

**La Vie de St Athanase patriarche d'Alexandrie.
Divisée en douze livres. Qui comprend encore
l'histoire de S. Eustathe d'Antioche, de S. Paul de
Constantinople, de S. Hilaire de Poitiers, ... Par M.
Godefroy Hermant, ... Tome premier second**

1. [Notice](#)

This book was produced in EPUB format by the Internet Archive.

The book pages were scanned and converted to EPUB format automatically. This process relies on optical character recognition, and is somewhat susceptible to errors. The book may not offer the correct reading sequence, and there may be weird characters, non-words, and incorrect guesses at structure. Some page numbers and headers or footers may remain from the scanned page. The process which identifies images might have found stray marks on the page which are not actually images from the book. The hidden page numbering which may be available to your ereader corresponds to the numbered pages in the print edition, but is not an exact match; page numbers will increment at the same rate as the corresponding print edition, but we may have started numbering before the print book's visible page numbers. The Internet Archive is working to improve the scanning process and resulting books, but in the meantime, we hope that this book will be useful to you.

The Internet Archive was founded in 1996 to build an Internet library and to promote universal access to all knowledge. The Archive's purposes include offering permanent access for researchers, historians, scholars, people with disabilities, and the general public to historical collections that exist in digital format. The Internet Archive includes texts, audio, moving images, and software as well as archived web pages, and provides specialized services for information access for the blind and other persons with disabilities.

Created with hocr-to-epub (v.1.0.0)

LA VIE DE ST ATHANASE PATRIARCHE D'ALEXANDRIE.
DIVISÉE EN DOUZE Godefroy Hermant, Noël Cochin, Timbra non
identificato Digitized by Google



Tomi Due

Cl. = A: 1 = P: 2

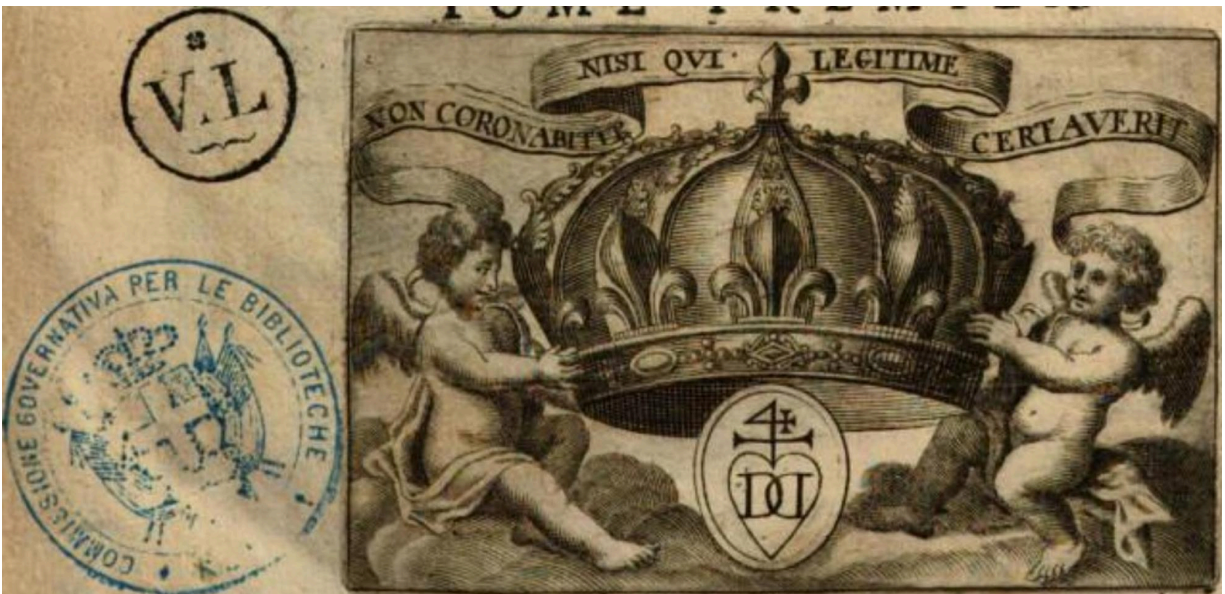
LVIII 440-441

The text on this page is estimated to be only 19.00% accurate

I ■ I

The text on this page is estimated to be only 19.84% accurate

LA VIE D E S' ATHANA PATRIARCHE D
ALEXANDRIE DIVISEE EN DOVZE LIVRES. Qui comprend encore
THistoire de S. Euftathe d'Antioche, de ^
S. Paul de Conftantinople, de S. Hilair de Poiners, de S. Eulge de Verceil, des
Papes Jules & Libère, & de plufieurs autres Saints j Avecla naiffance & le
progrès de rAnanifme. Par J^ . GoDEFROY Hermakt , Doâeur en
Théologie» Je la Maijon c3r Société de Sorbonne, tST Chanoine
^8L^T^/:^^ / Ellife <if Beauvais. ^^ .cu^ TOME premier: A P A R I s. Chez
ANTOINE D E Z A L L I E R, rue Saint Jacques, à la Couronne d or. uTd C.
L X X I X. j4vec Jpprohaùon Pr'mle^ du J^oy^ d



The text on this page is estimated to be only 19.16% accurate

A MONSEIGNEUR L'ARCHEVES QJJ E DE NAZIANZE
COADJVTEVR DE REIMSO NSEICNEVR, Qifpy ^ue s. ^thanafe n'ait h e
foin nyde mon travail , nj d 'aucune autre recommandation que a y

E P I s T R E. de [on nom ^ de fon mérite , fourfe faire connoître à nojlre France , qui a moins efté à [on égard un lieu d'exil qu'un refuge ^ un afyle dans la perfecution 5 néanmoins Dieu ayant ^oulu fe feruirdemoy pour recueillir de [es traittez,^ de toute l'antiquité fain te les p art i cul aritez, de fa ^ie , fay creu que njoM naurieT^pas defagreahle de recevoir fous vofbre proteBion un ouvrage qui peut fournir un parfait modelle à tous les Prélats, & contribuer a V édification de tous les fidelles. fay d'autant plnsfujet, MONSEIGNEUR. d'eJI?ererde vous cette faveur, qu'en vous offrant^ une vie fi édifiante , je ne fais que fatisfaire a l'engagement que favois pris avec vous fur ce fujet vers le temps aue toute nofire Province fa ifoit des vœux pour l'heureux fuccés devofbre fkcure, Je me promis déslorsque comme vout avteT^ défendu avec tant de capacité au milieu de la Sor bonne la doOrine ff l'innocence de S. Atha-nafe dans vos ejfaisTheologiques , l'onBion eptfcopate feroit voir en vous un redoublement de lumière ^ de vigueur. ^ Et en effet .^ONSEIGNEVK, l experience a fait connoifire à tout le monde qu'il vous a ejlé très avantageux de put fer dans les mefmes fources dont [ay tiré mon hiftoire. Le Concile gênerai de Nicée qui en fait une partie,

E P I s T R E. voHi avoit appris l'importance des Conciles
pronjinciaux ^ quand "VOHf avezj eflé l * organe de tout le Clergé de
France pour demander au Roy avec tant d'éloquence (5* de force le
rétabliffement de cet ancien ufage , dont une plus longue interruption ne
pourroit caufer qu'un très grand relafchement dans la difcipline^ dans Tes
mœurs, ^inf , ^ONSEIGNEVK, U vie de S. ^thanafe que je publie
maintenant ^ efi un champ fertile d'où les Evefques ^ les Prejtres peuvent
recueillir une abondante moisson : Et après qu'ils auront tiré de ce fonds la
force la fubfifiance de leurs ames , p la nourriture des peuples , il demeurera
toujours inépuifable. Je fuis entré, tMO NSEIGNEFR , dans les travaux des
faints Pères de l'Eglife , ^ de fes plf4s célèbres loifloriens pot^r faire cette
récolte 5 mais ce na point eflé fans beaucoup de peine 5 ^ fay eu befoin
d'une refolution affeT^ forte pournepasficcomberfousle poids d'une p^an
de entreprtfe. Néanmoins , i^MONSEIGNEFR, Dieu m'a foutenu par l'ef}
erance du fruit qu'une vie Ci exemplaire peut produire dans ceux qui la
liront avec pieté 5 ^ je me fuis perfuadé que ffa divine Majeflé répand l'ejj?
rit de fa grâce fur le corps de cette loiftoire que fay firme de tant de parties
différentes y ceux qui cfjercljeront à finfluire pourront efre toucjocz^ de
cette Iona tt]

E P I s T R E. que fuitte à *evenemens extraordinaires , où le
doijFt de la providence ejl marqué fenfiblement. Ilsj pourront voir, M O
NSEIGNEVR, la realité de ce véritable Sage , dont la Philofbphie profane
na jamais formé qu'une idée fort imparfaite. Ils y pourront lire la generofué
inébranlable / un homme de Dieu dont la grâce sefi fervj pour la deffènfe de
la vérité contre la pins opiniâtre 0* la plus puijfante de toutes les herefies y
65' qui a eu afez, de force pour fòutenir prefque tout feul tout le poids d^une
très cruelle ^ très longue perfecution. Ils pourront remarquer dans toute la
fuitte de cette hijloire quil toujours efté intrépide dans les périls , modéré
dans les bons fuccés ^confiant dans les ajfliBionSy par tout uniforme ,
partout égal à luj-mefme. Ils n'auront fans doute qu'une profonde vénération
pour cet art divin par lequel il a fçu allier une douceur pleine de
condefcendance avec une force plus qu héro ïque 3 ^ ils révéleront en fa
perfonne cette patience fi merveilleufe qui le relevé d'autant plus au dejfus
de la plupart des faints Evefques, quil y en a peu dont Dieu ait exercé la
vertu par une fi longue épreuve y l'interruption de fes maux , qui ont efté
entrecoup' pez^ de temps en temps par une tranquillité pajfagere , n ayant
fervy qu'à rendre fa croix plus difficile afupporter.

E P I s T R E. < !Maù cès temfelles mefmes , ^MONSEIGNEVR ,
que faj efii obligé de décrire , ^ qui ne fe trouvent nuUe part ailleurs ny Jt
fréquentes , ny fi opiniâtres , feront utiles four noHs faire eftimer
danjantage le calme dont nous joiijjions maintenant par U mifericorde du
ciel h ^ cette reflexion nous impofe une étroite ^ indifpenfable neceffité de
redoubler nos prières ^ nos vœux pour la confervation de noHre grand Roy ,
qui a témoigné autant de fageffe ^ de modération pour procurer la paix à
l'Eglife ^ que l' Empereur Conftance l'un des plus violens perfecuteurs ^ de
saint Athanafe , avoit fait voir autrefois d* ardeur d*affivité pour la troubler
par une conduite pleine d'égarement d'inquiétude. Ceci .MONSEIGNEUR ,
ce qui me fait efperer que vous recevrez, avec agréement le livre que je
vous prefente comme un fruit de cete paix générale ^ particulière , qui ne
doit jamais cor^fier dans la moUeffe d *un lafche repos 5 ^ que vous
fouffrirez, qu'un Prefire ^ un Théologien de la Province dont vous avez, le
gouvernement fpirituel , vous rende compte de l'employ qu'il tafche de faire
de fon temps i\$ de fes études , au milieu de quelques autres occupations
ecclefiaftiques , quelque indigne quil fe reconnoiffe d'en avoir aucune. V

The text on this page is estimated to be only 28.55% accurate

E P I s T R E. Je fouh aitt crois , ^ONSEIGNEVR, avoir pri
apporter à ce grand dejfein autant de lumière que de T^le, fs^fais fi mes
mains font indignes de l'exécution d 'une fi haute entreprife ^ je croy
pourvoir efire aJfeZi heureux pour vous con'vaincre de la fincerité démon
cœur y n ayant gravé vofre iUufire Nom au frontifpice de cet ouvrage , que
pour protejter hautement que je fiiiis avec un profi>nd refpeà CT une
parfaite rc connoij[ance , ^ONSEIGNEVK, Vojlre très 'humble tres^
obeïjfant ferviteur, CODEFROr HEKMANT.

AVERTISSEMENT. Eux qui ont étudié l'histoire ecclésiastique dans les anciens originaux , & qui ont pris plus de soin de consulter les sources que les recueils pour en acquiescer la connoissance , ne feront nullement surpris de ce que j'ay différé si long temps à publier la vie de S. Athanase, puis qu'ils sçavoient qu'elle est pleine de tant de difficultés , & entrecoupée de tant d'embarras dans la suite de la plupart de ses événements qu'il n'y a rien de plus difficile que de l'écrire avec quelque exactitude. Il est vrai qu'il y a plus de huit ans que je l'avois achevée la première fois, & qu'elle eût pu paraître dès ce temps là si je me fusse contenté de la vouloir rendre édifiante. Mais comme la vérité est l'ame de toutes les histoires , & particulièrement de celles qui ont pour objet de représenter les combats des saints Pères de l'Eglise contre la malignité & la violence des hérétiques , je n'ay point crû me devoir contenter de ce premier travail, & j'en ay entrepris un second pour examiner tout de nouveau sur les originaux ce que j'avois déjà fait , & y ajouter diverses choses que j'avois omises d'abord. k

AVERTISSEMENT. On comprendra aisément à quel travail je me suis engagé quand j'ay entrepris d'écrire la vie d'un Saint que Dieu a Illicite pour s'opposer à l'Arianisme pendant plus de cinquante ans. Car fût dans le temps même que cette hérésie étoit exposée à la vue de toute l'Eglise, elle s'est couverte de tant de nuages que les esprits les plus éclairés n'ont presque point pu en taire le discernement, il ne faut pas s'étonner qu'après plus de treize siècles on ait tant de peine à démêler les intrigues de ses partisans, & à discerner leurs différentes erreurs si ces hommes artificieux ayant épuisé toute l'adresse de leurs esprits ou à supprimer les véritables histoires de leur impiété, ou à en supposer de fausses. C'est affez vraisemblablement ce qui a fait perdre à la postérité les Actes du Concile général de Nicée, qui nous apprendroient l'origine, le progrès, & le détail de la condamnation de cette erreur capitale contre la divinité du Verbe éternel, si ces monuments authentiques étoient venus jusqu'à nous, au lieu qu'il ne nous en reste presque relié que les Canons. Et au contraire l'histoire de Philostorge, qui est un amas de toutes sortes de faussetés, ôc le comble de l'impudence, s'étant conservée jusqu'au temps de Photius[^] il en a fait un extrait fort ample, qui ne méritoit pas d'autre réfutation que la (impie exposition de tous les faits qu'il contient, comme étant manifestement contraires au consentement général de ce que l'on lit de plus avérée de plus certain sur ce sujet dans toute l'antiquité ecclésiastique.

AVERTISSEMENT. Quant à Eufèbe Evêque de Cépharée en Palestine, (qui s'est rendu si célèbre par l'histoire des premiers siècles de l'Eglise, ce n'est pas de lui qu'il faut attendre les plus pures lumières donc on a besoin pour former un juste corps de l'histoire de S. Athanasius, puis qu'une alliance engagée dans la secte des Ariens, non seulement par les intérêts communs d'un même parti, mais aussi par la défense des mêmes dogmes, il nous doit être suspect: en cette matière tant par sa partialité si maligne qu'il fait paraître dans son silence, que par la manière dont il déguise le sujet de la convocation du Concile de Nicée, pour ne pas faire passer sa propre confusion dans tous les siècles à venir. Theodoret est plus sincère: mais quoiqu'il ait le cœur droit, son histoire ne comprend qu'une petite partie de l'Arianisme; & on n'y remarque pas même toute l'étendue que l'on pouvoit se promettre d'un si sçavant auteur; ce qui nous donne lieu de croire que la plupart des originaux de cette histoire étoient déjà perdus de son temps. Plusieurs célèbres auteurs de notre siècle avoient déjà remarqué un très-grand nombre de fautes dans l'histoire de Socrate, donc Sozomène n'a pu que le copier. Et en effet cet historien ayant suivi en plusieurs rencontres un ancien auteur nommé Sabin de la secte des Macédoniens 3 il ne faut pas s'étonner qu'il se soit égaré sous la conduite de ce guide, que l'on peut presumer raisonnablement n'avoir pas été fort fidèle. Il est aussi très-difficile de tirer beaucoup de secours de Gélase de Cyzique, si l'on ne prend un soin é

AVERTISSEMENT, tout particulier de discerner le vrai d'avec le faux 6c il paroît visiblement par la manière dont il raconte ce qui s'est passé dans le Concile de Nicée, que la connoissance en étoit déjà fort altérée dans le siècle où il écrivoit. C'est une chose étonnante que S. Epiphane même qui traite de l'Arianisme dans son ouvrage contre toutes les hérésies, ne nous ait laissé sur ce sujet que des lumières fort imparfaites, parce qu'ayant été trop crédule aux relations des Meletiens 5 qui ont de guise l'histoire de leur secte & celle des Ariens leurs confédérés, il nous a mis hors d'état de consulter comme l'oracle le plus sûr de cette histoire, dans laquelle il paroît si peu exact (SV, qu'il a écrit qu'Arius étoit mort avant le Concile de Nicée, ce qui est tout à fait insoutenable. S. Sulpice Sévère qui n'a écrit l'histoire de l'Eglise qu'en abrégé, est tombé aussi dans de très-grandes fautes -, de Paul Orose a parlé si succintement de l'Arianisme; que ce qu'il en dit n'est presque point considérable. Voilà, ce me semble, tous les anciens historiens que l'on peut consulter sur la vie de S. Athanasius^ si ce n'est que l'on y ajoute encore Ammien Marcellin, qui n'en a parlé qu'en passant, & avec toute la préoccupation d'un homme environné des ténèbres de la superstition payenne. Car pour ce qui est de la vie de ce saint Evêque qui se trouve dans la Bibliothèque de Photius, c'est l'ouvrage d'un Grec beaucoup plus récent à S. Athanasius; &c elle est pleine de tant de fautes qu'elle n'est capable que de faire tomber dans l'erreur ceux qui voudroient s'y arrêter.

AVERTISSEMENT. Ainfi je me fuis trouvé obligé' de remonter jufques à la fource, & d'étudier la vie de S. Athanale dans S. Athanafe mefme. Mais quoy que ce foit la voye la plus droite & la plus iûre, néanmoins je n'aypûla prendre fans m'engager dans un travail prefque inconcevable. Car comme S. Athanafe ne fuit pas toujours Tordre naturel dans fes relations , il eft difficile de fixer les époques des evenemens qu'il raconte. Son texte ell mefme corrompu en divers endroits j ce qui m'a caufé d'autant plus de peine que le lieu ou mon minillere m'attache me prive du Iccoursdes grandes bibliothèques où j'euflepû confulter les différentes éditions , & que je n'ay jamais efté affez heureux pour voir aucun manufcrit de ce Saint. Nannius qui Ta traduit en latin, a tellement renverféfonfens enplufieurs endroits, qu'au lieu de nous faire entendre ce qui eft obfcure dans le grec , il a fait tomber en diverfes fautes ceux qui ont fui vi (a verſion ; ôc ceux cy en ont enfuitc trompé plufieurs autres par l'autorité qu'ils avoient acquife. Mais neantmoins comme les difficulté des plus grandes entreprifes ne nous doivent poim rebuter quand nous (ommes perfuadez de leur utilité, & convaincus de leur importance, j'ay crû qu'en joignant aux ouvrages de S. Athanafe le panégyrique que S. Grégoire de Nazianze a prononcé en fon honneur , en y ajoutant les Conciles qui fe font tenus à fon fujct , les œuvres de Lucifer EvCque de Cagliari , celles de S. Hilaire de Poitiers, & de quelques auteurs du mefme ſiecle , il y en auroit alTcz pour mettre cette vie dans fon é iij

AVERTISSEMENT, jour , & pour en rapporter les evenemens félon leur ordre. C'est cette eſperance qui m'a fait refoudre à taC cher de cueillir des fleurs & des fruits au milieu de tant d'épines i & ne pouvant écrire la vie de S. Athanaſe fans y faire entrer celle de pluſieurs Saints treſilluſtres du meſme temps , & ce que riilloire de l'Egliſe renferme de plus confiderable pendant près d'unſiecle, j'ay trouvé cet employ fi conforme à la profeſſion d'un Théologien, & fi digne d'occuper un Frellre, que je m'y fuis engagé avec une fecrec* te conſolation. Et en effet on n'y trouvera pas feulement la vie de ce grand Saint, mais auſſi celle de S. Alexandre ſon predeceſſeur dans le ſiege d'Alexandrie, celle de S. Eufkche d'Antioche, celle de S. Paul Eveſque de Conſtantinople, de S. Denys de Milan , de S. Eufcbe .de Verceil , de S. Hilaire de Poitiers, d'Ofius fameux Eveſque deCordoie, des Papes Jules &: Libère, & de pluſieurs autres Saints. Et comme les différentes révolutions de l'empire Romain ottt ſouvent ou allume, ou rallenti, ou fait ceſſer la j^lccution de S. Achanaie & celle de toute l'Egliſe dont il elloitle deſſenſeur, j'ay ellé obligé deremarquer les plus confidcrables evenemens qui font arrivez (bus le règne du grand Conſtantin, ſous celui de ſes trois fils, de Julien l'Apollat, de Jovien, & de Valens ^ ce qui eſt d une prodigieufe étendue. J'ay meſme jugé que l'hiſtoire de S. Milles &: des autres Martyrs de Perſe pourroit trouver ſa place dans la vie de S. Arhanaſe , & que les circonſtances édifiantes dont ces Adtesfont remplis, pourroient

AVERTISSEMENT, d'autant plus en dire les ornemens, que personne ne les a encore rapportez en nostre langue. La recherche pure de la vérité a donc été l'unique voye que je me suis proposée dans tout mon travail. Mais afin que tout le monde en pût être édifié, je n'ay pas voulu interrompre le fil de ma narration par l'examen des difficultés qui concernent la critique, & qui ne sont pas proportionnées à la capacité de toutes sortes de personnes. Aussi elles alloient en si grand nombre qu'il n'y eût eu rien de plus ennuyeux que d'en faire l'édification au milieu du corps de l'ouvrage -, de sorte qu'il a été absolument nécessaire de les mettre à part sous le titre d'Eclaircissements -, si ce n'est en quelques endroits assez courts où elles fervent de liaison. On verra dans ces Eclaircissements que je tâche de rendre compte de tout ce qui peut paroître nouveau ou dans l'ordre & la suite de mon histoire, ou dans la manière de rapporter quelques faits & l'on y trouvera plusieurs choses que je ne propose que comme des exemples conjecturales, quand je ne trouve rien d'assez décisif dans l'antiquité pour en parler plus hardiment. J'y réfute en tant d'endroits le Ministre Blondel & quelques autres auteurs de fa religion, que l'on ne pourroit sans injustice m'accuser de les avoir pris pour mes guides dans le discernement des faits. Et quoique je m'éloigne assez (euvent du sentiment du Cardinal Baronius, je le soutiens néanmoins en tant de rencontres contre quelques-uns de les censeurs, que l'on ne me peut reprocher avec fondement aucune malice

AVERTISSEMENT, gnité contre cetillustre auteur des Annales de l'Eglise. J'ay fouvent marque' à la marge le chiffre des pages de S. Athanase , parceque comme fes traitcz font fort longs, & ne font pas diftinguez par chapitres , j'ay crû devoir épargner en cela la peine de ceux qui voudront confronter mes citations fur le texte original -, & je les dois avertir que l'édition de S. Athanase que j'ay fuivie cil celle qui fe donna à Paris en grec & en latin l'an 1617. J'ay citéSocrate & Sozomenc félon la diftindion des chapitres qui ell dans l'édition de Chrillophorfon , parce que lors que j'achevay la première fois cette vie, ledodeMonhcurValoisen'avoitpas encore mis en lumière l'excellente traduction de ces deux auteurs dont il a enrichi le public. Apres tout , je me condamnerois moy mefme d'une extrême témérité, fi j'avois exécuté une fi grande cntreprife fans confulter ceux de mes amis qui ont le plus de pénétration & d'intelligence de ces matières. J'ay fouvent emprunté leurs lumières avant que de les communiquer aux autres. Je me (ijis fournis à leur jugement avant que de m'expofer à celuy du public : Et bien loin de m'eriger en cnfieur univeriel de tous les auteurs célèbres, je feray toujours tres-difpofé à écouter avec beaucoup de docilité ceux qui auront la charité de m'inllruire. Je voudrois icy pouvoir témoigner ma reconnoiffance à ceux qui m'ont fait cette faveur ; mais leur modelbc eft un obftacle à cette déclaration , & m'empcfche de dire icy tout ce que je fouhaitterois touchant le fecours que j'en ay rcccu. L'amour

AVERTISSEMENT. L'amour que Dieu m'a donné pour TEglife m'ayant fait entreprendre ce travail, je revereray toute ma vie fon autorité, ôc fes decifions me feront toujours des loix inviolables. Les Ariens qui luy ont déclaré la guerre, ne font pas tellement cteints , qu'ils ne revivent encore en la perfonne des Sociniciens qui fe font multipliez en plufieurs endroits du Nord, & qui n'ont point épargné dans leurs écrits la perfonne de S. Athanafe. Mais la fincerité avec laquelle j'ay tafclié d'écrire fa vie, pourra fervirà les convaincre d'impollure tout de nouveau , & pourpeu que I on ait d'équité, on fera obligé de convenir que l'on ne peut flétrir la réputation de ce grand Saint qu'en renouvcllantdes calomnies détruites par la voix de la vérité, & par le confentement de toute la terre pendant plufieurs ficelés. J'attends du fecours du ciel les benedidiions neceffaires à un travail qui peut contribuer non feulement à affermir les Catholiques dans la véritable créance de nos myfteres , maisaufli à établir lesChrelHens dans les maximes d'une folide pieté, & d'une entière founifTion aux ordres de la providence , qui n'a fait paffer S. Athanafe par tant de tours & de retours, que pour couronner plus glorieufement fa fermeté & fa confiance.

The text on this page is estimated to be only 27.89% accurate

BATTRAIT DP[^] PRIVILEGE Df[^] ROJT. A R Lettres Patentes du Roy données à Paris le lo. jour de May 16yo. signées Maboul, Se cellées du grand Sceau de cire jaune sur simple queue : Il est permis à Jean duPuis Libraire & Imprimeur à Paris, d'imprimer ou n^oc imprimer un Livre intitulé , L'histoire de S. Athanase Patriarche d'Alexandrie : Composée par le Sieur Godefroy HERMANT Docteur de Sorbonne[^] et ce durant le temps d'espace de dix années, à compter du jour qu'il fera achevé d'imprimer : Et deffenses font faites à toutes personnes de quelque qualité et condition qu'elles soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit livre, ny mesme d'en vendre de contrefaits, à peine de quinze cens livres d'amende, de confiscation des Exemplaires contrefaits, de Prestes, Carrières qui y auront servi, et de tous dépens, dommages & intérêts, comme il est plus amplement porté par lesdites Lettres. Et ledit DUPUIS a fait part du Privilège cy-dessus à PIERRE ABGIN, pour en jouir suivant l'accord fait entre'eux. T[^]est réglé sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs, suivant & conformément à l'Orre/du Parlement du 16[^] j[^]vril 16[^]jj. Signé, Louis SEVSSRE Syndic. Achevé d'imprimer pour la première fois le 1. Juin 16[^]ji. Les Exemplaires traités et remis.

Approbations de Messeigneurs les Prélats. t/f fprobation de
 Monseigneur V uirchevep^ue de Sens. , E grand S. Athanaferftmi parfait
 modelé pour tous les Evefqacs. Sa conduilié f'cur apprend comment ils
 doivent joindre au rcfcû & à l'obciliance qu'il Kiut cnfcilcs vciii 1
 également à la levure dé l'hilloire de fa vie doii porter tous les véritables
 enfans de l'Egiilc à demander à Dieu qu'il luy donne dans tous les temps en
 la peifonnc de fes Prélats de pareils dcfenfeurs , 3c auffi intrépides que ce
 grand Evetque. L'Auteur en a recucilly toutes iej circonftances avec tant de
 fidélité & d'exaClitude , & il l'a écrite avec tant de pieté; que nous
 fommcspcrfuadex, après l'avoir lue fort exaélcment .qu'elle fera utile k toute
 forte de pcr tonnes , & que ceux qui la liront concevront combien cft grand,
 iâint & élevé rclbrii qui anime l'Eglife , & qui doit animer fes Pafteurs, puis
 qu'il a donné la force à faine Athanafe de rcfciter prefque fnil pendant plus
 de qjurante années à toutes les puilTancesde la terre ic de l'enter, pour
 ibùtenirla Divinité de J E sa s-C H R I s T & ladifciplinede (âlàintc Epoule,
 au milieu des perfcution« quicoavoient abbaiu ou ébranlé prefque toutes
 les colomncs. Donné à Sens le dixième jour du mois de May i<7i. Loiiiis
 UiNRY DB Go N D R I N Archevefqac de Sens. De M onseigneur C
 Eve/^ue dr Comte de ChiUtlons , PaIt de Frdnce. . TJus les Chreftiens qui
 aiment vcriublementDoftrc Seigneur Jitus-CHRisr lont obligez de
 s'interelfer à la gloirc<ie S. Atbanafe, le deftnfcur invincible la Divinité du
 Fiisdic Dieu , & rien ne pouvoit relever davantage les travaux 8c les vertus
 de cegrand Saint , que cette admirable hiftoire d'une vie iHuftre. Tout yeft
 proportionné à la grandeur du fujct . & plein de force & d'cilification tout
 cnfcmbles Les Evelt]ucs y trouveront un excellent modèle deû»ge(rc& de
 fermeté apoftolique pouladclienlede rEglire,& les ^délies de quelque
 condition qu'ils foient, de belict Iblides inftru^lionsdu refpeA & de l'amoui
 qu'ils doivent avoir pour elle. Fait X Joinvillecc 16. jour de May 1671. F i l
 l x E. & C. de (haaions. 7>e tJH onseigneur CSvefqac de Tournay. LA Vie
 de S. AthanafeeA un fi grand exemple de fermeté danila/bydorE^lifc juil
 n'ya point de fidelles àquicUc ne puiflc cftre une tics-utile indru^ion* Mais
 fur tout la vigueur epifcopalc y paioift dans toute fa plénitude, «f nulle
 Icdule n'eft plus propre aux Prélats que celle de cette hilloirc laintc.
 Monfieur Hoi mant qui nous la donne en noftre langue, l'a écrite
 ficxaftlement. fi éloquemment, 8c avec tant d'érudition & de pieté,qu'il
 auroiifait unecfpce d'injuftict au public dt la luyrefufer. C'eft le jugement

que j'en fais après l'avoir lue avec beaucoup de foin ^ & je croy que non
leniemeni la critique la plus fine ne trouvera rien dans cet excellent ouvrage
qui foi t contraire à la foy Catholique ou aux bonnes mœurs : mais que tous
ceux qui le liront.en recevront beaucoup de fatifadion & en Icroni
tiesedificz. Donne à Tournay le d'Avril 1671. G 1 1 1 1 R Y Evefque de
Tournay. 'De Monfeigneur r Eve fque er Comte de Beauvaû^P Air de
France. 'Tp D u s ceux qui aiment J « s u s-C H R i s i «T fon Eglife
révéleront jufques a là A hn du monde le nom & le mérite de S. Athanafe ,
qui a foiitenu avec une fagefle p;us qu'humaine & une vigueur
véritablement apoftolique, la Divinité du Verbe ocxocl, & les
droiuvioUblc* de cette chaftc Epoufc duS.Eiprit. G'eft ccqui oicî.ij

Approbations. fiiit cfpcrf r que l'hiftoircdcfavie.que M Hcimant
 DoAoïr de Sorbooca écrite avec loa éloquence ordinaire. Payant recueillie
 aTcc beaucoup de loin des plus célèbres monumens de l'anquitfc, ne fera
 pas raoini rctonnent & l'edificacion de noftreiecle. quelle a cftc
 l'honneur & la gloire de celui pendant lequel il a vefc», fit que tous lc«
 fidelles depuis les Prélats julques aux moindres des laïques, y apprendront à
 fet rit Dieu lans tiédeur , 8c d'une manière diftne de luy. Comme ce livre
 dont j'ay fouvcnc oiiy la le^luie avec beaucoup de làtitfadiOn de la bouche
 mcCmc de l'Auteur, a ptisnaiflance dan» mon diocce , & paroift maint;
 nanti la face Je toute TEî^lilc, on voit alTcz que j'ay des raifons
 particulières pour luy fouhaiter les benedidionsdu Ciel , & pour en
 recommander la ieâure i tous ceux que Dieu a confiez i ma conduite i afin
 que les grandes veritci & les grands exemples dont cet excellent ouvraj^e
 eft rempli , trouvent des imiuccurs paimy ceux qui s'en inftruiront ,& qu'il
 mlpirc aux Chrcftiens un zclc ardent pour les intercfcs de Dieu, 8c pour leur
 propre falut. C'eft le fuccésque je luy fouhaite après avoir decJaréque je l'ay
 trouve tout-à-fait conforme aux Ientimens de la toy, aux règles de la pute
 Chxeftienne , & aux dogmes de la morale cvaageltque. Donné à Crerl dans
 le cours de noftre vilite,lc<.May i<7i. NtcOLiit E&C.dc Beauvais. De
 MonfeigncHr CSvefjue Comte deNcjên^Pdir Je France, F.l A N ç o I s
 dcClermont par la Grâce de Dieu Evefque Comte de Noyoa, Pair de France.
 La gloiie couronne les Saints dans le Ciel : la grâce qui les fait les donne i
 l'Eglife, 8c la Providence a foin d'en conferTerprecieusement la mémoire fur
 la terre dans les fidelles archives des hiftoires (âcrées. C'eft ce qui uous
 paroift aulfi finccrcment qu'heureufement accompli dans le livre de la vie
 du grand S. Athanafe,que l'Auteur s'eft enfin rcfolu d'accorder auunt ou plus
 aux bclbins qu'aux inftanccsdu public , pour en éclairer Teneur avec de fi
 vive* lumières , animer la langueur par un lele fi ferTent,& fbaifier la
 fciblelfe ^ la vcuï de tant de puiſtâns exemples. Les circonAances
 particulières qu'il a recherchées , les fainies maximes qu'il enleigne, 8c les
 juſtes confequences au'il en tire, ajoutent imperceptiblement aux qualitez
 d'exaâ hiilorien & d'éloquent orateur, celle de prédicateur evangelique : 8c
 tins qu'aucune des trois fe dctruiſe , en dilant ce que cet incomparable
 l'icUtafait en plufieursdiltrentes &l difficiles occaûons , il prouve i tout le
 monde ce qu'il faut failc. Tel eft le jugement que nous formons de cet
 excellent ouvrage que nous eftimons utile , & mcfmc ncccflaire pour

inspirer l'amour & la défiance la vérité, & qui par conséquent doit être
universellement approuvé comme le modèle de la conduite des parfaits
Evêques. le fruit des travaux d'un «Ugès Prétre, & l'objet de la vénération
des vertueux Chrétiens. Donné à Noyon d'après le palais épiscopal, ce
vingt-cinquième de Mars mille six cent dixante & onze. f. F#. o(

Clément. Comte de Noyon. Approbations des Docteurs, & f. p. probandans W
o51/. le f. ail. Un Docteur en Théologie de l'Université de Navarre» & Carle de
S. Chrétien. Si la vie de S. Athanasius a été menée & conduite autrefois par
une lumière & une vertu toute extraordinaire, on peut dire au 111 qu'elle est
écrite aujourd'hui avec une adresse & une éloquence bien particulière, &
d'autant plus à mon avis qu'on y découvre fort tout un mélange & un
certain caractère d'inspiration, de

The text on this page is estimated to be only 27.39% accurate

ApP &OB ATIONf. loiUnge, 8c d'ioAru^Vion. Les regies de I
hiftoire y lonc exA^emcftc gardées daAs l'ordre 8c le temps de ces
{grandes vriccz , qucriJlu{\re dcftcnfcurdc U Uivirutè^ Jtsus-CHX.isT a
prclx]uc icul confiamment Ibûccoutfs. La iouanf;c t'j joint le fuit
neceflàirement j>ar une iaclicucioa qu'clJca de retourner à celuf , qui partes
avons mervcillcufes l'a fi judcmeiit méritée. Et l'mAruâion fe tire de
l'excinple de des paroles d'un homme , fans lequel Dieu mclmc eufc paru
comme muet Se mort toac cafcmble, puifouc l'hcreficcafchantdcluf ravir ia
gloire d'aroir engendré Iba fils , elle Touloic aum laj oAer la parole & la vie
: Dit*i mutns , çy> Dtui mortunt. Mais auc tout eA vif & animé dans cette
belle vie que nous approuvons! Le Pere Eternel y parle & vit dans le Fils, le
fils dans le Saint, le Saint dans l'Auteur, l'Auteur dans Ton ouvrage toujours
lumineux , (où]outs cdattant , toujours divcriifié i (bit qu'il narre, Ibit qu'il
lotie , foit qu'il inftruiſe. Ajoutons aulFi que ce rare & excellent écrit vivra
aufli dans la mémoire flc dans le coeur de tous ceux qui le coniidcreront
comme j'avfait l'ans préjugé l'ansenvie. Us ne jugeront pas (eulemct qu'il
n'avance rien de contraire i là Foydc l'E^lilc ny aux bonnes mœurs i ils (c
verront de plus comme for cet de l'écouter & l'eacndrc iansdégouA, de le
loier avec (incrité , te de recevoir l'es cafcil^ncmccts avec autant de pLailir
que d'utilité. A paris le premier Avril 1671. A. L« Vaillant. CM. Çrcnet
DoEhur de U maifon & Societt de Sûrhonne, & Curé dt S. "Senoifi. L'H I s
T 0 I R I comme la peinture &it les portraits des grands hommes de chaque
fielci l'une Se l'autre les tranſmet à ccuxqui les fuivent dans la fuccclEoa
du temps i Se les hommes que Dicu leur fait ou fucccdrou lur vivre, ont fur
qui porter les yeux pour les conttetirer , Se faire d'cux-mefmes des copies
fidelles Se achevées de ces illuArcs modclics , lefquelsayanieAé
l'admiration des ficelés qui lesont ▼eus , deviennent TinArudion Se la
perfedlion des noArcs. La différence de ces portraits que
faitl'hiAoircp*rlaplumc,& la peinture parle pioccaa,eA Icrobjablci celle d'un
homme vivant , & d'un homme peint. Le peintre par Ton pinceau fait ce
dernier n'y reprefentaot feulemct que ccluy qu'il tire; Se comme il n'y met
rien de û vie , il n'y en laiAc rien auAi ; les couches Se l'application de les
couleurs y foiit toutes bornées par la reprefentation d'un vilàge que le iomp«
mefmc défigure , Se qu'il ſaii enfin pcrir. L'hiAotien fait autrement Se
beaucoup plus. Car comme les portrait» de ces hommes exciaordinaires

qu'il nous dépeint , ne le forment que par leurs vertus & par leurs grandes
 actions, qui Ibnt les plus naturelles couleurs dont fe fertfaplu-' nie pour les
 portraire, n'y mettant rica de leui^qualitez extérieures , rien de leurs' dehors
 i il y met au lieu comme leur vie mefme parl'elpnt dont il fait voir qo'ilt
 eAoieai animez avant leur mort i il les expofe de la foitc i nos yeux comme
 s'ils viToicnt encore i Se illes reprefente tels qu'ils eAoient,autanc pour leur
 propre gloire, que pour l'édification destemps <jui les fuivent. C'cA de
 ccttcfortc que la tfavante Se doâe plume de M. Hermant tait Se donne icy au
 public le portrait de l'iocompnablc S Athanafe; Se que cotnmeua ancien
 peintre cnfaifant le portrait d'une chaAe filie.en fit rconnoiAreles mœurs ;
 anrti ce fidelle hiftorien (bus lrs couches de cette hiAojrc,y tait connoiAre
 les mœurs.Ies grandes Se cmuientcs allions de cet illtiAre Saint , nous le
 reptefentant lbuslcs couleurs comme tel qu'il eAoit,iel que fotificcle r« veu,
 Se tel que le noArecna belbm pour le contrctirer. La peinture qu'il en fait cft
 aûcz (cmblable à ces petits Se curieux ouvrages que font quelquefois ks
 peintres Qxccllens dans les mathématiques, lorfquedediftèrentcs parties ép.i
 rfe» ça Se là lousuttmcfmcplan, ils cncompolent par les règles de l'Optique
 un ieul unique portrait eA.ant vu de ibn point i cette hiAoire cAant -toute
 rccueilliedc diTcrlet pièces de l'antiquaiié itiinics icy en un fcul corps, dont
 entre une infinité de î iij

The text on this page is estimated to be only 27.97% accurate

Approbations. «Ihosestret-curicufcs & très- recherchées appartenantes à l'histoire âc l'Eglise i: an temps de ce Saint , il le compose & le forme, félon ce qui a rendu (â rie toute tclattantc pour luy, totite pleine d'édification pour Ton fielec, & toute pleine de modelles 4r de matières d'imitation pour le nostre. Son elprit tout angélique s'y voit (ans cftrettrny d'aucun nuage qui le défigure :fcs moeurs toutes pures 6c toutes faintes f foncafKrmies contre l'envie la plus envenimée , fa foy faïuc 8c orthodoxe y triomphe toujours i fon lele pour l'cftablir y eft confiant , f'on travail pour la dcfK-ndre infatigable, fon courage pour la foûtenir intrépide. fa fermeté inébranlable 8c toûjours lamcfme , fous des nuées de confpirations formées contre luy , fous les mcnafe\$, les exils, les profcriptions. Ec pour le dire en un mot , c'eft moinsicy S. Athanase reptcfenté, que la mcfme venu portraire fous Ibn augufte nom , qui l'exprime 8c labbrege toute, 8c fous laquelle ce Samte fait voir comme liint Jean Chryfonomc ▼oyoît S. Paul dans les Epiftresdecet Apoftre. Il falloir une mam aafli hardie que celle de cet auteur pour faire une pirce autant achevée que celle-cy , pour cntreprcncrece prodigieux travail , 8c pour le portraire avec une merveilleulé rcflembllance OC ce qu Il clloii lur la terre , avant que Dieu tuft couronné fcs vertus dans le Ciel L* xoy de cet homme apoftolique eftant devenue cellcdc l'Eglise , qui luy en faitfrfott-' vciuhommagedans le fymbolcqu'on luy attribue, il eft à efpcrer que fcs vertus * les mcurjqm font milesicyen leur jour, deviendront pareillement les mœurs & les vertus ,& de ceux qui foûtiennent la doArine de l'Eglifepar leurs illuftres cale* I " ' * composent & forment fon corps en qualité de Cmples fidclor n rç""* ^ 'c» trouvant icy à partager enit'cux cette fouie de venus que ce cftlt !• fv""^*^""^"" réunies en luy avec tant de perfction , qu'elks l'ont mi,en c a cure juftement appelle le Saint de routes Ici vertus, ainfi qu'il a voulu appejlermymclnie un autre Saintde fon ficlc. Cette vie fe peut donc lire eftant toute conforme i Ja foy del'Eglise Catholique , Se aux moeurs qu'elle profcfse. A Ppris ce G & l M I T Doûcur de la maifon & Société de Sotbon^ ne, 8c Curé de S. Benoift. 7>f tJt/. Chafehdf DoEkur en Tteolovie de U mdifon & focieti de S orbonne , jirchiprefte & Cure de U tyH dgdeUine. LEntreprisi de ca ouvrage qui centient la vie du grand S. Athanase,est a cftimable de foy , que je ne doute pas que tous les bons Catholiques ne donnent ^ei louanges à l'auteur de ce livre pour avoir érige ce trofce i la foy inébranlable' de ce grand Saint, en

nous reprécltant toutes les perfecution qu'il a loûtenufcs comme des
 combats pour la dcfenfc de Ja vérité , de la part des Ariens , 8c les vi Aoijcs
 qu'il a remportées fur eux durant tout le coursde fa vie ; Que les fçavtns
 aufii ne* ic croyent redevables à fon érudition , d'avoir orné ce monument
 public des plos raxcs pièces de l'antiquité , qu'il a mcfme parées de tous lei
 ornemem de l'éloquence , 8c rendues éclatantes par les lumiercs^le Ibn
 cfprit , en éclaircifant pluficuti dif-Êcultez qui fc rencontrent dans
 IhiAoircde l'EglWe peur ce qui regarde l'Arianif»* oie. Mais l'idée que
 pourra former le Icâcur en liiâiu cette vie , de la conftance da plus grand
 dcffcnlcur -dcs veritez Catholiques , que la grâce de J • s^ u s-C h R i s r j
 renoue invincible & vi(2oricufedc l'opiDutrcdc des Aiicns , me fait encore
 ciperer qu'elle fera naiftre dans fon cfprit avec l'amour delà vérité, qtielque
 étincelle de cette vertu héroïque » pour rcjetter toutes les condefcndances
 qui font abandonneraux plus fages les intcteftsdc U vérité. C'cft la grâce que
 tous les Dodcurs doivent' attendre du Ciel , 8c que je demande pour moy au
 pcre des lumières, après avoir IIV çc livre . que j'ay trouvé tres-conformc
 aux lentimens de l'EgJjfc atholique, ApotoIjqc& Romaine, fait a Paru Ici 4.
 Mars i«7i. l ' C H A I s i » & A s.

Approation^^. Dt t^ . Fortin Doreur en Theoloi^ie de \a Faculté de
 Pdrii , Provifenn du Coile^e d" Harcourt. T)e ti^ . de Lameth *Doêleur en
 Théologie de Umaifon & focietède Sorbonne, De t^ . 'Barillon Docteur en
 Theoloj^ie de U Faculté de Paris. N) u s foutC^ncz Doreurs en Théologie
 de la Facuicé de Paris , certifient ivoir lu un livre qui a pour titre , Lt vie de
 S Aihanafe P»tri»rehe d'AlexuHàrie , dt'jifle t» deu^t Itvrtt dff- dans Iciijiicl
 bien loin d'y avoir rien trouvé qui foie contraire à la foy Catholique .
 ApoftoIii]iic & Romaine,* à la pieté Chtcftiennc, nous croyons qu'il
 feraires-utile pour l'cdificationde tous lis fiddles; nuis particulièrement des
 Evcfques Sc des Paîlcurs , qui y trouveront un parfait modèle de la vie
 e^ilcopiaie, dans l'innocence d'une conduite irréprochable jointe avec la
 fermeté d un courage apodolique. La France avoir un interelV particulier
 d'eflire inAruite dcsparticularitz delà vie d'un fi grand Saint, puilqu'elle
 luyafctvi de retraite pendant l'exil auquel l'Empereur ConQantin le
 condamna , & que fes plus Saints Evcfquesl'y ont reccuavec tout lereTpc^
 ic la vénération pollible, & ontcfte les dcffenfcurs de fon innocence. Ainfi
 on ne fçauroit tron remercier l'Auteur de cette vie j d'avoir voulu donner au
 public un ouvrage n conhderable, dont il s'eft acquité avec toute la i'olidité,
 la lumière, 4c la capacité poffible. C'eiV le témoignage que oous avons
 criicftrc obligez de rendre à la vérité, après avoir iû ce livre très cxi' dcmeot.
 A Paris ce y. May 167 1. T. FoxTiN. Augustin di Laubth. HiNRr Baruillon.
 T)e%JM. gohillon DoEieur delà mai fon dr focieté de Sorbonne , Curé de S.
 Laurent, IL n'y a pointd'hiftoire plus importanteà l'Eglife, que celledu grand
 Athanafc. -'eft nn Saint à qui elle doit la defFcnfe du plus auguftc de les
 myftercs , & qui a combattu avec une force & un courage invincible pour la
 caufe de la Divinité de foo Epoux contre l'impicté des hérétiques. C'eft un
 héros qui a le plus de part à la gloire de cette guerre qu'elle a ibùtenui?
 pendant tant d'années pour lcsintcrs du Fils de Dieu. Sa fuy & Ça
 doArine a efté fi pure , que (clon le témoignage de S. Grégoire de Nazianzc,
 ,o.is les Catholiques l'ont regardée comme la icgie & la loy de la créance
 oithodoxe. Vt ifjius dogm»t» fidei o thtJoxa leget hmierentHr. Son zele s'
 eft déclaré fi hautement pour cette vérité, tju'il a attiré contre fa perfonne
 toutes les pinlfanccs ennemies. Sa conftance a efté fi ferme & fi invincible,
 qu'elle a triomphé d'une perfécution la plus funeile par la chute des plus
 grands hommes , 8c la plus longue qui fut jamais. On verra avec plaifir Sc
 avec édification l'hiftoir* d'une fi belle vie milcdans fon jour, k décriteavec

autant d'exactitude que d'exaûitude par cet auteur i & on n'y trouvera rien
qui ne foi t digne de l'Eglise Catholique , Apostolique & Romaine. C'est
le témoignage que je tends au mérite de cet ouvrage» à Paris ce i. May ié7i.
N. G O • I L L O N.

The text on this page is estimated to be only 27.10% accurate

A PP ROBATIO NS. De M. Petit f ied DoSleur en Théologie de U
m*ifon & focieté dt Sorhovne. LA créance de la Divinhfeda Fils Hc Dieu
oui nous fait vcritablement Chreftiens, ipro<liiii<les Dodciiri dans tous Ici
ficcles; nuis clic n'a jamais cfté roûtenue par des dcfFenfours plusgncrcux ,
que lors qu'elle a cfté expofcc à la violence de (et plu* cruels ennemis j Se
par une conduite autant furprenante qu'admirable de la Providence divine ,
ceux cjui ont voulu rtpandre les tenebres dckurs erreurs fur ce myftcre
incomprehenfible , & qui ont entrepris d'oftet iJisus-CHRisT l'hommageque
les Cacholi(jucs liiy doiventcommcau FilsHc Dieu , & que tant de Martyrs
luy ont confcrvc aux dépens de leur làng, n'ont fait qu'accroiftie la force de
fc« rayons , & l'éclat de l'a lumière. Comme il n'cHoitpas poiffible que Jisus-
CmriSt pcrdift le mérite de fon fanj» precicux , & que la malice des
hommes luyoftaft la gualite de Fils de Dieu ,au[fi ne fc pouvoit-il faire que
la témérité d'Anus euft la force d'opptimer la vciitè Catholique. Mais en
mclmc temps que l'enfer ptoduifoit cet hercfiarque pourempoifonner les
amcs par fa doArinc pernicieufe , le Ciel produifoit le grand S. Athanafe
f>our détruire par les armes de la Tradition divine, ceux quioppofoientà la
créance aniverfclle de l'F^life l'orgueil des dénions & la fubtilitedes
philofophes. S. Grégoire de Nazianze dans l'orailbn ti. qu'il a compofcc en
mémoire du grand Atbanafe Archevefque d'Alexandrie , nous apprend qu'en
failànt l'eloged'AthanafejC'eft faire J'elogc de la vertu, & que prononcer foo
nom ,c'eft faire le panégyrique de la vertu mcfme.

A)"*»«'«»««'»ai»ar»,^>.Tiii •«»<»(ju»>. T«»i«» ctuTrcV -n tlnttij ofirlù
imntmi Qi\cCi quelqu'un s'eft acquitté dignement de cette fainte
entreprifecaprcs S. Grégoire de Nazianie , c'eft l'Auteur de cette Vte de S.
Ath»n»ft parce qu'eftant entré parfaitement dans les fentimeos de l'Eglife ,
il développe avec une clarté mervcilleufe les richelTcs de la Tradition, ic la
fuite de pluûeurs armées. Il fait parler aux Conciles A aux Papes le mcfmc
langage qu'ils tiendroiuit s'ils cftoient eux-mclmes les fidclles intetpietes de
leurs penlîcs. Ilajoûteictaifonnementà l'antorité. il mrilc Ja pieté à
l'éloquence. Sa profonde érudition édifie ceux qu'il inftruit, »
fachariécnefeigne ceux qu'il a convaincus. C'eft le jugement que jc dois
rendre à la vérité oui me doit eftre plus precieufê que la rie , après avoir jure
& promis fadcfFenfcc fur l'autel des faints Martyrs. El après avoir loiié Dieu
de ce qu'il a donné à ce fçavant thrologien toutes les qualité» lui ff^nt

neccll'aircs pour rendre à l'Eglise Catholique un (ervice signalé dans le
 befoin j prenant qu'elle en a voit, je fouhaucque les fidelles le rendent à tant
 de pures luxnieri , & que les leâeurs les falVtiit palier de l'oursefprit» dans
 leurs cœurs , comtne ne contenant ticnqne de ircs-conforme à U doîirine
 Catholique, Apofoiique ^ Romaine.. FaitàParisen
 Soibonueceiî..deMatii<7i. N. PlTITfl»©. 2 1>e M. Féture DoOenr en
 Théologie de U T acuité de Paris, O o Y que l'hiftoire de l'Eglife Gallicane
 noni reprcfentc plufieur» Evcfqnei, __^jont la p,ctfc , la fermeté, &
 l'érudition peuvent liilfilamment animer leur» cctiieurs à imiter ce» grands
 exemples, comme ili font les héritiers de leurs fiegc l'£jT|ifcd"Egypte:il a
 cfté la langue &)la plume de l'Èglile univerfelle contre les ennejpgjt dM f
 »J» à\ : Dieu : iJ a fexvi d excinple à tous ici gencrcux £ vciques qui ont du
 de

The text on this page is estimated to be only 27.76% accurate

Approbations. pvi!» fouienuavcc une confiance dij;nc de leur
caiaclerc les verirci tic la Rtlii^ion. Si les barbare» & les iofticllcs oncquafi
c(\eint ia purciàHu C hriAianifmcHansixjo pays, il (c retire prcfentcmcnt
Jans r^lifcHc France comme dans un arylealluré, oùilne trooTera pas moins
de lumière , de zdc, & de charité prmy Tes Collègues , qu'il en a
tprouvcclous l'Empire de Conftantin. Si les Paftcurs remarçuent danscet
ouvraF^c de t;rarids exemples de charité , d'une (âge conduite , d'une
fermeté inébranlable, les peuples ne feront pas moins édifiez du zcle & de
la (ainteté des fid. Iles , qui (buffiirent de fi cruelles pet fccuions pour
ladeffcnfedc lafoy & pour l'innocence de Kur Evefque , les fçavans lcront
furpris de roir une hiftoire fi vaftc , fi obfcure , & enveloppée d'un fi grand
nombic de faits , traitée avec cant d'ordre & de netteté , enrichie d'obl'ci
varions & reAitucions de plufiejrs paHages (lui ne (ont pas moins fçavaies
que curicufes. J'aurois fbiihaité cjuc dans un ouvrage qui fera cAimé de
rous Icsfidclles, & qui f<ya indubitablement 1 admiration des ficelés à
venir, on eut donné une idée moins deCavantaeculc d'un ancien auteur
ecclefiaAique, àqui nous devons plufiturt raonumens dcTantic^^u tc, qui ne
nous inAruifcnt pas moins qu'ils fooc utiles à réfuter les hérétiques, fait a
Paris ce iq. May 1^71. A. Fauke. "De M, Toileau Douleur en Theoloçie de
la maifon & fociété de Sorbon* ne » Doyen del'Sglife Metropolitaine de
Sens. S A I N T Athanafe ayant cfié pendant (a vie le dcffirnfeur & le
Cbution de la Foy Catholique, & en cette qualité l'objet de ia haine ôtde la
violence de toutes les puirances du monde oui l'ont attaquée; il eAoit
impoAlble d'écrire la vie de ce grand Evclque de l'Eglife primitive fâr,s y
comprendre tout ce qui regarde l'hiAoiredu temps où il a vefcu. CeA au/Î
d^quoy l'on peut ducque l'auteur de cet ouvrage s'eA
parfaitnncnta<quitté,n'ayant rien trouvé d'obfcure & de caché dans l'antiquité
concernant les actions de cet illuAreSairxt , qu'il n'ait pénétré par fon
travail, ou qui ait pù échapper àladoAc & fçavantcexaillitudo. Les plus
éclairez théologiens trouveront dansce livre dcquoy s'inAruirc & (c rendre,
félonies termes de S. ChrylbAome, des doreurs formidables aux ennemis de
la vérité Les Evcfques Îl verront un modelé admirable du courage & de la
fermeté qu'ils doivent avoir pour a dcffendre. Et les Princes ChrcAicns
mefmes y pourroient apprendre par la cnôte des Empereurs nui
fclainerentlurprendreaux flatteries des Ariens, avec combien de précaution

ils doivent écouter ceux qui s'attachent à fuivrc leur Cour lors qu'ils leur parlent des affaires de la Religion : parce que n'y ayaiu pour l'ordinaire que des veucs purement temporelles 4c humaines, ils ne rq;ardeni fouveni l'intepcft de l'Eglilc que par rapport à leur fortune & à leurs prétentions. Ce font là les fruits ou il me femble qu'on pourra tirer de la levure de ce livre & qui m'obligent de luy don* ner mon approbation , avec toutes les marques d'cAime dont je fuis capable pour un ouviage de cette importance & qui nepctKcftreque tics-utile à r£;life. Faità Senl le jour de S. Aihanaic t. du mois de May 1671. Boiliau. DeAf. GerMntDoSteuren Théologie de la Faculté de Paru^dr CbÂ" noine de l'Egiife de 'BeaHVâif. C^T T I viede S. AthanafceApleine d'une érudition furprenanre, 8f d'aoeconr.oiflancttrci grande de l'hiAoïrci & jcme perfuadeque je ne fcray point fcuj dans réronnemcm de voir paroi Arc dans le 17. fiecle de l'Eglifc , la vie d'un de fea plus illuArcs Eyefques mort il y a treize ccnsans, dinsundétail auflijuAe & aaAt cxaft que s'il n'y en avoii que cinquante ou foixante que les allions qu i en font le fwÔ

Approbations. jftfc fulTent padees. Mais comme l'utilité que les
 fidclles peuvent tirer pour leur lâlutdeccs hiftoires , en fait le principal prix
 au jugement de TEelife, il eft facile de rconnoiftre que ccllc-cy leur en
 picfcntc des moyens tres-puifTans dans la faine doArine qu'elle expofc avec
 autant de clarté que d'éloquence , & dans cette longue fuite d'a^l ions
 édifiantes , qui ont cfté le fruit d'une charité toute Chrcftienne &
 viajcmctepifcopalc. Car quepcut-il ya»oirdepluse<lifiant & de plus
 con(o!anE pour ceux qui aiment la vérité , que de voir que Dieu fait 1er vir
 d'appuy Se de foutien à l'Eglife , qui eft fa mailbn , la fermeté d'un fcul
 Evefque î Que cet Evcique , tout accablé qu'il paroift , empcfche de tomber
 les premières colonnes de cette mcfmcE^lite qui eftoient déjà cbranlées, ou
 qu'il rcleve celles que les artifices & la violence des ennemis de la Divinité
 du Verbeavoientabbatus .» Quelle preuve piui fenfible peut il y avoir de la
 perpétuité de l'Eglile , que de voir , que Jors qu'il (cmble que Dieu
 l'abandonne à la dilcction de fcs ennemis, en pcicittant que là eaufc
 devienne celle d'un Evefque prol'crit & perfccuté partoute la puillance de
 l'Empire Romain ,c'eft pour lorsqu'il fait triompher avec plus d'éclat cette
 Epoufe de l'oa Fils , & que par un rcll'ort lecret de la Providence , il fait que
 les Vierges & les Confefrcuri de l'Eglife deviennent les Martyrs de J e sus-C
 h R > s t , en fe déclarant pour l'innocence d'Atharufe perfccutc. Lavideccet
 homme Apoftolmuc ell toute remplie de (cmblables cvcnemens qui
 apprennent toutcnfemble les plus fablimes ventei du Chriftianifmc , & 1»
 manière de les pratiquer humblement avec le fecours de la grâce de Jtsu s-
 Christ. C'eft pourquoy elperant que les Pafteursen recommanderont avec
 foin la kfture aux âmes qui leur font commifes , il ne nous rcfte plus que de
 prier Dieu qu*i l farte paffTer dans nos cœurs te dans nos mains ces
 mefme* veritez , qui font prefentement d^ns le Ciel toute la gloire du grand
 Atlianafe, commeelles ont cfté toute fa confolation , pendant les affligions
 dont fa vie mortelle « cfté continuellement ttavcrftc. j'efpreavec le fecours
 du Ciel de m'acquiter fidcllement de ce devoir , après avoir témoigné à
 l'Eglife que je n'ay rien trouvé dans ce grand ouvrage que de conforme à
 ladoârinc,à la morale de l'Evangile, & à la vc«té de i'hiftoire. Fait i Beauvais
 le vingtième du mois de Mars i<7i, IsAAC Ansblme GiRaRo Chanoine de
 Beauvais. De M. Crejfé DoCteur en Theotoçrie ,& Doyen denojtre Dame du
 Val de Provins. IL ne faut que lire le livre intitulé , Lm vitdt S. Athânafi
 Anhevtfque d" Alex^n» Jrit, pour apprendre avec quelle précaution les

hérétiques ont loin de déguiser leurs intentions, afin d'introduire leurs erreurs avec plus de facilité : puis que l'auteur de ce bel ouvrage ayant entrepris de nous représenter la confiance admirable de cet illustre défenseur de la foy contre les persécuteurs. Se de rechercher toutes les circonstances notables de sa vie, n'a pas manqué de nous découvrir les artifices & les détours dont les Ariens se font servir, pour paraître Catholiques dans le temps qu'ils travaillaient puissamment à la destruction de la véritable doctrine de l'Eglise. C'est pourquoi ce livre peut beaucoup servir non seulement pour encourager les fidèles à l'exemple d'un si digne Prélat, de souffrir en patience pour la défense de la vérité mais aussi pour éviter les pièges dangereux des hérétiques., j'ai lu & examiné, & n'y ay rien trouvé qui ne soit très orthodoxe, en quoi je suis persuadé à Paris le 6. Mars 1711. LA VIE

The text on this page is estimated to be only 20.55% accurate

LA VIE S ATHANASE. ARCHE VESQJJE D'ALEXANDRIE
LIVRE PREMIER. Contenant fa naifTance , fon éducation , & les
principaux evenemens de l'Empire & de l'Eglifè pendant ce temps-là ,
jufqucs au Concile de Nicée.. Chapitre Premier. Idée générale de U vie de
ce Saint. ..1 l 'A Y dcfTcin , avec \x grâce de Dieu , d ccrit ' re la vie de S.
Achanafe , & d'expofer aux yeux de tous les fidclles Timae de cet in
vincible DcfFenfeur des veritez de noftre Religion cqntre la plus grande
déroutes lesim^ piccez , & la plus opiniajflre de toutes les herefies. C'eft
une entreprife dont la grandeur m'épouvante av^c.raifon , puifqu'eUe n'a
prcfque point de bornes ny A.

î La Vie de S. Athanase, dans l'ctenduë de (a matière, ny dans la
 variété desevcnemens qui s'y rencontrent , ny dans le nombre des per(bnnés
 qui ont eu quelque liaiTon avec ce grand Saint pour la caufe de l'EgWe , ou
 qui ont fait éclater fà confiance cpifcopale par leurs perfecutions. Il a efté
 ou l'ame ou la matière de tous les conciles qui fe font tenus pendant fa vie j
 & jamais l'Eglife n'a veu affemblertantde conciles en fi peu de temps.
 N'eftant encore que diacre de l'eglise d'Alexandrie , il combatit en preſence
 de tous les Pères de Nicée , c'eſt à dire de plus de 300. eveſques , contre
 l'hereſiarque Arius, &. en fa perſonne contre toutes les puifſances de l'enfer
 j Se le fuccés de la vidoire qu'il remporta fur les ennemis déclarez du fils de
 Dieu, le rendit fi odieux à cette fede , qu'elle fit un capital defirvine, 6c
 joignit la violence à la calomnie pour l'opprimer. Dieu qui l'avoir fait
 monter fur le fiége d'Alexandrie après la mort de fon A rchevcſque, permit
 que la malice de ſes ennemis le depofaſt par des jugemens irregubers j que
 (à fermeté fuſt éprouvée par quatre bannilîcmens que ſes protecteurs & Ces
 amis fuſſent traittez comme les ennemis de l'Eglife 6c de l'Empire j que les
 plus ſaints eveſques de l'Orient & de l'Occident fuſſent reléguez pour fà
 feule occaſion j que l'on outrageaſt avec un excès d'mliumanité les preſtres
 les plus orthodoxes , & les vierges les plus fâintes qui ne vouioient point
 trahir ſa caufe ôc ſe ſéparer de ſa communion j que les papes meſmes
 fuſſent proſcrits pour avoir rendu un glorieux témoignage à la pureté de
 ſafoy 6c à l'innocence de ſa vie j enfin que dans le temps meſme que l'Eghſe
 commençoit à reſpirer après la deſſRiite du paganifme , on viſt au milieu de
 la tranquillité 8c de ſa paix, des outrages auffifanglans que ceux qui a voient
 fait gemir cette faince mere pendant que ſes enfans eſtoient expoſez à la
 foreur des idolâtres. Ainſi la faintetc des papes 6c des eveſques , la dignité
 du grand Conſtantin 6c de cmq autres empereurs, la pieté des loUtaires , la
 pureté des vierges chrétiennes , 6c en un mot tout ce qu'il y a eu de ^rand &
 d'auguſte pendant près d'un ſiecle dans l'empire cîe l'Epouſe de Jesus-
 Chmſt, entre

Livre I. Chapitre I. 3 d'une part dans l'histoire de S. Athanase : Et de l'autre on voit au/Ti c^{ue} r^{av}cug^{^^}ment des payens , la vaine subtilité des philosophes, la ruse opiniâtre des Ariens, la noirceur & la malignité de cette hérésie, la conspiration des Grands de la Cour & des princes envenimées , la réunion de toutes les forces du monde & de l'enfer dans un seul parti , sert de matière à la vie de cet homme apostolique. De sorte que comme S. Grégoire de Nazianze a commencé autrefois l'éloge de ce saint Prélat par cette déclaration , Que ce louer la vertu même que de louer S. Athanase le cregor. x. on peut dire que c'est écrire l'histoire de toute l'Eglise pendant - Ki^{^^}l: ""^{^^} dant LUI fiele que d'écrire celle de ce Saint , qui s'est rendu si considérable , que nous ne comptons encore aujourd'hui parmi les évêques vraiment orthodoxes & irréprochables de Ton temps , que ceux qui sont demeurés attachés à la communion 6: à la défense des persécuteurs & des défectueux d'autant inaccessibles fêtés dans l'estime de toute la postérité catholique. Certes il ne parut jamais plus vivement qu'en la personne , ce que peut un homme seul pour la défense de toute l'Eglise, comme on ne vit jamais plus clairement qu'en la personne d'Arius , combien un homme seul est pernicieux à tous les fidèles. Il faut donc croire que tous ceux qui sont animés d'un saint zèle pour les intérêts de notre religion , liront avec édification une vie dont toutes les circonstances préfèrent le parfait détachement que doivent avoir ceux qui sont engagés par la providence à maintenir les vérités de la foi. Mais notre France a un intérêt particulier de s'instruire des souffrances de S. Athanase, puisque plusieurs de nos prélats ont été ses défenseurs , & que la ville de Trêves, qui étoit alors dans l'étendue de nos provinces , a été édifiée de sa sainte conversation en lui servant de retraite pendant son exil. On voit aussi avec consolation dans la fin de cette histoire, le soin que Dieu prend de combattre du haut du ciel pour la protection de ceux qui combattent sur la terre pour la vérité & pour la justice. Et quand on considère que cet illustre général des armées de Jésus-Christ meurt paisiblement

4 La Vie de S. Athanase, blément dans Ton lit , dans Ton fivgc archiepifcopal , & au milieu des embraflemens de fon peuple, après quarancc-fix années de combats &: quatre banniir^mens , on adore la providence qui ne refervc pas toujours à'ia fin des fiecles la juftification de ceux que nulles confidcratv3ns humaines ne peuvent détourner de lavoyedela pieté. Mais plus cette matière eft prccieule & pleine d'édifica^ tion, plusjemefens obligé de regretter que S. Grégoire de Nazianze n'aitpas entrepris ce qu'il déclare qu'il auroic fait volontiers,c'elt à dire,qu'il n'ait pas écrit rhiftoirede S . Athanafe , au lieu de compolcr feulement l'éloge de cet homme merveilleux,qu'il pronon(ja quelques années après fa mort dans Conftantinople , d la prière de l'empereur Theodofe le Grand, ainfi que nous apprenons du plus antUiu cre- cien de fes interprètes. Car cet éloquent Pere de l'Eglife ^li'Tcn témoigne qu'il auroit écrit avec joyc l'hiftoire de s. Athanafe , comme S. Athanafe avoit autrefois écrit luy mefme la vie de S. Antoine. Et certes il faut avouer à nôtre confufion , que la vie de ces Saints ne devoit eftre écrite <jue par d'autres Saints : Et il auroit efté à fouhaiter que celui qui a efté lepanegyriste de S. Athanafe, euft eu le loifir ou l'occalion d'en eftre l'hiftorien. Mais puifque Dieu n'a pas permis que nous cuflions fon portrait de la main d'un fi grand peintre , il faut l'entreprendre avec tremblement , fie en emprunter les couleurs de fes écrits mcfmes , de ceux des faints pères de fon fiecle , & des autres auteurs ecclefiaftiques. Le Verbe dont il a efté ledefFenfur,peutfoûtnirma foiblefle dans une fi haute entreprife j & ce Saint mefme elt aflez puiflant dans la Cour du Roy des Rois , pour m'obtenir les lumières & les grâces que je ne puis me promettre ♦ de mon impuiffance. J'efpere au moins de la grâce du Pere des mifcn tordes , que je tafcheray d'apporter dans cet ouvrage l'humble fommiffion d'un difciple, & que S. Athanafe fera mon maiftre &: mon dodeur , comme il eft le fujet de cette hiftoire , dans laquelle nous ne le verrions pas viélorieux de l'erreur 5c de l'herefie , s'il n'avoir choifi pour règles l'Ecriture ôc la Tradition , qui feront auic les miennes.

Livre I. Chapitre II. S Chapitre II. 2^{aij}[fance de S. Athanase dans la ville d'Alexandrie. L'Eglise estoit encore dans le calme, mais fut le point de souffrir la plus sanglante de toutes les persecutions sous l'empire de Diocletien & de Maximien Ses ennemis capitaux, lorsque Dieu fit naître S. Athanase dans la ville d'Alexandrie, qui alloit être arrosée du sang d'une infinité de Martyrs. L'ayant destiné pour être un jour le martyr de la vérité pendant la paix, il avoit voulu l'affermir dans la défense de la foy par des exemples domestiques, luy faire trouver dans sa propre ville plusieurs modèles de la générosité chrétienne & épiscopale, qui devoit éclater dans toutes Ses actions. Il étoit li jeune au temps de cette Athanas. persecution, que quand il en parle, il ne dit pas ce qu'il a vu, mais ce qu'il a appris de les pères. La ville d'Alexandrie étoit alors la féconde de toutes les villes du monde. Depuis qu'elle avoit été bâtie par Alexandre le Grand comme un des plus glorieux monumens de ses conquêtes, elle étoit devenu^e célèbre par toute la terre. Soit que l'on considéra l'avantage de sa situation, la fertilité de son territoire, la magnificence de ses bâtimens & de son port, soit que l'on eût égard aux sciences & aux arts dont elle faisoit profusion, elle sembloit l'emporter sur toutes les autres : Et les rois d'Egypte qui l'avoient choisie pour capitale de leur royaume, l'avoient rendue si illustre qu'elle ne cedit qu'à Rome seule. Les Romains qui avoient fait cesser la domination de ces princes en la personne de Cleopatre, s'étant rendu maîtres de toute l'Egypte, avoient toujours conservé la splendeur de cette ville & la qualité de citoyen d'Alexandrie leur étoit si considérable, que les empereurs en donnoient des lettres avec plus de précaution & de réserve, qu'ils n'auroient fait pour donner la qualité de citoyen Romain, à des personnes dont ils eussent voulu récompenser le mérite. Mais quoique ces avantages signalez eussent acquis à Alexandrie le nom de Ville par excellence, au si bien qu'à A iij

The text on this page is estimated to be only 29.53% accurate

« ^ La Vie de S. Athanase. celle de Rome j néanmoins fa grandeur ecclesiastique cftoit encore préférable à fon éclat temporel. Car S. Pierre avoit foncé cette eglise par fon dilciple S. Marc j ÔC c'eftoit le fécond fîege Patriarclul de ce Prince des Apoftres j l'evcfque d'Alexandrie n'ayant aucun prélat au defTus de luy que celui de Rome , & tenant un rang d'honneur au demis de celui d'Antioche mefine. Les plus fçavans hommes des premiers ficelés del'Eglife avoientellé inllrui dans récole de cette eglise patriarchale. S. Clément d'Alexandrie & lefçavantOrigencenavoient eité les pnncipavLx ornemens. S. Heraclc ôc S JDcnys,dont le dernier a eité l'un des plus célèbres prélats du troifième ficcle, avoient eité inltruits tous deux dans cette école célèbre, ôc en avoient enfuitte eité les maiftres,avant que d'estre élevez à la dignité d'archevesques d'Alexandrie: & il n'y avoit pas encore longtemps que Theonas n'y avoit pas moins fleury par la réputation de Cificiencce, que par toutes les vertus qui eftoient montées avec luy fur cette chaire patriarchale. Ce fut cette grande vifle que Dieu choilit entre tous les lieux du monde pour donner la naiffanceà S. Athanalc , comnw il avoit choifi S. Athanafede toute éternité pour cftre le pere & le pafteur de fes citoyens &l de fes fireres , fur ce fécond fîege de S. Pierre. Et il paroiftaflez qu'il jtoit. 1. p. eftoit originaire ^Alexandrie, puisque Confiance le rapVrltjVp^ pellant, dit qu'il le veut rétablir dans fa patrie & dans là maifon paternelle : 6c il prend luy-meline fa patne &. fon n»s. eglise pour la mcfme choie. L'antiquité ne nous apprend prefque rien defesparens. Un auteur Grec qui a cfcrit fa vie pluGeurs ficcles après fa mort , témoigne qu'ils eftoient tres-nobles & de trèsgrande pieté. Mais il ne nous en marque pas le nom , &. ne cite aucun auteur pour garandc ce qu'ilavancc. Tout ce que l'on en peut dire de plus alTeurc, cft qu'ils cftoient cathohques , & qu'ils fc trouvèrent engagez dans la pcrjd.Mispli. "^^"ondc ce Saint. Car nous apprenons de Uiy-mcrmc tnr.t. «17. que la tante cftant morte durant lat)Tannicdc Grep-oir<^ l'un desufurparcursde fon fîege, ce barbare après l'avoir perfecutce pendant fa vie , ne voulut point pennct^re qu'on l'enterrafi après fa mortj de forte que fi ceux oïd l

Livre I. Chapitre II. y luy rendirent ce devoir n'euflent fait pafler
 Ton corps pourceluy d'im autre mort qui leur appartenoit, ellelejoit
 demeurée en effet fans i'epulture. On voit auflî par une lettre de ce mefme
 Saint qui fe trouve avec les œuvres de Lucifer evefque deCagliari, & qu'il
 peut luy avoirécrite vers l'an 358. qu'il fe plaint que depuis le temps de là
 perfecution , il n'a point eu feulement la liberté de voir les parens qu'il avoit,
 parce que les Ariens avoient tant de foin d'obfcurer les chemins , &
 d'examiner ceux qui entroient dans la ville d'Alexandrie ou qui en fortoient,
 qu'il avoitété privé de cette confolation. Comme nous n'avons cette lettre
 qu'en latin, TcOis cft Tcxpreffion dont il fe fert femble marquer que Ton
 pere Dominus & fa mere ont vécu jufqu'à une extrême vieillesfc, & qu'ils
 p"J* «"j*^ demeu-oient encore à Alexandrie quand il fouftenoitce quos ha l
 bco , potui grand orage. y\àzxij»r-*^ Voilà tout ce que nous avons defes
 parens. Et fi Dieu iwi/p H*. n'a point permis que nous en fccuffions
 davantage , c'cft qu'ayant refolu de faire éclatter la vertu miraculeufe de fa
 grâce dans la conduite de ce Saint , qui eft le plus parfait modele de tout ce
 qu'il y ajamais eu de plus généreux & <le plus illuftre dans l'Eglife , il n'a
 pas voulu nous le faire confiderer par les avantages extérieurs que l'on rire
 de la chair & du fang, & attraitc cet homme tout Apoftolique comme il avoit
 fait la plupart de fes Apoflres , de oui nous ne lifons rien fur ce fujet que le
 lieu de leur naiffance. Chapitre II L Enfance de S. Athanafe. De ce qui eft
 rapporté de luy quUl baptifa quelques petits enfant en jouant avec eux.
 Qaef/ef furent fes études. TOUT ce que nous avons de l'enfance de S.
 Athanafe fe réduit à une feule adion aflez douteufe , que plufieurs ont
 confiderée comme un prefage de toute fa viej Rufin, /.lo. voicy comment
 Rufin la raconte. Ceux de la ville d' A- «• m.

The text on this page is estimated to be only 29.54% accurate

f La Vie D^e S. Athawase, ' laatAit aveîcoc accoaftumc de célébrer tous les ans avec beancof[^] defolcniioicc & de pompe, U fcflede S. a»[^]. t 7. Pierre knr arcfaerefqne , qui avoir foufterr le martyre meariétae aimce de la perfccunon de Diocletien. Saine Alexandre archevefque d'Alexandrie , ayant célébré cette grande feftearcc fon peuple , & offert les faincs myfterc[^] , atiendait quelques penonncs qui dévoient venir difncr chez luy. Comme il eftoit iêul dans (à chambre , il jetta les yeux du cofté de la mer, & vit de loin quelques enfans qui jouôient enfemble fur le rivage , reprefenrant dans leur divertiflement ce que font d'ordinaire les evefques ,&cc quife prariquedansTEglife. D'abord u prit plaifir à ce fpedacle , parce qu'il lu[^] fcmbloit innocent , & que cette imitation des chofês faintes n'avoit en elle-mefme aucun apparence de donner. Mais quand il vit que ces enfans alloient plus loin & paTfoient à la repréfentation detout cequ'il y adplusfecret & de plui faint dans nos myfteres j le trouble qu'il en rcCfentiten luy mefme , l'obligea d'appeller quelques-uns des plus confiderables de fon cierge , pour leur monllrer ce uc faifoient ces enfans. En mefme temps ayant commandé qu'on les fift tous venir vers luy , il leur demanda quelle cftoit cette forte de jeu auquel ili fe divertiflbient , de Quelles paroles ib s'eftoient fervis, & quelles fortes d'aoions ils y avoient pratiquées. La demande de ce faint prélat ayant épouvante ces enfans , ils ne vouloient pas luy répondre. Mais comme il les prefla d'avouer tout , ils luy déclarèrent oue l'un d'cntr'eux , f[^]avoir Athanafe , avoit cfté le chef de toute la troupe , & avoit fait le perfonnage d'Evcfque, & qu'en cette qualité il avoit baptize quelques enfans , qui jufques là n'avoient pas encore rcecu le baptemc. S. Alexandre s'informa d'eux exadement deccque Jrm avoit dit cet Evefque enfant , ce qu'il avoit fait dans ' , « » quelle rponfc ils luy avoient faite de leur part , quelle inlbrucbion ils avoient rcccuc de luy. Sur quoy ayant remarqué que tout ce qui fc pratique dans radmmiftrationdu baptcfme avoit eſté obſervé exactement en cette rencontre, ISc ayant pris l'avis des Preſtres qui cftoient auprès de liiy,il iïpprouvacc baptcfmc,deffenciit de rebaptizer ces onfans

Livre I. Chapitre III. ^ enfans , qui venoient de recevoir la grâce de Dieu dans une grande simplicité , & se contenta d'insérer en eux les autres mystères qui ne le donnent que par des personnes consacrées. Et quant à S. Athanasè & aux autres enfans qui avoient fait en cette rencontre l'office de prêtres & l'administration de diacres , il les donna à leurs parents en la présence de Dieu qu'il prit à témoin, pour les faire instruire comme des personnes destinées au ministère de l'Eglise , & qui devoient s'acquiescer un jouissance de même chose qu'ils venoient de pratiquer dans le jeu. Quelque temps après, il fit venir S. Athanasè chez lui pour y demeurer , & s'en servit pour écrire. De sorte qu'ayant été élevé dans la connaissance de la grammaire & de la rhétorique , il devint très-considérable lorsqu'il fut arrivé à un âge plus avancé , & passa pour un homme sage & éloquent dans toute une de tous ceux qui eurent quelque habitude avec lui avant son exil. Voilà ce que nous rapporte Rufin touchant l'enfance & l'éducation de notre Saint, & il dit l'avoir appris de ceux mêmes qui avoient vécu avec saint Athanasè. Mais quoiqu'il l'ait persuadé à quelques auteurs , dont néanmoins les plus anciens n'en parlent qu'avec quelque doute, ce qu'il dit de l'approbation donnée par saint Alexandre au baptême de ces enfans , est une conduite si extraordinaire qu'elle ne peut servir de règle dans l'usage de l'Eglise. Et cela seul est capable de faire révoquer en doute la vérité de cette histoire , quand même il ne fût si difficile d'accorder avec l'âge de notre Saint. Quant à son éducation dans les sciences humaines qui sont nécessaires aux grands prélats , nous apprenons de S. Grégoire de Nazianze qu'après avoir passé quelque , peu de temps dans cette sorte d'exercice pour ne point paroître entièrement ignorant de ces connaissances qu'il * • avoit résolu de mépriser, il s'appliqua tout d'un coup à l'étude des lettres divines & de la sainte discipline de l'Eglise. Car il ne voulut pas permettre ^ dit ce Saint , que la ^ Double & la générosité de son âme fût anéantie dans ces , vaines occupations ^ ny qu'il lui arrivât la même chose ^

fxo la Vie ce S. Athanase, n qu'à ces ârhletes peu intelligens , qui ne remportent pas" >, le prix à caufe qu'ils frappent pluftoft l'air, que le corps »j de ceux contre lefquels ils combattent. S'çftant donc appli» qué à une ferieufe & profonde méditation de l'ancien ôc M du nouveau Teftament, dont il fçavoii; tous les livres avec M ^lus de perfection que les autres n'en fcavent un feul ea %> particulier , il acquit en mefme temps les richcfles de la f> contemplation &: les trefors d'une vie làinte 'te éclattante , t) faifant de ces deux chofes une chaifne mcrveilleufe & tou>j te d'or , dont l'union & l'alFcmbLige eft fi difficile à l'égard I) de plufieurs perfonnes^ fbfervant de l'innocence de la vie 9) pour régler 6c pour conduire fa contemplation , & de la n contemplation comme d'un fceau & d'un cachet qu'il iniyi prima tortement fur toute la conduite de fa vie. Voiw U quelle fut fon éducation , continue Saint Grégoire ^> de Nazianze , & voila aufli quelle devroit eftre cnco» re aujourd'huy l'éducation de ceux qui font deftinez » à gouverner un jour les peuples en qualité de Prélats, ôc 9i à tenir en leurs jûuins i'iugufte corps de J e s u s C H R I S T. Mais quoy que S. Athanafe n'ait employé que peu d'années à l'étude des fciences profanes ^ on voit néanmoins dans fes écrits qu'il en avoit une connoinacce très étendue. Les livres qu'il a compofezpour la defFenfe de noftre Religion en gênerai , & dans lefquels il montre combien les fables des payens font ridicules^ nous témoignent qu'il avoit acquis dans fajeunefleune tres-grande intelli^th^fi»;- gence des poëtes Grecs ^ & il cite quelques vers de l'OdyH trtAriMnos. <l*Homere dans une des oraifons qu'il a compofées conBurert.Mi CTC IcS AriCHS. t'hanaflum' Cardinal Baronius dit que ce Saint fçavoit la jurifAicxandriç prudence j & il appuie fon fentiment fur l'autorité de S. JtîiifX" ^^^P^*^^ Scvere qui luy donne le nom de JurifconfultQ, iuhum,°qui ^^^^ ^1 cft à cFoire queparlà, d faut feulement entendre ïïnlîî^f ^^^^^ grande connoiflance du droit ecclcfiafti«odîîl S- ^ famts Canons. Car il eil peu vray-fcmblable facat.ig. que S. Alexandre qui le dcftinoic au facerdoce & qui sXTZ: ^'^r''''^ ^''in particulier de fon éducation félon ce *.l'Vim. mçfme Cardinal, l'ait faxc inllruirc dans l'étude du droij

LrVRfi I. C HAPTTB ÎII. n civil , plus convenable à un avocat ou
 à un juge , qu'à un niiniftre de JESus-CHRIST & de Ton Eglise. On voit
 mefme par ce que nous venons de rapporter de S. Grégoire de Nazianze,ci
 u'il eut une fainre impatience de quitter l'étude dès lettres humaines pour fe
 donner tout à f;it à celle de l'Ecriture & des divines coutumes , c'eftadire ,
 des faints Canons, qui font- les règles inviolables de la difcipline de
 TEglise. AufTi il eft certain que c'eft par l'autorité de l'Ecriture & des
 Canons , & non par celle des loix civiles, qu'il ^^^^ . a dcffendu la foy &
 Ibullenu la religion orthodoxe. J«7x. Il faut croire que depuis qu'il s'eft
 donné à Ton Archevefque , il a toujours efté nourri auprès de Juy dans le
 fein de l'Eglise mefme, dont il eftoit alors le tres-humble enfant & dont il
 devoiteftre un jour le chef Ôcle pere. C'elt ainfy qu'il faut élever les
 Evefques , eftant difficile qu'ils {e rempliffent de l'efprit ecclefiaftique dans
 le commerce dû monde, ôc qu'ils confervent leur innocence dans un air fi
 contagieux Ôc li corrompu. Chapitre IV.. Changement notable arrivé dans
 l'empire Romain & dans l'Eglife pendant t enfance ^ la jeunefje ■ de S.
 Athanafe. PENDANT que S. Athanafe s'appliquoit dans l'école
 d'Alexandrie à l'étude des lettres humaines & de lafcience des faints. Dieu
 qui veille toujours pour la conduite de fon Eglise, prenoit un foin particulier
 de travailler à fon repos , bc deluy rendre le calme après une fi longue & fi
 horrible tempefte. Le changement inopiné qui fe fit dans le gouvememenr
 de l'empire , rallentit d'abord la perfecution , & en fuitte b fit ceffer
 cnricrement d'une manière miraculeufe & toute divine. Dés les premières
 années de l'enfance de noftre Saint , Diocletien le plus cruel de tous les
 perfecuteurs de rEglifCjfurprit tous les hommes de fon fiecle lorfqu'en l'an-
 ^ née ^04. après avoir régné 10. ans., il renonça de Iny B-ij

II La Vie de S. Athanase, même à la dignité impériale pour
 passer le reste de ses jours dans une vie privée , persuadant à Maxime Ibn
 à lui-même il l'empire de faire la même chose. Une résolution si étonnante & si
 subite adonné lieu de former divers jugements sur le motif que cet empereur
 put avoir quand il se dévêtit de la pourpre dans la ville de Nicée*. M»
 comédie , & persuada à Maximien de s'en dépouiller dans Jérusalem. Milan.
 Les uns ont cru que cette conduite fut l'effet de l'effroi de la mort, & qu'après
 avoir répandu le sang de tant martyrs par toute la terre, il ne put souffrir de
 voir que les chrétiens se multiplioient d'autant plus qu'il avoit employé avec
 plus de rigueur tous les supplices imaginables pour les détruire & pour les
 exterminer. Quoy qu'il lui fût vanté par des inscriptions publiques d'en avoir
 aboli le nom , c'étoit plutôt pour flatter la passion par les marques d'un
 triomphe imaginaire, que pour recueillir les fruits d'une victoire effrénée.
 Sur ce principe ils prétendent qu'il ne commença à vouloir vivre en
 philosophe qu'après avoir vu l'inutilité de ses cruautés tyranniques, & qu'il
 forma le dessein de cultiver un jardin dans la ville de Salone en Dalmatie ,
 quand il reconnut que le sang des Martyrs étoit une semence féconde qui en
 faisoit tous les jours naître de nouveaux. Les autres ont cru qu'ayant perdu
 l'esprit en punition de la fureur qu'il avoit exercée contre la religion
 chrétienne , il fut obligé de prononcer contre lui-même l'arrêt de sa
 condamnation en quittant l'empire pour passer le reste de ses jours dans les
 ténèbres d'une chétive maison. Mais si cette folie est véritable , comme il n'y
 a pas lieu d'en douter après le témoignage d'Eusèbe & de l'empereur
 Julien. 1°. Constantin qui avoit été élevé chez lui • il faut croire que l'extrême
 dérèglement de son esprit ne fut pas une maladie de longue durée - gué
 durée. Car outre que les empereurs qui lui succédèrent eurent
 traité avec beaucoup de respect, il révoqua son arrêt. Pendant ce
 temps de bon sens à deux d'entre eux qui le supplioient de reprendre
 le gouvernement de l'Empire, leur disant qu'il souhaitoit qu'ils pussent voir à
 Salone les herbes qu'il y avoit plantées de ses mains. Quoy qu'il en soit , sa
 retraite fit un peu respirer l'Eglise

Livre I. Chap. IV. 15 elle trouva quelque espérance de liberté sous l'un des successeurs. Je parle de Constance Chlore père du grand Constantin, qui entra alors dans la pleine possession de l'empire, qu'il partagea avec Galère Maximien son frère* mais Arminius. Constance qui descendait d'une fille de l'empereur Claude fécond du nom, étoit entré il y avoit déjà quelques années dans l'alliance de Maximien surnommé Hercule, collègue de Diocletien ^ ayant épousé Théodora fille de sa femme -, & ce mariage lui avoit acquis le rang & le titre de César que les Empereurs lui donnèrent avec la commission de faire la guerre dans les îles Britanniques. Diocletien avoit donné sa fille Valérie à Galère Maximien qu'il avoit au préalable créé César, «l'envoyant en Orient pour y dompter les rebelles de l'empire. La retraite des deux beaux-pères établissant Constance & Galère dans une pleine autorité, ils quittèrent le nom de Césars pour prendre celui d'Augustes mais en même temps ils créèrent trois nouveaux Césars > Car Galère Maximien en ayant nommé deux pour le gouvernement de la portion de l'empire Romain, qui lui étoit échue en partage, savoir Severe & Galère Maximin, dont le dernier étoit fils d'une de ses sœurs Constance qui avoit eu en Grande-Bretagne, les Gaules & l'Espagne pour son partage, donna le nom de César à son fils Constantin qui devoit être le libérateur de l'Eglise. Cette nouvelle création de Césars arriva en 305. ou 306. L'Italie échut à Sévère, l'Orient à Maximin, & Maximien demeura dans l'Afrique & la Gaule mineure. Tous ces princes étoient payens : mais quoique leur religion fût semblable, la disposition de leur esprit étoit différente. Car l'Empereur Constance étoit très-civil & très-doux -, & bien loin de continuer la persécution contre les Chrétiens, il considéra plus que les autres ceux de sa cour qui furent assez généreux pour faire profession publique de notre Religion. Car nous apprenons de Vitruve d'Eusebe, qu'il fit un sage discernement de ceux qui conjointement, avoient un véritable zèle pour la foi, d'avec ceux qui n'étoient Chrétiens que de circonstance. Ce fut en faisant venir devant lui tous les officiers de sa cour, jusqu'à

14 La VI E D E S. A T H A N A S E. ques au juges fouverains ,
 pour leur donner le choix ou de confcrver leurs charges & la hbertc. de
 demeurer auprès de luy en facrifiant aux dieux, ou de quitter là. cour & de
 renoncer à Ton amitié s'ils refufoient de le faire. Cette propofition fit
 prendre deux difflFercns partis à tous les chrestiens qui fe trouvèrent à Ja
 fuitte de (a cour. Les uns aimèrent mieux la quitter que renoncer à la foy par
 une lafcheté fi mtercflee & fi cnmmelle, les autres furent afiez: malheureux
 pour faire moins d'eltat du fervice de J e s u s» Christ que de celu v de
 Confiance. Mais alors ce fage prince, qui n'avoit mis en ufage cet artifice
 que pour découvrir en fuitte fes véritables intentions , biàma hautement la
 timidité de ces hommes lâches que la crainte de quitter la cour avoit portez
 à cet excès de complaifance, ô loiiapubhquementla fermeté de ces
 généreux chrestiens, 3ui avoient pris la rcfolution de perdre pluftoft la
 faveur c l'Empereur, c]uc de trahir leur. religion & leur confcience. Il alla
 mcfaie plus avant, & ne voulut pasfervir plus long temps de ceux qu'il
 connoifloit traitres àDieu & delcrteurs de leur religion , difant qu'il n'eftoit
 pas poffible que des perfonnes qui avoient cité perfides ileur Dieu, fuflent
 fidelles à leur prince. Il chafla donc de fa cources malheureux j & jugeant
 que les autres dont lagenerofité venoit d'efre reconnue par cette épreuve,
 avoient la mefme difpofidonàfon égard qu'ils.avoient envers Dieu, il les
 choifir pourefre les gardiens & les protecfleurs de fo» empire , les rcceut
 au nombre de fes plus intimes amis , & les regarda comme des biens
 préférables aux plus riches fie aux p^us précieux rhrefors. . Néanmoins
 quelque doux que fust le gouvernement de Gonftance , la perfecution ne
 ceftà pas encore tout à fiic pendantfon règne , non pas mcfincdans
 TOccident. Car outre que ceux qui avoient partagé l'empire avec luy ,
 cftoient des hommes tres-violens & tout à fait ennemis de noftrc Religion,
 fon gouvernement ne dura pas afiez longtemps pour appaiferentierem et la
 terapefte que Diocletiei> avoitexcit<ie. line vefcut que deuxansfic quelque
 mois depuis qu'il cuft pris le nom d'Augufte : mais il acquit la gloire entre
 tois lc5 princes de k>n llcdc de n'avoir pas charge fes

Livre I. Chapitre IV. k fujets de tributs & de fubfides, aimant mieux que les richesses publiques fuflent poffedées par les particuliers, que d'enrichir refpargne par des exactions fie des violences. Il avoit trois fils, r<javoir Conftantin Jules- Conftance, & Dalmace j & trois filles , fçavoir Anaftafie , Conftancie fie Eutropie. Conftance fut pcedc Gallus Cefar, & de Julien l'Apoltat. Dabnace lailTa Ton nom à Ton fils , que Conftantin fit Cefar , & eut encore pour fils Annibalien roy du Pont & de l'Arménie mineure. La princefle Anaftafie fut mariée à Baffien , que Conftantin voulut faire Cefar , mais qui aima mieux fe perdre en embrafant le party de Licine. Conftancie époufa l'an 313.4 Milan le melme Empj:reur Licinej Ôc Eutropie devint mere de Nepotien qui prit la pourpre en 350. Conftantin, à qui on adonné le nom de Grand , à caufe de la grandeur de îcs actions, eftoit raifné de tous : mais la mere qui luy avoit donné la naiffance n'eftoit pas d'une condition aufli illuftre que celle de fes frères. C'eftoit Sainte Hélène , que quelques uns ont voulu faire paffer pour Angloife , mais qui plus vraisemblablement eitoit de Drepani dans la Bithynie : ce qui porta fon fils Conftantin à changer le nom de cette ville , quand il devint maiftre de tout l'univers , & à luy donner celui d'Helenople. Zofime & quelques autres hiftoriens ont écrit qu'elle n'eftoit pas femme légitime de Conftance. Quelques autres en ont parlé comme de (a femme légitime quoyque de baffè concittion^ & ce fait eft demeuré aflez douteux dans la pofterité. Mais cette princeffe a fait voir dans la fuite de fa vie que la fainteté rend illuftres ceux qui n'ont pas pour eux les avantages de la naiffance, comme (on fils Conftantin a acquis plus de réputation & plus de gloire "qu'aucun Prince qui ait régné devant luy depuis les premiers Cefars , & a laiffe à tous les Empereurs fuivans l'idée de la pieté & de la generofité que doit avoir un deffcnfcur de l'Eglife. Les qualitez excellentes qui reluifoient en fa perfbnn^ ufih.u.d» aiant porté l'Empereur Galère Maximien à luy drelier des v tÀcsfiM, cmbufches, il fe fentit obligé de pourvoir promptement à fa feureté^ & pou: cet eÛFet il fe retira vers Ion perc avec tant k

ifi La Viede s. Athanase, de précaution qu'il cftropia tous les
 chevaux de poſte dan», tous les lieux où il palſoic, afin que ceſuy qui
 vouloit attenter ſur ſa perſonne, ne puſt pas le faire arreſter ſur le chemin.. Il
 trouua Conſtance à Boulogne ou à Calais -, mais il ne joiſſit pas long-temps
 de cette conſolation. Car ce Prince étant demeure malade quelque temps
 après à York en Angleterre, y mourut entre les bras de ſes enfans, laiſſant
 l'empire au meſme Conſtance l'on fils ainé, qui ſe contena du nom de
 Cédric, & ne porta celui d'Auguſte que par l'occaſion de ſon manajement qui ſe
 fie l'année ſuivante. Ceſuy donc en l'année 306. que le grand Conſtance
 ſucceda à ſon pere Conſtance, & celui aiant rendu les derniers devoirs de
 la piécé par des funérailles magnifiques au peuple & l'armée qui
 aſſiſterent à ce ſpéciale Anſemble, le reconnurent tout de nouveau
 pour Empereur par des cris de joye ô par une conſpiration univerſelle.
 Zcf. Uhiſ. Mais ſes images ne furent pas pluſtoſt apportées à Rome ſelon la
 couſtume de ce temps-là, que Maxence fils de l'an N° 306. c'en Maximien
 forma un puſſant parti pour ſ'oppoſer à ■«u'r.c*»/- cecce nouvelle dignité.
 Un ancien pangynſ; loué Conſtance d'avoir cherché toutes les voyes
 d'accommodement avec luy, aimant mieux vaincre les vices que les armes
 de ce tyran. Mais ce fut inutilement qu'il voulut traicter avec homme qui
 ſ'eſtoit reſolu de ne luy laiſſer aucune part dans le (gouvernement de
 l'empire, & qui ſe fervoit de tous les moyens imaginables pour ſ'etabliir
 Car aiant attiré à ſon parti Marcellin & Maximin généraux d'armée, & tous
 les Soldats des eardes il ſ'éleva par leur moyen ſur le throne, & leur fit
 de leur faire reſentir les effets de ſa bonté & de ſa reconnoiſſance: ^^^^^
 ſ'autorifer par Taggrément. ^ent de tout le monde, après avoir fait de grandes
 careſſes •aupi, T^i, n, l'^na ordre aux officiers de taire ccf/. . ſtre
 beaucoup plus doux & plus modeste que les Empereurs 4png-temps à lever
 l'arma' 1""

Liv. I. Chapitre V. Chapitre V. Les Empereurs se fortifient contre
 Maxence par des alliances nouvelles. Constantin marche contre luy et
 assure de la victoire par une vision miraculeuse de la croix de Jésus-Christ,
 qu'il fait représenter sur un étendard. il défait Maxence qui est noyé dans
 le Tybre. il délivre Rome & les lieux de dévotion où elles étoient,
 surmonte tous ses ennemis. Le bruit de la révolte de Maxence & de son
 usurpation tyrannique s'étant répandu par toute la terre, Galère Maximien
 envoya Severe l'un des Césars pour s'y opposer. Malice n'étoit pas Severe
 que Dieu avoit choisi pour délivrer l'empire Romain & l'Eglise de la cruauté
 de ce tyran, qui ayant eu assez d'adresse pour engager dans son parti Anullin
 préfet du Prétoire, et pour corrompre par argent la plupart des soldats de
 Severe, il défait ce prince, & l'obligea de se retirer à Ravenne où il s'enferma.
 Mais comme c'étoit une ville forte & très peuplée, il perdit l'espérance de
 réussir dans cette entreprise. Il eut donc recours à la trahison, il feignit une
 entière reconciliation avec Severe & l'ayant trompé par les serments les
 plus saints & les plus religieux pour le porter à venir à Rome, il le fit
 traîner par des embûches, & le fit étrangler sur le chemin. Maximien Galère affligé de
 ce mauvais succès, voulut s'en venger en personne. Mais étant venu jusques
 en Italie, le peu de fidélité qu'il trouva dans ses soldats le contraignit de
 retourner en Illyrie sans donner bataille. Toutes ces émotions publiques
 réveillèrent encore une fois l'ambition de l'ancien Maximien, dont la retraite
 étoit accompagnée de beaucoup d'impatience. Il voulut remonter sur le
 trône, d'où il n'étoit descendu que malgré luy & étant venu de la
 Lucanie à Rome, il alla chercher Diocletien, non à Chartres dans notre
 France, comme Zosime a écrit, ny à Salone, comme Victor a estimé, mais à
 ♦Cvontc dans la Pannonie, pour luy persuader de reprendre

Ttntgyrlt. titt. N»^»r. in Pane^yr, Ztjîm. l. 1 Jbui.)io. i8 La Vie de
 S. AthanXse, dre le gouvernement. Mais n'ayant pu en infpirer le defir k un
 homme qm goulloit la douceur de Ton repos , ou qui craignoitdenc pas
 reûflîr dans cette cntrepriêc, il voulue prendre d'autres melUres jôc aiîn
 d'engaj^er Conftantin dans IcsintereftSjil fe renditàRavennc&palâdc là vers
 les Alpes pourluy donner en mariage fa fille Faulte, &pour le porter enfuite
 de cette alliance nouvelle, à pourluivrc Galère Maximien au temps qu'il fe
 retiroit d'Italie , fans épargner mefme Ton fils Maxence. Larepurarionde
 Conftantin quis'eftoit accreuc par les grandes actions qu'il avoit faites
 depuis la mort de (on pere, eftoit un grand liijetdejaloufic à Maximien. 11
 prvoyoic quel devoit eftre le fuccés des armes de ce jeune Celâr, qui venoit
 de vaincre deux Rois barbares, fçavoir Afcarie 6c Gaïfe, & de remplir de
 terreur toute la Hollande & une partie de l'Allemagne. Ce fut ce qui
 l'obligea à luy donner fa fille pour femme avec la qualité d'Augufte. Et il
 avoitafR'z de malignité pour vouloir Icmcr de la diviîon entre fon fils
 Maxence gc Conftantin fon beau- fils , ÔC pour fedefFaire d'eux par leur*
 propres mains. Ses premiers efforts parurent tendre à la ruine de fon propre
 nls. Mais foie que les pièges qu'il luy avoit tendus eullentefté découverts, ou
 qu*iln*agift en tout cela que de concert avec Maxence ^ après avoir cfté
 chafle de Rome , il fe retira dans les Gaules vers Conftantin plutoftpour le
 perdre que pour fe làuver foy-mefme. Cependant Galère Maximien qui
 s'cftoit retiré dans l'Illyrie, travailloit de fon cofté à la ruïne de Maxence. Le
 moyen qui luy parut le plus propre pour exécuter cette entreprife,fut de
 donner le titre d'Augufte àLiciae,qu'il avoic connu depuis long- temps dans
 les armées. Ainfi le monde fe trouva gouverné tout à la fois par quatre
 Empereurs, dont les deux premiers, fçavoir Conftantin & Maxence, av oient
 deux Auguftes pour pères, & les deux autres,f(^avoir Galerc. Maximien &
 Licine, s'eftoient élevez depuis peu !t cette haute dignité fans avoir aucun
 avantage par leur naiffimcc. Enfin le venin que le vieux Maximien cachoit
 dans le cœur contre Conftantm, fe découvrit auboutfdc quelques

LIVRE I. C H A P I T R E V, 19 années^ Se il ne tint pas à luy
 qu'il ne luy oftaft l'empire 6c la vie. Mais Dieu qui le refervoit poureffre un
 jour le libérateur de l'on Eglise, ne permit pas qu'il tuft la victimie de celuy
 qui enavoiteftc rennemy. Faufteeuc plus de fidélité pour Ton mary que de
 complaifance pour la perfidie de fon perej & l'ayant décelé elle mefme, il
 fut contraint de s'eiii-uir à Marfeille, où il receut la juſte punition de fes
 crimes par une mort violente. Galère Maximien qui avoit marché fur (es
 traces dans la jir. perfecution de rEglise.rcflbntitaufli l'année fuivante les
 cffets de la vengeance de Dieu par une maladie honteule, qui 17. le rit périr
 rongé de vers &: plein d'ulcères , &: le reduifit à révoquer avant fa more les
 edits qu'il avoit faits contre les^ Chreftiens. Au milieu de toutes ces
 révolutions Rome gcmifToit toujours fous la tyrannie de Maxence. Cet
 impie ne faifoit Eufteb.i. 1. nulle difficulté d'arracher les plus illuftres Dames
 Romaines ^viuconnés, ôc mefme les femmes des Sénateurs, d'entre les bras de
 y*""*-'-*^* leurs maris, & de les leur renvoyer après les avoir violées. Mais
 celles qui eftoient chreftiennes, refifterent genereufement à fes artifices & à
 fes careſſes j fie elles aimèrent mieux expoſer leurs corps à la mort la plus
 cruelle, que de les abandonner à la paſſion de cet ennemy public de Dieu &c
 des hommes. Il n'eſtoitpas moins cruel qu'impudique. Car ſes eardes
 Prétoriennes égorgèrent un jour pour un fujet tresleger une tres-grande
 multitude de peuple. Il n'épargna pas mefme les Senateurs,& il en fit mourir
 une tresgrande quantité pour s'emparer de leurs biens. Et cômme il donnoit
 beau-, coup à la ſuperſtition & à la magie pour découvrir les chofes futures,
 cette curioſité ſacrilege coûta la vie d pluſieurs femmes erofles,. & à des
 enfms nouveaux nez , dont il fit déchirer les entrailles pour l'inquiétude qu'il
 avoitd'y trouver la connoiffance des événement de la guerre , que le Çrand
 Conſtantin s'eſtoitveu obligé de luy déclarer, non leulement pour vanger le
 renverſement de ſes ſtatucs , mais auffi. pour deUvrer Rome de roppreſſion
 où elle «ftoit. ibijc. 17. Mais pendant que ſon ennemy conſultoit l'enfer
 pour i^s.'inſtruire de l'avenir par le moyen des démons, le ciel veil- ^ " e ij

à la Vie de S. Athanasius, loic fut luy pour le rendre victorieux de
Ton erreur St de Maxence. Il avoit déjà remarqué que les Dieux du
paganisme estoient de foibles défenseurs pour protéger ceux qui
établissoient sur leur secours toute la confiance de leurs armes. Galère
Maximien, qui estoit venu de l'Illyrie avec une puissante armée pour chasser
Maxence, avoit esté contraint de se retirer honteusement. L'autre Maximien
s'étoit étranglé luy-même pour ne pas survivre à sa ruine. La fin funeste de
ces deux Empereurs faisoit pour le paganisme luy fit concevoir la fausseté
d'une religion pour laquelle ils avoient répandu tant de sang. Un jour qu'il
repasait toutes ces pensées dans Ton cabinet, il fut surpris d'une vision
extraordinaire qu'Eusebe rapporte après l'avoir ouïe de sa propre bouche j ce
grand Empereur la luy ayant attestée avec ferment, te révèlent ayant fait
voir depuis ce temps-là qu'il n'y avoit rien de véritable dans la relation
d'une chose si miraculeuse. Comme il marchoit avec toute son armée un peu
après midi, il vit au-dessus du soleil le sacré trophée de la croix qui
n'estoit formé que de la lumière même dont il éclatoit. Ce spectacle ayant
causé un grand étonnement dans son esprit & dans celui de tous les soldats
dont il estoit accompagné, il fut long-temps en peine de ce qu'il pouvoit
signifier une vision si mystérieuse & si extraordinaire. Mais la nuit étant
survenue, Jesus Christ luy apparut en dormant avec le même étendart qu'il
avoit vu dans le ciel, & luy commanda de se servir de ce modèle pour en
faire un tout semblable, qui luy serviroit à l'avenir de défense & de
protection des armées. En suite s'étant levé dès le point du jour, il
communiqua ce secret à ses amis j & ayant fait venir tous les ouvriers de sa
cour, qui travailloient en or & en pierreries, ils'allèrent au milieu d'eux pour
leur représenter par son discours la forme de cet étendart, & leur ordonna
d'y employer les matières les plus précieuses. Eusebe qui dit l'avoir vu
quelquefois, le décrit ainsi. C'estoit une longue pique toute couverte d'or &
traversée comme d'une espèce de croix. Une couronne brillante d'or & de
pierreries estoit attachée à la partie la plus élevée de cette pique : mais
elle avoit pour principal ornement

LIVRE I. CHAFITM V. Il ment les deux premières lettres
 grecques du nom de Chrif, dont la première traversant la féconde y
 formoit une autre croix j'éc Constantin fit aussi graver depuis ce temps là ces
 deux lettres f ur fbn caſque pour en faire (a force dans tous les combats. Au
 baſton qui traversoit le haut de la pique, étoit attaché un voile de pourpre
 brodé d'or & de pierreries j'Ôc fur le bas de ce voile , dont la longueur
 étoit égale à la largeur , l'Empereur y avoit fait repréſenter en or ſon image
 ſe celle de ſes enfans. Telle étoit la diſpoſition éc la figure de ce fameux
 étendart, à qui l'antiquité a donné le nom de Zabaram , & qui ayant été
 porté par les ſoins de Constantin dans tous îcs combats, comme le gage de
 ſa félicité ôcle préſage de ſes vidoires, fut toujours conſidéré avec reſped
 depuis ce temps là , juſqu'à ce que Julien l'Apoſtat en eut aboH l'uſage dans
 (es armées , par une impiété qui anima tout le zele de S. Grégoire de
 Nazianze, Constantin ſ'eſtant fait inſtruire par des Êvêſques du <^'"Z- ^*K:
 ſnyſtere de la croix & de la divinité de celui qui a voulu y être attaché pour
 notre rédemption , conceut une ferme eſperance de vaincre ſon ennemy
 après avoir veu dans le ciel ce trophée de la vidoire que jEsvs-CHRIST a
 remportée ſur les démons. Depuis ce temps là il ſ'appha à la lecture des
 livres (aints , ôc eut toujours des Evêſques pour ſes conſeillers. L'événement
 fit voir que ſon eſperance n'étoit pas vaine. Car quoy que Maxence eût
 beaucoup plus de troupes que Eufih.i.t. lay j néanmoins il ne put
 l'empêcher de paſſer les Alpes , ^* vitm ny de prendre toutes les villes qui
 voulurent luy fermer leurs ^^J"/^*""*' portes, ny de deſſaire (on armée
 juſques à trois ou quatre SM^ar.im fois , à Suze, à Turin , à Vérone & à
 Breſſe. cTnTant A in ſi ayant traversé par ſes vidoires une grande partie de
 l'Italie, il vint juſques aux portes de Rome pour la délivrer de la tyrannie de
 Maxence, qui ſ'y étoit enſermé, ayant plus de confiance aux obſervations
 magiques qu'en l'amour de ſes citoyens. Il avoit fait bâtir ſur le Tibre un
 pont artificiel ſoutenu de pluſieurs bateaux uniſenſemble, ôc qu'il croyoit
 prujtHt. i. avoir mis en eſtat d'être démonté; pour faire tomber Con- ^-
 ^^"^^ ftantin dans le fleuve lorſqu'il palTeroit avec ſon armée ſur * Chj

La Vie de s. Athanase, ce pont. Mais l'écandarc de la croix qu'il faisoit porter au milieu de ses cadres, le garant de ce piège -, & après un combat opiniâtre de part & d'autre, où Constantin donna des preuves de ce qu'il elloit, il parut par un juste jugement de Dieu que Maxence n'avoit préparé cette machine que contre luy même. Car ayant lâché ce pont à contre-temps, où ses propres troupes l'ayant écrazé, il donna luy-même d'ins le piège qu'il avoit tendu, & tomba le premier de tous dans le Tibre, où il fut noyé avec un grand nombre de ses foldars. Eufèbe compare (à chute avec celle de Pharaon) dans la mer rouge ^ & relevé cette vidoire par les paroles de vit du Cantique dont Moïse le fervit autrefois pour rendre à Dieu toute la gloire de son triomphe. Ce fut par cet avantage signalé que Constantin vit le Monarque absolu de l'Europe & de l'Afrique & Rome qui l'a voit veu combattre à ses portes avec une gloire digne d'un grand Empereur, le reçut dans l'enceinte de ses murailles Les comme l'auteur de sa liberté. Ce nom glorieux luy fut donné par tous les ordres de la ville, qui vinrent au devant de luy avec autant de joye qu'en recevroient des prisonniers nouvellement fortis d'un cachot. Les hommes & les femmes avec leurs enfans & leurs ferviteurs, luy rendirent sa gloire par leurs acclamations publiques tout l'honneur qu'ils pouvoient voir rendre à leur père & à leur conservateur, qui les étoit comblé de toutes sortes de biens. La tête de Maxence fut portée au bout d'une pique par toute la ville & dans l'Afrique même; & la joye de ce spectacle fut augmentée par le renversement de ses statues & par l'abolition de ses codes. Mais Constantin ne voulut triompher dans Rome que pour y faire régner la Croix, à qui il rendit le juste hommage d'un succès si avantageux. Ce fut ce qui l'obligea de faire élever au-dessus de la main de sa statue une longue pique sur laquelle étoit une croix dans le lieu le plus fréquenté de la ville, & d'y faire graver cette inscription latine. Par ce signe. SALUTAIRE, QUI EST LA MARQUE VISIBLE DE LA VÉRITABLE VERTU, J'ay conservé VOSTRE VILLE après l'avoir DÉLIVRÉE du joug DE LA DOMINATION TYRANNIQUE. J'AY RENDU AU SÉNAT ET AU

LIVRE I. Chapitre V. LE PEUPLE Romain sa première gloire et
 l'ÉCLAT DE SA NOBLESSE APRÈS L'AVOIR RÉTABLI DANS SA
 LIBERTÉ. Rome commença à respirer par cette victoire un nouvel air de
 liberté, & à reprendre comme une nouvelle vie. Tout l'Occident en fit des
 fêtes publiques, dans lesquelles Constantin fut reconnu comme un bien
 général que Dieu avoir fait à tous les hommes. Ceux qui avoient été
 dépouillés de leurs biens par l'avarice de Maxence, y furent rétablis par les
 lettres & les édits de ce prince victorieux. Il rendit la liberté aux captifs &
 ceux qui avoient été accablés si longtemps par la tyrannie, trouvèrent leur
 sûreté dans le succès de ses armes. Mais la religion chrétienne reçut sa
 première vigueur en plusieurs parties du monde par la conduite de cet
 Empereur qui n'étoit pas encore baptisé. La croix qui avoit toujours été le
 supplice des esclaves, par la du gibet des criminels jusques sur le front des
 Empereurs. On vit le successeur de ceux qui avoient répandu tant de sang
 chrétien, & particulièrement des Evêques, honorer la sacrée personne des
 Evêques, qui n'avoient alors rien que de pauvre & de méprisable dans
 l'extérieur, les faire manger à sa table, les mener avec lui dans tous ses
 voyages, & croire que le Dieu qu'ils servoient le benoit en leur
 considération. Son épargne fut ouverte ou pour bâtir des Églises, ou pour
 les enrichir de ses dons & de ses libéralités. Les pauvres trouvèrent dans sa
 charité royale le soulagement de tous leurs besoins par le soin qu'il prit de
 les faire nourrir & vestir. Les orphelins eurent un père en sa personne, & les
 veuves un mari. Il se rendit accessible à tout le monde, & personne ne sortit
 d'auprès de lui mal satisfait. Enfin il le levait tous les jours avec le soleil
 pour répandre des rayons de sa bonté par tout l'univers. C'est la ascription
 qu'en fait Eusebe & il ajoute à cet éloge l'adresse avec laquelle ce grand
 Prince tâchoit de gagner par la douceur ceux qui se rebelloient contre lui.
 Après avoir réglé dans Rome les affaires de son empire, il se rendit en
 l'année 313. à Milan, où il fit épouser sa sœur Constantine à Licine, qui
 comme nous avons vu ci.

24 l'A Vie de S. Athanâse, Tefim. 1 1. defïis , avoit cftc aflbcïé à l'empire par Galère Maximieix V/lrc\° CarquoyqueLicinefuf payen, néanmoins la complaifance qu'il eut d'abord pour Conftantm , le porta à faire avec kiy des editsen faveur du chriftianirme^ & nous en avonsencore une ordonnance dans l'hiftoire ecclefiafhque d'Eufcbe , où nous voyons que non feulcmctils permettent aux chreftiens de profefler publiquement Jesus-Christ , mais mefme ils orclonnent aux gouverneurs des provinces de leur faire rendre les lieux où ilsavoient tenu autrefois leurs aflembles, & de les rétablir dans tous leurs biens. Ils écrivirent mefme tous deux à Maximin neveu de Galère Maximien, qui coinJd. 19. C.9. mandoit dans rOrient,pour accorder la paix aux chrertiens, & >o. dont il eftoit le perfecuteur^ 2c nous avons encore une lct» tre de Maximin dans l'hiftoire de l'Eglife , par laquelle nous reconnoifTonsque l'entremife de ces deux princes eut aflez de pouvoir fur fon efpritpour faire cefler pour un temps Ja cruauté avec laquelle il affligeoit les fidclles. z»f l 1 Mais il ne conferva pas longtemps avec ces deux Empereurs rc/jjrit de paix, qui avoit elté pluftoltun efietdefa crainte que de (on inclination ^ & ayant rompu l'alliance qu'il avoit faite avec eux , il vint attaquer Licine dans l'IlJyrie. La vidoircpanchoit d'abord de fon cofté j mais enfin * ies gardes mcfmesl'ayant abandonné pour fe ranger du party de fon ennemy , il fut contraint de (e dépoiiiller des omcmens impériaux , & de fe méfier dans la troupe des moindres foldats qui s'enfuyoient en grand defordre. Mais ce fut inutilement qu'il évita ce péril. Car il fut furpné A Tarie d'une maladie mortelle qui l'enleva promptement, fans luy donner d'autre temps que celui qui luy eftoit neceflaire pour révoquer en termes clairs & intelligibles les edits qu'il avoit faits autrefois contre les chrcftienSi Voila quelles cftoient les difpofitions favorables du rétabliffement de l'EgliTcpendant l'enfance 6c la jeunclFc de S. Athanafe , fous les armes vidorieufes de Conftantin. Mais Dieu qui vouloit achever un (î grand ouvrage, & faire que cette divine mère de tous les fidelles joiiffit d'une plene paix après une fi longue ôc fi violente opprellion , réunie tout le gouvernement de l'empire en la /culc perfonne de cepnnce, ôc luy fournie tous fcs ennemis l'un aprci l'autre, afin.

Livre I. Chapitre VI. afin d'en faire un puissant libérateur de la faince cpoufc , par lavidore qu'il remporta fur Licine, dont il eft neceffaire de parler , pour démentir l'hiftoire de l'Arianifme , & celle de noftre àaint.

Chapitre VI. Conftantin deffait fieurs fois Licine , devient feul maiftre de l'empire par fa mon. DEPUIS que Conftantin eut tâché d'affermir la paix de l'empire par l'alliance qu'il contrada avec Licine, à qui il donna en mariage fa fœur Conftance, comme nous avons déjà veu, il eft certain que ce beau frère prit deux fois les armes contre luy , & que Conftantin le deffit deux fois. Mais les caufes de ces deux guerres ont efté bien différentes , ainfi que nous allons voir. Zofime , qui eft toujours envenimé contre les chreftiens, & particulièrement contre Conftantin , l'accufé d'avoir donné fujet à Licine de luy déclarer la guerre , pour n'avoir pas gardé le traité de paix , & avoir fait des entreprifes fur des nations qui relevoient de l'empire de fon collègue félon le partage qu'ils en avoient fait entr'eux. Mais un ancien hiftorien de la vie de Conftance Chloé & de Conftantin le grand , nous révèle le fecret de cette divifion, qui ne fe trouve nulle part ailleurs, il en apporte deux caufes. La première étoit que Licine n'avoit pas voulu abandonner Senecion à la difcretion de Conftantin, qui étoit juftement irrité contre luy, à caufe qu'il avoit porté Baflien beau. frère de cet Empereur, & mary de fa fœur Anatifte, à luy déclarer la guerre, dans le temps même qu'il travaillait à l'élever à la dignité de Cefar. La féconde caufe de leur divifion étoit l'hoftilité que Licine avoit exercée contre Conftantin , dont il avoit abatu les (tatuës & les images auprès de la ville d'Eraone dans la Pannonie. Cette querelle eftant paffée jufqu'à une guerre publique, Conftantin deffit Licine auprès de Cibale dans la D I

La Vie DE s. Athanase, meſme Pannonie : & l'ayant encore vaincu une autre fois dans la campagne de Mardie , enfin il le reduiſit à luy demander la paix j qui ſe fit à cette condition que Licine poſſéderoit l'Orient, l'Aſie, la Thrace, la Myſie, & la Scythie mineure , & que le reſte de l'empire appartiendrait à Conſtantin. En fuite le meſme Conſtantin eſlant retourné à Sardique, fit un autre traité avec Licine, par lequel ils arreſtèrent entr'eux , quoy qu'abſens les uns des autres , que Criſpſt Conſtantin d'une part, fils de ce grand Empereur, feroient déclarer Céſars & que le fils de Licine, qui portoit ſon nom, & que Zoſime appelle Licinien, auroit auſſi cette meſme dignité. Cependant ces deux Empereurs ſe firent conſuls. Ce qui montre que cette première guerre dont Eufèbe ne dit pas un mot, arriva en 314. leur conſulat eſtant marqué en 315. Mais à peine Licine fut revenu dans l'Orient , qu'il chaſſa ſi-tôt tous les chrétiens de ſa cour , & excita une cruelle perſécution contre l'Egliſe. Car quoy que S. Severe Sulpice, après avoir rapporté que cet Empereur dégradoit de la milice les ſoldats qui reſuſoient de ſacrifier , prétende que cela ne doit pas être conte parmi les perſécutions de l'Egliſe, la choſe eſtant trop peu conſidérable pour être regardée comme une de ſes bleſſures néanmoins il eſt conſtant que ce qui a porté cet auteur célèbre à écrire ainſi , n'a été que l'ardeur de renfermer les perſécutions de l'Egliſe, dans le nombre myſtérieux des dix playes de l'Egypte. Mais S. Auguſtin réfute cette opinion, & prouve que c'eſt donner des bornes trop étroites aux perſécutions de l'Egliſe, que de ne les point faire paſſer au delà de Diocletien & de Maximien. E»M /. I. Auſſi Eufèbe parle de Licine , comme de l'un des Empereurs qui a le plus perſécuté l'Egliſe , quoy qu'il ne l'ait fait d'abord que par des voyes obliques , & qu'il ne ſoit pas venu tout d'un coup aux dernières violences. Le premier effet de ſa malignité fut d'empêcher les Evêques de ſ'afſembler & de tenir des conciles , voulant ruiner par ce moyen toute la diſcipline de l'Egliſe. En fuite il bannit tous les catholiques de ſa cour , & reduiſit à ſervir les autres Jeſus-Chrétiens. ſi. I

Livre I. Chapitre VI. 17 ceux qu'il avoit élevez luy meſme aux plus hautes dignitez. Apres cela il deffendit aux hommes de ſe trouver dans les eglifſes avec les femmes pour y faire leurs prières, Ôc aux femmes de ſe faire inſtruire des myſteres de noſtre religion par des Eveſques , ordonnant que des femmes en prendroient le ſoin après qu'elles auroient eſté choiſies pour ce miniſtere. Il ne ſouffrit plus d'aſſemblées eccleſiaſtiques qu'en pleine campagne , ſous prétexte que l'air y eſtoit plus pur que dans les eglifſes de la ville. Enfin il priva de toutes charges & de l'ordre de la milice tous les ſoldats qui reſuſoient de ſacrifier aux idoles. Mais ne ſe contentant pas de cette perfecution lente & artificieufe, il ſ'emporta aux plus grands excès de violence, en déclarant publiquement la guerre à toute l'eglifè d'Orient , pendant que celle d'Occident eſtoit en paix ſous la protection de Conſtantin. La ville d'Amſée reſſentit les premiers effets de ſa cruauté. Il fit razer des eglifſes: il fit fermer d'autres par les magiſtrats des provinces , afin que perſonne ne s'y aſſemblat pour y faire des prières , qu'il croyoit eſtre faites contre luy. Cette nouvelle ordonnance fit punir comme ſcelerats les plus ſaints eveſques : 6c quelques uns d'eux ayant eſté coupez en morceaux furent jettez dans la mer pour ſervir de nourriture aux poiſſons. Ces cruautés obligèrent pluſieurs fideles ferviteurs de Dieu à prendre la fuite, & à ſe cacher dans les folitudes. Les quarante ſoldats qui ſe font rendus ſi célèbres par leur martyre qu'ils endurèrent par la rigueur extrême du froid , ôc par l'éloquent diſcours que ſaint Baſile le grand prononça devant eux en leur honneur, furent les victimes innocentes de cette perfecution. Enfin les maux publics de l'Eglife ayant ſollicité Conſtantin de ſ'armer pour ſon ſecours, deſſervant tant de peſſantiments de l'avance , de la cruauté, & de l'incontinence de Licinius, qui faiſoit mourir pluſieurs de ſes ſujets pour avoir leurs biens, après avoir abuſé de leurs femmes j il mit encore une fois ſa confiance au ſigne ſalutaire de la croix qu'il fit élever hors du camp pour y faire ſes prières & cet étendart fut ſi vénérable à Licinius meſme, qu'il deffendit à ſes ſoldats de donner de ce coſté là , & d'y jeter meſme les yeux avec inſolence. D ij

it La Vie de S. Athanase, Comme cette dernière guerre devoit décider de l'empire de tout le monde , Licine ht de grands préparatifs pour résister à Constantin qui venoit à luy. Zolime dit que les Egyptiens luy envoyèrent 80. galères , les Phéniciens un pareil nombre , les Ioniens & les Doriens qui font des peuples d'Asie 60. ceux de l'Isle de Chypre 30. ceux de Carie 10. ceux de Bithynie 30.& ceux de Libye 50. De plus il avoit sur terre près de cinquante mille hommes de pied & quinze mille chevaux , que la Phrygie &c la Cappadoce luy fournit foient. La flotte de Constantin estoit au port de Pirce, & l'armée navale de Licine à la rade de l'Hellespont. Licine ayant campé à Andrinople dans la Thrace , Constantin partit de Thessalonique avec (son armée de terre ^ & campa sur la gauche de la même ville d'Andrinople auprès de l'Hebre, feignant de bâtir un pont pour faire passer ce fleuve à son armée. Ce stratagème luy ayant réussi, il fit mettre cinq mille fantassins avec 80. cavaliers en embuscade sur le haut d'une colline, qui estoit couverte d'une forêt très-fombre &c très-espaisse j & ayant luy même passé l'Hebre avec douze cavaliers par un endroit où il estoit le plus guéable , il vint fondre sur ses ennemis , qui ne s'attendoient à rien moins , &c le trouvèrent en un grand débordement en une extrême terreur. Sa cavalerie & il resté de son armée ayant aussi passé l'Hebre sans aucun péril , il se fit un si grand carnage qu'il demeura sur la place trente quatre mille hommes de l'armée de Licine , & Constantin demeura maître du camp vers le même temps que le soleil le couchoir. Licine ayant ramassé dans cette surprise le plus qu'il put de soldats , Ce retira en grande diligence par la Thrace pour rejoindre son armée navale. Mais le lendemain des que le jour commença à poindre, tous les soldats de Licine qui ne l'avoient pu rejoindre, firent dire à Constantin , qui le poursuivit jusque dans Byzance , &c après avoir défilé son armée navale, le contraignit de se retirer à Chalcedoine , &c de Chalcedoine à Nicomédie | le réduisit à luy faire demander la vie par (à femme Constance, sœur de cet empereur véhémente, après avoir quitté la pourpre j & enfin le fit mourir à cause qu'il foulevoit continuellement ces fujets.

Livre I. Chapitre VI. 19 Constantin se voyant Toul maître de tout
 l'empire par ^"/^^-' VJ' cette dernière victoire, joignit l'Orient à l'Occident,
 & fut reçu par le peuple avec toute la joie & tous les applaudissements que
 pouvoit recevoir un grand Prince qui faisoit cesser l'oppression, &
 abolissoit par sa présence jusqu'à la mémoire des maux passés. Les premières
 victoires de sa victoire furent les édits qu'il publia pour la liberté de l'Eglise
 rappela ceux qui avoient été bannis de leur pays par les gouverneurs de
 provinces pour n'avoir pas voulu sacrifier aux idoles. Il renvoya absous ceux
 qui avoient été appelés devant le tribunal des Juges pour rendre raison de
 leur foi. Il rétablit dans la possession de leurs biens ceux qui en avoient été
 dépouillés pour la profession publique de la religion Chrétienne. Il rendit la
 liberté à ceux qui avoient été condamnés aux mines, ou relégués dans des
 îles, ou condamnés aux ouvrages publics comme des esclaves. Il rendit
 l'honneur de la milice à ceux qui en avoient été privés pour cette même
 occasion, & laissa à leur choix ou de rentrer dans leurs charges, ou de vivre
 exempts de toutes fortes de fondions militaires, s'ils préféroient le repos
 d'une condition privée aux exercices de la guerre. Il cassa les édits qui
 avoient condamné plusieurs Chrétiens à une honte de rendre
 quelque service dans le cabinet des femmes. Il rendit le bien des
 Martyrs à leurs parents, & fit restituer ceux qui avoient été confisqués à cause
 de la religion. Enfin il voulut faire remonter jusqu'à Dieu l'honneur de sa
 victoire : de quoy ses lettres qui sont rapportées par Eusebe feront un
 monument éternel. Les victoires de Constantin étoient le couronnement de
 sa vie. Mais comme la vie de l'homme est une tentation si
 continuelle, & que les meilleurs princes sont sujets à être surpris, il se
 rencontra que lors que cet Empereur entra victorieux dans la ville de
 Nicomédie, Eusebe en occupoit le siège, s'y étant fait transférer de Beryte
 par des artifices dignes de l'homme d'esprit ambitieux. Constantin qui portoit un
 très-grand respect aux Evêques en quelque lieu qu'il allât, lui donna
 beaucoup de part dans son amitié par la vénération qu'il avoit pour
 son épiscopat, & par l'estime du mérite de ce Digne

3© La Vie de S. Atmanase, Prektjdontilcftoicprevenu. Ainfi
 ilaucorifa (ans ypenfer concre l'Eglife un homme qui eti devine un des plus
 grands le plus dangereux ennemis. Chapithe VII. Origine de ^Arianifme.
 Arim engagé abord dans le parij des Mcleciens, Quelcjloit ce fchtfme. » EN
 mefme temps que Dieu faifoit reffenrir à Ton Eglife les effets de (à
 protccbon par la defFaite hi la fin tragique des tyrans quiavoient eltc fcs
 perfecuteurs, les démons tâchoient d'allumer un nouveau feu au milieu de
 fes entrailles , parla plus pernicieufe de toutes lesherefies, fçavoir par celle
 d'Arius , qui fit voir qu'une légère cteincelle peut eaufcr de très- grands
 embrafemens, ôc qu'un feul homme eft capable d'avoir quelquefois affez de
 venin pour corrompre la plus grande partie de la terre. C'eft le plus grand &
 le plus illufrefujet des victoires dt nolbre Saint. Mais pendant qu'il fe
 couvre d'armes de lumière dans l'école d'Alexandrie , ou qu'il fert de
 fecretaire d fon Archevcfquej pour remplir tout ce grand vuide. que
 l'hiftoire nous a laiffé depuis fon enfance julques à fon diaconat , & pofèr
 les fondemens de ce que nous avons â établir dans la fuitte, il faut remonter
 jufques à l'origine de cette herefie , & voir quel a eftc l'adverlaire qui a
 exerce en fà perfonne le plus généreux defenfeur de la foy que l'on euft veu
 jufques alors depuis les Apoftres. On peut dire d'Arius en particulier ce que
 faine Paul a écrit en gênerai de ceux qui perfecutent les gens de bien, 1.
 Tii». }. quand il a dit : Que les mefchans & les feduUeurs feront un maU
 heureux progrès dam Uur malice ^ & que/tant eux mefmes d^ms l'erreur^
 ils y feront tomber les autres. Car on a veu dans ce monfbre d'impictc tous
 les defordres que l'on peut attendre <l*un homme rcmply d'inconfiance, de
 prcfomprion 6c d'oxi» ^ueil -, qui ayant patiTc les premières années defà
 vie dans le lchifme, à fait fortir du fond de l'enfer une herefieaficz infoiente
 pour déclarer la guerre au Verbe divin , Ijy oflerle titre adorable de vray
 Dicu. Onl'a veu d'abord dans leparty

Livre I. Chapitre VIT. des Meleciens puis se reconcilier à TEglise
fous la conduite des Eveques d'Alexandrie pour monter du diaconat au
fâccrdoce, & enfin se révolter contre Ton propre prélat & contre un Concile
universel , seduire les vierges chrétiennes,, attirer le peuple à sa cabale ,
faire tomber les Eveques, surprendre les Empereurs, & finir une vie
inquiète & criminelle par une mort honteuse & terrible. C'est ce que nous
allons voir plus particulièrement dans la suite de cette histoire. Cet
heretique estoit comme l'on dit, natif de Libye-, ^pifhMn.h». 6c nous
verrons en effet que sonheretie y fit un très-grand réf. 69. proerès.
Néanmoins Constantin semble marquer qu'il estoit d'Alexandrie , lorsque
voulant le renvoyer en cette ville, il luy promit de le renvoyer en son pais.
Ce mesme Empereur fait une excellente description de ctUf.cy^ son
extérieur abbattu & confus, non par les exercices de la *' penitence, mais
par la fureur & la mélancolie qui le rongeoit /. , "t^ V*au dedans, comme S.
Alexandre le remarque. 11 paroist- l'omn. i. u soit avoir de la vertu & du zele
pour la religion. Il estoit de 'i^^T-^' plus tres-habile dans la dialéctique, &
n'estoit pas igno- RHfi.ix.u rant dans toutes les sciences seculieres; ôc quoy
qu'il n'eust au dedans qu'une passion violente pour la gloire , il avoit
néanmoins au dehors beaucoup d'apparence & de marques de vertu. Il
estoit, dit S. Epiphane, d'une taille extraordinaire- u^ptff>*n. ment haute. Il
avoit une mine grave ôc sérieuse. Il portoit t^*'" **• dans la disposition
extérieure de son corps de quoy sur- ce prendre les simples , par cette facilité
qu'il avoit de cacher ce ie secret venin de son cœur comme un serpent
artificieux, & c< de couvrir d'une apparence trompeuse , ôc d'un extérieur et
composé toute la malignité dont il estoit plein. Aussi af-« devoit-il de porter
toujours une longue robe , Se un grand u manteau ecclesiastique. Son
entrerien n'avoit rien que c< de doux ôc d*agreable , & il gaignoit
insensiblement les esprits par les charmes de ses persuasions & de ses
caresses. Ces talens extérieurs par lesquels il couvroit la profonde
dilatation de son esprit , font qu'on ne doit point S'étonner s'il trompa
d'abord trois saints Eveques d'Alexandrie , quoyque les premières
démarches de sa vie

The text on this page is estimated to be only 28.20% accurate

5* La Vie de S. Athanasî» cuflenc efté un mal-heureux engagement qu'il eut avec le parti des Meleciens^ & c'eft par où il faut commencer fon portrait. Le Ichifme des Meleciens a eu fans doute une autre origine que celle qui elt marquée dans les livres de S. Epiphane contre les herefies j & il faut qu'il ait cru de bonne foy ce que quelqu'un de cette fec'le en a écrit, pour nous en laiflcr larelation que nous en avons. Car voicy comme il raconte la caufe de la réparation de Melece Evelquede Lycople dans l'Egypte. Il dit qu'eflanten prifon pour la foy avec S. Pierre EvefVà!!r*€' d'Alexandrie & plu fleurs autres Martyrs^ pendant la. ^' perfecutiondcDiocletien & de Maximienj quelques-uns d'entr'eux ayant fouffert genereufement le martyre , les autres furentaflezUches pour céder à la crainte des tournions & facrifcier aux idoles : Qu'enfuite ces deferteurs de la foy s'eftant venu jetter aux pieâs des ConfeiFcurs ôc des martyrs pour leur demander pardon de cette infidélité , & obtenir d'eux la grâce de la pénitence, il s'émeut fur ce fujetune erande conteftation entre ces famts prifonniers ■ Melece^ Palée,6c plufieurs autres voulant que l'on diffleralt la réconciliation de ces penitens jufques au temps que la perfecution feroittoutàfaitceiTce, de peur qu'une trop grande indulgence dcl'Eglife ne fuftuneoccafionàplufieurs perfonnes Ge renier J e s u s- C h r i s t ôc de facrihcr aux idoles i &c les autres dont S. Pierre Arche vefque d'Alexandrie cftoit le chef, fe portant à recevoir ces apoftats après leur chute , de peurquelesd]ffcranr,rlsne leur donnaient occaûon d'abandonner tout à fait la foy r Que les efprits s'efbnt échauffèzfur ces propofitiGns différentes, S. Pierre d'Alexandrie étendit un manteau au milieu de la pn(bn,& fit crier par un Diacre que ceux qui eftoient de Ibn fentiment fc rangeaflenc de fon cofté, & que ceux de l'opinion con^ traire prifrent parti avec Mclece : Qu'en fuite de cette • propolition la plupart des Evefques , des preftres , des k>htaires , fie des autres ordres s'eftant joints à Melccc S Pierre n'eut que peu d'Evefques &c d'autres perfonnes aiec my j fie que depuis ce temps là, il fe fit deux bandes & deux partis dam la prifon melmeiôus l'autorité de ces chefs qui fe

LVUEÏ. CHAPITRE.VII. 33 se séparèrent les uns des autres pour
 les prières & les sacrifices : Que S. Pierre ayant vu le martyr Ôc
 Alexandre luy ayant succédé , Melece qui venoit d'estre condamné aux
 mines avec les Evêques & les Confesseurs de son parti, ordonna des
 clercs , des Evêques , des prestres & des diacres,^ fonda des eglises
 particulières dans la prison & dans tous les lieux où il passoit. Que les
 Archevêques d'Alexandrie donnoient le nom de catholique à leur eglise, &
 que les Meleciens appelloient la leur , Teglise des martyrs : Que Melece
 étant resté dans sa première liberté , eut une habitude particulière avec S.
 Alexandre successeur de S. Pierre d'Alexandrie, Se que ce fut luy qui
 l'avertit le premier des hérésies qu'Arius prêchoit dans Bancale , qui estoit
 une eglise d'Alexandrie dont il estoit prestre & cure. Voilà ce que S.
 Epiphane a écrit touchant le schisme des Meleciens j mais il est visible qu'il
 en a esté mal informé puisque le zèle de Melece pour la reconciliation des
 apostats auroit esté une conduite bien étrange en la personne d'un Evêque
 qui estoit tombé luy-mesme dans l'apostasie. Car nous apprenons de S.
 Athanase en termes exprés, que Pierre qui avoit esté Evêque d'Alexandrie
 avant Atha». a. sa persécution , & qui eut l'honneur de souffrir le martyr
 dans la mesme persécution , déposa dans un concile d'Evêques " que Melece
 accusé de plusieurs crimes, & particulière- " ment d'avoir sacrifié aux idoles
 j Que Melece ne se met- " tant nullement en peine d'appeller à un autre
 concile , & " de se justifier devant les successeurs de ce prélat, fut Tau- "
 teur d'un schisme , qui fit que le nom de chrétiens fut " esté à ceux de son
 parti pour leur donner celui de Mêl- " ciens. Il ajoute que dès-lors il
 commença à déchirer les " évêques d'Alexandrie, premierement Pierre,
 puis Achillas " son successeur, & : en suite Alexandre^ & qu'il eut recours à "
 cet artifice pour imiter en cela l'exemple d'Abfalon , taf- " chant d'effacer la
 honte de sa déposition par la publication " de ses calomnies contre des
 Prélats très-innocents. Enfin il " témoigne que l'on vit naître l'hérésie
 Arienne pendant " que CCS choses le passaient ainsi en la personne de
 Melece. " Après un témoignage si authentique de S. Athanasius(e, il est visible
 que S. Épiphane a esté surpris quand il les faux

La Vie de S. Athanase, mémoires de quelque Melecien , il a
 représenté d'une part ^ Melece comme un prelat plein de zele contre les
 défecteurs de la foy , luy qui a esté convaincu de l'avoir abandonnée , ôc
 quand il a parlé de S. Pierre d'Alexandrie comme d'un prélat trop indulgent ,
 quoy que ce martyr ait fait voir par la fe vérité de ses canons avec combien
 de vicié il iouëtait la discipline de l'Eglise. Il est étrange que S. Epiphane
 ne dise pas un seul mot de l'apostasie ^ ny des autres crimes de Melece, &
 qu'au contraire il en fasse un illustre Confesseur. il feroit même impossible
 félon luy, ou plutôt félon cette relation qu'il a recue avec trop de crédulité
 que Melece eust esté condamné dans un concile, par ce qu'il dit assez
 clairement que S. Pierre ne sortit de la prison, où il supposé que ce prétendu
 différent s'éleva, que pour aller au martyre. ^ Mais il n'y a rien de plus
 surprenant que de voir qu'il fasse S. Pierre véritablement auteur de l'origine
 du schisme, quoiqu'il reconnoisse que dans le progrès Melece s'en soit aussi
 rendu coupable. Enfin ce qu'il dit de cette bonne intelligence de Melece de
 Lycople avec S. Alexandre, n'est pas moins infoutenable, puisque S.
 Athanase nous assure que le fiel de ce schisme ne se répandoit pas
 moins contre S. Alexandre que contre S. Pierre. jth Méf. Voicy donc la
 véritable histoire de Melece. Il estoit ET Jt i ^ uc y vesque d'une ville
 d'Egypte appelée Lyque ou Lycople Thodort. i. dans la Thebaïde. Ayant
 esté convaincu d'avoir sacrifié i. c. 8. id. / . i. aux idoles, & de beaucoup d'autres
 crimes , S. Pierre fut c, j. obligé de le déposer dans un concile d'Evesques.
 Mais au même Kiryninu Heu de se foudroier à cette sentence , ou du moins
 d'avoir ^ ^ < ^ recours à un autre concile pour se justifier des crimes donc on
 le chargeoit, & de faire voir son innocence à la postérité par de bonnes
 preuves -, le nombre de ses sectateurs luy inspira la confiance de se faire
 chef de parti pour satisfaire l'ambition ou il avoit de commander. Il se rendit
 donc auteur d'un schisme pernicieux , sans se mettre en peine de couvrir sa
 division d'autre raison apparente j se contentant de dire en l'air qu'on luy
 avoit fait injustice : & depuis ce temps-là ne cessant point de publier
 beaucoup d'injures & de calomnies contre S. Pierre, Ôc de luy dire
 divers

Livre I. Chapitre VII 35 pièges , qui furent néanmoins inutiles. L'inquiétude de son esprit feditieux remplit l'Egypte de trouble & de tumulte par la tyrannie qu'il exerceoit contre la préférence d'Alexandrie, dit Theodoret, comme si Melece eust voulu- se faire l'unique prétendre exempt de la juridiction de cette eglise. Et c'est vray semblablement ce qui a porté le Concile de Nicée à prendre un soin particulier d'établir l'autorité de la même eglise. Et S. Epiphane semble donner quelque jour pour nous faire entendre cette entreprise de Melece, quand il dit qu'il étoit le fécond Evêque d'Egypte ; car on peut juger que le passage du fécond rang au premier lui parut être d'une très-grande bienfaisance qui flatta son ambition. Mais on peut aussi l'expliquer de la témérité qu'il eut d'usurper les ordinations qui appartenoyent à S. Pierre , comme nous l'apprenons de Sozomene. On voit même que dans la liste des évêques de sa communion , qu'il donna à S. Alexandre après le Concile de Nicée , il en fit monter le nombre à 30. dont le pénultième est qualifié Evêque du territoire d'Alexandrie ; ce qui est une marque visible de son usurpation. Quant au temps de l'origine de schisme, l'opinion la plus commune est celle de Baronius qui la met en 306. ce qui n'est pas néanmoins sans difficulté. Quoy qu'il en soit, Arius qui paroît alors avoir de son côté la vertu & du zèle pour la religion, suivit d'abord le parti de Melece ; mais depuis il le quitta , & s'étant réconcilié avec S. Pierre d'Alexandrie , non seulement ce saint Martyr le receut dans sa communion , mais même il l'ordonna Diacre. Néanmoins comme S. Pierre excommunioit les partisans de Melece , & qu'il ne vouloit pas admettre leur baptême , dit Sozomene , Arius y trouva à redire , & blâma cette conduite , ne pouvant se tenir de remuer ce qui obligea S. Pierre à le chasser de l'Eglise. Il est difficile d'expliquer ce que prétend Sozomene, quand il dit que S. Pierre n'admettoit point le baptême des Meleciens. Et Baronius croit que cela veut dire seulement que leur interdisant toutes les fonctions du ministère ecclésiastique , il étendoit cette discipline jusques à leur de fonder même l'administration du baptême. E .j

3é LaViEDeS. Athanasi, Mais fans entrer dans cette difcuflion , il luffit de remarquer par ces prémices fi malheureufes, de quelle nature eftoient les fruits que l'on pouvoir attendre d'Anus dans la fuite de fa vie, puisqu'eftant tombe dans le fchifme , il abufoit fi facilement de la grâce de la reconciliation , 6c que par une révolte criminelle il s'élevoit au defTus d'un (aint prélat donc la feule charité l'avoit réuni au corps de l'Eglife.

Chapitre VIII. Jugement fur une vif on de S. Pierre et Alexandrie touchant Arius. Suit te dénoue Iqu es evefques deUt me fine ville jufijues a S. Alexandre j quelle a ejlé la conduite qu'ils ont tenuê envers Anus. * ILcft conftant que S. Pierre d'Alexandrie ayant prononcé contre Anus cette fentence d'excommunication i caufe de fa rechute dans lefchilhie des Meleciens , il le traita dans tout le refte de fà vie comme un rebelle. Mais plufieurs ont cru qu'il avoit efté affermi dans cette juftte le vérité par la lumière de la révélation j &. c'eft ce que portent B4f«». ^^^^ martyr. Le Cardmal Baromus qui les cite *nn. 510. dans fesannaici de l'Eglife , dit les avoir tirez d'un manufcrit qu'il croit plus exad & plus digne de créance que les autres actes qui avoient efté imprimez auparavant. Il rapporte fur la toy de cette ancienne relation , que la veille du martyr de S. Pierre d'Alexandrie , Achillas 6c Alexandre prertres de la mefme eglilé , le foUicitant de recevoir encore une fois Anus en là communion , qu'il leur paroif», foit demander avec inftâncej ce martyr les tira un peu à ,, l'écart, 5c leur dit^ Ne croyez pas , mes frères, que je ,, fois trop ngide & trop inhumain j car je fuis homme comme Icsautres , ôc je vis fous la loy du péché aufli bien qu'eux • mais croyez que je vous dis la vérité , quand je vous dis qu'il y a une hornble fourberie dans la conduite d'Anus 6c ,, qu'il n'y a pqint d'impiété comparable à la fienne. Et quand »» je demeure fi ferme 6c fi inflexible fur le fujet de fa fcparaM tion Je ne dis nende moy-mcûne. Car comme jepnow r. /. 11 » J

Livre 1. Chapitre VIII. 3^ Dieu cette nuit, j'ay veu auprès demoy un jeune enfiint, u qui paroiflbit avoir douze ans, & dont le vifage eftoit fi lu- c« mincuxque jen'empouvoisfupporter l'cclatj tout le lieu « où nous fommesTnaintenanteftantremply de cette divine « fplendeur. Il avoit une robe de lin, quieftoit coupée en « <feux , depuis Ton col jufques à Tes pieds j & prenant de Ces « deux mains les deux moitez de cette robe ainfi coupée, il c< les appliquoit fur fa poitrme pour en couvrir fa nudité. L'é- « tonnement oii je me luis trouvé a efté Ci grand , que d'à- « bord j'en ay perdu la parole. Mais auffi toft que j'ay repris u la liberté de luy parler, je luy ay dit à haute voix,Seigneur, u qui vous a ainfi déchiré vofre habit? Sur quoy il m'a ré- « pondu -, C'eft Arius qui m'a traité de la forte ; mais gardez « vous bien fur toutes chofes de le recevoir. Car il viendra «< demain des perfonnes qui vous prieront en fa faveur. Ne « vous laiflTez pas toucher par leurs prières -, & au lieu de le « recevoir,commandezpluftoftaux preftres Achilles & Aie- « xandre qui gouverneront mon eglise après vofre mort , de " ne le recevoir jamais pour quoy que ce foit. Vous allez « eftre martyr & fouffrir la mort dans peu de temps. « Ces mefmes acles portent que l'extrême hypocrifie d' Arius furprit encore la vigilance des prélats , & qu' Achilla^ qui avoit enfeigné jufques alors dans l'école de l* eglilé d'Alexandrie , en ayant efté fait Evefque après la mort de ce généreux martyr , eut aflez de condefcendance pour recevoir tout de nouveau le mefme Arius à la communion , 6c pour l'élever mefme du diaconat à la preftnè. On a publié depuis quelques années d'autres a<5les de S. Pierre d'Alexandrie j mais comme ils s'accordent dans le point de la vifion de ce faint Evefque touchant Arius , cette feule circonftance nous peut empêcher de les recevoir comme des pièces authentiques. Car ny S. Alexandre ny S. Athanafe mefme n'en ont jamais dit un feul mot , & n'en ontfait aucun reproche à Arius dans la plus grande chaleur de leurs conteftations, quoy qu'ils euflent pu couvrir de honte le front de cet hercfiarque , par une predidion de cette importance. Et Achilles qui l'éleva du diaconat à la preftriefe, félon Sozomene, auroit ajouté l'opiniaftreté i rimprudence , Ci après une recommandon li exprefle de

38 La Vie de S. Athanase, fon faint predcccileur, il euft fait monter à une nouvelle dignité dans l'Eglife, ccluy qu'il fçavoit en devoir déchirer la robe par un Ichifme deteftable. imfch. i. 7- S. iinc Pierre ayant gouverné l'eglifc d'Alexandrie pcn\ftfc ^^^^^ douze ans , cômomma fon cpifcopat & fa vie par lacouronne du martyre qu'il remporta en la 9. année de la perfecution de Diocletien j & Maximin qui avoit renouvelle cette pedècution dans Alexandrie , par une animofité particulière & par des détours artificieux , luy fit trencher la tefte fans aucun fujet apparent, 6c lorfque l'on s'attendoit le moins à cette exécution. Mais s'il cftvray, comme Eufebe le dit , que ce fliint Archevefqueait gouverné l'eglifc Q'Alc<andrie douze années entières , dont les trois premières n'ayent pas efté ac compiles lorfque la perfecution commença à Pafque de l'an 303. il faut qu'il fbit mort afR'z avant dans l'an 311. Scia i o. année de la perfecution. fi?^ <i Saint Epiphanc prétend que S. Alexandre luy fucceda Th.edottt. immédiatement. Mais ce fentiment cfl: infouftenable. Car /. 1. htfitT. il j contre luy non feulement Theodoret, Socrate & Rufin, 1. 1' ^tT** ^ àQxxYi chroniques d'Eufebe & de S. Hierôme j mais S. Rmjnj.i. Athanafe mefme, qui met Achillas entre S. Pierre & S. jîu*" 7M '^^^^^^^re , & dit nettement qu'il eftoit predcceffeur de S. &777. »à Alexandre, &: que S. Alexandre eftoitfon fucceffeur. ol!lf^ «» chronique de S. Hierôme marque fon entrée en 3ir. tTA ArUn. grec d'Eufebe la met feulement en 313. & cela convient c*ur c ^^^^^ ^^^^^ Gelafc de Cyzique , qui dit que l'cglife d' Al<^xandrie demeura un an fans pafteur après la mort de S. Pierre, & avant l'éledion d'Achillas. Car il cftalTez vray femblable que la perfecution qui ne finit qu'avec l'an 312. cmpefcha que l'on ne fifl: pluftofl cette éleâ:ion. jtthAHtf. On peutjuger du mérite extraordinaire de ce faint EveféTMt. I f»n- que, par le titre que luy donne S. Athanafe , en l'appcltfA Arun. j^Qj grand Achillas. Mais Eufebe étend davantage fon éloge, & après avoir dit qu'il fut fait prcfire en mcfme temps que S. Pierius , il ajoute qu'il paroiffoic dans l'cglife d'Alexandrie fous l'Archevefque Thconas predcceffeur de S. Pierre j qu'on luy avoit dès lors confié le foin de l'école, & des inltructions facrées de la foy j qu'il pratiquoit autant que perfonne les maximes de la phi

Livre I. C h a p i t r e V T I T ; 39 lofophie chrellienne , & aue fa
 conduite eftoic uo modelé auflî illuftre que parfait d'une vie vrayment digne
 de l'Evangile. Gelafe de Cyzique dit que des monumens anciens & in- ctUf.
 Cfdubitables nousafRirentique c'cftoitun homme trcs-grave, î'f.^» » « donc
 l'ame eftoic auïïi faince qu'elle eftoic grande & . relevée, Se qu'd faifoic
 paroître dans couces les acbions une pieté excraordinaire, & une fagefle
 admirable. Quoyque , nous ne doutions point qu'il n'ait mérité une fi haute
 réputation , néanmoins il cft difficile d'en juger par Ces adions particulières
 , par ce que l'hiftoire de l'Eglile ne nous en a confervé que tres-peu de
 chofe. Saint A thanafe nous affii- AthMn^f. re qu'il auoit établi plufieurs
 evefques dans l'Egypte, qui ^'^g^j'^*'^" cftant déjà fort âgez pendant la
 chaleur de la pcrfecution des Ariens , fe trouvèrent dignes d'cftre chaflez de
 leurs fieges par ces hérétiques , pour ne vouloir pas abandonner la vérité de
 la foy , & l'innocence de leur Archevefque. Saint Athanafe nous apprend
 encore qu'Achillas eut le o*'bonheur d'eftre comme en but aux injures &
 aux calom- "^^p.j^ nies des Mcleciens. Et cetce perfecucion luy eft (ans
 doute Apoïog. 1. tres-çlorieufe , puisqu'il ne l'a méritée que par le zeile epif-
 ^ 7ii-777 copaTavcc lequel il a combatu ces ennemis de TEglife. Il
 gouverna l'eglise d'Alexandrie pendant 8. ou lo. ans, quoy ^^*""Ifque
 quelques hiftoriens racourciflent le temps de fon epifcopat. Les
 martyrologes font une honorable mention de ce Saint, le 7. de Novembre.
 Ajprès fa mort faint Alexandre fut établi en fa place. Thedtnt. C*clfoit un
 homme qui n'avoit rien que de louable clans fa * vie , ny rien que
 d'apoftolique dans fa doctrine. Il eftoic extrêmement amié de tout le monde,
 tant du clergé que du peuple. Ilavoit beaucoup d'éloquence, de libéralité, de
 douceur, de bonté, d'affabilité j en un mot, ilaimoïc Dieu , le prochain , &
 parriculiermcnc les pauvres autant que perfonne. Mais couces ces
 excellences qualiccz fonc rchaulTées par le zeile qu'il a faic paroi Itre pour
 la deffenfe de la foy : & fa principale gloire eft d'avoir combacu
 gcncreufemenc à la tefte de l'Eglife , pour la vericé de l'Evangile jufques au
 dermer foupir, fie d'avoir foufterc dan^

4-0 La Vie de S. Athanase, un âge fort avancé , toutes fortes de travaux & de fatigues, pour foûtenir la véritable foy contre Timpiet^c d*Arius. Chapitre IX. ^JaUuJie éCArius contre S. Alexandre , caufc de fa chute. Itrejîfie opiniâtement aux inftruHions (^aux avis charitables de fin Archevefque , & répand fin herejie. ON vit en cette occafion fi importante , que la pre^ fomption cft la mere de tous les hérétiques , & que les ecclcfiaftiques qui font allez malheureux pour porter Leur ambition jufque dans le fanduaire , ne mettent aucunes bornes aux excès que l'inquiétude de leurs cfprits leur fait commettre. Arius cechoit dans le cœur le venin d'une horrible ambition. Il afpiroit feextement à la prelature , & brûloit d'un defir extrême d'efre élevé à une charge que les faints ont toujours regardée avec tremblement. L'élévation d'Alexandre luy devint un fujet d'envie. Il vouloit occuper luy mefme ce fiegc patnarchal. La jaloufie le porta à confiderer comme fon ennemy celui qu'il devoit honorer comme fon palleur & fon pere , ôc à ne pas épargner la dodrine , quoy que très- pure , d'un prélat dont la conduite n'avoit rien que d'exemplaire 6c d'édifiant. Le feu de cette aveugle paffion obfcurecit en mefme temps l'efprit & le cœur de ce miferable, & fit éclatterau dehors des étincelles qui embrazerent toute l'Eglife pendant plufieurs fiecles. ^f«>t«». Il cft vray que S. Epiphane fcmble marquer une autre occafion de rAnanifme, & voicy comme il la raconte. Il y avoit plufieurs eglifes dans Alexandrie, f<javoir celle de Denys , de Thconas , de Pierius , de Serapion , de la Perfe, deDizyc , de Mendidie y d'Annicn , de Baucale , & quelques autres. Colluthc avoit la conduite de Tune de ces Ci^lifes , Carponas & Sarmate en gouvemoient chacun ime autre & Arius avoit ràdmiftration de celle que l'on appelloit Baucale. Or comme tous ces prestres quifaifoient fonctions de curez dans ces eglifès , inftruifoient leurs peuples

Livre I. Chapitre IX. -41 •peuples en de certain!» jours deſtinez aux allembles ec- ' cieliaſtiques , leurs diſcours répandirent des femences de conteſtations & de diſputes. Les uns prirent party pour Arius , les autres ſ'attachèrent à Coiluthc : ceux-cy le déclarèrent pour Carponas j ceux-là pour Sarmate, Et comme chacun de ces preſtres expliquoit ou une choſe., ou«< une autre dans leurs eglifes , la part que leurs peuples y prenoient, ôc les louanges qu'ils leur donnoient de part & xi'autre, firent que les uns le donnèrent le nom deColluthiens , & les autres celui d'Ariens. Colluche avoit enſeigné d'abord une mauvaſe doctrine j mais la fede ne dura pas long temps ôc fut bien-toſt diſſipée, au lieu que celle d* Arius prit un accroiſſement prodigieux j ce vieillard ſ'eſtant écarté de la venté à cauſe de l'orgueil extrême dont ion cœur étoit enflé. Mais quoy que S. Epiphane ne marque point d'autre occaſion de la naiſſance de l' Arianisme , que cette conteſtation entre quelques preſtres d'Alexandrie ^ neanmoins il eſt certain par rhistoire eccleſiaſtique du meſme temps, qu'Anus s*étoit déjà ſoulevé contre Ton propre Archeveſque fur le ſujet de la doctrine , avant que de ſe diviſer d'avec ſes frères par des conteſtations publiques. Car Theodoret nous inſtruit trop clairement de cette particularité , pour en pouvoir laiſſer aucun doute. Arius, dit-il, dont le nom nThoi»avoit eſté écrit dans la liſte des preſtres d'Alexandrie , & f* h! / } ciic. <qui avoit eu la commiſſion d'expliquer les divines Eſcritu- «« / # / . c. x. res, voyant qu'Alexandre avoit eſté élevé au gouverne- « ment de l'Egliſe , ne put retenir plus long temps l'envie « dont il étoit embrasé , & chercha des occaſions de querel- c< les & de diſcorde. Et quoy que la conduite exemplaire « d'un ſi ſage ôc ſi digne prélat ne luy donnait aucun pre- c< texte d'inventer contre luy des calomnies i néanmoins ren- » vie dont il étoit roni^é , ne luy permettoit pas de demeurer c< en repos. Ainſi le âemon qui eſt Tennemy de la verité , et ayant trouvé cet homme pernicieux , comme un inſtru- » ment très-propre pour exécuter la mauUcc, ſ'en ſervitavan- c< cageuſement pour troubler la tranquillité de l'Egliſe, ôc u pour y exciter des orages ôc des tempeſtes. Ce fut en luy u perliadant de reſſer ouvertement à la doctrine apoſtoh- et

jLi LaViedeS. Athanase, M que d'Alexandre. Comme donc ce
 famt prélat s'attachanc ,, invioikblemenc aux divines Ecritures, avoir aiieignc
 que le » Fils eft égal en honneur à Ton Pere , ôc a la melme nature M que
 cclûy qui l'a engendré ^ Anus combatant ouvertement » cette vente
 catholique, afleuraque le Fils eft créature » ouvrage, qu'il y a eu un temps
 qu'il n'eftoitpas, ôcd'au» très erreurs qui iont viTibles clans Tes lettres.
 Thcodoret parle encore ailleurs de cette envie d'Anus contres. Alexandre, au
 fujet de la promotion à l'cpifcoii.i.4.fc*-»> pat i & il dit que ce prélat
 nourriffant Ion peuple de la rct M»*', doctrine apoltolique , comme d'une
 herbe lâlutaire , 6c » conduifant fes brebis aux fources evangehques , Anus .
 » s'oppofa publiouementà Tes difcours j & ce maiftre fi fage »,
 diantqueleFilseftconfubftantiel au Pere, cepreftrcluy 4, rcfifta , &: donna le
 nom de créature à celui qui elt le veri«, -table Fils . èc comme Alexandre
 enfeignoit que le Verbe ,, divin eft aufli éternel que Dieu Ton Pere , parce
 qu'il eftoit ,, dès le commencement , qu'il eftoit le Verbe de Dieu, & la ,,
 fplendeur de fa gloire j Anus foutenoit au contraire que ,, le Verbe qui cxifte
 avoit cfté fait de ce qui n'cxifte point, ,, ôc que fa nature eftoit muable.
 cCjrm. A- Saint Cyrille d'Alexandne l'un des fuccelfeurs de faine ^ài^f(.h9^
 Alexandre, a encore témoigné cette mcfme jaloufied'At^ahh Tom. nus
 contre fon propre Archevefque ^ & dans une des ho*-t ii^' raelies qu'il
 prononça autrefois i Ephese contre Neftorius, il dit que ia maladie d'Arius
 eftoit une palTion furieufe de i'élever à la prelature. Thiiofierg. Il eft vray
 que les Ariens ont eux-mefmes efté confus de i i.t.^ . ce que leur herefie
 avoir eu une naiffance fi honteule, 6c que pour couvrir parla calomnie cette
 tache qui les noirci flbit horriblement , ils ont attribué l'origine de la difpute
 non à Arius , mais à un Alexandre furnommé Baucal , qui tenoit le rang de
 preftre après Arius: ce qui nepeuteftrc •flu'unc fable fonclée fur le nom du
 faint evefque Alexan3re , & de l'Eglife dont Arius eftoit cure , cet Alexandre
 B aual eftjmt inconnu à tout le refte de l'antiquité, ««^«./i. Ces
 mefmcfiheriques ont eul'infolence d'ajouter à ce**î?* r ». > qu'Anus
 n'avoit e.fté chaffé de l'Eglife que par une ani" ' jociofité 6c une jaloufie
 porticivUere d'Alexandre , qui ne i s

Livre I. Chapitre IX. 4^e pouvoit souffrir l'ellime Ôc la réputation que ce prestre s'eltoit acquise parmy le peuple. Mais il faut chercher des himicres plus pures que les fautes apparences & les illusions dont ces hérétiques s'efforçoient de couvrir leur honte pour tromper les personnes trop crédules. La vertu de S. Alexandre paroît trop folide dans les monumens de l'antiquité , pour le croire capable de n'avoir agi que par un motif de propre intérêt & de jalousie , ou de se laisser emporter à la colère, comme Socrate nous le voudroit secrètement. i. il persuader, dans une affaire où il s'agissoit de la religion & de la foy : 6c comme les historiens nous apprenent qu'il étoit d'abord beaucoup d'estime pour Arius, qu'il le ménagea en fuite autant qu'il luy fut possible avant que d'en venir aux dernières extrémités j il est visible qu'il ne faut chercher les premières étincelles de ce feu funeste que dans le cœur d'Anus , qui brilloit d'une passion prodigieuse de s'élever sur les plus hauts (sièges de l'Eglise. Exemple terrible pour ceux qui recherchent les plus faibles dignités , avec une ambition qui ne feroit pas supportable dans la poursuite des charges & des élévations temporelles , & qui ne considèrent point que l'orgueil qui a fait un apostat dans le ciel du plus parfait de tous les Anges , est la cause la plus ordinaire de la chute des hérétiques.. Il ne faut donc conter pour rien ce que Philostorge Théoïtorg. l'un des plus emportés des Ariens a écrit sur ce sujet , que ' comme on proposa Arius pour l'élever sur le siège d'Alexandrie , il préféra luy même S. Alexandre , & le fit élire. Certes il faut avouer que cette prétention de Philostorge, pourroit servir à montrer le mérite de S. Alexandre. Mais une modération si extraordinaire en elle même, est tout à fait éloignée de l'esprit d'Arius , qui ne s'est perdue par son ambition , & qui a eu tant de complices de son crime ôc de son impiété. Car comme la chute & la rébellion de Lucifer a été accompagnée de celle d'une infinité d'anges de lumière, que la société de ses sectateurs a fait devenir des centres de confusion & de ténèbres-, ainsi la révolte d'Arius qui est arrivée dans l'Eglise comme dans un ciel , en fit sortir d'abord avec luy un nombre extraordinaire de per

44 S- Athanase, fannes ëminences de tous les ordres du
 chritianisme. bér. if. dortt. 1. 1 hijler. e. j Saine Epiphane après avoir taie Je
 port, ait des qualitez de son cfpnc & des calens exterieurs, dir que ce fut
 par CCS seuls moyens qu'ayant f:dz forcer de l'Eglilb en im instant fepc
 ccnc vierges confacrées à Dieu , il les alTcmbla dans un mcfmc corps j qu'il
 fut aufli la caufe de la feparation de fept prestres èc de douze diacres , & que
 ce poifon infecta aufli quelques Evefques. Mais quant à ce qu'il dit de ce
 grand nombre de vierges feduiccs par Arius , cela paroift tout à fait
 incroyable. Car quoy quM Ibic certain qu'il eftoit fuivy par diverfes
 femmes ou Hlles, comme nous ^pud Theo. le voyons par les plumes que
 faic S. Alexandre de leur mauvaie conduite , neanmoins ce lant n en parle
 que comme d'un petit nombre de ma'heureufes chargées de crimes. Saint
 Epiphane veut auſſi que faint Alexandre n'ait commence à découvrir tout ce
 defordre , qu'après que Melccc de Lycople Ten eut avercy , & qu'ayant
 examiné fes erreurs, & veu l'opiniâtreté avec laquelle il les defFendoit, il le
 chaſſa de l'Eglife & de la ville j ce qui fut caufe que ce grand nombre de
 vierges & ces eccleſiaſtiques de son party , avec une grande partie du peuple
 , furent bannis de l'Eglife aufli bien que luy. Mais comme nous avons déjà
 remarqué que faint Epiphane a eſté furpris par quelque Melecien , qui luy a
 (ans doute fourny les mémoires de cette relation , auſſin'eſt-il pas croyable
 que faint Alexandre ait eu befoin de la vigilance de Melece, pour ouvrir les
 yeux fur les defordres de son troupeau. Toute la fuite de ſa vie fait voir qu'il
 ne laiſſoit pas aller à la négligence ſa au fommeil , pendant que le loup
 enlevoit de ſa bergerie tant de brebis innocentes. Etc'cit auſſi par cette
 meſme raifon qu'il faut croire que Sozomene a écrit fans aucun véritable
 fondement que faint Alexandre n'eſtoit pas éloigné d'abord des ſentimens
 d'Arius dans une conférence publique qu'il fit faire devant Juy par les
 perſonnes des deux partis donc il voulut eſtre le juge : Que tantot il louoit
 les ennemis de la confubſtantiahtc du Verbe , & tantot il approuvoit ceux
 qui en eſtoient les deffenſeurs j & qu'enfin s'eſſant déclaré pour ces derf. 4.

A

LIVRE I. CHAPITRE X." 45 niens fans pouvoir engager Arius dans Ton lèntiment, il le chafla de l'Eglife avec toutes les perfonnes de fa fecic. Car comme il n'eft pas étrange qu'un juge dillîmulefes fentimens quand il examine un fait par manière de conférence & dedirputej aufli eft-il indubitable que S. Alexandre ne doutoit nullement de la venté , ainfi que Sozomene le veut f lire croire. Il faut avouer que les calomnies des Eufebiens & des Ariens ont répandu de grandes ténèbres fur cette liilloire pour en obfcurecir la vérité. Mais il nous eft reflé unaflez grand nombre de témoignages pour les difliper , & pour nous faire paroître S. Alexandre tel qu'il cftoit , c'eft à dire un pafteur également zelc & charitable , qui employa tous les moyens imaginables pour retenir Arius dans l'Eglife avant que de le retrancher de ce corps facré comme un membre corrompu. Ce généreux defFenfeur des dogmes apoftoliques cftoit ^«Z»- ^ ». de Kiy-mefme un efp rit doux & paifible j & n'ayant que de la charité pour Arius , il fit tous les efforts imaginables pour le corriger par Ces exhortations & paries avis. Mais cet he- j refiarque ne s'eftant point rendu à l'autorité des Ecritures cj. quecefaint evefque produifit fouvent contre luy, & par lefquelles il ruina fouvent fa doctrine , & n'obeïflant point ^"vf"- '» non plus au commandement que lemeſme S. Alexandre ** luy fit d'abandonner fon hereſie pour ſefoumettre au ſentiment de l'Eglife^ il fut contraint d'en venir à l'excom- • munication , quelque douleur qu'il reflentift de fa perte, & de pratiquer en là perſonne cette parole de JesusChrist dans l'Evangile j Si voſtre œil droit vous eft un ^' fujet de ſcandale & de chute , arrachez-le , ôc jetez-le loin «« ' de vous. " Et il y fut d'autant plus obligé que laparience n'eftoit plus de faifon dans une extrémité ii preflàntc. Car il vit ^^j'^ que le retardement dont il avoit ufé juſqu'alors donnoit à l'hcreſic le moyen de ſe répandre de toutes parts , & que ce feu paſſant d' Alexandrie dans les autres villes , l'impietc Arienne cftoit receuc favorablement de beaucoup de monde , non ſeulement du clergé , mais de l'ordre meſme iics Evclques. F iij

46 La Vie de s. Athanasie. Chapitre X. Excommunication

à[^]Arius é-àe fes principaux feRateurs [^] far S. Alexandre dans un Concile. Quels ont efiè d[^]abord les dif. cipales principaux de cet herefiarque , QUELQUE juſte que fuſt en elle-mefine l'excommunication d'Anus, qui avoic ajoute une opiniaſtre diabolique à une erreur capitale fur le principal myſtere de noſtre religion j S. Alexandre voulut garder toutes les formes, ôc n'agir que félon les règles de l'Ecclife dans une occaſion fi importante. Pour cet effet il ailèmbla un concile ſocT»t. i 1. d'evcfques d'Egypte U de Libye au nombre de près de c. }. cent, outre fes preſtresqui y aflifterentaulii. hi? [^]69 [^]" milieu de ce concile qu'ayant interrogé Arius id. 'héTif. fur fa foy , & fur l'iiereſie dont on l'accuſoit , ce miferablo au* lieu de la defavoUer , la déclara impudemment telle qu'elle eſtoit. S. Athanaſe rapporte quelques-uns des blaC phemes d'Anus pour leſquels il fut chaſſé del'Eglife, Ôc il ne le fait qu'en demandant pardon à (es auditeurs, ſie en (e plaignant d'eſtre contraint d'écrire des chofes fi abominables. Il diſoit entre autres chofes que Dieu n'a pas toujours eſté Père , & que le Fils n'a pas toujours eſté : Que toutes choies ayant eſté tirées du néant, le Fils de Dieu a eſté aullitiré du néant comme le reſte : Que toutes chow fes eſtant créatures , il eſt au/ſi ouvrage & créature comme les autres chofes j & que toutes chofes n'ayant pas eſté au commencement, mais ayant eſté produites, il y a eu un ternps auquel le Verbe de Dieu n'eſtoit pas encore : Qu[^]'il n'eſtoit point avant que d'avoir eſté produit j mais que fon eſtre a eu un commencement , parce qu'il a eſté quand Dieu a voulu le produire y eſtant luy-mefine du nombre de tous les autres ouvrages : Qu'il eſt capable de changement par ſa nature, mais qu'il s*eſt porté par ſon libre arbitre à vouloir demeurer bon : Et qu'eſtant capable de ſe changer quand il le voudra comme les autres créatures, jDicu prévoyant qu'il feroit bon, s'eſt haſté de luy don-»

Livre I. Chapitre X, 47 •ner la gloire qu'il a eue en fuitte parfa vertu j de forte qu'il eft maintenant ce que Dieu apreveu qu'il feroit un jour par la connoilTance qu'il a eue de fes œuvres: Que JesusChrist n'cft pas un vray Dieu^ mais qu'il n'eût appelle Dieu que par participation comme les autres. Je fiipprime le relte des blafphemes d'Anus , qui font rapportez plus au long par S. Athanafe ^ Se je n'écris cecy qu'avec horreur , de par la feule neceffité de faire connou tre combien fut juſte la condannarion d'un H malheureux herefiarque. Ce fut pcut-efbre alors que quelqu'im luy demandant ie Verbe de Dieu pouvoir changer comme le diable avoic ■changé , il ne trembla point en répondant qu'il le pouvoit ^,,J^f ^ parce qu'il eſtoit d'une nature muable, c. \$, S. Alexandre & les autres prélats du concile d'Alexandrie ayant oiii de fa propre bouche tant d'impietcz & de blafphemes, ne purent difflFerer plus long-temps de lancer fur là tcte criminelle les foudres de l'excommunication <}u*il avoit fi juſtement méritée : ils l'anathematiferenc avec fes feclateurs, 6c les déclarèrent fcparez de l'Eglifeôc de la foy catholique. Ceux qui fui voient Anus dans ce commencement de fon hereſie, eſtoient Achillas , Aïthale, Carpone, &un T.p} fhân. autre Arius- tous preſtres , félon S.Epiphane & Sozome- 1**^* "f' ■ r I 1 II * i-rtt I t oOïPW. I.I. ne, qui lont en cela plus croyables que Theodoret, le- e. 14. quel ne met au rang des preſtres que l'herefiarque Arius^J^^^"^^*' conte Sarmatc meſme entre les diacres , quoyque S. ' Epiphane nous apprenne qu'il eſtoifCuré dans Alexandrie. Arius eſtoit encore fuivi par Euzoïus, Luce, Julien , Mené , Hellade, Caius , & Macaire , qui eſtoient tous diacres, & dont quelques-uns font devenus célèbres pai-divers crimes qu'ils ont ajoutez à l'hereſie. Tous CCS Ariens furent anathematifez parle concile d'A- rhitdtm. lexandrie , & avec eux, deux evcfques qm fuivoient la nief- /. i. c. me impiété, fçavoir Second &Theonas, dont le premier eſtoit eveſque de Ptolemaïde d'Egypte, c'cſt à dire de îjs. orsn ■celle qui eft dans la Pentapole , province qui fait parric de ^^"^^ la. haute Libye. Theonas gouvemoit l'eglise de Marmari^ jo'«!"** que dans la Libye qui en porte le nom.

48 La Vie de S. Athanase, Piftc fut aufR chaQe de l'Eglife par S. Alexandre en qualité d'Arien j & depuis ce temps là il fut élevé à l'epilcopac il'Alexandricparlafaaion des Anens, fmous en croyons Tpiph. lu- S. Epiphancj S. Athanase marquant feulement en gênerai "^^thlmad Second l'ordonna evefque. soiiirv^i. Nofre faint parle encore de quelques autres qu'Alexandre excommunia , Se que les Ariens recompenserent depuis , en les mettant à la place des faints evcfques qu'ils avoient chaffez. Il nomme entre ceux-là Ammon, Marc^ Irencé, Zozime, Scrapionqui estoient de l'cglife d'Alejd. a Or- xandrie, &un Silinne de Libye. Ammon avoit attiré fur thod.f 9so. j^^y ^^^^^ fentence , non feuleriient à caufe de fon impiere ^ . maisaufli parce qu'il estoit coupable de plufieurs crimes^ Etcefutluy qui depuis ce temps là fervit de fecrétaire à Grégoire faux evefque d'Alexandrie. Mais quoyque l'Arianisme foit l'impiété générale qui fit tomber fur tous ces ecclefiastiques les anathemes de l'E'glilè , il n'est pas necelFaire qu'ils ayent tous esté condamnez avec Arius j & ils peuvent avoir elle excommuniez: par S. Alexandre en divers temps. Ki rm di»- ^ Hicrôme met un Saras ou Serras prestre de Libye enleg. contTs tre les plus infignes fctatcurs d'Arius. Il fut depuis fait ^thMMf! ^v^^4"^^<icParetoineenlamefme province par Second de d4 fy»«d' Ptelemaïde ^ & ayant fuivi le parti d'Acce le plus impie P- 880. des Ariens, cet athéeluy donnai luy &, à deux autres le foin de toute l'Egypte & des deux Libyes. Il ne faut point oublier qu'Urface &: Valens , qui se font rendus aufsi célèbres par leurs fourberies que par l'incon'■^thMTiMf. ftance de leur conduite & par la légèreté de leur cfprit , orju.t.cm. avoient esté dans leur jeunefleinfruits dans l'école d'A^^fi'.tfijK ^' ^^fi'^ nous apprend la mefme chofe du célèbre 74. Euftathe de Sebafte , qui exerça fi fort fa patience ^ &il dit qu'il estoit l'un des plus zelez difciples de cet herefiar. que dans le temps melme qu'il meditoit à Alexandrie fes bla/phemes contre la divinité de J e s u s-C h b l i s t. Chap.

Liv&E I. Chapitre XI. 49 Chapitre XI. Voyay: (TArīM en
 Palcftinc , oà il tafchc de prévenir Us Evefques en fa faveur, L'Arianisme
 cftanc du nombre de ces maux opiniâtres qui s'enveniment par leurs
 remèdes , l'excommunication d' Arius & de fcs partifans augmenta le
 trouble que S. Alexandre avoit delTein d'appaifer. Ce lac^e medecia qui
 avoit employé inutilement la patience, reco^inut encore avec douleur que les
 plus violentes incilions n'eftoient point capables d'arrelter le cours de cette
 hcrefie qui croifl l'oit de jour en jour comme une gangrène pernicieufe j ÔC
 on ne peut mieux juger du progrès de cètte contagion que par ce que
 Sozomene en a cent, Q^i 'outre ceux quiïaifoieñc ^"l^*^- 1 Erofelîon de la
 docbrine d'Arius,ilavoic encore pour luy eaucoup de perfonnes qui félon le
 naturel du peuple le plaignoient que l'on l'avoit condamné injuftelement. C'eft
 probablement à ce temps cy que Ton doit rapporter ce que dit S. Alexandre,
 Qiie les Ariens eurent imfo- rw^,^, lence de déchirer la robe de Jésus Christ
 , ce que les ' bourreaux n'avoient ofc faire : Qu'au lieu de demeurer Ibumis à
 TEglife , ils s'eftoient bailides cavernes de larrons où ils tenoient nuit &
 jour leurs alFemblces criminelles pour faire la guerre à Jefuî^Christ & à
 leur Evefque : Qi^ih excitoient tous les jours des /éditions & des
 perfccutions contre l'Eglife , animant d'un collé les Magillrats contr'elle par
 les ibllicitations des femmes malheureufes qu'ils avoientfeduites, &
 l'expoiant de l'autre .r la raillerie & aux infulres de fes ennemis, par la
 manière honteufe donc on voyoit les jeunes filles de leur cabale courir
 perpétuellement les rues. Apres cela il ne faut pas s'étonner de ce que la
 force de la vérité foit dire à Eufebe de Cefarée ,c'e{l à direàl'un des
 f«M/.»^> pnncipauxpartifans de l'Arianifine^Que la divifion des peu- J
 pies les uns contre les autres alla (i avant dans Alexandrie,& ^!lt devint fi
 publique & fi fcandaleufe , qu'elle donna occafion aux payens defe railler
 en plein théâtre de nos plusauguftes mylcrs , 6c de ce qu'U y a de plus
 famt dans la doctnnc (de no/trc religion. G Vit»

H d. e.6i. rtf. 6 9. Thctdertt. /.i.f. J. S»\ofn. 1. 1. e.X4. 50 La Vie
DE S. A th an a se, Mais ce trouble ne se renferma pas dans Alexandrie. Il
répandit dans toute l'Egypte , la Libye , ôc la Thebaïde, oit l'on tint sur ce
sujet divers conciles dont nous n'avons point de connoissance particulière ;
de là ce Feu passa dans toutes les autres provinces. Car quoiqu'Arius
vu qu'on créait des évêques ôc de les prévenir en sa faveur j'obtint que toutes ces
raisons fussent jointes ensemble dans l'on cluint j' il s'enfuit d'Alexandrie , de
se retira dans la Palestine. Dès qu'il y fut arrivé il employa tous les artifices
de toutes les flatteries dont il étoit capable, pour solliciter les Evêques de
cette province & de celles des environs. Il ne parloit que de paix , d'union
ôc de concorde ^ & ce motif si pieux étoit comme le voile dont il se
servoit pour couvrir ses mauvais dessein : mais le but où il aspirait n'étoit
que de séduire quelques uns de ces Evêques par la douceur de ses paroles,
ôc de corrompre leurs esprits par la contagion de ses erreurs. Aussi c'étoit
dans cette vue qu'il s'efforçoit de leur faire recevoir ses lettres, afin de se
prévaloir de cette marque extérieure de communion j' ôc il faisoit en
même temps d'en tirer quelques uns de leur part qui fussent écrites en sa
faveur avec une grande étendue de paroles , afin de les pouvoir lire devant
ceux qu'il avoit trompés. Car il espérait par ce moyen les mettre hors d'état
de se repentir aucun regret de leur chute, de les accoutumer insensiblement à
l'impieeté par cette considération qu'ils avoient des Evêques pour complices
& pour approbateurs de leurs sentiments. Mais il s'étudioit à garder un très-
grand silence sur le sujet des dogmes abominables dont il avoit été
convaincu , éc de la conduite criminelle pour laquelle il avoit été chassé de
l'Eglise. Il supprime avec un grand soin ôc obscurcissait par
ses déguisemens de ses paroles, ces matières odieuses de son infamie ôc de (à
honte j' /5c il abusoit des termes de l'Ecriture pour cacher sa doctrine impie
ôc tromper ceux qui se laissent éblouir par ses vaines subtilitez. . Mais
s'étant rangé en bataille pour combattre contre la

Livre I. Chapitre XI. 51 cœvinire du Fils de Dieu, il n'etoit pas possible qu'il épargnât S. Alexandre Ton Archevêque qui enflait le deffendeur j & il avoit recours aux fautes & aux calomnies pour flétrir ce faine Prélat & les catholiques de Ton diocèse, en leur attribuant injustement une doctrine tout à fait impie. Ces artifices eurent un différent succès selon la différente disposition des esprits. Quelques uns s'y laissent surprendre, souffrirent les lettres, & le receurent dans l'Eglise avec ceux de son parti, sans considérer qu'ils violaient les canons & les règles apostoliques. Mais cette faute ne fut pas commune à tous, car nous apprenons de S. Epiphane que plusieurs le rejettent. Mais outre les sollicitations qu'il pouvoit faire par lui-même, il s'adressa à ceux qu'il avoit engagés dans sa faction, d'envoyer leur confession de foy à divers autres Prélats & fit après l'avoir déguisée pour la rendre plus plausible; ils la leur firent tenir par des députés, en les suppliant d'en écrire à S. Alexandre, s'ils la trouvoient orthodoxe, ou de leur faire la grâce de leur découvrir leur erreur, s'ils y trouvoient à redire. Cette adresse qu'Anus eut de prévenir les Evêques servit beaucoup à l'établissement de sa secte. Car comme le bruit de cette contestation se répandit de toutes parts les Prélats se partagèrent sur son sujet. Car il y en eut plusieurs qui écrivirent en sa faveur à S. Alexandre. Mais il y en eut aussi plusieurs qui écrivirent à ce même Saint pour le prier de ne point recevoir Arius ni son parti, à moins qu'ils ne condamneraient la créance dont ils faisoient profession. Entre ceux qui se déclarèrent contre Arius, cet hérétique rhodien, sont lui-même Philogone Archevêque d'Anriche, Macaire de Jérusalem & Hélianque de Tripoli en Phénicie: & il est incroyable de traiter ces premiers & si célèbres par leur faiblesse. Il prétend que tout l'Orient hors ces trois Evêques étoit dans l'opinion qu'il nomme particulièrement "Eusebe de Césarée en Palestine, Théodote d'Antioche en Syrie, Paulin de Tyr, Athanasius d'Alexandrie dans la Cilicie, Grégoire de Beryte, Acce de Lybée ou Diofpoli dans la Palestine. Voilà quels étoient selon l

f Xa Vie de S. Athanase, ly Ces principaux partifans , &c les plus
 confidcrables fâa.teurs de Ton hcrefie. On pourroic dire que comme les
 fains Prelacs qu'il condamne comme hérétiques , n'ont rien perdu delà
 pureté de Jcur foy par Tes impoltures , aufli Ion fuffrage ne doit pas efre
 une convidion contre ceux qu'il met au nombre de les parcifans. Mais
 Theodore nousempclhc d'en former un jugement fi favorable. Carau lieu
 de les juftifier comme il eftoit obligé de Faire s'il les eult crû jnnocens, &
 encore plus fi quelques uns d'eux euiFent efté honorez comme iWiT. f. 6.
 làints par toute l'Es^lifej non feulemēt il nedefavouc point Anus , mais au
 contraire il le confinne en fuppolant ce fait comme véritable, puifqu'en
 rapportant ceux qui s'oppoferent au dogme de i'EgUfe dans le concile de
 Nicce en faveur de cet hérétique, il met au premier rang ceux dont il avoir
 parlé auparavant , c'eft à dire ceux-cy mēfiT\cs,fans en U.l.s.t'7, excepter ny
 Paulin ny Théodore: & lorlquedans un »utrc , endroit il fait le
 dénombrement de ceux qui avoient principalement nourri & entretenu
 l'impicté dont Arius avoic efté le premier auteur , il comprend nommément
 ces deux Prélats dans la lifte des plus célèbres Ariens. Mais il n'y a rien qui
 les convainque davantage de cette herefie que TauAth»»Af.de toriré de S.
 Athanase , pufqu'il les met exprelfément au rîm &it- nombre de ceux qui
 ont écrit pour l'impicté d'Arius avant Uuf.f.iSé. le Concile de Nicée. Enfin
 on voit par la lettre que Conftantin écrivit à Theodote après ce melme
 Concile fur le ^l'f^t j banniffement d'Eufebe & de Thcognis, qu'il paffToit
 pour f*i us. complice de l'impicté de ces deux chefs de l' Arianifine. 3*r»n.
 »d 11 eft aflez étrange que le Cardinal Baronius après l'avoir *nit. jij. mis au
 rang des Saints dans fes notes fur le martyrologe au ' 2. jour de Novembre,
 l'ait conté enfuite parmy les principaux Ariens dans fes annales del'Eglife.
 M us cette fa nt été qui luy a efté attribué* par le martyrologe romain ,6c
 par ccuxd'Ufuard&de Bede, n'a point déplus vifible fondement qu'un
 elof^edc cet Evefque deLaodicce qui fe trouve Ifol-Lp' ^^^^ i'hiftoire
 ecclefiaftique d'Eufebc. Car on y ht que ji. Eftienne fbn predeceftcur ayant
 donné des marques de fa Jafcheté dans le temps de la perfecution (ce qui
 nous fait fipncevoir qu'il avoit renonce la foy) Dieu ne permit pas A

Livre I. Chapitre XII. 53 pour cela que les affaires de l'Eglise
 furent ruinées j Que Theodote fit voir par ses actions qu'il estoit un homme
 donné de Dieu félon la signification de Ton nom , & un véritable Eveque j
 Qu'il estoit un excellent médecin des corps, mais que personne ne
 l'égaloit pour la médecine spirituelle & la guérison des âmes ^ Qu'il excelloit
 en douceur , en simplicité, en compassion pour les affligés , & en chanté pour
 secourir tous ceux qui avoient besoin de Ton assistance ^ & qu'il relevoit
 toutes ces rares qualités par une science profonde des divines Ecritures.
 C'est vray semblablement par ces éloges magnifiques qu'il obtint les yeux
 de ceux qui l'ont placé les premiers dans les anciens martyrologes. Mais si
 ces louanges sont éclatantes, elles doivent passer pour suspectes dans la
 bouche d'un Arrien j & il ne faut pas s'étonner qu'Eusebe en ait fait des
 profusions en faveur des Eveques de son party. Les vertus extérieures que
 Ton possède sans avoir la pureté de la foy , sont de faibles consolations pour
 ceux qui se perdent avec tant d'excellentes qualités j & quand Theodote
 auroit été tel qu'Eusebe s'est étudié à le dépeindre , cette approbation ne le
 garantiroit pas de la censure de S. Athanase. Chapitre XII. Liaison étroite
 d'Arius avec Eusebe de Nicomédie qui se déclare pour luy. LE
 but d'Arius estant d'attirer plusieurs Eveques à son party , il n'eut pas
 besoin de faire de grands efforts pour engager Eusebe de Nicomédie à se
 déclarer publiquement en sa faveur. Il y avoit déjà long-temps qu'il luy
 estoit tout acquis j & la protection qu'il luy donna en cette occasion, contre,
 n'estoit que la fuite de l'ancienne liaison qu'ils avoient ensemble pour
 répandre dans l'Eglise le venin de leurs erreurs. Eusebe va donc commencer
 désormais à tenir le premier rang sur un théâtre où son ambition seule
 l'avoit élevé } &: il faut nous préparer à remarquer en (à personne j^^^^
 tout ce que l'on peut attendre d'un homme de grande naissance, c'est-à-dire
 considérable par son éloquence & par la dignité G iij

5+ La Vie de S. Athanase fmg. 716. 7 + 4de (on fiége, & appuyé de tout le crédit de la Cour, lorsqu'il n'employé toutes ces qualitez si avantageuses que pour perfecuter la roy & détruire la religion. Il avoit esté d'abord Evefque de Beryte en Phenicie j& il femble qu'il y eust eu quelque défaut dès cette première ordination , puisqu'un célèbre Concile d'Alexandrie doute s'il a jamais esté véritablement Evefque. Un arbre qui estoit corrompu dans sa racine ne pouvoit porter que de mauvais fruits j & cette ufurpation de l'epifcopat devoit avoir naturellement les suites que nous verrons. Aufin témoigna-t-il nulle affection pour cette première épouse } & sans confiderer qu'il ne la pouvoit quitter que par une espece d'adultère, puisqu'il n'y estoit contraint ni par la nécessité, ni pas l'utilité de l'Eglise, qui sont les seuls cas auxquels ces changemens soient permis ; il regarda les autres eglises avec un œil de cupidité & d'intérest , & mesurant sa piété par les richesses & par la grandeur des villes, méprisant les loix les plus saintes de l'Eglise , & les règles de son ordination , il passa de l'evêché de Beryte à celui de Nicomédie, d'Asie. Cette eglise vaquoit alors par la mort d'Eutrope qui ». *. avoit assisté au fameux Concile d'Ancyre vers l'année 314. C'etoit un siège très-considérable , parceque Nicomédie estoit devenue la demeure des Empereurs d'Orient depuis que Diocletien y avoit fait bâtir un palais , & que les princes qui avoient succédé à ce persecuteur des Chrétiens, avoient fait de grandes dépenses pour l'embellir & pour l'augmenter. Ce siège donnoit donc une grande commodité à un Eveque politique d'acquérir beaucoup de crédit à la Cour, & d'obliger par là les autres à se conformer à ses sentimens. Quelques uns croient que celui qu'Eusebe y avoit acquis , venoit de ce qu'il possédoit la faveur de Constantin le Jeune & femme de Licinius. Au moins on ne voit pas que la chute de Licinius , qui fit une si grande révolution , & qui changea toute la face de l'empire. t. pire , ait diminué en quoy que ce soit l'autorité de cet «• n- Eveque courtois. On voit de plus que Constantin le Jeune. ^^oit de l'incarnation pour l'Arianisme , quoy qu'on en fait rapporte d'autres causes j Et mesme S. Hierôme dit en SoerMti. i. c. ^ . ceU.1.ii..

LivM I. Chapitre XII. 55. termes exprés qu'Anus pourcromperle monde avoic trompé d'abord la fœur du Prince. Mais la liaifon qu'^ufcbe avoir avec Conftancie devoir encore eftre plus étroite, s'il eft vray qu'il full Ton parent-, ce qui n'eft pas hors d'apparence, puisqu'il l'eftoit, quoy qu'en un degré aflcz éloigné, de Julien TApclat neveu de cette princeffe. Il eft vray que le Cardinal Baronius n'»»-*. «/ quelques autres auteurs modernes mettent cette parenté ^''' j^*^* au collé de Bafilie merc de Julien : mais ils n'apportent aucun fondement de cette opinion, & ils ne s'appuyent que fur une conj.â:ure alRz foible, qu'ils tirent de ce que Bafilie eftoit ennemie d^: S. Eutrope Evêque d'An- Athanaf. drinople qui s'eftoit ouvertement déclaré contre Eu- ^^^'l''^^ kbc. L'élévation de ce prélat à l'evêché de Nicomédie avoic encore eu d'autres radies plus remarquables que celles que nous venons de rapporter, & avoic efté fuivie de plufieurs engagemens encore plus criminels. Car le grand Conftantin fe plaint de ce que l'cglife de Nicomédie n'avoit point eu la liberté de clioifir un Evêque digne de remplir cette charge, à caufe que ceux qui eftoient alors firent de tres-grand effort pour y élever Eutrope, dont l'impudence avoic troublé ôc violé les règles de la difcipline de l'Eglife. Qçst CîiTiQs ^ ceux qui ejloient alors ^ ne peuvent marquer que j^,^^ 5? Licine, qui dominoit & tenoit la Cour dans Nicomédie. li-n avx Et en effet Conftantin l'accufedans le mefme endroit d'à- A*^e/Mtvoir eu un fi grand attachement aux interefts de ce prince, rtr ix/rw. qu'il s'eftoit rendu le complice de fa tyrannie, & qu'il avoit fait une des principales caufes de la guerre que cet Empereur luy avoit faite, ou félon l'explication de Baronius, qu'il avoit fufcité les barbares contre luy j qu'il envoyoit fecrettement des efions pour observer les démarches ^ & qu'eftant tout à fait dévoilé au fervice de Licine, peu s'en falloit que fa paffion ne l'cportaft: jufques à porter les armes pour le dcffendre. Il aflure toutes ces chofes comme des veritez conftantes i & il dit qu'elles font plcinement juftifiées par les preftres Ôc les diacres de cet Evêque, qu'il a furpris luy mefme dans ces pratiques fi injuftes. Il luy attribue Vépanchement du fang des plu^ fiints Evêques, &c la perfe-t

ScerMt. L I, ThotodêYtt. Jfud Sotrat. t et Aftur İK y'ms Lu ai'
 jtthansf. ^6 La Vie de S. Athanase, cution des Chrcfticns j 6c il en taie une
 peinture fi horrible, qu'il y auroic fujet d'admirer comment il a pu conferver
 après .cela Ton rang Cfc Ton crédita la Cour, fi l'on ne fijavoic ce que
 peuvent les hommes artificieux fur l'e/prit des plus grands princes. Il ne faut
 pas s'étonner que tant de crimes ayent efté comme les degrez qui le firent
 tomber dansTherefic, puifi^uc la corruption dans la doâirine de la foy eft
 une îuitte prefque naturelle & une punition aflez ordinaire du dérèglement
 de la difcipline & des mœurs. L'impunité dont ilavoit joiii julbues alors, le
 rendit plus téméraire pour former de nouvelles entreprifesj Se voyant que
 l'Eglife avoit eu aflez d'indulgence pour ne pas vangereii fil perfî^ne le
 violement de les loix , lorfqu'il eftoit paffé de Beryte d Nicomedie contre
 l'ordre des Canons, il fi; perfuada qu'il en eftoit le maiftre & l'arbitre , ôc
 que rien ne rempefchoit de fe rendre le protedcur de la doArined'Arius. Et il
 s'y porta d'autant plus,qu'ls eftoienc unis cnfemble depuis longtemps. Car
 ils avoient affiîz vrayfi;mblablement efté compagnons dans l'école de
 S.Lucien d'Antioche j Ôc c'eftpour cela qu'Arius appelle Eufebe un
 véritable CoUucianiile , quoyqu'il foit mjufté d'attribuer fcs erreurs à ce
 généreux Martyr qui a reteii tant d'éloges de S. Chryfoftomc. 11 Icmbc
 mcfiîie qu'Eufebe de Nicomedie fut pluftofl: le maiftre que le difciple de
 l'impiété d'Arius. Car faine Alexandre parlant des lettres que cet Evefque
 écrivit en faveur de ce preftré révolté contre l'Eglilb, dit qu'en cela il ne
 pretendoit pas tant deffendreArius , que fedeffendre luymefme, puifqu'il ne
 faifoitquerenouveler par Arius fcs anciennes impietcz dont le temps avoit
 aboli le fou venir. C'elt /ans doute ce qui a fait dire à S. Athanafeque les
 Ariens ou Arius mermeiivoient la dodrined'Eufiîbe lorfî. qu'ils mettoient le
 Fils au nombre des créatures j quoyque ce mefinePere dans un autre endroit
 appelle Eufebe le difciple de l'impiété d'Arius , parce que c'eftoit ce preftré
 qui avoit commencé à foîtnir Con erreur par un efprit de rébellion, dont il
 avoit levé publiquement l'ccendant pour troubler

LivKE I. Chapitre XII. 57 troubler toute l'Eglise. Mais sans nous
 arrester trop à vouloir décider lequel des deux mérite l'honneur funeste
 d'avoir inventé cette hérésie, il est certain que l'un ou l'autre ne
 craignoit point de publier tant de bouche que par écrit les plus horribles
 blasphèmes, avec cette différence néanmoins qu'Eusèbe avoit abandonné à
 Arius le soin de prêcher ouvertement son hérésie, & s'étoit réservé pour
 son partage celui de la protéger. Voilà quelle étoit la conspiration de ces
 deux serpents, soit. f. ainfi que les appelle S. Athanasius. Leu: union paroît
 visiblement dans une lettre qu'Arius écrivit à Eusèbe aussi-tôt qu'il fut
 sorti d'Alexandrie, dont il lui mande la nouvelle avec
 empressement & S. Epiphane & Theodorct la réf. 6. rapportent dans toute
 son étendue. JlecJorêf. On y voit dès l'inscription fort esprit de flatterie
 par les titres d'homme de Dieu, & de défenseur de la vérité qu'il donne à
 Eusèbe & on y remarque en même temps son endurcissement plein de
 vanité en se qualifiant lui-même injustement persécuté par le Pape Alexandre
 pour la cause de la vérité toute-puissante. Le corps de la lettre contient une
 plainte qu'il fait de ce que cet Evêque d'Alexandrie s'applique à le
 persécuter sans relâche, employant toutes sortes de machines contre lui,
 jusqu'à le chasser de la ville comme un impie & un athée. Il fait ensuite une
 petite exposition de la foy de ce saint prélat, à laquelle il oppose en un mot
 son blasphème, qu'il attribue à tous les évêques d'Orient, hormis trois. Et il
 ajoute par une calomnie toute visible que tous les Evêques ont été
 anathématisés pour ce sujet. Mais il est aisé de le convaincre d'imposture sur
 ce fait. TheJerrt. I Car quelques plaintes que fasse S. Alexandre contre les
 Evêques qui favorisoient Arius, jamais il ne parle d'anathématiser & au
 contraire il renvoyé positivement au jugement de l'Eglise ceux d'entre eux qui
 étoient les plus coupables. A la vérité il dépeint Eusèbe comme un homme
 qui ne méritoit pas les foudres de l'Eglise. Mais il ne se tente de demander
 qu'on n'ait point d'égard à tout ce qu'il pourra dire ou écrire
 & il ne le met point parmi ceux contre qui on avoit prononcé l'anathème.
 Mais parce que cet auteur

5? La Vie de S. Athanase, rhmc tomboitfur tous les complices de leur hcrfc, Ariuj vouloir que tous ceux qui estoient du nombre de les pardfâns y fuirent enveloppez. Et cela pou voit estre vray devant Dieu de pluficurs d'entr'cux, quoy qu'il n'en paruft rien devant les hommes. Cet impie , dans la fuite de fa lettre , ne repreſente pas plus (incerement lafoy que la conduite de ſcs advcrſaires j & ilimpofedesliercties aux plus illuſtres dcfFcnſeurs de la vérité. Il eſt plus croyable dans Tobſtination qu'il faitparoître en difant qu'il aimeroit mieux fouffrir mille morts que d'écouter feulement la doâ:nne de ces E vefques. Mais Ton orgueil & fa malice font infupportables quand il appelle ces l'aints des ignorans dans noltre foy , des hérétiques & des impies. Il finit par une petite expoſidon de fa créance , où il découvre allez fbnvcnm, quoy qu'il tafche de le cacher, ÔC remet lereſteàlaconnoilſſance d'Eufcbe. La conformité de leurs ſentimens fit que cet Eveſque l'entendit fort bien à demi-mot j & on peut ſ'en alTurcr quand on n'en jugeroit que par ces trois lignes que S. Athaſe nous a confervces , & qui vraifemblablement estoient la réponſe à la lettre de cet hererique. jrfr*«»«/: „ Vos ſentimens font fort bons j & vous n'avez rien à fou^ »» haïr que de les voir embraflez par tout le monde. Car perij ſonne ne peut douter que ce qui a eſtc fait n'eſtoit pas avant et qu'il fuſtfait. On peut ſerepreſenter avec quelle fatiſſaction Ariusreceutces éloges empoifonnez. La protection d'Eufebc luy enfla le cœur , & il ſe promit toutes chofes de cette correſpondance. Chapitre XIII. S. Alexandre écrit aux Eveſques qui luy rc pondent , différente ment. Les Ariem luy écrivent auJJiArius compoſe fa Thalie, ſurprend U ſœur de l^ Empereur. E^phân.u. I ^Es que S. Alexandre eut appris les cabales qu'Arius 69» 1 ^faifoit dans la Paleſtine Ôw dans la Syrie , il crut cſtre

Livre I. Chapitre XIII. 59 obligé de les ruiner par la vigilance
pastorale j & Ton zèle pour la défense de la foy le porta à écrire au même
instant plusieurs lettres aux Evêques de Palestine, de Phénicie, & de
Célefyrie, pour se plaindre de la conduite de ceux d'entre eux
qui avoient reçu cet ennemi de l'Eglise. C'est vraisemblablement ce que
marque Sozomene, lors qu'il a dit qu'Alexandre voyant que plusieurs
Evêques considérables par la sainteté extérieure de leur vie, & par l'éclat de
leur éloquence, recevoient Arius, ôcl'appuyoient de leur crédit, se résolut
d'écarter de tous costez aux Evêques pour les détourner de la communion de
ces hérétiques. Nous apprenons de S. Epiphane qu'il écrivit nommément à
Eulbede Césarée, à Macaire de Jérusalem, Afclepe de Gaze, Longin
d'Afcalon, Macrin de Jamnia, &c à un ancien Zenon de Tyr. Mais le nom de
ce dernier Evêque cause de l'obscurité & de l'embarras, puisque Ton voit
^"Z"*par Eusebe que Paulin étoit Evêque de Tyr dès avant la persécution
de Licinius j fie il étoit encore lors qu'Arius ^i- (- 4. adressa à
Eusebe de Nicomédie cette lettre feditieuse, que nous avons rapportée, ^:
qu'il est difficile de mettre ni beaucoup avant, ni beaucoup après celle de
S. Alexandre. Il est vrai que cette difficulté seroit levée si les souscriptions
du concile de Nicée étoient une grande autorité j car nous y trouvons
Zenon de Tyr. Mais elles sont peu considérables. Quoy qu'il en soit, il est
certain que les lettres de S. Alexandre Hurent de différens effets
sur les esprits des Evêques j & qu'elles attirèrent diverses réponses selon
leurs différentes dispositions. Il n'y eut aucun d'eux qui ne s'efforçait de
justifier sa propre conduite j mais les uns le firent de bonne foy & avec
sincérité i & les autres ne s'excusèrent qu'avec beaucoup de déguisement &
d'hypocrisie. Il y en eut qui déclarèrent qu'ils n'avoient point du tout reçu
Arius : d'autres avouèrent qu'ils l'avoient reçu, mais sans connoître le fond
& la malignité de son cœur^ & d'autres enfin dirent qu'ils ne l'avoient reçu
que pour le gagner ôc le ramener à son devoir. Comme donc Arius reconnut
que personne ne vouloit H ij

60 La Vie de S. Athanase, plus le recevoir, hormis ceux qui s'étoient déclarés ouvertement en sa faveur, entre lesquels Eusebe de Nicomédie, & Léonce depuis Archevêque d'Antioche estoient les plus Athanasien. Apres confiderables, il se retira chez le meisme Eusebe, qui estoit ** tout à fait à luy, &c qui ic confideroit comme chancelier de l'Eglise d'Alexandrie, parce qu'ils n'avoient tous deux que les memes sentimens, & faisoient profelhon de la meisme impiété. Auflin ne se contenta-t'il point de luy faire trouver chez luy un lieu de refuge: il fit encore de nouveaux efforts en sa faveur pour le reconcilier avec Alexandre, & il écrivit S9cr/tt. 1. 1. plusieurs fois à cet Eveque pour le prier d'alloüper cette *so^om i l <i^P^c l lever l'excommunication qu'il avoit prononcée <. V4. . contre Arius & les secl:ateurs, & de les recevoir dans TE^life. Mais un prélat aullin rempli de fagcité & de pieté que i^*cù toit S. Ale^candre, n'estoit pas capable de rien relâcher de sa fermeté en faveur de ces impies déclarés. Et comme S. Afihg. 1. Athanasius estoit fort attaché à la personne, & en estoit fore #7>i-7i " confideré, les Ariens se persuaderent que la confiance inflexible de cet Archevêque luy estoit inspirée par son diacre j de sorte qu'ils tournèrent toute leur fureur contre nostre saint j & cette imprefion qu'ils prirent de sa conduite, fut la premiere origine de la haine mortelle &c implacable qu'ils luy témoignèrent toujours depuis ce temps-là. Mais S. Alexandre n'auroit pu se rendre aux importunités d'Eusebe sans trahir la foy de l'Eglise, puis qu'il ne demandoit la paix pour les Ariens qu'en foutenant que leurs opinions n'estoient pas mauvaises j & il ne le sollicitoit d'accorder l'impunité à leurs personnes, qu'en faisant passer leurs erreurs & leurs herefics pour des veritez. Arius meisme de son costé n'employoit pas plus de détours & d'artifices pour obtenir la grâce de la reconciliation. Non seulement il confervoit toujours dans le cœur les memes impietez qui l'avoient fait chasser de jithMn. il l'Eglise i mais il les produisoit aullin au dehors avec autant fpt.p.iiij. d'opiniaftrerc ôc d'effronterie qu'auparavant. Et c'est ce ^rl>> ^f! P^^ remarquer par une lettre célèbre que nous 5g., avons de luy à S. Alexandre, que S. Athanasius, S.Epi^ il^i 2^^ 5c S. Hilairc nous ont confervée toute enriere.

Livre I. Chapitre XIII. Si Saint Hilaire qu'on répète par deux fois , en fait le sujet de son 4. des douze livres de la Trinité. Elle se trouve aussi à la tête 6- *. de l'ouvrage de Marius Victorinus contre les Ariens. Elle est écrite de Nicomédie par Arius , & les prêtres & les diacres de son parti que S. Epiphane nomme à la fin comme ayant signé j & il y ajoute Piste avec les deux évêques excommuniés Second & Theonas. On lit encore avec horreur dans cette lettre des Ariens les blasphèmes qu'ils prononcent contre le Verbe, en prétendant que (on Père l'avait créé avant tous les temps & tous les siècles, & que par cette création il lui avait communiqué toute sa splendeur & toute sa gloire. Ils y nient expressément qu'il ait été de toute éternité, & qu'en cela il soit égal à son Père, & ils disent que le Père comme Dieu est avant principe de toutes choses avant toutes choses, & par conséquent avant Jésus-Christ même, ce qu'ils n'entendent pas de l'humanité seulement , mais aussi quant à la nature divine j & pour comble d'insolence, ils attribuent ces excès d'impiété à leur saint Evêque Alexandre j car ils le reconnoissent encore pour tel j & lui imputent plus d'une fois d'avoir appris cette doctrine de la bouche, & qu'il l'a prêchée au milieu de son église. Ainsi ils joignent l'impudence à l'insolence , & rejettent leur crime sur le juge même qui vient de les condamner , en l'accusant fausement d'être le partisan & le complice de leurs erreurs , ou plutôt d'en être la source & le principe. Ce fut pendant cette retraite chez Eusèbe de Nicée- Athanasien dit , qu'Arius qui n'avait pas de plus grande passion que de répandre son hérésie parmi le peuple , composa sa Thalie, cent. j. r. t. n, qui étoit une abominable chanson, plus digne d'un bouffon que d'un prêtre , comme il eût entrepris de le jouer ^ p.,. de notre religion sur un théâtre. Depuis qu'il étoit sorti de l'Eglise , il s'étoit avisé de faire diverses chansons pour des matelots, pour des voyageurs, pour ceux qui travailloient au moulin ^ & : il en avait aussi mis en air quelques autres qu'il croyoit capables de toucher les fédérateurs selon leurs différentes dispositions , tâchant d'inspirer son impiété par la douceur de ses chants aux personnes les plus ^^^^^ /impies & les plus grossières. Notre saint semble marquer
fy,,f, t'é', H u j le

g. La Vie de S. Athanase, , , . toutes ces chanfons profanes d'Anus ; & ce turent peuc • efre celles ^u. firent tant de bru.t à Conllancmopie au 'l'^i-'- temps de faint Jean Chryfoftome, & qm furent 1 occaf.on d'une fed.tion-aes Anens, Se de la mort de plufieurs per'J,;h.n.f w^j^^ 1^ Thalie d'Arius eftoit beaucoup plus célèbre que r- ■ tous fes autres ouvrages. Il en avoit emprunté le nom & le modèle d'unancien poete nommé Sotade qui elloit tgypp: ?;;; tien, comme s. Athanail- le dit plufieurs fois (ans aon//V , nerbeu à aucune autre explication ; quoy que Suidas qu» T tl7 parle de plufieurs Sotades , n'en marque aucun qui tull E' gYPt'endcnailTwce. Ce poete burlelqucavoitaffede un ftilell mol dans cette chanfon , & la cadence en eftoit fi cffcmée, que les payens mefmes le traittoient avec le dernier mépris comme un homme ridicule ; & il n y a en cela nulle exagération dans les paroles de S. Atlianaie» puifque les poètes les moins chaftes , & ciui écrivent avec plusdeliceice, roug.lTent de l'impureté des chaulons de ' cet infâme poete de^l'antiquité. C'eftoit a l'imitation de cet auteur /qu'Ariiis avoit donné à fon ouvrage le nom de Thalie , qui Cgnifie proprement un fcftin & une aflcmblce de jeunes gens , ou une chanfon faite pour clbe chantée dans ces fortes de feftms. Certes il ne pouvoir commettre un attentat plus abomi-nable contre le refpcctdenofre religion & contre la fainteté de nos myfteres. Car comme Paul de Samolate 1 uft desmaiftres & des precurfeurs de cet hérétique avoitauE-f-Kl.7. trefois fcandalizé tous les fidelles, lors qu aboliffant les "'fi ' !'- pfeumes qui fe clwntent ordinairement à la louange de Iesus-Christ,il en avoir fait chanter d'autres à fa louancc par des femmes le jour de Pafque au milieu de toute 1 eglise.ainfi que nous apprenons des Evefques du concile d Aiw tiôche dans la lettre qu'ils écrivirent touchant fa depofi. tion ; Arius qui s'eftoit rendu fon difciple en refufcitant fes erreurs, fut auffi l'imitateur de fon inlolence lors qunl ramafla tout le venin de fon hcref.e dans cette chanfon, qvu eftoit tout à fait mjuriçufe a la divinité du Verbe ■M.n.r Cependant les Ariens faifoient leurs délices de ce grand ". "U exccs^e leur chef-, fai,,t Achan^c " en parle qu avec m.

Livre I. Chapitre XIII, ^5 dignation. Anus , dit-il , leur tienc la place de J e s v s- h C H R I s T , ôc eft parmy eux ce qu'eft Manichée dans la fcÛ.C des Manichéens j & aulieu de Moyfe &c des autres faines, « ils ont trouvé pour chef un je ne lljay quel Sotade qui elt<« ridicule aux payens mcfmes,6c la hlle d'Hcrodiade. Car« Arius a imite la dillblution &. l'efprit efféminé de ce profa- w ne, en compofanc auili bien que luy desThalies , ceft àc« dire des chanfons pour eflre chantées dans des feftins j & ilcc apour modèle cette danfeufe, en menant la danfe pour fea joier du divin Sauveur , par les blafphemes qu'il faitw chanter contre luy Certes il y a lieu de s'eftonner que « plufieurs auteurs ecclefiaftiques ayant compofé des traittez,cc & prononcé un tres-grand nombre d'homélies fur l'ancien « & le nouveau teftament, ilnefe trouve aucun d'eux qui ait « mis au jour desThalies, & qui ait expliqué nos myfteres paru CCS fortes de chanfons. Les payens meGnes, qui ont eu queU c« que retenue, ne s'en font jamais fcrvis. Il n'y a que les* Ariens qui les chantent pour s'en divertir parmy les pots & <c les verres , qui s'excitent à rire par le bruit Ôc le tumulte ce qu'ils font dans leurs danfes criminelles. Cet admirable n Arius ne s'eft propofé pour objet de fon imitation rien de » grave ôc de majeftueux : mais éilant profeffion d'ignorer & a de méprifer tous les exemples que les hommes vertueux luy « pouvoient fournir, & ayant volé ce qu'il y a de plus pemi-« cieux dans les autres herefies , il n'a eu de l'émulation qucç« pour les difcours ridicules deSotade feul. Car dans le def-« lein qu'ils ont d'infulter à Jesus-Christ , pouvoit il rien ce faire qui fust plus conforme à fa prétention , que d'expri- n mer par les oiouvemens deshonnelles & les poftures lafcivej ce des membres du corps , les paroles malheureufes de fon im- c< pieté , afin que félon l'oracle de la fagefle , qui nous ap- ce Î>rend que les hommes fe font connoître par la qualité de a eurs difcours, cet efpric lideteftable découvrit à tout le a monde la mollefle de fon ame efféminée , ôc la corruption u de fon efprit. « Lemcimefâint Athanafenousalaiffé un échantillon de cette Thalie, & il en parle comme d'un monument de la Tanité d'Arius, qui n'avoit rien que d'efféminé dans Ces chants , 5c dans la conduite de ùl vie. Voicy quel en eltoic

64 L A V I E D E s. At H A N A S E, » le commencement. Selon la foy des cleus de Dieu , de ceux 13 qui connoillcnt Dieu , de Tes fains enfans qui marchent 9) dans la voye droite , 6c qui ont reçu Ton fain Efprit , voicy 9i ce que j'ay appris de ceux qui ont la ragcfffcdcDiCu pour », leur partage , des hommes civils & polis, qui font inllruics ,, immédiatement de Dieu mefme , Se qui font (âges en toutes), chofesj'ay marché fur leurs vefhges dans une parfaite con,j formité de fentimens , moy qui mis devenu fi célèbre dans ,, le monde, qui av tant (ouffert pout la gloire de Dieu, 6c ,, qui ay appris de luy fa fagcfle & la connoilfance. L'orgueil d'Anus ne pouvoir fe découvrir par Un langage plus infolentque celui-lâ & il n'y avoit qu'un hcrefiarque qui puf: parler de luy mefme avec tant d'enflure de cœur. Mais cette vanité infupportable ne tendoit qu'à la révolte M contre le Verbe divin, dont il écrivoit en ces termes. Dieu^ M diloit-il , n'a pas efté toujours Pere , mais il y avoit un temps >3 auquel il n'eltoit que Dieu feulement, ficn'eftoitpas encore »Pcre, quoy qu'il le foit devenu enfuite. Le Fils n'a pas tou•3 jours efté : car toutes chofes ayant efté faites du néant , le » Verbe divin , qui eft du nombre des créatures ôc des ouvra* >3 ges,a aufli efté fait duneant. Il y avoit un temps auquel il >j n'eftoit pas encore , & il n'eftoit pas avant que d'avoir efté »j hit , & il a commencé à eftre créé comme les autres. Car il »> y avoit un temps que Dieu eftoit feul , 6c que le Verbe & la M fâgefle n'eftoit pas encore : mais ayant deflein de nous proM duire , il a fait alors un eftre auquel il a donné le nom de M Verbe , de Fils , Ôc de Sagefle , afin de s'en fervir pour noftrc M produ(flion. Nous n'aurions jamais ozé rapporter ces innpietez Se ces blafphemes , û S. Athanafe ne nous en avoit donné l'exemple en les réfutant dans fes écrits. Nous nous refervons àh-apporter en fon lieu la condamnation qu'en fit le concile de Nicée j ôc il fuffit de marquer icy qu* Arius ne le déclara jamais plus infoJement contre la foy de l'Eglife , que dans le temps mefme qu'il en recherchoit la communion . Miertm Ad f^utauffi que ç'ait efté en ce temps-là , qu'il ait furpris cut}!ph»nt. Ji"e%ric cle Conftancie femme de l'Empereur Licine , U fccur du grand Conftantin, comme fain H icrôrae nous ap^ prend qu'il avoit fait , fi nous n'aimons mieux croire qu'E ulêbc.

Livre I. Chapitre XIV. 6^e febe de Nicomedie , qui avoit un très-grand crédit auprès de cette princeſſe, luy avoit déjà rendu ce ſervice par avance. Chapitre XIV. Conciles Ariens de Bithynie & de Paleſtine. Lettres des deux Mefebes & pluſieurs autres Eveſques en faveur d'Arius. EUSEBE de Nicomedie étoit déjà trop engagé dans la ſoimXV^e caufe d'Arius , pour ne l'aſſiſter que de recommanda. [^] tions inutiles. Il ſe lentit offenſé du mépris que S. Alexandre faiſoit paroître de tant d'infirmités réitérées : & ce refus qu'il recevait comme une injurie , l'ayant piqué juſqu'au vif, luy fit prendre la reſolution de ſuſciter l'Arianisme avec plus de chaleur qu'il n'avoit fait auparavant. Pour cet effet il aſſembla dans la Bithynie un concile d'Eveſques de ſon parti. Et on peut juger combien Arius y trouva de protecteurs, puifque le reſultat de cette aſſemblée, fut une lettre que l'on écrivit à tous les Eveſques, pour les exhorter de recevoir les Ariens à leur communion, comme perſonnes tout à fait orthodoxes , & de porter Alexandre meſme à communiquer avec eux. Nous avons encore dans l'hiſtoire eccléſiaſtique de Théodoret d'Antioche , une de ces lettres , qui eſt écrite à Paulin Eveſque de Tyr. Eusebe qui en étoit l'auteur, avoit pour but de l'engager à ſe déclarer ſans déguifement, ainſi que devoit de faire Eusebe de Céſarée , qui avoit cauſé beaucoup de joye à tous ſes amis , & à fortir d'un ſilence qui étoit la condamnation de leur parti. Car ne doutant nullement qu'il ne contiât avec eux touchant les queſtions conteſtées, il luy repréſentoit comme une conduite indigne d'un homme ſage, d'être capable d'écrire , & ne pas "produire au dehors ſes véritables ſentimens. Et après avoir formé le corps de ſa lettre , d'un amas d'impies Ariennes que les véritables enfans de l'Egliſe ne peuvent lire ſans horreur , il la finit en repreſentant celui à qui il écrit , comme un homme d'une Ci^e autorité , qu'il eût été capable de faire changer de

66 La Vie de S. Athanase, contint A S. Alexandre mdhie, s'jlpnd la peine deluy écrire, comme il l'en conjure. Ces fortes de lettres estoient comme autant d'ëteincclics de feu qui n'elloient pas capables d'embrazer les cdtices folides, mais qui ne tomboient pas inutilement sur la paille; où il se trouva des Evêques assez foibles & assez légers, pour Athanasius de se laisser surprendre par ces sollicitations. Car nostre Sainte synode de Nicée; nequaient Narcius de Neroniade ou Treneque dans la province de Cilicie, Patrophile de Scythopolis en Palestine, Maris de Calcédoine, Paulin de Tyr, Theodote de Laodicée, Ôc Athanasius d'Anazarbes, ccri virent avant le concile de Nicée, des impietéz pareilles à celles d'Arius. Et il nous a conservé un endroit de la lettre du même Athanasius à S. Alexandre, où cet Arien met le Fils de Dieu dans le rang des créatures, en prétendant qu'il est du nombre des cent brebis dont il est parlé dans l'évangile, & qui comprend, dit il, toutes choses, excepte Dieu qui en est l'auteur. Ce qui n'est autre chose que de détruire la divinité du Verbe ^ par des principes encore plus abominables que ne sont tous les excès des Ariens. Il rapporte aussi une parole d'une lettre d'Eusebe de Césarée à Euphrasius Evêque de Balane en Syrie, où il dit clairement que le Christ n'est pas un véritable Dieu. Le second concile de Nicée cite encore d'autres blasphèmes de cette même lettre. Et il rapporte un grand passage d'une lettre du même Eusebe de Césarée à S. Alexandre, où en condamnant Arius il condamne lui-même. Voilà de quelle manière plusieurs Evêques se déclaraient pour Arius, non seulement en l'estimant innocent des erreurs qui lui étoient attribuées par son Evêque, mais même en soutenant comme de grandes vérités les blasphèmes les plus horribles: & au lieu de conserver la foy de l'Eglise, qui leur avoit été donnée en dépôt, ils se joignoient à l'auteur de tant de nouveautés sacrilèges. Il y avoit alors dans Antioche un prêtre d'Alexandrie nommé Georges, dont nous aurons occasion de parler plus d'une fois dans la suite de cette histoire, où nous le verrons devenir l'un des plus fameux Ariens, où il fut élevé par leur faction à l'épiscopat de Laodicée. Ayant fini l'an 347. cité fait prêtre par S. Alexandre, il voulut faire le médial

Livre I. Chapitre XIV. leur pour appaifer ce différent , & . écrivit en même Athanasius le temps à ce saint prélat , & aux Ariens , mais dans le même esprit Se avec toute la malignité d'Arius , quoy qu'a- ^ Tec des expressions un peu plus étudiées , & moins éloignées en quelque chose du langage de l'Eglise. Ce n'étoit pas de cet hypocrite qu'il falloit attendre la paix & la réunion des esprits , puisqu'au contraire S. Alexandre fut /«fi oblié de le déposer , tant à cause de son impiété , que pour ^"j* 7** quelques autres lujets , c'est à dire pour les débauches pa^ . sn. Icandaleuses , qui étoient connues de ses domestiques. ^^M'^tU paroît qu'étant excommunié dans Alexandrie, il vou- ' ' * lut se faire recevoir dans le clergé d'Antioche. Mais saint Eustathe qui en étoit Evêque , ne l'ayant pu vouloir recevoir à cause de son impiété , cela Tobligea apparemment d (e retirer à Arethuse en Syrie, où il fut reçu ; comme on le jugedcque Constantin l'appelle prestre d'Arethuse. Car pour ce que quelques uns ont voulu dire depuis peu, qu'il étoit natif de cette ville ^ cest ce qui ne se peut nullement ajuter avec Philostorge, qui témoigne qu'il étoit originaire d'Alexandrie. 11 passédans l'antiquité pour un homme tres-habile dans la philosophie. Theodoret cite ses ouvrages contre les hérétiques en ge- Thioirtt. neral , & : contre les Manichéens en particulier. Mais on j^p^j/^* ne le peut mieux connoître que par l'éloge que luy don- Ath^n. ap. ne S. Athanasie , en l'appellant le plus méchant des A- ^fH-f**^ riens : & : c'est sans doute le zelc de rArianisme , qui luy ^sld/it.ii. a fait prononcer une oraison à la louange d'Eusebe d'Épiphane Ariens, ainsi que nous apprenons de Socrate. Toutes ces cabales n'ayant pas eu le pouvoir d'ébranler S. Alexandre, Arius qui voyoit que tous les cf- ^.^^^ / , forts de ses partisans (e brifoient contre la fermeté de c. 14. ce rocher, tourna sa batterie d'un autre côté j & : il envoya des députés à Paulin de Tyr, à Eusebe de Césarée, & à Patrophile de Scythopole, pour obtenir d'eux qu'on luy permît de tenir des assemblées avec le peuple qui le suivoit, comme il avoit accoutume de faire citant curé à Alexandrie, Ces Evêques s'étant assemblés avec quelques autres de la Palestine, luy accordèrent ce qu'il deJiandoit^ mais en autorisant (a révolte par cette pernuC

68 La Vie de S. Athanase, fion fchifmatique , ils luy
recommandèrent en mcfme temps de fe foumettre à Alexandre , & de faire
ce qu'il pourroit pour obtenir la communion & (à paix. De forte qu'en
appuyant fa rébellion par un clprit hérétique, ils ne l'exhortoient à
l'obciffance , que par le faux zcle qu'ils avoient d'engager ion Evefque
mefme dans l'approbation de fcs erreurs. Chapitre XV. S. j4le .sandre
envoyé un mémoire contre Arius ^ ^ écrit jo» lettres. Examen des deux qui
nous en refient. C'EsToiT inutilement que les parrifans de Perreurvouloient
ou affoiblir ou gagner S. Alexandre. Sa gnerolîte chrctienne &
ecclefiaftique neferenfermoicpas dans la rcffiftancevigourcufe avec laquelle
il repouffbit les follicitations des Ariens i&j)lus ces partifans de l'erreur fai,
foient paroître de temerite , d'artifices & d'emprcflemens pour attaquer la
vérité, plus cet homme de Dieu tcmoignoit de fermeté , de lumière & de
vigilance pour la deffendre. Il tafchoit de verfer du baume lur les playcs de
l'Eglife , que fes ennemis envenimoient tous les jours j & fà pieté ne luy
donnoit point de repos dans le deiicin qu'il avoit d'employer toutes fortes de
remèdes pour gucir des maux , dont il apprenoit à chaque infant
l'accroiffemenc & le progrès. Mais il cnit qu'un des moyens les plus propres
pour ramener ceux qui s'efloient égarez , eftoit de leur faire voir la vérité
catholique dans Ton jour , & autorifée par le confentement univerfel des
Evefques. Ayant donc compofé L^'htf! un mémoire qu'il appelle tome, il
l'envoya dans les prof.fif. vines pour le faire ligner par tous ceux à qui la
corruption des plus pures fources de la doékrinc eftoit odieufe ^ & nous
voyons qu'à quelque temps de là il eftoit déjà figné par toute l'Egypte & la
Tncbaïde , par la Libye Se laPentapole, parlaSyrie,laLycie,laPamphilie,
l'Afie, la Cappadoce , Se les autres provinces d'alentour. Et comme les
Evefques de ces lieux là , en luy envoyant leiir

Livre I. Chapitre XV. [€] (îgnaturc, luy avoient écrit des lettres pleines d'une juſte indignation contre ces nouveaux ennemis de la vérité , il prit un grand ſoin de recueillir toutes ces approbations authentiques de la juſtice de ſa cauſe, ennième temps qu'Arius de Ton coſté ramafſoit toutes les lettres que les Eveſques Sêerat. ix[^] de ſon parti écrivoient en ſa faveur. e. *. Son premier deſſein, ainſi qu'il le déclare luy-mefme, avoit eſté d'étouffer cette diſpute dans le ſilence, afin que ſi l'on n'eſtoit pas afſez heureux pour cteindre entièrement cette hereſie, elle demeurafſt au moins renfermée dans la feule malignité de ſes premiers auteurs fans en corrompre beaucoup d'autres. Mais quand il vit qu'Eufèbe entreprenoit ouvertement la proteſtion de ces apoſtats , & qu'il écrivoit par tout en leur faveur, il eut peur que ce mal ne cauſât la perte d'une infinité d'ames ſ'il le diſſimuloit plus ^{^ ^} . long-temps , & que Dieu ne le rendiſt luy-mefme reſpon- ** ' ſable de la perte de ceux qui pourroient eſtre ſurpris pour n'eſtre pas afſez inſtruits du fond d'une affaire ſi importante , & n'en pas connoiſtre la vérité. Se croyant donc obligé de faire connoiſtre à toute l'Egliſe quelles eſtoient les perſonnes & les dogmes de ces he- [^] piſtAnf, retiques, il écrivit de tous coſtez un ſi grand nombre de lettres circulaires , qu'il ſ'en trouvoit encore juſqu'au nombre de 70. au temps de S. Epiphane. Il eſt viſible qu'il en avoit envoyé juſqu'en Occident , puis que Libère témoigne ^{^^^^} que l'on gardoit .i Rome celle que ce ſaint Eveſque d'Alexandrie avoit écrite au Pape Sylveſtre, & dans laquelle il luy mandoit qu'il avoit excommunié onze preſtres ou diocres, parce qu'ils ſuivoient l'hereſie d'Arius. Mais de tout ce grand nombre de lettres qu'il écrivit ſur ce ſujet pour la deſſenſe de la vérité , il ne nous en reſte plus que (. <. deux qui nous ont eſté conſervées , l'une par Socrate , & l'autre par Theodorct. La première eſt adreſſée généralement à tous les Eveſques de l'Egliſe. Elle ſe commence par les raifons qui l'avoient porté à l'écrire & il dit que d'une part il y a eſté engagé par la néceſſité indiſpenſable de ſatisfaire à la loi de l'union épiscopale, qui oblige tous les prélats à ſ'interceſſer dans tout ce qui ſe paſſe en chaque Egliſe , comme eſtanc I iii

70 LaViedeS. Athanase, tous membres d'un mefme corps j & que de l'autre il a crti devoir empefcher le mal que pouvoient' faire les lettres d'Eulebe oc Nicomedie , contre lequel il s'cleve avec une Jiberc & une force digne d'un Evekjue qui eft deftinc de Dieu pour foutenir la vérité ^ & il iupplie que Ton n'oit aucun égard à toutes fes fol li citations. Après avoir nommé ceux qui avoient eftc excommuniez , afin qu'on ne les receuft nulle part , & qu'on n'euft mefme aucune communication avec eux , il pafle de là à l'explication & à ^ la réfutation de leurs doîmes. Il dit que le concile qu'il avoit aflembié ayant otii leurs blafphemes de leurs propres bouches , & employé toutes fortes de moyens pour leur faire connoître la vérité , a été contraint de les condamner & de les frapper de fes anathemes , les comparant à Hyménée Se à Pliilete, dont parle l'Apoftre, & à Judas qui avoir pafle de la qualité d'apostole de Jesus-Christ à celle de traître & d'apostat. Gelafce Cyzique, qui rapporte cette mefme lettre, y ajoute les foulcriptions des prestres & des diacres d'Alexandrie, & de la Mareote , qui confentent à la depofition d'Arius & des complices de fon impiété. On y voit un Athanase entre les diacres d'Alexandrie^ &: c'eftc vraisemblablement nostre grand Saint. Mais CoUuthe , dont le nom fe lit à la tefte des prestres , n'elt pas apparemment celuy qui a eftc l'auteur du fchifme des Collutliens. L'autre lettre de S. Alexandre Archevefque d'Alexandrie, qui eft rapportée par Theodorct , eft d'une beaucoup plus grande étendue que celle-cy. On ne peut pas dire qu'elle foit tout a fait circulaire , puis qu'aflurement elle n'eftoit pas écrite pour ceux qui avoient déjà figné. Mais quoy qu'elle foit addreflée à S. Alexandre qui eftoit alors Evefque de Byzance, néanmoins comme elle parle toujours à plusieurs , il eft vifible qu'elle s'addreffoit encore à d'autres , ôc probablement à tous les Evefques de la Thrace. Il paroît 1. Alexandre à qui elle eft écrite, eftoit Evefque dès l'ant. 315. puis qu'il a gouverné durant 23. ans , & eft mort , comme nous verrons , l'an 338. Il avoit fuccédé à Metrodorphane , vers l'an 315. que les Grecs Se les Latins honorent comme faint le 4. de Juin, ôc que Nicephore taie neveu de l'Empereur Probe.

Ltv«.e I. Chapitre XV. 71 Selon la fiippucation des hiftoricens,
 Alexandre devoit avoir 175. ans lorfqu'il monta fur le fiegede Byzance.
 Celtoic un 'J/^, ^ homme fi cmmencen faintetc que S. Grégoire de Nazian-
 f;8. ze l'appelle avec juftice le cçrand Alexandre, rornement f de rEGilife de
 Conftantinopte , le généreux athlète , &c l'il- Greg. N**. Iuftre prédicateur
 de la Trinité (acrée. Un auteur du mefme ""^j^y • ^ temps luy domic le
 nom d' Evertue admirable j & Theodo- 7/*'rettcmoicncqu'ilcftoit orne des
 dons &: des grâces apo- ceii. & ftoiques. ^ Le but de cette lettre de S.
 Alexandre Archevefque d'Alexandrie , cft: de porter celuy de Byzance, &
 les autres EvefquesdelaThraceà ne recevoir ny les perfonnes , ny les lettres
 des Ariens , entre lefquels cefaint prélat nomme fouvent Arius & Achilles ,
 qui eftoit, comme nous avons vu, l'un des preftres defafaction. Mais de plus
 il les fupplie de fif^ncraufli le tome ou'il leurenvoyoit , &: de joindre leur
 ioufcription à celle de beaucoup d'autres E vcl qucs, dont il leur adreffoit
 aulii les lettres avec la licnnc par un de Tes diacres nommé Appion. Il dit
 d'abord que c'eft de tout temps que la conduite am- „ bitieufe
 ScintercfTcedes médians hommes a accoutumé de « drelTerdesembufches
 aux eglifes qui leur paroiffent gran- „ des &: confidcrables , 6c de te fervir
 d'imc infinité d'occasions ôc de prétextes pour combattre la religion ^ Que
 com- „ me le démon qui les poffede , leur infpire par ion agita- „ don
 violente le defir de fe procurer la malheureule fa- „ tisfaction dont ils fe
 propofent l'idée , c'eft ce qui les porte à c« renoncer abfolument à
 l'innocence , & à fouler aux pieds „ la crainte des jugemens de Dieu j Qif
 eftant expofé à cette forte de fouffrance , il eft obligé d'avertir la pieté des
 pre- „ lats aufquels il écrit , afin qu'ils fe donnent de garde que ces c<
 hommes artificieux n'entreprennent rien contre le repos de leurs eglifes. u Il
 les avertit qu'Anus Se Achilles ayant fai renfemb le imc « pernicieufe
 confpiration , non feulement ont imité l'am- ^^ Dition de Colluthe -, mais
 mefine fe font rendus beaucoup „ plus criminels que luy. Que toute la fainte
 doctrine des „ Apoftrefeftant devenue la matière de leurs cenfures, leur «
 diiFimulation judaïque les a portez jufqu'à cet excès que «

7i La Vie de S. Athanase, M d'avoir fait comme un magasin de
 calomnies 5c de mcdifaïu » ces , dans lequel ils trouvent des armes pour
 faire la guerre M à Jésus- Christ , niant la divinité de nostre Sauveur, Se »
 prétendant qu'il n'est rien plus que tout le reste des homM mes: Qii^iyiint
 recueilli dans ce deficin 'toutes les paroles » qui concernent Ton Incarnation
 & l'abbaifTement volontai»> redontil s'est fervi pour opérer nostre (alut, ils
 tafchenc » d'en former les dogmes & les principes abominables de leur M
 impiété , &: fontparoître dans leurs difcours une extrême 99 averfion
 contre la divinité éternelle , & contre cette gloire » Cl ineffable qu'il pofledc
 avec fon pere : (^ils femblenc M n'avoir pour but que d'acquérir de la
 réputation dans Tef9> prit des payensôc des Juifs, par le foin qu'ils prennent
 de >» taire régner toutes leurs erreurs fur le lujct de Jésus» Christ : Qu^ils
 travaillent avec effort à établir toutes les chofes dont les ennemis de nostre
 religion font des railleM ries : Qu'ils excitent tous les jours contre luy des
 feditions >, & des perfecutions : Que tantoft ils font retentir les tri,, bunaux
 du bruit que font les malheureufcs femmes qu'ils »j ont feduites j & que
 tantoft ils rendent nostre religion ,, ridicule par rempreffement honteux
 qu'ils font paroî,, tre en faifant faire cent tours & cent détours au milieu »
 des places publiques aux jeunes filles de leur cabale: QiTen)) fin ils ne font
 nulle difficulté de mettre en pièces la roBe de M Jesus-Christ , qui ne fe
 peut divifer fans crime , & que les n bourreaux mcfines ont éparenée. Après
 cette expofition de leurs defordres & de leurs em» portemens , il dit quM a
 efté obligé de les retrancher par un» confentement unanime , ôc de les
 chafTer de l'Eglife qui faif » profeflion publique d'adorer la divinité de
 Jesus-Christ.. M Mais qu'il a différé long temps de les traitter de la forte , ôc
 >» dclcur faire reficntir le chafiment que meritoit leur mau» vaife vie &
 leur entreprife criminelle , parce qu'il n'en M eftoitpas encore fuffifamment
 informé : Que cependant M ils ont eu la témérité de courir de toutes parts
 vers le« Evefl M ques qu'ils f«^avent luy eftre unis pour fe plaindre à eux »
 de fa conduite j & qu'encore que le motif de la paix leur M fervc de voile &
 de prétexte pour dcguifer leurs mauvais »> dcfeins , ncaïunoinsh ^ ^[ui Us
 Animç dans tous ces voyage^

LivRiI. Chapitre XII. 73 voyages nciï autre que de feduire parla douceur de leurs «< paroles quelques uns dcfc confrères ÔC de les perdre par « la contagion de leurs erreurs. „ Il vient enlliite à l'explication & à la réfutation de leur hcrclêj furquoy il s'étend beaucoup, &: il rapporte le véritable Icns des pallages de l'Ecriture dont ces hérétiques abufoient. Il fe plaint de trois Evefques de Syrie , Se témoigne un ex^ trcmeeftonnement de ce qu'ils enveniment ce maliS: augmentent cet embrasement par l'approbation qu'ils donnent à ces nouveautez. On ne voit pas bien quels eftoient ces trois Evefques, fi on ne Tentend d'Eufebc de Cefarée, de Paulin de Tyr 6c de Patrophiledc Scythople, lefquels ainfi que nous avons veu^avoientFcmblé un Concile pour donner permiffion à Arius de tenir des afTemblées de ceux de fon parti i ce qui n'eltoit rien moins que d'élever autel contre autel par uncentreprifclàcritlge èc fchifmatique. Il reprend encore tout de nouveau la réfutation de l'imi pieté cles Ariens ^maisfon zeile s'échauffe particulièrement fur le mépris qu'ils faifoient de la tradition & dufentiment de rEglile,& fur ce qu'ils fe vantoient d'efre euxmefmes ics auteurs & les inventeurs de leur doArinc. Ils ne peu- « vent fouffrir , dit-il, ni que l on compare avec eux aucun c< des anciens , ni qu'on leur égale ceux qui ont elté nos « maîtres 6c nos docteurs dès noftre enfance. Bien plus, iisn'eftiment pas qu'il y ait aucun de nos confrères à qui « on doive attribuer une fcience médiocre en quelque en- c< droit de la terre qu'ils foient répandus. Si on les en veut a croire , il n'y a qu'eux qui foient (âges , qui foient pau- ce vres , qui ayent trouvé la véritable doctrine j 6c ils fe c< vantent qu'il n'y a eu qu'eux feuls qui ayent jamais eu la « révélation de ces grands myfteres, nul autre homme ne « les ayant jamais découverts, en quelque Heu qu'il puiffc << efbre fous le Soleil. Orgueil impie.» fureur extrême • va- « nité pleine d'extravagance • impreffion de l'efprit de (a- c< tan qui s'eft emparé de leurs ames criminelles ! L'éviden- << ce toute divine des anciennes Ecritures n'a paféfc capa- « ble de leur donner aucune pudeur. La pieté de nos com «c^ frères qui nous font unis dans les mefmes ièntimens tou*- «

74. La Vie de S. Athanase, ^ chant jfsm- Christ , n'a point eu la force de réprimer « J'infbJence avec laquelle ils s'clevent contre luy j fie leur >, impiété Ibra fans doute infupportable aux démons melmes, qui ulent d'une grande précaution pour empelcher qu'il », ne leur échappe aucun blaspheme contre l'honneur dutite M de Dieu. , . r r r Il fait cnfuitc une confeffion fort ample de fa toy iur tous les articles du fymbole,pour repouOer les calomnies que ces hérétiques avoient l'infolcnce de publier contre luy i & il la conclut par ces belles & genereufes paroles: Voilà, dit-U, ce que nous enfeignons : Voilà ce que nous »> prefchons : Voilà les dogmes apolloliques de l'Eglile4)our »» la defFenfe defquels nous fommes prefts de fouffrir la mort »' fans craindre les menaces de ceux qui ufent de vio cncc " pour nous les foire abjurer. Et quand mefme ils employé. " roient contre nous la crainte des plus terribles fupphces^ " ils n'auroient point la force de nous faire perdre la conhan. " ce que nous avons en ces faintes veritez. , ' , . C'eft ainfi que le faint vieillard Alexandre deftcndoit la caufe du Verbe divm, ÔC confervoit la pureté de l'Eelife contre les novateurs qui s'cfFor^oient de la corrompre. Que s'il luy eftoit glorieux de figaler fon zeleparces lettres apoltohques , li étoit avantageux à S.. Athanale d'en cftr le fecretaire. , , • • /r Thcodorct ajoute que faint Alexandre écrivit auffi en mefme temps de femblables lettres à S. Philogone qui étoit alors Archevefque d'Antioche j aS. Eufthathcalors Evefque de Berée, & depuis d'Antioche ^ ôc a tous les autrès defFenfeurs des veritez apoftoliques. Mais elles ne font point venues jufques à nous , & nous n'en pouvons juger que par la lumière & l'ardeur qui éclatent dans celles que nous venons de rapporter. ^«^,c Nous ne fçavons pas auflî precifcment en quel temps ces lettres furent écrites"^ Et que'lque fom que nous ^yon^pn» jufquesicy de rapporter les P^<^'f «f ^^^"rJif ' nifLdanslafuiteV"^^^P.^^"rf^^ autorifce , néanmoins il eft aifé qu'il ^c/^>^Pf ^/"^..^^"f temps diverfes chofes qui n'ont P^^^TM^";^,^^ ..après l'autre. £c comme Popmion de S. Hierome qui ne

Livre I. Chapitre XV r. 75 xnctla naiflancc de riiercfie Arienne que vers l'année 3M» nous femble beaucoup plus probable que celle de Baronius qui croie qu'elle a commencé vers l'an 316. il Tuffic de remarquer que cette afl-aire de l'Eglifê aeité traittcc de parc & d'autre avec beaucoup de chaleur, puisqu'il y aeutanc de diffcTens incidens iur ce fujet en l'efpace de trois ou quatre ans, c'eft à dire jufques au concile de Nicéc. A Chapitre XVI. i2ucls ejhient en trmpsJà les Evefques des principaujc JFeges de l'Eglife. Vant que de paffer outre à raconter ce qui fe fit de J M. P^{'''}^ Conftantin fe fut rendu feul maiftre de tout î[^]fiiipire par la défaite de Licine à la fin de l'année 314. il elt neceffaire pour donner un plus grand éclairciflemenC à ce que nous avons à dire , de marquer icy ceux qui eftoient aflis en ce temps-là fur les principaux fieges de l'Eglife. L'ef;life Romaine cftoit alors gouvernée par S. Silveftre, & il cftoit monté fur le throne de S. Pierre depuis le dernier de Janvier de l'année 3i3. quieftle temps auquel il fucceda à Melchiade ou Miltiade que Dieu avoit appelle à une vie plus heureufe le 10. du mefme mois. S. Silveftre ne s'eltoit pas garanti des dents envenimées des Donatiftes, qui ne l'accufoient de rien moins que d'avoir livré les livres facrez aux perfecuteurs de l'Eglife, Se offert de l'encens aux idoles , lorfqu'il n'efloit encore que prefte fous lePape Marcellin. Mais S. Auguftin n'a pas cru avoir befoin d'aucunes preuves pour le deffendre , auffi bien que quelques autres Papes calomniez par ces hérétiques, parcequ'ils n'avoient apporté aucunes preuves pour l'acculer. Ce fut en la première année de fon pontificat qu'il fc tint un célèbre concile à Arles, où n'ayant pû aflifter en perfonne, il y envoya deux prefres de fon eghfe, f(^avoir Claudien & Avite, ou Vite, 6c deux diacres, fçavoir Eugenc & Cyriaque. Les Evefques qui s'y eiloient alTemblc[^] luy en envoyèrent les Canons, & luy témoignèrent que les Donanflcs auroient cflé condamnez avec plus de feverité s'il avoit pû aflifler à ce jugement. ^

y4 La Vie de S. Athanase, Nous aurions plus de chofcs à remarquer touchant ce fâinc Pape, filesaAcs qui portoicnc Ton nom des latinda cinquième fieclc, fie que Gclalc femble approuver en difanc que les catholiques les lifoient à Rome, 2c que plufieurs eglifes les imitoient en cela , n'eftoient rejettez par un confcDtcment gênerai de tous les H^avans. Nousnedifons rien icy en particulier de l'eglife d'Alexandrie , parce que nous avons commencé à reprefenter les ravages que rherefic Arienne y a cau(cez j & l'hiftoire nous engagea fuivrc S. Alexandre pas à pas jufquesà la fin de Cl vie , qui fera le couronnement de fes travaux apoftoliques contre cette fecbe. L'eglife d' Antioche avoicalors pour prélat S. Philogone, qui ayant d'abord eftc engage dans les affaires du monde, pafladu barreau &:du tribunal à l'Eglife, & fucceda à Vital vers l'an 31 S. S. Chry loftomeq^uinousalaiirc (on éloge, Thttderтт. nous fait concevoir le mérite de (on adminift ration parla ^•"***' pieté qui paroilFoit encore de fon temps dans l'eglife d'Antioclw;, & par la difficulté qu'il y avoit en ce temps-là de gouverner les eglifes. Car comme la perfecution ne failoit encore alors que de ceiïer depuis l'an 311 , il en demeuroit de tres-fôcheux reftes , & il fe trouvoit beaucoup de chofes qui avoientbefoind'eftre corrigées. S. Philogone ayant donc employé fon zeile à éteindre les reftes de Tembrazcment que la perfecution de Diocletien arvoit excité dans l'Eglife , eut encore à foutenir touc le poids de celle de Licine ^ & ce fut en cette rencontre qu'il acquit le glorieux titre de ConfefTcur. Ayant eu la douleur devoir naiftre durant fon epifcopatla fecle impie des Ariens , il eut la fatifadion d'en arrefter en partie le progrès par fi (agefle & fd prévoyance , fie de mériter les injures d'Arius ,qui le traitta d'ignorant fie d'heretique^ par la fermeté avec laquelle il s'oppofa à fes erreurs. Son 7V./i.e.<.cpifcopat fut vrayfemblablementde fix années j fieeftant mort le 10. Décembre de l'an 314. il eut pour fuccefleur de fa dignité fie de fon zeile le grand Euftathc , qui y fut transféré de Bcrée malgré luy , fans aucun trouble fie par leconfentement univerlcl des Evelques ,des preftres fie de tout le peuple fidelle : ce qui ne peut cftrc arrivé avant le commeacenicnt de l'année 315.

Livre I. Chapitre XV f. 77S. Macaire fi célèbre par la révélation que Dieu fit fous îuy de la fâinte Croix, gouvernoit alors l'Eglife apottolique 'on '* de Jerufhlem , dont il cftoit le 39. Everque, ayant truccédé i AthMn»f, Hermon où Hermonas dès l'année 314. On ne peut rien "JJ^^, '^.^ ajouter au jugement que S. Athanafc a rendu de luy, en teC i. moiçant qu'il eftoit digne de tenir rang entre les hommes apoîtologiques de fon fiecle. Il étoit orné de toutes fortes d'excellentes qualitez , & véritablement heureux au li bien d'effet que de nom. Le nom de Conftantinople étoit encore inconnu -, et le fiége de Byzance étoit dignement rempli de la perfonne de S. Alexandre, qui fecondoit admirablement noftre grand S. Alexandre d'Alexandrie, ainfi que nous venons de voir. Enfin Cecilien gouvernoit en ce temps-là l'Eglife de Carchage qui étoit depuis longtemps l'une des plus confidérables du monde j et il fiiffit de marquer fi^n nom pour faire concevoir le mérite de cet Evefque , qui s'eft rendu fi célèbre par les efforts que les Donatiftes ont faits contre luy. Voilà quels étoient les pafteurs illuftres à qui Dieu avoit donné alors la conduite des parties les plus illuftres de (on troupeau dans tous les endroits de la terre. Celuy n qui garde Ifrael fit voir dans cette preflante neceffité , qu'il veille toujours , &: qu'il n'eft jamais furpris du fommeil. Il donna des dcfferveurs à fon Eglife en mefme temps que le démon luy fufcitoit des ennemis : Se pendant que la langue d'un infolent herefiarque prononçoit des blafphêmes contre la divinité du Verbe , plufieurs différentes langues étoient faintement occupées à luy rendre un ndelle tef. nioignage. ~ — - I ■ Chapitre XVH. Confiant in travaille pour la paix de tEglife^ & écrit k S. Alexandre à Arius conjointement, A Près rentière de l' Riite de Licine la plus grande application de Conftantin fut de donner la paix à l'Egliib, comme il venoit de la procurer dans tout l'empire Romain par cette vidoire. Il étoit alors dans la chaleur de fon nouveau Chriftianifme, Scil ne defiroit rien avec plus K iij I

j% LaViedeS. Athanase^ ^\vlt's P*'^^^^ rendre cette religion plus
 fainte Scphis coftsut. agréable à Dieu par une parfaite réconciliation de tous
 les *• *J' clprirs , comme il luy failloit recueillir le Fruit fie l'cclat de ion
 tnomplie en la rendant gloneufe devant Tes cnneniisi par un trcs-grand
 nombre de loix qu'il taifoit en fa faveur, Se par le (bin qu'il prenoïc de
 rétablir les anciennes cglifes, & d'en faire baftir de nouvelles. ihiil. c. tf. 11
 avoit déjà employé fbn authorité pour appaifer lé> ?/^tr' p]J ^^^^^"^^
 Donatiftes qui affli^eoient l'Afrique depuis». /atniM. " quelque temps j & il
 n'avoir pu loufiTirTinfolence 6c la fureur de ces opiniâtres , qui traittant les
 difFercns de l'Egiilcî comme des affaires toutes icculieres & toutes
 païennes^ avoientappeilé devant luy du jugement des Conciles. Sc« foins
 n'ayant pu avoir tout l'effl't qu'il s'eftoit promis, il I clpera que quand il
 auroit vaincu Licine, il pou rroit faire ceſſer entièrement la divifion de
 l'Egliie en envoyant eni Afrique quelques E vefques d'Orient, i*/*. l. r. Mais
 à peine eut-il triomphé de cet cennemy, que comme J^^^ ^ ^ il avoit un foin
 tout particulier de toutcequiregardoit la «.I. religion Chreftienne ic
 Catholique , il fut pénétré d'un© profonde douleur en apprenant que l'Orient
 mefmeefloio travaillé d'une maladie plus dangcreufe que l'Afrique, fic> que
 les nouveutez d'Arius eftoient plus à craindre que la fureur des Donatiftes.
 Il avoit eu defTein de faire un voyage -en Orient pour les affaires de Ton
 empire : mais cette tnſte nouvelle de la divifion des prélats fur le fait de Ja
 religion l*obli2;ea à en remettre l'exécution à un aurre temps,de peur d'ellre
 contraint de voir de ſes propres yeu» des chofes dont lefeul récit luy eftoit
 infupporable. Ec comme il ne croyoir pas fatisfaire à fon devoir par une
 com-. pa/ñon ſtenlc des maux de l'Eghfc j auſſi ne le contentant pas de
 verſer des larmes fux ſes play es, il voulut y apporter un prompt remède. Sa
 Cour eftoit alors à Nicomedie qui eftoit en ce tempslà le fèjour le plus
 ordinaire des Empereurs d'Orient. Euièbe qui eftoit Eveſque de cette ville
 impériale, ne manqua pas de le prévenir par la facilité qu'ilavoit de
 l'entretenir 4 " tousmomcns, & de luy reprefenter le procédé de S.
 Alexandre comme une condw^e pleine d'ndilcrcDon.

Livre I. Chapitre XVII. 79 11 prit donc la resolution d'écrire de Nicomédie, où il estoit arrivé depuis peu, une lettre commune à S. Alexandre & à Arius. Socrate en rapporte quelque chose de sacré. Mais Eusebe de Césarée nous la donne toute entière dans la vie de Constantin : et il faut d'y lire ce titre, Constantin à Alexandre & à Arius, pour y remarquer qu'en même temps qu'il les porte à la reconciliation à la paix par un zèle digne de sa piété, il fait paroître combien il s'estoit larmé pour occuper contre le saint Evêque d'Alexandrie par un excès de crédulité, qui est le piège le plus ordinaire des plus grands princes. Car il est impossible de n'être pas un peu surpris par cette égalité qu'il met d'abord entre un saint prélat & un prêtre facieux. Et ce même esprit règne dans tout le relie de la lettre, qui met toujours Alexandre & Arius en parallèle, bien fait même Alexandre plus coupable qu'Arius de la division de l'Eglise en traitant toute cette contestation de chose de néant, & de questions inutiles, Ainsi l'on peut dire qu'à la vérité le nom du grand Constantin se lit à la teste de cette lettre, mais que quand la main d'Eusebe de Césarée l'auroit laissée à la postérité telle qu'elle a été écrite par cet Empereur, on y remarqueroit toujours l'esprit d'Eusebe de Nicomédie, qui sans doute y a eu la meilleure part, & a surpris la facilité d'un Empereur non baptisé, pour traiter une affaire de religion par des maximes politiques. Car quoiqu'il n'y ait rien que d'équitable & de conforme aux principes du Christianisme dans ce raisonnement qu'il établit, savoir qu'en matière de foy, il faut s'abstenir de toutes les querelles superflues qui sont capables de troubler la paix des fidèles sous prétexte de donner de l'exercice à leurs esprits & il se trompe dans le fait en blâmant S. Alexandre d'avoir excité indifféremment cette contestation pour satisfaire sa seule curiosité au lieu que cette dispute avoit été un effet de la malignité d'Arius, qui ne s'y fust jamais engagé, s'il eût pu retenir plus longtemps le venin dont son cœur estoit rempli. Constantin s'abuse aussi dans le droit quand il fait passer pour une question de néant l'une des plus grandes questions de l'utile Christianisme, l'article fondamental de notre religion.

\$0 LA VIE DE S. ATHANAS », * éAon , la divinité du Verbe, & fà parfaite égalité avec le Père éternel. Il est vray que cette question est relevée; mais l'Esprit n'a pas jugé que la difficulté qui s'y rencontre la doit empêcher d'en connoître^ôc d'en faire un point de foy , dans lequel tous les Chrétiens doivent être unis. Car l'épouse de J. C. qui conserve comme un précieux dépôt le trésor de ses lumières, se trouveroit bientôt réduite à un grand avilissement si toutes les vertues qui sont difficiles en elles mêmes, venoient d'être de sa juridiction. Ce n'est pas ainfi que le Saint Esprit la conduit depuis son établissement. Elle entretient tant qu'elle peut ses enfans dans la simplicité de la foy. Mais quand l'inquiétude de quelques esprits les porte jusqu'à la nouveauté & se termine. neanmoins, elle ajoute à leur condamnation l'éclaircissement de la vérité j &: Dieu qui tire la lumière des ténèbres, augmente la connoissance des fidèles par l'exercice que ces membres opiniâtres &: révoltez donnent à l'Eglise. Ain si l'on peut voir par le style & par toute la suite de cette lettre de Constantin, que les princes les mieux intentionnez ont besoin d'une grâce particulière de Dieu pour n'être point prevenus par ceux qu'ils honorent de leur confiance dans les affaires de l'Eglise, puisque leur piété même les expose d'autant plus à être trompez, qu'elle leur représente les Evêques comme incapables de vouloir tromper les autres. Il faut avouer néanmoins qu'il y a dans cette lettre de Constantin des paroles toutes de feu pour exprimer le zèle qu'il avoit de la reunion des esprits j et que si Eusebe y a répandu quelques semences de la secrète malignité, cet Empereur n'a pas laissé d'y représenter la charité dont il étoit embrasé pour la paix & pour la concorde de l'Eglise. La manière fut tout avec laquelle il la finit est tout à fait louable, digne. n Rentrez, dit-il, en grâce & en amitié l'un avec l'autre. Ren*. » de là à tout le peuple les embrassements mutuels que les fidèles se doivent: et vous mêmes purifiez tellement vos âmes de toute force d'inimitié, que vous repreniez votre famille à l'antienne, puisque l'amitié est souvent d'autant plus douce » ce & plus agréable, qu'elle est rétablie par la reconciliation , qui .

LiVKi T. Chapitre XVII L 8i qui fait ceffer rinimicic. Faites donc
 que je pafle les jours d comme auparavant avec calme & tranquillité , & les
 nuits m iâns inquiétude j afin que jerefTente auHi bien que vous le « plaifir
 d'une lumière toute pure & toute celcfte, & que je « conferve à l'avenir la
 paix èc la joye. Que fi vous me refu- « fez cette « ^race , il ne me refte que
 de m*abandonner à la a douleur , de fondre en larmes, &ède ne fouffrir la
 vie mefme « qu'avec regret. Ouvrez-moy donc le pafTage en Orient m par
 la reiinion de vos efprits , après me l'avoir bouché par « vos conteftations
 fie vosdifputes. Accordez-moy la grâce « que je vous demande , fie qui n'eft
 autre finon que je puifTe « bientoft voir fie vous fie tous les autres peuples
 de mon em- m pire dans Tallegrefle fie dans la joye, fie rendre à Dieu les m
 adions de grâces fie les louanges qui luy font deucspour vofre concorde fie
 pour vofre liberté. « Il paroiftaflez par cette lettre qu'elle fut écrite fur la fin
 de l'an 314. cmàdire peu de temps après que Conftantin eut entièrement
 dcFait Licine , fie eut fait fon entrée dans Nicomedie. Chapitre XVIII
 Conftantin envoyé Ofius ^ Alexandrie , où il tient un concile, dans lequelon
 traite des Melecicns 3 des Ariens , du temps de celehrerla fefie de Pafque y
 &des felUteurs de CoUuthe. Douceur de cet Empereur, EUseBE de Cefarée
 ayant rapporte cette lettre de Con- ; ^ ftantin dans toute ion étendue, dit que
 ce prince la confi.t.éi donna à porter A une perfonnc très fainte qui cftoit
 auprès de luy, dont il connoifloit la fageffe fie la vertu éprouvée, & qui
 avoir autrefois fignalcfa pieté par la confelîon publique de la foy. C*eft:
 ainfi qu'il le marque fans le nommer, parce qu'il ne vouloit pas faire cet
 honneur à un Evefque qu'il f(javoit cftre fi contraire à TArianifme. Mais
 nous apprenons des autres hiftoriens que c'eftoit le grand Ofius sozem. It,
 Evefque de Cordouën Efpagne^ fie ils relèvent d'abord j^7.»i<.r#/./. fon
 mérite par cet eloge, que fa vie n'çftoit pas moins illu- i. e. e. ftre que fa foy
 , qu'il avoit une réputation extraordinaire ^ de prudence , fie que Con ftan
 tin n'a voit pas moins de refpecl(^ued'affccUon pour luy. L

8x La Vie de S. Athanase, jithMtisf. Ce grand homme donc nous aurons fi Ibuvent à parler «d foiitar. cians la fuiccc de cette hiftoirc , cftoic d'Elpagne , & peuteftre de Cordouc mcfmc. Il nal'quic Tan 157. comme nous le verrons par l'année de ramort^ fie fut fait Evclquecn 19 y. La perfccution s'eltanc allumée en l'année 303. fous Maximien Hercule, il confelFa glorieufcm.nt lafoy , & mcnta le titre de Coiîvlêcur , qui iuy eft attribué par le concile de Sardique,p.ir S. Athanale ipar quelques autres. Il cft nommé entre les Eveiques qui compofoientle concile d'Elvire en 305. ^ il en cita depuis un canon dans le concile de Sarln/ffr. 1. 1. dique. Il fut apparemment l'un des prélats que Conllantin /l»r*<:^ji confulta &. qu'il fit demeurer auprès de Kiy pour le confirmer dans fon nouveau chriftianifmc. Car il Icmbble que ce Zo^im. i.^ foit cet Egyptien venu d'Efpagne à qui Zozime attribue le changement de ce prince. Nous voyons aulTi que dans une lettre écrite par cet Empereurpeu de temps après qu'il eut Eufth.î.io. embrasle nolhe religion , limande au Gouverneur d'Afri' * que de diilribuer une certaine fomme aux eglifes de fou gouvernement, félon l'ordre fie le mémoire qui luy cftoic envoyé par Ofius , qui eftoic indubitablement celuy de Cordouc. Ctd. Thtttd. N ous avons encore une loy que Conftantin luy addrefla lib. 4.W.7. Je ,g cl'Avnl de l'année 311. pour déclarer libres ceux qui feroient affranchis en prefence des Eveiques fie des Eglifes , ou par des ecclefiaftiques en quelque manière que ce fust. Son zele pour la religion luy avoir attiré la haine des Donatiftesj fie il eft vifible qu'il s'eftoic déclaré affez ouvertement contre eux , puifque ces hérétiques luy reprojjHg. i. I. chent d'avoir a(îifté Cecilien en contraignant beaucoup de tentr» pnr. perfonnes à comiTuniquer avec luy , Ôemefme en portant mtn.(. i;. Qonftantin à les condamner à mort j ce qu'ils avancement néanmoins (ans en apporter aucune preuve. Mais il eft bien plusraifonnable fie plus probable de croire qu'eftant Eveil que , il avoit des fentimens plus conformes à la douceur ecclefiaftique , fie qu'il avoit porté Conftantin à lé contenter d'une pumtion moins rigcu'-eufe. Voilà le rang qu*Ofius tenoitdans l'Eglife, fie la haute réputation qu'il avoit acquife par tout le monde, lorfque Conftantin l'envoya à Alexandrie avec fes lettres. Sa dcpu

Livre I. Chapitre XVIII. ration avoir pour but non feulement d'éteindre le feu de / . t. rArianisme, mais auffi de faire cefler le fchifme des Mêles- ^j f ^ ^ J ^ ciens , & de régler un autre point de ^lifciplme , dont la dif- ij. " ' *' ferente pratique divifoit des peuples entiers. Car les anciennes tiifputes qui avoient autrefois partage l'Orient Se l'Occident touchant la fefte de Pafque , & qui avoient particulièrement éclaté fous le pontificat de Vidor , n'eftoient pas encore tout à fait appaifées. Les uns fe conformoient à la coutume des Juifs pour célébrer cette grande folennité dans le même jour que ces ennemis de JesusC H R I S T en renouvelloient la mémoire félon laïoy de Moyfe j ôccela eftoit particulier aux eglifes de la Syrie, de la Mefopotamie & de la Cilicie, ainfi que nous apprenons de S. Athanase celles d'Afrique tant revenues dès au- ff. l. U. A paravant à l'ulage commun des autres eglifes de l'univers. A" • ^ Les autres au contraire clamoient qu'il falloit fixer cette fefte à un jour de dimanche, qui avoit été celui de la refurrexion du Fils de Dieu , & ne pas fuivre la pratique des IfjThel^ Juifs, qui s'ccarchoient de la grâce de l'Evangile en ce point dort-.. u. t. aulî bien que dans les autres. Ces différentes opinions caufoient un tres-grand dcor- / . j. dre par toute TEglise, & les divines cérémonies de nostre htfior.c.ii, relii^ion n'eftoient que confufion & : que trouble. Car les uns raifant la fefte de Pafque avec les Juifs le 14. jour de la lune, qui eftoit prefcrit par Moyfe pour manger l'agneau pafchal, ceffoient alors de jeufner, en quelque jour de la femaine que pût arriver ce 14. Les autres célébrant la Pafque le jour même de la refurrexion du Sauveur, c'eft à dire , le dimanche d'après ce 14. ne commençoient à rompre leur jeufne qu'en ce j»ur là. Ainfi les uns eftoient dans l'affliction & dans le jeufne pendant que les autres eftoient dans le repos & dans la joye -, & cette diverfité de pratiques introduifoit une tres-grande divifion parmy les fideles, quoy qu'elle ne fût pas capable de les porter à rompre la communion. Il eft à croire qu'Ofius exécuta ces deux différentes commi/fions en deux lieux differens , & qu'il ne traita dans Alexandrie que de ce qui concernoit les interets de cette eglise. Il s'y employa avec toute la prudence & touc L ij

^4 La Vie DE S. Athanasius, le zèle que peut témoigner un grand
 Evêque qui aimé fincèrement J E s u s-C h r i s t & Ton Eglise. Mais
 comme le feu étoit trop grand pour être éteint par les remontrances qu'il
 fit en secret aux principaux auteurs de tout le désordre, il assembla un
 concile dans Alexandrie, où il paroît que Ton traita à fond tout ce qui
 concerne le saint mystère de la Trinité touchant la divinité. 1.). ynné du
 Verbe éternel. Car Socrate remarque qu'O*'^ dus s'y appliqua de toutes ses
 forces à la condamnation de la doctrine de Sabellius &: ce fut même ce
 qui le porta à faire examiner ces mots de substance & d'hypostase, quoique
 selon cet historien, cette distinction même ait servi depuis ce temps là à
 faire naître de nouvelles difficultés. L'histoire ne nous fournit aucune
 lumière qui nous découvre ce qui s'y passa touchant Arius, si ce n'est que
 l'on y puît rapporter ce qu'a écrit Philostorge^ Théoïorg. qu'avant le
 concile de Nicée S. Alexandre s'étant rendu à Nicomédie avec Osius
 & d'autres Evêques qui étoient avec lui, ils tinrent un concile dont la
 conclusion fut de confesser le Fils consubstantiel au Père, 6c
 d'excommunier Arius. Car comme d'une part il n'est pas probable que l'on
 ait pu faire un tel décret à Nicomédie, à cause qu'Eusèbe y dominoit
 auprès de la personne de l'Empereur, nous voyons de l'autre, par une lettre
 B*.r. lettre qui paroît écrite au lieu-tôt après ce C. d'Alexandrie \$ qu'Arius le
 plaint qu'on ne permettoit à personne de le «4. recevoir, ôc qu'on ne lui
 donnoit pas le pouvoir de célébrer l'office divin, c'est à dire de ce qu'on le
 privoit de la grâce qu'il avoit reçue par la conspuration des Evêques de
 Palestine. Constantin même reconnoît dans cette lettre que cet hérétique
 avoit été chassé de l'Eglise de Dieu & qu'il ne reconnoît jamais dans ses
 lettres précédentes. On traita au/Ti dans le C. d'Alexandrie de la cause des
 Colluthiens, 6c elle y fut terminée. Voici quelle en avoit été l'origine.
 Colluthus, qui étoit l'un des Evêques de la ville d'Alexandrie, voyant
 qu'Arius commençoit à dogmatizer.

Livre I. Chapitre XVIII. 9^e eut aufTi l'ambition de fe rendre auteur d'une nouvelle doctrine, & de fe faire chef d'un parti qui portaft fon nom. Son herefieconfiftoit à dire que Dieu ne faifoit point de maux, - j^e & n'eftoit nullement auteur des peines & des affligions de «/". Xcette vie: En quoy il s'oppofoit diredement à (a juftice, S?^e/»^e qui le rend arbitre & difpcnlâteuf fouvcrain des biens [^]Z[^] des maux qui arrivent dans le monde par l'ordre defapro- Jf^ei- 4^e. vidence, & il combatoit formellement les oracles desdivi- [^] nés Ecritures. On ne voit pas néanmoins que cette herefie ait jamais eu aucun éclat i & S. Epiphanequi la rapporte par occafion , dit qu'elle dura fort peu , & fut bien-toft diïïpéc. AulFi CoIIuthc s'eft il moins fiit connoiftredans le monde par les ténèbres de fes erreurs , que par le feu de Ion ambition & par le defir extrême qu'il eut d'ulurper le commandement dans TEglife. Car cet orgueil luy ht entrepren- Ath^e*n»f. dre de le former un cpifcopac imaginaire & fchifmatique, & d'ordonner divers clercs , & mclme des preftres , quoy T uodour. quM ne fust que fimple preftre. , L'ierefie d'Arius fervit de prétexte à fà profonde ambition , qu'il couvroit d'une faiffie apparence de zelc pour les Tcritez catholiques &c pour lafoy : l'inquiétude de fon efprit le porta à fe feparer de S. Alexandre fon Evefque, comme s'il cuft elle trop lent à condamner cet hereti<\uc i èc il s'éleva au dcftus des bornes de la preftre, pour le combattre, difoit-il, avec plus de poids Se plus d'avantage. Comme fa témérité eftoitfans exemple , ne s'eftant ja- Athunf. mais veu que luy qui eust ufurpé lans aucune ordination la *• f)uiflance epifcopalcj aufli Ofius & le concile d'Alexandrie [^] e firent rentrer dans fon eftat de preftre , & par une fuitte ihii.f.-j\ x. nectfflaire tous ceux à qui il avoitimpofé les mains, furent obligez de reprendre le rang où ils elloient auparavant , & en cette qualité ils furent admis à la communion de l'I^elife , fans que cette conduite que l'on tint fur eux , fift naiftre la moindre difficulté. Ifchyraquidevi.'ndra fi fameux dans lafuitte de cette f»g. 7»i; hilloire par fes calomnies & par fes crimes , cftoit du nombre de ces preftres , qui pretendoient avoir eftc orL nj

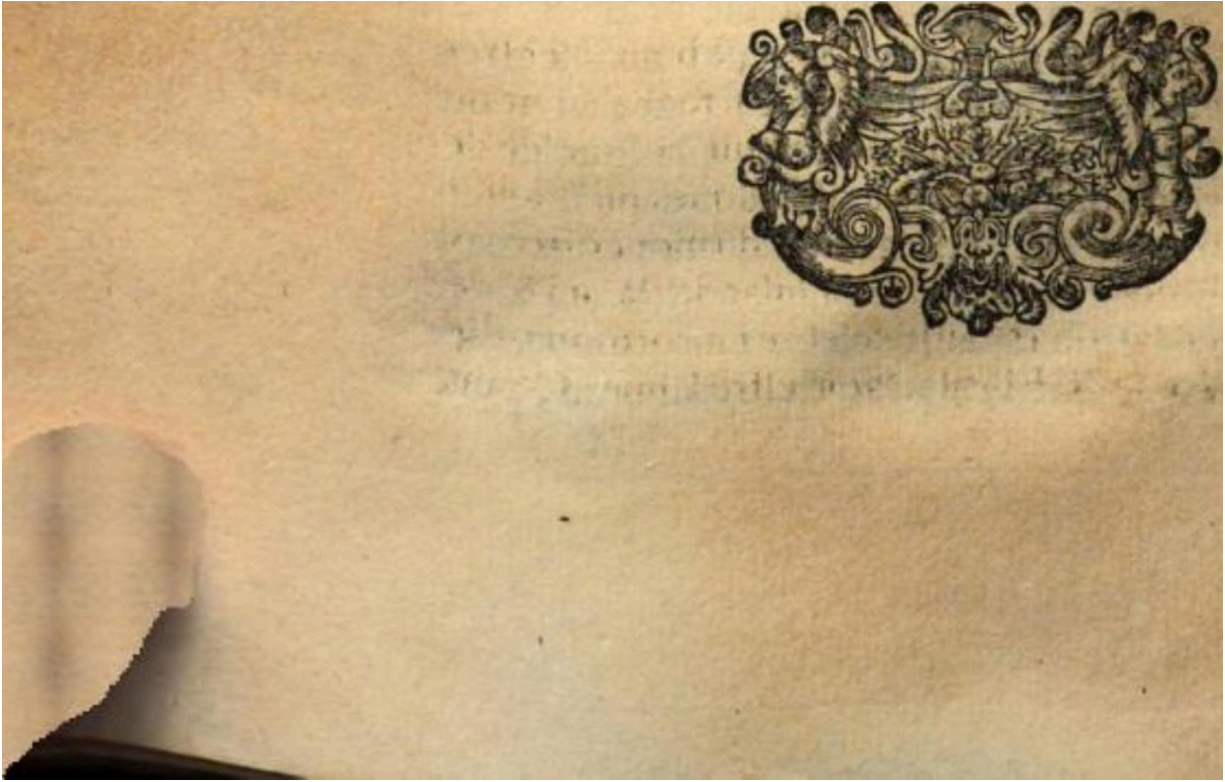
t6 La Vie de S. Athanase, donnez par Colluche j mais le concile le
 ciépoſâ, &: luy oftant Ton facerdoce imaginaire , le reduific au rang des
 laïfS- 7Ji- ques. Enfin CoUuthe s'cſtant fournis à ce jugemenc^mouruc luy-
 mcfme dans cet cſtar de ſimple pſctſc avant l'an 340. r*S' 79(- 11 faut
 avoier néanmoins que la fcdc des CoUuthiens ne fut pas encore tout à fait
 éteinte par ce concile j 6c nous verrons que la reiinion qui s'en ht alors ne
 les empcfchera pas de ſc joindre avec les Meleciens contre l'Eglifc
 catholique & contre S. Athanaſc. Voilà tout ce que nous fi^avons de ce
 concile d'Alexandrie , qui doit avoir cſté tenu , félon la fuitre de noſtre
 luppuration , ou tout à la fin de l'année 314. ou au commencement de 3 15.
 Qupy qu'il en foit, les foins & la pieté du grand OCms ſc trouvèrent alors
 trop foibles pour procurer la paix à l'Eglifc. Bien loin d'éteindre le feu que
 les Ariens avoient allumé , la fureur de ces hereticjucs ôc des Meleciens
 ſ'augmenta au contraire de telle lorte, qu'ils ſ'eniportèrent juſques à faire des
 outrages aux ſtatucs de Conſtantin. ^r{tuCfl- ^^ prince les regardant
 comme des furieux &: des /»4»/ji,»4. pHrenctiques , ſ'éleva au delTus
 dcluy-mefme ^ &: demeurant infenſible aux mouvemens de la colère, il ne
 leur ſie paroître que de la douceur, & de la compallion de leurs excès.
 chryſcji ^"" P^"*^ ^^^^ rencontre & à l'occafion de •»■-'. xo.td leurs
 dcfordres , qu'ayant fçeu qu'on avoit défiguré une de ſtatucs à coups de
 pierres , 6c route la cour l'exhortant à ſe vanger de cette injure ſur ceux qui
 en avoient cſté les auteurs, &luy difantqueſon vifageavoit cſté tout meurtri,
 il ne fit autre choſe que paſſer la nviin ſur ſon vifagCj & pour couvrir de
 confuſion & de honte tous ces laſches èc cruels ſtatcurs, il leur répondit en
 fouriant, qu'il n'y fentoit aucune bleffure. Auflî Flavien patriarche
 d'Anrioche, ſe fervit de cette parole, pour porter à la clémence le grand
 Theodoſe ſenfiblement irrité à cauſe du rcnverſement de ſcſſtatuéſj & il
 témoigna que cette rponſe ſi genereuſe cſtoit devenue depuis"" tellement
 célèbre , qu'elle cſtoit ^ alors dans la bouche de tout le monde. Il fut auffi
 impcfſible à Ofius d'appaifer les diviſions

Livre I. Chapitre XIX. 87 de l'Orient touchant la Pâque , que celle de rArianiU me, puisqu'il les fallut porter au concile Oecuménique j de l'orte qu'il s'en retourna vers Constantin , sans avoir presque rien fait, que de rendre témoignage à l'Eglise, du zèle qu'il avoit pour la paix , & pour la pureté de la doctrine. Chapitre XIX. Lettre de Constantin à Arius , & à ceux de son parti Il alla le un concile général. Motifs de la providence de Dieu dans cette convocation. L'Inflexibilité d'Arius fit enfin ouvrir les yeux au grand Constantin , & il commença à reconnoître que l'indulgence dont on avoit usé envers lui , n'avoit servi qu'à le rendre plus opiniâtre. Or il en qui il avoit toute créance à cause de sa probité , lui ayant fait changer de sentiment sur le sujet de ce prétre , après son retour d'Alexandrie , il ne pouvoit se déclarer plus ouvertement contre lui, qu'en le représentant , comme il fit, avec toutes ses couleurs, dans une grande lettre circulaire, qu'il publia par tout son empire. Nous avons encore un si folide monument du zèle & de la piété de Constantin j & c'est un si sans doute ce que Socrate a voulu marquer, quand il dit >f*4*<. que cet Empereur écrivit contre Arius & ses sédateurs '«• des lettres en style d'orateur, élevé & magnifique, dans lesquelles il se jouoit de ces hérétiques par des railleries piquantes, & que pour les rendre publiques, il les fit afficher dans toutes les villes. Elle est adressée à Arius & aux Ariens. Aussi voyons Gt\»f. Cy nous qu'elle fut apportée à Alexandrie par Syncletic & Gaudence officiers de la cour de l'Empereur, & leucpu- 4». 51., bien quement dans le palais ^ ce qui fait voir que ce n'étoit pas une lettre particulière à Arius , mais publique pour tout l'empire. Constantin se propose dans cet écrit , de réfuter une autre lettre que cette hérésie lui avoit écrite avec une plume trempée dans le poison le plus violent. Autant que

<S La ViedeS. Athanase, Ton en peut juger par les termes entrccoupez de rEmpercur , Arius y avoir fait une confcltion artihcieule de fa foy, dont ce grand prince rapporte quelques paroles , en foutenant qu'elle cft tout à fait cloigncedc ce queJnsus-CHRiST nousacnfignc, & dilant que tous les termes qui la compofent, font comme autant de vagues qui formcntune trèsdangercufc tcmpelle. Arius s'cftoitaufli vante dans fa lettre, d'avoir pour liiy unjyand nombre de pcrfonnes , Se d'ellrc appuyé par toute HBLibyc fans aucune exception. Mais en mefiie temps il fcplaignoit cj.u'onlechairoitdetouscoftcz, &dcmandoit avec infolence ce que l'on vouloit qu'il fifi, puifque l'on defFendoit à tout le monde de Te recevoir. Il avoir mefme la témérité de fupplier qu'on luy accordaft de célébrer le divin office , puifque l'Evefque d'Alexandrie pcrfiffoit à ne le vouloir point admettre. MaL» Conftantin vidorieux ôc triomphant, luy repond qu'il eft accoutumé à terminer les combats des feditieux & des rebelles ; fie il vient luy mefme aux mains avec luy , pour efre le fpedateurde cette guerre fi farncufe qu'il fait à la véritable religion. Il luy ap^plique meftTO une ancienne prcdidion de la Sibylle, qui convient tout à fait bien à cet hérétique. Il luy reprcfenre qu'il cft perdu s'il ne revient à luy en condamnant fa folie. Il luy remontre qu'il n'a aucun heu de fe plaindre des rigueurs qu'il prétend que l'on exerce fur luy , puifqu'iu lieu • de prouver clairement la pureté de fa foy par tous les moyens imaginables , comme il y cft obligé , il s'cft toujours couvert fous des obfcuritez étudiées, fous un filence affêdé , & fous une faulfe apparence de modeftie & de douceur , qui trompoit une infinité de perfonnes. On peut voir encore dans cette lettre un portrait de l'humeur mclancholique & fombrc d'Anus , de fon vifage, de l'épailFeur de Tes cheveux négligez & mal peignez , de fon corps fec & tout décharné ^ & de ce mélange li hideux que failoit en luy la vanité & la fureur qui s^augmen toit horriblement en fa perfonne par le defcjoir & l'extrémité oh il fetrouvoit. Enfin il paroift par la fin de la mefine lettre, que les fedateurs d'Anus avoienr cfté a ftujcttis aux charges fit aux fondions publiques j 6c l'Empereur luy protefte

LivRi I. Chapitre XIX. 89 qu'il leur en fera reflntir la pcfanteur ,
 s'ils n'abancfonnenc promtemenc fa compagnie , & ne rompent la liaifon
 qu'ils ont avec luy, pour embralTer la foy toute pure de l'Eglife. Il méfie
 néanmoins la douceur de l'huile à la force du vin dans le remède qu'il luy
 prépare , pour fermer des playes aufli mortelles éc aulfi profondes
 qu'eftoient les ficnnesj & iH 'exhorte àle venir trouver s'il fe confioitenfori
 innocence ^ . l'alTurant ou qu'il le guérira de fon erreur après avoir invoqué
 en la faveur la grâce de Dieu, ou que s'il fe ti^uve qu'il n'a rien que de fain
 & d'orthoxioxe dans fon ame & dans fa doctrine, il en remerciera Dieu
 d'une part, & fe rejouira de l'autre de luy avoir donné des marques de fa
 pieté , & du foin qu'il prend de fon falur. Cette lettre couvrit
 Ariusdeconfufion , mais elle ne le convertit pas j de forte que Conftantin
 crut devoir uler d'un plus grand remède pour arrefter le progrès d'un Ci
 grand mal. Il fe perfuada qu'un concile gênerai & compofé d'Evefques de
 toutes les parties du monde , eftoitTu^t nique moyen qui luy reftoit pour
 reunir tout l'Orient dans une mefme créance. Il écrivit donc de tous coftez
 aux prélats des lettres refpectueufes , par lefquelles il les prioit de /. j. fe
 trouver promtement à Nicce l'une des principales villes i'^^î' f ^~ I' 1 ». 1
 o. es voitures publiques , & toutes les autres commoditez qui /. i. leur
 feroient neceflaires , tant pour eux que pour ceux qui ^* les
 accompagneroient dans ce voyage. La providence divine avoir facilite la
 convocation de ce grand concile par une circonftance remarquable. Car
 origtn.iz. comme les Pères ont dit que Dieu avoit établi la mo- ^"//^^^^j^.
 narchie univerfelle des Romains , & reiini tant d'eflats d!*n9c»T. *
 difTorens en un feul empire fous Augufte , un peu avant g(нтуie,ié^ la
 naifTance de J e s u s - C h r i s t , afin que le culte du vray Dieu s*étendift
 dautant plus aifément dans les trois parties du monde , qu'elles eftoient
 afflijetties à un mefine prmce, & gouvernées par les mefmes loix -, il avoit
 aulfi terminé la vie & la domination de tant d'empereurs differecs
 qui partageoient l'empire avec Conftantin , pour M

La Vie DE s. Athanase, Liv.I. Chap, XIX. de i^rands delFcins
 qu'il avoit fur fon Eglife , & qu'il avoit rcfolu de faire reilTir à fa gloire par
 le moyen de cet empereur victorieux. Car il avoit donne unfucccs fi avlnta•
 geux à les armes , afin qu\Mribraflant le cliriHianifitte , comme il fit par
 une infpiration particulière de Dieu, il puft auflîtoll protéger la religion
 chrestienne, ÔC ruiner l'idoia* trie dans les trois parties de la terre qu'il
 gouvernoit feul, & en fuitte faire reluire la majefté de l'Egide catholique 6c
 univerfelle dans l'autorité fuperieure d'un concile univerfel , comme celle de
 l'empire romain reluifoit dans Ta. puilFance fouveraine d'un feul empereur.
 C'eft: pourquoy les Evefques du concile marquèrent d'abord dans la lettre
 qu'ils ccrivu-ent à l'eglise d'Alexandrie , que ce Tfifi Çynoi. ii'cftoit pas
 feulement la pieté de Conftantin , mais la grai htoLrit. ce de Dieu qui les
 avoit appellez de toutes les parties du 1 1. c. 18. monde. Car la convocation
 de ce grand concile eftoit un triomphe de J e s u s-C h R i s T fur les tyrans
 qui avoient T.uftb i } voulu étouffer l'Eglife^ ôc c'eftoit auflî, comme dit
 Eufebe, de'vitico- une couronne que Conftantin luy offroit en
 reconnoiffiantiit^c.T. fancedes vidoires qu'il luy avoit raie remporter fur fes
 ennemis qui cftoient les fiens. Ainfi quoy que la caufe qui fitaTembler le
 Concile fuft trifte & déplorable en elle mefine, il eftoit néanmoins
 avantageux à l'Eglife de faire d'abord ce faint ufage de fa liberté; puisqu'elle
 devoit trouver dans ce premier concile univerfel la ruine de l'herefie,
 l'affermiflement dejafoy, fie rétabhflment de la difcipline*



The text on this page is estimated to be only 24.56% accurate

TTA VIE S athAnase. ARCHEVESQJJE D'ALEXANDRIE
LIVRE SECOND. Où l'on rapporte l'histoire du Concile generaE de Nicee.
CHAPiTaE Premier. Temps de ce Concile. Jîrrivée des Evefques à Nicée où
Confiant ii% donne des marques de fa fietc ^ de fa magnificence. Heureux
changement des affaires de tEglise. E grand Conllantineftoit fur le point
d'entrer dans la vingtième année de fon règne, dont on marque le
commencement au 15. Juillet de l'année 306. lorfque les Evefques qu'il
avoir convoquez de tous les cotez du monde, arriverent à Nicce en l'année 3
15. fous le confubt de Paulin & de Julien jpour Former dans cette ville
célèbre un corps augufte & admirable j dont le S. Elprit devoir cfre l'ame.
Ce fut Mij le



91 La Vie de S. Athanase, sur la fin du printemps qu'ils
 (écrouverent réunis dans un même lieu. Les auteurs ecclésiastiques ne
 conviennent pas tout à fait touchant le nombre de ces prélats, & même
 quelques-uns en content moins de trois cents. Néanmoins l'opinion la plus
 universellement reçue, & qui passe maintenant pour vraie.^^^ certaine &
 indubitable, est celle qui fixe ce nombre à 518. Elle est fondée sur le
 témoignage de la chronique d'Eusèbe « V^e/ I » ^ Euphrasie, de Ruin, de S.
 Hilaire ^ de S. Sulpice Hérul. Severe, d'un grand concile de Rome tenu
 sous Damase, conjoints de plusieurs autres : Et même les saints Pères de
 l'Eglise /."f r/w. quelquefois remarqué du mystère dans ce nombre -, S. 1. 1.
 hier. Ambroise entre les autres nous disant que selon les
 caractères^dt^fynici*^ chiffre grec le nombre de 300. ^ nous représente
 ^mbrefA.i^^ croix, que celui de 18. est une image de l'adorable ^*fii*,c.9.
 nom de Jésus ^ & les autres les comparant aux 518. domestiques d'Abraham,
 qui le rendirent victorieux des Rois de Sodome & de Gomorre. 5*/*- j.
 Dès qu'ils furent arrivés, ils s'allèrent asseoir dans l'Eglise «. 7. pour rendre
 grâces à Dieu de la paix si heureuse & si glorieuse qu'il leur avait donnée
 par la conversion de Constantin, & pour invoquer la grâce du S. Esprit,
 qui devait par lui leur déclarer la foi des Pères, & donner des lois à toute
 la terre. Ainsi, comme dit Eusèbe, une seule église contenait les plus divins
 ministres de Dieu, rassemblés de toutes les Th, c4» provinces de l'Europe,
 de l'Asie, & de l'Afrique. i. i. e. 6, ' L'Empereur ayant vu leur arrivée, &
 célébré l'anniversaire de la victoire qu'il avait remportée sur Licinius, partit de
 Nicomédie, & vint à Nicée. Deux mouvements J'y firent venir. Le premier
 étoit le désir de voir cette grande multitude de prélats, dont plusieurs par les
 blessures honorables de leurs corps, d'autres par la pureté de leur science,
 quelques-uns même par l'éclat de leurs miracles, & tous par le zèle de leur
 foi, lui représentaient comme vivants dans la terre, les premiers Apôtres,
 dont ils étoient les véritables & les dignes successeurs. Il desiroit de voir
 une troupe innombrable de saints prêtres & de saints diacres, qui lui
 représentaient les jz. premiers disciples de Jésus-Christ, S. Paul depuis

Livre II. Chapitre I. 95 Eveſque de Conſtantinople, S. Athanaſe depuis Eveſque d'Alexandrie, S. Maxime depuis Eveſque de Jeruſalem, & cent autres ſemblables qui étoient l'image de ces premiers hommes apoſtoliques. Enfin il deſiroit de voir d'illuſtres prélats des provinces étrangères, qui n'étoient point ſes ſujets, ny dépendans de ſon empire, ne ſaiſſoient pas de ſ'unir à luy & à leurs confrères, pour la paix de l'Egliſe univerſelle qui étoit la même par tout le monde. Il ſ'atendoit. i. e. eut la conſolation de voir entre ces prélats des nations éloignées, un Eveſque de Perſe nommé Jean, Théophile Eveſque des Scythes ou des Goths, & Aroſtane Eveſque de Perſe. de l'Arménie majeure & leur ſeule veue luy fut une excellence lente le ſon pour luy faire remarquer que les victoires des plus illuſtres conquérans ont des bornes, mais que la foy i-17 de J. C. & le règne de ſon épouſe n'ont point de limites ny dans les glaces de la Scythie, ny dans les lieux les plus expoſés aux chaleurs brûlantes du ſoleil. Le ſecond mouvement qui le fit venir à Nicée, fut qu'il ſouhaitoit de ſe rendre le médiateur de la paix & de terminer, c. «. niſe entre les Eveſques. Il craignoit comme prince politique que, que les diſputes de la foy & de la religion n'altraſſent. 7. les eſprits de ſes ſujets & le repos de ſon empire & il étoit affligé comme prince chrétien, de ce que le ſcandale de cette diviſion expoſoit la religion chrétienne aux railleries des payens & des bouffons, qui la joignoient même ſur les théâtres, & pouvoir porter pluſieurs payens qui euſſent voulu ſe faire chrétiens, à différer leur converſion & ce qui eſt un effet naturel de toutes les hereſies & le ſujet du gement des fidèles, ſelon la remarque de S. Auguſtin. c. p. AulTi-toſt qu'il fut arrivé à Nicée, il ordonna que ſes . . officiers fourniroient à ces vénérables prélats, & à tous / leurs miniſtres, tout ce qui leur étoit néceſſaire pour leur vivre & leur ſubſiſtance & ce qui étoit une fuite des ordres qu'il avoit donné pour les ſoulager dans le cours de leur voyage, & n'étoit pas moins un effet de la piété que de la magnificence de ce grand prince. Car il n'en falloit pas moins que la ſienne pour faire ſubſiſter pendant tout le temps du concile un nombre preſque infini de prélats, de diacres, & de beaucoup d'autres perſonnes qui ſont. » M

94 La VI E DI S. AtH AKASB, srtm. L 1 accompagnoient les Evêques , & pour entretenir tous les jours plusieurs hommes habiles dans la dispute , qui estoient venus avec un dessein exprès de les affliger par leurs discours. Ce changement fit nouveau , Se ce paflagé fit haineux de la haine cruelle de cinq Empereurs à la bienveillance chantable de celui qui leur avoit succédé, donnoit aux Evêques un autre grand desir de le voir , qu'il en avoit de voir les , Evêques. Et ce n'est pas sans fruit qu'Eusebe dit qu'ils Ce ie vit. cōp. naissent pour venir jouir de la vue de ce nouveau miracle. ■ cle, f(^avoir du grand Constantin converti à la foi de Jésus-Christ. Aussi ce miracle étoit si grand, que les premiers chrétiens comparant l'humilité de la foi chrétienne avec le faste des Empereurs romains , ne croyoient pas que les Césars eussent jamais s'humilier sous la foi de Jésus-Christ. S. Justin martyr , dans son dialogue avec Tryphile Juif, témoigne avoir cru que ces Empereurs étoient animés par l'esprit malicieux du serpent qui étoit le destructeur de toute la terre , pourroient bien répandre le sang de ceux qui professoient le nom de Jésus-Christ jusqu'à son second avènement, où il rendroit à chacun sa part. Ion fcs oeuvres. Et il paroît par l'apologie de Tertullien que les Chrétiens desespéroient de voir jamais ces orgueilleux princes quitter l'ancienne superstition des démons superbes pour embrasser la religion de l'humble Jésus , & qu'ils demandoient plutôt à Dieu qu'il les comblât de prospérité temporelle , que non pas qu'il convertît leurs cœurs, & les rendît (ses disciples. Et ainsi plus ce spectacle étoit merveilleux , plus ces ministres de Dieu fouhaitoient d'en être spectateurs. Enfin i. i. venoient de voir l'Empereur Licinius beau-frère de l'empereur. Constantin, ou décapiter, ou découper par morceaux les premiers Evêques de l'Orient & ils voyoient alors celui qui avoit vaincu Licinius les honorer comme ses frères & comme les princes de l'Eglise, & employer une partie des richesses de l'empire à les nourrir. Ils venoient de voir les Empereurs être les bourreaux des Evêques, & les Impératrices leurs meurtrières & ils voyoient alors en Constantin & l'impératrice Hélène le premier accomplissement d'écarter j. à

"LiTXE II. Chapitre I. 95 te celebre propheticd'Ifaïc, Que les Rots
 feraient les nourri- ifai. 49. v. ^tn de tE^life y ^ les Reines fes nourrices.
 Chapitre II. Des principaux Evefques qui a,(fijlerent au concile de Kicce. IL
 feroitd fouhaiter que nous cufTions en particulier le nomdes3i8. prélats qui
 afli Itèrent au concile de Nicée, & que la lifte de ces hommes H illuftres,
 qui fe confcrvoit encore au temps de S. Epiphanc, &: que S. Hierofme rap-
 Efifh.hM-ef. portoit comme une pièce aDfolumcnt authentique , Fuft ve-
 ^J^'^l]^^ nucjufquesà nous. Mais il fauttafcherderuppléer par les /jrM».
 lumières qui font répandues lùrce fujct en quelques endroits des hiftoriens ,
 une partie de ce que nous ne trouvons pas ramafle dans un mefme corps.
 Nous ne parlerons néanmoins en ce lieu que des Evefques catholiques , &
 nous referverons de marquer ailleurs les Ariens qui s*y trouvèrent en petit
 nombre. ' Le grand âge de S. Silveftre Pape l'ayant empefché d'y venir luy-
 mcline en perfonne , il y envoya Ces légats pour remplir /à place , pour
 maintenir fon autorité , & pour confcrver l'honneur de fon rang apoftolique.
 On met ordinairement Olius à la tefte de ces Légats: & certainement il '
 mente bien l'honneur d'cfre mis à la tefte de ce concile 5' tw.z.i. foit qu'il y
 ait prc/îdë , comme cnfuitte il prefida à celuy de ^J^^"^^ Sardique,(èlon S.
 Athanafe mefme j foit qu'il en ait cftc feu- fug7f*1. f. Icmcntrame de Telprit,
 cômè S. Auguftin le fut en fuitte de 7 oj. ceux d'Afrique j ce qui a donné
 fujct à noftre Saint del'ap- ^^'fha,,^^l^ pellerlcchcf& leconduiftcurde tous
 les conciles. Il n'y a poU.f.ji^, nulle difficulté touchant Vite & Vincent
 preftresde Ro- "rhiodont. me, & S. Sil veftre les y avoit envoyez avec ordre
 de confentir à tout ce qui fc feroit. Vite eft nomme Viclor par quelques-uns,
 & c'eft apparemment celuy dont parle S. Achanafc quand il luy donne le
 nom de Viton. Quelque âgé que fuft S.Alexandre Evefque d'Alexandrie, il
 trouva encore aflcz de force dans fon zele pour tenir fon rang dans cette
 fainteaftcmblée, dont ileftoit l'un des membres les plus agillàns. Auffi
 lifons-nous qu'elle luy témoigna en corps qu'd l'a voit fort réjouie par fa
 prefence.

9^ La Vie de S. Athanase, xai wîfiof 11 y rceut les louanges & les applaudiflcmens des travaux)»i Koivu- qu'il avoir fouffem pour la paix de Ton EgliTe j &: non feu, fif 7)«- Icienci il eut part à tout ce qui fe fit dans ce concile , mais '^nfûra,» mefine il en fut le maiftre. HhiT^'*^ ^^^^^ avantage fignalc d'avoir amené avec luy Atiim MfeL S. Athanale Ton diacre , ou comme dit Theodoret , l'on Ari p'ii-S' chidiacre , qu'il honoroit très- particulièrement , parce / , j que quoy qu'il fuit encore fort jeune , il ne laiUoit pas sotrat. t. I. d'en recevoir beaucoup d'affiftance, tant pour l'confeil que Il c^s^" pour tout le refte. La providence avoir conduit noftre Saint à ce concile, dont il devoit eftre le defFenfeur ^ & ileftoit à propos que tout le monde fust convaincu de fa fageffe & de fa lumière , avant qu'il fe rendift célèbre dans toute la terre par fa force & par fes fouffrances. - ^ . S. Eufathe, qui avoit fuccedé Tannée précédente à S. (. itf. Philogone dans rEvefche d'Antioche , vmt aulTi tenir danî ce concile le rang quielloit de uà fonfiege, & nous allons voir avec quelle vigueur apofolique il y foutint la caufe de toute TEglife, & la divinité du Verbe éternel. ^/IX" Ce faint E vefque eftoit de la ville de Side en Pamphlie^ , chryfoft ' . o^ quoyque S. Jean Chryfoftome, qui a fait une oraifon à là rMt. AthJn A oi ^^^^^% ^y Icmb le luy donner Antioche mefine pour le lieu de la naiffance. Ledtre de ConfelFeur que S. Athanase luy p. 70X. ad attribue plus d'une fois, fait voir que fa foy avoit été éprouvée TwVrîf. vée durant la perfecution de Diocletien, ou dans celle de i. i. c. 6. c. Licine j & Theodoret en relevant fon mérite par le nom xo i. X. c, Qrand, nous doit faire concevoir qu'il avoir encore 17.1. i. t. t, ^ ' I • I / • 1 mjmfinf. beaucoup d'autres excellenres qualitez qui le leparoiert du commun des autres Evefques. AulFi l'appeller'il ailleurs le premier deffenfeur delà vcriré , le généreux arhlete de la pieté & de la chafteté chrestienne , & un homme digne de HitTën. Zf. toute louange. S. Hierôme admire en luy une grande conjd t it4 " ^oiflance des lettres humaines jointe à la fcience des Saints, " & le qualifie une trompette tres-claire qui a donné le premier lignai du combat contre Arius. Nous apprenons de se^im. l. i. Sozomene qu'il eftoit univerfellement admiré pour fa vie & l. 1. 1. X. c- pour l'éloquence de fes difcours , dont on peut juger , ditil , par les ouvrages qui nous en reftent , & que l'on eftime i>eaucoup à caufe du ftyc conforme à celui des anciens, * des

LirïLB II. CHAPITlt II. 97 des excellentes penfées , delà beauté
 & del'elcgance des termes, de l'expreflîon noble & agréable. Enfin fi ces
 élocres fi magnifiques ne nous le font pas encore comprendre'cians toute
 fon étendue , il fufHt de dire que le Pape Félix III & Nicephore l'appellent
 le premier des Pères du N/w^fe. /» ConciiedeNicéc. '^" S. Macaire , qui
 rempliflbit Ci dignement le (iége apoftolique dcjcrufalem , vint auflî en
 perfonne à ce famt concile, &y fitparoître jufques à la fin le zele pour
 lequel il avoit mérite' qu'Arius le contaft dès le commencement de fon
 herefie, entre les ennemis déclarez de fa dodrine. Cecilien de Carthage efi:
 auflî conté par Gelafe au f^i^f nombre de ceux quife rendirent alors à
 Nicée j & ce fenti- f. j. ». ment cft fort probable , puifque S. Athanafe,
 quipouvoit J^' difficilement l'avoir connu autre part, le met au nombre de
 ces hommes apoftoliques dont la foy tres-pure ne pouToit efre fufpedc. M
 lis il n'y a aucun lieu d'en douter après le témoignage du fixième concile de
 Carthage qui raflurc pofitivement. S. Alexandre de Byfance ne s'y trouva
 pas feulement comme député de Menophante , qui eſtoit mort dès l'an 315.
 ainfi que nous avons veuj mais il y vint de fon chcfôc en qualité d'E vefque
 j 6c s'il n'a voit point eu ce titre dès ce temps-là , nous ne lirions pas dans
 l'hiftoire qu'Arius y fut ſciôm. 1 1. condamné par fon fufFrage. Rufil' i 1
 Entre les prélats d'Egypte qui parurent avec éclat dans c. 4/ ' cetaugufte ôc
 facré fenat de l'Eglife , les plus célèbres font ſecret. 1 1. S. Paphnuce
 Evefquedc la haute Thebaïde, & S. Potamon E^fc.fc^w/: d'Heraclécſur
 lcNil,dansla province que l'on appelloit 6«. alors Arcadie. f On remarque
 parmy les Evefques de Paleſtine , Afclepe de Gaze , dont nous parlerons fou
 vent dans la fuite de cette hiftoire. S.Jacques de Nifibe , qui eſtoit un
 homme extraordinai- Theodoret. re Se tout divin, parut à la teſtc des
 Evefques de la Meſopo- ^.^-^^{^ tamie. Saviemiraculeufeeſt connue de tout
 le monde j & outre les morts qu'il a reſluſcitez , on ((^ait que c'eſt luy qui
 par la feule vertu de ſes prières a empeſché les Perfcs de pouvoir prendre
 une ville qu'ils avoient réduite à n'avoir

98 La Vie de S. Athanase, plus de murailles , & quia mis leur
 année en fuictefans leur oppofer autre chofe qu'une armée de mouches & de
 mouchérons. On y vid auflî paroître S. Amphion Evefque d'Epiphanie dans
 la Cilicie, comme il avoit déjà affifté aux conciles ^ j j d'Ancyre & de
 Neocefarc. Il s*eftoit déjà fignaté par la fio''' ^ confclîon du faint nom
 de JESUS-CHRIST durant les perfejithan oT Mt cutions précédentes ^ & c'ell
 par Tes eminentes qualitez ^ AriM* qu'il a mérité que S. Athanase le mift
 entre les hommes apoftoliques de Ton temps , & qu'il luy ait rafme donné
 ia qualité de Confefleur , félon quelques manufcrits. Son nomacfté inféré
 dans le martyrologe au dixième jour de Juin. Macedonius Evefque de M
 opuefte, quieft marqué dans les foufcriptions , eftoit encore en ce temps-là
 attaché à la do<5bnne de l'Eglife j mais il la quitta depuis pour s'attacher à la
 fede des Ariens. S. Léonce Evefque & Métropolitain de Cefarce en
 Cappadocce, qui avoit déjà alTifté au concile d'Ancyre , ôc à cJuy de
 Ncocefarc , fe trouva aulTi à Nicée pour la condamnation d'Arius -, & ce
 fut dans ce voyage qu'il inftruisit à la foy le faint vieillard Grégoire depuis
 Evefque de Nazianze , & pcre du Théologien de mefme nom , qui rend
 juftice à fon mérite en Tappellant le grand Léonce, comme S. Athanase le
 relevé en le mettant au nombre des hommes apoftoliques dont la foy ne
 pouvoit eftre fufpcct. Ce qui ruine abfolument les calomnies de
 Philoforge, qui prétend fans fondement qu'il favorifa Arius dans le concile.
 Thucfiorge. Au contraire Gelafe l'appelle l'ornement de l'Eglife j &
 ctUf.4rt. (Grégoire preftre de Cefarée en Cappadoce , en fait un éloge
 particulier. Car il dit qu'avant que de venir à Nicée, il avoit déjà fouffert
 beaucoup de travaux pour la foy j qu'un grand nombre de martyrs & de
 fains athlètes avoient furmonté le démon par fon moyen j & que plufieurs
 fidelles eftoient parvenus au royaume du ciel fous fa conduite ,
 particulièrement le grand S, Grégoire d'Arménie, B«w«»></ij. En cffct on
 voit dans fa vie qu'il fiit fait Evefque par S. isnv. Léonce j & on ajoute
 mefme qu'il obligea tous les fucceffeurs par de grands fermens à fe faire
 toujours ordonner par l'Archevfque de Cefarée. Le mefme preftre Grégoire
 die

Livre II. Chapitre II. 99 <|ue de Ton temps l'on voyoit encore le corps de S. Leonc« toic entier, mefincavecfc cheveux 8c fcs ongles , ôc qu'il en fortoit une tres-excellente odeur. C'eft par toutes ces confiderations quM a mérité que le martyrologe romain en fît mention au nombre des faints le 13. de Janvier. S. Athanafe joint d Léonce Euphyque Evefque de Tyanes Mhan.^at aufi dans laCappadocce , 8c encore trois célèbres Evefques » du Pont ou de l'Arménie, f(javoir S. Baûle d'Amafée, S. ^"" Mclece de Sebaftople , & Longien de Neocefarcie. Ce qui montre encore combien Philoftorgeeft injufte de conter phtUflerg. les trois derniers parmi ceux qui favorifoient Arius dans le concile. Et il eftmeffmeaflez difficile de foutenir que S. Bafile d'Amafée ait alTifté au concile de Nicée , puifque félon la chronique de S. Hierôme ileftmort dès l'an 310. Auflî les foufcriptions du concile nous font voir en fa place Eutychien fon luccelfeur , quoy que ce foit une erreur de l'avoir mis parmi les Evefques de l'Arménie majeure. Le martyrologe romain fait mémoire le 14. Novembre de S.Hypace Evefque de Gangres en Paphlagonie,comme d'un martyr que l'on dit avoir efté tué à coups de pierres par les Novatiens au retour du concile de Nicée ^ & il feroit à dw'fircr qu'un événement fi mémorable eût un autre fondement que le Menologe des Grecs , qui eft l'unique auto rite que le Cardinal Baronius apporte pour prouver un fait de cette importance. 3ij. Il eft auflitres-certain par le témoignage de S. Athanafe, &parceluy deTheodoret, que Marcel J'Ancyre en Gala- x. p. 74J. ti-e , qui cft devenu fi célèbre dans l'hiftoire de ce fiecle , af- J^" f^* fiftoit à ce faintconcile,fans que l'on eût en ce temps-là au- . » • • cun foupçon de la pureté de fa foy j quoyque l'on life Pancrace au heu de luy dans les foufcriptions qui nous reftent. C'eft maintenant une opinion afTez commune que S. N-fcolas Evefque de Myre dans la Lycie , qui eft devenu fi ce.^ lebre dans toute l'Eglife , particulièrement depuis la tranflation de fes reliques àBari , eftoitun des ornemens de ce concile univerfel , & qu'il s'y oppofa fortement à Arius. J'Maison n'en voit aucun veftige dans toute l'antiquité. Il eft étrange qu'entre les Evefques de Chypre , qui font marquez dans les foufcriptions du concile , Toi n'y trouve N 13

The text on this page is estimated to be only 28.59% accurate

iDo La Vie de S. Athanase, R*/f». /. 1. point le nom du grand Spiridion Evefque de Trimidiimte ; /• quoy qu'il foit certain qu'il ait eſté l'un des plus lilultres Percs de ce facre corps. Ces meſmes fouſcriptions marquent dans la province d'Europe un Evefque d'Heraclée nomme Phedne ou Pc». . , dore , que l'on peut croire eſtre ce Pederotc d'Heraclée, 1. contra jf. que S. Athanaic mct cntreles hommes apoitoliques de Ion fM». p.ift. temps, dont la foy cſtoit tres-finere j auſſi bien que celle de G»/*/, f. Protogene célèbre Evefque de Sardique dans la Dace,donc J7- noſtre fàint fait le meſme éloge. C'eſt ce Protogene à ^jui Conſtantin avoit addreſſé un rclcrit en l'an 316. pour au1. 1. ». dt toriierlesaffranchifrcmensquilèfailbicntdans J'Ègliè en ^ A^ prefence du peuple &c des Eveſques qui yfi3;noienr. num. S. Athanafe joint à cet illuitre prélat , Silveſtre Eveſque delameſme province de Dace, dont le nom Jie fe lit pas jſthanttf. parmy les Ibuſcriptions du concile. Il donne la mcirnc louange à Piſte Se Ariitce Evelques de Grecc,à Capiton de Sicile , 6c à Euſtorge d'Italie. On ne trouve dans les meſ. CtUf.y mes fouſcriptions qu'un feul de ces trois prélats, f^ avoir u'jbtd v*1" y qualiſié Eveſque d'Athènes. Et il y en avoiç encore un autre du melinc nom, qui eſtoit E velque de Marciajiopledans laMyſie. Enfin Alexandre de Tlieflalonique , qui y eſtoit auſſi dans le rang des ſaints prélats , eſtoit un Eveſque fi conAthaHMf. fidcrable, qu'il appelloit S. Athanafe fon fils, depuis Mfoicg^ x.f. ij^cfme qu'd fut Arche vefque d'Alexandrie , & que les officiers de l'empire apprehendoient que leur conduite ne receiil pas fon approbation. VoiLice que nous avons pii trouverde ces hommes fi iL luſtres fie fi admirables , qui compolbient cette aflcmbice, Kmftt.i.j Je & qui par l'éclat de leur vertu , la faifoient confidercy: v,ta ctn . ^omme une image de celle des pranicrsApoib es, & comKufin /. r me une couronne de paix , que Conſtantm offroit à Dieu 4- pour adion de grâces , de tant de vidoires qu'U avoit ac» cordées à fa pieté. On y voyoit un grand nombre de coofelTeurs &: un peuple entier de martyrs. Enfin c'eſtoit un ſpedacle merveilleux de voir dans une feule eî^life tout ce que les cglifesde l'Europe, de l'Afie, & de l'Afrique ^^lvoJent de plus grand & toutes les lumières du mpnde.

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

101 Chapitre III Quek effloientles Evefques Ariem. Ils veulent troubler le concilt en accufmt de crime les Evefques catholiques. Confiat m fait briller leurs libelles diffamatoires. NOus venons de voir combien cftoit juſte la joye de Conſtantin d'une parc, ôc des Evefques del'aucre, à l'ouverture de ce jrrand concile. Mais comme lors que les enfans de Dieu s'affemblerenc devant le Seigneur, l'cnemy uh. i. j'y trouva auſſi j de meſiie parmy cette divmeôc vénérable ajûemblée il ſe trouva, comme dit Theodore, des ad ver. flores de la vérité , & des amis d'Arius j & on vit des fucces- j^w^r^f. icurs de Judas parmy les fucc.efleyrs des Apoftres. 11\$ " '' -çſtoient néanmoins en petit nombre, eſtant difficile d'ea conter juſqu'à iz. ôc reiTcmbloient, comme dit le raefmç Père, à ces bancs de fable qui font cachez fous l'eau de l^ pier. Car ils cacboient diſſimuloicnt leur malice, fan^ qu'ils ofaſſent approuver ny deffendreouvertementlesbJafC phcmes d'Arius. Quelques uns pourtant levoientle maſque^ ^ faifoientde fa caulè leur propre caufe. Ce meſme hiſtorien eccleſiaſtique met en ce rang toi^s ceux qu'Anus a contez pouluy dans la lettre à Eulbe dç Nicomedie, dont nous avons déjà parlé, c'eſtà dire fUr febe de Cefarée en Paleſtine, Tb€K)do)ce de l^odicéeen Syrie, Paulin de Tyr, Athanaſe d'Anazarbe, Grégoire d^ 3eryte,&: Accède Lydde. Il y a. voit encore Mcnophant^: vd*Epbeſe, NarcifledaNeroniadeen Cilicie, PatropLile de 'Scythople, TbeogonieouTbeo^nis4eNic<éej Theoi;itis ài^ Marmarique , Second de Ptolemaïde en Libye. Maris de Cîilcedoine eſtojt auſſi de ce nombre j ^ outi;e ctU^ . x. j. letémoignagedeGelaſede.Çyzique, démocrate ôcdeSozomene, on peut dire conſtamment qu'il eſtoit Arien, ^ crtiti.\.c .t. f^veſque dès devant le concile, puis que Tclon S. Achanafe ^^J"^^;*** il avoic -écrit dès ce temps-M pluſieMrs bUfphemps çontije ggtf, J E s V s-C i^ .ii 1 ST. Phdoſtprgç &; quelques autres ^wtcuſs en marquent encore quelques autres, ^>ajs ils le\$ conço^t différemment;.

tXSt L A Vie D E s. At HAN AS E, Leur chef estoit Eufebe de
 Nicomedie , qui craignant avec fujcc la prelcedetanc de grands
 Evclques, & n*ayanc mis fa confiance qu'en fa faveur près de Conltantin ,
 s'avifa d'un ftratageme , qui eust ou ruine ou affoibli leur autorité^ Cl Dieu
 qui rient Le cœur des Rois en fa main , n'en eust détourne le mauvais effet
 par la modération dcrEmpcur. S. Athanafe rapporte que les Eufebiens dès
 'devant le fyn'o'i. f>l concile drclibicntoesembufches aux fainrs prélats.
 Voicy «7»- de quelle manière ils exécutèrent leur enrreprife. Ils drefV}T* ' '
 Tercent plufieurs libelles d'accufations contre des Evefques Rufins 1. 1.
 catholiques , qui y estoient chargez de plufieurs crimes , les prefenterent à
 l'Empereur. Les hiftoricens ecclefiaftiques ne marquent pas formellement
 que les Evefques qui donB«r#i» Md "^^^^^^^^ libelles fufTent Ariens.
 Mais félon le jugement du Cardinal Baronius , la chofe parle d'elle-mefme.
 Il n'y 41-41. avoit que Tefprit fchimatique & nerctique, qui pult porter des
 prélats à ne pas recourir â un tribunal qui cftoit vénérable aux Anges
 mefmes , fçavoirceluy de TEglife quialloit cftreafiémbledans un concile.
 Car les Evefques catholi<]ues ont toujours eu en horreur la profanation de
 ce facré caradere. On avoir veu quelques années auparavant les Evefques
 Donatiftes fe pourvoir devant le mefme Empereur Conftantin, dans les
 accufations calomnieufes qu'ils avoient formées contre Cecilien Evefque de
 Carrage, & cet Empereur plus refpeducux qu'eux envers l'Eglife, avoir
 condamné leur •Efijf. Cm- procédé par ces paroles célèbres j /// demandent
 que je la ^*nt. »À ptyi^ dit-il, moy qui attends le jugement ^/^ -Jesus-Christ.
 Car tfife.Mihtl. ^^^^ parler félon la vérité mefme , le jugement des
 Evefques dort efire conpdcré comme p le Seigneur jugeait en perfonne ^
 puifqu'ils ne peuvent avoir d^ autres fentimens , ny juger d'une autre forte,
 que félon qu'ils ontefté inftrvits parla doFlrine ^/r Jésus- Ch r i ST. Queûe
 efi donc la malignité de ces vénérables miniftres du diabl<l Ils recherchent
 les chofis feculteres & abandonnent les celestes. Les Evefques Ariens tout
 mondains & tout courtifàns^ eftant pouffez de ce mefme efprit de cabale &
 de fanion» renoncèrent au privilège de leur propre dignité ecclefiafti<jue,
 pour fè pourvoir devant la juftice humaine & civile , deshonorer par ces
 libelles dans l'efprit dcrEmpereur, les

LivjiE II. Chapithe III. icy plus fains & les plus fi^vans prélats , qui leur c toient redoutables dans une afleml e où ils prevoyoient bien que rien ne f  jugeroit que félon la tradition apoflolique & les canons de l'Eglise. Mais c mc l'Empereur avoit veu des accufations criminelles pr fent es par lesDonatiftes devant luy contre l'illufre Cécilien de Carthage , il Ce douta aul toft que ces libelles diffamatoires ne venoient que d'une animofité femblable celle de ces Africains. Et pour étouffer toutes ces f mencesde trouble ficde divifion, ilfeconduifit avec une fagefle 6c une modération qui fut admirée des Evefques , & le fera jufques   la fin du monde de toute la pofterité chreftieine &: catholique. Le premier jour qu'on luy prefentaces libelles, illesre- rfe«w. ccut , & les ayant fait tous lier enfemble , & cacheter du ca- 1 . i f- »<> . . chet impérial , il ordonna qu'on les luy gardait jufqu'au jour o i il promit d'en connoiftre, c de prononcer fon jugement. Pendant ce temps il tafcha de reconcilier ces accufateurs avec ceux dont ils Ce plaignoientj & le jour étant venu,il fit apporter toutes cesrequ tes , Se répondit   ceux qui les luy avoientprefenr esi Dieu vous a établis les Pontifes, 6c vous  «'^  ^» a donné la puiffance de juger de nos peuples  c de nous met  «*' mesi c'effcpourquoy il ell jufte que nous vous ayons pour   juges. Mais quant   vous , vous ne devez pas être jugez par   les hommes. N'attendez donc pas d'autre jugement contre   vous autres, que le jugement de Dicu^ficrefervez l'examen   de vos difFerens   fon divin tribunal. Vous nous aveze t    donnez de Dieu comme des Dieux j 6c il n' ft pas convena-   ble qu'un homme juge les Dieux. Oubfions donc,leur dit-il,   toutes ces plaintes. Imitons l'exemple de la divine bonté, en   nous pardonnant les uns aux autres j  c nous unifiant tous   enfemble par une amitié fraternelle , ne penfons plus qu'  ce traitter ferieufement le point de la foy , pour lequel nous   Ibmmes icy afl mblez. c  L'Empereur ayant parlé de la forte, fit br ler ces libelles en leurprefence, 6c leur affura avec forment, ditThcodoret, qu'il n'en avoit pas leu un feul, parce que les fliutes des Evefques ne dévoient point être publiées devant le monde, de peur que les peuples ne fe ferviflent de ces fujets de fcandale comme d'un prétexte pour p cher avec moins de retenu .

The text on this page is estimated to be only 29.51% accurate

104 La V^fÉ S. At H AN A SE, s. Grégoire Pape écrivant à l'Empereur Maurice, qui avoit bléfc le relpeft qu'il devoit à l'autorité epifcopale, luy rapporte cet exemple de la pieté du grand Conftantin; oitit. »j & il y ajoute cette fa²e reflexion , Que ce religieux[^] ♦ «) prince s'eftoit fait plus cl'honneur à foy mefme par cett^tf *' * * > humilité qu'il avoit gardée envers les Evefques , qu'il ne n leur en avoit fait à eux par cette déférence refpektueufe j > } & que puifque les princes payens fes predeceffeurs qui n'an voient point connu le vray Dieu avoient adoré des dieux n de bois ôc de pierre , n'avoient pas lailVc de rendre un grand >ï honneur aux prellres de leur Kiufle religion, on nedevoitf »ï pas s'eftonner fi un Empereur chrellieii daignoit honorcf » les Pontifes du vray Dieu. Chapitre IV. Ouvcriure du Concile de Nicée dans le palais impérial de Conftantin. Ordre & feance des Prélats de cette fainte ■ affimblée & de i: Empereur. L'Empereur Conftantin ayant fignlé (à prudence & fa pieté par une adion fi louable 6c fi louée dans tous les lieclesuivans, marqua le jour auquel les Evefques dévoient s'affembler pour décider en fa prefence les points lie la foy qui cftoient en conteftadon. Lejour qu'il avoit prefcrit ellant venu , ils vinrent tous fe rendre au palais impérial & prendre leurs places dans des €hrl., j![^] ^ ficges qui eftoient dreflez des deux coftez de la fale. Il n'y ^-w'f-cànl avoit pas longtemps que l'Empereur Licine avoit chalFé fi*«'-f X. ignominieufement les chrétiens feculiers & les Evefques de fon palais de Nicomedie : ôcDicu fait que Conftantin vidorieux de Licine les reçoit honorablement dans fon pal j de Nicée. Licine les appelloit impies ôc les ennemis '«'«'^- de Dieu de l'empire: Conftantin les appelle les faints fi»»»r.€. „. miniftres du Dieu vivant , & les traitte comme les faints ornernens de l'empire & comme les Rois des celifes, enles 'ommant fes frères, qui eftoit le nom qu'il donnoit aux ^oisdcPerfe. _ , Ce fut le 10. iun que fe tint cette première feance du ^ concile.

LivRi II. Chapitre IV. Concile, comme on le voit par les ades du concile de Callctneiiifcedoine, qiii rapportant un canon du concile de Nicce, marque cejour dans le titre, parce que c'estoit celuy delà feance en laquelle ce concile l'avoit drcfTé. Et l'on peut juger par les ades du concile d'Ephelè où l'affaire de Neftorius fut examinée , jugée , & fa condamnation dreflee en une feule feance , que la dccffion de l'affaire d'Arius ne dura pas davantage -, & qu'après les difputes précédentes , celle quife pafTa ce jour là entre S. Athanale & ce malheureux, fut plus que fuffilante pour convaincre Conftantin & les Evelques , de fes impietez & de fes blafphemes. De plus on voit par les adesdu concile d'Ephefe, que les feances eftoient fort longues , qu'elles commençoient fur les 8. ou 9. heures du matin, les Evefques ayant mangé avant que d'entrer dans le Concile , & ne finiflbient qu'au foir. S. Cyrille le dit dans ces ades, ajoute que les Ephefiens furent fi touchez de joye , lorſqu'ils fceurent de luy la condamnation de l'herefiarque, qu'ils le conduifirent dans fonlogis avec des flambeaux , quoy que ce fuit4e ii. de Juin, où les jours font les plus longs , comme la première feance du Concile de Nicée fut le 19. du meſme mois. On voit encore par les ades des deux conciles d*Epheſè & de Calcédoine, qu'on mettoit fur un throne au miheu de l'alTemblée le livre des Evangiles , qui monroit , die S. Cyrille, Jesus-Christ comme prefent dans (es paroles cytHa^jî. fàcrccs , & difant fans ceſſeaux Evefques les miniſtres , Jugez pour lajuſtice. Mais on peut dire encore qu'on mettoit l'Evangile au milieu du Concile gênerai pour figurer que la vérité eſt dans le fein de l'Eglife, in utero E ce le [ta ^ commeditS. Auguſtin 5 & que l'Ecriture eſt la règle delà foy, mais lorſqu'elle eſt entre les mains des Pères & des Conciles, au milieu delquels Jesus-Christ a promis de le trouver par la prefence du S.Eſprit, ſcul véritable 6c légitime interprète des riilcres du ciel qu'ilaenſeigne aux hommes dans l'Ecriture , bi qu'il annonce aux fidelles par Ja diſpénſation de ſa parole & par les depoiitau-es deſoa autorité ſpirituelle 6c làccrdotale. Toutefois tant preſt, ôcles Evefques attendant l'Empereur Ei*A*./. j. avec grand ſilence, il envoya devant luy quelques uûs de ""J

10^ La Vie di S. Athanase, fès minières : mais il n'en choifit que
 de chrelHens , & il n'x fe fie point accompagner de gardes ny d'hommes
 armez. En qiiy il rendoic le mefme honneur au Concile que TEnw pereur
 Theodofe à Dieu mefme dans les eglifes^ Lorfqu'on avertie les prélats qu'il
 alloit entrer , ils fe levèrent tous pour luy faire honneur j & il entra veftu de
 pourpre , ôc tout couvert d'ôr & de diamans. Eu(cbe de Cefarce, qui comme
 courtifan elloit adorateur de cette majefté impériale , dit que l'éclat qui
 reluiroit fur Ces habits le faifoit paroître ainfi qu'un ange du ciel. Mais il
 n'y avoir rien de plus angelique que cette aflcmblce , que cette troupe
 vrayment celefte des anges des eglifes j. qui cil le nom: que l'apofre S. Jean
 donne aux Evefques^ Eufebe dit enfuite que l'ame de Conftantin paroifTort
 ornée d'une pieté religieufe ^ 6c d'une crainte de Dieu , qui reluiroit dans
 l'abaiffement de fes yeux , dans la rougeur Td.l. 4- de fgn vifac^e , dans la
 modeftie de fes démarches , dans ft'llnt^r^i. adouciement extraordinaire de
 fa majefté impériale.. Ce qui eft«it fans doute un fpeétacle d'édification &
 dejoye aux yeux des Evefques, puifque cette modération intérieure Se
 extérieure leur faifoit voir que celui qui cftoit devenu Tunique Empereur
 de l'orient 6c de l'occident par fes vi(fl:oires , tenoit à gloire de s'humilier
 non (eulemeut devantla majeftédeJESus-CHRIST ,àqui il attribuoit toutes
 fes vidoires , mais encore devant les miniftres , (bus qui Tkeed. & toutes les
 puiffances de la terre , dépendantes de Dieu fèulv*ifnnn p^^. |ç [cmporcl ,
 baiffent humblement la telle , auiùs cod.Theûd. omnts terra capttt incUiMt
 ^ comme le dilent deux Empereurs qui eftoient eux meimes fcigneurs de
 toute la terre. l^^ttt^ Il pfliijwfquesauhautdclafale, ôc prit fà place avec fes
 liwr 7«r- miiiiftres au milieu des rangs des Evefques. Il ne voulut (M-nif
 ty'- point y eftrealTisdansun throne. 11 laiffit cet honneur à l'Evangile de
 Jesus-Chkist. Et nous verrons par une dejevu c!a ^^ration célèbre qu'il fit
 depuis qu'il eftoit perfuadé que fiante."" ^^"5 concile où il s'agit de déclarer
 les points de la foy , thttCai les Evefques font aflîs fur leurs chaires ,
 comme fur des •C'V ^ thrones où ils jugent (uverainement , Se où ils
 donnent I4. ^ loy d ceux qui la donnent à tous leurs peuples^ A o^u. t.lt.

Livre II. Chapitre IV. 107 Sçachant donc qu'il estoit là comme témoin , & non nⁱⁱ St comme juge 3 qu'il y estoit comme un des fidelles, ainfi qu'il i[/] récrivit luy-même aux eglises chrestiennes , fconcom-
rjⁱ trif. mefouverain : il se contenta d'un petit ficeed'or qui estoit ^fS⁻
[^]***?lort bas , oc qui convenoit amli d'une part a la majelre du
fuiThrùjnaiftrc de tout le monde , & de l'autre à l'humilité d'un
princequiestoitfervitcurde Jesus-Christ. Eusebe , Socrate & Theodoret
rapportent que fa pudeur r-*te fà civilité fut telle qu'il ne voulut point
s'afleoir que les [^]J^j[^]"- »• Evefques ne le luy eulTent permis , c'cit d dire ,
qu'ils ne luy Thcdont. culTent accordé numblcment ce qu'il leur
demandoitcn- 7core plus humblement. Il croyoit ne pouvoir estre trop
refpeebueux envers des hommes fi vénérables par leur dignité & par
leurûintet-é. Et de plus il se confideroit comme braby parmy les pafteurs ,
6c comme le fils aîné de l'Eglise dans l'afTemblée générale de Tes percs.
On ne fçait point quel estoit l'ordre de la fance du concile. Ceux qui
prétendent après Gelase de Cyzique, que le grand Ofius y tenoit la place du
pape Silvestre , c'est à dire du premier des Evefques & du chef
derEglisejComme S. Cyrille tint depuis celle du pape Celestin I. dans le
concile d'Ephefe , difent que cet Evefque de Cordouc estoit au deflus des
deux prestres légats du Pape à latere, qui est l'ancien terme dont on ufoit,
f^javoir Viton & Vincent , qui estoient au deffus de S.Alexandre Evefque
d'Alexandrie fécond prélat de la chrestienté. Mais il y a bien de l'apparence
que la simplicité , la modestie ôc la civilité que S. Paul ne commande pas
moins aux prélats qu'aux autres fidelles, eurent autant de part dans l'ordre
de ce concile, que toute autre chose. Au moins il est bien difficile d'en
fçavoir rien davantage, les convenances que l'on allègue fur ce fujec,
n'estanc pas des raifons tout à faitfoHdes , ny de fortes décisions. En mefme
temps , dit Eusebe , l'Evesque qui estoit assis j. du costé droit , se leva, ôc
prononça un discours étudié, ad- [^]l[^]J' [^]j[^]. drefle à l'Empereur , dans lequel
il rendoit grâces à Dieu pour les biens dont il avoit comblé ce prince. Les
hiftoiriensecclesiastiques font partagez touchant l'auteur de ce discours. Le
témoignage deTheodoret femble néanmoins [^]y^{^^^^} assez fort pour croire
avec quelque yraifemblance que le i.i.c*. ' 0.3

io8 La Vxh de S. Athanasî, fAcuviUi çrrand Eufliche d'Antioche, qui félon Facundiis efloit le ' premier d;; cette fainte aflemblée, fut cboifi pour faire la •» harangue du concile devant Conftantin j ce qui ne nous ' oblige pas néanmoins de croire que ce foit celle que Gelafc de Cyzique luy met à la bouche. Chapitre V. Difcours de Conftantin far lequel il déclare publiquement qu'UH ne luy appartient point de)uy:r des queftions delà foy^ ^ qutlenlaijfela decifionaux Prélats. tufeh. /. j. Uand l'Evefque qui jprononça cette harangue fe fut afni'nun » ^^^^^ P^*^^^ debout , les autres Prélats fe tin€.'u*" "*" rcnc dans le filence , ayant tous les yeux arreftez fur la perfonne de l'Empereur j lequel après les avoir regardez tous avec un vifage gay ô^des yeux favorables, leur parla d'un ton de voix doux & modéré , & leur dit ces melmes iW.f.Ti.,» paroles j Qu'il auroit un extrême deplaifir fi l'ennemy des » hommes troubloit Teftat fi heureux de l'empire 6c de l'E» glife^ & fi après que la tyrannie de ceux qui avoient déclaré » ta guerre à Dieu, avoit efté entièrement étouffée par le (è» cours decemefine Dieu fauteur du monde, le Démon fe » fervoit d'une autre voye, pour expofer la loy divine aux »> calomnies & aux malediÂions des infidelles j Que cette » divifion intérieure de l'Eglife deDieu paroifToit plusper^> nicieufe & plus dangereufe que toute la guerre civile , 6c w que les querelles de l'empire avec les nations étrangères ne ^> luy caufoient point tantdedouleur que les affaires de l'Ew glife ; Qujl s'efloit halté de les afTembler en un Concile » afin qu'ils apportafTent le remède d ce grand mal j Qu'il » fentoit une confolation & une joye nomparciUede les voir »3 tous cnfemble comme ils efloient j Mais qu'il ne croiroic M point que le fuccés euft répondu à fes vœux ôc à fes defirs, » s'il ne les voyoit tous unis par un mefme efprit , Ôc fi la conw corde & la paix ne regnoit dans les cœurs de ceux qui la n dévoient eux-mefmes prefcher aux autres comme confâii crez au Dieu de paix. Il fit cette harangue en latin quoyqu'il fceiift le grec |

Théodore l.i. C. L. Li VUE II. Chapitre V. 109 mais elle fut traduite en grec par un autre, & donnée aux principaux du Concile. Theodorct ajoute. Qu'il leurreprefera que les idolâtres se mocqueroient d'eux ^ils les voyoient diiputer touchant les veritez divines, puifqu'ils confeffbient tous que la doctrine du lâintElprit estoit contenue dans les Ecritures. Car les livres des Evangiles & des Apoftres , dit il , &. les oracles des anciens prophètes enseignent manifestement ce qu'il faut croire touchant la Divinité. Cest pourquoy il faut bannir toutes les contestations , & tirer ces témoignages de ces livres qui ontesté inspirés de Dieu, l'explication des points qui sont contestez, Theodoret approuve ce discours, & dit que Constantin comme un bon fils de TEglise, dcferoit quela do(5line apostolique fut embrassée d'un commun accord , & cxhortoit les Eveques comme les pères, à conserver l'unité de la foy apostolique. Mais il n'y a pas grande apparence que ces paroles soient de la première harangue de Constantin , puisqu'on ne voit pas pourquoy Eusebe auroit omis des expressions dont il pouvoit tirer quelque avantage. Constantin peut les avoir dites dans la suite des disputes qui s'élevèrent pendant le Concile , où dans lesquelles il parla diverses fois le Ion Eusebe. Mais en quelque temps qu'il se soit servi de ces paroles,& quoy qu'elles ne contiennent rien que de chrétien &c de louable , il se peut faire qu'elles lui aient été suggérées par les deux Eusebes , qui ne parloient que de l'Ecriture , par ce qu'ils en corrompoient tous les passages , ainsi qu'Arius fit lui même dans la confession de foy qu'il presenta depuis à ce même Prince pour se faire rétablir dans Alexandrie. Comme Constantin n'estoit pas encore baptisé, il pouvoit ignorer, ainsi que tant d'autres qui l'ont suivi, qu'il y a souvent de l'obscurité dans les paroles de ces livres saints j que les veritez divines n'y sont pas toujours si manifestement exposées, que des esprits contentieux n'y puissent trouver des sujets de contestation & de dispute j que l'intelligence des Ecritures doit venir du même esprit qui a inspiré les Ecritures j & que cet esprit ne recède que O l'ij VitA Con

iio LaViede s. Athanasï,' dans TEglise Catholique , qui cft la
 gardienne fidelle de la tradition de Tes pères , Se l'oracle vivant qui la
 déclare dans fes Conciles , & l'exprime fouvent en termes plus propres, plus
 clairs & moins expofezaux illufionsdcs hérétiques, que ne font ceux des
 Ecritures divines. iuTMt. 1. 1. Apres qu'il eut achevé fon difcours , il permit
 aux Evef/. ques d'examiner avec foin &avec toute liberté la queftioa de la
 foy. Cette déclaration de Conftantin confirmoit deux maximes de l'Eglise
 tres-importantes, & quelesaints Pères ont propofées depuis aux Empereurs
 comme le vray modellede la conduite d'un Prince trcs-chretien. La
 première eft , Q}ie ce n'cftoit point à l'Empereur nj à fes Miniftres qui
 eltoient prefens, à fe mcfler de juger ^*"/ desçqueftions de la foy, mais
 aux feuls Prélats. S. Amknita.imf. broilè le dit en termes formels j &:
 lorfque l'Impératrice Juftine Arienne, mere du jeune Empereur Valentinien ,
 le voulut obliger d'avoir une conférence touchant Ja foy dans le palais
 impérial avec Auxence Evefque Arien^ ce faint luy remit aullôft devant les
 yeux cet oracle de M Conftantin: S'il faut conférer de la foy , dit-il,
 c'eftavec »> des Evefques que fe doit faire cette conference,comnfe il fè ♦j
 pratiqua lous le prince Conftantin d'Augufte mémoire , M qui ne prévint
 point les Pères du Concile par aucune orM donnance touchant la foy , mais
 leur en laiffale jugement »» libre. Qui eft>ce , continue- t'il , qui peut mer
 qu'en M ce qui regarde la foy , ce font lesEvefques qui ont accouM tumc de
 juger les Empereurs Chreftiens , &c non les Empew reurs les Evefques ? 11
 fait fouvenir encore l'Empereur >j d'une autre parole toute femblable
 qu'avoit dit le premier M Valentinien fon pere. Leperede vofre Majeftc,dit-
 il,quoy M qu'il fuff dans la maturité d'un âge tres-avancé,difoit quece >j
 n'eftoit pas à luy à fe rendre juge entre lesEvefques.EtV .M. »j qui n'a pas
 encore receu le bapteme, entreprendra de juger M des points de la foy lors
 qu'elle ne connoift pas les my ftres »î de la foy ? Et ainfi quoyque
 Conftantin ne fuff pas encore baptizé au temps du Concile de Nicée,ce
 n'eftoit pas feulemment en cette qualité,maiscommeEmpereur& comme
 laïque,qu'il fejugeoit incapable, ainfi que Valentinien I. d'injirpofer fon
 jugement dans les queftions de la foy.

Livre II. Chapitre V. irr VeritAblement Conftantin auroic clic
 heureux s'il cuft toujours fuivy cette règle 5 & en confervanten ce point la
 liberté de l'Eglife, il auroit trouvé le moyen de conferver le repos de fa
 confcience 6c le calme de Ton eftat. Mais nous verrons que ce mefme
 prince c|ui n'avoit pas voulu juger de la foy avec trois cens Evelques de ce
 Concile, voudra bien dans la fuite juger d'une confeffion de foy d'Ariiis ,
 qu'il prendra pour làine & catholique , quoyqu'elle foit équivoque &
 Arienne, & commencera iir cette perfuafion à fe rendre perfecuteur de S.
 Athanafe. La féconde maxime de l'Eglile que Conftantin confirmit par fà
 déclaration , eft que la liberté des fuffrages donne un très grand poids , ôc
 une très grande autorité aux Conciles. C'eft pourquoy les Pères ont ctably la
 révérence deuë au Symbole de Nicée fur la pleine & entière liberté que les
 Evefques avoient eue d'examiner 6c de décider les queftions de la fo^'. Nulle
 necellité, dit S. Athanafe, contraignoit les Pères de Nicée de rejctter les
 propofitions «^X'^J; *d'Arius. Us eftoient tous abfolument libres dans la
 def- uAùn^f. fenfedela vérité. Car encore que l'Empereur & fes mi- c»
 niftres y fulTent prefens , & que le Concile fe tint mefme ce dans fon palais
 , il ne laifTa pas d'eftre parfaitement li Dre, tt parce que la pieté & la
 modeftiede ce prince eftoit très- et éloignée de la moindre violence, c» Mais
 il faut ad voiler que cette forme de tenir ce Concile, laquellc Conftantin avoit
 choifie avec bonne intention pour rendre plus d'honneur à ces grands
 Evefques, ne lai (îa pas d'eftre de mauvais exemple pour fes fucccfleurs.
 Nous en bonoaffccverrons des effets dans la fuite de cette hiftoire, qui nous
 xcm^io^*^ fera remarquer en 341. combien la prefence de
 Conftance/w^r». apportera de préjudice au Concile d'Anciohc. Le
 Concile ' de Milan nous en fournira encore un trifte exemple en l'année 355.
 6c nous y verrons S. Athanafe accablé par la tranflation du Concile dans le
 pilais impérial. Enfin ces expériences donneront fujet au Pape Libère de
 demander un liou éloigné du palais de l'Empereur pour traiter de la caufe
 de ^t^^n. u S. Arhanafc, lorfquc l'eunuque Eufcbele profTera de le
 condamner. Et S. Ambroife avoit Hms doute devant les yeux w ad
 réquiccc de cecce maxime cccleîaftiq^ue, lorfqu'il ue vouloit

M LaViede s. Athanase, traitterdelafoyavec le jeune Empereur
 Valentinien, que dans l'Eglise & devant le peuple} comme Theodose 1 1.
 prit aulsi un soin tout particulier deconservercetusagefi ancien ôé Ci légitime
 , dans l'ordre qu'il donna au Comte Candidien pour le concile gênerai
 d'Ephefe. Ch A PITRE VI. j4nMS entre dans le Concile. Raifons de cette
 conduite. Ily parle avec toute liberté , ^ y prononce horribles bUfphemes. V
 Oyons maintenant ce qui Çc palTà dans ce faint & fameux Concile , dont
 les ades ne font pas venus jufques à nous , foit qu'ils aient efté perdus dans
 le V. fiecle , foit que les Pères qui le compofoient n'en aient rédigé par écrit
 que les canons & les principaux reglemens. Pour fuppléer à ce défaut , ou
 pour reparer cette perte , on a eu soin de recueillir dans cette hiftoirede S.
 Athanaseceque ce grand rainr,qui en a efté l'une des plus confiderables
 parties, en a écrit en divers endroits de (es livres, & ce qui fe trouve encore
 difperfé & répandu dans les Pères ôc les hifto« riens ecclefiaftiques des
 premiers fiecles. On a formé de ces membres feparcz comme un corps des
 ades du Concile de Nicée j & ces fraj^mens nous doivent eftre précieux à
 proportion que cette lainteafTcmblée eft vénérable à tous les lidelles.
 "Rmfn, l. I. pour ce qui eft de l'ordre des chofes, les aâes du Concile ,
 ffencral d'Ephefe & de plufieursautres,& le témoignae des Clé. é'it.
 hiltoncns, nous font juger que les Percsdu Concile de Nicée commencèrent
 par appellerArius. Ils l'avoient déjà fait venir plufieurs fois dans des
 aflemblées particulières pour s'informer de fa créance par fa propre bouche j
 &: l'aianc Thteiom. enfin fait comparoître en plein Concile^ il y fut oui
 pleinel.t.(.%. ment. La lettre fynodale que le Concile écrivit depuis à l'Eglise
 d'Alexandrie,porte qu'avant toutes chofes les dogmes impies & corrompus
 d' A rius furent examinez en la prelence de l'Empereur Conftantin. Or cet
 examen ne pouvoit t eftre fait félon les Canons de TEglilè,qu'en l'écoutant
 par (à propre bouche^parlâijucelle on fe condamne en confeffant ou
 rejettantladodrme delafby.Auili S. Athanase &rEmpereuf Con •

Livre II. Chapitre VI. Constantin déclarent en termes formels , qu'Arius fut oüy dans le concile , & qu'il y propofa & foutmt Ces opinions avec une entière liberté , 6c mefme avec une tres-haute impudence. Ce fut la conduite que les Evefques du concile gênerai comrU. de Calcédoine tinrent dans le fiecle fuivant envers Dioflc^-f'. core patriarche d'Alexandrie. Carils l'envoyèrent prier de^' ** venir au concile fe juftifier des erreurs qu'on luy imputoit; de venir dans une alTemblée qui n'agifloit point avec violence , dans un grand & faint concile gênerai , qui ne jugeoit qu'à la veuë de Dieu j que les fautes des Evefques eftoient une tache de toute TEglifej & qu'il eftoitdefon honneur & de celuy de toute l'Eglife qu'il les effacaft. Nous voyons auflî que S. Bernard, quoy qu'il fust très- rius. Ber perfuadé des herefies éc des impietez de Pierre Abailard , «-f.w. ne laifla pas eftant dans le concile de Sens de luy donner ^ le choix , ou de nier que les erreurs qu'on luy obje doit , fuffent fes fentiment , ou de corriger fon erreur avec humilité, ou de répondre, s'il pouvoit , aux raifons qu'on luy objederoit , & aux témoignages des faints Percs ^ & qu'il l'exhorta mefmc à defFendre fes excès avec toute liberté Se toute affurance. On peut s'étonner d'abord comment Arius eut la hardieffe de ie prefenter devant tous ces Pères , yeu qu'il n'eftoit qu'un fimple preftre déposé ôc excommunié par le fécond Evefque du monde , & dans un concile de plus de cent Evefques j ouifque Neftorius Patriarche de Constantinople , dont la dodrine eftoit condamnée par le concile de Rome , n'ofa jamais fe prefenter au concile gênerai d'Ephcfé, quoyqu'il fust protégé par l'Empereur. Mais la raifon de cette différente conduite , eft que Neftorius n'eftoitappuyé d'aucun Evefque dans le concile, & que l'Empereur eftoit abfentj au heu qu'Arius eftoit foutenu par les deux Eufebes , dont l'un qui eftoit l'Evefque de Nicomedie , eftoit tres-audacieux , très fourbe , & trèspropre pour feduire ôc pour tromper Constantin , comme Constantin mefme s'en eft plaint depuis dans une lettre que nous avons encore : l'autre , fçavoir Eufebe de Cefarée , eftoit plus modefte & plus hypocrite, mais n'en eftoit pas

The text on this page is estimated to be only 9.76% accurate

114 La Vie de S^{at}u* moins Arien. Ec comme r[^]Â Athanase.
r[^]avans prélats de & ? M[^] canon de fuffiance dW[^] P[^] fcacc,
qui le rendoit ; r[^] & f une gravitck de Je plus courdfan "pl[^]j[^]
du „on. excrcme pour toutes lès voIoLlzi r[^] ^«niplaifiance profitué d
laplusbafTc V I f "/[^] S[^] Parcette conduite a[^]H
co[^]traireà•e[^]pricdel•F[^]li/?[^], "f.[^] vancr dans les dienirc.[^]
" favorable pour s'adansl'erprit ^ 6aTll7j"r[^] de foy.mefme
orgucille[^] «î[^] qu'Ariuscjuicftoit deux prélats fi cS,,fider,Mf[^]
" V[^]V[^]nt appuyé de Tenter devant un confie n" Mn^o " de
fe pre. de fa bienveillance les rl!f.[^] pereur, qui favon/oit les deux chefs
de fa reae " F[^] defeslbncimens & Mais il y a licud'ado/e [^]P
P[^]*ce , qui le fit venir au conr!,"T[^]P[^]oviden. nianiere
ternble pour luv ^ .[^]dre d'une Car il cftoïc tres-inipo.y > ^ avanrageufe
pour l'Eglife. devant tous ces Saints afin [^] comparuit .mp.etez avec la
meſme 1,. [^] S. Alexandre fo,, Evefon^ 5 "î[^]î[^]ic
fait devant condamnaft luy.nTerS p[^] l'egl[^]e d'Alexandrie 'iîfe fur «y
fansreflburce lesano.K [^]P? [^] > ^ «iraft Il parue donc qu'au i Jn "?" '
^ toute VEglife. cru fans doute que b ' "î[^] deux Eufebes avoient avoient
donne de mal.[^]î[^] Conftantin , d qui ils dre, & de favorables T "
impreſſions contre Aiexaru Evelques • Dieu au con " fortifieroit contre les
que voyant ces trois d[^]n[^] " concile, afin deshonnies admirables A
l"r[^] W[^]lie Iny-mefine parlapuiOancedelavéH?' I [^]n[^] r toiw;
rcille à celle que ces ^ , ' [^] onçcuft une horreur oa

LivuE II. Chapitré VI. nj bles (ô grand Dieu , faites nous s*il
 vous plaift mifcricorde) u'^p'jf. eu quelques uns vomirent ils contre noftre
 adorable Sauveur, c<?J^*^'" quieftnoftreefperance & noftre vie, foutenant
 avec im» et f. r . pudence des chofes contraires aux divines Ecritures , & à
 m noftre fàinte foy , & déclarant hautement que c'cftoit là c« leur créance? a
 Ainftlaprcfencede Conftantin rendit la condamnation d'Anus plus
 authentique : & de plus le profond refpecl: qu'il eut pour les decifions du
 concile , contribua beaucoup à les rendre plus vénérables. Et les pères de
 l'Eglile s'en fervirent depuis utilement pour relever l'autorité de cette fainte
 aflembiée contre les Ariens , qui tafchoient de la flétrir dans la cour de fes
 fuccelfeurs. Il parut encore que Dieu avoir fait venir Conftantin dans le
 concile , afin que la conviction de toutes ces impietez Ariennes le
 convainquift luy-mefme par fes propres yeux de la corruption de l'efprit
 d'Eufebe de Nicomedie , & de fa propre imprudence , qui fur les faulFes
 fuggelfions de ce fourbe & de ce menteur , luy avoit fait écrire au faint
 Evefque d'Alexandrie & à Anus, Que leur conteftation n'eftant u^uftb.u. de
 nulle con(equence,ils ne dévoient pas lailTer de conferver j,^' vn.ci. entre
 eux l'union de l'amitié chreftienne , de la foy catholi- «yo'!?!.* que,
 Scderobfervancedelaloy deDieu. ,, Mais écoutons S. Athanafe- qui ayant
 écrit avec une exactitude & une fàgeffe admirable toute l'hiftoire de l'A^
 rianifme dans les livres qu'il a compofez pour la defFenle Ath.tnMf. delà
 venté catholique, nous apprend jufques à quel excès or»t.i.conmonta
 l'infolence d'Arius, & quels blafphemes il profera dans cette fainte
 aflemblée. Anus, dit-il, eftant en pre- <« {cnce d'Alexandre dans le concile
 d'Alexandrie, & depuis ,, en prefence des Pères du concile de Nicée,ne
 difflîmula rien ,, de tous fes blafphemes. Il dit que Dieu n'avoir pas tou- ,,
 jours efté Pere , parce que fon Fils n'avoir pas toujours eftéj Que toutes
 chofes ayant efté formées du néant, il ,, y avoit eu un temps où le Fils de
 Dieu n'eftoit'pasj Qu'il devoit eftremisau nombre des autres ouvrao;es de
 Dieui et Qu'il cftoitmuable par fa nature, & qu'eftant crée avec le et hbre
 arbitre, il avoit pû Ce porter au bien & au mal -, mais et «juc Dieu
 prévoyant qu'il feroicbon, s'eftoïc hafté de luy u pij

*-9S, xī6 La Vn Di S. Athanasi, i donner la gloire d'estre Ton Fils , laquelle en fuitte il âvoit l'incence par Tes vertus^ Qu'ainfi il estoit devenu fon Fils par j le mérite de ses bonnes œuvres, que Dieu avoir préveuës > dans sa prescience ^ Qu'il n'avoit pas elle engendré par une j production naturelle de la substance du Père , mais créé par » une effusion volontaire de sa grace^Que ce n'estoit que pour » celaqu'il n'avoit qu'une connoissance imparfaite de son Père, & que luy-mesme ne connoistoit point plement sa propre substance. Arius, dit S. Athanasie, avan(ja hautement toutes ces impietez , qu'il mecaufent, ajoute ce fâcheux, delà douleur à moy mesme qui les écris, lorsque je me represente les vertez qui sont contraires à ces hereies , & que mon esprit est touché des pensées de la pieté chrestienne U cathodique. Aussi, dit-il, les Evêques qui estoient venus détourner les parties du monde au concile de Nicée , se bouchèrent . leurs oreilles lorsqu'ils l'entendirent parler de la sorte. Mais l'horreur qu'eurent ces Pères de ces hereies , ne les empêcha pas de confiderer qu'ils avoient trois qualitez à Soutenir dans le concile , qui toutes trois estoient saintes ■ la première de docteurs de l'Eglise, la féconde de jurs des hérétiques , & la troisième de peres des ames : Que le S. Esprit qui devoit animer leur assemblée, estoit l'esprit de verité, "esprit d'équité, ôc l'esprit de charité^ que l'Eglise qu'ils représentoient, avoit recue les clefs de la science pour instruire ceux qui errent , les clefs de la puissance pour juger avec justice^ôc un cœur de mere pour ne pas haïr leurs personnes, ^omme elle haït leurs erreurs & qu'elle devoit chercher de les attrister par la solidité de ses raisons, de les ficher par les ^^^^oies^naées de sa douceur & de sa bonté , & de les humiler par > l'usage de ses decrets. C'est ce qui les fit résoudre à traiter Arius comme un de leurs frères avec une modération ^ une bonté toute episcopale. à luy donner la parole. Par là & dissuader . de produire les preuves & les "^^ons a, H r l'écrit Puyois sa doctrine, de disputer contre, ^-^^^^ lu^, de leur répondre, de ^ vTVr repliquer^^> que l'écouter, de ^^"J^ ^j^clairement des veritez ion claire de Tes erreurs ainfi delà rendre à la s com

. LiVRi II. Chapitre VI. ity pïices reconnuflenc qu'ils n'eftoient pas dans une aflemléc de perfonnes préoccupées , paffionnées & ennemies -, mais devant l'^cpouie de Jesus-Christ , devant des docteurs ccJau-ez , des juges équitables, & de charitables pères. Aufñ quelque conclufion qu'ils euflentprife tous d'une SftrMt. i.r voix d'anathematifer des opinions fi deteftables ^ & quoy fqu'ils ne pufTent feulemēt fouiFrir d'entendre ces fentimens & ces paroles fi impies , cela n'cmpefcha pas néanmoins qu'on n'examinaftladodrine avec tout le loin poffi- /. r. blc. Il le trouva mefinc quelques Evefi:ives qui le deffendi- j ^ rentavec beaucoup de chaleur. c.ii. Mais ils avoient contre eux tous les Confefieurs qui eftoient en tres-grand nombre , & cōs ceux qui ne vouloient point qu'on innovaſt rien contre la tradition. De forte que l'examen qu'on fit des fentimens d'Anus ne fervit qu'à faire connoître la vente catholique avec une plus grande évidence , & à rendre cet herefiarque plus coupable aux yeux de toute l'Eghfe, en le convainquant de n'efre pas moins rebelle à la lumière qu'infenfiblè à lâchante. Et comme le concile de Nicée a eftc le modèle de tous les autres , on peut dire qu'ils ont particulièrement fuivi (a conduite en imitant la fagefi[è, la juſtice, & la chante de ces faints Eveſques. On en voit des preuves dans les actes ctndi.iffh. du troificme concile gênerai tenu à Ephelè , où encore que f*^^Neftorius Patriarche de Conſtantinople euſt eftc condam- *" ne d'hereſic au concile de Rome par le Pape Celeſtin , les Pères d'Epheſe ie traitterent comme s'il n'eu ft pas feulemēt efté accuſc. Ils luy firent l'honneur de luy envoyer par trois fois des Eveſques qui le convièrent de venir affiſter au ſaint concile , & y prendre ſa place avec les autres , pour examiner avec eux la doctrine delafoy : Ce font leurs propres paroles. La charité que les Pères de Nicée eurent pour Arius, ſe voit de meſme dans les actes du concile national de Con- n'If^^ftantinople, où S. Flavien Patriarche envoya de meſme des ' * preſtres & des diacres pour convier Eutyhc Abbé, qui efloit accuſc d'hereſic par Eufebe Eveſque de Dorylée , de venir ſe preſenterau concile. Onla voie, diſ-je, dâ^ ces belles paroles que cet imitaP iij

ÎÏ & La Vie DE s. At H AN A SE, teur des saints Pères de Nicce
 dic à celui qu'Eucyche avoit envoyé pour s'en excuser, *dans la crainte
 d'être traicé, te rigoureusement : Nostrebut, dit ce Saint, n'est pas de ,, perdre
 ,, mais de fauver. Dieu n'aime pas la mort des vivans j ^ . ,, & comme nous
 sommes les enfans de la clémence divine y ,, nous sommes fort éloignez
 d'agir avec une inhumanité im, j pitoyable. Dites luy qu'il vienne y qu'il
 vienne vers des pe,, res & des frères j vers des personnes qui ne luy font pas
 in,, connues non plus que luy ne l'est pas à eux , & qui même ,, jusqu'à
 cette neiu-e font demeurées dans son amitié. Plu, 5 ficurs s'estant scandalisez
 des choses qu'ils disent avoir ,, oiiies de sa bouche, il doit satisfaire à leurs
 plaintes. Qu'il ,, condanne que nous sommes tous hommes j que plusieurs ,,
 grands péchés se font trompez par un défaut de lu,, mière 6c de
 connoissance , lorsqu'ils croyoient n'avoir ,, que des sentimens tres-
 orthodoxes j que la pénitence ne ,, causé point de confusion qui soit honteuse,
 mais qu'il n'y ,, a de véritable opprobre que de persévérer dans le péché j ,,
 qu'on aura pour luy tous les sentimens de charité qu'on ,, doit avoir j & que le
 propre des ennemis est de diffamer ,, ceux qui sont dans l'union , mais que
 le propre des pères est ,, de ramener ceux qui se divient. Voilà l'esprit de
 l'Eglise dans les conciles. Voilà celui des saints Pères de Nicée qui l'a
 vu transmis à leurs successeurs. Et quoy que les années de ce concile nous
 manquent, il nous en reste des preuves illustres par des écrits tres-fidèles de
 l'antiquité , & par des pièces mêmes originales , qui sont comme un
 supplément de ces ades. Comme ces saints Evêques { (^avoient que les
 conciles ne s'assembloient que pour examiner à fond & de part & d'autre, ce
 qui est catholique , ou ce qui ne l'est pas j & pour éclaircir les points
 contestez par l'explication des Ecritures, 6c par les raisons propres de la
 science ecclésiastique : ils s'assemblèrent. Ils voient de plus que l'Empereur
 Constantin n'avoit assemblé le concile de Nicée, ainsi qu'il le dit luy-
 même , qu'afin que la vérité fût examinée avec un grand soin , 6c qu'on
 discutât pleinement les points qui estoient en controverse, & sur lesquels
 l'esprit estoit divisé. C'est pourquoy ils jugèrent à propos de donner
 une plume & à l'écrit au

Livre II. Chapitre VII. dicence à Anus , Ôc de le traitter comme un enfant de l'Eglise avant que de l'en déclarer ennemy public. Chapitre VII. Procédé de Conflantin dans les disputes du concile. j4rlus y ef convaincu far les Evcsques , particulièrement par S, Athanase. Marcel d Ancyre s^ signale aujjî. IL ne fuffifoit pas qu'Anus vinfl: dans le concile pour expofer fes lentimens avec une pleine liberté : il estoit juſte qu'il y receuft une confuſion publique par la convidion de Tes erreurs j & cela ne ſe put faire fans conteſtation 6C (ans des disputes , qui donnèrent occaſion à beaucoup d'Eveſques, & à pluſieurs autres ecclcfiaſtiques , de ſe faire ſoxm. Lt. connoître & l'Empereur par l'eſprit & la ſuffi- cité, ſance qu'ils firent paroître. Et comme il eſt certain par les paroles des Pères , 6c par celles de Conſtantin meſme, que cet Empereur fut témoin des blaſphemes^d* Anus , dont l'impicté fut examinée en ſa preſence j auffi apprenons-nous d'Eufebe qu'il y fit reluire en ſa perſonne au- J'/'/* Jtant de modération que de zele. Il écouta les uns & les au- ^^nl^ç'-^ . très, dit cet hiſſorien , avec une extrême douceur. Il s'ap- et pliqua avec beaucoup d'attention à toutes les queſtions ci que l'on propoſoit. Il appuvoittantoftuncoll:é,tantoftuo « autre , pour rciiinir infenſiblement ceux qui paroiflbient u les plus échauffez à la diſpute. Il ſe rendoit agréable à tout ce le monde par l'affabilité de ſes diſcours , & par cet air fi u plein de civilité , quiluy eſtoit avantageux pour ſ'inſinuer « dans les eſprits ^ employant meſme à cet effet la langue ce grecque, dont il n'eſtoit pas ignorant. Il perſuadoit î'un ce par ſes raifons ^ il faifoit rougir les autres par la force de ſes ce paroles j il relevoit par ſes louanges ceux qui avoient bien ce dit, & il les exliortoît tous à la paix. Enfin il ne cefſa point ce juſqu'à ce qu'il les euſt fait convenir en ime meſme foy & en ce un meſme lentiment , ſur tous les points qui eſtoient la ma- *< tiere de leur diſpute. Mais quoyque ces paroles d'Eufebe nous faſſent concevoir une haute idée du procédé de Conſtancin dans leçon

MO LaViedeS. Athanase, cile j néanmoins il est à craindre qu'il n*ait beaucoup ajouté à la verité de l'histoire par l'esprit de flatterie, dont il estoit anime ^ puisque de la maniere dont il nous depeint cet Empereur, tant en cet endroit qu'en quelques autres, il fembloit qu'il eust esté le maître & le dominateur du concile, & qu'il en eust opprimé la liberté par le poids de sa influence. hit. puissance impériale j comme les Audiens depuis ce temps là eurent influence de le dire touchant la décision de la Pasque. Cependant nous venons de voir par l'autorité de S. Ambroise, & par celle de S. Athanasie même, qu'il n'y eut nulle contrainte dans le concile, & que chacun y opinait avec une entière liberté. Et bien loin que les Ariens aient eu droit de s'y plaindre de la moindre violence, on peut au contraire que si l'autorité de Constantin eut quelque force sur cette assemblée, ce ne fut, comme nous le dirons, que pour exempter les Eusebiens mêmes de la peine qu'ils meritoient. Il n'y eut donc que la seule force de la vérité qui accabla ces hérétiques j 6c Arius ayant eu une entière liberté de dire tout ce qu'il vouloit pour appuyer ses sentiments, n'entra dans cette dispute que pour en forcer tout couvert de confusion & de honte. Entre ceux qui se signalerent le plus en cette rencontre. u""***' P^^ suffisance & par leur zèle, S. Athanasie fut celui qui y acquit une plus grande réputation, & qui parut comme la principale partie du concile, quoy qu'il ne Grig.UM y, fut encore que diacre. Véritablement, dit S. Grégoire " de Nazianze, il n'avoit pas encore le rang d'Evêque/que j M mais il ne laissa pas de tenir le premier rang dans cette 91 fainte assemblée, parceque la vertu donnoit alors un degré d'honneur qui n'estoit pas moindre que celui des évêques. Et il est visible que les Pères de Nicée ne faisoient Eusèbe. en cela que suivre la pratique ordinaire des conciles. Car les évêques etc. Uf j j f^avoient que les Evêques du célèbre concile d'Antioche. it che, tenu vers 170. firent entrer ainsi dans leur assemblée Eusèbe. un f^avant prêtre de l'Eglise d'Antioche, nommé Malchion qui confondit dans une dispute réglée Paul de Samosate son Evêque hérétique, découvrit à la vue des prélats le venin de l'hérésie que cet ennemi de la divinité &: de

Livre II. Chafitke VIII. ni de l'etemicé de J e s u s-C h m s T
voulait déguiser , & fut même choili par eux pour écrire au nom du
concilerexcellente lettre fynodale qu'on lit dans Eufcbe , & qu'ils
addreiferent à Denys Evefque de Rome , & à Maxime Evcfque
d'Alexandrie. Il eft vray que S. Athanafe n'eftoit encore que diacre^ Mais
on ne laiflbit pas d'admettre les diacres tians les con* cils & dans les dil
jjutes par une raifon particulière , qui eftoit que S. Eftienne le premier des
diacres , avoit efté lufl ^î?. j. cité de Dieu pour difputer contre les Juifs qui
combattoient le Chriftianifmcdans fànaiflance, ôcque Dieu luy avoit donne
une fagefle &une force d'efprit ôcde parole qui eftoit telle qu'ils n'y
pouvoient refifter. Voicydonc l'occafion 11 mémorable où Dieu fufcitaS.
leU&cijfcAthanafe contre Anus j un diacre d'Aîcxandrie contre un preltre &
un Curé delamefineeglise -, un jeune difciple & un venerateur des faints
Pères , contre un ancien mailtre de dialectique &: de philofophie
Platonicienne qui les mépri, Ibitj un efprit humble , mais ardent, intrépide,
& rempli de la fciencc des Saints , contre un homme enHé de la fum-iàncc J
un Ange de lumière contre un Ange de ténèbres. L'hiftoire nous a confervé
peu de chofes du détail de cette difpute y la relation que nous en trouvons
dans les œuvres de noître Saint , eftant vifiblement faufte & fuppofée, & ne
regardant nullement cefaint concile. Nous ap- Rufin. i. i prenons feulement
qu'il découvrit avec une vigilance merveilleufe toutes les fourberies àc les
artifices des hérétiques 5 "s!^ ' qu'il refirta genereufement à Eufcbe,
Theognis & Maris, qui foutenoient Anus j qu'il entreprit de grands combats
pour maintenir les dogmes apoftoliques j & qu'il fit paroître un ardent
amour pour la foy , au deflus même de fon Thecdortt. âge J ce qui luy
atira les loiiangcs ôcles benedictions de ' tous les defFenfeurs de la venté.
CeftcequiafaitdireàS. GregoiredeNazianzc dans le Gr,g.s»\ panégyrique
qu'il a compofé 3e noftre Saine, que dans le or*t,ii. l'aint concile de Nicce ,
compofé de 318. Percs , qui eftoient l'élire de toute l'Eghfe, &:quele faint
Efprit avoit reünis enfemble , il apporta tous les remèdes qu'il put pour
étouffer le mal de l'Arianifme, .

lit La Vie de S. Athanase^ haine que les Ariens conceurent dés-
lors contre luy , ôc luy attira pour tout le refte de fes jours l'anmiofité de ces
hérétiques , qui ne ceflèrent depuis ce temps-là de le perfecuter avec une
application infatigable. Car ces ennemis du Fils Thtodortt. de Dicu ayant
reconnu par expérience avec quelle ardeur ce vigoureux Archidiacre de
l'eglise d'Alexandrie avoit entrepris la defFenfe de fa divinité , ils le
regardèrent comme leur ennemy capital : ôc nous remarquerons de plus en
plus raccroiffement de cette haine irréconciliable à proportion que nous le
verrons élevé aux dignitez de l'Eglife. 'jthânuſ. Marcel E^cfque d'Ancyre
combatit auffi trcs-fortemenc ſſoioſ.x.p. l'impiété Arienne, ſcſengnala
parmy les Eveſques &lcs 741.7/0.» pg^çj concile de Nicée : de forte que les
preſtres de Rome , qui y aſſiſtoient au nom du Pape S. SylveſtreC, parlèrent
tres-avantageuſement de luy à leur retour j ſe Jules ſucccſſeur de S.
Sylveſtre ſe crut obligé de luy en rendre un fidelle témoignage. Mais la
grâce de la fermeté & de la perſeverance ne fut pas le don de Marcel ,
comme elle fut la plus precieufe pierreſie qui releva le lullre de la couronne
de S. Athanaſej &nous verrons la gloire de cet Eveſque flétrie par le
mélange des erreurs qui ſont fait conter au nombre des ennemis de l'Eglife,
après avoir paru dans cette importante occaſion parmi ſes plus illuſtres &
ſes plus généreux dcſſenſeurs. Chapitre VIII. Preuves de ^hereſe des
Euſcſiens. Ili preſentent un Symbole. PENDANT que la vérité catholique
trionphoit publiquement par l'heureux ſuccés de S. Athanaſe , Ôc des
Theoio' ^"'^■^^ de la divinité du Verbe éternel , Eufebe 1. 1. (. i/. Nicomedie
, qui avoit entrepris la protection d* Anus , ſe trouvoit réduit à de grandes
extremitez^ & voyant que

Livre II. Chapitre VIII. 113 les erreurs de cet hérétique estoient confidées en toutes manières , il témoignoit un empressement honteux de le fauver. Les diverses personnes qu'il envoyoit à Constantin pour intercéder en sa faveur, & luy demander sa protection , estoient autant de preuves manifestes de son esprit, & de son inquiétude. Et ce n'estoit pas seulement la liaison & l'engagement d'une ancienne amitié mais c'estoit aussi son propre intérêt qui le faisoit agir de la sorte , dans la crainte qu'il avoit d'être déposé luy-même. Certainement il meritoit bien ce traitement ignominieux: & fût qu'on le considérât comme défendeur d'Anus, fût qu'on le regardât comme convaincu d'être le plus ardent auteur de son hérésie j ses intrigues & son opiniâtreté à soutenir publiquement les plus grandes impiétés , le rendoient indigne du rang qu'il tenoit parmi les prélats de l'Eglise , & d'être considéré comme l'un des pères de celle dont il étoit l'ennemy. Car nous apprenons d'un fragment de S. Eustathe rapporté par Theodoret , que dans le temps même que l'on estoit appliqué à régler la décision que l'on devoit faire touchant la roy , on produisit une lettre de cet Evêque de Nicomédie , qui étoit une conviction publique de ses blasphèmes. C'étoit assez vraisemblablement la même lettre dont parle S. Ambroise, laquelle fut lue en plein concile , & qui donna lieu d'établir le terme de Consubstantiel , parce qu'Eusebe de Nicomédie reconnoissoit dans cet écrit, que l'on ne pouvoit avouer que Jesus-Christ fût vray Fils de Dieu & incréé , sans commencer à confesser qu'il est consubstantiel au Pere. Cette lettre, continue S. Eustathe , couvrit de confusion « celui qui l'avoit écrite , & ne causa pas moins de douleur à ceux qui en furent les auditeurs dans le concile , parcequ'ils voyoient la perte & la ruine de ces misérables. Et comme elle découvroit toute la cabale de ce parti, elle excita tant d'horreur & d'indignation dans les esprits, qu'on la lacéra même devant tout le monde. Et sans doute la chose eut dès-lors été plus avant, si quelques personnes n'eussent apaisé le bruit à dessein, & si on n'eût été servi du spécieux prétexte même

t 4 La Vie de 5. Athanase; » j de la paix pour imposer silence à
 ceux qui avoient accoutumé de défendre la vérité d'une manière fi
 avancée, » > geu(c. Athanasius. Mais l'hérétique Eusèbe ne parut pas
 seulement par là, cette lettre j elle éclata encore avec scandale par les
 motifs. * ^ ^ ^ . cours qu'ils tinrent dans le concile, où ils le déclarèrent
 contre Dieu par des paroles tout à fait impies. Les Pères de cette sainte
 assemblée les prioient avec beaucoup d'humanité. Ôc de douceur de
 défendre leurs sentiments par des preuves fortes & solides, s'ils avoient de
 bonnes raisons à alléguer. : mais dès qu'ils commençoient à ouvrir la
 bouche, ils se contredisoient tellement eux-mêmes, qu'ils le faisoient
 condamner de tout le monde j de sorte que se voyant dans l'impuissance de
 soutenir leur hérésie, ils demeuroient interdits & sans parole, &
 confessoient par ce silence le trouble & la confusion où ils se trouvoient de
 s'être engagés dans une si mauvaise cause. Ce fut encore dans cette
 même occasion que le désir de combattre les dogmes apolloniens pour
 défendre la personne & les erreurs d'Arius, & de se tirer eux-mêmes
 d'une extrémité. Ci pressante, les portai présenter au concile une
 confession de leur foi qu'ils avoient dressée. Eusèbe de Césarée la rapporte
 toute entière dans la lettre u ^ c ^ . ' en écrivit à l'église j il ajoute qu'elle
 fut approuvée j / 4 - vée comme bonne, qu'elle leva tous les sujets de
 dispute j que Constantin déclara tout le premier qu'elle étoit 'très-excellente
 , qu'il étoit aussi lui-même dans les mêmes sentiments, & qu'il falloit que
 tout le monde la souscrivît -en y ajoutant seulement le terme de
 confubstantiel. De sorte, continue cet historien, que les Evêques, sous
 prétexte d'ajouter ce mot, composèrent un autre symbole. Mais il est fort
 dangereux de s'en fier tout à fait au rapport d'Eusèbe ^ & il est difficile de
 croire que le concile ait été satisfait d'une confession de foi, dans laquelle,
 au lieu d'avouer sincèrement leurs erreurs, & d'y renoncer sans déguillement
 & sans artifice, ils soutenoient formellement qu'ils avoient toujours été
 dans la véritable doctrine. Et quoy que cette profession de foi paroisse
 contenir une censure de l'impiété d'Arius, néanmoins

Livre II, Chapitre IX. iij elle n'en condamne tout au plus que les blasphemes les plus groliers, & ne touche nullement aux autres, qui pour estre plus subtils & moins visibles, n'en renferment pas moins le venin le plus dangereux de Ton heref. Nous y lifons mefme encore aujourd'huy que le Filsaeft fait de Ton Pere. •Et l'Eglife afTemblée dans ce faint concile avoit trop de lu- w^nimtv micre & de rai;elTè pour fouffrir que l'on expnmaft la gène- ^ 'r»r ration éternelle du Fils de Dieu, par un terme qui luyeftoit ^ fi contraire, & qui le reduilbit au rang & à la condition des créatures. îf; AulTi Theodore nous a (Furc que cette confeffion de foy /. ., d, f. ne fut pas pluftoftlcuë dans le concile, qu'elle yfutdcchi- ^4*jcc en pièces, & que tous les Evefques d'une commune voix la traitterent de foy fau/fe, fuppofce & adultère, & accuferent fes auteurs d'eftre traittres à la vente. C'eft auifi cequ'avouludirc S. Athanafe, quand il a écrit que leçon- Ath»n»f. cile rejettaabfolument les termes que les Eufebiens avoient inventez, & drcfFa un formulaire qui contenoit la véritable foy (;le l'Eglife.

Chapitre IX. Eftabliffement de la Confeflion du Verbe par une profeflion de foy drefte par l'ordre du concile. AP R e's que les Evefques Ariens eurent expofc leurs «VixorIK. fctimcns avec une entière liberté, les Pères de ce faint concile, qui ne pouvoient les entendre fans frémir, .^^J.p,^.' ayant rejetté abfolument les paroles inventées par les Eufe- *n. biens, voulurent enfin terminer cette difpute par une profeflion de foy, qui devoit fervir de contrepoifon à toute l'Eglife, en expofant en peu de mots fado drinc toute pure. Ayant à choifir des expreflions & des termes pour régler foim. 1. 1. une chofe de cette nature, ils prirent un très-grand foin de '^^JjJ^ ^ ^ ne fe pas précipiter dans une fi importante difculFion^ mais * ' * ils recherchèrent avec beaucoup de maturité les termes les ^*' ^»rj.i. plus propres pour exprimer ce qu'ils fè croyoient obligez d'ordonner contre cettcdiouvelle impiété. On dit tout ce c^ui fe pouvoit dire fur cette matière, & on iit tout l'exa

ti6 La Vu de S. Athanase, mcn po/Tible pour ofter toutes les
 ambiguitcz & les équivoques , & ne laiïTer plus aucun prétexte de trouble ,
 ny aucune femence de divifion. ^ 3Dmrf Niv concile ayant entrepris
 d'établir la foy catholique en fynU f»s. difant que le Fils eftoit cfcDieu, les
 Eufcbiens fe difoient jd^t ^l' autres , qu'ils pouvoient fans crainte accorder
 jifi-'u, fMg, cette expreffion, puilque cela leur eftoit commun avec le 9)f
 9}6. Fils j & ils apportoit fur ce fujet divers palTagcs de l*Ecritfure ,
 dont ils abufoient avec leur malignité ordinaire. De forte que les Evcsques
 reconnoilfant leur mauvaife foy, & le venin qu'ils cachoient au fond du
 cœur, furent obligez d'expnmer cette grande venté en des termes plus
 intelhgibles & plus clairs , Ôc de dire, pourofter toute cquivo* que, que le
 Fils eftoit de la fubftance de Dieu. Le concile cnit en fuite que pour
 éclaircir davantage cette doctrine , il eftoit ncccfTaire d'établir diverfes
 prerogatives du Fils , & de luy attribuer plufieurs titres d*exceU fence
 pour le relever au delTus des créatures , en difant que le Verbe eft la
 véritable puiffance & l'image de fon Pere , qu'il luy eft femblable en toutes
 chofes , qu'il eft toujours immuable, & qu'il fubfiftcen luy fans aucune
 divifion. Mais quoy que les Eufebiens eftant obligez de déclarer s'ils
 confeffbient toutes ces chofes,n'ofaflent s'y oppofer par la honte qu'ils
 avoient d'avoir cfté fi fortement convaincus , & Ci folidement réfutez dans
 les difputes précédentes j néanmoins on s'apperceut qu'ils fe parloient tout
 bas , & fe faifoient figne des yeux les uns aux autres , pour dire qu'ils
 pouvoient encore admettre ces expreffions, & nepasrcjetter des termes*,
 dont la plus rigoureuse fignification n'emportoit rien oui ne pult convenir
 airx hommes. Car au lieu d'entrer dans l'intention de l'Eglife, ils tafchoient
 d'en éluder fecrettement les decifions en prétendant que l'Ecriture nous
 donne ces noms fi glorieux aufïi bien qu'au Fils: que nous fommes appelez
 aufïi bien que luy l'image & l gloire de Dieu, & qu'il y a mcfme des créatures
 rrcs-vile^ &: tres-bafles , telles que font les chenilles & les fautereller^ à
 qui le nom de ^ande vertu de Dieu, eft attribué dans les livres fàints. De
 forte que le cdhcile voyant le dcguifement Ôc l'hypocriiiede ccse/prits fi
 artificieux ôc fi corronw

Livre II. Chapitre IX. iij pus, ramassà toutes les expressions dont l'Ecriture se sert à l'égard du Fils & les ayant renfermées dans le mot de Con- Rujin. Les fratriens tous les Evêques s'y arrêterent comme à une décision capitale après en avoir long temps délibéré. Et voilà ce qui a fait dire à deux saints prélats de notre Eglise «w/.rM». Gallicane, que les Pères de Nicée après avoir examiné sérieusement toute la doctrine de l'Evangile & des Apôtres, & consulté sur ce sujet les sacrés volumes de l'Ecriture, établirent avec beaucoup de circonspection la règle parfaite de la foi catholique, en définissant la consubstantialité du Verbe. Mais comme nous avons déjà vu, l'injuste crainte d'offense de Nicomédie & des autres Ariens, fit refondre les Evêques orthodoxes d'user de cette juste précaution & le S. Esprit qui les animoit pour l'établissement de la doctrine catholique, leur inspira l'usage d'employer un terme pour lequel les ennemis du Verbe divin avoient de l'horreur. C'est pour ce sujet qu'ils l'inscrivent dans leur profession de foi, afin de couper, dit S. Ambroise, la teste de cette mal- Amhosi, bœuf de hérésie, avec l'épée qu'elle avoit tirée elle-même 'fi'-hors du fourreau. L'autorité & la réputation d'Origène étoit si grande, qu'il semble qu'il fut choisi pour dresser cette profession de foi puisque les Ariens eurent depuis l'insolence de lui, ., reprocher qu'il en étoit l'auteur. Mais il est certain que y/, S. Athanasius eut lui-même la meilleure part dans ce symbole, & qu'il en fut l'un des principaux auteurs. Voici conjointement S. Basile & les autres Pères le citent dans leurs - w/r/ru». écrits. Nous croyons en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui **^g. " fait toutes les choses visibles & invisibles : & en un seul " Je su s-CHRIST notre Seigneur, Fils de Dieu, qui est «* né Fils unique de son Père, c'est à dire de la substance de «» son Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu et du vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré, qui « est consubstantiel au Père, c'est à dire qui a la même substance que lui, & par qui toutes choses ont été faites « tant au ciel qu'en la terre ^ qui est descendu des cieux pour tous les hommes pour notre salut, qui a pris chair, s'est fait «

tit L A \ri E D E S. A T H A N A S % , M homme, a
 fouffert lamort, & eft refluscité le troifième »> jour j t]ui eft monté aux
 cieux, èc qui doit venir un jour » juçer les vivans & les morts. Nous croyons
 au S. >i Elprit. Et quant à ceux qui difent qu'il y a eu un temps » qu'il
 n'eftoit pas , qu'il n'eftoit point avant qu'il fuft né , » qu'il a été tiré du néant
 ^ ou qui prétendent qu'il eft d'une I) autre hypoftafe, ou d'une autre
 fubftance, l'Eglife catho»j lique les Frappe de (es anathemes. ^■ u. tf. 515.
 S. Baille témoigne auffi que le bienheureux Hermogene; qui depuis fut
 Evêque de Cefarée en Cappadoce, écrivit èc prononça dans le concile le
 fymbole de la foy , qu'il nomme le grand & invincible fymbole -, ce qui
 nous donne lieu de croire qu'estant alors diacre , il fut choi fi pour écrire ce
 fymbole , & pour le reciter au milieu de cette fainte afsemblée. jfthan. tf>.
 Toute l'antiquité eft pleine des éloges de ce fymbole. tUEfhtsû. S. Athanafe
 dit qu'il eft feul capable d'établir la Foy , & de ^Grillms ruiner toutes fortes
 d'impietez. S. Grégoire de Nazimze Ha:^ orat. dit que les Pères de Nicée qui
 eftoient des hommes apofto"Thtdtrtt infpirez par leS.Efprit, y mirent le
 terme de conLi.c'iy. fubftantiel avec grande raifon contre l'herefie Arienne,
 comme un rempart de la vérité , pour Fermer toutes les entrées à cette
 doctrine contagieufe. Un grand concile de Rome tenu fous Damafe ,
 l'appelle une muraille oppoñiir. cotr. féc à tous les efforts du diable. S.
 Hilaire a foutenu que conjiMnt. \q mot de confubftantiel eft le plus grand &
 melme fTs^Cà ^""^^1^1^ "i^ven de mettre noftre religion en afTurance. Et
 ■ il dit que cette Foy eft dans toute la plénitude & la perfection que l'on
 peut defirer , & qu'ayant Fermé toute* les avenues par lefquelles les
 hérétiques pourroient fe glifFer infenfiblement , elle eft appuyée uir la
 folidite immuable de l'unité éternelle , qui fe trouve entre le Perc & le Fils.
 iafif.tp-t. Le principal but du concile de Nicée en ordonnant ce fymoole. Fut
 d'établir la divinité du Verbe par des paéU ciidon. rôles tres-claires ,tres-
 intelligibles&tres-énergiques. Mais Huron. tf. qmjy queTon n'y traittaft
 point expreffément delà divine Athun. a majefté du S. Elprit , & que l'on
 n'en touchaft qu'un feul jifrusn. f. niot^paice qu'il ne s'en agiflbit pas encore
 alorsjneanmoins ^^** S. Athanafe

LivKE II. Chapitre IX. 119 S. Athanase écrivant aux Evêques
 d'Afrique pendant le pontificat de Damase, c'est à dire sur la fin de sa vie,
 affirme que ce saint Concile a renversé les blasphémateurs du saint Esprit qui
 le mettent au rang des créatures, & qu'en faisant profession selon les termes
 de ce saint Concile, de croire en J. C. Fils unique du Père éternel, & au saint
 Esprit, nous reconnoissons qu'il n'y a qu'un Dieu dans la sainte & parfaite
 Trinité, dans laquelle nous avons reçu le baptême, & par laquelle nous
 avons eu l'avantage de contracter une alliance toute sainte avec la divinité. S.
 Epi- Ept^hun. hanc prouve aussi la même chose U il montre i'cta-
 ^'^^•74. liiFenient de la divinité du saint Esprit dans cette profession de foy
 , parceque nous y promettons de croire en luy auin bien qu'au Père & au Fils.
 Il n'y eut nulle difficulté dans le Concile touchant le mot *seorsim*. /j.
 d'hypothèse, qui depuis donna sujet à une si grande contestation i 8c
 on en laissa alors la décision comme une chose de nulle importance. On se
 contenta d'examiner les termes de substance & de consubstantialité, & d'ajouter
 au symbole la condamnation & l'anathème des principales propositions
 d'Arius. Nous trouvons dans Gélase de Cyzique plusieurs diffé- ctUf.cy.
 rentes dates de ce Symbole qui reviennent toutes au cf.n.f x?. i^h. Juin de
 l'année 315. Et c'étoit apparemment la date de la session solennelle qui fut
 tenue en ce jour M: car pour ce qui concerne le symbole, il est certain que
 les Pères du Concile de Nicée ne voulurent pas luy donner aucune AtUn^f.
 date qui marquât le nom du Consul, du jour, & du i^h»" mois, par ce
 que sachant de la foy, qui est toujours />/e«f,4 la même dans tous les
 temps & dans tous les siècles, ils voulurent témoigner qu'elle étoit
 absolument indépendante de ces circonstances particulières, & élevée au
 dessus de toutes sortes de supputations humaines, sans porter en elle même
 aucun caractère de nouveauté. iiUi t V

130 La Vie DE S. Athakash, Chapitre X. Ofpoption des Eufehiens
 à la Confubjantialité . Ils cèdent enfin à La crainte de l'exil. LE fymbole de
 la foy aianc eftc examine dans le Concile , particulièrement pour le terme
 de confubftantiel,tous les Evefques Catholiques l'embraflerent avec une
 union inerveilleulc de cœurs ôc de bouches, &en firent un décret folemnel
 par un confentemenc unanime. Mais les Ariens qui edoient accablez par une
 decifion fi aiu theutique^ n'enpurait fouffrir la clarté trop contraire â !• leurs
 ténèbres. Car Rufin raconte, ôc après luy Sozomene, 11* I, qu'il retrouva
 d'abord 17. Evefques qui refulerent de foud f. crire cette proteftion de foy, &
 aimèrent mieux luiivre le fctfit. 1. 1. fentimentd'Arius j mais qu'enfuitteils fe
 conformèrent au *' ^* fentiment des autres prélats : ce qui ne fe iit fans
 doute que par la crainte du banniffement, dont ils eftoient menacez ç quoy
 que Socrate témoigne qu'il y en eut encore cinq qui refluèrent quelque
 temps , fçavoir Eufcbe de Nicomedie, Theognis de Nicce, Maris de
 Calcédoine, Theonas de M^rmarique & Second de Ptolemaïde. Ces
 partifans de l'erreur, qui vouloient fbumentre la vûam jefte denosmyfteres à
 de faux raifonnemens , rejetterent avec de grandes railleries le mot de
 confubftannel,& dirent Gu'ils ne pou voient pas figner la confelfionde foy
 àcaufe des mauvais fens au'ils prétendoient eftre cachez fous ce terme : &
 en melrae temps ils réfutèrent de foufcrire la condamnation d'Arius. Il eftoit
 vifible à tous les Pères de ce faint Concile, que l'opiniâtreté feule des
 Eufebiens les portoit à s'oppoferà un fymbole qui par unfeul mot ruinoit
 toute leur hercfie. Mais Î)arce qu'ils eftoient j uges,& que leur j ugement
 devoit elkre a règle de toute l'Eglile, ils voulurent rendre juftice à l'erreur à
 l'injufticemefme, Accrurent ne devoir pas agir par ThcêJoret. \a feule
 autorité qu'ils avoient receuc du cicL C'eft ce qui t nV donna Toccafion à
 plufieurs demandes & à diverfes répliques, pour examiner ce terme de
 confubftantiel , dans le

Livre II. Chapitre X. 131 quel ils trouvoient mal à propos une pierre d'achopement. Les Evêques qui récablèrent pour y renfermer toute la foy de l'Eglise, offrirent aux Ariens tous les vains prétextes, dont ils vouloient se couvrir pour autoriser leur rébellion, & rejeter tous les mauvais sens que ces ennemis de la divinité du Verbe s'efforçoient d'y remarquer. Il est terme de ve pas exprellément dans l'écriture, & c'est qu'ont été luivis de routes les fides différentes qui se font formées de leur herede comme autant de malheureux, rejettons. Mais le murmure qui s'éleva de leur part sur ce sujet estoit tout à fait injuste, parce qu'ils ne rejetoient cette explication qu'à cause qu'ils n'estoient pas du sentiment de l'Eglise touchant la chose lignifiée, & ne croyoient pas que le Fils fust de même nature & de même substance que le Pere. Auflî Eusebe de Césarée qui s'y estoit opposé d'abord avec les autres Ariens, fut obligé d'avouer en fuite que quelques uns d'entre les plus eloquens & les plus illustres Evêques de l'antiquité, & quelques célèbres auteurs ecclesiastiques, s'estoient lervis de ce mot, comme S. Athanasie le dit en particulier des deux saints Denys de Rome & d'Alexandrie. Les Ariens firent encore d'autres efforts pour empêcher que ce terme ne fust admis, & pour donner quelque couleur à leur révolte ils représenterent qu'il avoit été condamné par le Concile d'Antioche contre Paul de Samosate. Mais on leur fit voir la différence de ce qui s'estoit passé en ce temps-là, d'avec ce qui estoit la matière de leur délibération. Car l'Eglise avoit justement rejeté ce terme dans le sens de Paul de Samosate qui vouloit que J. C. étant qu'homme fust confubstantiel à son pere, & il l'entendoit félon l'usage ordinaire des hommes qui estiment qu'une nature ne peut se communiquer qu'en se partageant en plusieurs différentes parties, au lieu que le Pere est confubstantiel à l'op^{er}ation^{is} & sans diminution.

«■ s €. 19. 131 La Vie de S. Athanase, On peut juger quel fut alors l'embarras de Nicomédie de ce petit nombre de ses partisans, dont la conduite étoit tout à fait honteuse, n'ayant rien d'ecclésiastique & de fincere, & ne le proposant point d'autres règles Ce d'autres maximes que des intérêts présents. Ce prélat ambitieux qui étoit passé de l'évêché de Myrte à celui de Nicomédie contre l'autorité des Canons, se voyoit sur le point de perdre ce rang qu'il regardoit avec des yeux tout humains & cette déposition paroîtroit insupportable à un homme qui ne pouvoit se résoudre à vivre hors de la cour de l'Empereur. Rmjiw. /. I. Deja Constantin, sur lequel il avoit pu toutes choses avant ce temps - là, commençoit à ouvrir les yeux & se regardant comme un ouvrage du ciel ce concile fut unanimement de tant de prélats pour la définition du Concile, & l'établissement du symbole, non seulement il se trouvoit disposé à recevoir leurs décisions avec respect, mais même il déclaroit hautement la résolution qu'il avoit prise de bannir tous ceux qui feroient assez socra. 1 1, téméraires pour y résister. Socrate prétend même qu'Eusèbe & Thémogène furent effectivement bannis par ce prince pendant le Concile de Nicée, qu'Amphion fut nommé Evêque de Nicomédie en la place d'Eusèbe, & Chrétiens établi Evêque de Nicée en la place de Théodoret. Mais il est visible par le témoignage du Concile de l'Église d'Alexandrie tenu vers 339. & par ceux de S. Athanasius. (19) & de Théodoret, que cela n'arriva qu'après le Concile à cause de l'impiété de ces Evêques, & de la communion qu'ils avoient eue avec les Ariens condamnés par cette sainte assemblée. Mais la crainte de la déposition n'eut pas moins de pouvoir (lire leurs esprits que la déposition même, & les porta à embrasser par politique la doctrine de la consubstantialité du Verbe, qu'ils avoient combattue jusqu'à ce temps là avec tant d'opiniâtreté. C'est ce que nous apprend S. Eusèbe, quand il dit que la crainte de l'exil & la honte d'être flétris de ce supplice ignominieux en présence d'une assemblée, obligea les Ariens à se produire au milieu des autres prélats pour se défendre. Li. c.j.

The text on this page is estimated to be only 26.23% accurate

Livre II. Chapitre XI. 135 cet promtemenc aux dogmes qui venoient d'estre coniiamncz , à les anathemacizer , & à foufcire après cōus Ath^{tf}. les autres Evefques, la foy de la confubllantialicc du ver- ^{^/fJ>III}i. bc éternel. Eufebe inefme de Nicomedie fut celuy qui les porta i^{^^f*} '*' confeflor de bouche la foy de l'Eglife fans l'avoir Imcerement dans le cœur. Ainfi ils fe conformèrent en apparence aux fentimens des autres Evefques par la foufcRIPTION du fymbole de Nicce j mais ils le firent avec une mtentioa auffi éloignée de la iûccrité d'hommes d'honneur , qu'elle cfloit peu conforme à la pureté de i'Evangile. C'ell ce qui n'a que trop paru par la fuite de leur vie , 6c ce que les Pères & les hiftoriens ecclcfiaftiques ont remarqué avec raifon. Car ils difent que leur fignature eftoit plcmc de Thtedotr. fourberie, 6c qu'ils s'eftoient couverts de peaux de brebis pour exercer impunément la rage 6c la cruauté des loups. Philoftorge qoiefl: fi favorable aux Ariens dans tout le J^{^j"}^)*"icorps de fon hiftoire , ne defavouc point cette fignature hy- ' * * pocnte des Eufebiens , 6c dit nettement que U fceur de l'Empereur leur perfuada ce déguiiement.

Chapitre XI. Eufche de Cefarée foufcrit politiquement U confciPion de foy dtt Cmakde Nic££. Jlécntàfon EgUfi furU fitjet de cette decifion. TOus venons de voir qu'Eufcbe de Cefarée fut l'un de ceux qui deffendirent d'abord Arius , 6c qui en iuite parurent l'abandonner en foufcrivant la dccifion du . Concile. I-a grande réputation de cet auteur, dontThiftoire ecclefiaftique cft très - çonfiderable à caufe de tant de nionumens de l'antiquité Clueftienne qu'elle nous a confervez , mérite bien que nous examinions pn particulier ce qui le regarde , 6c que nous entrions dans la reçher<Jie de fa conduite 6c de fa dodrinc. Y oicy çe que nous en 4X9UV011S de plus renurquable.

Jī34 La Vie dh S. Athansae, S. Athanale dans le craitte qu'il a fait
 des Décrets du d» 4tcret. Concile de Nicce , aiant entrepris de monftrer que
 1* AnamUf%]. nisme avoit efté condamné par (es principaux partil'ans, /
 rapporte avec étonnement qu'Eufébe de Cefarce en Pa^ leltine qui avoit nié
 la confubftantialité du Verbe le jour précédent , l'approuva des le lendemain
 par fa fignature , Ôc qu'envoiant à Ibn eclife le fymbole du Concile, il
 reconnut que c'eftoit la foy de l'Eglife ôc la tradition de nos pères : Et il
 ajoute qu'il fit paroître vifiblement à tout le monde , qu'il avoit efté trompé ,
 & qu'il avoir combattu fans aucun fuccés la vérité catholique. Gar quoy que
 la honte rempefchaft alors, continuc noftre (àinr, ** a'uler de ces mefmes
 termes , & qu'il fe juftifiaft devant fon eglife comme il vouloit j néanmoins
 la lettre qu'il luy écri** vit , & qui ne nie pas que le Fils ne foit
 confubftantiel , ôc " de la fubftance melhie de fon pcre , fait aflcz voir qu'il
 a voie " efté dans l'erreur. Ainfi il (e vit réduit aune fâcheufe ex" tremite,
 puisq'ie pour fe juftifier luy mefme, il fut obligé " de condamner les Ariens
 qui avoient écrit que le Fils ** n'eftoit pas avant qu'il fût engendré, ficqui
 vouloient par ^ " ce raifonnement injufte qu'on exiftence
 n'euf pas devant m*d.&M " cé fon Incarnation. Noltre faint dit encore la
 mefme choM.éiA' fe dans deux autres de fes traittez j ôc quelque avantage
 qu'il tire de la retradation de cet E vefque de Cefarée pour la confufion des
 Ariens , il le confidere toujours comme un des ennemis de la divinité du
 Verbe. vytf. Ut Aufficeux qui voudroient le juftifier du crime del'AriaJ
 ttUiftijft" nifme, ne le pourroient faire fans démentir le témoignage de toute
 l'antiquité. ipifhMtt. Ce ne fut donc que par le principe d'un intereft humain
 , htr.it. & pour s'accommoder au temps qu'il foufcrit la confellion de foy du
 Concile de Nicée j comme un faint E vefque luy reprocha quelque temps
 après dans une autre occafion, que jthMnMr pour fe tirer d'embarras il avoit
 facrifié aux idoles. dKftr. N.f. Apres avoir foufcrit le fymbole de ce Concile
 , il écrivit fy»^d. cglife une grande lettre dont nous venons de parler
 Thcdortt. fur le rapport de faint Arhanafe. Ce faint l'avoit mife a la fm
 Li.e.iu ^l'un de les traittez, quoy qu'elle ne s'y trouve plus au* r^* *
 jourd'huy : roais Thcodore c 6c Socrate nous l'ont confervéc. É

Livre IT. Chapitre XI. 735 Il se propose dans cette lettre d'apprendre à Ton peuple les motifs de sa signature, de peur que le récit que l'on pourroit leur en avoir fait, ne fût pas tout à fait conforme à la vérité. Il rapporte en suite le symbole que les Euesbiens servoient de d'abord & il dit que c'est la foy qu'il a reçue des Evêques ses prédécesseurs, celle dont il a été instruit pour se donner au baptême, celle qu'il a professée dans ce lavoir sacré, celle qu'il a apprise des divines Ecritures, ô celle enfin qu'il a toujours enseignée dans l'éminence de l'épiscopat. Après cela il infère dans sa lettre tout le symbole de Nicée avec l'explication du terme de consubstantiel - à ce quoy qu'il puisse paroître catholique dans le sens qu'il donne à cette expression, il l'accompagne néanmoins de diverses choses qui ne peuvent convenir qu'à des Ariens, sur tout ce < où il dit qu'il approuve ce que les Evêques semblent dans ce Concile ont attribué au Fils de Dieu de n'avoir pas été fait, mais engendré, parce qu'ils ont « reconnu, ajoute-t-il, que ce mot, c'est fait, marque quelque chose de commun avec toutes les créatures qui ont été faites par le Fils, & qu'il est certain que le Fils < n'a rien de commun avec toutes les autres créatures qu'il « a faites, étant d'une nature plus excellente & plus noble que les créatures. Il n'y a rien dans cette explication » Eusebe qui ne reffente la subtilité secrète & la corruption intérieure d'un Arien. C'est figurer dans le Concile de Nicée la même hérésie qui fut enseignée quelque temps après dans celui de Rimini. C'est donner à Ursace & à Valens des armes pour combattre toute l'Eglise. En un mot c'est couvrir la vérité de ténèbres & de nuages, afin de faire subsister l'erreur dans le temps même que tous les Evêques du monde tâchent de la détruire par leurs foudres & leurs anathèmes. Mais son déguisement est encore plus visible dans l'anathème des propositions les plus impies d'Arius, qu'il ne rejette que parce qu'elles n'étoient pas de l'Ecriture. Que si l'explication qu'il donne à l'éternité du Fils, & enfin qu'elle est rapportée par Theodoret, quoy qu'elle ne se trouve point dans l'hilloire de Socrate, en ven

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

,j6 tA Vie di S. Athanase; tablement deluy, comme il est
impossible d'en douter après ■jithtn.it rautorité de S. Athanase qui la cite en
termes exprès, on ne ^itcrtt. Ku. peut l'excuser en nulle manière d'avoir été
l'un des compli* f^^^ - ces de l'hérésie d'Anus, aussi bien qu'il a été l'un
des prin* cipaux protecteurs de Ton party selon l'aveu de tout le monde. Et
puisque par {apropre confession il a signé le symbole de Nicée sans changer
de sentiment, il y a grande apparence que sa signature a été toute humaine
sans toute politique, Ôc^ue la seule crainte du bannissement, dont il étoit
menacé avec les autres Eullbiens, luy a fait pren* dre le parti de cette
signature hypocrite, pour y trouver la conservation temporelle, contre la
disposition intérieure redevenue cohérente. Cette confession d'Eusebe n'étoit
donc qu'un masque sous lequel il se cachoit pour quelque temps, ôc qu'il
devoit lever encore une fois dans une occasion plus favorable, &
particulièrement après la mort de Constantin. Aussi voyons nous de quel
esprit cet Eusebe de Césarée étoit animé, lors qu'écrivant contre Marcel
après le Concile de Nicée, ôc le blâmant d'accuser les Pères de l'Eglise ôc
les docteurs de la véritable foy, il n'avoit pas de honte de mettre de ce
nombre Paulin Evêque de Tyr, qu'il appelloit homme de Dieu trois fois
heureux, Origène, Narcisse de Néroniade, Eusebe de Nicomédie qu'il donne
le nom de grand, 6c Altère. Car il n'y a rien de plus injuste que de relever par
ces éloges principaux chers du parti de l'Arianisme, comme l'on ^çait qu», is
étoient tous, si l'on ne veut en excepter Origène^ lequel est aucunement
excusable en ce qu'ayant écrit de ce* ^atier longtemps avant la naissance de
l'hérésie Arienne^ ii n'a pu y apporter tout le soin ôc toute l'exaditude que
'■cfusion des erreurs a exigé de ceux qui ont publié leurs ouvrages dans
les siècles polterieurs. Et il faut avoir renoncé r ^^^^ pudeur pour
contester après parmi les Pères de l'Eglise. l' ^nimé Eusebe a fait dans
l'ensemble, puisque ce io^ à plusieurs testes, ainsi que l'appelle S.
Athanase, qui ^-endu célèbre pour avoir écrit d'horribles blasphèmes ^^tre
la divinité du Verbe éternel, n'a jamais pu être addans le clercc, même
par les Aniens, à cause qu'il a voit ^oonc à la foy <ie J.G. durant la
persécution de Maximien. ^ C H» X 1 1»

Livre II. Chapitre XII. «37 Chapitre XII. Anathème prononcé par le concile de Nicée contre Arius, & son banissement par l'ordre de Constantin. Condamnation de sa Thalie & de ses autres ouvrages. Il est temps de raconter quelle fut la punition des blasphèmes d'Arius, & de quelle manière le concile agit envers cet hérétique, qui n'étant pas au pouvoir politique & au pouvoir accommodant que la plupart des Evêques ses protecteurs, ne put éviter enfin le châtiment de ses crimes, & le supplice qui étoit dû à son opiniâtreté. Nous avons vu de quelle manière il avait comparu dans cette sainte assemblée, & comment il avait fait frémir d'horreur tous les Pères par l'aveu de ses blasphèmes. Non seulement l'hérésie qu'on lui attribuoit méritoit en elle-même les anathèmes & les foudres de l'Eglise, mais de plus il en étoit entièrement convaincu par sa propre bouche, & il ne rougissait pas de soutenir hautement des impiétés que ses juges ne pouvoient oser sans détention & sans tremblément. Enfin ces médecins spirituels ayant employé inutilement tout l'art divin de leur charité pour guérir cet habitant de Babylone & cet homme de corruption, ils virent que sa maladie étoit incurable, & qu'il ne leur restoit plus que d'y appliquer le fer & la flamme, pour empêcher que cette malignité contagieuse ne se communiquât aux autres parties de l'Eglise. Il fallut donc procéder à sa condamnation & on peut voir ici, juger quelle elle fut par le silence que le concile a affecté de garder sur un sujet si déplorable, puisqu'en écrivant à l'Evêque d'Alexandrie, il déclare qu'il n'osa dire quellea étoit l'injure de l'entreprise de ce misérable, de peur qu'il ne semble vouloir insultera un homme qui recevait justice par sa punition de son crime. S. Athanasius qui est un témoin irréprochable d'un fait de cette importance, nous exprime en termes exprès qu'il fut anathématisé. Les historiens de l'Eglise disent qu'il fut aussi la même chose, & nous en enseignent de plus que saint Cyrille de Constantin employa la puissance impériale pour joindre la sentence. S.

138 La Vie de S. Athanase, Thilofig. peine de l'exil à celle de l'excommunication. Philoſtorge f. 177. marque plus diſtindemenc (ju'U fut relègue dans l'Illyric avec Tes preſtres. rjeſtcUir- jj eſt vray que quelques auteurs modernes ont trouvé des tijftmens. fondcmens aflez connderables dans l'antiquité , pour foutenir qu'Arius s'eſtant fournis artificieufement aux déciſions du concile par une fouſcription hypocrite, on relafchaea (à faveur la ſentence d'excommunication qui avoit eſté prononcée contre luy , ôc on commua meſme ſon exil à la leule dcſſenſede retournera la ville d'Alexandrie. Mais les raifonnemens invincibles qu'on tire du concile meſme de Nicée, de celui d'Alexandrie, & de divers endroits de S. Athanaſe, ſuffiſent pour décider ce point. Quelques autontcz qu'on puifTe alléguer , il n'y en peut avoir de plus conſiderables que celles de tant de Saints qui n'ont écrit que ce qu'ils ont veu de leurs propres yeux. Ainſi il faut honorer leur témoignage en reconnoiſſant l'excommunication d'Arius comme un fait que l'on ne peut révoquer en doute. Il n'y a point de partage entre les auteurs ſur le ſujet de la condamnation de cette miſerable chanſon de l'hercſiarque, dont nous avons déjà parlé , & à laquelle il avoit donné le "frat^t'IL- deThalie. Elle meritoit bien que les PcrdI du concile trm jirian. ſe bouchaſſent les oreilles pour témoigner l'horreur qu'ils t- J*- avoient des blaſphemes dont Arius l'avoit remplie. Et com. me on peut tirer de noſtre Saint , qu'elle fut leuë dans cette aſſembléeſi auguſte, il eſtau/Fi tres^ conſiant qu'elle y fut ſoer»t.i.ï. tres-juſtement condamnée. Conſtantin loignit auffi ſon 50x0m. II. autorité à celle de toute l'Eglife pour l'atolirj &: nous e.xo. avons encore un edit de cet Empereur, qu'il addreſſe aux E veſques & à tout le peuple chreſtien , pour condamner au feu tous les écrits d'Arius, en exigeant des punitions ex^ traordinairement rigoureufes contre ceux qui feront convaincus de les avoir. Ce grand prince ordonna au/Ti que les ſcclateurs d'Arius feroient appelez Porphyriens -, & en les flétrifiant de ce nom ignominieux , il crut par là trouver le véritable caractère de leur eſprit. Car ceux qui ont quelque connoiſſance de l'hiſtoire de l'Eglife , ſçavent que de tous les philoſophes payens , il n'y en a jamais eu aucun qui ait écrit

Livre II. Chapitre XI T. i3<^ avec plus d'excès 6c de fureur contre la religion chrefhenne, que porphyre qui en eftoit le deferceur. Comme il luy Ah^.Iio. a déclaré une guerre irréconciliable dans les quinze livres 9. 6. toujours connaerc tominc un aL-n: !>piu: »cupi[; iux irnnL'mis, Thtodctr. comme un écrivain qui s'eftoit rendu célèbre par Tes médi- cr*fances & les calomnies , con^me un homme emporté de rage ' * contre Dieu & contre la vérité, comme un inngne blafphe- |. lo. n. mateur, comme un chien quiabboyc contre Tesus-Christ. ^"^^^y"Ce font les éloges qu US luy donnent en toutes rencontres j \,d G/tUt. te ils prennent un tres-grand foin de répondre à fes ob- &proam. jeclions, 6c de réfuter fes extravagances , que Julien l'A- '07^."!^^ t. poftat entreprit de renouveler , afin de fe couvrir de Tau- ndAug.tf. torité de ce malheureux , qui luy avoit montré l'exemple de ^°^f^Y^ rapoftafie. advirf. p#L'Empereur Conftantin crut devoir pluftofl: comparer ^^ ji^^** Arius avec luy qu'avec aucun autre , parce qu'ils eftoient ' tous deux animez du mefme defTein , 6c que Porphyre ayant entrepris de rétablir l'idolatne, Arius vouloit auffi l'introduire dans l'Eglife, où le Verbe ayant efté adoré de tout tempSjCet herellarque pretendoit qu*il eftoit du nombre des créatures: de forte qu'il eftoit impoffible que rAriaL..me fubfiftaft fans convaincre les chreftiens d'eftrc adorateurs de la créature , 6c par confequent idolâtres. C*eft ce que S. Athanafe a découvert avec une lumière ^^'^»»»«/dicne de la fantcté des myfteres qu'il foutenoit-, 6c il a mon- ^^^""0. trepardes preuves invincibles qu'il n'y avoit nulle diffc- f A6i.i^9. rence entre cette feule 6c le paganifme. N 'eft-il pas vifible, " dit-il , que les Ariens fe mettent au nombre des payens, " puifqu'ouure le cuire qu'ils rendent à Dieu , ils adorentaufli €♦ bien qu'eux la créature ? Il eft vray qu'ils abhorrent le nom u de payens, parce qu'il eft contraire au deiTcin qu'ils ont de c« tromper les fimplesj mais ils ne laiflent pas d'en cacher en « eux-mefmes les fentimens. Car il eft certain que c*eft pour ci furprendre les fimples 6c les ignorans , qu'ils difent avec u tantd'oftentation, I^ousnediTons point au' il y ait deux eftres « non engendrez^j, àc quandilsufentdecefophifnie, ils enten- « dentpar ces termes de deux ejhcs non f-wgrwâfr^ij^jdcuxD icux de c« S 1 j

n M » » M »> 140 La Vie de S. Athanase, diffcTcncc nature ,
 dont l'un a cftc engendré , & l'autre ne l'a jamais cfté. Que fi l'on veut dire
 que les payens adorent un cltrc qui n'a pas eſté engendré & un qui l'a eſté ,
 cela ne fait point qu'il y ait aucune difFeren(^entre eux & les idolâtres ,
 puifque celui qu'ils dilcnt avoir eſté engendre , eſt du rang de cette
 multitude de dieux qui font adorez par les payens, & que ce grand nombre
 de dieux que les payens Font profclîion d'adorer, eſt de meſme nature que
 ce feulà qui les Anens rendent un culte religieux , ces dieux eſtanc créatures
 auſſi bien que luy. . , , . Ce fut par cette confideration que Conſtantin , qui
 ne ſijſtmtnt. pouvoit louſtnr qu Anus entrepnit de rétablir le pa^anilme , en
 mcfme temps qu'il employoit toute fa puiſſance royale pour l'extemiiner , le
 compara avec Porphyre , qui eſtoit mort dans l'impiété & dans la haine
 contre l'Églife , & donna le nom de Porphyriens à tous ceux de l'on. parti. /.
 uit. de Et ce zcle qu'il fit paroître pour la flctrifilired'un hère. TheldJf*^
 fiarque ſi infâme, fut un grand exemple que l'Empereur Thcodofe le jeune
 fit profclſion de fuivre le ſiecle fuivant, pour condamner les ſectateurs de
 Neſtorius. Après avoir condamné , dit-il , Neſtorius qui eſt l'auteur d'une
 ſuperſtition monſtrueuſe, il eſt juſte que ſcs ſedateurs portent furie front la
 marque honteuſe d'un nom qui ſoit proportionné à leur infamie , afin qu'ils
 n'abuſent plus du titre de chrcſtiens: mais que comme par la loy de
 l'Empereur Conſtantin de divine mémoire, tes Ariens font appelez
 Porphyriens à caulê de la reſemblance qu'ils ont avec le phi. loſophe
 Porphyre pour leur extrême impiété j ainſi les ſedateurs de Neſtorius portent
 déformais le titre de Simoniens dans tous les endroits du monde , afin qu'ils
 (oient marquez comme ils le méritent , du nom de celui dont ils ont imité le
 crime en abandonnant Dieu. Outre le nom infâme de Porphyriens que
 Conſtantin donna aux ſcclateurs d'Arius , il les appellaufTi Ariomanites, à
 caule delà fureur pluſque martiale dont ils eſtoient tranſportez dans toutes
 leurs actions , &: qui eſtoit comme l'ame de cette hereſie. » » » » 11 1

Livre II. Chapitre XIIT. Chapitre XIII. Condamnation de quelques Ariens par le concile de Nicée. Symbole du même concile contre Paul de Samosate. Les Pères du concile de Nicée exercèrent autant de fermeté envers ceux qui demeurèrent attachés avec opiniâtreté à la défense de l'hérésie d'Arius, qu'ils firent paroître d'indulgence à l'égard de ceux qui consentirent à Athanasius la condamnation. L'anathème qu'ils prononcèrent contre le synode d'Arius s'étendit aussi sur tous les partisans de son schisme, & il fut avivé par la lettre du concile de Nicée même de l'an 335. à l'Eglise d'Egypte, par celle du Pape Jules aux Eulébiciens, & par divers autres partages, que tous ceux qui étoient avec Arius par S. Alexandre, & qui sont proprement les Ariens, furent encore anathématisés tout de nouveau par le concile de Nicée. De sorte qu'il parut visiblement par la décision de cette auguste assemblée, que le seul zèle de la vérité avoit animé l'Archevêque de la féconde Eglise du monde, lorsqu'il avoit voulu étouffer cette secte dès sa naissance, au lieu que les ennemis de la foi l'accusoient de n'avoir agi que par passion, & par l'esprit de violence & de tyrannie. Entre ceux qui attirèrent sur eux les foudres & les anathèmes du concile par leur endurcissement de leurs cœurs, & qui ayant déjà été excommuniés par S. Alexandre, virent encore leur sentence confirmée par un jugement plus authentique, on peut remarquer nommément & sans aucune citation Piste, qui le fit ordonner Evêque d'Alexandrie par les Ariens vers l'an 339. & le diacre Euzoïus, que nous verrons dans la fuite du temps élevé sur le siège d'Antioche par la cabale de ces mêmes hérétiques. Théonas Evêque de Marmarique dans la Libye, & Sevoxe de Ptolémaïde dans la Pentapole, eurent encore le même sort qu'Arius leur chef, & comme il les avoit engagés dans ses erreurs, il les entraîna aussi avec lui dans sa chute. 1. , ruine 6c dans la société de son schisme ainsi que ce con- S lij

142 La Vie de S. Athanase", cile nous l'apprend luy-mefme dans la lettre qu'il écrit à Théodoret. l'Egrise d'Alexandrie. Théodoret, après avoir raconté l'ol.i.c.6» & piniaftreté de ces deux Evêques, & la chaleur avec laquelle ils se déclarèrent ouvertement pour l'herésie d'Anus, dit que n'ayant point voulu louer la définition du concile, comme quelques Eufébiens avoient fait par crainte, ils furent condamnés ôc dépofez par un confentement univerfel, comme étant convaincus de préférer les blafphêmes à la doctrine de l'Evangile. AufTi Philoforge Z u} d flni- augmente tout autant qu'il luy eft poffible le nombre ex Nicet». des difciples d'Arius, n'excepte que ces deux Evêques f. 177' feulement delà l'éccléfiastique des principaux Ariens que la crainte porta à foufcrire le fymbole de Nicée : &c il ajoute encore ailleurs qu'ils furent relégués en Illyrie avec le chef de leur jth Mn. Mf parti. C'eft donc avec grand fujet que le Pape Jules, dans l'année 745- la lettre célèbre aux Orientaux, rejette les ordinations faites par Second, & les confidère comme nulles j parce qu'ayant, dit-il, été condamné comme Arien dans le concile de Nicée, il eft impoffible d'admettre dans l'Eglife catholique ceux qu'il a ordonnés (ans déshonorer toute cette fainte afTemblée, & l'ans renverfer comme une chofe de néant le jugement que les Evêques ont prononcé fur ce fujet avec tant de zèle & tant d'exactitude, comme étant perfuadés que Dieu afliftoit à leurs délibérations. Voilà ce que nous avons pu remarquer de la condamnation des perfonnes. Mais quant à celle des erreurs, nous trouvons que le concile ne condamna pas feulement l'herésie d'Arius i mais qu'à l'occafion des nouveautez contagieufes de ce preilre, il renouvela aufi les anathèmes qui avoient autrefois été prononcés contre les dogmes abominables dont l'Eglife avoit été affligée jufqu'à alors. *Et fto7* Ari '^cft^vec beaucoup de raifon que notre Saint propofe la iii». é' St. conduite fage Sc fi équitable de ce faint concile comme Uuc. f. t. j. i. un modèle de toutes les autres aflemblées eccléfiastiques; & dit que comme par la feule lumière de la foy faine & orthodoxe il avoit condamné l'herésie d'Arius & toutes les autres, aufi il a laiffé l'exemple de renouveler les anathèmes des anciennes herefies quand on entreprend de condamner les nouvelles.

LiYHE II. Chapitre XIV. 145 C*est donc auJ concile gênerai de
 Nicée plutofl: qu'au concile d'Antioche, qu'il faut attribuer une définition de
 foy dreflce en forme de fymbolc contre Paul de Samofates, que nous lifons
 encore aujourd'huy à la fin des aâcs du con- ^^^'-^tH cile gênerai d'Ephefe.
 Car iln'y arienquictabliflclairement & fi fortement laconfubflantialité du
 Verbe que ce monument de l'antiquité. Ainfi il ne peut convenir en au-
 B,,e,,, u cune manière, comme quelques-uns le veulent, au con- ^1^' cile
 d'Antioche , dans lequel Paul de Samofates a eflré con_ *" damné , & avec
 luy le terme de confubflranijel , dont il abu . foit en l'attribuant à Jesus-
 Christ entant qu'homme, à l'égard de la nature divine. Ce qui fait que nous
 attribuons ce fymbolc au concile de Nicée , c'efl: que le titre le porte en
 termes exprés dans les ades de celui d'Ephefe. Sans cela il y auroit plutofl:
 lieu de croire qu'il a eflc dreflce dans quelque concile pofterieur pour
 condamner les hercfies de Neftorius Se d'Eutyche: car il efl manifefte que
 ce fymbole a eflé fait pour expliquer l'unité des deux natures de Jesus-
 Christ en une feule perfonne. C'efl: pourquoy il dit qu'il efl Dieu tout entier,
 mefmeavec fon corps, mais non félon fon corps j qu'il efl homme tout entier
 avec fa divinité , mais non félon la divinité. Il dit de la mefme manière qu'il
 efl adorable , & qu'il adore , qu'il efl formé , & qu'il ne l'efl pas j & enfin
 qu'il efl tout entier confubflantiel à Dieu mefmeavec fon corps, mais non
 félon fon corps j de mefme qu'il nous efl confubflantiel félon la chair avec
 fa divinité , mais non félon fa divinité. Il explique en fuitte plus au long ce
 point de la confubflantialité du Verbe j de forte qu'il efl abfolumenc
 impoflible de l'attribuer à l'un des conciles qui ont eflc tenus dans Antioche
 contre Paul de Samofates. Chapitre XIV. Condefcendance du concile de
 Nicce envers les Melecicns , & fous quelles conditions ils furent rcccus
 dans CEglife. L'Hérésie d'Arius ayant eflé étouffée dans le concile , on ne
 vit rien de plus digne du zelc de tant de

144 ^- Athanase, fainrs Evefques , & de la pietc de l'Empereur , que de rendre le repos à toute l'Eglile en gênerai , & à celle de la Thcbaïde ôc de l'Egypte en particulier , en faifant ceflcr le fchifme des Meîeciens , & en reUnifTant au corps ces membres qui s'en eftoient fcparez pendant Tepilcopat de S. Pierre d'Alexandrie. Il eft vray que fi l'on euft traitté Melece avec toute la feverite qui eftoit deuë à Ton infolence , & félon la rigueur de la juftice , il ne meritoit aucun pardon. Mais comme les Pères de ce Taint concile vouloient éteindre promptemenc le feu que ce Ichifmatiqueavoit allumé en deux provinces, ils crurent devoir plutoft employer en cette rencontre la douceur &: l'indulgence , que l'étroite exaditude ^ & ce fut ce qui les fit condefcendre à le recevoir dans TEglife avec tous ceux de fon party. Athan. 4- 5 Athanafecn parle aiTez froidement, difant qu*iJs fuiTntJiiL- ^^"^^ receus de quelque façon que ce puifle eftre j & il 71 %Ji-^^- ajoute qu'il n'eft pas neccflaire de rapporter laraifbn pour laquelle on les receut. Il va mefme encore plus avant t- 78*. dans lafuitcdefon difcours , & témoigne nettement qu'il euft efté à fouhaïter que l'on n'euft jamais reçu Melece; ce qu'il dit fans doute en jugeant de cette conduite des Evefques par l'événement de leur indulgence , & par la rechute de ces fchifmatiques. Cependant cette froideur avec laquelle il en parle, donne lieu de Ibupçonner qu'ils furent rétablis par quelque confideration fecrete , que le refped la prudence l'ont empêché d'exprimer. Peutefte mefme que l'amour violent que Conllantin avoir pour la paix , obligea ces faincs prélats de fufpendre quelque choie de leur vigueur en cette rencontre , & de coniiderer moins qu'ils n'euffent fouhaïté l'honneur & l'interc/t de l'Eglife. The»dett. L'cfFet ^e cette indulgence du concile fut qu'il confervâ «• à Melece le nom & la qualité d'Evefque dans la ville de Lycoplej mais fans aucun exercice de les fondions epifcopales , & en luy oftant le pouvoir de nommer aux dignitez de l'Eglife , ôc d'ordonner qui que ce fuft , ny d la ville, ny à la campagne. On Ce crut obhgé de le refferrer par cette incerdidion , parce que fon efpric inquiet , turbulent Se précipité

Livre II. Chapitre XIV. 145 précipité donna fujec d'appréhender qu'il ne brouillaſt encore l'Eglife tout de nouveau ^ comme il avoit déjà faic par des ortlinations indifcrettes. Son cpifcopat ayant eſté réduit de la forte au feul titre d'Eveſque fans autorité & fans fondion , il y a bien de l'apparence que le concile mit un autre Eveſque en fà place , fi ce n'eſt que cela euſt déjà eſté fait lorſque le mcfiiie Melece fut condamné par S. Pierre d'Alexandrie. , Et c'ellpeut-eſtre en ce ſens que Theodoret raconte que le concile le dépofa. On ufa encore d*unc plus grande douceur envers ceux qu'il avoit élevez aux dignitez eccleſiaſtiques. Car on ordonna qu'après avoieſté confirmez par une ordination plus fainte (ce qui eſt un peu obſcur , & ne ſe doit pas en- fxcvçjnmf^ tendre de la réordination) ils feroient admis à la commu- ^ieJttî^ nion de l'Eglife j mais ſous cette condition qu'en confer- ^iCaiei, vant l'honneur & la fondion de leurs ordres , ils n*àu- ^-rgf. roient rang qu'après ceux qui auroient eſté ordonnez dans l'Eglife catholique , & qui avoient toujours eſté de ^l'/^^l^J" la dépendance de S. Alexandre & dans fa communion: m,ns. *" en forte que ces eccleſiaſtiques qui eſtoient demeurez fernies dans l'unité de l'Eglile, choiſiroient & ordonneroient ceux qui feroient dignes d'en remplir les charges& les dignitez , & feroient toutes les autres fondions de leur ſacré miniſtere j au Heu que les Meleciens n'auroient aucun pouvoir d'ordonner , ny de prefenter perſbnne à la cléricature , ny enfin de faire aucune fondion qu'avec la permiffion des Eveſques cathohques , qui eſtoient alors de la juridiſtion de S. Alexandre. On ajouta que quand quelqu'un de ces Eveſques catholiques viendroit à mourir , on pourroit mettre en fa place quelqu'un des Meleciens que l'on venoit de recevoir, pourveu qu'on l'en jugeaſt digne, que le peuple le choiſiſt , & que TEveſque de l'eglife cathohque d'Alexandrie approuvaſt confirmaſt cette éledion. Voilà ce que le concile ordonna touchant les Meleciens. Et quoyque le ſuccés n'en ait pas eſté avantageux , ^ néanmoins on peut remarquer par cette manière d'agir de ces faiiits Eveſques envers Mclecc & ſcs partifans^ T

c La. Vie de S. Athakase; combien l'anioar delà paix a toujours d\é grave profond. Sans le cœur de rd poufe de Jésus Christ , pu^ qu'avant un fi grand zele pour fa dircline & jour Tes rTeies elle a fouvent relalché quelque chofe Je fa neulur par une fage condefcendance autant de fois qu'il f'eft a-i de rappeler dans le centre de Ton unitc fes mcmbrs qui s'en clWntfeparez par un long fchifme Elle a toujours ouvert fon fem pour les recevoir-, & au heu de Icschafticr autant qu'ils le meritoient, elle a cherché un tempérament judicieux entre l'enuerc impunité & la levante tout à Ait exacte. C'eft dans ces fortes de rencontres qu'elle a plutoft confideré la fin de fes loix que fes b!x en e es-mefmes , 6c par une prudence flexible félon l'occurrence des evenemens, mais tout à f^/t Oipeneure à la fageTe du monde , elle a cru pouvoir s abftenir de U dernire rigueur de fa difcipline quand elle a vcu que le trop grand nombre des coupables rendroit mut Je à dancercuTe une fi forte conduite. Mais en mefme temps elle I eu foin de faire le difcernement des auteurs de la divifion U du fchifme d'avec ceux qui s'y trouveroient f.mplcmnt enveloppez , les premiers mentant des punitions 5'autant plus grandes qu'ils font vifiblement criminels & les autres paroifTant plus dignes des effets de fon mduU Néanmoins dans l'exécution mefme de cette extrême, condefcendance , on voulut ufer de précaution envers Melece, dont les rufes eftoient connues de tout le monde • &: S. Alexandre l'obligea de luy donner une l-dte de tous ceux qu'il pretendoit avoir ordonnez dans l'Egypte, tant pour la ville d'Alexandrie , que P^»^*j^ campagne ^ de peur qu'il n'éctndi II cette grâce de TEghle lurd autres Evefques, d'autres prelfres ,& d'autres diacres, que ceux qui avoient receu l'impoftion de fes mains , &c que les èifant palfer pour des perfonnes de - *î*'^--' »n'en augmentaft tous les jours le nombre. Et Alexan^ ^7»" »' dre en ulâ ainfi. , dit noftre Saint, de peur que Me ccc " prenant de cette indulgence l'occafion de Ir.ire tout ce «qu'il lu Y plairoit, nevendift de nouveaux titres fie n cuit »> recours à la faufctc & au menfonge pour déclarer tous JÊ

Livre II. Chapitre XTV. 14-7 les jours de nouveaux
 cccclciaftiques de Ton parti. Dans ceccc lifte qui cfl: venue jufques à nous ,
 & qui ^*'^f-7<?. cft rapportée par S. Athanafe , on conte pour le moins vint-
 neuf Evefques , de huk preftres , ou diacres. Et comme Mclcce prcfenca
 toutes ces perfonnes à S. Alexandre , cela marque que cela le fit en Egypte
 après le retour de ce (amt Archevefque d'Alexandrie , quoyque Mclccc en
 ait pu donner le billet dés qu'il eftoit au concile deNicéc, s'il cft vray qu'il y
 aie cfté comme Je dit Phi- J'^H'ff^s^. lo^^oï-g^- f. 177. Les deux derniers
 de ces vint-neuf Evefques font Agathammon , que Mclcce dit avoir efté
 ordonné pour le païs &le territoire d'AlexanA-ie j & Jean de Mcmphis , à
 qui l'Empereur avoit commandé de demeurer avec l'Ar- ^{l'^^^y chevcfque.
 On voit par cette qualité qu'il attribue à Aga- m*nt. thammon , que
 l'infolence des fchifmatiques s*eftoit portée jufqu'à ordonner un nouvel
 Evcfque à Alexandrie. Pour Jean de Mcmphis , il y a grande apparence que
 c'eit ce mefme Jean le Melccien qui depuis cft devenu li célèbre dans
 l'hiftoire de S. Athanafe , bc que Mclcece en mourant établit au lieu deluy
 pour eftre le chef des Meleciens. Gar tout ce que nous avons rapporté de S.
 Atha- f^o" ' * nafe , nous empefche de douter que Mclcece n'ait accepté les
 conditions que le concile de Nicée luy avoit of. rertes avec tant de douceur
 & tant d'indulgence j & Sozomene confirme encore la vérité de ce fait en
 difant que quand S. Alexandre fut de retour en Egypxc , il luy remit toutes
 les eglifes dont il s'cftoit emparé , & fe retira d Ly copie. Mais à fa mort il
 alluma tout de nouveau . le feu que ce concile univerfel s'cftoit efforcé
 d'éteindre j & en établiflant un fucceflbur, il remit encore une fois le trouble
 6cla confufion dans 1 Eglife. AulTi verrons-nous dans la fuite de cette
 hiftoire , que la réconciliation des Mcleciens n'eftoit que feinte &que
 déguifement de leur part , & qu'ils formèrent bientôt une nouvelle cabale
 avec les Ariens. C'eft ce qui fait dire à Theodoret que le remède dont fe
 fervit cetfe di- J^^f'^"vine afemblée de prélats pour guérir la maladie de
 Me- htrtf.i.' ^ lece , fut une inutile précaution , puifque de fon temps il «• ?•
 Tu i

14? La Vie de s. Athanase, reſtoit encore des effets d'une fi étrange ſtupidité dans quelques compagnies de folitaires , qui ne vouloient point ſe ſoumettre à la doctrine fainte de l'Eglife catholique , & qui même dans leur conduite obſervoient des cérémonies & des pratiques ridicules, toutes conformes aux coutumes extravagantes des Samaritains & des Juifs.

Chapitre XV Règlement touchant la feſte de Paſque. Le concile ordonne de la célébrer en un même jour, m^{ais} Athanaſe^{us} ^VT^" ^ avons remarqué en rapportant la convocation^{de} . 87i. tion du concile de Nicée, qu'il avoit eſté aſſemblé principalement pour deux motifs , dont l'un qui regardoit la doctrine , eſtoit la neceſſité preſſante de détruire l'hereſie d'Arius par une condamnation qui fut tout à fait authentique, Scavoir qui concernoit la diſcipline de l'Eglife , eſtoit fondé ſur l'obligation de fixer un jour certain auquel la feſte de Paſque devoit eſtre célébrée par tous les Chrétiens. Car il eſtoit juſte que le plus grand myſtere de notre religion fut honoré dans le jour même du dimanche auquel il a eſté accompli, & non pas au jour auquel les Juifs faiſoient leur Paſque, ainſi qu'il arrivoit ſouvent par l'abus de quelques Eglifes d'Orient , c'eſt à dire dans la Syrie, la Cilicie, & la Meſopotamie, qui en T.H[th.l] cela eſtoient différentes des autres , & ne marchaient point ſi Ant^{ic}*c^9. droit, pour ne ſervir du terme de S. Athanaſe quoyque ibi^{à.e.i}%. l'Empereur Conſtantin en excepte la Cilicie , & la mette au nombre des Eglifes qui ſe conſormoient à la pratique de celles de l'Occident. Il eſtaifé de juger combien cette confuſion cauſoit de diverſité dans l'Eglife , puisſque l'on voyoit ſouvent que les uns jeûnoient lorſque les autres eſtoient dans la joye de la reſurrexion du Sauveur. Et il arrivoit même quelquefois que l'on célébroit la feſte de Paſque en trois temps ■ffiph.hàref. oifferens dans la même année, ce qui expoſoit l'Eglife à y 0 T la raillerie de ſes ennemis.

Livre II. Chapitre XV. 14^ Pour empêcher ce désordre, le concile ordonna que toutes les Eglises du monde feroient cette solennité en un même jour après l'équinoxe du printemps, félon que le 14. de la lune arriveroit. Enquoy on suivit l'ancien ordre que l'on avoit toujours gardé depuis le jour de la passion de nostre Seigneur, sans s'arrêter à la supputation des Juifs, félon laquelle il arrivoit que l'on faisoit quelquefois deux Pâques en une même année, en la commençant à l'équinoxe & cet abus estoit si grand, dit Eusebe, que des chrétiens ne le dévoient jamais souffrir. Nostre Saint remède avec beaucoup de jugement & Athanasius. déclara, que comme il ne s'agissoit en cela que de discipline, plin, le concile avoit employé un terme tout différent *^^* de celui dont il avoit usé en réglant le point de doctrine & la matière de la foy. Car la définition pour le règlement du jour de Pâque commençoit par cette expression, Nous avons résolu & ordonné \ au lieu que la définition touchant la foy n'estant qu'un témoignage de la créance que l'Eglise avoit toujours eue du plus ineffable de tous nos mystères, les Pères de Nicée se fervirent de ces mots, Voici quelle est la foy de l'Eglise catholique : Nous croyons, & le reste. Car la discipline de l'Eglise peut recevoir divers changemens félon les temps, & selon les lieux, mais la foy est toujours la même : & les conciles généraux ne font pas de nouveaux articles pour établir une doctrine nouvelle-, mais après avoir consulté l'Ecriture sainte, & examiné la tradition, ils prononcent avec autorité ce que l'on a toujours cru sur le sujet des matières contestées. Cette question touchant la Pâque ayant été traitée tout d'un côté, & d'autre, on en fit un décret qui fut signé par un consentement universel de tous les Pères du concile. Ainsi toute l'Eglise se trouva dans l'union & dans la paix, aussi bien sur ce point si important que sur celui de la foy & cette sainte mère vit ses enfans célébrer par toute la terre la grande feste de la Résurrection du divin Sauveur, dans le même jour auquel il a vaincu la mort, au lieu de s'unir avec les Juifs ses ennemis pour faire la solennité de la Pâque.

150 La Vie de S. A t'h an as e , Il ne faut nullement douter que les Evclques de Syrie &: de Mcfopocanie qui estoient prefens au concile , ne fuC fent de l'avis des autres. Conftantin promet de faire accepter ce décret par ceux qui cfloient abfens • & il leur en ccnvit luy mefme, comme nous le verrons dans la fuitte. S. Dtfyntd. Athanafe témoigne que l'ordonnance du concile eut Ton effet à l*cgard de la Syrie. Lorfqu'il fe tint un concile à Antioche en 341. ce décret de Nicce y fut confirmé j ôc me(iiiie il y fut ordonné que tous ceux qui y dcrobeïroient, chryf'-pom. leroient punis de l'excommunication. S. Chryfoftome qui u>m estoit de la mefme ville , témoigne que i'cglife d'Antioche avoit abandonné fon ancienne coutume fur ce fujct, pour fe conformer à la pratique des autres , & poiuebserver l'ordonnance que le concile de Nicée avoit faite, que tout le monde cclcbraft la fcfte de Pafque en un mcme jour. Ce Saint a fait deux difcours contre un petit nombre de perfonnes , qui pour garder leur ancienne tradition ainioient mieux fuivre les Juifs que la définition du concile. Ces opiniâtres fe feparoient d'avec TEglife , fe privaient de la lecture des Ecritures , des bénédictions & des prières communes que l'Eglife fiifait dans ces derniers jours de V. Us éclMir- jeufne, ficdemeuroient enfermez chez eux, où ils faifoient stjfmens. débauche en fe cacliant tant qu'ils pouvoient, de peur d'efre reconnus. Un fi grand abus qui arriva à Antioche à l*égard de quelques particuliers, fe vit aufli dans la Mefbpotamie, où les Audiens continuèrent toujours à fuivre les Juifs pour le temps de cette fcste , & s'attachèrent avec obftination à l'ancienne pratique de leur province, qu'ils difoient n'avoir eſté changé que par la complaifance qu'on avoit eue pour Conftantin. Mais il n'y avoit rien de plus injufte que ce prétexte de leur opiniâreté , &c S. Chryfoftome fait voir u'un concile prefque tout compofé de confefſeurs du nom ejES us- Christ, n'eftoit pas capable d'une fi laſche timidité & d'une fi baffe complaifance. Après que le concile de Nicée eut ainſi arreſté le jour du dimanche pour la fmdification de cette grande fcste de Pafque , il y eut encore une plus grande "difficulté à rc«

LiVM II. Chapitre XV. 15-1 glcr le dimanche auquel il la falloir
 celcbrer. Car comme cela dépendoit de la t onnoiflance du mouvement des
 aftres, & particulièrement du cours de la lune, quieftfujet à plufieurs
 différences fupputations , il ic pou voit faire par la fuite des années, que tes
 Eglifes ne s'accordant pas en cette forte de calcul, cette folemnité fust
 célébrée en divers dimanches. Mais afin de prévenir ce defordre , on
 ordonna, ^^^^ comme l'on croit , que pour ces fortes de difficultez ons'en
 jij. rapporteroit aux Evefques d'Alexandrie , à caufe de la réputation dans
 laquelle cftoient alors les Egyptiens d'avoir plus de connoiffance de
 Taftrologie que ceux des autres provinces j Ôcon arrefta que les Evefques
 de cette cglife manderoient tous les ans à celuy de Rome en quel jour la
 Pafque fuivante devoit échoir , afin que toutes les autres egliës plus
 éloignées en puffent avoir connoiffance. On appuyé ce fait de l'autorité du
 grand S. Léon dans une de les lettres à l'Empereur Marcien, quoy qu'il
 u:tf.6^ ne dife pas expreflement que cet ordre ait ellé établi par le concile de
 Nicée , mais feulement par les faincs Pères j ce que l'on pourroit peut eftre
 aufli bien entendre d'une coutume autorisée par l'ufage de r^mciquitc , fans
 qu'il foit neceffaire que le concile de Nicée ny aucun autre, en ait fait une
 ordonnance exprefle. Et certainement s'il l'a faite, il y a quelque fujet de
 s'étonner de ce que le concile n'en dit rien dans fon epiftre à l'eglilè
 d'Egypte, quoy que cette commiffion eust efté aînez confideiable pour n'eftre
 pas oubliée dans l'éloge qu'il fait de S. Alexandre. Et quant au foin que
 prenoit l'eglife de Rome , d'avertir tout l'Occident en quel temps il falloir
 faire la Pa(que , c'eft une pratique de plus ancienne datte que le concile de
 Nicée , ainfi que nous apprenons du fameux concile d'Ar- AuUt. xi les, qui
 avoir déjà ordonné que cette feffe fe celcbreroïc par tout en un mefme jour.
 Comme on avoit obfervéil y avoir déjà plu fleurs fiecles^ par le rapport du
 cours de la lune avec celuy du folcil , que ces deux planètes reviennent au
 mefme point au bout de ij. ans, ce qui avoit donné occafion à un ancien
 aftrologue

i[^]t La Vie DE s. Athanase[^] nommé Mecon , d'inventer un cycle lunaire de 19. années», le concile voulut s^{*cn} fervir pour trouver plus aisément la fête de Pâque j. Sc^c est ce que Ton appelle le nombre d'or.
 ^mhro(. ^ Nous n'en avons rien dans les monumens du concile j, fl'chMiit ' mais S. Ambroise nous apprend qu'entre plusieurs ordonnances, qui y furent faites, & qui font auflî dignes d'admiration, qu'elles font conformes à la vérité, on y établit un cycle de 19. années pour régler la fête de Pâque[^] après avoir assemblé à cet effet tout ce qu'il y avoit de personnes plus intelligentes en ces sortes de computations.. CMH0d.fi, C'est ce qui a fait dire à Gennade ., que le cycle de Théophile d'Alexandrie qui estoit de 19. ans, venoit du concile de Nicée. Et l'abbé Denys surnommé le Petit qui s'est rendu si célèbre par la science des temps , nous assure aussi que ce cycle de 19 . ans avoit esté établi par cette sainte Nicomédie. Et quoy que S. Hierôme auflî bien que le vénéérable Bede , en attribue la composition à Eusebe de Césarée, néanmoins ces deux sentimens ne sont pas difficiles à accorder, puisque le concile peut s'estre servi pour ce dessein du travail d'Eusebe, que l'on s'estoit avoué l'un des plus sçavans hommes de son siècle. Il est même très-Eusebien. 1.4. confiant que cet Eveque de Césarée a composé un livre sur le sujet de la Pâque, qu'il a dédié à Constantin⁵ & la lettre que cet Empereur luy écrivit pour l'en remercier, est venue jusques à nous , par les soins que cet historien a pris de conserver à la postérité toutes les choses qui estoient avantageuses à sa propre réputation. On voit par ce qu'il en a dit luy même, qu'il y expliquoit le mystère de la grande fête de Pâque , & qu'il y rapportoit auflî l'origine, le progrès, & la conclusion de la dispute qui s'estoit élevée sur ce sujet j & il est bien vraisemblable qu'il n'y avoit eu j[^]mtns. pas oublié son cycle. Voilà quel fut alors l'événement de cette contestation[^] si célèbre & si importante, & de quels moyens on se servit pour établir dans l'Eglise l'uniformité de la discipline,, afin que la douleur de la passion de JESUS-CHRIST fust commune en même temps à tous les fidèles, & que la joye de sa résurrection se répandît tous les ans en un même jour par toute la terre , pour unir tant de membres différens par les sentimens.

Livre II. Chapitre XVI. 153 fentimens d'une meſme pieté. Il eſt
 viſible néanmoins <jue toute la rigueur de l'aſtronomie n'y ayant pas eſté
 obſervée pour la (ùpputation des jours , quelques heures ſurnuméraires ſe
 font multipliées, & ont fait des jours entiers dans la fuite de plufieurs
 ſiècles : & c'eſt ce qui a donné de temps en temps de nouveaux ſujets de
 diſputes , juſques à ce que le pape Grégoire XIII. les ait terminées par une
 dernière réformation du calendrier qu'il fit en l'année 1581. Chapitre XVI.
 Le concile de Nicée établit la diſcipline de l'Egliſe par ſes canons.

Explication des trois premiers. IL y avoit d'autres réglemens à faire touchant
 la diſcipline de l'Egliſe , que fut le ſujet de la ſchème de Palque , & du
 ſchème des Meſſiens. Le concile de Nicée prit un ^ ſoin particulier d'y
 pourvoir par ſes canons, qui ont ſervi d'égards à tous les ſiècles
 futurs, & que Theodoſius appelle les loix de la police eccléſiaſtique. u'txo.'
 Le premier de ces canons eſt exprimé en ces termes. Si «♦ quelqu'un eſtant
 malade a eſté fait eunuque par les medecins, ou ſ'il eſté coupé par les
 barbares, qu'il demeure ,, dans le clergé , & dans l'eſtat eccléſiaſtique. Mais
 ſi eſtant ,, ſain il ſ'eſt retranché luy-meſme , il faut que ſ'il eſt du corps du
 clergé , il ſ'abſtienne des fondions de ſon miniſtère ,, & qu'à l'avenir on
 n'admette plus au rang des eccléſiaſtiques aucun de ceux qui en auront
 uſé de la ſorte. Et comme ,, meſme eſt manifeſte que cette ordonnance regarde
 ceux qui « ont agy en cette manière de propos délibéré , & qui ſe font «
 couper eux-meſmes j ainſi ceux qui auront eſté faits eunuques par les
 barbares ou par leurs maîtres , peuvent eſtre << leccus dans le clergé, ſelon
 les règles de l'Egliſe, pourvu «, que d'ailleurs ils en ſoient dignes. a On ne
 peut pas dire au vray quelle a eſté l'occaſion qui a porté les Pères du concile
 de Nicée à traiter de cette matière, & à uſer de cette juſte ſeverité contre ceux
 qui ſe faiſoient eunuques par leurs propres mains. Il eſt certain que cette
 mutilation volontaire, qui eſtoit défendue par les loix S 1 z). civiles , &
 punie ſeulement par celle de l'empereur Adrien, 'jl/Xsî^Z^

154 La Vie de S. Athanase, Tuftb.i 6. ne pouvoir estre approuvée par l'autorité de l'Eglise. Le h\$fl. C.4. zelemconliderc d'Origene, qui s'eltoit couppc lay-mefme» en expliquant d'une manière trop literalele chap.19.derEvangilede S.Matthieu,avoit elle condamné parDemetrius fon Evefque, quoy qu'il admirait en mefme temps cette a(flion comme un tranfport extraordinaire de pieté, L'atfifh.hittf. bus de quelques hérétiques nommez Valefiens,quiretran^ ' choient ainu toutes les perfonnes de leurfede , avoitdéja efté conlidcré comme un excez aulTi contraire aux fentimens de la véritable religion , qu'aux règles communes de l'humanité. Toutes ces confiderations font bien voir la jufl BARcn.ann. ticc de cc premier canon de Nicée j mais elles ne nous apj*j-\$.M7- prennent point quelle en a efté l'occafion. Quelques-uns prétendent que ce canon fut fait à l'occafion du prcfl,rc Sfcraat.i.i. Lçonce , depuis élevé par les Ariens à l'epifcopat d'Antio*^ ■ che, qui perdit Ton rang pour s'efre ainfi mutilé luy mefThodoret. nie : mai S en ce que Thcodorct ajoute que fon ordination eftoit contre les loix du concile de Nicéc , il donne quelque lieu de croire que ce preitre n'avoitpas encore commis un fi {;rand excès , & que ce ne fut que depuis le temps de cette jithMn*f. l^inte aflemblée que le defir de converfer plus librement «faioj. de avec une fille nommée Eutolie, le porta à armer fes proyTs*^"*^ près mains contre luy-mefme, en imitant Oriirene , quoy qu'il n'eult pas la réputation d'efre aulfi chalte que luy. Quoy qu'il en foit , ceux qui eftoient devenus eunuques ou par maladie , ou par une violence étrangère , ne font point exclus des dignitez de l'Eglise : & c'eft ainli que S. Germain , & S. Ignace ont remply Ci dignement le parriarchas de Conllantinople. Mais ceux qu'un faux zele pour la chalteté, ou quelque autre conûderation a porté àuneadion fi barbare, font jugez indignes des fondions de leur minifl tere, s'ils font déjà du nombre des clercs, ou d'efre éle* vez à la cléricature , s'ils font encore parmy lcsUques. Le fécond canon du concile de Niccc contient un règlement de grande importance, pour deffendre l'ordmanon » des Néophytes. En voicy les propres paroles.. Comme il t) s'eft pafle plu/kurs chofes qui font fort contrau-es i la re»} gle de l'Eglise, foit par une nceffiré preflante, foie parla M contrainte donc les hommes ont ufc d'ailleurs j de celle for*

Livre II. Chapitre XVI. Icy te que des hommes qui ne font encore que de fortir du paganisme pour faire profession de la foy , & qui n'ont esté instruits que fort peu de temps des premiers mystères de nostre religion » font clevez à l'épiscopat ou à la prêtrise, dès l'enfant même qu'on les conduit au baptême pour estre purifiés par ce lavoir spirituel : Nous avons jugé à propos d'ordonner que l'on n'en use plus ainⁱ à l'avenir. Car un catechumène a besoin de temps &c d'une plus grande épreuve , après qu'il a reçu le baptême^e cette parole de l'Apôtre est véritable, Qu'il ne faut pas ordonner un novice^e de peur qu'il , Timor, que s^e élevant d'orgueil^e il ne tombe dans la même condamnation que j^e-.^e que le diable. Que si dans la fuite du temps cet homme se trouve coupable de quelque péché spirituel, & qu'il en soit convaincu par le rapport de deux ou trois témoins il doit s'abstenir des fonctions de son ministère. Et s'il contrevient à cette ordonnance , il s'expose au danger de perdre le rang qu'il tenoit dans le clergé , comme ayant l'influence de s'opposer à ce grand concile , & de s'en déclarer l'ennemy. Comme il n'y a rien de plus important pour la conservation de la discipline de l'église, que cette règle qui exclut du ministère sacré tous les hérétiques nouvellement baptisés 5 aussi ne faut-il pas s'étonner que le violement qui s'en est fait j^e souvent par la malice des hérétiques, ou par l'insouciance des esprits ambitieux , ait obligé cette sainte mère à renouveler de temps en temps une défense si juste & si nécessaire. Dès le siècle précédent Tertullien avoit reproché à tous les hérétiques en général d'attirer plusieurs personnes à leur party , par cette indiscrète promotion des 41. néophytes aux plus augustes dignitez. Leurs ordinations, «i dit-il, sont téméraires , légères, incertaines. Tantôt ils n'placent des néophytes sur les sièges & les tribunaux des dignitez ecclésiastiques : tantôt ils y élèvent des hommes engagés dans les charges & les magistratures du siècle j^e & tantôt ils y appellent des apostats & des défecteurs de nostre religion , afin d'obliger par l'intérêt de l'honneur & de la gloire ceux qu'ils ne peuvent gagner par la force de la vérité^e. Il n'y a point d'endroit au monde où l'on s'avance plus facilement que dans l'armée de ceux qui se font revoirez ,, «<incre l'Eglise j^e ôc c'est les obliger à acquérir du mérite » y y

La Vie de s. Athanase, „ que de s'y trouver avec eux. Mais nous
 verrons qu'entré tous les hérétiques, il n'y en a point eu qui aient violé
 davantage cette ordonnance de S. Paul, renouvelée par le concile de Nicée,
 que les Ariens. Et il ne faut pas trouver étrange que l'autorité de ce saint
 Concile n'ayant pu arrêter leurs entreprises, celui de Sardique, & une
 infinité d'autres, aient encore condamné un abus dont la fêve de ces
 ennemis du Verbe divin faisoit un de ces principaux appuis. C'est quia
 porté si fou vent les saints Pères de l'Eglise à retracer dans l'esprit des
 Chrétiens la doctrine de S. Paul, qui ne veut point que l'on ordonne les
 néophytes. Ces saints docteurs avoient trop de lumière naturelle,
 chrétienne, & ecclésiastique, pour ne pas comprendre que l'on ne peut,
 selon les règles ordinaires, enseigner aux autres un mestier dont on n'a jamais
 fait l'apprentissage : & que comme l'on ne donne pas la conduite d'une armée
 à ceux qui n'ont jamais eu de la milice, ny le
 gouvernement d'un vaisseau à ceux qui n'ont jamais manié la rame, j'ai aussi
 n'estoit-il pas juste d'ordonner des Evêques, ny d'élever à la dignité de pères
 spirituels de tant de peuples, ceux qui ne raifoient encore que de sortir
 des eaux du baptême, ou des dignités toutes ecclésiastiques & toutes humaines.
 Un prêtre qui est devenu prêtre en un moment, disoit-il n. „ S.
 Hierôme, n'estoit-ce que l'humilité & l'adoucissement. J'oci n. çgm-
 per les plus grossières j'il ne faisoit ce que c'est „ que les caresses si
 tendres des Chrétiens ^ il ne faisoit ce que „ c'est que se mépriser soi-même.
 On le fait passer d'une di„ gnité à une autre j'il n'a point jeûné, il n'a point
 pleuré, il „ n'est point souvent reproché à soi-même de l'ordre „ des
 mœurs & de sa conduite j'il ne les a point corrigés par une „ continuelle
 méditation j'il n'a pas donné son bien aux pauvres, vices. On le conduit en
 quelque manière d'un fieu à un autre, c'est à dire d'un orgueil à une
 autre espèce d'orgueil. Or il est certain que la préemption & l'orgueil est le
 ») jugement & la ruine du diable dont l'Apôtre les menace. Il faut avouer
 que cette règle a eu quelquesfois des exceptions J 6c que S. Ambroise
 n'étant pas encore baptisé, a été nommé Evêque par toute la conspiration
 de celui de Milân, Mais Dieu a voulu faire voir en ces fortes d'occasions

Livre II. Chapitre XVI. 157

Si qu'il efbau defliis defcs règles
 5 comme les miracles témoignent qu'il n'eft pas abibliement alTijerty au
 cours ordinaire de la nature. Et on peut dire avec vérité ^ que fi les miracles
 font rares dans le monde , les Ambroifcs ne le font pas moins dans l'Eglife.
 Le troifième canon du concile de Nicée combat encore un abus, qui
 eftoitdcja fort ordinaire dans le Clergé, ôc qui fè couvrant d'un voile de
 pieté & de charité, eltoit un }ieetres-dangereux à la continence des
 preftres. C'eftoit a familiarité indifcrete qu'ils avoient avec des perfonnes de
 différent fexe qu'ils logeoient chez eux, en fe donnant réciproquement le
 nom de frères èc de fœurs. Voicy le grand coup de coigné avec lequel on a
 tâché decouper jufqu'à la racine ces vains prétextes , dont la cupidité fe
 lervoît pour juftifier les attachemens les plus fubtils & les plus pernicioeux.
 Le grand Concile , difent les fains Pces de c< Nicée, a defFendu
 abfolument queny Evefque , ny pref. c« tre, ny diacre , ny généralement
 quelque perfonne que ce « puiffTe eftre du nombre de ceux qui tiennent
 rang dans le » clergé, ne fe donne la liberté d'avoir chez foy aucune fem- c*
 tvniaume qu'il ait fait venir du dehors pour demeurer avec luy , à ci
 Kloryumoins qu'elle ne fbitfamere, ou fà focur, ou fà tante, ou c» du
 nombre des perfonnes qui font au defTus de toute forte u defoupçon. «
 Ceux qui prétendent qu'Euftolie a efté l'occafion du premier canon du
 concile de Nicée,veulent encore que l'excez de fà familiarité avec Léonce ,
 ait donné lieu à ce troifième canon. Mais nous avons déjà remarqué qu'il eft
 tres-difficile de prouver que l'engagement de ce prelhe avec cette vierge
 icandaleu fe, ait efté dès le temps du Concile de Nicée. S. Cyprien gc
 quelques autres Evefques d'Afrique, avoient defièndu cette demeure des
 vierges avec des ecclefiaftiques , & s'eftoient crû obligez de conduire ce
 fexe infirme par des voyes plus afrdrées,6c de le retenir comme par le frein
 de la difcipline,de peur de donner occafion au diaole de luy nuire , & de
 fatisfaire le defir qu'il a de le faire tomber dans fes pièges ,6c de luy faire
 rerfentir les effets de (a cruauté. Surquoy S. Cyprien fefert de ces paroles
 excellen- ^r?"*». tes. Il fout, dit-il, ufer d'une grande vigilance pour
 garantir ^[V lij

118 LA VIE DE S. ATHANASE, n un vaifseau expofé dans un
 lieu dangereux , de peur qu'il ne* »> fe brizeparmy les ccueilsôc les
 rochers. 11 faut tirer prom»j tement des meubles du milieu d'un
 embrasement de peur »> que les flammes ne s'y prennent &: ne les brûlent,
 lleflim»5 poffible d'eftre long- temps en airûrance quad on elt proche >3 du
 péril jôc lors qu'un Icrviteur de Dieu s'eft engage dans les> i> pièges du
 diable , il n'eft pas po(rible qu'il s'en retire. Il faut »ï y donner ordre de
 bonne heure , afin de les feparer tandis» » qu'ils font encore innocens, parce
 que quand ils auront pris>j desattachemens contraires à leur confcience,
 nous ne pour* M rons plus les feparer quelque effort que nous puiffions
 faire. »j Enfin combien voyons-nous de perfonnes qui font de pc» sâtes
 chûtes à cette occafion ? & avec quel excez de douleur »> remarquons-nous
 un trcs-grand nombre de vierges qui Ce cor» rompent par ces conjonctions
 illégitimes & fi dangereufes?^ Le concile d'Antioche avoit dcja rapporté ce
 grand abus parmy les caufes de ladcpofitiondcPaul deSamofates -, ôc dans
 la lettre qu'il en avoit cent à S. Denys Evêque de RomCjil iuy reprochoit
 un commerce fcandaleux avec ces femmes que ceux d'Antioche nommoient
 étrangères,& de pcrTtf< n/r«- mettre la mefme cholè à fes preffres & à fes
 diacres, aufli o»k\ov(bien qu'un tres-grand nombre d'autres crimes tres-
 enormes4un ywA - ^ in curables :atin qu'eftant coupables des mefmes
 defordres AvTio^A i ^"y^ crainte d'en eflre punis leur oftât la hardieffe de •
 viiAM^Hn. l'cnaccufer. Et les Prélats du mefme concile d'Antioche
 ^uitb.i.T. ajoutent j Que comme l'on fçait le bon exemple que l'Eve/l f } o.
 que &. tout le clergé eft obligé de donner au peuple j aufli on ne peut
 ignorer combien d'ecclefiaftiques fe font perdus par cette converfation fi
 familière avec les femmes,ôc combien il y en a eu qui ont donne lieu d des
 foupçons defàvantageux à leur réputation. La continuation de ce defbrdre
 eftoit une caufe fuffifante pour exciter la vigilance des Pères du concile
 deNicée, ôc pour avoir donné l'occafion à ce règlement folemncl ,&:à
 interdireauxpreffres la demeure avec toutes fortes dcperfonnes de différent
 fexc , finon avec celles qui ne peuvent, caufer aucun fbupçon, c'eft
 àdireavec les proches parentes^ iL iJin.U. félon l'explication de Rufin. Auffi
 voyons-nous que S. Ba^ file fe fonde fur l'autorité de ce canon,pour obliger
 un pref

Livre II. Chapitre XVI. 159 tre nomme Paregoire à quitter une fervante qu'il croyoit pouvoir retenir impunément sous prétexte qu'il estoit âgé de 70, ans, & qu'il n'y avoit aucun danger pour luy dans cette conversation. Il paroist qu'il l'avoit déjà interdit j 6c il luy déclare que s'il prétend encore faire ces fondions en méprisant de luy rendre obéissance, & luy & tous ceux qui communiqueront avec luy feront anathème. Mais le mal contagieux de ces conversations illégitimes ne s'est pas laïfle vaincre par ces remèdes. S. Jean Chrysostome a qu'il encore oblige de s'élever contre ce désordre qui a irrité contre luy le clergé de la ville patriarchale, & a esté l'une des causes de (à persécution ; à l'Eglise a esté obligée dans tous les siècles de s'opposer à cet abus en renouvelant de temps en temps les réglemens de son ancienne discipline. Chapitre XVII. Suite des canons de l'Eglise depuis le jusqu'à l'Ordination des Evêques étant une des plus augustes cérémonies de nostre religion, le concile de Nicée se crut obligé de la régler par ces paroles du quatrième canon, Il est à propos qu'un Evêque soit ordonné par tous les Evêques, qui sont dans la province : mais (c. cela est difficile, ou si, cause de quelque nécessité pressante, ou à cause de la longueur du chemin, que trois de tout leur corps assemblez pour cet effet fassent l'ordination, pourvu que ceux qui font, sont absens y consentent, & témoignent par lettres qu'ils, l'approuvent. Mais il faut donner au Métropolitain l'autorité, rité de confirmer tout ce qui s'est fait en chaque province. Il n'y avoit pas long-temps que le concile d'Arles avoit fait cond. «ne pareil le ordonnance, & il l'avoit exprimée en ces termes. Quant à ceux qui usurpent & s'attribuent à eux-mêmes l'autorité, comme s'il n'y avoit qu'eux seuls qui dussent ordonner un Evêque, on a réglé que personne n'ait la présomption d'en user ainsi, à moins que de prendre avec luy sept autres Evêques -, mais si on n'en peut trouver sept, qu'il n'entreprene pas de faire une ordination, s'il n'est assisté de trois de ses frères. Le concile de Nicée renouvelle en partie ce règlement, & il veut de plus que les Evêques absens don

l'empereur La Vie de S. Athanase, leur fut présentée par lettres pour approuver cette ordination qui fut faite en leur absence & ce qui est conforme à l'ancienne pratique de l'Eglise, comme nous apprenons par Cyprien. Les lettres de S. Cyprien. Enfin il attribue au Métropolitain de comit. la principale autorité pour confirmer tout ce qui s'est fait en cette rencontre & ôc la paix dont l'Eglise commençoit de jouir alors, lui fournit une occasion avantageuse pour donner la dernière perfection à la hiérarchie par toute la terre, en reconnoissant les prérogatives des évêques Métropolitains. C'est ce que les Pères du concile de Constantinople remarquent / y. connurent avoir été pratiqué exactement dans l'ordination * 9^e de Nédair pour l'évêque de Constantinople, & de Flavien pour l'évêque d'Antioche & en écrivant au pape Damase & aux autres Evêques d'occident, ils leur mandèrent qu'en cela ils avoient suivi le règlement qui s'étoit fait dans le 3^e concile de Nicée. Et lors qu'Evagre Rit créé Evêque d'Antioche par Paulin, on fûtint que plusieurs canons furent violez tout à la fois en cette rencontre : parce que d'une part les loix de l'Eglise ne permettent point à un Evêque mourant d'en ordonner un autre en sa place & de l'autre elles ordonnent que tous les Evêques de la province feront appellez & consentent d'ordonner aucun Evêque sans que trois autres s'y rencontrent. La première de ces deux choses étoit commandée par le 13. canon du concile d'Antioche, & la seconde par le 4. du concile de Nicée. Le cinquième canon de ce concile généralement est conçu en ces » mêmes termes. Quant à ceux qui sont privez de la communion, tant dans le clergé, que dans le rang des laïques, il faut que tous les Evêques de chaque province observent ce » qui est porté par le canon qui ordonne que ceux qui sont » jettez par les uns ne soient point receus par les autres. Mais » il se faut informer si ce n'en point par quelque avantage de » l'Evêque, ou par esprit de querelle, ou par quelque mauvaise humeur qu'ils ont été excommuniés. Et afin que cet examen se fasse avec plus d'ordre & de bienfaisance, on a trouvé à » propos qu'il ne se fasse aucune année sans que l'on tienne » deux Conciles dans chaque province, afin que tous » les Evêques de chaque province étant assembles dans le même lieu, ils examinent ces sortes de questions,

(t Cl (C LiviLB II. Chapitre XVII. i6t & qu'ainfi ceux qui feront
manifestement convaincus d'à- „, voireffL-nfc leur Evefque , foient
reconnus manifestement (t excommuniez par le fuffragc de tous les autres,
jufqu'àce que tous les Evefquesairemblez trouvent à propos de prononcer
fur leur fujct un jugement plus favorable. Or ces Synodes fe doivent tenir
l'un devant le Carefme , afin de Çrefenrer à Dieu une offrande pure en
faifant ceffer toute c« lorte d'animofité , & l'autre vers le temps de
l'automne. „ L'infolence d'AriusÔc la conduite Ichifmatiqued'Eufebe de
Nicomedie qui l'avoit receu quelque excommunié qu'il fuftparS. Alexandre
,aeftcvray femblablement l'occaſion de ce canon , & lorique cet Evefque
d'Alexandrie j ^ ^ ^ s'en eſtoit plaint en écrivant à celui de Conſtantmople ,
il avoit marqué expreffément que la règle apoſtolique deffond d'en ufer
ainſi. Le Concile de Nicée en confirmant le jugement de ce fain Evefque
contre unpreſtre révolte, ne laifPa point de prévoir tout ce qui edoit
neceſſaire pour cmpeſcher l'oppreſſion des inférieurs parleurs prélats. H le
fit en ordonnant que l'on tiendroir deux conciles par chaque année, afin
d'examiner les plaintes de ceux qui pretendoient avoir eſté accablez par la
paſſion de leurs Evefques: ce qui eſtoit entretenir en meſme temps le lien de
la communion epifcopale , & détruire l'eſprit de domination qui n'a jamais
eſté celui de l'Eglife. Certainement elle ne pouvoit faire un meilleur uſage
des premiers momens de la paix dont elle jouiſſbit après une ſi longue
oppreſſion , qu'en rétablifſant par les conciles la vigueur de ſadiſcipline.
Car ^^r^ ^ ^ au lieu que Licine avoit employé comme un des principaux Je -
vsa moyens de ſa tyrannie la deſſenſc qu'il avoit faite aux Evef-
^•*/'^*ques de viſiter leſeglifes de leurs voifins, & de tenir des
affembléesôc des conciles , ce qu'Eufebe de Cefarée appelle une très- grande
perſecution , parce que ſelon ſa doctrine les affaires de grande importance
ne peuvent eſtre réglées que par des conciles j Conſtantin la faiſoit rentrer
dans ſa première liberté : & elle ne croyoit pouvoir faire un meilleur uſage
de la proteélion de ce grand Prince, qu'en tenant ſouvent des conciles.
L'ordonance qu'elle fit en cette rencontre touchant les excommuniez , a eſté
la règle qu'elle a fuivie dans tous les X

161 La Vie de S. Athanasius le Grand M- siecles fuivans j & lorsque
 les Evêques d'Afrique écrivirent au Pape Célestin pour le prier
 de ne pas recevoir si facilement ceux qui viendroient de leur province luy
 porter des plaintes contre eux , & de ne pas admettre à la communion ceux
 qu'ils auroient excommuniés , ils ajoutent qu'il peut aisément reconnoître
 que cela a été défendu dans le Concile de Nicée. « Le sixième canon porte
 ce qui suit. Que l'ancien usage M qui a toujours été observé dans l'Egypte,
 dans la Libye & » dans la Pentapole , se pratique encore à l'avenir comme
 » une règle inviolable j de telle sorte que l'Evêque d'Alexandrie étende
 son autorité sur tous ceux de ces provinces j " puisque c'est aussi la coutume
 de celui de Rome d'en user » ainsi. Que l'on conserve aussi les privilèges
 tant de l'Eglise » d'Antioche, que de celles des autres provinces. Etc'est une
 » chose toute visible & manifeste que si un homme est fait » Evêque sans
 l'avis de son Métropolitain , le grand Concile » a ordonné qu'il ne doit
 point être Evêque. Mais si deux ou trois personnes s'opposent par une
 opiniâtreté particulière » au consentement unanime si raisonnable de tout
 le monde » de , que l'avis du plus grand nombre l'emporte au dessus de ce leur
 contradiction. B^r mais Quelques uns estiment que les Méleciens ont douté
 jusqu'à ce sixième canon, qui est devenu si célèbre dans notre ^ siecle
 par tant d'écrits & tant de disputes : 6c est assez visible que le trouble
 que ces schismatiques avoient causé dans trois provinces, a obligé les Pères
 de ce saint Concile à arrêter de semblables entreprises pour l'avenir. Ils l'ont
 fait en ordonnant que l'on conservera les droits & les prééminences que
 quelques Eglises avoient d'antiquité, comme celles d'Alexandrie &
 d'Antioche. On voit que par ce canon ils autorisent particulièrement la
 juridiction de celle d'Alexandrie sur l'Egypte , la Libye & la Pentapole, &
 qu'ils l'appuyent par l'exemple de celle de Rome. RMfn. i i. Zonare, & après
 luy Balsamon, étendent la juridiction de <" l'Eglise Romaine sur l'Occident
 , & disent que c'est l'ancien usage. Mais Rufin qui en pouvoit être mieux
 instruit, renferme l'autorité que le Concile reconnoît dans ce premier siège
 du monde, dans l'Église des Eglises suburbicaines. Ce

Livre II. Chapitre XV. Vir. terme a donne lieu à une infinité de concettions de disputes. Mais pour agir de bonne foy, on peut dire que sous ce mot d'Egliics suburbicains, on doit comprendre l'Italie à l'exception de la Gaule Cisalpine, fie encore les trois ifles de Sicile, Sardaigne & Corfe. Et quelquefois que puisse avoir ce canon en comparant l'Evesque de Rome avec ceux d'Alexandrie fie d'Anrioclie dans le droit de Métropolitain, qui confiste principalement dans l'ordination des Evesques fie dans la convocation des Conciles, on ne doit pas néanmoins luy contester le titre de liege de l'Eglise, ny luy disputer sa primauté qu'il a d'ailleurs 3

&: l'intelligence des paroles de Rufin ne luy peut ôter les droits qui sont attachez à son auguste dignité en qualité de successeur de S. Pierre dans la première Eglise du monde. Le septième Canon regarde particulièrement l'Evesque de Jerusalem, fie concerne l'autorité de l'Eglise de cette ville à qui l'Empereur Adrien avoit fait porter le nom d'Elie qui étoit le sien, depuis qu'il l'avoit rebaptisée. Voici les propres paroles de ce canon.

Puisque la coutume & la tradition apostolique veut que l'on honore l'Evesque de Jerusalem, il est « t. 6. juste qu'il jouisse d'un rang d'honneur en conservant néanmoins moins à la Métropole la dignité qui luy appartient. car c'est une chose assez étonnante que la plus sainte & la plus ancienne de toutes les eglises du monde, & dans laquelle les principaux mystères de notre rédemption ont été accomplis, ait été loumée si longtemps à une Eglise Métropolitaine, & avoir à celle de Césaire. Il est vray qu'enfin elle a acquis la dignité du patriarche, mais ce n'a été que dans le Concile de Calcédoine, celui de Nicée n'ayant fait autre chose à son égard que de luy conserver le rang d'honneur qu'elle avoit toujours tenu dès les premiers siècles de l'Eglise. Car on voit par le grand Concile qui fut assemblé à Antioche, id. l. t. e. i. %, que contre Paul de Samosate, que l'Evesque de Jerusalem, qui étoit soumis à la juridiction de celui de Césaire, ne lui soit pas de le précéder, quoy qu'autant que l'on en peut juger, il n'eût été fait Evesque que depuis luy. Le Concile général de Nicée luy conserva donc cette prééminence, qui étoit d'autant plus extraordinaire qu'il n'avoit encore alors aucun veyr /, Evesque sous sa juridiction : fie il ne faut nullement s'ar

1⁴ La Vie de S. Athanase, relire à ce que dit Zonare sur ce canon, que l'Eveque de Jerusalem étoit Métropolitain de la Palestine, de l'Arabie & de la Phénicie. Le premier Canon fut établi contre les Novatiens, 2^c »> voicy ce qu'il contient. Quant à ceux qui s'attribuent à eux 1) mêmes le nom de Purs, s'il arrive qu'ils retournent à l'Eglise »> Catholique & apostolique, ce (àint & grand Concile a ordonné qu'après avoir reçu l'imposition des mains, ils de»> mureront enfin dans le clergé. Mais avant toutes choses il » est juste qu'ils reconnoissent ôc déclarent par écrit qu'ils em. » braqueront & fuiront en toutes choses les dogmes de l'Eglise » Catholique 6^c apostolique, c'est à dire qu'ils communieront avec les bigames » & avec ceux qui seront tombés dans la persécution, à l'égard de quels on a aussi déterminé un »> temps préfix pour régler la durée ôc la fin de leur pénitence. » Et par toutou il se trouvera qu'il n'y aura qu'eux d'ordonnez, soit dans les villages soit dans les villes, que ceux qui » se trouvent dans le clergé demeurent dans le même rang »> qu'ils auront tenu. Mais si quelqu'un s'y établit lors qu'il y a »> déjà un Eveque ou un prelat de l'Eglise Catholique, il est manifeste que l'Eveque de l'Eglise doit avoir son rang & l'office d'Eveque. Et quant à celui qui porte le nom d'Eveque parmi les personnes de cette secte, qui s'appellent »i Purs, il aura le rang & l'honneur de presbtre, si ce n'est que » l'Eveque du lieu juge plus à propos de luy faire part de ce »> luy d'Eveque : mais s'il ne luy plaît pas d'en user ainsi, il 1) faut qu'il luy trouve une place de Coreveque, ou de presbtre »> de sorte que de quelque manière que ce soit, il paroisse qu'il est du corps du clergé, & que néanmoins il n'y ait pas deux »i Eveques dans la même ville. On fit jadis quelle étoit la dureté des Novatiens qui s'efforçoient de se séparer de l'Eglise sous prétexte qu'elle avoit reçu à la pénitence & admis à la réconciliation ceux qui avoient renoncé à la foy, & étoient tombés dans l'idolâtrie par la crainte des tourmens pendant la persécution de l'Empereur Decius. Cette secte qui reprochoit injustement à l'Eglise Catholique un excès de douceur ôc d'indulgence, demeura toujours séparée de l'Eglise depuis ce temps-là & ceux qui en étoient professors, au lieu de prendre le nom de l'Eglise

Livre II. Chapitre XVII. 16j chef, 5c de s'appeller

Novaticns^avoient pris le titre fiiperbe de Purs, comme ne s'cftant pas fouillez par la communion de ceux qui avoient cédé aux menaces des tyrans & à la crainte des i'uppliques. Conftantin qui avoit pour objet en ajfTemblant le Concile de Nicce d'y rétablir la paix générale de toute l'Eglife, y avoit auffi appelle un Evefque Novaticn nommé Acefe , & cet Evefque Ichilmatique y avoit amené avec luy Auxanon qui fut depuis prellrede fafede,6c vefcut jufquelbus Theodofe le jeune. Quand le Concile eut décidé la queftion de la foy en établiffant le fymbole,& prononcé (à définition touchant la fccte de Pafque^l'Empereur demanda à Acefe fi c'eftoit fon fentiment. Et fur ce que cet Evefque Novaticn luy fcrut. répondit qu'oiiy , que le Concile n'avoit rien ordonné de "*" ^* ^ nouveau fur ce fujet, que c'eftoit ce que luy mefme avoit toujours tenu & i pratiqua comme l'ancienne foy de l'Eglife, qui eftoit venue jufqu'a ce temps-là depuis les Apoftres , ôc que de toute ancienneté la Pafque avoit efté obfervée dans le temps que l'on venoit de régler j Conftantin luy dcm. da en luitte quel motif il avoit eu de Ce feparer de la communion des autres. Mais Acefe luy rapporta ce qui eftoit arrivé du temps de Dcce, & quel avoit efté l'effct de cette pcrfccution , & voulut établir la feverité de fa règle en foutenant que ceux qui avoient pechié mortellement depuis le baptême,ne dévoient plus eftre admis à la participation des divins myfteres, mais qu'on les devoit feulement exhorter à la pénitence fans eiperer le pardon & la remiffion de leurs péchez de la part des pretres,mais de Dieu feul, comme n'y aiant que luy qui ait le pouvoir Se l'autorité de remettre les pcchez.Sur quoy Conftantin fe mocquant de ces perfonnes ^"K"" <jui vouloient eftre impeccables_,luy répôdit agréablement, ' ^4 ce fe^ fat tes une échelle pour vous , 5^ montez^tout [cul au Ciel. C'eft ce que Socrate dit avoir appris dans fa jeunefTe de cet Auxanon qui avoit accompagné cet Evefque Novaticn dans le Concile de Nicée, ainfi que nous venons de dire. Ce faint Concile confpirant avec Conftantin pour pacifier tous les troubles de l'Eglife, favorifa le retour des Novaticns par le huitième canon qui eft afTez clair ôc afTez incdiigible de luy mefme i fi ce n'eft que Ton peut remarquée X iij

i66 La Vie de S. Athakase. que ce qu'il die que ceux d'cntr'cux qui (croient dans les déferez ccclefiastiques, y demcureroient après avoir receu f^"h"r/ Pimpofition des mains,peuc marquer en cet endroit la ConfJtuU.'j. iîrmation, parce que ces hérétiques ne la donnoientpoinr. Nous voyons l'exécution de ce canon à l'égard des Evefques Novatiens, en la perfonne de Zoïs 6c Saturnin qui fuBMfii'Ep.aJ Ycent receus à la chaire cpilcopale , comme nous apprenons c7li.f[t. deS.Bafilej quoy qu'il foitaflez étrange que ce faint doveyex. les dbcute de l'Eglife grecque paroilt n'avoir pas connu leca'^'^'^Jf- non qu'il executoit. ment. Chapitre XVIII. SuUte des Canons du Concile de T^icée depuis le neuvième ■ jufqu'au treizième. . ON lit ce qui fuit dans le neuvième Canon du Concilt de Nicéc. S'il y a des prefres qui aient efté promeus » au facerdote fans examen , ou fi après qu'ils ont efté recon»• nus par l'examen coupables de quelque péché, on n'a point »> laifle nonobftant leur confeiïion, de leur impofer les mains • » contre la règle de l'Eglife , le Canon ne reçoit pas ces for»> tes de perfonnes , parce que l'Eglife condamne ce qui eft »> digne die reprehenfion. Le foin que l'Eglife prenoit dans les premières fiecles d'examiner la vie de ceux qu'elle élevoit à fes charges 6c à fes dignitez facrées , eft connu de tous ceux qui ont quelque teinture de l'antiquité. Les Empereurs mefmepayens ont efté obligez d'admirer la (agefle de cette conduite j 6c ils y trouvoient le modèle de la manière dons ils dévoient choifir des officiers fie des magiftrats pour gouverner les provinL*n,fr,d.in ces de leur empire. C'eft ain fi qu'Alexandre Severe exhorslwr»"^^' toit le peuple à reprefccter avec une entière liberté les reproches qu'ils avoient à faire contre ceux qu'il deftinoit au gouvernement des provinces, pourveu qu'ils eufTent de quoyfoutcnir cette accufation par des preuves manifeftes 6c évidentes i 6c il difoitque c'eftoitune chofe fâcheufe de voir que les Chreftiens 6c lesjuifs en ufaftent ainfi quand il s'agifibit de publier ceux qui dévoient eftre ordonnez pieftres,. 6c que l'on ne pratiquai! point U mefme chofée

Livre II. Chapitre XVIII. 16y Jors qu'il s'agissoit du choix des gouverneurs des églises, qui étoient chargés des biens & de la vie des hommes. Mais on voit par ce canon du Concile de Nicée, que cette indulgence n'empêchoit pas que l'Eglise ne vît quelque fois au nombre des ministres de ses autels, ceux qui s'en étoient rendus indignes par une vie criminelle, soit que leurs désordres eussent été cachés au temps de leur ordination, soit qu'on les eût dissimulés par un excès d'indulgence. Le Concile oppose donc une févrite exemplaire à ce nouveau relâchement, se prononce contre ces personnes qui ont usurpé le ministère de l'Eglise, un jugement tout à fait conforme à la sévérité de l'ancienne discipline, en considérant leur ordination comme nulle. Ce canon est appliqué plus particulièrement par le dixième à ceux qui étoient tombés, c'est à dire, qui avoient renoncé la foi durant la persécution. Tous ceux, dit ce dixième canon, qui étant tombés n'ont pas laissé d'être » •ordonnez, ou par l'ignorance ou par la dissimulation de » ceux qui leur ont imposé les mains, cela ne fait aucun préjudice à la règle de l'Eglise : car on les dépense lorsqu'ils l'ont connue. « La rigueur de cette règle est fondée sur l'énormité de l'idolâtrie qui est nommée avec raison par Tertullien, le crime principal du genre humain le plus grand de tous les péchés qui se commettent dans le monde le plus par Saint Grégoire de Nazianze, le dernier ; le premier de tous les maux. Il n'en faut donc pas s'étonner qu'étant du nombre de ces trois pe- J' chez les abominables, qui ne (se remettoient pas même à la mort félon la loi de l'ancienne discipline, on exclut pour jamais de l'entrée du clergé ceux qui étoient convaincus d'en être coupables. Mais il ne faut pas conclure de là que cette règle ne regardât point ceux qui étant déjà ordonnés Evêques ou prêtres, étoient assez lâches se assez infidèles pour rendre aux idoles le culte qui n'est dû qu'à Dieu j puisque l'usage des premiers siècles les condamnoit à la déposition, l'Eglise ne pouvant souffrir que ceux qui n'alloient encore que de visiter les autels du Diable, eussent la témérité d'approcher des divins autels.

r68 La Vie de S. Athanase, Qiiçlque ncccflîté qu'il y eiift de punir
 un crime auflî grand qu'clloit celuy deridolatne, il ne falloir pas néanmoins
 offer rdperance du pardon à ceux qui y eftoicnc tombez ^ &. c'eft ce qui
 donna lieu au Canon onzième que »s nouslifons en ces termes. Quant à
 ceux qui font coupables M de prévarication , fans y avoir efté obligez ny
 par aucune » contrainte,ny parla perte de leurs biens,ny par la rencontre »
 de quelque peril,ny par quelque autre necclfité femblable,. M ainli qu'il elt
 arrive fous la tyrannie de Licine j le Concile a »j jugé à propos de les traiter
 avec douceur, quelques indignes qu'ils Ibient de fa clémence de la
 mifericorde. Que n ceux donc d'entr'eux qui font touchez d'un véritable
 regret M de leurs fautesSjS'ils font fidellesSc chrefticns/aflent trois an» nées
 de pénitence dans le rang de ceux qui font admis à oiiir » les infrudions j
 qu'en fuite ils paflent fept années dans » l'humiliation du Proternementjôc
 qu'enfin ils pafTent deux » autres années en communiquant au peuple dans
 les prières, w ûnseflre admis néanmoins à l'oblation. Comme on doit
 proportionner les chaflimens aux péchez, auflî ne faut-il pas s'étonner que le
 Concile faffe quelque difcernement de la punition de ceux qui avoienc
 facrifiéaux idoles. Car quoyque ce crime foit i\ énorme que les fâints Pères
 de l'Eglileluy ont donné en particulier Je nom de prévarication ^
 néanmoinsilfetrouvoitplufieurs difR^rens degrez de malice dans la chute de
 ceux d'entre les Chrefticns qui avoient renoncé la foy pendant la perfecution
 de Licine. Ceux qui n'cftoient tomoez que par la feule crainte des tourmens,
 n'cftoient pas il criminels que ceux qui lâns avoir efté expofez aux
 occafions dangcreufes de la cruauté des fupplices où de la perte de leurs
 biens, s'cfloient portez d'eux mefmcs à chercher leur repos èc Leur
 tranquillité temporelle dans l'abjuration delà foy de J. C. &c dans le culte
 flicrilege des idoles. Ils s'cltoient rendus le joiict des payens mefmcs j 6c
 tout ic monde les regardoit comme un fel affadi & fajis vigueur, qui ne
 meritoit plus que d'cflre foulé aux pieds des li^mmes. Le premier Concile
 d'Arles qui s'cfloit tenu peu de temps avant ccluy de Nicée, n'avoit rien
 relafhc en leur faveur

Livre II. Chapitre XVIII. faveur de ce qui se pratiquoit à leur égard dans le temps de saint Cyprien. Ce fut le concile général de Nicée qui commença à user envers eux de quelque nouvelle indulgence & après les avoir déclarés indignes de toute grâce, il leur ad- . met néanmoins celle de la pénitence, pourvu qu'ils fussent touchés d'un véritable regret, & d'une douleur sincère de leurs péchés. Onze années d'une rigoureuse pénitence étoient alors toute l'indulgence que l'Eglise exerçoit envers ces fortes de personnes. Quand elle admettoit en ce temps là les pécheurs à la pénitence, elle les faisoit passer par quatre différents degrés, dont le premier les tenoit long temps dans les larmes hors des portes de l'Eglise. Il faut croire que le concile de Nicée supposoit que ceux dont il parle dans ce cas, non, avoient déjà donné des preuves sensibles de la sincérité de leur pénitence dans ce premier degré qui étoit le plus humiliant de tous, & le plus éloigné de la participation de nos mystères. C'étoit sans doute par là qu'il jugeoit de la disposition de leurs cœurs, j parce que pour donner des marques de leur componction intérieure, ils avoient fait ce que saint Cyprien disoit autrefois à ceux qui étoient tombés dans le même crime du renoncement de la foi -, Qu'ils dévoient " frapper aux portes de l'Eglise, mais sans les briser j qu'ils « pouvoient aller jusque sur le seuil de ces mêmes portes, « mais sans passer outre ^ qu'ils avanceroient beaucoup en " priant avec modestie, en demandant avec pudeur, en faisant voir au dehors une humilité qui leur étoit si nécessaire, ^ Se une patience agissante & laborieuse. Comme ces anciens " pénitents dont parle ce saint martyr, ils avoient déjà en- « voyé au dehors d'eux leurs larmes, comme autant de larmes, « pour exprimer la violence de leur douleur ^ & en tirant « des gémissements du fond de leurs cœurs, ils s'en étoient servis « comme d'avocats & d'intercesseurs, pour déclarer en même temps l'affliction & la honte qu'ils ressentoient d'avoir « commis un si grand crime. De sorte que le concile de Nicée les admit tout d'un coup au même degré & au rang des Auditeurs, pour y passer trois années ^ en suite il leur en ordonna sept autres dans l'interim, qu'est celui du profitement : ôc enfin il les laissa encore deux ans entiers. Y \

17© La Vie de S. Athanase, dans le 4. qui confitte à estre admis à la communion de PEglise, fans estre receus néanmoins à la sainte Eucharistie, Tout ce qui est réglé par ce canon ne concerne que les chrestiens & ceux qui l'ont baptizé, dont la chute estant plus pesante que celle des Canécumens > exige aussi une punition plus rigoureuse. Chapitre XIX. Suite des Canons du concile de Nicée jusqu'au i^e. LE douzième Canon du concile de Nicée est difficile dans sa première partie, & fort important dans la suite. Voici ce qu'il porte. Ceux qui ayant esté appeliez " par la grâce, après avoir donné des témoignages de leur " ardeur & de leur zèle, jusqu'à quitter le baudrier & les " marques extérieures de la profession des armes, retournent " à leur vomissement comme des chiens, ainsi qu'il est arrivé " à quelques uns de donner même de l'argent, & d'acheter " par des bienfaits & par des dons leur rétablissement dans la > milice j Que ces personnes après avoir esté trois ans dans le » rang des Auditeurs, demeurent dans le profitement pendant dix autres années. Mais en toutes ces choses il est d' » propos de considérer leur résolution, & la manière dont ils > s'acquittent de leur pénitence. Car tous ceux qui donnent > des marques effectives de leur conversion /incere par la » crainte, par les larmes, par la patience, par de bonnes > œuvres, & non seulement en apparence & à l'extérieur j' » peuvent estre admis à la communion des prières, après » avoir accompli le temps qui est prescrit pour le degré des • Auditeurs : & en suite il sera permis à l'Evesque de prendre » sur leur sujet des résolutions plus conformes à la douceur & à l'indulgence. Mais tous ceux qui ont porté avec indifférence cet estat de pénitens, & qui ont cru que les marques > extérieures de la pénitence & la privation de l'entrée de l'Eglise suffisoient pour leur conversion, doivent accomplir exactement tout le temps qui est ordonné pour leur pénitence. Pour pénétrer dans le sens de ce canon, il ne faut pas l'expliquer comme si au temps du concile de Nicée il eust esté /

LivRi II. Chapitre XIX. 171 « fefTendu aux chreftiens d'avoir des charges militaires, puis fu' au contraire le premier concile d'Arles venoit d'excom- cendi An. munier ceux qui abandonnoient les armes pendant la paix.. Mais cette ordonnance regarde le temps de la perfecucion-, c'est à dire ceux qui après avoir fui les mouvemens d'une generofité véritablement digne de la grâce , en méprifant & s'charges qu'ils avoient à la cour & dans les armées , pluftoft que de renoncer à la foy qu'ils dévoient à JesusChrist, avoient en fuite fiût paroître une lâcheté honteufe , en rentrant dans des emplois qu'ils avoient abandonnez pour Dieu , &: qu'ils ne pouvoient exercer qu'en facrifiant aux idoles. Le concile laiffa néanmoins à la difcretion de l'Evefque, de diminuer la pénitence félon l'ardeur du pénitent , & d'être en ce point le modérateur & l'arbitre d'une fi exade difcipline. Le 13. Canon prefcrit la manière dont on doit agir à l'égard de ceux qui meurent dans le temps de leur pénitence, & est exprimé en ces termes. Quant à ceux qui meurent, on « gardera encore, comme on a fait jufqu'à préfent , la loy ancienne canonique, laquelle ordonne que fi quelqu'un ce vient à mourir, on ne le privera point du dernier viatique c'est à dire qui luy est fi neceffaire. Que fi après avoir esté receu à la communion lors qu'on defefperoit de fa vie, il ne laiffe pas c'est à dire de revenir en fanté , il doit demeurer dans le rang de ceux c'est à dire qui font feulement dans la communion des prières de l'E- « glife. Mais parlant j'enfermelement , toute perfonne qui de- mande l'Euchariftie lorsqu'elle fe trouve à l'extremité de la « vie , l'Evefque la luy doit accorder, en l'éprouvant & l'examinant avec foin. « w/*^'***" Ce canon marque félon l'explication commune , qu'il faut donner le faint viatique à toutes les perfonnes qui le demandent 51 la mort, & ordonne de fortifier par la nourriture celefte de l'Euchariftie , ceux qui font obligez de faire un auffi grand voyage qu'il est c'est à dire luy qui les doit faire paffer du temp à l'éternité j car c'est pour cela qu'on luy donne le nom de viatique. 14 y en a néanmoins qui veulent que le concile accorde feulement l'abfolucion aux mourans. Mais, fi cela est , pourquoy le concile ajouta-t'il , que fi ces malades reviennent en vie, ils demeureront feulement dans le rang de ceux qui ne font que de paffer par le purgatoire. Y'i,

17X La Vie de S. At h an a se,* la communion des prières? Ceux d
 qui on n'auroit pas fîccor. dé l'Euchanitic à la mort , n*auroienteu garde d'y
 prétendre lors qu'ils estoient enfante 6c en eftat d'accomplir leur pénitence :
 Se aind c'eftoit une précaution fort inutile de les en exclure. Pour ce que le
 concile renvoyé à l'Evefque la connoiffance ôc le jugement des
 penitens,cela fe doit entendre autant que lanecelfité du malade le pourra
 pennettre. Et il n'y a rien d'étrange & d'extraordinaire dans cette pratique ,
 puifqu'il ne fe falloir rien alors dans l'Eglife , fur tout dans la matière de la
 pénitence, qu'avec la participation de l'Evcfque & par fon ordre. cencii VA'
 ^^"■'t»!^ que cc canon foit cité par le concile de Valence Untm.i. de l'année
 374. & c'eft dans ce mefme efprit que Synefc «*». }• écrivant à Théophile
 patriarche d'Alexandrie, touchant un f/»'/- nommé Lamponien qui estoit
 excommunié,luy mande qu'il avoit permis a tous les preftres qui fe
 trouveroient prefens de i*abfoudre,au cas qu'il vinft à tomber dans
 l'extrémité d'une maladie mortelle,6c déclare qu'il ne veut laifler mourir
 perfonne dans les liens de l'excommunication : mais que s'il revcnoit de
 cette maladie extrême, il luy avoit ordonné de fubir encore la pénitence qu'il
 luy avoit impofée. Le 14. Canon efl: intelligible de luy mefme, & réduit à
 un eftat inférieur les Catecumenes qui estoient tombez durant »> la
 perfecution. En voicy les propres termes. Quant aux Ca^ »> tecumenes qui
 font tombez, ce îaint & grand Concile a orM donné qu'ils pafleront trois
 années à écouter feulement les M infrudions de l'Eghfe , & qu'en fuite ils
 feront admis i n prier avec les Catecumenes. Le 15. condamne les Evefques
 , les preftres & les diacres » qui quittent leurs eglifes pour en prendre
 d'autres. A caufe » des troubles, dit le concile, & des lèditions qui
 arrivent,ona w jugé abfolument nccelTaire d'abolir une coutume qui fe
 pra»> tique en quelques endroits contre la règle de l'Eglife, & de »
 defiFendrcaux Evefques , aux preftres ic aux diacres de paC »ï fer d'une
 ville en une autre. Que fi après la définition de ce

ctan. Livre II. Chapitre XIX. 17; «ette rencontre, & on le
 renvoyera à la meſme eglife , donc auparavant il elloic ou preſtre <3u
 Eveſque. L'incjuictude ambitieuſe d'Eufebe , qui avoit palſé de Bery te k
 Nicomédie , a pu donner occaſion i ce canon j & néanmoins il le viola
 encore luy-meſme en paſſant de Nicomédie à Conſtantinople j ce que
 Theodorct reconnoiſt J^"^^**s'eſtre fait contre le canon qui deſſendces
 fortes dechangemens. S. Hierôme rapportant l'explication que quelques
 auteurs donnent à S. Paul , quand il dit que l'Eveſ- nieron. ef que ne doit
 eſtre le mary que d'une ſeule femme, témoi- ' " gne que les Percs ont
 deſſendu dans;lc concile de Nicce de faire palſer un EveſqueW cglife à
 l'autre, de peur de luy donner un prétexte de rechercher les embrallTcmens
 d'une cpouſe riche & adultère , en mépriſant la ſociété i.r "rr^r
 ^p^^^^vierge, quoyque pauvre. Mais quoyque l bglile ſe ſoit élevée de
 temps en temps pour condamner cedefordre, & qu'elle ait oppoſé à cet abus
 l'autorité de les loix , néanmoins il n'y a rien de plus ordinaire que ces fortes
 de tranſlations , parceque l'ambition & l'intercſt qui' en font les cauſes les
 plus naturelles, n'ont jamais ſceu ce quec'eſtquede ſe ſoumettre aux loix
 de l'Eglife. Le Canon 16, deſſend auffi de recevoir en aucune eſſe les
 eccleſiaſtiques qui abandonnent la leur, & les prive de la communion s'ils
 reſuſent de retourner au lieu où ils auront eſté ordonnez. Et quant aux
 Eveſques , il déclare nulles les ordinations qu'ils feront des clercs qui ne
 feront point de leur juuriſdiction. Voicy en propres termes ce qu'il contient.
 Touspreſtres, ou diacres, & généralement tous « clercs dont les noms ſont
 écrits dans la liſte de l'celife <« qui par un emportement téméraire, & fans
 avoir devant u les yeux la crainte de Dieu, ny la réglé de l'Eglife , forti- a
 ront de celle dans laquelle ils onteſté ordonnez, ne doi- „ vent nullement
 eſtre reccus dans une autre j mais U faut a abſolumentles contraindre de
 retourner dans leurs dioce- et les, ou les excommunier s'ils perſiſtent dans
 cette reſolu- « non. Que ſi quelqu'un entreprend de ravir & d'enlever un «
 clerc qui eſt de lajuuriſdidion d'un autre, & de l'ordonner « dans ion eglife
 fans le conſentement du propre Eveſque c< dont cet eccleſiaſtique s'eſt luy
 meſme ſeparé, que l'ordi- <c Y iij

174 La Vie de S. Athanas^e nation qu'il en feroit coiffiderée comme nulle. Il estoit juſte d'une parc d'attacher les eccleſiaſtiques. aux egliſes dans Icfquelles ilsavoient eſté incorporez par l'ordinarionj mais il n'^ftoit pas moins neceſſaire de l'autre de régler les bornes des dioceſes , ôc d'empêcher les entrepriſes des Eveſques ſur leurs confrères, enleurinterdiſanc les ordinations de ceux à l'e'gard deſquels ils n'avoient nulle juridiſcion légitime. C'eſt l'objet que ſe propoſe ce canon : mais comme la cupidité des hommes n'a point de limites, il a fallu renouveler de temps en temps une règle ſi importaſce , & uſer d'une continuelle précaution pour faire régner l'ordre & la diſcipline dans cette armée ſpirituelle du Dieu vivant. Ce fut encore pour s'oppoſer à la cupidité des mauvais eccleſiaſtiques , que le concile fit ſon 17. Canon , où il travaille à les détourner de ce gain fordide Se honteux qui leur eſt ſi rigoureuſement deſſendu par S. Paul.. »> D'autant,, diſent les Pères du concile, que pluſieurs eccl^eſiaſtiques ſont tellement attachez à ravarice , & au Mgainfale & deshonneste, qu'ils oublient ce que les EcriM tures divines diſent pour louer un homme juſte , qu'il >> n'a pas donné ſon argent à uſure , 5c qu'ils demandent » le centième denier d'intereſt j le ſaint & grand Concile M a ordonné que ſ'il ſe trouve que quelqu'un après cette » deciſion prend quelque uſure à raifon du prelt , où i'il »j en fait ſon profit de quelqu'autre manière que ce pui^e »> eſtre , ou ſ'il exige un fixième, ou ſ'il invente quelqu'autre M moyen pour en faire un gain deshonneſtej qu'il ſoit dépofc » du clereé , & ceſſe a l'avenir d'eſtre conté dans le rang »» des eccleſiaſtiques. Il falloir beaucoup de temps pour ôter entièrement lesabus oui estoient autorifcz par les loix romaines j & comme l'ulure estoit de ce nombre , il estoit à propos de la deſſendre d'abord aux clercs , afin de rappeler doucement les peuples .1 la charité naturelle &: chrœtienne, qui eſt éteinte par ces fortes de preſts & de commerces intereſtez. Ce reſlementqui ne s'étendoit que ſur les eccleſiaſtiques, avoit eſecrettes confequences pour les particuliers j Si on appliqueice premier appareil ſur: les playes de la diſciplinç.

LiTKE II. Chapitre XX, lyj de l'Eglise , en acte adanc qu'on les
 pult guérir entièrement. Chapitre XX. Des trois derniers Canons du concile
 de Kicèe, L'Insolence des diacres, qui avoient déjà commencé. ce à s'élever au
 dessus des prestres , meritoit bien être réprimée , ainsi qu'elle le fut en ces
 termes par ce 18. Canon. On a rapporté au saint & grand Concile de Nicce n
 qu'en quelques lieux & en quelques villes les diacres don- ce nent
 l'Eucharistie aux prestres, quoy qu'il n'y ait ny aucune « règle , ny aucune
 coutume qui permette que ceux qui n'ont pas l'autorité d'offrir le corps
 de J. C. aient le pouvoir de le distribuer à ceux qui souffrent. On a aussi
 appris qu'il y a déjà quelques diacres qui prennent l'Eucharistie de- m
 vant les Evêques. Que toutes ces choses soient donc abolies , Ôc que les
 diacres demeurent dans les bornes de la modération qui est due à leur
 état , en reconnoissant qu'ils « sont les ministres des Evêques, fie
 inférieurs aux prestres j « & qu'ils prennent l'Eucharistie en leur rang après
 les prestres, soit que l'Evêque la leur donne, soit qu'il la re- ce- voient
 des prestres. De plus il n'est pas permis aux diacres „ s'approcher au milieu des
 prestres ^ car cette pratique est ^^ tout à fait contraire à la règle & à l'ordre
 de l'Eglise. Que si „ après ces décisions quelqu'un veut encore être
 rebelle. „ tant, qu'il cesse d'être diacre. Comme les diacres estoient les
 dispensateurs des richesses de l'Eglise, cette commission qui les rendoit
 considérables aux peuples, & l'obligation qu'ils avoient d'accompagner
 continuellement les Evêques, leur inspirerent insensiblement une vanité si
 insupportable , qu'ils ne vouloient plus se contenir dans les bornes de leur
 condition : de sorte que par une ignorance volontaire du rang^ qu'ils
 devoient tenir, dit ^.^ S. Hierôme , l'orgueil dont ils estoient enflés les
 portoit à insulser. c. s'élever au dessus des prestres, bi à mesurer leur
 dignité, non par leur mérite, mais par leurs richesses. Il n'y avoit rien de
 plus injuste que cette prétention j fie selon ce même

jys La Vie de S. Athanase, jttfjl.if. père, on ne pouvoit
 comprendre quelle cftoit la caufe de »d tvMgr. pejYiportement de ces
 Miniftres de l'Eglife, donc la première fonction confiftoit à fervir à table &
 à aflifter les veuves , pour s'élever , ainfi qu'ils faifoient par orgueil , au
 deffus de ceux qui confacrent par leurs prières le corps & le fangdc Jesus-
 Christ. AufTi l'Eglife s'eft toujours fortement oppofée à leurs de^ln!"lo. firs
 ambitieux : & c'eft ce qui a donné Toccafion à un canon du concile de
 Laodicée, par lequel il eft defFendu au diacre de s'afTeoir devant le preftre,
 ouenfaprefence j & il luy eft ordonné de ne s'afTcoir que par le
 commandement du preftre. C'eft aufli pour ce fuj et que le premier concile
 c<mcU.Are- d' Arles voulant arrefter l'ambition des diacres de l'eglifè Ut. I.
 \$an. de Rome, leur dcflpend de rien entreprendre par eux-mefl **' mes , 6c
 veut que l'on refcrve aux preftres l'honneur & le refpecT: qui leur font deus.
 Mais le concile gênerai de Nicée Ce cnit obligé d'en parleravecplus de force
 & plus d'étendue, Se d'en faire une deCifion plus authentique. Entr'autres
 reglemens qu'il fait parce i8. canon pour rabattre leur orgueil , il leur
 deffend mefme de s'afTcoir entre les preftres , c'eft à dire d'efre HitroTh ef.
 affis dans l'eglifè comme les preftres. Car S. Hierôme té•-f- moigne qu'à
 Rome mefme, où les diacres s'élevoient le plus , les preftres eftoient alîs
 dans l'eglifè , & les diacres demeuroient debout j quoy qu'ils entreprilTent
 quelquefois de violer cette règle. Rufindit que le concile de Nicée leur
 deffend de diftribuer l'Euchariftie en prefence des preftres , & leur permet
 feulement de le faire en leur abfence. Nous n'en trouvons rien dans le grec ,
 qui eft l'original du concile. Mais il y a grande apparence que Rufin a
 attribué cet ordre au concile , parceque c'eftoit la pratique de fon temps. Le
 19. Canon concerne les Paulianiftes, c'eft à dire ïcf I, feélateurs de Paul de
 Samofates. Quant aux Paulianiftes, M difent les Pères de ce faint concile,
 s^s fe réfugient à l'E., glife catholique , on a arrêté définitivement qu'il faut
 abM lolumnt les rebaptizer. Que Ci quelques-uns d'entr'eux ont M efté
 dans leur fedc du corps du clergé , & y ont vefcu fàhs crime ôc fins
 reproche , il faut qu'après les avoir rebaptizez ,

LrvRE II. Chapitre XX. 177 zez, rEvcfque de l'Eglife catholique les ordonne. Mais li <* après les avoir examinez , on ne les trouve pas propres à ce •« mmiftre, ils doivent eftredcpofez. On gardera auilî cette " mefme règle touchant les Diaconifles, & g|^ralcmnt à l'égard de tous ceux dont le nom eft écrit danlBifte des mi- " nittresderEglife. Or on fait icy une mention particulière «« des diaconilîcs , lefquelles à la vérité ont tenu ce rangj mais « parce qu'elles n'ont reçu aucune impofition des mains, " elles doivent eftre mifes abfolument parmy les laïques. «♦ S. Auguftin , en rapportant ce canon du concile de Ni- ^"1^ , *^ cée, dit qu'il faut croire qu'ils ne gardoient pas larej^le du h^rtf.^'^, baptême, puifque le concile ordonne qu'ils feront Kiptizez dans l'Eglife catholique. Il eft vray que S. Athanafedit ^al'I^ur que ces hérétiques exprimoient &pronon^oient exteneu- Arùn. f.' rement les noms des trois perfonnes divines , quoy qu'ils ^J* n'en fuflent pas moins hérétiques. Mais il ne dit pas expreffément qu'ils les nommaffent dans le baptême. Et le Pape innoant.i. Innocent I.ditclairement qu'ils ne baptifoient pas au nom duPere, du Fils, &duS.Efpnit. De forte qu'il ne faut pas s*étonner qu'on reïteraff leur baptême lorfqu'ils revenoient à l'Eglife puifqu'iln'cftoit pas confacré parlespa^ rôles de l'Evangile qui fonteflentielles à ce facremenr. S. Hierôme dit que le concile de Nicée a reçu le baptêfl Hienn.nd^ me de tous les hérétiques , àlarefcrvede celui de Paul de y'J' ^""7 Samofates & de fes fechiturs. L'addition que l'on lit à la fin de ce canon touchant les diaconifles , a donné lieu à plufieurs différentes explications. Mais pour ne pas chercher d'autre fens que celui qui paroift le plus naturel & le plus fimple , on peut dire que le concile a ordonné par ces paroles, que les perfonnesqui utérin. dt avoient fait les fonctions de diaconilîcs quand elles cftoient f"" dans la fede des Paulianiftes , fans en avoir reçu l'ordina- ' tion , ne feront conhdcrees que comme laïques quand Evrrm. 10. elles retourneront à l'Esrhfc , & ne fortiront jamais de cet ' eftat. ° Le dernier Canon de ce fàint concile commande d'obferver par tout l'ancienne coutume de prier debout les diman^ ches , & les cinquante jours du temps de Pafque , & condamne comme un abus lapofture de ceuxquiprioincea Z

Livre II. Chapitre XXL 177 Voilà ce que Ton peut dire en peu de mots touchant les lo. célèbres canons du grand Concile de Nicc'e, qu'il est inutile de rapporter sans en donner l'intelligence par des remarques abrégées, & que l'on ne pourroit pas auflî expliquer plus amplement sans fortir bornes de rhétorique. Il suffit de les conclure en disant après S. Léon, uoût, gj. qu'ils ont été formés par l'esprit de Dieu, & consacrez par « [^]■ le respect la vénération de tout le monde j & en reconnoissant qu'ils ont servi de modèle à l'Eglise quand elle a voulu faire des réglemens pour sa police spirituelle félon les différentes nécessitez qui ont excité de temps en temps ^ùl vigilance & sa charité maternelle[^] Chapitre XXL * Recueil de quelques autres ordonnances du concile[^] Quoique le concile de Nicée n'ait pas fait plus de ^{zo}^ canons, cela n'empêche pas néanmoins qu'il n'ait encore d'autres décisions qu'il n'avoit pas renfermées dans ces ordonnances. On a pu remarquer dans le règlement que nous avons vu qu'il a fait touchant la fête de Pâque j & il nous reste encore des vestiges de quelques autres définitions de cette sainte assemblée. Nous en trouvons un très-considérable dans une lettre célèbre du Pape Jules, qui est rapportée par notre Saint. Car il dit que ce n'a pas été sans une volonté particulière de Dieu que les Evêques allèrent dans le grand concile de ^{•t}^oi Nicée, ont permis d'examiner dans un concile postérieur les * [^] [^] 4 décisions qui auroient déjà été faites dans un autre j afin que les juges ayant devant les yeux le fécond jugement qui s'en pourroit faire dans la suite, fissent plus d'attention au jugement qu'ils feroient obliger de prononcer, & que ceux qui feroient juger par leur première sentence, fussent persuadés que leur condamnation n'avoit point eu d'autre cause que les règles seules de la justice, sans qu'ils la pussent attribuer à aucune animosité de ces premiers juges. Il ajoute que cette ancienne coutume de l'Eglise a été confirmée par écrit dans le concile de Nicée 3 quoy qu'il ne nous en »

igo La Vie de S. Athanase, refte maintenant nulle autre trace que
 ce feul endroit de cette lettre du S. Pape Jules. On tire encore un autre
 rcglement de ce faint concile, - d'une plainte que S. Auguttin a faite en
 parlant à fon peuuo. pic, où il dit avec douleur qu'il avoit eſté ordonne Evcd
 que du vivant meſme de Valere Ton predeceſſeur , & qu'ils avoient eſté aflés
 tous deux ciz meſme temps fur le meſme ſiege epifcopal, parceque ny luy ,
 ny cet ancien prélat ne ſavoient pas encore alors que cela avoit eſté
 deſendu par le concile de Nicée. Ce qui a quelque rapport avec ce que le
 Pape Innocent 1. a écrit dans une de ſes lettres citée par ſtTom, \. 8.
 Sozomene , que les Pères avoient deſſendu d'élire un Evcc *. que à la place
 d'un autre qui vivoit encore. Néanmoins Baronius croit que cela peut eſtre
 compris en quelque forte dans le 8. canon, où nous voyons qu'en meſme
 temps que le concile ſouhaitoit qu'il n'y euſt qu'un feul Eveſque dans chaque
 eglife , il ne failloit pas de tolérer le-contraire pour le bien de la paix avec la
 meſme condeſcendance dont nous avons vu qu'il avoit uſé
 envers les / . I. e. 8. Meleciens , quoyqu'avec quelque refroidiſſement ôc quelque
 rſerve. Nous voyons auſſi dans cette lettre fameuſe à l'eglife de Verceil, qui
 eſt attribuée avec aſſez de raifon à S. Ambroïſe^ que le concile de Nicée
 avoit exclûs bigames non ſeulement du ſacerdoce , mais meſme de la
 clercature : & l'au^{mk} l. }. ^^^ cette lettre ne trouve rien que de juſte dans
 cette ordonnance^ n'eſtant pas poſſible, dit-il, de concevoir comment un
 homme qui n'a pas gardé luy-meſme la fidélité de ſon premier mariage ,
 peut conſoler une veuve , l'honorer & l'affiſter, l'exhorter à la conſervation
 de ſon veuvage, & la portera garder la foy à ſon mary. Nous ne trouvons
 plus rien de ſemblable, ny dans les canons , ny dans l'hilloire du concile de
 Nicée. Le Pape Zoſime a allégué deux canons de ce concile ge- > neral , qui
 pſenttoient aux Eveſques , & meſme aux autres eccleſiaſtiques , d'appeller
 au Pape^ & ce fut ce qui obligea l'Eglife d'Afrique de chercher de toutes
 parts des copies du concile de Nicée, pour ſ'inſtruire de ce règlement qu'elle
 ignoroit. Mais ny Zoſime, ny ſes ſuccſſeurs n'ayant

Livre II. Chapitre XXI. ici pû justifier ce fait, tout le monde convient maintenant c^{ue} ces canons font du concile de Sardique , &: non de celui de Nicée. Quelques uns ont au^{ss}i prétendu que ce saint concile a Baron, m[»]. ordonne une certaine règle pour les lettres ecclésiastiques, ^{^Z}*** que l'antiquité appelloit formées-, & ils veulent qu'elle ait esté envoyée par Attique d'Egypte d'Afrique. Mais outre plusieurs autres raisons , la nouveauté de cette formule , qui a esté inconcise pendant plusieurs siècles, la rend suspecte, puisquel'on n'en trouve pas la moindre trace dans aucune ancienne collection de canons. Il faut avouer néanmoins que pour entretenir par lettres A^{*} le commerce de la foy jusques aux extrémités du monde, les Pères avoient infailliblement certains petits caractères dès les ' ^{^•^} premiers siècles de l'Eglise & S. Basile qui leur donne ce T^{*****} nom, nous en parle comme d'une chose qui estoit en usage "y[^]" avant luy, ôc qui avoit esté établie pour porter les marques ^{^7*^} de la communion par toute la terre. Mais ceux que l'on at- k^{^,^}: tribue à Attique paroissent tous différents de ces caractères mystérieux , dont nous ne connoissons plus le sens- T^{^i} TÎM,». crer. ^{^,5;^}, On prétend au^{ss}i montrer par le témoignage de Sozomène- «^{^V^}»^{^*} mené, que c'est par Gloire au Père, au Fils, é^uS. l'esprit, c'est venu du concile de Nicée. Mais on peut expliquer J^{*}, que cet auteur, de la doctrine de ce verbe , a fort bien que des paroles avec lesquelles il est exprimé j puisque S. Basile ^{f^,^} n'en attribue point l'institution à aucun concile, mais qu'il Dlp.tp.7j. en parle comme d'une chose qui est en usage dans l'Eglise [^] par une tradition immémoriale Ôc qu'il a receu de la piété ^{^r} de ses pères, a fort bien qu'un très-grand nombre de pratiques. *• ques de cette nature qui s'observent par toute la terre, quoy ^{^^f} qu'on n'en trouve rien par écrit. ^{*^} On peut dire la même chose de la suite de ce verbe, é- que cette gloire soit telle aujourd'hui , de toujours , [^] dans les siècles des siècles .qu'elle a été dès le commencement dans toute l'éternité. Ainsi soit-il. Car nous n'avons nulle ancienne autorité qui nous montre que cette addition ait esté faite par l'ordre du concile de Nicée. En^{ss}i on ne peut au^s prouver que ce saint concile ait fait Ziiij

>Ifl LaViIDES. AxHANASEy aucun catalogue des livres de
 l'Ecriture iàince pour dHtifr-^ guer ceux que FEglise reconnoit pour
 canoniques , & ceux, qu'elle ne confidere point comme tels , ny qu'il ait
 défini crt particulier que l'histoire de Judith doive estre mise au
 nomBitrtnym. bre des livres canoniques. Car si cela estoit ainfi , S. Hierôme
 qui vivoit après ce concile, & qui avoit pour Tes decisions tout le resped
 qu'il estoit obligé de leur porter , n'auroit pas dit en écrivant aux Eveques
 Chromace & Helio»> dore , qu'à la vérité l'Eglise lit le livre de Judith , mais
 »> qu'elle ne le re^it pas parmy les Ecritures canoniques. Et U. *f. tf. Jqj-j
 qy'jj |ç écrivant à une illustre dame Romaine il ne le fait qu'avec reserve&c
 précaution, endifant. Nous " lifons dans le livre de Judith , si néanmoins il
 vous plaist" de recevoir un tel volume. Ce n'est que dans le siecle d'Injnmte.
 I. nocent I. qu'il a commencé d'estre reconnu univeHellet' h 7' jj^gj^f pour
 canonique. Aussi le Cardinal Baronius (c reduit il à dire que ce livre avoit
 feulement esté cité en quelqueendroit par le concile de Nicce. Voilà à peu
 près les ordonnances qu'on luy attribue , différentes de ses canons. Nous
 nous abstenons de parler des définitions que quelques uns ont voulu tirer
 des lettres prétendues des Papes Marc, Jules, & Félix, d'une lettre de S.
 AAnaſe au Pape Marc , & de quelques endroits de GelaſedeCyzique. Car il
 n'y a rien qui loit plus vifiblement apocryphe que tout cela, fans en
 excepter mcfmeGelaſe, que l'on f^ait avoir inféré dans l'histoire des
 piéces qui font tout a fait ſuſpectes. La bonne foy doit tenir un juſte milieu
 en tout cecy : & comme ce feroit une injuſtice de réduire aux ſeuls canons
 tout ce qui s'eſt fait pour la diſcipline de l'Eglise dans le concile de Nicéej
 auſſi ne doit on pas multiplier à l'infini les reglemens de cette ſainte
 aſſemblée,. & la ſincerité nous oblige de ne luy donner que ce que nous en
 avons reçu. .t.

Livre II. Chapitre XXI T. Chapitre XXII. Lettre de Constantin & du Concile pour le publier à toute la terre après sa soufcription. Tout ce que le Concile avoir décidé d'un commun Eusebe accord, ayant été confirmé par la (soufcription de C)»chacun en particulier, il ne resta plus que d'en faire la relation à tout le monde & ce fut ce qui s'exécuta par les lettres de Constantin, ôc par celles de cette sainte assemblée, L'histoire nous en a conservé deux de cet Empereur, qui peuvent passer pour synodiques, puisqu'elles ne sont écrites que pour apprendre à diverses églises les définitions du concile, ôc les exhorter à s'y soumettre. La première de ces deux lettres qui est rapportée par Eusebe, se trouve aussi dans l'histoire ecclésiastique de Theodoret ôc dans celle de Socrate. Theodoret dit que ce prince l'écrivit pour apprendre aux Theodoret. églises qui n'avoient pu venir au concile, le résultat de ce***'quis'y estoit passé. Elle ne parle néanmoins que de ce qui regarde la fête de Pâque y marquant seulement d'abord en un mot, qu'après une discussion très-exacte il n'est plus aucun différent touchant la foy. On voit par le titre qu'elle s'adresse généralement aux «yiii./., v« Églises & par le témoignage d'Eusebe, <jue Constantin vit» c»»en avoir envoyé des copies par toutes les provinces, afin ^""••^N <jue tous ceux qui la lisoient pussent voir comme dans un fidèle miroir l'image de sa piété envers Dieu. Néanmoins il est visible que cet Empereur ne parle qu'aux églises qui célébroient Pâque avec les Juifs, c'est-à-dire à celles de Syrie, de Mésopotamie, & peut-être encore de Cilicie. Il commence cette lettre en disant que la protection de Dieu, & la toute-puissance de sa grâce lui étant connue par l'expérience qu'il a de la prospérité de l'empire, il a dû se devoir proposer pour fin principale de faire garder par tous les peuples de l'Eglise catholique une même foy, une clarté sincère, & un consentement parfait, touchant le culte religieux qu'ils rendent à Dieu Tout-puissant :
Qj^estant

1^4 La Vie de S. Athanase, impossible d'exécuter ce grand dessein à moins que d'affluer dans un même lieu tous les Evêques du monde, ou du moins d'en réunir dans un même corps une très-grande partie, pour les faire conférer ensemble de ce qu'il leur paroîtroit plus utile sur ce fait de la religion, il a eu beaucoup de joie de s'y trouver avec eux ôc de faire partie d'une compagnie si illustre, Il parle en suite à la question touchant la fête de Pâque^ & dit que tout le monde d'un commun consentement a estimé qu'il falloit marquer un jour précis & déterminer pour cette solemnité dans tous les endroits de la terre. Il représente combien il est honteux à des chrétiens d'abandonner l'union de leurs frères pour se conformer à la nation du monde la plus odieuse & la plus abominable, & prendre pour règle de leur conduite l'exemple de ceux qui ont fait mourir Jesus-Christ: Qu'il arrive de grands inconvénients du calcul des Juifs, de sorte qu'au lieu d'observer exactement cette fête au temps que l'on en doit faire la solennité, ils s'égarent si misérablement sur ce sujet, qu'ils célèbrent quelquefois deux Pâques dans une même année. 1. 19. Quel mal même fâcheux de voir les chrétiens divisés sur ce sujet: Qu'ainsi il espère qu'ils se rendront à la définition du concile, & au consentement universel de toutes les autres provinces, comme il en avoit répondu j & que quand il ira visiter les peuples de leurs églises, ce qu'il souhaitoit depuis longtemps, il aura la joie de pouvoir célébrer cette sainte fête conjointement avec eux. »cr»t. i: i. QliPy. féconde lettre de Constantin, qui est rap*. portée seulement par Socrate, soit adressée à l'Eglise catholique d'Alexandrie, il y parle néanmoins principalement à ceux qui avoient été trompés par Arius. Il les exhorte instamment d'abandonner ce misérable, dont il parle d'une manière très-forte, de retourner au corps & à la foi de l'Eglise, & de suivre la définition de plus de 300. Evêques qui n'ont rien défini qu'avec beaucoup de maturité & d'examen j de sorte qu'il y avoit tout sujet de croire que leur avis étoit assurément celui de Dieu, dont l'Esprit saint animoit & éclairoit ces grands Prélats. Enfin il conclut cette lettre ainsi que la précédente, par la joie qu'il aura de les voir parfaitement

Livre II. C h A n t r e XXII. iij parfaitement reünis lorfqu'il exécutera le deflein qu'il a depuis long temps de les aller voir. Voilà quelles furent les armes dont fe fervit Conftantin pour joindre fon zele particulier à celui de tous les Pères du Concile , &c pour appuyer de fa puiffance impériale l'exécution des chofes qui avoient efté li faintement décidées. On remarque vifiblement dans toute la fuite de fon procédé, qu'il ne vouloit alors avoir de l'autorité que pour affermir celle des Evefques , & qu'en procurant la paix du monde & de l'Eglife , il avoit plutoft deflein de donner des preuves de fa pieté , que d'aller au delà des bornes de fa juridiction par des entreprifes fur celle des fucceffeurs des Apoftres.. Pour ce qui concerne les lettres du Concile, quoy qu'il foit tres-vrayfemblable qu'il en ait écrit plufieurs, neanmoins les hiftoriens ne nous en ont confervé qu'une feule, qui eft addreffée à l'Eglife d'Alexandrie , à tous les fidelles rW^w. de l'Egypte , de la Libye , &c de la Pentapole. i. ». t. ». Ce faint Concile leur mande que les dogmes impies d'Arius aiant efté examinez en prefence de l'Empereur , tous les Evefques unanimement les ont anathematizez , U. n'ont pû oüir de fi horribles blafphemes: Qu'celuy qui les avoit avancez, aiant reçu la punition qu'il meritoient de fi grands excès, à engagé dans la mefme peine Theonas Evefque de Marmarique & Second de Ptolemaïde partifans de fes erreurs : Que pour donner une entière paix à l'Egypte, qui parla grâce de Dieu avoit efté garantie de leur mauvaife doctrine & de leurs blafphemes , il avoit auffi fallu arrêter la témérité de Melece & de ceux qu'il avoit ordonnez j & les Pères racontent en peu de paroles ce qui avoit efté réglé touchant cet Evefque fchifmarique & fes fedateurs. Ils leur apprennent auffi l'union de toute l'Eglife touchant la fefté de Pafque, &: attribuent aux prières des fidelles d'Alexandrie à qui ils écrivent , la grâce que Dieu leur a fait de terminer heureufement une affaire fi importante j de forte que tous leurs frères de l'Orient qui jufques à ce temps-là s'eftoient feparez d'eux dans la folemnité de Pafque en la célébrant en mefme temps que les juifs, la célébreront à l'avenir avec eux. Us ajoutent que. A a

La Vie de S. Athanase; fi l'on a règle ou detiai quelque autre chose
 dans leCon* cile, leur làinc Evêque Alexandre donc ils parlent avec cloges
 , le leur apprendra à Ton recur. Enfin ils les exhortent à encre dans Ja joye
 d'un auffi heureux fucces, qu'eft ccluy de voir la paix & la concorde dans
 TEghlc, &:laruU ne de toutes les ncreHes , &c à recevoir avec une
 révérence èc une charité toute nouvelle ce prélat qu'ils dilbnt les avoir
 excraordinairement c confolez par fa prd'cnce , &pour avoir entrepris dans
 un âge fi avancé une fi grande fatigue, afin de procurer la paix parmy ceux
 à qui ilsaddreflntcecc ce lettre. On en peut donc dire plus aflurément que de
 toutes les • autres, qu'elle n'a efté écrite qu'après la conclufion de tou^ tes
 choies, 6c immédiatement avant le retour de S. Alexandre, quivray-
 femblablementenfutluy mefine le porteur. Ces trois lettres font les feules qui
 nous apprennent le refultat 6c la decifion du Concile. Car celle que l'on
 rapporte fous le nomd'Ofius, deMacaire, deVid:or,&du refte des trois cent
 dix-huit Evêques, au Pape Silvêftre p-cU:^ Ut pour le prier d'afTemblerfon
 Concile, 6c de confirmer ce'JLZ!'^" luydeNicée, eftmanifeitementfuppofée.
 Chapitre XXIII. Conftantin traite les Evêques, qui retournent à leurs
 eglifes. £ loge du Concile de Nicée. ^^v/' ' T ^ Z^^*^ Conftantin reflentit
 tant de confolation d'à. ccnflUnr. JL/ voir procuré la paix à l'EgUfe par fa
 vigilance impee. M. rialc, en terminant fi heureufement les affaires du
 Concile , qu'il ncput s*empêcher de donner des marques publiques de U
 joye par une fcile qu'il en célébra en l'honneur de Dieu, de qui il avoir receu
 cet heureux iliccés , comme une • nouvelle victoire qu'il remportoit fur
 l'ennemy de noftre ih'ul. c. t s- religion. Cette fcite fut d'autant plus
 folemnelle qu'elle (è rencontra avec le temps de la vintième année de foo
 règne , laquelle commençoit le vingt- cinquième Juillet de cette année 315.
 La joye de cette vintième année eftoit commune à toutes les nations de fon
 empire^

Liv*F.E II. Chapitre XXI II. 187 & on faifoit en ce tenips li par
 tout le monde des aflembles pleines de réjouiffance, pour honorer la
 longue durée d'un regne qui efloit confideré comme la félicité des peuples.
 Il venoit de plus de donner la qualité de Ceifar à id. i. 4,] Confiance fon
 fécond lils, dont nous parlerons fouvenc dans la fuite de cette hittoire. Ainfi
 tes prosperités de y^^ l'eflat (é trouvoient jointes aux benedictions de
 l'Eglife, /W/i/r<i/#& toutes chofes confpiroient à la fatisfaction de
 l'Empereur & de fes fujets. Ce fut dans cette allegrefle univerfelle
 qu'Eufebe de Jd. priat Celârcc luy prononça au milieu des Evêques dont
 il eftoit environné, un panegyrique quine fe trouve plus parmy fes œuvres. Il
 le fit (ans doute avec l'addrefTe ordinaire de fon efprit, pour fe foutenir par
 la faveur de Conftantin contre les fortes fecouffes qu'il venoit de recevoir
 dans le Concile. Pendant que les peuples palToient en fefles & en
 réjouiffances les jours de cette année fi triomphante, Conftantin voulut aulli
 faire un grand feftin pour régaler tous les Evêques du Concile qu'il venoit
 de reunir entr'eux, & les traiter avec une magnificence digne de fa pieté
 & qui fut comme une efpece de facrifice qu'il offrit à Dieu dans l'efpérance
 de fa joie. Eufebe nous a laiffé la relation de cette cérémonie, dans l'ouvrage
 qu'il appelle l'Hiſtoire de l'Empereur. Car l'entrée du palais eftant environnée
 de gardes & de Soldats, qui avoient l'épée nue à la main, ces hommes de
 Dieu paſſoient fans crainte au milieu d'eux & fe rendoient juſques dans
 l'appartement de l'Empereur. Et lors qu'ils y furent entrez, les uns fe
 mirent à table avec luy, & les autres fe placèrent aux deux coſtez à d'autres
 tables fur des hauts quiefloient dreflez pour cet effet ſelon l'uſage de ce
 Palais-là. Eufebe qui avoit l'eſprit fort humain, nous repreſente cette
 cérémonie comme un fouverain bonheur, en difant que cela paroiffoit
 comme une image & une repreſentation du royaume de Jeſus Chriſt, &
 que ce ſpectacle paſſoit pluſtoſt dans l'eſprit de ceux qui le virent,
 pour un ſonge agréable que pour une vente.

Ththoirtt. l. 1. €. 10. Setrêt, l. I. (. I. t. 4. Thfo Urit. t. l.C. to. de
v.t. Confiant. «.11. i88 LaViede s. Athanas[^], Conflantinaiant remarque
quelques prélats qui avoîent l'œil droit arraché , & fçachant que ce fupplice
avoit eftô la recompense de la fermeté de leur foy, il baifa leurs playes,
êccfpera tirer de cet attouchement une benedidion particulière. Cela regarde
principalement S. Paphnuce, que Conftantin faifbit Ibu vent venir dans Ton
palais pour le grand refpeù. qu'il luy portoit, & luy baifoit avec une joye
toute particulière l'oeil qui luy avoit efté arraché dans laperfecution. La
magnificence de ce feftin fut fuivie cîes dons que cet Empereur leur fit à
tous en particulier félon le mérite de chacun d'eux: & il combla cette
libéralité royale par des lettres qu'il écrivit aux officiers qui eftoient dans les
provinces, pour leur ordonner de diftribuer tous les ans dans toutes les villes
de fbn empire une certaine quantité de bled, aux veuves, aux vierges & aux
ccclefiaftiques j réglant plufloft cette dépense, dit Theodoret, par la
conlideration de fa dignité &: de fa magnificence impériale , cjuc par la
necelTité des indigens. Ce fameux hifloncn ajoute que l'Empereur Julien qui
faifoit profc/fion publique d'impiété , abolit entièrement cette libéralité du
i;rand Conltantin, mais que Jovien fon fucccfTeur la rétablit autant qu'il luy
fut poffible , la famine qui efloit extrême en ce temps-là, en aiant beaucoup
diminué le fond j ôc il lai (Te à juger à. fbn lecteur combien la magnificence
de ce premier Empereur chrestien avoit efté grande, puifque ce qui s'en
diftribuoit en fon temps n'efloit que la troifième partie de ce qu'il avoit
accorde dans le Concile de Nicée. Enfin les Percs eftant prefts de fe feparer,
Conftantin les fit tous aflembler encore une fois pour leur dire adieu. Il leur
fit un fort beau difcours en les exhortant de conferver toujours un grand zelc
pour la paix , & d'éviter avec un extrême foin les contefàtions les difputes.
Il leur remonflra qu'ils ne dévoient point regarder avec envie ceux d'entr'eux
qui pouvoient avoir au deiTus des autres quelque avantage d'éloquence , &
que tous dévoient confiderer comme un bien commun & gênerai la vertu de
tous les particuliers -y Que les plus parfaits auili •

LiviE II. Chapitre XXIII. iS<) ne dévoient point s'élever au
 defTus de ceux qui ne l'ef- « toient pas dans un degré fi excellent ,
 n'appartenant qu*à « Dieu fcul de juger du véritable mérite j Que plus ils «
 avoient deperfeccion & de force, plus ils eftoient obli- « gez de
 s'accommoder par condefcendance aux défauts Ôc «< aux imperfedions des
 foibles , puifque c'eft la chofe du « monde la plus difficile &: la plus rare de
 trouver desperfe- « dions qui ne foient méfiées d'aucune tache & d'aucun et
 défaut i Qu^ils fe dévoient pardonner par une charité «« réciproque les
 fautes que la fragilité humaine nous fait « commettre ordinairement j Qu^ls
 dévoient toujours « avoir devant les yeux l'amour de la paix & delà concor-
 <« de , de peur que leurs divifions &. leurs querelles ne les «* expofâlTent
 au mépris ôc à la riféc de ceux qui font toujours « dilpofez à déchirer la loy
 de Dieu par les plus horribles <« medifances ^ Qu)l falloir prendre un grand
 foin de ne point « bleïïer par cette conduite les ennemis de noftrerehgion , «
 qui peuvent entrer facilement dans la voyedufalut,fi nous « les mettons en
 e(tat d'avoir de l'cflimepour noftre manie- " re d'agir , &c d'y trouver un
 fujct d'admiration j Qu'on eft " obligé de s'accommoder à la difpofition de
 tous les cfprits, « & d'imiter la conduire d'un fage 6c judicieux médecin, en
 « traittant nos femblables en la manière qu'un chacun d'eux « doit edre
 traité pour fon falut , afin que la dodrine fi «• fàinre & fj fâlutaire du
 chriftianifme foit honorée de tout « le monde. Cette exhortation fut le fujet
 de la première " partie de fon difcours , & il le conclut en leur deman. dant
 avec instance le fccours de leurs prières auprès de Dieu. Gelafe dit qu'il y
 eut divers Evefqueschoifisparle Con- ctUf.p cile pour aller publier fes
 décrets par toute la terre, fça- ^ loo. voir Ofius avec les preftres de Rome
 Viton & Vincent, à Rome, en Italie, cnElpagne dedans toutes les autres
 provinces de ces quartiers-là j S. Alexandre avec S. Athanafe, en Egypte, en
 Libye &: jufqu'aux Indes j Macaire de JerufalemavecEufêbe de Cefarée,
 dans la Paleftine, l'Arabie, & la Phenicie -, S. Eufthede d'Antioche, dans la
 Syrie , la Mefopotamie àc la Cilicie j Jean Evefque de Perfe, dans toute la
 Perfe fçc les grandes Indes ^ S. Léonce de A a lij

19© La Vie de S. Athanase, Cc Hirce, dans Li Cappadocce, la Galatie, le Ponc, la Paphlagonie, &c dans les deux Armenies grande &c petite j Theonas de Cyzique avec Eutyque de Smyrne &c Maria de Troade, dans la petite Asie, i' Hellespont, la Lydie &c la Carie j Alexandre de Thessalonique dans la Macédoine, dans toute la Grèce, la province de l'Europe, la Scythie &c l'Asie Mineure, dans la Phrygie j Protasie de Sardaigne, dans la Dace, la Calabre, la Dardanie &c les environs j Cecilien de Carthage, dans l'Afrique, la Nubie, &c la Mauritanie j Pille de Marcianople, dans la Myfie, dans les nations des Athéniens & des Gaulois, dit-il, & dans les villes voisines S. Alexandre de Constantinople avec S. Paul alors Evêque depuis son successeur, dans les îles appellées Cyclades. Ce détail renferme assez de vray-semblance en plusieurs de ses parties j mais il seroit à souhaiter que Gelalès qui en fait le rapport, fût plus autorisé qu'il n'est pas. On voit seulement dans l'antiquité comme une chose très-constante, que Cecilien apporta en Afrique les canons du Concile de Nicée, &c que cet exemplaire servit de règle aux (saints décrets qui furent faits depuis ce temps-là dans cette province. Ainsi finit le plus grand &c le plus fameux Concile qui (eût jamais tenu dans l'Eglise, soit que l'on considère le nombre des saints qui s'y trouvèrent, soit que l'on ait égard à l'importance des vérités dont on y traita, soit que l'on fasse réflexion sur le respect si profond que Constantin fit paroître envers ces vicaires de J. C. qu'il fit gloire de consulter comme les oracles de tous les fidèles, pour affermir en suite leurs décisions par tout ce que Dieu lui avoit donné de puissance &c d'autorité dans son empire. C'est de ce Concile dont S. Athanase a dit, qu'il est le ^i^d'AfA con(entement de toute l'Eglise, qui mérite le surnom de Concile, qu'il a élevé des trophées sur toutes les hérésies, qu'il suffit seul pour les ruiner toutes, &c pour établir tous les points de la foy chrétienne, &c: qu'il est connu dans les Indes, &c dans tous les autres pays les plus barbares où il y a des Chrétiens, &c

LivKE II. Chapitre XXIII. 191 C'est ce Concile qui a été en si
 grande vénération à celui de Sardique, qu'il s'en anime d'une sainte
 indignation contre ceux qui entreprennent d'ajouter quelque chose au
 symbole qu'il avait écrit, comme s'il n'eût pas été en- jecté. tierement
 parfait, &c qu'il n'eût pas contenu tout ce qui est nécessaire pour la piété
 solide. C'est ce Concile pour lequel celui de Rimini a conservé le même
 relief tandis qu'il est demeuré ferme dans la vérité, & au sujet duquel il a
 dit, que comme c'est une témérité d'y faire la moindre addition ,
 au fait n'y a-t'il rien de plus dangereux que d'en retrancher quoique ce
 soit. C'est ce Concile dont S. Phocas Evêque d'Agde relève l'importance avec
 tant d'éloges l'exaditude à établir la règle parfaite de la foi , &
 dont il loue l'application laborieuse , ô la vigilance à étouffer par une
 profession catholique les premières semences d'un mal qui ne faisoit encore
 que de naître. C'est ce Concile dont toutes les décisions ont été si sain-
 tes & si sacrées à S. Ambroise, qu'il a déclaré qu'en l'épée ny la
 mort ne l'en sépareroient jamais. Enfin, c'est ce Concile que S.
 Chrysostome nous représente presque tout composé de Saints &
 de Confesseurs ; & dont il dit , qu'il est également ridicule de l'accuser ou de
 l'ignorer , ou d'ignorance. Après cela il ne faut pas trouver étrange si les
 Grecs font tant. *i une mémoire générale des 518. Pères de Nicée le 19. de
 May,, où le dimanche de devant la Pentecôte, les Sy- riens au
 mois de juillet. Au lieu Grégoire prêtre attribue à leurs mérites la
 protection que la ville de Nicée reçoit de Dieu. - pendant ion temps contre toute
 l'oppression des Perses, qui l'attaquaient de toutes manières sans
 la pouvoir jamais prendre j ce qui faisoit même que quand quelque captif se
 faisoit esclave de Nicée , ils ne luy osoient faire aucun mal. Constantin que
 Dieu avoit employé pour le terminer si sagement. heureusement , fut témoin
 aussi bien que toute la Cour, de la sagesse & de l'éloquence des Evêques &
 des ecclésiastiques qu'ils avoient amenés avec eux j mais sur tout il fut
 l'admirateur de la haute sagesse, & du zèle apostolique de notre Saint ,
 qui n'étant encore que diacre avoit fou

La Vie de S. Athanase; tenu le poids de tout le Concile, pour la défense duquel il rhotoir. devait un jour souffrir tant de maux & tant de persécutions. tx, f. 9, La providence l'y avoit conduit, non seulement pour y combattre Arius la divinité du Verbe à la face de toute l'Eglise mais aussi pour s'y rendre célèbre au milieu de tous les Evêques du monde, qui fondrent de cette faiblesse tout remplis de la grandeur de son mérite, & de l'éclat de sa réputation. Ils témoignèrent par leurs lettres à l'Eglise d'Alexandrie, ainsi que nous avons vu, qu'ils avoient été tout à fait édifiés de la conduite, & conblés de la conversation de S. Alexandre son Evêque. Mais quoy que ce Saint fût assez considérable par lui-même, il faut avouer néanmoins que les excellentes qualités du fils contribuèrent notablement à la gloire & à la célébrité du père. Je ôc que ce généreux diacre laissa une grande vénération pour sa personne dans le cœur de tous les Evêques. Je parle des Catholiques qui en composoient le plus grand nombre. Car les Ariens qui n'avoient signé la foy du Concile que par des maximes politiques & intéressées, ne s'en retournèrent chez eux que pleins de fiel & d'animosité contre lui: Le feu de la haine qu'ils avoient conçu contre sa personne, ne fut couvert que d'un peu de cendre, & causa ensuite un prodigieux embrasement, dont les étincelles volèrent jusques aux extrémités du monde par le buffle de l'espace, ainsi que nous allons voir dans la suite de cette histoire. LA

The text on this page is estimated to be only 27.77% accurate

LK VIE S ATHANASE. ARCHEVESQJJE D'ALEXANDRIE
LIVRE TROISIE'ME, nant ce qui s'est çasté depuis fà promotion à
'Episcopac jufqu au Concile de Tyr. Conten l Chapitre Pblemier. Retour de
S. Alexandre ^ fa mort , avant laquelle il voit la réunion des Meleciens ,
leurs nouvelles broiiiilleries. Jl nomme 5, Athanase four fon fuccejfeur. E
retour de S. Alexandre Archevesque d'Alexandrie dans fa ville
patriarchale, fut fans doute une erpce de triomphe i & on peut juger de la
joye de tous les catholiques de fon diocefe, par llieureux fuccèsqui venoit de
terminer la plus impptante affaire de toute l'Eglise. Onavoic veu le
jugement de ce généreux vieillard & celuy des Evefques de fa dépendance ,
approuvé par un concile univcrfel Bb



194 La Vie de S. Athanase, Tous les prelatz de l'univers , qui avoient été témoins de ses travaux apostoliques pour la diffusion de la foy, venoient de remporter chez eux une haute estime de ce digne succès. Pour S. Marc & de S. Pierre. Arius qui avoit troublé la ville avant que d'exciter du tumulte par tout le monde, se voyoit banni bien loin d'Alexandrie par la sage précaution de Constantin j &. cet exil luy estoit d'autant plus insupportable qu'il rempêchoit de recueillir le fruit des intelligences secrètes que sa cabale entretenoit dans le lieu où il eût eu sans doute beaucoup de joye d'être rétabli. 'jtb»n»f avantages si glorieux de l'Eglise estoient encore augmentez. 1. ^ mentez notablement par l'exécution de ce qui avoit été résolu en 788. 78^ . folu dans le concile au sujet des Melecien. Car Melece, • comme nous avons déjà dit par avance, luy donna l'investiture de tous les Evêques de son parti , qui estoient répandus dans l'Égypte , & des prêtres & des diacres qu'il avoit dans l'Égypte. Alexandrie & : aux environs. Il luy remit les noms de ces ^*^ «m<a /. • ecclésiastiques en leur présence j & il y en eut quelques Theodém.' 4" ^ retournèrent à l'Eglise de bonne foy , fie par exemple. i. f. i. ;. rerent jusques au tombeau dans son unité. Il luy rendit aussi les églises dont il s'étoit emparé , & ; s'étant retiré à Lycople (eion l'ordre du concile, il y mourut bientôt après. Néanmoins cette apparence de paix , dont il avoit donné des marques pendant les derniers mois de sa vie , s'évanouirent bientôt par sa mort. Car cet homme fadieux ayant toujours vécu dans le trouble & dans le schisme , voulut aussi y mourir j & étant prêt de rendre l'esprit , il donna à l'Eglise un nouveau sujet de division & de scandale, par le soin qu'il prit de remplir sa place d'un de ses priicitifh.hire[. p^^ partisans nommé Jean, contre l'ordonnance expresse du • concile de Nicée. Ainsi les broüilleries recommencèrent plus que jamais , & les Melecien continuèrent à tenir leurs assemblées particulières nonobstant la mort de Melece. . Il est assez vray-semblable que ce fut vers ce temps-là, & avant leur union avec les Ariens , qu'ils envoyèrent des députés vers Constantin pour obtenir l'effet de leurs anciennes prétentions , si ce que S. Epiphane a écrit de cette députation est véritable. Mais il faut croire en même temps qu'elle a eu un succès fort différent de celui que ce

LiVB-E III. Chapitre I. 1*^5 • Saint Iy attribue -, & que comme Conflantin n'avoit pas moiQS d'horreur de refpric inquiet & fchifmatiques McIcciens, qu'il avoit devencration pour le concile de Ni-^ cce, il fe trouva fort Soigné derenverfer en leur faveur ce qui venoit d'efre établi avec tant de difculGon & d'cxaditude. C'eft donc apparemment des ce temps là qu'arriva ce a^-u^ii.i.f qu'Eufebe nous en rapporte en ces termes. Apres le con- u^^n cile de Nicée , dit-il , tous les peuples eftant eil paix , il n'y c* avoit que les feuls Egyptiens qui (e faifoient les uns aux au- ce très une guerre irréconciliable , ÔC qui donnèrent del exer- ce cice à l'Empereur , quoy que fa modération l'empefchaft « de s'emportera la colère. Car leur rendant tous les hon- u neurs imaginables comme à fes pères , ou pliilloft comme te. à des prophètes divins , il les fit venir encore une fois devant « Iy, ôc eut encore la patience de fe rendre leur médiateur & leur arbitre. Il leur ht encore de nouveaux dons , & leur déclara en fuitte par une lettre le jugement qu'il avoit rendu en cette affaire. Il confirma & authonza de nouveau les et décrets & les ordonnances du concile, exhorta les deux tt partis à la paix, & les conjura de ne pas déchirer l'Eglifè tt parleurs divifions , & de conferver toujours le fouvenir du ce jugement que Dieu doit faire de tout le monde. et On peut aulTi trouver quelque lumière pour ceneopi- ^thamtf, nion dans l'autorité de S. Athanafe, qui dit que les Mêl- J^yîj.* ciens formèrent inutilement des acciifations contre S. Alexandre devant l'Empereur , àc que Iy mcfme qui en fait la relation, fut le dcffenfeur de fon Archevefque : & le té- *fud Sê^, moignage d'Apollinaire nous confirme la mcfme chofe. ' ^-f*)** Entre les députez dont S. Epiphane rapporte les noms, outre Jean qui tut chef de tout le parti après la mort de Melece, nous y trouvons Calliniqu Evefque de Pelufeou Damiette -, & c'eft l'un de ceux qui cft marqué dans la lifte que Melce donna de fes Evcfques. Paphnuce qui y eft nommé, cfloitun moine Melecien que nous verrons découvrir par une lettre toutes les fourberies des fchifmatiques touchant! le prétendu meurtre d* Arfene. Du moins il eft tres-confant que ce n'efloitny le faint Evefque de ce nom , qui venoit. aàTifter avec tant d'éclat au concile de Nicée , ny le celciB b ij :

hir. ii. Athânuf. Orat.i.con tr»Aria]U Efiñhti. hir. 6f, Thtedora. l.
 i.e. x;. Of«l. l. f. 777. i9é La Vie de S. Athanase, bre difciple de S. Antoine,
 quiareceu de fi grands éloges de la plume niefme de S. Athanafe. • A peine
 S. Alexandre avoic commencé à recevoir les applauûiflemens de fon peuple
 par cMe fuitte continuelle de benedidions que Dieu repandoit fur fes
 travaux infatigables,& à reparer le ravage qu'Arius ce fanglier furieux avoic
 fait dans fa vigne fpirituelle, lorfque Dieu ne voulant plus différer fa
 récompense & fà couronne, fitccfler par une famte mort'toutes les traverses
 de fa vie , & toutes les incommoditez de fon extrême vicillefle. Une luy
 reftoitplus que de jouir de la paix du ciel après avoir procure celle de
 l'Eglifej & quoy qu'elle deuft eftre troublée par de nouvelles tcmpcftes ôc
 par de nouveaux combats , la gloire de les appaifer cftoit refervée à fon
 diiciple , qui luy rend ce témoignage de n'avoir cfté mis au rang de fes pces
 dans un â^e de caducité , qu'après avoir fouffert de tres-grandes affliçions ,
 2c foutenu une infinité de travaux en combatanc " contre l'hercfic d'Arius.
 La mort de ce faint Archevefque arriva l'année mefine du concile environ
 cinq mois après fa conclufion. Amfi ce fut fur la fin de l'an 315. Nous avons
 veu cy-deffus combien Eufcbe de Nicomedie & fes partifans, qui
 croyoienteux-mcfiies eftre condamnez en la perfonne d" Arius,avoient fait
 d'efforts en écrivant à S. Alexandre, pour le porter à fon rétabliffement j &
 que voyant la fermeté de ce faint vieillard , ils avoient tourné leur colère &
 leur animofité fur S. Athanalèfon diacre, par ce qu'il eftoit celui de tout fon
 clergé qui luy rendoit de plus grandes affiduez, & qu'il confideroit le plus.
 Comme jls venoient de voir dans le concile de Nicéc l'ardeur de fa }ieté, &
 la liberté evangelique avec laquelle il dcffendoic es veritez de noftre
 religion , ils avoient conceu contre luy une haine plus irréconciliable que
 jamais. Mais plus ils tafchoient de le décrier & de le perdre auprès de fon
 Archevefque , plus ce Cage vieillard qui avoir le don de difcernement ,
 concevoit d'eftime pour une fi rare vertu par laquelle noftre Saint avoir
 mérité l'envie des ennemis de rEglifej& le jugement qu'il fâifoit de fon
 merite,alla mefine jufques à luy inîpirer le defir qu'il puft eftre fon
 fuccclFcur,

Livre III. Chapitre I. 19-7 Sozomene qui attribue ce mouvement à une inspiration se divine , en raconte les particularitez après les avoir apprises de ce qu'en avoit écrit Apollinaire. îldit donc sur le rapport de cet auteur , que S. Athanase ayant voulu Ce garantir par la retraite ôc par la fuite du choix qu'il prevoit fort bien qu'on pourroit faire de la personne pour l'élever à l'episcopat quand S. Alexandre feroit mort, ne put néanmoins/e foustraire à l'ordre de la providence de Dieu, qui luy marqua «d'une manière sensible qu'il estoit celuy sur lequel il avoit jette les yeux pour luy faire tenir une place si importante. Car comme S. Alexandre estoit sur le point d'expirer, on l'entendit prononcer le nom d'Athanasie, comme pour l'appeller auprès de luy ^ans le temps qu'il estoit absent : & une perlonne du nom de nostre Sainrayan répondit d'abord, comme s'il eust esté celuy qu'il demandoit , S . Alexandre ne luy dit rien , puis tempigner par son silence que celui qui venoit de répondre n'estoit pas la personne à laquelle il vouloit parler. Il recommença en fuite à appeller Athanase j & ayant fait plusieurs fois la mesme chose sans que cet autre Athanasie répondît , parcequ'il voyoit que ce n'estoit pas luy qu'il demandoit , &: qu'il avoit dans l'esprit un autre Athanasie qui n'estoit pas là j enfin ce bon vieillard expliqua sa véritable intention par une espece de prophétie, en pronon(^ant ces paroles : y^thanasie , vous senez^vous garantir par la fuite ^ mais la fuite ne vous garantira pas y ce qui estoit luy prédire le combat auquel il estoit appelé par l'ordre de la providence. Quelques-uns estiment que nostre Saint estoit alors à la cour de l'Empereur pour les affaires de l'Eglise , & l'inquiétude des Meliciens avoit esté vraisemblablement le sujet de ce voyage. Mais quand il n'auroit pas eu d'autre motif pour ^éloigner d'Alexandrie que la crainte de l'episcopat dans le temps de la maladie extrême de son Evêque, elle n'estoit que trop suffisante pour l'obliger à se retirer dans quelque lieu à l'écart , afin de se défendre d'une dignité qui est capable de faire trembler les Anges mesmes. S. Alexandre qu'il estoit l'Eglise , faisoit tres-bien de prévenir par un choix si judicieux les vœux de son clergé , ôc l'ellection de son peuple , en luy donnant pour pasteur un Bb liij

rps La Vie de S. Athanase, homme qu'il avoit élevé auprès de lui, & qui avoit attiré sur lui depuis peu les yeux Ôc l'admiration de tout le concile de Nicée. Et S. Athanase qui estoit devenu trop fi^{avanc} dans l'école du S. Esprit & de la tradition pour ne point appréhender l'episcopat, n'en auroit pas esté digne s'il ne l'eust fiy avec autant d'empres^{sement} & de chaleur, que ceux qui portent leur ambition jusques dans le fardier, ont d'inquiétude pour s'élever à cette charge si effroyable.. Mais quoique la fuite fut une marque de la fainctice de son ame, & un effet de sa piété, elle ne servit qu'à le faire juger plus digne d'un ministère qu'il s'efforçoit d'éviter. Quelque soin qu'il prit de se cacher, on fit violence à la modestie j Ôc les 4^{premières} de S. Alexandre furent exécutées par l'éléction du clergé, & par les suffrages du peuple. Chapitre II. Réflexions sur la vocation de S. Athanase à l'episcopat y laquelle fut depuis exposée aux calomnies des Ariens, SAINT Grégoire de Nazianze, après avoir dit que cette elevation de S. Athanase sur le siége d'Alexandrie renN4t- ^"^^o.^fo^^uy^e gouvernement spirituel de toute la cerl. re, fait des réflexions importantes sur cette nomination. Je ne puis résister, dit ce saint docteur, si l'episcopat lui fut M donné, ou pour récompense de sa vertu, ou pour estre » comme la source & la vie de l'Eglise. Car comme la foi de » la vérité dont elle estoit altérée, la faisoit tomber dans la » langueur, & presqu'en la défaillance, il falloit que comme un autre Ismaël, elle trouvât un breuvage pour se rafraichir, ou que comme un autre Elie, l'eau de ce torrent lui » servît de rafraichissement dans la chaleur extrême dont » toute la terre estoit affligée j que ce secours la fît revivre en la faisant respirer un peu, & qu'Israël conservât par ce >5 moyen sa posterité, afin que nous ne fuissions pas semblables » à Sodome & à Gomorre, qui sont devenues infameuses par l'excès de leur malice, mais qui sont devenues encore >• plus fameuses par leur perte & par leur ruine, ayant esté M consumées par le feu & par le souffre.

Livre III. Chapitre II. i[^]t) Cefl: pour ce fu jet , continue S.

Grégoire, qu'Athanafc « a efté fulcicé comme un puiflant médiateur de noftre falur , ce afin de nous reconcilier avec Dieu, que nous avions irrité ce par nos crimes -, que comme une pierre angulaire qui devoit ic nous unir à elle , & en mefme temps nous unir ctroitte- te ment les uns avec les autres , il a efté placé dans cet edi- <t fice rpirituel , lorfque TEglife en avoit un befoin extré- te mej -qu'on l*a veu s'allumer comme un feu qui devoit pu- u rifier la madère, & luy offer tout ce qu'elle avoit de cor- u ruption j que comme un van fepare le bon grain d'avec et la paille , il a fait le difcernement de la dodnne folide n d'avec les erreurs & les dogmes vains j & qu'il a paru ce comme une coignée qui coup oit le vice par la raane. ce C'a efté en cette manière que le Verbe s'eft fervi de luy tt pour le faire entrer dans la focieté de (es combats , &: ce que le Saint Efpris l'a employé comme un homme qui « ne refpiroit que la gloire. C'a efté par ces confiderations te & par ces motifs qu'il eft monté fur Ichthrône de S. Marc , ic pour n'eftre pas moins le fucccficur de fa pieté que de fa « prééminence , eftant élevé à cette haute dignité par les te luffrages de tout le peuple, & non félon la maUicurcufe et coutume qui s*eft introcluite depuis ce temps là ^ & que et fon éledion a efté vraiment apoftolique , & toute fpiri- te tuelle, & ne s'eft point faite avec fang & avec carnage, et & d'une manière toute tyrangique. Il eft fort éloigné de ^tc S. Marc, fi l'on conte les années , & il y a beaucoup d'E- t< vefques d'Alexandrie qui le précèdent : mais à le confi- te derer en luy-mcfme par la (ainteté de (à vie , il eft celuy te qui en a approché de plus près -, & c'eft en cela que ec confifte la véritable fucccffion. Et en effct les Evcfques tt qui conviennent dans les mefmes fentimens touchant -la te foy , partagent entr'eux le mefme fiege , comme au con- te traire on peut dire que ceux qui font divifez par la doc- ce trine, ont des fieges oppofez j la première forte de fuc- ce ccffion ne confiftant que dans le nom , & la féconde ce citant la fucceffion folide 8c véritable. Car il faut confi- te derer comme un véritable fucccfTeur , non pas celuy qui te a commis des violences pour eftre Evefque , mais celuy te qui en a foufferc , & qu'ù a fallu y forcer j non pas celuy «-t

loo La Vie de s. Athanase, >i qui a violé les loix, mais celui dont
 l'élection s'est faite M félon les loix de l'Eglise j non pas celui qui est séparé
 par » de contraires sentimens, mais celui qui est uni par l'ajiance d'une
 même foy & d'une même doctrine. Si ce « n'est peut-être que l'on donne le
 nom de successeur à » celui qui succède à un autre comme la maladie à la
 fièvre » te, les ténèbres à la lumière, la tranquillité à la tempête » fte, la folie
 & l'égarement d'esprit à la sagesse ôc au bon sens. On voit fKir ce
 témoignage de S. Grégoire de Nazianze combien les Ariens furent injustes
 lorsqu'ils voulurent condamner l'élection de S. Athanase, comme ayant été
 faite par cabale & par violence, & qu'ils eurent la témérité de dire qu'il
 étoit indigne de l'épiscopat, & que de plus il y avoit été établi par des
 personnes qui n'en étoient pas capables. Il n'y avoit que le pcr« du
 mensonge qui es pult porter d prétendre, comme ils firent pour
 colo* sccrst.i.ii pçj. clavantaire leur imposture, qu'après la mort d'Alel.
 xandre, cinquante-quatre Evêques, tant de Ion parti que l'É. K. » de celui
 de Mcece, s'étant assemblés pour luy donner un tpeieg^i'^ successeur, &
 ayant tous juré de n'en point établir que /. 716. » d'un commun
 consentement, 6c après avoir apaisé les différens qu'ils avoient ensemble
 j il y en eut néanmoins sept » qui violèrent leur ferment en faveur d'
 Athanase, sur lequel " peu de personnes jettoient les yeux, & l'ordonnèrent
 en " cachette contre la volonté de tout le monde, &: nonobstant " les divers
 reproches que le peuple faisoit contre luy j de « forte, disent-ils, que ce
 procédé fut une occasion à plu^ » fieurs laïques, & à un grand nombre
 d'ecclesiastiques de l'Egypte de se séparer de la communion^ Mais comme
 c'est la nature des fables de croître toujours rtiiU/ier ^^^^ ^^ l'impudence
 des hérétiques, Philostrate en/. x. f. 3>. chérit beaucoup sur tout cecy
 par une imposture que l'on >3 ne peut rapporter qu'avec horreur. Car il dit
 que pendant >5 que les différens avis faisoient différer l'élection, Athanase
 »> s'étant fait un bon fort tard de l'église de S. Denys, dont » j il avoit fait
 fermer les portes par ceux de sa faction, il con» traignit deux Evêques qu'il
 y trouva, de l'ordonner mal2;ré >f eux. Il ajoute qu'il fut anathématisé pour
 ce sujet par tous les

Livre III. Chapitre II. loi les autres Prélats ^ mais que s'cftant rendu le plus fort , il « AthM»f. manda fon élcdion à l'Empereur, comme au nom dérouté « la ville , & en obtmt par ce moyen la confirmation de fa u dignité. « Voilà jufqu'oii'efprit d'erreur & de calomnie emporte les ennemis de l'Eglife, Se comment ayant abjure la foy ils renoncent auffi à toute forte de pudeur , pour décrier comme une intrufion violente & tyranniquCjl'élcdion du monde la plus canonique ôc la plus fainte. Eufebe de Nicomediedevoit d'autant plus rougir d'cftre l'auteur & le chef de cette diffamation , qu'il s'eitoit luy-mefme rendu indigne d'ellre confideré comme Evefque, après avoir abandonné avec tant d'mfidclité l'eglise de Berytefa première époufe , & s'eltre emparé contre toutes les loix de celle de Nicomedie , qu'il quitta encore pour unetroifième, fcavoir pour celle de Conftantinople ^ qu'il ufurpa par des voyes illégitimes. Mais fi l'impudence des hérétiques a cflé afTez grande pour répandre de n noires calomnies, les hiftoriens qui \qs sctem.î.t. ontrapportées,oncefté aflez équitables pour reconnoître comme une vérité confiante , qu'ils dévoient faire paiFer d la pofterité , Que ce ne flit pas fans une conduite particu- c< lierc de Dieu que cet homme fut élevéaTepifcopat, ayant u d'une part de fi grands avantages pour l'intelligence des vc- u ritez , tant de facilité pour les expliquer aux autres j & ce eflant d*ailleurs animé d'un courage inébranlable pourre- u flifier aux ennemis de la foy , qu'eflort alors la qualité la c< plus neceffaire à un Evefque dans un temps de perfccution c< & de tumulte. c« Dieu qui permettoit que la vertu de noflre Saint fufl éprouvée par une calomnie fi prodigieufe , a voulu auffi que cette impoflurefufl ruinée parle témoignageauthentique de tous les Evcfques de l'Egypte j lefqueb cirant afTemblez "puJ^hsquelques années après dans^ Alexandrie, écrivirent unelet- ""/'K*trc circulaire à tous lesPrclats du monde, & témoignèrent que ces calomnies n'avoient pûefre écrites à l'Empereur ce que par des perfonnes à qui tous les mcnfnges imaginables « ne coutoient rien à avancer. Ils déclarèrent au contraire au «• nom de la ville &c de la province , qu'au temps de cette éle« w Ce

101 La Vie de S. Athanase, »» dion toute la multitude & Je peuple de l'Eglise catholique " s'estant assemblez , comme ne composant qu'un mefme »> corps, &: n'estant animez que d'unmeffmefprit, crièrent » à haute voix pour demander qu'Athanasus fust ordonne " Evêque de leur eglise j qu'ils s'adresserent publique» ment à Jésus-Christ dans leurs prières pour obtenir cette »i grâce j qu'ils conjurèrent les Evêques jour 6c nuit de leur » donner cette fatisfaction i & qu'ils ne voulurent point for»> tirdereghse, &: ne permirent point aux Prélats d'en for»> tir eux-mêmes Jusqu'aprèsélection deceluy qu'ils dcfi»> roient avec tant d'ardeur. Ils profiterent de plus qu'ils - n'avoient aucun mal à dire deluy^ mais qu'au contraire ils " estoient obligez d'en parler avec avantage, & dclcrcon** noilre pour homme vertueux, religieux, chrestien, d'une *> vertu exacte & pareille à celle des folitaires, Ôcvcritable*» ment Evêque. Qu'ils estoient prefts de témoigner qu'il '* avoitestc ordonne par le plus grand nombre d'entr'eux, i " ia veuc de tout le monde 6c parmy les acclamarions pubU" qucs, estant plus jufte de les croire sur ce fujet, eux qui attestoient de l'avoir ordonné , que d'écouter l'accufatioa ^ des Ariens, qui n'y estoient pas alors, 6c qui fontconvain* eus de menbnge. rfjr.^/w i' Voilà quelle estoit la face de l'eglise d'Alexandrie lorf. xU.ntjfe- nostre Saint en fut fait Evêque par une vocation, toute divine. Il le peut faire que ceux du peuple 6c du clergé, qui cachoient au fond de leurs cœurs le venin de l'heresie d'Arius, ne viflent qu'avec peine qu'on leur donnaft pour pasteur celuy qui en estoit le plus capital ennemy, 6c que la joye des catholiques, qui celattoit par des applaouifTemens publics , devint leur confternation. Mais s'ils eurent des fentimens finjuftes, ils ne les produifirent point encetemps.là, Ôc ne purent en fuite traverser son ordination que par leurs menfonges 6c leurs impostures ordinaires. Telle fut donc la vocation 6c l'ordination d'un Prélat, R»^».li. » qui, comme Rufin a écrit depuis, a entrepris 6c foutenu M de fi grands combats pour ladcfFenfedelapuretedc lafoy, »> qu'on peut luy attribuer ce qu'on lit dans les AAes des fj Apoftres,/^ luy montrcray combien de chofes il faut quil enêi dure four mon no?n. Car tout le monde s'est uny par une .fJ4

Livre III. Chapitre III. 203 conjuration publique pour luy livrer de cruelles perfec- ce tions. Les princes de la terre fè font émus pour le perdre, u Les nations , les royaumes , & les armées ont confpiré con- ce tre luy. Mais au milieu de tant d'ennemis fi difterens , il ce confcrvoit toujours avec foin cet oracle de l'Ecriture, u Quand je ferais a.ljê^è far une armée ennemie ^ mon cœur ne ce 'Y'"ferait poinfcftannè j ^ quand elle viendrait fandre fur moy «i^'^'^* fourme combattre ^ le combat me fine redoublerait mon eſperance . » • Chapitre III. Image de U conduite efifcofaU de S. Athanaſe.. UNe vocation aufTi pure & auffi divine qu'avoit cftc celle de S. Athanaſe à i'epilcopat , ne pouvoit eſtre fuiute que d'une benediâion extraordinaire. Et quoy que Dieu l'eull choiſi de toute éternité pour donner à tous les autres Prélats les plus grands exemples de force 6c de confl tance qui ayent jamais paru dans toute la fuitte de l'hiftoire de l'Eglife } néanmoins cette vertu qu'il poſſe doit dans un fouverain degré d'excellence , n'empeſchoit pas qu'il ne fiſt paroître par là conduite les autres perfedions qui doivent former la couronne d'un fuccelfeur des Apoftres. Auffi l'a.t-on vûeſtre le chef de toute la terre, comme J'appelle S. Grégoire de Nazianze, nontant pnr la dignité ^raf.xu'^ defonſiege, quoy qu'il fuſſe fécond del'Eglife, que par cette chanté univerſelle, qui luy faifoit prendre le foin de tous ceux qui eſtoient à Dieu , félon Teloce que luy donne S. Baſile, 6c par cette quaUté éminente de Perede la foy Bs/ii.*f } ioorthodoxe , qui eſt le titre que luy attribue S. Epiphane. Ces qualitez fi avantageuſes le rendoient en quelque forte le centre de la communion de l'Eglife , puifque par l'aveumefme de ſes ennemis , perſonne n'eſtoit eſhmé Catholique, qu'autant qu'il eſtoit attaché à la communion d'A- ^f- 't-^i thanaſej 6c quelelon le jugement des Saints, on ne pou- ^ſſi Lif^m/ voit pas avoir une plus grande marque de vertu , que d'eſtre eîlimé vertueux par un fi grand homme. Au contraire les ennemis cê la vérité ne iacroyoient pas ljouvoir condamner avec fuccès , qu'après l'avoir condain*C.C ij;

104 La Vie DE S. Athanase, Eu/tn. il. néluy-mefinc, commeceliy
qui encftoit le dcffenseur ia; t i9' trépide i & fignercontrcluyn'eltoic rien
moins qued'emjtth.adfo- brairerTimpictcd Anus, félon la' reconnoifTance
Ôcl'avea /iMr. p.8}8. des Ariens mermes. Mais fi nous voulons former en
racourcy une véritable idée de fon muiiftcre , il ne faut point chercher
d'autres couleurs , ny emprunter d'autres paroles qu(i celles de Grtg N*- ^'
Gr^g*^^^c Nazianze, qui en fait une peinture tout â :(ian.irat. fait tare. »««.
« Il i'acquita, dit-il, des fonéfcions de fachargedela mef>» me manière dont il
y avoit efté appelle. Car auili-toft qu'il »3 futélcvé fur ccfcgecpifcopal, il
Ce garda de s'cmportcrd »> l'inlblence, comme il arrive aux pcrfonnes qui
font ravies M de voir l'aflouviſſement de leurs dcſirsjorſqu'elles ont ufur>>>
pc une domination tyrannique, ou unefuccellion qu'elles »» n'attendoient
pas. Ceux qui en ufent ainſi, font dcsEvef. »> ques baſtards , étrangers , &
indignes du rang qu'ils den>> nent , puisqu'ils n'ont rien apporté à
l'epiſcopat , qu'ils w n'ont rien fouffert pour la vertu , que par leur
nomination ♦i ils deviennent en meſme temps les diſciples & les maîtres de
» la pieté, qu'ils s'ingèrent de purifier les autres avant que de s'cfre purifier
eux-mêmes , qu'ils paſſent du foir au lende» main du nombre des
ſacrilct^es à la dignité duſacerdoce, » qu'ayant efté la veille ſeparez des
choſes ſainctes , ils devien>>> nent dès le lendemain les diſpenſateurs des
divins myſteres j » Qu'ils n'ont point d'autre vicilleſſe que la longue
habitude »i du vice , eſtant toujours jeunes 6c toujours nouveaux dans >3 la
pratique de la pieté j que leur vocation ell un eſR.'t delà M faveur des
hommes, 6c non pas de la grâce du S. Elpritj » qu'après avoir violé toutes
les règles , ils conſomment leur » violence en exerçant leur tyrannie juſques
ſur la religion j » qu'ils ne rendent point leur dignité recommandable par la
ij ſainteté de leur vie, mais qu'ils n'ont rien de recommandable dans leur
vie que l'éclat de leur dignité, ce qui eſt un »j étrange renverſement j qu'ils
doivent offrir un plus grand >j nombre de ſacrifices pour leurs propres
péchez , que pour M les péchez du peuple j & qu'en un mot ils ſe
rendentneceſ♦> fairement coupables de l'une de ces deux extrémités , ou de
»j parodoxner aux autres les plus grands excez , par le beſoin

Livre III. Chapitre III. loj qu'ils ont eux-mêmes qu'on leur en pardonne de fcmbla- ce bles j ce qui eft plutoll: cnfcigner le crime que le reprimer « te le punir j ou de couvrir leurs propres péchez par la dureté « de leur gouverneqj^enc & de leur conduite â l'égard des u autres. « Achanafe, continue S. Grégoire de Nazianze,tcnoit un u juſte milieu entre ces deuxextremitz fans tomber ny dans « l'une, ny dans l'autre. Comme il eſtoit élevé par lagran- « deur de fès adions , il eſtoit auffi tres-petit à ſes propres « yeux par l'humilité de Ton cœur. En mcl me temps que l'e- c< minencede fa vertu le rendoit inaccffllbie atout le mon- u de , il n'y avoit perſonne à qui il ne paruſt tout à fait traita- c« ble & accelTible par ſa bonté. U eſtoit doux , infenfibleà la « colère, tres-fcnlibleà la pitié , agréable dans fès difcours,c< & encore plus dans fèsaébions. Il avoit le vifage d'un Ange, u mais il en avoit encore plus l'eſprit. Il accompagnoit de u beaucoup de tranquillité les corredions qu'il faiioit aux au- c« très 5 & les louanges qu'il leur donnoitjctoient pour eux » autant d'enſeignemens &: de leçons. Ainſi il pratiquoitou- « tes ces faintes adions fans en corrompre le fruit par des ex- u tremitez vicieufes j 5c on pouvoit dire de luy véritablement « qu'il corrigoit comme un pcre , qu'il diftribuoit des loian- ce ges comme un homme éſtably en autorité, que ſa douceur << éc ſon indulgence ne degcneroit pas en relâchement , que u ſa feverité n'avoit ncn de trop auftere &c de cruel , mais que u la modération paroiflbitdans l'une de ces deux chofes , (a c« prudence dans l'autre , Ôc ſa ſageſſe dans toutes les deux, u Enfin comme ſa façon d'agir eſtoit fuffiſante d'elle- même a ✓ pourl'inſtruction des autres,fâns qu'il cuſt prcfque aucun be. » loin de parler , auffi les paroles avoient tant de force &i tant u «l'efficace , qu'il eſtoit encore plus rarement obligé d'avoir u recours â la verge j & quand il eſtoit contraint d'y avoir » recours, c'eſtoit avec tant de modération & de retenue, c< qu'il n'en venoitprefquejamaisjuſqu'aux incifions. u S. Grégoire de Nazianze ajoute que S. Paul a fait luy- Hebuor.4; même le portrait de noſtre Saint , ſoit lorſqu'il a fait celuy i. ii «w. 3. deJesus- Christ , ce grand Pontife qui a pénétré les cieux, ſoit dans l'une de ſes epiftres à Timothée , où il nous a laiſſé le modèle de l'cpifcopat. AufE propoſe-t'il le partage de Ce
ijj

106 La Vie de S. Athanase, ses louanges à toutes forces de conditions & de personnes ^■ &. il y invite tout ensemble les hommes & les femmes , les garçons & les filles, les vieillards & les jeunes gens , les prêtres & les laïques, les solitaires & ceux qui vivent dans le commerce du monde , le simple peuple & ceux qui font profession de la plus exacte piété , ceux qui s'appliquent à la contemplation & ceux qui font dans la vie active. >» 11 dit que l'un peut relever l'activité merveilleuse avec lui > quelle il le donnoit tout entier au jeune & à la prière, comme s'il n'eût point eu de corps , & qu'il eût été tout à fait exempt de la pesanteur de la matière j que les autres » peuvent admirer sa fluidité infatigable avec laquelle il s'en croit continuellement aux veilles & à la plume j Que >» les uns peuvent révéler en eux une personne le foin qu'il a pris de » la protection des indigents & des opprimés, les autres l'oppression qu'il a toujours eue à l'orgueil des hommes l'>» perbes & élevez , ou la condescendance qu'il a fait paraître envers les humbles j les vierges , l'entremetteur de leur >» mariage spirituel j les femmes mariées, un directeur qui leur » inspirait la tempérance j les solitaires , un homme capable » de les élever jusqu'au ciel j ceux qui vivent dans le commerce du monde, un conseiller j le simple peuple, un guide >» éclairé j les contemplatifs, un vrai théologien j les hommes. M emportez à la joye, un frein assez fort pour les retenir j les. » affligez, un puissant consolateur j les vieillards , un bâton & » un appui pour se soutenir dans leur faiblesse j les jeunes en » fans, un conducteur & un pédagogue j les pauvres, un homme »mezlez charitable Satisfait libéral pour les enrichir j les riches , un distributeur de leurs biens. 11 engage dans ses . " louanges les veuves dont il a été le protecteur , les orphelins » dont lui a été le père , les pauvres pour lesquels il a eu tant de » tendresse, les étrangers qui ont senti les effets de son hospitalité. Les frères , dit-il, ont trouvé en lui un cœur tout M rempli de charité fraternelle ^ les malades , un médecin qui M a employé toutes sortes de remèdes pour les guérir de leurs » maladies j les personnes saines, un habile gardien de leur santé. Enfin comme il s'en fait tout à tous , afin de gagner tout le monde , ou pour le moins d'en gagner la meilleure partie, M il n'y a personne qui ne reconnoisse lui devoir des éloges & M des louanges.

Livre III. Chapitre I II. 107 Voilà le portrait que cet éloquent Pere de l'Eglise grecque a laissé à toute la postérité, pour nous faire concevoir •une idée de la conduite episcopale de notre Saint. Nous allons voir que cette peinture il avantageuse n'a rien qui tienne de la flatterie, dont les saints ne sont point capables & le seul récit de ses actions prouvera à tout le monde que les exagerations les plus fortes sont encore des termes trop faibles pour pouvoir exprimer le mérite d'un homme si apostolique & si divin. Nous verrons que les Tribuns , les Généraux , les Com-^{mandans} les armées toutes entières ont été employées à le chercher pour obéir à des ordres impériaux j que l'on a promis des récompenses à ceux qui le livreroient vivant à ses ennemis j ou qui au moins luy apporteroient /à tôte j enfin que toutes les forces de l'empire Romain ont été occupées à faire la guerre à un seul homme j & tout cela inutilement, parce qu'il avoit Dieu pour protecteur. Nous verrons que les Ariens qui l'avoient haï depuis long temps , ne pouvant souffrir son élévation sur le trône^{de} de l'Eglise d'Alexandrie, ne regarderont l'augmentation de sa puissance que comme la ruine de la leur j Quel'animosité de ces hérétiques citant redoublée par la crainte de la pureté de sa foy , & de sa confiance inébranlable à combattre leur impiété, ils mettront toutes choses en usage pour exterminer ce généreux défenseur des vérités orthodoxes, afin de pouvoir en fuite répandre impunément & avec une entière liberté le venin de leur hérésie ^ Qu'ils occuperont toute la force de leur cabale à luy dresser divers pièges , & à luy susciter de continuelles persécutions j Qu'ils animeront contre luy Constantin & ses successeurs , afin que l'un des plus grands admirateurs de son mérite employé toute son autorité pour l'accabler. Nous verrons qu'ayant menacé ce Saint de le faire condamner par des synodes , ils exécuteront en effet cette malheureuse entreprise^ qu'ils le châtieront par quatre fois de son exil & de son fief j qu'ils l'obligeront à chercher de toutes parts des lieux de retraite jusques dans des puits & dans le tombeau de son pere, & à être près de vingt ans hors de l'étendue de son diocèse, pendant quelques personnes les

io8 La Vie de S. Athanase, plus indignes occuperont son siège de
 Ton vivant j & qu'après avoir mis le trouble par toute l'Eglise pour son sujet,
 ils ne céderont point de le poursuivre que quand Dieu leur en aura ôté le
 pouvoir. Ne différons point de voir l'ouverture de cette sanglante tragédie
 par la malice d'Eufèbe de Nicomédie , qui a été le principal auteur de toute
 l'intrigue des Ariens : & puisqu'outre l'intérêt commun de ceux de sa race, il
 craignoit encore pour son particulier à cause de ses fourberies dont il se
 fentoit coupable , remarquons d'abord ses artifices , & ceux de Theognis de
 Nicce, dont il est nécessaire de parler avant que de passer outre dans la suite
 de l'histoire. Chapitre IV. Deposition exil d'Eufèbe de Nicomédie & de
 Theodorus de Nicce. Le temps du Concile de Nicce avoit été à l'égard
 d'Eufèbe de Nicomédie & de Theognis de Nicce , ce qu'il y a de
 d'ordinaire aux serpents, qui n'ayant pas moins de venin pendant le froid de
 l'hiver que dans une autre saison, le relâchent en eux-mêmes pour le
 répandre au dehors après le retour de la chaleur. Comme la lâcheté de
 ces deux Evêques n'avoit pas été sincère, au lieu qu'ils ne durèrent pas
 autant de temps qu'il leur en fallut pour se relever de la crainte dont ils avoient été
 saisis ^ & quoy qu'ils eussent souscrit la condamnation de l'hérésie d'Anus ,
 pour laquelle ils s'étoient déclarés d'abord si hautement, ils ne l'avoient fait
 que par une pure hypocrisie , & par la seule considération d'un intérêt
 humain. TW / Eufèbe fit bientôt paroître que les sollicitations si pressées
 qu'il avoit faites à Constantin , ne tendoient qu'à le tromper
 honteusement , & qu'il n'avoit pas eu d'autre dessein que d'obtenir par
 l'autorité de cet Empereur ce qu'il vouloit , c'est à dire de confirmer sa
 dignité sans changer de sentiment & de créance. C'est ce que l'on remarqua
 visiblement dans sa conduite & dans celle de Theognis. Car au lieu de faire
 un bon usage de l'office du pardon qu'on leur avoit accordé de corriger les
 fautes de sa

Livre III. Chapitre IV. 209 dont ils a voient eſté convaincus , & d'embraſſer la p^cn^j-^{^^}n*/. tence à laquelle ils avoient eſté r^efervéz par le Concile, ſy!, "p'ijl', ils retournèrent à leur vomifſement , ou pluſtoit ils demcu- «Tca» rerent avec opiniaſtreté dans leurs anciennes erreurs , dont ils ſ'eſſorçoient encore d'infecter leurs peuples. L'eſprit de Thereſic dont ils eſtoient animez, les porta meſme juſques à cet excès que de violer tout viHblement le Concile de Nicée. Car Conſtanrin aiant fait venir à la Cour quelques perſonnes d'Alexandrie , qui avoient abandonné la vérité , 6c cauſoient encore des diviſions & des troubles , non ſeulement ces deux Eveſques les receurent, bc les mirent chez eux enſeurety par la conſideration de l'Arianifme qui leur eſtoit commun avec eux, mais meſme K/'^{^^}i.' ils prirent part à leurs intrigues, ôc le lièrent ctroittement à mtm. leur malice. Ce fut pour ce ſujet que Conſtanrin fit prendre ces deux Eveſques comme prévaricateurs des loix de rEglilê & de leur propre parole, &: qu'il les exila en des pais fort cloi- ThUoflerg[^] gnez , c'eſt à dire dans les Gaules félon philoſtorge. Il écrivit en meſme temps à l'eglifſe de Nicomedie une ^{^^} lettre dont Theodoret nous d conſervé la fin, & qui eſt rapportée toute entière par Gelafe de Cyzique , comme on la voit auſſi dans up monument que l'on dit avoir eſté envoyé parjuſtinien au Pape Vigile. La première partie de cette lettre eſt un diſcours de theo[^]logie aſſez obſcur. On y peut néanmoins remarquer que Conſtantin y appelle les ſimples fidelles, ſes conſerviteurs 5£ ſes frères par l'union que la chanté formoit cntr'eux, & qu'il déplore par des ſentimens tout à fait chreſtiens les diviſions qui ſ'augmentoient dans l'Eglifſe. La féconde partie, & qui eſt la ſeule que Theodoret a rapportée, expoſe à nos yeux un portrait fidelleôc naturel de la tyrannie d'Eufebe, i qui Conſtantin reproche d'abord d'avoir eſté le coopérateurôc le miniſtre de la cruauté du tyran , c'eſt à dire de Licine , la fuite de ſes a<ſſions fourniflânt pluſieurs preuves indubitables de l'étrainte liaiſon qu'il avoit toujours eue avec luy. Il l'accuſe du meurtre d'un très-grand nombre d'Eveſques, & d'Eveſques qui eſtoient vrayraent dignes di; nom c[^]u'ils portoient. 11 le Dd

210 La Vie de S. Athamaje, charge de luy avoir fait de tres-grands outrages, d'avoir fait conspirer contre luy plusieurs différents partis, de l'avoir fait observer par une infinité d'espions, ôc de n'avoir pû servir le tyran avec plus de passion qu'il a fait, à moins que de prendre ouvertement les armes pour Ton parti j ce qui avoit paru entr'autres choses par les prestres &c les diacres de sa faction , qui avoient été surpris manifestement dans cet attentat. Il représente encore la violence extrême avec laquelle il s'est emparé de l'église de Nicomédie. Il passe en fuite aux choses que cet Evêque a faites en faveur de l'hérésie , ôc il luy reproche d'avoir été le premier protecteur de l'impie d'Arius j de l'avoir défendu publiquement dans le Concile de Nicée j de l'avoir trompé. Il luy reproche pour éviter la déposition qu'il méritoit, & d'avoir abusé de cette indulgence, aussi bien que Thémistocle qu'il appelle le complice perpétuel de ses folies & de ses extravagances. Il fait ensuite le récit* de leur procédé envers les Ariens d'Alexandrie qu'il avoit fait venir à la Cour , ôc de la part qu'ils ont prise à leurs erreurs & à leurs intrigues. Enfin il déclare que c'est ce qui l'a obligé de les bannir tous deux dans un pays fort éloigné. Il exhorte les fidèles de Nicomédie à demeurer fermes dans la véritable foy , & à prendre pour cet effet de la main de Dieu un Evêque dont la foy & la piété fulgent sans tache , puisqu'ils en avoient enfin le pouvoir. Et il finit en disant que Si quelqu'un osoit encore assez hardy pour faire mention de ces hommes contagieux , & pour en vouloir parler avec estime , le serviteur de Dieu, qui osoit luy-même, auroit soin de réprimer leur témérité. On ne peut lire cette lettre si pleine d'indignation, sans la comparer avec les choses qui la suivirent quelque temps après , sans admirer la facilité , pour ne pas dire la légèreté de Constantin , dont l'esprit a été capable d'impressions si différentes sur le sujet d'Eusèbe de Nicomédie. Car après avoir écrit contre luy d'un style si plein de chaleur, & & en avoir fait une peinture si conforme à l'original , ne diroit-on pas que le connoissant pour tel qu'il étoit ,

LivnB III. Chapitre IV. m il avoit formé le deflein de l'exclure
 pour jamais de fon amicic & de fa protedion j fans qu'il y eult pour cet
 Evcfque aucune eſperance de reflburce depuis fa difgrace ? Ce^ ^ pendant
 ny l'expérience du paſſe,ny la connoilTance pre« fente de la mauvaife
 difpoſition du cœur de ce deffenſeur de TArianifme, n'empcfchera pas ce
 grand Prince de luy donner encore créance, de le rappeler à la cour au bout
 de trois ans , & de le rétablir dans (a première autorité. Mais ce changement
 eſt un effet de^ l'infirmité ôc de Tinconfiance qui eſt attachée à noſtre
 miférable nature, & les hommes ne doivent pas ſ'étonner que leurs
 femblables aient des défauts des imperfedions. Quelque grand Empereur
 que fuſt Conſtantin , & quelque amour qu'il eult pour l'Eglife, il fit voir en
 cette rencontre qu'il eſtoit homme. Et quoy qu'un fi prompt changement dont
 nous allons bien-toll parler , nous donne lieu de croire que le rétablifſement
 d'Eufcbe luy parut une choſe peu confiécable , néanmoins elle a cauſé un
 tres-notable préjudice aux affaires de l'Eglife i il a flétry luy-mefme là
 réputation par cette tache. Apres la dépoſition de ces deux Evcfques ,
 Amphion fut élu à Nicomédie au lieu d'Eufcbe, 6c Chrclet à Nicée en la
 place de Theognis. Comme Conſtantin en remettoit le choix aux eglifes
 qu'ils avoient occupées, félon les termes de UL lettre que nous venons de
 rapporter , & félon l'explication de S ozomene , ce furent ces eglifes
 meſmes qui leur ^^^^^ ^ ^ donnèrent des ſuccès. Mais Teſſet de cette
 élection ne e.^o. -fut pas de longue durée , & la révolution de l'eſprit de
 l'Em- roye^ pereur rendit bien-toſt inutile une dépoſition pour laquelle
 l^^^^l^* il avoit témoigné tant de chaleur. Auſſi-toſt après le banniſſement
 d'Eufcbe & de Théodote, GtUf.f.xt gms, Conſtantin écrivit à Theodote de
 Laodicée pour luy repreſenter charitablement la juſtice de Dieu, qui venoit
 d'éclatter dans la punition de ces deux Evcfques dont il parle d'une étrange
 manière, & pour l'avertir luy-mefme avec beaucoup de douceur , par la
 confideration de cet exemple, de purger ſon ame de tous les mauvais
 ſentimens qu'ils pouvoient luy avoir inſpirés, quoy qu'il falſe profeſſion de
 n'en vouloir rien croire, Ddij

m Là VI I DE S. At H AN ASI, ^ rhtodortt. Il cft difficile de
 marquer prccilment en quel temps ces /. i.f.ij. incidens foncarrivez. Car
 Conftantin & S. Athanafe nous0pl^ils' { apprennent feulement que ^'a eftc
 après le concile deNif.t9o. cée. De forte qu'à bien examiner la chofe, nous
 ne trouj-z^i/^^^ffr/.^ vous que Philoltorgc qui en parle expreflcment , en
 div^t^ts fantquecet exil arriva trois mois feulement après le ConicUntjtft-
 cile , & par confequentcn 315. &: c'eft à quoy on peut s'arrelie. Chapitre V.
 "Rappel (TEufebe de Nicomeàie de Theoyiis. Travaux apoftoUquei de S.
 Euflathe £Antioche contre therejê d^Arius. rhilcntr O M M E il n'y avoit
 que trois années d'intervalle entre i.x.c^'rly V^^^^pofition
 d'EufebedeNicomedie &deThcogni\$, de Nicée, & leur rccabliircment , il ne
 faut pas s'étonner li vo^f paroiftre continuellement fur un théâtre où ils
 mtnt. I. ne ceifent point de joier de fanglantes traj^edics.
 Pourcequieftdescaufcsde leurrétablurement, tout ce que l'on en peut dire ,
 c'eft qu'ils furent alTcz adroits pour s'infinuer encore une fois dans l'efprit
 deConftantin,foic par le moyen de Conftancie fa fœur , ce qu'on ne peut
 avancer que par une fimple conjedure , foitpar la trop grande facilite de ce
 prince , qui parut oublier en un instant tout ce qu'ils avoient fait contre
 l'eftat & contre l'Eclife, pour effacer en les rappellant ce portrait affreux
 qu'il avoit fait de leur efprit & de leur conduite. En un moment Eufebe ne
 fut plus cet E vefque fadieux qui avoit entretenu de fccrettes intelligences
 contre Conftantin,ny ce fauteur de l'herefied' Arius , qui en avoit Ibutenu
 hautement l'impieté dans le concile de Nicce j mais il devint un prélat digne
 de remonter fur fon fiege, & de rentrer dans les bonnes grâces de
 l'Empereur , qui avoit écrit corf(re luy une lettre lihorrible & fi langlante.
 Tant la condition des meilleurs princes eft digne de compalfion , lorsque
 leur bonté naturelle les expo fe à la malice des efpnts artificieux j n'y ayant
 rien qui les rafle tomber plus aifément dans les pièges de leurs ennemis, que
 la crainte qu'ils ont depafler pour iiflexibies.

Livre III. Chapitre V. 213 Ce fut donc

à la fin de l'année 318. ou au commencement de l'année 319. qu'Eusebe de Thcognis ayant surpris tout de nouveau la bonté de l'Empereur par leurs artifices ordinaires, ne furent pas seulement rappelés de leur exil, mais rentrèrent même dans leurs évêchés, d'où ils chassèrent Amphion & Chrest qui avoient été établis en leur place. Constantin s'étant laissé persuader qu'ils avoient abandonné l'erreur, & embrassé sincèrement la vérité, les considéra autant qu'il avoit jamais fait de ceux ayant repris le rang de crédit & d'autorité qu'ils avoient tenu à la Cour avant leur déposition, ils crurent que la satisfaction & la gloire de leur rétablissement seroit imparfaite, s'ils ne se rendoient formidables aux défenseurs de la vérité. On peut juger ce que l'on pouvoit attendre de ces deux Evêques irrités & vindicatifs, dont la passion n'étoit plus arrêtée ni par la crainte de Dieu, qui ne leur avoit jamais servi de barrière, ni par la considération des hommes, de laquelle ils ne voyoient plus rien à appréhender depuis qu'ils étoient reconciliés avec l'Empereur, & qui conservoit toujours au fond du cœur le ressentiment de leur exil, comme celui d'une injure très-atroce & tout à fait insupportable. Notre grand Saint qui en ressentit les effets, décrit admirablement l'esprit dont ils étoient animés, quand il dit qu'ils attaquèrent les évêques avec une extrême impudence, qu'ils formèrent des cabales pour exterminer les Evêques qui s'opposoient à leur dessein, & en établir d'autres « au contraire qui fulminoient de leur party, afin de pouvoir tenir des Conciles quand ils le voudroient, & de s'en rendre les maîtres par l'autorité de ces partisans qui leur étoient dévoués. » Mais S. Eustathe Archevêque d'Antioche donne le dernier coup de pinceau à ce portrait dans un écrit cité par Theodoret, & qu'il fit apparemment en ce temps-ci même, lorsque l'hérésie terrassée par le concile de Nicée & par l'exil de ses premiers supports, commençoit à reprendre de nouvelles forces par le rétablissement de ces deux Evêques. Car il dit en parlant d'Eusebe & de ceux de son party, Qu'ils furent maintenus dans leurs évêchés, ou

214 La Vie de S. Athanase, m qu'ils furent rentrez en courant de toutes parts pour obte» ni r cette {^race j au lieu de se tenir dans l'estat d'une humilia». tion profonde, comme ils y estoient obligez , ôc de faire «i pénitence des erreurs dont ils se sentoient coupables, ils seM commencèrent tout de nouveau à foutenir leurs opinions » quoy que condamnées. Ils les defendent, dit-il , tantost » en secret j tantost tout publiquement j & ils employent » plusieurs argumens captieux pour les appuyer par de vains «• subtilitez. Mais dans le dessein qu'ils ont de fermer l'y vraye M dans l'esprit des hommes, & de luy faire prendre racine, m ils craignent beaucoup que leurs erreurs ne soient découM vertes par ceux qui font un peu éclairer, & ils fuient les M yeux de la lumière de ceux qui sont capables de les observer. C'est cc qui les porte à faire la guerre à ceux qui pressent à haute voix la solide piété. Mais nous ne croyons m point que des impies puissent jamais se rendre maîtres de ce qui regarde le culte de Dieu. Car s'ils paroissent repren» cire de nouvelles forces , ils feront vaincus tout de nouveau, m ainsi que nous l'a prédit le grand prophète Isàïe. Mais comme S. Eustathe avoit esté le premier qui avoir levé l'étendard de la foy contre l'herésie d'Arius , felon jithun ad ^ Hierôme, aussi fut-il le premier qui éprouva en sa personne la fureur de la guerre cruelle qu'il dit luy-mesme que les Ariens »» déclarerent tous les disciples de la vérité. Car comme ce saint Confesseur estoit très-pur dans (à foy , &c qu'il avoit beaucoup de zèle pour la vérité, aussi il avoit une grande aversion pour l'herésie Arienne , &c ne vouloit pas recevoir ceux qui en estoient infectez. S. Athanase qui luy - donne cet éloge, remarque en particulier que ce fut pour -> ce sujet qu'il refusa d'admettre dans son clergé Eustienne, » & : Léonce l'eunuque , qu'on fit depuis Evêque d'Antioche mesme , Georges de Laodicée , Theodose de Tripoli , » sic Eustathe de Sebaste. chrysoji. S. Jean Chrysostome , qui avoit une vénération toute hom. il. en particulière pour luy comme né dans (à ville d'Anicioche, relève (es travaux apostoliques par des louanges qui l'ont fait connoître à toute la postérité. Car après avoir rapporté la naissance & le progrès de l'Arianisme , il aie » que S. Eulxthe étoit sous iès césars pour empêcher i»m. I

Livre III. Chapitre V. iij que cette contagion fi dangercufen'entraft dans Antioche « comme dans les autres villes j Que prévoyant tous les éve- «• ncmens futurs par une^ge vigilance, il tachoit de détour- «• ncr cette guerre dont Ton peuple eftoit menacé; Quecom- « me un fage médecin il alloitpar une précaution judicieufê « au devant des maux qui pouvoient arriver à fà ville, & « prepartoit par avance tous les remèdes neceffaires j Qup « comme un pilote plein d'expérience il gouvemoit avec « beaucoup de circofpedion le vaiflTeau iacré de l'Eglife j « Qu^l couroit de toutes parts , exhortoit les nautonniers , « animoitpar Tes remontrances ceux qui eftoient dans le vaif- « fcau , &c les encourageoit i la vigilance & à l'attention con- <« tinuelle qu'ils dévoient avoir fur eux-mefiTjes , pour Ce ga- «■ ranrir des pirates qui approchoient pour leur ravir le facré <. thréfor de la foy j Que ne fe contentant pas de garder « fon eglife avec cette vigilance infatigable, ilenvoyoiten- m core dans toutes les autres des hommes capables d'inllrui- « re, d'encourager , de fortifier les fidelles, & de boucher « aux ennemie de l'Eglife toutes les avenues par lefquelles » ils pouvoient entrer j Qujenfin il agiflbit de la forte com- « me eftant inftruit par la eracedu S. Efpritmefme, de qui il „ avoit appris cette grande vérité , QiTun Evefque ne fè , doit pas contenter de garder l'eglife qui luy a efté con- „ fiée , mais qu'il doit prendre aufli le foin de toutes celles « qui font fur la terre , & qu'il tiroit cette conclufion de , i'obligation qu'il avoit de prierpour toutes les EgHfcs du „ mon<fc. „ Et comme le zeile de ce faint Evefque n'avoit point de bornes ^ n'eftant pas encore fatisfait du fervice qu'il renàoit à. l'Eglife, ou par fàperfbnne ou par ceux qu'il envoyoit de toutes parcs, ilcombattoit l'Arianifmc parpluîeurs livres que S. Hierôme rapporte entre ceux des Hhon.ef. principaux auteurs ecclefiaftiques : & le fragment feul queTneodorct nous a con(crvé , fait aflez voir jufques.â quel point il portoit (à generofité , ôc combien il épargnoit peu ces hommes Kiperbes , éc ces cfprits vindicatifs. Eufebe de Cefarée, qui eftoit l'un des plus confidera- steft.if bies du party contraire, fut cduy qu'il entreprit plus ou- ««u.

16 La Vie de S. Athanasius, scilicet. i. u. vertement en l'accusant de
 violer la foy de Nicée & Eusebe contentant pas de nier ce fait par la
 crainte qu'il avoit (sans doute de Constantin, l'accusa luy-mesme de
 Sabellianisme, quoy qu'il n'eust aucune raison deluy faire ce reproche. Mais
 ce prétendu Sabellianisme estoit alors le crime ordinaire de ceux qui
 s'elevoient contre l'impiété des Ariens. Il estoit difficile que S. Eustathe
 qui luy declaroit la guerre si publiquement, se garantist d'une accusation qui
 ne luy pouvoit estre que glorieuse, n'estant fondée que sur le menonge &
 sur l'imposture. Et comme il declaroit hautement contre Patrophile
 & Symeon de Scythopolis & Paulin de Tyr, qui estoient les principaux appuis de
 l'herésie Anénienne dans l'Orient, ils en conclurent un profond ressentiment
 qui éclata par l'occasion que nous allons raconter. Chapitre V. La Bénéfice
 de S. Eustathe, & d'Arsénope. La mesme fureur qui avoit porté les Juifs dès
 la naissance de l'Eglise à lapider S. Etienne, parce qu'ils ne pouvoient
 résister à sa sagesse, inspira aux Ariens, dit S. Jean Chrysostome, la
 résolution de chasser S. Eustathe de l'Église de Mithracène & d'Antioche, parce
 que la sagesse de ce prédicateur troublait la vérité les accabloit, & que les
 remparts dont il avoit fortifié son église, la mettoit hors d'atteinte à tous
 leurs efforts. Il falloit quelque chose de plus pour rompre ce
 te accusation vague & confuse de Sabellianisme qui venoit de l'Église-mesme.
 Eusebe de Nicomédie, qui s'estoit acquis une grande autorité sur l'esprit de
 l'Empereur par la cornue modeste que son flegme luy donnoit de l'entretenir
 souvent, fut le conduteur de toute l'intrigue. La piété de Constantin
 estoit alors occupée à bâtir des églises en plusieurs endroits, & à édifier
 « l'Église d'Antioche, sur la ruine des temples profanes des idoles. On fit
 celles de Nicomédie, de Constantinople & de Bethléem & on gardoit
 vouloir laisser des vestiges de la magnificence royale dans celle
 de Jérusalem, tant pour féconder

LivRi III. Chapitre VI. 117 féconder le zeled S^* Hélène fa
 merc, que pour fuivre luy-même les mouvemens de sa propre inclination.
 Cette cglife dont Eufebe de Cefarce nous a lailté la description dans un des
 livres qu'il a faits de la vie de ce grand prince, n'estoit point encore achevée,
 & ne le fut entie- ThudorH. rement qu'en l'année 335. Eufebe de Nicomedie
 , qui ne respiroït que la vengeance contre S. Euftathe , prit l'occafion du
 voyage de Jerufalem pour fatisfaire sa paffion. Il fei^nît d'avoir un dcfir
 extrême de voir la ftrudlure de cette cgtife ^uieftoitdcja fi célèbre par tout
 l'univers j & ayant trompe l'Empereur par ce prétexte , il partit de
 Nicomedie, quicftoit alors le jour le plus orcfinaire de Conftan/ dn & le
 fieg de sa Cour , parceque la ville de Conftantinople n'estoit pas encore
 tout à fait baftie. Ileftoitmefme fi bien rétabli dans les bonnes grâces de
 l'Empereur, qu'il luy fit donner des chariots tout ce qui estoit ncccflaire pour
 son équipage j de forte qu'il fit ce voyage avec beaucoup d'honneur Se de
 pompe. Theognis Evefque de Nicée , son plus intime confident, êc le
 complice perpétuel de fcs defiein s, partit aufli avec luy. Eftant arrivez a
 Antioche , ils firent paroître à S. Euftathe une tres-grande amitié j &
 s'estant cachez fous ce mafque, ils receurent de sa part tout l'honneur
 imaginable , & toutes fortes de bons offices j ce grand & généreux
 dcfcnfcur de la vérité leur rendant tous les devoirs de l'amitié que l'on doit
 attendre d'un frerc. Ces deux Ariens ayant continué leur voyage , & vifité les
 lieux fains & les Evefques de leur fecte , tels qu'cftoient entr'autres Eufebe
 de Cefarée , Patrophile de Scytopole , Acce de Lydde , Thcodote de Laodicéc
 , & quelques autres qui estoient tous infeciez du venin de l'Arianisme, ils
 leur découvrirent la fecrette refolution qu'ils avoient formée , &: les
 emmenant avec eux , ils s'en retournèrent tous enfemble à Antioche , où il
 fe trouva aufli divers autres prélats catholiques, qui n'estoient point de leur
 fadion. Les Evefques du parti d'Eufebe & de Theognis feignoient de n'avoir
 point d'autre dcfcin dans ce voyage , que de leur donner des marques
 d'honneur & de refpe A : mais cette civilité apparence n'estoit qu'une
 tromperie & un vain preEe

ii8 La Vie de S. Athanasb, texte j & au fond leur véritable delTein
 estoit de déclarer la C;uerrc à la pieté. Car ayant acheté à prix d'argent une
 prostituée quitaifoit untratic infâme de fa beauté., &: l'ayant portée à leur
 pcrfterlemmifterede fa langue pour dire ce qu'ils luy ordonneroient , ils
 vinrent tous enfemble dans le concile qu'ils firent fait aflcmblcr exprés j &
 en ayant fùic fortir à l'heure mcfmc tout le monde (peut-cftrc tous les
 laiques)ils y firententrer cette malheureufefemme^pourjoier le perfonnage
 dont ils luy avoient commis l'exécution. Cette impudente créature s'en
 acquitta exatbement , monftrant un petit enfant qu'elle portoit entre fes bras
 , 6c qu'elle nourriffoit aducUcment de fon lait j & par une effronterie digne
 de fa profefFion^elle cria à haute voix qu'elle l'avoit eu d'Euftathe , & qu'il
 en estoit le père. S. Euftathe qui connoifloit fon innocence , & qui croyoïc
 pouvoir détniire d'un feul mot une calomnie fi grofflere , pcrfla cette femme
 de déclarer publiquemct fi elle pouvoir marquer quelque comphee d'une
 aufli méchante achon qu'estoit celle dont elle avoit l'infolence de l'accufer.
 Quelque effrontée qu'elle fust, elle avoiia qu'elle ne pouvoïc produire aucun
 témoin du crime dont elle le chargeoit. Et cependant ces juges fi
 equitables,au lieu d'obfcrver la règle de la loy & de S. Paul , qui dcffendent
 de juger un homme, & fur tout un prestre , que fur la dcpofition de deux ou
 trois témoins , fe contentèrent de prendre le ferment de cette femme ^ Ôc
 comme elle ne fit nulle difficulté de jurer que cet enfant qu'elle tcnoit estoit
 d'Euftathe , ils le condamnèrent au (Ti toit comme adultère. Voilà quel eft le
 génie de l'erreur j & pour employer fur ce ""^^'^ ^ fujetles paroles de S.
 Hierôme, voilà quelles font les majiujin. chines dont fc fervent les
 hérétiques, C*eftainfiqu*Euftathe *^ »j trouva des enfans fans y penfer.
 Que le fcandale fe répande parmy le peuple j que le feu de la divifion &
 d'un long fchifme s'allume dans une Eglise patriarchale j que les inndelles
 prennent un nouveau fujet d'infulter à la religion chrestienne i tout cela eft
 indiffèrent aux partifans de l'erreur. Le mcnfongc , la calomnie , la fourberie
 , le parjure font leurs efTais. Ils y ajoutent enfuite la cruauté j & quand ils
 ont allumé un feu qu'il leur eft inipolTible d'éteindre , ils cxoycnc

Livre III. Chapitre VI. 119 que le premier engagement de leurs propres interets est une entière justification de toute la Tuite de leurs intrigues. Mais Dieu ne souffrit pas long-temps que l'innocence de ce chaste & admirable prélat fût opprimée par la calomnie. Il fit parler hautement pour luy lamelière bouche donc la fécule des Ariens s'étoit servie pour noircir sa réputation. Car cette malheureuse femme étant tombée dans une trèsdangereuse & très-longue maladie, elle découvrit toute la fourberie de ces hommes si corrompus, elle révéla tout le mystère de cette horrible tragédie, & elle dit de plus que son ferment n'étoit pas tout à fait faux, parce qu'elle avoit eu d'un ouvrier en cuivre nommé Eustathe, l'enfant qu'elle avoit nommé. De sorte que comme elle fit cette déclaration non seulement devant deux ou trois personnes mais en présence d'un grand nombre d'ecclésiastiques, il fut visible à tout le monde que le seul zèle de ce Saint pour l'effacement de la foy étoit tout son crime, & que les Ariens ne luy auroient jamais reproché un adultère, si son ardeur pour la religion catholique ne le leur eût rendu formidable. S. Athanasie, S. Hierôme, S. Jean Chrysostome, & généralement tous les catholiques ont reconnu son innocence & sans parler ny de Socrate, ny de Sozomène, qui le justifient du Sabellianisme après avoir dit qu'on l'en avoit accusé, les Ariens même se virent obligés d'avouer qu'on luy avoit reproché injustement l'adultère. Car George de Laodécée, qui étoit luy-même Arien, a écrit qu'il avoit été déposé comme Sabellien sans parler de cet autre crime, Il ajoute que ce fut à la poursuite de Cyr Evêque de Berée que ce qui paroît faux, n'y ayant nulle apparence que Cyr, dont S. Athanasie parle comme d'un Confesseur banni pour la foy, ait été l'un des calomnieux de Saine Eustathe. La faction des Eusebiens n'en demeura point à la déposition de ce saint prélat. Ils firent encore le même traitement à Aclepas Evêque de Gaze & comme il leur étoit odieux pour les mêmes causes, ils luy firent ressentir les effets d'une semblable injustice. Il étoit Evêque de cette ville célèbre de la Palestine des

iio La Vie de S. Athanaſe, tſiſh.hàrtf. devant le concile de Nicée :
 & lorſque S.Alexandre enſlrcH ad '^oya dc routes parts des lettres
 circulaires contre Arius , il J47. les luy adreſſa auſſi bien qu'à pluſieurs
 autres. Son nom ſoxom. /j. trouve parmy les ſouſcriptions de ce ſaint
 Concile j ôc *' ^" c^ell ſans fondement que l'on dit qu'il avoit eſcſe d'abord
 dans la ſaélion des Ariens. Ceux qui ont auſſi prétendu qu'il avoit eſté
 dcpoſe fur ce que des hérétiques Vavoient accuſé d'avoir renverſé un autel ,
 confondent les temps. Car les Ariens ne luy reprochèrent ce crime qu'après
 Ion rétabliſſement j c'eſt à dire huit ans enriers après îàdépofition. Ainſi on
 peut dire qu'il n'y a rien de ſi caché dans l'antiquité que le prctexte que l'on
 prit pour le chaſſer de ſon ſiège. Ileftvray que Theodorct nous apprend qu'on
 l'accuſoit Throd. 1. 1. d'enſeigner une mauvaſe doctrine. Mais S. Athanaſe
 le ju'Àth°Mdfoii. ^^^^ coniprenant dans le nombre dcsEveſques dont
 ur.f.iii. tout le crime eſtoit l'averſion qu'ils avoient pour l'hercſie des Ariens.
 Aufſi n'en falloir-il pas davantage félon noſtre Saint , pour faire éprouver à
 ces généreux deſſenſeurs de la vérité toutes fortes d'injures & de mauvais
 traitemens : & le zele qu'ils avoient pour la pureté de la foy attirant jd ^P'^f
 fur eux l'exil & la dépofition par l'ordre du Prince , ils 703."^* avoient le
 déplaiſu: de voir des impies ſ'ctabhr dans leurs eglifes. Cette dépofition
 d'Aſclcpas arriva en 330. dix-ſept ans Baron. i>d avant le concile de
 Sardique , qui fut tenu en 347. il ſcm*»»».^}47. niſſime qu'il ait eſté dépofé
 par un concile d'Anrioche, In c'eſt à dire en meſme temps que S. Euſtathe ,
 & que ce ſoit 'm^u'^" véritable ſens de quelques paroles du concile de
 SardiAthun. a- que à qui on a donné une autre expHcation. pī.x.f i6^. yojc
 p^^j. içtſpe que les Ariens écrivirent depuis eijſeriens. ce temps là dans leur
 taux concile de Sardique , que pour BiroH.AHn. flétrir la réputation en
 l'accablant injuſtement , ils prc147. <-5»t- tendirent que S. Athanaſe l'avoit
 condamné par ſon jugement, & que Marcel d'Ancyre n'avoit jamais
 communiqué avec luy. Mais le témoignage de ces impoſteurs, qui eſtoient
 des ennemis publics de la vérité , n'eſt pas alſez conſidérable pour pouvoir
 nous y arreſter, & il ne faut pas chercher de lumière dans les ténèbres de
 leurs

Livre III. Chapitre VIT. m paſſions. Il n'eſt nullement croyable, que ſi noſtre Saine l'avoic condanné , il euſt toujours parlé de luy comme il a fait avec éloges. De forte que l'on doit mettre ce fait au nombre des faulxètez dont c[^]tte lettre Arienne eſt toute remplie. EUe peut néanmoins fervir à nous faire remarquer qu'Aſclepas fut feulement chaſc de Gaze , fans eſtre relégué en aucun lieu fixe & certain j 8c ce fut ce qui luy donna la liberté d'aller par tout où la deſſenſe de la vérité l'appelloir, & où il eſtoit obligé de ſe trouver pour ne pas abandonner le foin de ſon innocence & de ſa juſtification. Il eſt conſiant ^{^,^^,,y}, par le témoignage du concile de Sardique, que Quintien fut «ſoig. i. mis en ſa place j *& ce concile en parle comme d'un loup que J'Egliſe ne regardoit pas comme Eveſque, Ôc avec lequel elle faiſoit profeſſion d'!c n'avoir aucun commerce de lettres, ny aucune marque de communion. Chapitre VII. Troubles de l'Egliſe £Antioche. Banniſſement de S. Euſiathe. NO us avons laiſſé S. Euſtathe entre les mains des Ariens , qui viennent de prononcer contre luy la ſentence d'une dépoſition tres-injuſte. C'eut eſté une choſe Thodtrn: extraordinairement ſurprenante ſ'il euſt manqué de pro- ii.cxo. tc<fkeurs dans un concile où il y avoit plufieurs Eveſques tres-catholiques , qui eſtoient entièrement convaincus de la pureté de îà foy & de l'innocence de ſcs mœurs. Comme ces Prélats n'cloient point du tout de la ſadion des Ariens, ils s'oppoſerent ouvertement à leur cabale, & exhortèrent fort le Saint à ne point céder à une ſentence ſi injuſte , qui eſtoit A ſon égard une oppreſſion toute viſible. La nouvelle de ſa dépoſition s'eltant répandue parmy le ſtent. l.ti peuple, il ſ'émut extrêmement pour la conſervation de ſon c.\s. ^ Eveſque. Les magiſtrats & les officiers prirent part à cette ^"J" diviſion j & la ſcdidon ſ'alluma ſi fort qu'on eſtoit preſt d'en venir aux armes , & de voir un renverſement général à toute la ville , ſi les mouvemens du peuple n'eufſent ' E c iij

211 La Vie de S. Athanasi» ffité reprimez par la crainte de l'Empereur. Les Ariens voyant donc l'opposition qu'on leur faisoit d'Antioche , voulurent achever par la voye de la Coiu* ce qu'ils avoient concerté contre un des plus saints & des plus illustres Evêques du monde. Ils allèrent trouver Constatin , & surprirent tellement son esprit par leurs artifices ordinaires, qu'il prit cette horrible calomnie pour une entière conviction d'un des plus grands crimes qu'on puisse attribuer à un Evêque , & la sentence de la déposition pour un jugement équitable. Mais afin de faire une impression plus profonde dans son cœur , ils imputèrent un nouveau crime à S. Eustathe , & ne l'accusèrent de rien moins que d'avoir fait quelque injure à la mère de cet Empereur. C'étoit le bleffer dans le plus sensible de son cœur, & interesser sa pitié naturelle & chrétienne à ne pas laisser impuni un outrage, qui citant fait à sa propre mère, & à une mère pour laquelle il avoit tant de respect, Teust deshonoré lui-même si cette accusation eust eu quelque autre fondement que la malice de ces calomnieux. Cependant toutes choses conspirent à le rendre trop crédule à leurs faussetés : & comme il avoit été . . .
 .Qj^gy ^jj^ Ibupc^on très-violent que S. Eustathe étoit l'auteur de la sédition arrivée à son sujet dans Antioche , il étoit très-susceptible des sentiments les plus déraisonnables qu'on lui inspiroit contre la conduite d'un prélat qui lui étoit devenu odieux par des considérations politiques. Enfin les Ariens poulèrent si loin leur intrigue , qu'ils firent en sorte qu'un très-grand & très-saint Evêque qui avoit combattu avec tant de gloire pour la défense de la foy & de la chasteté , fut enlevé de son siège & banni comme un tyran. Constatin envoya aussitôt à Antioche le plus fidèle de ses ministres & des Comtes de sa cour , tant pour exécuter cet ordre que pour rétablir la paix dans la ville : & en même temps il écrivit diverses lettres au peuple avec une douceur qu'Eusèbe de Césarée loua & releva extrêmement , & pour les porter à une parfaite

Livre II L Chapitre VIT. 113 union, digne de laprofeffion qu'ils faifoient d'estre chretiens. On croit que le Comte qu'il employa à cette commiffion, ^*"/- '» s'appelloit Stratcee , à qui il avoit donné le nom de Mufo- "fI'yt^-l^ nicn. Il estoit chretien & avoit d'excellentes qualitezj mais fi on s'arreste à ce qu'en écrit un hiftonen protàne du mefine fiecle , elles estoient obfcurees en fa perfonne par AmmM»u fon avarice. «U- 1. sIl sembloit que Dieu eust abandonné S. Eufathe à la fureur de Tes ennemis , en permettant que fon innocence fust accablée par leurs impostures , & par le succès de leurs mtrigueis. Mais sa veuë est bien différente de celle des hommes. Il vouloit couronner ce saint par des souffrances glorieuses, qui estoient à son égard une grâce plus confiderable que d'avoir deffendu l'Eglise par ses écrits, comme il avoit fait jusques alors. Et félon la reflexion de S. Jean ckyrtji. Chrysoftom:?, il avoit dessein d'une part de faire éclatter davantage la force de la vérité dans l'oppression de ceux qui la deffendoient enereusement , & de faire paroître de l'autre la foiblesse des hérétiques, qui n'ayant pas d'autre but que d'étouffer la véritable doctrine, luy donnoient une nouvelle vigueur par cette persecution . S. Eufathe étant tout rempli de ces pensées , conserva s«X"^.i.%: une tranquillité merveilleuse au milieu d'une agitation si violente , & il regarda l'injure de ses ennemis comme une chose qui luy estoit avantageuse pour son repos. Néanmoins quelque douceur qu'il trouvait dans la re-ctC^7/»/traite , il se crut obligé, dit S. Chrysofome, de prendre c/^'^ plus que jamais un soin tout particulier de ses brebis j la charité qu'il avoit pour leur conduite, se redoubla à l'instant « que l'exil l'alloit separer de leur preference -, & il fit voir dans c< cette importante occasion qu'il ne cessoit point d'estre leur C4 Evêque. Car ayant fait assembler tous les peuples que ce Dieu avoit confiés à sa vigilance, il les exhorta de ne point céder la violence des loups, & de ne leur point abandonner la bergerie , nYais d'y demeurer toujours pour leur refister fortement , pour leur fermer la bouche , & pour affranchir dans les véritables fentiiments les plus simples d'entre ce leurs frères. . is

Livre III. Chapitre VII. 225 la Thrace j d'autres à Philippes dans la Macédoine. Et il Te peut faire qu'il aie esté quelque temps à Trajanople avant que d'aller à Philippes. On ne parle plus de luy depuis son exil , non pas mesme dans le rétablissement des Evêques , qui se fit après la mort de Constantin : ce qui fait juger qu'il n'a point survécu ce prince. Au moins on ne peut douter qu'il ne fût mort l'an 361. lors que S. Melece fut fait Evêque d'Antioche. Sa fête est mise par les Latins au 16. de Juillet , & par les Grecs au 10. de Février, 6c au 5. & 15. de Juin j ce qui vient apparemment de ce qu'on l'a confondu avec un saint prestre de mesme nom , qui fut banni (bus Valens. La ville d'Antioche a toujours conservé pour luy une vénération particulière ^ nui s'en: répandue ensuite dans toute l'Eglise. Quoique (es reliques furent demeurées dans le lieu où il estoit mort en exil , on ne laissa pas de célébrer sa fête dans Antioche avec un tres-grand concours de peuple, qui écoutoit avec applaudissement les louanges que les plus grands hommes luy donnoient j fie le discours que S. Chrysostome prononça en l'honneur, & dans lequel chrysostome. il luy donna la qualité de martyr , fut reçu avec beaucoup de satisfaction & de joye. * ' Enfin environ cent ans après sa mort , Calandion qui rhodoms estoit alors Evêque d'Antioche, obtint de l'Empereur Zenon les reliques de ce Saint, & les ayant fait tirer de l'Antioche en Macédoine , presque toute la ville d'Antioche alla au devant de ces précieuses dépouilles , & les reçut avec beaucoup de respect. Telle fut la récompense de ce saint Evêque, qui mérite de tenir un rang tres-considérable parmi les docteurs de l'Eglise par le grand nombre de (es ouvrages, comme ses souffrances luy ont fait recevoir de la main de Dieu la couronne du martyre. Dieu l'a justifié des calomnies des Ariens par ces honneurs extraordinaires , qui luy ont été rendus après sa mort : & il semble luy avoir réservé la gloire d'avoir souffert le premier pour la défense de la vérité , comme il avoit été des premiers qui avoient ^'^'•» f. sonné la trompette ôc donné le signal du combat contre l'Antichrist Arius.. j.

aiô La Vie de S. Athanase, Chapitre VII L Dépôjition de S.
 guimpe Evefque d AndrinopU : faintt Hclcne trouve la vraye Croix. IL ne
 Tuffifoit point aux Eufebiens d'avoir troublé POrient par leurs violences, ils
 avoientdenein de fc rendre formidables par toute la terre en exterminant les
 dcfFenfeurs de la vérité ^ & ce fut ce qui leur infpira la pcnfée d'exciter
 encore des perfecutions dans l'Europe, &. de commencer par S. Eutrope
 Evefque d'Andrinople , à qui ils n'avoient rien à reprocher que la haine de
 leurs erreurs. Jdfolit/tr, S. Athanafe parle de luy comme d'un homme de
 bien, f' d'un grand amateur de J e s u s-C h r i s t , & qui cftoit ji*/*^ parfait
 en toutes chofes. Mais c'eftoit celamefme qui luy infpiroit une grande
 averfion de l'Arianifme, fans craindre le crédit de ceux qui enfaifoient
 profelTion. Carilreprenoit fouvent Eufebe de Nicomedie, & confeilloit à
 tous ceux qui pafFoientpar Andrinople de ne fe pas laifler furprendre par fes
 difcours pleins d'impiété. Cette Uberty apoftolique irrita tellement les
 Eufebiens, qu'ils ne le laifTerent point en repos jufques à ce qu'ils Teuffent
 cliaffé de fa ville & de fon cglife. Et comme ils avoient eu la mahce de
 brouiller Eufathe avec la cour, & de luy faire fans aucun fondement une
 affaire d'eftat , en l'accufant d'avoir fait quelque injure à la mere de
 l'Empereur j Us curent encore recours au mefme artifice contre S. Eutrope ,
 enfefervant à leur avantage de la paffion qu'avoit contre luy Bafiline
 féconde femme de Jutes Conftance frère de Conftantin , laquelle eft^nt
 accouchée de Julien l'apoftat en l'an 331. mourut peu de mois après. Et c'eft
 ce qui nous donne quelque lumière pour fixer le temps de Texil de S.
 Eutrope , & par confequent ccluy du banniffement de S. Eufathe qui le
 précéda. Il efttres-vraifcmblable que l'exil de S. Eutrope finit bientôt avec
 favie, puisque S. Lucce rendit célèbre dans le fiege d'Andrinople dès
 l'année 340. & peut eftre dès devant la mort de Conftantin, par les
 perfecutions que les Ariens luy faifoient fouffrir. D'où l'on peut

LivuE III. Chapitre VI II. 227 Tnefme conclure qu'il n*avoir pas
 fuccedc immcdiacemenc à S. Eutropcj n'y ayant nulle apparence ny que les
 Ariens ayent mis en fa place un ennemy de leur fcdc, ny qu'un Saint ait
 accepte cette fuccedon illégitime, ou pluftoft cette intrufion tyrannique.
 Nous avons veu S. Macaire de Jerufalem paroiftre au concile de
 Nicéeparmy les çlus faints & les plus illuftres Evefques deTEglife. Il
 conferva jufquesà la mort le zcle qu'il y avoit témoiânc pour la deffence de
 la foy j & le refte de fes jours ne fepaftapoint fans qu'il en dônâtde
 nouvelles preuves en refiftant fortement à quelques nouvelles entreprifes
 des Ariens , dont nous n'avons point de connoiffincc plus particulière. Si
 nous en croyons Sozomenc , qui eft le ^^^ i ^ . leul de qui nous pouvons
 apprendre cette particularité , f.i^. Eufebe de Cclarce , & Patropliile de
 Scythople furent les auteurs de ce trouble j mais S. Macaire les obligea de
 demeurer en repos en fe feparant de leur communion. Mais la plus grande
 benediction de l'epifcopat de S. Macaire fi.it l'invention miraculeufe de la
 fainte Croix de noftre divin Sauveur, qui devint le fruit de la pieté de S"..
 Hélène i Dieu ayant permis que comme Ton his Conftan. tin avoit^eceu des
 gages de fa victoire par une apparition de la Croix , (a mere eut la
 confolation de découvrir ce bois facrc fur lequel J e s u s-C h r i s T a opéré
 le grand myf. tcre de la redemption des hommes, ôcqui avoit cfté caché fi
 longtemps pendant les différentes perfecutions de l'Eglife. Il cftoit temps
 que Dieu cliangeaft gloire l'infamie de la Croix, ôc qu'ayant domté tout le
 monde non par le fer, .mais par ce bois adorable, il expofaftàlapietér des
 Empereurs 5c des Rois, & à la dévotion des peuples cetinfrument de noftre
 falut. L'événement en eft fi célèbre, qu'il doit trouver fa place en ce lieu j &
 il eft d';ulleurs fi folidement affermi par les témoignages les plus certains de
 toute l'antiquité fainte, quelefilence d'Eufebenedoic eftre de nulle
 confideration parmy un fi grand nombre d'autoritz. Voicy donc comme la
 chofe arriva. S. Ambroife qui eftoit Archevefque de Milan dès la fin
 yimhrof. Jd du mefiie ficcle,attribuë à un mouvement tout divin ledef-
 Tht*fcin qu'eut S"- Helene défaire le voyage de Jv'rufalem, EHii

iii La Vie de S. Athanase, & il dit que ce fut par une inspiration particulière du Saint Esprit, qu'elle fit une recherche si exacte de la fameuse Croix, Il nous la représente toute pleine d'une ardeur divine dans l'exécution de cette entreprise, qu'une charitable inquiétude pour le grand Constantin Ton fils lui avoit fait concevoir. Ôc comme elle estoit toute brûlante de zèle pour l'honneur de notre religion, il la fait parler ainsi en approchant *» du calvaire. Voici le lieu du combat, disoit cette sainte » Impératrice, ou est donc le monument de la victoire? Je » cherche l'étendard de notre salut, & je ne le trouve point. » Scra-t-il donc dit que je logerai dans une demeure auguste " & royale, pendant que la Croix de notre Seigneur demeure » dans la poussière? Sera-t-il dit que je demeurerai dans " des palais, pendant que le triomphe de J e s u s- C h r i s t " fera cache sous des ruines, &: que cette palme de la vie éternelle demeurera dans l'obscurité? Comment puis-je croire » que je suis rachetée, si l'instrument de ma redemption ne » paroît pas visiblement? Je connois vos ruses, ô démon j » vous avez eu dessein de faire cacher l'épée qui vous a donné la mort? Mais l'exemple d'Isaac m'instruit de ce que je dois " faire. Il a fait déboucher les puits que les étrangers avoient » couverts, & n'a pas permis que l'eau fût cachée. Découvrons donc cette ruine, afin que la vie (si visible à tout le " monde. Mettons au jour l'épée qui a coupé la tête du " véritable Goliath. Ouvrons la terre, afin que l'infiniment w de notre salut éclatte visiblement. Après ce discours, & quelques autres semblables, qui font comme le parfum & l'effusion de la piété de cette sainte Impératrice, S. Ambroise dit qu'ayant fait découvrir la terre & ôter toute la poussière, elle trouva trois croix qui avoient été comme ensevelies sous une mauvaise ruine, 6c que notre ennemy avoit fait cacher secrètement. Mais il » ajoute qu'il n'estoit nullement possible que le triomphe de M jESUs-CHRIs demeurât cache. Comme elle estoit si ferme, yy dit-il, elle demeura quelque temps dans l'incertitude & dans » le doute j mais le S. Esprit lui inspira le moyen de découvrir ce qu'elle cherchoit, en la faisant retrouver que deux larM rons avoient été crucifiés avec Jesus-Christ. Elle chercha donc la croix qui étoit au milieu des deux autres. Mais

Livre III. Chapitre VIII. 119 comme il fe pouvoir foire que ces trois croix euflenc efté miTés confufémenc fous cette ruine , & que le hazard en euf , changé l'ordre & l'arrangement , elle a recours encore une j< fois à la ledure de l'Evangile, àc elle y trouve qu'au haut , de la croix du milieu il y avoir cette infcription , lefus de , T^az^reth Roy des Jttifi. Ce fut donc par ce moyen que la ,, Croix fut découverte-: la Croix , dis-je, fur laquelle a efté ,, opéré noftre falut, fut reconnue fenfiblement par le moyen de cette infcription. Elle trouva Tinfcription & adora le ,, Roy dont le nom y eftoit écrit -, 6c certainement ce ne fut pas le bois qu'elle adora, puifqu'elle ne l'auroit pu faire ,, fans tomber dans l'erreur des payens, ôcdans la vanité des ,, impics j mais elle adora celuy quiaefté attaché à la croix, & dont le nom fe Hfoit dans cette infcription. Cette fainte ,, femme avoit une avidité merveillcufe de toucher le facré ,, remède de l'immortalité , mais elle craignoit de fouler aux pieds le myftcre de noftre falut. Son cœur eftoit tranfporté ,, de joye, mais fes pieds trembloient par refpcd, & dans ,, cette mtertitude elle ne fçavoit que faire. Elle alla nean- ,, moins chercher la venté jufquesdans fon fie ge & dans fon ,, réduit-, ce bois facré fe fit voir avec éclat, & la grâce fut ,, toute brillante de lumière j afin que comme Jesus-Christ ,, avoit déjà vifité une femme en la perfonne de Marie, le ,, S. Efprit vifitaft tout de nouveau ce fexe en la perfonne ,, d'Helene: Il luy montra ce qu'elle ignoroit comme femme, ,, & la conduifit par un chemin qui luy eftoit inconnu en quahté de créature mortelle. ,, Voilà comment S. Ambroife décrit cette hiftoire , qu'il a jugée aflcz authentique pour la publier dans une affembléc des perfonnes les plus illuftres de l'empire , & aïiez confideraole .i des chreftiens pour la relever par tous les ornemensde fon éloquence. Ce que ce (amt codeur de l'E- p^w/w. îçlife a rapporté dans le difcours qu'il a fait fur la mort de l'Empereur Theodofe, S. Paulin le raconte dans une de fes lettres. Il y ajoute mefme des circonftances miracleufcs. Car il dit qu'Helene cette vénérable Impératrice eftant venue à Jcrufalem , où elle avoit efté attirée par une curiosité {ainte de voir avec beaucoup de pieté & de foin dans tous les lieux de cette ville & aux environs , les marques divines Ffij

zyo La Vie de S. Athanase, de nos myftercs -, comme elle brûloicdii defirde voirdefespropres yeux les choies qu'elle avoir apprilbs par le rapport des autres , & par la leclure des livres lames , elle commenta à y rechercher avec une extrême diligence la croix de noftrc Seigneur. Mais ne pouvant trouver perfonne qui fuft en eftat delà luy montrer, elle fe voyoit réduite à n'avoir aucun moyen de pouvoir faire cette découverte ^ parce que la fuccelfion du temps & la longue durée de la lUperftition payenne , qui s'cftoit établie dans ces faints lieux, avoic enuerement effacé le fouvenir & le foin du culte qui eftoit deuàce boisfacré, ôcil ne reftoit plus aucun veftigcdela vénération qu'on eftoit obligé de luy rendre. Néanmoins,, continue S. Paulin , comme les chofes qui fondes plus cachées dans la terre & dans nos cœurs , n'échappent jamais à laconnoiflâncedeDieu , & qu'il en eft toujours le témoin,, cette femme li fidelle mérita de recevoir la lumière du Saint Efprit en récompense du mouvement de pieté dont elle eftoit animée. Ainfi après qu'elle eut fait inutilement la recherche d'une chofe que Dieu avoit cachée jufqu'alors à la connoiffance des hommes , elle voulut par l'infpiration de Dieu qu'on luy montraft feulement l'endroit où le myftere delapaflionde noftrc Seigneur s'cftoit accompli. Dans ce deflein,elle ne confulta pas feulement ceux d'entre les chréd tiens qu'elle f^avoit cftre remplis de doctrine & de fainteté,, mais elle rechercha mefme les plus habiles d'entre les Juift^ afin d'apprendre par leur rapport les marques de l'impiété dont ces miferables font leur gloire 3 & les ayant fait venir de toutes parts , elle les afTeiTibla dans la ville de Jerufalem. Ils convinrent tous du lieu 011 jESUS-CHRisravoit cfté crucifié : & quand elle l'eut appris , elle commanda auffitoft , prefTée fans doute intérieurement par l'inftind de l'infpiration qu'elle avoit receuë , que l'on creufaft tout l'cndroic qu'on luy avoit marqué jfic ayant employé à cet ouvrage une grande quantité d'habitans Se de foldats,clle vint bientoft i bout de fon entreprife^Ôc contre l'cfperancedc tout le mon-de , mais par un événement conforme à la foy de cette Rcyne fi chrestienne,après qu'on eut fait ime ouverture profonde^enfin la Croix qui avoit efté fi longtemps cachée comme un grand fecrec , le fit voir à dccouverc. Mais on y trouva

I Livre III. Chapitre VIII. 231

aufTi les deux autres croix qui avoient autrefois eſté dreſſées « pour les larrons crucifiez avec Jeſus-Chriſt. Et ce fut ce c qui troubla la joye des perſonnes de pieté , & leur donna u beaucoup d'inquiétude , parcequ'ils craignoient avec raifon m oudechoifirla croix d'un des larrons pour celle du divin ce Sauveur, ou de violerlerespedqui eſtoitdeuà ce bois Ci c< faint & fi falutaire , en le rejetant comme fi c'eufſt eſté l'ar- ce bre fur lequel l'un des larrons euſt eſté pendu. Pendant u qu'ils eſtoient agitez d'un doute fi juſte & fi digne de leur « pieté, Dieu qui en eut compaſſion, infpira particulière- « ment à la princelſe qui prenoit plus de part à cette fainte c« inquiétude, un expédient plein de fagelle , qui fut de faire '« chercher un corps de quelque perſonne morte depuis peu ce de temps, & de le faire apporter. La choſe fut exécutée d <i l'inſtant j on apporta un corps mort , on y fit toucher l'une ce de ces trois croix , èc en fuitte une féconde i mais la mort ce n'eut que du mépris pour le bois où avoient autrefois eſté m attachez des criminels. Enfin la refurredion de cette per- m fonne morte fut une preuve indubitable de la Croix de ,, noſtre Seigneur: dès que ce bois fur lequel avoit eſté opéré ,, noſtre ſalut , eut touché ce corps fans ame , la mort prit la ^ fuitte,le corps ſe dreſſa fur ſes pieds jil donna de l'épouvante aux vivans par la nouveauté d'un fi étrange ſpedacle , & ,, s'eſtant dégagé comme le Lazare des liens funeſtes dont il ,, eſtoit enveloppé , on le vit marcher au milieu de tous les aſſiſtans pour marque de la vérité de cette refurredion. ,4 S. Paulin après avoir fait une reflexion judicieuſe fur ce que cette croix de J e s u s-C h r i- s T avoit eſté fi long temps cachée , fans que les Juifs la découvriſſent au temps de la paſſion , ny que les payens la connuſſent quand ils baſtirent un temple profane en cet endroit j ajoute que pour la confacrer ainſi qu'elle meritoit , on éleva une cgriffe dans le lieu meſme oij noſtre divin Redempteur avoit autrefois ſubſſté la mort -, Se que dans ce faint temple qui cſtoit tout couvert de lambris dorez , & enrichi d'autels d'or , on confervoit la fainte Croix enfermée dans un lieu ſacré , d'où l'Eveſque de Jeruſalem la tiroit tous les ans le Vendredy faint, pour Texpcſer à la vénération du peuple, après avoir commence luy-meſme tout le premier à luy I

La Vie de S. Athanase, rendre ses adorations. Il dit de plus qu'à la
 réserve de ce saint jour, qui est destiné par l'Eglise à honorer le mystère de la
 Croix , & pendant lequel on expose cette Croix sainte , qui est la cause &
 la source de nos mystères , comme un monument sacré de cette solennité ,
 on ne la montre jamais, si ce n'étoit que des personnes très-considérables
 par leur piété étant venues de loin pour chercher cette consolation ,
 obtinrent la grâce de la voir comme le prix & la récompense de la fatigue
 que leur avoir causé un si long voyage. Mais dit, continue ce saint Père de
 l'Eglise, qu'il n'y a que le seul Evêque qui a le pouvoir d'accorder cette
 faveur j &: ce n'est que par la libéralité que l'on peut obtenir les moindres
 parcelles de ce bois sacré , comme un bienfait signalé , & comme une
 bénédiction particulière dont il reconnoît leur foy. S. Paulin finit cette
 relation par des paroles très-remarquables , en disant que cette Croix
 conservant une vertu extraordinaire & toute vive dans une matière
 insensible , preste depuis ce temps là presque tous les jours son bois
 précieux aux desirs & aux vœux d'une infinité de personnes , avec une
 multiplication si admirable qu'elle ne souffre aucun déchet, en sorte qu'elle
 demeure aussi entière que si on n'y avoit point touché & laissant tous les
 jours couper en plusieurs morceaux , & étant exposée toute entière à la
 vénération des Chrétiens. Ce qu'il faut attribuer, dit ce saint Evêque, à la
 vertu incorruptible & à la fermeté inaltérable qu'elle puise dans le sang de la
 chair de Jesus-Christ , laquelle a souffert la mort sans avoir jamais
 été sujette à aucune corruption. Un esprit aussi solide , & un homme aussi
 judicieux & aussi grave qu'étoit S. Paulin, mérite d'être écouté avec respec
 t quand il rapporte un des plus célèbres événements de son siècle, dont
 Rufin l'a vu après avoir fait le voyage de Jérusalem avec
 Melanie l'ayeule j & il est encore un témoin authentique du culte que nous
 devons rendre à la sainte Croix , puisque la même Melanie l'ayant irrité
 d'un petit morceau de ce bois sacré , qu'elle avoit eu de Jean Evêque de
 T. Jérusalem , il en envoya une petite parcelle enchaînée dans de l'or à S.
 Severus Sulpice, comme un grand présent qui lui serviroit de protection dans
 la vie présente , & de gage pour l'éternelle.. Ooi

Livre III. Chapitre VIII. 133 On voit que tous les anciens historiens, comme Rufin, ». Theodoret, Socrate & Sozomene, conviennent que ce Thétis fut Hélène qui trouva la Croix, Se confirent tous à /. i.f.j. " laifler à la pofterité la relation d'un événement fi célèbre, •y*"'*»'-»S. Cyrille Evefque de Jerufalem le marque auflî, 15. ans sc^{fm}.Lt.. feulement après qu'il fut arrivé, dans la lettre qu'il écrivit Tan 351. à l'Empereur Conftance. r?/i?*^i" Il n'y a donc rien de plus afTuré que le fond de cette hiftoire. Mais il s'y trouve quelques circonftances dans lefquelles les autres ne conviennent pas entièrement, foit qu'ils racontent l'un une chofe, 6c Vautre une autre, foit que les différens rapports, par lefquels cette relation avoit paffé avant que de venir d'eux, aient ajouté ou diminué quelque chofe à la vérité, comme il n'eft que trop ordinaire, fans que cette diverfité puiffe rien diminuer de la certitude de la chofe dans laquelle ils conviennent tous. En effet nous avons vu que S. Ambroife ne parle que du titre de la Croix, fans raconter le miracle de la réfurrexion du mort, que S. Paulin rapporte fi amplement ^ 8c S. Paulin ne dit rien d'une des principales clames de la ville, laquelle étant extrêmement malade, fut guérie par le touchement de la Croix, en préfence de S. Macaire qui en avoit propofé l'épreuve, de l'Impératrice ôc de tout le peuple, ainfi que Rufin nous raTeure dans fon hiftoire. Enfin il ne faut qu'avoir un peu d'équité, pour remarquer que le changement qui eft arrivé dans l'Eglife fur le fujet de la vénération de la Croix, n'a point eu d'autre origine que cette découverte miraculeufe. Car depuis que l'Em- Hitron.Xf. pereur Adrien avoit fait paver de pierre le lieu où Jesus 'iChrist a fouffert la mort, & avoit élevé dans le même endroit un temple profane de Venus pour en abolir la mémoire, on ne voit pas que les Chrétiens qui avoient tant de refped pour le myftere de la redemption, euflent jamais adoré le bois facré fur lequel notre Sauveur nous a procuré par fa mort la vie éternelle. Mais auffitôt que cette Cyua. c*croix fut trouvée par S^e Hélène, elle devint fi célèbre, l'^yj'^^ que les morceaux qu'on en apportoit, s'efloient répandus

^34 Viï DB s. Athanasb,' par tout le monde , comme nous
 l'apprenons des Catccllic.' lès de faint Cyrille Evefque de la mcime ville.
 Dieu qui avoir donne cette confolation à S. Miicairc ca l'année 316. peu de
 temps après le Concile de Nicce, & qui ne vouloir pas diffcrer plus long
 temps la recompense de fes travaux apolloliques, l'appella enfin à une vie
 plus heureuse par fa mort, qui arriva entre la dcposition de Voyez itt S.
 Eufathe& le concile tenu à Tyr Tan 335. l'Eglife hoécUirrjf»- norera
 éternellement fa mémoire , & marque fa feste le vmticme jour de mars.
 tpifh.hirtf. S. Maxime ou Maximonas , comme Tappelle S. EpiTW / pHane,
 fut élu pour estrefon fuccefleur. Il s'eltoit déjà j t"f.Tt. îgnalc dans les
 perfccutions de l'Eglife } & il portoit iuf ^ttfin. i.v fon corps des flétriflures
 & des difformirez gloricufes,aianc s«lôm I perdu l'œil droit & Tun-des
 jarets pour la defibnfc de la foy, c. 10. ' Maximin l'avoit condamné aux
 mmes j &. fes fouffrances Thdofiorg. estoient fi univerfellement reconnues
 , que Philoftorge .|.f.i». j,,^,^j^çjj«gn({}jfj.Qnyj(>ntpomt, quelque envenime
 qu'il foie contre les dcffenfeurs de la confubstantialité du Verbe. Chapitre
 IX. De tApoJhlat de S. Frumence dans C Ethiopie^ é^deU cdnver^ Jîon de
 U ville d'Auxume. QUoyque Tepifcopat de S. Athanase fust: à fon égard une
 longue fuite d'afflidions, 6c que Jesus Christ l'cult appelle à la fociété de fa
 croix en luy communiquant fà puiffance pour la conduite de fon troupeau j
 néanmoins il receut d'abord une trcs-grande confolation en apprenant le
 progrès de l'Evangile par la conversion d'un peuple en. tier, qui venant
 d'cfre éclairé de cette lumière jufqucs aux extremitez du monde, eut le
 bonheur de recevoir un Evefque de fa main. Nous rapporterons cette
 hiftoire dans les termes de Rufin mefme qui Ta écrite le premier ; Socrate,
 Theodoret & Sozomene n'ayant cfté en cela que fes copiftes ou fes
 interprètes. R«^f»./i»f Dans le partage du monde, dit cet hiftorien , qui (é
 fit * w par les Apoftrcs , lorqu'ils tirercat au fort pour fçavoir on

Livre I II. Chapitre IX. xyj chacun d'eux iroit porter la parole de Dieu , le fort donna à S. Thomas pour fa parc lepaïs des Parthes , à S. Matthieu l'Ethiopie , 6c à Saint Barthélémy la région des Indes qui luy cil voifine &c qui cil la plus proche à noftre égard. Entre cette contrée &ie païs des Parthes, il y a une autre partie des Indes qui s'étend fort loin, & qui eft habitée par divers peuples dont les langues font tout à fait différentes. Elle crtoit 11 éloignée du commerce des autres hommes, « qu'elle ne receut pas la culture de la prédication apoftoli- « que.. Mais enfin fous le règne de Conftantin, les premie- « res femences de la prédication y furent jettées par l'occa- » sion que je vas dire.. • Il faut remarquer en parlant que Rufin ne paroift pas avoir été plus éclairé que les autres anciens , a qui le nom des Indes fignifioit tous les païs qu'ils ne connoifloient pas vers le midi ou l'orient. Car la defcription qu'il fait icy ne nous fçauroit cuere repréfenter que la mer d'Ethiopie. Cependant la fuite fera voir qu'il parle de la partie feptentrionale de l'Ethiopie où eft la viUe d'Auxumeau dix ou onzième degré. • ^ On dit, continue Rufin, qu'un philofophe nommé Metrodore animé du defir de voir plusieurs differens païs, & « de découvrir les particularitez du monde , parta jufques « dans cette partie de l'Inde fi éloignée de nous. Un autre m philofophe natif de Tyr nommé Merope excité par fon exemple , vouloit aufi aller dans le mefme païs & pour le mefme delTein. Il mena dans ce voyage deux jeunes ••■ enfans qu'il inflruifoit avec d'autant plus de foin dans les .« fcienccs, qu'ils eftoient fes proches parcs : l'un d'eux avoir nom Edelè , & l'autre Frumence. «. Apres donc que ce philofophe eut veu à loifir ce qu'il „ avoir delTein de voir , que fon efprit fe fut rempli de «< toutes ces curiofitez qui eftoient jfa nourriture j il reprit le «. chemin de fon païs, monta fur mer, & dans le cours defon voiage a'borda à un port pour faire aiguade 6c fe pourvoir », de quelques autres chofes qui luy eftoient neceffaires. C'eftoirdansun païs de barbares, donr la couftume eft «, d'égorger tous les Romains qu'ils rencontrent, Jorfque les « peuples du voiûnage leur ont rapporte qu'il y a quelque: ».

i}6 La Vie DE S. Athanase; M trouble dans l'alliance qu'ils ont
 avec l'empire Romain; >j Cela le rencontra dans le temps que Merope y
 aborda: M de forte que fur le bruit de la guerre, on ^c (aifit de Ton »
 vaiflcau , & on fit mourir avec îuy tous ceux de (a compagnie. Ces Barbares
 néanmoins aiant trouve les deux en»» fans qu'il menoit, afls Ibus un arbre
 où ils ctudioient leur le. >i çon , ils en eurent pitié , 6c les conduifirent à
 leur Roy. Ce »> prince donna à Edefe la charge d'Ecliançon dans (a mai»
 Ion j & voyant queFrunience avoit de l'efprit, de lal» miere& de la
 conduite, il luy donna le maniement de fes » finances ôcde fes archives. Et
 depuis cela, ils furent tou»> jours fort confiderez par le prince tant qu'il
 vefcut, fie » eurent beaucoup de part dans fes bonnes grâces. " Quand il
 mourut, il laiffa la Reine fa femme héritière »j de fon royaume avec (on fils
 qui n'cftoit encore qu'un en» fant, & accorda à ces deux jeunes hommes
 l'entière permif»> fion de faire ce qu'ils voudroienr. Mais la Reine qui ne »>
 trouvoit point deplusfidcles miniftres dans fon eftat, les »> pria avec tant
 d'infiance de vouloir partager avec elle les >» îbins du gouvernement , *
 jufqu'à ce que Ion fils fuit plus " avancé en âge, qu'ils ne purent s'en
 excufer. Cefutpar» ticulierement à Frumence qu'elle fit cette prière , parce »
 qu'elle reconnoiflbit en luy affez de prudence pour la con» duite de fon
 royaume j fon compagnon ne failant rien re» marquer de plus confiderable
 en (a perfonne, qu'une fide♦» hté pure & inviolable , & un clprit modéré.
 Nous verrons par la fuite qu'au lieu d'un prince dont parle Rufin , il y en
 avoir apparemment deux, nommez jthMtHif. Aïzan &i Sazan , que S.
 Athanafe qualifie Tyrans ou prinl'é'/.696. d'Auxume. Mais nous
 continuerons à luivre les termes de Rufin. M Pendant que Frumence &
 Edefe eftoient, ditcethiftom rien, dans les emplois que la Reine leur avoit
 confiez, & » que Frumence tenoit en main le gouvernail de tout le M
 royaume j Dieu touchant luy mefme fon el'prit ôc fon cœur >j par une
 fecrette infpiration , il commença à s'enquérir avec >j foin fi parmy les
 marchands Romains il ne fe trouveroit »j pas de Chreftiens ^ & en aiant
 trouvé quelques uns , il leur M dopna aufli coft un ctes-grand pouvoir , les
 exhorta à

LivRiIII. Chapitre IX. 157 s'affTembler dans tous les lieux où il leur plairoit, pour y « ^ft^ prier Dieu félon l'ufage & la pratique des Romains. C'eft « 'r^^'^ ce qu'il faifoit aufli luy mefme de ion coftc avec beaucoup « plus d'application 6c de ferveur que les autres. Illesani-« moit par les remonftrances 6c fes exhortations. Il les atti- c< roit par fes faveurs & parles bienfaits. Il leur donnoittou- « tes les chofes dont ils pouvoient avoir befbin. Il leur ac- « cordoit des lieux pour y bafir , leur fournilToit toutes leurs u autres neceffitez , & témoignoit par fà conduite qu'il n'a- « voit point de plus grande paffion, que de voir la femence de c< la religion Chreftienne devenir féconde dans un royaume « dont il avoit le gouvernement. m Lorfque le jeune Roy fut parvenu d un âge plus avancé, « Frumenc & Edefe luy remirent entre les mains la con- « duitedefeseftats, qu'ils avoient gouvernez durant fa mi- « noricc avec tant de fidélité &c tant de foin, & s'en revin- c< rent en noftre monde , quelques efforts que la Reine ôc « le Roy fon fiispuTent faire pour les retenir, & quelques « prières qu'ils cmploya/Tent pour les obliger de demeurer « avec eux. L'impatience qu'avoit Edefe de revoir (on pereôc « fa mere, & fes plus proches parens, l'ayant porté à revenir à et Tyrendiliecnce, Frumence prit le chemin d'Alexandrie, « difant qu'il n'cfloit pas à propos de cacher l'ouvrage de « Dieu. Il raconta donc à l'Evcfque de cette ville toute la «c chofe en la manière qu'elle s'eftoit paffée , èc luy propolà « de jetter les yeux fur quelqu'un qui euff alTez de mérite pour u eftre envoyé en qualité d'Evefque vers ces Chreftiens, qui « eftoientdéjaafTemblez en très- grand nombre dans cepaïs u barbare , & qui y avoient déjà bafli plufieurs califes. Sur- « quoy Athanalc, quivnoitd'eftreélevéàrepifcopat, con- « fiderantavec beaucoup d'attention & de (atisfaiñion ce que ce Frumenc vnoit de dire 6c de faire, luy dit au milieu des « pccfles qui eftoient afemblez pour oïir une relation fi « importante j Quel autre homme pouvons nous trouver en w qui le S. Efprit fe rencontre comme il efl: en vous , & « qui fbit capable d'exécuter une fi grande èntreprife? Ainfi u l'ayant ordonné Evefque, il l'obligea de retourner avec la « grâce de Dieu au lieu d'où il revenoit. On tient que ce « nouvel Evefque eftanc arrive dans l'Inde , receut de Dieu « G g iij

23S La Vie de S. Athakase. M tant de grâces 6c tant de dons
 extraordinaires , qu'il se fcr»9 voit de luy pour opérer des miracles
 apostoliques , & pour »> convertir à fa foy un nombre infini de barbares. Ce
 fut par », l'heureux succès de ses travaux que Ton y bapht de nouveau les
 eglises , & que l'episcopat commença à s'y établir. Rufin n'a écrit cette
 histoire si merveilleuse, qu'après l'avoir apprise de la bouche même
 d'Edesse, qui estoit alors prestre de l'eglise de Tyr. Ainsi il a raison d'en parler
 avec confiance comme d'une chose dont il ne doute nullement. Thfi«Ttt.
 Theodoret qui avoit apprise de (es écrits, dit que ceux à qui il l'apprit le
 grand crédit de deux enfans dans une terre étrangère paroist un événement
 incroyable, n'ont qu'à se représenter ce que Joseph a fait dans L'Egypte,
 ô le pouvoir qu'il a eu dans le ministère de ce royaume. Il les prie de
 rappeler dans leur mémoire le prophète Daniel, & ces trois jeunes athlètes
 qui combattirent si généreusement pour la piété , puisqu'étant captifs ils ne
 laissent point d'être appelés au gouvernement du royaume de Baby lone.
 Mais on peut de plus considérer en cela la conduite de la providence, qui
 allumoit la lumière de l'Evangile parmi des> peuples inconnus jusques
 alors au reste du monde , pendant que ceux qui l'avoient reçu depuis
 l'établissement de la foy , faisoient des conspirations pour l'éteindre. Cela
 nous doit faire adorer la profondeur des jugemens de celui qui par
 des secrets incompréhensibles, mais toujours dignes de notre vénération,
 permet l'endurci (scent des uns, pendant qu'il amollit le coeur des autres-,
 qui laisse tomber les catholiques dans l'hérésie, pendant qu'il convertit les
 infidèles ôc les idolâtres • qui se fait de jeunes enfans
 & des disciples d'un philosophe pour changer la face de tout un royaume
 , pendant qu'un prestre conduit des Evêques qui sont les princes spirituels de
 l'empire du Sauveur du monde, 6c trouble toute la terre pour y répandre son
 hérésie. S. Athanasie qui estoit toujours luy même 6c toujours conservateur de
 la foy 6c de l'héritage de JESU s Cnaist^en fou-^ tenoit les droits sacrés
 dans le monde Chrestien aux dépens de sa liberté ôc de (à vie: il portoit
 l'Evangile avec succès dans les nations infidèles^ éc voyant périr autour
 de luy

Livre III. Chapitre IX. 139

xcux que Terreur d'Anus avoir
 infc<5lcz, il cherchoit fa con, folation en Dieu & en luy merme, par
 l'aflurance c|u'il avoic <le faire & de vouloir (bufFrir de bon cœur toutes les
 chofes imaginables, pour les confêrvcr dans le fein de TEglife leur
 commune mere^ 6c il trouvoit encore cette mefme confolation dans les
 lieux cjui jufques alors avoient efté inconnus, puifquedans le temps mefme
 que les Ariens faifoient tant d'intrigues pour rompre le lien de l'unité qui ne
 doit faire qu'un mefme corps ôc qu'une mefme ame de tous les fidelles , des
 peuples entiers entroient en fa communion en recevant un Évelque de fes
 mains. Non feulemment ces peuples ne rejetterent pas la foy que S. Frumence
 leur annonçoit , & qu'il avoit appriie de S. Athanafe ^ mais leurs princes
 melrnes Aïzan 6c Sazan rembraflTerent auffi bien que leurs fujets.
 Nouslevoions par une lettre que Conftance leur écrivit en 356. où il leur
 parle toujours comme a des princes Chrefherrs , 6c unis de religion avec luy
 , quoyqu'ils fuflent hors des bornes de fon empire. Il parle dans cette lettre
 de TEvefque Frumence, 6c il reconnoift que c*eftoit S. Athanafe qui Tavoit
 établi dans fa dignité. Mais comme il avoit alors chaffé ce faint
 d'Alexandrie , 6c avoit mis George en ûl place, il veut que Frumence vienne
 trouver cet Arien, pour foumettre à fon jugement 6c fon ordination , 6c ûl
 dodrinc, 6c toute (à vie) s'il ne veut, dit-il, paflerpoureffreM le complice des
 fctimens impies d'Athanafe , 6c auffi a méchant que luy. Il ajoûte qu'il
 craint beaucoup qu'Atha- <« nafc n'aille a Auxume , 6c n'y renverfe la foy
 6c l'eftat. « On voit par cette lettre combien le nom de S. Frumence eftoit
 alors célèbre , quifqu'un Empereur le connoilFoit de û loin. Que li fa foy
 eftoit fufpede à cet Empereur Arien , elle en eïïoit d'autant plus
 certainement très pure 6c très orthodoxe. On ne peut pas affurer s'il eut le
 bonheur d'eftre le refuge de S. Athanafe durant fa perfecution , comme il
 paroift que Conftance le craignoit: mais on nç peut douter qu'il ne fuit alors
 ctroittement uni avec luy. Cette union perfevera jufques au bout, puifque
 l'Eglife honore encore aujourd'huy S. Frumence au nombre de ceux ^ui ne
 feroient pas faincs s'ils n'eftoient morts dans la vérité

240 La Vie de S. Athanase, de la foy & dans l'union de la charité. Les latins célèbrent sa fête le 17. d'août, & les grecs le 30. de novembre. Il est merveilles de juger que les princes d'Auxime, que Confiance vouloit Ibulever contre luy, eurent plus d'égard à ce qu'ils devoient à Dieu, que de crainte pour un Empereur Romain, & persévérèrent toujours dans le Tefpéc qu'ils devoient à celui qui les avoit engendrez à Jesus JcJfen. 'm C H R I S T par l'Evangile. Car un [<]jeu homme de nostre not. tdmr- ç^qç-\q avoir vcu à Rome des prestres Ethiopiens ou ^jjjTm-Abyffins, qui l'avoient afluré que leur nation reconnoit Toit encore aujourd'huy S. Frumence pour son Apofte, 6c en honoroit folennement la mémoire: Ôcc'est ce qui nous empêche de douter que Frumence Evefque d'Auxime félon S. Athanase ne foit celui même dont Rufin rapporte les travaux apofoliques. Chapitre X. Conspiration des Ariens avec les Meuciens par P intriye Eu^ febe de Nicomedie, qui tente inutilement S. Athanase TO u T ce que les Ariens avoient fait depuis le Concile de Nicée, n'estoit qu'un prélude & un coiip d'eflay pour parvenir à l'oppression de S. Athanase qu'ils se propofoient comme leur but principal. Afin d'exécuter plus facilement ce grand dessein, ils crurent que les Meuciens leur en donnoient une occasion favorable, ôc que la confideration de leur intereft commun les devoit obliger à se réunir à ces schismatiques qui avoient esté separés d'eux de puis la naissance de leur schisme. Nous avons déjà remarqué ce que Melece avoit fait contre l'ordonnance du concile de Nicée en se nommant un successeur à sa mort. Le choix qu'il avoit fait de Jean pour estre chef de tout son party, estoit une infraction si visible des décrets de cette sainte assemblée, qu'il ne faut pas s'étonner de ce que ces esprits si inquiets & si fadieux ayant un nouveau Patriarche, recommencèrent à troubler l'Eglise tout de nouveau. S. Athanase ne pouvoit avoir pour l'Eglise l'amour tendant & le zèle dont il estoit plein, iâns estre extraordinairement

Livre III. Chapitre X. 141 nairement touché d'une prévarication si étrange. Ce fut en vain qu'il employa les exhortations & les remontrances, & même qu'il eut recours à la force & à la contrainte, félon l'expression de S. Epiphane, c'est à dire, comme il l'explique lui-même en un autre endroit, qu'il mit en usage les reprimandes, les corrections & les menaces, pour les obliger à se réunir. Les Meleciens au lieu de céder à des instances qui leur étoient si avantageuses, s'emportèrent plus que jamais à exciter de nouveaux troubles : ces malades s'irritèrent contre la charité du médecin qui tâchoit de les guérir & leur obstination fut la cause que le zèle de notre Saint ne fut récompensé que par les traverses, les persécutions & les exils que nous aurons à représenter dans la suite. Eusebe Evêque de Nicomédie crut donc que la faction n'étant pas fondée sur la justice, devoit se rendre recommandable par le nombre. Ces partisans & que quand les Meleciens feroient réunis avec lui, ce lui feroit un grand renfort pour accabler tous par une commune conspiration celui qu'ils regardoient tous comme leur ennemy commun. Il ne falloit point d'autres complices que ceux là à cet Evêque, qui étant le chef & le principal appui de l'hérésie Arienne, ne pouvoir s'unir contre le plus puissant défenseur de l'Eglise, qu'avec ceux qui étoient les ennemis déclarés de son repos. On vit en cette rencontre que l'esprit qui anime les hérétiques, puisqu'étant partagés entre eux par de différents sentiments, ils ne se mettent nullement en peine de cette contrariété d'opinions, pourvu qu'ils s'unifient & qu'ils conspirent ensemble pour la destruction de la vérité. Toutes les anciennes inimitiés qui avoient divisé les deux sectes des Meleciens & des Ariens, cédèrent à la jalousie qu'ils concurent de part & d'autre contre les progrès de l'Eglise Catholique & le dépit qu'ils ressentirent de ce que les peuples entretenoient une faiblesse avec leurs Evêques, & particulièrement avec le clergé d'Alexandrie, leur fit oublier leurs querelles particulières. Ces imitateurs d'Hérode & de Pilate, comme les appelle S. Athanasius, ne se firent plus qu'à se liguer contre J e s u s H 10.

t4i La Vie de S. AthanasI; jtthMtiMf. C H R I S T, à faire la
 guerre contre Ja vcritc , & à pcrfcit AnJa ^^^^ dcfFendoicnt. Ils
 crurent pouvoir tou. jours demeurer dans leurs anciennes prétentions, ôc
 conlpirer impunément contre l'Eglife fans changer de fèntiifihMtt. mens.
 Mais les Meleciens fe flattèrent en cela d'une faufle imagination : la
 plufpart d'entr'eux corrompirent leur foy Çar le commerce qu'ils eurent avec
 les ennemis de la coniubftantialité du verbe j & le moindre mal qu'ils en
 fouffrirent, fut de fe fouiller par leur communion. Leur confpira. tion qui
 n'eftoit d'abord qu'un effct de leur politique , devint dans la fuite une union
 fi étroite, qu'on les confondoit fouvent, ôc que les Ariens eftoient fouvent
 appellez Meleciens dans l'Egypte. Mais ils trouvoient de part Se se^rtun.
 d'autre leurs avantages particuliers dans cette réconciliation : & comme les
 Meleciens y cherchoient un moyen de (àtisfaire leur ambition par les
 dignitez dont ils fe propofbient la jouiffTance, & leur avarice par la
 poffeffion des biens temporels qui y eftoient attachez j les Ariens
 fe propofoient dans cette ligue l'etabliffement de l'impiété de leur fede, qui
 eftoit dans le penchant de famine Ôc preffe de tomber par terre fans cet
 appuy. Ils partagèrent donc entr'eux par un commun concert les perfonnages
 qu'ils dévoient joier dans cette nouvelle comédie. Les Meleciens qui
 eftoient reconnus de tout le monde pour d'habiles fourbes, par l'eexercice
 qu'ils avoient fait d'une infinité de calomnies contre les prédcccTeurs de S.
 Athanafe , fe chargèrent de former contre luy les accu(àtions qu'on leur
 marqueroit j & les Ariens fe refcrverenc l'autorité de fè rendre les juges
 de ces accufations, afin d'aAthâtiéf. voir Toccafion de le perfcuter ôc de le
 perdre. Il ne leur 0foi»i. t. reftoit plus qu'à prendre leur temps & à obferver
 une con77g. joncture favorable pour l'exécution de cette intrigue. Les
 Ariens promirent à leurs nouveaux confederez de la leur stcTM. 1. 1.
 marquer. so\°m.i.i. Entre les principaux afTociez dont Eufcbe de
 Nicome«11. die fe fcrvoit dans fà cabale pour opprimer noftre fàint ,
 l'h'ftoire remarque particulièrement Maris Evcfque de tr» ArtM. Calcédoine
 , Urface de Syngidon dans la Myfic , & Afci.i.f»i. Yalcns de Murfc dans la
 Panaonie. Nous ayons déjà yen.

Livre III. Chapitre X. 245 que les deux derniers avoient esté élevez & instruits dans l'école d'Arius. Cela seul suffit pour nous faire concevoir ce que Ton en devoit attendre. Un célèbre Concile d'Alexandrie les appelle deux Evêques jeunes d'âge & de conduite j & S. Hilaire y après le Concile de Sardique, les hûnt. qualifie deux jeunes hérétiques aufl méchans qu'isjnorans. 'I* ^f' lis n estoient pas encore montez sur le théâtre ou ils jouent- tr* Ariéiront dans la fuite un des principaux personnages de la tragédie des Ariens. On les verra fous des vilâges differens, tantost superbes , ôtantost humiliez j mais toujours inquiets y toujours fourbes par excellence , toujours animez de Tesprit de division, toujours ennemis irreconciliables de la vérité. Eusebe ne voulut pas en venir d'abord d la voye de la ca- ■'^^> **f' l'omnie pour faire tomber S. Arhanase. Il cflayadelega- ÎJ^Î^/m'^* gner avant que de former tout d fait la révolution de leper- ^} o/. ore. Il ufâ de follicitations pressantes pour tenter la fermeté de là foy ^ ôc le pria de s'unir au moins extérieurement avec luy j comme si la pureté de la foy ôc l'impieété de rhérésie n'eussent point cité deux choses inaliâbles. Et comme il s'appercevoit bien qu'il avanceroit peu dans ce dessein par le moyen des prières, il crut y devoir joindre la terreur, en menaçant nostre Saint de luy dresser toutes fortes de pièges ôc d'embûches s'il persistoit à rebouter les demandes. Mais le Saint n'estoit capable ny de se lailTer corrompre par cet ennemy de la vérité , ny de rien relâcher de (à conVance par la crainte des plus grands périls i & quoy qu'il prévist par la lumière de (a fâgef. fe , qu'il estoit en butte à toute la cabale des Ariens , il aima mieux néanmoins éprouver toutes fortes de persécutions , que de se rendre imitateur de la trahison. de Judas. Ce fut en cette occasion qu'Eusebe voulut trouver à s»"»t. l't^ censurer son entrée à Tepiscopat , he contester son ordination comme si elle eust esté illégitime & contraire aux règles de l'Eglise, prétendant qu'elle avoit esté faite par cabale & par violence , ôc alléguant sur ce fujec tout ce que reprit de calomnie luy suggéra pour former des accusations , dont nous avons déjà reconnu la fausseté.. Hh iij

244 ^- Athanasé, Mais il réiiHitauffi peu dans cette prétention que dans les autres. Il n'y avoit rien eu de plus canonique Ôc de plus faint, que l'ordination d'un Evefque, qui aiant fait tous fes efforts pour fe garantir de l'epifcopat par la fuite , y avoit elle élevé malgré luy par les voeux du peuple & par la confpiration du clergé. Toute la ville d'Alexandrie 6c les Evefques des provinces voifines avoient fceu comment la chofe s'eftoit paflee j & il n'eftoit pas poffible ny de démentir ny de corrompre des millions de témoins. Ainfi cette calomnie retomba fur la tefte de fon auteur : le faint demeura paifible dans la poCTcù fion de fon eglife j 6c il s'y appliqua plus que jamais â combattre avec ardeur pour la deffenfe des dogmes du Concile de Nicée. Enfin Eufebe aiant fait inutilement tant de différentes tentatives, il eut affez de refolution pour former une entreprife plus confiderable, qui fut de rappeler Anus d'exil , & le faire retourner A Alexandrie j & il s'y attacha avec d'autant plus de chaleur 5c d'opiniâtreté , qu'il eftoit alTuré que l'entier rétabhffement de fa fede dependoit de l'exécution feule de ce grand delTein. Il crut que le retour de ce preftre dans l'eglife d'Alexandrie eftoit un moyen ia. faillible d'en bannir la foy, & d'y introduire encore une fois l'Arianifme. Il ufa donc de fes artifices ordinaires pour y réuiïir par la yoye de la Cour j & voicy par quels degrez il remonta jufques au comble de fes premières prétentions. Chapitre XI. Intrigues des Eufchiens auprès de Conftancie fœur de t Empereur far le moyen d'un preftre de leur faHion. Arius eft rappelle de fon exil ^ mandé à Conftantinople , où. il pre fente k Con. flantin une profeMon defoy^fans pouvoir obtenir la communion de S. jithanafe, y»jtK ^" A ^' " 5 avoit déjà pafle cinq années dans fon exil , & (ciMtuijft- ^/ ^l'cfprancede fon retour avoit efté pendant tout ce tcjiips là une imagination affez mal fondéc , lorfqu'Eulcbe

Livre III. Chapitre XI. 14J ■<jui avoit eſt l'un de^ compaignons de ion ſuppliee, entrevit une ouverture favorable dans la cour de Conſtantin, pour ie rendre encore une fois le proteſteur de cet heretique. Comme il eſtoit fort habile courtiſan, il ſ'inſinua plus f'^" cju'e jamais dans l'cfbruit de ceux qui avoient le plus de cre- ſterM. 1. 1. dit aupres de laperlonne de Conſtantin. Il pouvoit beaucoup ſur Conſtancie ſocur de ce prince 6c veuve del'Em- /. i'Vj. pcreur Licine, à laquelle il ſ'eſtoit rendu fort conſiderable dans Nicomedie. Ce fut ce qui luy donna le moyen de la faire entrer dans tous les deſleins qu'il entreprit pour perſecuter noſtre Saint j & il eut recours à toutes les ſubtilitez de ſon eſprit pour inſpirer ſecretement à cette princeſſe l'eſtime & l'amour de l'Ananifme. Elle recevoit de ſon frere Conſtantin toute la proteſtion 6c toutes les marques d'aminé qu'elle pouvoit attendre de luy dans ſon veuvage^éc il eſt à croire qu'après luy avoir fait reſentir les effets de ſon affection depuis la mort de Licine, il redoubla encore la tendreſſe qu'il avoit pour elle , depuis la mort de S' Hélène leur commune mere arrivée en 317. Un preſtre infedé du venin de l'Arianifme , mais qui n'en faiſoit rien paroître au dehors, trouva le moyen d'entrer dans la plus étroite familiarité de cette princeſſe. .Quel- B*ren. âi ques uns ont voulu dire que c'eſtoit Acce, depuis ſucces- J"*- '^7» ſcurd'Eufebe de Cefaréej mais ce ſentiment n'eſt appuie que ſur une affz foible conjedure. Quoyqu'il en ſoit, il eſt conſiant que c'eſtoit un emiſſaire ſecret de tout le parti des Ariens, èc d'autant plus dangereux qu'il eſtoit déjà de. venu tres-intime à cette princeſſe ſans luy rien dire de ce qu'il cachoit dans le cœur. Enfin lorſqu'Eufebe de Nicomedie vit ſon crédit affermi aupres d'elle , il le porta à luy parler d'Arius d'une manière <l'autant plus propre à la tromper , que ce preſtre ne luy eſtoit nullement ſuſpect , & paroiffoit l'entretenir d'une choſe ſi importante ſans y prendre aucun intereſt. Il luy repreſenta donc Arius comme un homme injuſtement perſecuré par de ſecrettes conſiderations qui n'avoient rien de commun avec les affaires de l'Eglife. Il dit qu'on luy avoit" fait une très - grande injuſtice en luy attribuant des erreurs fort éloignées de ſes véritables ſentimens j que le Hh lij

1^6 La Vie de S. Athanase, Concile l'avoic traité injuſtemenc
furies feuls bruits que l'on avoir répandus de fa perſonne &c de fa conduire
j qu'il n'auroit jamais paſſé pour hérétique & pour criminel, ſi foa
Eveſqueeuſt pu (buffir fans envie qu'il fuſt aimé &c honoré au point qu'il
l'eiloit par tout le peuple -, & que tout ce quis'eſtoit palſé ſurſon
fujet^n'eſtoit quel'cſſet de la jalouſie de ce prélat. Ce poilon eſtoit ſi bien
préparé, que Conſtancie ne s'en put deſſcendre , 6c il paſſa infenſiblement de
ſon eſprit dans Ion cœur. Néanmoins elle n'ozapas encore en entretenir
l'Empereur ſon frère , ny commettre ſon crédit juſques à entreprendre de
faire par ſon moyen une Ci grande révolution dans TEglife. Mais eſtant
preſte de mourir , pour profiter des viſites très- fréquentes que Conſtantin
luy rendoit , à des inſtances très douces très- fortes qu'il luy faifoit de luy
recommander quelque choſe , elle luy demanda pour dernière grâce , qu'il
luy pluſt de recevoir dans ſon intime familiarité l'epreſtreavec lequel elle
en avoit contracté une ſi étroite. Elle le fit mcl'me venir pour cela: elle
parla de luy comme d'une perſonne de pieté tout à fait affectionnée au bien
de l'eſtat , 6c trcs« pure dans la foy : elle ſupplia Conſtantin d'écouter
favorablement ce qu'il luy pourroit reprefenter • & elle ajouta que pour elle,
eſtant ſur le point de mourir^ elle n'eſtoit plus en peine de rien de ce qui la
pouvoit toucher en ſon particulier j mais que toute ſon inquiétude eſtoit
l'eſtat où elle voyoit ſon frère , & la diſpoſition de ſon eſprit , parce qu'elle
apprehendoit la ruine de ſon empire en punition de ce qu'il perſcutoit des
innocens ^ & les condamnoit à des exils perpétuels. Conſtantin ne receut
que trop bien ce diſcours d'une ſœur mourante ; & luy aiant promis de
prendre un (bin tout particulier de ce preſtre , il ne fut que trop fidelle à
l'exécution de la parole qu'il luy en donna. Le dermer diſcours de
Conſtancie fit une impreſſion ſi puiſſante ſur ſon eſprit, qu'il le prit comme
une marque du zeJe qu'elle avoit pour ſon ſalut j & attribuant à une fidélité
toute pure èc toute ſincere les rcmonſtrances d'une ſi chère perſonne , il
donna une créance extraordinaire

Livre III. Chapitre XT. 147 flu pccftr qu'elle luy avoit
recommandé. De forte que cet ecclefiaftique aiant beaucoup augmente Ton
crédit en peu de temps , il l'entretint des mefmes chofes qu'il avoit
perfuadées à Conftance j luy difant qu'Arius n'avoit point d'autres
fentimens que ceux du Concile de Nicée, 6c qu'il, l'en afleureroit luy mefme
s'il luy accor* doit la permiffion de le venir faluer. Quelque liberté qu'il
eult avec Conftantin , il connoiffoit trop combien ce prince eftoit fortement
attaché à la véritable foy , pour luy découvrir le venin feeret dont il eftoit
tout rempli. Il n'ozoit Ce déclarer ouvertement contre le concile de Nicée,
de peur que l'Empereur qui avoit beaucoup de vénération pour fcs fàints
décrets , ne receuft avec horreur un difcours fi contraire à (à pieté ^ mais il
uCi d'artifices 6c de détours en feignant de n'avoir que du refped pour des
décidons qu'il avoit defcîn de détruire par le rétabUflement d'Anus.
Conftantin fit donc expédier tous les ordres neceffaires pour faire revenir
Anus de fon exil , 6c il voulut entendre encore une fois de fà propre bouche
quelle eftoit ià véritable créance. Socrate rapporte une lettre que ce soer)t.
t.i prince luy écrivit pour le faire promptement venir à la Cour par les
voitures publiques , afin de le renvoyer enfuite en fon pais. Elle eft dattée
du 17. de novembre l'an 350. 6c elle fuppofe qu'il luy en avoit déjà écrit
plufieurs autres pour la mefme choie. On voit par cette conduite furprenante
combien le démon, qui veille jour 6c nuit pour dévorer le troupeau dcjEsus-
CHRiST, Ce fertavantageufementdes plus fcgeres occafions. Les plus
petites brèches 6c les moindres ouvertures luy fuffilient pour faire entrer Ces
fuggeftions dans Tame des perfonnes trop faciles 6c trop crédules , qui
d'ailleurs n'ont que des intentions droites -, 6c il ménage les plus légères
circonfiances pour exécuter Ces dcC~ Ceins. La tendrefle naturelle de
Conftantin pour une fœur qu'il aimoit beaucoup , paroiffbit aflez
raifonnable. La complaifance qu'il avoit pour elle au temps de fa mort, n'a
voit ncn de fort extraordinaire , puifque nous fommes

24* La Vie de S. Athanase, portez naturellement à croire ce que nous disent des personnes qui nous ont lices d'affidion, lorsqu'elles sont en état d'être présentées au tribunal de Jesus Christ, pour y rendre compte de toutes leurs actions. Cependant tout cela n'étoit qu'un piège pour faire tomber l'Empereur 3 ôc fit ce prestre que Constance luy recommandoit avec tant d'instances, luy devoit être confiable, il ne devoit pas avoir plus de pouvoir sur son esprit que les 3 18. Evêques du Concile de Nicée. Mais les meilleurs princes ont leurs taches & leurs défauts, & leur bonté les fait souvent consentir à des choses dont ils ne prévoient pas assez les conséquences, mais dont les effets funestes leur donnent à la fin un très-grand sujet de se repentir de leur trop grande crédulité. Nous allons voir où se terminera enfin ce premier pas que fit Constantin en faveur d' Arius j. & on ne peut s'empêcher de dire que la révolution des affaires de l'Eglise ait été la suite d'un si foible commencement. Hist. i. I. Aussi voit-on que les lettres de Constantin eurent été renvoyées à Arius, il partit en diligence pour Constantinople & e. 16. ' amenant avec luy Euzoïus diacre de l'Eglise d'Alexandrie & J^a- l. t. qui avoit été déposé aussi bien que luy par S. Alexandre , ainsi que nous avons déjà remarqué. Des qu'ils furent admis à l'audience de l'Empereur , il leur demanda quels étoient leurs sentiments touchant la foy du Concile de Nicée & ils répondirent qu'ils s'y soumettoient. Et comme il voulut s'en assurer en exigeant d'eux leur créance par écrit , ils luy présentèrent une confession de foy qui étoit rapportée par Socrate & par Sozomène , & ils jurèrent que c'étoit leur véritable créance , & qu'ils tenoient rien d'autre chose. Cette confession ne paroît point avoir rien que de catholique dans les termes , quoiqu'elle cache un sens hérétique ^ & elle étoit composée d'une manière si artificieuse ^ qu'elle pouvoit exprimer tout ensemble & la foy & l'hérésie j comme on peut remarquer par la lecture qu'elle n'exclut nullement l'erreur , quoiqu'elle ne l'a voit point dressée, & qu'elle évitait d'y renfermer leurs blasphèmes les plus grossiers, & qu'ils eussent affecté de n'y employer que des expressions autorisées par l'Ecriture. Neanmoins

Livre III. Chapitre XI. 149 Néanmoins elle donna occasion à une partie des sécedateurs d'Arius de se détacher de luy, de l'abandonner entièrement, & de n'avoir plus aucune communion avec luy depuis son rappel, parce qu'ils avoient assez d'effronterie pour soutenir qu'il falloit dire hautement, ou plutôt impudemment, que le Fils n'est pas né du Pere, mais qu'il eût fait & formé du néant. Ce fut le parti qu'embrassèrent depuis ce temps là Acce & Eunome. Cette confession de foy qui est le fécond formulaire des Ariens, finissoit par la prière qu'Arius & Euzoïus faisoient humblement à Constantin, qu'ils furent assez heureux pour se voir réunis à l'Eglise par la protection de sa piété. Constantin qui croyoit trop facilement que leurs sentiments fussent tout à fait conformes à la créance de l'Eglise, ressentit beaucoup de joye d'un changement si heureux, & de ce qu'il les voyoit entrer dans le sein de cette sainte & divine mère de tous les fidèles, & Arius étant ravi de l'en avoir persuadé, & d'avoir conduit si heureusement son entreprise, s'en alla à Alexandrie au commencement de l'an 331; autant que la fuite de l'histoire nous le peut faire juger. Eusebe de Nicomédie qui tenoit entre les mains tous les efforts de cette intrigue, crut qu'il étoit temps de lever le masque & de se servir davantage de déguisement, il écrivit à S. Athanasius pour le porter à recevoir Arius dans son Eglise. Le saint dit que cette lettre étoit écrite par forme de supplication, mais qu'Eusebe étoit civil par écrit, & violent dans sa conduite, & qu'employant les exhortations & les prières dans sa lettre, il vouloit emporter par la terreur l'exécution de ce qu'il avoit entrepris, tâchant d'épouvanter le Saint en luy faisant faire de grandes menaces par les porteurs de ses lettres. S. Athanasius se contenta de luy répondre qu'il n'étoit point juste de recevoir les inventeurs de l'hérésie & les ennemis publics de la vérité, qui avoient été frappés d'anathème par le concile Oecuménique. Ce n'est pas qu'il ne fût fort éloigné de croire que ceux qui étoient une fois tombés dans l'hérésie, ne deussent jamais rentrer dans la communion des fidèles. Car il faut voir depuis ce temps là combien il étoit difficile

150 La Vie de s. Athanase, ché de la pénitence des hérétiques , lors qu'écrivant aux catholiques d'Andoche, il les exhorte à recevoir ceux qui d'abord avoient esté de leur communion , & en f'uitte rifl^{^^} tombez dans l'Arianisme. Il leurperfuade de leur * faire office de pères , d'estre leurs maistres ôc leurs tuteurs, & de n'exiger rien d'eux si non la detestation de Therefic d'Anus, & la confelfion de foy des saints Pères de Nicce. Mais outre qu'il avoitaflez de difcernement de lumière, f)our remarquer que tout ce procède d'Arius & d'Eusebe on protecteur n'estoit que feinte ôc diffimulation , il falloit ufer d'une plus grande précaution pour admettre un herefiarque à la communion de l'Eglise, que pour y recevoir des hérétiques du commun. Anus voyant bien par la fermeté de cette réponfe de S. Athanase , qu'il n'avoit aucun lieu d'esperer d'estre receu dans l'Eglise , il se mit à brouiller tout de nouveau dans Alexandrie j & comme il y avoit d'anciennes correspondances , sa pcfence luy donna le moyen d'y établir ses erreurs. Eusebe quoyque piqué fenfiblement de cette réponfe de nostre saint, ne se rebuta pas encore j & si nous en croyons Socrate , il luy écrivit une autre lettre. Il luy fit aufi écrire par Conftantin , qui estoit émeu de colete contre luy à caufe du refus qu'il faiibit de recevoir Arius dans fon eglise. On peut remarquer car cette lettre de Conftantin, qui est rapportée par nostre saint , qu'Eusebe & Theognis avoient surpris l'Empereur par une infinité de discours pleins de faulFetcz &: de menfonges , luy representant que la fermeté de l'Evcfque d'Alexandrie n'estoit que la fuite de fon ancienne animofité contre Arius, que la pénitence decepreftre estoit fincere, de que l'on ne pouvoit fans injusticc empescher fon rétabliffement. Cette lettre fut apportée à S. Athanase par deux officiers du palais , Synclece & Gaudence j ôc elle ne tendoità rien moins qu'à le contraindre par la crainte de la déposition & rtf wfi » de l'exiljà recevoir Arius dans fon eglise. Comme vous estes AftiQf. » infomié de mes sentimens , difoit-il, & delà refolution que j'ayprifefurcefujet, laifTez rentrer dans l'Eglise ceux qui

Livre III Chapitre XI. TQudront y revenir. Car fi j 'apprends que vous en ayez ulé « autrement, j'envoyé au/ncoft des perfonnes qui auront « ordre de ma part de vous dcpofcr & de vous tranlporter « en quelque autre lieu. Mais quelques prefTans que fuflent les termes de cette lettre, S. Athanafe demeura toujours dans fa première conftance , parce qu'il s'agilfoit de la foy , & que craignant lus le tribunal de la juftice divine, que les menaces des ommes, il ne pouvoit nen relafcher de fa fermeté fans ruiner la religion. Ainfi ayant répondu à Conftantin, qu'il ne peut y avoir de communion entre l'Eglife catholique & une herefie qui déclare la guerre à Jésus- Christ , il évita encore une fois le piège que fes adverfaires luy avoient ten. du. Cette tempête qui fembloit fi dangereufe, s'appaifa bientôt par la fermeté de cet homme inébranlable , & il fut aflez heureux pour trouver créance dans l'efprit de l'Empereur , quoyque les protefteurs de l' Arianifme fiflent tous les efforts imaginables pour l'obféder & pour le prévenir. >iifmint» Voilà de quelle manière ce généreux prélat expofoit fà liberté pour la deffenfe de l'Eglife , pendant que deux puiffâtes fadions réunies dans un feul corps , travailloient à la ruine Se à la deftruc'tion de la foy. Il n'y avoit rien de plus fpécieux que le prétexte d'Eufébe & de ceux de fon parti, qui ne parloient que de reconciliation & de paix. Mais la guerre eftoit préférable à une paix qui n'en avoit que le nom, & qui ne tendoit qu'à rétablir l'herefie fur les ruines du concile de Nicée. L'événement fit aflez voir quel eftoit liMfynci. le deflein des ennemis de S. Athanafe , puifqu'auffitôt qu'ils l'eurent fait reléguer , ils travaillèrent hautement pour le rétabliement d'Anus &: de fes complices , & pour autorizer en fa perfonne l'herefie dont ils cftoient les deffenfeurs. liij

La Viê de S. Athanasî^ Chapitre XIL Zcs Ariens & Melcciens
 accusent S. Athanase eCexaBioni é- de crimes d'estat. Conftantin reconnoifi
 fin innocence. jihsnaf. y^^UoY que Ics premiers efforts des Melcciens &
 de» «H'i*?- yf^Eufcbiens unis cnfemble dans une mefme conl'pîrû tion ,
 n'eufient pas eu tout le fuccés qu'ils s*eftoient promis pour le rétabliffement
 d'Arius, néanmoins ils s*cftoient trop avancez pour en pouvoir demeurer là.
 Ainfi après avoir employé beaucoup de temps à inventer un prétexte pour
 détruire S. Athanase , ce qui eftoit l'unique but qu'Us fe propofoient de part
 & d'autre par des motifs différens , ils convinrent avec Eufebe qu'ils
 l'accuferoient r.UsicUir' i la Cour de l'Empereur d'avoir obligé les
 Egyptiens à «/''''''^ payer un nouveau tribut de robes de lin pour l'eglise
 d'Alexandrie. Ifion , Eudemon & Callinique furent choifis pour s'en rendre
 délateurs contre le Saint, &: pour foutenir qu'il avoit voulu commencer par
 eux à exiger ce nouvel impoft, C'eftoient trois Melcciens , & peut efre ceux
 mefmes donc Sacrât, l.j. les noms s'élifent à la tefte des prélats dont Melece
 donna les noms à S. Alexandre, & qu'il appelle Evêques d'Athribî, -dcTanis
 6c de Pclufe, le premier dans la féconde Auguftiniqué, & les deux autres
 dans la première. Callinique s'eftoit déjà fignaté dans une autre députation à
 la fin de l'epifcopat de S. Alexandre, & le mauvais fuccés de fon entreprenfè
 n'avoit point été capable de le rebuter. Ces trois députés ayant donc porté
 leurs plaintes juf. qu'aux oreilles de Conftantin, qui eftoit alors à
 Nicomédie, deux préfets de l'eglise d'Alexandrie, favoir Apis 6c Macaire ,
 le trouvèrent aïTcz à propos à la Cour pour convaincre de fauffeté les
 délateurs de leur Evêque en prefence de l'Empereur mefme , ôc pour faire
 voir que tout ce qu'ils difoient contre ce Saint , n'eftoit qu'une pure
 calomnie. Ce qui obligea ce prince d'écrire une lettre par laquelle il
 condânoit hautement la mauve d'Ihoû 8c des autres accusateurs

Livre III. Chapitre XII. 15\$ de S. Athanale, & ordonnoicau Saint
 dcfe venir rendre auprès de luy . Le Saint s'estant fournis à cet ordre ,
 Conftantin le feceut avec une extrême joye , & ne luy parla que comme à un
 homme de Dieu. Mais*il eſtaiféde couvrir de confuſion les hérétiques, tels
 qu'eſtoient (es calomniateurs , il n'eſt pas fi ailé de leur inſpirer l'horreurd
 crimes qui les couvrent de confuſion. ils ſe perfiiadent fans peine que les
 nouvelles impoſtures leur feront plus avantagufes que les précédentes , &
 que l'excès de l'eferonterie avec laquelle ils entreprennent de les publier, les
 rendra plus plauſibles & plus vrailêmbles, particulièrement quand ce
 qu'ils avancent contre les innocens dont ils ont delFein de noircir la
 réputation , eſt dé fort grande importance dans l'eſprit des Grands , qu'ils
 tâchent de gagner par la flatterie. Eufèbe, qui eſtoit le chef& le conducteur
 de toute l'intrigue, avoit trouvé trop de facilité parmy les Mclecicns, pour ne
 pas tirer d'eux un nouveau iervice dans le dcfTeini qu'il avoir de perdre S.
 Athanaſe à quelque prix que ceſuſt. Comme il avoir retenu à la Cour ſes
 dénonciateurs dans le temps qu'il avoir appris que Conſtantin le mandoit , il
 n'eue pas plutoſt cſt informé de ſon arrivée, qu'il les porta à former toutà
 lafois deux nouvelles accuſations , l'une contre Macaire , qui eſtoit ce
 preſtre par le témoignage duquel le Saint venoit d'cſtre julHfié , & l'autre
 contre le Saint meſme. Ils chargeoient Macaire d'avoir brizé un calice , ce
 quenous allons expliquer j & quant au Saint, ils ne l'accu- ^"î*""^» foient de
 rien moins que de ſe révolter contre le Prince, & TW»r*#. d'avoir envoyé
 un coffre plein d'or à un nommé PMumene ^qui vouloitufurper l'empire.
 L'enormité de ce-crime devoir faire tomber S. Athanaſe dans le piège qui
 luy venoit d'cſtre tendu , s'il en euſt cſté accuſé devant un prince moins
 religieux & moins équitable que n'eſtoit le grand Conſtandn. 11 n'y
 auroiteurien de plus horrible en la pcrfbnne d'un prélat fi relevé , que d'avoir
 formé une fi étrange conſpiration contre le premier Empereur Chreſtien , &
 d'avoir voulu employer l'argent de l'Eglife à la ruine de celui qui venoit de
 ta tirer de Poppreſſion &c des fers dans leſquels elle avoir gcmi durant

114 I-A Vie de S. Athanase, V itUirci"- ^^^^ necles. Il n'y avoit
 que la feule malice des dmon» fttmtnt 1/ qui fust capable d'une fi noire
 impofture.. Mais Conftantin fut encore éclairé pour cette foré de la lumière
 du ciel pour percer robfcurité de ces ténèbres. Il çrut que plus lachofe étoit
 importante , plus elle devoie être examinée avec foin. Il pela dans une jufté
 balance les perfonnes des accufateurs & celle de l'accufé ; ôc ayant
 vUfcUir avec toute l'exackitude polfible la difcuftion de ce fait (tjftmtntn\$y
 dans Plammathie , qui eft un fauxbourg de Nicomedie, il rejctta comme des
 calomniateurs infâmes ces délateurs /î emportez j ôc pour donner un
 nouveau témoignage à l'innocence de S. Athanase en le renvoyant à
 Alexandrie , il luy mit entre les mains une lettre qu'il addreflbit à fon
 peuple, Sc que le Saint infera depuis ce temps là dans fa féconde apologie.
 Cette lette contient une longue inveâive contre ceux qui troubloient la paix
 & l'ordre de l'Eglise pour fatisfaire leur jaloufie j & après avoir âuré les
 fidelles que les efforts de ces calomniateurs ont été vains contre
 l'innocence de S. Athanase, dont il parle avec beaucoup d'éloges, il les
 exhorte à l'union & à la charité mutuelle ^ remettant au Saint mefme de leur
 apprendre ce qui s'cftoit palTé dans cette af. faire : tant il avoit de confiance
 en la modération ôc en fon amour pour la paix. Toute l'Egypte apprit donc
 par cette lettre que la conf. piration des ennemis de S. Athanase s Vftoit
 terminée à fon avantage & à fa gloire. On reconnut par l'événement qu'ils ne
 l'avoient fait venir à la Cour de l'Empereur, que pour y recevoir des loianques
 & des applaudiffemens contre leur intention j & toute leur intrigue ne fervit
 qu'à les faire tomber eux- mefmes dans le piège qu'ils avoient tendu. Sa
 juftification n'auroit pas été entière fi Macaire fon deffenfeur eufte pnnffé
 pour criminel. Conftantin examina au mefme lieu de Plammathie & en la
 prefence du Saint raccufation que l'on avoit intentée contre fon preftre
 touchant ce calice rompu , & il reconnut que c'cftoit une pure calomnie.
 Mais comme ce n'eft pas une chofe fort furprenant que quelques hérétiques
 renouvellent de temps en temps mchiies impoftures qu'ils fçavent avoir été
 ruinées Us

Livre III. Chapitre XIII. 155 recommencèrent encore quelque temps après à répandre de toutes parts cette acculation j & quoyque Conftantin l'eust rejctée tout de nouveau, ils ne ceſſerent point delà publier comme un crime conſtant ÔC indubitable : de forte que S. Epiphane meſme paroît en avoir eſté perſuadé. Et comme leur delièm dans tout cecy n'eſtoit que de faire retomber cette calomnie ſur S. Athanaſe, ils en firent un des principaux chefs de ſa condamnation dans le conciliabule • de Tyr, comme nous verrons dans la ſuite. Mais il ne faut pas différer plus long-temps de faire une relation ſincere & exacte de ce fait 5 & 11 ſuffira de l'expoſer pour faire comprendre à tout le monde qu'il n'y eut jamais rien dont la raulFeté fuſt plus maniſeſte. Chapitre XIII. m/otre iC/fchyras. Sa calomnie touchant un calice rompu ^ ^ ſa retraîlſon. LEs véritables paſteurs ſ'eſtiment obligez de connoiſſre la face de leur troupeau , & de faire exadement la viſite de leurs dioceſes. S. Athanaſe, qui penetrait toute retendue de ſon devoir par une lumière tres-pure 6c tout â fait apoſtolique , voulut ſatisfaire à cette étroite obligation auſſi bien qu'à toutes les autres de ſon miniſtere. Il n'eſtoit point ſeulement chargé d'un grand dioceſe , mais meſme Je ſchisme & l'hcreſie y ayant introduit infenſiblement en pluyſieurs endroits la corruption des mœurs, qui en cſta la ſuite, il devoit eſtre le médecin de tant de diverſes bleſſures & de tant de différentes maladies. Il y avoit dans le territoire d'Alexandrie un canton nom- Athan»f. mé la Mareote du nom d'un célèbre lac dont il eſt voſſin. «H- ^ ſil eſtoit immédiatement ſoumis à TEveſque d'Alexandrie, 3" lans jamais avoir eu d'Eveſque particulier, ny meſme de Thittiora, Corevſque. Toute ſon étendue conſiſtoit en divers grands ' ^ Jvillages , qui avoient chacun leur preſtre & des eglifeſ f.To.' * ' magnifiques. Nous apprenons de S. Athanaſe que ces hameaux eſtoient au nombre de dix ou plus j & l'on voit par la requiſſe addiſſe au concile de Tyr, qu'il y avoit en tout

1^6 La Vil DE S. Athanasî, quinze prestres & autant de diacres dans ce canton. . Entre ces hameaux il y en avoir quelques-uns qui n'avoient point d'eglise, parcequ'ils estoient trop petits. éif»r« <n- Dans un de ces hameaux appelle la paix de Secontarurey wrwf «p»- dcmcuroit un nommé Ifchyas homme de méchante vie , fie HtUr.cent. connu publiquement pout tel. H n'a voit aucun degré dans. AuM. l'fgUfe. ôcainfi il n'cilùit pas mefme diacre, quoyque S. Huairc l'ait cru. Néanmoins par une entrepriie inouïe, il fut alFez extravagant , & eut aflez de prelomption pour s'attribuer le rang & la qualité de prestre , & pour en vouloir faire les fondions, quoy qu'il n'eust esté ordonné ny. dans l'Eglile catholique , qui ne k reconnoifloit que pour: laïqUe , ny mefme par les Meleciens , comme quelques-uns; de leur party le témoignent. Et en effet Melece ne Tavoic pas compris dans la lifte de fes ecclefiaftiques qu'il avoicdonnée à S. Alexandre ^ &: de plus, le Ichilmc des Meleciens n'estoit jamais entré dans la Mareote. U ne luy reftoit donc plus d'autre prétention fur ce fujet que d'avoir esté. fait prestre par Colluthe, lequel n'estant luy-mefme que prestre , & Ichifmatique , avoit ufurpé le pouvoir d'ordon^» ner des preftxes. Et c'estoit effFedivement de fes maiiu Gu'lfchyas avoit receu une ordination vifiblement nulle 6c lacrilege. Aufli perfonnenele rconnoiffoit pour prestre, à la refervede les parens, &iln'avoit pas mcûne d'eglise pour faire aucune fondion. Depuis ce temps là , Colluthe eftant rentré dansl'estat defimple prestre par le jugement du concile qu'Ofius affcmblafurla fin de Tan 314, & toutes les ordinations qu'il pretendoit avoir faites , ayant esté déclarées nulles , Ifchyas fut déposé comme les autres , & remis à l'estat de fimple Jaïque. Il fut receu à la communion de l'Eglise en cette quahté feule, & il y demeura toujours depuis , perdant jufques à l'ombre melme de fon facerdoce imaginaire , dont fa. vanité s'estoit flattée par une folle & ridicule affcdation . . Mais comme les fantaïfies desvifionnaires ont leurs retours , il s'efforça de tromper encore une fois ceux de fou hameau en leur faifant accroire qu'il estoitecclefiaftique ^ &II eut mefme affez d'infolence pour faire les fondions du ^icercocç , quoy qu'il aie reconnu luy-meûne depuis ce temps

Livre III. Chapitre XIII. 15-7 temps \A dans le concile de Tyr qu'il n'avoit pas plus de septperfonnes dans fa communion. Ses propres parens ne furent pas de ce nombre j & foit qu'ils connufTent la fourberie de plus près, foit que fa malice luy fuft perfonnelle, ils demeurèrent toujours attachez à la communion de S. Athanafe. Quoyqu'il fe vantait d'avçir uneeglise, le lieu où il tenoit les aflcmblées fchifmatiques, n'en fut jamais une , mais ce n'cftoit qu'une véritable chambre fort petite, & qui appartenoit à unenfant orfelin nomme Ifion. Il arriva vers le mefme temps , que S. Athanafe fit fa vifite dans les eglifes de la Mareote j &c il avoit avec luy tous les prestres , tous les diacres, & une grande partie du peuple de ce canton là , dont il fe failoit accompagner pour cette fonction pafTORale , ainfi qu'il avoit accoutumé d'en ufer en de femblables rencontres. Le Curé de qui dépendoit le hameau dans lequel Kchyras i'eftoit établi , ayant efté informé de fon entreprife , en avertie le Saint dans le cours de fa vifite , & receut un ordre de (à part d'aller avec Macaire l'un de Ces prestres , pour luy amener Ifchyras , avec defTein de luy faire rendre conte de fa conduite. Mais comme ils le trouvèrent malade au lit dans fa chambre , ils enjoignirent à fon pere de luy déclarer ce qu'ils luy fignifioient de la part de S. Athanafe fon prélat , fçavoir un commandement de ne plus prétendre à l'avenir une chofe auffi déraifonnable qu'eftoit celle qu'on luy attribuoit , & de ne plus s'ingrer des fonctions du facerdocc. L'affaire en demeura là alors, & ces députez ne commirent de leur part aucune violence. Mais nous allons voir qu'un homme qui a afTez d'effronterie pour exercer le miniftère facerdotal n'eftant que laïque, doit avoir afiez peu de confcience pour fe vanter de la juftice & du zèle de fon Evefque par une calomnie terrible , & pour fervir d'inflrument à la paffion de (es ennemis capitaux. Ifchyras eftant guéri , & voyant que fon pere & fes parens l'cmpefchoient de faire le preftre , il chercha tous les moyens de fevanger de fon Evefque, & de celui qui luy efloit venu porter fes ordres. Comme il avoit efté afiez méchant pour fe dire preftre ne Teftant pas , il fut afTez Kk

158 La Vie de S. Athanasi^e lâche pour foucenir cette faufle digiitê par d'autres mcn.' fonges ôc par des crimes dignes de la corruption de fon cœur. N'ayant point eu jufques alors de commerce avec les Melcciens , il voulut chercher un refuge dans leur, parti j & comme ccux-cy le virent entièrement devotid à tout ce que Top pouvoit fouhaïter de luy , ils crurent ne devoir point différer d'en faire part aux Eufebiens, avec lefquels ils n'avoient fait une fi étroite alliance que pour perdre noftre Saint. Apres' en avoir conféré enfemblc, éc mefme avoir envoyé Kchyras jufques à Nicomedie , fi nous en croyons Socrate , le refultat de leur dehberation fut d'employer une double calomnie pour ruiner tout à la fois plus d'un de leurs ennemis. Ils convinrent donc entr'eux d'accufer Macaire d'avoir commis des violences extraordinaires dans la recherche qu'il avoit faite d'Ifchyras, d'avoir rompu un calice facré, brifé un autel , brûlé les faints livres , jetté mefme à terre les facremens de noftre falut , renverfé la chaire facerdotale, ôc démoh TcgHfe jufques aux fondemens. Car ils prétendoient que Macaire eftoit entré lorfqu'Ifchyras eftoit à l'autel Ôc offroit le fâcrifice. Il n'y avoit rien de plus vifiblement faux que cette impofture , puifque , comme nous avons remarqué , il n'y avoit ny aucun prefre , ny aucune eglife en ce lieu là, Le jour meline auquel on vouloit que cela fuft arrivé , n'eftoit point un dimanche; d'où S. Athanase conclut que ce n'eftoit pas un jour de fâcrifice 3 ce qui monftre que l'ufage de l'Eglife d'Egypte eftoit de n'offrir le fâcrifice que le dimanche feulement. Le Saint ajoute encore qu'Ifchyras eftant laïque, & demeurant dans un logis particuher, ne pouvoit avoir chez luy aucun de ces vafes facrez que l'on ne peut rompre fans crime , & qui ne fe trouvent que chez les perfonnes qui font établies dans l'cfacerdoce. Toutes ces circonftances nous inftruifent de l'ufage de ce temps là , & nous monftrent combien on avoit alors de vénération pour les famts myfteres. Ifchyras mefme fut choifi pour publier ces calomnies • & afin de l'autorifer davantage, on luy donna hautement le ritre ôcla quaUté de prefre , comme depuis on le traita

Livre III. Chapitre XIIT. i[^]. d[^]Evefque fous le regne de
Confiance , afin qu'au moins le menfonge fust plus croyable dans la bouche
d'un Evefque. Mais quelque mécliant qu'il fust , il ne Ce porta point par luy-
meſme à répandre ces impoſtures j la crainte feule & la force dont on uſa
contre luy , le firent refoudre à une adion Ci noire , & fi contraire aux
reproches intérieurs de ſa conſcience j & les Meleciens ne purent l'engager
à cette injuſte dépoſition , qu'après l'avoir meſme battu pour l'y contraindre.
Ceux qui exercèrent envers luy une fi étrange violence , furent entr'autres
Hâac de Lete ou Latople, un autre Ifaac, & un Heraclide. Ils ſe trouvent tous
trois dans la H rte des • Eveſques que Melece donna à S. Alexandre ^ & il
nomme Ifaac Evelque de Lete , Herachde de Nicie , & Ifaac de
Cleopatride. Ce ſont trois villes de la première Egypte. Ce fut
vraiſemblablement cette violence qui rendit If. chyras plus ſuſceptible des
reprimendes que luy firent ſeſparens. Comme ils eſtoient convaincus de
Tcnormité de Ion crime, aulTi ne luyeſtoit-il paſſible de le cacher & de
ſ'enjuſtifier devant eux. E (tant donc preſſé par les remors de ſa conſcience ,
il vint tout fondant en larmes & tout abbatu de douleur ſejetter aux pieds de
S. Athanaſe pour luy demander ſa communion avec une profonde humilité j
ôclur ce que le Saint luy reprochâtes calomnies qu'il avoit publiées contre
Macaire , Ifchyras luy avoia que toutes ces chofes eſtoient fauſſes , & qu'il
ne les avoit inventées qu'à la fuggeſtion des Meleciens , n'en alléguant point
d'autre excuſe que la feule violence qu'il avoit ſoufferte de leur part pour
ſ'engager dans cette clenonciation. Il luy en donna meſme un a<ile par écrit
en preſence de ſix preſtres , qui eſtoient apparemment des Curez
delaMareote, & de ſept diacres, partie d'Alexandrie, & partie du meſme
canton. delaMareotej & il l'exprime en ces termes. j4u bienheureux Pape
Athanaſe Jfchyras , ſalut en. 2/oJîre- Seigneur. MONSEIGNEUR mon
Prélat, puisque vous ayant prié <i. de me recevoir dans l'Eglife^ vous vous
eſtes plaine»* Kk

^AVTê CMtor. i6o LaViedeS. Athanase; des difcours cjue j'ay
 tenus cy-devant , comme Ci je m'y estois emporte par mon propre
 mouvement j je me fens obli;é de vous donner par écrit ce que j'ay à vous
 dire fur ce fujet pour ma juftihcation, afin de vous faire fi^avoir que je n'ay
 rien fait en cela que par contrainte , & par la violence que m'ont faite llaac ,
 Hcraclide , Ifaac de Letc , & leurs complices , jufques à me frapper
 outrageufement. Je prends Dieu à témoin de la vérité de ce que je vous dis
 pour ma defFenfe, vousprotectantque je n'ay aucune connoifTance que vous
 ayez rien fait de ce qu'ils vous attribuent. Car il n'y a eu ny calice brifé, ny
 autel renverféj & tout ce qui fe dit fur ce fujet,n'cft qu'un effet de la
 violence qu'ils ont exercée contre moy, pour me porter malgré que j'en
 eufTe à publier cette calomnie. C'cft ce qui m'oblige à vous donner par écrit
 cette reconnoifTance pour ma propre juftification,ayant un defir extrême
 d'cfre du nombre de ceux qui communiquent avec vous , ouand mefme
 vous me devriez juger avec rigueur. Que Noitre-Scigneur vous confcrvc. Je
 vous ay donné cet écrit figné de ma main à vous Athanalc Evefque , en
 prefence des preftres cydcfTous nommez , fcavoir d'Ammon de Dicelle ,
 d'Hera^ chus de Phafcon, de Boccon de Chencbri , d'Achillas de Myrfene,
 de Didyme de Taphofire, de Juftc de Bomothee & encore de Paul , de Pierre
 , & d'Olympe diacres de Teglicf d'Alexandrie , d'Ammon , de Pifte , de
 Dcmetrius & de Gaïus diacres de la Mareote. Néanmoins un defaveu fi
 formel & écrit de la main mcC me du calomniateur , n'eut pas encore affcz
 de force pour luy faire mériter la grâce de la communion catholique, donc il
 s'cfloit rendu indigne : car S. Athanase ne jugea point à propos de le
 recevoir -, & on voit encore dans la fuite qu'il demeura toujours lié avec les
 Meleciens. Maisauffi cette rctradation lie fut-elle pas fuffifante pour effacer
 les impreffions que la calomnie avoir faites fur quelques efprits. Les
 Meleciens qui en tftoient les véritables auteurs , continuèrent toujours à la
 publier , & ils eurent mefme TeftYonterie de la porter de nouveau jufqu*aux
 oreilles de ConfVantin. Car nous avons déjà veu qu'ils luy en avoient parlé
 une fois à Pfammathic , en joignant d cette impofturc un crime

LIVRE III. CHAPITRE XIII. 161 d'estat , & qu'ils avoient esté traittez de calomniateurs par ce prince (sur l'un & sur l'autre point. Mais ce jugement qui précéda le défaveu d'Ifchyras , ainsi qu'on le peut inférer de la fuite de S. Athanase , & ce défaveu même fit convaincant eurent à peine assez de force pour les faire demeurer quelque peu de temps en repos. Le délire de fervir ceux à qui ils s'étoient vendus , leur donna un nouveau courage^ & ils furent assez insolens pour retourner encore une fois à la Cour, & pour y produire tout de nouveau une calomnie qui venoit d'être ruinée par la main même de celui qui lui^ avoit donné Teste. Une malice fit opiniâtre n'avoit pas seulement pour but de perdre en la personne de Macaire un prêtre catholique & un fidèle coopérateur de S. Athanase. Ils vouloient de plus étendre ce crime jusques sur le Saint , & y trouver de quoy faire déposer ce saint Evêque , parce qu'il avoit envoyé Macaire j'en supposant que ce prêtre n'avoit esté dans ce qu'ils l'accusoient d'avoir fait , que l'exécuteur de ses ordres & de ses commandemens. Néanmoins comme ces voyes étoient trop longues , ils l'accusoient quelquefois directement de ce crime , en prétendant qu'il étoit entré avec violence dans l'église , qu'il avoit emporté par force le calice du lieu le plus saint & le plus sacré , qu'il l'avoit rompu en pièces de ses propres mains, & qu'il avoit commis tous les autres excès qu'ils venoient de reprocher à Macaire. Et ^, 7. c'est pour ce sujet qu'Ifchyras justifia directement S. Athanase dans sa retradation , en déclarant qu'il ne s'en avoit point souvenir*. qu'il eût rien fait de toutes ces choses. Cette infirmité de la calomnie & cette subtilité métamorphosée de Macaire en Athanase , étoit une preuve plus claire que le jour, qui faisoit voir que leur unique dessein étoit d'opprimer par toutes sortes de moyens un saint Evêque , dont l'innocence sur ce point étoit d'autant plus visiblement reconnue, que nul des témoins qu'ils avoient eux mêmes subornés contre lui , n'avoit eu l'impudence de le charger de ce crime. Ils se virent donc réduits à fortifier cette calomnie par l'addition d'une autre qui étoit tout autrement importante, quoiqu'elle eût encore moins de fondement : & Us le firent en le chargeant du meurtre de Kiriakos

tSi La Vie de S. Athanasi» Arfene , au fujet duquel ils firent mille exclamations tragiques , mais qui dégénérèrent en comédie , & ne fervirent qu'à les rendre ridicules &c abominables tout enfemble i joute la terre.

Chapitre XIV. S, Athanafe efi accusé d'avoir tué tEvefque Arfene. On informe de ce meurtre , Arfene fc trouve vivant, âRsENE eft devenu fi fameux dans rhiftoire de noftre Saint , par le perfonnage que les Meleciens luy onc ^)uer , qu'il eft à propos de marquer qui il eftoit avant sfoitg z que de le voir paroître fur ce théâtre. Nous apprenons donc Sferat. il. par la reconnoiffance qu'il en fait luy mefme , qu'il eftoit Thtoiicrit d'H ypfele dans la première Thebaïde, du parti des Li.e.xt.' Meleciens. Il n'eft pas compris dans la lifte que Melece donna à S. Alexandre, foit que ce foit une faute & une omiffion, comme il y en a quelques autres , ce qui eft plus vrayfemblable j foit qu'il n'ait efté faitEvefque que depuis le renouvellement du fchifme , c'eft à dire depuis la more VUrfoi*' Melece. S. Athanafe luy donne fouvent laquaHtc d'EV.f. vefque , & ne l'appelle jamais autrement , non plus que le vu% iiUtr. concile de Sardique. 4tjftnwn i. j^ç^ ennemis de noftre Saint s'eftant rendu maîtres de cet Evefque Je leur parti , s'aviferent de le faire difparoître en un instant , afin que quand on ne le verroit plus , le bruit de fà mort qu'ils répandroient de toutes parts, paflaft pour une vérité conftante , & que le foin qu'ils prendroient de le tenir caché, leur fuft un moyen affûré de publier impunément que S. Athanafe l'avoit fait mourir. L'argent qui peut toutes chofes fur les ames lâches , fie condelfcendre cet Evefque fchifmatique à une propofition fi criminelle & fi honteufe. Il renonça à la lumière & à la converfation des hommes , fans en attendre d'autre fruit que d'accabler unerand Prélat dont l'innocence luy cftoit connue j & pour cure rinstrument de fa mort & de fa ruine. 1

Livre III. Chapitre XIV. 165 il feignit liiy mefme d'efre morr. Jean fiimommé Archaph, y.Us itUh^ ou Achab Iclon Socrate, & qui vrayfemblablement n'eftoit effimnt i* autre que celui dont nous avons parlé comme du chef de tout le parti des Melecicns , conduifoit toute rmtigue par concert avec les Eufebicns , & fc rendoit hautement dénonciateur contre le Saint. Le plus grand foin de ces impofeurs fut de bien cacher Arfcne , foit dans les monafteres que les Melecicns avoient dans laThcbaïde, & où on le trouva quelque temps après , foit dans quelque province au delà des mers , comme le Concile d'Alexandrie fèmble le marquer^ & ils l'eufent vo- t^ud Aths. lontiers envoyé en un autre monde s'ils en eufent eu le pou- »•/ voir, ou bien ils l'auroient fait mourir eux mefmes fi Dieu le ^ leur euf permis, pour avoir plus de fujet de pourfuivre la mort de S. Athanafe , en le rendant coupable du crime dont ils auroient été les auteurs. Dès que ce fourbe fut difparu, ils publièrent partout <jue noftre Saint l'avoit tué. Jean eut l'avantage de (urpafler tous les autres dans raddreffe qu'il fit paroître à s'acquiter de fa commiffion j & tous enfemble ils demandoient avec des larmes feintes le corps d'un homme vivant. Pour mieux réuffir dans cette farce , & pour faire une plus forte impreffion fur les efprits , ils avoient eu la malice de bien faire fécher une main droite qu'ils portoient par tout dans une boîte de bois , difant que c'eftoit la main d'Arfene à qui Athanafe l'avoit coupée. Et il fe pouvoit faire qu'ils eiuffent eux mefmes tué quelqu'un dans le feul defsein de fe fervir de (a main , comme d'un infiniment neceffaire à leur calomnie. On ne peut lire fans horreur une malice fi noire & fi diabolique , qui jufques à ce temps là n'avoit point eu d'exemple dans l'Eglife ^ & il n'y a voit rien de plus honteux à des Evefques, quedefc dépouiller tout enlcmble& desfentimens de l'humanité , & de ceux delarehgion, & de prouituer au menfonge des lèvres qui dévoient être confacrées à la feule vérité. Mais la paffion dont ils bruloient de perdre S. Athanafe, leur faifoit regarder comme innocens & legi^ times les moyens les plus infâmes & les plus exécrables. Il ne reftoit plus après cela que d'ajouter le crime de la

1⁴ ^- Athanase, macçic à ceûy de l'homicide , pour rcuflir
 mieux dans cette entreprife fi malheureufe qu'ils avoient formée d'accabler
 9.»fi». 1. 1. Je Saint par une double accufation. Ils publièrent donc que
 *so^At. 1. 1. noftre Saint avoit couppc cette main à Arfene , pour s'en «•
 fervir à des opérations magiques j & pour le rendre odieux aux hommes , ils
 luy impolcrent d'avoir commerce avec les démons. Le difciple n'eftant pas
 plus que le maiftre , il eft glorieux à S. Athanafe d'avoir efté traitre par des
 ennemis déclarez de Jesus-Christ , comme Jesus-CHRIST l'avoit autrefois
 cfté par les Juifs , chefs & precurfeurs des Ariens. Lorfque ce divin Sauveur
 chafloit les dcmons , ces ingraté qui ne pouvoient démentir la vérité de fcs
 miracles , Taccufoient de n'agir en cela que par la vertu du prince mefme
 des démons. Et comme le diable qui eft le pere de tous les calomniateurs ,
 ne pouvoit fouffrir ny la vertu ny la réputation de S. Athanafe, il faifoit
 publier en mefme temps par la boutozom.î.^ che des paycns &: par celle
 des hérétiques , que ce Saint *• 9. eftoit un magicien, comme l'on voit par
 les hiftoriens ecauî f'^ clefiaftiques & profanes ^ Ôcil fe trouver des
 hommes aflez téméraires & alTcz injuftes pour attribuera cet art criminel &
 diabolique l'elprit de prophétie que Dieu luy avoit donné. Ce qui doit iervir
 d'une puiffante confolation i ceux qui eftant obligez de fe reconnoiftre fort
 éloignez da rang & de la fainteté de S. Athanafe , ne laiflent pas d'eftre en
 butte aux traits envenimez de la calomnie. Son exemple leur enfeigne à
 n'attendre leur juftifi cation que de Dieu feul j & en attendant fa prote(flion ,
 chercher leur gloire dans le témoignage de leur propre confcience. Après
 que les Mclecicns curent couru de tous coftez pubher le meurtre d' Arfene,
 & qu'ils eurent répandu ce faux bruit tant dans les aflemblées du peuple que
 dans celles des magiftrats, ils allèrent comme nous avons dit, la porter
 jufqu'aux oreilles de Conftantin , avec leur ancienne caifiph.hà' Jomnic
 touchant le calice rompu. Ils expoferent mefme m/. é8. auxyieux le cet
 Empereur la main prétendue d'Arfene j 8c on pci t juger s'ils ne fe
 furmontrent pas eux mefmes en cette ren ontre, ayant à jouer leur comédie
 fur un chcatrefi celebre,& devant un fpedatçur d'une fi haute confideration.
 Ce A

Livre IH. Chapitre XIV. i^y Ce fut à peu près en l'année 333.qii*ils pouflerent jufqueslà leur conlpiration & leurs intrigues. Âlais comme Conftantin avoïc déjà reconnu Se condamné à Pfammathic tout ce que Ton difoic touchant ce calice rompu, il n'en fie pas plus d'efat qu'auparavantjSc ne s'arrecftant qu'au meurtre d'Arfene ,jl écrivit à Antioche au Cenfeur Dalmacc, pour luy ordonner de connoiftre de cette affaïre, défaire venir les accufcz 6c de punir les coupables. Socrate ajoute qu'il y envoya Eufebc & Theognis, afin qu'Athanafe fut jugé en leur prefence j ce qui eftoit une très grande indignité, non feulemment parce qu'il n'y avoit rien de plus in, jufté que de l'abandonner ainfi à la palFion de fes ennemis capitaux, mais au (ii parce que ces deux Evefques s'cftoienc rendus indignes par leur conduite d'affifter A aucun jugeDKiit eccleliallique. C'eft apparemment pour ce fujet que S. Athanafedit que lors qu'Arfene fut trouvé, Conftantin fit revenir les Eufcbiens qui eftoient venus contre luy en Orient. Quanta Dalmace qui rceut cette commiffion , c'eft ce- ^J'^'^'' luy qui fut Cefarà la fin de l'année 335. U eftoit neveu de Conftantin félon Socrate , &: fils d'un autre Dalmace frère du mefme Empereur , mais d'une autre mere , fçavoir de Théodore belle-fille de Maximien Hercule. Dés qu'il eue rceue cet ordre de fon oncle, il écrivit à S. Athanafe qu'il fe tint preft de répondre touchant le crime dont il eftoit accufc. Le Saint n'avoit faiz d'abord nul cftat de cette nouvelle impofture, parce que fa confciencene luy faifoic aucun reproche fur ce fujet,ôc que des accusations fi horribles fe détruifoient d'elles mefmes. Mais quand il apprit que l'Empereur s'eftoit lailTé prévenir par fes ennemis, 6c que la malice de fes calomniateurs avoit fait impreffion fur fon efprit , il crut qu'il n'y avoit rien à négliger , & s'cC tjma obhgé de prendre fes furetez. U écrivit donc aux Evefques d'Egypte fes confrères, pour s'informer du lieu où Arfene pouvoir eftre , parce qu'il y avoit cinq ou fix ans qu'il ne l'avoit point veu j il envoya un de fes diacres pour travailler à cet éclaircifTemnr. Arfene eftoit alors cacjic dans uiimonaftre de laprc

L A Vi E D E s. A THANASH; micre Tliebaïdc nomme
 Ptemencyrce, dans le territoire de Ja ville d'Antée, duquel un nommé
 Pinne étoit prestre ôc fuperieur. Le diacre de S. Achanafe étant venu en cette
 province, & s'informant foigncurment de toutes chofes, !! apprit de quatre
 Melcciens qu'Arfene étoit dans ce monaf. tere. Il y alla auflî toft avec
 quelques autres pf rfbnnes j mais il ne l'y trouva plus. Car Pinne qui venoit
 d'apprendre l'ar, rivée de ce diacre , & qu'il avoir découvert le lieu ou
 Arfene s'étoit caché, le fit monter fur un vaifleau pour s'en aller fur le Nil
 dans les provinces inférieures, c'est à dire dans la balFe Egypte. Le diacre qui
 étoit venu dans le deflein de furprendre Arfene, aiant manqué fon en
 treprife ^fcfai' fit de Pinne d'un moine nommé Elie. Cet Elie 6c Pinne furent
 conduits jufques à Alexandrie; ôc prefentez au Duc, c'est à dire au gênerai de
 toute la milice d'Egypte j 6c ils furent contrains de luy avouer avec toute la
 honte 6c toute la confufion imaginable , qu'Arfene n'avoit point été tué ,
 qu'il avoit été caché chez eux , Se qu'il étoit alors dans l'Egypte. Le bruit
 d'une çonfcflîoa fi importante (e répandit auffi toft dans la province, étant
 impoffible de cacher une nouvelle de cette nature. Pinne mefme la manda à
 Jean auteur 6c principal chef de toute la calomnie , pour l'avertir de ne plus
 accufer Athanafe fur ce point ; ce qui monftre qu'ils n'avoient caché Arfene
 que pour faire croire qu'il étoit mort. Voicy ce que
 portoit cette lettre que le Saint nous a confcrvée toute entière dans fa féconde
 apologie. ^ mon très- cher frerclean^ Pinne prejhe du monajîcre de
 Ptemencyrce dans le territoire d'Anteople , "Te fuis obligé de vous mander
 qu'Athanafe a envoyé foi i I diacre dans la Thebaïdc, avec ordre de
 chercher par tout i> jufqu'à ce qu'il eut trouvé Arfene j 6c il eft arrivé d'a«
 bord que le preftre Pecyfe, Silvain frère d'Elic, Tapena») ceramée, 6c Paul
 moine d'Hypfcle, ont avoiié qu'Arfene M étoit chez nous. Dès que nous
 avons fçeu qu'il étoit découvert , nous l'avons fait embarquer dans un
 vaiffeau,

Livre I. Chapitre XIV. 2⁷ pour le faire transporter dans la bafle Egypte avec le moi. c« ncElie. Quelque temps après le même diacre a ccompa. « ^nc de quelques autres personnes, est venu faire irruption c< dans notre maison pour prendre Arfene j mais ne l'y aiant « pas trouvé, parceque, comme je viens de dire, nous Ta- « vions fait transporter dans la bafle Eeypte, ils m'ont enle- ^i^i^l^J vé moy-même à Alexandrie avec te moine Elie. Et auTi «^«7. toft que nous y fommés arrivés, ils m'ont prefenté au Gc- « neral de la milice d'E2;ypte, devant lequel m'estantimpof-,, fible de nier le fait, j'ay avoué qu'Arfene vit encore, tt qu'on ne l'a point fait mourir i ce qui a au fTi été reconnu « par le moine Elie. Je vous enavertis, mon Pere^ afin que u vous n'entreprenez pas d'accufer Athanafe de fa mort, u Car j'ay dit qu'il vit encore, & qu'il a été caché chez nous, et Toute l'Egypte est informée de cette hiftoire, & il ellab- « folumentimpofGble de Je tenir plus longtemps caché. Moy u Paphnucemoine de cemefmonaftere, qui ay écrit cet- « te lettre, je vous faluce de tout mon coeur, & vous fbulicUte ((. toute forte de profperitez. tt. L'inquiétude & la malice des Meleciens ne pouvoient mieux reprefentee que par cette lettre, que l'on ne peut encore lire fans horreur plus de treize fiescles après qu'elle a été écrite. Paphnuce qui fc dit en avoir été le fecretaire, est apparemment ce même moine Melecien que S. Epiphane relevé avec de fi grands éloges, aiantfluy même été furpris par de faufles relations. Quoy qu'il en foit. Saint Athanafe ne fut pas feulement afliré par les dépositions que nous venons de rapporter, qu'Arfene vi voit encore 5 mais même ces gens l'aient depuis trouvé à Tyr, confirmèrent cette nouvelle qui couvroit de confusion fès fecrats. /. « ennemis. Socrate témoigne que cela arriva par le moyen €. n. ^ des ferviteurs du Confulaire Archelaus, lesquels aiant ^ .T'^.^Lf ouï dire dans un cabaret qu'Arfene estoit cache dans mins, 4. une certaine maison, remarquèrent ceux qui pubhoient cette nouvelle & en avertirent leurmaître : qui l'aiant fait chercher fans perdre de temps, & l'aiant trouvé^ le mit en fèvre garde, & en donna avis à Saint Athana^ iè^ou pluftoft à quelqu'un^ qui cftoitlà de fa parc, Ax^ h l ij

1^8 LaViedeS. Athanase,* fene Ce voyant découvert, 8c voulant
 après tout cela garder le traité qu'il avoit fait avec les Eufebiens , eut encore
 l'impudence de nier qu'il fuit Arfene, & demeura opiniaître dans ce
 menfonge, jufqu'à ce qu'ayant efté appelle en jugement devant Paul Evefque
 de Tyr, qui le connoifToit depuis long-temps , il fut contraint d'avouer une
 vérité dont la confufion le devoit reduire à fè cacher pour le refte de fes
 jours par efprit de pénitence, au lieu qu'il s'cftoit caché par une honteufe &c
 criminelle friponnerie. Chapitre XV. Condamnation de l'impofiture des
 Meliciens par une lettre de Conftantin y o- leur réunion avec S. Athanase.
 Athtnnf. Tf E Saint aiant eu un fuccès fi avantageux de la recher4/!«/«.^ 1.
 I ^ched' Arfene , n'eut befoin pour fe juftifier auprès de Conftantin, quedu
 fcul récit de ce quivenoit defepafler en Egypte & à Tyr à la honte de fes
 calomniateurs. Il fe contenta de luy mander par un de fes diacres nommé
 Macaire, que cet Evefque mort s'eftoit retrouvé vivant, ôcdc rappeler dans
 fa mémoire la faufTe accufation que l'on avoit faite du preftre Macaire , &
 la convidion de leurs communs ennemis par ce prince mefme dans
 Pfammathie. • Cet Empereur n'eut point de peine à fe defabufer encore une
 fois des fau/Fes impreffions qu'on luy avoit données contre un Prélat dont il
 avoit reconnu l'innocence en d'autres rencontres : 8c pour le tirer
 promptement de la perfecution qu'on luy fufcitoit, il écrivit à Dalmace qu'il
 ceiïaft toutes pourfuittes contre luy , parce qu'il elloit convaincu de la
 malice de ceux qui avoient inventé une fi horrible calomnie. Il commanda
 aufî aux Eufebiens, qui eftoient venus contre luy en Orient, c'eft: à dire à
 Antioche capitale du Comté d'Orient, de s'en retourner en leurs eglîes, ôc
 écrivit au Saint une lettre qu'il rapporte toute entiere dans fa féconde
 apologie. Voicy quel en eft le contenu.

Livre III. Cî^apitreXV. 1^9 Apres l'avoir exhorté d'animer Ton peuple à la modération & à la piété , dont il parle comme de ce qu'il a de plus cher, il condamne avec des termes que l'amour de la justice luy inspire, l'emportement des Meleciens contre luy , tant fiirlelujed* Arlene, que fur celui du caHcerompu. Il veut que le Saint lile fouvent la lettre en public pour faire connoître de plus en plus à tout le monde l'excès d'une malice si noire. U Hnit en disant que si Tes ennemis continuent dans leurs entreprises, ils*en rendra luy même le juge, &, les traittera non félon l'indulgence des loix de l'Eglise, mais félon toute la rigueur des loix civiles: ce qui fait voir que quand il avoit connu des accusations de S. Athanase , il pretendoit que ce n'avoit pas tant été comme juge, que comme amy commun & comme arbitre. Cette lettre donne lieu de regretter que ce prince n'ait pas eu autant de vigueur pour la punition des coupables, qu'il avoit alors d'équité pour la justification des innocents. Car il ne se feroit jamais laisser aller à punir comme coupable le plus innocent & le plus saint Prélat de son siècle , ainsi qu'il a fait depuis ce temps-là , s'il eût arrêté le cours de tant de mensonges & d'impostures par le châtement exemplaire de ces fourbes , qui n'eussent pas eu l'insolence de publier sans cesse de nouvelles calomnies, si cet Empereur un peu trop crédule d'une part & trop indulgent de l'autre, les eût abandonnés, après avoir reconnu la fausseté des premières , aux loix de l'Eglise dont il tenoit à gloire d'être l'appuy & le protecteur. Le concile d'Alexandrie en rapportant cette lettre de Constantin, en cite particulièrement les paroles les plus fortes dont ce prince se sert contre les Meleciens. Car il ne connoissoit pas que ses principaux favoris étoient l'ame de cette conspiration, & les auteurs de la calomnie contre laquelle il s'élevoit luy-même avec tant de force. Cette affaire avoit fait un si grand éclat par tout le monde, qu'après qu'Arzene fut découvert, la nouvelle s'en répandit en beaucoup de lieux , & surprit extrêmement ceux qui étoient en peine de l'événement de cette intrigue. Le diacre Macaire qui étoit à Constantinople^le manda à AleLl iij

170 La Vie de S. Athanase, xandre Evefque de Theflalonique , lequel ne put s'empeC cher d'en écrire à S. Athanafcpour fe réjouir avec luy de ce que les bruits du prétendu meurtre d*Ar(enc venoicnc d'efre fi heureufementdifîppez , & de ce que Jean le Melecicn, qui portoit aufli le nom d'Archapn , ainfi que nous avons veu , ne les avoit répandus que pour augmenter fa honte. Voicy ce que contenoit la lettre de cet Evefque qui n'eufi: pasappelé S.Athanafefon fils,s'il n'euft eu beaucoup plus d âge que luy. Apres avoir parlé avantageufement d'un nommé Serapion , qui luy avoit rendu la lettre du Saint, il finit ainfi la " fienné. Le tres-cher diacre Macaire m'a extrêmement ré" joiii par les lettres qu'il m'a écrites de Conftantinople, 6c " qui m'apprennent la confufion que le calomniateur Ar" chaph a receuc en publiant par tout le monde ia mort vio" lente d'un homme qui eft encore vivant. Les Ecritures " fàintes qui font incapables de faufleté & de menfonge, nous »' déclarent à haute voix quel traitement il recevra luy Se " Ces complices, delà part dujuftéjuge^enpimitiondes exCCS prodigieux qu'ils ont commis. Thtodeut. Voilà quel fut alors le fuccés des batteries que l'oit /.i.f. 14. avoit drelTées contre cette tour inébranlable de la vérité. Si les Euiebiens n'en furent pas convertis , au moins sc^omj.i, Meleciens demeurèrent accablez fous la confufion dont ils fe virent couverts j & la crainte des menaces de l'Empereur les obligea de demeurer en repos durant quelque temps. Eufcbe de Nicomedie qui avoit réuni contre le Saine ces deux faifbons , eut encore une fois le dépit de voir t»intde flèches inutilement tirées contre celuyd qui Dieu mefine fervoitvifiblementde boucher. Il fut humilié par cette di/grace , mais il n'en fut pas converti ^ & comme il avoit l'efprit vafte , ambitieux & vindicatif , aiant refolu de perdre tous les Prélats qui combatoient pour la. divinité du Verbe , il fe confoloit de fcs difgraccs , qui eftoient de véritables bienfaits de Dieu , par les autre* evenemens qui luy paroiffbient avantageux , quoy qu'ils fulTent autant de punitions 6c de véritables difgraces^

Livre III. Chapitre XV. ijt Le Saint eut encore Ja confoladon de
 voir les Meleciens non feulement terraflez, mais mefine réduits à luy
 demander là communion comme une grâce. Et c'ell ce <]ue fit Arfene
 mefine en luy écrivant cette lettre, tant pour luy qu'au nom des preltres &
 des diacres d'HypfèJc, qui avoicnt autrefois elté dans le parti U dans le
 fchifme de Melece, j4rfene Evcfque de la ville £Hypfcle , four ccu^c qui
 ont efiè autrefois fous Mclece , é-avèc luy les Prejires & les Diacres de la
 mefme E^Ufe^ au J^ienheureux PapeAthanafejalut en Tiofire Seigneur.
 NOus vous écrivons aulfi, mon cherPere, par le n^^H^ motif de l'amour que
 nous avons pour la paix & «j^^ ». pour l'union de TEglife Catholique, dont
 vous avez legou- uj.-jn. vernement par la grâce de Dieu , & avec une ferme
 re- « folution de nous loumettre à la règle de l'Eglife félon m l'ancien ulàge.
 C'eft dans cet efprit que nous vous pro- « mettons de ne communiquer
 jamais avec ceux qui divi- « fent encore la mefme Eglife Catholique, & qui
 n'en ai- >» ment point la paix , de quelque condition qu'ils foient , «
 Evefques , preftres ou diacres j de ne nous trouver ja- c< mais avec eux
 dans aucun concile , s'ils veulent nous y et appeller j de ne leur envoyer
 jamais aucune lettre qui « fbit une marque de communion & de paix , de
 n'en « recevoir jamais aucune de leur part , fie de ne faire ja- a mais aucune
 chofe touchant les ordinations des Evef « ques , ny fur tout ce qui regarde
 les afEiires communes et de TEglife , fans voftre confentement 6c voftre
 parrici- <i pation j vous reconnoiflant pour noftre Evefque Merro- «
 poUtain : & nous promettons au contraire de nous fou. m mettre aux
 Canons qui ont elle cy devant établis , ainfi ce qu'ont fait les Evefques
 Ammonien , Tyran , Plufien u & d'autres prélats. <« Déplus, nous fupplions
 voftre bonté de nous vouloir « ccrire aupluftoft & à nos autres confrères,
 afin que nous « rendant tout à fait conformes aux reglcenKns qui ont m le

lyi LaViedb s. Athauase, n clic fdïts , il paroiltc à tout le monde que nous fomi> mes en paix avec TEglifc Catholique , Se unis avec)) les autres prélats nos confrères. Nous croyons que M vos prières cftant fi agréables à Dieu, auront alTez de >i vertu Se d'efficace auprès de fa Majcfté , pour affermir n cette paix 6c la rendre inviolable 6c mdilîbluble juf»> ques à la fin félon la volonté de Dieu qui eft le maifre M èc le feigneur de toutes cliofes par noître Seigneur] e» sus-Chris T. Nous faliions très - humblement is tout vortre facre collège , nous &c tous ceux qui font n avec nous j 6c nous irons vous trouver auffitôt que n Dieu nous en fera la grâce. Moy Arfcne je prie Dieu, M mon très - faint Pere , <]ii'd vous confcrve pour long » temps. Le Concile aflembié à Alexandrie en 339. témoigne qu'Arfene eftoit alors dans la communion de l'EgUfe 6c de S. Athanafe, bien loin d'en avoir horreur commed'un homicide , ou de le haïr comme un homme dont il auroic receu du mal. Nous voyons de plus dans une lettre que le Pape Jules écrivit en 341. 'qu'Arfene eftoit mefme lie d'amitié avec celui que l'on acculbit de luy avoir ofté la vie. Son nom fe trouve parmy ceux qui loufcrivirenc le Concile de Sardique en 347. ce qui monftre qu'il vivoit encore en ce temps-là, 6c que la providence le laifToit au monde afin d'cftre un monument plus durable de la malice des Eufebiensquil'avoient employé en un fi lafche miniftre. On vit aufî par cet exemple que Dieu qui rire la lumière de ténèbres , fe lervit de la malice de ces fchifmatiques& de leur confufion pour les faire rentrer dans l'Eglife. Jean mcfme, ce fameux chef des Melcciens, cet infâme calomniateur de fes frères, témoigna fe repentir de l'intrigue dont il avoit cfté le corvducteur dans toute cette comédie. Il demanda la paix 6c l'amitié de S. Athanafe , 6c embrafla la communion de l'Eglife. Il écri^ vit aufî de fa part à l'Empereur pour luy mander toutes ces chofes ^ ôc ce Prince dont il feroit difficile de juftifier

Livre III. Chapitre XVI. 275 jiiftifier la douceur, fi l'extrême respect qu'il avoir pour l'e- juj, pifcopat n'cltoic connu de tout le monde, l'honora d'une 787 rponfe que S. Athanafe nous a confervcc pour fa propre juftification. Il luy témoigne par cette réponfe qu'il ne pouvoir jamais recevoir une plus aj^reable nouvelle , que celle de fà réunion avec S. Athanale : &: pour luy faire voir quelle eftoit fa fatisfadion , il luy ordonne de prendre un des chariots publics , Ôc de s'en venir promptement à la Cour, tant pour le combler de joyc, que pour recevoir de fa part tous les effets qu'il pourroit defirer de la magnificence royale. Chapitre XV I.. Xes Ariens renouvellent leurs calomnies contre le Saint , ^ obtieTinent un Concile que Confiantin convoque d'abord à Cefarée. LA fureur des Ariens eftoit trop opiniâtre pour pou- -^t^^n^f. voir fe rebuter par la conûderation des mauvais fuc- ^Itoiitt. ces. La honte des Meleciens ne les touchoit gueres. Ce ^ i. <• t«. n'e/îroit pas d^eux dont ils fe mettoient en peine. Ils ne fon- J****"geoient qu*^à leur Arius y & n'avoient pas de plus grande inquiétude que de le faire rentrer dans l'Eglile : mais ils crai. gnoient de ne pouvoir y réuflir , fi lesMeleciens qui jufques alors avoient cllé dévoilez à toutes leurs paffîons , venoient à leur manquer lors quHs a voient tant de befoin d'aûeurs pour la tragédie qu'ils avoient un fi grand dcflcin de faire joier. Ils eliûyerent donc autant qu'il leur fut poffible la. confufion qu'ils voyoient peinte fiu: leurs vifages j & ils les obligèrent enfin de paroître tout de nouveau fur le thea« tre , pour y publier avec leur impudence ordinaire des impoftures qui venoient d'efre ruinées , en y ajoutant encore de nouvelles accufations vagues & confuses, mais auffi fouf. (es que les précédentes. Comme on a toujours veu jufqu'icy dans les Melecien» une corruption d'efprit extraordinaire , on peut n'cfre pa5 Mm 14

1-74 ^' Athanase, surpris de voir qu'ils cherchent dans leur
 opiniâtreté le remède ou le foulagement de leur honte. Mais il n'y a rien de si
 étonnant que de voir que Constantin, qui étoit le plus grand prince de son
 siècle, le libérateur de l'Eglise, & plein de respect pour ses prélats, se soit
 enfin laissé surprendre par les hommes du monde qui lui dévoient être les
 plus suspects, non seulement à cause de la haine envieux qu'ils
 nourrissaient dans leur cœur contre S. Athanase, mais aussi pour les avoir
 convaincus tant de fois, & encore tout de nouveau, de mensonges & de
 calomnies, & pour leur avoir donné depuis peu des marques si éclatantes de
 son indignation. Néanmoins soit que Jean Evêque Melecien qu'il avoit
 mandé à Constantinople, fut lui-même retourné à son premier
 vomissement, & eût trouvé le moyen de s'insinuer dans son esprit aux
 dépens d'un saint Evêque, dont les Eusébiens à qui il venoit de se vendre
 tout de nouveau, avoient juré la ruine, soit que cet Empereur creût; de
 bonne foi qu'un nouveau concile qui lui étoit proposé par ces hommes
 artificieux, conformeroit la paix de l'Eglise, il est certain qu'il eut trop de
 crédulité pour des délateurs qui accusoient S. Athanase de crimes énormes
 & tout à fait extraordinaires. Les Eusébiens qui conduisoient cette intrigue,
 étoient principalement Eusèbe de Nicomédie, Theognis de Nicée, 2c
 Théodore de Cyrène ou Héraclée. Ils ouvrirent la séance en présentant les
 Meleciens à l'Empereur, & leur faisoient dire qu'Athanase avoit commis des
 crimes tout à fait noirs & horribles : & eux de leur part ne
 manquoient pas de les appuyer, en disant que c'étoient des choses qui n'étoient
 nullement tolérables, & qu'il s'agissoit d'actions si prodigieuses & si
 étranges, qu'on n'osoit pas même les nommer. Ces paroles prononcées avec
 une forte exagération & d'un ton tragique, firent d'autant plus d'impression
 sur l'esprit de Constantin, que sa pitié le portoit à honorer les Evêques.
 Comme donc ils le virent disposé à assembler un concile, ils lui proposèrent
 d'abord pour cet effet la ville de Césarée dans la Palestine, où ils avoient
 choisi

Lrvuï III. Chapitre XVI. 1751 deffein , à caufe de l'Evefque du lieu qui eftoit Tun des principaux appuis de leur fcd. Ce fut le premier concile affemblé contre le grand S, Athanafe j mais qui fut d'un exemple tres-pemiceux & en attira plufieurs autres. Les deux Eulèbes s*y trouvèrent avec divers autres ennemis du Saint. Il y futluy mefme mandé, & on l'y attendit longtemps. Mais comme il voyoit toutes les loix de l'cquite naturelle violées en fa perfonne , il ne voulut jamais fe rendre en un lieu dont l'Evefque eftoit Ton ennemy déclaré, ôcoùilfe feroit veu expofé à la difcretion de l'autre Eufebe EvefquedeNicomédie, ôc de tous les fuppofts de rArianifme. Certes c'eftoit le traiter avec une dureté inconcevable, que de vouloir l'obliger de plaider fa caufe comme criminel devant des juges qui dévoient fe contenter de joiir de l'impunité de leurs calomnies , fans vouloir encore opprimer par la puiffance de l'Empereur & par l'autorité dei'Eglife, un Evefque dont l'innocence venoit de recevoir un nouvel éclat par la confufion publique de ces impofteurs. Lapoffité ne peut lire fans horreur le récit d'une fi grande injufticej & S. Cyrille d'Alexandrie, qui s'eftappuyé de ce cyr,u.Mf,. grand exemple dans une femblableopprefion, auraifon, Ugrt. u après avoir rapporté une accusation i\ atroce contre un fi J^'^^f faint Archevefque , d'en repréfenter l'indignité , en écrivait en ces termes à Thcodofe le jeune. Il faut avouer, « dit-il , que la calomnie eft bien fafcheufe & bien difficile à fupporter à des amcs libres & genereufes , te à des perfonnés qui ont la confcience pure j & Teforit de ceux qui fouffrent cette injuftece, s'afRiVe fenfiblement quand ils fe « voyent traittez de la forte fans aucun fujet, par ceux qui « leur drefTent des embufches fans qu'ils les ayent jamais off- « fcnfez. Mais l'Ecriture a déjà prédit par avance que cela ar- « riveroitainfiauxdefFenfèurs delà vérité. Car elle leur dit, « Combattcz^pour La vérité jufqn'à la mort y ^ le Sei^eur com- tt^ecl. 4. ifatra pour vous. EtjEsus-CHRis t, mefme pour animer >Jfes difciples , & les remplir d'une genercufe confiance , pour „ les porter à méprifer toutes fortes de calomnies , & à fouffrir avec patience toutes les peines & toutes les perfecution- ^ Mm ij

'tj6 La Vie de S. A ru ah y; M*n. To ,, tions imaginables , leur die
 ces paroles , S'iis inont perrecutè Msttkio.^ w^y^w^, fis vous perfecutrmt
 auffi,. S'ils out appelle BeeU M z^hub le pcre de famille ^ avec combien
 plus de raifon donne^ » ront ils ce nom à fes domcJ?iqucs? Mais il les
 couvre luy meC « me d'une honte trcs-avantageufe & très- falutaire, quand
 il ihii.- leur dit fur ce fujet, Ze difciple jCeji pas plus que le maiftre^ ,, nv le
 ferviteur plus que [on Seigneur, Car fi Jesus-Christ a » Touffert luy mefme
 une fi grande contradidion , de quelle « confideration pourroient eftre nos
 perfounes en ces ren,, contres? L*Evangile qui a toujours efté la confolation
 de tous les faints, fut la force de S. Athanafe. Mais quelque refolution qu'il
 euft prife de fouffrir , il connoifToit trop la haine de ceux qui vouloient
 eftre tout enfemble fes acculâteurs & fes juges, pourfubirun jugement fi
 irregulier& fi injufte. Il eft croyable qu'il s'en exculà en partie fur l'herefie
 d'Eufebe de Cefarce , & en partie fur la haine que ces Evefques avoient
 contre luy &: contre touslesdefenfeursdelafoy. On n'en peut juger que par
 quelques termes de Theodoret, Se par ceux dont les Evefques d'Egypte fe
 fervirent en écrivant en fa faveur. Car on ne voit point qu'il parle jamais luy
 mefme de ce concile j ce qui vient peut eftre de ce que fon oppofition en
 empefcha i'efiPet que fes ennemis s'eltoient propofé. Le refus qu'il fit de
 venir à Cefarce, leur donna l'occafion d'ajouter aux autres éloges qu'ils luy
 donnoient ordinirement , ceux de fuperbe , de tyran , de révolté & de
 dcfoberiffant aux ordres de l'Empereur. Et cette enrrepnfe leur réuffit mieux
 que les autres. Car ayant échauffé & irrité par leurs accuiations Conftantin
 qui avoit une extrême averfion pour ces vices , & qui fur tout eftoit
 inexorable lors qu'il eftoit perfuadé que quelqu'un mettoit le trouble & la
 divifion dans l'Eglife, il prit des impreffions tout à fait defavantageufes à
 l'innocence du Saint. Néanmoins quelque aniiryc qu'il fust contre luy par la
 malignité de fes adverfaires , il eut encore aflez d'équité pour changer le lieu
 du concile, & pour le transférer à Tyr. Mais nous allons voir ce que peut la
 préoccupation fur l'e/prit

Livre III. Chapitre XVI. 177 des meilleurs princes ^ & il faut nous difpofer par avance à déplorer leur condition , qui les expofe aux chofes du monde les plus injuftes & les plus irregulieres , quand leurs efprits ont donné la moindre entrée à la calomnie. Cela monftre que comme les plus beaux vifàges ont des taches , les plus grands princes ont des défauts. Au(î Eu- ^^^^^ ^ ^ febe n*a pu luy-mefme difflûmuler celui-cy en laperfonne dt vt:i Cide cet Empereur , dont il rehaufTe le mérite par tant d*é- fi*nt.c, falages. Car après avoir parle de Ton extrême douceur comme d'une de Tes excellentes qualitez, il avoue néanmoins que c'eft par là qu'il s'eft attiré la cenfure de plufieurs pcrfomies. Certes , dit-il , nous fommes témoins nous-mef- « mes que deux defordres tres-grands & tres-fignalez cftoient et fort communs en ce temps là, fçavoir la violence de plu- « fleurs hommes tout à fait infatiables & corrompu* qui per- C4 iecutoient cruellement tous les autres , &rhypocnfie de « ceux qui s'introduifoient artificieufement dans l'Eglife , « &: qui prenoient le nom de chreftiens comme un mafque « pour fe cacher & fê déguifer. Mais la douceur & la bonté « naturelle de l'Empereur , & la fincerité qui paroifToit dans c« toute la conduite de fa vie, luy fit prendre fouvent pour de m véritables chreftiens ceux qui n'en avoient que l'extérieur « & l'apparence, & qui avoient l'efprit aflezfubtil ficafTez « artificieux pour luy donner au dehors des marques d*af- « fedion. S'eftant abandonne à eux plus qu'il ne devoit, il u a peut-efre fait quelquefois des chofes qui n'eftoient pas u dignes de luy, l'envie & la malignité du démon ayant ré- » pan du cette tache fur fes autres quaUtez fi rares 6c fi ex- ce cellentes. c< Eufebeafait fon propre portrait en faifant cette peinture des défauts d'un prince dont il a furpris luy-menne la crédulité parles détours de fon efprit artificieux j & ilauroit deu s'appliquer les paroles dont il s'eft fcrvi pour blâmer des perfonnes tres-innocentes , qui avoient autant de zele pour J e s u s-C h r i s t & pour l'Eglife , quecethiftorien paffionné en avoir pour la fede des Anens j quoyque quelques-uns prétendent que par ces paroles il ait marqué Ablave Préfet du Prétoire , qui voulut ufurper fteb.^ 54,. Mm iij

The text on this page is estimated to be only 23.07% accurate

i-^S La Vie de s. Athanase, rompire après la mort de ce prince.
Quoy qu'il en soit, nous allons voir par le plus fameux exemple que
l'histoire nous puisse fournir, jure que où il peut emporter un grand
monarque, qui ayant une fincère, l'intention pure & le coeur droit, n'est
coupable que de n'avoir pas fait un assez judicieux discernement entre les
Prélats, pour distinguer les innocents des fautes d*avec les flatteurs & les
hypocrites.

LA VIE S ATHANASE. ARC HE VE S QJJE D'ALEXANDRIE.
LIVRE QUATRIE'ME, Contenant ce qui s'cft paffé fur fon fujet depuis le
Concile de Tyr jufques à la mort de Conftantin. Chapitre Premier. Ouverture
du Concile de Tyr. Quels Evefquess*y trouvèrent. Ous voicy donc arrivez
au fameux Concile ^"f*^, de Tyr , qui ayant efté convoqué par la trop °ft4/.
grande facilité de l'Empereur, conduit parla *• leule faction des Anens , &
terminé par le vio- f licment de toutes les loix divines Allumâmes, ipifh»»».
fera l'horreur & l'exécration de tous les fiecles à venir. Nous y verrons
xoutes les violences dont pouvoient eftre capables des perfonnes de cette
(ecte , qui n'ayant pas feulement renoncé à la religion & à la foy , mais aufl
à l'humanité ÔC à la pudeur, couvroient leur mahgnité du voile à

a80 La Vie de S. Athanase, du bien public, 6c qui avoient
 entrepris d'opprimer le plus célèbre de l'Eglise par l'authorité de
 l'Empereur, & par celle de l'Eglise même. Comme ce n'étoit pas au nom
 de Dieu, ny par l'union de Ton Esprit saint qu'ils s'affembloient, l'esprit
 d'envie & de haine qui les unifioit, nous doit dirposer à voir dans leur
 procédé que l'image du père de mensonge, qui les animoit pour faire de
 profondes playes à l'Eglise par la condamnation criminelle du plus
 invincible appui de la vérité. Touchons de nossepart de nous soutenir par la
 foy, afin que leur manière d'agir fût irrégulière & fût injuste ne cause que de
 l'étonnement dans nos esprits, sans y exciter du scandale. Métairie- Ce
 concile s'est tenu très-certainement en l'année 335. qui étoit la
 trentième de Constantin, sous le consulat de Constance & d'Albin. On en
 chercha le prétexte dans le projet de réunir ceux qui étoient
 divisés de sentiments, & de rendre la paix à l'Eglise & les Eusébiens qui en
 sollicitoient la convocation, se servirent avantageusement de cette couleur
 pour faire réussir leurs intrigues. On prit aussi pour ce sujet l'occasion de la
 grande église que Constantin faisoit bâtir à Jérusalem, & qui étoit alors
 en état d'être dédiée & parce que comme Constantin vouloit que cette
 dédicace fût célèbre par le concours d'un très-grand nombre d'Evêques, il
 fut aisé aux Eusébiens. de persuader ce grand Prince, qu'avant que d'offrir
 à Dieu un si illustre présent, & pour le lui rendre plus agréable il étoit
 nécessaire de bannir toutes les divisions qui se trouvoient parmi les prélats.
 Il n'y avoit rien de plus saint que de se fier, à l'usage de la sincère disposition de
 leurs cœurs. Mais ils n'avoient rien moins dans l'ame que ce qu'ils faisoient
 paroître au dehors. La malice prit en cette occasion le masque de la piété &
 ceux qui cherchoient avec une passion furieuse la déposition & l'exil d'un
 saint prélat affectèrent de paroître religieux dans l'exécution de leur
 vengeance. Ils possédoient si absolument l'esprit du Prince, qu'il n'eut nulle
 peine à suivre exactement tout ce que ces Evêques lui prescrivoient & il ne
 manda pour le Concile que les Evêques qu'ils lui marquèrent. Oublie

Livre IV. Chapitre I. Outre l'intelligence fccrette que ces conjurez avoient cntr'cux , ils prirent encore une autre précaution pour faire réuffircetteentreprifeparlavoyedela Cour. Car l'Empereur donna â l'un des officiers de Ton empire , fçavoir au Comte Denys , la commiffion de fe trouver au Concile, pour y faire venir ceux qu'il fcroit neceffaire d'y appeller, Jourcftrele modérateur de l'aflemblée, &pour faire par là prefence que toutes chofes s'y paflâflcnr dans l'ordre & fens tumulte, c'eftà dire, félon l'ufage qu'ils en fccurenc faire, pour opprimer la liberté de l'Eglile par l'autorité fcculiere , & faire régner paifiblement lesEufcbiens par les ordres de Conftantin. On peut donc juger quels eftoient les Evefques de ce concile , puifque l'Empereur reconnoift les avoir choifis au gré de ces mefmes Eufcbiens. Eufebede Cef[^]rée rclcvv cette aflemblée par le nombre des Evefques qui la formoient, &qui yeftoient venus de toutes les parties de l'Egypte, de la Libye, del'Afic & de l'Europe j ou comme difent les Ariens dans la lettre du faux concile de Philippo. poli , ils eftoient aflemblez de la Macédoine , de la Pannonie, de la Bithynie,&: de toutes les provinces de l'Orient. X^{^^i^^} Mais ils eftoient Ariens pour la plupart , & ennemis déclarez de S. Atlianafejôc c'eftoit en cette qualité qu'ils avoient cfté nommez pour l'aflemblée. Ils avoient déjà faitparoif. tre leur venin dans le Concile de Nicée pour la defFcnfede^{*} Arius , ou s'eftoient liez depuis ce temps là avec fes principaux fedaturs. Cependant au mefme temps que chacun d'eux portoit à la main le flambeau de la divifion & de la difcorde pour embrazer toute l'Eglife , ils ne parloient d'autre cholè que d'en étcintire l'embrasement. Us eftoient confiderez par Conftantin comme des perfonnes eftimables par la pureté de leur foy, & par le zele qu'ils avoient pour la paix de tous les fidelles ^ & ils l'avoient rendu fi fufceptible de leurs impreffions,qu'il eftoit entieremet dilpofé à contribuer tout ce qu'il avoit de puiffance pour faire réuffir leurs deffcins , parce qu'il ne s'y figuroit que de la lincerité. Les plus célèbres d'entr'cux après les deux Eufebes qui eftoient les chefs de cette fadion , eftoient Narcille de Neroniade , Placille ou Flaccille d'Antioche, Theognis No *

l. i. f. 1. Hitron. iuL Vtrf. CteV. les td»irttjfcmtns. ■iti La Vie S.
 Athanasi, de Nicce, Maris de Calcédoine, Théodore d'Heraclee,
 Pacrophilcde Scythople , Théophile , Urface de Singidon, Valens de Murfe,
 Maccdone , George de Laodicce. Quant ÀNarcifle, dont nous avons déjà
 parle comme d'un homme qui s*engau;ea des premiers dans l'Arianifinc, il
 cftoit encore coupable de divers crimes , & il fut d jpfé par trois diffrens
 conciles , dont nous n'avons point de connoillan^ ce, fi nous n'en exceptons
 celuy de Sardique. rThéodore d'Heraclee eft loué par l'antiquité comme un
 homme tres-eloquent , & dont le ftyle élégant & net Juy donnoit de grands
 avantages pour écrire noblement l'hiftoire. Il a fait des commentaires fur
 l'Evangile de S. Matthieu , & fur celuy de S. Jean , 6c encore fur S. Paul ôc
 fur lesPfeumcs. Nous ne trouvons rien de Théophile, finon qucc'eftoit un
 Arien & un ennemy de S. Athanase j & il eft fi peu connu que Baronius ne
 le nomme feulement pas. Macedone n'eft pas celuy qui depuis fc déclara
 herefiarque contre la divinité du S. Elprit. Car il eftoit au concile de Tyr en
 qualité d'Evcfque, au lieu que l'hcrefiarque ne Ta efté qu'en 341. C'eftoit
 pluftoft Macedone Evcfque de Mopfucfce , dont le nom fe trouve dans les
 foufcriptions du Concile de Nicée , & dans celles du concile d' Anrioche en
 341. Les Ariens en faifoient un illuftre Confefleur: ficce fut luy qui porta en
 Italie leur grand formulaire en 34^. Outre ces Evefques Ariens, & ceux de
 leur fecie dont nous avons parlé ailleurs , il yavoit encore dans ce concile
 rm^». /. j. quelques prélats qui n'eftoient pas de leur faction , parceque c'eut
 efté déclarer trop ouvertement leurs de{reins, que d'exclure de cette
 afTemblce les Evefques des principaux fieges de l'Eglife. Il faut mettre fans
 doute en ce rang S. Maxime de Jerufalem , comme nous le verrons par la
 fuite, Marcel d'Ancyre , & Alexandre de Theffilonique , qui y ayant
 apporté de tres-bonnes intenrions , n'eut pas afiez de force pour refifter à la
 violence, & pourfoutenir tout le poids de l*injufticc des Ariens. Afclepas de
 Gaze s'y trouva auffi avec quelques autres que l'on accufoit de corrompre la
 foy orthodoxe par leurs erreurs. Nous avons déjà vcu qu'il avoit efté
 condamne à Anrioche dès l'an 330. ThûJoret. i. i. e. 17.

Livre IV. Chapitre 23 Socrate ne conte que soixante Evêques dans ce concile. Mais il le faut nécessairement entendre de ceux que Constantin avoit mandez nommément à la sollicitation des Evêques. Car quand on ne considéreroit que les 49. Evêques d'Egypte que S. Athanasius y amena avec luy, &c qui estoient tous unis à défendre en sa personne la cause de l'Eglise, on peut juger combien il falloit qu'il y en eût de la faction des Evêques pour opprimer la vérité soutenuë par un si grand nombre de prélats qui ne l'abandonnèrent jamais. La fin de cette assemblée tyrannique estoit capable de faire frémir ceux qui auroient voulu la comparer avec celle du Concile de Nicée, où la modestie, la douceur & la gravité ecclésiastique avoient fait voir que le S. Esprit, qui a pris autrefois la forme d'une colombe, regnoit encore paisiblement dans le cœur de tant de vénérables prélats. Il n'y avoit que des Ariens qui furent capables d'employer l'autorité de Constantin pour remettre encore l'Eglise dans les fers en la personne des prestres & des Evêques, après l'avoir tirée de l'oppression qu'elle avoit soufferte si longtemps par la cruauté des tyrans, & sous la domination du Paganisme. Comme la religion avoit esté indifférente à leurs chefs pendant que l'on répandoit le sang des martyrs, & qu'ils avoient cru pouvoir abjurer la foy pour sauver leur vie & leur rang en sacrifiant aux idoles, la liberté & l'oppression de l'épouse de Jesus-Christ leur estoient deux choses également indifférentes. L'intérêt seul leur tenoit lieu d'une souveraine loy, &c toutes sortes de moyens, leur paroissent légitimes, pourveu que d'une part ils eussent la satisfaction de se venger de S. Athanasius, & de l'autre ils pussent établir leur hérésie pour l'anéantir de la foy. C'estoit l'unique dessein que se proposoit leur parti. Mais nostre Saint qui découvroit tout ce mystère d'iniquité: par une lumière supérieure & pénétrante, refusoit généralement de se trouver à une assemblée qui le tenoit contre luy & contre l'Eglise. Il ne vouloit pas seulement défendre sa dignité & sa personne de l'outrage d'une accusation si injuste, mais il se proposoit principallement d'empêcher de se voir à ceux N-ns :

^- Athanase, le monde par son absence, qu'il détachait de tout son cœur un concubule qui ne tendait qu'à l'entière destruction du Concile de Nicée. Son innocence était assez grande. Or assez connue pour dissiper les nuages dont on voulait l'obscurcir par les plus noires accusations. Mais il fallait que les crimes que l'on imputait à sa personne, n'étaient qu'un prétexte, éc que cette conjuration avait pour véritable but l'établissement de l'Arianisme. Chapitre II. Le Concile est dominé par le Comte Denys. S. Athanase y vient malgré lui. Lettre de Confiance au Concile. Gens de bien de S. Potamon & de S. Paphnucius Confesseurs. Le Concile d'Antioche fut apparemment celui qui tint le rang de président dans le concile de Nicée. On peut inférer la vérité de ce fait non seulement par la considération de la dignité de son siège, mais aussi parce que, les Eusébiens y furent appelés en termes exprès ceux du parti de l'Acacien. Néanmoins on peut dire sans exagération que le véritable chef de cette assemblée était un laïque, Ravaire l'illustre Comte Flavius Denys, qui n'était pas tant vénérable aux Eusébiens par les emplois qu'il avait eus dans le gouvernement de l'empire, que par la haine qu'il y apporta contre S. Athanase, dont il parut manifestement l'ennemi public & déclaré. Le nom de Confesseur que Constantin lui attribua, le rendait considérable selon le dicton de Vives. Il est certain qu'il avait gouverné la Phénicie en cette qualité dès l'an 318. et était. Outre ce magistrat, il y avait encore plusieurs personnes. 1. 1. e. xt. commises par l'Empereur pour faire observer l'ordre dans le Concile. Rufin marque le Gouverneur de la Palestine, & Maximien. 1. 1. Archelais Comte de l'Orient, c'est à dire Gouverneur en ** chef de toutes les provinces qui étaient entre l'Egypte, l'Asie mineure, & le Tigre. Socrate l'appelle Confesseur, & il paraît qu'il n'était point ennemi de S. Athanase. Mais ce Saint ne parle que de Denys, parce qu'ayant été envoyé exprès par la Cour pour être présent au Concile, il y avait la principale autorité.

Livre IV. Chapitre II. 185 Il n'y eut jamais rien de plus irrégulier que cette assemblée. Denys y venoit accompagné d'officiers d'armes, qui s'affisoient à toutes les délibérations. Ce n'étoit pas des diacres qui avoient la charge de faire entrer les Evêques, mais un greffier public faisoit cette fonction ecclésiastique. Si quelqu'un se rebuvenant qu'il étoit Evêque, ouvroit librement quelque bon avis, la résistance du Comte en empêchoit aussitôt l'effet. Il n'avoit qu'à commander, & on voyoit au même instant les Prélats entraînez par une soldatesque impudente : ou pour parler plus véritablement, c'étoit les Eufébiens qui donnoient les ordres, & le Comte n'étoit que l'exécuteur de leurs volontés. Ses soldats étoient les gardes & les ministres de ces Evêques Ariens, & cet officier ne s'en feroit que pour empêcher que l'on ne dît ou que l'on ne fît quelque chose qui ne fût pas à leur C'est la peinture qu'en font les Evêques catholiques qui y assistèrent, & ils ajoutent que Ton ne pouvoit attendre de cette assemblée d'autres définitions, que des arrêts de bannissement & de mort, si la volonté du prince eût suivi la violence de leurs passions. Il n'y avoit rien de si triste & de si fâcheux dans ce conciliabule, que d'y voir amener d'Alexandrie le prestre Macaire chargé de chaînes, & conduit par des soldats qui le traînoient de tous cotés, sans que les Eufébiens apportassent d'autre prétexte de cette horrible violence, que le même crime qu'on lui avoit imputé, en l'accusant fautive-
ment d'avoir brisé un calice, & après que son innocence avoit été reconnue si publiquement. Mais ses chaînes lui étoient glorieuses, puisqu'il souffroit pour son Evêque, & en faisoit honneur pour toute l'Eglise & pour Jesus-Christ. Mais il manquoit encore à leur satisfaction, le plaisir de voir Athanasius même à leurs pieds. La résolution qu'il avoit prise de ne pas venir à leur assemblée, leur étoit insupportable, parce qu'ayant concerté entr'eux de le condamner à quelque prix que ce fût, ils ne se contentoient pas néanmoins de le juger en son absence, mais ils vouloient même que sa présence donnât plus de poids à la sentence qu'ils prononceroient contre lui. Ils vouloient faire trembler Nn liij

i%6 La Vie DE S. Athanasï, tous les catholiques du monde par la
 condamnation d'un Evêque d'Alexandrie , c'est à dire de celui qui
 remplissoit si dignement le siécle du monde j & ils ne se meCn toient
 point en peine que leur assemblée parût légitime, ou qu'elle fût irrégulière ,
 pourvu qu'ayant eu la satisfaction de voir comparoître devant eux comme
 criminel celui qui devoit être leur juge, ils eussent l'avantage de pouvoir
 publier par toute la terre, qu'il auroit été convaincu de crimes énormes dans
 une assemblée de Prélats. Ce fut dans ce dessein diabolique, qu'ils obtinrent
 des Lettres de l'Empereur, qui lui commandoient par un ordre exprès de
 venir à Tyr pour rendre raison de sa conduite , avec menaces d'employer les
 voyes de fait pour l'y faire venir de force, s'il refusoit de s'y rendre. Notre
 Saint qui se voyoit mandé à cette assemblée , non pas pour y présider &
 pour y tenir son rang , mais pour y comparoître en posture de criminel,
 délibéra fort longtemps de ce qu'il auroit à faire. Il étoit déjà convaincu &
 condamné dans l'esprit des Evêques Ariens ,. quelque innocent qu'il fût
 lui même j 6c il lui étoit inutile pour sa justification , ou de comparoître
 devant ses parties , qui avoient entrepris de le juger, ou de ne pas trouver
 dans leurs assemblées. Mais pour leur ôter tout prétexte de le décréter de
 nouveau auprès de l'Empereur, & d'attribuer son absence au mépris de ses
 ordres ou au remors de sa propre conscience, il vint à Tyr avec une fermeté
 ordinaire qui ne l'abandonna jamais. Il n'y vint pas seulement car comme sa cause
 étoit celle de toute l'Eglise, il pouvoit croire que si cette assemblée eût été
 aussi nombreuse que le concile de Nicée, les choses ne s'y feroient point
 terminées en la manière qu'elles le furent. Mais de moins les Ariens, qui
 avoient eu assez de pouvoir sur Constantin , pour ne convoquer que les
 Prélats qui leur étoient agréables, ne purent empêcher que ce Saint venant
 travailler à sa justification, n'amenât avec lui 49. Evêques d'Egypte,
 dont les plus considérables étoient Paphnucius & Potamon , qui s'étoient
 rendus illustres dans le Concile de Nicée il- n'y. avoir que dix ans, après
 avoir été persécutés par tout le monde durant la persécution. Néanmoins ce grand
 nombre de Prélats qui se réunirent à Tyr donna fuje

Livre IV. Chapitre II. lîj }l Ces ennemis de dire qu'il estoit venu avec une grande fuite , afin d'exciter du trouble dans le concile. On voit par la lettre célèbre que Conftantin écrivit aa e«A* . / . 4. mefme concile, que ce prince estoit anime d'un bon dcfir'"^J*^^~ démettre l'Eglife dans la paix & dans le calme, mais qu'il rT«w* estoit malheureusement trompé dans le choix des moyens *7dont il fe fervoit , & qu'il n'employoit nullement ceux qui cftoient les plus propres & les plus naturels pour arriver à cette fin: autrement il le feroit deffié des Eufebiens dont l'efprit ne luy pouvoit estre inconnu , & il ne leur auroit pas accorde tout ce qu'ils luy auroient demande, pour jettcr l'Eglife dans un trouble & une confufion perpétuelle. Si ce conciliabule eust cfté une afsemblée légitime, S. Athanase devoit certainement y prefider, parce qu'il n'y avoir perfonne parmy ces Eveques , qui pust difputer le rang d'un Patriarche d'Alexandrie. Mais bien loin de luy rendre cequ'ils luy dévoient partantde confiderations, ils l'obligèrent dès qu'il fut entré,de demeurer de bout comme un criminel devant fcs accusateurs Ôc devant fes juges ^ & ces juges estoient Eufebe de Cefarée, & les autres qui cftoient aïis félon leur rang dans l'afsemblce. 1 1 falloir fans doute estre auffi humble & aufli modéré que S. Athanase, pour ne pas s'emporter au fentiment d'une juftc indignation , en voyant un fi étrange fpedacle. Les Eveques catholiques d'Egypte qui l'accompagnoient, ne pouvoient avoir oublié 1 eftat oii ils l'avoient veu il n'y avoit encore que dix ans , lors qu'il avoir attiré fur luy l'admiration de toute l'EgHfe dans le concile deNicce^ & la comparaifon de fon ancienne gloire avec fon humiliation prefente les perçoit jufques au cœur. Ils fçavoient d'une part qu'ayant efté fi vénérable à tous les fidclles pendant qu'il n'estoit encore que diacre, non feulement il n'avoit rien fait depuis ce temps- là qui pust le rendre indigne de cette haute réputation j mais mcurie qu'ayant cfté élevé fur le fécond fiege de toute TEglife , il avoir paru dans les neuf années de fon epifcopat avec une vigueur digne d'un fuccesseur de S. MarcÔc de S. Pierre, foir dans la defFenfede la foy, foir dans le reglement des mœurs de fon peuple, foir dans toutes les autres fondions quiregardeientle gouver

188 La Vie de S. Athanase, nement l'apostolique de son troupeau. Et au contraire ces mêmes Evêques d'Egypte faisoient d'une autre part, que ceux qui avoient l'insolence de le faire venir devant eux comme • un criminel devant Tes juges, n'eussent jamais évité la déposition & l'exil dans le concile de Nicée, s'ils ne s'en fussent garantis par une fautive retradation de leurs erreurs. Ils faisoient de plus qu'au lieu d'avoir effacé cette tache si honteuse par une conduite digne du rang qu'ils tenoient, ils avoient commis depuis ce temps-là plusieurs crimes très énormes, qui les devoient condamner à un silence éternel, quand même ils auroient été assez heureux pour éviter encore une fois la condamnation publique de toute l'Eglise. Tâchons. Aussi apprenons nous de S. Epiphane que le fameux Conhé. ét. Evêque Potamon Evêque d'Héraclée dans la province d'Egypte appelée Arcadie, qui brillait d'un zèle très ardent pour la vérité & pour la foi orthodoxe, qui avoit accoutumé de dire sans crainte ses sentiments, & qui comme nous avons déjà vu, avoit autrefois perdu un œil durant la persécution. pour la défense de la vérité j voyant Eusebe de Césarée, qui étoit assis comme juge pendant que S. Athanase étoit debout en la posture ordinaire des criminels, se sentit pressé d'une très-vive douleur jusques à. verser des larmes, qui coulent naturellement des yeux des hommes franches & sincères & il éleva sa voix contre Eusebe pour le faire rougir publiquement par cette forte correction, en lui disant, Comment, Eusebe, vous êtes assis pendant qu'Athanase tout innocent qu'il est, demeure debout, tout devant vous, comme un criminel devant son juge? >5 Ha! cela n'est pas supportable. Hé • dites moy, je vous prie, est-ce que vous ne vous souvenez plus que vous & moy, nous avons été prisonniers ensemble durant la persécution? „ Pour moy, j'y perdis un œil pour la défense de la vérité „ mais vous, il ne paroît pas que vous y ayez perdu aucun de „ vos membres. On ne voit aucune marque que vous ayez „ rien enduré pour Jésus-Christ, de sorte que non „ seulement vous vivez encore, mais même on vous voit „ publiquement en ce lieu aussi sain & aussi entier que vous même n'avez jamais été, & si sans aucune mutilation? Comment n'avez vous pu sortir en cet état de la prison, si ce n'est en promettant

Livre IV. Chapitre II. ^{ig} Il romettanc de commettre le crime , auquel les auteurs de « c a perfcution nous vouloient contraindre , ou pour l'avoir « < déjà commis ? » Ce récit de S. Epiphane eft d'autant plus confiderable, qu'il eft autorifé par le concile d'Alexandrie , qui témoigne qu'Eufébe de Celàrée fut accusé par les ConfelFeurs d'avoir facrifié aux idoles. Et on peut auffi remarquer fur ce fuj et que Second de Tigife Primat de Numidie fut accusé dans le concile de Cirthe en 305. d'avoir livre les livres facrez par cette mefmeraifon, fçavoir qu'eftant tombé entre les mains de la juftice, il avoit efté renvoyé. Et puis que S. Au- / ug. ^{irtvi} guftin reconnoift que cette raifon eftoit fort preftante, on ffl / ^'. » / peut dire qu'elle l'eit particulièrement à l'égard d'une per- ^•••• ifonne preiente , qui n'y répond que par des injures & par des violences , comme il arriva à Eufébe en cette rencontre. Car S. Epiphane ajoute que cet E vefque fut fi picqué de ce reproche , que fe levant à l'inftant , il fortit de l'aflemblée en difant : Si eftant venus en ce lieu vous avez la har- « dielTe de nous refifter ainfi publiquement, n'eft-il pas vifi-ble que vos accufateurs dilent vray ? 6c fi vous exercez icy c« une telle tyrannie, peut-on douter que vous ne commettiez u encore de plus grandes violences en vofre pais ? <• Cette violence eftoit une nouvelle marque de l'impudence d'Eufébe de Cefarée & de l'extrême embarras où il fe trouvoit par un fi juftre reproche de Potamon. Et certes il eftoit fort à propos qu'au mefme temps que des E vefques qui avoient autrefois facrifié aux idoles , ufurpoient l'autorité de juger comme criminel un tres-innocent & très- faine Prelat, dont l'unique crinle eftoit d'avoir dcffendu la divinité du Verbe , il fuft foutenu par de (àints Evcfques qui eftoient confidrez dans l'Es^life en qualité de ConfefTcurs, & qui portoient encore fur leurs vifages les glorieufes cicatrices des playes qu'ils avoient rccucs durant la perfcution. Si S. Arhanafe devoir eftre calomnié, ce ne pouvoir eftre que par des deferteurs de la foy , ou par les ennemis de l'Eglife i fie perfonne n'eftoit plus digne de le dcffendre que ceux qui n'avoient pas épargné leur propre fang pour la defFenfedela caufedej esus-C h r. i st. Le Saint avoit amène avec iuy un autre illuftrc ConfefOo

190 La Vie DE S. At h an a se, Sêzom.1,1. feuf ^ qui avoir
autrefois eſté condamne par Maximien i B.1%. /. I. travailler aux mines,
aprcs avoir eu l'œil droit arraché, & le < 4- jarret gauche coupé j & Dieufe
fervoit de luy comme il *«r*f. /. I. avoir fait autrefois des Apoftres , pour
opérer des miracles, Ibit pour rendre la veuc aux aveugles , fbit pour guérir
les paralytiques , & toute autre forte de malades. C'efloic S. Paphnuce
EveſquedeThmuis dans la haute Thebaïde, qui avoit déjà beaucoup paru
dans le Concile de Nicée, & â qui le grand Conſtantin avoit rendu des
honneurs exrraoroinaires en bailant avec relpeci ſes cicatrices. Cét homme
de Dieu, comme l'appelle Rufin , voyant S. Maxime E vefque de Jeruſalem
auffi ConfelTcur aflîs avec les ennemis de S. Athanaſe , dont ſa ſimplicité
luy faifoic ignorerla cabale & les mauvais defTcins , il eut la hardieſſe de
paſſer tout au milieu de l'aſſemblée, & prenant Maxime par la main, Puisque
j'ay l'honneur, dit-il, de porter ſes meſmes marques que vous de ce que
nous avons endure M pourJESus-CHRiST, & puis que j'ay perdu
avecvousTun M de ces yeux corporels , pour jouir plus abondamment de la
w lumière divine, je ne fçauroisſbuffrir de vous voir affis dans ^
uneaſſemblée de fourbes & de méchans, & tenir rang avec M les ouvriers
d'iniquité. Ainſi l'ayant fait forrir, il l'inſtruiſit " de toutes chofes , & le
joignit pour toujours , dit Ruiin , i « la communion de S. Athanaſe. Chapitre
III. Calomnies propoſes contne S. Athanaſe, NOsTRE Saint ne fut pas
ſurpris de voir arriver dansle concile de Tyr ce qu'il avoit toujours préveu
dés qu'il avoit appris la nouvelle de ſa convocation^ôc il n'eſtoic pas étrange
que les Eufcbiens aiant entrepris d'opprimer en ſa perſonne l'innocence & la
vérité , joigniflent pour cet effet la violence à l'artifice. Ce fut pour cela
qu'ils recherchèrent une infinité de calomnies , qu'ils renouvelerent les
anciennes touchant le meurtre d'Arſene & le calice rompu, & qu'ils en
ajoutèrent encore un tres-grand nombre de jiouvelles & /

LivRB IV. Chapitre IIT. 291 Us firent d'abord paroître Ifchyras comme forti d'une machine , pour fervir de dénonciateur encore une troisieme fois contre Ton propre Archevesque. Ce miserable calomniateur avoir commis un attentat insupportable quand il s'estoit attribué à luy-mesme le titre à l'autorité du facerdoce, (sans avoir jamais esté ordonné par aucun Eveque. L'artifice abominable dont il avoit voulu couvrir ce crime, en accusant tantost Macaire, tantost S. Athanasie , & quelquefois tous les deux ensemble d'avoir brulé un calice, estoit une malice si noire qu'elle meritoit d'estre effacée par des larmes perpétuelles , par une pénitence qui durast autant que sa vie. Mais que cet imposteur après avoir reconnu sa faute par un defaveu public , en accusa de nouveau celui mesme à qui il en a demandé, pardon par écrit, & qu'il preste encore la langue à Ton mini (1ère à ceux qui ne l'ont Fait entrer dans leur conjuration, que pour le deshonorer devant tous les hommes j c'est une chose si étonnante que Ton ne sçait ce qui doit le plus surprendre ceux qui lisent cette hystoire , ou l'effronterie de ce fourbe , ou l'impudence des Eusebiens qui se fervent encore de luy* On voit par là de quoy sont capables toutes les persidnes . intercesses & ambitieuses, puisqu'Ifchyras ne feroit pas démenti de sa pénitence par une nouvelle calomnie , si les . ennemis de S. Athanasie ne l'eussent pas engagé à ce nouveau crime par la promesse d'un Eveché, qui hit la véritable cause de son endurcissement, ce qui le porta- à s'affermir contre les remors de sa conscience & contre tous les reproches extérieurs qu'on luy pouvoit faire d'inconscience. & de perfidie. Sozomene rapporte encore plusieurs autres particularités de sa vie , & de nouvelles calomnies que l'on inventa contre le ^ Saint, & voicy la relation qu'il en fait, Callinique^dit-il, « 6c un certain Ifchyrion (c'estoit Ifchyras) du parti de Jean, c'est à dire des Meleciens , l'avoient accusé d'avoir brulé un et. calice , renversé le trône episcopal , fait plusieurs fois em. ci . & risonner le mesme Ifchyrion, quoy qu'il fust prestre, de «. 'avoir plusieurs fois déferé à Hygin gouverneur d'Egypte; « . en l'accusant fausement d'avoir jetté des pierres à la statue ^ ». de l'Empereur , ôc d'avoir esté la cause qu'on Ta voit mis en ^ w. ; Poij

161 La Vie de S. Athanase. » prifon. Outre cela, ils luy reprochoient d'avoir déposé Calixte [l'unique Evêque de l'Eglise Catholique de Pelusè, 6c qui M avoit été admis à la communion d'Alexandre son prédécesseur, d'en avoir usé ainsi par ce seul prétexte, que Calixte l'unique refusoit de communiquer avec luy, à moins qu'il n'avoit vu franchement la vérité de ce qui s'étoit passé tout ce calice rompu. De plus ils luy attribuoient d'avoir M commis le gouvernement de l'église de Peluse à un prêtre M nommé Marc, qui avoit été déposé du sacerdoce, pendant qu'il faisoit garder Callinique par des Soldats, qu'il le M faisoit battre outrageusement, & qu'il le faisoit comparaître devant le tribunal des juges. Euplus, Pacome, Isaac, » j Achille 6c Herméon Evêques du parti de Jean, raccoinoient » aussi de les avoir frappés avec excès. Ce saint devoit être surpris en cette rencontre de voir au nombre de ses accusateurs ceux à qui on s'attendoit le moins, 6c qui faisoient profession d'être ses amis. Mais il eut au moins cette consolation de n'être accusé par aucun des cent Evêques qui étoient alors dans l'Egypte, dans la Thebaïde, 6c dans la Libye, 6c de ce qu'il n'y avoit ny prêtre ny laïque même d'entre les Catholiques, qui eût à faire aucune plainte contre luy. Les Meleciensois seuls s'étoient chargés de ces calomnies, 6c c'est pour cela qu'ils avoient été appelés au Concile. Car Eusebe de Nicomédie avoit tellement distribué les personnages de cette pièce de théâtre, qu'il s'étoit réservé à luy même 6c à ceux de son parti, la fonction de juges j 6c étoit convenu avec les Meleciensois, qu'ils feroient l'office d'accusateurs. Mais il n'y avoit rien de si injuste que cette prétention, puisqu'étant ennemis de l'Eglise, ils étoient absolument incapables de rendre aucun témoignage en cette rencontre. Il falloit une malice égale à celle de ces calomnieux, pour accuser de violence un homme aussi modéré qu'étoit le Saint. Mais les Ariens qui avoient fait publier cette imposture dans le concile de Tyr, la répétèrent tout de nouveau dans celui de Philadelphie l'année 347. 6c après avoir parlé dans leur lettre du prétendu renversement de l'autel, 6c de la démolition d'une église, qu'ils attribuoient à S. Athanase, ils ajoutèrent qu'il avoit mis en garde entre les mains

Livre IV. Chapitre III. 195 des foldats le prestre de la mcfme eglise nomme Marches, qu'ils representent comme un homme grave &juste. Quant à ces cinq Evefques Meleciens , dont il est parle à l'ann de la relation de Sozomene, &c qui se plaignoient fausement d'avoir esté battus par le saint Euplus ne le trouve pas dans la liste que Melece donna à S. Alexandre - j. Pacome ou Pachyme estoit Evefque de Tetyre ou Tentyre dans la féconde Thebaïde, Isaac Testoit de Letus ou de Cleopatrie dans la première Egypte, Achillas de Cufes dans la première Thebaïde , & Hermée ou Hermeon de Cyneôc Bufiride dans la féconde Egypte. Ils avoient profité au menfonge leur langue, qui devoit être uniquement consacré à la vérité j & ils eurent part à l'injustice des Ariens en se rendant les instrumens de leur vengeance. Les Ariens marquent encore entre les crimes dont S. Athanasius fut chargé à Tyr, que dans les jours sacrés de la Pâque; grande feste de Pâque, il avoit commis des cruautés dignes d'un tyran, en se faisant accompagner par des généraux Se par des Comtes, dont il dilapoit fi abîmement, qu'ils envoyoient les uns en prison à la prière, faisoient battre & fouetter les autres , &c tourmentoient le reste pour les contraindre de communiquer avec luy. On leut aussi dans le Concile de Tyr un acte plein de clameurs populaires, par lequel on prétendoit montrer contre le Saint, que le peuple d'Alexandrie ne pouvoir se résoudre à cause de luy de se trouver aux assemblées de l'eglise. Et cet acte n'est peut être pas différent de la lettre dont parle le Saint dans sa féconde apologie , & que les Eusebiens firent donner au Concile au nom des Meleciens, Colluthiens & Ariens contre les Evefques Catholiques d'Egypte. Ceux qui se déclaroient contre S. Athanasius, Taccusoient « tous, dit Sozomene, d'être parvenu à l'episcopat par le parjure de quelques personnes, qui avoient violé l'accord que tous les Evefques, à ce qu'ils pretendoient, avoient fait « entr'eux de n'ordonner personne jusqu'à ce qu'ils eussent « terminé tous les différends qu'ils avoient les uns contre les autres: Que cette ordination illégitime par laquelle il les « avoit trompés j les avoit obligés à se retirer d'ici commu- " Oo li

294 Vie de S. Athanase; nion : Que de fa parc au lieu de foutenir
Tes prétentions par la force de la raifon ôc de la perlbaſion , il avoic eu
recours à des voyes de faic,ufanc de violence &c de contrainte,6c faifant
mettre en prifon ceux quis'oppofoientàſesdeflcins. 'Apudjifha- Nous avons
clēja veu de quelle manière les Evcfques ««/.i^.i.,» d'Egypte répondoient à
cette impoſture,en difanc. Qu'il >3 n*eftoit pas vray que S. Athanaſe eult
eſté ordonné clarmb»> ftinement dans un lieu obſcur , & par fix ou ſept
Eveſques j «mais que toute l'Eglife Cathojiqued*Alexanclrie, toute la » ville
Se toute la province avoic demandé aux Eveſques cette » ordination pardes
cris & des applaudi (Temens publiics,apres » l'avoir demandée .i.JesusChuiſt
par leurs prières Se »par leurs vœux j QVils ne leur avoient donné aucun
rc»>pos ny jour ny nuit, juſques à ce qu'ils l'eufſent ordonné » leur Eveſque
j QiVavant cela ils ne leur avoient point per» mis de fortir du lieu où ils
efloient aſſembicz ^ 6c qu'ils ne " pouvoient rien dire qui ne fuſſ: à
l'avantage d* Athanaſe qui «eftoit un homme de grande vertu & de grande
piété, un >» véritable Chre(tien,&auffi religieux qu'un folitaire. Ainſi tous
les nuages que les ennemis du (aint élevoient fur ſaſte pourobſcurcir ſon
innocence, elloientdiffipez au meſme inſtant par les rayons de la pure vérité
j 6c le nombre extraordinaire des accuſations que Tes calomniateurs
cantaſſient les unes fur les autres fans aucune preuve , cf. toient une preuve
maniſte de leur embarras 6c de la faintetc de ſa conduite. Chapitre IV. 5 .
Athanafé recuſc en vain [es ennemis. On les envoyé informel contre luy
dans la Mareote. 'jith»n0f. Omme le Concile deTyr n'avoit rien
d'eccleſiaſtique • 7/^«m] t ^^^" ^ " ^ ^ > ^ ^ mettoit en peine ny des ref/v^r
* S^^ j uſt'ce ny de celles de la bienſeance , il ne faut pas s'étonner que les
Eveſques d'Egypte qui parloient par la bouche de S. Athanaſe, ſe
foientoppoſcz d'abord à des procédures ſi irregulieresôc ſi violentes j qu'ils
n'aient pas voulu reconnoitre pour juges deleurfaintArcheveſque, les
principaux chefs 6c les plus ardents procecleurs deThercfuji

Livre IV. Chapitre IV. 295 Arienne j & qu'ayant contr'eux cane de
caufes de reciifation , ils aient foutenu qu'ils ne dévoient point aflîfter à ce
jugement. Ceux qu'ils en vouloient nommément exclure, estoient les deux
Eufebes, Narcisse, Placide, Thcognis, Maris, Théodore, Patrophile,
Théophile, Macedone, George, Urrace & Valens. Les reproches qu'ils
faisoient à Eufebede Cefarée, estoient fondez d'une parc fur le crime de fon
apoftafie, & de l'aure fur l'inimitié qu'il avoit declarcé ouvertement à noftre
Saint. Ils alloient avec raifon contre George de Laodicce, qu'il avoit été
déposé par S. Alexandre : mais quel⁵ue légitime que fuit cette caufe de
recufation , on ne l'a voulut point îbuffrir. Se ceux qui avoient entrepris de
perdre S. Athanase, & qui ne l'avoient fait venir que pour le condamner
contre les formes, n'eurent nul égard à cette raifon, ny à toutes les autres
qu'il alleguoit pour empêcher fes parties d'elbe du nombre de (es juges.
Une injustice fi vifible n'eût menaçoit de rien moins que d'un entier
accablement : mais la confiance qu'avoient Tes amis dans la force de la
vérité, fit qu'il feroit en estat de monfter fon innocence j & le mefme motif
qui l'avoit fait refoudre à fe trouver dans cette afTemblée , le porta à s'y
défendre contre les acculations des Meleciens j parce que fe fentant hors
des atteintes de la calomnie par le témoignage intérieur de fa confcience, il
cûperoit que ceux qui Juy avoient tendu ce piège, ne pourroient pas
s'empêcher d'y tomber eux mefmes. Auffi les Eufebiens qui ne craignoient
rien tant qu'une procédure reguliere, firent ce qu'ils purent pour fermer la
bouche à ceux qui l'ouvroient pour là juftification , & pour faire rejeter
toutes les preuves que l'on alleguoit en fa faveur. Tantost ils intimidoienc
par leurs menaces ceux qui avoient quelque confideracion pour la juftice
dans l'instruction d'une caufe fi importante j tantost ils les decourageoienc
par leurs injures j & tout cela pour réuffir dans la malheureufe conjuration
qu'ils avoient formée contre luy. Le Saint ayant fouvent comparu dans cette
affemblée, refuta une partie des calomnies dont on le chargeoit, & demanda
du temps pour répondre aux autres. Mais il y avoit

1^6 La Vie de S. Athanase, une si grande correspondance entre ses accusateurs & ses juges , 6c le grand nombre de témoins Meleciens 6c Ariens que Ton avoit ramassé contre luy , publioient avec tant d'impunité les plus horribles impostures , que son innocence pouvoit à peine respirer dans une si grande oppression. Entre les calomnies qui fournirent une plus ample matière dans cette affaire, celle d'Ifchyras qui avoit déjà été ruinée tant de fois à la honte de son auteur , fut la plus célèbre, & qui produisit de plus grands effets. Ce fourbe aiant pris dans son accusation le titre de prestre , S. Athanase soutint qu'il ne Testoit pas, fie il le prouva invinciblement, par ce que n'estant point prestre de l'Eglise Catholique, & ainsi s'il l'estoit , ne le pouvant estre que de Melecc, comme en effet c'estoit son unique prétention, Melece ne l'avoir point compris dans le billet qu'il avoit donné à S. Alexandre, lorsque pour exécuter l'ordonnance du Concile de Nicée, il luy avoit mis entre les mains la liste de tous les prestres qu'il avoit dans le diocèse d'Alexandrie. Néanmoins quelque force qu'eust une preuve si convainquante, pour arrester tous les excès & renverser toutes les prétentions de cet imposteur, elle estoit bien foible contre des accusateurs qui ne cedoient pas à la raison , & qui croyoient estre non seulement au dessus des preuves fie des démonstrations les plus folides , mais mesme au dessus des loix, parce qu'ils avoient pour eux un Comte qui contraignoit d'obéir, fie des Soldats qui usoient de violence contre ceux qui osoient leur résister. Ainsi , quoy que pust dire le saint , Ifchyras qui n'avoit jamais été ordonné prestre par aucun Eveque , passa pour prestre, Parce qu'il estoit absolument nécessaire aux Eusebiens que 'on supposast qu'il le fut véritablement, pour donner quelque couleur à l'accusation dont il estoit l'instrument touchant ce calice rompu. Mais quelque conspiration qu'ils eussent formée pour combattre la vérité, elle n'en fut pas moins victorieuse de tous leurs efforts j & toute l'impudence dont Ifchyras faisoit ses prétentions, ne fut pas capable de prouver contre Macaire qu'il eust rompu ce vase sacré. Car

LivRi IV. Chapithi IV. i^^ Or les Evefques d'Egypte détruiirent leur accu/arion par »f. j,hêm. toutes les circonftances dont ils l'avoient environnée. Ils » •^ reprefenterent fans doute dés lors ce qu'ils écrivirent depuis dans le concile d'Alexandrie , que puifqu'il n'y avoit en ce lieu là où l'on prétendoit que le calice avoit efté rompu , ny eglife ny preftre pour offrir le facrifice , & que le jour mefme qui eiloit marqué par les adverfaires , n'eftoit pas un des jours deftinez i cette divine oblation , on ne pouvoit dire raifonnablement quel eftoit ce calice brizé , Ôc en quel lieu il avoit efté rompu. Ce fut une conftifion extrême aux Eufebiens de voir que toutes leurs précautions fe trouvoient abfolument inutiles, & que la convidion d'Ifchyras qui paffoit vifiblement pour un calomniateur, eftoit l*cnriere ruine de leur cabale. Mais cette conflifion mefme ne fervit qu'à les irriter tout de nouveau par le dépit qu'ils eurent de voir échapper la proye après laquelle ils alpiroient depuis un fi long temps* lis peruiaderent donc au Comte Denys, qu'il falloit en. voyer à Mareote pour voir s'il ne fe trouveroit point de preuves de cette accufarion fur les lieux , ou pluftoft pour y Former en Tabfence du Saint quelque nouveau prétexte de le calomnier avec plus de couleur & plus d'apparence qu'ils n'avoient faitjusques alors j car c'eftoit leur véritable intention. Et il leur eftoit aifé de venir à bout de cette cnrrcprifè par le trouble qu'ils avoient deffein de mettre dans l'efprit des peuples en l'abfence de leurs Evefques qui eftoient à Tyr , ôc en faifant dépofer tout ce qu'ils voudroient par les Ariens, les Colluthiens & les Meleciens , qui eftoient trois feûes ennemies de l'Eglife catholique. S. Athanafè & les Evefques d'Egypte remontrèrent qu'il eftoit inutile de faire cette dcpuatarion pour aller dans la Mareote j qu'il y avoit aflez longtemps que l'on mediroit cette accufarion , & qu'on l'avait concertée, pour s'eftre préparé fur tout j que les dénonciateurs avoient dit tout ce qu'ils avoient à dire j qu'il n'y avoit donc aucun fujet . de différer , puifque ces délais n'eftoient qu'une marque de leur embarras , & ne fervoient qu'à faire voir l'impuif. /Ànce oii ils eftoient de prouver ce qu'ils avoient avancé^

à^B La Vie de S. Athanase, -que s'il falloit néanmoins faire une
 décente dans la Marcotte, au moins Ton n'y envoyait point de personnes Cud
 pccles & recufées. Le Comte Denys convenoit de ce dernier point, & il
 écrivit même au Concile, qu'il falloit que les Commisflaires fuissent députez
 d'un commun avis. Ce qui porta cet ofl licier de l'empire à en user de la
 forte, & à le montrer raisonnable sur ce point, fut que comme il vouloit
 encore •garder quelque bienfiance extérieure, il craignoit qu'une injustice
 plus manifeste ne donnât lieu à S. Athanase de se plaindre d'avoir été
 opprimé. Mais quoique le Concile parut d'abord demeurer d'accord de cet
 article, cela néanmoins n'eut aucun effet. Car quand il fallut nommer les
 députez, au lieu qu'avant ce temps-là ils avoient toujours agi publiquement,
 ils changèrent de conduite & comme ils virent qu'ils ne pouvoient rien
 faire en présence de S. Athanase, ils se retirèrent en particulier & ce fut
 dans ce conseil de ténèbres qu'ils délibérèrent sur les moyens qu'ils
 prendroient pour perdre le Saint, & pour établir leur hérésie car c'étoit
 là leur unique prétention. v. UitelMir. Ils firent donc de cette forte en secret
 la nomination de ces députez, sans en avertir ceux mêmes qui
 n'étoient pas. p^s licz particulièrement à S. Athanase & ils
 affectèrent de choisir pour députez tous ceux que ce Saint
 avoit recufez, (Ravoir Theognis, Maris, Macedone, * Théodore, Ursace &
 Valens. Le Concile de Sardique a fait l'éloge de CCS députez, en
 lesappelant de jeunes gens les plus médians & les plus perdus du monde,
 indignes du moindre degré de l'Eglise & ce qui semble se rapporter
 particulièrement à Ursace & à Valens, qui étoient effectivement aussi
 jeunes de mœurs que d'âge, & qui sans doute étoient les plus considérables
 de cette commission. Il ne restoit plus à ces commissaires qu'à exécuter une
 députation si honteuse : & après avoir déjà fait un si long voyage pour se
 rendre à Tyr, où ils avoient exercé injustement la qualité de juges à l'égard
 d'un saint donc ils étoient les ennemis déclarés, ils ne craignirent point
 d'en entreprendre un second, pour se rendre témoins contre lui, ôc pour
 faire voir qu'ils ne cherchoient que le

LiVKî IV. Crapître V. r^ç^ moyens de le perdre, n'y ayant. point
 de fatigue qu'ils ne fiiportaflent volontiers , ny rien de Ci odieux qu'ils
 n'acceptailent comme innocent, pour venir à bout de leur entreprile. Les
 Eufebiens voulurent mefme prévenir Tarrivce deleurs députez , en envoyant
 en Egypte quelques-uns des leurs pour préparer le théâtre fur lequel ils
 dévoient joier cette nouvelle tragédie -, de ils n'avoient pas attendu
 larefoluDon des Evefques , pour donner avis aux Meleciens de venir par
 avance dans laMareote où il n'y avoitperfonne de leur communion , & d'y
 raffèmblar de toutes parts les Colluthiens & les Ariens qui eftoient leurs
 confederez danscette intrigue^ Cette manière d*agir découvre de pFus en
 plus refprirde ces hérétiques, qui s'eftant mis au dcflus de la foy & de la,
 raifon , n'avoient pas de peine à fe mettre au dcflus des for^ Hies,&:
 vouloient faire dans l'Eglife par cabale & par violence ce qui euft paru tout
 à fait irregulier dans le tribunal desjuges feculiers , & ce que mefme les
 magiftratspayensau^ roicnt condamné comme uneinjuftice manifefte.
 Chapithe V.. ' Oppojttion des Evefques d'E^ypte à la nomination des
 Commiffaires. IU employent Alexandre de Thefjalonique auprès du Camte
 Denys , ^ appellent inutilement à l'Empereur. LA députation que les
 Eufebiens avoient faite en (è- Ath^n^f, cret, n'ayant nul caractère d'autorité ,
 ils firent tous ^^'^/j^ les efforts imaginables pour montrer qu'elle partoît
 d'une délibération commune^ & ce fut ce qui les obligea de courir de tous
 coflez, pour demander en particulier la fignature de chaque Evefque , en
 ufaiit mefmede menaces à l'égard; de ceux qui refufoient de la leur donner. .
 Comme les Evefques d'Egypte virent la fuitte d'une fi grande iniquité , ils
 crurent ne pouvoir pas fe difpenfer de Kiire un dernier effort afin
 d'empefcher ce coup -, & pour cet: eflfet ilsprésenterent au Concile cette
 requette, que le SainC: a coufcîYCC dons fa féconde apologie» I

30«t La Vis de S. Athanase, n A nos tres honorez^Sei^eurs les
 Evefques ajfemhiet^k Tyr^ in u éUitres Evefques de V Eqlife Catholique ,
 qui y fontvermi M avec Athanaje , falut en nojhre Seiyieur. M ^VT^"^^
 croyons plus que la confpiration que ceux »> P^^^^ d'Eufebe , Theognis,
 Maris , Narciflc, M Théophile & Patrophile ont faite contre nous, piiiifTe
 pafler M defonnais pour une chofe obfcure & douteufe. Nous nous »i
 fommes tous oppofez d'abord à l'injuilice de leurs procedu» rcs , & nous
 avons tafchc d'empeschcr que la caufe d* Atha» nafe noftre confrère ne fust
 jugée en leur prefence , parce M que nous fommes convaincus, que fi la
 prefence d'un feul n ennemy eft capable de troubler l'ordre des jugemens ,
 & »i d'en ofter la liberté , cela eft encore bien plus â craindre n quand
 plufieurs ennemis y afliftent à la fois. Car vous fçaM vez de quelle haine ils
 font animez , non feulemment contre nous , mais aulfi contre tous les
 cathoHques j & que la fureur d'Anus , dont ils font remphs , & le zelequiles
 tranfl » porte pour l'impiété de fa dodrine, leur infpire la violence »i qu'ils
 exercent, & les confpirations qu'ils forment coan tre tout le monde. Et vous
 l'avez pû remarquer dans ce M qui s'eft déjà pafTé en voftre prefence. Car
 lors que par la »> confiance que nous donnoit la venté , nous avons voulu
 »> faire voir la faufleté des calomnies par lefquelles les Mele»> ciens
 attaquent l'Eglife en la perfonne d'Athanafe j ceux »j du parti d'Eufebe ont
 entrepris par une temeté que nous »> avons peine à comprendre, de
 troubler & d'interrompre ce »i que nous difions , & ont fait tous leurs efforts
 pour faire re»> buter toutes les chofes que nous avancions , tantoft en »j
 épouvantant par des menaces ceux qui procedoient à ce ♦> jugement avec
 fincenté , tantoft en faifant des affronts aux autres j & tout cela dans le feul
 delFein de faire réuf»> fir des cntreprifes qu'ils avoient formées contre
 nous. •> Il fe peut faire, nos trcs-honorez Seigneurs, que vous »> ayez
 ignoré en ce temps là leur confpiration & leur cabalei H mais nous croyons
 qu'elle vous eft maintenant toutcvifible >• ôc toute évidente, depuis qu'ils
 l'ont découverte eux m wfmes •* par leur côduite.Car ils (c font opiniâtres à
 vouloir envoyer

Litre IV. Ch API THE V. 561 dans k Mareoce ceux d'entr'eux qui nous dévoient être les a plus fulpeds , afin de troubler le peuple , Ôc d'exécuter en « nostre aofence tout ce qu'ils veulent, pendant que nous de- « meurons icy. Etils croient que cela ne leur fera pas fort dif, a ficile, parce qu'ils fçavent que les Ariens , les Colluthiens & m les Meleciens font les ennemis déclarez de l'Eglifè catholi- « que. Ils ont donc affedé de députer ceux qui ont le plus w cfe liaifbn avec ces hérétiques , afin qu'ils ayent le moyen « de fabriquer contre nous tout ce qu'ils voudront en prefen- « ce de nos ennemis. H Y a déjà memie plus de quatre jours , u que les Meleciens qui font icy , ont envoyé par avance q ua- u trc des leurs , comme ne doutant pas que cela ne deuft être « arrefté par le Concile. Et quand la nomination des dépu- c4 tez a été faite , ils ont dépefché le foir mefme des courriers n pour aflembler des Meleciens de toutes les autres contrées « de l'Egypte dans la Mareote , parce qu'il n'y en avoit aucun a en ce quartier là, & pour y faire venir auflî d'ailleurs des m Colluthiens & des Ariens , & les induire de ce qu'ils au- n ront à dire contre nous. Car vous fçavez qu'Ifchyas a re- m connu en vofre pcfence, qu'il n'avoit pas plus de fcept per- m (bnnes qui s'aflembloient avec luy . Et parce qu'après avoir « fait par cabale tout ce qu'ils avoient concerté , ôc après m avoir dépuré des pcrfonnes Ci (ufpeds , nous avons oïï dire « qu'ils obfedent chacun de vous en particulier pour vous de- n mander vofre fignatiire , afin qu'il paroifTe que tout ce qui n \$*cft paffé en cette rencontre , s'eft fait par vofre confente- m ment , & par l'avis de tous tant que vous estes de prélats j a c'eft ce qui nous oblige de vous écrire , & de vous donner <« cet afle public, cnproteftant qu'ils ufent de confpiration « contre nous, & qu'ils nous drelTent & nous font dreffer des a cmbufchesj & pour vous prier de leur refufer abfolument « cette fignaturc , comme vous y estes obligez par le motif d de la crainte de Dieu , & par la juftè indignation que vous u devez avoir de ce qu'ils ont pris la liberté de députer fans u vofre parricipation ceux qu'ils ont voulu , afin qu'on né c< piiïfle pas dire que vous ayez aucune part dans les fourbe- u ries dont il n'y a qu'eux fculs qui foient les auteurs. Cardes c< hommes fpirituels comme vous estes, & qui doivent être « animez de Tefprit de Je\$«^ Christ , ne doivent avoir^au* «c Pp iij

3ot La Vie di S. At h an a s fi, >• cun égard à toutes les chofes
 humaines , & la vérité cfb Tii^ » nique vcuc qu'ils doivent fe propofer dans
 toutes leurs ac M tions. Ne craignez ny les menaces , ny les confpirations M
 ciontilsufentcontretoutlemonde j mais ne craignez que w Dieu feul. M
 Certes s'il eftoit neceffaire d'envoyer quelques députez M dans la Mareote ,
 il falloit q.ue nous fuffions prefens à la de* » libération , afin de rejctter les
 ennemis de l'Eglife , de marquer ceux qui ne font point de Ton corps , 6c de
 faire par ce >» jufté difcernement que l'information fust aufi régulière ôc M
 aulfi irréprochable qu'elle le doit eftre. Car vous fçavez » que ceux du parti
 d'Eufébe ont déjà fait rendre par leurs ar» tifices ordinaires une lettre écrite
 contre nous, prétendant » qu'elle eftoit des Colluthiens , des Meleciens âc
 des Ariens. M Ainfi c'eft une chofe toute vifible que tous ces ennemis de M
 l'Eglife diront , non la vérité de ce qui nous regarde, mais M ce qu'ils
 croiront le plus contre nous, & nous élire le plus n defavantageux. Or la loy
 de Dieu ne permet pas que les M ennemis foientny juges , ny temoms
 contre les perlbnnes M qu'ils haïffent.. «» A prés donc que vous aurez reccu
 cet acte de noftre part , M Redécouvert la conjuration que l'on a faite contre
 nous, il ne » vous refte rien à faire dans une occafion fi importante, finoii >»
 d'agir comme des perfbnnes qui en doivent rendre conte » au jour du
 jugement j & puifque vous eftes avertis de ce qui » fe paffe , gardez- vous
 de rien faire contre nous , & de favon nferles entrepnfes injuftes de ceux du
 parti d'Eufébe. Vous w fçavez, comme nous vous l'avons déjà dit , qu'ils
 nous font w tous ennemis , & vous n'ignorez pas le fujet particulier M
 qu'Eufébe de Cefarée a de l'eftre depuis Tannée palféc. ti Nous /buhaitons ,
 nos tres-chers Seigneurs, que Dieu vous « conferve. Les fignatures de ces
 Evefques fe lifent à la fin de cette proteftation ^ & : les plus confiderables
 font celles de S. Potamon & de S. Paphnuce. On voit par cet ade qu'ils ne fe
 côterent pas de n'avoir aucun commerce avec l'impiété des Eufébiens, &
 de détourner de leur confpiration Ics autres prélats de l'afTcmblée ^ mais
 qu'ils voulurent aufi laif. fer par écrit l'averlion c[u'ils en avoient , , afin
 que perfonne

LiVRiIV. Chapitre V. 303 ne pûst douter de l'innocence de S.
 Athanase, & de l'injustice de ceux qui lui faisoient une si cruelle
 persecution. Entre les prélats du Concile, Alexandre Eveque de
 Thèssalonique étoit l'un des principaux, & pour son antiquité, puisqu'il
 appelle S. Athanase son fils, tout Patriarche d'Alexandrie qu'il étoit j & par
 la dignité de son siège qui le rendoit le métropolitain de la Macédoine. Le
 Comte Denys avoit tant de respect & de vénération pour lui, qu'il le qualifioit
 le seigneur & le maître de son âme. Les autres Eveques qui foutenoient
 l'innocence du Saint, Hâchant donc son zèle pour la justice, & le pouvoir
 qu'il avoit sur l'esprit de ce magistrat, Tallcront trouver particulièrement pour
 lui représenter le triste état où étoient alors les affaires de l'Eglise, & ce
 que l'on devoit attendre de cet orage qui étoit sur le point de fondre sur eux
 ôc sur leurs eglises, où on alloit porter la terreur pour les livrer aux
 Melliciens. Il en fut touché comme il devoit, & il écrivit au Comte cette
 lettre que le Saint a conservée parmy les ades du Concile, A Monseigneur
 Benys, Alexandre Eveque, J'Apprends une conspiration toute visible
 contre Athanase : car sans nous en rien faire sçavoir, ils ont affecté ilé
 , je ne puis dire par quel motif, de députer tous ces les personnes qu'il
 avoit excommuniées. Ce pendant on avoit arrêté qu'il faudroit
 délibérer tous ensemble « » femble quelles personnes on y enverroit. Prenez donc
 «* garde qu'il ne se fasse rien avec précipitation. Je vous dis « cecy,
 parceque j'en ay eu avis par le moyen de quelques «< personnes à qui cet
 étrange procédé cause de l'agitation & du trouble, ôc qui disent, Voilà ces
 bestes furieuses qui sont « prodigieusement irritées, & toutes prestes à partir
 pour « » porter la terreur dans les eglises. Et ce qui les inquiète le « plus, c'est
 qu'ils ont oui dire de toutes parts que Jean a déjà « envoyé pour prendre les
 devants, & concerter les moyens « de faire révoquer leurs prétentions. Car
 comme vous sçavez « tres-bien que les Colluthiens, les Ariens, & les
 Melliciens « sont les ennemis de l'Eglise, il est certain que tous ceux de « ♦
 ces trois partis étant réunis dans un même sentiment m

4 La Vie de S. Athanase, • » dans une même cabale , ils
 peuvent faire de grands maux, M Voyez donc ce qu'il fera à propos de faire
 en cette occasion. Mais sion, de peur que l'événement n'en soit tout à fait fâcheux
 » & lamentable , & que l'on ne nous blâme de n'avoir point >3 fui dans
 ce jugement les règles de la justice. Mais ceux » qui m'ont donné ces avis ,
 craignent fort tout que ces députés , dans la liberté qu'ils auront de
 parcourir toutes les églises cependant que les Evêques sont icy , n'y
 jettent M tellement l'épouvante que toute l'Eglise en soit troublée, •»
 parcequ'ils sont tout à fait abandonnés aux Meleciens , » ainsi que les
 personnes de qui j'ay reçu cet avis y fisoient M très-bien pour l'avoir appris
 par une longue expérience. r. Utinam- Cette lettre que S. Athanasius a jugé
 digne d'être conservée, ^ 1 ^ postérité , ôc qui est aussi alléguée par le
 Pape Jules 6c par le concile d'Alexandrie , comme un témoignage
 authentique de l'injustice des Eufébiens y fit une si forte impression
 sur l'esprit du Comte Denys, qu'il se vit lui-même dans un extrême
 embarras, parceque d'une part le poids de la vérité l'accabloit y & que de
 l'autre il s'étoit déjà dévoué à toutes les passions des Eufébiens, & qu'il
 n'eut point fait de ces hérétiques eurent eu moins de crédit à la cour de
 l'Empereur. Néanmoins comme il confideroit particulièrement Alexandre
 Evêque de Thessalonique , il écrivit ^ en ces termes aux Eufébiens. » Je le
 disois bien il y a peu de temps en parlant à Mes. seigneurs qui sont du parti
 de Placille, qu'Athanasius s'élève roit contre nous , qu'il nous diroit que l'on
 a député ceux » qu'il avoit reculez expressément , & qu'il se plaindroit hautement
 qu'on lui faisoit une injustice visible. Alexandre qui » est le seigneur
 & le maître de mon âme , a aussi écrit la même chose. Et afin que vous
 sçachiez que ce que j'ai bonté » m'a écrit sur ce sujet, est tout à fait
 raisonnable , je vous en » voye la lettre au bas de la mienne , afin que vous
 la puissiez » lire vous mêmes j & je vous prie de vous souvenir de ce que M
 j'ay écrit moy-même touchant cette affaire il y a déjà quek » que temps.
 Car j'ay mandé à votre bonté , Mes. seigneurs ^ M que ceux que l'on parloit
 d'envoyer pour cette députation, » choisissent nommez d'un commun
 accord, ôc par le jugement d'ôc suffrages de tout le monde de rassemblée. Prenez
 donc

Livre IV. Chapitre VI. 305 donc garde que ce qui se passe ne nous puisse pas être re- « proche comme une faute , & que nous ne donnions aucun « sujet raisonnable de nous accuser à ceux qui voudroient » blâmer notre conduite. Car il est certain que comme il ne « faut pas accabler les accusateurs , au lieu ne faut-il pas oppri- « mer les accusés. Or j'espère que nous ne donnerions pas « peu de sujet de censurer notre procédé, s'il paroît Toit que « Monseigneur Alexandre ne fût pas d'accord avec nous » touchant les choses que nous faisons-présentement. ci On peut s'imaginer quels étoient les Evêques conjurez contre notre Saint , puisque les magistrats séculiers Se les officiers de l'empire étoient obligés de leur faire des remontrances , & de les avertir que leur manière d'agir étoit contraire aux règles de l'équité. Les juges étoient pressés des remors de leur conscience en voyant une conduite si irrégulière , & les Evêques ne se prescrivoient point d'autre règle que leur vengeance & leur passion. Néanmoins ce Comte est à plaindre de n'avoir eu que des remors passagers pour une injustice aussi manifeste qu'étoit celle que l'on couvroit de l'autorité de l'Empereur qui lui avoit été commise. Étant chrétien , & touché d'un allez profond respect envers Alexandre Evêque de Thébainique, pour l'appeller le maître & le seigneur de son âme , ce qui marque une estime & une liaison particulière j il ne devoit point entreprendre de faire la fonction de juge, s'il ne feroit pas en lui-même assez de force & de vigueur pour s'opposer à l'injustice & braver l'iniquité. Il devoit encore craindre davantage le jugement de Dieu que celui des hommes , & avoir plus de soin de son âme que de sa réputation. Mais il y aura toujours des imitateurs de Pilate, tant qu'il y aura dans le monde des idolâtres de l'intérêt & ceux qui n'auront connu l'injustice que pour la commettre après les peines intérieures & les remors de leur esprit, se condamneront eux-mêmes lorsqu'ils n'auront justifié d'abord que faiblement des personnes très-innocentes, que des considérations humaines les obligeront de condamner à la fin. Mais les Eusébiens , qui étoient trop avancés pour reculer , ne furent point susceptibles des remontrances de Comte Denys de forte que les Evêques d'Égypte furent

30[^] La Vie de S. Athanasi, contraints de luy adresser encore une protestation , ou plu; tost un acte d'appel en forme de lettre , afin de l'obliger de remettre cette affaire au jugement de l'Empereur. Voici les termes de cet acte. " Au tres-Majesté Comte F l'ave Benys , les Evêques de l'Eglise * Catholique qui sont venus d'Egypte à Tyr, " O M M E nous voyons un grand nombre de conciliabules » ^tions qui se forment contre nous, & les embûches " continues que nous tend la cabale d'Eusèbe , de Narce , de Placide, de Theognis, de Maris, de Théodore, >' 6c de Patrophile , Iceux nous avons voulu recuser d'aller > bord , quoiqu'on ne nous l'ait pas permis j nous sommes " contraints d'avoir recours à cette protestation , citant conciliabules vaincus par nos propres yeux de l'ardeur extrême avec laquelle on prend le parti des Melesiens , & on attaque en >» notre personne l'Eglise catholique d'Egypte. C'est donc »* ce qui nous oblige de vous adresser cette lettre , & de vous » supplier par la considération de Dieu tout-puissant , qui est » le conservateur de l'empire du tres-pieux & tres-religieux » Constantin, de réserver la personne de cet auguste Empereur la connaissance des affaires qui nous concernent. » Car comme c'est l'Empereur qui vous a envoyé , il est juste » que vous luy réserviez la connaissance de ce différent. La » cabale que ceux du parti d'Eusèbe ont formée contre nous, ♦ & les pièges qu'ils nous tendent, ainsi que nous avons dit, » sont des choses si insupportables , qu'elles nous contraignent de vous prier très-humblement d'en réserver la connaissance à l'autorité de notre tres-pieux & très- religieux M Prince, devant lequel nous pourrions soutenir le droit de « l'Eglise & le nôtre , étant tout à fait persuadé que sa pitié » ne nous condamnera pas quand elle nous aura entendus. M Nous vous conjurons donc encore une fois par la majesté » de Dieu tout-puissant , & par les vidoires & la sainteté que » nous souhaitons à notre tres-pieux Empereur ôc à ses enfants dans une longue suite d'années , de ne parler pas inutilement dans cette affaire, & de ne vous point attribuer la licence M d'entreprendre rien dans le Concile sur le sujet des choses M qui nous concernent.

Livre IV. Chapitre VI. 307 Ils honorèrent la vente & la justice par cette protection j mais ils n'empêchèrent point la violence & la cabale^ & il faut fuivre les députés jusques dans la Mareote , pour y voir la confirmation de l'iniquité qu'ils avoient faite malicieusement concertée.

Chapitre VI. Les Commis du Concile de Tyr aJjle'^faT Philagrevont informer dans la Mareote. On charge les frères qui demandent à y aller, 'I ^OùTES les protections des prélats dTg^'pte ayant Athanasius. cété inutiles par la conjuration des Eufébiciens , qui ne fuivoient point d'autres règles dans leurs actions que leur volonté , ôc la puissance l'ayant emporté sur la raison , Alexandre même fut contraint de céder à leur violence j & la faiblesse de Theodoret leur donna lieu de le mettre au nombre de leurs partisans , & de le faire passer pour l'un des complices de leur cabale. Ain si leurs députés partirent pour le voyage d'Egypte où ils dévoient exécuter une si injuste commission j & par une nouvelle injustice, ils emmenèrent avec eux Ischyras, qui estoit Taccusateur, pour prêter à toutes leurs procédures informées, pendant qu'Athanase les Evêques d'Egypte demeuroient à Tyr , & que Macaire y estoit retenu malgré luy, gardé par des soldats comme un prisonnier, quoy qu'en qualité d'accusé il deust nécessairement être du voyage. Mais comme ils n'avoient rien prouver contre luy quand il avoit été présent, ils vouloient inventer quelque mensonge pendant qu'il n'y feroit pas , & le rendre d'autant plus plausible qu'il ne pourroit être détruit par la confrontation des témoins. Il semble que le Concile ait écrit quelque lettre publique j^--^^ ^^^^ sur cette députation : Car le clergé de la Mareote dit avoir appris des Evêques du Concile , que le témoignage des ennemis ne doit avoir aucune force , & qu'il est de nulle considération. Néanmoins nous n'en avons rien de plus clair. On écrivit auflî au Préfet d'Egypte, & ce fut vraiment

308 La Vie dī S. Athanasē, blablement le Comte Denys qui en avoic pris le foin , afin que ces CommifTaires furfenc affiftez par l'autorité de ce gouverneur de la province j & on leur fit mefme donner des foldats pour les efcorter dans ce voyage, c'eft   dire pour exécuter leurs volontez , & prefter main forte   leurs violences. Ce Préfet d'Egypte s'appelloit Philagre. Il n'étoit pas feulement un étranger & un payen qui adoroit ouverte•Ç«Ti«f. ment les idoles , mais au/Ti un prévaricateur fcandalcux qui avoit abandonné lafoy & la religion chrétienne. Il étoit de Cappadoce , & S. Athanase dit de luy que fes mœurs n' toientpashonneftes. Il s'étoit déclaré contre TEglife cnfaveur des Eufebiens, (bus la protection defquels il s' toitmisj & illesfervit fi fidellement en cette rencontre, qu'ils luy obtinrent une féconde fois fous Confiance la mefme dignité de Préfet d'Egypte , pour établir Grégoire fur le fiege de noftre Saint. Il eut encore diverl s charges dans la Cappadoce  c dans la Thrace. Les Commiifaires nommez par le Concile deTyr entrèrent donc dans Alexandrie comme pour infulter   l'Eglife & au peuple catholiquei& par un excès d'effronterie,Ifchyas qu'ils faifoient toujours pafTer pour preftre, étoit continuellement avec eux j & il y logeoit, mangeoit , & beuvoit fans nulle précaution de leur part , tant ils fe mettoientpeu en peine de conf rver quelque refte de bienfiance. Au fortir d'Alexandrie, ils prirent le Préfet d'Egypte pour les accompagner avec fes gardes & fes officiers, qui étoient des foldats P^iyens , afin que rien ne refift t   Pexecution de leurs clefTeins , & que tout le monde ferendit   la terreur de leurs menaces , & au brillant de leurs épées. Avec cette efcorte ils partirent pour aller dans la Mareote, où ces miniftres delà paffion d'Eufebe, 6c ces cfdaves de leur propre animofité choifirent la maifon mef^ me d'Ifchyas pour loger, & pour travailler   leurs informations prétendues , dont ils ne voulurent point qu'il y cuft d'autres témoins qu'eux-mefmes avec l'accufateur 6c avec Philagre. Les preftres du clergé d'Alexandrie 6c ceux de la MarcQ ce fcur reprocher nt TinjuUce de la prétention qu'ils

LivRi IV. Chapitri VI. 309 . avoient de vouloir inftruire une affaire de cette nature fans q\]c la partie advcrfe y fust appcllee , & demandèrent que j u fque ni Macaire ni leur E vel'que n'y eftoict pas, au moins il leur fufl: permis à eux d'affilier à leurs informations. Us reprefentcrnt qu'ils eftoient inftruits de l'affaire dont il s'ajrifToit, & n^avoient ce qu'il y avoit à répondre à Ifchyrasj Qu^ils leur pourroient donner beaucoup de lumières fur les témoins que ce délateur produiroit, & f^ire connoifre quels ils eftoient j Que cela ferviroit extrêmement à éclaircir la vérité , à confondre le menfonge , & à les perfuader eux mefmes du crime que l'on attribuoit à Macaire , s'il fe trouvoit qu'il en fust véritablement coupable. Mais quelque infance qu'ils en pufTent faire, on leur refufà abfolument cette juilice, qu^ls demandoient comme une grâce, & on les chafla mefme avec injures par le moyen de Philagre , parce que ces Eufebiens craignoient avec beaucoup Se raifon de fe voir convaincus auffi hautement dans la. Mareote , qu'ils l'avoient eftc dans leur conciliabule de Tyr. -Ils n'en demeurèrent point làj & pour conformer Tin-' juftice, en mefme temps qu'ils rejettoient les preftres de leurs afTemblées , ils n'eurent pas de honte d'y admettre non feulement des Catéchumènes , mais encore des Juifs fie des payens. C'eftoit devant ces profanes & ces ennemis déclarez de TEglife , qu'ils examinoient une caufe où il s'agifToit des myfteres les plus faints ôc les plus augustes de noftre religion , & où l'on ne parloir que du calice , de l'autel, du corps & du fang de Jesus-Christ. C'eftoit eux que l'on interrogeoit & que l'on prenoit pour témoins dans une affaire dont ils ne pouvoient avoir de lumière &: de connoiffance , & dont on ne doit jamais parler devant ces fortes de perfonnes. Auffi ne les interrogeoit-on pas pour leur faire déclarer les veritez qu'ils fçavoient, mais feulement pour leur faire dire des menfonges qu'on leur avoit fuggerez i & ils donnoient en un instant la qualité de catholiques à ceux qui difoient , ainfi qu'ils l'avoient concerté enfemble, qu'Athanafe avoit exercé contr'eux des violences. Quand S. Athanafe rapporta depuis à Rome de quelle manicrc cette information s'eftoit faite , quelque grande

310 La Vie de S. Atranasi, que fust Pautorite de ion témoignage fur l'esprit des catholiques, & quoy que sa fincerité fust connue de tout le monde, néanmoins le Pape Jules a écrit que la grandeur de cet excès le luy rendoit d'abord incroyable, si ces faits n'eussent esté justifiés par les ades mesmes & par le procès verbal de l'information. Il est vray que les ennemis de nostre Saint s'estoient perchez de leur épée en dressant ce procès verbal, fie il n'y avoit rien qui les condamnaît davantage. Car c'estoit par ces ades mesmes que l'on justifioit qu'Ifchyras y avoit esté present, que ny S. Athanase ny Macaire n'y avoient point esté appellez, que les prestres de ce Saint ayant demandé à y assister, en avoient esté exclus & ainsi cette procédure n'estant faite qu'en presence d'une des deux parties seulement, elle estoit suspecte & informée & portoit en elle mesme des caracteres de nullité par le consentement de tout le monde. Pour ce qui estoit des témoins, outre ce que nous avons dit qu'ils firent entendre pour cela des Catéchumènes, des Juifs & des payens j il le trouva mesme qu'entre ceux qu'ils firent dépoler devant eux & devant le Préfet feulement, il y en avoit qu'ils pretendoient que S. Athanase avoit fait enlever par Tautoriré du Threforier général, & transporter en des lieux que personne ne savoit, voulant laisser à juger qu'il les avoit fait mourir. De forte qu'après avoir accusé le Saint de les avoir fait dilaparder, ou plutôt de leur avoir osté la vie, ils ne rouginoient pas d'employer leur témoignage. C'estoient autant d'Arfces c'est-à-dire de personnes tuées par Athanase, & néanmoins vivantes & capables de déposer contre luy. Ses ennemis pouvoient-ils savoir plus clairement qu'ils ne cherchoient qu'à le faire mourir par quelque voye que ce pût estre i Avec celails se virent en estat, non seulement de ne pouvoir trouver aucun véritable crime contre celui qu'ils avoient entrepris de perdre, mais mesme de faire juger à tout le monde que cette affaire n'estoit qu'une pure calomnie, par laquelle on s'estoit efforcé d'opprimer l'innocence de S. Athanase. Ainsi ils furent réduits à faire déposer ce qu'ils voulurent par quelques Ariens Ôc par les parens d'Ifchyras. Et quoy qu'ils n'eussent pour témoins que ceux

Livre IV. Chapitre VI 311 qu'ils jugeoient les plus propres à favoriser leur cabale , ils les intimidèrent encore par les menaces & l'autorité des Ariens , & par la crainte même de Phélagre, qui ne souffroit point que personne rendît témoignage à la vérité. D'une part les Commisaires marquoient par lignes aux témoins ce qu'ils avoient à répondre & de l'autre le Préfet les y forçoit par ses menaces • & en même temps les soldats frappaient & outrageoient les armes à la main ceux qui osoient leur résister. Néanmoins ils ne purent empêcher avec tout cela que les dépositions mêmes de leurs témoins ne fissent voir leur impudence. Car i. ayant publié par tout que Macaire étoit entré lorsque le prestre Ifchyras étoit debout & offroit le sacrifice , les témoins à qui ils demandoient où étoit Ifchyras lorsque Macaire étoit venu en sa maison, répondoient qu'il étoit malade , couché dans une petite chambre selon l'un d'eux, ou derrière une porte selon l'autre ; & cela se justifioit par la propre déposition d'Ifchyras. 1. Des Catéchumènes à qui on demandoit où ils étoient quand Macaire avoit renversé la table sacrée ^ répondoient qu'ils étoient dans l'assemblée de l'Eglise. D'où il étoit aisé de reconnoître que l'on n'avoit donc garde d'y offrir le sacrifice, puisque les Catéchumènes y étoient encore & la fréquence constante de l'Eglise leur défendoit d'assister à l'oblation des divins mystères. 3. Le jour même auquel ils disoient que tout ce tumulte étoit arrivé , n'étoit pas un jour de dimanche & ainsi ce n'étoit pas le jour d'offrir cet auguste sacrifice : ce qui fait voir en passant que l'usage de l'Eglise d'Alexandrie n'étoit pas de le célébrer tous les jours. 4. Ifchyras avoit dit de plus que l'on avoit alors brûlé des livres & mais les propres témoins qui avoient été subornés en sa faveur , le convinquirent de mensonge, & assurèrent qu'il ne s'étoit rien fait de semblable. Il ne faut donc pas s'étonner de l'empressement avec lequel ils cachèrent autant qu'ils purent les ades de cette information, selon que S. Athanasius nous en assure : & ainsi, s'il est vrai qu'ils les envoyèrent à Cohélaïtis , comme Théodorète dit, d'où le semblable, il le faut entendre seulement d'un ex- »• \\

5it LaViedeS. Athanase, trait, ou d'un abbrege qu'ils compoferent
à leur fantaifieJ Car pour les aſtes entiers , Us ſe contentèrent d'en prendre
une copie pour eux , & deſpendirent au greffier d'en donner à qui que ce
fuſt. Mais ils furent contraints depuis ce tempslà de les envoyer à Rome par
Hefyque & Martyre leurs députez j d'où le Pape Jules les envoya à S.
Athanafe , qui les lût par ce moyen au grand dépit des Eufebiens : & pour
les rendre plus authentiques , Dieu permit que celui qui avoit fervide
greffier dans cette information, vefcut encore longtemps. Mais rien ne ruine
plus abſolument cette procédure que la retra*ſbation exprcſe d'Urface &
de Valens deux des principaux commiflaires , qui par un écrit ſigné de leur
main qu'ds donnèrent au Pape Jules, déclarèrent que tout ce qu'on publioit
des crimes prétendus de S. Athanafe, eſtoit abſolument faux & contraire à la
vérité. Chapitre VII. Pmefidtions du Clergé de la Mareote contre les
Commifairetl Dieu qui avoit fufcité les Eveſques catholiques pour reſiſter
aux Eufebiens & aux ennemis déclarez de S. Athanafe dans le conciliabule
deTyr, fit trouver aux députez de cette affemblée tumultueuſe de o-cnereux
eccleſiaſtiques dans Alexandrie & dans la contrée de la Mareote qui eurent
aflêz de lumière pour découvrir toutes leurs ru! ſes, & aflez de force pour ſ
pppoſer à leurs violences. Comme ils ſ^apperceurent que tout ce quiſe
paſſoit dans ces informanons,avoit pluſtoſſc l'apparence d'une tempeſte, que
la forme d'une procédure judiciaire, & que les com! xniſſaires ayant
Philagre à leur teſte venoient de reſuſer à des preſtres ce qu'ils accordoient à
des payens , .1 qui ils permettoient de pénétrer juſquesau fond des chofes
donc la veudeſt meſme interdite aux Catéchumènes - ils eurent recours à
diverſes proteſtarions, pour faire connoiſtre à tout le monde une
oppreſſionſi violente, & pour fervir de témoignage à la venté ſi on vnoit à
traitter cette affaixe dans un vericabie Concile^ S. Athanafe

Livre III. Chapitre VII. jtj S. Athanase nous en a conservé trois, donc la première îgnéc de seize prestres 6c de cinq diacres s'adresTe aux Eveques depucez, 6c concien ces propres cermes. la part des Prefires & des Diacres de tE^ise Catholique Alexandrie qui dépendent de t autorité du Reverendissime ** JEveque j4thanasé , à Theognis , Maris , Maccdone , Thecdore^ Vrface ^ Valens Evequesvenus deTyr, VOus deviez en venant icy amener avec vous le prestre Macaire comme vous ameniez son accusateur. Car " c'est l'ordre qu'il faut garder dans les jugemens félon les *• faintes Ecritures , &: il faut que l'accusateur & l'accusé pa- «• soient ensemble devant leurs juges. Et parce que vous n'avez pas amené Macaire , &c que notre Reverendissime « Eveque Athanasé n'est pas venu avec vous , nous vous •» avons supplié de nous permettre d'assister à ce jugement, afin que l'information fût plus authentique & plus irrépro- « chable étant faite en notre présence , & que nous fussions obligés nous mêmes de nous y soumettre. Mais puisque vous nous avez refusé l'effet de cette demande, &: que vous « avez voulu être seuls pour faire ce qu'il vous plaît avec le Préfet d'Egypte & l'accusateur , nous vous protestons que nous voyons dans cette affaire une conduite qui nous » Kiit concevoir de mauvais soupçons contre vous , & que •» nous avons remarqué que votre voyage en ces quartiers n'est qu'une conspiration 6c qu'une cabale toute manifeste. C'est pour ce sujet que nous vous adressons cette lettre, afin de servir de témoignage 6c de monument public au véritable Concile qui pourra s'assembler un jour j ôc notre c dessein en vous écrivant est d'apprendre à tout le monde que vous avez fait tout ce que vous avez voulu par un pur esprit de partialité, Ôc que votre unique dessein a été de « dresser une conspiration contre nous. Nous avons dressé une copie de cet a<Sle i Pallade offi- »veyX. J'écris de l'Empereur, afin que vous ne le supprimiez pas j la conduite que vous avez tenue jusques icy,. nous obligeant d « juger que cette précaution est nécessaire, 6c que le soupçon « nous avons de vous est juste 6c raisonnable. « Rr

4 La Vie DE S. Athanase^ Voilà l'exemple que le clergé d'Alexandrie donnoit à tous les ecclesiastiques du monde, de s'unir à leurs Evêques dans la perfection , & de s'opposer de tout leur pouvoir à la conjuration des ennemis de l'Eglise. Mais ceux de la Mareote qui avoient accompagné ce saint prélat dans sa visite, voulurent être les témoins publics de son innocence. Et comme ils virent l'impudence d'If, chyrasqui excitoit contre luy cette tempeste, ils décharferent leur conscience par le témoignage qu'ils rendirent la vérité dans cet acte qu'ils adresserent à tout le Concile de Tyr, 6c qui est le second des trois que S. Athanasius rapporte. Au saint Concile des saints Evêques de l'Eglise Catholique ^ tous les Prêtres & tous les Us Diacres de la Mareote ^ salut en notre Seigneur. Alant appris par l'autorité de l'Ecriture l'obligation que nous avons de dire ce que nos yeux ont vu, & ne pouvant ignorer une vérité qu'elle nous enseigne encore , quand elle dit que les faux témoins ne demeureront pas impunis j nous déclarons par ce témoignage les choses que nous avons , & d'autant plus que :e nous est une nécessité indispensable d'en user ainsi à cause de la conspiration qui est déjà toute formée contre Athanasius notre Evêque. Certes nous ne pouvons voir (sans étonnement comment on fait passer l'Ifchyras pour ecclesiastique j ôc c'est la première chose que nous sommes obligés d'examiner. Et en effet Ifchyras n'a jamais été du nombre des ministres de l'Eglise j mais avant tout ce différent il publioit qu'il avoit été ordonné prêtre par Colluthus , ce que personne ne croyoit finon (es parents. Car il n'a jamais eu d'Eglise, & n'a jamais tenu aucun rang d'ecclesiastique & de clerc parmi ceux qui sont les plus proches de son hameau, à la réserve de ses parents. Et comme il s'étoit attribué ce nom cette qualité , il fut condamné en la présence du Pere Ollus dans un Concile qui se tint à Alexandrie j Ôc aiant été réduit au rang des laïques , il y est toujours demeuré depuis ce temps

Livre IV. Chapitre VII. ^{ij} fà , comme étant tout d fait décheu de cette faufle prétention qu'il avoitcuc en fe difantpreftre. «r Nous ne^{difons} rien de fes moeurs, par ce que tout le«monde les peut connoiftse ; mais parce qu'il a impofé à nof- *»■ tre Evcfque Athanafe d'avoir brile un calice ôc renverfc un « autel , nous avons crû qu'il eftoit neceffaire d'en parler. Nous difons donc fur ce point qu'il n'a jamais eu d'eglise» dans la Mareote , & nous le difons avec ferment en la pre- « fencede Dieu j queny noftre Evefque , ny aucun de ceux t. de fa compagnie n'a jamais- brifé de calice, ny renverfc au- • cun autel j & que toutes les chofes qui fe difent fur ce fujct, « font une pure calomnie. Et ce que nous difons en cette ren- « contre, eft d'autantplus confiderable,quenousnefommes « jamais éloignez de noltre Evefque dans les vifites qu'il «. fait dans la Mareote. Car il ne les fait jamais feul ^ il nous ,, mené toujours avec luy , nous qui fommes preftres • & il y mené auffi des diacres & des laïques autant qu'il e(k àpropos. C'eft ce qui fait que comme nous avons toujours elle ,, avec luy dans la vifite qu'il a faite de noftre canton, nous «. pouvons vous dire & vous témoigner avec afTurance qu'il ^ n*y a eu ny calice brifé , ny autel renverfc, mais que toutes » ccsaccufationsd'Ifchyrafontdes calomnies, ainfi qu'il le ^ reconnoift luy mcfme par fa fignature. Car depuis qu'il a » pris le parti aes Meleciens , & qu'il a publié ces calomnies ^ contre l'Evefque Athanafe, il a voulu rentrer dans noftre^ communion : mais on ne l'y a pas reçu , mefme depuis qu'il a figné & reconnu de fà main qu'il n'eftoit rien de tout ^ ce qui s'eftoirdit fur ce fujet , & qu'il avoit efté fuborné par quelques perfonnes poirr publier ce faux bruit. ,, AufFi lorfque Theognis , Théodore , Maris , Mace- ,, donc , Urfàce , & Valens font venus dans la Mareote, ils ^ ont trouvé que tout ce qui s'eftoir dit fur cette matière, ne contenoitpas un mot de vray. Mais comme l'affaire ten- ^ doit à faire déclarer que toute cette accufation eftoit une ^ calomnie que l'on avoit inventée contre Athanafe noftre^ Evefque, Theognis & les autres de fon parti qui (ont les ^ ennemis d'Athanafe, ont fait dire ce qu'ils ont voulu aux ^ parens de cet accufateur & d quelques Ariens; Il ne s'eft ^ trouve perfoxnie parnù tout le peuple catholique qui aic*^ Rr ij le

y\$ La Vie de S. Athanase, dit quoy que ce foit contre cet E
vesque. Que s'ils ont fait tout ce qu'ils ont voulu , ce n'a esté que par la
terreur qu'il Philagre Préfet d'Egypte répandoit dans les esprits , que par les
menaces dont ils ont usé ^ & par le secours qu'ils ont receu des Ariens. Car
ils ne nous ont pas soufferts lors que nous sommes venus vers eux pour
détruire leurs calomnies j & nous aiant rejettés , ils ont receu par
conspiration les personnes qui leur estoient agréables , & qu'ils ont obligé
de s'entendre avec eux par la crainte qu'ils leur ont donnée de ce gouverneur
d'Egypte, de la puissance duquel ils jurent encore fervis pour empêcher
que nous ne fuissions presens à l'interrogatoire, & pour leur faire au moins
remarquer si ceux qu'ils prenoient pour témoins, estoient; de l'Église, ou de
la fecte des Ariens. Vous sçavez , nos très honorez Pères , ôc vous nous
l'en-." feignez vous mesmes, que le témoignage des ennemis ne doit avoir
aucune force, & qu'il est de nulle considération. Et pour faire voir que tout
ce que nous disons est véritable, nous en apportons pour témoin la main ôc
la souscription d'Isidore ^ Ôc leurs actions témoignent assez la même cho-
se, puisqu'il est visible que Philagre a concerté avec eux que nous ne
vissions rien de tout ce qui se passeroit dans cette affaire, afin qu'ils eussent
la liberté d'exécuter comme ils voudroient leur conspiration par les menaces
ôc par la crainte des armes. Nous rendons ce témoignage comme en la
presence de Dieu j ôc nous disons toutes ces choses comme étant fortement
persuadés que nous luy en rendrons compte au jour de son jugement. Notre
dessein estoit d'abord de vous aller trouver tous tant que nous sommes j mais
nous avons cru qu'il suffisoit que quelques uns de nous fissent ce voyage,
ôc que nos lettres suppléassent. Cent i la présence de ceux qui sont demeurez
icy. Que Dieu vous conserve , nos très-honorez Pères en Jésus-Christ, dans
une heureuse santé. La générosité de ces ecclesiastiques de la Mareote ne
leur permit point d'en demeurer là. Ils laisserent encore une trolième
protestation à Philagre préfet d'Egypte, ôc à quelques autres officiers j ôc
voicy ce qu'en il leur porçoit. ^

LiviLE IV. Chapithe VII. 517 A FUve Philagre , dr ^ F lave
 Pdllade Officiers de la Cour « de l' Empereur ^dj-k F lave Antonin Officier
 pour les vivres de « nos treS'illuJhes Seigneurs les Préfets du sacré Prétoire
 , noms te avons donné cet aHe de frotefiatien de la part des Preflres ce ^ des
 Diacres du canton de la Mareote ^ qui relèvent de C ic ^iife dont le
 reverendijjtme Evefque Athanafe eft le chef, ^ te ils tont figné en cette
 forme: te NO u s avons appris que Theognis , Maris , Maccdo- te ne ,
 Théodore , Urface & Valens font venus en noftre t< .quartier comme
 députez des Evefques afemblez â Tyr, tt dil'ant qu'ils avoient ordre
 d*infomier touchant quelques tt aflpaires de rEghfe , & entr'autres chofes
 touchant un calice te rompu, dont la plainte leur avoir efté portée par
 Ifchyas, te qu'ils ont amené avec eux , & qu'ils prétendent eftre pref- te tre,
 quoy qu'en rente il ne le foitpas: canine l'a jamais te cfté que de CoUuthe ,
 qui n'eftant luy-mefmc que preftre , te s'eftoit donné un epifcopat
 imaginaire , qu'Ofms ôcquet te ques autres Evefques l'obligèrent depuis de
 quitter dans un u Concile , pour rentrer dans le rang de fimple preftre qu'il
 te avoit auparavant. Tous ceux qui avoient,eltc ordonnez par ec luy,
 retournèrent par confequent au même rang dans lequel ee ils avoient efté^
 & Ifchyas n'a efté confideré depuis cela e< que comme laïque. L'eglife
 qu'il fe vante d'avoir, n'a jamais te efté une eglise,mais feulement une petite
 cabane d'un jeune te enfant orphelin nommé I don. Comme nous fommes
 pleine- tt ment afTurcz de toutes ces chofes , nous nous fommes crus «
 obUgezde drefTer cet acte de proteftation, vous côjurant au <c nom
 deDieutouD-puiflânt, & par NoiTeigneurs l'augufte u Empereur
 Conftantin,& les tres-illuftres Cefars fes enfâns , ce de donner avis de toutes
 ces chofes à fa pieté. Car Ifchyas ce n'eft nullement preftre de l'Eglise
 catholique. Il n'a point ce d'egUfe j il n'y a pas eu de calice rompu -, &
 toutes ces^ cho- te fes ne font que menfonge&que fiction. Fait fousleCon-
 ce fulat du tres-illuftre Patrice Jules Conft^nce frercdutres- ce Êicré
 Empereur Conftantin Augufte , & fous celui du ce tres-illuftre Rufin Albin ,
 le 10. jour du mois Thot , c'eft ce à dire le 7. de fpptembre de l'année 53 j.
 «* Rr iij

51S La Vie de S. Athanase, Ces a(Skes estoient les monumens
 publics de l'innocence de S. Athanase : mais Dieu ne permit pas qu'ils le
 tiraC fenc de l'oppression dont fcs ennemis avoient conçu le dessein. Car
 quoy qu'il donne des bornes à la puissance des méchants , il n'arrête pas
 toujours le cours de leur mauvaise volonté i & il paroît quelquefois leur
 abandonner ses serviteurs dans le temps même qu'il leur prépare de
 plus glorieux couronnes. Chapitre VIII. Violences exercées par Philagre
 dans Alexandrie. Excès commis contre des vierges chrétiennes, AU
 retour du voyage de la Mareotis , on vit dans Alexandrie de tristes effets de
 l'iniquité triomphante. Le même Philagre qui avoit corrompu l'esprit des
 témoins que l'on avoit subornés contre le Saint , exerça les dernières
 violences sur le corps des personnes les plus saintes , qui estoient unies à
 leur Archevêque par les liens de la foy & de la charité chrétienne. Et
 comme si l'on n'eût pu l'honorer impunément , ny soutenir sans crime la
 justice de sa cause , les vierges de cette ville patriarchale furent celles qui
 souffrirent le plus par la fureur de ses soldats. Les Evêques du Concile qui
 se tint à Alexandrie vers l'an 339- nous fournirent leurs expressions
 pour en représenter l'image -, & voici ce qu'ils en racontent dans la
 lettre qui » en a conservé la mémoire à toute la postérité. Quant à ce » qui
 s'est passé dans Alexandrie, disent-ils^ c'est une chose j> qui n'est
 inconnue de personne , puisque le bruit s'en est » répandu de toutes parts.
 On a tiré l'épée contre de saintes >j vierges. On a outragé à coups de fouets
 des corps qui sont » honorables devant Dieu même. Les pieds de ces
 chastes filles dont l'ame estoit toujours conservée dans la pureté , 9> &
 exercée dans toutes sortes de bonnes œuvres , ont été » venus atteints des
 coups dont on les avoit meurtris. On j, faisoit contre elles des outrages, &
 toute la multitude des 51 païens, & on les excitoit à dépouiller toutes nues
 les vierges sacrées, à les frapper outrageusement , à les deshonorer. i

Livre IV. Chapitre VIII. 319 TCr par les excès de leurs infolcnccs, &àlcs menacer d'au-, u tels & de facrificcs prophanes. Car comme fi le Préfet euft et donné la liberté de tout faire en faveur des Evcfqucs Eu(c- te biens , il fe trouva mefme un homme allez infolcnt pour <c prendre une vierge par la main, ôclatraifncrdevantunau- i< tel qu'il rencontra, comme s'il euft voulu faire revivre la te perfecution & le temps où l'on contraignoit de facrifier tt au démon. Voilà les excès qui obligeoient les vierges à it s'enfuir Se à fe cacher , & qui expofaient l'Eglife à la raille- tt rie & aux infultes des payens j ôc que l'on commettoit dans t< le lieu mefme où ces Evefques eftoient logez , & où ils te eftoientaduellement. C'eftoitchez eux, & comme pour tt leur donner du divertiflement , que les vierges eftoient ex- ic pofées aux coups d'épées, aux affronts, aux injures, & à tt toutes fortes de dangers : Et tout cela fe faisoit en un jour tt de jeufne , & par des jperfonnes qui fortoient de la table te des Evefques avec lefquels ils avoient fait feftin dans ce tt mefme lieu. te Il n'y avoit rien de plus digne de ces députez du conciliabule de Tyr , que de faire voir leur cruauté facrilege au milieu de la ville d' Alcxandrie,après avoir commis tant d'injufl. tices dans la procédure informe de la Mareote. Comme ils eftoient animez d'un efprit tout contraire à celui de JesusChrist, il ne falloir attendre d'eux que des adions toutes contraires à fa manière d'agir : & au lieu que S. Pierre a dit Aa. deluy, que dans toute la uittte de fes voyages & de façon- J'verfation dans le monde, il a comblé les hommes de fes bienfaits en gucrifTant ceux qui eftoient tourmentez par le diable , parceque Dieu eftoit avec luy j on peut dire au contraire que ces commiffaires des Eufebiens n^eftoient venus dans l'Egypte, ôcn'avoient fait le voyage de la Mareote & celui d'Alexandrie , que pour y affliger l'efpritôc le corps des fidelles ferviteurs de Dieu & de fes faintes époufes, & pour tourmenter cruellement ceux qu'ils n'avoient pu corrompre j ce qui eftoit un effet vifible de la fuggeftion du démon , dont ils eftoient les inftrumens. Les officiers de l'empire ne manquoient jamais à des perfonnes qui avoient la réputation d'avoir un fi grand crédit à la cour de l'Empereur. Le Comte Denys les avoit fervis avec zele , ôc

310 La Vie de S. Athanase, dans une entière dépendance au milieu de leur assemblée de Tyr & Philagre Préfet d'Egypte , qui estoit un apostat & un défecteur de nostre religion, sembloit vouloir se signaler plus que luy par une plus grande complaisance à toutes leurs passions. On auroit tort d'exiger de luy & de ses Soldats quelque forte de distinction entre les choses saintes & les profanes» Mais ce qui est étrange , c'est que des Evêques luy aient eux-mêmes inspiré ces sacrilèges , ôc que la réserve dans laquelle l'Eglise avoit toujours esté depuis sa naissance jusques à ce temps là, de ne donner aux payens aucune connoissance de nos mystères , de peur de les exposer à leurs profanations , n'ait pas esté une barrière assez forte pour arrêter leur passion. Philagre apprit d'eux. à mépriser ce qu'il y a de plus saint parmi nous. Il avoit commencé par admettre les infidèles comme témoins dans une information oins'agil Toit d'un autel fie d'un calice & il vouloit continuer ce ministère d'iniquité en abandonnant à la fureur de ses soldats, qui estoient payens aussi bien que luy, les vierges chrétiennes , & tout ce qu'il y avoit de plus auguste dans l'Eglise d'Alexandrie. Mais Dieu faisoit éclater im jugement effroyable sur ces commisflaires Eulébien , & sur les Evêques qui les avoient députés dans le Concile de Tyr. Car le motif de leur députation dans la Marcotte avoit esté en apparence le zèle de la religion & on vouloit convaincre S. Athanase. Ôc Macaire l'un de ses prêtres , de la rupture d'un calice & du renversement d'un autel , pour leur faire porter la peine qui est due aux profanateurs des divins mystères. Pour réfléchir dans ce dessein , il avoit fallu changer en Eglise la maison d'un jeune orphelin , & faire passer constamment pour prêtre. Ischyas qui n'avoir jamais esté que laïque. Mais dans le temps même que ces faux zélés vouloient punir des profanations imaginaires , ils en commettoient de véritables,, avec cette différence que celle qu'ils attribuoient à S. Athanase par un esprit de calomnie , auroit esté fort secrète & fort obscure par leur propre confession , si elle eust esté véritable , puisqu'ils avoient esté contraints de feindre une fugue dans un hameau pour luy attribuer ce crime donc il & k

Livre IV. Chapitre VIII; 511 le connoissoient eux-mêmes très-innocents au lieu que la licence sacrilège qu'ils avoient donnée à leurs soldats, rétablissoit l'abomination dans le lieu saint, & violoit par la menace des sacrifices impies le culte des idoles, rejettant d'Alexandrie qui étoit un siège apostolique. Pensant qu'ils s'en voyoient eux-mêmes du malheur, de de la malheureuse satisfaction de la vengeance, on voyoit sortir de chez eux avec (candeur des soldats qu'ils n'avoient faulx en un jour de jeunesse pour outrager des vierges. Se qui n'avoient fait avec eux ces excès de bouche, que pour persécuter toute la ville d'Alexandrie par des excès de fureur, de profanation & de cruauté. Nous verrons encore dans la fuite de plus grands défordres que les Ariens y commettront. Mais celui-ci est d'autant plus considérable, que S. Athanasius n'ayant encore eu contre lui aucun jugement, ni ecclésiastique, ni civil, il n'y avoit que l'impatience des hérétiques qui l'incitoient à persécuter à cause de lui des personnes très-innocentes, sans attendre sa condamnation, dont ils se tenoient très-sûrs par les informations informes qui étoient le fruit de leur voyage. Ils étoient responsables de toutes ces violences, puisqu'ils en étoient les auteurs. Et comme le prophète Nathan a autrefois reproché à David d'avoir fait mourir Uriah par l'épée des Ammonites • ainsi les députés du parti d'Eulbe étoient coupables de l'impiété de Philagre & de l'insolence de ses soldats. C'étoient eux qui outrageoient ainsi les vierges dont ils devoient être les protecteurs. Se les profanations de ces pays étoient leurs propres vicieux Juges. On peut encore remarquer en cette rencontre une conduite particulière de la providence sur les vierges chrétiennes, qui étant par la sainteté de leur état le plus digne soin des Evêques, devoient aussi être comme les premières victimes & les martyres de l'innocence des prélats persécutés par leurs propres frères. Et il étoit juste que comme Arius avoit corrompu l'esprit d'un si grand nombre de vicieux, il s'en trouva aussi plusieurs qui souffrirent pour celui que Dieu avoit sanctifié comme un défenseur de la foi contre le venin de l'Arianisme.

5" La Vie de S. Athanase, t Chapitre IX. Convi&ton l'une
 calomnie horrible contre le Saint au sujet d'une courtisane. QUAND ces
 Evêques furent retournés à Tyr, & qu'ils y eurent rapporté cette
 malicieuse information, qui leur avoit coûté tant de calomnies & de
 violences, ils furent surpris de ne plus trouver S. Athanasius dans un lieu où ils
 esperoient de luy insulter en sa préférence. Car il luy estoit arrivé tant de choses
 dans cette aiTemble tumultueuse depuis que les Commisaires en estoient
 sortis, que ne pouvant souffrir plus long temps la manière si dure
 & tyrannique avec laquelle le Comte Denys se donnoit à l'opprimer, U
 s'estoit retiré de Tyr pour aller faire les plaintes à Constantin. Outre
 l'accusation touchant le calice rompu qui avoit été l'occasion du voyage de
 la Marote, il avoit encore « B I été chargé de deux crimes dont on vouloit
 qu'il fust coupable, 17. pable, Ravoir d'avoir tué Arlene, & d'avoir violé une
 Theodorite vierge. Mais le plus grand crime qu'il eût commis, estoit de
 s'être justifié de ces deux accusations, & d'en avoir fait «. »4.
 retomber la honte sur la tête de ses adversaires, ainsi que nous l'apprenons
 des historiens de l'Eglise. Le prétendu violé de cette femme fut le
 premier crime que l'on examina dans le Concile, & voici comment la chose
 se passa. Les Evêques s'étant assemblés, & étant préoccupés la plupart
 contre le Saint, on fit paroître au milieu d'eux une malheureuse femme qui
 avoit passé toute sa vie dans le désordre & dans la prostitution -, & elle fut
 assez impudente pour crier à haute voix au milieu de l'assemblée, qu'elle
 étoit bien malheureuse, puisqu'ayant consacré sa virginité à Dieu, Athanasius
 qu'elle avoit logé chez elle de bonne foy, l'avoit violée malgré toute sa
 résistance, & qu'il luy avoit donné en fuite quelque argent pour l'appaiser. Le
 Saint avoit eu connaissance de cette nouvelle comédie qu'il devoit jouer
 pour le perdre, & estoit déjà convenu avec un de ses prêtres nommés
 Timothée, qui étoit un

LiTKi IV. Chapitre IX. 31[^] homme de grand mérite , que cet ecdefiaftique répondroicaulicudcliyy. Lors donc qu'on l'eut fait entrer pour répondre au crime dont cette femme venoit de l'accufer avec tant d'effronterie , ces juges corrupteurs & corrompus l'ayant fommé de répondre fur un fait fi noir & fi horrible line dit mot, comme fi cela ne l'euff: pas regardé [^] mais en fa place le fage & généreux Timothéc Ce tournant vers la femme j Q»[^]y donc, dit-il , vous prétendez[^] que fay jamais loq[^]è thez vous , [^] que j'ay abufé de vojire fudcurf Alors cette malheureufe prostituée élevant fa voix avec plus d'impudence & d'effronterie qu'elle n'avoit fait jufques alors, étendant la main vers Timothée qu'elle prenoit pour Athanafe, & le monftrant au doigt, Ouy [^] ouy , s'écria-t-elle, [^]eft vous-mefine qui ni avez, forcée [^] c*efivous qui niavez[^]ravi ma virginité en un tel temps en un tel lieu , 6c autres di/1 cours de cette nature qui font ordinairement dans la bouche decesmalheureufes femmes, que l'accoutumance du crime & le dcfordre d'une vie licenticufe rend impudentes jufques à l'excès. Lesaffiftans fe trouvèrent fifurpris, qu'ils ne fçavoient s'ils dévoient rire ou rougir d'une accusation fi honteufe[^] mais fi ridicule tout enfemble, & qu'Athanafe avoit fi bien réfutée fans dire un feul mot. Pour les auteurs de cette horrible calomnie, & ceux des juges qui en cftoient complices, on peut juger quelle fut leur confufion de Tavoir fi mal concertée, &dcce qu'elle fe terminoit en un infanc par une cataftrophe fi ridicule. Ils ne purent s'empêcher îi'en rougir eux-mefmes , & ne trouvèrent pas d'autre remède pour fe tirer de l'embarras où ils s'eftoient mis, que de faire fortir promptement de l'aflemblée cette malheureufe femme toute couverte de confufion & de honte , autant qu'elle en pouvoit eftre capable. S. Athanafe fit ce qu'il put pours'oppoferA fafiartie, ôcditqu'il falloitle retenir pour apprendre d'elle par une exa[<]île information qui cftoit l'auteur d'une calomnie fi punilTable. Mais comme les accufateurs de ce Saint dominoient abfolument dans raflemblée, ils ne fouffrirent point que les juges milTent cette femme i la queftion , ny qu'ils approfondiffent aucii-i «lemcnc cecce affairer Sf ij

314 ^* Athanasî, Il est aisé de s'imaginer par ce seul exemple que le estoit la face d'un Concile où les Evêques qui y prefoient jnc fai. foient entrer des courtisanes, dont ils avoient eux-mêmes suborné l'esprit pour leur faire rendre un faux témoignage contre un Evêque dont la chasteté estoit connue de tout le monde, mais dont l'agrandissement leur estoit insupportable. Aussi Sozomene croit que l'histoire de cette courtisane ne fut pas écrite dans les actes du Concile, sous prétexte qu'il ne falloit pas en deshonorer la gravité en y mêlant une chose si infâme & si ridicule. Mais il n'y a rien de moins supportable que de voir que « les Ariens ayant attribué cet excès à S. Athanasius même / . i. e. x. f, & que Philostorge son ennemy voyant bien que cette fausseté »- fication des actes du Concile ne suffisoit pas pour effacer leur ignominie, ait eu l'impudence de luy imposer d'avoir fait entrer cette femme dans le Concile pour se plaindre d'avoir esté seduite par Eufèbe de Nicomédie. Cette imposture est le comble de l'iniquité, & ne mérite d'estre re. çue que par l'indignation de tous les Catholiques contre Philostorge, qui dit toutes choses sans fondement & contre la foy publique des historiens. Et il est d'autant moins croyable en cette rencontre, que les Ariens n'eussent pas manqué d'étendre tout au long la relation de ce fait si ignominieux au Saint dans les actes du Concile, bien loin de la supprimer & ils en eussent fait un reproche éternel à ce Saint contre lequel ils ont cherché tant qu'il a vécu des crimes imaginaires. Sur tout ils n'auroient pu s'abstenir de luy reprocher une action si noire parmi les autres crimes qu'ils luy imposent dans leur lettre du faux concile de Sardique; & leur silence sur ce sujet est une conviction manifeste qu'une prétention si injuste n'a point d'autre fondement que la seule malignité de Philostorge, avant lequel personne n'en avoit jamais parlé. Il n'y a que les Ariens & leurs semblables qui soient capables de tels excès, & de produire des courtisanes dans un concile, Certainement il est presque impossible de retenir son indignation en voyant de si grands scandales. Mais au même temps on est consolé quand on voit que l'œil de Dieu est toujours ouvert pour la justification des innocents, ôc pour l'ad-

Livre IV. Chapitre X. 315' iionfuGon des criminels. Et après que S. Athanase reçut un si indigne traitement par la malice de ses propres frères, il n'y a personne qui ne doive souffrir avec joie les plus grandes calomnies. Enfin on peut remarquer par cet exemple si célèbre, que l'innocence est un admirable rempart contre les plus injustes accusations & la conduite de notre Saint qui fit paroître tant de modération & de froideur au milieu de tant de conjurez, dont le cœur à la bouche ne jettoient que feu & flammes contre lui, n'est pas moins un effet de la sagesse ôc de l'égalité de son esprit, que de la tranquillité de sa conscience.

Chapitre X, Conflition, des Eusebiens sur leur prétention de la mort d'Arfene. Il n'y a rien de plus étonnant que de voir S. Athanase d'Athènes obligé encore une fois de se justifier devant le Concile de Nicée. Tyr de la mort d'Arfene: mais Dieu oui venoit de confondre les Eusebiens sur le sujet d'une malheureuse courdane, s'en vint vouloir encore les faire tomber eux mêmes dans le piège. Ils avoient tendu à son fidèle ferviteur i de nous les allons /.,. ii.' voir confondus tout de nouveau d'une manière non moins surprenante & non moins sensible. Arfene dont ils vouloient que notre Saint eût été le meurtrier, s'étoit trouvé vivant, ainsi que nous avons vu, par l'aveu même des ministres de leur faction. Ayant été arrêté à Tyr, on l'avoit contraint de se reconnoître vivant à la face de la justice. Constantin en avoit été tellement assuré, qu'après une convulsion si manifeste, il avoit traité les Melesiens d'imposteurs ôc de calomniateurs dignes de la malédiction de tout le monde. Depuis cela, au lieu de conspirer avec ceux qui lui avoient persuadé de faire passer pour mort, il recherchoit à embrasser la communion du Saint que Ton publioit lui avoir ôté la vie. Cependant les Eusebiens eurent encore l'effronterie de renouveler à Tyr une calomnie si publiquement ruinée. Le Concile de Nicée

316 La Vie de S. Athanase, évêque d'Alexandrie nous en apprend 5 les
 Ariens mêmes le corrigèrent; ils firent dans leur faux concile de
 Sardique, qu'il avoit été accusé d'avoir fait mourir un Evêque j'écris tous les
 historiens en tombent d'accord. Pour diminuer un peu l'étonnement que
 l'excès de cette impudence peut causer raisonnablement dans nos esprits, il
 faut dire qu'Arfene n'avoit point paru d'abord dans le Concile de Tyr, soit
 que quelque maladie l'eût empêché de venir avec les autres, soit que S.
 Athanase l'embarrassa de sa personne pour confondre les calomnieux quand
 l'occasion s'en présenteroit, soit qu'étant tombé entre les mains des ennemis
 de ce Saint, ils l'eussent retenu caché, de peur que sa présence ne fût la
 publication de leur infamie; soit pour quelque autre raison qui ne nous est
 pas connue. Car de dire qu'il fût rentré dans la faction des Eusébiens, c'est
 ce qui ne paroît pas vraisemblable, puisqu'étant comme avant qu'il entra
 dans la communion de l'Eglise avant le Concile de Tyr, personne ne dit qu'il
 en fût jamais sorti pour se réunir aux Melesiens, ny qu'il les ait quittés de
 nouveau pour rentrer une seconde fois dans l'Eglise, où il est certain qu'il
 étoit encore en l'an 339. Se 341. v. Ut si Arfene n'ayant donc point paru
 d'abord à Tyr, ou étant retenu ailleurs par les Eusébiens, si nous
 en croyons quelques historiens de l'Eglise, il ne fût pas plutôt le danger où S.
 Athanase se trouvoit à son occasion, qu'il s'enfuit secrètement durant la
 nuit, 6c s'en vint à Tyr en diligence, où étant abordé la veille du jour que
 cette affaire se devoit juger, il vint se présenter au Saint, ôc par son ordre il
 demeura caché chez lui sans que personne le sceût. Le lendemain S.
 Athanase ayant été au Concile, 5 accusateurs qu'il y confondit sur le sujet
 de cette courtoisie, en la manière que nous avons rapportée, cherchèrent à
 se venger du nouvel affront qu'ils venoient de recevoir, & voulant
 empêcher par leurs intrigues qu'on ne portât plus loin la discussion de cette
 affaire, ils dirent avec tumulte qu'il y avoit des crimes plus importants que
 celui là à examiner, & dont on ne se justifieroit point par subtilité & par
 artifice, qu'il n'y en avoit jamais eu de pareils, qu'il étoient des choses qui
 frappoient les sens, & qu'il étoit difficile d'avoir à

Livre IV. Chapitre X. 517 des ytex pour en estre convaincu , fans qu'il fust befbn d'y employer les paroles. Ayant dit cecy , ils ouvrirent aufTitoft la bocte célèbre, 6c firent paroiftre ce bras feché qu'ils portoient de tous codez. Athanafe, dirent-ils, cebraseft vofre accusateur, voilà la main droite de l'Evefque Arfene , c'eft à vous à nous déclarer comment éc pour quel ufage vous l'avez coupée. Ce fpedacle frappa tellement les afliftans, qu'ils s'écrièrent tous à haute voix , les uns parce qu'ils croyoient que la chofe fust véritable, & les autres qui fçavoient qu'elle eftoit feu {re, faifant ce bruit pour témoigner de l'étonnement avec d'autant plus de liberté qu'ils s'imaginoient qu'Arfene fust encore caché. On eut peine à appaifer ce tumulte : mais enfin S. Athanafe ayant obtenu un peu de filence, demanda fi quelqu'un de la compagnie avoit jamais connu Arfene, pour juger fi c'eftoit là fa main que l'on expofoit aux yeux de tout le monde. Il s'en leva auflitoft plufieurs, & quelquesuns mefme qui n'eftoient pas de la f^étion , Icfquels dirent hautement qu'ils l'avoient fort connu 5 & en mefme temps le Saint demanda que l'on fiftentrer une perfonne de fa fuitte , dont il témoignoit avoir affaire. Dés que ce domeftique fut venu , il envoya auflitoft quérir Arfene 5 Se l'ayant fait entrer les deux mains cachées ious fbii manteau, il luy fit lever la tefte pour faire voir fbn vifage à tout le monde, Efi-ce là, dit-il, cet Arfene que fay fait monrir , cet homme que ton a tant cherché , qui a receu une fi grande injure après fa mort , ^ < * qui j'ay coupé une main ? Ceux qui venoient de dire qu'ils avoient connu Arfene, furent obligez d'avouer que c'eftoit luy mefme, & ils ne le pouvoient nier à moins que de démentir leurs yeux. On peut s'imaginer combien un événement fi inopiné Se fi incroyable frappa les yeux de toute la compagnie. Ceux qui l'avoient fait pafTer pour mort, ne furent pas beaucoup furpris de le voir vivant j mais ils le furent beaucoup de le voir au milieu de leur conciliabule, dans un temps auquel leur impofture n'eftoit fondée que fur fon éloignement Se fur fon abfence. Les autres qui ne fçavoient pas le fecrct de cette confpiration , crurent que c'eftoit le véritable Arfene^

31? La Vie de S. Athanase, mais que peut être on luy avoir
 feulement coupé une main fins le tuer, fie actendoient que S. Athanase
 apporcast quelque autre raifon pour se justifier da crime qu'on luy imputoit.
 Mais le Saint ne les voulant détromper que peu à peu^ tira un coftc du
 manteau d^Arfene pour découvrir une de fes mains j ce qui les faifant
 encore douter s'il les avoit toutes deux, il les mit bien plus en peine lorſqu'il
 le tira ua peu par derrière, comme pour luy dire de s*en aller» Mais au
 meſme inſtant développant Tautre coſté de fort manteau, il fit paroître (à
 féconde main j & alors s*ad» drcflant atout le Concile, Voilà, dit-il, Arfene
 avec » fes deux mains. Dieu ne nous en a pas donné davantaw ge, & ainſi je
 ne croy pas que perſoniie en demande une M troifiéme : néanmoins je
 laifTe à mes accuſateurs à cher»» cher en quel endroit elle pouvoit être ^
 (inon c'eſt à M vous à examiner d*où vient celle que l'on vous a fait 9» voir
 icy, de i punir ceux qui font coupables de ravoir w couppee. S. Athanase ne
 nous apprend rien des circonſtances particulières de cette hiſtoire, & ſe
 contente de dire, qu* Arfene, dont on publioit de tous coſtez qu'il avoir
 eſté le meurtrier, paroifloit luy meſme publiquement, ſie confondoic par ſa
 vie l'impudence de ſes calomniateurs. Socrate dit que les auteurs d*une
 fripponnerie ſi criminelle furent tellement confus qu'ils ne fçavoient plus
 que devenir, ſie que Jean le Melecien fortit à l'inſtant du milieu de
 l'affemblée, ſa fuitre & ſa honte eſtant favorifée par le tumulte qui s'éleva j
 de forte que le Saint fut pleinement juſtifié du crime, ſans avoir employé
 une ſeule preuve pour là deffence. Mais ce qu*en écrivent Ruſin &
 Theodoret eſt plus con^ forme à Tcſpritdes Ariens. Carilsdifent qu'après une
 con-vidion ſi palpable, ces accuſateurs ſie ces juges, qui eſtoient complices
 d'une ſi horrible méchanceté, au lieu deſouhaitter que la terre s'ouvriſt en
 cet inſtant pour ca-J cher leur infamie, remplirent toute l'alFemblée d'un
 nouveau tumulte Se de cris fediaeux, ôc traitterent ce Saint de magicien,
 diſant que par ſes preſtiges ſie parſesenchant|iemeeii5 ordinaires il cromoit
 les yeux de tous ceux qui eltoient

Livre IV. Chapitre X. 31[^] cftoient dans cctce nflemblée, &c faifanc DafTer pour une illufion la conviction fènſible de leurs impoftures. De forte queſans lefecours des officiers de l'empire , qui affifloient à cet écrani^e fpeâiacie , ils l'eufſent aiïbmmé &: mis en pieces dans le[^]icu meſmeoù Ton innocence venoic d'eſtre reconnue fi publiquement. Le Comte Archelaiſeſt marqué nommément dans Thiftoire parmy ceux qui arrêterent la fureur des Ariens, & qui arrachèrent le Saint d'entre leurs mains, pour les empeſcher de le maſlacrer. La haine qu'ils avoient conceuc contre luy ,les avoit rendus homicides il y avoit déjà long-temps : & les Pères du Concile d'Alexandrie témoignent que quand ils avoienc tranſportéArſcne dans un autre monde, ils euſſent meſme eſté capables de le tuer , afin de faire paroître le crime de S. Achanafc plus vray-ſemblable par la vérité de cette mort. Il ne faut donc pas ſ'étonner, fi ayant eſté a (Tcz inhumains pour vouloir faire mourir Arſcncàcauſe deS. Athanaſe , ils ont voulu attenter fur la vie de S. Athanaſe dans le Concile de Tyr, qui eſtoit devenu le théâtre de leur in- y[^]jt[^]Ut U famie, puisqu'ils n'avoient fait aficmbler ce Concileque cUirajft[^] pour y accabler un Saint, dont le zele pour la foy leur elloic infupportable. Voilà quels cfloient les jeux Sclesdivertifiemens de ces hérétiques. C'cſtainfi, ditS. Hierôme ,qu'Athanaſc Eveſ- «w/Vro»./: que d'Alexandrie couppa une troiſième main d'Arſene. [^]]ijjin. Car après cette calomnie , il futaifé de montrer que cet « Eveſque dont ils avoient publié la mort par une horrible « fauſſeté , eſtoit encore vivant , 6c qu'il avoit encore Ces et deux mains. Mais quand les calomnies (ont ruinées , on en «*» vient à la violence j & quoy qu'il en puifſe arriver , les here. tiques font gloire de témoigner par cles emportemens &: des excez, qu'il n'cſt permis à perſonne de les confondre impunément.. Te M à.

33» La Vie de S. Athanase, Chapitre XL S. Athanase quitte Tyr , ^ va trouver Conflantin. ZesEufe^ biens le depofent, écrivent par tout contre luy, AUTANT que la prefenced'Arfeneavoit apporte de lumière pour faire connoîtreàtoucel'Egliè Tinnocence de S. Athanase , autant couvrit-elle comme d'une nuit obfcure les yeux de fcsaccufateurs. Apres une conviction fi palpabiejls ne fçavoient plus ny que faire, ny que dire , ny de quel cofcfe tourner. Néanmoins elle ne produifit point pour lors d'autre fruit, que de faire voir à tout le monde que ce Concile efloit afemble pour condamner S. Athanase , ôiC non pas pour le juger. Apres que Tes ennemis eurent employé mutiicment la calomnie & l'impofture, la fureur acheva en eux le refte de la tragédie , & elle les tranfporta avec tant de violence, que les officiers de l'empire l'ayant arraché d'entre leurs mains, furent contraints de le mettre fur un vaiffeau pourle fauver par lafuitte, ne leurrelbant plusd'autre moyen que celui- là pour le garantir de leur violence. Il fe retira de nuit , & s'en alla trouver l'Empereur pour luy demander juftice contre une allcmblce fi irreçulicre. Soit qu'il y (bit allé direc'lement, foit qu'avant cela il ait fait un petit voyage en Egypte , il eft certain qu'il alla chercher en laperfonne du grand Conflantin la juftice qu'il ne trouvoit point dans fcs juges, 6c qu'après luy en avoïr porté fes plaintes, il avoitdeffèin de luy demander un Concile légitime d'Evefques, ou qu'il vouluft entendre luy-mefme'là juftification. Car comme le conciliabule deTyr n'avoit c/lé afemble que fous l'autorité de ce prince, ilcroyoit fe pouvoir addreflér à luy pour fe plaindre de ceux qui avoient abusé de fon nom augufte pour opprimer fon innocence. Tout ce que nous venons de dire s'efloit pafTe pendant le voyagedes CommifTairesdans la Mareote, & l'iniquité fe confommoit contre un Saint dans plufieurs provinces! la fois par l'aniniofité de fes advcrières, qui avoient par

Livre IV. Chapit. Xr. 33r teige cntl'eux les perfonnages de cette
 l'anglantc tragédie. Des qu'il fe fut retire , ils rendirent contre luy un
 jugement par défaut. Mais lors que leurs Commiiraires furent sscrat i t.
 revenus de la Mareote avec le procez verbal de leur infor- n. mation fi pleine
 de faulFetez 6cdemenfonges, ilspronon- f^Jf^/^* cerent contre luy une
 fentence de depofition , avec deflPen- jr^v». /.t. fe de demeurer dans
 Alexandrie, de peur, difoient-iis, que fa ^- ^ +• prefence n'y rallumast les
 divifions & les troubles. Une li étrange indignité frappa tellement plufieurs
 Evefl ^*r't "'«'ques du Concile qui n'estoient point de la cabale des Eufe-
 ^'X'^* biens , qu'ils ne purent jamais fe refoudre de confentir .-i la
 condamnation du Saint -, & on marque particulièrement dans ce nombre
 Marcel d'Ancyre. Quelques-uns mefine ont prétendu que c'eft pour ce fujet
 que le Pape Jules a die depuis ce temps-là, que S. Athanase n*avoit pas efté
 condamné à Tyr. Mais comme c'eft une chofe incontcftable qu'il y a efté
 condamné , 6c que Jules le fuppofe toujours dans la lettre , il fliut expliquer
 cet endroit particulier, comme s'il avoit feulement voulu dire qu'il n'y avoit
 pas efté convaincu ny condamné dans les formes. Les Eufebiens publièrent
 depuis ce temps- là dans leur H, Ur. fr»g. faux Concile de Sardique , que S.
 Paul Evefque de Conftantinople avoit afflité à la condamnation de noftre
 Saint. Mais des impofteurs de profclTion ne méritent d'eux mefmes nulle
 créance. Ce qui eft certain , c'eft que S. Paul n'estoit pas encore Evefque ,
 comme ces Ariens le femblent dire, bc qu'ainfi il ne pouvoit affiſter au
 Concile qu'en qualité de député de S. Alexandre Evefque de Conftantinople,
 l'un des plus intrépides deflPenfeurs de la confubftantialité du Verbe. Les
 Eufebiens couronnèrent l'injuſtice avec laquelle ils ^^^^^ avoient depofé
 S. Athanase, en recevant dans la commu. ciTuf!- ' nion de l'Eglife Jean le
 Melecien avec tous ceux de fon par- mtm, j, ty, &ccn leſeſervant dans tous
 leurs honneurs comme des perſonnes injuſtement perfe^urées. Après que S.
 Athanase eut efté depofé par une fentence C vifiblement injuſte, les
 Eufebiens en mandèrent la nouvelle à Conſtantiu avec toute la joye que l'on
 peut ſ'imagiTti

La Vie DE S. Athanase; ner. Ils écrivirent auflī à tous les Evefques de l'Eglire, pour les avertir de ne pas admettre dans leur communion ce j̄rand Saint qui en devoit eſtre le lien s'ils l'eufſent traitté ielon Ton mente, des'abſtenir de luy écrire 6c d'y recevoir. ſeſiettes, aflurant qu'il avoit eſté conuaincu d'une partie des chofes qu'on luy imputoit, & qu'il s'eſtoit reconnu coupable de toutes les autres par ſa fuite. Ils fondoient ſa depofition ſur ce qu'il avoit refusé l'année précédente de ſe trouver au Concile que l'Empereur avoit fait afſembler à Cefarce à Ton occaſion , 6c ſeplaignoient qu'il s'eſtoit fait attendre long-temps inutilement. Ils ajoûtoient qu'il n'eſtoit venu à Tyr qu'avec une grande eſcorte, 6c qu'il avoit excité du trouble 6c du tumulte dans le Concile, tantôt refusant de répondre pour ſa juſtification, tantôt faiſant injure à chaque Eveſque en particulier, quelquefois refusant de leur obéir quand ils rappelloient, 6c quelquefois les recuſant pour (es juges. Ils le déclaroient pleinement atteint 6c convaincu d'avoir brifé un calice 5 6c ils citoient pour témoins fort authentiques les députés qu'ils avoient envoyés dans la Mareote. Ils rapportoient auflī fuccindement les autres crimes dont ils vouloient qu'il fuſt coupable, 6c n'oublioient rien de tout ce qui de voit contribuer à rendre leur calomnie plus plaufible 6c plus achevée. Ils y joignoient auſſi les calomnies les plus ſanglantes, 6c ne rougiſſoient point de le publier encore coupable de la mort d'Arſene. Enfin ils avoient afſez peu de front pour répandre par toute la terre les plus noires imputures ſur leſquelles ils avoient eſté honteuſement convaincus , ôc pour faire paſſer pour des crimes avérés les accuſations atroces qui n'avoient ſervi qu'à les couvrir d'infamie. voyerhſi-rcſtoit plus qu'à donner à Uchyras la recompenſe c'uncijft- qu'il meritoit pour avoir eſté l'auteur 6c l'inſtrument de 4. tant de noires calomnies. Comme ils s'eſtoient liés avec luy dans la ſociété d'un meſme ſecne , ils voulurent luy tenir la parole qu'ils luy avoient donnée , ôc élever à Tepiſcopat ce méchant homme qui ſ'eſtoit fait prêtre ſans l'avoir jamais eſté. Car quoy qu'il n'y euſt pas d'eglife dans le hameau où il demeuroit, 6c qu'il dépendit de la Cure d'un autre village, néanmoins ils le traitterent d'Eveſque de ce meſme lieu.

LiVRi IV. Chapitre XI. 335 Zc luy en donnèrent le nom. Ce n'est pas qu'ils ne Connussent bien la prodigieuse absurdité d'une {i étrange pré- i. f. tot. tention j mais s'y étant engagé par la promesse qu'ils luy avoient faite en considération de ses impolices, ils crurent que leur parole estoit pour eux une nécessité inviolable, ôc qu'ils dévoient se résoudre à en venir jusques à une extrémité, de peur qu'un homme aussi méchant & aussi corrompu qu'estoit Ifchyras, ne découvrit la vérité & ne révélât toute la malice des Eufébien, s'ils avoient voulu oublier ce qu'ils luy avoient promis. Mais comme ils pouvoient toutes choses, ils avoient porté l'Empereur à é-^,^^^;^^^ creneau Threforier général d'Egypte nommé Himere, qu'il tU. rdjft' luy fist bâtir une eglise, afin qu'il eût plus d'autorité & plus w*»»».;. de créance dans les esprits pour pouvoir persuader plus aisément ce qu'il a voit dit touchant ce calice & cet autel. On en voit l'exécution par la lettre de ce Threforier que le Saint a inscrite dans sa féconde apologie. I^Ltve Himere au Commandant de la Mareote. LE prestre Ifchyras ayant supplié nos Seigneurs les « Augustes & les Césars, qu'il luy fust permis de faire rebâtir l'église du lieu appelé la Paix de Scontarure, ce leur divinité a ordonné que cela se fît au plutôt. Lors «« donc que vous aurez reçu une copie de l'ordre de l'Em- «* pereur, que vous trouverez à la suite de ce billet en la« forme & avec le respect qui luy est dû, & que vous c< aurez leu l'acte qui en a été dressé devant nous, ayez « soin de faire faire promptement le dessein de cette eglise- « se, & de l'envoyer à nos officiers, afin qu'on puisse exé- « <urer en diligence ce que sa sacrée Majesté nous a com- « mandé. Il n'est pas étrange qu'en même temps que Ton persécutoit l'innocence & la piété en la personne de S. Athanase, ses ennemis fissent de si grands efforts pour reconnaître le vice & la perfidie en la personne d'Ifchyras, donc l'ame vénale avoit été susceptible de toutes leurs impressions. Leur politique les portoit à faire voir à tout le monde qu'ils avoient des esclaves à distribuer -, & Ifchyras Teut

5H ^-A^ Viï nt S. Athamase, n'avoir point une ambition si vaste
 qu'il ne fu(l aïc a contenter, puis-ci'il s'estimoit heureux d'estre Evefque de
 Ton hameau , & d'avoir une lettre de l'Empereur pour jetter les fondemens
 d'une eglise sur la vaine prétention d'une vaine qualité & d'un titre
 imaginaire. Ainfi finit le conciliabule de Tyr, qui fera en exécration à tous les
 siècles futurs, & qui fut même la honte de ceux qui y avoient exercé une
 domination indigne d'Evefques ibus l'autorité de l'Empereur. Quelque
 précaution qu'ils s'efforçassent d'empêcher de se répandre à leurs secrétaires d'en
 recueillir aucunes copies , il nous en est resté encore assez de connoissance &
 de lumière pour nous faire concevoir une juſte horreur contre ces Evefques,
 qui faisoient par leurs intrigues continuelles de l'office aux tyrans & aux
 bourreaux, pour perfecuter leurs propres confrères & les plus grands saints
 de leur siècle durant la paix &: le repos de l'Eglise par la puissance de celui qui
 venoit d'en être le libérateur. Chapitre XII. De l'Assemblée du Concile à
 Jérusalem pour y dédier l'Eglise. 14. // Voyez que les Eufchiens paroissent
 avoir achevé la prison - Vainc leurs affaires en faisant déposer
 celui qu'ils fin. e. avoient toujours considéré comme étant le plus grand
 obstacle à leurs desseins , ils ne pouvoient néanmoins, / .T. moins
 être satisfaits qu'il ne par l'entier rétablissement de l'Arrière-ſaint. Mais
 ils n'eurent pas le temps d'exécuter dans l'année 9. Je Concile de Tyr tout ce
 qu'ils avoient entrepris, ny de soi-même. i. X. faire de nouvelles playes à la
 vérité catholique. Car comme ils estoient sur le point de recueillir le plus grand
 fruit de leurs intrigues en recevant Arius à la communion de l'Eglise , il vint
 un ordre de l'Empereur, qui par une lettre exprès leurenjoignoit de terminer
 cette assemblée, &: d'aller en diligence à Jérusalem pour y dédier l'Eglise que
 cet Empereur avoit fait bâtir avec tant de magnificence. // L'Officier
 qui fut envoyé de là part pour leur rendre ces mots. i. te kître, étoit Maron
 que ce prince estoit beaucoup , Ôc

Livre IV. Chapitre XI T. 335 qui exerçoit une charge fort
confidcrable en ce temps là, fçavoir celle de Notaire ou Secrétaire Impérial.
Eufcbe nous le dépeint comme un homme fort célèbre par fa foy , par (a
piété , par une grande connoiffance qu'il avoit acquie des lettres faintes,6c
pour avoir autrefois confefTe J e s u s Christ durant la perfecution. Mais fi
c'efloit le iiiième que le Notaire Marcien dont parle S. Athanafe, il femble
Ath* n» f. qu'il faisoit plutost la fonction de ministre des Ariens, que ^
^y»»^ celle de Confesseur de J esus C h rist. f-o^ Les Eufebiens s'efbant
fervis des commoditez publiques pour parler de Tyr à Jerufalem , ils s'y
joignirent aux autres Eveques que Conftantin y avoit fait venir de tous les
endroits de la terre, félon l'expref/Tion de Ruh'n qui paroist un peu forte j
tous enfemble ils compoferent un corps tresnombreux pour rendre la
cérémonie de cette dédicace plus augufte. EufebedeCefàréequi avantoit les
affaires de fon parti fous ce prétexte de pieté , tafchede relever autant qu'il
peut cette afsemblée de fes complices, qui n'estoit qu'un pur conciliabule j &
voicy ce qu'il en écrit. Pendant , dit-il , « que l'on exécutoit en cette manière
les ordres de l'Empe- « reur, un autre officier de (à Cour vint rendre au
Concile « d'autres lettres de fà part, qui prefcriboient cette afsemblée « de venir
en diligence à Jerufalem. Estant donc partis tous « tant qu'ils estoient de la
Phénicie , ils fe rendirent au lieu qui leur estoit prefcrit , bi fè fervirent pour
cet effet de la com- « modité publique des voitures que l'on eut foin de leur
four- « Dir. On vit en cette occafion celieu où ilsestoientman- « dez, tout
rempli d'un très-grand nombre de perfonnes ,, qui compofoient une divine
afsemblée i les plus illustres « Eveques s'ef tant reunis de toutes les
provinces du monde « dans la ville de Jerufalem. Car les peuples de
Macédoine ^ y avoient envoyé le prélat de leur ville Metropolitaine, & ,,
ceux de la Pannonie & de la Myfie y avoient aufli député la « jeune fie
brillante fleur de leur milice Spirituelle. Il y avoit ^ de plus dans cette
troupe un faint homme qui estoit le « principal ornement de tous les
Eveques de Perfe, & qui. estoit parfaitement inftruit dans la fcience des
divines E- ,, critures. Ceux de Bithynie de Thirace contribuoient aufli .

33^ La Vie de S. Athanase, par leur preference à la gloire de cette
 assemblée & les p^{re}mi^{ers}. » célèbres Ev^êques de la Cilicie n'a voient point
 aulli man^{ière} que de s'y trouver. On voyoit éclatter au milieu de tous, t. les
 autres ceux des prélats de Cappadoce qui avoient plu^s » d'éloquence & plus
 de doctrine. Toute la Syrie , la M^éso-potamie, la Phénicie, l'Arabie & la
 Palestine, l'Egypte & la Libye, & ceux qui habitent la Thebaïde, s'étoi^{ent}
 M^{ais} trouvez dans un m^{ême} corps pour former ce sacr^é chœur •> & cette
 divine assemblée. Ils estoient suivis d'une troupp^e innombrable de toutes
 sortes de personnes , qui y estoient venus en foule de toutes les provinces
 du monde^ M^{ais} il y avoit ordre de la part de l'Empereur de les régaler Se » de
 les servir tous tant qu'ils estoient : & on avoit envoyé ». de la Cour des
 hommes considérables par leur probité , qui M^{ais} relevoient la splendeur de
 cette feste par la dépense & la lib^{erté} b^{er}al^{ité} de l'Empereur. Toute cette
 relation d'Eusebe ne tend qu'à rendre le Concile de Jérusalem extrêmement
 considérable , pour détruire indirectement celui de Nicée, & justifier ce que
 firent les Eusebiens pour le rétablissement d'Arius. Les v^{er}itez qu'il m^{et}
 dans ses éloges, sont rares & accompagnées, de beaucoup de faussetez & de
 flatteries. Le M^{et}ropoli^{te} de la province de Macédoine dont il parle, est
 Alexandre Ev^êque de Thessalonique dont nous avons vu les excellentes
 qualitez, mais qui a fait voir par son peu de fermeté, que la persévérance est
 un don de Dieu tout particulier.. Il n'y a rien de moins supportable que les
 louanges qu'il donne à l'empereur Valens, en les nommant la jeune &
 brillante fleur de la milice spirituelle de la Pannonie Se de la My^{sie} ,
 puisque nous verrons dans la suite de cette histoire que ces deux Ev^êques
 Ariens estoient deux des plus grands, fourbes Se des plus violents hommes
 du monde. Les Ev^êques de Bithynie qu'il relevé si hautement, c^{on}toient
 entre autres Eulbe de Nicomédie chef de tous les Ariens , Maris de
 Calcédoine Se Theognis de Nicée ses associés & complices. Théodore
 d'Heraclee qui estoit du m^{ême} parti , Ce faisoit remarquer parmi ceux de
 Thrace. Les plus illustres de la Cilicie estoient Narcisse (Te de Neroniade, &
 Macedone de Mopsueste. Placille d'Antioche, Se George

Livre IV. Chapitre XII. 537 Georges de Laodicée estoient les plus confiderables de la Syrie. Eusebe luy mesme ôc Patrophilc de Scythople paroist foient paniiy ceux de la Palcibne. Et ceux d'Egypte n*cCtoient apparemment queles Evefques Meleciens qu'ils venoient de recevoir à Tyr. Voilà en partie les grads E velques que ce fauteur de rArianisme a jugé dignes de ses éloges. Il est vray qu'il est plus équitable quand il en honore un tres-fant Evefque de Perle , que Baronius croit estre S. Mille depuis martyr , dont Sozomenc rapporte plusieurs -î'^'''». /. choses tres-remarquables, & qui de foldat estant devenu E vesque après avoir souffert beaucoup de tourmens pour la foy, fit le voyage de Jerufalem par dévotion, sans autre équipage que son biltac & le livre des Evangiles : mais cet hiftorien ne nous en marque point le temps. Eusebe pouvoit auflî ajouter Marcel d'Ancyre qui vint à sterat. 1 Jerufalem avec les autres : mais il ne prit aucune part à tout , ce qui s'y ht, de peur de communiquer avec les Euse- gites, biens. Ce mesme hiftorien témoigne qu'il y avoit auITI dans cette afsemblée des officiers de la Cour des plus illustres , qui y ciloient venus par l'ordre de l'Empereur pour distribuer ses dons & ses libéralitez , & pour prendre les ordres de Marien , qui estoit le principal diredeur de cette cérémonie. C'estoit luy qui avoit la charge de toutes choses^ tant pour recevoir honorablement les Evefques , les traiter magnifiquement, de enrichir des riches presens de l'Empereur la nouvelle eglise qui estoit sur le point d'estre dédiée i que pour y distribuer de tres-grandes sommes d'argent & une tres-grande quantité d'habits , à une multitude infinie de pauvres qui s'y estoient asTemblez de toutes parts. L'autel y fut orné de tentures dignes de la majesté impériale , & de meubles tres-precieux , tout enrichis d'or & de pierreries j & afin que la cérémonie fût plus religieuse Se plus auguste, on ne dédia pas seulement l'eglise, mais on confiera auflî les presens que l'Empereur y avoit offerts, avec une cérémonie quié faisoit encore admirer plus d'un siecle après. c#>/'*/ Eusebe s'étudie à reprefenter quelles furent en ce Heu U c 'As- ^ Vu

^5'8 La Vie de S. Athanase, IcsocciipatiÔs des Evefques^ & il ne s'oublie pas luy mcfmej^ fans parier ncannK)ins du rctabliffement d'Anus, qiiielloit ♦> fbn pnnicipal but & fa plus grande application. Les divins Minières, dit-il, contribuoient leurs prières & leurs diC ♦» coursa l'ornement de cette feste. Les uns loiioient ladou*' ceur & la bonté que nostre religieux Empereur faifoit pa» roifre envers le Sauveur de tous les hommes , & les autres relevoient fa magnificence , qui éclattoit dans cette eglise. » Quelques-uns préparoient un feftm fpirituel à leurs audi>' teurs , en leur faifant des entretiens theologiques, dit^nes de »» la cdcbrité de cette affèmléc , 6c leur eni'eignantladocVitis ,, trinclaplus haute ôcla plus divine. Quelques autres expo^f,mZ \'^ foient les endroits que l'on avoit leus des divines Ecritures, » ôcexpliquoientlesfensmvftiquesqui y font cachez. Ceux »* qui n'estoient point capables d'une fi liaute fonction , ap» paifoient Dieu par des facrifices non fanglans , &: par cles w immolations myftiques j & ils luy offroient des prières M pour la paix commune, pour l'Eglise de Dieu, pourTEm♦> pereur xqui estoit la caufede tant de biens , & pour fes enfans dont la pieté eft fi grande. De nostre part, comme >' il nous estoit cchea en partage un employ qui estoit beau»> coup au dcffus de nostre mérite , nous honorafines cette ♦> feste par plusieurs difcours publics, tantost representant »> par écrit la magnificence de cette ftrudure royale, tantost M ajuftant aux images prefentes le fens des oraclespropheriM ques. Ce fut ainfi que Ton célébra avec joye la feste de la " dédicace de ce temple , dans le mefine temps que Ton faiH fbit des jeux publics pour la trentième année du règne de « l'Empereur. Eufèbe contrinuc à relever tant qu'il peut la reputarion de cette affemblce pour la rendre plus confiderable , à caufe qu'elle pafle pour une mcfine cno(e avec le conciliabule I»»». 47.» de Tyr où S. Athanase fut déposé. L^Empereur , dit-il, » convoqua dans la ville de Jerufalem ce fécond Concile qui M eft Je plus grand de tous ceux que nous connoiflons , après M ce premier qu'il avoit alfemblé avec tant d'éclat dans la Bitnynie.Cc premier Concilecftoit une especc de triomphe •) pour la 10. année de fon règne ^ & par U il vouloir offrir i >} Dieu dans une ville qui portoitlenom de la vidoire, les i

Livre IV. Chapitre XI II. 539 prières & les vœux donc il luy estoit redevable pour avoir vaincu ses ennemis. Mais ce fécond Concile estoit le rare ornement de la 50. année de son règne, & l'Empereur vouloit consacrer à Dieu, qui est l'auteur de tous les biens, ce temple du divin Sauveur comme un monument de paix. « On marque la cérémonie de cette dédicace en l'année J'j/i.'* » J35. au mois de septembre, & dans le temps même que l'empereur célébroit la fête que la sainte Croix, c'est à dire le 13. soit que ce fût précisément le jour qu'elle avoir été trouvée par sainte Hélène, soit que cette fête se célébrait ce jour-là par quelque autre considération, on aie joint ces deux solennités ensemble

Chapitre XIII. Réception d'Arius & de ses disciples à la communion d'Eugène par les Euebiens. Si les Evêques qui étoient venus au Concile de Jemâ-tôt avec tant de pompe, & qui s'y étoient venus crainte d'être l'objet de la magnificence, n'eurent point eu d'autre pré-tention dans ce voyage, que de satisfaire à la piété de Constantin, ils auroient pu s'en retourner chacun chez eux avec contentement, après la dédicace de cette église. Mais ces Euebiens sçavoient bien que ce n'étoit rien faire que d'en demeurer à la condamnation de S. Achanas, s'ils n'y joignoient le rétablissement de cet hérétique dans la communion des fidèles, & que tout ce qu'ils avoient fait contre notre sainte Église n'étoit qu'à charger le défenfeur de la foy, afin de faire renaître dans l'Église l'hérésie & l'impie, qui étoit la plus violente de toutes leurs passions. Arius ayant été condamné par le Concile de Nicée, & banni en illyrie par Constantin, comme nous avons remarqué, avoit été rappelé de son exil vers la fin de l'année 55. & étoit venu aussitôt après à Alexandrie avec des lettres d'Eulèce & de Constantin, pour obliger S. Achanas de le recevoir à la communion de l'Église, comme le Saint-Esprit s'y étoit opposé avec une vigueur apostolique, & c.

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

A-o La Vie de S. Athanase, qtes'cftoit efforcé d'exciter de nouveaux troubles dans la ville en v répandant fon herefie. On ne fçait point ce qu'il devint depuis ce temps la jufques au Concil de Tyr, où il femble qu'il cftoit prelçnt, afin de folliciter luy mefme fon rctabliffement par une lettre que Conftantin avoit écrite en fa faveur. Carcethe etia^x ayant prefenté avec Euzoïus une confeffion équivoque de Vfoi fou au Titost après fon rappel félon Socrate, que nous avons fuivi, ou feulement vers le temps des Conciles de Tyr & de J--rufalem, felon Rufin & Sozomene, ce pnn. ce ne sVreft J qu'aux termes dans lesquels elle eftoit conceue Se qui luy paroiffoient étre conformes a noftrefoi, t^u mor^u qu'il^l prouvoit., mais pour agir dans la dernière exaaitu^e, dit Rufin, .l voulut que cette mefoie £0^{^^^o} de foi fut examinée par le Concile qu'il failoit aflsembler pour la dédicace de l'eglise de Jerufalem. ,

Pour cet effeti renvoya à ce Concile avec une lettre, par tZl laquelle il luy mandoit, qu'ayant luy mefme cette conmi^l».- feLn de foi de la bouche d'Anus, il l'atrouvoit orthodoxe & qu'ainfi il exhortoit le Concile de recevoir avec un coeur dJ charité & de paix ceux que ""^ l'Eglise durant un aflez long temps : ou pluftoft, 'lp^otl« _ - ,;»r.r ^ orrcnmeflion detov, et tiffmtrti comme cette hérétique l'afluroit, ou qu'il s'eitoic cur. .^v, fon erreur, ils ufalFent de douceur envers luy. La chofe eftant demeurée fans exécution jufques au Concile de Jerufalem, ils voulurent couronner toutes leurs autres iniuftices par le rétabliffement de cet crinemy de la foVj & non feulement l'isle receurent luy & E^u--',";^t:l les prestres de leur parti, & toute la multitude du peuple iiroit efté long t^ps feparée de l'Eglise i cai^c de luy : ce que le Pape Jules reprefente cômme un excès qui fo^u horreur. ^ Néanmoins ils eurent affez d'nfolence pour mander cette nouvelle à l'Empereur comme un fucces ««nrageux a Itghfe., & ils en écVvirent aulî i tous les fidèles P^u*^ fièrement à ceux d'Egypte, comme accux qu'ils croyoient devoTr prendre un plus Stable mte. eft dans cette réunion. Leur ktre contenoit ce qui fuie. -m A

Litre IV. Chapitre XIII. Xe faint Concile affcmblè par la grâce de
 Dieu dans la ville de « Jerufalem , a ^ £-%life de Dieu qui efi dam
 Alexandrie , & aux ce Evefquei qui font établis dans toute t Egypte , dans la
 The- « haide , la Libye , Pentapole 5 ^ généralement u tous les « Evefques ,
 prejires & Diacres de ^Eglije Catholique , falut en ce nojtre Seigneur, «
 NOus eftanc aflemblez de diffCrentes provinces pour « célébrer la folennite
 delà dédicace de l'Eglife du di- « vin Sauveur , qui aeftc baftie parles foins
 & par le zcle de «« Conftancin noftre cres-religieux Empereur , & que nous
 m avons confacrce en l'honneur de Dieu Roy de tout le mon- <« de , & de
 Ton Christ i la grâce de J. C» nous a comblez e< d'un furcroift de joye par
 les lettres de noftre religieux c« Empereur, qui nous a exhortez de nous
 acquitter de nof- <e trc devoir dans cette rencontre fi importante. Car nous «
 voyons que banniflant de l'Eglife de Dieu toute l'envie qui «c Avoit feparé
 les membres de J e s u s-C h r i s t par une fi « longue & fi ancienne divifion
 , il nous a portez à recevoir <« avec un cœur de charité & de paix ceux du
 parti d'Arius , a que la malignité de l'envie avoit fait fortir de l'Eglife pour «
 un temps. Cetres-rehgieux Empereur rend un témoignage « avantageux à la
 pureté de leur foyj & l'ayant d'abord con- u nue par le rapport que les autres
 luy en avoient fait , &cn « fuitte pour l'avoir apprife par luy-mefme après
 les avoir « ouïs , il a voulu nous la déclarer par fcs lettres , à la fin def- «
 quelles il rapporte leur confcflion de foy , que nous f<^avons c« tous ne
 contenir rien que d*orthodoxe & d'ecclcfiaftique. w C'eft dans cette vcuc
 qu'il nous a exhortez avec beaucoup w de raifon à les recevoir , & à les unir
 avec l'Eglife de Dieu , « comme vous connoiftrez vous-mefmes par la copie
 de fes c< lettres que nous avons envoyées à voftre pieté. Nous c« croyons
 que cette réunion des membres de voftre corps «. vous remplira de
 confolation&de joye, lorfque vous re- « cevrez des perfonnes que vous
 f^avez eftre vos propres en- « trailles, vos frères ôcvos pères j parcequ'il ne
 s'agit pas « feulement en cette occafion de voir rentrer dans l'EgUfe les u
 preftres du parti d* Arius , mais qu'il s'y agit aufli du réta- « Vu lij

34* La Vie de S. Athanase,. n bliflement de tout le peuple, & de toute la multitude d'iirt n fi grand nombre de perfonnes qui eftoient feparés de vous «depuis tant de temps à Toccafion des ces prellres. Comme •) donc vous ne pouvez pas douter après l'affiirance que nous n vous en donnons , qu'ils ne foient rentrez, dans noftrecomw munion , & qu'ils n'ayent efté reccus par ce faint Concile ; n il eft jurte que vous les receviez comme les membres de » voftre corps , avec un efprit d'union & de paix j ôc d'autant n plus que la profcllîon de foy qu'ils ont publiée , ne permet » plus de douter qu'ils ne confervent la tradition & la doctri» neapoftolique, qui eft receuc univerfellement de tout le n monde. S. Athanase qui nous a confervé cette lettre circulaire ; jd fothMT. nous y fait observer trois chofes. La première eft que ces f. iio. hérétiques ayant deflcinde jetter l'épouvante dans les efl
 ^^toi prits,emplôy oient la terreur du nom de l'Empereur ^en prc^ }yn.
 p.Vjo' tendant qu'ils n'ont receu Ariusque par fon ordre. La fev^Us écUir
 ^^"^^ ' qu'ils dccouvrent eux-mefmes la malignité de leurs e,jfemZf*i'
 defTeinSjCndifant qu'ils avoient receu Arius ôcfes fedateurs après que l'on avoit banni de l'Eglife l'envie & la malignité jtd foliur. quien
 caufoientladivifion. Latroifième, qu'il ne peut a/l f 810. fez s'étonner que dans cette lettre ils approuvent la profcfijrwoW, tj>i. fiond'Arius comme orthodoxe, comme cftant la véritable foy de l'Eglife , & comme confervant fans aucune difficulté ^ , ladodrine & la tradition des Apoftrcs: ce qui n'eft autre ioi. choie que de recevoir & d'approuver tous les blalphemcs v
 Usid^k- d' Arius , & ruiner autant qu'ils peuvent dans un coin & ftjfmws.}.
 lieui l'écart le plus iliufre de tous les Conciles. » Pourroit-on , dit-il , oiiir cela , & ne pas voir leurs confw pirations 5c leurs cabales ? Car ils ne fe font point cachez > M.Ils ont a voilé la vérité, quoyque peuteftre contre leur in•vtention. S'il cftvray que c'eftoit moy qui empefchoisles » Ariens de retourner àPEglife , & s'ils y ont efté receus dés n que j'ay efté opprimé parleurs cabales j quepcut-on dire »> autre chofe , finon que tout ce qu'ils ont fait ç'a efté pour M favorifer les hérétiques^ & que toutes les perfecucions qu'ils n m*ont faites , que la fidion de ce calice rompu , & la mort i> d*Arfene,n'avoientpour but que de leur faciliter les moyens w de foire entrer rhcrelie dans l'Eglife, fanj^ que de leur parc

LrvRi IV. Chapitre XIV. 343 fuflent condamnez comme hérétiques ? C'cftoit le fujct * des menaces que l'Empereur m'avoit faites quelque temps " auparavant, Eft-il poffible qu'ils n'ayent point eu de honte " d'écrire ces chofes , & de déclarer orthodoxes ceux contre " lefquels tout un Concile général a prononcé des anathêmes ? " Il faut bien qu'ils foient capables de tout dire & de tout faire ** re fans difficulté, puifqu'ils n'ont fait nulle difficulté " de ruiner autant qu'il leur a été poffible dans un petit coin " & dans un lieu à l'écart un Concile de cette confidération. " Ce feroit avouer de parler ainfi contre les Eufébiens qui étoient les imitateurs des Juifs dans la haine qu'ils avoient conçue contre la divinité du Verbe , dont il étoit le défendeur, & qui par l'abolition d'Anus venoient de condamner une féconde fois le Sauveur dans le lieu même où Caïphe l'un de leurs plus anciens patriarches , l'avoit condamné par un faux zèle. Certes c'eft une chofe déplorable qu'en même temps que la piété de Conftantin honoroit J efus-Christ par la ftrufture d'une eglife magnifique, ces Ariens ayent entrepris de ruiner la divinité du Verbe par l'érabiffement d'Arjus & de Ces complices , & qu'ils ayent joint cette injuftice à la dépoftion de celui qui n'auroit jamais attiré fur luy-même les effets de leur fureur , s'il eût eu moins de vigueur & de zèle pour la gloire du Dieu vivant.

Chapitre XIV. procédures des Rufciens contre Marcel Evêque d'Ancyre qui avoit écrit contre Jérome Sophifte de leur parti. QUoy-même il y eût plufieurs Evêques catholiques au Concile de Jerufalem aufli bien qu'à celui de Tyr j néanmoins l'erreur s'y établit impunément depuis que l'injuftice eût été pleinement confirmée par la condamnation de S. Athanafe. Un événement fi déplorable ne nous doit pas beaucoup furprendre, puifqu'il eft aifé de juger ce que peuvent dans un Concile des Evêques puiffans à la Cour de l'Empereur , appuyés par des gardes & par des officiers du Prince, enfeigner de la malheureufe fatis^

544 ViB DE s. Athanase, taclion d'avoir opprime tout fraichement un Archevesque d'Alexandrie ôcun Athanasej lors particulièrement qu'ils agifflnt fous le nom & avec l'autorité du Prince , ôc en une caufe qui eftant d'elle-mefme aflcz fpecieufe , parccqu'il s'agiffbit de recevoir des perfonnes qui faifoient une profell lion de foy qui n'eftoit pas tout ouvertement hérétique, n*eftoitcnmmelle quepar des conlequences qui font toujours incertaines ^ mal tirées lorfq'elles font contraires aux interefts des perfonnes puifTantes engagées dans une grande entreprife. Apres cela il ne faut pas s*étonner qu'il n'y ait eu aucune oppofition à la réception d*Arius , ou que les Eufebiens qui dominoient dans ce Concile , en ayent ctouffé laconnoiffance, de forte que Thiftoire ne nous en Stiem.li. a rien confervé que touchant Marcel d'Ancyre , qui ne " ^ • voulut avoir aucune part à la réception de l'herefiarque^ mais qui par cette refiftance s*attira le relTentiment 6c la vengeance de tout le parti contraire. Voicy quel fut le fu. jet ou le prétexte qu'ils prirent pour luy faire porter la peu ne de fon oppofition. AthtnMf. Entre les principaux fuppofits de l'Arianifme, il yavoic •rat. }. & en ce temps là un nomme de Cappadoce nommé Aftere ,, dont S. Athanase parle fouvent fous le titre de Sophifte, U. de (yn. qui marquoit alors ceux qui faifoient profeffion cfe con. plJhprs noiftre toutes chofes&: d'en difcourir. Il l'appelle aulFi plu. i.i.c. i;/ fleurs fois un fophifte à plusieurs teftes ^ ôc l*avocac des Ariens. Ce difcours ayant exercé quelque temps lafondionc ibphifte dans la Galade , il la quitta pour lé faire chrestienj & quelques-uns mefme le font difciple de S. Lucien d'Antioche. Il eft confiant qu'il futaflez lafche pour céder à la violence des tyrans durant la perfecution de rEglife,& qu'il facrifia aux idoles fous Maximien Hercule ayeul de Conftance : & quoyque PhUoftorge prétende qu'il repara (a faute parlefoin qucS. Lucien prit delerappeller à la pénitence, néanmoins on ne peut douter qucl'Eglife n'ait tiré r.hsieUir' avantage defà chute, que les Eufebiens n'oferent ja•tjftmnts.i. mais l'élever A l'eftat ecclefiaftique , quoyqu'il fust toujours autour d'eux comme le plus zélé de leurs difciples , Se ^u'ilfe trouvait pour ce defleui dans toutes les afTemblées d'Evefques^

LIVR.E TV. Chapitre XIV. 34[^] d'Evefques. Ils tâchèrent de
reparer ce défaut , 6c de le relever de tout leur pouvoir en luy foifant
commettre un crime égal à celui de l'idolâtrie , qui fut de compofer un livre
de leur dodrine, dans lequel il publioit des blarphcme» tout à fait étranges ,
quoy que Philoforge parle de luy comme du plus doux & du plus modéré
des Ariens, & qu'il le confidere comme le pere des Semiariens. Ce livre fe
voyoit encore au temps deSocrate. Aftere ravoitcompofé par l'avis des
Eufebiens , & félon ce qu'il avoit appris d'eux , quoy qu'il femble l'avoir
compofé devant la condamnation d'Arius , & par confequent devant le
Concile de Nicée. S. Athanafe le réfute en plufieurs en- ^ . droits j & les
paroles qu'il rapporte, fe trouvent en eftct dtent. nu. dans un naflace de
fon livre réfute par Marcel d'Ancyre. Cet homme inquietalloit de touscoftcz
pour montrer rfru. fes ouvrages à tout le monde j & courant à la
recommandation des Eufebiens les Eglifes de la Syrie &: des autres
provinces, il avoit la liardicTe de monter en des lieux qui luy
eftoientdefFendus, &: de s'adèoir dans la place des ecclefiaftiques, pour y
lire publiquement le livre dont il elloit l'auteur , 6c y combattre la venté
qu'il avoit appris àrenoru cer dès le temps de la pcrrecution. Marcel qui
eftoit Evefque d' Ancyre, 6c qui cflant en cette qualité Métropolitain de la
Galatie, avoit alBUé dès l'an 3 1 4. au Concile qui s'estoit tenu dans fi ville ,
ne crut point fc pouvoir difpenfer de réfuter ce livre d'Aftere , 6ccompofa
pour ce fujct un ouvrage qu'il intitula , De La fujettion (U HiUr.contr. noftre
Seiyieur Wsm. Christ , ainfi que nous apprenons de ^in-»»»».
S.Hilaire,oiiirparoifi: qu'il expHquoit ces paroles deS.Paul aux Corinthiens,
Lorsque Jesus-Chblist aura donné [on j^cr rf. v. royaume à fin Pere , . x 4
ô« x / . JLes Ariens â qui il avoit déclaré la guerre ouvertement par la
publication de cet ouvrage, luy répliquèrent avec beaucoup de chaleur j
&nous avons encore les trois livres qu'Eufebc de Celàrée fit exprés fur ce
fujet, où il s'explique plus clairement qu'en aucun endroit de fes ouvrages
en fivcurderArianifmc,ibutenant les erreurs d'Altere comme les plus
grandes veritez. Cefophifte mefhie écrivit auffi de fba colle contre Marcel,
6c Taccufad'cftre Sabellienjce qui Xx

Livre IV. Chapitre XV. 347 Socrate prétend qu'après avoir conyaincu Marcel de tenir la doctrine de Paul de Samosate, ils luy ordonnèrent de changer de sentiment } 6c qu'il promit en effet de brûler Ton livre. Mais il y a grande apparence que cette hystoire n'est tirée que de quelques faux mémoires des Ariens, puisque ce fait estant devenu public, comme il ctoit impossible que cela arrivast autrement, rEglise n'eust plus esté en estat de défendre Marcel comme innocent, s'il se fust luy même condamné par sa propre bouche. Chapitre XV Confia)] tin mande les Eusebiens à Constantinople pour y ejlrg confronter avec S. Athanasie, VOIL A quelle fut alors Tissue de l'affaire de Marci AtU^mÇ, Eveque d'Ancyre j 6c elle n'alla pas plus avant en ce 'H^i- »* temps- là, parce que comme les Eusebiens en pourfui voient ^g^*" la décision, ils furent mandez inopinément à Constantinople par l'Empereur, 6c cet ordre surprenant fit finir leur affaire- ^^J- ^ Icmbice. «. »5. Nous avons vu comment nostre Saint (en voyant accablé par le conciliabule de Tyr, en estoit party pour porter luy-même ses plaintes à Constantin, êc pour luy demander protection contre les violences de cette assemblée. Il est temps que nous apprenions ce qui se passa sur ce sujet dans Constantinople.. S. Athanasie ayant rencontré Constantin qui entroit à cheval dans cette ville impériale, il se présenta tout d'un coup à luy au milieu de la rue avec quelques personnes qui l'accompagnoient. Ce prince fut tellement surpris de cette rencontre si inopinée, qu'il en eut même d'abord quelque peur, 6c ne reconnut pas le Saint. Ceux qui estoient autour de luy, le luy apprirent, 6c ajoutèrent de plus quelle injustice il avoit soufferte. Le Saint même ne manqua pas de l'en instruire de sa part. Il luy représenta la conduite violente du Comte Denys, 6c les moyens dont les Eusebiens s'efloient servis pour l'opprimer dans une assemblée:

348 La Vie de S. Athanase, tout à fait irrégulier, ôc le supplia de faire assembler un Concile légitime. Mais ce prince qui présumoit plutôt qu'Athanase le vouloit tromper, que non pas que les juges eussent eu tort, receut fort mal tout ce qu'il luy dit. Il ne voulut pas seulement luy parler, ny luy répondre un seul mot j quelques instantes prières que le Saint luy pût faire de l'écouter, il le refusa toujours, & peu s'en fallut qu'il ne le fît chasser de là. Il falloit sans doute qu'Eusèbe & tous ceux de son party, qui pouvoient tout en ce temps là sur son esprit, luy eussent fait une peinture prodigieusement affreuse de ce Saint, pour le traiter de la sorte. Après l'avoir admiré dans un Concile général lors qu'il n'étoit que diacre, il n'en auroit pas reçu avec tant d'indifférence & de froideur depuis qu'il étoit devenu Patriarche d'Alexandrie & Evêque du fécond siège du monde, s'il n'eût été persuadé que ceux qui luy imputoient tant de crimes, en avoient de très-grands sujets. Soit qu'il fût porté par luy-même à en juger plutôt par le nombre de ses ennemis, que par l'estime qu'il avoit autrefois conçue de son mérite extraordinaire, (bit qu'il se fût hâté surprendre par des suggestions étrangères j c'étoit une fort grande dureté de refuser audience à un Saint, qui avoit entrepris un si grand voyage pour se plaindre de l'injustice que l'on commettoit contre luy. On ne doit pas croire légèrement le mal d'un homme établi dans une si haute & si faïnte dignité, après l'avoir vu approuvé par la voix publique de l'Eglise dans la plus importante de toutes les occasions, & particulièrement quand il n'est accusé que par des personnes convaincues de plusieurs différentes calomnies. Il se peut faire néanmoins que ce procédé de Constantin fût: un effet du profond respect qu'il avoit pour la dignité des Evêques, & que croyant le Concile de Tyr une assemblée légitime, il ne voulût rien entreprendre à son préjudice en faveur d'un homme qu'il croyoit être entre les mains de ses juges naturels. Néanmoins ceux qui ont les oreilles ouvertes pour entendre les plaintes des scelerats, parce qu'ils conservent toujours allez d'autorité pour les punir &

Livre IV. Chapitre XV. 34^ pour leur rendre justice , ne peuvent ainsi rebuter des Evêques & des Patriarches qu'ils ont honorés autrefois comme les défenseurs de l'Eglise, ôc qu'il leur est toujours libre de renvoyer à ceux qui en doivent connoître (elon les Canons, Quelque dur que pût être ce traitement , S. Athanasie avoit trop de fermeté pour se rebuter & perdre courage. Il se plaignit à l'Empereur d'un procédé si étrange donc il usbit envers luy , & luy dit cette parole terrible que S. Epiphane a rapportée, Le Seigneur fera le juge de vous de tout, puisque vous vous joirez avec ceux qui n'oppriment par leurs calomnies. Constantin demeurant toujours inflexible après une parole si forte, le saint fut obligé de luy dire avec la confiance que luy donnoit son innocence , Qu'il ne luy demandât « autre chose sinon qu'il fît venir ceux qui l'avoient condamné , afin qu'il pût se plaindre en leur présence des maux » qu'il avoit soufferts , & que ce luy feroit une extrême satisfaction de l'avoir luy même pour juge des crimes dont ils « Taccusoient. » L'Empereur ne put refuser une demande qui luy sembloit si juste & si raisonnable. La froideur avec laquelle il avoit reçu un Saint contre lequel il étoit prévenu, ne rompoit pas de remettre devant les yeux les règles de l'équité naturelle 56c voyant un Evêque qui venoit de si loin se plaindre de l'injustice que ses confrères venoient d'exercer contre luy , il leur en vint pour leur ordonner de le venir trouver sans delay , afin de rendre raison de leur jugement, & suspendit le sien jusqu'à ce qu'il les eût ouïs de part & d'autre. S. Athanasie a rapporté cette lettre toute entière j & : on la trouve aussi dans l'histoire de Socrate & dans celle de Sozomene. On y peut remarquer combien la paix de l'Eglise étoit chère à ce prince, puisqu'il opposoit le respect à la révérence qu'il avoit pour ses loix, au tumulte des Evêques qui troubloient l'Eglise , & à la manière turbulente dont ils agissoient dans leurs assemblées : & cette résolution qu'il prenoit d'employer toute son autorité pour exterminer les auteurs de ce débordement, étoit digne d'un prince chrétien* Xx iij

350 La VI E DE S. AtH ANASE,' Mais rêvencmenc fie voir qu'il
 fe trompoit dans le fait , Sc que contre Ton intention ilufoitde tout fbn
 pouvoir pour facrifier l'innocent à la paffion des coupables. On voit aufB
 dans cette lettre qu'il remet à juger de toutes chofes lorsqu'ils feront tous
 venus î 6c il y répète ce terme de tous jufl ques à trois ou quatre fois.
 C'eftoitimpoferaux ennemis de S. Athanafe une condition qui leur paroiflbit
 trop defavantageufe. Audi quand cette lettre de l'Empereur leur fut rendue,
 ils uferent d'une nouvelle fupercherie pour ménager une occafion fi
 favorable à leur vengeance fans s'expoler à aucun hazard , pour fe tirer de la
 peine où cet ordre les mettoit. Ils avoient trouvé beaucoup de contradidion
 dans le Concile de Tyr. Plufieurs Evefques s'eltoient retirez de leur
 aflemblee , par ce qu'ils en reconnoiflbient l'injuftice. Il n'y avoit rien de fi
 hazardeux que de faire venir à Conftantinople tous ceux qui y avoient afliflé
 d'abord. On y auroit v.eu entre les autres, Paphnucefi Potamon qui
 n'auroient pas appréhendé la Cour, comme ils n'avoient pas craint la
 conffpiration de leurs confrères. Des Prélats qui avoient confeflé la foy
 devant les tyrans, n'auroient pas tremblé devant la majefté d'un
 Empercur,dont la principale gloire eftoit d'avoir fait ccfler la perfccution de
 l'Ei^life. line falloit qu'un feul homme de cette vigueur apoftolique pour
 mettre en pièces tant de machines Ariennes, 6c pour détruire d'un feul mot
 les intrigues de tant d'années. Ainfi les chefs de ce parti des Eufebiens
 aimèrent mieux fe pnver du fecours de leurs complices , que d'avoir à
 contelter contre ceux qui aiant pour eux l'innocence ôc la raifon , auroient
 toujours efté les plus forts dans les Conciles deTyr & de Jerufalem,, s'ils
 n'eulibnteftéaccabléz par le plus grand nombre. De forte que ces ennemis
 déclarez de S. Athanafe fe dépurèrent eux mefmes pourfoutenir fa
 condemnadon en prefence d'un Empereur dont ilspouvoient di/pofer
 abfolumenc par fe grand crédit qu'ils avoient furfonefprit -, 6c cmpefchant
 que les autres n'entrcprifTent ce voyaee,de peur d'avoir tant de témoinsdes
 crimes que leur conlcienceleur reprochoit , il n'y eut que fix des leurs qui fe
 mirent en chefiùn^ f^avoir les deux Eufebes^Theognis de Nicce , Pa

Livre IV. Chapitre XV. 3¹ rrophile de Scychople , Urface ôc Valens j &c les aucres ic retirèrent à leurs eglises. Chapitre XVI. Zes Bufeèiens accufent S . Athanafe avoir menacé (tempefcher U tranjport du bled d'Alexandrie à Conflantinople. Confiantin le relepic à Trêves y où il ejl bien reccu par ConJlantin le jeune ^ par S. Maximin. AUssiTOST que ces Evefques conjurez furent arrivez a Ath^Mf. Conftandnople, ils abandonnèrent leurs anciennes 'H'^- ?• acculations pour en inventer de nouvelles , qui n cltoient^ pas moins faulTes que les précédentes. Nortre Saint dit Thtoiarth. qu'Us ne parlèrent plus ny du calice rompu, ny du préten-^**' du meurtre d*Arfcne j mais pour le rendre criminel d'eftat & blcfTer Conllantin dans le plusfenfiblede Ton cœur, ils accuferent ce faint Evefque d'avoir menacé d'empescher â Ta venir que Ton tranfportaft du bled d'Alexandrie à Conflantinople. Les Evefques du Concile d'Alexandrie qui avoient aflifté à celuydeTyr, & dont quelques uns avoient accompagnés. Athanafe dans ce voyage qu'il fit à Conftantinople , luy font tout à fait conformes dans le récit de cette accusation i Se ils y ajoutent encore des particularitez tresremarquables. Les Eufcbiens , difent-ils dans leur lettre Ci «-^M célèbre , eftant arrivez à Conflantinople, n'accufèrent plus c. Athanafe<ies crimes qu'ils luy venoient d'impofèr dans laf- c^^ 7i>« femblée de Tyr avec tant de bruit 6c tant d'éclat, mais iisu'^^®* parlèrent de bled & de vaifTeaux , luy reprochant qu'il s'ef- « toit vanté qu'il eftoit en Ton pouvoir d'empescher que le« bled ne fe tranfporraft d'Alexandrie à Conllantinople. c« Quelques uns des nofres qui cftoient alors avec Athanafe « ouïrent cette accusation j & en mefme temps furent té- « moins des menaces effroyables que l'Empereur luy faifoit. c< Et comme l'indignité d'une accusation fi atroce faifoit gc- «c mir Athanafe, êcqu'ilenmonflroitlafaufTetépar des rai- a fons invincibles, reprefentant qu'un homme particulier fie «

351 La Vie de S. Athanaïe, M pauvre comme il estoit , n'estoit pas capable d'une si grande n'cncrcprifc, Eufcbe de Nicomedie ne faifanc nulle confcien»9 ce dejoiner tout publiquement le perlonnage d'impofteur^ »9 jura cju'Athanale cftoit riche , puiflant & capable d'cxecuM ter toutes chofcs , afin qu'il paruft par là qu'il avoit u("c des >» paroles qu'on luy impofoit. Voilà le crime dont l'accu» ibient ces vénérables Evelques. Cette calomnie n'avoit pas le moindre fondement ny la moindre apparence deveritc, mais elle ne leur estoit pas moins utile. Il leur fufHloit queConftantin fuft fi delicac fur CCS fiertés de matières, que fijr le foupçon d'un crime femblable il avoit fait trancher la tefte à un philofophe , s'il j4w». Mttm. en faut croire les hilloriens. Comme il cftoit jaloux de ùl }j« j.io. grindeur 6c de fon autorité, rien n'estoit plus capable de le toucher que l'entreprife d'un E vefque qui auroit voulu empefcher la fubfillance du fiege de Ton empire, en empeC chant le tranfport des bleds qui estoient le plus grand fond de la nourriture de Tes citoyens. Il faut avoier qu'il eft tout à fait étrange qu'une impofture fi mal fondée ait efté capable d'cfEicer dans refpric de ce grand prince toutes les preuves qu'il avoit tant de l'innocence du Saint , que de la malice de Tes accusateurs , Ôc de luy faire commettre une aciion aurti noire qu'estoit celle que nous allons voir. Mais Dieu Ce plaift tantoft à montrer qu'il peut fauver fes fains des plus grands dangers, lorfqu'il veut confondre leurs ennemis 5 tanroft à les laifTer fuccomberaux impoftures les moins vrayfemblables , lorfqu'il veut éprouver leur foy &: exercer leur patience. Quelques Evefques d'Egypte , qui estoient dans la. chambre de Conftantin avec Saint Athanafe, furent témoins de l'accufation des Eufebiens , Se de la colere de l'Empereur lorfqu'il éclatta en menaces contre luy. Ces Evefques estoient Adamance de Cynople, Arbethionde Pharbete, qui avoient aiïlfté au Concile de Nicée, Anubion , Agathammon Pierre. Ils estoient tous cinq du nombre de ceux qui avoient fbutenu l'innocence de r»yt^Us S. Athanafe i Tyr ; & ils Tavoient aftez vray-fcm- . iiUnnjfe^ bJablemcnt fuivi lorfqu'il fe retira pour venir à Conftantiiole..

Livre IV. Chapitre XVT. 555 Les Eufcbiens ne manquèrent pas de fouffler le feu de la colère de l'Empereur dès qu'ils virent qu'il commençait à s'allumer. Ils estoient trop artificieux & trop habiles politiques pour ne point prendre leurs avantages. Eufebe de Nicomedie avoit déjà trop de crédit auprès de Conftantin , pour n'être pas cru quand il foutenoit que S. Athanafe , qui se disoit pauvre , estoit un homme tres-riche & tres-puiflant i ScraïTuranceavccIaquelleilavançoit cette fauffeté, larendoitplaufible. QuoyquelesEvefaues d'Alexandrie ne fuflent pas dans l'éclat extérieur dont leur dignité fut accompagnée quelque temps après , & que nostre Saint eust toujours pratiqué dans l'episcopat toutes les vertus d'un foytaire , ainfi que les Evefques de fa province le témoignent dans leur lettre ^ néanmoins le crime dont on l'accuïbit donna tant d'ombrage à l'Empereur, qu'il ne prit pas la peine de s'en informer exactement, ôc crut de bonne foy ce que ces calomniateurs luy disoient. Cette accusation luy parut aflez bien prouvée pour luy perfuader toutes les autres ^ & Athanafe devint en un instant un vilain. Hant coupable d'avoir rompu un calice ôc d'avoir fait *• mourir Arfene , comme fes ennemis l'en accuferent tout de nouveau , dès que l'Empereur le crut assez méchant pour avoir fait des menaces dont l'effet n'eust tendu qu'à exciter des fedirions dans la nouvelle Rome qu'il venoit de bâtir avec tant de foin ôtant de gloire. De forte que la colère, qui est l'écueil le plus ordinaire des plus grands monarques, luy fit plutôt ouvrir les oreilles aux impostures des Ariens, qu'à la justification du defendeur de la foy & nostre Saint se vit relégué à Trêves dans les Gaules par le commandement absolu de ce mefme Conftantin , qui estoit forti il n'y avoit encore que dix ans du Concile de Nicée , tout perfuadé de sa suffisance , de sa pieté & de son mérite. Comme cela arriva en la treizième année du règne de cet Empereur , il est indifférent de marquer cet événement ou a la fin de l'année 335. ou au commencement de la suivante 5 & le Saint vraisemblablement arriva à Trêves au commencement du mois de fevrier 336. Quelque jugement que l'histoire aie fait de cette action

554 S' Athanase, de Conftantin , il eft à plaindre d'en avoir ainfi
 iifé. Les uns socrtit. 1. 1. ont dic qu'il n'avoit point d'autre deflein que de
 donner la 'soiom l i P^{^^} ^ l'Eglife , en éloignant celui qui en eftoit la pierre
 ^ozom. . ^.^j,j^Qppgpj^{^^},j^ç ^ l'égard des Evelques du parti contraire , que
 cet Empereur ne confideroit que comme Eved ques , & ne croyoit pas
 Ariens & hérétiques. Les autres ont cru qu'en le bannilîant il vouloit le
 garantir de h cruauté fie de la fureiu: de Tes ennemis , qui ne relpiroienc que
 fa mort fie que fon fang après avoir juré la ruine. L'un de fes fils l'excufa en
 cette manière dans la ler^{^^}«{t.'*' 9^{^^'^} écrivit après fa mort pour le rétabli
 flement de ce (aint prélat , qui a toujours eu aflez de modération & de
 charité pour excufer ceux qu'il fçavqit ne s'eftre emportez contre luy que par
 furprife ou par foiblefle. Les Pères du Concile d'Alexandne , quiécrivirentau
 Pape Jules après la mort de cet Empereur , le déchargent de jiptUji 1
 i'^"j'jfti<^{^^} cet exil , & n'en accufent que les Ariens, lis f. jtf. difcnt que ce
 n'eft point Conftantin qui l'a banni , mais que leurs calomnies font la feule
 caufe de l'exil qu'il a fout fert. Ils attribuent mefme à une grâce toute
 particulière de Dieu, d'avoir tellement porté Tefprit de ce prince à la
 clémence, qu'il fe foit contente de le bannir, au lieu de le faire mourir ^ ce
 qui euft cfté Tcntiere fatisfadion de fes calomniateurs. Il eft fans doute plus
 à propos de diminuer fa faute autant que l'on peut , que de l'accufer
 LuciArc*- ^'Arianifme , comme a fait Lucifer de Cagliari quand il Urtun. 1.
 1. a écrit que noftre Saint n'eftoit tombé dans la difgrace J*r>a» de
 Conftantin, fie n'avoit cfté banni &perfecuté par cet ' Empereur , que
 parcequ'il n'avoit pas voulu condamner la foy de l'Eglife, ny fe refoudre à
 devenir Arien. Ileft vray que fi S. Athanase euft efté aflez malheureux pour
 embrafler l'herefie d'Arius , il se feroit ^aranri de ce banniC fement fie de
 tous les autres. Mais il n'eft pas vray que ceux qui le déférèrent à Conftantin
 , & qui auroientefté ravis de le voir complice de leurs erreurs , Payent
 accusé directement comme un homme qui deteftoit l'Arianifme, ny que
 l'Empereur l'ait relégué à caufe qu'il foutenoit la foy du Concile de Nicée.
 Theodoret en parle plus équitablement quand il foie

Livre IV. Chapitre XVI. 3yy une réflexion qui devroit fervir de leçon à tous les princes du monde, pour leur apprendre à estre plus reservez ' & plus retenus à écouter des dénonciations de cette nature. Certes , dit-il , perfonne ne doit s'étonner que Con- te ftantin trompe par de faux rapports , ait condamne au tt banniffement des perfonnes d'un Ci grand mérite. Car il <c crut trop facilement des Evefques qui luy dcguifoient la <c vérité , & qui eftoient en eux-mefmes toute autre choie <c que ce qu'ils luy paroilloient au dehors. Ceux qui ont ce quelque connoiffance des divines Ecritures, fçaventfort <c bien que David, quoyque Prophète, n'a pas laillTc d'estre u trompé. Etcequiest plus étonnant, c*eft que celuy qui t« le trompa , n'estoit ny prefre ny pontife j mais ce fut un de u fès domeftiques ôcun valet nommé Sibas, qui fe rendit dé- te lateurde Miphibofeth devant ce prince, éc luy ayant Tuf- ti cité une accusation calomnieufe , obtint la confifcation ce de l'héritage de fon maiftre infortuné. Ce que je dis, non u pour blafmer un fi grand Prophète , mais pour faire l'a- te pologie de cet Empereur , pour monftrer la foibleffe de te noftre nature , & pour apprendre à toutes les perfonnes „ établies en autorité à ne pas croire entièrement aux ac- „ cufateurs , quelque créance qu'ils méritent j mais à rclerver toujours une de leurs oreilles pour celuy qui eft accufé. Il n'y aqueDieu qui foit incapable de tromper qui que ce foit, ôcd'eilre trompé luy-mefme. Les princes les plus éclairez fe peuvent abufcr en plufieurs manières , ou en prenant le vice pour la vertu & la vertu pour le vice, ce qui eft une corruption de jugement j ou en prenant les innocens pour coupables, & "les coupables pour innocens j ce qui eft une ignorance pardonnable & une infirmité attachée à noftre miferable nature. Les Eufebiens firent aufi bannir dans le mefme temps quatre prefres d'Alexandrie qui n'cftoicTit pas feulement venus i Tyr , bien loin d'y avoir cfté convaincus d'aucua crime. Il fe peut faire qife ce foient les mefmes qui furent rétablis par le Concile de Sardique , fçavoir Aphthone , Athanafe fils de Capiton, Paul , & Plution, dont les uns avoient efté bannis , Ici autres contraints de s'enfuir Yy ij V

TeUirciffment 4. TtUireiffmtnt j. 356 La Vie de S. Athanase, pour éviter la mort dont on les menaçoit. Tous leur» noms , à la reserve de ccluy de Paul , se trouvent parmy ceux qui protefterent contre l'information de Mareote. Néanmoins nous ne propofons l'éclaircifTement des noms de ces quatre preftres que comme une conjecture , parcequ'il femble que ceux qui furent bannis avec S. Athanase, ont du estre rappelés avec luy avant le Concile de Sardique. Il n'y a nul fujet de croire que les Eusebiens aient da- vantage épargné le preftre Macaire , qui avoit une liaifon fi étroite avec le Saint, &c qui estoit le premier fujet de l'accufation d'Ifchyras, puifqu'ils luy avoient déjà fait tant de maux fous ce prétexte. Néanmoins comme nous n'en trouvons rien , il ne faut faire estat de cette particularité , qu'à proportion de ce qu'elle peut avoir de vraisemblance. Mais outre ces preftres d'Alexandrie, tous les Eveques d'Egypte crurent estre bannis par l'arrest qui releguoit S. Athanase : & ils eurent volontiers rendu dés lors un témoignage public à toute l'Eglise de son innocence fie de la malice de ses calomniateurs , s'ils n'eurent cru que la conjuncture du temps estoit contraire à leurs desirs , & si tous les efforts qu'ils eurent pu faire , n'eurent Jeu estre absolument inutiles , comme ceux que firent le peuple d'Alexandrie & les folitaires d'Egypte, le furent absolument, ainfi que nous verrons dans la fuite de cette hiftoire. Ils se contentèrent donc de l'accompagner de leurs larmes & de leurs prières jufques au lieu qui luy estoit marqué pour son exil , & leur charité fraternelle ne produisit en ce temps là que des gemlemens impuif- lans. La cause du bannissement de S. Athanase luy estoit si eloricufe, qu'il ne faut pas s'étonner qu'il fust reçu avec beaucoup de*refpeâ: & de vénération dans tous les lieux où il se rencontra des catholiques. Notre France qui a eu de tout temps la gloire de l'hospitalité , s'en acquitta d'une manière toute chrestienne. Constantin le jeune qui y commandoit, le receut avec le rraitté toujours avec beaucoup de refpect , comme si par ce moyen il eust voulu réparer

LiviLE IV. Chapitre XV I. 357 en quelque forte la faute que la
 feule préoccupation faibic commettre à fon pere. Il fit fournir
 abondamment à cet illustre banni dans Trêves où il demeuroit , toutes les
 choses dont il pouvoit avoir besoin j & il témoigne luy même qu'il y avoit
 esté porté tant par l'affection que le peuple d'Alexandrie avoit pour ce saint
 Evêque, que par la majesté ♦ même de ce grand homme. Il luy rend en
 même temps ce témoignage, que sa vertu qui estoit si célèbre par tout le
 monde, luy faisoit tellement établir sa confiance dans l'affiance de Dieu ,
 qu'il demeuroit inébranlable au milieu du plus grand & du plus fâcheux
 accablement. L'Eglise de Trêves , qui estoit dès ce temps là la Métropolitaine
 de la première province Belgique , avoit alors pour Evêque S. Maximin
 Vundes plus illustres Prélats de l'Eglise Gallicane , tant pour la pureté de sa
 foy que pour la sainteté de ses mœurs. Nous apprenons de Loup Servat
 EclMireiffe* Abbé de Ferrières auteur de sa vie , qu'il estoit né à Poitiers
 mnt é. d'une race illustre, Ôc estoit frère de S. Maxence Evêque de la
 même ville avant S. Hilairc. Il avoit esté attiré à Trêves par la sainteté & la
 réputation de S. Agricequia estoit Evêque j & ayant esté élevé quelque
 temps sous sa discipline, il avoit esté appelé par luy à l'estate ecclésiastique, &
 estoit devenu son successeur par des miracles, par les suffrages du peuple
 qui le nomma d'une même voix , ôc par la conspiration sainte de tous les
 Evêques voisins. La suite de son épiscopat fut une continuation de miracles
 , ôc il répandit de toutes parts l'odeur de sa piété. La douleur de voir
 persécuter la religion & la vertu en la personne de S. Athanase, luy estoit
 commune avec tous les pasteurs catholiques j mais le bonheur de le recevoir
 chez luy pendant son exil , luy estoit une matière de consolation & de joye
 particulière. Aussi apprenons nous de S. Hierosme , qu'il le receutho- H/fr*».
 ;» norablement dans le temps qu'il estoit persécuté par l'Em- (hr«nit. percur.
 Car les saints Evêques s'jarent honorer la piété en quelque part qu'elle se
 trouve j & leurs confrères leur font encore plus vénérables quand ils sont
 bannis pour la foy, que quand ils sont considerez comme ils le doivent estre
 dans la Cour des plus grands princes. Dieu rend de sa part Yyij

358 La Vie de S. Athanase, avec uſure aux hommes apoſtoliſques
ce que leurs ennemis entreprennent de leur oſter j & il ne permet qu'ils
ſoient relégués juſques aux extrémités du monde , que pour foutenir ſes
droits au péril de leur liberté & de leur vie. En meſ. me temps que leurs
perſecuteurs les deſhonnorent & les flétriffent par des cabales de Cour , il
prend luy meſme le ſoin de donner un nouvel éclat à leur réputation j & en
atten- • dant qu'il leur faſſe remporter en l'autre monde les couronnes de la
vie éternelle , il leur fait recevoir dès icy bas le centuple qu'il leur a promis
dans l'Evangile. Chapitre XVII. Zéſaire Ariens font des effets inutiles pour
mettre un autre Eveſque à Alexandrie en la place de S. Athanaſe. Hicſtoim
de Marcel d'Ancyre dans le Concile de Conſtantinople. jth. tnaſ. TT^E^
que S. Athanaſe- fut relégué dans noſtre France, ^^74^8 4W X_ ^E^c^^&ſcs
plus célèbres complices qui l'avoient déſerté ſous ſa protection. Les plus
conciliabule de Tyr, ne penſerent plus qu'à luy donner un ſuccèſſeur, &
crurent que c'eſtoit la ſeule choſe qui reſtoit à leur ſatiffaction, & au ſcélérat
qu'ils avoient déſerté palier ſa condamnation pour un jugement leſſé &
canonique. On auroit dit que rien ne leur auroit elle impoſſible , & que l'
Arianifme aſſoit eſtre établi dans Alexandrie par l'éloignement de ce
généreux Eveſque. Mais Dieu qui donne des bornes à la mer lors qu'elle eſt
dans ſa plus grande fureur, arreſta en un inſtant l'impetuofité de leur eſprit ,
& fit voir que la malice des hommes les plus corrompus, eſt un effet de
leur mauvaife volonté j mais que le ſuccès de cette malice, dépend de luy
abſolument , & qu'il ſçait quand il luy plaift preſcrire des bornes à leur
puifſance. Ils furent extraordinairement ſurpris quand ils virent que
Conſtantin ne goûta nullement la propoſition qu'ils firent d'envoyer un
autre Eveſque à Alexandrie , ſcavoir qu'il refuſa fortement celui qu'ils avoient
nommé pour remplir par intruſion le ſiège de S. Alexandre. Il eſt vray que la
première reſiſtance de l'Empereur ne fut point capable de les

Livre IV. Chapitre XVII. 359 arrefter , & qu'ils continuèrent leurs intrigues pour fane réuf Tir un deflein fi pernicieux. Mais il oppolà une nouvelle vigueur à cette féconde infolence, & employa contre eux des menaces fi rigoureufes qu'il leur fit abandonner ce milerable projet. C'eft ce qui exemtedufoup^ond'Arianifme un Empereur qui n'eftoit trompé que par de faufles fuppofitions , par lefquelles on luy reprefentoit un tres-grand fainc comme un brouillon &. comme un feditieux j & ces calomniateurs quiavoient trop de pouvoir fiir fi^n efprit, n'avoient point eu la témérité d'accufer S. Athanafe de l'unique faute qui le rendoit criminel dans leur efprit , fçavoir de faire & de fouffrir toutes chofes pour la deffenfe de la confubftantialité du Verbe. Quoique la violence ne leur fut pas deîàgreable, ils vouloient néanmoins la juftifier par desrufes & des artifices , & les voyes obliques &c indirectes leur paroiffient plus avantageufes pour le rétabliffement -de l'herefie , que les déclarations manifeftes de leurs defîeins. Aiii fi l'Eglife d'Alexandrie fe trouva veuve & orpheline , mais elle n'eut pas encore l'afflidion de fe voir remplie par un ufurpateur hérétique ^ & Dieu qui humilioit Conftantin en permettant qu'il fut furpris , ne permit pas que ce premier Empereur chretien mift fur une des chaires de S. Pierre l'un des ennemis publics du Verbe éternel, dont ce prince des Apoftres avoit confeffé la divinité d'une manière fi claire fie fi décisive. Car quoy que nous ne fçachions point foetêt. i ». quel futceluyqueles Eufebiens avoient nommé pour rem- ^ J^*^ plir la place de S. Athanafe, il ne faut pas douter nean- j*. moins que ce ne fut l'un des plus zelez & des plus adroits lomm- ldeffenfeurs de r Arianifme. 5^*^^ / ^ Il y a bien de l'apparence qu'ils en firent le choix dans le t. u. Concile qu'ils dnrent en ce mcfme temps àConftantinople. Car ce Concile ayant efté aflemblé de diverfes provinces de rOrient,il eftoit fans doute compofé principalement des feclat^urs d'Eufebe & d'Arius, S. Alexandre Evefque de Conftantinople fit ce qu'il put pour l'empescher, mais il n'en put venir à bout. U fe tenoit tant pour faire recevoir Anus dans l'Eglife , ainfi que nous allons voir , que pour la condamnation de Marcel Evefque d'Ancyre.

3^0 La Vu db S. Athanasi, LesEufebicns avoient commencé à le
 juger dans le Concile de Jerufalcm , comme nous avons déjà veu : mais
 cette aflcmbiéc ayant efté rompue inopinément, on reprit Ton affaire dans le
 Concile de Conftantinople. Il y refufa de brûlerfonlivrcj & Socrate prétend
 qu'en cela il contrevint à fa promefle : mais nous avons déjà montré <jue
 cela ne paroift point vrayfcmbblabl. Ses ennemis ayant écrit contre luy à
 Conftantin , & l'ayant aigri fur ce prétexte qu'il luy avoitfait injure en
 n'afliftant pas à la dédicace de Teglife de Jerufalcm , ils n'eurent pas de
 peine à le faire condamner. Les Ariens femblent dire dans leur lettre du faux
 Concile de Sardique , que Conftantin mefme fe trouva à ceJuy-cy. Ils
 ajoutent que pour convertir Marcel, ils employèrent pendant un long temps
 non feulement les reprenctions & les corredions fccrettes , mais auffi les
 prières les plus charitables , Se qu'ils l'avoient averti non feulement une fois
 ou deux , mais tres-fouvent , fans avoir rien pû gagner fur cet efprit obftiné
 & incorrigible. Quoy qu'il en foit, il eft certain qu'ils le dépoferent, & qu'ils
 en vinrent mefme jufques à ufer d'anathemes contre luy , & . à le chafTer de
 l'Eglife. Celuy qu'ils mirent en fa place , fut un nommé Bafile , qui avoit la
 réputation d'eftre un homme tres-éloquent , & fort capable d'mftruire les
 autres. Nous aurons fujet de parler de luy plus d'une ortt.ï.con'
 foisdanslafuittedenofre hiftoire :& comme S. Athanafe fil/o.'** Ariens ne
 l'avoient fait Evefque que pour avoir en fa perfonne un fuppoft & un
 defFenfeur de leur herefie, il ne faut pas trouver étrange fi nous voyons
 qu'ils le produifent fi louvent. Les Evefques qui dépoferent Marcel,
 écrivirent cit mefme temps aux Eçlifcs de Galarie, pour leur ordonner
 •fMp!nt de faire recherche cte fon livre, d'en brûleries copies , & d'obliger à
 rentrer dans la véritable foy ceux qui fe trouveroient fuivre fa doclrine. Ils
 inférèrent auffi dans leur lettre un extrait de fon ouvrage, pour faire voir
 quclîes eftoient fes opinions , &: mirent cette lettre dans les archives de
 l'Eglife. Ils afTurent que Protogene de Sardique, l'Evefqiie de Syracufe5
 avoieut fignc cette mefine lettre , & la condamnation

Livre IV. Chapitre XVII. damnation de Marcel jufqu'à quatre fois j & fur ce que Protogene ne lailFa pas depuis cela de communiquer avec luy, ils en prirent le prétexte de le dcpofer& de l'excommunier luy mefmc. Ils difent aufi que Marcel voyant qu'il paflbit en Ton païsY pour hérétique y s'en alla dans les païs étrangers , pour y abufer impunément de la crédulité des fimples , & pour débiter fa doArineà ceux qui ne connoilToient ny fa perfonne ny Tes écrits. C'eft ainfi qu'ils veulent décrier le voyage qu'il fit à Rome , où il obtint la communion de l'Eglilè , ôc le rétabliffement dans Ton fiege. Son hiftoire n'eft pas encore finie. Nous le verrons expofé encore plus d'une fois à la cenfure des Ariens j mais nous en parlerons toujours comme d'un E vefque orthodoxe, tandis que nous le verrons honoré de l'approbation & de l'amitié de S. Athanafe. Il paroift afTcz clairement par cequ'enditS.Epiphane, ipiph»»; que l'on fit dans ce Concile quelque expoficion de la foy op- 7j - \$• pofée aux erreurs & aux herefies que l'on attribuoit à Marcel i & quoyque l'on ne remarque pas que S. Athanafe eût parle, néanmoins il femble que ce (bit ce que Sozomene en- sc^êm. tend , lors qu'il dit que vers ce temps cy , ceux de la faction «• 3 «. d'Eufebe& de Theognis commencèrent à mettre par écrit les nouvearez qu'ils avoient inventées contre le fymbole de Nicée^ mais que n'ofant pas rejeter ouvertement là doctrine de la confubftantialitedu Verbe, parce que c'efloic la foy du Prince, ils en firent une explication capticure, pour faire fçavoir aux Evefques de l'Orient en quel fcns ils l'a-* • voient receuë. On voit par là que leur religion aufTi bien que leur conduite cftoit toute pofirique , & que les dilpofitionsdela Cour leurtenoient lieu d'une fouveraine loy. Pendant la vie de Conftantin ils Ce contentèrent de rétablir les hérétiques de leur rc<fte, & d'opprimercrautant qu'ils pûrent les deffenfeur^ de la foyjmais ils n'oferent jamais ouvrir la bouche pour faire recevoir ouvertement l'herefie par une autorité publi- Ath*n*f, que ; & c'eft pour cette raifon que S. Athanafe , S. Hilaire, M'W; S. Epiphane & Theodoret ont parlé de Conftance fils de ce fj^t^l premier Empereur chreftien , comme d'un deferteur de lar Throd»rtt, foy & de la religion de fon perc. ^* Zz

3¹ La Vie de S. Athanase, \ Chapitre XVII L'Zcs y4ricns
 travaillent à faire recevoir Arius à la communion: Conflantin le mande à
 Conflantinople, où cet hérétique luy présente une confejjion de foy. O u s
 avons ven qu'un des fujets de la convocation du Concile de Conflantinople,
 cftoit le deflein que les Ariens avoient forme depuis tant d'années de rétablir
 abfolument Anus dans la communion de l'Eglife. Mais nous allons voir que
 quelque crédit qu'ils eufTent à la Cour del'Empereur, ils trouvèrent de
 nouvelles difficultez dans cette grande affaire, dans le temps mefme que
 l'on auroit crû qu'elle devoir efre conlbmmée j & il faut nous dilpoferàvoir
 ce malheureux preftre banni pour jamais de l'Eglife & du monde par une
 mort tra^^ique & funefte, lorfque toutes chofes paroifToient tendre à le
 faire triompher hautement de l'autonté de l'Eglife. liMfin. 1. 1. Apres le
 banniflement de S. Athanase, Arius qui avoit €. II. eité receu fi aifément par
 les partifans dans le Concile de 5[^]*crat,i. 1. jerufalem, s'en alla à
 Alexandrie avec refperance d'y trouso^om. i.x. ver la mefme facilité, & d'y
 voir lever tous les obftacles de 'Ath»naf. ^"retour. Mais le peuple de cette
 ville patriarchale eftoit it fyn'éd. trop catholique & trop irrité de l'exil de S.
 Athanase, pour ^fiph»n. pouvoir fouffrir Arius lorfqu'il y voulut rentrer. La
 perte Theodoret 9[^]*00 vcnait de faite par l'éloignement & la dépojidon inl j.
 f. i8. juft du Patriarche, cftoit une playe trop fraifche dans le cœur de fes
 diocefains, pour y ajouter encore une auflî grande blcfTure qu'auroit eité le
 retour d'un herefiarque, qui par Ton rétabliffement paroifloit vouloir
 inliilter à la patience publique. C'eft ce qui donna occafion à des tumultes
 tous nouveaux j & le peuple d'Alexandrie qui reffentoitune tres-vive
 douleur du retour d'Arius & de les difciples, éc du banniflement de Ton
 Archevefque, s'oppofa de tout Ton pouvoir à cette injufte prétention. Il
 fcmblo mefme que l'exemple de cette eglife patriarchale ait eité fuivi par les
 autres, 6c qu'elles ayent au/fi refusé pofitivement de recevoir les Ariens. On
 fcait avec

Livre. IV. Chapitre XVI. 3^e quelle horreur le Pape Jules parle des efforts qu'ils firent pour leur rétablissement, où le Concile d'Alexandrie remercie tous les Evêques d'avoir écrit pour les anathématiser, & de la fermeté avec laquelle ils exécutèrent le dessein qu'ils avoient pris de ne les admettre jamais dans l'Eglise. Constantin ayant été averti des troubles qu'Anus excitoit dans Alexandrie, & n'en appréhendant pas moins la fuite pour son Etat que pour l'Eglise, il lui ordonna de venir à Constantinople pour lui rendre raison du tumulte dont il venoit d'être l'auteur, & encore de ce que l'on disoit qu'il étoit retombé dans son hérésie. Comme les Eufébiens se voyoient à l'empereur de l'Empereur pour ne rien craindre de ce voyage, ils le persuadèrent même que ce leur seroit une occasion favorable pour faire recevoir Arius à la communion de l'Eglise à la veue de tout l'empire. Se il ne faut pas s'étonner de ce que l'on dit qu'ils sollicitèrent eux mêmes cet ordre, puisqu'ils se promettoient par là de lui procurer une pleine liberté par le couronnement de leurs intrigues, & de le rendre aussi glorieux dans Constantinople, qu'il étoit humilié dans Alexandrie, où il demouroit inutilement & sans autre fruit que d'animer tout le peuple contre lui. Il étoit à présumer que la chose devoit avoir ce succès en faveur d'Arius sous l'autorité de tant de puissans protecteurs, qui étoient plus disposés à faire pour lui la fonction d'avocats que celle de juges. L'Eglise de Constantinople étoit alors gouvernée par S. Alexandre, qui étoit un Prélat de très-grande piété qui craignoit Dieu plus que les hommes- & Theodoret l'appelle un homme divin. Ce saint Evêque confideroit comme le conservateur & le protecteur des décrets du Concile de Nicée & il faisoit tout son possible pour en empêcher le violement. Aussi quelque crédit que les Eufébiens eussent à la Cour, leur hérésie n'osa jamais paroître librement dans Constantinople pendant la vie de ce glorieux Evêque, & le peuple s'attacha toujours étroitement à (a doctrine apostolique. Mais voyant alors que les Eufébiens le voient le même, 5c qu'ils avoient concerté contre eux de Zézij^e

3⁴ La Vie de S. Athanase, taire recevoir Arius dansTEglife , il lit tous les efforts imaginables pour emçefclier un fi grand mal, qui auroit elle Fopprcirion de la foy , le ç lus grand fcandale de fbnficle, & le triomphe de rherelia N'ayant pii détourner lordre que l'Empereur avoit donne pour fau-c venir cet hérétique à Conftantinople , il n'eut point de complaifance pour luy quand il y hit arrivé. Les Eufebiens ul'crent de coûtes fortes d'artihccs & de prières pour le porter à avoir compaflion de luy , & à le recevoir dans Telprit de paix^ mais il demeura inexorable : & comme il avoit affez de luiTiire pour connoître leurs mauvais deflcms, auÛi bien que l'impietc d* Arius , il eut aulî allez de vigueur pour les refuler abfolument. Ils employèrent auprès de luy d'autres perfonucs , qui ne s*appercevant pas de leur malice , parx:e que leur trop grande fimPLICITé les empefchoic de la découvrir, luy vinrent faire de grands éloges de U douceur. Mais il leur répondit avec (a fagelTe evanghquCi > Que la douceur injufte dont il uferoit envers Arius , feroit » une véritable cruauté à l'égard d'une infinité d'autres per> fonnes qui periroient par cet excès d'indulgence j & qu'il ' n'eftoit pennis ny félon les règles de la ju/lice, ny félon > les loix deTEglife, de violer par une faufle compaflion ce 3ui avoit efté ordonné par luy meûiie & par tout le Concile e Nicée. Les Eufebiens voyant donc qu'il leur efloit impoffible de le gagner par leurs difcours , s'emportèrent furieufement contre luy j &. le menacèrent hautement, que s'il ne rccevoit Arius ècfesdifciples en un tel jour qu'ils luy marquoient , ils le feroient dépofer luy mefme , &c qu'après ravoir relégué bien loin de là, on mettroit un autre Evefque en fa place, qui ne manqueroit point de recevoir celui contre lequel il témoignoit une fi grande averfion. L'imÎ)ieté des hérétiques montoit jufques à ce comble d'infoence j &c la profcnption de S. Alexandre ne leur paroifloit as fort difficile après qu'ils cftoient venus d bout de fau-c annirS. Athanase. On peut juger de l'eflat ou ce (Iiint Evcfque de Conftantinople fc voyoit réduit quand il confidcroit d'une part fon propre danger , que de l'autre il jectoit les yeux fur

LivKE IV. Chapitre XVIII. 3<Çy rextremité donc la vérité
 catholique estoit menacée. S. rhieifortt, Jacques ce célèbre Evefque de
 reglilè de Nilibe , qui avoit in phiitt. cfté l'un des Pères du Concile de Nicée,
 & l'un des plus généreux dcfFcncfcurs de la confubftantialiré du Verbe, cltoit
 alors dans Conftantinople. Il confeilla aux fidelles dans une extrémité fi
 prefTante , d'avoir recours à Dieu par le jeuûie & par la prière, &dele
 conjurertousenfemble durant fept jours de leur accorder ce qui leur estoit le
 plus utile. Et comme tout le monde connoiflbit les dons celcftes
 ôcapoftoliques que Dieu avoit mis dans ce Taint homme, il n'y eût perfonne
 qui ne fe rendift à Ton avis. S. Alexandre 'fut le premier qui l'exécuta avec
 une humble & refpcdueufe déférence. Il crut devoir abandon- socrât.i.x, ner
 tous les difcours , & renoncer à toutes forces de conteftanons, pour avoir
 toutfon recours à Dieu feul , dont il imploroit l'afliftance par des jeufnes
 continuels & par de ferventes prières. Pendant toutes les intrigues des
 Eufebiens , il s'enfermoit feul dans l'cglife de la Paix j & li fe jettant au pied
 de l'autel facré , Te vifage contre terre & les mains jointes , il meilloit fon
 oraifon avec fes larmes j & il continua ce fàint exercice durant plufieurs
 jours & plufieurs nuits fans nulle incerpçion. Le famedy qui prccdoic le
 dimanche que les Eufèbiens avoienc choin pour le jour de leur triomphe,
 c'eft à dire pour la réception d'Anus, Conftanrin voulant f<javoir fi ce
 prcfte tenoit effedivement la dodrine de l'E^life & la véritable foy , comme
 on le luy vouloit perfiuader , le fit entrer dans fon palais , & luy demanda
 s'il fui voit la foy de Nicée & de TEglife Cathohque. Arius eut aflez de
 témérité pour affurer avec ferment qu'il estoit dans la ventable foy j &
 l'Empereur luy demandant fa profefllon par écrit, il la luy donna au/iroft.
 Mais ce malheureux l'avoir dreficeavec tant d'ardfice dcfourbene , qu'il y
 cachoit les fentimens & les expreffions impies qui Tavoientfait chafier de
 l'Eglife, &ycouvroit fon venin fous la fimplicité des paroles de l'Ecriture.
 Conftanrin qui vouloit pouiTer cet éclaircifFement jufl ■ques au bout , luy
 demanda s'il n'avoir pas d'autre créance que ccUc-là, ajoutant que
 s'ilparloicfinccrement, il ne Zz iij

^66 La Vie de S. Athanase, devoit pas craindre d'en prendre la vérité à témoin j mais que s'il Faifoic un faux ferment. Dieu mefme feroit le veru ^cur de fon parjure. Une menace fi terrible ne fit nul cfFeir fur le cœur endurci d'Arius j ôc cet homme déplorable jura qu'il n'avoit jamais ny dit ny écrit autre chofc que ce qui eftoit dans fon papier, ôc qu'il n'avoit jamais tcnî» ks erreurs pour lefquciics oa l'avoit condamné à Alexandrie. On ne voit point par S. Athanafe quelle eftoit cette profefllon de foy j & s'il en faut croire Socrate , c'eftoit celle du Concile de Nicée : mais cet hiftorien ajoute qu'Arius ayant mis fous fon bras la véritable profefllon de la créance, &cn tenant une autre à la main pour la prefenter à l'Empereur, il rapportoità la première le ferment qu'il faifoit de ne rien croire que ce qui eftoit dans (on papier. Une duplicité de cette nature en matière de religion , eftoit digne d'Arius. Mais Socrate ne la rapporte que fur un bruit commun j ôcil fe peut faire qu'elle ne foit venue que de l'ambiguité des termes de S. Athanafe, dans lel'quels oa peut en quelque forte trouver ce fens. Ce mefme hiftoriea cite une lettre deConftantin , qui parle de l'exécration de cet hérétique. L'Empereur qui croyoit qu'une proteftation fi horrible n'avoit rien que de véritable & de fincere , manda en; fuitte S. Alexandre , & luy commanda de tendre la main: à un homme qui tafchoit à fe fauver. Son extrême" préoccupation le faifoit parler ainfi. Le laint Evefque taf. cha d'abord de le détromper, &dc le détourner d'un def. fein qui ne pouvoit cfre que tres-defavantageux à toute TEglife , & l'avertit de ne le pas laifier furprendre par les fourberies d'Arius. Mais voyant en fuitte que fes remontrances ne fervoient qu'à irriter Conikantin , il fe teut &: fe retira. Il eftoit temps que Dieu fift voir qu'il ne dort jamais pour la confervation d'ifraël , & qu'il a toujours les yeux ouverts fur.fon Eglife. S. Alexandre ne voy oit que terreur &. que menaces du cofté des hommes. Tout fe diîpofoit à voir triompher l'impiété. L'Arianifme paroiftbitun parti victorieux tk, dominant. Mais fi Dieu fe plaift à humifier fes fervi*.

Livre IV. Chapitre XIX. 3⁷ viteurs , il se plaist auſſi à les tirer de l'opprefſion : & c'eſt ce qui parut merueilleuſement en cette rencontre. Apprenons donc l'hiſtoire la plus tragique & l'événement le plus effroyable que l'on ait jamais ouy depuis l'éſtabliſſement de la foy , remarquons par cet exemple que ceux qui ſe joignent de Dieu de des chofes les plus faintes , ne peuvent éviter toſt ou tard de tomber entre ſes mains, ou dès ce monde par l'infamie de leur mort , ou en l'autre par un ſecreſ de ſa patience & de ſa juſtice , qui eſt un abyſme impénétrable. Chapitre XIX, M'en effroyable d'Arius, LE jour eſtant arreſté par les Eufebiens au lendemain rhodoiortt. qui eſtoit le dimanche, pour faire recevoir Arius , ils s'y firent accompagner à la ſortie du palais , & le firent paſſer corn- [!^t*] > \. me en triomphe par le milieu de la ville pour le faire voir jith»nkf^ à tout le monde. Ils avoient tant d'impatience pour ^on"^^^""^ rétabliffement, qu'ils vouloient déjà le faire entrer dans Ad ſtr»f. Tegliſſe à l'heure meſme avec la violence qui leur eſtoit ordinaire j Se fut ce que le bienheureux Alexandre s'y f* u/. ſccr. oppoſa fortement , en foutenant qu'il n'eſtoit pas juſte ^ i »t de recevoir à la communion des fidèles l'auteur 6c \c ^l'^-^*"" chef de l'hereſie , ils ne luy répondirent que par des menaces , & luy dirent fièrement que ^omme ils avoient fait venir Arius à Conſtantinople ſans qu'il le vouluſt , auſſi ils fçauroient bien le faire recevoir à la communion le jour ſuivant, quand meſme il ne le voudroit point. Entre les autres , Eufebe de Nicomedie , qui eſtoit le conduéveur de la cabale , luy dit ces propres paroles rapportées par S. Epiphane : Si vous ne le voulez pas recc- « voir de gré , je le feray entrer demain avec moy dès «t le point du jour: & comment l'empêcherez vous? « Il n'y avoir point de ſpectacle plus trifte & plus pitoyable aux yeux des fidèles , que de voir d'une part l'infolence 0

3^8 La Vie DE S. At H AN AS E, d'Ariisqui marchoit la tefte
 levée, parce qu'il établiToiC follement fa confiance en la puilFance
 d'Eufcbc Ton protedcur, & d'envifager de Tautre S. Alexandre faifi d'une
 vive douleur entrer promptement dans l'eglife, pour élever les mains vers le
 ciel dans l'afflidion dont Ton cœur eftoit pénétré. Ce fut là qu'il répandit fes
 larmes & (es prières au pied de l'autel, qu'il feprofterna le vifage contre
 terre, que dans cette humble pofture il faifoit voir qu'eftant abandonné de
 tout recours du cofté des hommes , il n'efperoic rien que de Dieu feul. Il
 s'eftoit fait accompagner de deux perfonnes feulement dans ce trifte & faint
 miniitère j & le prestre Macaire qui en eftoit l'un , joignit fon oraifon à la
 fienne , & eut la confola* tion d'entendre de fa bouche ces paroles toutes
 embrazées du feu de la charité , comme depuis il le raconta luy mefme à S.
 Athanafe. S'il faut y Sciqncur^àioit ce faint Evefque en parlant d Dieu,
 qu*Arius foit demain rccen dam fEglife^ retirexjvoire ferviteur de ce
 monde , délivrez^ le des liens de ce corps y & ne perdez^ pas avec l'impie
 ce luy qui fait profeffion de pieté . Mais fi vous avez^ encore pitié de vofre
 Bgli fe , je f^ay y Seigneur ^ que vous en aurez, pi tié^ voyez^quellis font
 Us paroles £Eufebe:Nepermettez^fasque vofre héritage tom^ be dans
 l'aviliffement^ dans le mépris '.Oftez^Arius du ?monde^. de peur que s* tl
 entre dans vofre Eglife , // ne paroiffiquePheTefte y foit entrée avec luy , &
 que impiété ne pajfe deformaîi four pieté. Après avoirachevé cette prière ^
 il fe rerira en fa niaifboplein de crainte & d'inquiétude, ayant encore des
 larmes aux yeux. Mais lors que l'on attendoit la décifion de ce grand combat
 où l'Evefque fe defFendoit par les prières , & les Eufcbiens par les infuites,
 Dieu le termina enfin par le jugement qu'il prononça contre les ennemis de
 l'Ec^life , c» exauçant promptement les vœux de fon ferviteur Alexandre.
 Canlfiufoit cette prière fur les trois heures après midy j & cependant les
 Eufcbiens menoient en pompe par toute la ville le miferable Arius, qui
 faifoit mille diûcours vaijis & impertinens dans l'aiTurance d'eflre receu le
 lendemain dans l'Eghfe. Mai5 il fe fencit tout d'un coup prelfede quelque
 ncccIGté

Livre IV. Chapitre XIX. 3(^9 neceinté naturelle , foie que ce fust un effet d'un remors de conscience , ou d'une joye exceflive d'avoir eu en routes choies un fucccz fi avantageux , foit que celavinfte quel, querepletion extraordinaire. Et comme il estoit alors près de la place appcUce de Conilantin , en un endroit où il y avoit une colonne de porphyre j estanc contraint de demander s'il n'y avoit point là quelqu'un de ces lieux écartez que Ton cherche pour (a commodité en ces fortes d'occasions , il fceut qu'il y en avoit un derrière la place , & s'y en alla pour le foulager. Ce fut là que tombant en défaillance, il vuida les boyaux, les intestins, le fang , la ratte & lefoyej & mourut ainfi , estant tombé la teste devant , & ayant crevé par le milieu du corps commejudas , 6c Dieu pcrn-iettanc qu'il fust privé enmcfme temps delà communion 6c de I;^ vie, non par l'eiFet d'une maladie commune , mais par la prière des Saints. Quelques-uns de ceux qui attendoient au dehors , entrèrent , fi l'on en croit Sozomene, pour favoir quel estoit le fujetqui l'empefchoit de venir, &: le trouvèrent en ce pitoyable 6c funcfteftat. D'autres difent qu'il y avoit quelques perfonnes danslemefme lieu, qui ayant vcu cet accident , jctterent un grand cry 5 & que le valet d'Anus estanc entré uir ce bruit, s'en alla auffi.toften avertir les amis 6c les partifans de fon maiftre. Le bruit de cette mort effroyable s'eliant répandu par ^l*""Jftoute la ville , ou pluftoft par tout le monde , les ndelles accoururent à l'cghfe pour rendre grâces à Dieu d'une fi puiC fante protetilion qu'il leur avoit donnée dans une neccffiré' fi prelTintej 6c il n'y eut point de catholique qui n'en témoignast une grande joye. S. Alexandre célébra le Hiint facrificcen la compagnie des feuls orthodoxes , &il rendit gloire à la justice de Dieu, non pour infulterà la mort de ce miferable, mais pour le remercier de cette faveur fingulierc qu'il faifoit a fon Eglifè , lors que l'on n'eust ofé l'esperer. Ainfivefcut,ainfi mourut Arhis. Il eut l'orgueil d'un démon pour vouloir s'élever luy-mcfme aux dignitez del'Eglife. Le dépit de n'y avoir pas réuflil le remplit d'une fureurdiabolique pour emhrafer, toute la terre , en y allumant le Aaa

Imbrif. l. t. 9. Cjrtii Cê ■ ttch. 6. md 370 La Vie de S. Athanase, flambeau du rchifmc & de l'heresie. Et comme il avoit esté rimitatcur dejudas par Tes calomnies & par fes blasphêmes, il estoic justc qu'il eull une mesme fin que cet apoſtac , &. que Tes entrailles quiavoient estc leſiege de l'impietc , crevaſ. fent d'elles-mesmes pour marquer l'énormite de Ton crime par l'infamie de ſa mort. U falloit que les adorateurs du Verbe dont il avoit eſlé l'ennemy public , euſſent fujet de dire de luy après S. Ambroise, Qu'il eſt plus à propos de croire à Jean, qui arepoſeſur la poitrine de JEsus Christ, qu'à Anas qui s'eſt roulé luy-mesme ſur ſes entrailles après les avoir fait fortir par la rupture de Ton ventre j & qu'il ne faut pas confidcrer comme une mort fortuite & caſuelle, la fin de ce misérable ſemblable à celle dejudas, puisquelbn ſacrilege a repondu au châtiment de cetapoltre perfide. Dieu qui n'abandonne jamais ſon Eglise , voulut faire voir par là qu'il ſcait les moyens de raffillerſouverainement quand elleeſt réciuite aux extrémitez les plus preſtantes. On euſt dit que la verité eſtoit ſur le point d'ellre opprimée. L'heresie ne marchoit pas ſeulement la teſte levée après avoir exterminé les dcſſenſeurs de la foy en la perſonne de S. Athanaſe j mais comme elle a toujours le front d'une courtiſane qui ne ſçait ce que c'eſt que de rouer , elle employoit toutes ſes forces pour faire entrer dans l'Eglise , par un mcrillee & par un parjure, un hereſiarque qui eſtoit le plus grand ôc le plus dangereux ennemy du Dieu vivant ôc de l'épouſe de TAgneau celeſte. Les Eveſques catholiques eſtoient tous pénétrez d'une profonde douleur en voyant une ſi grande indignité ſous le règne d'un Empereur qui aimoit l'Eglise , que Ton pouvoit dire ſans flatterie n'avoir que de bonnes intentions. Ils ſe voyoient auſſi foibles auprès de ce prince pour détourner ce coup funeſte, qu'ils avoient autrefois eu de crédit ſur ſbn eſprit j 6c après avoir employé inutilement toutes leurs raiſons & toute leur autorité, il ne leur reſtoit plus que des pleurs , des gemiſſemens & des prières. Mais il n'y a rien de ſi fort que ces pleurs , ces gemiſſemens & ces prières , quand la pieté ſeule & le zcle pour les intereſts de Dieu en eſt la ſource ôc le principe. Et comme S. Cyrille de Jeruſalem a dit , que quand Simon le magicien entreprit de

Livre IV. Chapithe XIX. ^ji ▼ oler en l'air â la veuë de toute la ville de Rome , la cond piration fainte de S. Pierre & de S. Paul , qui fe mirent â genoux pour implorer la grâce de Dieu dans une occalion fi miportante , fut comme un dard qu'ils lancerenç par leurs prières contre cet hérétique , &c dont ils fe fervirent pour le précipiter du ciel en terre j ainfi dans le temps qu'Anus eftoit fur le point de prendre Ton vol jufquesdans l'Eglife , dont le ciel eft la figure , ôc que la nouvelle Rome eftoit dans l'attente de ce qui en devoit arriver, l'union de S. Alexandre avec S.Jacques de Nilîbe & avec les autres Evefques & lespreftres catholiques, & leur profonde humiliation devant Dieu , fut la caufe de la chute & de la ruine de cemiferable, qui, comme dit S. Grégoire de Na- cre-^r.K*zianze , fut plutofl: opprimé dans ces lieux fi fales par la for- ^i^ni.or»t. cède la prière, que par la violence de fa maladie. Sonfoye, fà ratte ôc fcs inteftins tombèrent avec fonfang; ficfes excremens : 5c cela arriva , dit S. Gaudencede BrcfTc, de peur g««J*»/ que ce loup , qui eftoit caché fous la peau d'une breby , n'en- Homd, traft dans l'Eglife pour dévorer le troupeau du divin Sauveur, Le heu de fa mort fut long-temps confidéré par les paflans comme un monument funefte de la juftice de Dieu 5 & quoy (ju'il fust deftiné aux neceflitez publiques, néanmoins, félonie rapport de Sozomene, ceux qui l'alloient voir en foule , s'avertiffoient les uns les autres d'éviter pour leur ufage particulier, le fiegé infâme oii cet accident eftoit arrivé. Cela dura jufques à ce qu'un homme riche & puiffant de la fede des Ariens , y fit changer la forme de l'edifice, & y baftit une maifon, afin que le peuple oubliast inIncnfiblement une hiftoire fi lamentable & fi tragique , & que la mort d' Arius ceflàst d'efre ainfi expoféc aux yeux ôc à la cenfure des hommes. Chapitre XX. Suites de la mort d'^riusqui ne détrompe f/u Confiantin. NO us apprenons de S. Athanafe , qu'auflî-toft que Athunuf. Conftantuicut cftc informe d'une nouvel le fi éton- or*\-^.(ont. . Aimn.éid

Aaa ij

Livre TV. Chapitre XX. 375 x!hé de justifier en cela cet hérétique qu'il élevé jusques aux cieus. Mais cette mort ignominieuse luy a fait tomber la plume des mains. Ce calomniateur perpétuel s'est condamné au silence sur une chose qui estoit capable de faire rougir l'impudence mesme 5 & n'estant pas assez téméraire pour combattre une vérité si publique, il n'en a voulu éviter la confusion, que par une suppression volontaire. Un jugement de Dieu au lieu visible qu'estoit la mort d'Arius, ainsi que l'appelle Lucifer de Caeliari, devoit apparemment inspirer à Constantin le dessein de rappeler S. Athanasie. Mais son coeur n'estoit pas encore assez vivement touché pour cela-, & Dieu reservoit à luy faire cette grâce en l'éclairant par le baptême. Le mort d'Arius, dit « Sozomene, n'appaissa pas les disputes que ses dogmes avoient ci excitées, & n'osta point à ses disciples la volonté de perdre <c tous ceux qui leur résistoient. Cela parut à l'occasion d'Athanasie. Le peuple d'Alexandrie criant sans cesse pour obtenir son retour & son rétablissement, qu'il demandoit continuellement à Dieu & le grand évêque Antoine ayant « écrit plusieurs fois à l'Empereur, pour le prier de ne pas <c se laisser persuader par les Melesiens, dont toutes les accusations n'estoient que des calomnies & ce prince au lieu de « changer de sentiment après cette remontrance, écrivit à «i ceux d'Alexandrie, pour leur reprocher leur folie & leur « emportement. Il commanda particulièrement aux ecclesiastiques aux vierges de se tenir en repos & déclara en termes exprés, qu'il demeureroit ferme dans sa précédente résolution, & ne rappelleroit point Athanasie, parce <« que c'estoit un hérétique, qui avoit esté condamné par un jugement ecclesiastique. Il répondit aussi à S. Antoine, c'est qu'il ne pouvoit mépriser le jugement du Concile, n'estant « pas possible qu'un si grand nombre d'Evêques illustres & de d'une piété reconnue, Ce trouvaient unis dans un mesme sentiment, ainsi qu'ils l'avoient esté, que par un ordre particulier de Dieu, quand mesme il se pourroit faire que quelques-uns d'entr'eux se fussent laissés emporter ou à la haine, ou à la faveur ^ qu' Athanasie estoit un insolent, un superbe, <« on brochoit & un hérétique. Car ses ennemis s'estoient <« particulièrement appliqués à le charger de ces calomnies ^ u Aaa iij

374 La Vie de S. Athanasî, I) & ils l'avoient fait , parce qu'ils fçavoient que raverfiofl >ï derEmpereur pour ces fortes de pcrlnncs , alloit au delà de n ce que l'on peut exprimer. On voit par ce témoignage que le grand S. Antoine, i.i' comme die Sozomene en un autre endroit ^ estoit fortement attache à la foy de Nicée, aufli bien que tous les autres folitaires , se crut obligé de faire voir par fes remonftrances , que les grottes & les cavernes, qui leparent les folitaires de la contagion du fiecle en les renfermant tous vivans comme dans une efpece de tombeau , ne les rendent pas indifferens aux afflictions & aux playes de l'Eglife. Mais on voit en mefme temps avec douleur qu'il ne remporta de fes foins que la fatisfadion d'avoir déchargé fa confcience j fa fainteté n'ayant pas été confiderée en cette rencontre, parce que l'Empereur estoit tout à fait perfuadé qu'il s'agifloit en cela du repos de fon empire de la paix de l'Eglife. Cette inflexibilité de Conftantin contre les feditieux qui troubloient l'eftat, estoit une quahté très- louable j mais ii estoit beaucoup à plaindre de prendre, comme il faisoit, la generofité de S. Athanase pour un efprit de fedition, & le zele du clergé 6c des vierges d'Alexandrie envers leur E veH. que, pour un effet de l'inquiétude de leur efprit. Ce grand nombre de prélats qui luy éblouiffoient les yeux, n'estoit pas à fon égard un raifon fuffifant pour l'excuser entièrement de l'injuftice qu'il commettoit ^ & il n'avoit pas dû d'abord n'appeller dans l'afsemblée de Tyr, que ceux qui luy estoient propofez par les ennemis déclarez d'un Saint dont la fuffilance & la pieté ne luy pouvoient être inconnues. Mais les Eufebiens qui avoient voulu l'irriter contre S. Athanase par des confiderations politiques , n'y trouvèrent pas tout à fait leur conte 5 & ils n'avoient point prévu qu'il s'en ferviroit contre eux-mefmes, 6c qu'en banniffant Jean Melecien , qui estoit un véritable brouillon , il détrui/.X.C.JI. roit leur ouvrage. C'est ce que Sozomene continue de » rapporter en ces termes. Comme il avoit appris , dit- il, >^ que l'Eglife estoit divifée en deux partis differens , dont les M uns estoient les admirateurs. d'Athanaïe, ôc les autres de » Jean , il en refleatit une très - grande douleur,* & condamna

Livre IV. Chapitre XXⁱ. 37; Jean au bannissement. Ce Jean avoit succédé à Melece j « & par ordre du Concile de Tyr il avoit été réccu d'acom- « munier l'Eglise, & rétabli avec tous les partisans dans le « même rang d'honneur qu'ils tenoient dans le clergé. Mais « quoique ce bannissement fut fort contraire à l'intention « des ennemis d'Athanase, ils n'eurent pas néanmoins assez de crédit pour l'empêcher : & Jean ne tira aucun avantage de ce qui avoit été en sa faveur dans le Concile « de Tyr j car l'Empereur étoit inflexible à toutes sortes « de supplications & de prières, quand il s'agissoit de par- « . donner à qui que ce fut qui auroit été trouvé capable « d'exciter des séditions ou du tumulte parmi le peuple chrétien. « C'est ainsi que Dieu se plaît à balancer les événements pour exercer la foy des serviteurs, ôc humilier ses ennemis j & comme il connoît lui seul les temps & les momens qu'il a marqués pour l'exécution de ses ordres, aussi trouva-t'il là gloire à tromper la prudence humaine en tenant les choses en suspens lorsque l'on attend des décisions. ' — I Chapitre XXI. [Mort de S' Alexandre Evêque de Constantinople, S, Paul lui succéda, & fut banni. Après que S. Alexandre eut rendu à l'Eglise un service si important qu'étoit la mort d'Arius, Dieu ne différa pas davantage à couronner ses mérites. Car nous sommes obligés de mettre sa mort en cette année vers la fin du mois d'août, puisque les Grecs font fête le 30. de ce mois, & les Latins le 18. Ce fut une perte signalée pour l'Eglise de Constantinople. Ecce quand pie lorsque Dieu appella à lui ce saint pasteur qui avoit tant toujours défendu son troupeau de la fureur des Ariens. On peut juger de la vénération qu'eut toujours pour sa mémoire le peuple catholique de cette ville impériale, par l'éloge que lui donne S. Grégoire de Nazianze, lorsque l'avant appelé le grand défenseur & l'illustre prédicateur ^'^Z /'^* ; de la Trinité, qui a détruit l'impie par ses paroles & par 4*4. w

1. }. c. 4 Socrjt. 1. 1. #.4. teWtrc'tffi ment t. H ter on. Chr0n%
 Soer»t. 7. 1 €. 4. •J. 376 La Vie DE S. Athanase, fes avions, il fait gloire de
 marcher fur fes veftiges, Lerefpe<fbqueroneut pour fa fainceté, ôc
 parculierrmenc depuis la mort funefte d'Arius , que tout le monde
 confidera comme un effet vifible de la ferveur & de la force de fes prières ,
 procura aux Catholiques de Conftantinople la paix & Tautorité dont la
 reHgion avoit befoin pour fe maintenir j & ils furent toujours les maîtres
 tant qu'il vécut : de forte que les Ariens le virent réduits à y tenir leurs
 afcmlées en particulier, ôc à difputer fur la doctrine fans y avoir prefque
 aucun pouvoir. Mais aufTitofl après la mort de S. Alexandre, les Ariens fe
 virent en eftac de tenir tcfic aux Catholiques, & iisfe crurent aflèz forts pour
 luy nommer un fucceiTcur , fçavoir Macedone : ce qui remplit toute l'Eglife
 de confufion & de trouble , parce que les Catholiques de leur cofté jettèrent
 les yeux fur S. Paul originaire de Theftalonique , pour l'élever fur le fiege
 de Conftantinople dont il eftoit déjà preftre. Macedone eftoit aufli prcfire ou
 diacre de la mefræ cglife. Nous apprenons de S. Hierôme qu'il travailloit en
 broderie. On prétend que S. Paul & luy avoient l'un & l'autre IcfufFrage de
 S. Alexandre pour i'epifcopat. Carquoy qu'il n'euff ordonné aucun
 fucccfTcur avant que de partir dece monde pour recevoir la recompence de
 fes travaux-j néanmoins fi nous en croyons les hiiloricns , comme fes
 ecclefiaftiques le prioient de leur dire qui il jugeoit capa. ble de remplir fa
 place, il leur propofa le choix de ces deux perfonnes , en leur difant, que
 s'ils vouloient un homme capable d'influire le peuple , propre pour les
 chofes de Dieu , & qui euff l'avantage de la probité des mœurs & de la
 fainteté de la vie, ils dévoient jeter les yeux fur Paul qu'il avoit fait prcfire ,
 & qui dans une grande jeunefTe avoit acquis la prudence d'un vieillard ^
 mais que s'ils fe contentoient d'avoir un homme qui euff feulement une pieté
 extérieure, & qui fufl du refte éclairé dans les affaires civiles, & capable de
 traiter avec des princes , ils pouvoient choifir Macedone qui efloit déjà fort
 avancé en âge , & qui exerçoit depuis loni^temps les fondions
 ecclefiaftiques dans l'eglise de Conftantinople. Les Ariens prétendoient j^u
 contraire qu'Alexandre avoit donne à Macedone ^'^^^^

Livre IV. Chapitre XXI. 377 la bonne vie , & à Paul ccluy de la parole & d'une grande capacité dans les affaires. Surquoy Sozomcne remarque qu'il demeure donc conllant par l'aveu des Ariens, que S. Paul estoit éloquent & fore capable d'nltruire le peuple j niais qu'il est ridicule de prétendre qu'il ait esté fore habile pour les affaires du monde, & pour entretenir les Grands, puifqu'une peiTonne qui auroit eu ces qualitez , fut tout cftantaimé du peuple comme il estoit , ne feroit pas tombe dans l'estat où il s'est veu réduit par les intrigues & les cabales des Ariens. Ceraifonnement paroist assez juste quand on fait reflexion sur tant de différents exils qui traversèrent la vie de Paul. Mais avec tout cela, il est difficile de croire que S. Alexandre, qui estoit un grand ferviteur de Dieu, ait jamais mis en parallèle des qualitez aussi contraires que sont celles qu'on attribue à S. Paul & à Macedone. Certainement quelque prudence ecclesiastique qui -foit nécessaire à un Evêque , S. Alexandre avoit trop de lumière & d'intelligence des vertus episcopales , pour mettre la politique en balance avec la folle piété. De sorte que si le rapport des historiens est véritable , il faut dire que S. Alexandre prétendoit donner ouvertement son suffrage à S. Paul dans l'esprit de tous ceux qui cherchoient sincèrement la vérité ^ & : marquoit néanmoins en même temps ce qu'il prévoyoit, soit par une lumière prophétique, soit par la seule connoissance de la corruption des hommes, devoir arriver dans la suite. Et Sozomene dit en effet que l'opinion commune estoit que S. Paul avoit été fait Evêque sur le témoignage que S. Alexandre avoit rendu en sa faveur^ Quoy qu'il en soit de toutes ces choses , les Catholiques l'emportèrent alors sur le party des Ariens j & les Evêques qui se trouvèrent dans Constantinople , firent S. Paul dans la basilique de la Paix , qui n'estant d'abord qu'une petite eglise , avoit depuis été augmentée & embellie par j.^.^, ^^ Constantin. Ce fut auprès de cette même eglise de la Paix cit. que Constance fit bâtir depuis ce temps là la grande Eglise appelée de sainte Sophie, ou de la Sainte éternelle , les enfermant toutes deux en une même enceinte, & ne leur faire porter c^u^ui même nom 3,cc qui n'arriva qu'après qu'il Bbb

^78 La Viê DE S. Athakasc; eut établi Macedone en la placedeS.
 Paulen l'année 343; jtthsn. Ad Nous apprenons de S. Achanafc,
 queMaccdonc avoir f^*-^ f- 1'^- forme quelque accusation cotre S. Paul.
 On peut juger que ^o^m, j. ^«^f^QjjçQy^i^^j^f (-,5 nicœurs, puifque les
 Ariens accufoient ce Saine de vivre dans les délices , 6c mefine dans le
 dcreglejTient : 5^ Sozomene dit qu'il fut d'abord chalTc de Ton eglife iJ^tL-
 ^ous prétexte qu'il n'avoitpas bien vécu. On ne voit pas claifo^f. remcent fi
 Macedonc forma cette accusation devant que S. Paul full Evefque. C'eftoit
 toujours au plus tard aulîtoft après fon éledion. Pour le fuccés , on en peut
 juger par ce Ai («Ut <î'''<^n<iicS. Athanafej Ql^'il avoit veu depuis de fes
 yeux su ' " Macedone communiquer avec S. Paul , & fervir fous luy en -
 BcUtreijft- qualité de preftre. Il veut fans doute mirquer par là que
 Macedone avoit abandonné luy -mefmefon accusation. Et affurément il n'y
 a rien de moins croyable qu'un dérèglement de mœurs dans un aufli grand
 Saint qu'a efté S. Paul, cjuia joint à quatre banniffemens glorieux la
 couronne du martyre , comme nous verrons dans la fuite. ^tb»nJbid. Mais
 quelque fauflcôc quelque ruinée que fuftl'accufatiott de Macedone,
 Eulèbene laiiegligea pas. Son ambition l'avoit déjà porté du fiege de Beryte
 fur celui de Nicomedie j Ôcil avoit encore jetté les yeux de fa
 concupifcence fur le throne de la nouvelle Rome. Il fit donc fubfifter
 TaAion de scx"». /. j. Macedone , il la pourfuivit luy & fes partifans-, Se y
 joignant ' * fans doute le défaut prétendu d'avoir efté élevé à I cpilcopat
 fans le confentementdes Evefques de Nicomedie &d'HcTaclée , (i'eft à dire
 de luy-mefme & deTheodore fon confident j (caries Ariens
 prétendoientqueces deux MetropolitainSjComme les plus proches, avoient
 droit d'élire & d'ordonner l'Evefque de Conftantinople ,) il fit tant enfin que
 Conftantin relégua S. Paul dans le Pont, d'où il y a apparence qu'il ne revint
 qu'après la mort de ce prince avec les autres prélats exilez. QiHiyqu'il n'euft
 fait bannir ce faint prélat que par l'ambition de monter luy-mefme fur fon
 fiege, on croit néanmoins que Dieu ne permit pas alors qu'il e uft cette
 fatisfaction^ôc il y a apparence que Conftantin traitta S. Paul com^"jf' me S
 . Athanalè, 6c ne fouflrit point qu'on miife d'£ vefque en ia place.

The text on this page is estimated to be only 29.89% accurate

Livre IV. Chafitke XXI. 575 Chapithe XXII. Succ<.ffton de trois Papes. Malad'u de Confiamm , [on baptesme. PENDANT que l'Orient cftoiragicëpar tantdetrow-» bles fur le fujet de S. Athanafe , l'Eglife Romaine perdit un de fes plus illuftres Evefques, fçavoir S. Silvestre,. qui mourut Tan 335. le dernier jour de décembre, qui eft celui auquel on célèbre fa fefte. Marc que l'on croicavoireft Romain de naiffance, & fils« ^f"*- ' »; d'un nommé Prifque, fut mis en fâ place. Theodoret ne l'a ^f" pas connu j mais il eft marqué par S. Oprat , par Rufin ,,*fy?. FrS.Aueiiftin.parS.Hicrômç , parSozomene. Nous ne^***** ** içavans rien du toutny de la vie , ny de Ion adminiftration , qui ne fut que dj 8. ou 9. mois , eftantmort le 7. d'odobredel'an336. auquel fâ fefte eft encore marquée dani. les martyrologes. Lefiegeayant vaqué durant quatre mois après fa mort,, enfin l'année fuivante , qui eft la 337'. on éleut le S. Pape Jules, dont nous aurons fouvent d parler dans la fuictede. cette hiftoire, àcaufc delà generohté qu'il a fait paroître: pour la deflk'nie de l'Eglife , & de l'alFiftancc qu'il a rendue iS. Athanafe dans fes plus prenantes neceffitez. On le fait; citoyen Romain, &oa luy donne pour pere Rufique. II. Ajffit de marquer icy la promotion au faint fiege , àc de dire ^ piir avance qu'il s'y eft îandifié de plus en plus. Cette mefinc année 337. changea la face du monde. Se . cûufa dec;randes révolutions dans les affaires de l'empire & . de toute l'Eglife j parcequ'elle fut la dernière de la vie de Conftantin , qui ayant fait célébrer avec tant de pompe des jeux publics pour la trentième année de fon règne , fut oblù • gé peu de temps après de s'acquitter du tribut que nous devons tous à Dieu par la loy de noftre naiffancc. Ceprinceeftoitalsdansla année de fon règne , en l'*"^contant pour deux années la nn de 306. ce le commence- fiant.c. jyl^ ment de ^37. qui n'en faifoient pas une entière. Iteftoit.igc d'evion 64. ans félon Eufcbe, ou 4e 65. félon quelques.-*Bbb ij

550 La Vie de S. Athanase, uns j & parmy Tes autres avantages il
 avoit toujours joui d'une fantéSc d'une vigueur de corps & d'erprit
 extraordinaire j n'elUnt pas feulemēt excmt de foibleflc, de langueur & de
 maladie, mais eftantmefme beaucoup plus vigoureux que ne font
 ordinairement les perfonncs qui font encore dans la fleur & dans la force de
 leur j cunefl'e ; en forte qu'il faifoit fans peine tous les exercices militaires,
 mon. toit à cheval , faifoit des voyages , alloit à la guerre. ss* Et quant aux
 qualitez de refprit , Eufebc témoigne qu'il avoit acquis tant de lumières &
 deconnoiffances, qu'il vit en eftat de compoferdesdiscours 6c des harangues
 juſ. ques la fin de fa vie, ain il qu'il avoit toujours faitj que dan\$ fes
 dernières années il continuoit toujours d'influire ſes auditeurs, de faire des
 loixtantofl fur le fait de la police, tantoft pour le règlement des armées j &
 en un mot qu'il ne ceſſbit point de faire toutes les chofes qui peuvent
 contribuer au bien & à l'avantage de tous les hommes. Il marque meſmeen
 particulier qu'un peu devant fà mort, il prononça un difcoursfi merveilleux
 touchant l'immortalité de l'ame, la récompēſe que Dieu réfervedes
 amisaprès leur mort , & les ſupplices qu'il deſbine à ceux qui n'ont pas bien
 veſcu , que tous les aſſiſtans en furent fortement touchez , quoy qu'il y euſt
 parmi eux des perſonnes qui faifoient profefſion de la fa^efTe profane 5 &
 qu'un de ceux là en particulier fut obligé, quoy quepayen, de loiercc que ce
 prince avoit avancé contre la pluralité des dieux. S7' Il fut meſme tout preſt
 d'entreprendre une nouvelle guerre contre les Perfes j & il avoit fait
 préparer une tente en forme d'eglifè portative, qu'il avoit tres-richement
 parée, pour y faire ſes prières avec les Eveſques qui luy avoienc f>romis
 tres-volontiers de le fuivre en cette expédition. Mais es Perfès luy eſlant
 venu demander la paix , ce prince qui efVoit un homme de paix, la leur
 accorda avec joye ſclon Eufcbe^ car les autres hiſtoricns ne parlent point
 qu'il aie fait la paix avec les Perfès, mais ils difent que la mort ſeule
 l'empeicha d'entreprendre cette guerre, dont le fardeau retomba ſur les bras
 de Confiance, qui en fut preſque acca-' blé , & qui lailFa encore cette
 grande affaire à ſes ſuccelTeurs fans l'avoir pû terminer.

Livre IV. Chapitre XXI I. 381 La feste de Pafquiccflant furvneuë, il pa (Ta cette faince veille en prières avec les fidelles. Il eiitauilli la confolation ^* de confàcrer l'eglise magnifique qu'il avoïc baftie à ConAantinople fous ie nom des laints Apoftrés , & il avoit dertinc d'y faire mettre Ton tombeau au milieu de douze autres qu'il avoit fait élever en l'honneur des douze Apoflres , afin d'avoir part aux prières qui s'y fcroient en leur honneur, & de s'unira leurs reliques. Ce fut auflî ce mefine lieu csp.go: que fes fi.icceiïeurs choifirent pour leur fepulture ^ & ils ' « curent auflî bien que luy afTez de refped pour fê faire clryfeji. enterrer dans le veftibule & non dans l'cgilè mefiic. Il ^"K?"»-^-y en a mefine qui difent que ce fut luy qui fit apporter ' dans cette eclise les reliques de S, André, de S. Luc fie de S. Timothée j ce que d'autres attribuent à Confiance fon fucccfleur. Pendant qu'il eftoit appliqué à ces exercices dignes de fa ufth. /. 4 pieté & de fa grandeur , la fanté fe vit infcnfiblement alterée. Ce n'elloit d'abord qu'un fimple dérèglement & qu'une intempérie de corps : mais en luitteftant tombé tout à fait malade, il eut recours aux bains chauds qui eftoienc â Conftantinople j fie de là s'ellant fiiit conduire à Hcle- stcrat. it nople pour le mefine fujet , il y paffa beaucoup de temps en j^prières dans l'eglise des Martyrs, c'cftàdire de S. Lucien. Cefutlà, dit Eufcbe, que fe croyant proche de fa fin, il fe refolut de recevoir le baptcfme. Après avoir repafté dans fon efpiit la neceiïité fie la vertu merveilleufe de ce divin facremnt, il fe jctta par terre , se mità genoux, fit fes prières à Dieu , Ôc confcfTa fes péchez dans cette chappelle. Et ce fut en ce faint lieu qu'il eut la première fois le bonheur de recevoir Timpoftion des mains avec les prières folenneL les que l'on a accoutumé de faire en cette rencontre ^ non pour cftrc fait catéchumène , mais pour eftre mis au rang de ceux qui approchoient du baptcfme, intr Compétentes ^ comme on parloient ce temps là. Delà s'cftant fait tranfporter aux fauxbourgs de Nicomedie , au chafteau d'Achyron félon la chronique de S. Hierofme , il demanda le baptcfme aux Evefques par un fort beau difcours , qu'Eufebc nous a conlèrvé en ces tenues. Voicy le temps,dit-il,que j'ay fouhairé avec tant d'ardeur Bbb iij

3S1 La Vie de S. Athanasï, &: de paillon ^ & j'cfperc efre enfin
 aflez heureux pour obtenir de Dieu laeracede mon falut, comme jel'av
 toujours defirc. Voicy l'heure en laquelle je dois jouïr de ce figna
 merveilleux qui donne l'immortalitc. Voicy le moment qui me doit rendre
 participant de ce c^iraclcre fi famt & fi mlutaire. J'avois cuautrefois deflein
 de m'acquitter de ce devoir dans le fleuve du Jourdain , où ce divin Sauveur
 a receu le bapteme pour nous fèrvir de modelle. Mais Dieu qui connoift ce
 qui nous efl le plus utile, veut me fiiire icy cette faveur. Que Ton ne falFe
 donc aucune difficulté de m*accorder la faveur que je demande. Car (t
 Jesus-Christ qui eft l*arbitre fouveram de la vie & de l2 mort, perniet que je
 pafle encore du temps fur la terre , je fuis relolu d'entrer dans la focieté du
 peuple de Dieu , de m'unir avec tous les autres fidèles dans les airemblées
 de l'Eglife , pour participer aux prières qui s'y font , & de me preferire
 auiiïtoft des règles pour la conduite de ma vie, qui feront dignes de Li
 fainteté de Dieu. Apres qu'il eutainfi parle, contmuc Eufebe, les Eved ques
 obferverent exactement toutes les divines ceremonie que l'on a accouftumé
 de pratiquer dans ces occafions, & luy firent part de nos plus (crets & plus
 auguftes myfteres. Conftantin eft donc le feul entre tous les Empereurs qui
 l'ont précédé , à qui Dieu a fait la grâce de recevoir une féconde nailTance
 dans les eglifes confacrées .-i JesusChrist. Il fe fentit comble d'une joye
 Ipirituelie aprc* l'imprefion d'un caractère fi divin j & cette lumière celefte
 dont il fe trouva rempli, le renouvella entièrement. D'une part il reflentit en
 luy mefme le tranfport d'une joye fpirituelle par la confideration de
 l'excellence de lafoySe de l'autre il entroit dans une profonde admiration ,
 quand il voyoit fi clairement les merveilles de la divine puif^ (ànce. Après
 que toutes les cérémonies furent achevées, on le reveftit d'habits
 [magnifiques de convenables à la majeftc royale , qui par leur blancheur
 fembloient efre auili éclattans que la lumière. Il fit aufTi couvrir tout fon lit
 de blanc , & il ne voulut plus fe fervir à l'avenir de la pourpre impériale. En
 fuitte élevant (à voix pour addrefler fa prière

XIVRE IV. C HATITKE XXIT. 355 à Dieu, & pour luy rendre
 grâces de tant de bienfaits, il acheva Ton oraïfon par ces paroles. C'eft
 maintenant que je m commence à eftre véritablement heureux. C'eft mainte-
 « -nant que je puis croire eftre digne de la vie immortelle « C'eft maintenant
 que je fuis perluadé que j'ay part à la lu- « miere divine. Il appelloit
 malheureux 6c mirerables, ceux « qui eftoient privez de ces grands biens. Et
 fut ce que les ge- « neraux &c les chefs de Ces armées eftant entrez dans (a
 cham- « bre, s'affligeoient de ce qu'il les laiffbit orphelins, & prioient « que
 Dieu prolongeaft Ces jours j il leur répliqua que Dieu « luy faifoit grâces
 de jouïr de la véritable vie, qu'il con- « noït mieux que perfonne les
 grands biens dont il ve- « noit de le rendre participant, qu'il n'avoit de
 partir, & « qu'il ne vouloit plus différer d'aller à fon Dieu. « Voilà la
 manière dont Eusebe fait le récit d'un événement yr-UsicUif fi remarquable.
 Il ajoute que toutes ces choses arrivèrent c'eft à dire en la grande fefte de la
 Pentecofte. S. Hierôme dit dans fa chronique, que Conftantin ayant reçu le
 baptême par les mains d'Eusebe de Nicomédie, tomba dans l'herefie
 d'Arius. Mais S. Athanasius & tous les auteurs ecclefiaftiques, à la refervede
 Lucifer de Cagliari, reconnoïrent que cet Empereur a toujours confervé la
 foy de l'Eglife, quoy que les heretiques Ce foient fervis de fa facilité pour en
 perfcuter les defenfeurs. Il y a fujet de s'étonner de ce qu'il fe fit baptizer
 par Eusebe de Nicomédie dans un temps où la mort d'Arius venoit d'exciter
 un fi horrible fcandaie, découvrir dC honte le vifage de cet Evefque, qui
 eftoit le principal protefteur des Ariens. Mais après l'avoir veu revenir à
 cour de l'Empereur & y tenir les premiers rangs, luy qui avoit été relégué
 comme un ennemy public de l'Eglife de l'Etat -, il ne faut pas trouver
 étrange que cet efprit artificieux foit toujours lorty avec avantage des
 affaires les plus difficiles, & qu'il ait fceu s'infinuer adroitement dans l'ame
 d'un prince dont il connoïffoit toutes les avenues. Et après tout, quelque
 hérétique que fut cet Evefque, il n'elloit pas néanmoins feparé
 extérieurement de la communion de l'Eglife,

3[^] La Vie de S. Athanase, N f. Il Chapitre XXIII. Tejtamm de
 Conftantin , fa mort é- fes funérailles. Jugement fur les qualitez[^] de cet
 Empereur. O u s apprenons de l'hiftoire de l'Eglife , que Conftantin
 approchant des derniers momens de fa vie, fie deux adions bien différentes.
 Car ayant mis toute façon, fiance dans la fidélité de ce preftre Arien , que fa
 fœur Conf S^f>cr>t. i.i. tancie veuve de l'Empereur Licine luy a voit
 recommande so\tm. / X. ^ ""^""^ -> rendit depofitaire de fon teftament ,
 avec ort.ji, dre de ne le remettre qu'entre les mains de fon fils Confiance, à
 qui il laiflbit rÔricnc pour fon partage, ôc quiertoic abfent auffi-bien que fes
 deux frères , mais quidevoitapparemment arriver devant eux , parce qu'il
 eftoit le plus proche. Cette commiffion qui paroiflbit enelle-mefme de peu
 d'importance , caula de trcs-grands maux à l'Eglilè , comme If Uire'ifr
 verrons dans la fuite j parce que Confiance ayant don[^] «wf 1. toute créance
 à ce preftre , fe laifTa aller à fes malheuru. fes perfuafions , qui ne
 tendoient qu'à la ruine de la foy. Mais quelque honneur qu'il fifl à cet Arien
 , qu'il ne counoifToit pas pour tel , ce n'eftoit nullement par un principe
 d'Arianifme , puifqu'en mcfme temps il commanda que S. Athanafe fuit
 rappelle de fon exil , quoy qu'Eufebe de fctfMt. 1. 1. Nicomedie tachait de
 luy perfuader le contraire. Quelques* so\ i ""^ mefme difent qu'il fit de ce
 rctabliffement un dft artif/[^]*"" ■ ^' des de fli dernière volonté j 6c S.
 Athanafe femble le confirmer , quand il dit que Conftantin lejeunc donna
 des ordres pour fon retour , fe fouvenant de ce que fon pere avoir ccrit.. Du
 moins fomme-nous afTurcz par la bouche de ce prince, jtthânaf. que fon
 pere avoir eu le defTein de rappeler S. Athanafe , fie sfoi t. f. qu'il l'euff
 exécuté fi la mort ne l'eull prévenu. Certainement Conftantin cfl à plaindre
 d'avoir cherché un au/n mauvais depofitaire de fon teflament qu'efloit un
 preftre Arien j ôc cette conduite fait voir que les meilleurs princes ÔC les
 plus éclairez, font fbuvent trompez jufqucs à leur mort. Mais la juftice qu'il
 rendit à noflrc Saint , le jufUfie dans le tribunal delà pollcrité. li euflefl
 honteux an

Livre IV. Chapitre XXII. au grand Constantin d'avoir relégué le grand Achanefur les faux rapports de Tes ennemis , fans l'avoir au moins rappelle avant (à mort. Il n'y a rien de fi dur que de voir le defienfeur de l'Eglife opprime par un commandement exprès du libérateur de l'Eglife. Cette tache eut été capable de deshonorer fa mémoire. Plusieurs eurent doute de la foy s'il eut été dans la flétriture du bannissement , le plus ferme appuy de la religion Chrestienne. De forte qu'en procurant la liberté de ce Saint , il travailla pour sa propre réputation : & foit qu'il agît en cette rencontre par un juste remors de conscience, foit que la nouvelle lumière de son baptême eut éclairé les yeux de son cœur, l'ordre durablement de S. Athanase fut le plus digne couronnement de sa vie. Il y a même bien de l'apparence qu'il rappella de la même manière les autres prélats , puisque S. Athanase nous apprend qu'ils furent renvoyés à leurs églises en même temps ^Mv queluy par les enfans de Constantin, Ces princes estoient alors au nombre de trois, favoir Constantin » Constance Constantin, & Il les avoit fait Ceirs environ à dix ans Tun de l'autre , félon leur âge. Il avoit , ^rf donné à Constantin Taific de tous ce qu'avoit eu son pere c j » » Constance, c'est à dire les Gaules, l'Espagne les Tans ^le terre j à Constance le fécond , tout l'Orient, c'est à dire toute l'Asie avec l'Egypte j & à Constantin le dernier , les Aurlvie ^ provinces du milieu, < ^ui font l'illyrie, l'Italie & l'Afrique. Il avoit de plus élevé deux neveux fils de Dalmace son frère, dont l'un s'appelloit Dalmace , Ôc l'autre Anniballien » Il avoit donné au premier le nom ôc le rang de Cesar , & luy avoit laissé pour département la Thrace , la Macédoine & l'Achaïe. Il avoit donné à Anniballien Constantin sa fille aînée, qui depuis fut mariée à Gallus. Il l'avoit honorée du diadème & du nom d' Auguste : & il avoit donné en même temps à Anniballien le titre de Roy , luy marquant pour ses Etats , l'Arménie mineure & les provinces voisines, & ^avoir celles du Pont & de Cappadoce, avec la ville de Césaire en Cappadoce pour capitale de son royaume. xmat. Il confirma par son testament la division qu'il avoit faite de l'empire , tant à l'égard de ses enfans que pour ses neveux

^t6 La Vie de S. Athanase, veux , comme il efl: à préfumer j ôc S.
 Hierôme le dit aflcz eterMt l.j. clairement de Dalmace après Eutrope. Enfin
 il accorda de grandes grâces & des privilèges fignalez à la ville de Rome, «.
 ji. & à celle de Conftantinople. Et comme Con fiance cftoit celui
 defesenfans qu'il aimoit& confideroit le plus, ce fut furluy qu'il fe remit de
 toutes chofes , & mcfme de ce qui concernoit Tes frères , ainfi que l'on le
 peut tirer de Julien ;«/û».#r.i. }»^poftac Con fiance s'cfloit mis en chemin à la
 nouvelle de la maladie de fon pere j mais quelque diligence qu'il fifl, il ne
 put arriver qu'après fa mort, Dieu ayant appeilé ce prince peu de jours après
 qu'il eut donne les ordres neceffaires pour l'exécution cle fa dernière
 volonté , le jour de la Pentecofte fur le midy , le lo. de may , fous les
 Confuls Félicien ôc Tacien en l'année 337. ainfi que tout le monde en
 convient. rey/i UsS' Con fiance fè trouva feul pour luy rendre les derniers
 de» 'mtnt^i' v*^^" t parce que fes deux frères que l'on avoit mandez en
 diligence, s'efloient trouvez trop éloignez lors qu'ils apprirent les nouvelles
 de cette mort. Il fit porter le corps avec toute la magnificence imaginable en
 l'eglife des Apofl très , & accompagna luy-mefme le convoi j & puiff'eftant
 retiré de l'eglife , parce qu'il n'efloit que catéchumène, le clergé 6^ le peuple
 vinrent faire les prières & offrir le facrifice. Conftantin fut enterré dans le
 veftibule auprès de la porte j & il paroift qu'il y avoit des perfonnes
 dcflinées pour demeurer en ce lieu &: pour y prier. Voilà quelle fut la mort
 du grand Conftantin , dont la mémoire efl en benediction à tous les fiecles ,
 & qui a merisofmtn.yy ré fans doute de grands éloges. Il n'y a point eu
 d'homme, »j dit Sozomene, qui ait eu plus d'amour que luy pour lagloij »j re
 de la rehigion Chreflienne , ayant cfté le premier des Em>î percurs qui ait
 commencé à avoir du zele pour l'Eglife , êC » qui ait relevé fon éclat
 jufques au comble de la plus haute » perfection. Il a eflé le prince du monde
 le plus heureux « pour faire réuffir toutes les chofes qu'il aentreprifes ,
 parce M qu'il n'a jamais rien entrepris fans avoir invoqué le fecours »» de
 Dieu. Il a fait la guerre aux Goths &aux Sarmates , 6c »j il les a furmontez.
 il a changé fans nulle peine le gouvern nement de i'Eflat , en a ellé tellement
 le maifre pour luy

Livre IV. Chapitre XXIII. 3⁷ donner telle forme qu'il a voulu , que l'ecabliflement d'un n nouveau fenac , & la fondation d'une ville impériale qui por- « te Ton nom , en feront des monumens étemels. Enfin ayant ci entrepris d'extermmer la religion payenne , dont les prin- a ces & les fujets de fon empire avoient fait profeffion depuis « tant de ficelés , il ne luy a fallu que fort peu de temps pour o l'abolir. n Les (àints Pères de TEglife ont attribué fbn bonheur à fa pieté, quoy que la pieté des princes chreftiens foitelle mefmêla plus grande félicité qui leur puifle arriver durant le cours de cette vie. Car nous ne difons pas que les Empereurs « Chreftiens fonthcureux , dit S. Auguftin , ou pouravoirre- «[^]«[^].r.f çnc long-temps, ou pour avoir lailTé le gouvernement de ut[^]ectvtt. rempire entre les mains de leurs cnfans, après avoir finy ct[^]"-*-+* leurs jours par une mort douce bc paifible, ou pour avoir « domtc les ennemis de la republique , ou pour avoir évité les « Cmbufches de leurs fujets quand ils fe font foulevcz con- « tr'eux, ou pour les avoir mis fous leurs pieds. Car quelques « adorateurs des démons ont pu mériter ces chofes , qui font ce ou des dons ou des confblations de cette malhcureufe vie, <%, 3uoy que le royaume de Dieu où ces princes chreftiens « oivent arriver un jour, ne foit point refervé à ces infidelles: « & cette conduite de D icu eft un efFetde fa miféricorde , afin c< que ceux qui croiroient en luy , ne luy demandaflent point et ces fortes de biens , comme les plus grands qu'ils fuflent ca- u pables de defirer. Mais nous les eftimons heureux lors qu'ils « commandentavcc juftice j lors qu'au lieu de s'élever parmy c» les louanges les plus hautes de ceux qui les honorent, 6c par- « my les foiimiffionsles plus humbles de ceux qui les fervent, « ils fc fouviennent à tous momens qu'ils font hommes j lors « qu'ils emploient principalement leur puiffance à faire fleurir a le culte deDieu^&qu'ils la tiennent toujours founifeà fa di- « vine majeftéjlors qu'ils craignentDieu,qu'ils raiment,qu'ils ce l'adorent j lors qu'ils aiment principalement ce royaume <» dontilspeuvent jouir un jour fans appréhender dclcparta- « ger avec d'autres j lors qu'ils ne fe portent que lentement à « la vengeance , & qu'ils pardonnent fans peine j lorsqu'ils « n'employent cette vengeance que pour la feule neceffité du « gouverptemenc & de la confervation del'Eftat, ôcnon pas k .C c c i j

38S LaViedeS. Athakase, M pour afTou vir leur paflion &. leur haine j lors qu'ils ufent d'in» dulgence 6c de pardon , non pour laifTer les crimes dans M l'impunité , mais par refperance qu'ils onc deramendement M & de la correction de ceux qui les onc commis j lors qu'ils •> onc foin de recompenser par la douceur de la clémence &c de n la mifericorde, & par l'abondance de leurs bien-faits èc de M leurs liberalitez, ce qu'ils foncconcrains d'ordonner quelM quefois avecfèverité & avec rigueur -, lorsqu'ils vivenc avec »>a'aucunc plus de moderation dans le luxe, qu'ils onc plus de » libercé de s'y emporcer j lors qu'ils aimenc mieux comman»> deràleurs paflions èci leurs mauvais defirs , qu'à quelque »> nacion que ce puilTe eftre dans le monde ; & lors qu'ils font M coures ces chofes , non par l'ardeur que la vaine gloire infpi»> re aux hommes ambicieux , mais par l'amour qu'ils ont »> pour la félicité ecernelle j enfin lorsqu'ils nenegligenc pas M d'immoler pour leurs péchez à leur vray Dieu, uniàcrihce »> d'humilité, de compaffion &: de prière. Nous difons que »> les Empereurs qui fonc dans ces dilpoficions,ronc heureux en M efperance, jufques à ce qu'ils le îoienc cfFektivemenc lors »i que la félicité que nous efperons fera arrivée. Ceccedcfcription d'un prince chrestien eft prefque celle •> de Conftantin mefme , qui a eu la pluspart de ces quahcez : Éc on le pourroic propofer à tous les Rois comme un modele achevé, fi lesEvefquescourcifans &c les hypocrites n'avoient défiguré fon porcraic, en le rendanc crop fufceptiblede leurs mauvaises impreffions. Néanmoins ce défaut id.i.s.dt n'a pas empefché que S. Auguftin dans le mefme endroit, tjvu.Dti, j^.^jj accribué le fuccés de ce grand monarque & la profperité de fon règne , au zele qu'il a eu pour la religion » Chrestienne. De peur, dic-il, que les hommes qui croyenc » qu'il faucfervirDieupourobceirlavieecernelle,nes'ima» ginaflenc que perfonne ne peuc acquérir ces grandeurs & »3 ces elevacions humaines, ôc les royaumes de la ccrre , à moins n que d'invoquer les démons , parce que ce fonc des efprits M que Ton croie avoir beaucoup de pouvoir pour ces forces de »3 profpericez ^ Dieu par (à boncé a comblé l'Empereur ConC Mcancin de plus de grandeurs temporelles que perfonne ne » peuc efperer , quoyque ce prince n'invoquaft point lesdeM mons , ÔC qu'au concaire ce fust un adorateur du vray Dieu,

Livre IV. Chapitre XXIIT. Il luy a melme fait la grâce de baphtir une ville qui devoit en- « trer en focieté de gloire avec Tempire Romain comme la c« fiile de Rome mefme, mais fans qu'il y euft aucun temple « baphti ny aucune llatur élevée en l'honneur des démons. Il « a régné longtems. Il a efté le feul qui a poffédé tout rem-« » pire Romain en qualité d'Empereur & d'Augufte. Il s'eft « j'fignaté par les vidoires qu'il a remportées dans la guerre. Il m'a opprimé les tyrans avec fuccés, & la profperité l'a tout- C4 jours accompagné dans ces fortes d'occasions. Il eft mort « de maladie & de vieillesse. Il a laiffé Tes enfans fucceders de Ton empire. Mais d'un autre cofté, de peur qu'il n'y « euft quelque Empereur qui fe fift Chreftien pour mériter « c paria pieté la félicité de Conftantin, au lieu que tout le monde doit eftre Chreftien par la feule confideration de la vie éternelle, Dieu a laiffé régner Julien plus que Jovien. C'eft par ces éloges des faints Pères, & non par les calomnies des payens & par les flatteries des Ariens, qu'il faut juger de la qualité de Conftantin. On n'ajoute rien à la vérité lorfque Ton dit qu'il a efté grand dans la guerre & dans la paix, prudent dans les délibérations, intrépide dans les occasions les plus dangereufes, laborieux & infatigable dans l'exécution de fes devoirs, amateur des lettres & de l'éloquence, laquelle il a luy-mefme cultivée jufques à la mort, jufte, doux, libéral, magnifique, aultant prompt à reconnoître les fervices qu'on luy avoit rendus, qu'à oublier les injures qu'il avoit reçues, bienfaifant à fes amis, terrible aux ennemis de fon Estat & fur tout, qu'il a commencé d'accomplir en fa perfonne ce que Dieu a autrefois promis à l'Eglife, quand il a prédit par le prophète Ifaïe, 'A'*** <: Les Rois feroient fes nourriciers & les Reines fes nourrices. Car après avoir délivré l'Eglife de la poffeffion des tyrans, il l'a comblée d'une infinité de bienfaits. Ses loix ont affermi l'autorité des Evefques, ou pluftoft elles les ont élevés à quelque manière à la dignité de fon empire. Il s'eft rendu le protecteur de la pureté des vierges, le defendeur & le mary des veuves foibles & affligées, le pere des pauvres. Le changement qu'il a fait dans la forme de la religion, a envenimé contre luy la plume de quelques payens, & particulièrement de Zofime: mais la force de Ccc iij

La Vie de S. Athavasi, la vérité a tire du cœur de Tes ennemis
 mefmes uneconfc fion publique de la plupart de Tes excellentes qualitez.
 TutTùpA.j.c. fQtrope & Viclor en font témoins par la manière dont ils
 Aurii, Kif- ont parlé de luy dans leur hiftoire. Mais quoyque le Menologe
 des Grecs l'appelle comparahU aux ApoftTcs mefmes , il faut avouer
 néanmoins que nous fommes établis , comme dit S. Paul , furie fondement
 des j4ph. Tfhtf. %. très & des Prophètes , & non fur celui des Rois & des
 Empereurs , quelque rerpced que nous fbyons obligez de leur porter. Auffi
 Conltantin l'a aflez reconnu luy-mefme, puifque l'on peut attribuer à
 quelque ordre donné de la ^ part, & à quelque article de Ton teltament , le
 lieudefàfè^t vit» et' pulture. Car quoy qu'Eufebe ait écrit que Ton fils
 Conftanfi»nt. t. ce le fit enterrer auprès du tombeau des Apoikres , ainfi
 ch"yfe/° ^""^^ l'avoit Couhaitté luy-mefme } néanmoins nous
 apprehomii.x.in nous de S. Jean Cbry follome que ce prince Ton fuccciFeur
 j ne le fit enterrer que fur le fueildelaporte de reglife. Le » fils du grand
 ConlLincin , dit-il , crut luy faire un grand » honneur en l'enterrant dans
 levestibule d'un pefcheur, & » les Empereurs font à l'égard des pefcheurs &
 de leurfepul» chre , ce que les portiers font dans la cour des Empereurs ,
 Les pefcheurs occupent le dedans delà maifbn en quahtc)
 demaiftres&defeigneurs^ mais les Empereurs fe conten, tent de demeurer
 dans le voifinage, & croient que l'on fait , beaucoup pour eux quand on les
 loge à la porte de leur veC) tibule. Et certes quoyque la pieté exemplaire de
 Conftantin aie relevé le hiftre de toutes fes autres grandes qualitez , il faut
 pourtant avouer que les vertus apolloliques font plus rares que l'on ne penfe.
 L'hiftoire la plus fidelle remarque des taches aflez confiderabics dans la vie
 de cet Empereur^ 8c cette facilité extrême de fe laiffl'rfurprendre par la
 maJicedes calomniateurs n*en ci\ pas une des moindres. Je ne fçay mefme
 fi l'on peut dire fans exaggration que c'eltluy quinousafaitchrelbens. Il
 cftvray que l'Eglife aura toujours un refpe<5t particulier pour fa mémoire ,
 parce qu'ayant brifé fes chaifnes, il luy a mis , s'il faut le dire ainfi , U
 couronne fur la tçïie. Mais la foy s'eft toujours multiphce par la perfecution
 , fic le fang de nos martyrs a OdCer. jd. homiU 66. *d fof. An tinh.

Livre IV. Chapitre XXIII. 391 toujours cftc comme une femence féconde pour produire des chrestiens. C'est : ce qui a fait que les plus saints & les plus généreux Evêques qui ont fleuri dans l'Eglise sur la fin du siècle de Conftantin, ont parlé avec douleur du relâchement qu'ils voyoient s'y gliffer inconfidamment depuis que cette sainte épouse de J e s u s-C h r i s t jouïssoit de la douceur de la paix, quoy que cette paix eust même esté souvent interrompue par la persécution de Julien l'apostat , & de quelques Empereurs Ariens. Que le temps de la persécution, dit S. Ambroise, nous a u^'''^»f cite' avantageux • Tant qu'il a duré , on aimoit Dieu de tout fon cœur, & on s'attachoit à luy par une affection profonde. <«ji. L'ame de ceux qui luy offroient leurs prières, s'uniroit à luy « étroitement j à son application n'euoit pas interrompue « par le bruit & le tumulte des pensées importunes. On prioit « du fond du cœur & des entrailles, & on s'entretenoit familièrement avec Dieu. L'habitude que l'on avoit contractée « de méditer tous les jours sa sainte loi , faisoit que l'on re- « gardoit les plus grands périls avec un généreux mépris, & « que l'on s'estoit accoustumé à fouler la mort sous les pieds. « Mais parce que nous avons perdu cet exercice , le repos est : « une tentation à l'égard de ceux qui estoient demeurez in- u cibles à la violence des guerres les plus cruelles : C'est dans « la paix que le nombre des persécuteurs s'est 'augmenté. « Dans le temps de la persécution il n'y avoit point de flatteur ce qui tâchoit de surprendre l'ame par la douceur artificieuse « de ses discours. On n*avoit pas le loisir de relâcher la force u & la vigueur de l'esprit par la volupté du corps , ny de donner place dans son cœur à ces fortes de passions. C'est pour « cela que les Apôtres dans le temps même qu'on les 1-rap- c« poit & qu'on les renfermoit dans les prisons, ils réjouïssent « d'estre allez heureux pour mériter la gloire éternelle par la « souffrance de ces injures , & d'avoir esté trouvez dignes de « les endurer pour le nom de J e s u s-C h r i s t. Le soin de » leur patrimoine n'occupoit pas leur esprit : le desir de la vpuiffance & de l'honneur ne leur caufoit nulle inquietude & la pensée de s'élever au dessus des autres , qui est la tentation ordinaire des justes mêmes, ne troubloit point leur ce repos : mais celui d'entre eux qui avoit souffert plus de coups m

391 La Vie de S- Athanase, Liv. IV. Chap. XXII de foiecs & plus
d'outrages , croyoit par là élire cleve au deflus des autres. Ces fctimens fi
purs 6c fi chreftiens de S JVmbroife nous font voir qu'encore qu'illoiaft;
Dieu d'avoir rendu la paix à Ton Eglise , il ne laiiloit point de déplorer le
mauvais ufage que l'on commen[^]oit d'en faire. Mais cereiafchement ne peut
pas eftre attribué à Conftantin -, & tant qu'il y aura des ndelles dans le
monde qui adoreront Jesus-Chbli5T avec liberté , le nom du libérateur de
l'Eglise fera en éternelle benediàion , quoy qu'au delTous de la gloire des
Apoftrés. qui en ont efté les fondateurs après celui qui luy a donné l*[^]
DaifTance par l'ouverture faciee de fon coQlg[^] LA

The text on this page is estimated to be only 25.69% accurate

s ATHANASE. ARCHE VESQJJE D'ALEXANDRIE LIVRE
CINQUIE'ME, Ou Ton traite de tout?e qui est arrivé sur fou sujet depuis la
mort de Constantin jusques au Concile de Sardique. ChAPITBLE
PFILEMIER. Meurtre des frères é- des neveux de Constantin. Partage de
Empire entre [es en/ans. E's que Confiance prit pofTe/non de la portion de
l'empire quiluy estoit écheuë en partage,il se rendit odieux par le meurtre de
quelques personnes de la maison & de l'alliance imw^^^t periaie, que l'on
attribuoit à ses ordres. Ceux <îue l'on fit mourir alors sous le prétexte
d'exterminer les enfans de Constantin/urent les deux frères Dalmace
Cesar ôc le Roy Aëtiennien 3 ôcon y joignit Jules Césaire

LIVRE V. CHAPITRE I. 3

ment de 607. puisqu'il est mort en 363. à l'âge de 31. ans, ne fut garanti des effets de sa colère & de ses précautions politiques. Gallus n'en étoit âgé que de 12. ou 13. ans quand Dieu le frappa de ce malheur. Nous apprenons même de S. Grégoire de Nazianze, orat. j. qu'on enleva secrètement Julien pour lui conserver une vie que Dieu voyoit qu'il employeroit à détruire l'Eglise de Jésus-Christ. Marc d'Anthur fut un de ceux qui contribuèrent le plus à cette action d'humanité. Mais il en reçut une étrange récompense, à savoir que les tourmens si cruels que cet apostat lui fit souffrir lorsqu'il fut élevé à l'empire, furent toute la reconnaissance dont il s'acquitta envers lui. Néanmoins Constance ne se contenta pas de lui laisser la vie à ses deux jeunes frères Gallus & Julien, mais de plus il prit un soin particulier de leur éducation. Car les ayant fait envoyer dans une maison royale où il y avoit un palais très-magnifique, des bains, des jardins & des fontaines, il les fit instruire dans toutes les sciences proportionnées à leur âge & dignes de leur condition, & leur donna d'excellens maîtres capables de les former dans toutes sortes d'exercices. Eusebe de Nicomédie, qui étoit de toutes les intrigues de la Cour, fut choisi pour présider à cette éducation. Se outre le crédit qu'il avoit eu jusques alors auprès de la personne de Constantin, il se trouva être parent de ces jeunes princes, quoiqu'il n'eût que cette parenté, que l'on suppose avoir été du côté de Basile, fils d'Éloiane. Il méritoit bien d'être le maître d'un empereur malheureux disciple que fut Julien. Nous verrons ce que la crainte d'être traité comme leur père, inspira à ces jeunes princes, quand ils feront plus avancés en âges. Les enfans de Constantin n'avoient porté jusques alors que le nom de Césars. L'armée ne souffrit pas plus long-temps qu'ils s'en contentassent & par une conjuration honteuse. généralement elle leur fit prendre à tous trois le titre d'Augustes ce qu'ils firent le 23. septembre de cette année. Les

La Vie de S. Athanase, foMatsfe mamircnc les uns aux autres
cette agréable non-; velle , dont ils avoient témoigné leur joye par des
acclamations publiques ^ & ce contentement univerfel de toutes les légions
fe répandit en un moment par toute la terre. L'ordre que Conftantiii avoit
établi par Ton tctfament pour le partage de l'empire , ayant cfté troublé par
tant de meurtres & de maflacres, il fallut partager encore une fois les
provinces & les royaumes qui vaquoient par la mort de ces malheureux.
Etcefut vrayfcmblablement ce qui obligea Con fiance à aller dans la
Pannonie pour y conférer avec fes frères , comme nous apprenons de Julien
: en quoy on témoigne qu'il fe conduilic fi fagcmcnt, qu'il ne leur donna
aucun fujet de fe plaindre j ôc mefme il aima mieux IbufFrir qu'ils eufljnt
quelque avantage fur luy , afin de conferver la paix avec eux , & de vivre
dans l'union fraternelle. Il eft difficile de marquer par le détail quel accord
ils firent entr'eux. Nous avons veu que le Ponteftoit écheu i ZoJ!m. l. %■
AnnibalLien fous le titre de royaume. Zofîmedit qu'il tomba entre les mains
de Conflantin ou de Confiant, Nous voyons de plus par une loy dattcc du 8.
de janvier de Tannée 339. que Conflantin le jeune efloit maiflre de toute
l'Afrique. Mais cet accord ne fiit pas de longue durée , &: nous verrons plus
d'une fois les révolutions de la maifon de Conflantin , jufques à ce que tout
Tempirc foit réuni en la. feule perfonne de Con fiance. Chapitre IL ^Ttificei
des Ariens y qui gd<^ncnt ^ furprennent ahfoûment tcfprit à Con fiance,
AUTANT que Con fiance efloit fatisfait de Pélevation & de la grande
autorité qu'il avoit acquife par la mort de fon pere , & par le meurtre de fon
oncle de les confins, autant les Ariens trouverent-ils dansce changement un
fujet de joye extraordinaire , en fe voyant maiflres de l'efpric de cet
Empereur dès le commencement de fon règne par Je moyen du prefle de
leur fècle à qui Conflantin avoit

LiVRE V. Chapitre II. 397 confié Ton testament. Car s'estant
 déchargé fidèlement r*^.. /i. de ce dépôt entre les mains de Confiance,
 ce prince qui ne trouvoit rien de plus favorable d Ton ambition , recut
 l' r'T en fà familiarité celui qui luy rendoit un si bon office 5 il l. l. luy
 ordonna de le venir voir souvent, & luy donna une très grande liberté pour
 l'entretenir -, le desir ardent qu'il avoit de commander abblumentaux autres,
 le rendant esclave volontaire de cet homme artificieux. Ce malheureux
 prestre fcut d'autre part ménager l'avantage que luy donnoit une si étroite
 confidence, pour avancer les affaires de Ton parti j & ayant remarqué la
 légèreté de resprit de l'Empereur qui se laissoit emporter à des sentimens
 contraires comme un foible roseau qui est le jouet des vents , ou comme un
 Euripe qui est continuellement agité, il prit Ton temps pour luy inspirer une
 extrême aversion contre la vérité catholique , ôc contre ceux qui en estoient
 les defFenseurs. Pour s'acquitter d'une commission de tout le parti des
 Ariens l'avoit chargé , il affeda d'abord en entretenant ce Prince de luy
 témoigner une profonde douleur de ce que l'Eglise estoit agitée d'une si
 horrible tempeste j & déplorant par une fausse compassion l'estat où elle se
 trouvoit réduite , il dit en suite qu'il en falloit attribuer la cause à ceux qui
 avoient ajouté à la doctrine de la foy le terme de consubstantiel, quoy qu'il
 ne se trouvait: nulle part dans l'Ecriture, ce que personne n'eut osé dire du
 vivant de Constantin -, & prétendit que cela seul avoit causé de la division
 si de la discorde parmy les ecclesiastiques & parmy le peuple. Il passa delà
 à la mer la conduite de S. Athanasie & de tous les saints Prélats qui estoient de
 son sentiment j 6c il fut parfaitement bien fécondé dans cette suggestion par
 Eusebe de Nicomédie, par Theognis de Nicée, par Théodore de Perinthe ou
 Heraclée, & par quelques autres Evêques de la même faction. Comme ils
 n'alloient pas éloigner du siege de l'empire , ils se rendoient à la Cour
 de Constantin avec affiduité, & mettoient toutes choses en usage pour achever
 de le corrompre. Mais avant que d'attaquer le Prince même, ce prestre Arien
 fut assez adroit pour gagner ceux qui estoient au tour ddd iij

398 La Vie de S. Athanas'e, de luy. Car la familiarité qu'il avoit avec l'EmpercurJ'ayant fait connoillre de l* Impératrice, il entra auflî dans la familiarité de Tes eunuques , de particulièrement dans celle d'Eufebe, qui estoit le premier de cette troupe effcminée, &. l'un des plus mefchans hommes du monde. Ayant prévenu refpnt de cet eunuque, il pervertit les autres par Ton moyen 3 en fuite il fit palFcr ce poison mortel dans l'ame de Md'foUtir. l'Impératrice & dans le cœur des dames de la Cour. Ce qui p. ii9. a fait dire à S. Athanafe, que les Ariens se rendoient terribles à tout le monde , parce qu'ils estoient appuyez du crédit des femmes. ^Zt i'*=^ Après cela il ne fut pas difficile à ccpreftre Arien de se Ath»n»f. rendre maistre de l'cfprit de l'Empereur , qui estoit luy0d foitt»r. inefme l'efclave de ses eunuques dont il avoit rempli toute sa Cour, &c qui ne fuivoit en toutes choies que les conseils Se les mouvemens de ces hommes lasches. Mais quelque crédit qu'eussent tous les autres, ce n'estoit que comme de petits serpents qui ne faisoient que ramper, au lieu qu'Eufebe son grand chambellan levoit la tefte avec orgueil. Et en effet il se rendoit si formidable par sa puissanceMar. fance , que félon les hiftoriens , pour en concevoir quelque ali.i. I». jj^^. ^^j- conforme à la vérité , il suffisoit de dire que jd.l. 1;. Confiance avoit beaucoup de crédit auprès de luy. Ils nous ont auflî dépeint ses excellentes qualitez par ce bel éloî^c, qu'il avoit une vanité insupportable,qu'il estoit égalemctmjufte ^^rucl,qu'il punifloit fans examen ceux qui n'estoient convaincus d'aucun crime,&: qu'il ne faisoit point de difcerjujan.imf. nement entre les innocens & les coupables. Les auteurs proniiHf/joi. fiint-'s font remplis de plaintes contre la malignité &: la domination tyrannique de cet Eufebe & des autres eunuques de Conftancennais ils ne confiderent que les maux qu'ils firent à l'Eftat j & nous avons fujet de déplorer ceux que l'Eglise jikanaf. relFentit par leur violence. On vit ces hommes voluptueux *}I'''îis' ^ effcmincz , à qui les hommes du monde confient a peine les moindres emplois qui concernent le fervice de leurs maistres, & que l'Eglise bannit de ses conseils félon ses règles faintes& inviolables, devenir les maistres&c les souverains de toutes les affaires de l'Eglise, & dominer dans ses jugemens^ parce que Confiance û*avoit point de volonté que

Livre V. Chapitre IL 39^ celle qu'ils luy infpiroient , & que ceux qui portoient le nom d'Evelques, crouvoient de la gloire & du mérite Aeftr les miniftres & les fidelles exécuteurs de toutes leurs paffions, & à devenir les a(fleurs des pièces de théâtre que ces hommes Il mcprifables &: fi corrompus avoient compofccs. Nous allons donc voir que ce furent eux qui caulcrent tous les maux & i tous les dcfordres quç l'Eglife fouffrit alors , comme certes ils eftoient trcs-dignes d'eftr les protcâ:eurs de l'herefie Arienne , fie les ennemis de la divine fécondité du Pcre éternel. Et quant à cette Impératrice qui tomba d'abord dans les pièges des Ariens , ce n'cdoit pas l'âns doute encore Eufcbie, e«M «/* mais celle que Confiance avoit épouféc en 335.c'eflà dire^^*^^" fa coufine, fille de Jules Confiance & fœur de Gallus & de C 49. Julien, laquelle il avoit encore pour femme lors qu'il en fit jjjjj*""^ mourir le pcre le frère. yth 'Inif. Le poifon qu'un feul pccfleur Arien avoit répandu dans Ta- adfoUt.f. me de l'Empereur Confiance, de l'Impcratrice fa femme, & de fes eunuques , ne pouvoir pas y demeurer renfermé fans fe produire au dehors: le mal fc répandit bien- toft de toutes parts i des officiers de la cour il îe communiqua infenfiblemcnt à la ville de Conftantinople 5 & delà, cet air fi contagieux infcdaen fuitte toutes les provinces de l'Orient, où il alluma par tout la divifion & les difputes, & y caufa un reverfement gênerai de roubles chofcs. Cependant routes les provinces qui font comprises depuis rillyrie jufques aux extrémitez de l'Occident, jouïffoient d'un grand ôc profond repos , parce qu'elles fuivoient invioJablement le Concile de Nicce^ les Empereurs Conftantin le jeune & Confiant cflant toujours demeurez tres-étroittemcncr attachez à l'EgHfc catholique , dont leur pereavoic elle le libérateur , quoy q'tie Confiance leur frère s'engageaft infenfiblemcnt à appuyer de toute fa puiffancc impériale les mauvais defTeins des plus dangereux ennemis de cette fainte mere de tous les fidelles. Tant il efl vray que la providence de Dieu efl un abyfme impénétrable, ôc quelafoy efl un don tout gratuit, qui ne dépend nullement ny du mérite des parents , ny des avantages de fa naiffance.

i^{oo} La Vie de S. Athanase; Chapitre III. Retour de S. Athanase ^
 des autres Prélats exilés ^ Les Eufébiens ne pouvoient voir le feu^{*} allumer
 tout de nouveau dans l'Eglise, sans être ravis de cette contenance^{om} i j. fusion
 > P^{ite} que'ils estoient persuadés que c^{*} estoit l'unique moyen de parvenir à
 leurs fins, qui estoient d'empêcher le retour de S. Athanase, ôc de faire
 monter sur son siège un Evêque de leur faction, afin d'établir leur hérésie par
 la force & la violence. Mais la conjoncture des affaires de l'empire n'estoit
 pas favorable à cette prétention j & Confiance avoit d'ailleurs assez
 d'embarras sans entreprendre à ce point Un. or. tre-treps une chose de si
 grande conséquence. Car outre la t/ jj. guerre des Perses que son père lui
 avoit laissée sur les bras ^ 3 apprenoit avec regret la révolte des Arméniens,
 dont la plupart s'estoient déclarés en faveur des Perses & ravageoient les
 frontières de l'empire Romain, quoy qu'ils fussent depuis long-temps du
 nombre de ses alliés. De plus[^] ses armées mêmes se foulevoient, & les
 soldats en demandant par des cris séditieux un ancien capitaine,
 vouloient commander aux Empereurs mêmes. Ainsi les Eufébiens se virent
 déçus de leur espérance[^] lors qu'ils se croyoient parvenus au comble de
 leurs desirs & le retour inopiné de S. Athanase & des autres prélats qui
 avoient été bannis sous Constantin, rompit alors toutes leurs mesures. Il est
 assez vray-semblable que certainement fut uit; jtsnsf, effet de
 l'entrevue des trois Empereurs dans la Pannonie ^ Mdsiisr. puisque S.
 Athanase dit que ce furent tous ces trois princes qui firent retourner les
 Prélats exilés à leurs églises.. Mais le jeune Constantin eut l'honneur d'en
 faire l'exécution à l'égard de notre Saint, qui rapporte lui-même la lettre
 que cet Empereur avoit écrite sur ce sujet à l'eglise. Of0lx. tes. d'Alexandrie i
 ôc c'est de lui que nous l'avons empruntée,, quoy qu'elle se trouve aussi
 dans tous les autres écrivains CQm ecclésiastiques. Y oicy ce qu'elle
 concier. QonfiantrA

Livre V. Chapitre III. 401 Conſtantin Cefar , au peuple de ^EUſe Catholique Alexandrie. JEcroyc que vous n'ignorez pas qu'Athanaſe, qui eſt un [<] oracle de noſtre loy route divine & toute adorable , n'a « eſté envoyé dans les Gaules pour quelque temps , qu'à eau- « ſe que l'inhumanité de Tes ennemis capitaux reſpiroit ſon « ſang & ſa mort, qu'il a fallu uſer de cette précaution, de « peur que ces hommes (îmcchans & ſi corrompus, ne ſiſſent-** lent périr ſans reſſource. Mon perc s'eſt donc trouvé obli- [<]* gédéluy ordonner de vivre dans les terres de mon empire « & ſous ma protection , afin de le garantir de la fureur ſi in- « humaine ſi barbare de ces hommes qui avoient déjà la « bouche ouverte pour le dévorer : & j 'ay agy envers luy de [<] telle manière qu'on luy a fourny avec abondance toutes les" choſes dont il a pû avoir beſoin dans la ville qui luy eſtoit «« marquée pour ſa demeure j quoy que ſa vertu , qui mérite « d'eſtre honorée par tout le monde, s'appuyant ſur le divin « ſecours de la grace, ait fait paroître aſſez de force pour me- « prifer les diſgraces les plus ſenſibles, Reporter avec joye les" fardeaux les plus peſants des alHidions. Et comme noſtre " très auguſte pere l'Empereur Conſtantin d'heureuſe me- [<]« moire a eſlé prévenu de la mort avant que d'exécuter le " deſſein qu'il avoit eu de renvoyer cet Eveſque à voſtre ſiège- [<]« té, & de le rétablir dans ſon ſiège , j'ay crû eſtre obligé d'ac- [<]« complir moy-mème la reſolution que ce prince de divine « mémoire avoit formée ſur ſon ſujet. Vous apprendrez quand [<]* vous le verrez devant vos yeux, juſques à quel point j'ay ho- " noré ſon mérite , ôc quelles marques je luy ay données de « reſpect; que j'ay pour ſa vertu. Et il ne faut pas ſ'étonner que " j'en aye uſé de la forte , puifque l'image de voſtre zèle ôc la « ▼ eue d'un ſi grand homme , ont eſlé de puiffants motifs pour " m'en inſpirer le deſſein. Que la divine providence vous con- [<]« ſerve, mes chers frères. Donnée à Trêves le 17. jour de juin, [<]"/rwwr t. Cette lettre qui eſtoit écrite comme pour eſtre tout enſemble la juſtification du grand Conſtantin , & celle du grand Athanaſe [<] fut receue par les Ariens comme un coup de foudre qui les perça j uſques au cœur. La haine & l'envie ſe choient de dépit 3 mais l'apôtre & l'archevêque triomphèrent

j^ot La Vie de S. Athanase, eniaperfonncdeS. Achanafe.

Conftance eftoit oblige de fouffrir ce rétabliffement , quelque contraire qu'il fust à /es inclinations j &, il n'ofa s'oppoler à Ton frère Conftantin , fbit parce qu'il ne pouvoit pas violer fi ouvertement le teftament de Ion pere , Toit à caufe qu'il ne vouloit pas irriter fon frerc dans un temps où il eust efté tres-dangereux de l'avoir pour ennemy jpuifqu'il estoit obligé de marcher contre les Perfes qui luy cleclaroient la guerre. zuctfir c»- Lucifer de Cagliari fe fervit depuis ce temps- là de cette ^*T}"nào ^^^^^^^ Conftance , pour prouver fortement contre jûhmnAf! luy , OU qu'il n'avoit jamais crû que S. Athanase fust hérétique , ou qu'il n'avoit pas dû confentir au rétabliffement d'un Evefque qui auroit efté bapty pour avoir de mauvais fentimens contre la religion. Il luy reproche que la confideration de fon frère n'auroit pu tirer de luy ce confentement contre fa propre confcience , puifqu'il eust pû dire qu'il ne pouvoit adinettre dans une ville du refTort de fua empire un homme que fon pere Conftantinavoit jugé hérétique , à moins qu'il n'eust defavoué publiquement fes erreurs. Il ajoute que la confideration de la guerre contre Sapor Roy de Perle luy eust efté une fort mauvaife excul"e , fi Athanase eust efté véritablement hérétique , puifqu'ainfi il auroit paru que la crainte de fes ennemis avoit plus de pouvoir fur luy que celle de Dieu , comme fi Diea n'eust pas efté afTez puiflant pour defFendre en fâ perfonne un dcffenfeur de la vérité. Mais Lucifer ne prefTe l'Empereur Conftance par ce raifonnement , que pour montrer que S. Athanase estoit orthodoxe & catholique , & reconnu pour tel paj- ce prince lors qu'il confentit à fon rétabli liement. Il n'y avoit gueres d'apparence que S. Athanase eftant rapiclMTêiffi- pellédansfon eglise,lcs autres Evefques quiavoientcftébaninent t. ^iis pour la mefme caufe fous Conftantin,demeurafrrent dans /!^«i4."" leur exil. AulTi S. Athanase dit qu'ils furent tous rappelés par les trois princes,lefquels écrivirent auffi aux Eghf es à qui ils rendoient leurs prélats, comme Conftantin avoit fait a celle d'Alexandrie. Et la fuite de l'hiftoire fait voir qu' Af^ clepas de Gaze , Marcel d'Ancyre , & peut-estre encore S. Luce d' Andrinople &: S. Paul de Conftantinople furent

Livre V. Chapitre III. 405 de ce nombre. Mais comme on avoient intrus de faux Evêques en leur place, au moins en celle des deux premiers, il ne faut pas s'en donner s'ils trouvèrent quelque difficulté à rentrer dans leurs églises, ils donnèrent par là occasion aux ennemis de la vérité de leur imposer des crimes atroces, comme nous verrons en parlant de leur fécond bannissement. Notre Saint contribua beaucoup à les rétablir & c'est ce que l'on peut juger par les plaintes que les Ariens firent contre lui depuis ce temps-là. Car ils dirent dans l'épître de leur faux Concile de Sardique, Que dans son retour de France à Alexandrie il ne travailloit qu'à la ruine de l'Eglise, qu'il rétablissait quelques Evêques condamnés, qu'il «raisoit espérer à d'autres de les rétablir, qu'il donnoit des ««• évêchez à des infidèles lorsque les Evêques légitimes estoient encore vivans, & qu'il employoit pour cela la violence & le meurtre par le secours des payens, sans avoir aucun égard aux loix, & ne songeant qu'à satisfaire sa passion & son desespoir. Il n'y a rien de si faux que cette violence <« prétendue que les ennemis de l'Eglise attribuoient à S. Athanasius. Mais tous ces nuages d'injures atroces & de calomnies, n'empêchent pas qu'on n'y entrevoie quelques rayons de vérité, & que l'on n'en tire quelque lumière pour le rétablissement des Evêques exilés. Le Saint passant par Constantinople trouva que S. Paul y avoit déjà été rétabli, & que Macedone communiquoit avec lui & estoit prestre sous lui & ce qu'il exprime par ces paroles qui montrent qu'il agissoit avec eux au saint la-croix. Que si le même S. Paul avoit souscrit à la condamnation de S. Athanasius, comme les Ariens le lui reprochèrent depuis ce temps-là, quoy que sans aucune preuve, cette manière d'agir avec notre Saint à son retour, auroit réparé sa faute & elle fait voir de plus que ces hérétiques sont des imposteurs en ce qu'ils dilent qu'il avoit toujours persisté dans cette condamnation d'Athanasius tant qu'il estoit demeuré Evêque. Ce fut apparemment dans la suite du même voyage que notre Saint vit l'Empereur Constance, ou à Viminac sur le Danube, ou à la première Meuse, ou à Cefirée en Cap-?7*i* E e e i j ,

-•r f.7iy.7i8 4.04 La Vie DE S. AthanasK, padocc. Dans toutes ces deux entreveucs dont nous nC Içavons pas prccifcment le temps ny le détail , il se conduifit avec tant de moderation,qu'il s'abfbnt de parler contre Eufebe de Nicomedie Se contre les autres Evelques Ariens , quoy que les mauvais traitemens qu'il avoitreceusdeleur part , luy donnaflent de juftes fujets de s'en plaindre. Ilpalla enfuitte par la Syrie, & enfin il arriva en Egypte, où il trouva Ton egtife vacante qui l'attendoit avec une im741V ' " patience fainte, & avec cette confolarion de n'avoir efté fouillée par aucun pafteur illégitime. Il fut rcceu dans Alexandne avec une joye toute particulière de ceux de la ville& de la campagne , des magiftrars & du peuple. On voyoit les ^ peuples courir avec une extrême allcgrefTe, & s'emprefTer pouraCfteràun fpeclacle qu'ils fouhaittoient depuis fi long temps. Toutes les cglifes elloient pleines des marques de réjouiffances & rcntiffbient des adions de grâces que l'on rendoitàDicutout d'une voix. Tous les miniftres & les officiers del'Eglife rellennrrent en le voyant une fatifadion que l'on ne f^auroit exprimer, & ils ne croyoient pas avoir jamais veu un jour qui leurfust fi agréable. àfti.KA^ . S. G regoire de Nazianze n'a pas cm pouvoir donner une •r«r. XI, idée plus haute de cette entrée du Saint dans la ville d'Alexandrie au retour de fon premier banniffement , qu'en la comparant avec celle qu'il fit fous l'Empereur Julien,& dont il dit des chofesfi incroyables, qu'il avoué luy-mcfme que les entrées des Empereurs ne s'y pouvoient pas comparer. Les fains Evefques d'Egypte, quiavoient crûqu*ilseftoient bannis par l'exil de leur Patriarche , crurent aufli qu'ils eftoient rappelez par fon retour. Ils changèrent leur afflidion & leurs larmes en j oye & en actions de grâces : ils le receurent avec un contentement qui ne fe peut exprimer: ils (é perfuadrent que fon retour feroit l'entière confufioa de fes ennemis , & qu^ils rougiroient de l'avoir calomnié par desimpoftures fi vifibles, fans qu'il fust neceffaire qu'ils priffent la plume pour en faire voir la faufleré -, & ils ne doutèrent pas qu'au moins leur vengeance ne fust farisfaite par tant de maux qu'ils luy avoient fait fouffrir. Mais ils Ce trouvèrent trompez dans leur attente j & quelque jufté que fust leur joye , elle fut de peu de durée.

Livre V. Chapitre IV. Chapitre IV. 2Tt>nvelles calomnies des Eufebiens contre le Saint. A Peine le Saint estoit il rentré dans Alexandrie, lorf. quelesEufcbiens qui ne pouvoient souffrir ni (à pcfence ni (a gloire , firent de nouvelles confpirations contre luy. Son retour ne fit que les irriter tout de nouveau , & ne fervit qu'à les porter à des entreprifes encore plus criminelles que les premières, quoy qu'elles n'euffent pas plus de fondement , n'ellant appuyées que fur le menfbnge ôc la calomnie. Ce qui irritoit davantage leur païïon , estoit la crainte ^^^ç, / ^ qu'ils avoient , que fi ce (âint Archevefque d'Alexandrie c. ij. venoit un jour à entretenir Conftanceavec liberté, il ne l'inftuifit de la vérité de noftre foy, &ne le dtrompajt de leur herefie. Pour prévenir ce coup qui leur euft efté funefte, ils le décrièrent autant qu'ils purent dans l'e/prit de cet Empereur , & le luy reprefenterent comme un homme noircy de toutes fortes de crimes. Outre ce que l'cfprit de calomnie leur avoir infpiré de publier touchant (on voyage-, quoy que (on entrée dans Alexandrie fust telle que nous l'avons décrite, ils nelaifTrent pas de dire , Qu'elle n'avoit caufé que du tumulte , des feditions , des gemiflemens & des pleurs parmy le peuple qui HtLr. in ne le vouloir point recevoir j qu'après fon entrée il avoit pillé les eglifes delà ville j ôc qu'il avoit joint à ce crime les violences , le meurtre & le carnage. Mais comme les Evefques du Concile d'Alexandrie expoferent depuis ce temps là aux yeux du Pape Jules & à ceux de toute l'Eglife catholique, S. Athanafen'avoit garded'ef- ce tre l'auteur , ny mefme l'occafion d'aucun meurtre. Les carnages & les emprifonnemens estoient des chofes entièrement inconnues à l'Eglife catholique^dont il estoit le defFendu fcur. Il n'avoit livré perfonne entre les mains du bourreau. c< Il avoit toujours , autant qu'il avoit pii , lai (Té les priions c< vuides & fermées. Les autels qui estoient confiez à fes foins, ci estoient toujours demeurez dans leur pureté j il ne s'y estoit k Eec iij

j^o6 La Vie de S. Athanas., >5 point répandu d'autre fang que
 celuydcjESUs. Christ ,sur » les rendoit augustes & vénérables j & ils
 avoient toujours » esté confacrés par le culte que la pieté des fidèles leur
 ren« doit. Il n'avoit donné la mort ny à des prestres , ny à des » diacres.
 Personne de cette eglise n'avoit esté banny à cause » deluy queluy-mesme.
 Athan.M[^]. AufTi Ics Eusebiens pour le rendre coupable à quelque »f7i/.
 prix que ce fust, estoient réduits à luy reprocher des exécutions qu'ils
 avoient eux-mesmes avoir esté faites par le gouverneur d'Egypte pour
 divers fujets, & non pour aucune cause ecclésiastique , comme on le
 justifioit par des ailles originaux. Et on ne pouvoir pasmesmes attribuer en
 quelque façon que ce fust à S. Athanasie , puisque ces choses estoient
 arrivées pendant qu'il revenoit de France, lors qu'il estoit encore en Syrie, éc
 avant que d'estre entre dans l'Egypte. SMfât.it, Ils joignoient encore d'autres
 accusations à ces calomst'om / } f[^]iifoientun crime de ce qu'ayant esté de.
 (.}. posé par un Concile , il avoir esté, disoient-ils , assez téméraire pour se
 rétablir luy mesme (ans attendre un autre Concile , contre la règle de l'Eglise
 éc la disposition des Canons : ce qui est un reproche tout à fait insupportable
 , non seulement parce que l'assemblée irreguliere de Tyr n'avoit jamais mérité
 le nom de Concile , mais mesme parce qu'estant les ennemis déclarés des
 loix de l'Eglise , ils se rendoient ridicules d'alléguer pour eux des Canons
 dont ils (e jouoient sans cesse. Mais outre cela, ils luy firent un crime
 CGclésiastiqueSc politique tout ensemble, en le calomniant d'avoir mal usc
 du fond des aumônes que la libéralité de Constantin aAthân Hf^{^^^^}
 destiné pour un usage tres-fainr. Entre les autres aci»;737- tions déchanté
 que cet Empereur exerceoit par des établissemens publics, il faisoit distribuer
 du bled pour la nourriture des veuves & des ecclésiastiques dans la Libye ,
 & dans quelques endroits de l'Egypte. S. Athanasie quiavoit la commiſſion
 de cette distribution , s'en acquittoit avec tant de fidélité, qu'il ne tiroit de fa
 peine que la seule lâtisfaction de compatir à leurs maux & de soulager leurs
 miseres. Les Ariens qui vouloient priver l'Eglise de ce

Livre V. Chapitre IV. 407 fond fi confiderable , pour le divertir ailleurs , & pour y trouver la fubfiftance des partifans de leur herefie, comme ils firent depuis , eurent l'infolence d'accufer le Saint d'avoir fait vendre le bled pour Ton profit particulier, quoy que ceux fur qui les liberalitez du prince fe devoient étendre, ne firent aucune plainte contre luy , Se qu'ils reconnu flent hautement le bien qu'il prenoit de leur diftribuer cette aumofne. Les Eufebiens ayant dreffe toutes ces machines pour perdre un Evefque qu'ils ne haïffoient que parce qu'ils ne pouvoient le faire céder à leur herefie & à leur impiété, ils portèrent ces accufations non devant un gouverneur de Province , non devant quelque autre magiftrat de la plus haute dignité, mais devant les trois Auguftes où ils le firent par des lettres de fang & de mort , qu'ils leur adreffèrent dès l'an 339. comme l'on croit. Ils ne craignoient point d'attribuer l'elprit de fedition & de facrilege à l'un des plus charitables prélats qui furent alors dans l'Eglife. La diffamation fi la perte d'un Evefque fi innocent ne leur eftoit nullement confiderable, pourveu que par une feule calomnie ils puffent fatisfaire tout à la fois leur avarice & leur vengeance 5 6c ils n'avoient nul fupplice de l'accufèr fauffement de tumulte & de brigandage , pourveu qu'ils puffent eux-mêmes commettre les crimes dont ils le chargeoient, C'eftoit pour cela qu'ils entreprenoient de fi grands voyages fans que la longueur des chemins puffit arrefter ou refroidir leur paillon ^ & cette fatigue leur eftoit douce pourveu qu'ils puffent obtenir la mort, ou au moins un fécond banniffement. Mais ils ne trouvèrent pas auprès de Conftantin le jeune j'dfolit Mr: & de fon frère Conftant , la même difpofition qu'ils avoient p-» »/• mife dans la cour de Conftance j 6c ils ne remportèrent que de la confufion & de la honte des voyages qu'ils firent vers ces deux princes. Quelques inftrudions qu'ils euffent données à leurs députés , S. Athanafe qui favoit joindre la prudence du ferpent à la fimplicité de la colombe ^ avoit envoyé vers ces deux jeunes Empereurs d'autres ecclefiaftiques pour la juftification : 6c il y a grande apparence qu'il

4c8 La Vie de S. Athanase, leur écrivit auſſi luy-mefme fur ce fujet j au moins ne voit-on pas que l'on puiſſe bien rapporter à un autre temps ce qu'il ^fotait^i dic^ Que les Eufebiens ayant écrit à Conſtantin pour l'accuſer « fer, il fut contraint pour ſe deffendre de leurs calomnies, >j de luy écrire d'Alexandrie où il eſtoit. Cela luy reuſſit admirablement j ſe ſcs députez ſ'acquittèrent fi fidèlement de leur commiſſion, qu'après avoir ruiné toutes les accuſations que les Eufebiens avoient données par écrit, ils couvrirent leurs adverſaires de confuſion auprès de ces deux princes ^ qui renvoyèrent avec honte les complices &: Les miniſtres des calomnies Ariennes. La choſe n'eut pas ce ſuccès auprès de Conſtantin. Com' l'x!i'T "^^ Eufebiens avoient gagné Ton eſprit, ils luy avoient perſuadé que le retour de S. Athanaſe eſtoit une ſource de maux pour Ton empire , ſe qu'il ne troubloit pas ſeulement toute l'Egypte , mais encore la Phénicie, la Paleſtine , ſe les provinces voifines. Leurs calomnies firent une ^thân. Mf. f^ profonde impreſſion fur ſon eſprit , qu'ils en obtinrent 7}t.^^^ uric lettre par laquelle il accuſoit le Saint de convertir à ſon profit le bled dont il devoit eſtre le diſtributeur. Ce fut apparemment cette lettre qui obligea les Eveſques de donner des atteſtations pour juſtifier que ce Saint diſtribuoit ce bled comme il devoit , de que perſonne n'en faisoit aucune plainte. Il eſtoit aſſez deſſeigné ſon innocence, 'parce que les calomnies que l'on publioit pour le noircir n'avoient aucun fondement j mais l'eſprit de l'Empereur eſtoit déjà ſi envenimé contre luy, que les plus injuſtes ſoupçons luy paroifſoient des convictions manifeſtes , ôc qu'on l'irritoit en voulant le détromper. iiii 9 Cha?.

Livre V > Chapitre V. Chapitre V. Dèpoftion de S. Pdulde
 Confiantinople far Us Eufeèiens^ qui mettent Eufebe de T^icomédie en fa
 place , (<- donnent Pijê feur Evefque aux Ariens d'Alexandrie, Ils députent
 au Pape Iules é- demandent un Concile. l^NcoRE que la protedion que
 Confiance commen- Ath^n^l jn/^o^»^ à donner ouvertement à
 rArianisme, n'eut point \ alors Je fucces que les Eufebiens s'eftoient promis
 à l'égard s'.j. de Tcglife d'Alexandrie, dont ils vouloient exterminer en- ""î-
 *""- ^ core une fois le pafteur, neanmoins elle leur reufTit mieux Mir^x.lx,
 dans Conflantinoplej & nous allons voir que S. Paul , qui avoit efté rétabli
 dans le /iège de cette ville un an ou deux auparavant, va eftre dépolé par la
 fadion des Eufebiens pour faire place à un hérétique ambitieux j ce qui
 arriva dès devant le Concile qui fe tint cette année à Alexandrie. On trouva
 peut eftre encore l'occafion de cette injuftice dans la mefme accusation que
 Macedone avoir autrefois formée contre la vie &: les mœurs de ce faint
 prélat j & fans confiderer que ce calomniateur l'avoit luy-mefme ruinée en
 communiquant avec luy depuis ce temps là, ficenfèr^ vant l'Eglife fous luy ,
 on ne laiffa pas d'y chercher tout de nouveau un prétexte (pccieux pour
 accabler fon innocence. Eufebe qui mcfuroit la pieté par la grandeur &
 l'opulencé des villes , & qui n'avoit point eu d'autre motif que fon intereft
 quand il avoit quitté Beryte pour Nicomédie , avoir jetté fur Conftantinople
 les yeux de fa cupidité. Il falloit fatisfaire à quelque prix que ce fut fon
 ambition in^atiablèj, & pour la favorilèr , violer toute les règles de la raifon
 &: de la juftice. Confiance qui venoit d'arriver à Conftantinople , témoigna
 une colère extrême de trouver dans le thronne de cette eglife une perfonne
 qu'il prétendoit fi indigne de l'epifcopat j & ayant fait aficmbler un Concile
 compofé de rélats infectez del'Arianisme, & ennemis déclarez de S. Paul ,
 ils déposèrent ce fliint Evefque & le chafTerent de fon. cghfe ^ en laq^ucUc
 il > infbilkrent Eufebe de Nicomédie, P f f

410 La Vie de S. Athanasï, contre les règles de l'Ecriture & le Canon exprès du Concile de Nicée. C'est le juste reproche que luy en firent quelque temps après les Evêques du Concile d'Alexandrie. Ils l'accusent d'ignorer cette parole de l'Ecriture qui dit. Que quand deux ou trois personnes feront assemblées au nom du Seigneur, le Seigneur se trouvera au milieu d'eux ; Qu'il ne fait pas de réflexion sur ce que S. Paul a déclaré, Qu'il ne faisoit foire la gloire du travail des autres & qu'il ne confidère pas cet autre commandement du même Apôtre, Si vous êtes engagé par le mariage à une femme, n'en cherchez point la séparation. Et ils ajoutent, que si S. Paul a parlé en cette «s manière du lien qui a lié un homme à la femme dans le mariage, cette parole est encore d'un plus grand poids lorsqu'on l'applique à l'Eglise, & qu'on l'entend de l'obligation que l'on contraind en se chargeant d'un évêché, puis que quiconque est une fois engagé dans ce lien, ne doit plus chercher d'autre Eglise, de peur de devenir adultère (selon l'oracle de l'Ecriture, K'îi^m Ariens prétendent dans leur lettre du conciliabule de Philippi, que Protogène Evêque de Sardique signa les actes de l'anathème de S. Paul, & consentit à sa déposition. Mais il est aisé de juger combien le témoignage de ces calomnieux perpétuels doit être suspect dans un fait de cette nature. Amphion qui avoit été fait Evêque de Nicomédie lors qu'Eufèbe en fut banni en 315. fut apparemment rétabli alors dans son siège. Au moins nous voyons que la lettre du Concile de Philippi est adressée à Amphion de Nicomédie. S. Paul se retira dans les pays étrangers qui obéissent à Constantin, pour y exposer l'injustice de sa déposition, & pour tâcher d'obtenir son rétablissement par les règles de l'Eglise. Il est probable qu'il vint trouver à Trèves l'Empereur Constantin, ou Constantin son frère si c'étoit avant l'an 340. puis que S. Maximin qui en étoit alors Evêque, fut le premier qui communiqua avec luy, & partit ensuite pour le Concile de Rome, où il assista en 341. Mais pendant que S. Paul de Constantinople cherchoit

Livre V. Chapitre V. 411 quelque protection dans l'Occident, Confiance estoit occupé à troubler tout l'Orient par le nouveau zele dont il estoit animé contre les deffenseurs de la consubstantialité du Verbe. La féconde proscription de ce saint Eveque de la nouvelle Rome fut l'ouverture de la nouvelle persecution que les Eusebiens avoient projectée, & qui va bientôt éclater sur la tête de notre saint. C'est que Constance eut fait succomber S. Paul à la malice de ses calomniateurs, il partit en diligence pour Antioche ^ & c'est le lieu que les Eusebiens avoient choisi pour consumer l'iniquité qu'ils avoient forgée contre S. Athanasie dans le conciliabule de Tyr & dans celui de Jerusalem. N'ayant pas d'autre dessein que d'autoriser le schisme & de l'affermir, pour joindre ce nouveau crime aux autres dont ils estoient déjà coupables^ ils employèrent les menaces & la terreur, ils firent tous les efforts imaginables pour diviser les Eglises, & ils cherchèrent de toutes parts des coopérateurs de leur violence & de leur impiété. Ils firent même un si grand progrès par cette nouvelle intrigue, qu'ils donnèrent un Eveque aux Ariens, c'est à dire à ceux qui ayant d'abord suivi Arius, avoient ensuite chassé par S. Alexandre, avoient ensuite attiré sur eux les anathèmes du Concile de Nicée, & avoient néanmoins été rétablis par ces charitables Eusebiens dans leur schisme. Concile de Jerusalem. Car on distinguait longtemps ces Ariens de ceux qui suivant la même doctrine qu'eux, avoient eu néanmoins assez d'adresse pour éviter par des équivoques ou par des serments formels de leur sentiment les anathèmes de l'Eglise. Ce sont ces derniers qui ayant pour chef Eusebe de Nicomédie, sont ordinairement nommez Eusebiens par S. Athanasie. Comme l'Eglise ne les avoit point séparés personnellement de la communion, ceux mêmes qui n'estoient point dans leur intrigue, & qui estoient attachés à la véritable foy de l'Eglise, comme S. Partheuve Eveque de Lampsaque, S. Grégoire de Nazianze le pere^ S. Eusebe de Samosate, &c: beaucoup d'autres sans doute, ne faisoient point de difficulté de communiquer avec eux. Mais pour les autres, ceux qui avoient le moindre zele, ne les regardoient qu'avec horreur ^ c'estoit un crime d'avoir avec.

hirtf. 69 Ath»nef. h7A) t. Tuf mpî Theoioret. l. x.c. 6. VojtT^ Ut
 écUtrciffit" mens. x. SecrJ.t f.J. So: {fm. L j, La Vie Dr S. Athanase, eux
 quelque commerce. Cependant c'eil: à ces Ariens que les Eufebiens
 ordonnèrent un Evefque : & pour leur donner toutes les marques poffibles
 d'union, ils leur envoioient des diacres , qui communiquoient ouvertement
 avec eux j ils leur écrivoient des lettres, àc en recevoient des réponfes j &
 ne fè contentant pas de communiquer avec ces excommuniez , ils écrivoient
 de toutes parts en leur faveur. L'Evefque qu'ils avoient donné aux Ariens ,
 s'appelloit Pifte, comme nous apprenons de S.Epiphanie. Le mérite qu'il
 avoit à leur égard eftoit d'avoir efté chafle de l'Eglife par S. Alexandre &
 par le Concile de Nicée j & comme ils crurent qu'il n'y en avoit point de
 plus propre que luy à élever autel contre autel , ils le firent établir Evefque
 par Second de Ptolemaïde qui avoit eu le mefme fort. Mais la mefme
 inquiétude qui les avoit portez à écrire aux trois Empereurs contre noftre
 Saint , leur infpira aufli le mouvement de faire entrer le Pape Jules dans la
 connoiffance de ce difcord , afin de faire exécuter par le concours de ces
 deux puiffances toutes les injuftices dont ils avoient formé la refolution en
 deux conciliabules. Us choifirent le preftr Macaire & les diacres Martyre
 fie Hefyque, pour porter à Jules les lettres qu'ils luy écrivoient contre le
 Saint, contre Marcel d'Ancyre & contre Afclepas de Gaze: & ils pouvoient
 bien y avoir joint quelque recommandan en faveur de Pifte ce des Ariens -,
 au moins eft-il tion certain que leurs députez folliciterent hautement pour
 cet Evefque fchifmatique , mais ce fut fans aucun fuccés. Ces Envoyez ne
 venoient pas au nom de tous les Evefques de l'Orient , mais feulemeut de la
 part des Eufebiens, c'eût à dire, félon le texte de Theodoret 6c des fragmens
 de S.Hilaire, au nom d'Eufebe de Nicomedie, de Maris, Theognis , Urface ,
 Valens 6c Théodore d'Heraclée. Theodoret y ajoute Menophante d'Enhefe ,
 6c Eftienne. On ne parle point en tout cecy d'Eufebe de Cefarée, parce qu'il
 eftoit mort vers le mefme temps que S. Athanase eftoit revenu de Trêves à
 Alexandrie. Nous ne dirons rien de fa mort , puifque l'hiftoire ne nous en
 marque rien en particulier. Dieu eft le juge de tous les hommes , de

Livre V. Chapitre V. 415 il rendra à chacun félon fcs œuvres. Mais il fut de fçavoir par la lui.ière de Ja foy , que c'eft une mauvaile difpoiidon pour comparoître devant Dieu j que d'avoir fbutenu le parti des Ariens, & perfecuté les Saints durant tout le cours de fà vie, ainfi qu'avoit fait cet Evefque. Acacc fon difciple Juy fucceda , & nous donnera fouvent fujet de parler de luy. Outre les lettres que les députez des Eufebiens apporterent au Pape, ils luy mirent aufli entre les mains les ades de J'^^*
 ^*** rmfomiation de la Mareote. Mais c'eftoit t fournir dei armes contre eux-mefmes. Les pièces de ce procès qu'ijs avoient cachées avec tant de foin jufqu'à ce temps là, ne fervirent pas peu pour convaincre leurs impositions -, & ils eurent l'occafion de regretter leur imprudence, lorfqu'ils virent quelque temps après que le Pape envoya ces ades à S.'Athanafe mefme. Cependant, le Saint qui eftoit obligé de veiller pour (à mi "defFenfe, envoya aufli de /à part quelques prefres à Rome pour y foutenir fon innocence contre les calomniateurs j ôc il ruina par cette conduite toutes leurs prétentions. Car dès que Ton fceut que ces députez de S. Athanafe eftoient en chemin , le prefte Macaire, <jui eftoit l'un des envoyez des Eufebiens, fut tellement (aifi de la crainte de voir fcs menfbnges confondus , qu'encore qu'il fut alors aduellemenc malade , & que le Pape l'attendift luy 6c fcs collègues , vraifemblablement pour quelque conférence, il abandonna toute la députation , 6c fê retira promptement durant la nuit. Comme il avoit tafché d'engager le Pape à addrefler des lettres à Pifte, afin qu'il paruft par là qu'il eftoit dans fa communion , il craignit furtout d'eftre couvert de confufion & de honte fur le fujet de cet Arien. Et en effet auand les prefres d'Alexandrie furent arrivcz, ils firent voir n clairement qu'el cftoit ce Pifte , que Martyre mefme qui étoit rcfté à Rome avec Hefyque, ne put pas difconvenir de la vérité. Mais ce ne fut pas la feule vidoire que les députez de S. P^i- 74x» • Athanafe remportèrent fur ceux des Eufebiens. Or ces prefres orthodoxes leur refiftereht fi fortement dans urie conférence publique qui fe fit en pi-efence du pape Jules, qu'ils les confondirent lllir tout , 6c les obligèrent a demaiiFf iij

414 La Vu Di S. Athanasb, der un Concile, parcequ'ils s'imaginoient que cette proJ TcUirciff- pofition feroit capable d'épouvanter S. Athanafe. Ils prientnt j. ^çj^ç donc ce faint Pape de Taflembler , confentant qu'il fuft luy-mefmc leur juge s'il le vouloir , & d'en écrire tant i S. Athanafe, qu'à ceux du parti d'Eufebcj afin que l'on puft terminer ce difflFerentpar un jugement équitable, qui hift rendu en prefence de tout le monde. Et ils déclarèrent qu'ils refervoient pour ce temps là à fournir toutes les preuves neceflaires pour autorifer la juftice de leur accufation. Le Pape accepta cette proportion , & écrivit qu'en effec il eftoic à propos de convoquer ce Concile , afin que les Eufebiens y puent prouver ce qu'ils avoient à dire contre le Saint , 6c fe deffcndre auffi avec liberté des accufations que Etljircijfe- l'on avoit à faire contre eux. Pour cet effet il manda S. Athanafe , & fit f(javoir la mefme chofe aux Eufebiens par le moyen de leurs députez. Voilà quelle fut l'origine de ce fameux jugement, qui porte en luy-mefme la forme ôcle caraâ:ere d'un véritable compromis , &: qui fit tomber les Eufebiens dans le piège qu'Us s'eftoient tendus eux-mefmes. Jdf0lU.f m*nt 4. Chapitre VL 'Ze Concile Alexandrie écrit au Pape lufet , ^ à tous îd JE.vefques de C Eglife Catholique ^ four la jujlification de S, Athanafe^ DURANT que toutes ces chofes fe pafToient à Rome; noftre grand Saint eftoit à Alcxandrie,attendant avec >s une profonde paix l'événement d'une affaire dans laquelle il s'agifloit moins de Ton intereft que de celui de toute l'Eflil& de toute la Religion Chrclyennc. Tous les Evefques l'Egypte voyant un fi grand orage quife formoit de toutes parts, ôcquieftoitfurlecpoinrd'éclatterfur la tefte de leur Patriarche , crurent qu'il n'efloit plus temps de fe taire , 5c - que rien ne les pouvoir difpenfer d'entreprendre hautc,|nent la juftification de ce Saint, ils s'aiTemblèrent donc à Alexandrie des provinces d'E.gypte , lie Thebaïde de Libye , a^ nombre de prcs de cent

trvuE V. Chapitre VT. 4fy prelatSjdit S. Achanafe, quoyqii le
 Concile de Sardique en 710 conte prccifément quatre-vingts,^ que ce
 nombre fe trou- ^/'/^''''''^ ve prel'que toujours dans les Conciles d'Egypte.
 Mais cette ^r[,4,,],/: diverfité vient apparemment de ce qu'y ayant environ
 90. -^A»*Evcfques dansTEgypte, qui comprend laThebaïde & la^* Libye*,
 ils eftoient tellement unis enfemble dans les mefmes fentiracns ^ qu'ils
 avoient accoutume de figner les uns pour les autres lorfque quelques-uns
 d'eux fe trou voient abfens. L'un des plus confiderables effets de ce Concile
 d'Alexandrie, fut une excellente lettre qu'ils addrefferent à tous les Evefques
 de l'Eglife , & qu'ils envoyèrent particulièrement au Pape Jules, pour le
 prier, dit S.Hilaire, de rendre la communion à S. Athanafe. Comme c'eft un
 des plus célèbres monumens del'hiftoire de l'Eglife, & qui nous a dcja
 fourni quantité de preuves , il eft i propos de la donner icy du moins par
 extrait , 6c de ne point priver le le<5fcur de cet ornement de la vie de
 noftre Saint , qui l'a infcircc luy-mefme toute entière dans fa féconde
 apologie. Voicy comme ces généreux Evefques la commencent. Ze faint
 Concile affcmhlé dans Alexandrie , ^ composé des «c Evefques de l'Egypte
 , de la Thehaide^ delà Libye & de « la Pentapole^ a tous nos tres-chers
 é'^^^i-^''''^^ Evefques <c de l'Eglife Catholique qui font répandus par tout
 le monde ^ <« falut en nojhe Seigneur. D E's le temps, nos trcs-chers frères
 , que l'on a drefTc « des embuichcs à Athanafe noftre confrère, ou depuis «
 qu'il eft rentre dans Alexandrie, nous pouvions entrepren- « ore fa dcffFenfe
 touchant les crimes que les Eufebiens ont in- «t ventcz contre luy , leur
 reprocher tous les excès qu'il a «• foufferts par leur violence , & expofcr aux
 yeux de tout le «c monde toutes les calomnies dont on l'a voulu noircir. «
 Mais la conjondure des affaires & la difpofition du temps « ne le
 permettoient pas lors qu' Athanafe cftoit dans les fous- c< frances , ainfi que
 vous fçavez vous, mefmes j 6c depuis ce c< temps là, nous avons cru que
 fon retour les couvriroit de « confiifion pour avoir exercé contre luy des
 injuftices fi vifi- C4 bles. Ce font ces confiderauons<jui nous ont; portez à
 de-«

41 6, La Vie de s. Athanase, ' M meurcr

jufquesàprerentdanslefilence. Mais nous voyons ,ï aujourd'huy qu'après que cet Evefque a enduré tant de M maux i après qu'il a eftc contraint d'abandonner Ton païs ôc)) fa maifon pour vivre dans une terre étrangère & fi éloignée^, » après qu'il s'en cft fallu très peu qu'il n'ait mefine perdu la M vie, que la feule douceur de l'EmpereurTa garanti d'un d » grand, mal: Nous voyons , dis- je, que ce qui lèroit capable n d'aflbuver la haine &:la fureur des ennemis les plus cruels, » ne peut pas faire rougir ces Eufebienfj qu'au contraire ils » s'emportent plus que jamais contre i'Egliê & contre Atha>î nafe j 6c que ne pouvant fouffrir fa liberté , ils ajoutent >3 tous les jours de nouveaux outrages à leurs premières vio» lences, Se qu'ils mettent toute leur induftrie à l'accufer, i> fans avoir aucun égard aux oracles de l'Ecriture, qui dit ^)î Que le faux témoin ne demeurera pas impuni, 5c que iâ >} bouche qui profère le menfonge fait mourir l'ame. C'eft ce jj qui nous riéduit rnaintenant 1 la neceffité dc ne pouvoir »î plus demeurer dans le filence , 6c ce qui nous fait admirer » leur malice 6c cette opiniâtreté infatiable avec laquelle ils » nousdreflent des embufches. Car ils neceffent ny d'irriter « contre nous les oreilles des Empereurs , ny de leur écrire » des lettres quirendent à perdre 6c à exterminer un Evefque^ >î dont le zelceft ennemi de leur mauvaife docb:me6c de leur i5 impiété. » Car ils ont encore écrit contre luy aux Empereurs , com>3 me ils avoient fait autrefois. Ils veulent encore l'accabler de w. catonin^çsen luy attribuant des homicides imaginaires. 11\$ »,vçulent encore le faire périr luy-mefme en luy impofanc >j des meurtres qui n'ont jamais efté commis, comme il eft M. certain qu'ils l'auroient fait mourir la première fois par leurs »5. calomnies , fi nous n'avions eu alors up prince doux 6c cleij.mcnt. Ëiifin pourneparlcrque du moindredcs maux qu'ils »5,yqnt projette,.,?, ils veulent le faire bannir encore une fois^ cxi feignant de dcploreriles miferes de tous ceux qui ont eflc >35. bannis, comme ii cet Evefque en eftoitla caufe. Ils nous «. reprochent des maux qui ne font jamais arrivez par noftrc »^.nioy^n, cependant que leur animafité^n'eft pas fârisfaite «.de toutes lcsafil.dionsqui ont exçrcé (apatience^ Ils veuut/aateÀcoreajoutvr de nouvCfiux outrage leuri premiers^ empor

Il y a V. Chapitre VI. 417 emportemens , & luy faire souffrir de
 plus grands maux que par le passé j tant ils font méchants à cruels , tant ils
 aiment mieux le rendre redoutables par la terreur & par les menaces, que de
 faire honorer par une pitié & une modération épiscopale. Car ils ont eu
 insolence d'écrire aux Empereurs avec des paroles si indignes de leur
 profession , que les Cens du monde n'auroient jamais voulu en employer de
 semblables. Et ce n'est pas seulement à un général d'armée, ny à des
 officiers de la plus grande condition j mais c'est aux trois Empereurs qu'ils
 ont porté leurs accusations touchant ces homicides & ces meurtres.
 L'indignité des lieux n'a nullement été capable de ralentir leur extrême
 passion j & ils ont été satisfaits lors qu'ils ont vu que les plus grands & les
 plus augustes tribunaux étoient remplis des accusations dont ils se font
 rendus les auteurs. Certes , nos très , chers frères , ce qu'ils font n'est pas
 une plainte , mais une véritable & formelle dénonciation contre l'honneur
 & la vie d'un Evêque , & : une dénonciation d'autant plus importante & :
 plus odieuse , qu'ils la portent jusques devant les tribunaux les plus relevés
 & les plus augustes. Car à quoy peut terminer tout le bruit qu'ils font, qu'à
 la mort de celui contre lequel ils excitent les Empereurs ? Ce n'est donc point
 la conduite d'Athanase, mais c'est la leur qui nous doit paroître lamentable
 & digne de pitié j & si l'on veut verser des larmes, on n'en peut trouver
 aucun sujet plus juste & plus légitime que leur manière d'agir, puisqu'il est
 écrit , iV> pleurez^pa^ celui qui est mon , ^ ne vous affligez^point avec
 excès j mais abandonnez^vous à la douleur pour plaindre celui qui est party
 , parce qu'il ne reviendra plus. Car toute leur lettre n'a point d'autre but que
 la mort de celui contre lequel ils écrivent} ôc toute leur prétention n'est que
 de faire mourir , s'ils peuvent , ou du moins de faire bannir les personnes qui
 leur sont défagréables. C'est ce qu'ils ont fait auprès du très religieux père
 des Empereurs j qui pour satisfaire en quelque sorte leur fureur, a été
 obligé;cnonde le faire mourir, comme ils l'eussent bien voulu, mais de
 l'envoyer autre part, (^and même les crimes qu'ils luy imputent (croient
 véritables, ils ne laissent pas de se rendre eux mêmes Ggg 1

41S La Viê Bfê S. AthàWase, n criminels , puifque contre la règle du Clinftianifme , ilj »> veulent encore accabler un Evelque après qu'il a eu laf. »ï fliclion de fe voir banny j ils luy dreffent encore des em» bulches toutes nouvelles j ils fe rendent dénonciateurs en « matière d'homicide , de meurtre ôc d'autres crimes , & M ils portent ces calomnies contre des Evefques jufqu'aux Ci oreilles des Empereurs, Mais puifque tout ce qu'ils difenc ^y n*eft que menfonge Se qu'impofiture , & qu'il n'y a pas un feul mot de vérité , ny dans leurs difcours ny dans leurs lec» très j ne remarquez-vous pas vous-mefmes quelle eft l'extre» mité de leur malice , & quels peuvent eftre des hommes qui ïï agiltent de la forte î Après cette invective générale contre la conduite des Eufeoiens , les Evefques du Concile d'Alexandrie entreprennent en particulier la j unification de S. Athanafe fur tous les chefs dont il eftoit accusé , 6c ruinent premièrement parles paroles que nous avons déjà rapportées ailleurs, ce que fes ennemis luy impofoient d'avoir remply lavilled'A^lexandrie de meurtres & de carnage , lors qu'il y rentri « après fon exil. Ils rejettent fur luy, difent-ils, ce que lei " juges ont fait-, & après qu'ils ont reconnu dans leur lettre >ï que c'eft: le gouverneur d'Egypte qui a condamné ceux du >î fupplicc defquels ils fe plaignent , ils n'ont pas honte d'at•»î tribuer leur condamnations Athanafe, qui mefme n'efloit » pas à Alexandrie. Car il revenoit alors de fon exil , 6c il » n'eftoitencore qu'en Syrie.)> Mais eft-il befoin de dire qu'un homme cftoit bien éloî» gnè d'Alexandrie pour faire voir qu'il n'eft pas coupable de » ce qu'on fçait avoir efté fait par un gênerai ouungouver-. » neur d'Egypte ? Quand Athanafe auroit efté dans Ale« xandrie, qu'ont de Cvimmun avec luy les adions dugouverneur ? Il eft donc vray 6c qu'il n'eftoit pas encore en ces n quartiers- li, 6c que c'eft le gouverneur d'Egypte quia tout î3 fait , 6c que ces perfonnes n'ont point efté condamnées -n pour rien qui concernaft les affaires de l'Eglife, mais pour •n d'autres chofes que vous apprendrez des pièces que nous M VOUS envoyons, 6c que nous avons cherchées avec foin lors M que nous avons fceu ce que les Eufebiens avoient écrit, » Ainfi lors qu'ils font tant de bruit 6c tant d'eclac pour dçs

LivRX V. Chapitre Vi. 41[^] tKofes qu'il n'a jamais faites , ôc qui
 mefme n'ont pas «c cfté faites à Ton occafion j lorfqu'ils les aflurent comme
 les •< chofes qu'ils fçavent le plus certainementj qu'ils vous difent « quel eft
 le Concile qui leur en a donné la connoiffance, et quelles raifons
 convainquantes ils en peuvent alléguer, fur c« quel jugement ils fe fondent.
 Et quand vous verrez qu'ils u (e contentent d'afflurer ces faits fans avoir
 dequoy les ap- a puyer , nous vous laiffons à confiderer quelle peut eftre la
 c< venté des crimes fur lefquels ils le condannèrent il y a quel- c« ques
 années , & fi vous devez croire que ce qu'ils en difoient « fut bien avéré.
 Car en vérité ce ne font que calomnies c* toutes pures , que pièges &
 embufches d'ennemis , que fu- u reur & emportement , que rage &
 confpiration de l'impiété » des Ariens contre la pieté des fidèles j ôc tout
 cela ne tend ce qu'à détruire les orthodoxes , afin que les partifans de cette u
 herefie foutinffent avec liberté toutes les erreurs qu'ils c« voudront, w Le
 corps de cette lettre eft une relation de plufieursévénemens que nous avons
 tafché de marquer chacun dans leur temps & félon la fuite des anns. Les
 Evêques de ce Concile commencent à faire ce récit par la haine que les
 Ariens avoientconceue contre S. Alexandre Evêque d'Alexandrie à caufe
 de la dépoñition d'Arius , &: contre S. Athanafe lors qu'il n'eftoit encore que
 diacre , à caufe de la familiarité qu'il avoit avec fon Prélat , & du zèle qu'il
 avoit fait paroître contre les Ariens dans le Concile de Nicée. Ils
 repréfentent que cette haine s'eftant augmentée depuis que noſtre Saint fut
 élevé à l'epifcopat , Eufèbe de Nicomédie s'eftoit rendu chef de leur parti
 pour conjurer fa ruine j & que tous enfemble n'avoient point eu de repos
 jufqu'à ce qu'ils euſſent fait aſſembler le Concile de Tyr. Les Pères de ce
 Concile d'Alexandrie reprochent au meſme Eufèbe l'infolence avec
 laquelle il entreprend de blaſmer l'ordination des autres , luy qui eft
 coupable de tant de défauts cſſenciels fur le fait de fon ordination , & qui
 change fouvent d'evêchez contre les règles de l'Eglife. Ils condannent auſſi
 l'infolence de Theognis de Nicée à caufe de fon impiété. Et fur ce fujet ils
 marc[^]uent le caractère de

410 La Vie de S. Athanase, l'esprit des Eufebicos , qui font voir par le mépris du grand Concile de Nicée que les Conciles ne leur font rien , Se que par de faux ils en veulent ruiner de vrais. Ils ajoutent que c'est dans cet esprit de menfonge de faction, qu'ils font maintenant à Athanase d'avoir rempli à son retour toute l'église d'Alexandrie de trouble & d'affidion, quoy qu'il y soit rentré avec une joye universelle. Ils ruinent ensuite l'autorité du conciliabule de Tyr par la qualité des personnes dont il a été composé , & par toutes les violences qu'un officier de l'empire y a exercées. Ils font entrer dans cette narration les nouvelles calomnies dont ils noircirent S. Athanase auprès de l'Empereur Constantin après qu'il se fut retiré vers luy, & la malice avec laquelle ils luy firent d'avoir menacé d'empêcher le transport du bled d'Alexandrie à Constantinople j ce qui porta l'Empereur à le reléguer , au lieu de le faire mourir comme ils l'avoient entrepris. Ils font voir que ces Eufebiens font fort injustes de vouloir faire passer pour les décisions d'un Concile légitime, ce qui n'est qu'une affaire politique & une ordonnance de l'Empereur , qu'ils ont exécutée par l'autorité d'un Comte éc pur la force des foldats , qui ont été les gardes & les (âtel lres des Evêques) éc qu'en vérité ils font fort déraisonnables de se vanter comme ils font de déférer avec respect aux ordres de l'Empereur , eux qui les méprisent h publiquement , & qui s'unifient aux Meliciens , dont ce grand prince a parle comme de tresméchants hommes & d'inignes calomniateurs , en même temps qu'il a reconnu par écrit l'innocence d'Athanas. De U ils prennent occasion de raconter tout ce qui s'est passé fiir le fujet du prétendu meurtre d'Arfenc, qui par l'événement s'est trouvé vivant. Us font un narré de toute l'histoire de Macaire , que les Meleciens ont accusé faulxement d'avoir brisé un calice , & de la malice d'Ifchyras, qui n'ayant jamais été prestre a inventé cette calomnie atroce contre Macaire & contre Athanase /on Evêque. Us dépeignent avec toutes leurs couleurs

LiVRĬ V. CHAPITR.E VI. 42T les violences qui ont cŕt   faites
 par Philagre dans Alexandrie, pour informer enfuicte dans la Mareote,
 comme ils avoient fait d'une manière qui en faiibit voir les nullitez. Ils les
 accusent d'une cruauté horrible, qui cŕtoic d'autant plus c  minelle en leur
 perl  nne , qu'ils affeckoient défaire paroître une pieté imaginaire pour
 mettre Atlianaf   au rang des impies.) Enfin après avoir montré la violence
 des Eufcbiens qui avoient relégué quatre p  c  tres de l'eglise d'Alexandrie,
 quoy qu'ils nefuflentpas venus   Tyr, ils fe plaignent de l'effroyable calomnie
 que les Eufebiens avoient inventée contre noſtre Saint, en luy impo  sant de
 s'être attribué    luy-même   c    Ton interell particulier le bled que
 l'Empereur Conŕtantinavoit deŕtin   pour être diftrib    aux veuves de la
 Libye & de l'Egypte. Et après cette longue relation de la conduite des
 Ariens , ils concluent leur lettre par ces paroles. Nous vous avons envoyé,
 difent-ils, les témoignages de nos confrères de la   , Libye , de la Pentapole
 & de l'Egypte , afin que vous con-    no  fliez par ce moyen les impo  sures &
 les fourberies des    Eufebiens contre Athanaŕe. Ils s'emportent    ces excès,
 c   afin que les deffenŕeurs de la piet   citant retenus    l'ave- ,, nirpar la
 crainte , l'hereŕie impie des Ariens s'  tabl  e fans ce contradidion. Mais
 nous rendons grâces   vo  tre pruden- c   ce, nos tres-chers frères, de ce que
 vous avez écrit tanc   de fois contre les Ariens pour les frapper
 d'anathemes , ^ & pour les exclure entièrement de l'entrée de l'Eglise. <   Et
 quant    ce qui regarde les Eufebiens , il   t a  l   de ^ les convaincre. Car
 après les premiers écrits qu'ils ont et publiez touchant les Ariens , & dont
 nous vous avons    fait tenir des copies , ils fou  levent ouvertement contre et
 l'Eglise catholique ces mêmes Ariens qui ont e  l   frap- ,, pez de ŕes
 anathemes. Ils leur donnent un Eveſque , ils c   divifent l'Eglise , & ils
 emploient les menaces & la terreur ,    afin d'avoir de toutes parts des
 coopérateurs   c des mi-    nôtres de leur impiété Vous reconno  ŕez ^ <lonc
 aulTi bien que nous , nos tres-chers frères , combien ,4 ces chofes font
 demeurées impunies juŕques    preŕent , ,, quelque punition qu'elles mentent
 d'elles- mêmes, étant

'4" La Vie de S. Athanase, » fi horribles & fi éloignées de la doctrine de Te su s» Christ. C'est pour cefujec que nous estantaflcmblez, » nous vous avons écrit cette lettre pour conjurer vostre >j prudence en Jesus-Christ, d*agréer le témoignage » que nous rendons à la vérité , de compatir aux afflictions » d'Athanasie nostre confrère , & de s'animer de zèle contre » les Eusebiens, qui sont les auteurs de cette entreprise, afin n qu'une malice une corruption si dangereuse ne le répande «) plus dans TEglise à l'avenir. Nous avons recours à vous comM me aux justes vengeurs de cette grande injustice , & nous)5 vous prions de vous souvenir de cette parole de l'Apostolrc » qui dit aux premiers Chrétiens, Otezje mal du milieu de vous: » Car toutes les actions qu'ils ont faites, sont certainement » tres-méchantes , ôc les rendent indignes de la communion >j des fidèles. » Ne les écoutez donc point , concluent ces saints prélats; » s'ils vous écrivent encore une fois contre l'Evesque Athanasie : car tout ce qui vient d'eux n'est que fausseté 6c que » mensonge. Quand mesme les noms de quelques Evesques »> d'Egypte se lu-oient à la teste de leurs lettres , ne vous en »» mettez pas en peine, puisqu'afTurément ce ne fera pas nous »j qui vous écrirons contre luy , mais les seuls Melecians , qui » ont toujours esté schismatiques , qui jusques icy ont tousjours troublé les Eglises , 6c qui excitent sanscesse des seditions 2c du tumulte. Ils ordonnent pour Evesques le* M personnes qui sont les moins propres pour cette charge , 6c »> qu'on peut dire n'estre presque encore que des payensj 6c » ils (e conduisent d'une manière que nous ne pouvons fani >» rougir exprimer dans cette lettre, mais que vous apprendrez » vous-mêmes de nos députés qui vous la rendront. Les Evesques du Concile d'Alexandrie joignirent à leur lettre diverses pièces considérables , comme les procès de ceux que le gouverneur d'Egypte avoit fait punir avant le retour de S. Athanasie , la lettre que Constantin avoit écrite lorsqu'il sceut qu'Arfence vivoit , celle d'Alexandre Evesque de Thessalonique , la retradation d'Isidore , les protestations des Ecclesiastiques d'Alexandrie &c de Marcote , les attestations de divers Evesques d'Egypte 6c de Libye, qui iustifioient que le Saint avoit distnue comme il devoit le

Livre V. Chapitre. VII. 413

bled qu'on l'acculbit d'avoir vendu , & la première lettre des Eufebicns en faveur des Ariens , c'eft à dire apparemment la lettre du Concile de Jcrufalem pour le rétabliffement de ces hérétiques. Voilà tout ce que nous f'avons de ce faint Concile que l'on marque ordinairement en l'année339.& qui a précédé celui que le Pape Jules fit tenir à Rome. Les Evefques d'E- ^ (i^trdji gypte fe signalerent en cette rencontre par la juftification dcJeur Patriarche. Mais ils ne furent pas les feuls qui defFen- j^'*/^^ direntHbn innocence. Il fe trouva encore 63. autres Evef- T^^.yU, ques des provinces d'Afie , de Phryeie&d'Ifaurie, qui firent la mefine chofe avant le Concile de Sardique : & une partie d'entr'eux au moins l'avoit déjà faitavant le Concile de Rome que S.Jules avoit convoqué. Ain fi Dicurufeitoit dans l'orient 5c dans l'occident de généreux defFenfeurs de l'innocence de ce faint E vefque , dans le temps mefine que la malice opiniâtre de fes ennemis vouloit armer contre iuy toute la puiffance impériale , & luy offer la communion du fàint fiege.

Chapitre VII. S. Athanafe vient à Rome après unevifionde S. Antoine il y amène avec luy des moines de grande réputation. Origine de la vie monajhque dans t Italie.

S A I N T Athanafe n'eut point de peine à accepter le party que les Eufebicns luy avoient offert en priant Jules d'eftrc le juge de leurs diffErens par la convocation d'un ^foU^-x: Concile. Il reccut avec joyc la lettre que ce faint Pape Uiy^^'''''en écrivit ,& il fe rendit à Rome en tres-grande diligence. ' Car il luy eftoit avantageux de terminer cette affaire par le jugement du Pape -, & l'Evefque du premier fiege du monde, d'une chaire qui avoit toujours efté le refuge de l'innocence perfecutée , ne luy pouvoit nullement eftrefuiſpeck, puisqu'outre fa foy orthodoxe & fa fainteté, Une vouloic terminer un fi fameux diffErent que par une voyeauffiecclefiastique qu'efloit celle d'un Concile. Mais il avoit encore une raifon particulière d'accepter

414 La Vie de S. Athanasius, cette condition , qui iuy estoit
avantageuse pour éviter la fureur des hérétiques qu'il ne connoistroit que
trop. Et comme il estoit lié très-croittement avec le grand. Antoine, il
pouvoit sçavoir dès ce temps-là la vision que cet homme tout divin avoit
eue, lors qu'il prévint par une lumière céleste 6c par la voye de la révélation
tous les maux donc l'Eglise estoit menacée. Voicy de quelle manière il en
raconte luy-même les circonstances les plus remarquables. Athanasius.[^]-i Un
jour, dit-il, Antoine étant assis entra comme en extase. /•/• ^/•w. "
ôc demeura long-temps dans la contemplation de Dieu j.[^]. 4J7.[^] en jetant de
grands soupirs. Une heure après , soupirant » encore, il le tourna vers ceux
qui estoient présents , & tout M tremblant se leva pour prier ^ puis s'étant
jeté à c'enroux, » il y demeura fort long-temps , & se releva en pleurant : j
ce qui ayant remply d'étonnement fie d'effroy tous ces >i folitaires , ils le
supplierent de leur faire sçavoir ce que » c'estoit, & ils l'en presserent avec
tant d'instance , qu'en, »> fin y étant contraint , il leur dit en jetant un
profond soupir j O mes enfans , la mort me feroit plus douce que de voir
»i arriver ce que j'ay veu. Surquoyeux le prenant encore, il >i ajouta en
versant quantité de larmes j La colère de Dieu » doit tomber sur l'Eglise,
ficelle fera livrée entre les mains » de gens aussi déraisonnables que les
bêtes. Car j'ay veu » table fainte de l'Eglise environnée de tous costez de
mulets » qui renverfoient à coups de pieds ce qu'il y avoit dans le w
fanduaire j fie ces coups de pieds estoient comme d'une con>j fusión de
bêtes qui fautent fie qui ruent . Et quant à ce que » vous avez veu comme
quoy j'ay soupiré, c'est que j'ay enten» du une voix qui disoit , Mon autel
fera profané. Le fainct vieiU »>4ard, continues. Athanasius, eut cette vision ,
fie deux ans » après arriva ce débordement des Ariens , ôc ce ravage qu'ils
»> ont fait de nos Eglises, d'oii ils ont enlevé par force les vaif« féaux
sacrez, fie les ont fait emporter par des payens qu'ils ont contraints de
quitter leurs boutiques pour venir avec)5 eux , fie en leur présence ils ont
traitté la table fainte comme » ils ont voulu. Ce fut alors que nous
reconnus tous que >i par les coups de pieds de ces mulets, Dieu avoit
fait voir à >> Antoine par avance ce que les Ariens, ainsi que des bêtes
brutes , font maintenant dans l'Eglise. Mais

LiTiLE V. Chapitre VII. 42c Mais après avoir eu cette vision, il confole ceux qui « toient preſens , en leur diſant , Ne perdez pas courage pour a cela , meſenfants j car comme le Seigneur ſ'eſt mis en colere, c« il nous en delivra ^l'Egliſe recouvrera encore une fois Ion u premier luſtre , & relira avec fa. rplendeur accoutumee. « Vous verrez ceux qui auront fouffert perfecution eſtre reſta- « blis avec honneur : vous verrez l'impiete retourner ſe ca- m cher dans les antres & dans Tes cavernes ordmieres , & la foy ce orthodoxe Ce reſtablir de tous coſtez avec une confiance & « une liberte toute entiere. Prenez feulement garde à ne vous « pas laiffer infeder par le venin des Ariens , dont la dodrinc « au lieu d'eſtre apoſtolique, eſt la dodrine des demons & du u diable, quieſt ueur perej ou plutot eſt une dodrine imper- « tinente &c brutale , une dodrinc folle & extravagante, corn- « ine les mulets font (ans eſprit ſans connoiſſance. <» Voilà de quelle maniere Dieu qui le communique aux ames faintes, avoit fait lire à S. Antoine les (eſcrites de l'avenir par un rayon de lumiere plus pur &: plus eclatant que ceux du ſoleil. Nous verrons raccomplir ſeullement de cette grande prophetie dans les deux perfecutions dont l'Egliſe d'Alexandrie fera affligee parla violence de Philagre , & par celle de Syrien, pour appuyer tantot l'intruſion de Gregoire , 5c tantot celle de Georges. Comme cet admirable Iſlitaire n'avoit pas cette vision pour luy-meſme , mais pour l'Egliſe univerſelle , auſſi n'eſt-elle pas demeurée enſcvelie dans les tenebres. S. Athanaſe qui y avoit la meilleure part , l'a voulu apprendre à toute lapolterite; & après ſ'en eſtre lervy avantageuſement pour ſ'aſſermir dans la confiance epiſcopale, en prevoyant tout à la fois les maux dont il eſtoit menace , & le prompt remede dont Dieu luy donnoit l'aſſurance par la bouche de ſon ferviteur , il en a conſerve la memoire dans la vie de ce Saint. C'eſt de luy que S. Jean ^j'^-'^^"-^ Chryſoſtome l'avoit appriſe quand il preſchoit dans Antio- Manh, che, Quelegrand S. Antoine qui a approche de la perfec- ce tion des Apoltres , n'en a pas eſte moins faint pour eſtre ne ci dans l'Egypte auſſi bien que Pharaon , puisqu'il a predit le <c ravage que les Ariens dtvoient faire dans l'Egliſe , & que- ce Dieu a expoſe à ſes yeux comme une peinture de l'evene- ce ment de cette herſie. m. Hhi»

416 La Vie DE S. Athanase, Cependant l'arrivée de S. Athanase à Rome fut auſſi édifiante que la fuite de ſes calomniateurs elloit infâme. Ce fut un ſpéclacle digne de la majeſté de cette eglife , de voir un Patriarche d'Alexandrie & un Eveſquedu fécond ſiege de S. Pierre , entreprendre un ſi grand voyage pour ſe juſtifier devant celui de ſes confrères qui rempliſſoit li digneſſement le premier ſiege de ce prince des Apôſtres. Il ne pou voit attendre ſes accuſateurs en aucun lieu où ſon innocence eult de plus illuſtres témoins, que dans une ville qui eſtoit encore ſi ſuſceptible par la fainteté de la religion , que par l'éclat de ſa grandeur ſeculière. Un ſi généreux deſſeigneur de la divinité du Verbe ne pou voit pas n'eſtre point reçu avec ſon Athanase. P^{er} ſon ſeul ſeul ce qu'il y avoit de perſonnes plus conſidérables .⁶⁷⁷. blés dans une ville ſi chreſtienne & ſi catholique. Auſſi re^{ce}moigne-t'il luy-meſme qu'elle luy rendit en cette occaſion tous les devoirs de la charité & de l'hôſpitalité. Mais il nomme particulièrement Eutrope ſœur du grand Conſtantin 5^e tante des trois Empereurs , & il dit qu'elle ſ'eſtoit rendue digne de ſon nom par la probité de ſes mœurs. Il parle encore avec éloges de deux hommes de grande qualité , ſçavoir d'Abutere & de Sperance. On ne peut pas douter qu'il n'ait auſſi elle tres-bien reçu par le ſaint Pape Jules, qui rend à Dieu de publiques actions de grâces pour luy avoir donné la connoiſſance d'un ſi grand homme , quoy que peut-eſtre la circonſtance du temps ne luy permit pas alors de luy en faire paroître tous les témoignages extérieurs qu'il lui en avoit. Mais outre le mérite perſonnel & l'engagement de S. Athanase il y avoit encore d'autres conſidérations qui attiroient ſur luy les regards de tous les Romains. Car il ameⁿoit avec luy quelques ſolitaires d'une vertu & d'une piété éminente, qui avoient abandonné leur deſert pour ſ'unir dans ce devoir de religion à leur pere (ſpirituel & à leur preſent) t. i. ⁶, Kit, dont la cauſe eſtoit celle de toute l'Eglife. Ammon cf. #. j. étoit de ce nombre, & l'hiſtoire nous le dépeint comme un homme ſi mortifié & ſi éloigné de toute curioſité humaine, que dans tout le temps qu'il fut à Rome avec notre Saint, la magnificence des édifices & les autres raretés de cette Tiberine furent pas capables d'arreſter ſes yeux, 6^e qu'il n'y

Livre V. Chapitre VII. ^i-j voulut voir que les tombeaux des saints Apôtres S. Pierre & S. Paul. En quoy certes il montroit que Ton voyage n'avoit rien de l'inquiétude d'un coureur 6c d'un homme errant & vagabond , & que n'estant fort de la folitude que par le zèle de la foy , reprit de pénitence dont il estoit tout pénétré, luy faisoit trouver le moyen de demeurer solitaire au milieu de Rome même. Il vécut jusques au temps de p^{er} t. Théophile d'Alexandrie: ficainfi ce pouvoit bien estre ce fior.UHj'. même Ammon fi célèbre dans l'histoire de S. Chrysost. tome. Mais nous pouvons presque assurer qu'un autre fameux solitaire nommé Isidore qui accompagnoit notre Saint dans ce voyage de Rome , ôc qui fut connu par tout le Senat & les principales dames Romaines , estoit le célèbre Isidore grand hospitalier d'Alexandrie, qui fut aussi célèbre depuis ce temps la par le même Théophile. Il pouvoit avoir ii.an en l'année 539. félon la supputation de Pallade. il. ci. Comme la vie exemplaire des premiers Chrétiens avoit été la cause de la conversion de S. Pacôme, lors qu'il portoit encore les armes j'ainfi la vue de ces solitaires eut une secrète vertu pour attirer à l'amour de la folitude des personnes de tres-grande qualité , à qui ce genre de vie avoit été inconnu jusques alors , & qui n'en faisoient que ce que l'on en peut apprendre par des relations fort éloignées. Et cette estime de la vie religieuse s'augmenta d'aurant plus dans la ville capitale de tout l'univers, que S. Athanasie s'étudia à y faire connoître l'admirable S. Antoine qui vécut encore quelques années après les voyages que notre Saint fit en Italie. Il n'y avoit point alors à Rome , dit un^{er} S. Hierôme , de femme de condition qui sceust quelle estoit it^{er},*f^{er} la vie des moines , ny qui osast prendre ce nom , à cause que et cela estoit si nouveau qu'il parloit pour vil & pour mépri- « fable dans l'esprit des peuples. Marcelle l'une des plus illustres « très dames de la ville, apprit premièrement par des prestres d'Alexandrie, & depuis par l'Evêque Athanasie , 6c enfin et par Pierre , qui fuyant la persécution des hérétiques estoient « venus se réfugier à Rome comme à un port assuré de la foy catholique, la vie du bien-heureux Antoine qui n'estoit pas « l'homme

41S La Vu de S. Athanase M encore mort j la manière de vivre des
 monasteres de S. Pa' > come dans la Thebaïde , 6c des vierges &: des veuves
 -, ficelle > j n* euc point de honte de faire profeffion de ce qu'elle crut ef»
 cre agréable à j e s u s- C h R i s t. Tel fut le commencement delà
 vier religieuse ôc monaCtique dans l'Occident. S. Athanase y jettas les premières
 ctincelles de ce feu celeste, dont tant de cœurs furent tellement embrasés , que
 fut la fin de ce mcfme siècle toutes les ifles estoient peuplées de personnes
 qui faisoient profession de renoncer & de mourir à l'amour du monde par
 l'estude de la perfection chrestienne. Amlfff. Uii C'est ce qui faisoit dire à S.
 Ambroise , Que la mer estoit xMtm.t's-^* devenue la retraite de la
 tempérance , le réduit de la concitine, le sejour de la gravité,
 le port de refuge où Toi (émet ,) à l'abry des orages & des tempestes , la
 tranquillité du siècle, ,, l'école où l'on apprend à retrancher les plaisirs du
 monde ,, par une sobriété volontaire, 6c qui allume 6c redouble de ,5 telle
 forte la dévotion dans le cœur des hommes fidèles, ,, que l'on y voit un
 agréable combat entre le chant desper> j fones qui s'appliquent à
 la psalmodie, & le doux murmure, redcs eaux qui se viennent briser contre le
 rivage, que les ,, ifles retentifient du bruit que les flots excitent avec beau,,
 coup de tranquillité , 6c que le concert des saints fait ouïr de , j toutes parts
 le son de leurs hymnes 6c de leurs louanges, '^ftff./ j. Aufls S. Augustin fon
 disciple , à qui Petilien avoit reproché qu'il n'avoit la qualité de moine comme
 un titre ignominieux, rcPetiUsn. pond que ce Donatiste à tort de vouloir
 ignorer, ou de feindre de ne pas connoître une profession qui estoit alors
 très, connue par tout le monde. L'Occident en a donc l'obligation à S.
 Athanase. Et comme la foy a commencé à paroître dans l'Orient , 6c s'est
 répandue en suite jusques aux extremités du monde j ainsi la vie religieuse
 ayant commencé dans le Levant par la generosité de ces hommes tous
 divins 6c d'une piété tout extraordinaire, dont nostre Saint avoit admiré la
 conduite, elle répandit en suite son odeur au milieu de Rome par la relation
 qu'il en avoit faite : 6c autant qu'il y a eu depuis ce temps-là de monasteres
 que l'on a baptes dans l'Occident, q'ont esté comme autant de rejettons de
 cette plante ce

Livre V. Chapitre VIT. 41[^] Jeftc donc il a étalé les fleurs & les
 fruits , en faifant connoître à toutle monde le mérite extraordinaire de S.
 Antoine. C'eften cela quenofre Saint a eftc un digne imitateur de J E s u s -
 C H R I s T , qui a comblé de grâces & de bien-faits tous les lieux où il a
 paifé. Et quand Ton fejour dans Rome n'auroic apporté que cette
 benediétion feule, nous ferions obligez d'en remercier la divine providence,
 qui ne (e contente pas de travailler à la juftification de fes ferviteurs quand
 ils font perfecutez , mais qui les employé pour procurer par occafion des
 établiffemens merveilleux qui feroient au defuis de couce la prudence
 humaine. Le voyage que noftre Saine fit à Rome, le mit en eflac d'attendre
 inutilement fes accufateurs & fès parties pendant 18. mois entiers, c'eft à
 dire depuis l'année 339. jufquesvers le milieu de 341. * On tient que
 ce fut pendant fon fejour dans cette capitale du monde , qu'il compofa en
 latin ce fameux fymbole qui porte fon nom & que Ton chante encore tous
 les dimanches dans l'Eglife. Il faut avouer qu'il y a fujet de s'étonner de ce
 que contenant des veritez fi exprefles fur les deux princip^{aux} mifteres de la
 foy, fçavoir ccluy de la Trinité & de ^{l'}Incarnation, on ait
 commencé fi tard à le citer, & particulièrement dans les Conciles qui ont
 compris dans les cémoignatçes cirez de la Tradicion plusieurs autres paflages
 de ce grand Saine. En effec le premier Concile qui en parle, eft Co[»]Œ[»]nt.
 ccluy d'Aucun de l'an 670. & le premier auteur ecclefiaſti- ^{que}• Mque que
 nous ayons remarqué en avoir parlé, eſt Hincmar Hinc'm[»]ri Archeveſque de
 Rheims , qui encre les autres reglemens qu'il fie dans (a
 ville de Meſſies le i. jour de novembre J/yrw.[»] 8 j. obligea fes preſtres
 d'apprendre l'explication du fymbole des Apoftres , de la prière de noſtre
 Seigneur , & du fymbole de S . Athanaſe. Hhhij

430 La Vie de S. Athanase, Chapitre VIII. Indication du Concile de Rome. Mort du jeune Constatin. ^jÉthAtiAf. ^ Al NT Athanase étant arrivé à Rome, Jules écrivit aux *j\9^ad it- v5 Eu^el^ieŕ'is ce que la charité & la connoissance de la vérité » r. té luy fuggera pour satisfaire aux mouvemens de sa conscience, procurer la paix à l'Eglise, où ces hérétiques ififLl] venoient de jeter encore une fois des semences de division héréf. 7t. ^ de trouble. Il n'écrivit qu'à ceux qui luy avoient écrit contre le Saint en luy députant Martyre ôc Hefyquej & comme ils n'avoient écrit qu'à luy seul, auflî se contenta-t'il de leur écrire seul, quoy que son sentiment fust celui de tous les Evêques d'Italie & des provinces voisines, qui l'en avouèrent en effet lorsqu'ils furent assemblés. Il dit même qu'avant que de leur écrire, il avoit eu en quelque sorte le sentiment de tous ces Evêques j & on peut en conclure que KiUr. atr» moignage de S. Hilaire, que sa lettre fut la conclusion générale Arim. résultat d'un synode. Il marquoit dans cette lettre le jour que se devoit tenir ce Concile : Ôc félon ce qu'on voit par la fuite, il s'indiquoit pour le commencement de juin de l'année 341. Il déclaroit aux Eusébiens que s'ils ne venoient précieusement dans ce temps là, ils feroient présumés coupables de toutes les choses dont ils estoient accusés, il leur reprochoit de troubler l'Eglise en ne suivant pas les décrets du Concile de Nicée. De plus il leur envoya deux de ses prélats, scavoir Elpide & Philoxène, pour les fommer de satisfaire à la promesse qu'ils avoient faite par leurs députés, c'est à dire de justifier les accusations qu'ils avoient formées contre Athanase, & de venir répondre à celles que Marcel d'Ancyre & les autres formoient contre eux. Mais il envoyoit au (G ces légats pour consoler ceux qui estoient dans la persécution, & pour adoucir leur douleur par des paroles charitables, en attendant qu'ils pussent recevoir de sa part un secours plus effectif Les affaires de l'Eglise estoient dans cette disposition au

Livre V. Chapitre VIII. 431 commencement de l'anncc 340.

lorfque les Eufcbiens Furent furpris d'apprendre contre leur attente que S. Athanafe eitoit à Rome. Ils virent bien que (a feule prefencefcroit l'entière ruine de toutes leurs calomnies, qui fe détruifant d'elles-mêmes ne pourroient fubfifter devant un prélat fi généreux & fi intrépide. La crainte qu'ils eurent d'être couverts d'une confufion qui leur eftoit inévitable , les empêcha de venir à Rome fous divers prétextes ridicules qu'ils alléguèrent pour s'en difpenfer. Et quoy qu'ils reconnuf. fent fans peine que c'efloit abfolument le déclarer coupables, & ruiner tout à fait leur caufe, que de l'abandonner delà forte neammoins cette extrémité leur paroïbit moins fafcieufe que de voir leurs impoftures découvertes en leur prefence. Notre Saint décrit luy-mefme quel fut alors leur embarras quand ils fe virent preflez en cette manière. Car a quand ils ouïrent parler, dit-il, d'un jugement qui devoit être purement ecclefiaftique, où il ne le devoit pas trouver de Comte & d'officier de l'empire , où il ne devoit point y avoir de foldats pour garder les portes, où l'Empereur « devoit point former les décrets par l'ordre & la volonté « fouveraine de l'Empereur, qui eitoient les feuls moyens « dont ils s'eftoient toujours fervis pour opprimer les Evefques, n'ofant (ans cela ouvrir la bouche pour dire le moins « dremotj ils fe trouverait faifis d'une telle horreur, 6c leur « confternation fut Ci grande, qu'ils arrefterent au delà du « jour qui leur eftoit marqué ces deux preftres que Jules leur « envoyoit, & dirent qu'il leur eftoit impoffible d'aller à « Rome à caufe de la guerre de Perfe , ce qui eftoit un vain « prétexte & une defFaite honteufe 5 n'y ayant nulle vérité « dans cette excufe qui n'eftoit fondée que fur la crainte ôc le ce remors de leur confcience. Car qu'y avoit-il de commun, « continues. Athanafe, entre la guerre & des Evefques? & « qu'obftacle les Perfcspouvoient-ils apporter leur voya- « ge de Rome , qui eftoit une ville fi éloignée 5c feparée et d'eux par la mer ? L'unique redource qui leur refta dans cette grande extrémité, fut d'avoir recours à Confiance comme au protecteur déclare de leur hercfie , 6c de luy infpirer la refolution de

431 La Vie de S. Athanase, pifrfccuter les Evcfques qui leur déplailbient , & particulic-' remenc l'eglise d'Alexandrie. Nous verrons Tannée fuivante quels furent les trifies Se monftrucux effets de ces confeils d'iniquité 6c de ténèbres. 11 fauts'arrefterun peu présentement à remarquer le changement qui arriva en celte-cy dans l'empire par la mort de Conftantin l'aîné des trois frères Auguftes , laquelle reduifit le gouvernement à deux Empereurs. Comme ce prince avoit rappelle S. Athanase de fon premier banniflement , il s'estoïc engagé par lààluy donner fa protecdion contre la conjuration de Tes ennemis. Mais le Samt fe vit privé de ce fecours par la mort violente de cet Empereur qui fut tué vers Aquilée près de la rivière d'Alfe, fous le Confulat d'Acyndinc &:deProcle ou ProZêJim.I. t. cule. ZoHme dit que comme il avoit un différent avec fon frère Confiant touchant la domination de l'Afrique ôc de L'Italie, celui-cy dilTimula pendant trois ans la haine qu'il luy portoit, afin de s'en deffaireavec plus de feureté j ôiquenattendanttroccafion favorable d'entrer dans une province qui avoit beaucoup d'inclination pour luy, il envoya fon armée fous prétexte d'aHliler fon frère Con. fiance qui faifoit la guerre aux Perfes , mais après avoir donné ordre à fcs troupes de venir fondre fur Conflanrin , qui ne penfoit à rien moins qu'A cela j & que la cho, fe s'estant exécutée ainfi qu'il la leur avoit Commandée, ^wti Vif. ils tuèrent Conftantin. D'autres ont écrit que ConflanMr Eutrof., f l'^y ayant luy-mefme déclaré la guerre , & ayant fait thrIn"^^Tf- irruption fur les frontières de fon empire , il y fiit tué à cr»t. i. X. la bataille. Quoy qu'il en foit , Confiant demeura par ce *• moyen le maifltre de l'Afrique 6c de l'itahe , aufiû bien que des Gviules , de l'Efpage 6c de l'Angleterre.. Chapj i

Livre V. Chapitre IX. 433 Chapitre IX. Ouverture du Concile

d*Antioche : Quels étoient les Evêques qui le convoquoient. CO M M E
les Eufebiens ne doutoient pas que le refus- Ait été. qu'ils faisoient d'aller
à Rome , ne décriât beaucoup leur conduite , & que d'ailleurs ils
reconnoissoient avec douleur que tous ceux qu'ils avoient contraincs par
intrigues d'embrasser, leur parti , les abandonnoient de jour en jour, &: qu'ils
Ce voyoient réduits à perdre le peu de sectateurs qui leur restoient j ils
cherchèrent une occasion favorable pour exécuter par un prétexte
ecclesiastique la résolution qu'ils avoient prise de concert avec Constance
de persécuter ouvertement tous ceux qui s'opposeroient à leurs desirs. Leur
principal but étoit de se servir de l'absence de S. Athanasie pour mettre en la
place de ce saint pasteur un loup Thémistocle. ravissant & si nous en croyons
Theodore, ils n'avoient pu faire demander le Concile de Rome que dans
cette vue. pour réussir dans leur entreprise d'une manière qui eût plus
d'autorité, il n'y avoit pas de moyen qui leur fût plus avantageux que la
convocation d'un Concile j &. ils eurent une rencontre favorable pour
rassembler promptement. Il y avoit déjà dix ans que l'Empereur Constantin le
grand avoit jeté dans Antioche les fondemens d'une église-que l'on
nomma Basilique d'or, &: qui devoit être un monument éternel de sa
magnificence & de son zèle. Lors qu'elle fut achevée par les soins de son fils
Constantin , Eusèbe qui avoit usurpé le siège de Constantinople , voulut
par le fait la faire servir à la ruine du dogme de la consubstantialité du Verbe, qu'à
l'honneur de Dieu pour lequel elle étoit bâtie. Il s'avoit ménager avec
adresse la dédicace des églises , pour y trouver de quoi ruiner la foy de
l'Eglise. Il avoit employé cet artifice avec succès dans la dédicace de l'église
de Jérusalem , où il avoit achevé par la réception d'Arius ce qu'il s'avoit
commencé

La Vie de S. Athanase, ce dans le conciliabule de Tyr par la
 déposition de S. Athanase. Il vouloit donc confirmer à Antioche ce qui
 s'étoit fait alors , & en même temps trouver prétexte pour substituer par
 l'autorité apparente de l'Eglise, un autre Evêque en la place de notre Saint,
 ce qu'il n'avoit pu encore exécuter jusques alors. Ses partisans alléguèrent,
 comme nous verrons la guerre des Perses pour se dispenser d'aller à Rome,
 où ils avoient voulu porter eux-mêmes la connaissance de leur différent & ils
 avoient l'effronterie de faire convoquer un Concile dans Antioche, qui
 étoit beaucoup plus sujette que Rome aux incursions des Perses. Ils
 vouloient que la guerre les empêchât de le rendre en Italie & elle
 n'empêchoit pas l'Empereur d'assister paisiblement à leurs assemblées
 pendant un temps fort considérable. Lorsqu'ils avoient voulu irriter le Pape
 Jules contre notre Saint , & feindre pour cela de se soumettre à son autorité
 , & à celle du Concile qu'ils lui proposoient d'assembler, la guerre que les
 Perses avoient commencée dès le temps du grand Constantin, n'avoit pas
 été capable d'arrêter leur projet. Mais depuis qu'ils avoient vu que son
 innocence le rendoit assez intrépide pour vouloir être jugé à Rome par le
 tribunal qu'ils avoient choisi eux-mêmes , ils aimoient mieux alléguer la
 guerre des Perses pour éluder le Concile que Jules avoit convoqué, & en
 même temps convoquer un autre Concile dans Antioche , où ils étoient
 assurés que S. Athanase ne pourroit pas se trouver, parce qu'il ne pouvoit
 manquer de résister (à cause de celui de Rome, comme ils ne doutoient
 nullement que l'Empereur n'y eût assenti, parce qu'ils dispoient de lui
 absolument. Athanasius). Ce Concile s'assembla à Antioche la 5. année après la
 mort de Constantin sous les Consuls Marcel lin de Probin, f. 4.
 la 14. indiction , & ainsi il faut dire qu'il se tint en l'an 341. avant le mois
 de septembre. Le grand nombre d'effets que nous verrons qu'il produira dès
 devant Pâque, nous doit faire juger qu'il se tint dès le commencement de
 l'année. Il s'y trouva 90. Evêques selon notre Saint, ou 97. Haec selon
 S. Hilaire, où ils étoient assemblés des provinces de

Livre V. Chapitre IX. Syrie , de Phenicie , de Paleftine , d'Arabie , de Mefopo, tamic, de Cilicie, d'Ifaurie, de Thrace, de Cappadoce, de Bichynie. Les principaux de ces Evefques eftoient Eufcbe ufiirpateur du ficge de Conftantinople , Diance de Cefarée en Cappadoce, Placille d'Antioche, Théodore d'HcracIce, NarcilFcde Ncroniade, Macedone de Mopfuefte, Maris de Calcédoine , Acace de Cefarée en Paleftine , Parrophile de Scychople, Eudoxe alors Evefque de Germanicie en Syrie, depuis d'Antioche, & enfin de Conftantinople , George de Laodicce , Thcophrone de Tyancs en Cap- m*nr'}! padoce. Il eft certain qu'il y eut des Evefques catholiques qui refufcrent de s'y trouver j &: entre les autres , S. Maxime fuc- Sêcrari. cefleur de S. Macaire dans l'evefche de Terufalem s'ab- c ^ » Itint d y venir , parce qu il le repentoit d avoir confenti par c. /. furprife à la condamnation de S. Arhanafe. Il ne s'y trouva aufi aucun Evefque d'Occident , ny per- icUircife. fonne de la part de Jules , quoy que le rang que ce laint Pape tenoit dans l'Eglife, luy donnaft lieu, quand il n'en cuu point eu d'autre raifon , de s'intercfler dans une caufè où il s'agifToit du rétabhlement ou delà dépoftion de S. Athanaïc Archevfque d'Alexandrie , c'eft à dire dans un point qui concernoit tout l'eftat de l'Eglife univerfelle. Ec c'eft avec beaucoup de railbn qu'il fc plaint de cette conduite comme d'une chofe tout à fut irreguliere , ainfi que nous le verrons dans la fuite. Mais faire fi peu d'eftat ;,puJ Ath* de luy que de prévenir fon jugement après y avoir eu recours, c'eitoit traiter la majlté du premier fiege du monde avec la dern iere indignité. Cependant quelques défauts qu'il y euft dans le Concile d'Antioche , ils eftoient tous couverts dans l'efprit des Eufebiens par l'autorité fouveraine de Conftance, à qui S. dt fy»»»tL Athanaïe donne le nom de tres-impie. Sa feule préfèncce ^ •^4faifoit leur force -, & c'eftoit aflez de régner fur fon efpric pour s'élever au dcftus des loix les plus faiiucs , ôc des CîU nous les plus facrez Se les plus inviolables.

m lii ij

4}6 Là Vie de S. Athanasi, Chapitre X. Intrufon de Grégoire dans le fiege & Alexandrie par la faBion du Eufebicm qui nomment au.fji un Eufebe Lvefque d'Emcfe. ^tfff4f.7.i. «j-^^/j qi^e le Concile d'Antioche fut afTcmlé , les iV^ow./j, ^ 3 Eufcbiens voulurent en faire l'ouverture par le foia «• qu'ils prirent d'accabler S. Athanafe : & ce fut pour cela Hptitl*!. ^«^^Is renouvellerent les vieilles accufations du conciliabule de Tyr qui avoient déjà cfté ruinées tant de foisj qu'ils chargèrent le Saint des meurtres & des defordres que l'on pretendoit avoir efté les fuitres les effets de Ion retour à Alexandrie j 6c qu'ils le déclarèrent coupable d'avoir violé le Canon qu'Us tirent alors, enfe rétabliflanc de iuy- mefme fur fbn ficge fans attendre l'autorité d'ua Concile. Cependant cette conduite eftoit tout à fait étrange, puisqu'ayanteux-mefmes demandé un Concile à Jules pour juger ce Saint, & le Pape en faifant aflembler un â Rome , ils entreprenoient d'en connoiftre eux - mefnies, fans attendre la decifion du Concile qu'ils avoient follicité avec tant d'instance. Mais quoyqu'ils ne pufient avec juftice examinermefme lacaufède S. Athanafe fans la juger , ils nelaifTerent pas de pafTer jufques â un jugement définitif , & à le condamner fur des prétextes aufii frivoles que ceux que nous avons rapportez j & dès qu'ils eurent prononcé le décret de fa dépolîfion 5 ils l'exécutèrent promptement en iuy donnant un fuccesleur, so\$f*t.l 1. Il y avoit alors dans le parti des Ariens un nommé Eufèbc sot»m l i depuis eft devenu fameux dans l'hiftoire de l'Eglife fous * * ' lenom d'Evefque d'Emefe. Il estoit né à EdefTe enMefopotamic d'une famille confidcrable , & avoir appris dès foa enfance les lettres fàintes félon la coutume du païs. Il étudia enfuite le grec 6c les belles lettres fous ceux qui les enfeignoient alors à EdefTe , 6c depuis il fit un voyage en Paleftine pour fc perfectionner dans l'intelligence des divines Ecriturçs3mai5 il prit malheureufement pour fes docteurs Eufebe

Livre V. Chapitre X. 437 éc Ccfaréc &: Patrophile de Scyrhoplc.

Il palHi de Palcflinc à Antioche ^ mais comme S. Euftathe renoic d'en efre banni, ilncputavoirinllruclionqued'Euphronequi tcnor (a place, & il fe lia d'une étroite familiarité avec luy. Il quitta depuis Antioche &vint à Alexandrie, tant pour éviter d'efre ordonné preftre, que pour y apprendre la philofophie & cfbant retourné â Antioche , il eut une grande union avec Placillefucceflcurd'Euphrone. Il eftoit encore à Antioche Jorfque lesEufebiens y firent l'ouverture de leurConcile^ & ce fut fur luy qu'Eufebe de Nicomedie jetta les yeux pour en faire un Archevefque d'Alexandrie , & un appuy de îâfaâ:ion. Car d'une part il le jugeoit fort capable de gagner l'affedion du peuple , parcequ'ileftoit irréprochable dans fa vie, qu'il eltoit fort éloquent, particuHerement de cette éloquence populaire & de declamateur que le monde eftime, ôcque c'eftoit un efpnit fort poli & fort agréable: il le connoifloit de l'autre pour efre bien fondé dans l'Ariamfme , comme ayant toujours vécu avec les principaux partifansde cette fede. Aufli eft-cepar une faute grofliere que fon nom fe trouve dans quelques martyrologes, comme le Cardinal Baronius l'a bien remarqué , puifque Thcodo- b*"». «>». ret rapporte comme une chofe confiante qu'il eftoit du party des Ariens, 6c que S. Hierôme dans fa chronique luy 4.^10^^ ' donne le nom de port'enfeigne de la fadion Arienne. Huron, m Néanmoins avec tous les avantages qu'il poffedoit & tou- ^^"^^"^^^g teslesconspirationsdeceux defâ fccEle, il ne put pas fe re- socr.sofoudre â accepter l'evêché d'Alexandrie par la crainte qu'il eut d'attirer fur luy- mefme la haine des Alexandrins dont il fçavoitque S. Athanafe eftoit extrêmement aiméj &:iJ ne voulut point fe commettre avec un peuple qui ne pouvoir pas fouffrir d'en voir établir un autre en ta place de îbn Evêque. N'ayant donc pu confentir à une intrufion dont il ne prévoyoitpointd'heureufes fuites , on luy donna Tevefché d'Emeie en Phenicie près du mont Liban j & ce fut en cette qualité qu'il aflifta au Concile, &confentit aux décifions qui y furent faites. Mais il trouva depuis dans Emefc lamefmecontradiAion qu'il craignoit dans Alexan•drie j &c lors qu'il voulut s'étabhr dans la polTeffion de cet .evêché ,tout lepeuple/efoulcva contre luy, parce qu'oa lui iij

I 438 La Vie De S. Athanase, Tcïaire'ijfe- l'acciifoic de s'addomier à Taflrologie judiciaircjce qui n*empcfcha qu'il ne full toujours foutenu tant qu'il vefcuc par fa protedion des Ariens & par ramitic de Confiance. jtth0n»f. Des confiderations politiques ayant emperhc Eufebe Md orihod. d'accepter le fiege d'Alexandrie , on y nomma Grégoire j ôc ^tf/f/lir. apparemment le Concile d' Antioche écrivit de toutes parts pour le faire recevoir. Ce Grégoire efkoit ne en Cappado'^'^'^GrJ' > ^ n'avoit pas efté baptizé a Alexandrie : il y eftoit feuSa- lement venu étudier. Il y avoit efté parfaitement bien receu li/tnl.orAt. pjpp 5 Athanase, qui luy avoit témoigné autant de bonté icUircijft' qu'à un fils, 6c autant de confiance qu'à un aniy tout à fait mtnt 1. intime. Mais il n'avoit répondu à ces bons offices que par une extrême ingratitude -, & on tenoit que Ce foulevant contre Ton pere &îbn protedeur, il avoit eu beaucoup de part à la fable du meurtre d'Arfene lorſque les Anens av oient inventé cette calomnie. Lafuittefit voir à tout le monde que ce Grégoire eftoit un véritable Arien. Et en effet il n'avoit cflé demandé que par les feuls Ariens dans l'unique defTcin de troubler cette Eglife patriarchale.Car comme elle jouïſſoit alors d'une paix profonde fous la conduite de S . Atlianase , que les E vefques d'Egypte entretenoient la charité & la paix entr'eux meſmes & avec leur ſaint Archeveſque , & que nul catholique foit Eveſque, foit preſtre,foit quelque autre que ce fuſV, ne faiſoit aucune plainte contre luy j il ne pouvoit y avoir aucun prétexte dans ce nouvel établiſſement qui n'cſtoit qu'une véritable intruſion. Et certainement une entrée auſſi irreguliere ôcauflî contraire aux Canons qu'eftoit celle de Grégoire^ ne pouvoit promettre que des defordres & des outrages. Car les arbres dontla racine eſt pourrie, ne peuvent porter de bons fruits^ & les Evcfques qui preſtent leur ambition à l'animofité des autres j ne peuvent eſtre que la honte & l'opprobre del'Eglife, parce qu'ils ſc mettent plus en peine de conferver leur domination par la force,que de conduire leur troupeau avec douceur. S. Athanase écrit de cet ufurpateur , qu'il ne doit cſtre de nulle confideration , puifque la manière dont il a vefcu parle paſſé le rend tout à fait mépnſable, qu'il n'eſt nullement chreſtien , mais qu'il a dcguifé ſa religion ſclon

Livre V. Chapitre X. 439

l'achèvement du temps , regardant la
picté comme im tra- ^^^-^' Synti ficôt un commerce, &: que personne ne
doit s'étonner de^'***' le voir tomber dans des erreurs contraires à la foy,
Juyqui ne fîjait ce qu'il dit, &: qui n'a nulle intelligence desquels. tions dont
il parle. Mais le Pape Jules luy reproche sur toutes choses la nulli-
apndjthmi te de Ton ordination dans toutes Tes circonstances , & parti- "-
'/'••j^K *• culièrement en ce qu'il estoit étranger , & n'avoit pas esté ^^^ tiré
du corps de l'Eglise d'Alexandrie. Je ne fçay , dit-il , de <c quelle manière
ont esté faites toutes les choses qui se font «< palTées dans cette affaire. Car
premièrement, pour dire le <c vray, il ne falloit point qu'après que nous
avons écrit pour w la convocation d'un Concile , quelques-uns en
prévinssent « le jugement avec tant de précipitation. Et de plus , il ne «
falloit pas introduire cette nouveauté contre l'ordre de l'E- « glise. Car quel
est le Canon ecclesiastique, & quelle est la « tradition apostolique qui
ordonne que l'Eglise enfant dans la « paix, & un si grand nombre d'Eveques
vivant dans l'union « & dans la concorde avec
Athanasius Eveque d'Alexandrie, on « envoyast en sa place Grégoire, qui estoit
étranger à l'égard «< de cette ville, qui n'y a point esté baptisé, qui est
inconnu au « peuple, qui n'a esté demandé pour prélat ny par les prestres, «
ny par les Eveques, ny par les laïques i mais qui ayant esté « ctably à
Antioche , a esté conduit à Alexandrie , non par les u prestres & les diacres
de la ville, ny par les Eveques d'Egy- « pte , mais par une escorte de soldats
? Certainement j quand « mesme Athanasius auroit esté convaincu de quelque
crime « dans ce Concile, il ne falloit pas pour cela faire un établis- « sement
si contraire aux loix & aux Canons de l'Eglise , mais « il falloit que
les Eveques de la province ordonnassent pour « son successeur un homme
qui fust tiré de l'Eglise mesme, de « l'ordre des prestres & du clergé
d'Alexandrie , au lieu de « violer ainsi les Canons que nous avons reçus des
Apostres. e< Si la mesme chose estoit arrivée à quelqu'un de vous, ne criez- «
riez- vous pas à haute voix , & n'en demanderiez-vous pas la « réparation &
la vengeance comme d'un violement public « des saints Canons ? Mes chers
frères, continue ce saint Pape, u nous vous parlons avec vérité comme en la
présence de ce Dieu , éc nous vous difons que cette conduite n'est ny sainte,
«* ny juste, ny ecclesiastique.

440 La Vie de S. Athanasi, Il feroic difficile de trouver dans toute l'antiquirc un témoignage plus exprés & plus authentique que celui-là touchant les régies de l'cleâion des prélats , comme il fèroic mal aisé de voir un exemple plus Icandaleux de l'ufurpation d'un evefché que celui que nous venons de raconter , puifl que le mérite de S. Athanafe rend encore plus énorme l'intrufion de Grégoire. Mais Dieu dont la jufticc veille toujours pour lajuftification de fes ferviteurs quand on les veut opprimer , procuroit dans ce meline temps une approbation gloneulc à noflreSaint par la conduite qu'il inîpiroit à d'autres fàintsau milieu de leurs deferts. Car pendant que les Eufebiens rejettoient fi ouvertement la communion par une confpiration publique , il permettoit que deux des plus grands (aints qui rufTent alors dans Ton Egli le, rendi fient un témoignage avait, tageuxàlapuretc delafoy. Sa divine providence ayant enjjinon VI ^y^ s. Antoine au commencement de cette année vifiter u p*uii s. Paul ermite , afin que la pofterité puft avoir quelque ertmit. connoiflance d'une vertu fi extraordinaire j entre les autres ^fnt'} f~ entretiens qu'ils eurent enfemble , S. Paul luy parla de l'Evefque Athanafe, & luy dcclara qu'il vouloir clîre enfevely dans le manteau qu'il avoit donné à S. Antoine, pour marque de ce qu'il mouroit dans la communion de ce ^rand E vefque. C'elloit le teftament du premier de tous les Ermites dont S. Antoine devoit eftre Tcxccuteur j & le témoignage qu'ils rendoient tous deux à S. Athanafe dans Tobfcurité d'une folitude,devoit retentir jufques à la fin des fiecles au milieu de routes les Eghfes du monde où Jésus. Christtrouve des adorateurs. Chapitre XI. Tfoif différentes profeffiom de foy établies par les Ariens dans le Concile d'Antiohc. L'E L E c T I o N de Grégoire ne s'eftant faite qu'en faveur deTarianifinc, &pour ruiner la confubftantialjté du Verbe , dés que les Eufebiens l'eurent mis en eftat de tenir la.place du fécond Ev^fquedu monde, ils eurent de l'impatincc I

Livre V. Chaitre XI. 44. l'impudence d'exécuter leur dessein sans qu'il parût que leur intention étoit de ruiner le Concile de Nicée , quoy qu'ils n'eussent point d'autre but que celui-là , & que ce fût dans cette vue qu'ils assembloient tant de Conciles, & dressaient tant de professions de foy différentes. Mais parce que l'Arianisme étoit devenu infâme au jugement de tous les Evêques orthodoxes , ils voulurent condamner en apparence ce qu'ils établissaient en effet , & refuser Thereuse d'Arius en défaveur de l'attachement qu'ils avoient à sa personne. C'est ce qu'ils entreprirent de faire par une lettre de synode, dont notre Saint & Socrate nous rapportent l'extrait t- «5». en ces termes. J'Ç'*** ** Nous ne prétendons point fuivre Arius , puisqu'étant ,, Evêques comme nous sommes , nous n'avons garde de ,, prendre pour notre règle un simple prêtre j & nous n'a- ,, Tons aussi admis aucune autre foy que celle qui nous a été ,, laissée de tout temps par tradition : mais nous avons examiné nous mêmes la créance de ce prêtre , & nous l'avons ,, plutôt reçu dans l'Eglise comme juges, que suivi comme ^ disciples. Et c'est ce que vous reconnoîtrez par cette déclaration . Car nous avons appris de tout temps à croire en ,, un seul Dieu qui est le Dieu de tout ce qui est au monde, ,, qui a créé toutes les choses sensibles & intelligibles , & qui ,, les gouverne par sa providence j & en un seul Fils unique ,, de Dieu , qui est avant tous les siècles avec le Père qui l'a engendré, par lequel toutes les choses visibles& invisibles ont été faites , qui est venu icy bas dans les derniers temps ,, selon le bon plaisir de son Père » qui a pris un corps d'une Vierge , qui a accompli exactement toute la volonté de son Père, qui a souffert, est ressuscité, est retourné dans le ciel, est assis à la droite du Père, qui viendra encore une fois pour juger les vivans & les morts , & qui demeurera Roy & Dieu dans tous les siècles. Nous croyons ,, aussi au Saint Esprit j & s'il faut encore ajouter ces articles , nous croyons la résurrection dans la chair, & la vie éternelle. ^ Cette lettre ayant ainsi été concertée dans le Concile scer. j. ^ d'Antioche , ils l'envoyèrent promptement aux Evêques ^^7. de chaque ville. Mais n'étant pas satisfaits eux-mêmes de jlfyH'til c«

S|.4t La Vie de S. Athanase, cette premicrc profeffion de foy , le
 long l'ejour qu'ils firent à Antiochc, leur donna occafion d'en dreller une
 féconde qui cftoit conceuc en ces termes. »> Nous croyons conformément à
 la dodrine evangeliquc t> & apoftolique , en un Dieu Pere tout-puiiFant ,
 créateur ôc » ouvrier de cet univers, & de qui toutes chofes font forties: »
 &enun Jesus-Christ noftre Seigneur, qui elV fon Fils M unique, & Dieu, par
 qui toutes chofes ont eftc faites , qui » a eue eneendré du Pere devant tous
 les fiecles , Dieu de M Dieu, tout de tout, feul defeul, parfait de parfait ,
 Roy »» de Roy , Seigneur de Seigneur , Verbe vivant , Sagefle viM vante.
 Lumière véritable, Voye, Vérité, Refurreclion,Pafl M teur. Porte, immuable
 & inaltérable dans fa divinité. Image »> fans différence de la fubllance , de
 la volonté , de la puif»> fance & de la gloire du Pere j premier né de toutes
 les »> créatures, qui a eftc au commencement en Dieu, Dieu »> Verbe, ainfi
 qu'il eft dit dans l'Evangile que le Verbe eftoic M Dieu , par qui toutes
 chofes ont cfté faites , & en qui toutes M chofes fubfiftent ^ qui eft
 defcendu du ciel dans les derniers M jours,qui eft né de la Vierge félon les
 Ecritures, qui s'eft fait M hommc,quieft le médiateur de Dieu & des
 hommes,!' Apof. M tre de noftre foy, l'auteur & lechefdenoftre vie, corne il
 dit Uânn. 4.»j Iuy-mefme./^y«/V defcendu du cielnon four faire
 mavolonté^mais M pour faire la volonté de celui qui rna envoyé-^ qui a
 fouffert pour M nous, qui eft reirufcité le troifième jour, qui eft monte Il
 aux cieux , qui eft aiûs â la droite du Pere , & qui viendra M encore une
 fois avec gloire & avec puilTancc juger les vi»j vans & les morts:
 EtauSaintEfpritquiaeftédonncpourla •j confolation , pour la fanclification &
 pour la perfedion » des fidelles , ainfi qu'il paroift par le commandement
 que 9> noftre Seigneur a fait à fes difciples quand il leur a dit, Uurc.
 Allex^^ enfei^ex^ toutes les nations en les baptifant au nom du » Pere^ du
 Fils y & du Saint Efprit y fijavoir du Pere qui eft » vrayment Pore , du Fils
 qui eft vrayment Fils , du Saint Ef»j fpritqui eft vrayment Saint Efprir. Et
 ces mots ne doivent fj pas cftre pris fimplement& fans ce qu'ils fignifientj
 mais ils »3 representent exadement la perfonne , l'ordre & la gloire M qui
 font propres à chacun d'eux en particulier: de forte qu'à M confiderer
 l'hypoftafe , ce font trois chofes , mais ce n'en eft V

LivM V. Chapitre XI. 445 qu'une quand on juge par la conformité de volonté qui s'y « rencontre. « Comme donc nous avons cette créance , & que nous fai- « fons profeffion en prefence de Dieu & de Jesus-Chmst, « de l'avoir depuis le commencement jufquesàlaHn j nous « anathematizons toute forte d'opinion & de dodrinc hereti- « que. Que fi quelqu'un enfci- gne quelque fentiment contre et la doctrine orthodoxe quieft compnfe dans l'Ecriture, pre- « tendant qu'il y ait , ou qu'il y ait eu aucun temps ou aucun « iêcle qui fe foit palTé avant que le Fils ait efté engendre, «c qu'il foit anatheme. Et Ci quelqu'un dit que le Fils Ibit créa- « ture comme l'une des créatures, ou qu'il refuſe de croire et quelqu'un des articles que nous venons d'expoſer de la ma- « niere que les divines Ecritures nous l'ont appris,ou qu'il en- « feigne ôc qu'il annonce quelque'autre doctrine différente de « ce que nous avons receu, qu'il foit anatheme. Car nous fai- et fons profelfion de croire véritablement ôc de fuivre avec e« respect toutes les veritez que les divines Ecritures , IcsPro- « phetes & les Apoftres nous ont enſeignées. « Voilà quelle fut la féconde profeſſion de foy qui fut dref- e*^*"-/* fée par les Eufebiens dans le Concile d'Antioche. S. Hilaire ^"J^*^, luyavoulu donner un bon ſens dans ſon livre des Synodes, [yncd. où il dit qu'elle fut dreſſée non contre l'hercfie de ceux qui vouloient que le Pere , le Fils 6c le S. Eſprit fuſſent diſſemblables en ſubſtance , mais contre une autre hereſie qui s'eſ. toit élevée depuis le Concile de Nicée , qui reduiſoit la Tri- AthMnAf. nité à trois noms, leſquelsconvenoient tous trois au Pere. ^ Etellepourroit en effet p:roifre en quelque forte catho- ^ lique, ſi l'on n'ydécouvroitun venimcachéencequ'ilsaffedent d'abolir le terme de Confubſtantiel , quiavoitcſté établi dans le Concile de Nicée , ôc qu'ils ſe contentent de faire le Fils tout à fait ſemblable en ſubſtance au Pere éternel. De forte que quoy qu'ils parlent plusavantagufement du Verbe que dans leur première profcilion defoy , néanmoins il y a toujours de la malignité dans ce ſonnulaire, Ôc ils n'avoient point d'autre deſſein en ſupprimant un mot ſi eſſentiel Ôc ſi décifif,que de rétablir leur hereſie par ce nouveau déguifcmenr. Mais on y peut encore remarquer une autre exprellion fort pernicieule en ce que ces meſmes E vcfKkkij

444 ^* Athanasi, ques fe contentent de dire que le Fils n'est pas créature comme Tune des créatures j ce qui ne tend qu'aie mettre au def[^] fous de Dieu , & à luy donner feulement quelque degré de perfedion au def^Fus des créatures ordinaires. Comme l'heresie cherche toujours quelque prétexte pour couvrir fa difformité , les Ariens prétendirent autorifer un st^{^^}om. l j. fymbole fi deffedueux en l'attribuant au S. martyr Lucien , ainfi que nous apprenons de Sozomencj qui ajoute qu'il fe peut bien faire que pour donner plus d'autorité à leurs td»ircijfi- produdions ils les attribuaflent fauJlement à un illuftrc martyr. Il falloit certes que l'embarras des Eufebiens fuft bien étrange , puisqu*après avoir fait deux profeffions de foy , ÔC s'estre engagez par ferment de foutcnir la féconde, ils louffrirent encore qu'Euphrone Evefque de Tyanes dans la Ca[^]padocc en publiait une troifième dans le Concile en prelencce de tout le monde , & l'approuvèrent mefme par leurs fignatures. Nofre Saint qui l'a tranfcrite, nous apprend qu'elle contenoit ces mots. D# fynoi. ,> Je prends Dieu à témoin, & je veux bien qu'il me puniile t*9[^]- ,, s'il n'est pas vray que je croy en un Dieu Pere tout-puiifant, M qui a créé & produit tout l'univers , & de qui toutes chofes font forties j & en noftrc Seigneur Jesus-Christ fon Fils »> unique qui eft Dieu, Verbe , Puiffance , & Sageffe 5 qui a i> efté engendré du Pere devant tous les fiecles , Dieu parfait >j de Dieu parfait, qui exifte dans fon Pere, qui eft defcendu a du ciel dans les derniers temps , qui félon les Ecritures a efté TtUircif- ,, engendré d'LmeVierge,qui s'est afTis à la droite de fon Pere, ftmtnt. 5.^ y^Qj^ç^jrg^ encore une fois avec gloire ôc avec puiffance ju»> ger les vivans Se les morts , & qui demeure dans tous les M fiecles : EtauSaintEfpritquicftleConfolateur,rErpritde »> vcrité que Dieu a promis par fon prophète de répandre fur «s fes ferviteurs, que le Seigneur s'est engagé d'envoyer à Ces »> diil iples , & qu'il leur a envoyé effedivement , ainfi que les i> Actes des Apoftres nous le témoignent.Qiie fi quelqu'un enM feii[^]ne quelque dodrine contraire à cclle-li, ou s'il confervc » en luy mefme quelque autre fentiment , qu'il foitanathcme: I» ou s'il foutient les fentimens de Marcel d'Ancyre,de Sabelfi lius ou de Paul de Samofate, qu'il foit anathenje aulfi

Livre V. Chapitre XII. 445 bien que tous ceux qui communiquent avec lui. ce formulaire ayant été signé de tout le Concile, peut être conté parmi ce grand nombre de professions de foi que Ton a reprochées aux Ariens, ôc que Socrate appelle «cr*t. i a avec raison un labyrinthe. *• »•• Caflien rapporte un autre symbole d'Antioche fait par caſſianJj. les catholiques, puisſque le Fils y eſt reconnu conſubſtan- Jnc^rn. del au Pere. On ne l'auroit dire en quel temps il a été compoſé j mais il eſt alTez viſible par le texte de Caſſien, que c'eſtoitceluy dont on ſe fervoit dans l'eglife d'Antioche pour le baptême. Chapitre XII. Des 2j. Canons qui portent le nom du Concile d'Antioche, Q'Utre les trois formulaires dont nous venons de par- ſocrtt.lti 1er, le meſme Concile d'Antioche fit quelques autres *• 7■nens pour la diſcipline de l'Eglife 5 Ôc ils ſont compris dans les 15. Canons qui nous en reſtent encore. Comme ces Canons avoient été compoſez par les here- Athnn»f. tiques, qui eſt le nom que le Concile de Sardique donne à ""^'iceux dont la cabale avoit élevé Grégoire à l'epiſcopat d'A- ^ J/»!^ alexandrie, & que de plus il y en avoit qu'ils avoient établis i>. exprés pour perſecuter S. Athanaſe & les catholiques j il ne faut pas s'étonner de ce que le ſaint Pape Innocent I, S Jean Chryſoſtome, & tous ceux qui ont défendu la cauſe, les ont rejettez abſolument. Mais auſſi, comme ils ſe ſont trouvez autorifez par la pratique de l'Édiſe, ou par d'autres Canons tous ſemblables, on n'a pas fait difficulté de les recevoir dans le Code des Canons, qui fut dreſſé depuis la mort de S. Chryſoſtome &: avant le Concile eeneral de Calcédoine, & qui eſt cette compilation célèbre de 165. Canons des Conciles de Nicée, d'Ancyre, de Neoceſarée, de Gangres, d'Antioche, de Laodicee & de Conſtantinople, donc le Concile de Calcédoine approuva les cMn.i.cU. reglemens en gênerai, comme il cite en particulier quelques c*/""^uns de celui d'Antioche ſans le nommer. Kkk iij

La Vie de S. Athamase, Le premier de ces Canons d' Antioche confirme le décret de Nicée touchant la Pafqie, ordonnant que les laïques qui s'oblignoient à ydcfober, feroient excommuniés & les ecclesiastiques dépofez & privez même des marques de leur dignité , avec ceux qui communiqueroient avec eux. Les Eufebiens affectèrent de faire paroître en cecy qu'ils avoient du refpect pour le Concile de Nicée , afin de le ruiner plus facilement dans ladodrine delafoy j ce qu'ils ne pouvoient mieux faire qu'en renouvelant l'ordonnance touchant un point de difcipline qui leur paroiffait indifferent, comme nous avons vû qu'Eufebe Evefque de Cefarée ne parle que de ce feul point de la folementité de Pa^ . que , en rapportant l'hiftoire de ce grand Concile Le fécond Canon bannit de l'Eglife & foumet à la pénitence ceux qui venant dans l'Eglife pour y entendre les fantes Ecritures , refufoient par un dérèglement d'efprit ou de cœur de prier & de recevoir l'Euchariftie avec les autres. Il défend enclauir (bus peine d'excommunication de prier dans les maifons particulieres avec ceux qui étant excommuniés ne venoient pas prier dans les Eglifes. Il eft aifé à voir que ce Canon , quoy que tres-juft & légitime en foy même , fut un effet de la malignité des Eufebiens , & qu'en le faifant aufi bien que dans quelques autres, ils avoient en vue les Eufebiens qui ne pouvoient communiquer avec ceux que ces hérétiques avoient intrus à la place de l'Evefque légitime j & que comme ils prévoyoit que plufieurs autres ne pourroient jamais fe refoudre à embraffer la communion de ceux que la faction Arienne avoit deffein d'établir dans les Eglifes , ils ufoient de cette précaution pour les y contraindre. Le 3. fufpend les pretres , les diacres & les autres ecclesiastiques qui abandonnent leurs Eglifes pour en aller fervir d'autres, fur tout s'ils font rappelés par leur Evefque j ajoutant que s'ils perfévèrent dans leur defobéiffance , ils doivent être dépofez fans pouvoir être jamais rétablis , & que l'Evefque qui les recevra , en fera repris par le Concile » comme ayant violé les loix de l'Eglife. Le 4. ôte toute efpérance de rétabliffement à ceux qui ont été dépofez.

Livre V. Chapitre XII. 447 t^jHCs d^cpofez par un Concile , ou aux ecclefiastiques d^cpofcz par leurs Evefques, fi après leur dépoiltion ils ont encore entrepris de faire leurs fonctions ordinaires : il d^cpoiê c^ous ceux qui auront communiqué avec eux, particulièrement depuis qu'ils auront eu connoiffance de cette difpofition. On ne peut douter que ce Canon ne concerne S. Atlianafe , qui regardoit comme nul le jugement que ces he-.j^{^'^^'} retiques avoient prononce contre luy j & nous verrons qu'ils fe ferviront de cette dcciiion pour dépofer le Pape mefmc. Le y. ordonne de d^cpofer de mefmc fans aucune efferance de r^etablifl^emcnt, les p^reftrcs & les diacres qui tiendront des aflembles particulières , élèveront des autels , & refuferont d'obcîr à leurs Evefques lor^qu'il les aura appellez une &: deux fois : ôc pour juftifier les m^juitices de les violences qu'ils avoient del^ein d'exercer fous ce prétexte contre les defFenfeurs de la dodrine catholique , les auteurs de c^e Canon ajoutent que ceux qui continueront à troubler l'E[^]glife en cette manière , & à y exciter des feditions , feront punis par la puiffance civile. Le 6. confirme la règle del'Eglife , qui porte que ceux. ^^^^ qui ont cl^eé excommuniez par leur Ev^ecfque, ne puiffent c,7Jja efre receus que par leur Evefque mefmc, ou par un Con[^]cile j & cette police comprend les laïques aurti bien que les p^reftrcs , les diacres , & tous les autres ecclefiastiques. Le 7. defFend de recevoir aucune perfonne étrangère /ans lettre de paixj 6cle 8. accorde aux Cor^ev^efques de pouvoir donner ces lettres , & mefmc aux p^reftrcs de la campar:gne , c*cft à dire aux Curez, pourveu que ceux-cy n'en écrivent qu'aux Evefques voifins. Le 9. donne aux Evefques des capitales de chaque province le droit de metropolitain , qu'il fait confifter dans le rang de prééminence ôc d'honneur au d^ef^ris des autres Evefques de leur province, q^uXiel'ona depuis appelle leurs fufFragans. Il veut que les fimplcs Evefques puiffent gouverner leur diocefe , ordonner des p^reftrcs & des diacres, ^ faire toutes leurs AMCres fondions j mais que hors cela ^

J.48 La Vie de S. Athanase, us ne puiflent faire quoy que ce foie fans leur Evefque métropolitain , comme luy aulli de fa part ne peut rien faire fans l'avis de totis les autres. Le 10. regarde les Curez de la campagne & les Corevef. ques , à qui il permet d'établir des lecteurs , des foudiacres, éc des exorciftes j mais non d'ordonner des diacres & des preftresfans l'Evefque de la ville duquel ils dépendent eux & les lieux où ils reddent , quoy que d'ailleurs ils ayent receu l'ordination epifcopale. Le II. deffend aux Evefques & aux ecclefiaftiques fur peine d'excommunication & de dépoſicion , d'aller à la cour fans le confentement & les lettres du métropolitain & des Evefques de la province. Le II. deffend de rétablir jamais ceux qui ayant eſté condamnez par un jugement ecclefiaftique, s'addrefrent à l'Empereur pour l'importuner de leurs plaintes , au lieu d'avoir recours à un Concile plus confiderable , & de foumettre leur caufé au jugement d'un plus grand nombre d'Evefques. Le 13. deffend aux Evefques fur peine de dépoſicion , de faire aucime ordination , ny de s'ingérer d'aucune affaire ecclefiaftique dans un dioceſe étranger , à moins qu'ils n'y foient appelez par le métropolitain & par les Evefques de la province j & il déclare abſolument nulles toutes les entreprifes contraires à ce règlement. Le 14. ordonne que quand les Evefques d'une province feront partagez dans un jugement criminel contre un Evefque, le métropolitain appellera quelques Evefques d'une autre province pour terminer ce difflPerent avec ceux qui ſe trouveront partagez. Le 15. veut qu'un Evefque condamné par le confentement unanime de tous les Evefques de la province ne puifle eſtre jugé par d'autres, mais que Ton s'en tienne à ce q^{ui} aura eſlé décidé à ſon égard. Le 16. ne veut pas qu'un Evefque qui n'a pas de ſiege, puiſſe s'établir fans l'autorité d'un Concile dans une ſiège vacante, quand meſme il y feroit appellé par tout le peuple j & il veut que ce Concile pour eſtre parfait , ait à ſa tefle le métropolitain de la province. C'eſt ce que S. Grégoire de Nazianze

Livre V. Chapitre Xl^k 449 Nazianzc pratiqua â Conftantinople -, & quoy que les vœux de tout le peuple Tcuflent élevé malgré luy fur le fiege de cette eglife vacante, il voulut néanmoins foumettre fon éleélion à l'autorité du Concile univerfel. Le 17. veut qu'un Evefque qui refufe de fe charger de la conduite d'une eglife pour laquelle il a elle ordonné , & ne (émet nullement en peine d'en allerprendre le gouvernement, demeure feparé de la communion jufqu'à ce qu'il accepte ce miniftère, ou queles Evefques de la province affemblez dans un Concile parfait jugent comment il en doit ufer. Le 18. veut que fi un Evefque ayant eſté ordonné pour une eglife , ne s'abſtient d'y aller que parce que le peuple ne le veut pas recevoir, il doit jouir de (a dignité dans l'eglife où il fera , pourveu qu'il n'y excite aucun trouble, jufqu'à ce que le Concile y ait pourveu. Le 19. défend d'ordonner aucun Evefque que dans un Concile & en prefence du métropolitain , qui doit afſembler pour cet effet tous les Evefques de la province : Que s'il eit difficile qu'ils s'y trouvent tous, il faut du moins que la plus grande partie y vienne ou envoyé fôn fuffrage par écrit pour fe joindre à ceux qui s'y trouveront , afin que l'ordination fe fâſſe d'un commun confentement , & qu'elle foit nulle fi ces conditions n'y ont point eſté obſervées. Mais que fi après qu'elles y auront eſté gardées, quelquesuns y refiſtent par eſprit de contention, l'affaire paſſe à la plus grande nombre des voix, L'établifſement de ces règles faintes caſſe abſolument l'éleélion de Grégoire, puifqu'elles n'ont jamais eſté violées plus vifiblement que quand cet nfurpateur fut intrus fur le ſiege de S. Arhanafe. Le 10. ordonne que l'on tiendra deux Conciles provinciaux tous les ans, l'un la quatrième ſemaine d'après Paſ^ que, l'autre le quinzième d'odobre. Ce règlement avoit déjà eſté éſtably par le cinquième Canon du Concile de Nicée,. finon en ce que ſelon celui de Nicée le premier de ces deux Conciles doit eſtre avant le careſme. Le II. Canon du Concile d'Antioche défend conformément au 15. de Nicée , qu'un Evefque change de fWge, noa

"Lrk ViB DE S. Athanase, feulement par Ton propre mouvement , mais non pas mefme quand il y feroit contraint ou par le peuple ou par les Evefques. Ileft difficile de concevoir comment Eufcbc de Nicomedie , dont la faction dominoit dans le Concile d'Antioche, afouffertun Canon fi contraireà l'inquiétude de fon efprit ambitieux , 6c qu'il fe foit condamné luy-meûne dans une aflemblee où il avoit tant de pouvoir. Le 11. eft tout conforme au 13. qui dcffend àl'Evefque de faire dans un diocefe étranger des ordmations de prelbres ou de diacres qui ne font pas de fa juri(di(5tion 5 & il eft difficile de croire qu'un mefme Concile ait fait ces deux Canons,qui ne contiennent que la mefme chofe , 6c qui ne font difFerens Tun d'avec l'autre que dans les termes &c les exprefTions. Le 13. defFend à un Evefque de nommer fon fuccedTeur, mefme à la mort, & déclare nulle toute nomination qui (eroit faite en cette manière , refervant au Concile & au j ugement des E vefques à remplir par le choix d'une perfonne digne de l'epiicopat cette place vacante par mort. Le 24. veut que l'Evefque ait Tadminiftration de tous les biens de l'Eglilcj en telle forte néanmoins qu'il en donne connoiiTance aux preftres fie aux diacres de fon clergé , afin que ce qui appartient à l'Eglife ne fe perde fie nefedi/Tipe point après la mort, que fcs biens propres, dont il luy permet de difpofer, ne foient pas confondus avec les biens de l'Eglife, 6c que fes parens ne foient point engagez après (à mort dans des procejt qui foient la caufe qu'on le charge de maledidions. Le 15. contient d'excellentes ordonnances touchant l'ufage des biens de l'Eglife. Car il oblige l'Evefque d'en faire la diftribution à tous les pauvres avec un profond refped envers Dieu fie toute la crainte poffiible, n'en prenant pour fon ufâge que ce qui luy eft précifément neceffaire , s'il a befoinde quelquechofe, ou pour les neceffîtcz des étrangers qu'il eft obligé de recevoir , afin de pratiquer cette parole de l'Apoftre, Ayant dequoy nous nourrir ^ dcquoy notts couvrir , noua devons ejlre contens. Que fi l'E vefque ne fe contentant point de ce qui luy eft nceffaire, employé pour (ba ufage particulier le revenu de l'Eglife, ou le fruit cfes terres qu'elle poffede à la campagne, fans l'avis fie la participation

LivR-ï V. Chafitrï XII. 4.51 de Tes preftres 5c de Tes diacres , &: s'il en lai fie ladifpofition à Ces domeftiques , ou à Tes parcns , ou à Ces frères , ou à fcs enfans , de celle force que les affaires de l'Eglife en fouffrenc quelque préjudice j il doit rendre conce de fonadminiftration dans le Concile. Que fi l'Evefque ou les preltres qui font avec luy , employenc pour leur avantage particulier les biens de l'Eglife ou les terres qu'elle poflede à la campagne , ou par quelque autre occafion que ce foit , de telle forte que les pauvres en foient opprimez , èc qu'une conduite fi injufte couvre de confufion ôc d'infamie ceux qui commettent un fi grand abus j le faint Concile en doit faire l'examen félon les règles de la juftice , afin de leur faire la corredion qui leur eddeuc. Voilà les Canons que l'on attribue depuis plufieurs fiecles zthirtiftau Concile d'Antioche de l'an 341. Mais s'il eft permis de propofer icy nos conjectures, il eft difficile de croire que tous ces Canons ayenteftc établis dans un Concile dominé par les Ariens j & il y a heu de croire que l'on pourroit bien avoir meflé enfemble les Canons de divers Conciles d'Antioche, ainfi qu'il eft arrivé à l'égard de ceux de Carthage, dont plufieurs ont cfi:é confondus fous un mefme nom. Socrate dit que les Eufebiens avant que de procéder à Ja socrM. l. », condamnation de S. Athanafe, firent le Canon qui deffend à unEvefque déposé de rentrer dans fon evefché que par l'autorité d'un nouveau Concile, & que ce fut en partie fur ce Canon qu'ils le condannèrent. C'eft apparemment le 12. des Canons du Concile d'Antioche qui parle particulièrement de ceux qui ont recours à l'Empereur, parce queS.Athanafe & les autres Evefques depolez par la hù\on des Ariens eftoient revenus avec des lettres des Empereurs qui les rétablifbient dans leurs Eglifes. Ce futaufli ce mefme Canon que Théophile d'Alexandrie allégua contre S. Jean Chryfoftome lorfque fon peuple le contraignit de remonter flir (on fiege après (on premier exil avant que d'avoir eftéjullifié par un Concile.. Le 4. Canon eft encore formel pour cela^

45» La Vie de S. Athanase, Chapitre XIII. Conclusion du Concile à* Antioche. Diverses guerres dans l'empire Romain. Grand tremblement de terre dans l'Orient. Le Concile d'Antioche ayant été occupé à dresser tant de propositions de foy & à établir plusieurs Canons , il ne finit qu'au mois de juin , comme on le juge de ce que les Orientaux retiennent jusqu'à ce temps-là les légats que le Pape leur avoir envoyez , avec la lettre qu'ils lui écrivirent d'Antioche , comme nous verrons dans la suite. Mais pendant que cette assemblée criminelle étoit occupée à exciter de nouveaux troubles dans l'Eglise , Dieu marquoit quelles en (croient les suites funestes par les guerres dont l'empire Romain fut affligé cette année même, 6c scilicet l'an 341. d'autres événements sensibles de sa colère. Car outre la guerre 7- des Perses sur laquelle les Eusebiens prirent prétexte de ne f/. y venir à Rome , & qui causa de très-grandes pertes à l'Orient , les François ravageoient alors les Gaules. L'empereur Valentinien voyant le progrès qu'ils avoient fait sur les limites de son empire , se crut obligé de leur donner une bataille. En cette année : mais les Romains mêmes reconnoissent que l'événement en fut douteux , & ils avouent qu'il ne put les vaincre ou faire la paix avec eux que l'année suivante. Le sophiste Libanius qui a voulu se faire un mérite de sa flatterie, ne relevé dans cette guerre la j^enerosité des François que pour dire que la seule vue de l'Empereur les fit renoncer à leur fierté naturelle, & les obligea à mettre les armes bas. Il y a, dit-il , une nation que l'on appelle les »j Celtes , située au delà du fleuve du Rhin qui s'étend vers »j l'Océan ^ 6c elle a une disposition naturelle si avantageuse » pour les exercices de la guerre , que cette manière d'agir lui a fait acquérir le nom qu'elle porte à cause qu'elle est indomptable , quoy que la plupart du monde lui ait donné le nom » de François par corruption de ce mot & par ignorance. » Ce peuple est si nombreux , qu'il surpasse en multitude » toutes les autres nations » Il est encore incomparablement

Livre V. Chapitre XIII. 4⁵ plus confiderable par fa force que par ceccc prodigieufe mul- « titude. La mer la plus orageufe ne iuy eft pas plus redouta- c< ble que la terre ferme, 5c la froidure la plus ri^oureuſe du n feptentrion luy cfl: auſſi agréable que l'air le plus tempéré « & le plus doux. Ce luy eft un fupplce extrême que de vivre « l'ânſempfoy, & les occaſions de la guerre font le comble de « fon bonheur. Si quelques-uns d'eux y font eftropiez , ils ne «< laifſent pas de combattre encore avec ce qui leur reſte de « membres fains & entiers. Us pouſſent juſqu'aux dernières « extrémitez les avantages de leur vidoire, & ſ'il arrive qu'ils « fbient vaincus, la fin de leur fuite devient le commencement « d'une nouvelle attaque qu'ils livrent à leurs ennemis. Us « font des loix pour donner des rccompenſes à l'opiniâtreté, « & des honneurs à la hardieſſe exceſſive j & ils font paſſer le « repos pour une maladie & pour une honteufelaſcheté. C'eſt <€ pour cela que ceux qui ont eſté de tout temps dans les païs c« de leur voifinage, n*ont jamais pû leur perſuader par la force c< de leurs raifons de ſe tenir en repos , ny les y contraindre <« par celle des armes j mais ils ont eſté obligez de repouſſer <« jour ôc nuit leurs incurſions , de ne manger jamais qu'eſtant «< armez , de ne dormir que le caſque en tefte , & d'avoir tou- « jours le fer à la main pour ſe deffendre de leurs aſſauts, ne « quittant non plus leur armure que Ci elle leur fuſt devenuë <« comme naturelle. « Après cet éloge, que Libanius étale encore plus amplement en comparant leurs continuelles entrepriſes à des vagues qui ſe pouſſent & ſ'entreſuivent les unes les autres , il veut que l'Empereur à l'inſtant les ait rendus doux &c traittables pour faire embraffer la paix à ces peuples ſi généreux qui ne reſpiroient naturellement que la guerre-, & iFprétend qu'il n'employa point d'autre artifice pour cet effet , qu'en faiſant paroître une ardeur encore plus violente pour les combats, que n'eſtoit celle de cette vaillante nation. Il ajoit U te qu'au lieu d'en venir aux mains avec luy , la peur fit le meſme effet fur eux pour les vaincre , qu*auroit pii faire une bataille dans laquelle ils auroient eſté vaincus, qu'au lieu de ſe fervir de leur mains pour lancer des dards , ils les étendirent pour demander humblement la paix ôc finir leurs différens par des traittez. Et il rapporte pour marque de leur L 1 1 iij

La Vie de S. Athanase, de l'acceptation qu'ils firent des
 gouverneurs que les Romains leur donnèrent pour observer continuellement
 leur conduite. Mais quelque avantage que ce sophiste donne à la vaine gloire de
 Confiant pour en relever l'éclat de son style & à sa profession de déclamateur ne
 nous empêchent pas d'entrevoir par ce que les historiens en rapportent, que
 l'or eut peut-être plus de pouvoir que le fer dans cet avantage prétendu. Mais
 Etil conclut lui-même cette relation en disant, que ce fut » ainsi que les
 François subirent le joug de l'esclavage, puis » que les François considèrent
 comme un esclavage de n'avoir » une personne à piller, C'est le nom qu'il
 donne à leurs conquêtes. Quoy qu'il en soit, on voit par cette
 description, que l'irruption de ce peuple généreux qui avoit passé le Rhein y
 jeta l'épouvante dans l'empire. Mais qu'en même temps que les Perses se
 faisoient craindre dans l'orient, Confiant ion frère avoit de quoy s'exercer
 vers le nord par l'inondation d'une nation intrépide & victorieuse. Ce ne
 fut point par ce seul événement que Dieu fit éclater sa colère. Mais il fit voir
 par la longue suite d'un prodige, comme il le fit. que c'est lui qui regarde la terre,
 & la fait trembler. Car les historiens & les chronologistes demeurent
 d'accord que ces tremblements de terre furent si horribles dans
 l'Orient, que plusieurs villes en furent entièrement ruinées. Les savants
 historiens d'Idace remarquent qu'ils y durèrent un an. Mais il est
 étrange de voir que ce qu'ils disent que la ville d'Antioche en fut exemte, au
 lieu que Socrate & Sozomene remarquent que la terre y fut agitée avec plus
 de violence que par tout ailleurs, & que ce fameux tremblement y ayant
 commencé après le Concile dont nous venons de parler, il y dura une année
 entière. Mais lorsque le droit de Dieu marquoit sa vengeance en faisant
 trembler la terre, le cœur des Ariens qui étoit plus dur & plus inflexible
 que les pierres, demouroit toujours dans sa première opiniâtreté. Mais ils ne
 se mettoient pas en peine des suites tragiques que devoit avoir une
 adulation irrégulière qu'étoit l'intrusion de Grégoire à la place de S.
 Athanase. Préparons nous à en voir les événements funestes

Livre V. Chapitre XIV. 45 j tes qui parurent dans Alexandrie dès le carefme de cette année , &c qui profanèrent la (àintecé de nos plus auguftes myC tcrcs dans les jours mefmes qui eftoient confacrez à la mémoire de la PafTion 6c de la Refurrection de noftre Sauveur. Chapitre XIV. Entrée de Grégoire dans Alexandrie. Violences qui la fuivirent S Ai NT Athanafe qui eftoit venu à Rome dès le commencement de 340. au plus tard, n'y demeura pas jufques au Concile qui s'y devoit tenir cette annéeau mois de juin , puifque nous allons voir qu'il eftoit à Pafque avec fon peuple. Il crut peut eſtre qu'après avoir cſtéaflez long teps à Rome pour faire voir qu'il ne craignoit pas les acculations de Tes adverfaires, ù. charge l'obligeoit d'aller revoir fon dioceſé , en attendant que Te temps du Concile de Rome fuſt arrivé. Mais la nouvelle mefme du Concile que Ton affèmbloit à Antioche , le mettoit dans la ncccfTité de s'approcher davantage pours'oppofer s'il y avoitmoyen , aux mauvais dcſleins qu'il ne doucoit pas que les Eufebiens n'eufſent contre luy 5c contre le repos de fon eglife. Il trouva fon retour dans Alexandrie, que tout y eftoit ^tf^ft^nf. encore dans le calme. Il y tint les alTemblées ordinaires ^ avec toute forte de tranquillité. Les peuples qui y affiſtoient t.p*;.7 4>. avec joye , \$*avançoient de jour en jour dans la pieté d'une jj^*****^ manière tout d fait édifiante, & il avoit la fatiſfaction de voir les Eveſques de l'Egypte , de la Thebaïde & de la Libye unis EcUnifiétroittement & avec luy & entr'eux meſincs j lorſque tout »• d'un coup Philagre Préfet d'Egypte fit afficher publique- EtUnipment des lettres en forme d'édit, qui portoient qu'un cet- mtnt.x. tain Gresjoire de Cappadocce venoit de la Cour pourfucce* der.à Atliaſafe, Le bruit de cette nouvelle troubla d'autant plus tout le monde, que perſonne n'en avoit encore ouy parler , la choſe ſ'eſtanc paſTée ſi ſecretement que nul n'en avoit eu jufques alors aucune connoiſſance. Cependant elle n'eſtoit que

45<5 La Vie de S. Athanase, tropvrayC; & Grégoire eftant venu d'Antioche â Alexan* dne , y parut en un infanc fuivi non des Evefques d'Egypte, non des preftres d'Alexandrie, mais d'une troupe de foldats armez, ôc avec le train d'un gouverneur de province, pour s'établir par la violence & l'autorité des magiftrats, fur un fiege donc il ne pouvoit eftire que i'ururpateur&lc tyran. Ces magiftrats, qui luy avoientefc donnez comme les exécuteurs &c les miniftres de toutes fes paffions , cftoienc particulierent le Préfet Philagre , dont la conduite violente nous eft déjà afTcz connue, l'eunuque ArfâceôcleDuc Balac. Il eftoit bien aifé de juger que les Eufebiens Tavoient cnvoy c à Alexandrie pour y cftre l'Evefque des Ariens,puir. que l'on ne voyoit autour de luy que des perfonnes de cette fccle , & qu'il n'en avoit point d'autres pour confidens ôc pour principaux domeftiques. Car il avoit choifi pour fècrctaire un nommé Ammon que S. Alexandre avoit autrefois chafic de Teglife d'Alexandrie pour plufieurs crimes, & particulièrement pour fon impieté & fonherefie: & ayant eu Timpudence d'envoyer des députez au Pape Jules , il choifit le preftre Carpone quelques autres, tous excommuniez par S. Alexandre comme feclateurs d'Arius. Le peuple eftant donc frappe d'une nouveauté G furprenante & d'une confpiration qui ne tendoit qu'à rétablir l'Arianifme, s'afflemba avec encore plus de foin dans les eglifès pour s'attacher plus étroittementque jamais à fon Evefque , ôc pour empeschier que Timpietc Arienne ne fift un mélange monftrueux avec la foy catholique. Il donna, aufii en mefme temps des marques publiques de fon indignation , prenant i témoin les magiftrats &c toute la ville , 6c proteftant qu'il n'y avoit aucun catholique qui Ce plaignift de leur Archevefque , mais que cette nouveauté Se cette injuftice fi infblente qui fe commettoit contre l'Eglife, ne venoit que de la part des hérétiques Ariens, qui avoient entrepris de l'outrager j & que quand mefme leur Prélat feroit digne de quelque rcprehen/ion , il ne falloit pas que ce fust un Arien ny aucun des fùuteurs de l'Arianiline qui cntrepnll de luy-mcfme de s'établir en fà place par la force

Livre V. Chapitre XIV. 457 & la violence des magistrats feculiers

^ mais que félon les règles ôc les Canons de l'Eglife & la dodrine de S.

Pnul, il falloir aflembler les peuples au nom du Saint Efprit avec la vertu de Jésus- Christ noftre Seigneur, difcuter ôc faire canoniquement toutes chofes en prcfence du peuple & du clergé i & non pas qu'un homme choifi par les Ariens, & qui avoir peut eftre acheté d'eux le titre d'Evefque' vint de je ne fçay oij-, accompagné d'officiers civils où mefme payens, fe faire reconnoiftre les armes à la main par un peuple qui ne l'ajoit point demandé , qui ne le vouloit point , & qui ne fçavoit en aucune manière ce que c'eftoit que tout cela. Les catholiques d'Alexandrie remontroient encore qu'une conduite fi étrange eftoit le renverfè^ ment vifible de tous les Canons de l'Eelife , qu'elle infpiroit aux payens des fendmens préjudiciables à noftre religion & qu'elle les réduifoit à la neceffité de dire que les ordinal tions ne fe font point parmy nous félon les loix & les conftitutions divines, mais qu'elles entrent dans le commerce 6c fe décident par la violence. Il eftoit raifonnable que la conduite de Grégoire répondift à fa vocation , & que fon adminiftration fuft auf. û irreguliere que fon entrée. Comme il elloit envoyé à Alexandrie par les Ariens non en quahté de pafleur, mais comme un étranger & un mercenaire, aufli ne faut'il pas s'étonner qu'il fifit toutes fortes de maux a un peuple qui ne luy appartenoit pas, & qu'il ravageait un troupeau fur lequel il n'avoit nulle autorité légitime. Mais fur tout il n'y avoit rien qui ne luy paruft tres-jufte &: très* équitable dans la nece/Tité où il Ce voyoit de fe rendre maiftre des eglifes , de peur de pafler pour Arien, & de tomber par là dans l'anatheme & l'exécration de tous les Evefques. Le Préfet Philagre , qui renoit à gloire d'eftre le fidélie miniftre de fes cruautéz , voyant l'horreur que le peuple avoit pour luy , & l'ardeur avec laquelle il s'aflembloit dans les eglifes, chercha de toutes parts des inftrumens fubalternes de fa violence. Il ramalTa une trouppede payens & de Juifs meflez de vachers, de bergers 6c de la jeuncflela plus mfolente & la plus vilej 6c les animantpaf M m m

458 La Vie de S. Athanasï, •des promesses qu'il accomplit
 ponéuellement, il les en^ voya armer d'épées à de malheureux pour Ce jeter
 Air le peuple catholique dans les églises. Celle de Quirin fut la première qui
 éprouva leur fureur. Ils y blessèrent diverses personnes à coups d'épées de
 de massifs : quelques uns mêmes en moururent } ôc d'autres furent en .cet
 état traînez en prison ou bannis. Ayant dépouillé les vierges les plus pures
 & les plus faibles , ils leur faisoient souffrir les dernières indignitez j 6c
 lors qu'elles s'en vouloient défendre, cette résistance les expo (oit au
 danger de perdre la vie. iTs fouloient aux pieds les folicaire, les cassoient
 jusqu'à leur faire rendre l'ame. Les prestres ne furent pas traittez avec moins
 de violence que le peuple. Les saints mysteres furent emportez & jettez à
 terre par les payens j & on ne peut exprimer jusques à quel point d'impiété
 alloit la profanation qu'ils firent des choses saintes. Car ils sacrifierent des
 oyseaux & des pommes de pin sur la sainte table, ils violèrent le serpcnt
 que nous rendons aux églises , par les hymnes qu'ils y chantèrent en
 l'honneur de leurs idoles, & par les blasphemes execrables qu'ils
 prononcèrent contre Jesus Christ. Ils y brûlèrent aussi les divines
 Ecritures j ôc les payens & les Juifs étant entrez dans le saint baptistère^ ils
 y commirent des infamies que la pudeur ne permet pas d'exprimer. Il y eut
 même parmi eux des hommes (i inhumains , que pour imiter les outrages
 les plus cruels qui s'estoient autrefois commis pendant la persécution, ils Ce
 faisoient des vierges & des femmes qui ardoient la continence , & les
 traînant avec force ils les contraignoient de renoncer J e s u s - C h r i s t
 , ou les frappaient à coups de pieds ôc de poings quand elles le refusoient.
 Telle fut l'entrée de Grégoire: Il ressentit une joye extraordinaire de tant de
 maux & de tant d'horribles cruautés j & pour ne pas lailTer sans récompense
 les payens, les Juifs , ôc tous les autres complices de ces cruautés i qui il se
 reconnoitToit redevable de cette vie criminelle, il leur abandonna
 l'église en proie. Ils n'eurent besoin que de cette permission pour s'emporter
 à toute 4

LiVM V. Chapitre XIV. 4⁹ forte d'excès. Les uns enlevoient de force tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin , les autres partageoient entre eux les provisions de l'église ou les dépouilles de quelques Eglises particulières. Comme ils y avoient trouvé beaucoup de vin , ou ils en beuvoient avec excès, ou ils le laissoient couler pour le répandre , ou ils l'emportoient avec eux. Ils pilloient l'huile & ils enlevoient les portes & les balustrades comme des choses les plus méprisables & les plus viles. Ils détachent les lampes & les jettent à terre contre la muraille : ils allument les cierges de l'église devant leurs idoles. Enfin toute l'église n'étoit pleine que de meurtre, de sang & de carnage & ces Ariens si impies non seulement n'avoient nulle confusion de s'emporter à tous ces excès , mais même ils n'en vouloient faire que des coups d'éclat pour passer en suite à de plus grandes violences. Car après avoir brisé l'autel , mis le feu à l'église & au Tabernacle baptême , & excité les larmes , les gémissements & les plaintes de toute la ville, qui ne put retenir son indignation, elle se sentit obligée de protester contre les auteurs d'un si grand outrage, on vit plusieurs prêtres & un grand nombre de laïques que les Ariens faisoient mener devant les juges, & traiter avec autant d'ignominie que de cruauté. On vit des vierges conduites toutes dévoilées devant le Tribunal du Gouverneur, & de là jetées dans les pri-fons. Et quant aux autres personnes, elles étoient ou vengées publiquement, ou fouettées, ou bannies. On offra aussi aux prêtres & aux vierges le pain qui leur appartenoit. La circonstance du temps rendit encore ces inhumanités plus criminelles. Car Grégoire prenant le personnage de Caïphe , & faisant joindre à Pilate de Pilate , ils choisirent la fin du carême où l'on étoit alors, pour représenter la Passion du Sauveur par les maux qu'ils firent souffrir à ses saints adorateurs. Ils affectèrent même de les renouveler le propre jour du Vendredi saint. Car étant tous deux entrés dans l'église avec une troupe de payens. Se Grégoire voyant que tout le monde le fuyait avec horreur, il donna des ordres à Philagre de faire prendre, fouetter publiquement & mettre en prison à l'instant même 34; M m ij

4⁰ La Vie de S. Athanase, peifonnes , donc les uns eftoient des hommes de qualité, les autres du rang des vierges , & le refte des femmes mariées. Et comme Tune de ces vierges failoit profeflion d'étudier les lettres faintes , &. qu'elle tenoit actuellement foa pfautier à la main fans le quitter mefmc durant qu'on la Foiieftoit devant tout le monde, il le luy fit arracher par des bourreaux qui la mirent en pnfon. Enfin le propre jour de Pafque, qui eftoit en cette année le 19. d'avril, ne fut pas encore aflez faint pour arrefter leur fureur. Car ils firent cmprilbner pluieurs catholiques en ce fain dimanche qui doit eftre uniquement confacré à célébrer le plus grand de tous lesmyfteres de noftre religion : & pour accomplir les promeffes que Grégoire avoit faites aux Eufebiens , ils changèrent ce jour de joye en un jour de larmes, & la confolation fainte des chret tiens en trifteffe & en amertume. Adorthtd. Chapitre XV. S. Athanase fe retire a Rome. Ifiat déplorable de [on Eglife CEPENDANT la mort de S. Athanase manquoit encore d la fatisfadion de ces hérétiques j ôcjufquesâ ce qu'ils euient affbuvi leur vengeance en luy faifant perdre la vie, ils ne fe pouvoient tenir en repos. Ayant donc fceu qu'il demeuroit ordinairement en ce temps-là dans une autre eglifè , ils fè refolurent d*y étendre leur fureur dans l'efperance d'y prendre le Saint mefme. Mais leur conduite précédente & les excès qu'ils venoient de commettre dans l'eglise de Quirin, luy eftoient de fortes perfuafions pour le convaincre qu'ils n'épargneroient pas celle où il s'elcoit retiré, qu'ils eftoient capables des plus grandes extrémitez, & que rien ne les empescheroit de s'emporter .i toutes les cruautéz imaginables , non feulemment contre fapcrfonne, mais aulTi contre fon clergé & contre fon peuple qu'il aimoit plus que luy mefme. Il aimadonc mieux fe dérober aux yeux de les fidelles diocefâins /ans dire mot, pratiquer par un motif de charité & non par crainte, cette parole de

Livre V. Chapitre XV. 4¹ JESUS-CHRIST, qui nous adit dans l'Evangile, Z<?rj^«'/7/ Ai*ttb. 10 vous perfecuteront dans une ville ^ f^y^\ ^ne autre. Qiioy qu'on ne fçache pas ce qu'il peut y avoir eu de particulier dans cette retraite , le Saint comprend néanmoins beaucoup de chofcs en peu de paroles quand il dit , qu'il n'euft pii « éviter la mort fi la grâce de Dieu nel'eufdaflijftc. « Ileft vifible quece ne fut qu'après Pafque qu'il fè retira, s, trMt.l.t, & que pour prévenir de plus grands deiordres il prit Jechemin de Rome j ce qu'il eft aife d'accorder avec ceux qui di- J^"'^*"' ' ^' fent qu'il fe cacha d'abord durant quelque temps dans un Ath»n. af. lieu inconnu , que Jules l'ayant fceu luy écrivir , &: que ce fut [/fj^/^ff^ fur cela qu'il fut à Rome. La feule obligation de (e trouver mtnui!' au Concile que le Pape y allembloit fufbn fujct, fuffifoic f)our l'y faire aller: outre qu'il ne falloit pas un moindre afye que celui-là pour le garantir de l'effet des lettres que les Euébiens firent écrire par Confiance à Philagre , qui portoient un ordre exprès de le chercher luy & fes prefres , & de luy trancher la tefte. Et certainement cette cruelle fentence auroit eflc exécutée fi le faintne l'eu fl prévenue par la fuite. Quoy qu'il en foit, c'eft une vérité inconteflable que ce Saint demeura à Rome & dans les autres lieux de l'Occident jufques après le Concile de Sardique , & après la mort de Grégoire ufurpateur de fon fie^e. C'eft ce qui a fait dire au Pape Ccleflin que S. Athanafe eflant chafTé de ^"i'- *t-^l'Orient trouva fon repos & fon appuy dans la ville & dans l'ei^life de Rome. Mais les violences de Philagre ne cefierent point par l'éloignement de ce faint pafleur j & il expofa fon troupeau à la fureur de Grégoire , qui comme un loup avoit entrepris de le dévorer. Il le mit en poireffion de toutes les eglifes d'Alexandrie j de forte que le peuple & le clergé de l'Eglise catholique fe vit réduit à cette extrémké , ou de communia niquer avec une hercfic fi deteflable , ou d'eflre privé de l'entrée de l'eglife. C'efloit une chofe déplorable de voir renouveler fous Tempire de Confiance uneperfécution plus cruelle que n'avoict eflé celles dont l'Eghle avoit eflé affligée jufques alors par les payens , fans mefme en çxçpter celle de Diodeden. Mmm ùj

4<>i La Vie de S. Athanas-e, Car lorfque ces ennemis de la foy
 interdifoient l'exercice de la religion Chrétienne fous des peines fi
 rigourcufes , ceux «qui fuyoient la perfécution , pouvoient faire leurs
 prières dans la recraitce & recevoir les Sacremens en fecrer. Mais on auroic
 dit que Grégoire euf: pris pourmodelle de fa conduite ce qui s'eftoit pafle
 autrefois dans la captivité de Baby lone. Car comme les prmcs des Modes
 déferoient alors le prophète Daniel devant le tnbunal deleur Roy , parce
 qu'on l'a voit veu adorer Dieu jain fi cet ufurpatcurdéferoit à Philagre ceux
 qui prioient dans les maifons particulières ^ &iloblervoitficx.\Clement les
 miniflres dcTEglife^queplufieurs i'c trouvoient en danger de ne pouvoir
 recevoir le bap, tefme, &que les malades eftoient privez de la confolation
 des vifites des ecclcfiaftiques j ce qui leur eftoit encore plus fâcheux que la
 maladie dont ils eftoient affligez. Mais le peuple catholique avoit tant
 d'horreur des Ariens, qu'il aimoit mieux fe refoudre à endurer toutes ces
 extrémitez,que de fouffrir fur leur tefte l'impofition delà main des Ariens.
 C'eftcequi obligea plufieurs de s'en aller porter de toutes parts les triftes
 nouvelles de la defolation cfe leur eglife ^ ils ne le firent que par Tordre de
 S* Athanafe. Les autres /bit du clergé foit du peuple, ne pouvoient faire
 autre chofe que de fe tenir chacun en leur particulier- & comme d'une parâ
 la crainte du gouverneur les réduifoit au filence, ainfidc l'autre ils ne
 vouloient prendre nulle part à l'impiétédes Ariens , comme ils auroient fait
 s'ils eufTent afiiftc i leurs aflemlées pour lefquelles ils n'avoient
 quederavcrliôn & de l'horreur. Des matelots 6c d'autres perfonnes qui
 alloientfurmer, fe trouvèrent enveloppez dans cette perfécution. Gres^oiFC
 les fittourmenter pour les faire confenrir à fonintrufioo, &i pour recevoir fes
 lettres -, & Philngre qui eftoit dévoué foutes fes partions^ fit donner la
 queftion aux uns,&: conduire les aw^res^dans 4csrprifons cliargez de
 chaifnes. Il y a ap^ parence que cequiluy donna Toccafion deperfécuter ces
 fortes de perfomies , fut la nece/Ticé de trouver du monde, qui fe chargeait
 des lettres de communion qu'il vouloit envoyer aux EvefqUeîJ^ea'rhoiques.
 Car il ne trouvoit perfonne pour les porter que cçux qui eftgicnc contraints
 par les^

Livre V. Chapitre XV. 4³ 'violences du Préfer. C'estoit une aficz grande impudence à cetufurparcur de vouloir fè lier de communion avec ceux dont il dctruifoit la foy & violoir l'union fâcrée. Mais il en ajouta une bien plus étrange à l'égard du Pape , ayant choi Ci pour luy députer, ainfi que nous avons déjà dit, le prefhe Carpone & quelques autres Ariens. Il euft bien fouhaitté de pouvoir interelTer le (àint Siège de Rome dans le fuccès de là cabale j mais Tes députez ayant eflc reconnus pour tels qu'ils eftoient , il vit la ruine de fes artifices par la fermeté de ce fuccelTeur de S . Pierre. Comme cet ufurpateur du fiege de S. Athanafe vit que tous les efforts qu'il avoit faits pour ofter la vie au Saint^s'eftoient trouvez inutiles, il déchargea toute fà palTion fur les amis de celui qu'il venoit de dépouiller, & Il les perfecuta avec tant d'application & de violence, que la fuite fut l'unique moyen qui leur refta pour fe garantir de la mort. Mais la foif ardente & infàtiable qu'il avoit de fe raflafier du fang de cedeffenfeur de la foy, le porta à faire publier par l'autorité de Philagre fon complice un décret addrefTé à Conltance au nom de la ville d'Alexandrie , conccuen des termes fi injurieux 6c Cl violens contre le Saint, qu'il eftoit capable de le faire condamner non (èulement à l'exil, mais aufli à fouffrir mille morts très-rigoureufes & tres-cruelles , & à ne vivre plus à l'avenir que pour les attendre à tous momens. Comme ce décret prétendu avoit eflé compofé par un idolâtre & un apoftat , telqu*eftoit Philagre, auffi fut-il fignc par les payens , par les préftres des idoles , & avec eux par les Ariens, qui trouvoient tous moyens innocens & légitimes, pourveu qu'ils leur fuTent avantageux pour alTouvir leur paillon. Auffi ne faut-il pas douter que l'on n'y chargeait le Saint de tout ce qui eftoit arrivé , fur tout de Tembralèmenc del'eglifc & du renverfement de l'autel , puifque les Ariens eurent l'impudence de l'en accufer depuis ce temps. U, quoy que fans aucun fondement. mtns 2.,

4^4 La Vie de S. Athanase, Chapitre XVI. S. ^thanasc écrit à tous les Evcsqes orthodoxes^ Retour des Icgats du Pape. 1Ln*estoit pas jufte que la malice des Eufebicns fufl: inquiète & turbulente , & que l'innocence de S. A thanafe demeurast fans mouvement éc fans adion. Ce fut ce qui luy infpira le deflem d'écrire auffi- toft après fa retraite une lettre circulaire aux Evefques orthodoxes , pour informer toute l'Eglife de ce qui s'estoit pafle dans l'intrufion de Grégoire, & pour empescher que les prélats qui n'estoient point infcruits de ce fait , ne fe laiffaflent furprendre aux lettres 6c aux fourberies de l'ufurpateur de fon fieg. C'ert de cette lettre que nous avons déjà tiré les principaux événemens de toute cette conjonébure j mais elle doit encore trouver (à place en ce lieu , comme un des plus confia derables ornemens de l'hiftoire de noftre Saint, afin que toute la pofterité connoiffe avec quelle force & quelle vigueur il fçavoit foutenir la juftice de là caufe. Voicy de quelle manière la vérité 6c l'innocence opprimée parloit par fa plume, r^jjf . U ,, Qupy que les maux que nous venons de fouffrir foient exî'i+i *» trêmes 6c tout à fait infupportables, 6c qu'il (bit impoffible »> de les exprimer comme il faut dans toute leur étendue, nean» moins pour les reprefenter en racourcy nous avons crû qu'il >» estoit à propos de rapporter une hiftoire qui fe lit dans les » divines Ecritures. «) Un lévite qui a voit fouffert une grande injure en la per>î fbnnede fa femme, faifant d'une part reflexion fur un out> trage fi horrible, parce qu'elle estoit de la nation des Hen breux ôc de la tribu de juda, 6c de l'autre eftant accablé par « le reffentiment de l'infolence fi prodigieufe que l'on avoit t> commis contre luy , ainfi que le livre des juges nous l'enfèi^ « gne, mit en pièces le corps de cette femme , 6c le diftribua y» dans toutes les tribus d'ifrael, afin que Ton fuft perfuadé que « cette injure ne regardoit pas feulemment fa perfbne particu» liere, mais que tout fon peuple y avoit part, 6: que tout le » monde fuft en cftat ou de vanger un fi grand affront, fi ce fpedacle

Livre V. Chapitre XVI. ipcdacdc excitait quelque fentiment d'compaffion dans le « cœur de ceux de fa nation i ou de les couvrir de confufion & de honte, s'ils n'en eftoient non plus touchez que d'une cho[^] ^ fe tout à fait indifférente. Sa commiffion fut exécutée par fes députez en la manière « qui Icuravoit cité prefcriejôc ceux dont les yeux & les oreilles furent témoins d'une chofc fi étonnante, reconnurent u qu'il ne s'eftoit jamais rien fait de femblable depuis que les u Enfans d'Ifracdc eftoient fortis de l'Egypte. Toutes les tribus <« d'Ifracdc en furent troublées y & il n'y eut perfonne qui ne s'c- a levafc contre les auteurs d'un fi grand defordre , comme fi « chacun en particuliereuiefté outragé en fa perfonne. Enfin « ceux qui avoient commis cette injuSice furent domtez par *t les armes de toutes les autres tnbus , & elles les traitterent « comme des ob'^ts d'anathême & d'exécration. Car ceux <* qui leur firent la guerre, ne confidererent nullement l'allian- « ce qu'ils avoient avec eux par la fociété d'une mefine nation^ •<« mais ils avoient feulement égard à l'énormité du crime qui venoit d'eftre commis. Vous fçavez cette hiftoire , mes frères, & ce que l'Ecritu- « re fainte nous en rapporte avec une exactitude particulière. « Ayant donc à écrire à des pcrfonnes qui en ont une entière « connoiffance , je ne veux pas en faire une relation fuperfluc , w & je brûle d'impatience de faire voir à vollre pieté que ce « qui fe pafic maintenant^eft tout autrement horrible que n'cC « toit l'injure dont ce lévite fe plaignoit. Carc'eftle but que « j'ayeue devant les yeux en racontant cette hiftoire-, & mon « defTeina eflé de vous fiire comparer ce qui fe pafil* mainte- « najit, avec ce qui s'eft fait autrefois en la perfonne de ce le- « ▼ice , afin qu'eflant perfuadez que mes maux font beaucoup n plus infupportables que n'eftoient ceux dont il fè plaignoit, a vous conceviez une plus forte indignation contre ceux qui tx en fbntlacaufe, que les Ifracdcites n'en conceurent autrefois « contre les auteurs de cette injufce. Carlapercutionque « l'on nous a faite eft montée jufques à un tel excès , que l'afili- c« Aian de ce lévite paroift légère quand on la compare avec « Ji'infolence prodigieufe avec laquelle on entreprend d'outra- c« gerTEglifei ou pour mieux dire, jamais on n'ouït parler de « jicade l'énible dans le monde , 6c il ne s'ell jamais trouvé m Nna

^66 La Vie de S. Athanasï, »> perfotinc qui aie eflé exerce par de
 pareilles affligions. Il n'y M avoic alors qu'un ièuUeviteà qui onavoic
 faicinjure,& qu*u» ne feule femme fur qui on avoit .exercè cette violence.
 Mais »} maintenant c'eft toute l'Eglife qui eft outragée jc'eft lefan«> duaire
 que l'on deshonne par cette profanation ^ & ce qui »> eft encore plus
 horrible,c*elt l'impiété qui perfecut la pieté. «lln\ eut alors aucune tribu
 d'ifraël qui ne tombaft dans la » confternation après avoir veu quelque
 partie du corps de » cette femme j mais ce font maintenant les membres de
 l'E»î glife que l'on voit divifez & mis en pièces ^ & en mefmc »i temps que
 vous en voyez quelques uns qui vous ont efté en»j voyez pour vous
 reprefenter le traitement ignominieux «qu'on leur a fait & l'injure qu'ils ont
 foufferte, il y en a ») d'autres qui s'acquittent en d'autres endroits de Ja
 mefmc M commiffion. # M Je VOUS conjure donc d'eftre tellement
 touchez d'une indignité fi étrange, que vous foyez convaincus qu'il ne s'agit
 » pas feulement dans cette occafion de mon intereft ôc d'une »î injure qui
 me foit particulière , mais que vous elles tous ou>j tragcz en ma perfonne j
 ôc il faut que chacun de vous élcv »î fa voix pour s'en plaindre comme
 fouffrant les mefmes » maux que j'endure » & que vous empefchiez paf
 vofre zele •) le violement des Canons & la corruption de la foy de toute »j
 l'Eglife, Car il eft vifible que Tune & Taurc de ces deux » chofes eft
 expofée à un extrême péril , fi Dieu ne répare par M une prompte vengeance
 les injures fi atroces qu'on a faites i M fon Eglife. » Les Canons qui ont efté
 donnez comme des règles pour »> la conduite & le gouvernement des
 Eglife\$,ne font pas des »> inventions modernes, mais nos pères nous les ont
 laiflcz par « tradition avec beaucoup de fagefle , & ils les ont affermis w par
 la fuitte continuelle de plufieurs ficelés. La foy que nous ^^ profeflbns, n'a.
 pas commencé par nous, maisjEsus-CHRiST » qui en eft l'auteur, l'a fait
 defcendre jufques à nous par le »> moyen de fes difciples. Ne fouffrons
 donc pas que ces re» glcs faintes qui ont efté obfervés de tout temps dans
 les »> Eglilès parnos anciens, fe perdent & fe ruinent en rios jours, » àc que
 Von nous demande conte des veritez qui nous ont iicfté confiées.
 C'eftpourquoy foycz touchez, mes freres.

Livre VI. Chapitre XVI. d'un événement si prodigieux, comme étant les dispensateurs des divins mystères, 6c n'en foyez pas moins émus « que Cl vous aviez vu enlever vos propres biens en vostre c< préférence. c» Après que S. Athanase a disposé ainsi les esprits des Evêques catholiques à réfléchir la playe profonde qui a été faite à toute l'Eglise en sa personne, il en fait la relation dans les mêmes termes que nous avons rapportez pour raconter cette histoire en son propre lieu. Il exhorte les Prélats à s'animer d'un saint zèle contre toutes ces violences, tant par l'union qui les rend membres les uns des autres, que parce qu'ils doivent tous appréhender les mêmes injustices s'ils ne se mettent point en peine de les reprimer & de les punir. Enfin il les porte à décrire les lettres que Grégoire leur adresseroit, ou que les Eusébiens leur pourroient écrire en faveur de cet usurpateur de son siège, & à témoigner par leurs réponses combien ils abhorrent cette intrusion, dont il témoigne n'avoir fait que l'abbregé, laissant le récit du reste de ces particularitez à ceux qui portoient ces lettres. Il est difficile de dire en quel lieu S. Athanase écrivit cette lettre aux orthodoxes. Néanmoins comme il témoigne assez qu'il l'écrivit le plutôt qu'il lui fut possible, on peut se présumer que ce fut avant que d'aller à Rome : & il nous est avéré que fortant d'Alexandrie ou de l'Egypte il n'alla trouver ny Confiant, ny aucun autre, mais qu'il s'en alla droit. Rome, où après avoir exposé son affaire à l'Eglise, qui étoit la seule chose qu'il jugeoit devoir faire dans une rencontre de telle importance, il n'eut point d'autre occupation que de se trouver aux assemblées de l'Eglise. Les Evêques qui sont engagez par l'ordre de la providence dans la défense de la foy Se de la cause de l'Eglise, doivent apprendre de cette lettre à s'unir avec tous les membres de ce corps lacré dans le temps que Ces ennemis s'efforcent de le mettre en pièces, & à repousser les efforts de la conspiration des hérétiques par la liaison fruite qui doit unir tous les fidèles & particulièrement les Prélats. C'est à en ce point que consiste la véritable générosité de ceux qui; ' d'ailleurs feroient insensibles à leurs propres maux s'il ne* s'agit de en cela que de leurs injures particulières, doivent N

nn ij

4^S La Vie de S. AtHATiAyE, élever leur voix pour faire
 connoître à toute la terre les maux de TEglisc, qui étant la mere commune
 de tous les fidèles , veut que ses enfans redoublent avec vigueur la charité
 qu'ils ont pour elle quand ceux qu'elle a autrefois portés dans Ton sein,
 déchirent Tes propres entrailles. Aussi semble-t'il qu'il y ait eu d'autres E
 vèques d'Eeypte qui aient écrit aussi bien que nostre Saint pour publier à
 toute la terre une violence si étrange , puisque le Pape Jules cite en général
 ce que les Evèques en avoient écrit. Mais pendant que S. Athanase
 informoit toute l'Eglise <les violences que l'on exerçoit contre luy, ses
 ennemis qui ne Ce pouvoient tenir en repos , en commettoient de nouvel*
 les. Us courroient tout l'Orient comme des lions ruyflans , pour voir s'il y
 avoit encore quelqu'un qui leur refistait j ôc ils n'estoient en peine que de
 découvrir des défectueux de la foy pour les faire banirrauffitoit par leurs
 calomnies. Us avoient retenu jusques alors Elvide & Philoxene légats du
 Pape , &c ils les avoient réduits par ce long séjour dans Antioche à la trille
 nécessité d'être témoins de tant de différentes tragédies qu'ils venoient
 d'exciter dans l'OZcâircijf. riant. Mais enfin ils les laiflerent aller au mois
 de juin de cette année 341. après leur avoir donné des lettres pour le Pape
 Jules , qui étant écrites d'Antioche avoient été composées dans le Concile
 de la Dédicace. M folit. W# Vit* s. Ant»H. ttm. t. Chapitre XVII. yioUnces
 de Grégoire dans toute l'Egypte. Les Eufébiciens voyant que tout ce qu'ils
 venoient de faire dans le Concile d'Antioche, estoit absolument irregulier, &
 qu'il estoit impossible d'emporter l'effet de leur prétention par un jugement
 ecclésiastique, ils prirent une résolution digne d'eux ^ & pour faire voir
 qu'ils n'avoient rien perdu de leur audace ordinaire, ils écrivirent à Philagre
 pour l'engager à faire un voyage avec Grégoire dans l'Egypte. Us
 exécutèrent l'un & l'autre ce dessein , &c pour y réussir mieux, ils n'écarterent
 au/Ti avec eux le Duc Balac qui estoit

Livre V. Chapitre XVII. 4⁹ • un cruel perfecuteur des catholiques. Et au lieu que les saints Evêques! » qui font les Vicaires de l'amour de Jesus-Christ, comme les appelle S. Ambroise, ne visitent leur troupeau que pour y répandre des bénédictions & des grâces, l'effet de cette visite patriarchale fut de foiretter, d'emprisonner, de bannir non seulement des solitaires, mais aussi les plus saints Evêques, & des vierges très-chastes Ôc très-chrétiennes, &c de condamner au ministère fervile des travaux publics ceux qui avoient vieilli dans la dignité de Evêque & dans les travaux apostoliques. Ces cruelles exécutions se faisoient en présence de Grégoire qui estoit assis avec le Duc Balac comme sur un tribunal, pour rassembler les yeux d'un spectacle si inhumain j après que ces saints avoient esté outragés, ce misérable les exhortoit à entrer dans la communion. Entre ceux qui furent exposés à sa fureur, S. Athanasius nous a particulièrement conservé la mémoire de deux saints Prélats, Serapion, & Potamon d'Heraclee. Ils avoient tous deux confessé Jesus-Christ durant la persécution j Se lors que Potamon avoit assisté au Concile de Nicée, il y estoit venu avec de glorieuses cicatrices, parce qu'il avoit perdu un œil pour la défense de la foy. Ils s'edoient aussi unis tous deux pour défendre l'innocence de leur saint Archevêque dans le conciliabule de Ty r: mais comme S. Potamon s'efoit le plus signalé en cette rencontre, aussi remporta-t'il en cette dernière occasion une couronne plus illustre. Car «u lieu que Serapion en fut quitte pour la tige, S. Potamon receut un si grand nombre de coups sur la tete, & fut battu avec tant d'excès & tant d'outrage, qu'il demeura longtemps étendu par terre dans un pitoyable estat. Il revint néanmoins après quelques heures de temps par la permission de Dieu, & par le soin que l'on prit de se pencher j mais il mourut un peu après de la douleur de ses playes, remportant en l'autre monde la gloire d'un excellent martyr, qui est si universellement reconnu par toute l'Eglise, qu'elle en célèbre la mémoire le 18. de may. Il se peut faire néanmoins qu'il n'ait souffert le martyr que l'année suivante en ce même jour j car il est difficile de marquer précisément le temps où l'année de tout ce que nous Nnn iij

470 La Vie de S. Athanase, venons de rapporter de la perfecution de Gregoire, qui com. mit encore d'autres cruautez qui paroistroient incroyables lî elles ne luy avoient fait mériter d'estre appelle par S. Athanase un infenfé, un homicide, un bourreau, un insolent, un fourbe, un profane, en un mot un ennemy de Jesus-Christ. Apres avoir perfecuté la tance du Saint tant qu'elle vescu, il n'eut aucun Intiment d'humanité pour elle quand elle fut morte, ôc ordonna qu'on la laisast sans sepulture j ce qui fut arrivé en cffet Ci ceux qui luy rendirent ce dernier devoir, ne rtuissent levée comme q^uielque autre corps qui leur appartenoit. Comme il ne falloit pas attendre aucune compaffion pour les pauvres de la part de celuy qui n'avoir nul fentiment d'hu^manité pour les morts iaulî l'impiété de Grégoire parut enmf^lJiK^{^^^} l'égard de quelques pauvres enfermez à qui on avoit accoutumé de donner l'aumofne. Car il fit piller toutes les charitez qu'on leur portoit, & brisoit les vaif^lTeaux dans lesquels on leur donnoit du vin & de l'huile, & ne craignit point de deshonorer Jesus-Christ en leurperfonne, en attirant fur luy-mefme le juſte reproche que ce diyin Sauveur fera un jour à tous ceux qui l'auront deshonoré. Voilà les fruits que l'on devoit fe promettre naturellement de l'entrée fi irreguliere de Grégoire, qui n'ayant esté appellé à l'epifcopat ny félon les règles & les Canons de l'Eglife, ny félon la tradition des Apouresj mais ellant venu du palais à Alexandrie pluſtoſt en qualité de magiftrat que d'Eveſque, & y eftant venu avec mairt forte ôc avec pompe comme à un gouvernement tout fèculier, femettoit beaucoup plus en peine d'acquérir l'amitié des magiftrats & des officiers, que l'amour des Eveſques & des folitaires. S'il arrivoit donc que S. Antoine qui eftoit le plus célèbre de tous, luy écrivift dcfà montagne, il témoigner pour fès lettres la meſme averſion & la meſme horreur qu'il n'impie peut avoir pour tout ce qui concerne la religion & la pieté. Mais au contraire quand il recevoit quelque lettre de l'Empereur, ou d'un General d'armée, ou de quelque autre offi^cier, il en faiſoit paroître la meſme joye que le fâge reproche aux pécheurs qui ſe rcjouiffent dans les maux ôc dans les crimes, & il donnoit de l'argent à ceux qui luy apporcoient des dép^cches..

Livre V. Chapitre XVII. 471 Et certainement il ne faut pas s'étonner qu'estant l'ufurpateur du fiege de S. Athanase, il ne pût fouâPrir S. Antoine qui estoit l'un des principaux amis de ce Saint, 6c qui ayant acquis une si grande réputation par l'éclat de sa sainteté ôc par l'odeur de ses miracles, parloir si genereusement en toutes rencontres, quand il s'agillbit de foutenir les veritez de la foy & de combattre l'Arianisme. Le portrait que nostre Saint fait de son zele pour la religion, nous doit faire concevoir que sa gloire estoit d'attirer sur luy la haine de ces hérétiques. Il avoit tellement en horreur, dit-il, The- «^" rcsie des Ariens, qu'il prioit tout le monde de n'avoir nulle communication avec eux, & de n'ajouteraucune créance « à leur mauvaise doctrine. Quelques-uns d'eux Testant un « un jour venu voir, il reconnut après les avoir entretenus, « qu'ils estoient de cette malheureuse secte, & les chassa de « la montagne, disant que leurs paroles estoient plus dangereuses que le venin des serpents: & quelques autres ayant « l'insolence de dire fausement de luy qu'il estoit dans leur « sentiment, il ne put souffrir cette effronterie, Ôc se mit en « tres-grande colère contre eux. « Et mesme en estant prié par les Evêques & par tous les « solitaires, il descendit de la montagne pour aller à Alexan- c< drie, où il parla publiquement contre les Ariens, disant que cette herefie estoit l'une des dernières, ôc qu'elle marchoit devant l'Antechrist pour préparer son avènement, u Il enseigna aussi au peuple que le Fils de Dieu n'estoit point une créature, ny créé de rien, mais le propre Fils du Pere, ce & de mesme substance avec luy, 6c que ce n'estoit pas seulement par adoption qu'il estoit Fils, comme si cela ne marquait en luy qu'un seul nom ôc un simple titre. Il « ajouta qu'il y a de l'impiété à dire 6c mesme à concevoir « qu'il y a eu un temps où il n'estoit pas -, car le Verbe de « Dieu estant Dieu luy-mesme, est toujours éternel comme u son Pere, parce qu'il est ne d'un Pere qui est toujours. « C'est pourquoy, disoit-il, n'ayez jamais de communication avec les Ariens: Car quelle alliance pourroitMy avoir ««. Cet. entre la lumière & les ténèbres^ Vous estes chrestiens, parce ce que vous^ estes dans la véritable piété ôc dans la véritable religion. Et eux en disant que le Verbe du Pere 6c le ««

471 La Vie de S. Athanase, w Fils de Dieu cii une creature, ne
differe rien des payons^ M qui adorent la creature au lieu d'adorer Dieu
le Créateur. » Croyez donc cjue toutes les créatures y félon la parole de >j
l'Apofre , s'élèvent contre eux , Ôc qu'elles font dans le >> gcmilTement de
ce qu'ils mutent au nombre des créatures » le Créateur & le Seigneur de
toutes chofcs , par lequel tou»s teschofesontefté faites. » Cette prédication
d'un û grand homme affermiflbit'les >> peuples dans la foy au delà de tout
ce que l'on peut cxpri^ » mer j & tout le monde fe réjouïflbit de voir qu'une
hercfie fi » odieufe, & quidéclaroit laguerreà Jesus-Christ mefme, »> cftoit
traittée avec anatheme par celuy qui eftoit la ferme M colonne de l'Eglife.
Mais ce qui eftoit Tédification des catholiques, irritoit lesAriens-jôc
Grégoire qui n'avoit que des profternemens & ^ des adorations pour les
grands du monde , affedoit de faire paroître un très-grand mépris pour tout
ce qui luy venoit de la part de S . Antoine. Cet orgueil eclatta dans une
occadon publique. Un jour S. Antoine qui confervoit dans fon defert un
amour tendre pour Jesus-Ch rist fie pour fon Eghfe ,. & quinepouvoit
regarder qu'avec beaucoup de douleur tous les excès des Euêbiens, écrivit
au Duc Balacàpeu prés en ces tec" mes j Je voy la colere de Dieu qui vous
menace j celiez " donc de periecuter les chreftiens , fi vous ne voulez qu'elle
" tombe fur vous, ainfi qu'elle en cft tres-proche. Si Balac cuft eu quelque
fentiment de religion, il auroit receu avec beaucoup de refpect Ôc de
craintela lettre de ce grand ferviteur de Dieu , dont la préfence mettoit en
fuitte les démons mefmes. Mais comme le cœur de ce Pharaon eftoit
endurci , il fe mocqua de cette lettre , la jetta par terre avec beaucoup de
mépris & d'indignation, cracha deflus par laperffiafion de Gçcgoire j &
après avoir traitté fort mal ceux qui la luy avoient apportée , il leur
commanda de dire de fa » part à S. Antoine^ Puisque tu prends tant de foin
des folitai^ >» re5 , je m'en vas te perfecuter toy meflnc. On vit en cette
occafion pai' la prompte punition de l'infolence de cet impie , que Dieu fe
plaift^d vanger les injures que l'on fait à fcs Icrviccuis , comme cftant faites
à

LivR.E V. Chapitre XVII. 475 i luy-mermej& fa justice accabla Balac avant que le cinquic- leiMirciff»* me jourfust pafTé. Car s*en allant avec Neftor gouverneur mtnn..}^ d*Egy pte à Chercc qui n'clt qu'à une journée d'Alexandrie, eftanc tous deux montez fur des chevaux de Balac mcfnic les plus doux de toute Ion écurie^ comme ils eftoient en chemin, ces chevaux commencèrent à fe joier enfemble j & tout d'un coup celui que montoit Neftor, & qui eltoit encore . plusdoux que l'autre, fcjetta furBalac, luy mordit la cuifle de telle forte qu'il le jetta par terre -, & fe jettant après dc(rus luy, il luy déchira tellement cette cuiffe qu'on fut obligé de le reporter à l'heure mefme à la ville où il mourut au bout de trois jours. Tout le monde reconnut par cet exemple terrible que l'onn'infulte jamais impunémentaux amis de Dieu, qu'il fçait bien les moyens de venger ceux qu'il honore de /es gracesplus particulières, Ôc qu'il ne diffère pas toujours à la hn des neclles la punition de ceux qui l'outragent en la perfonnedc (es fains. Voilà ce qui fe pafla en Egypte dans tout le temps que Grégoire en ufurpa l'adminiftration. Il eut pour l'un des uivr. «/principaux complices de fes crimes Auxence qui eftoit de vtr^MA»*Cappadoceaufli-bien que luy -, & l'ayant faitpreftre dans l'eglife Arienne qu'il gouvernoit à Alexandrie , il luy infpira par fon mauvais exemple cet efprit de domination de fchifme qui le porta depuis ce temps-là à s'emparer du ficgc de l'eglise de Milan. Mais toutes les perfecutions que Grégoire fit aux Carho- stcrtt. t. x liques,ne fervirentqu'à éprouver lapurerc de leur foy,&à en faire connoiftreàtout le monde la lolidité. Ilsconfervèrent toujours comme un précieux déport les inftruilions que S. Athanafe leuravoitdonnées j & les lumières qu'ilsavoient receus de luy , rendirent leur foy invincible. Qupy que ce faintEvefque fust éloigné de leurs yeux, il eftoit toujours prefent à leurs ames j & nous verrons dans la fuite qu'ils rendront un illuftre témoignage de leur fidélité envers luy par la lettre qu'ils écriront en (a faveur au Concile de Sardique. Le Saint de (à part ne s'eftant fcpars d'eux que par une extrême violence, & plus pour le bien public de l'Eglise, que pour /à confervation particulière, demeuroit toujours uni d'cfprit avec euxj&il ne perdit jamais le fouvenir de la chariOoo

474 Vie de S. Athanasius de qu'ils avoient pour lui , 6c de l'impacience (ainte où ils estoient de le revoir, jusques à ce qu'enfin la pureté de sa vie, le mérite de ses souffrances, & les prières ardentes de ce peuple fî chrestien & fî plein de zèle pour les intérêts de la religion j'eussent obtenu de Dieu cette grâce. Chapitre XVII. Marcel vint au Concile de Rome. Persecution de divers Evêques de Orient par les Ariens. SAINTE Athanasius ne fut pas le seul que les violences des Eufébiens contraignirent d'abandonner l'orient , & de venir à Rome implorer le secours du Pape. Soit que le bruit de la convocation d'un Concile s'estant répandu de toutes parts donnaît quelque espérance de rétablissement aux opprimés, soit pour quelque raison que l'histoire ne nous a point découverte, on vit accourir à cette assemblée plusieurs Evêques de la Thrace, de la Cœlesyrie, de la Phénicie , de la Palestine , 6c beaucoup de prestres tant d'Alexandrie que de divers autres endroits. Entre ces personnes qui vinrent publiquement se plaindre des injustices 6c des violences que l'on avoit fait souffrir à leurs Eglises , Marcel d'Ancyre fut celui qui fit retentir ses plaintes avec plus d'éclat. Nous avons vu comment il avoit esté condamné 6c anathématisé en l'an 336. par le Concile de Constantinople, & rectement en fuite en 338. avec S. Athanasius. Depuis ce temps-là, il ne fut pas mieux traité par les Eufébiens , qui firent souffrir de très- grands maux à son église , comme il parut par le témoignage du même Marcel & 6c de plusieurs autres. Il suffit pour en faire concevoir une idée, que le Pape Jules ayant demandé de les exprimer , les compare à ceux que Grégoire usurpateur du siège de notre Saint venoit de faire souffrir à l'église d'Alexandrie. Que s'il est permis d'en juger par la conduite ordinaire des Eufébiens , qui estoit d'attribuer aux autres les désordres 6c les excès dont ils estoient seuls coupables, 6c s'il est juste de les reconnoître pour auteurs des maux qu'ils attribuèrent depuis ce temps-là à Marcel , la plainte qu'ils font de lui est i

LivueV. Chahtb.1 XVIII. 47J tin horrible portrait de leur violence. Car ils difcnt que Ton ^fi- Pf"*^ . retour à Ancyre y caufà l'embracement de plufieurs mai- '^aldu.'^ ions , & y fit naître toutes fortes de divifions àc de guerres j puMniUr, cju'on le vit luy-mefme traifner des preftres tous uuds au mi. ^^^^ lieu de la place publique , qu'il profana le corps facré du Sei- ^ *^* gneur lufpendu au cou des preftres, qu'il arrachoit les habits aux vierges famtes con/acrées à Dieu & à J e s u s C H R I s T , & qu'il les expofoit toutes nues d'une manière tout à t'ait honteufe au milieu de la ville, à la vcuc du peuple qui accouroit de toutes parts à un fi lamentable fpcélacle. Car fi ces cliofes font vcritablement arrivées , il eft aflez vrayfemblable qu'ils en^voient eftc les auteurs , qu'ils avoient pluftoft eftc les tyrans que les martyrs en cette rencontre. Enfin les Eufiëbiens chaflerent Marcel de fon eglife', & ils socr^t. i. »i traitterent de la mefine forte Afclepas de Gaze , en publiant *^]l'^^r contre eux un tres-grand nombre de calomnies pour les per- afoi*^ dre de réputation en mefine temps qu'ils les dépouilloient de 761. leurs e vefchez. Ils écrivirent mefine contre eux au Papeju- Ji"fl*" les aufli-bien que contre S. Athanafe , àc les réduifirentauf- ZfifhMn.héfi-bien queluy à la neceffité devenir chercher dans Rome""^* un lieu de retraite & un azy le contre leurs perlecutions. Dés que Marcel y fut arrivé , il pria infamment le Pape de mander fes adverfaires afin de les convaincre en fa prefence de n'avoir pû fans impofture le charj^er des crimes* qu'ils luy avoient imputez. Il s'engagea à faire voir qu'ils contrinuoient eux mefmes dans leur ancienne herefie , & les accusà d'avoir mérité une punition exemplaire pour les excez qu'ils avoient commis tant contre Iny que contre le» eglifes que Dieu luy avoir confiées. Afclepas cftoit accusé par les Eufebiens d'avoir excité soicnten. beaucoup de feditions depuis fon retour, & d'avoir mefmc "••7. brifé un autel. Mais c'eft tout ce que nous fçavons de cette accusation vague & confu(e,qui fans doute n'a point eu d'autre fondement que la feule animofité de ces hérétiques. ^cUirdjp,^ Ce fut en ce mefine temps que S. Luce Evefque d'Andri- "^^^J] nople vint à Rome pour y trouver quelque rafraichiffement , 7,*^* ' '* dansfes maux. Nousavons veu comment il avoitfuccédé à "««î"*-^ ? • S.Eutrope. liefloitanime defonefprit ôcbrûloit du mef-^',^;^^ O o o ij

'47<j La Vie de S. Athanase, âfoicf. fro me zele pour la deffenfc de
 la vérité catholique, Sc il fut ^" ^oj"*' auffi l'héritier de fcs fouffrances.
 Comme il netémoignoît jd.n/fêti- pas moins d'ardeur que fbn généreux
 prcdeceflcur à réfuter t0r.f tu. condamner les dogmes des Ariens , ils luy
 firent attacher des chaifnes de feraucou & aux mains, en cet eftac
 l'envoyèrent en exil. lien fut délivré ou par la mort de Conftantin, ou par
 quelque autre raifon que nous ignorons, & retourna dans fon fief. Mais fon
 courage luy fit mériter de nouveau la perfecution des Eufebiens, qui
 publièrent contre luy cette calomnie , que depuis fon rétabliffement il avoit
 fait jetter aux chiens les faints myfteres confacrés par des prestres faints &
 d'une vie irréprochable. Après une calomnie fi atroce il ne faut pas s'étonner
 qu'ils l'ayent banni encore une fois de fon fief , comme l'hiftoire
 de fçgli/c nous Et Uirciffe- témoigne en termes exprés, & parle de fon voyage
 de Rontnt}. nie auffi bien que de celui de S . Paul de Conftantinople. Nous
 n'avons pas de lumière dans l'hiftoire de l'Eghfe pour marquer en particulier
 quels furent les Evefques de Cofefyrie & de Phenicie qui vinrent à Rome.
 Mais nous fçavons les noms de ceux que les Ariens perfecuterent dans ces
 provinces en divers temps j & nous y trouvons entre les Thcdortt ^" ■" ^
 Hellanique de Tripoli en Phenicie , qui fe déclara /!.(. 4.' d'abord avec tant
 de force pour la vérité, qu'Arius le conçoit luy feul avec S. Philogone
 d'Antioche èc S. Macaire de Jerufalem, pour ennemy de fon herefie. Il avoit
 affifté au Ath^n.Md Concile de Nicée j Ôc il eft auffi remarqué parmy ceux
 /o/i^f^r.f. n'ayant nul autre crime qu'une grande & fainte averfion pour
 l'Arianifme , furent chaffés de leurs villes les uns fous divers prétextes, les
 autres fur de fimples lettres de l'Empereur, bc eurent le déplair de voir
 uirper leurs eglifes par des miferables dont ils connoiffent l'impiété. ihif.
 tu Ccluy que les Ariens établirent à Tripoli fut un nommé Théodore, que S.
 Eufathe d'Antioche n'avoit pas voulu feulement recevoir dans fon clergé.
 Mais après le banniffement de ce faint Evefque, les Euébiens ne crurent pas
 faire afTez pour luy s'ils ne s'élevoient à l'epifcopat. . i/« Euphratien que
 noftre Samt appelle un homme tres.adfmgM%»\ . mirable, & qui
 eftoit Evefque de Balanée en Syrie à reraiot. Mdfo- bouchure du fleuve
 d'ElcL»:herc, vit auffi fcs travaux coiu Ut»r.f.tit. 1.

Livre V. Chapitre XVI Î. 477 ronnez par la gloire du
 bannissement. Les Eufebiens traittent de la même forte Cymacc de
 Paire, un autre Cymace d'Arade, Cyrus de Bérée, Cartier d'Antarade, toutes
 villes de Syrie j Diodore d'Afiejôc Domnion de Sieme. George de Laodicce
 l'un des ennemis de la consubstantialité du Verbe a écrit que ce Cyrus
 de Bérée avoit autrefois fait ^^^^ ^ bannir S. Euftathe l'ayant accusé de
 l'hérésie des Sabelliens. c'^i.ù.c.(, Mais Socrate remarque tres-justement que
 cet Arien (e détruit luy même en disant que Cyrus fut déposé depuis ce
 temps là sous prétexte du même crime : 6c il n'y avoit rien qui fust alors
 plus commun dans la bouche des Eufebiens que de reprocher le
 fabellianisme aux défenseurs de la consubstantialité du Verbe , pour rendre
 odieuse une doctrine si lâche. Ce fut donc par la faule purer de (afoi que
 Cyrus mérita de recevoir de leur part divers outrages avant que de
 être banni. , Quant aux Evêques de Tlirace , outre S.
 Paul de Conf. tantinople & S. Luce d'Andrinople dont nous venons de parler
 , Theodule de Trajanople & Olympe d'Enos font célèbres dans l'histoire par
 les persécutions que les Ariens leur firent souffrir. Car ils furent
 condamnés à mort par Conf. tance à la requeste d'Eufèbe pour être exécutés
 en quelque endroit qu'on les pût trouver} & on vit par une procédure si
 contraire à la liberté de l'Eglise & aux sentimens de l'humanité , que les
 hérétiques ne respiroient que la mort le sang de leurs propres frères. Le
 Concile de Sardique en par- A\$h»nMf. lant de cet arrest de mort qui fut
 donné sur les calomnies des •^W- ». Eufebiens contre Theodule , attribue à
 cet Evêque la qualification de bien-heureux, comme s'il estoit mort
 avant le Concile. Mais nous apprenons
 de S. Athanasius que Theodule & Olympe vi voient encore après le Concile de
 Sardique, & que l'on renouvella alors à la sollicitation de ces deux
 Evêques les mêmes ordres que cet Evêque Arien avoit fait donner durant
 sa vie contre ces deux Prélats si vertueux & si orthodoxes. Et nous voyons de
 plus par le témoignage de Socrate, qu'ils vi voient encore après la mort de
 Confiant. m Voilà les principaux Evêques de ces deux provinces qui
 ont été persécutés par les Ariens avant ou après le Concile

47S t.A Vii Di S. Athanase, cile de Sardique -, mais nous ne
 fçavons qu'en gênerai que quelques-uns firent le voyage de Rome pour
 implorer la protection du Pape Jules. Chapitre XIX. Jugement du Concile de
 Rome en faveur de S. Athanase , de Marcel d'Ancyre, & des autres Eveques
 excommuniés LE refus que les Eusebiens avoient fait de venir au Con* cile
 qu'ils avoient eux memes prié le Pape d'assembler à Rome, n'empêcha pas
 que ce Concile ne fût tenu le 22^e jour de mai- temps même qui avoit été marqué
 pour cela , c'est à dire ». vers le commencement de juin. Les Eveques y
 assemblèrent au nombre de plus de 50. parmi lesquels on croit qu'étoit
 Vincent de Capoue jôc il sembleroit qu'Onus ait aussi assisté. Le Concile
 se tint ou. dans l'église dont Vito est Curé , où dans laquelle il
 assemblée le peuple, ou du moins par les soins de ce prestre si
 célèbre qui avoit été le*•

gât de S. Silvestre au Concile de Nicée & la manière de cette convocation étoit
 tout à fait ecclésiastique , au lieu que Ton avoit vu dans le Concile de Tyr
 des greffiers & des officiers de justice faire cette charge qui étoit
 la fonction des diacres de l'Eglise. Le Concile étant assemblé approuva ce
 que Jules avoit mandé aux Eusebiens pour les faire venir à Rome. Il examina la
 cause de S. Athanase selon la loi de l'Eglise autorisée par le Concile de
 Nicée, qui permet de revoir dans un synode suivant ce qui aura été ordonné
 dans un Concile précédent. Après avoir reçu la justification de ce grand
 Saint , il affermit & resserra étroitement le lien de la charité & de la
 communion qu'il fit profession d'entretenir avec lui , & ne put s'empêcher
 de donner des marques publiques de son indignation contre les Eusebiens
 ses persécuteurs, en déclarant qu'il les tenoit pour suspects, puisqu'ils n'a
 voient point eu l'audace de comparoître devant le Concile. Les lettres
 qu'ils » avoient écrites ayant été lus au milieu de cette sainte as
 semblée, on n'y eut aucun égard j & au contraire on considéra comme un
 témoignage de très-grand poids la lettre que les Eveques d'Egypte avoient
 écrit pour la justification de

Livre V. Chafithe XIX. 4-'^ S. Athanafe , parce qu'elle ne portoit pas feulement en clic mefme un caradere de vérité, mais que de plus elle cftoit jointe aux témoignages que divers Èvefques rendoient i l'innocence du Saint , & que divers preftres & diacres de la Mareote & d'ailleurs , qui eftoit;* venus à Rome pour deffendre la caufe de leur Evefque , rendoient encore cette lettre plus authentique. La vie d'Arfenc faifoit voir à tout le monde la faultèté des accufations dont on avoit voulu noircir ce laint patriar» che d'Alexandrie , & il ne furvivoit à luy-mefme que pour la honte de ceux qui s'cftoient convaincus d'impofture en voulant faire porter à leur ad verfaire le fupplce des meurtriers. La nullité de l'information de Mareote cftoit manifefte par la feule leclure de la pièce mefme , & le Saint U ruinoit d'autorité par des preuves convainquantes. Il faifoit voir auffi par des lettres d'Alexandre de Theftalonique, & parla reconnoiffance d'ifchyas, quelle cftoit l'étransc cabale que l'on avoit forniée contre luy à Tyr. Mais il n'y avoitrien eu de plus fort pour fa juftification que ces dixhuit mois qu'il avoit paflez à Rome à attendre inutilement tous ceux qui l'ayant dénoncé comme un criminel & comme un perturbateur du repos public , n'avoient ofé venir l'accufer en fa préfence : car le peu de temps qu'il avoit affé à Alexandrie n'eftoit pas une interruption confiderable. La hardicfle avec laquelle il avoit voulu fubir cette rude épreuve de fon innocence, rendoit leur fuite plus infâme y & ils ne pouvoient fe difpenfer de pafcer pour des perfonnes qui paroiffoient avoir renoncé à tous les fentimens de l'honneur aulfi bien qu'aux loix & aux règles inviolables de l'Eglifè. Ce fut par la confideration de ces loix toutes faintes Se toutes facrées que le Concile de Rome récent noftre Saint en qualité d'Evefque tres-innocent & tres-catholique j & comme ce jugement fi authentique n'avoit efté rendu qu'avec beaucoup de confideration & avec toute l'exaditude poffible, aurti leva-t'il toutes les difficultez que l'on pouvoit former fur ce point. De forte que le faint Pape Jules eut la gloire d'ouvrir le premier la porte de la comun i ceux qui avoient efté opprimez par lafadion des Ariens^

480 La Vie de S. Athanase, fie il donna aux autres un illustre exemple de rendre mutuellement les efforts de la malice des Eufébiens sans violer les lois de Dieu. La cause la plus importante que le Concile de Rome eue »foUg. i.f. ^ traiter après celle de Marcel, fut celle de Marcel e/Jw Evêque d'Ancyre, lequel ayant esté condamné comme **r. 7». , hérétique en l'année 336. par le Concile de Constantinople, protesta que tout ce qu'on avoit dit contre luy estoit absolument faux. Et comme ses accusateurs ne paroissent point depuis qu'il estoit à Rome, quelque formation qu'on leur en eust faite , il le relut avant que partir de Rome, de donner à Jules une déclaration écrite de la main touchant la foy qu'il tenoit & qu'il avoit toujours tenue j ce qu'il fie en partie pour satisfaire à la demande que ce saint Pape luy en avoit faite, S. Epiphane la rapporte toute entière, & on y voit un génie plein de feu & de liberté , qui fait que cet Evêque commence cette déclaration par une exposition de l'hérésie de ses adversaires avant que de rendre raison de sa foy. Un témoin qu'il en avoit gardé une copie , & prie le Pape de l'insérer dans (a lettre aux Evêques , afin que tout le monde pût connoître ses véritables sentiments, Jules fut tout à fait persuadé par cette déclaration, que Marcel estoit entièrement orthodoxe & qu'il l'avoit toujours été j & sa créance luy fut d'autant moins suspecte que les légats qui avoient assisté au Concile de Nicée , luy en rendirent un témoignage avantageux. Ainsi il se crut obligé avec le Concile de le recevoir dans la communion de l'Eglise comme un Evêque très-catholique , & de luy faire - rendre les effets de sa protection selon les règles de la justice & des Canons. Les auteurs originaux ne nous disent rien de ce qu'il fie touchant les autres Evêques. Nous y voyons seulement qu'ils portèrent au Concile de très-grandes plaintes de la violence de la tyrannie des Eufébiens , en déclarant qu'ils estoient prêts de soutenir leurs accusations, s'ils en convaincre leurs parties s'ils vouloient subir ce jugement. Mais les Eufébiens en craignoient trop l'évenement pour pouvoir se résoudre à y comparoître» SU à

Livre V. Chapitre XIX. 481 S'il en faut croire Socrate & Sozomene, Jules rétablit l'empire. tous les Evêques chassés, & sans cela de l'autorité que l'Empereur leur donnoit, & il les renvoya avec des lettres pour leur autoriser leur retour. Elles contenoient entr'autres choses de grandes plaintes contre ceux qui les avoient déposés, & qui troubloient toute l'Eglise en abandonnant la foy de Nicée. Elles enjoignoient aussi à quelques-uns d'eux de venir à Rome dans un certain jour pour rendre compte de leur conduite & il les finissoit par des menaces de ne pas souffrir davantage toutes les broüilleries & les nouveautés auxquelles ils tâchoient de donner cours dans l'Eglise. Selon Socrate les Evêques rétablis s'en allèrent en orient sous l'autorité de ces lettres, & rentrèrent dans leurs églises ; mais Sozomene ne le dit expressément que de S. Athanasie & de S. Paul de Constantinople. Et il paroît que ces deux historiens ont confondu deux lettres de Jules en une seule, savoir celle dont nous avons déjà parlé, & qui ne tendoit qu'à faire venir les Eusébiens au Concile qu'il avoit convoqué à Rome, & celle que ce saint Pape leur écrivit au temps après le Concile, & dont nous allons bientôt parler amplement. Elle étoit toute entière dans S. Athanasie, & c'est apparemment la seule que Jules ait écrite en suite du Concile. Quant au rétablissement des Evêques, l'on peut présumer que le Concile de Rome les reçut tous ; de que fit Jules dans la lettre qu'il écrivit en suite, ne parle expressément que de S. Athanasie, de Marcel & d'Arsénius, c'est que les Eusébiens n'avoient point fait de plaintes particulières contre les autres. Mais il n'y a nulle apparence que l'Empereur & les Orientaux de son parti, dans l'esprit dont ils étoient alors animés, aient eu assez de respect & de déférence envers le Concile pour en exécuter les décisions, & pour permettre aux Evêques déposés par leur violence de remonter sur leurs sièges. S. Athanasie ne put retourner à Alexandrie que plusieurs années depuis ; & S. Paul ne trouva point d'ouverture pour rentrer dans son église de Constantinople, que parla mort d'Eusébe qui en chassoit l'usurpateur. Nous ne pouvons rien dire d'après S. Luc d'Andrieu.

4. St La Vie de S. Athanase, nopl. 'Mais'. s'il est vray qu'il a été banni pour la dernière fois au fil-toil: après le Concile de Sardique, comme S. Athanase nous oblige presque absolument de le croire, il faut demeurer d'accord qu'il étoit en possession de son évêché des avant le Concile de Sardique, de quelque manière qu'il y soit rentré. Chapitre XX. Lettres des Eusébiens au Pape Jules. Nous avons vu cy-dessus qu'Elvide & Philoxène légats du Pape étoient partis d'Orient vers le même temps que les Occidentaux s'assembloient à Rome. Le Concile duroit encore lors qu'ils arrivèrent. Ils y firent lire d'abord sur leurs visages la triste image de ce qu'ils avoient vu dans l'Orient: mais le Pape en fut pleinement instruit par la lecture de la lettre des Eusébiens qui n'étoit pour lui qu'un nouveau sujet d'accablement, puisqu'on n'y voyoit qu'un esprit de contention, de vanité, d'orgueil de moquerie. Toute l'adresse des orateurs avoit été employée dans cet ouvrage mais la malignité étoit comme l'ame qui y étoit répandue par tout & les auteurs de cette lettre l'avoient remplie d'une raillerie sanglante & des plus insolentes menaces. st. i. X, Sabin Evêque d'Héraclée pour le parti des Macedoniens) niens, l'avoit inférée dans la collection des synodes parmi quelques autres qui favorisoient son hérésie: mais cet ouvrage n'est pas venu jusqu'à nous & nous apprenons seulement de S. Athanase, & de quelques historiens de l'Eglise qu'il étoit une partie de ce que cette lettre contenoit. * Entr'autres choses ils s'excusoient de n'être pas venus au Concile, tant sur ce que le terme que le Pape avoit marqué pour s'y rendre étoit trop court, qu'à cause de la conjonction de la guerre de Perse, quoique ce prétexte fût ridicule, puisque cette guerre ne les empêchoit ni de faire toute sorte de maux à l'Eglise, ni de s'assembler à Antioche, ni de courir de tous côtés dans l'Orient autour des lieux où étoit la guerre. À

Livre V. Chapitre XX. 415 Ils se plaignoient aussi de ce que le Pape avoit écrit seul, & n'avoient écrit qu'à quelques-uns d'eux & c'étoit là tous les prétextes qu'ils prenoient de n'être pas venus à Rome. Ils louoient en fuite l'Eglise Romaine pour la condamner plus outrageusement après l'avoir élevée, l'honneur qu'ils lui rendoient en apparence, n'étant qu'une malicieuse ironie. Car après avoir reconnu que cette Eglise avoit la primauté en toutes choses, comme ayant toujours été l'école des Apôtres & la métropole de la piété, ils renversoient cet éloge au même instant en ajoutant, Qu'il falloit avouer néanmoins que les prédicateurs de l'Evangile étoient sortis de l'Orient & qu'après tout ils ne devoient pas être considérés comme inférieurs pour n'avoir pas une Eglise aussi grande & aussi nombreuse qu'étoit celle de Rome, puisque la vertu peut bien suppléer à ce défaut. Enfin que tous les Evêques jouissaient d'un même honneur, leur dignité ne se mesurant pas par la grandeur de leurs villes. Pour venir plus particulièrement au point dont il s'agissoit, ils faisoient un grand crime au Pape, s'il en faut croire Sozomène, d'avoir reçu dans sa communion S. Athanase & Marcel d'Ancyre & ils lui reprochoient d'avoir mieux aimé être uni avec eux qu'avec les Orientaux & de là ils prenoient occasion de l'accuser d'avoir agi avec trop de légèreté contre les règles de la justice & contre l'ordre des Canons. Déplus ils faisoient dans cette lettre que c'étoit faire injure à un Concile que de changer ses décrets, parce qu'ils devoient être immuables & ils ajoutaient si avant sur ce point, qu'ils accusaient le Pape d'allumer le feu de la division, en même temps que par une impudence extrême ils disoient qu'Alexandrie & l'Egypte jouissaient d'une pleine paix & d'une union parfaite, donnant le nom de paix à tous les événements tragiques dont ils venoient d'être les auteurs. Ils y avoient aussi mêlé diverses accusations particulières contre la personne de S. Athanase & mais ce qu'ils en disoient alors ne s'accordoit pas avec ce qu'ils en avoient écrit dans leur première lettre au Pape, & ainsi ces deux lettres se détruisoient mutuellement, & c'étoit voir qu'elles n'avoient point de fin.

4⁴ 5- Athanase, cflé diclces que par l'cfpric de menfonge & de calomnie.' Et quant à Marcel Evefque d'Ancyre , ils l'accufoienc comme coupable d'impicté envers Jesus-Christ. Enfin après avoir fait de grandes plaintes des injuflices qu'ils prétendoient qu'on leur avoit faites , ils déclaroienc hautement au Pape , que s'il confentoit à la dcpofition des Evefques qu'ils avoient chaflez , & à rétabliement de ceux qu'ils avoient mis en leur place , ils conferveroienc avec luy la communion & la paix j mais que s'il s'oppofoit à leurs décrets , ils feroient obligez d'agir d'une autre manière. Et pour autorifer leur conduite par des exemples , ils ajoutoienc que cela avoit efté ainfi pratique lorfl que Novatien avoit efté excommunié par l'eglife Romaine , 6c Paul de Samofates par le Concile d'Andoche. Ils ne pouvoient appuyer leurs prétentions fur un plus Tufeh. i t. niauvais exemple que lur celui de Novatien , puifque li htfor- te' condamnation de ce fchifmatique ayant efté prononcée par éitf. s. 4j. le Pape Corneille dans un célèbre Concile de Rome com-' pofé de foixan te Evefques, elle ne fut receue dans l'orient qu'avec aflez de difficulté , & après divers Conciles quî U.l.j.c. furent tenus en chaque province. Et il eft certain que l'E4. /. glife ne fut en paix fur ce fujet dans l'orient, qu'après la perlecution de Gallus & de Volufien fous le pontificat a EfCyf^Mn.tf. tienne j ce qui a fait dire à S. Cyprien dans une lettre qu'il écrivit au mefme Eftienne vers Tan 153. que Novatien avoit efté depuis peurejetté & excommunié par tous les Evefques du monde. Les Eufebiens ajoutèrent depuis à Texemple de Nova-' jiiUr. tien ceux de Sabellius & de Valentin , qui félon eux doivent fr*gm, avoir efté d'abord condamnez à Rome , quoy qu'il foit difficile de le croire de Sabellius. Mais fur ce que le Pape Jules leur avoit fliit un jufté reproche de ce qu'ils violoient les décrets du Concile de Nicée , ils luy répondirent feulement qu'ils avoient efté contraints par beaucoup de raifons d'en ufer comme ils avoient fait, mais qu'il leur feroit fort inutile de fc purger fur ce point particulier , puifqu'on vouloit qu'ils fuftent coupables en toutes chofes. JLa foibkTe de la réponfe des Eufebiens eft une condara

» Livre V. Chapitre XXI. 487 tation évidente de leur injustice. Us ne pouvoient mieux faire voir que par cette manière d'agir , que leur zele estoit une véritable hypocrisie & ces Pharisiens du 4- siecle de l'Eglise estoient d'autant plus insupportables , qu'ils avoient un grand soin de palTer ce qu'ils beuvoient de peur d'avalier A^r*. un moucheron . Ce cependant avoient un chameau. Car en mesme temps qu'ils fouloient aux pieds les faints décrets du Concile de Nicce & les ordonnances de l'Eglise universelle, ils vouloient que les décisions de leur Concile d'Antioche fussent des règles sacrées & inviolables , comme s'il n'y eust eu rien de saint dans l'Eglise que ce qu'ils avoient ordonné, & ce qui estoit conforme à leurs passions. Chapitre XXI. Réponse de Jules aux Euebiens. T⁷N T R E les diverses pensées que la lecture de cette lettre^j,^jL[^]/tre donna à Jules , celle qui lui parut la meilleure fut de la supprimer durant quelque temps, pour voir s'il ne viendrait personne de la part des Euebiens, afin de l'exempter de la produire , parce qu'il prevoit que quand elle recommenceroit à paroître , plusieurs en feroient offense. Le temps qu'il prit pour y répondre, lui donna lieu dans l'intervalle de ce retardement, d'apprendre les tristes nouvelles de ce qui se passoit dans l'Egypte par la violence de Grégoire, la cruauté qu'il exerçoit contre les plus saints Evêques , & généralement tout ce que nous avons déjà rapporté de l'oppression que tout le clergé & tout le peuple catholique souffroit dans cette province. Il apprit de plusieurs nouvelles par des prestres venus d'Egypte & d'Alexandrie qui lui en . apportèrent des lettres. Mais voyant enfin que personne ne venoit de la part des Euebiens, il fut contraint de montrer ce qu'ils lui avoient écrit -, & dès que ces lettres furent commencées à paroître , tout le monde en fut extrêmement surpris , & on avoit même de la peine à le persuader qu'elles eussent été effectivement écrites par ceux dont elles portoient le nom , tant elles estoient éloignées de cet esprit de charité qui doit prévaloir *

48^ La Vie de S. Athanase, animer le cœur & conduire la main de tous les ecclesiastiques, 6c tanc on y remarquoit au contraire d'animosité, d'aigreur & de violence. Le Concile que venoit d'abfoudre S. Athana/e, fut indimittu. gné de voir une lettre si insolente, 6c il pria le Pape de récrire aux Eusebiens. Excellente lettre que nous avons encore sur ce sujet, 6c que le Concile écrivit par luy, félon l'expression de S. Athanase: d'où vient que plusieurs afluèrent ce qu'il écrivoit seul aux Eusebiens, estoit le sentiment de tous les autres Evêques d'Italie & des provinces d'alentour. On peut dire sans flatterie que cette lettre du Pape Jules dont le Comte Gabien fut le porteur, & que S. Athanase nous a conservée toute entière, est l'un des plus beaux & des plus illustres monumens de l'antiquité. La vérité y est défendue avec une vigueur digne du chef des Evêques, 6c le vice représenté dans toute sa difformité. Mais la (vérité de ces représentions y est tellement modérée par la charité qui y paroît dans toutes les lignes, qu'encore que la force 6c la générosité épiscopale domine dans cet ouvrage, on voit néanmoins que c'est un père qui corrige, 6c non un ennemy qui aït de lein de le flatter & de faire 6c d'exercer sa vengeance. Elle commençoit ainsi, Ite f. i., Jules ^ à mes chers Frères Titi et Placide et Tarce et Eusebe, & Maris, Macedone, Théodore, ^ aux autres qui m'ont écrit, d'Antioche conjointement avec eux; salut en notre Seigneur. » T. A. Y leu les lettres que vous m'avez envoyées par Elpide « I 6c Philoxène, 6c je me suis étonné de ce que vous ayant M écrit avec tant de charité 6c dans toute la sincérité de ma conscience, vous m'avez répondu d'une manière /pointil> » leu 6c si indigne, 6c qui fait assez voir dans votre lettre le > i. f. 6c l'orgueil des personnes qui l'ont écrite. » Certes un procédé si étrange est bien éloigné de la conduite qu'ils doivent garder des personnes qui croient en J. E. S. Christ. Il falloit que comme je vous avois écrit avec charité, vous me répondiez dans le même esprit de charité, > 6c non pas avec aigreur 6c contestation. N'estoit-ce pas de » > ma part vous donner une marque de charité toute visible.

Lirne V. Chapitre XXI. 487 ^ue de vous envoyer des prellres
 comme j'ay fairpourcom- « Çacirâceuxquieftoientdansla foufFrance, èc
 pourfaircenu jortequeccLix qui nous avoient écrie vinflent eux-mêmes, «
 afin de régler ôc de terminer toutes chofes, & de faire cefler u les maux de
 nos frères , 6c les calomnies dont quelques-uns « vouloient vous noircir ? Je
 ne fçay pas quel a pii eftre vofre « deflein lorſque vous nous avez réduits à
 la neceflité de croi- « re qu'en vous fervant meſme de paroles obligeantes 2c
 tou- « tes pleines de reſped, vous nous avez joiezvous ce prétext- « te ôc
 cette apparence de civilité. Car au lieu que les preſtres et que nous avions
 envoyez dévoient revenir icy avec joye, au « contraire ils font revenus
 pleins de dueilôc comblez d'afflic- « tion pour avoir veu parmy vous des
 choies fi triflesôc fi la- « mentables. u Pourmoy apres avoir leu vos lettres &
 fait une férieuſe « reflexion fur ce qu'elles contiennent , je leſay fupprimées
 « pour quelque temps , dans l'eſpérance que j'avois que quel- « qu'un de
 vous viendroit icy, fans qu'il fuſt beſoin de faire ce paroître vofre conduite
 par la publication de ces lettres , « de peur que fi elleſeſtoient connues de
 toutle monde, plu- « /leurs n'en fuſſent bleſiez. Mais comme j'ay veu que
 perſon- c< nen'eſtoit venu de vofre part, je me fuis trouvé dans une «
 neceſſité indifpenſable de les publier. « Croyez ce que je vous déclare fur ce
 fujet avec vérité j leur c< leébureau remply tout le monde d'étonnement, & à
 peine a- « t'on pu croire que vous les euſſiez écrites, parce que ce font «
 moins des lettres de charité que de conteltation ôc de que- ce relie. Et fi l'on
 prétend que celui qui les a diâées à eu def- « fein d'acquérir ae la réputation
 , ôc qu'il s'eſt propoſé pour « but la gloire de l'éloquence , c'eſt une
 prétention qui ne c< convient nullement à des perſonnes de vofre forte. Car
 « quand il s'agit des affaires de l'Eglife , elles ne doivent point c< eſtre
 décidées par l'oſtentation des paroles , mais par l'auto- « rité des Canons
 apoſtoliques , & parle ſoin que l'on doit c< Îrendre de
 nepascauferdefcandale au plus petit des fidel- ce es, puisque félon la parole
 que l'on preſche dansTEglifê, et Si quelqu'un eſt un fujet de chute &de
 fcandale à un de cesfe- c< Afkrfc.ii. tits qui croient f« J E s u s- C H R. I S
 T , 1/ vaudrait mieux four

La Vie de S. Athanase, M luy que l'on pendifi k fon cou une de ces meules qu'une ajhe tour^ M ne , & qu'on legettaji au fond de la mer, » Mais fi cette lettre a efté écrite par un fentiment de dou5j leur dont quelques-uns de vous ont efté touchez contre « leurs frères, n*clUnt point croyable qu'elle aiteftc publiée » d'un commun confentement , il ne falloit pas fc lailier em« porter â ladouleurjufquesàuntelexcés, ny permettre que M le folcil fe couchaft lur une fi grande colère j ôc du moins il » n'en falloit pas venir jufques à la faire paroiftre par écrit & » à l'exprimer par une lettre. Car en tout cela qu'y avoit-il y» qui meritoit de vous affliger ? Et que vous avois-je écrit qui « puft raifonnablement caufer en vous quelque mouvement » décolère? Eft-ce àcaufequeje vousay exhorte de vous » trouver au Concile ? l^ais cette propofition vous devoitefaa tre pluftoft un fujet de confolation & de joye, que d'afflidlion M & de triftefie. Car ceux à qui la conicience ne reproche » rien touchant les chofcs qu'ils ont faites , & qui , comme ils M reconnoiffent eux-mefmes , ont exercé l'office 6c la fontflion » déjuges, fouffrent fans peine que leur jugement foitexami» né par d'autres , eftant afiurez que ce qu'ils ont fait avec juM ftice, ne deviendra jamais injufte. Et c'eft pour cette raifon n que les E vefques qui fe font afemblez dans le grand ConciM ledeNicce, ont permis que les décrets d'un Concile fuflent « examinez dans un autre j ce qu'ils n'ont pas fait fans une inf>j pi ration particulière de Dieu, afin que les juges fe propo» lant que leur fentence doit eftre examinée par un fécond jura gement, n'ayent pas la hardicfle de la prononcer qu'après y j> avoir apporté toute l'exaditude poffiblej & que ceux qui >» doivent eftre jugez, foient auffi perfuadez de leur parc que » cejugementn'eft nullement un témoignage de l'inimitié de » leurs premiers juges , mais un pur effet de leur équité &dc » leurjuftice. » Si donc vous voulez que cette ancienne coutume qui x »» efté renouvellée par écrit dans le grand Concile de Nicée; » n'ait pas de force & de vigueur parmy vous , cette préten»> tioneftcoutàfaitdéraifonnable : car il n'eft pas juftc qu'un »' petit nombre de perfonnesabolifil^nt ime pratique qui eft « paOceea coutume dans l'Eglife, ôc qui a efté confirmée par l'autorité

Livre V. Chapitre XXI. 489 rautorirc des Conciles. Et quand
 mefme cela fe pourroit ce faire, vous n'auriez pour cela aucun fujec de vous
 plaindre , e< puisque vos députez , fçavoir le preftre Macaire , & Marty - «
 re& Hefyque diacres, après eftre venus icy n'ont jamais pû « refifteraux
 preftres d'Athanafe qui s'y eftoient auffi rendus C4 de (à part j& que ceux-
 cy les ayant toujours repouffez&con- <« vaincus , ils ont efté réduits eux
 mefmes à nous prier de con- « voquer un Concile , & d'écrire à l'Evefque
 Athanafe à Aie. « xandric, & en mefme temps aux Eufebiens , afin que l'on
 « puft rendre un jugement équitable en prefence de tout le « monde. Car
 Martyre & Hefyque eftoient convaincus pu- « bliquementen noftre prefence
 par les preftres de l'Evefque « Athanafe qui leur refiftoient avec beaucoup
 de force ôc de « fermeté j ôc pour ne vous rien diflimuler,Martyre & Ces
 deux a autres compagnons fe virent tellement renverfez qu'ils fu. m rent
 obligez de me demander avec inft:ance la convocation « d'un Concile. « Si
 donc j'avois invité moy-mefme par mon propre moure- « ment ceux qui
 m'ont écrit,de fe trouver à un Concile,quand « ny Martyre ny Hefyque ne
 m'en auroient pas prié , n'ayant « point eu d'autre occafion que l'obligation
 îndifpcnfable où « je me trouve de Ibcurir mes frères qui fe plaignent de
 l'inju- «i Itice qu'ils fou fFrentj certes il n'y auroit rien que de raifonna- c«
 ble&: de jufté dans cette manière d'agir fi ecclefiaftique & fi « agréable à
 Dieu. Mais puisque des perfonnes que vousap-cc prouvez vous mefmes
 comme dignes de créance,vous qui ef- c» ces du parti d'Eufebe, m'ont porté
 à la convocation de ce « Concile, ceux qui y eftoient appelez n'en dévoient
 avoir <e nulle peine, mais pluftoft ils eftoient obligez de s'y trouver «
 avecjoye. Ainfiileftvifible que l'indignation de ceux qui fe « plaignent de
 cette convocation comme d'un fuj?t de peine, ci eft une étrange témérité ,
 &c que l'excufe de ceux qui n'ont c« pas voulu alTifterd ce Concile, eft tout
 à fait contraire aux « fentimens de labien-féance de rhonneur,ôcles doit
 rendre c< fort fufpeds. « Et en effet un homme a-t*il fujetde fe plaindre
 quand il c« ▼oit faire aux autres les mefmes chofes qu'il fait luy-mefme ?
 e« Car fi l'autorité de chaque Concile doit eftre ferme Se invio- « lable^
 ainî que vous le dictes dans voftre lettre , &c d un juge c< Qjiq

490 La Vie de S. Athanasi, M reçoit un affront lors que Ton jugement est examiné par d'anw très , confiderez , mes chers frères , qui font ceux qui deshoM norcent le Concile, & qui renverfent les jugcmens que les M autres ont prononcez. ty Et afin que je ne fifTc pas de peine à quelques perfbnncs n en leur appliquant ces chofes en particulier, ce qui ellarrivédepuis, &c ce que l'on ne peut ouïr fans horreur, fuffic n pour déclarer les chofes mefmes que je pafle fous jQlcnce. Les M Ariens après avoir esté chaflez de l'Eglife pour leur impiété)> par l'Evcfque Alexandre d'heurcufe mémoire , non leulcM ment avoient esté rejettez par toutes les villes , mais mefme %i ils avoient esté frappez d'anathemc par le commun confen» tement de tous ceux qui ontatTifté au grand Concile de Ni»> cée. Car le crime qu'ils avoient commis n'estoit point un >s péché commun & une offcnfe ordinaire j & il n'avoient pas « feulement péché contre un homme, mais auffi contrejESus>i Christ noftre Seigneur qui estle fils du Dieu vivant. Cc» pendant on dit que ces mclmes hommes qui ont esté rejettez >i par toute la terre & marquez avec infamie dans toute l'E» glife, commencent maintenant à y estre admis j & jecroy » qu'une auffi grande indignité qu'est celle-là vous afflige vous » mefmes comme un tel lujet le mérite. M Qui font donc ceux qui deshonorent le Concile? Ne fontt) ce pas ceux qui confiderent comme une chofe de néant les rcglcmens établis par 300. Evefques , àc qui préfèrent l'im* M pietéàlapieté? Car il est certain que l'herefie des Ariens a M esté condamnée & proferite par tous les Evefques du mon» de , & qu'au contraire les Evefques Athanase & Marcel ont »3 plufieurs perfonnes qui se déclarent pour eux de vive voix 6C »> par écrit. On nous a rendu un témoignage avantageux tou^ »> chant Marcel , comme s'estant oppofé aux Ariens dans le t) Concile deNicée. Et quant à ce qui concerne Athanase, M on nous a témoigné en (a faveur qu'il n'a pas mefine esté , »j condamné dans Ty r, & qu'il n'estoit pas prefen t dans la MaM reotelorfque Tony a dreflc ccscades que l'on allègue con»i tre luy. Or vous f^avez , mes chers frères , que ce qui se fait »> (ans ouïr les deux parties , n'a pas de force & doit pafser w pour fufpeâ:. Et néanmoins, quoy que la chofe fust ainfi, ^ jK>us avons esté fi exa<ils dans cette procédure , que pour

LiVRi V. Chapitre XXII. 491 l'i*'ufêr d'aucun préjugé ny envers
 vous, ny envers ceux qui u nous avoient écrit en faveur de ces deux
 Evefques , nous c« avons exhorté indifféremment tous ceux de qui nous
 avons tt reçu des lettres à venir icy , afin que comme il y avoir plus c< de
 perfonnes qui avoient écrit pour eux que contr'eux , l'e- c< xamen s'en fill
 en plein Concile , & que l'on ne s'expofât i< point au hazard ou de
 condamner un innocent , ou d'ab- « loudre comme un innocent un Evefque
 qui fe trouveroit c« coupable. c« Ce n'eft donc pas nous qui méprifons le
 Concile , mais ce «« font ceux qui reçoivent indifcrettement dans leur
 commu- <• nion les Ariens l'ans aucun examen & en la manière qu'ils <« fe
 prcfentent , & contre la fentence de ceux qui les ont ju- <» gez , quoy qu'ils
 ayent efté jugez par tous les Evefques du c» monde , dont quelques-uns font
 maintenant avec J e s u s - C 4 C H M s T eftant morts depuis long-temps ,
 & les autres qui C4 font encore vivans, ont de la douleur de voir leurs
 jugemens «« ainft renverfez par quelques perfonnes. C'eft ce que nous ««
 avons reconnu par les chofes qui font arrivées dans Alexan- u drie. Car un
 nommé Carponc qui avoir autrefois efté chaffé «« de TEglife par Alexandre
 à caufe de l'herefie d*A nus , eft icy u venu avec quelques autres ^ qui
 avoient efté auffi chalTez « eux-mefmes pour cette mefme herefie , &
 Grégoire les y et avoit envoyez tous. u Chapitre XXII. Suite de la Ittre de
 Jules. AP R E^s que le faint Pape Jules a rapporté dans la fuite de fa lettre
 l'artifice du prcfre Macaire, ôc de Martyre & Hefy que diacres , qui avoient
 voulu le porter â écrire à Pifte prétendu Evefque des Ariens dans
 Alexandrie, èclare traitte honteufes des députez des Eufcbiens qui s'eftoient
 enfuis pendant la nuit j il leur rcprefente qu'ils ont tort de luy objeter ce qui
 s'eft palTé Autrefois contre Novat & Paul de Samofates , puifque le Concile
 uni verfel de 300. Evefques dans lequel les Ariens ont efté condamnez
 comme

49^ S. Athanase, hérétiques , doit eflre d'un auffi grand poids que la condamnation de ces deux autres. 99 Qui font donc ceux , continue- t*il, qui ont allumé le feu M deladivifion & de la difcorde après un fi grand excès, &c n quel fijjetavez vous de faire ce reproche dans vos lettres» i> Qui font les auteurs de la divifion & de la difcorde , ou nous » qui avons compati aux affligions de nos frères , ou ceux qui »> font tout par un efprit de contention & de querelle , qui vio»> lent les Canons , renverfent une ordonnance faite par 300, »> Evefques, ficméprifent le Concile en toutes manières ? Car 9^ non feulemment les Ariens font receus à la communion , mais 99 mefme on pafle de lieu en lieu U de ville en ville pour y tenir >s lerangd'Evefques. 99 Si donc vouseftes perfiiadez que l'honneur de Tepifco99 pat eft égal dans tous les Evefques , & fi vous ne jugez point >9 des Prélats par la grandeur & la dignité des villes , ainfi que 99 portent les lettres que vous nous avez écrites, il faut que n quand un Evefque fe voit chargé de la conduittc /pirituelle 99 d'une petite ville , il demeure fixe & attaché au lieu quia 99 efté confié à fes foins , bien loin de ne faire nul eftat de 99 rengagement qu'il a de s'en acquitter , fie fans pafler au 99 eouvernement d'une autre cglife qui ne luy a pas eftécon99 néej afin de ne pas faire paroiftrc par cette conduite fi inte99 reflee qu'il n'a que de l'indifférence & du mépris pour celle 99 dont Dieu l'a chargé , & que la vaine gloire des hommes «9 eft Tunique chofe qu'il aime ôc le feul avantage qu'il re99 cherche. Ces paroles marquent vifiblementEufebe chef de toute leur fadion , & S.Jules fe fert adroitement contre luy de ce qu'ils avoient dit dans leur lettre , que la dignité des villes ne changepas la dignité des Evefques. Il réfute enfuite les divers prétextes que les Eufèbiens avoient pris pour nepas venir au Concile qui s'eftoit tenu à Rome: 11 leurrepréfente que laconfiderationdeTéloignement du chemin & de la bréveté du temps n'eft nullement recevable , puifqu'aucun d'eux ne s'eft mis en chemin pour s'y rendre, ôc qu'au contraire ils ont retenu filong-tempsi Ancioche les preftres qu'il leur avoit envoyez : & il ajoute

Livre V. Chapitre XXI T. 495 tjne toutes les hoſtilitez qu'ils ont
 commiſes dans l'Egypte, montrent zGcz que ce n'eſt nullement la
 confideration du temps qui les a empeſchez de venir , mais qu'ils ne le font
 abitenus de ce voyage que par larelblution qu'ils avoient formée de ne le
 point faire. Il s'étonne de la plainte qu'ils luy font de ce qu'il a eſté le feul
 qui leur ait écrit à tous j ce reproKc eſtant plus propre d faire voir la bonté
 de celuy dont ils ſe plaignent, qu'à montrer qu'ils ont un véritable ibjet de ſe
 plaindre. Il leur réplique que pour garder en cette rencontre quelque ordre
 ôc quelque meſure , il a écrit à ceux qui luy avoient donné des avis, ôc qui
 avoient envoyé vers luy leurs députez j Que ſ'ils font touchez de ce qu'il a
 eſté le feul qui leur a écrit , ils doivent auſſi eſtre ſaſchez de n'avoir écrit
 qu'à luy feul j Qu^après tout, encore qu'il ſoit le feul qui leur a écrit,
 néanmoins ce n'eſt pas ſon ſentiment particulier qu'ils ont veu exprimé dans
 ſa lettre , mais que c'eſt celuy de tous les Eveſques d'Italie, &:du païs
 oùileſtj Qu^iln'a pas voulu les porter à écrire tous , afin que les Eufebiens
 ne fuſſent pas importunez de la part de pluſieurs perſonnes , mais que ces
 Eveſques d'Italie s'eſtoient rendus au jour nommé, &s'eſtoient trouvez tous
 de ce meſme avis j de forte qu'encore qu'il leur écrive feul, il leur déclare
 néanmoins que ſa lettre eſt le commun ſentiment de tous les autres
 Eveſques d'Italie. Delàilpalſeàla juſtification de S. Athanaſe & aux divers
 motifs qui l'avoient obligé de le recevoir. Et comme les Eufebiens
 l'accuſoient de violer par là les Canons , il leur fait voir que c'eſtoient eux-
 meſmes qui les violoient ouvertement par l'intruſion de Grégoire.^ Il fait
 enſuite une petite digreſſion ſur ce que l'information de Mareote , dans
 laquelle il ſ'agiſſoit du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt, ſ'eſtoit faite
 devant des Catéchumènes , des Juifs & des idolâtres. Et comme il ſ'eſtoit
 juſtifié ſurleſujet de S. Athanaſe, il fait la meſme choſe touchant Marcel ,
 montrant qu'il ne l'avoitreceu que ſur une confeſſion de foy tres-catholiquej
 ôcil y meſle ce mot remarque par Socrate & par Sozomenc, Q^q iij

494 ^- Athanase, #*fr«./i., Qiii estoit bon de les faire refTouvenir qu'il ne falloicpar 's!^m i." quL'perfonnercceuftl'heresie Arienne, mais qu'elle devoir !• (. »3 estre en horreur à tout le monde comme contraire à la veri-^ » table doctrine. Le rerte de fa lettre est une exhortation auffi douce que véhémence, pour les porter à corriger les defordres quis'estoient commis dans fOrient , dont il fait une vive peinture^ • t*7S*" »» Les chofes , dit-il, estant donc dans la difpofition que nous » venons de reprefenter, ôc les Eghfes expofces â tant de fous« »> frances & d'embufches , ainfi que nous ont déclaré ceux qui» M nous en ont appris la nouvelle , qui font ceux qui ont allumé o le flambeau de divifion,ou nous qui rcfl^entons une fi grande t> douleur de ces defordres, ScquicompatilTonsanos frères. »» affligez, ou les auteurs de ces violences? Pourmoy, con•i tinui ce faint Pape , je ne puis aflcz admirer qu'après le M trouble fi prodigieux qui est arrivé dans toutes les Eglifes,, M & qui a obligé à venir icy ceux qui s'y font rendus, vous » m'écriviez comme vous faites, que la paix règne dans les »> Eglifes , quoyque tout ce qui s'y palTe de vostre part , tende n moins à leur édification qu'à leur deftruëhon & à leur ruine,. >5 & que ceux i qui ce tumulte est agréable , ne Ibient pas des n hommes de paix , mais de defordre , au lieu que le Dieu que M nous adorons est un Dieu de paix,& non de trouble & de deM fordre. Et c'est pourquoy j'atteste Dieu qui est le Pere de » nostre Seigneur J e s u s -C h r i s t, que j'ay crû estre obligé* n de vous écrire de la forte par l'obligation !que j'ay de conM ferver ma réputation , & par ledeirque jerefiens que les »i Eglifes ne foient pas en trouble , mais qu'elles demeurent M inviolablement dans l'ordre du gouvernement qui leur est M prefcrit par les Canons des Apoftrcs , & afin que vous couva vriez de confusion ceux à qui des inimitiez particulières onr M donné l'bccafion de perfecuter l'Eglife. M J'apprends qu'il n'y a que tres-peu d'auteurs de tous ces M deiordres. Excitez vous donc avec tout le zele dont vous M devez estre animez comme ayant des entrailles de miferi>» corde, pour rétablir, ainfi queje viens de dire maintenant, M ce qui s'est fait contre les Canons & la règle de l'Eglife j afin H que fi vous vous esteslaiffé prévenir , vous y apportiez ua n prompt remède pax vos foins..

LivKE V. Chapitre XXII. 49^ Et ne me répliquez pas que j'ay
prcfcré la communion de w Marcel & d'Athanafeà la voftrc; car ce prétexte
ne feroic « point voir que vous feriez porté d'un efjpnt de pâix, mais il cf ne
ferviroit qu'à montrer à tout le moncf que vous cherche- « riez des matières
de querelles , & que vous avez de la haine « contre vos frères. Auffi eft-ce
pour ce fujet que j'ay eltc « oblige de vous mander ce que je viens de vous
dire à leur a avantage , afin qu'eftant perfuadez desjuftes raifons que « nous
avons eues de les recevoir , vousfamez ceclercediffe- « rent. Car fi vous
fuffiez venus icy avec les autres, & qu'en « voftre prcfence ils euilnt efté
convaincus fans pouvoir ap- et porter aucune raifonfolide pour leur
juftification, vous au- « riez eu raifon de vous plaindre en la manière que
vous avez « fait dans vos lettres. Mais puifque , comme je viens de vous «
dire , la communion que nous avons avec eux eft conforme w aux iâints
Canons , & n'eft pas contraire à la juftice j je « vous conjure par noftre
Seigneur J e s u s- C h r i s t de ne a pas porter les autres à déchirer les
membres de Jésus- « C H B L I s T , de ne vous pas laifler furprendre par
des préoc c« cupations , & de préférer la paix du divin Sauveur à toutes «
chofes, n'eftantny juft ny raifonnable de rejeter, pour ce fatisfaire à
l'averfion de quelques particuliers, des Eveiques c« qui n'ont point efté
condamnez , & d'attribuer ainfi le Saint n Efprit. Que fi vous prétendez que
vous pouvez les convain- ce cre de quelques-uns des crimes dont on les
accufe , & les ce leur foutenir en leur préfence, ceux qui le voudront entre-
ce prendre n'ont qu'à venir. Car Athanafe & les autres m'ont ce auflî déclaré
qu'ils eftoient prefts de maintenir ce qu'ils ont c« avancé, & d'en convaincre
leurs adverfaires. <, Mandez nous donc , mes chers frères , ce que vous
défi- ce rez fur ce fujet, afin que nous écrivions auflî aux autres u Evefques
, & à ceux qui doivent fe rendre icy encore une u fois , & que nous faflions
en forte que les coupables foient ce condamnez en préfence de tout le
monde , & qu'il ne s'éle- e« ve plus à l'avenir aucun tumulte dans les
Eglifes. Car c'eft ce aflez qu'il en foit déjà arrivé un fi grand nombre j c'eft
afiez ce que les Evefques ayentefté condamnez au bannifiementen ce
préfence des Evefques -, & il n'eft pas befoin que je m'éten- ce ilcfur ce
fujet , de peur de me rendre importun à ceux qui c«

49»^ La Vie de S» Athanase^ ♦» elloient préfens quand ces violences ont elle commises. Et i> s'il faut clire la vérité , il ne falloit pas que des querelles parM ticulieres âllafTent iufques à de il grands excès. Quand w Athanafc & Marcel auroient efté depofez de leurs fieges, M ainfi que vous le dites dans vos lettres, que peut-on reproi> cherà plufieurs autres Evcsques & à plufieurs prefres qui M font venus icy de divers endroits , ôc qui fe plaignent d'a» voir efté enlevez auflî bien qu'eux, & d'avoir l'buffert les M mefmes outrages & la mefme violence ? M Certes , mes chers frères , les jugemens de l'Eglife ne fe n prononcent plus félon l'Evangile, mais le banniffiment & » la mort en fait toute la décifion. Car s'ils font coupables, » comme vous le dites , il falloit les juger félon les Canons de M l'Eglife, ôc non par des violences: il falloit écrire à nous »> tous , afin que tous agiffent d'un commun confentement »9 pour faire juftice en cette rencontre^ C'eftoitdes Evcsques »> qui fouffroient j Ôc les Eglifes qui eftoient expolées à ces >» (ouffrances & à ces perfecutions , n'eftoient pas des Eglifes 93 ordinaires , mais les Apoftres mefmes en avoient efté imme»> diatement les fondateurs. Pourquoi donc ne nous écriviez >i vous pas, principalement touchant l'Eglife d'Alexandrie > 93 Eft-ce que vous ne faviez pas que c'eft la coutume que l'on t» nous écrive premièrement , fie que k décifion de ce qui 99 eft juft & raifonnable vienrve de l'eglise d'icy ? Si donc l'Eu vefque de ce lieu là eftoit fufpeâ en quelque manière fur le 99 fujct des crimes dont il eftoit accusé, il falloit écrire à l'egli93 (c qui eft icy. Et il eft étrange qu'après avoir fait toutes cho3, Ces en la manière qu'ils ont voulu fans nous en donner au33 cun avis , ils prétendent maintenant que nous entrions dans M leurfentiment , quoyque nous n'ayons pas condamné ceux 33 qu'ils ont deflein de poulTer à bout. Ce n'eft pas l'ordre » prefcrir par S. Paul j ce n'eft pas la conduittc & la doctrine 9) desPercs, mais un nouvel exemple 6c une nouvelle con33 duitte. La manière fi avanra^eufe dont le Pape Jules parle de là prééminence de fonegli(e audeftus des autres, ne doit pas , eftre paflee légèrement. Et en effet il n'eftoit pas juft que dans une affaire où il s'aî^iflbit de la dépoftion d'un Evcsque d'Alexandrie qui occupoit un des fieges apoftoliques, on

LivM V. Chapitre XXI T. 497 <m allâft fi loin fans la
 participation de la première i^e toutes les Eglifes du monde , fçavoir la
 Romaine donc Jules glipjc Evefque. Mais ce qui eût tres-confiderable , il ne
 «'attribue point à luy feul, mais à l'Eglife d'I talie, le rang qu'il devoit tenir
 dans la connoiffance de ce différent. Et c'eft auffi pour ce fujet que S.
 AmbroiTe & les autres Evcfques d'Italieafcmblez dans un Concile fur le
 fujet de Nedaire, qui ji[^]mj. avoit eſté élu à Conſtantmople à la place de
 Maxime , Ce fert de l'exemple de S. Achanaïe , de celuy de Pierre d'Aie- [^]*
 ' xandrie, & de celuy deplufieurs Evefques de l'Orient, pour montrer
 Tancien ufage d'avoir recours au jugement de l'Eglife Romaine, d'Italie &
 de tout l'Occident , qu'ils joignent enfemble en termes expr[^]j & après
 avoir fait cette plainte, ils déclarent qu'encore qu'ils ne s'attribuent point « la
 prérogative de l'examen de ce différent , néanmoins on « avoit deu les faire
 entrer tous dans la focicté du jugement « qu'il falloir prononcer en commun
 fur cette matière. Mais « voyons comment Jules finit fa lettre. Je vous
 conjure donc , conclut ce faint Pape , de rece- «« ▼oir de bonne part la
 lettre que je vous écris , & de croire <« qu'en cela je n'ay point d'autre but
 devant les yeux que le « bien public. Caries veritez que je vous expofe font
 celles et que j'ay apprifes du bien-heureux Apoftre S. Pierre, & je « ne vous
 en écrirois pas croyant qu'elles font connues de « tout le monde, fi nous
 n'avions eſlé troublez de l'evene- « ment des chofes qui font arrivées. On
 arrache les Evefques « & on les bannit de leurs ficges. On en met d'autres
 en leur n place que l'on fait venir d'ailleurs. On drefle aux autres des ce
 pièges & des cmbufches. De forte que les peuples fontaffli- t* gez d'une
 part de voir qu'on leur enlevé leurs pafteurs, & « ne le font pas moins de
 l'autre en voyant ceux qu'on leur c< envoyé malgré eux pour tenir leur place
 j afin qu'ils deman- « dent inutilement ceux qui leur font agréables , & qu'ils
 et foient contraints de recevoir ceux qu'ils ne veulent point ce avoir pour
 prélats. « Je vous prie que cela n'arrive plus déformais. Ecrivez et pluſtoſt:
 contre ceux qui s'emportent .à de fi grandes violen- « ces, afin que les
 Eglifes ne fouffrent plus à l'avenir dételles c» inj[^]ures , 6c qu'il n'y ait plus
 nyEvefque, ny preſtre qui foit «

'49^ ^- Athanase, » exposé à ces affronts ôc à ces outrages , & que perfonne ne »> loit contraint de faire aucune choie contre Ion gré , ainfi M que plufieurs nous ont déclaré avoir fait, afin que nous ne » (oyons plus un fujet de mépris & de riféeaux infidelies, & » que fur tout nous n'attirions point fur nous la colère & l'in« dio; nation de Dieu : Car chacun de nous rendra conte de lès » adions au jour du jugement. Je fouhaite de tout mon cœur « que tout le monde ait des fencimens conformes aux divi» nés veritez, afin que les Eglifes ayant le bonheur de rc»î couvrir leurs Evefques, fe réjouiffent pleinement en J e s u s »î C H M S T noftre Seigneur, par lequel gloire foit au Perc >î dans les fiecles des fiecles. Ainfi foit-il. Je vous fouhaite le >j ià luc en noftre Seigneur , mes tres-chers & tres-intimes M frères. Telle fut la lettre que le S. Pape Jules écrivit aux Eufebiens au nom de tout le Concile de Rome pour la juftification de S. Athanase. Comme il leur reprochoit avec juftice le violement des facrez Canons , aulî faifoit-il profelfion de les observer exactement, ôc de ne rien pratiquer dans une affaire de cette importance que par l'avis des autres Evefques fes frères , & . que ce qu'il avoit appris iuy-mefme par la tradition 6c l'inftitution des Apoftres. 1. Socrate remarque que Sabin hiftorien de la fede des Macédoniens , qu'il cite en plufieurs endroits pour le réfuter , s'eftoit contenté d'inférer dans fa collction des Conciles la lettre des Eufebiens à Jules , fans parler de cette réponfê de Jules aux Eufebiens, parce qu'il a toujours affecté de fupprimer tout ce qui pouvoit contraindre à rétabliffement de la dodrine de la conlibftantialité du Verbe. l.t.)

Livre V. Chapitre XXIII. 49[^] Chapitre XXIII. 'Mort d'^Eufcbe. S. Paul efi rétabli fur le fgc de ConflantU fio[^]le , chajfé de nouveau , ^ rétabli encore une fois. Mort £ Hermogene, LO R s Q[^]E la lettre du Pape Jules fut apportée en orient , il y eſtoit arrive un grand vuide dans le parti des Eufebiens , par la mort de ccluy qui en eſtoit l*ame & le chef, c'eſt à dire d'Eufcbe uſurpatcur du fiege de Conſtan- ſox»m. 1 1. tinople , lequel mourut peu de temps après le Concile f. <• d'Antioclie , avant meſme que la lettre que luy 6c les au- ^ *• tresavoient ccrite au Pape, fuſt arriuee à Rome, ou au moins avant que la réponſe du Pape fuſt apportée en orient. L'hiftoire ne marque nulle circonſtance particulière de la ^'^^»'f mort de cet Arien, qui comme dit S. Athanaſe, s'eſtoit ^^71!.*• comme dégradé luy-meſme, & rendu indigne de Tepiſcopat félon les règles de l'Eglife , par l'ambition qui l'avoic porté à eſtre trois fois Eveſque. Car Dieu ne grave pas toujours les arreſts de ſa juſtice par des punirions exemplaires^ & quoy qu'il ſoit toujours juſte , il reſerve quelquefois Texécution viſible de ſa vengeance au grand jour de ſon jugement. Néanmoins on peut aflez ſ'imaginer quelle fut la mort d*un homme qui avoit traitté les affaires de Dieu & de ſoncglife avec un elprittaut humain & tout charnel j qui ſ'eſtoit rendu payen par la crainte pendant la perfecution, & hérétique par inclination & par opiniâtreté pendant la paix i qui avoit voulu renverſer les décidons des Conciles par des cabales & des fourberies continuelles j qui avoit trahi la fincerité chreſtienne & cccleſiaſtique par de fauſſes rétractations, corrompu la foy & l'eſprit d'un Empereur par des flatteries baffes & honteufes , &: perſecuté par plufieurs banniffemens de tres-faints Eveſques ſcs confrères, dont il reſpiroit le fâg & la mort. Son ambition ſ'eſtant élevée par degrez juſques fur le ſiege de Conſtantinople, luy avoit creuſé un horrible précipice -, & après ſ'eſtre voulu rendre tant de fois le juge de celuy quil'avoit veu autreRrr ij

5^6 La Vie bi S. AtHXîTAsî, fois au Concile de Nicéee pofture
 d'un criminel humilié, il reconnut au fortir de cette vie, que le juge
 inexorable qui fait trebler les innocens , n'a que des rigueurs extrêmes pour
 les perturbateurs publics du repos de Ion Eglife. Les artifi. ces & les
 intrigues decepréfât, qui n'avoit nen d'eccléfiaf^ tique que le nom & la
 dignité, n'ont pas dure plus long temps que Ton crédit & fa vie toute
 politique j & il n*a laiflc après luy qu'une averfion éternelle de fa conduite
 dans l'cC fnit de ceux qui ont de la vénération poiur la vente ôc de 'amour
 pour la juftice. Auffi-toft qu'Eufebe eut efté rendre conte à Dieu de tant de
 maux qu'il avoit faits à TEglife , & particulièrement de ceux qu'il vcnait de
 caufier dans Alexandrie , le peuple de Conftantinople qui eftoit zélé pour la
 foy , rétablit S. Paul (iir fon fiege comme fon légitime Evcfque, Mais en
 mefl me temps les premiers miniftres d'Eufebe , & qui par fa mort
 devenoient les chefs defafadion, c'eft à dire Theognis de Nicée , Maris de
 Calcédoine , Théodore d'Heraclée, & avec eux Urfâce & Valens , qui
 eftoient des plus échauffez pour le parti , s'unirent enfemble pour étaolir
 y^y^ Macedone Evcfque de Conftantinople dans Teghfe de S. fitr cir} Paul.
 |i«vA«r. Socrate remarque que Sabin Evcfque d'Heraclée pour les
 Macédoniens , & quia fait l'hiftoire de cet temps-cy, n'a ofc parler de cette
 élcdion de Macedone, de peur d'eftre obligé d'en rapporter aufli les (liittes
 funeftes. Car elle caufa dans Conftantinople comme une guerre civile , qui
 y produifit une infinité de troubles , de feditions & de meurtres. Conftance
 qui eftoit alors à Antioche , ayant appris fa nouvelle de ce defordre , en fut
 extrêmement irrité } Se comme il envoyoit alors en Thrace Hermogenc
 gênerai de la cavaleriCjil luy donna ordre de chafTer fon ennemy S. Paul de
 Conftantinople. Hermogenc ayant entrepris d'exécuter fon ordre par la
 force, il ne fît qu'exciter dans la ville une tres-grande fedition : 6c parce que
 nonobftant cette refiftance publique il s'efforçoit de faire chafTer ce (aint
 Evcfque par des foldats , le peuple foulcvé s'emporta à la dernière violence,
 mit le feu au logis d'Hermogene, le prie

Livue V. Chapitre XXIII. pr itty-mefme, & l'ayant attache avec
 une corde, le traîhê par la ville, & le tua. Si nous avons les premiers livres
 d'Ammien qui font perdus, nous r<jaurions plus exadement les
 particularitez de cet événement funefte , dont il avoit traitté dans fon
 hiftoire, comme nous le voyons par un endroit où il en parle en paflant au
 fujet d'Herculan fils de ce mcfmc Hermogcne qui fut tué dans cette fedition
 de Conftantinople. Cela arriva fous le troifième confulat de Conûance, qui
 eftoit le fécond de Conftanc , & ainfi en 341. Conftance ayant appris un
 accident fi étrange, monta X EdMkciif.ti cheval , 6c accourut en diligence à
 Conllantinople, d'oii il chafla encore une fois S. Paul , qui en eftoit le feul
 Evefque légitime^ & pour laifler des marques de fbn indignation contre le
 peuple, il le priva de la moitié du bled que l'on avoit accoutume de luy
 donner. Néanmoins fà colère n'alla pas plus loin , parce que le peuple eftoit
 venu au devant de luy, luy avoit demandé pardon avec larmes. Et quant à
 Macedone qui venoit d'efre établi Archevefqueparceuxdefafede, comme il
 n'eftoit nullement fatisfait de luy tant à caufe qu'il n'avoit point eu de part à
 fà nomination, que parce qu'il luy attribuoit la cauê de ce tu* multe & le
 meurtre d'Hermogene , il Ce contenta de le laiffer tenir fes aflembées dans
 l'cglife dont il s'eftoit emparé, ne voulant ny confirmer ny infirmer fon
 éledionj ècil s'en retourna aufi-toft à Antioche. Socrate & Sozomene difent
 que S. Paul s*enallaàrinfl seerMt.i.ù tant en Italie, & qu'ayant imploré le
 fecours de Jules, il en reccut des lettres pour fon rétabhfement, fur l'autorité
 def- «.7, quelles il rentra auffi-toft dans fon eglifê. Mais comme il
 fembleneceftairederconnoiftrequetout ce que difent ces hiftoriens en cet
 endroit Ce rapporte au Concile de Rome tenu un an avant cecy , ces auteurs
 peuexads Se peu fidelles ne méritent point que l'on ait aucun égard fur ce
 point à leur rapport. Il cft vray néanmoins que nous verrons l'année fuivante
 S. Paul de Conftantinople rétabli encore une fois fur fon fiege,
 &chaflepourlatroifième fois. Mais s'il faut deviner la caufe de ce fécond
 rctabliiTement que Ton ne peut attribuer Rrr iij

501 La Vie de S. Athanase, au Pape qu'avec des circonstances
 fausses, il semble qu'on ne le puisse mieux rapporter qu'à S. Maximin de
 Trèves. Car il est confiant par l'aveu des Ariens que ce fut lui qui
 communiqua le premier avec S. Paul, & qui fut cause que ce généreux
 Evêque fut rappelé à Constantinople ^ ce qu'il pouvoit faire par l'autorité
 de l'Empereur Constantin auprès duquel il avoit beaucoup de crédit. Aéclepias
 de Gaze contribua aussi de sa part à ce rétablissement, &c vint exprès à
 Constantinople pour en être l'entremetteur. Ce que nous allons rapporter,
 établira davantage cette opinion & la rendra plus plausible. Chapitre XXIV.
 'XfS Eusebiens font une nouvelle profession de foi. Ils députent inutilement
 Narcisse quelques autres pour la porter <i Confiant. Herejic de Photin^
 QUELQUE heureux succès que les Ariens parussent avoir par la déposition
 d'Acquila-fuite du grand Athanase 4 ils ne trouvoient pas au milieu de leur
 vidoire le même repos que ce Saint rencontroit dans son exil, & après tant
 de conférences de foi, ils ne pouvoient encore se satisfaire. Nous avons vu
 qu'ils en avoient dressé deux différentes au Concile de la dédicace
 d'Antioche, & qu'ils y avoient encore signé celle de Theophraste. Mais
 comme s'il ne leur étoit resté de tant de différents formulaires que le regret
 de les avoir composés inutilement, ils en dressèrent peu de mois après un
 fort ample qui cachoit leur venin lous. l'embarras d'une grande étendue de
 paroles, & ne contenant que de véritable n'excluoit pas
 l'orthodoxie. refie des Ariens. Ils l'envoyèrent en France pour le
 présenter comme de la part d'un Concile à Constantin ôc à tous «fWi i. autres
 de ce pays là, &c: députèrent en 341. Narcisse, l'aris, Théodore d'Héraclée,
 &c: Marc d'Aréthuse Sytie, pour le porter à cet Empereur qu'ils vouloient
 engager dans leur parti aussi bien que son frère Constance qui étoit le
 principal protecteur. Le dernier de ces députés est ce même Marc
 d'Arcture,

Livre V. Chapitre X X I V. 503 ■qui se fera fouvent remarquer
parmy les plus signalez Ariens dans la fuite de cette hiftoirej 6c
néanmoins on verra que les tourmens qu'il endurera pour la foy sous Julien ,
luy feront recevoir des louanges extraordinaires par la plume de S. Grégoire
de Nazianze, & par celle de Theodoret. La lection de Narcisse &c des
autres Eufébiens qui estoient les plus habiles de leur (eclé, n'avoit pas
seulement pour but de porter le formulaire à Constantin j &: si nous en
croyons Socrate de Sozomene , c'estoit principalement pour servir. i ».
à la demande de cet Empereur, quiavoit prié son frère de luy
envoyer trois Evêques pour luy rendre raison de l'acte ce qui s'estoit passé
dans la déposition de S. Athanasie de de S. Paul, ou plus vraisemblablement,
de ce qui s'estoit fait dans le Concile d'Antioche. Lorsqu'ils furent arrivés
vers Constantin, ils défendirent hautement tout ce qu'ils avoient fait, &
essayèrent de persuader ce prince que le Concile d'Orient n'avoit rien
ordonné que de très-juste. Et fut ce qu'il leur demanda leur confession de
foy, ils cachèrent celle qu'ils avoient composée à Antioche , & luy présentant
celle dont nous venons de parler, ils en donnèrent des copies à
tout le monde. Socrate dit qu'ils ne voulurent nullement conférer
avec S. Athanasie, ce qui suppose que le Saint estoit alors à la cour de
Constantin & dans les Gaules, où il témoigne luy-même que tout ceci se
passa 3 quoy qu'il soit bien difficile de croire que S. Athanasie ait vu
Constantin avant l'an 345. iys. ii*» Mais S. Maximin de Trèves suppléa à son
défaut , & mérita par son zèle pour la foy les plaintes injustes que les Ariens
firent depuis de ce qu'il n'avoit pas voulu recevoir les Evêques qu'ils a
voient envoyés dans les Gaules , c'est à dire qu'il leur avoir refusé la
communion. Enfin Constantin reconnut manifestement que les Eufébiens
persécutaient injustement de grands Evêques, qu'ils les haïssent sans sujet,
que les crimes qu'ils leur objetaient n'estoient qu'un prétexte de leur
animosité, & qu'ils ne les avoient déposés que parce qu'ils fuivoient une
doctrine contraire à la leur. Ainsi renvoya ces députés qui ne purent rien
gagner sur luy, ny tirer aucun avantage de leur lection. L'inconscience &
l'inquiétude de leurs esprits les condam

504 LaViedeS. Athanase, noit d'une manière Ci vifible, que noſtre Saint avoit raifbn de Jeur reprocher tanc de differens changemens , ôc de faire connoître par là à tout le monde que leur conduite eſtoic le tTMt. I. « propre cara<ilere de l'hereſie. Us remuent & brouillent tou. téntrs A-^^ chofes , difoit il , fans ſe pouvoir contenter de leurs pro« près rcfolutions. Us ſ'aſſembloient tous les ans comme pour »i faire des contrads j & fous prétexte de compoſer des écrits » 6c des formulaires touchant la foy , ils ſe rendent ridicules M & ſe couvrent de confuſion devant tout le monde, en ce que »> leurs ouvrages ne font pas ſeulement détruits par les autres , » mais font ruinez par eux-mêmes. Car ſ'ils eulTent eu la har>i dieſſe de ſbdtenir ce qu'ils avoient établi dans les premiers M écrits qu'ils ont publiez , ils ne ſe feroient pas mis en peine >» d'en compoſer de féconds , 6c n'auroient pas encore abanw donné ces féconds écrits pour en publier de troiſièmes n n'ayant pas d'autre deflein que de les changer encore tout w de nouveau dans peu de temps , 6c lorſqu'ils trouveront l'oc>j caſion de tendre des pièges aux autres , ainſi qu'ils ont ac5> coutumé de faire. Car dans le temps même qu'ils font de » plus malicieuſes conſpirations , c'eſt alors qu'ils feignent deMcireflerdes profeſſions de foy, afin que comme Pilatelava » ſes mains avant que de faire mourir le Fils de Dieu , ainſi ils >» ſe diſpoſent par leurs écrits à faire mourir ceux qui luyſont >j unis par les ſentimens de la pieté 6c de la religion , 6c qu'en >9 faiſant des définitions touchant les matières de la foy , ils pa^ wroiflent ſe juſtifier du crime qu'on leur attribue d'avoir des >j ſentimens contraires à la véritable dockrinc. Mais quoy » qu'ils fdflent, ils ne peuvent ny ſe cacher, ny éviter ce juſte >j reproche, puifque tandis qu'ils feront des apologies pour w eux-mêmes, ils feront à l'égard d'eux-mêmes leurs pro« près accuſateurs j ce qui eſt tres-juſte 6c tres-raifonnable. >» Car ils ne répondent pas aux perſonnes qui les accuſent » wmaisilſe perluadentâ eux-mêmes ce qu'ils veulent. Corn. » ment ſe pourroit-il donc faire qu'un criminel fuſt abſbus » quand il ſ'accuſe luy-même? C'eſt pour cela qu'ils écrivent M continuellement 6c que changeant fans ccſſe d'opinion, ils >9 rendent leur foy douteuſe} ou pluſtoſt ils découvrent leur M infi'delité 6c leur folie. Et il eſt tres-juſte que cela leur arrive M de la force.. Car ayant une fois abaadonqé la vérité 6c vou. lanc à

L'VRE V. C H A P I T B.E XXI V. lancrcnverfer lafoy , ils ont voulu témoigner l'inquiétude de leurs efprits par le mouvement de leurs pieds , ainfi cju'il eft dit dans récriture: & c'efl: pour cela qu'ils font dans le travail & dans l'agitation comme l'ancienne ville de Jerufalem , 6c que tant dechangemens difFjrcns leur caufent de la laflitude j ce qui les porte à écrire di vcrles chofes lelou les différentes rencontres, fans autre deflem que de gagner du temps, 6c de faire voir jufques à la fin qu'ayant déclaré la la guerre à J e s u s- C h r i s t , ils veulent toujours tromper les hommes. Perfonne ne connoifToit mieux que noflre Saint l'efprit derArianifme, ôc perfonne n'en pouvoit faire auifi un portrait qui le fifl mieux voir au naturel que celui-là. Sa fenneté eftoit la condamnation de leur inconfiance. Il tenoit toujours le mefme langage, parce qu'il ne difoit que les chofes qu'il avoit apprifes de J e s u s-C h r i s t , des Apoflres àc del'Eglifej 2c fes ennemis, qui eftoient ceux du Verbe divin, n'avoient nulle folidité dans leurs paroles,parce qu'ayant bafti leur créance fur le fable mouvant des opinions humaines, leur propre légèreté eftoit comme un vent qui les a^itoit lans cefle , ôc qui les meiaçoit à tous momens d'une ruine inévitable. Aprésque Socrate a rapporté l'hiftoire de cette dcputationdes Eufebiens vers Conftant, il fait deux remarques, l'une qu'il n'y avoit point encore alors de rupture entre l'Occident 6c l'Orient, fie l'autre que Photin Evefque de Sirmich commen^joitdélors à publier fon herefie. C'eft ce qui nous oblige à rapporter icy les commencemens de cet hérétique. Il étoit félon Socrate 8c S. Hierofime, de la petite Gaule, c'eft à dire de la Galatie -, & les Eufebiens marquent qu'il étoit d'Ancyre capitale de la Galatie. Il fut inftruit dans la jeunefle par Marcel Evefque de la mefme ville , ôc fut quelque temps diacre fous luy . Depuis il fut élevé à l'evêché de Sirmich la principale ville de l'Illyrie, ôc fa promotion fut accompagnée <l'un applaudiflement merveilleux de tout le monde. Il avoit la parole fort libre & fort aifée, Ôc étoit naturellement éloquent ôc capable de perfuader les efprits. AufD voit-on que fon peuple luy étoit fort attaché j 5c l'efliff Ethireijf. j. H'uren. it fertpr. Tfftr»t. 1. 1. c. 14. Ath»n»f. dtfyn.f. Hilar. eentr. Ari»n. fjmfJ.frug, StV(r.\Hlf. l.t. Vincnt.Li. rin.cemm*^ nit. 1.

506 La Vie DE S. Athanase, me qu'il avoir donnée de fa
 luffiàncc,ne concnbuoit pas peu à. l'autorité de fon miniftre. Il parut
 durant quelque temps nourrir Ton troupeau dans la dodrinc catholique :
 mais comme là vie & fa conduittc cfloient corrompues par divers
 dércglemcns, & qu'il arrive fouvent que l'accroiffement des vices en
 diminuant l'amour de Dieu dans une^me, y produit la folle paffion d'une
 fcience vaine & pernicieufe ^ cet Evcfque qui avoit perdu l'innocence de
 Tes mœurs, s'eflFor^a auffi de troubler la verirc evangeliqucpar de
 nouveaux dogmes, & commenija* tout d'un coup à vouloir porter fon
 peuple à des erreurs étrangères. C'ell pour ce fujet qu'il fe trouve des
 endroits où au lieu de le nommer Photin , qui cft: le nom fous lequel il a ellé
 connu dans le monde, & quifignifie illuminé éclairé , les Pères l'appellent
 Scotin ou tnebreux j & meliie Lucifer E vcfque de Cagliari femble dire
 qu'il s'appelloit véritablement Scotin, & qu'il avoit pris lenom dePnotin
 àSirmich. Son herefieconfitoitànier la Trinité & la diftindion des Perfonnes
 divines,&: à renouveler en cela l'herefic de Sabellius,quoy qu'il fe fervift
 d'autres termes que cet herefiarque, «rc/></<f. nereconnoiffant qu'une feule
 opération dans le Pere,le Verbe & le Saint Efprit, & qu'il confervait à Jesus-
 Christ la qualité de Fils de Dieu.C'cfl: ainfi qu'il foutenoit que le Pere eftoit
 Dieu, & que le Saint Efprit ne fubfiftoit pas perfonnel. lement j à quoy il
 ajoûtoit que le Chrift & le Fils de Dieu n'eftoit pas dès le commencement ,
 mais qu'il venoit de Marie^êc n'avoit commencé que quand la Vierge l'avoit
 conceu, foutenant qu'il n'eiloit pas Dieu , mais feulement homme,
 .Aus.tf.so. quoyqu'ilreconnuft qu'il eftoit né du S. Efprit. Etc'eftpour
 rtflv'vo^' ^^" ^ erreur contre l'éternité du Fils, que S. Epiphane dic tmt.l 4. «d
 qu'il égaloitou furpaflbitmefme l'impiété de Paul de Samorarmtn. f^^ç^ ^
 ^^j» ^ Hilaire luy donne fouvent le nom d'Ebion , Se que S. Hierofme
 ditauffi qu'ilavoit renouvelé l'impiété de cet homme. Mais quelque crédit
 qu'il euft parmy fon peuple par la force de fon efprit,par i'eftime que i\
 doélrine luy avoit acquife, par l'avantage de fon éloquence, 6c par la facilité
 qu'il avoit cle Ce fervir également bien de la langue j^recque & de la latine,
 néanmoins fes propres brebis qui veilloient foigneufcméc

Livre V. Chapitre XXV. 507 pourâ pureté de la foy, reconnurent biencolt Ton crreur-.l'éloquence qu'ils admiroient en fâ perfonne, ne fut pas capable de les cntraifner dans le précipice où il les menoit ^ & au lieu de l'écouter & de le fuivre comme leur prophète & comme le conduteur du troupeau, ils eurent foin de le fuir comme un réducteur & comme un loup tres-dangereux. Saint Sulpice Severe eft le fcul de tous les hiiftoriens de l'E-
 suipic. se^ ^life^qui dit qu'il avoit cfté condamné dès devant le Concile ^JJ-
 • de Sardique. Nous différerons d'en parler plus amplement ju/cju en ce temps-li j & il fuffit de marquer icy la naiffance d'une herefie qui cftant l'un des premiers rejettons de l'Arianifme, étendit Ces branches funelles en plufieurs provinces.. Chapitre XXV. S. Paul eji chajfé de Confiantinople par Philippe. Intrufion fan^lante de Macedone. Abbrcy: des livres de ^
 Ecriture compofé a Rome par S. Atbanafe. SO I T que le retour de S. Paul dans Ton eglise de Cou- ^-^ ftantinople euftefté procuré par l'autorité de S. Maxi- s!^m. /j min Evefque de Trêves , foit qu'il eufteit été rappellé de Ton f
 »• exil de quelque autre manière, la juftice qu'on luy rendit en le faifant remonter encore une fois fur Ton fiege , ne fit qu'irriter la fureur des Eufebiens. Ilsncefterent d'animer Con*flance contre luy par de nouvelles calomnies,& de luy rcpreftenter que Ton autorité recevoit une grande atteinte parce rétabliffement. De forte qu'il envoya un ordre par écrit .i
 Philippe préfet du prétoire, par lequel il luy enjoignoit de chafter ce Saint de l'eglise & de la ville de Confiantinople & d'établir Macedone au lieu de luy. Ce Philippe cftoit un ardent proteâ:cur de l'herefie des Ariens , un fidelle exécuteur de toutes leurs refolutions. Mais comme il connoifloit par expérience combien l'ordre qu'il avoit reçu eftoit de difficile exécution, & qu'il craig^iioit que le peuple ne le traitaft de mefme qu'il avoit traité Hermogenc, la crainte d'une fedition luy fit prendre le deflein d'employer l'addre/Tc' pluftot que la force :& ainfi €achant l'ordre qu'il avoit reçu de l'Empereur , il s'en alla à

joî La Vie de S. Athanase, un Heu public nommé Zcuxippe^cjui
 cft un bain fort celbré dans Conftannnople, comme pour y régler quelques
 affaires publiques ^ fie là il envoya prier S. Paul avec toute forte de rcfped
 de le venir trouver , fous prétexte de luy communiquer une affaire. Dès que
 ce faint Evefque y fut venu , il luy produifit cet ordre de l'Empereur qu'il
 avoit toujours tenu caché, & trouva S. Paul tout difpolc à robcilTince , &c à
 exécuter avec beaucoup de modération ce que l'on dcliroitdcluy , quoy qu'il
 fe vift condamné fans aucune forme de juftice. Mais comme on craignoit
 une nouvelle émotion du peuple qui s'efloic déjà aflembé en <rand nombre
 à la porte de ce lieu fur quelque foupçon qu'il avoit eu de ce qui fe paffoit
 dans le bain, on rompit fecrètement une fenefbre du coflé du palais qui en
 cftoit proche j 6c le Saint eflant forcé par là , on le mit iur un vaiffeau que
 l'on tcnoit prêt pour le mener à Theftalonique. On luy permit d'aller ou il
 voudroit dans l'Il. lyrie & dans les autres provinces de l'occident j maison luy
 defFendit de paffer en orient. Durant que l'on enlevoit ainfi ce faint Evefque
 par une violence inopinée, le Préfet fe produifit en public tout environné de
 foldats-, & on vit paroître à l'inftant à fes coftez & dans fon chariot mefme
 Macedone, qui fut un fpeâacle auffi f urprenant à l'égard de tous ceux qui
 l'apperceurent en cet eftat, que fi on l'euft fait tout d'un coup fortir d'une
 machine de théâtre. Et comme ils fe haftoient d'aller à l'eglife, le peuple tant
 Catholique qu'Arien y accourut au Fi en foule , chacun pour s'en faifir le
 premier. Ainfi toute l'cgUefe trouvant remplie en un inftant d'une infinité de
 monde, on y vit une étrange confufion loHl que le Préfet en approcha avec
 Macedone. Car les foldats pouffant le peuple avec violence pour faire place,
 on efloit obligé de fe jeter l'un fur l'autre j de comme cela mefme ne
 fuffifoit pas encore, les foldats s'imaginèrent que le peuple refifloit , & qu'il
 ne vouloit point laiffer paffer le Préfet , & C commencèrent à frapper à
 coups d'épées : de forte qu'il y mourut, à ce qu'on tient , 3150. perlbnncs ,
 dont les uns furent tuez à coups d'épées par les foldats , & les autres fiu'enc
 ou étouffez ou écrazez par la prellè. 9 •

Litre V. ChapitreXXV. 309 Après un fi horrible carnage ,
 Macedone fut élevé fur le fîcge epifcopal de Conftantinople , dont l'autorité
 d'un préfet pluftoft que celle de l'eglife le mettoit enpoflcHion j èc comme
 s'il eultcflc pur 6c innocent de tout ce cjui s'cfloic pafle, il n'eut pas de honte
 de monter par ces degrez fanglans iur un chaire dont il eftoit l'ufurpateur, ne
 promettant que des violences après une entrée qui eftoit plus digne d'un ry
 ran que d'un pafteur. Mais quoy que les Ariens Ce fufTent rendus maiftres
 de l'eglife de Conftantinople par une voye fi odieufe , ils ne laifierentpas de
 charger lesCatholiques de l'envie de leurs cruautcz , & de les vouloir rendre
 coupables des excès qu'ils avoient commis cux-mefmes. Car nous ne
 croyons pas pouvoir rapporter à autre chofe qu'à cet événement fi tragique,
 les reproches qu'ils font à Afclepas Evefque de Gaze dans leur faux Concile
 de Philippopoli^des inhumanitez barbares HiUr Jr»^ qu'ils l'accufênc
 d'avoir commifes au milieu de l'eglife de Conftantinople, de mille
 homicides qui avoient fouillé les autels mefiîies du fang des hommes , &:
 de ce grand nombre de meurtres qui avoient fait périr 6c les chreftiens & les
 payens pour l'amour de Paul. IE-cUmif 11 eft difficile de démefler le refte
 d'un vie au/fi traversée qu'a été celle de ce faint Evefque de Conftantinople
 , 6c d'en marquer exadement la fuitteCjpuifque les auteurs originaux n'en
 aiant parlé queparoccafion, ils ont bien raconte quelques-unes de fes
 foufiranccs, mais ils ne nous donnent que fort peu de lumière pour l'ordre
 defcsadions. Ce qui rdfeUtgr eft conftant par le témoignage de noftre Saint,
 c'eft qu'il fut f "J* tranfporté chargé dechaifnes à Singeres ou Singares dans
 la Mefopotamie, delà à Emefe,6c enfin à Cucufeoù il mourut. Pour ce qui
 eft de S. Athanafe que nous avons laiffé à Rome, l'hiftoire ne nous fournit
 rien de particulier que nous puiffions remarquer pendant plus de trois ans de
 temps qu'il y demeura. Il eft néanmoins affez vray-fcmblablequec'eft:
 durant ce temps-là qu'il compofa un abbrege des faintes Ecritures qui
 portent encore maintenant fon nom , quoy que ce fait ne foit pas mefme fort
 certain. Il compofa ce livre , ouaiu moins quelqu'autre fcmblable, â la prière
 de l'Empereur Conftant , qui luy avoir demandé Sf f hj

510 La Vie de s. Athanase, quelques cahiers furent l'écriture ^ & après s'être acquitté de cette commission, il le lui envoya avec une lettre qui n'est pas venue jusqu'à nous. Ce petit ouvrage est; comme une « w'i/.i. table de tous les livres de l'écriture avec un abrégé de tout ce qu'ils contiennent. Comme donc ces trois années ne nous fournissent rien pour l'histoire de sa vie, il faut tâcher de remplir ce vuide en rapportant les plus célèbres événements qui sont arrivés dans l'Eglise pendant ce temps-là, & dont la plupart ont une relation avec la persécution que souffroit alors l'empire d'Orient. Chapitre XXVI. Persécution de l'Eglise de Perse par Sapor. A la guerre de Perse dont nous avons déjà parlé plus d'une fois, & qui avoit servi de prétexte aux Eusebiens pour ne point venir à Rome, ne se termina pas à jeter seulement l'épouvante dans les limites de l'Empire Romain mais Dieu s'en servit pour remplir le ciel de prédestinés. Car en même temps que Sapor roi de cette nation célèbre continuoità exercer la tyrannie de Constantin par de continuelles entreprises, il persécutoit ses propres sujets pour éteindre la religion dans son royaume, & faire remporter la couronne du martyre à une infinité de chrétiens. Nous dirons quelle en fut l'occasion lors que nous aurons donné quelque connoissance générale de l'état où étoit alors l'Eglise de Perse. Il est certain que l'Apôtre S. Jean y a prêché l'Evangile, puisqu'on sa première épître étoit autrefois intitulée Epître aux Parthes. On prétend que divers autres Apôtres y ont fait au même choix, comme S. Matthieu, S. Simon, S. Jude, & particulièrement S. Thomas. Mais si nous nous fions à ce qu'en a écrit Sozomène d'où nous sommes. * 7 * redevables de l'histoire de cette persécution, il faut dire que le royaume de Perse a reçu particulièrement la foi par la communication qu'il avoit avec l'Orient ou la Mésopotamie, & avec l'Arménie qui avoit tant de relation avec la religion Chrétienne, qu'elle fut pour ce sujet la guerre contre Maximin en l'année 312

Livre V. Chapitre XXVI. [^]ir Bardefane qui fleuriflbit dans la Mefopotamic vers le milieu ç,,/-,t i, du deuxième ficcle, écrit qu'il y avoit des chreiliens dans la fnft[^]Mnt, Parrhe, dans la Mede, dans la Perfe , jufques dans la Baclria- '■«[^]•'«o» ne j ôc que l'autorité de Jcsus-Christ leur faifoit mcprifer toutes les loix impies les plus établies dans leur païs. Hors cela i'hiftoire de l'Eglife ne nous apprend rien de particulier touchant les chreftiens de Perfe avant le quatrième ficcle, dès le commencement duquel S.Jacques alors folitaire, Jepuis célèbre Evcfque de N ifibe , palTa de la Mcfoporamie Thefdoret. dans la Perfe pour vifiter ces heurcules plantes qui s'clevoit " * dans la pieté , ÔC en prendre le foin qu'elles meritoient. Nousavons veu que Jean Evcfque de ce royaume eftoit du nombre de ceux qui alfilterent au Concile de Nicéen 315. Éc ce fut pcut-ctrc luy qui apprit aux Romains que la religion chrclHenne ferépanoit dans les principaux lieux de ce grand eftat, & que tes peuples fe pcciroient pour en- [^]ufth.i[^], trer en foule dans la bergerie dcj. C. Sur tour le progrès de i[^] [^]w lafoy eftoit merveilleux dans l'Adiabene qui eft l'ancienne jZ[^]/j[^] Aiïyrie félon Ammien Marcellin, ôc quiefbnt la plus voi- r[^]a./ ij. fine de l'empire , eftoit auffi prefque toute chreftienne. [^]"l[^] Le grand Conftantin ayant appris de fi heureufes nouvelles , s'en réjouît extrêmement. Et fur ce que Sapor roy de e^{*}/^{**} -[^]4. perfe luy envoya des ambafTadeurs & des pcfens pour faire cwy!*|. alliance avec luy » il luy écrivit une excellente lettre qu'Eu- * febc nousaconfervce, ôc qui fe trouve encore plus entière J[^]*-'. & i plus corrcde dans l'hiftoire de Theodoret. ■[^]■^{*} Dans cette lettre après avoir relevé la religion chrctienne , avoir montré que c'eft une chofe indigne d'adorer au lieu de Dieu des créatures qu'il a faies pour noftreufage, quelques éclarrantes qu'elles foienr, paroù il femble marquer le feu & le foleil, quieftoienr les divinizes des Pcrfes j après avoir reconnu combien Dieu l'avoir élevé, luy qui avoioit tenir de luy roure fa grandeur, & qui fourenoit les véritables adorareurs -, combien au conrraire il avoir fceverenienr puni Valerien & les derniers Empereurs qui les avoient perfccutez , il recommande à Sapor le foin de ces mefmes chreftiens qui eftoienr dans fon royaume, &: le conjure de leur rëmoigner une affedion digne j dir-il , de ùl pieté ôc de fa douceur.

511 T-A Vie DE S. Athanase, Qnoy que les hiftoriens ne marquent point précifcment le temps auquel cette lettre fut écrite, néanmoins il eſt certain que ce fut avant que Saporfc fuil déclaré contre Tempire, éc par confequent avant les dernières années de Conſtantin. Ceux qui f^avoient que les Perfcs avoient toujours eſté le peuple du monde le plus cfclave du plaifirdes ſens, dévoient edrefort édifiez de voir fleurir cette Eglife qui eſtoit alors plus recommandable par la pratique delà vertu que par le Sf^lfmJ X. nombre de ceux qui la compoſoient. On y voyoit plulieurs «lo.u.ii. vierges qui confàcroient à Dieu leur virginité, & qui montroientpar robſervancc des confeils cvangeliques , que les commandemens de la loy nouvelle ne (ont nullement impoſſ. fibres aux chrœtiens que Jésus Christ aſſiſle du ſccoursde fa grâce toute- pui (Tante. L'eſtat des moines, &c la vie fi fainte dont ils font profeſſion , y eſtoient déjà célèbres avant le milieu du quatrième ſiecle , c'eſt à dire lors que leur nom 5c leur inflitut n'eſtoient pas ſeulement connus dans l'occident^ éc la pluſpart avoient renoncé entièrement à lapoITe/Fion de tous les biens de la terre. Mais pour enrichir encore plus particulièrement cette Eglife des dons de la grâce. Dieu voulut luy faire trouver une moiſbn ſpirituelle dans la perſecution qui fut excitée inopinément par Sapor. Sozomene nous en a laiffé de merveilleux monumens tirez fans doute des mémoires que les fldèles de Perſe, de Sy rie, & de la ville deNifibe enavoient recueillis avec ſoinj éc le grand S. Jacques de Nifibe a eu peut-eſtre beaucoup départ à ce travail , puisque nous apctnn^d.dt prenons de Gennadc qu'il a écrit un livre du royaume des vmi^uuſir. p^^,^,^ &delaperſecutiondes chrefliens. Cette perſecution fut excitée par Sapor, qui ayant eſté ifunc * fait roy en Tannée 310. eſtant encore dans le ventre de fà meJUhUn'. re,veſcut 5c régna 70. ans juſqucs en 380. Simeon furnommé Jombaphce ,qui eſtoit alors Archeveſque des deux villes royales de la Perſe, Seleucie & Cteſiphon , fut le premier qui vit fondre cet ora^e fur fà teſte. OnPaccufa d'eſtre amy de l'Empereur Romain &: de luy découvrir Teflat des Perfes ^ & ce prétexte ne luycouſta pas ſeulement la vie, mais alluma auiii dans tout le royaume un feu qui ne s'éteignit que par le lãng d'une infinité de martyrs. S. Hic

LiviiiE V. Chapitre XXVI. 513 S. Hierôme mec

l'commencement de cette persécution en l'année 344.. & nous préférons son
sentiment à celui des autres. Elle fut si grande & si furieuse selon
Sozomène, qu'il est impossible de remarquer tout ce qui s'y passa, quels -
^T""-^» furent les saints martyrs qu'elle couronna, d'où ils étoient,
comment ils terminèrent leur combat, & quel supplice ils endurèrent. Car on
en vit de toutes sortes, les Perses ayant cru leur esprit leur industrie à
inventer des instruments de cruauté, comme les monuments qui nous
en restent, en sont des preuves indubitables. Mais pour le dire en un mot, on
tient que le nombre de ceux dont on a conservé les noms s'élevait à
seize mille tant hommes que femmes, les noms des autres n'ayant pu être
recueillis quelque fois qu'on y apportait, parce que leur nombre s'élevait à
l'infini. L'Eglise en fait une mention générale le 22. d'avril. Deux sortes de
personnes s'unirent ensemble pour exciter cette tempeste, savoir les mages
d'une part, qui faisaient m^* /f*** comme un race sacerdotale chez
les Perses, avoient le soin x). & l'intendance de leur religion par une tradition
fort ancienne, les Juifs de l'autre par cette jalousie naturelle & cette
aversion implacable qu'ils ont toujours eue contre les chrétiens. Car voyant
avec beaucoup de peine la multiplication des fidèles qui tenoient par tout
des assemblées avec des prêtres & des diacres, ils déférèrent l'Archevêque
Simeon au roi Saporien l'accusant d'intelligence avec les Romains, ainsi que
nous venons de dire j & ayant irrité par cette imposture l'esprit du prince
contre les chrétiens, il les chargea d'impôts insupportables, dont il commit
la levée à des hommes impitoyables & cruels, espérant que comme la
plupart d'entre eux avoient embrassé la pauvreté, l'impuissance où ils se
verroient réduits de payer ces impôts, les obligeroit à quitter leur religion
car c'étoit son véritable dessein. Il ordonna ensuite qu'on tranchât la tête
de tous les prêtres & tous les ministres de Dieu, qu'on ruinât les églises,
qu'on brûlât les monastères, qu'on jetât sur la place les meubles & les
vases sacrés, & qu'on lui amenât Simeon comme traîné à la couronne & à
la religion des Perses. Les mages qui avoient reçu l'ordre de la démolition
des églises, s'en acquittèrent avec toute la chaleur que l'on peut Ttc

wûrnr. avf àurif 514 La Vie de S. Athamase, s'imaginer, &:
furent fécondés par Icsjuifs donc le zele amer contre i'Eglise cm brafla cette
occafionfavorable pour fe lâtisfaire. Simeon ayant efté pris par ces ennemis
de la foy , & amené à Sapor chargé de chailries , Ht paroître en cette
rencontre quelle cftoïc là conilance ôc la grandeur de fon courage. Car le
roy l'ayant fait venirpour luy faire donner la gefne, au lieu de témoigner
aucune crainte, il ne fit pasfeulcmenc devant luy le profternement que les
Perfes avoient accoutumé de faire devant leur prince , & qu'il avoit fait luy-
mefmc jufques alors. Et comme le roy luy demanda en colère pourquoiil
luy refufbit ce devoir qu'il luy avoit toujours rendu auparavant j C'eft , luy
dit le Saint , parce que julques icy on ne m'avoit pas amené devant vous
chargé de chaifnes pour me faire trahir le Dieu véritable : mais il ne m'eft
pas maintenant permis de faire la mefme chofe j car je viens combattre pour
la vérité & pour ma religion. Le faint orgueil qui luy avoit fourni
uneréponfe fi genereule, devoir irriter le roy plus que jamais j néanmoins ne
perdant pas encore l'efperance de le gagner & de l'abbattre^ il le preua
d'adorer le fbleil , luy promit de grands dons 6c beaucoup de part en fa
faveur s'il obeïflbit , & le menaça au contraire, s'itne le faifoit, de le perdre
& luy ôc tous les au. très chreftiens. Mais tous ces dilcours n'eftoient pas
capables d'ébranler l'invincible Simeon , qui pcrfiftoit toujours d dire qu'il
ne trahiroit jamais fa foy pour adorer le foleil. Le roy néanmoins fe contenta
pour lors de l'envoyer en prifbn, dans l'efperance qu'il avoit qu'enfin il
pourroit chancer. Mais cela fe paflbit ainfi dans l'ordre de Dieu qui vouloir
donner au Saint le moyen d'arracher des dents du diable une illuftre proye ,
ôc de l'envoyer au ciel devant luy. Il y avoit à la cour du roy de Perfe un
ancien eunuque nomme Ultazane qui y tenoit le premier rang. Il avoit élevé
Sapor dans fon enfance , & avoit toujours témoigné une entière fidélité pour
le fervice de ce prince &: de Ibn pere. Après avoir embrafé la reHgion
chreftienne , il venoit de l'abandonner lafchement , te de céder à la violence
de ceux qui l'avoient contraint d'adorer le foleil. Neanmo-ns fe trouvant
alfis à la porte du palais lors qu'on menoit S. Simeon ea prifon , il fe leva ,
ôc luy fit une profonde révérence. Mais le

Livre V. Chapitre XXVI. 515 Saint luy fie reflentir que la chante a des rigueurs (alucaines auflî. bien que des douceurs 6c des tendreffes , & que David a voit raifon de fouhaitter Que le jufie le frappafl fi* le chafiafi pfaim.i far charité , mais que les méchans ne rèpandiffent point leur plu4 ^-«^ frècieux parfum fur fatefte. Quoy qu'il fuft l'ancien ainyde cet eunuque, il le reprit feverement de fa faute, ils'ccria tout en colère, 6c luy tourna le dos en païiantjne voulant pas feulemēt luy dire un mot de civilité &d'amitic. Ce traitement fi rude en apparence , mais qui n'eftoit que l'effEt d'une tres-ardente charité, ouvrit les yeux d'Uftazane , pérîma Ton cœur par une heureufe blefiure, & luy fit concevoir lerieufement avec quelle rigueur Dieu puniroit un jour le crime de Ton apoſtafic. Il fondit auflî-toſt en larmes &ficclatrer fes cemiflemens. Il quitta le riche 6c fuperbe veſtement dont ileſtoit couvert, prit une robe noire pour marque du deuil qu'il faifoit de luy-mefmej 6cenceteſt:at s'alla afleoir à la porte du palais en pleurant 6c gemilFant pourfbn ame. Le roy en ayant entendu parler, le fit venir, 6c luy demanda quel eſtoit le fujct de (es larmes , 6c s'il eſtoit arrivé quelque malheur dans famaifon. Ultazaneluy dit que non , mais qu'il auroit mieux aimé tomber dans mille autre maux que dans celui où il ſe voyoit j que le véritable fujct de ſes larmes cltoit de ce que devant cſtre mort il y avoit déjà fort Jong-temps , il vi voit encore, 6c voyoit encore le fbleil aprds l'avoir adoré malgré luy, 6c feulemēt en apparence pour obeïràfamajeſté i qu'ainſi il meritoit doublement la mort, puisqu'ilavoittrahijEsus-C H RiſT 6c trompé ſon royj mais qu'il juroit par le Créateur du ciel 6c de la terre que cela ne luy arn vcroit plus à l'avenir. Sapor fut fort furpris de ce changement fi fubit , 6c l'attribuant aux charmes des chreſtiens , en devint encore plus irrité contr'eux. M'iis comme il fouhaittoit extrêmement de çonſerver Uftazane,il ſ'efforça tantoſtde Icgacnerpar carcſles , tanroſt de le renvcrſer par menaces. Il ne le put néanmoins j 6c Uftazane proteſta toujours qu'il ne feroit plus affez fou pour adorer une créature au lieu du Dieu qui l'avoic créé: de forte que Sapor ſ'eſtant enfin emporté à la colère commanda qu'on luy tranchaſt la telle. T 1 1 i j

y6 La Vie de S. Athanase Lors qu'on l'emmena au supplice, il demanda qu'on attendît : encore un peu , parce qu'il avoit quelque chose à dire au roy : Se neffec il luy envoya un eunuque très- fidelle pour le supplier luy accorder une seule grâce en recompense de tous les services qu'il avoit rendus avec un extrême fidélité à son pere , à Constantin , & à toute sa maison royale &c cette grâce qu'il luy demandoit avec tant d'instances estoit d'empêcher la créance que sa mort pourroit donner à quelques-uns qu'il eust elle infidelle envers l'estat, ou qu'il eust commis quelque autre crime de cette nature ^ Que pour cela il supplioit de faire crier par un héraut qu'Ursace estoit condamné à perdre la tête, non pour avoir rendu aucun mauvais service au roy , mais parce qu'il estoit chrestien, & qu'il n'avoit pas voulu renoncer son Dieu lorsque le roy le luy avoit commandé. Ursace qui confideroit combien il avoit jetté de terreur parmi les fidelles en adorant le foleil , fouhaittoit de faire lçà voir à tout le monde qu'il mouroit pour la religion, afin d'avoir des imitateurs de son martyre & de reparer le scandale qu'il avoit causé ^ Se Sapor d'autre part luy accorda fore volontiers la mesme chose, esperant d'épouvanter tous les chrestiens lors qu'on verroit qu'il n'avoit pas pardonné à un vieillard , à un homme qui avoit esté chargé de son éducation dans son enfance , à un domestique qu'il aimoit extrêmement. C'est ainsi que l'eunuque Ursace finit glorieusement sa vie le jeudy veille de la passion de nostre Sauveur , & se releva heureusement de sa chute pour ne retomber jamais. Simeon qui en apprit l'heureuse nouvelle dans la prison, en rendit à Dieu les actions de grâces qu'on se peut imaginer & dès le lendemain qui estoit le grand Vendredi, le roy l'ayant fait venir, il défendit sa prison avec un courage incroyable. De sorte que Sapor ne l'ayant pu obliger à rendre ny à luy ny au foleil les honneurs qu'il exigeoit , il le condamna le mesme jour à avoir la telle tranchée. On condamna à la mort en mesme temps cent autres chrestiens, dont les uns étoient Evêques, les autres presbres^ ou de quelque autre ordre du clergé -, entre lesquels estoient aussi Abdecalas & Ananie deux anciens presbres du clergé de Simon , qui avoient été pris avec luy , & que Sozome

Livre V. Chapitre XXVI. 517 ne femble ne pas comprendre dans les cent ancrs. Tous ces laints estoient alors en prison j gel'on ordonna que Simeon feroit]rerenc à leur exécution , & feroit enfuiccc exécute le dernier. Lors qu'on le menoit au martyre , le premier des mages leur vint demander si aucun d'eux ne vouloit la vie, ôcn'avoitdefTein d'embrasirla religion du roy &c d'adorer le foleil : mais pas un d'eux ne voulant accepter une grâce si pernicieuse, ils furent conduits au Tupplice, oùccpcndarîtc les bourreaux travailloient à les exécuter l'un après l'autre, S. Simeon les exhortoit tous à endurer genereufment la mortpourjEsus-CHRIST dans refperance de reirufciter avec luy. Ainli ces martyrs allèrent tous à la mort pleins de joye de confiance j les cent autres étant exécutez , S. Simeon souffrit enfin avec les deux prestres Abedecalas &c Ananie. Ce dernier trembla un peu lorsque le bourreau le mit en citât de recevoir le coup de la mort. Mais l'intendant de tous les artiains de la cour nomme Pufique l'anima au combat par ces genereufes paroles, Fermez vos yeux pour un moment, & prenez courage j car vous verrez auûfi-toft la lumière de Dieu. Et à peine eut-il achevé ces mots qu'il fut amené au roy , devant lequel il confessa qu'il estoit chrestien , & parla avec beaucoup de force pour la defence de la foy &c des saints martyrs j de sorte que sa liberté l'ayant ostée il le condamna à mourir d'un supplice tres-cruel & tout à fait extraordinaire. Car les bourreaux l'ayant percé la gorge luy tirèrent la langue par cette ouverture. Sa fille qui estoit une sainte vierge consacrée à Dieu , ayant été arrestée sur quelque calomnie, souffrit auf. si la mort en ce mefme temps. Voilà quelle fut la fin glorieuse de ces saints martyrs qui eurent la consolation de voir leur sang dans le mefme jour auqueljEsus-Christ , qui est le chef &c le modèle de tous les martyrs, a répandu le sien avec abondance pour le salut de tous les hommes. Les Latins en font la mémoire le 9. avril, &c les Grecs le 15. de may . Mais quoyque la persecution fut si violente dès l'année 344. qui estoit celle de son commencement , puisqu'on fait c t ii j

5!S La Vie de S. Athanase, îbit mourir plus de cent perfbnnes à la fois , & que Sapor n'épargnoit pas ceux qui luy dévoient estre les plus cners par toutes fortes de confiderations , ce ne fut néanmoins que tres-peu de choſe en comparaifon de ce qui fuivit. Car l'année d'après la mort de S.Simeon qui tomboit au 5. d'avril en 34J. on publia de tous collez par ordre de Sapor un edit cruel qui condamnoit à la mort tous les chreftiens. Et ce fut alors qu'on en vit un nombre infiny gagner le ciel en perdant la vie par l'épée ^ que les mages couroient les villes & les villages pour chercher par tout ceux qui le cachoient j que plufieurs fidelles fè découvrirent eux meſmes de peur qu'ils ne paruſſent renoncer à JEsus-CH R is T par leur filence & par leur fuite j & que plufieurs perfbnnes de la Cour furent auffi enveloppez dans ce carnage univerfel. Et comme la perſecution avoit commence à Toccafion de S. Simeon que les mages & les Juifs avoient accablé des calomnies , elle ſ'augmenta par les impoſturs dont on noircit l'innocence de deux deſſeigneurs, dont l'une nommée Tarbule ou Thenne avoit confacré ſa virginité à JEsus-Christ, & l'autre nommée Pherbutc gardoit une exacte continence après la mort de ſon mary. On les accula d'avoir cauſé la maladie de la reine par leurs fortileges, & d'avoir vangé la mort de leur frère S. Simeon par des opérations magiques. L'amour que Maupras prince des mages conceut pour ſainte Tarbule , différa ſa mort de quelques jours , mais ſa fermeté pour la foy & ſon cloignement pour le mariage luy procura enfin la couronne du martyr j & les mages ayant la diſpoſition de ſon ſupplice , de ccluy de ſa ſœur ôc de ſa fervante qui avoit auſſi emorſe la virginité, elles furent toutes trois ſciées en deux. ithmife- S. Sadoth ſuccedeur de S. Simeon eut auſſi part à cette «M/ j. gloire. Après avoir remply un an la chaire archiepiſcopale des Perſes , Dieu luy fit connoiſtre par un ſonge merveilleux u*il l'appelloit au martyr. Il fit aſſembler ſes prêtres & Ces iacres pour les préparer à ce combat j & Sapor eſtant venu à Cteſiphon l'envoya prendre avec 118. perfbnnes qui eſtoient en partie des eccleſiaſtiques de ſon dioceſe ou des eveſchez voifins , en partie des ſolitaires, & des aſcetes ou religieux de l'un éc de l'autre ſexe. Enfin après cinq mois de ca.

Livre V. Chapitre XXVI. ^[9 chot qu'ils fouffriront avec une confiance merueilleuse , ils n'en forcirent chargez de chaînes que pour aller à la more qu'ils receurent par Tépée d'un bourreau le 20. de février de l'an 346. qui est le jour auquel TEglise grecque & latine faic la mémoire de leur martyre, aufli-bien que celle de S. Sadoth leur Archevesque, quoy qu'il nemourust pas avec eux, mais fut emmené en une province appellée Bethufan , où il eut au/ssi la teste tranchée dans la ville de Bcthlapat. Les bornes de cette hiftoire ne permettent point que nous rapportions icy les combats des autres martyrs , U la fuite de cette persecution qui fut enfevelie à l'égard du commun des chrestiens dans le làng de S. Azad^unique. Car Sapor qui l'aimoit beaucoup ayant appris qim*on l'avoit fait mourir avec les autres , en fut tellement fasché qu'il ordonna qu'on n'executeroit plus que les chefs de la religion Chrestienne , c'est à dire les Evêques & les presb. C'est de cette célèbre persecution que S. Chrysofome é- w. q^u crivant furla fin du mesme siècle disoit, Qui Les infidelies font chr, flut fi» chligex^ de reconnoître que t Evangile se preêche tous les jours avec ^****' fuccexj d'ice qui est incroyable ^ que dans le temps mesme qu'on luy fait une guerre si furieuse , on le voit fleurir non seulement par. my nôls , mais aujî parmy les Perles y où il se trouve un très. grand nombre de martyrs. Toutes les goûtes de /àng que ces généreux athlètes de Jésus- Christ répandoient dans le royaume de Perse, estoient autant de preuves de la vérité de la doctrine pour laquelle S. Athanase souffroit tant de maux depuis un si longtemps, puisqu'ils luy estoient unis dans la foy de la Trinité & de la consubstantialité du Verbe , qu'ils deffendoient jus. ques à la mort l'ad<ilrir>e que leurs saints Evêques avoient soutenu avec tant de force dans le Concile de Nicée. Chapitre XXVII Kalens tâche d'usurper le siège d'Aquilée. Nouveau for^ mulaire des Eusebiens, NO u s avons jugé à propos de mettre encore en cette année 344. quelques evenemens qui ont rapport à l'hiftoire de S. Athanase, & à la fuite de l'herésie de l'Arianisme , quoy que nous en ignorions le temps.

^lo La Vie de S. Athanase, Le plus confidcrable de tous est
 rentrcpnfe de Valens E,,, Tefque Arien , qui voulut quitter Ton celile de
 Mûrie quel. MiUMT.COnt. 1 } -l ift > ArUn. que temps avant le Concile de
 Sardique , pour s'emparer d'une autre plus confiderable , qui cftoit
 apparemment celle d'Aquilce. Car S. Hilaire nous apprend qu'il excita une
 grande fedition dans cette ville. Et ce qui rendit encore foa cntreprife plus
 odieufe^fut qu'uff Evcfque nommé Viator n'ayant pû s'enfuir aflcztoft , y fut
 tellement accable & foule aux pieds , qu'd en mourut trois jours après. Mais
 routes ces intrigues de Valens luy furent abfolument inutiles. Quelque effort
 qu'il fift pourfortirdeMurfe par un efprit d'ambition Si d'uitereft, il v demeura
 toujours ^ & nous voyons que Fortunatien , dont il^ouloit ufurper le ficge ,
 afifta au Concile de Sardique en 347, en qualité d'Evefque d'Aquilce.
 Milf.fr»g. On voit aufTi que l'un de ces fix Evcfques qui avoient efté
 députez du conciliabule de Tyr pour l'information de la Mareote , eftoit mort
 avant la mefme année 347. Comme fon nom n'cft pas marqué , il faut avoir
 recours aux conjc^ures pour le découvrir j 6c elles nous font juger que ce ne
 peut Thficrtt eftre que Theognis de Nicée ou Macedone de Mopfucfte.
 Uhtfi.t.x). Et c'cftoit vray-femblablement le premier , lequel eftoit
 mort a frurément avant l'an 355. Car il ne fut ny déporé, ny anathematizé dans le
 Concile de Sardique avec les autres Eufebiens , quoy qu'il fut l'un des plus
 criminels de tout le party , qu'il eut déjà efté depofé , & que dans ce
 Concile mefme il eut efté reconnu coupable d'une infigne fourberie , qui
 eftoit d'avoir compofé de faufles lettres pour irriter jith.af.x. les Empereurs
 contre S. Athanase , Marcel & Afclepas. On |.7tf». Démarque point quand
 ce crime fut commis, mais ceux qui avoient alors efté les diacres de
 Theognis, le prouvèrent ôc en firent voir la vérité dans le Concile. L'an
 de l'ESUs-CHRiST 34^ trois ans depuis la lection de fyati.f. Narcifle bc
 des autres qui avoient apporté a Conftant un «*f- nouveau formulaire en
 342. les Eufebiens donnèrent enco'Ts** ^^ nouvelles marques de leur
 inquiétude ordinaire -, 6c têt^m.l.i. comme s'ils (e fufTent repentis de tout
 ce qu'ils avoient «.10. fjij jiiifques alors, ils n'flemblèrent de nouveau leur
 fynoM*r»n Mnn ^ Antiochie felon l'opinion de Baronms , 6c ik drefTe4,4
 \$.,. ' rent encore un autre formulaire rapporté par S. Atlunafc

Livre V. Chapitre XXVII. 511 & par Socrate , & qui estant beaucoup plus ample que tous les autres , en a mesme retenu le nom de longue expoition. Le venin de l' Arianisme y est visible en plusieurs endroits, quoy qu'on se fust efforcé à le cacher sous l'embarras des aroles. Il y a entre autres expressions , que le Fils est semblable au Pere , & le S. Esprit mesme j mais il n'y est fait aucune mention de substance. Il anathematise aussi ceux qui disent qu'il a esté tiré du néant , & les autres impietez d'Ariusj mais il ajoute aussi-tôt que c'est parce que ces paroles ne font point de l'Ecriture. Il semble reconnoître l'unité de la divinité du Pere & du Fils , mais en mesme temps il fait le Fils semblable au Pere , & dit mesme positivement que le Fils a esté fait, quoyque d'une manière différente des autres créatures. Ce qu'il y a encore de remarquable , c'est qu'il condamne en termes exprès les opinions de Marcel & de Photin. Il n'y a rien qui soit plus de mauvaise foy ny plus insolent que la manière dont les Eusebiens concluent ce formulaire. Nous avons esté contraints, disent-ils, d'expliquer avec«< cette étendue de paroles la foy que nous avons racourcie <* auparavant en peu de mots ^ &c nous n'y avons nullement « esté portez par aucun desir de vaine gloire, ny pouracque- <* rir quelque réputation , mais seulement afin de lever des es- " prits de ceux qui ne nous connoissent point, tous les fous- « çons qu'ils pourroient avoir de nous en nous attribuant une « créance contraire à nos sentimens. Et de plus nous avons <* voulu faire en sorte que ceux de l'Occident fussent d'une « part quelle est l'effronterie de l'imposture des hérétiques, & «« qu'ils connussent de l'autre que la doctrine de ceux de l'O- " rient dans les matières divines de la religion, est toute eccle- « siastique & clairement appuyée sur le témoignage des di- « vines Ecritures, ainsi que toutes les personnes /incorruptibles & « incorruptibles le reconnoîtront sans nulle peine & sans nul- <* le difficulté. " Les Eusebiens s'imaginant donc avoir trouvé quelque chose de nouveau , parce qu'ils s'exprimoient avec une plus grande étendue de paroles , ils crurent que cette affaire inc« Vu

jii La Vie de S. Athanasè, ritoit bien que quelques-uns de leurs députés firent le voyage d'Italie, pour communiquer leurs lumières aux Evêques de l'occident, ou plutôt pour obscurcir les vérités catholiques par de nouvelles ténèbres. Ils envoyèrent donc ce formulaire par Eudoxe Evêque de Germanicene Syrie, par Martyre, dont on ne marque point le nom, par Macédoine de Mopsueste, & quelques autres, entre lesquels le premier étoit Demophile qui pouvoit être Evêque de Coöge, ou plutôt de Bérée, marque dans la lettre du faux Concile de Sardique, & qui s'étant rendu célèbre par la persécution de Libère, fut depuis fait Evêque de Constantinople par les Ariens. s'ensuivit. Le voyage qu'ils firent en Italie leur fut inutile, & les Evêques d'Occident rejetterent leur formulaire, non parce qu'ils n'entendoient point la propriété des termes de la langue grecque, comme Socrate l'a écrit mal à propos, peut-être fut le témoignage de Sabin historien de la ligue de Macédoine j mais parce qu'ils déclarèrent qu'ils se contentoient du symbole de Nicée, & que tout formulaire de foi où la consubstantialité du Verbe étoit supprimée, leur étoit suspect avec raison, ainsi que S. Athanasè l'a prouvé dans un traité qu'il a fait pour la défense des décrets de ce saint Concile. Chapitre XXVIII Concile de Milan. Constance demande la convocation de celui de Sardique, Ces Eusébiens étant venus de Milan où il se tenoit alors un Concile, n'y apportèrent que leur opinion & elle fut si inflexible que refusant de condamner l'hérésie d'Arius, ils sortirent tout en colère de l'assemblée, comme nous l'apprenons d'une lettre écrite huit ans après au commencement de l'an 354. par le Pape Libère. C'est tout ce que nous savons de ce Concile. Mais il y a assez d'apparence que Constant y assista, & que ce fut là qu'il prit la résolution d'écrire à son frère Constance pour former.

Livre V. Chapitre XXVIII. m]a convocation d'un Concile œcuménique , qui estoit le /eu! moyen qu'il connoilToit capable de donner la paix à l'Egli[^] fe. Au moins nous fçavons qu'il estoic à Milan lors qu'il ccrit-[^]tk>>>>f. -vitfur ce fujet quatre ans depuis que S. Athanase fut arrivé à y[^]"[^] *"[^] Rome en 541. & qu'il le fit par le conseil de divers Evefques qui s'y trouvèrent. Il forma cette resolution non feulement »d foUt. f, fur ce qu'il avoit appris ce qui s'cftoit pafTé au Concile de Rome , où les Euebiens avoient efté rejettez comme fut peds, & la communion du Saint embrafTée par 5c. Evefques i mais aufli parce qu'il estoit informé des violences que les Ariens avoient exercées contre les Eglifes , tant à Alexandrie que dans tout le refte de l'Orient , fans que l'excellente lettre que le Pape Jules leur avoit écrite , eust efté «[^]/[^] capable d'arrefter leur impudence. p. 7/4. Les Evefques qui contribuèrent le plus à faire prendre â H>/«r. Conftant la resolution de convoquer un Concile univerfel, f[^]fJJ;[^], furent le Pape Jules , Maxime ou Maximin Evefque de it.e.i. Trêves, 6c le fameux Ofius. Nous trouvons dans leshifto- 'fw*'-' ». riens de l'Eglife, que S. Athanase mcme & les autres pré- so[^]o', lats déposez luy en firent la demande , en luy reprefcn- mo. tant qu'il n'y alloit pas moins de la venté de la foy que de leur propre intereft , puil'que leur déposition ne tendoit qu'au renverfement de la foy ôc de la vntable doctrine de l'Eglife. Et il y a en effet bien de l'apparence qu'ils avoient follicité leurs amis de demander ce Concile, comme les Eufebiens le reprochèrent fort mal à propos à S. Athanase , ou qu'au moins ils contribuèrent à l'exécution de ce dcfcin , & peut eftre qu'ils portèrent Conftance à en écrire encore une fois. Il cft certain néanmoins queCon- Athensf. ftant en avoit déjà écritàfon frère avant que S. Athanase "P'[^]f-*en eust aucune connoiffance : car il affure avec ferment [^] qu'ayant reçu ordre de Conftant de l'aller trouver à Milan, il ignoroit pour quelle raifon o[^] le mandoit [^] mais que s'en eftant enquis , il apprit que ce prince avoit écrit & député à fon frère pour le Concile. Eftant arrive àMilan,il fut fort bien reçu de l'Empereur, qui eut la bonté de luy déclarer ce qu'il avoit fait pour procurer la paix à l'Eglife. Le Saint de fa part luy raconta avec J[^]*"[^]*[^]Vuu ij k

«4 La Vie de S. Athanase, larmes les entreprises que les Ariens
 avoient faites contre luy, & la guerre fi cruelle qu'ils faisoient à la foy
 apostolique. 11 le fit refluvénir de la gloire de Ton pere Constantin, du
 grand Concile de Nicce qu'il avoit assemblé, & du soin qu'il avoit pris
 d'affermir par l'autorité de (es loix ce qui avoit esté décidé par les pères de
 ce Concile, après y avoir assemblé luy-mesme. Et comme fa juste douleur
 éclatta dans sa remontrance & dans sa plainte, il toucha vivement
 l'Empereur, & l'excita à imiter le zèle de son pere j de sorte qu'au même
 qu'il eut ouy ce discours, il écrivit à son frère Constance, pour le porter à
 conserver inviolablement la piété que leur pere Constantin leur avoit laissée
 comme par l'écrit de l'Empereur &: il luy représenta que ce grand prince ayant
 affermi son empire par la piété, avoit exterminé les tyrans qui estoient les
 ennemis des Romains, & fournis à sa puissance tous les barbares des
 environs. Mais comme Constance estoit alors occupé à la guerre de Perse
 aux extrémités de la Mesopotamie, il ne faut pas s'étonner si le dessein
 d'assembler le Concile ne put s'exécuter que deux ans après. La mesme
 providence de Dieu qui avoit permis que Constance eust mandé S. Athanasé à
 Milan après tant d'afflictions ôc de souffrances, permit aussi qu'il ne parlât
 jamais de son voyage. mais à ce prince seul à seul èc sans témoins. Car les Ariens
 à qui ce voyage estoit autant odieux qu'il leur devoit estre ♦74' *75-
 funeste, eurent la malice de luy faire un crime des entretiens qu'il avoit eus
 avec Constance, & l'accusèrent mesme par écrit de luy avoir mal parlé de
 Constance, & de l'avoir animé contre luy. Mais il protesta avec de très-
 grands sermens qu'il n'avoit jamais rien fait de semblable, & qu'il ne
 pouvoit faire une chose de cette nature sans avoir perdu l'esprit, & sans
 violer le commandement de Dieu : Qu'au contraire autant de fois qu'il a
 parlé de Constance, il en a toujours parlé avec beaucoup d'honneur, de
 respect & d'avantage. Il ajoute qu'il n'a jamais parlé à Constance qu'en
 présence de l'Evêque de la ville où il estoit, & des autres personnes qui s'y
 rencontroient. 11 nomme divers Evêques qui avoient esté témoins de tout
 ce qu'il avoit dit, comme Fori

Livre V. Chapitre XXVIII. 515

innatiend'Aquilée, Ofius, Crispin de Capoue, Lucille de Trône, Denys de Lodi, Vincent de Campanie, S. Maximin de Trêves, S. Protas de Milan, & Eugène grand maître du palais, qui félon la fonction de sa charge estoit devant le rideau, d'où il entendoit tout ce qu'on disoit. Ce ne fut pas là la seule calomnie que les Eufebiens inventèrent contre S. Athanase au sujet de ce voyage. Car l'affection que Constance luy avoit fait paroître en cette rencontre, a servi de prétexte à Philostorge pour écrire avec sa p^f^^jⁱ^^ malignité ordinaire, - que ce Saint avoit gagné à force de /. 5.e.«." préfens les principaux de la cour de cet Empereur, principalement Eustathe intendant du domaine patrimonial. Mais cette imposture (éruine d'elles-mêmes & outre que S. Athanase n'avoit besoin que de son innocence & de son mérite seul pour s'influenter dans l'esprit de Constance, qui avoit même prévenu ses demandes en le faisant venir à Milan, un Eveque dépouillé & fugitif n'estoit nullement en état de corrompre par des présents les officiers de la cour: de l'Empereur. Ce fut à la fin de cette année 545. ou au commencement de la suivante, qu'Eustathe succéda à Placide Eveque d'Ao. tioche, si l'autorité de Nicephore peut être en quelque considération. Pour le moins il est certain que cela s'est fait entre les années 341. & 347. Eustathe n'eut point d'autre moyen - «i n'est pour monter sur un siège si illustre, que sa seule impiété ^""""V" qui avoit empêché S. Eustathe de le recevoir dans le clergé - il-^Jfi gc, 6c qui l'avoit fait déposer étant prêtre. Mais ce qui le x.f. ixirendoit abominable aux catholiques, luy acquit l'estime & la faveur des Ariens, & Téleva sur le siège d'un saint Eveque qui avoit toujours regardé comme un ennemy de l'Eglise. L'année suivante qui étoit la 346. de J Esus-C H RI ST, I[■] se passa toute dans l'attente & dans les préparatifs du Concile de Sardique. Ce fut en cette année là qu'après que S. Athanase eut été quelque temps à Milan, Constance qui étoit retourné en France, l'y appella le grand Ofius s'y étant déjà rendu. C'étoit sans doute une grande consolation à notre Saint non seulement de se voir appuyé de l'autorité

16 La Vie de S. Athanase, té d'un Empereur qui luy donnoit toute
 forte de proteûion, pour le tirer par un jugement ecclesiastique de
 roppreffiM oijilestoit depuis plusieurs années , mais mesme d'explorer l'estat
 de ses affaires à Ofius qu'il appelloit Ton père parrcfl pcd , & qui estoit Ton
 amy particulier par la liaison ctroitte que la foy & la focieté d'un mesme
 zcle pour l'Eglise avoir formée daiis leurs cœurs. L'ayant veu préhder avec
 tant d'édification au Concile de Nicée, il ne pouvoit pas ne se point
 promettre de luy dans celuy qui se devoit tenir à Sardique, tout ce que l'on
 peut attedre d'une vertu & d'une generosité confommée. Et cet illustre
 vieillard qui avoit veu les Ariens entreprendre de vouloir détruire par leurs
 intrigues de cour &c par plusieurs conciliabules , l'ouvrage du Saint Esprit
 & la véritable doctrine qu'ilaenfcignéeàsonEpou/è parl'entremisedefes
 Apôtres, se dispofoit fans doute avec joye à une alTemblée qui devoit
 remettre l'Eglise dans sa première liberté , & foutenir l'innocence de Ion
 principal deffenfeur. On date aufli de la mesme année 346. le célèbre
 Concile ad foUt. f. que l'on prétend s'estre tenu à Cologne contre Euphraus
 lit. Evefque delamcfme ville, qui estoit en ce temps-là la métropole de
 ladiule fuperieure félon noilre Saint, c'est à dire de la Germanie inférieure.
 Les ades que nous avons de ce Concile, portent qu'Euphratas ayant esté
 accusé par une lettre du peuple de Cologne & de toute la féconde Germanie
 , & qui estoit foufcrit de plusieurs perfonnes tant laïques qu'ecclesiastiques,
 de foutenir que Jésus- Christ n'estoit pas Dieu , mais un pur homme, ce qui
 estoit l'heresie de Photin, & ayant encore esté chargé d'autres crimes j cinq
 Evefques entre Icfl tjuels estoit Valerien d'Auxerre & Amand de
 Straftjourg^ le condamnèrent comme un blasphémateur , & ledépoferent } (a
 faute estant fi claire & fi certaine que tout Evefque le pouvoit condamner
 selon les règles de la difcipline de l'Eglise. Néanmoins on prétend
 qu'Euphratasau lieu de se corriger, eut encore la nardieffe de foutenir son
 impiété en préience de Jw^ffé Evefque de Spire, de Martin de Mayence,

Livre V. Chapitre XXVIII. 517 5c de divers ecclesiastiques qui
 cloient alors avec eux , &c en une autre occasion devant S. Servais de
 Tongres, où S. Athanasie même , qui avoit esté appelle en France par
 Confiant, ainsi que nous venons de rapporter. Et comme il entraînait
 beaucoup de personnes par (a doctrine pernicieuse, S. Servais qui estoit Ton
 plus proche voisin, s'opposa à lui plus qu'aucun autre , tant en public qu'en
 particulier. Mais enfin ses blasphemes étant connus de tout le monde, les
 Evêques s'assemblerent à Cologne à la prière des fidèles de la même ville ,
 ou des cinq Evêques qui l'avoient condamné la première fois. Quatorze
 Evêques Ce trouvèrent à ce Concile le 14. jour de May , savoir S.
 Maximin de Trêves , Valentin d'Arles , S. Donatien de Châlon sur Saône,
 Severin de Sens , Optatien de Troyes , Jérome de Spire, Venance de Wormes,
 Valerien d'Auxerre, S. Simplicien d'Autun , Amand de Stralbourg , Juftinien
 de Bâle, Euloge d'Amiens, S. Servais de Tongres, Où Dyfcoje de Reims.
 Dix autres Evêques y envoyèrent aussi leur consentement & leurs députés ,
 savoir Martin de Mayence , Victor de Metz, S. Didier de Langres, Pancrace
 de Befançon, S. Saindun de Verdun , Venance de Paris , Supérieur de
 Cambrai, Mercure de Soissons, Eusebe de Rouën, Se^{^''''^''^} Diopete
 d'Orléans. Ce dernier donna son suffrage dans une lettre qu'il adressa au
 Concile. Les Evêques étant assembles , on lut la lettre de l'église de
 Cologne. S. Maximin & tous les autres ayant dit leurs avis que nous avons
 encore par le détail, Euphratas fut déposé par leurs suffrages , dont
 quelques-uns mêmes allèrent à le priver de la communion laïque. Mais
 quoique les actes de ce Concile aient toutes les Ecclésiastiques, marques possibles
 de vérité , 5c que la plupart des Evêques qui y font nommez , le soient
 encore dans les signatures du Concile de Sardique , néanmoins avec tout
 cela Baronius n'est point le seul qui le trouve ou très-suspect , ou
 certainement supposé, ne voyant pas comment il est possible qu'Euphratas
 ait esté déposé en 346. comme un hérétique pire

•518 La Vie de S. Athanase, Liv. V. Chap. XXVIII. que les Ariens , & que non feulement il aie aflifté au Concile de Sardique l'année fuivante comme un Evefque catholique , avec les Evefques qui venoient de le condamner , mais mefme qu'il ait efté député au nom de tout le Concile pour aller folliciter Confiance dans l'Orient de rétablir S. Athanasie & tous les Evefques perfecutez par les Ariens , comme J. Le Clerc Aircijf.[^]. nous Talions voir dans la luitte. Il eft difficile de prendre aucun parti dans cet embarras , ny de différer de quelques années fa chute dans Theroftie, fans s'engager dans de nouvelles difficultez , dont il eft prefque impoffible de fortir. Mais il eft temps d'aller voir ce que le grand Concile de Jfci. l. f. 5;irji(juc va faire pour mettre la dernière main à la juftification de S. Athanaïe , & d'admirer le foin que Dieu prend de fufciter des deffenfeurs à l'innocence opprimée» LA

1 L A V I E S ATHANASE. ARCHE VESQJJE D'ALEXANDRIE
 LIVRE SIXIE'ME, Où il est traité de tout ce qui est arrivé à (on sujet
 depuis le Concile de Sardique jusques à celui de Milan. Chapitre Premier.
 Ouverture du Concile de Sardique. Du nombre des Evêques qui y
 assistèrent. Quels furent les plus célèbres d'entre les Catholiques & les
 principaux Eusebiens, Embarras de ces derniers. L'EMPEREUR Constance
 n'ayant pu refuser à Constantin son frère une demande aussi Théodém. juste
 qu'étoit celle qu'il lui avoit faite à la ^A, h. 0f. x, prière des Evêques, de
 convoquer un Concile pour faire cesser les différends de l'Eglise, ces deux
 princes le firent assembler tant de l'orient que de l'occident



5^o La Vie de S. Athanase, cidnt , & ordonnèrent qu'il se
 tiendroit dans Sardique. Cette ville d'illyrie métropole des Daces estoit
 d'autant plus commode pour l'exécution de leur de (Ici n, qu'elle estoit
 comme la borne des deux empires , estant située sur les confins de Toricnt
 &c de l'occident j Se fit nous en croyons BaroBAf»» *». nius,elle
 nepouvoitestre siispedleaux Eurebiens,puifi:ju'elle estoit de l'empire de
 Constance , comme en effet nous verfcUtAf. j.Q.,5 les Orientaux y feront
 logez dans le palais , quoy l'* dtZl- que d'autres afilirent qu'elle estoit de
 l'empire d'occident. cord.c.yi}. Elle estoit déjà très- confiderable des
 auparavant, puisque nous avons encore diverses loix deConltantin qui en
 sont datées , & qui font voir qu'il y faisoit aficz souvent sa demeure. Mais
 rien ne l'a tant relevée que le Concile dont nous allons raconter l'histoire , &
 c'est ce qfui la fait plus connoître aujourd'huy que tout le rcste des
 avantages qu'on iuy peut attribuer. lEcîMircijff Les deux pmpcreurs qui
 s'estoient accordez pour la conmint. 1. vocation de ce Concile, écrivirent
 aux Evefques d'orient pour les exhorter de s'y trouver, & particulièrement
 pour justifier les plaintes qu'ils avoient faites si souvent contre S. Athanase ,
 Marcel Evefque d'Ancyre , à Afclepas de Gaze. secr»t.ii. Hy avoit déjà
 onze ans que le grand Conftantin estoit e.i6- mort lorsquece Concile s'ouvrit
 sous le consulat de Rufin sci^m.i.i. g^a'Eusebe.&ainficefut en l'année 347. ,
 Il estoit composé d'Evefques de plus de 35. provinces, sans OdfoUt»r. conter
 les Orientaux qui se retirèrent j & en les comprenant «ij- tous , il se trouva
 des Evefques d'Efpagne,des Gaules, d'Itaj.^ ^ Campanie , de Calabre , de la
 Pouille , d'Afrique , de TbtoÀêrtt, Sardaigne , des Pannonies , des Myfies ,
 des Daces , de No^HtUrfrag ^ique , de Sifcie , de Dardanie , de Macédoine
 , de Thefiàlie, d'Achaïe, d'Epire, deThrace ,deRhodope, (qui estoit une
 partie de laThrace) de Paleftine , d'Araoie , de Candie, d'Egypte ,d'Afic ,
 de Cane , de Bithynie , de l'Hellefpont , des deux Phrygies , de Pifidie , de
 Cappadoce , de Pont , de Cilicie , de Pamphilie , de Lydie , des Cyclades ,
 de Galatie, de Thebaïde , de Libye , de Phenicie , de Syrie , de
 Mesopotamie, d'Ifaurie, de Paphlagonie ,d' Afie?, d'Europe, de la province
 deThrace appellce Hemimont, de la MalTylie.

LivmVI. ChapitmI. pour le nombre des Evefques qui y aflîterenc
 , il eft diffi- ît „nf cile de le marquer j puifque quelques auteurs en content
 *• plus de 300." & que d'autres en réduifent le non"ibre à 90.Catholiques ou
 environ. Ny l'une ny l'autre de ces deux opinions ne paroît pas vray-
 femblable,mais il eltprerquimpoffible de trouver le juite milieu. Ofius
 Evefque de Cordouc eftoit certainement confideré aiLi» comme le père &:
 le chef de ce Concile j 6^ non feulement S.Athanafe& Theodoret luy
 attribuent cette qualité, mais /.^^ i"" * mefmele Concile en corps le relevé
 au defTus de tous les au- 'fdAth»^ très par un cloge magnifique. Auflî
 figna-t'il le premier la 'g'u lettre circulaire & celle qui fut écrite à Jules au
 nom de tous ii^d. 7 66. les Evcfques: & h manière dont les Eufebiens le
 traittent,ne ^ V' nous permet pas de douter qu'il n ait prelîde acetefainte
 4ri»n. aflemblée. S.Athanafènomme après luy Archidameôc Philoxenc ,
 comme ayant fignc au nom de Jules. On joint aufli quelquefois avec eux un
 diacre nommé Léon , qui paroi ft par la avoir aufli efté légat du pape.
 Néanmoins on ne voit pas qu'il ait eu féance au Concile en cette
 ^^*""i/r>qualité^ & le Cardinal Baronius ne reconnoît point d'autres
 légats qu'Archidame &: Pliiloxenc. Le Pape Jules ayant efté prié de fe
 trouver i Sardique avec les autres Evefques , s'en excufafurla crainte des
 maux qui pouvoient arriver à fon eglise par fon abfence, & le Concile
 témoigna eftre fatisfait de fes raifons. Protogene Evefque de Sardique
 tenoit le premier rang S0iom.i.}, parmy les Occidentaux avec Ofius , & les
 Evefques de Torient lesjoignentfouvent tous deux comme rcprezentans le
 corps du Concile. Les plus confiderables de l'Italie eftoient Protas Evefque
 de Milan, Severe de Ravenne, Lucille ou Lucc de Vérone Janvier de
 Benevent, Vincent de Capouc. mur. cent. On trouve parmy les foufcriptions
 une lifte de 34. Evefques ^rmn. de noftre France qui avoient figné les
 décrets de ce Concile, dont S. Hilairenereconnoîtque Veriffime de Lyon j
 quoy qu'on ne puiffe pas douter qu'il n'y en ait encore eu plufieurs autres,
 comme Euphrate de Cologneôc S.MaximindeTreyes. On y peut ajouter
 ceux que l'on croit avoir aflîfté au Concile de Cologne, & dont nous avons
 déjà rapporté les noms.Quant aux Evefques d'Afrique, Gratusde Carthage
 Xxx ij

La Vie de S. Athanase, Cone. Câr. témoigne aficz clairement avoir
 cftc du nombre des orthodoxes qui fc trouvèrent i ce célèbre Concile , & on
 voit effectivement qu'il y e(l parle d'un Evcl'que d'Afrique de ce nom. Mais
 comme l'yvraye fera toujours meflée avec le bon grain dans le champ de
 l'Eglife juiques â ce qtie les Anges en rafent la feparation à la tin des fiecles
 j auflî en mefme temps que ces hommes apoftoliques venoient foutenir la
 foy en rendant juftice à ccluy qui en cftoit le principal defFenfeur, on vit
 venir à Sardiquey^ ou 80. Evefques Eufebiens, dont les noms felifcent à la fin
 de leur lettre fchifmatique. Les HiUr.frsg. principaux de leur troupe
 eftoient Théodore Evefque iiUtrctjf.^ d'Heraclée, NarcifledaNcroniade,
 Eftienne d'Antiochc, Acace de Cefàrce en Palcftine, Menophante d'Ephefè,
 avec Urfacede Singidon en Myfie 6c Valens de Murfè en Pannonie , qui
 eftoient toujours liguez avec les Eulebiens orientaux, quoy qu'ils Fuffent
 d'occident. On y remarqua auflî Quintien ufurpateur du fiege de Gaze, Marc
 d'Arethufe, Eudoxe de Germanicie, Baille d'Ancyre, 6c fur tout Callinique
 de Damiette ce célèbre Mcletien qui s'eftoit rendu dénonciateur contre S.
 Athanafe dans le Concile de Tyr , ôc le fameux Ifchyas à qui l'on avoit
 donné le titre d'Evefque de Mareote pour recompence de fes calomnies. S.
 Athanafe , Marcel d'Ancyre 6c Afclepas dt Gaze , qui EcUircijf. /. eftoient
 les principaux fujets de la convocation du Concile, ne manquèrent pas de s'y
 rendre auflî-bien que plufieurs autres , tant du nombre de ceux que les
 Eufebiens avoient accufez, que de ceux qui venoient pour les accufereux-
 mefmes des violences que ces Ariens leur avoient fait fouffrir. On y voyoit
 non feulement ceux qu'ils avoient bannis , mais auflî les chaifnes 6c les fers
 dont ils avoient chargé des innocens. On y voyoit encore des Evefques ou
 d'autres perfonnes qui venoient porter les plaintes de leurs parens 6c de ^
 leurs amis, queranimoflrc des Eufebiens tenoit encore en exil , ou à qui ils
 avoient fait perdre la vie , leur procurant en ' mefme temps l'honneur 6c la
 gloire du martyre. On y remarquoit particulièrement des Evefques dont les
 uns montroient encore les chaifnes que ces heretiques leur avoient fait
 porter, 6c S. Luce d'Andnnople pouvoit eftre de ce nom

Livre V. Chapitre I. bre 5 d'autres comme S. Theoduie Evêque de Trajanopie , procçtoient d'avoir eüe en danger de perdre la vie par leurs calomnies , & ne s'estre garantis de ce péril que par la fuite j d'autres montroient les coups de coufleaux qu'ils avoient receus j & d'autres se plaignoient de la cruauté avec laquelle on avoit voulu les feire mourir de faim. Diverses Eglises avoient aulsi député pourrepresenter les violences qu'elles avoient endurées par l'épée des (bldats , par les insultes d'une populace tumultueuse , par la terreur & les menaces des juges j & pour se plaindre en même temps des lettres que ces ennemis de la vérité avoient supposées : carTheognis de Nicée fut convaincu de ce crime par ceux qui avoient esté Tes diacres. On faisoit aussi entrer dans ces plaintes les vierges que ces hérétiques avoient dépouillées , les eglises qu'ils avoient brûlées, lesministres de l'Eglise qu'ils avoient emprisonnez , & on representoit que le seul prétexte qu'ils avoient pris de s'emporter à ces excès , estoit la fermeté par laquelle les Catholiques refusoient de communiquer avec l'hérésie des Ariens & d'Eusebe, comme parle le Concile. Au/à toute l'Eglise d'Alexandrie luy en avoit écrit fortement j & la vérité de ces faits estoit reconnue de tout le monde par le témoignage de plusieurs personnes qui estoient venues pour s'en plaindre, tant de la ville d'Alexandrie que de la Mareote & des autres endroits d'Egypte. On y remarque particulièrement entre les autres, deux prestres de la même Eglise , qui ayant autrefois esté engagez dans le party des Meletiens, & depuis ayant esté receus par S. Alcxanare, demeuroient étroitement attachez à S. Athanase. C'est sans doute ce grand concours de toutes sortes de personnes que les Eusebiens veulent marquer , quand l'ec prit de faulxeté qui avoit toujours animé leur cabale , leur fait écrire que l'on voyoit arriver d'Alexandrie & de Constantinople à Sardique une multitude de scelerats, à qui ils attribuent leurs propres crimes pour rendre leur témoignage suspect, & ruiner de réputation les reglemens qui furent faits sur des plaintes si équitables. Et certainement comme des criminels ne craignent rien tant que le tribunal de leurs juges , il ne faut pas s'étonner X X X iij

534 Vie de S. Athanase, que la pensée seule du Concile de Sardique ait jeté l'effroi dans le cœur des Eufébiens. En effet cette crainte avoit empêché Georges de Laodicée de quitter l'Orient. Hiér. fr. g. p. pour y venir j & c'est sans doute parce que la convocation de ce Concile avoit causé un trouble effroyable dans leurs églises, qu'ils la représentèrent depuis comme une chose tout à fait criminelle, qui avoit troublé presque tout l'Orient & l'Occident. Ils eurent assez d'impudence pour se plaindre que l'on avoit contraint les Evêques d'abandonner toutes les affaires ecclésiastiques, le peuple de Dieu ôta la prédication de la doctrine j que l'on avoit fait faire un si long voyage à des vieillards chargés d'années, faibles de corps & accablés de maladies j qu'on les avoit traînés de collez & d'au» très, & qu'ils avoient été réduits à abandonner leurs frères qui demeuroient malades sur les chemins. j. th. s. n. u. Ils se flattoient néanmoins de cette espérance que S. Atha. i. « r. f. j. ^ Ç q ^ leurs autres adversaires n'oseroient pas se trouver au 0 fév. X, Concile j & ils s'imaginoient même qu'ils y pourroient d'office 7/4. 7 j f- miner à leur ordinaire par les menaces & par la terreur sous la protection du Comte Mufonien & d'un officier d'armée appelé Hefyque, qu'ils avoient amené avec eux pour leur servir de directeurs de pour défendre leur cause, au lieu que les Catholiques y étoient venus seuls, n'ayant personne de leur suite que perc Osius. Ces espérances firent venir les Eufébiens avec moins de répugnance, & avec assez de promptitude à Sardique, parce qu'ils crurent que par le moyen de ces magistrats ils se rendroient encore les maîtres de cette assemblée, & qu'il ne s'y feroit rien que ce qu'ils voudroient. Mais ayant appris en chemin que ce Concile prenoit le train d'une assemblée purement ecclésiastique, qu'il formeroit ses résolutions sans la participation d'aucun Comte, que les soldats n'y auroient point de part, que leurs adversaires au lieu de fuir, comme ils s'étoient imaginé, se présentoient avec joie, que l'on y envoyoit de tous côtés pour les accuser & pour les convaincre eux-mêmes j le remors de leur conscience leur fit redouter le succès d'un jugement qui devoit avoir pour règle non leur fantaisie & leur caprice, mais la loi de la vérité.

Livre VI. Chapitre II^ Ainfi ils fe trouvèrent dans un étrange
embarras, qui leur fit tenir en divers endroits fur le chemin des alTemblées
6c des conférences. Car comme d'une part ils avoient honte • d'avoier les
crimes dont ils fe fentoient coupables , ce qu'ils ne pouvoient éviter s'ils
allïftoient au Concile j aulTi de l'autre ils craignoient de fe reconnoître
coupables s'ils n'y ve* noient pas. Ils s'accordèrent donc enfemble qu'ils
viendroient fèdivement jufques à Sardique, mais ne comparoïtrent pas en
jugement, & ne fe préfenteroient pas mef^ me au Concile i mais qu'auffi toft
qu'ils feroient arrivez , Ôc qu'ils auroient comme fait a<5be de leurs
diligences, ils s'enfu)^roient promptement. Ils ajoutèrent à cette refolution de
grandes menaces d'exercer les dernières violences contre ceux qui fe
lèpareroient d'avec eux j & pour cet effet ils obJigeoient tous les Evefques
d'Orient cfe demeurer dans un mefme logis , ne fouffrant pas qu'ils fuflent
jamais en particulier. Mais cette précaution n'empêcha pas que plu- HiUf:
fieurs ne les quittaflent fur le chemin , difant qu'ils eftoient Â***" malades.

Chapitre II. Zes Eufebiens fontinfiance pour exclure de l'affemblée
S.^thanafe & quelques autres. Le Concile rejette cette propofition^lei
prcife de comparoître j ce qu'ils refufent avec opiniâtreté. DE's que les
Eufebiens furent arrivez à Sardique, ils fe icUlripj.f.t, logèrent au palais , & s'y
tinrent tellement enfermez qu'ils ne laiffèrent la liberté à aucun d'eux ny de
venir au ^ V»!'**^ Concile, ny mefme d'entrer dans l'égUfe, où ileftaffcz
vi- 'foio£-i-t' Cible que le Concile fetenoit. t^^ t^sIl y en eut deux
néanmoins qui eftant plus fînceres & plus généreux que les autres ,
abandonnèrent leur impiété, ôc fe joignirent au Concile, où après avoir
déploré la violence qu'on leur avoir faite , ils découvrirent les mauvais
deffeins des Eufebiens & leur extrême foibleffe j & ajoutèrent que parmy
ceux qui eftoient venus avec eux , il y enavoit plufieurs qui eftoient dans de
très- bons fentimens, mais qui cftoient retenus par les menaces continuelles
qu'on leur

53^ La Vie de S. Athanase, faisoit. Ces deux Evêques qui rendirent à Dieu & à sa sainte Église la gloire que l'on ne leur peut refuser sans crime, étoient Macaire de Palestine & Altère d'Arabie. Ils sont qualifiés tous deux Evêques de Petra ou des Pierres. Et en effet on met deux villes de ce nom, l'une dans la première Palestine, & l'autre dans la troisième qui fait aussi quelquefois partie de l'Arabie. Macaire étoit presque toujours nommé ainsi, & Altère aussi appelé Étienne dans S. Hilaire. La concubine de ces deux Evêques leur fit mériter Athanasius. Ils furent après le Concile la gloire d'être bannis dans la fameuse haute Libye, où ils furent extrêmement mal-traités, Se enfin celle d'être honorés dans l'Eglise au nombre des Saints, savoir Altère le 10. de juin, & Macaire le 20. du même mois. C'est tout ce que nous savons de Macaire, mais nous aurons sujet de parler d'Altère encore ailleurs. Les Eusébiens qui n'étoient venus à Sardique que pour s'en retourner aussi-tôt, ainsi que nous avons dit, en cherchoient tous les prétextes imaginables. Les Pères du Concile avoient reçu dans leur assemblée S. Athanasius & les autres Evêques accusés, non seulement ils souffroient qu'ils eussent séance avec eux, mais même ils approuvoient qu'ils célébrassent les divins mystères. Les Eusébiens au nom des Orientaux en prirent sujet de dire qu'ils ne pouvoient pas communiquer avec eux à moins qu'ils ne se séparassent de ces Evêques, qui selon leur prétention avoient été condamnés par des Conciles, & ils avoient l'effronterie de rebattre là dessus leurs vieilles accusations contre le Saint : comme si l'on en effet nous apprenons de Lucifer Evêque de Cagliari, qu'ils l'accusèrent d'homicide devant le Concile catholique de Sardique, mais sans le pouvoir prouver. La proposition de traiter les Evêques accusés comme des criminels, fut rejetée par le Concile comme une chose qui étoit tout à fait honteuse & impossible après le jugement si authentique & si bien fondé, que le Pape Jules avoit prononcé en leur faveur, & le témoignage que les Evêques d'Egypte avoient rendu à l'innocence de S. Athanasius. Et ce que les Eusébiens demandoient étoit d'autant moins recevable, que les Empereurs avoient permis au Concile d'examiner

LivuE VI. Chapitre II. 537 d'examiner tout de nouveau les
 matières depuis leur première origine. Ainfi l'intention du Concile étoit
 qu'elles fuflent remifes au mefme eftat où elles étoient avant le
 commencement de la dilpu^e, c'eft à dire avant le Concile de Ty r. Et c'eft
 apparemment ce que vouloient dire les mUr. Evcsques catholiques
 alTcmblez dans le Concile de Sardi- f[^]S^{''}*que, lors qu'ils foutenoient, au
 rapport des Eufebiens, qu'ils cftoientles juges des juges mefmes , & qu'ils
 dévoient examiner de nouveau ce que les autres avoient déjà jugé. Mais tout
 ce qu'ils remportèrent d'une plamte fi injufte, futque le Concile déclara que
 l'Occident ne s'eftoit jamais feparé de foim. /. j. S. Athanafe ôc des autres.
 Les Orientaux ne (ercduifoicnr pas à demander que l'on HiUr. chaflât de
 l'alTemblce S. Athanalë & Marcel d'Ancyre, f^{'''}^^{'''} mais ils en vouloient
 aulTi exclure Denysd'Edique, Bafle de DiocIctiane,&Jean de Theflalonique
 qui cil quelquefois appelle Acce. Ils difoient que le premier avoitétédcpcfc
 par les Occidentaux mefmes j que le fécond avoit été ordonné Evefque par
 eux après avoir cité banni de Syxie pour les cnmes dont on l'avoit
 convaincu , cftoit tombé depuis dans de plus i;rands déreglcmens , & avoit
 aulTi été déposé par ces melmes Evefques d'Occident. Ilsalle[<]uoient
 contre le troifiéme qu'il avoit fbuventaccufé Protogenc de Sardique de
 divers crimes , & mefme de vivre dans une incontinence fcandaleufe, ce qui
 l'avoit toujours empcfché de communiquer avec luy : d'où ils vouloient fans
 doute conclure qu'il fe devoit feparer d'une ailcmblée où Protogène tenoit le
 rang d'Evcfque. Ou ne peut f[^]avoir quelle étoit la vérité de tous ces
 reproches , puifqueTon n'en voit rien nulle part ailleurs , & que les organes
 du pcre du menfonge ne méritent aucune créance par eux-mefmes. On peut
 feulement remarquer qu'il paroift par quelques Canons du Concile de
 Sardique, Centil.[^]ar. qu'avant l'clclluon d' Aée de Theflalonique , &
 apparcmmnt après la mort d'Alexandre , il y avoit eu de grands troubles
 dans l'cglife de Theflalonique,& que Mufée & Euty chien s'cneftoient
 prétendus Evelques. Voilà les prélats que les Eufebiens foutenoient que l'on
 devoit faixc forcer du Concile , fi l'on vouloit qu'ils y vinfYyy

518 La Vie de S. Athanase, lent j &c comme ils avoient befoin de
 ce prétexte pour juſb"fier leur fuite, ils s'obligerent à faire la même
 demande durant plufieurs jours. Athanasius [pères de Sardique qui iimoient
 fincerement la paix ' de l'Eglife, fouhaittoient avec paſſion de voir les
 Orientaux ſe préſenter au jugement pour prouver les accuſations qu'ils
 avoient formées, lis les y exhortèrent autant qu'ils purent Ôc par écrit &: de
 vive voix , non ſeulement une fois ou deux, mais très -ſouvent.) Venez ,
 leur difoient-ils ^ venez aſſiſter à la déciſion de » j l'affaire que vous
 pourſuivez depuis (i long temps. Pour» quoy vous retirez-vous d'icy après y
 eſtre venus ? Il falloic ij ou n'y point venir, ou ne vous pas cacher après y
 avoir paru, > j puifque ce procédé ſi honteux vous rend criminels & vous M
 condamne. Voicy Athanaſe & les ſiens que vous avez acij uſez en leur
 abſence i & puifqu'ils ſont comparus, taſchez » de les convaincre en leur
 préſence , ſi vous avez quelque choſe à dire contre eux. Mais ſi vous ne le
 pouvez faire, & « ſi vous montrez par voſtre conduite que ce n'eſt nullement
 voſtre deſſein de le tenter , il eſt viſible que vous eſtes M des
 calomniateurs -, & c'eſt le jugement que le Concile pro» noncera contre
 vous. Ils ajoûtoient à cela qu'ils violoient les ordres de l'Empereur par le
 refus qu'ils faifoient de ſe venir joindre avec eux. Athanaſe. Cette vigueur
 des Eveſques catholiques augmenta l'in«K * P- quiétude & la conſtance
 des Eufebiens. S. Athanaſe de ſon coſté avec Marcel & Aſclepas, les prioit
 de comparoître, les en preſſoit, les en conjuroit avec larmes, & proteſtoit
 hardiment que non ſeulement il ſe purgeroit de toutes ſes calomnies , mais
 même qu'il les convaincroit d'opprimer les Eglifes par leurs violences.
 Oſius & les autres Eveſques catholiques leur déclaroient fort ſouvent ce
 deſſein de noſtre Saint & des autres -, & ils reconnoiſſent eux-mêmes que
 ces illuſtres accuſez demandoient d'eſtre jugez devant eux. Mais
 apparemment ils ne firent pas de meilleure réponſe à tout cela, que celle qu'il
 ſe voit dans la lettre qu'ils écrivirent auffi-toſt après à Philappopolis , dont les
 deux principaux points ſont que l'on intro^iſe * une nouvelle loy dans l'Eglife ,
 ôc que l'on faiſoit in

Livre VI. Chapitre II. y^e jure à l'Orient de vouloir que les jugemens qu'il avoit rendus fussent revus & examinez par l'Occident • l'autre que ces affaires ne pouvoient plus estre jugées, puisque les juges, les témoins & les accusateurs estoient morts. Mais le Pape Jules avoit déjà fort bien répondu au premier de ces deux points & pour le second, ils en reconnoissent eux-mêmes la nullité, puisqu'ils disent que des fixes Evêques qui avoient informé à Mareote, il y en avoit encore cinq de reste, qui firent cette proposition j Que chacun des deux costez envoyeroient des Evêques sur les lieux où on prétendoit qu'Athanasie avoit commis les crimes dont il estoit accusé, pour faire une information exacte de la vérité, avec cette condition que si les faits se trouvoient faux, eux demeureroient déposés sans s'en pouvoir plaindre ny à l'Empereur, ny au Concile, ny aux Evêques j & que s'ils se trouvoient véritables, ceux qui avoient communiqué avec Athanasie & Marcel, & qui les défendoient encore, feroient traités de la même sorte. Ils pouvoient faire cette proposition avec beaucoup d'assurance. Car ny Osius, ny Protogene, ny les autres Evêques catholiques n'avoient garde d'accepter une voye qui estoit si longue qu'elle ruineroit le Concile -, qui estoit tout à fait inutile, puisque toutes les personnes nécessaires estoient présentes à Sardique, & que S. Athanasie qui y estoit le plus interressé, ne se mettoit pas en peine d'en demander d'autres j & qui ne pouvoient être que très-dangereuse, puisque les Eusébiens ayant tant de crédit en Egypte par la terreur de la puissance impériale, il leur eust été aisé de faire violence à la justice, & de faire dresser une information en la manière qu'il leur eust plu. La proposition que leur fit le grand Osius leur estoit si avantageuse qu'ils en auroient pris le parti s'ils n'eussent été mandés que la paix. Car Testant venu trouver dans Teglife où il demouroit, il les exhorta deux différentes fois à proposer sans crainte tout ce qu'ils avoient à dire contre Athanasie. 1 1 les assura qu'ils n'avoient rien à appréhender de la liberté avec laquelle ils feroient cette accusation 5 Qu'on ne rendroit aucun jugement qui ne fust très-juste-, Que s'ils ne vouloient pas porter icui-plantés en plein Concile, à

540 La Vie de S. Athanase, moins ils pouvoient le faire plus librement devant luy seul; Qu'il leur promettoit que li par cet examen Athanase se trouvoit coupable , les Occidentaux mefmes l'abandonneroient & l'excommunieroient j Que quand mefmôii se trouveroit innocent & qu'il auroit convaincu ics adverfaires d'efre des calomniateurs, fi néanmoins ils avoient encore trop de répugnance à le retevoir , il croyoit avoir aflez de crédit fur fon cfprit pour luy perfuader de s'en venir avec luy en Efpagne. S. Athanase mefme avoit eu aflez de condefcendance pour accepter cette condition quelque defavantageufe qu'elle luy ruft. Mais les Eufebiens n'eurent point la hardicfle d'accepter ce jugement, & rcjetterent cette propofition en. tous les chefs. Il ne falloit point attendre de ces enfans d'iniquité de ténèbres, qu'ils puffent fouffrir la juftice & la lumière de ce Concile -, & la plus honteufe fuite leur paroifloit plus avantageufe que la convidion publique de leurs erreurs, qui leureuft efté inévitable s'ils enflent eu aflez de front pour décider leurs differens parla voye d'un jugement ecclefiaftique. Plus on les preffoit de juftifier leurs plaintes, plus l'impuiffance où ils fe voyoient de le faire , les confirmoit dans la refolution qu'ils avoient prife de fe retirer. Car ils ne femettoient en peine que d'éviter la confufion d'efre convaincus de calomnies en leur préfence dans le Concile ^ 6c ils ne craignoient nullement les fuites que pourroit avoir leur retraite , parce qu'ils eftoient aflurez que quand meC me on les auroit condamnez en leur abfence, ils auroient toujours en la perfonne de Conftance un puiffant fit infatigable proteâeuBi^ qui ne fouffriroit jamais que les peuples les chaflaffent de leur fiege, & qu'ainfi ils fe mantiendroient toujours dans la liberté de defFendre leur herefie.

Livre VI. Chapitre III. 541 Chapitre III. Retraite des Eufébiens hors de Sardique. Le Concile s'achève de traiter des matières de la foy, & about les -prélats accusez. AP R l's donc que plusieurs jours se furent écoulés dans ces affaires, le terme marqué pour décider les affaires de l'Eglise étant expiré, les Eufébiens n'eurent point d'autre ressource pour se tirer d'une extrémité si pressante, que d'inventer un prétexte encore plus ridicule que celui dont ils s'étoient servis dans Antioche lorsqu'ils voulurent y faire assembler le Concile. Car pour avoir quelque occasion de s'enfuir, ils publièrent que Confiance leur avoit mandé qu'il venoit de remporter une victoire sur les Perfes & ils furent assez froids pour faire porter au Concile cette impertinente excuse par Euf. tathe prestre de l'Eglise de Sardique, ôc luy faire dire que c'étoit qui les obligeoit de s'en retourner en orient. Ils n'offrent néanmoins se servir d'une (si faible défense dans la lettre qu'ils écrivirent un peu après pour leur justification & ils se contentèrent de dire qu'ils avoient été contraints de se retirer à cause que les Pères du Concile ne vouloient pas se separer d'Athanase & des autres Evêques accusez, y ajoutant faussement qu'on avoit soulevé le peuple, ôc qu'on avoit excité contre eux une rébellion dans la ville. Mais le dessein de se justifier d'une fuite si honteuse ne leur réussit nullement. Au contraire le Concile se moqua avec raison de leur prétexte ridicule, leur écrivit clairement • qu'ils eussent à venir défendre des calomnies dont on les accusoit d'être les auteurs, Ôc des autres crimes dont on les chargeoit ou qu'ils fussent que le Concile les en déclaroit coupables, en déclarant Athanase & tous les siens, innocents de tous les crimes qui leur étoient imputés. Les Eufébiens étoient trop pressés par les remors de leur conscience pour pouvoir répondre à cette lettre. Et comme ils voyoient devant leurs yeux les personnes mêmes qu'ils avoient fait tant d'injures ôtant d'outrages, au lieu de se

541 La Vie de S. Athanase, mettre en état de répondre à ceux qui leur venoient faire cette signification , ils n'eurent point d'autre pensée que de s'enfuir en diligence , & ils exécutèrent ce misérable dessein durant la nuit. La fin de leurs excès trouvera sa place dans cette histoire j où elle ne (croit point exacte 11 nous ne rapportons les traits perçans & . envenimez qu'ils lancèrent enfuyant contre l'innocence 5c la vérité. Mais ce ne fera qu'après que nous aurons vu ce que firent les saints & vefques qui compofoient le Concile. Ils avoient trois points à traiter, dont le premier regardoit la foy , le (econd concernoit les Evêques accusés par les Eufébiens , & le troisieme, qui étoit le plus confiderable , confiftoit à juger des crimes des violences dont les Eufébicns mêmes edoient accusés. miAntioch. Pour le premier point, il y eut des particuliers qui demanderent que l'on fît quelque décision sur la matière de la foy^ comme si le Concile de Nicée ne l'avoit pas suffisamment éclaircie , où qui eurent méfîté la hardiesse d'en dresser quelque projet. Mais le Concile improuva leur conduite, & déclara qu'il ne falloit plus rien écrire touchant la foy, & que ce qui avoit été défini par les Pères de Nicée devoir suffire parce qu'il ne manquoit rien à leur profession de foy, & qu'elle comprenoit pleinement tout ce qui étoit nécessaire pour la solide piété ^ Quid'il ne falloit rien ajouter à la profession de foy qui avoit été établie dans le Concile de Nicée, comme si l'on eût jugé qu'elle eût été imparfaite, de peur • de donner par cette conduite un prétexte à ceux qui ne demandoient qu'à composer continuellement des professions • de foy & de nouvelles définitions. Et Uircijfe- Cela n'empêcha pas néanmoins qu'on ne fît courir peu 1. de temps après une prétendue décision de foy qui étoit attribuée au Concile de Sardique. Mais S. Athanase les autres Evêques assemblés au Concile d'Alexandrie l'an 5^2. déclarèrent que cet écrit étoit supposé , & défendirent de le lire & de s'en servir jamais j 6c S. Eufébe de Verceil en signant ce même Concile fit un article exprès pour le rejet ter. 11 ne falloit que la contumace 6c la fuite des Eufébiens

r Livre VI. Chapitre III. 54[^] pour les convaincre de la fauircé des crimes qu'ils impu- jtthenxr, toient à leurs adverfaires delà vérité de ceux donc on les "P-[^]i » faccuſcſiceux-mêmes. Mais plus ilsavoient d'éloignemenc l[^]jciur de toutes les formes canoniques , plusOfius&les autres E- f vefques orthodoxes prenoient loin de les faire obſerver. A ulſi le Concile de Sardique ne ſe voulut pas contenter de cette forte de convidion , de peur de leur faire troffver dans la honte mcfme de leur fuite un nouveau prétexte de perfecuter les innocens & de les noircir de calomnies, Ilreceut donc feulement noſtre Saint & les autres E vefques accuſez à Î>rouver leur innocence. Il examina toutes chofes avec tous es ſoins neccflaires pour en cclaircir la venté -, ce qui ne fut pas fort difficile. La vied'Arſeneeſtoit uneconvidion bien manifefte de rimpoſture de ceux quidifoient qu'Athanaſc l'avoit tué i & il ſcmble qu'Arſene fuſt luy-mefmeprefent au Concile, quoy que cela nelbitpas tout à fait certain. 1 1 elloit aifé dé j uger par cette accuſation de quelle quali-' té eſtoient les autres , 6c quelle foy on devoitajouter àcelle du calice rompu. Mais le Concile fut encore convaincu de fa fauffeté par la dépoſition de diverſes perſonnes qui eſtoient venues d'Alexandrie , èc entr'autres des deux pref. très de Melece dont nous venons de parler ^ & les témoins furent d'autant moins ſuſpeds, qu'on les confronta avec le j[^]a^{^^}g^{^^} Saint. On reconnut encore la calomnie des Eufebiens parle ArtMn. témoignage que 80. Eveſques d'Egypte en avoient rendu dans leur lettre au Papejules. L'information meſme de Marcote eſtoit la juſtification de S. Achanafe. Cette pièce informe ſe combattoit & ſc détruifoic elle-mefme ; à elle ne pouvoit avoir d'autorité , puifqu'il n'y avoit eu qu'une des parties prelènte , que ceux qui en eſtoient les commif. faires ne meritoient aucune créance , & que les témoins cſtoient incapables de dépolcr du fait. La calomnie des Eufebiens paroiflbit encore par le refus qu'ils avoient fait de venir à Rome , quoy que le Pape leur en euſt écrit, Ôc qu'il leur euſt envoyé des preſtres pour les appeller. Le Concile eſtant convaincu par tant de raifons , & ſurpris d'une impoſture ſi manifefte & ſi groïſſiere, reconnut que les Eufebiens avoient eu quelque fujet de ſ'enfuir pour ic garantir de la condamnation qui leur eiloïc inévitable ^ 6c

^44 ^- Athanase, réquitédujuçremcncquelePapeavoic rendu en
 faveur du Saint , parue ti claire & fi évidente , que tous les Evefques le
 confirmèrent fans nulle difficulté dans la communibn de l'Eglilc. Ils
 nepurent ouïr fans une extrême compaffionle récit d'une perfecution aufli
 longue Ôcaufli cruelle qu'eftoit cellequ'on luy avoic faite depuis tant
 d'années, & ils n'eurent que êc l'admiration & du rcfpeci: pour une vertu
 éprouvée par tant defbuffrancis. Aprèsavoirconfirméavccluy la paix & la
 charité, ils receurent de mefme & déclarèrent innocens quatre preftres
 d'Alexandrie , qui eftant engagez dans fa caufc avoient efté bannis par la
 faélion des Eufebiens , ou qui s'eftoient veus contraints d'éviter par
 réloignemnt & par la fuite la more dont ils eftoient menacez. Ces preftres
 elloientAphthone, Athanafe fils de Capiton , Paul 6c Plution. Tous leurs
 noms , à la referve de celui de Paul , fc trouvent parmy ceux qui
 proteftrent contre l'information de Miireote.. Le Concile les combla de
 bénédictions Ôc de louanges , & déclara qu'ils eftoient heureux d'avoir
 mérité de Ibuffrir pour l'honneur dej E s u s -C H R I s T les effets de la
 violence des heretiques,&:de n'avoir attiré fur eux cette perfecution que
 pour Ja feule confideration de la pieté. On examina enfuite la caufc de
 Marcel Evefque d'AncyHi/«r/r4/. re, & fa juftification fut encore plus aifée.
 Car comme les Eufebiens renfermoient tous Ces crimes dans fon livre,&
 prétendoient que les herefies y eftoient fi palpables & fi manifeftes, qu'ils
 ne demandoient pas contre luy d'autre accufâteurque luy mefrne^ce hvre fut
 examiné, 6cle Concile déclara qu'ayant leu ce qui précédoit & ce qui fuivoit
 les endroits que les Eufebiens accufbient d'erreur, il avoir trouvé que les
 accufareurs de cet Evefque prenoient malicieufèment pour fes fentimens &
 fes véritables pofitions , ce qu'il ne difoit que par manière de queftion , éc
 pour éclaircir la vérité par la difpute , & que fes véritables fentimens eftoient
 tout à fait contraires aux herefies qu'on luy imputoit. Au/fi iiemfntr. S-
 Hilairc parle de ce livre de Marcel comme d'un témoiArun. gnage de
 l'injuftice que les Eufebiens avoient faite en l? condamnant j & nous
 apprenons de luy quelorfque S. Atha* nafe le connut pour ce qu'il eftoit , ôc
 fe fcpara de iâ communion i

Livre V*I. Chapitre IV. 54^ nion i caufe de Ton hercrie, ce fut par d'autres confiderations que par celles de Ton livre. Le Concile de Sardique approuva aurti la confeffion de foy que cet Evefque avoit donnée à Rome au Pape Jules , èc prononça en fafaveur une fentence d'abfblution. Afclepas Evefque de Gaze receut encore la protcAion de Ath^nsf. ce Concile après qu'il eut produit pour fa juftification des 'f^S- *• adesquiavoienteltéfaitsà Antiocheenprefence defcsaccu{âteurs6cd*Eufebe deCefàrée, & qu'il eue fait voir fon innocence par la qualité de ceux qui l'avoient jugé 6c qui avoient prononcé la fentence de fi condamnation. Ainû ces trois EVEfques furent déclarez innocens par p. 7^*. le Concile, aufi bien que ceux qui eftoient avec eux, difent les Pères : de force qu'il femble qu'outre ces trois, il y ait encore eu d'autres prélats qui furent jugez 6c abfous k comme eux , quoy qu'il foit aflez difficile de les marquer précilément. Chapitre IV. /Procédures du Concile de Sardique four la condamnation déposition des Eufcbiens. LA juftiîcatioit de S. Athanafe &: des autres Evefques CôneU.iiiaccufez eftoit une grande convicl:ion contre les Eufe- cl.,7d'l^ biens leurs acculacurs. Mais outre la calomnie, quieft un Ttlat.i.cun. crime fi énorme que l'Excommiunication cnaeflé la peine ' + , des les premiers fiedes de l'Eglife, ces protecteurs de l'A- „po!*T id. rianifnrc eiloient encore chargez de plufieurs autres actions \i>Ut*r. tres-odieufes &. tres-noires , 6c les Pères du Concile en "tVj'fl avoient les preuves devant leurs yeux en la perfonne de ceux tjufitm inefmes qu'ils avoient (î cruellement wrfecutz , & qui^î*"^ cltoient venus de tous coltez a Sardique pour y porter leurs /. x. c. t. gemiflemens & leurs plaintes. . On fit voir de plus que Theognis avoit fuppofé de faufles lettres pour irriter les Empereurs contre Athanafe, Marcel 6c Afclepas ^ 6c ceux mefmes qui avoient elle diacres de cec Evefque de Nicce dans le temps qu'il les avoit écrites , fervirent à prouver cette fuppoûcion. Zzz •

546 VIJL DE S. AVhANASE, Mais ce qui parut plus infupportable au Concile, fut latemenrc avec laquelle les Eulebiens avoient receu à la communion ceux qui avoient cìc dépolez ôc chaflèz de l'Eglise à cauledel'heresie d'Arius j &: non feulement les avoient receus, mais avoient encore élevé les diacres au Sacerdoce, ôc les prestres à l'epilbopat, comme (î l'heresie dont ils faisoient profclion, eull esté un mérite à leur égard. Car il paroiflbit par ce procédé que leur unique dessein estoit de répandre de plus en plus des erreurs si dangereuses /& que n'ayant point d'autre but que de corrompre la foy véritable, c'alloit pour y arriver qu'ils élevoient les principaux docteurs de l'impieeté aux dignitez les pkis^minentes. Le Concile de Sardique ne crut donc pas devoir tolérer plus long temps tant de desordres fans s'y oppofer avec toute la vigueur de la discipline ecclesiastique, ny laifler dans l'impunité ces Evefques véritablement Ariens, dont la plus ordinaire occupation estoit de calomnier leurs frères, de les emprisonner & de les bannir, de les battre & de les tuer, de uipper de faufles lettres pour les perdre à la cour de l'Empereur, d'outrager & de dépouiller les vierges, de ruiner & de brûler les cglises, de palR-r d'un petit eveché à un plus grand, comme Valens avoit voulu faire j fie tout cela pour relever la detestable heresie d'Arius. Il ordonna donc à l'égard de Gregoire, Basile & Quirien qui estoient entrez comme des loups dans les cglises d'Alexandrie, d'Ancyre & de Gaze, qu'on n'auroit aucune communication avec eux, qu'on ne leur écriroit point, &c qu'on ne recevroit point leurs lettres, qu'on ne lès re<;arderoit ny comme Evefques, ny melme comme chrestiens, & que leurs ordinations feroient caflces fans qu'on en parlaft jamais. Et quant aux autres Eufebiens, le Concile en depofa les principaux, fçavoir Théodore ci'Heraclée, Narcisse de Neroniade, Acac de Cefarée en Paleftine, Eltienne d'Antioche, Urface de Singidon, Valens de Murfe, MenoZcia'trcijf,!. pliante d'Ephefe, &c Georges de Laodicée. Ces Evefques ne furent pas feulement depofcz tout d'une voix, mais iwcù meanathematizez, privez de la communion des fideles, &: entièrement feparez de l'Eglise-, de melhie qu'ils feparoient i

Livre VI. Chapitre IV. 547 le Fils de la fublUnce & de la divinité du Pere. Georges de Laodicéen'eftoitpas venu à Sardique, mais il n'eftoit pas moins Arien ny moins criminel que les autresj & il avoir autrefois efté dépoſé par S. Alexandre. Mais le Concile n'eut pas cru remplir tous Tes devoirs , s'il fe fuſt contenté de rendre témoignage à la vérité , & de la foutenir par l'autorité de ſesdécifions. La compallion qu'il avoit de tant de fidelles perfecutez , & de tant d'Eglifes oppriméesp^r la tyrannie des Eufebiens , l'obligea d'écrire aux Empereurs pour les ſupplier de rendre la liberté A ceux qui gemiflbient encore ſous le joug de ces hérétiques. Et en meſme temps il demandoit à ces princes que la foy fuſt libre, que les Eglifes ne fuſſent plus infectées par la contagion des Ariens , que l'on ne parlaſtplus de chaînes , de bourreaux, de tribunaux , ny de nouvelles tortures. Il les ſupplioit par- Hiier. ticulierement d'interdire aux magiſtrats , qui félon les bor- JJ*^^ nés de leurs fondions ne doivent connoiſtre que des affaires civiles , d'entreprendre de juger les perſonnes du clergé , de • leur deffendre de perfecuter les catholiques ſous prétexte de fervir l'Eglife , de permettre à tous les fidelles de vivre félon leur dedr (ans eſtreexpofez plus long temps à la violence à l'avarice des autres , & de les mettre en eltat de pouvoir conferver en paix & en repos la foy caſſiohque ôc apoſtolique. Ces meſmes lettres que le Concile écrivoit aux Empereurs , contenoient une relation exade de tout ce qui s'eſtoic paſſéj 6c ſi elles eſtoient venues juſques à nous, nous y trouverions beaucoup de remarques de de particularitez trèsimportantes. C'eſt ce que nous apprenons de S. Hilaire, qui avoit inféré pour ce ſujct dans ſon traité ſur le Concile de Rimini celle qui avoit eſté écriteà Conſtance : ôc c'eſt peutêtre cette lettre dontS. AthanaſeditàcemefmeEm- «^^v^. pereur qu'il n'a rienàajouter au témoignage que tant de prélats luy ont rendu en ſa faveur. Le Concile de Sardique écrivit auſſi aux Eglifes d'Alexandrie , d' Ancyre &c de Gaze , pour les aſſiirer chacune en particulier de l'innocence de IcurEveſque, Ôd les exhorter de rejeter anſolument oeux qui avoient ufurpé leurs ſie2;es. Noſtre Saine die qu'il leur manda à toutes la meſmechofe,^ Zzz ij

•d'autres lilenc Tof548 "Là Vie de S. Athanase, c'est à dire que ces lettres estoient fort fcrnblables j & il nousaconfervé celle qui estoitaddrelFceà son egiifed'AleAth»n»f. xandrie , ôc qui devoir estre commune pour toute i'Eevptc yji* & la Libye. Voicy ce qu'elle concenoit. Ze faint Concile affanbU par la grâce de Dieu dam la ville de Sardique , ^ compop d^Evefques envoyé::, de Rome ^ det Espagnes , des Gaules , de l'Italie^ de la Campante^ de la Calabre , de la Poutlle ^ de ^ Afrique ^ de la SurHai^e ^ de l'une det autre Pannonie, des deux My fies ^ de laDace^ de la Norique , de la ^ Sifcte , de la féconde Dacc , de U Macedjtfu, de la Tbcffalie , de l'Achaie , de tEpire , de laThracey de laRhodope^ de la Palejline ^ de l'Arabie , de Ci fie de Crète ^ de P Egypte-^ À fes chers frères en J EsusC H M s T les prefires , les diacres , & tout U peuple de tEglise de Dieu qui efi k Alexandrie y fakt. »» A V A N T que de recevoir les lettres que vostre pieté »> ^^ nous a écrittes, nous ne connoiflions déjà que trop » clairement les excès {\ prodigieux ^ li horribles que les <> chefs d j la malheurcufe fcdc des Ariens avoient commis , & »> qui tendent encore plus ^ la perte de leurs propres ames qu'à M la ruine deTEglise,* Car on peut dire que leur artifice &: leur » fourberie s^ciï toujours propofc ce but, 6c qu'ils ont tou♦j jours forme la pernicieulè refolution de perfecuter par leurs » intrigues &: d outrager par leurs violences tous ceux qui »> font attachez à la religion orthodoxe en quelque lieu qu'ils n puilTent estre , & qui demeurent fermes dans la dodrine yy qu'ils ont receuc de l'Eglise catholique. »> C'est pour ce fujet qu'ils ont impofc aux uns de faux cri» mes, qu'ils ont fait bannir les autres, ôc qu'ils en ont fait »> périr plulleurs au milieu de leurs fupphces. Mais ils fe font ♦> particulièrement appliquez avec toute la chaleur de leur paf. >î fion à accabler l'innocence de nostre frère Athanase avec < « toute la violence de leurs efforts tyranniques î & c'est ce qui »> les a empefchc de prendre aucun loin de s'informer de la veM rite du fait , ny de garder les règles de la Foy , r^ d'observer »» les formes delà juftice dans le jugement qu'ils ont prononcé » contre luy. Comme donc ils fe defHent maintenant du fucccs

Livre VI. Chapitre IV. 54,9 ^eU tragédie qu'ils ont jouée, & des faux bruits qu'ils ont « répandus contre luy , & qu'ils fevoient dans l'impuiffance h de foiitenii- leurs accusations par aucunes preuves folides & « véritables i quoy qu'ils foient, venus à Sardique, ils n'ont « pas voulu néanmoins comparoître au Concile qui fe tient, « ^ ny retrouver dans la compagnie de tous les faincs Evelques m qui lecompofent. • • t *' Et c*eft en cela que l'on a reconnu viliblement combien le •« jugement de Jules noftre frère & noftre collègue dans l'c- « pifcopat ciï légitime & équitable, puifque ce n'a pas efté. •« par un mouvement inconfidéré , mais avec toute la maturité h dont on peut ufer dans une affaire de cette importance , qu'il « adccidéce diffcrenti de forte qu'il ne refte plus aucune dif- « ficulté fur le fait de la communion de noftre frère Athanale. w Car il a eu de fon cofté 80. Evefques qui ont rendu tcmoi- m jrnaee à fon innocence , & la juftice de facaufe a paru en ce- «• fa mefme qu'il a fait voir par le moyen de fes preftres nos « 4:hers frères, ôc par fes lettres , que les Eufebiens n'ont pas « agi contre luy par les règles que l'on doit garder dans les jugcmens ecclefiaftiques , mais n'ont emj)loyé pour le perdre ^ que la force & la violence. Auffi tous les Evelques qui le « fonticy rendus de toutes parts, ont efté tellement perfuadez «« de fon innocence, qu'ils ont confirme fa cômmonon par leurs fuffrages. _ . ** Les Pères du Concile de Sardique racontent cnfuitte de quelle manière les Eufebiens ayant eu ordre de comparoître devant eux,ont voulu cluder-cette affignaiion par des fuittes&des chicaneries tout à fait honteules. Ils font voir la nullité des informations de Mareote , les fourberies d'ifchyas qu'ils appellent un très-méchant homme &c un Icelerat , quia eu fe titre apparent d'Evcfque pour recompence del'impofturedontil avoit efté Tmfrument, cequis'cftoïc paOc à l'écard d'Xrfene qui s'eftoit reprefl-ntc luy.mefme pour faire voir quM n'eftoit pas mort, quoyque on accujast noftre Saint de l'avoir tué i & après avoir tait la relation de tous les faits que nous avons marquez cy.deflus,ils continuent ainfi. C'cft pourquoy , nos tres-cbers frères, nous vousaver- *u tiffonsôc vous exhortons avant toutes chofes , de conclerver « Zzz iij

550 La Vie de S. Athanase, »> religieufement la foy orthodoxe de l'Eglise catholique. » Vous avez souffert des maux extrêmes & des injures de ces en tres-grand nombre. L'Eglise catholique a aussi souffert »> de tres-grandes injustices j mixsqutconque perfrverra jufquei »> à l'Ufin/cra fauve. Si donc ils exercent encore votre patience »i par quelque nouvelle entreprife, cette affliction vous doit »> tenir lieu d'un fujet de joye. Car ces souffrances font une »> efpece de martyre. La generofité avec laquelle vous avez fait le nom de Dieu , & les tourmens que vous endurez » pour la foy, ne demeureront pas fans recompenses, fie vous »j en recevrez de fa part de g'oneuies couronnes. »> Combattez donc pour la vraye foy , pour la faine dodri» ne, & pour l'innocence de notre frère l'Evefque Athanafe. 11 Car de notre part nous ne fommes pas demeurez dans le filence , & nous n'avons pas négligé les moyens de pourvoir i » votre feureté j mais nous en avons pris un foin tout particulier , & nous avons fait tout ce que la confideration de votre »i charité fembloit exiger de notre zele. Nous compatiffons M aux afflictions de nos frères j nous regardons leurs maux « comme nos propres souffrances ^ ôc nous mettons nos larmes « aux vôtres. Après cela ils les exhortent à la patience par l'exemple de leurs frères, qui font venus apporter leurs plaintes au Concile, & qui luy ont donné l'occafion d'écrire aux deux Em. pereurs pour donner des bornes à la puiffance des magiftrats , & leur interdire à l'avenir la connoiffance des affaires de l'Eglise. Us leur mandent la depofition de Grégoire , afin que ceux qui l'avoient reconnu pour Evefque ou par crainte ou par l'effort . des plus puiffantes follicitations , s'abftiennent de fa communion. Ils ajoutent à cela la juftification d'Aphthone & des trois autres preftres d'Alexandrie dont nous avons parlé, & ils témoignent qu'ils les ont receus comme eftant perfuadez que tout ce que les Eufcbiens ont fait pour perfecuter les catholiques , à tourné à la gloire & à l'avantage de ceux à qui ils ont dressé des pièges. » Il eut esté à propos , difent-ils, qu'Athanasé qui estoit le frère & votre Evefque, vous eust mandé luy-mefme tous ces chofes qui le regardent particulièrement. Mais comme il a souhaité que le Concile vous en écrivift^ afin

Livre VI. Chapitre IV. 5¹ tjece témoignage fufi: plus confiderable & plus authenri- « que, nous n'avons point diffère deluy donner cette iatis- < faction , & nous avons pris le foin de vous déclarer qu'il eſt < juſte que vous les receviez cômme des perſonnes qui méritent < ^ de grands éloges, ayant eſté trouvez dignes de fouffrir par < la violence des hérétiques qui ont perfecuté en eux l'amour < qu'ils ont pour Jesus-Christ & pour la véritable religion. < Enfin ils leur mandent la dépoſition de Théodore d'Heraclee ôc des autres Eveſques Eufébiens , &: leur en envoient les ad:cs. Voilà ce que le Concile de Sardique écrivit à l'Eglife d'A. lexandrie , fe joignant à luy par les ſentimens de la compad lion chreſtienne auffi bien que par les liens les plus ſacrez" de la communion eccleſiaſtique. On n'y voit pas ſeulement la juſtification Se les loiianges de S. Athanaſe qui avoit confervé la foy en foutenant tout le poids de la perfecution -, mais on y voit auſſi la generoſité de ces Eveſques, qui eſtant perſuadez par une longue expérience que tout le trouble ôc le deſordre de l'Eglife ne venoit que des entrepriſes continuelles de Confiance ſur leur juridiction , luy en demandèrent le rétablifſement comme le remède le plus affuré contre le progrès de l'hereſie Arienne. Ce qui fait voir que la diſcipline de l'Eglife n'eſt pas moins neceſſaire pour la conſervation de la foy que pour le reniement des mœurs, ôc que les moindres brèches que l'on fait dans cette maifon du Dieu vivant par le violcement de la police , font funeſtes à la religion. Le Concile de Sardique écrivit auſſi une lettre circulaire à tous les Eveſques de l'Eglife, qui n'eſt autre que qu'un narré de ce qui ^elloit paſſé à Sardique dans la fuite des Eufébiens, dans la juſtification de S. Athanaſe, de Marcel ôc d'Aſclepas , ôc: dans la condamnation des principaux proteſteurs de l'Arianifme. La fin de cette lettre eſt remarquable en ce que les Pères du Concile prient tous les Eveſques en quelque lieu de la terre qu'ils puiffent eſtre, de ſ'unir avec eux , ôc de témoigner par leurs ſouſcriptions qu'ils conſentent leurs décrets, Oſius ſigna le premier cette lettre circulaire. S. Athanaſe y met en fuite le Pape Jules par ſes lettres , Proto^cnc Eveſque de Sardique, ôc les autres qui la ſignèrent loit dans le

551 La Vie de S. Athanase, Concile de Sardique, foic depuis. Les plus remarquables de ces prélats, outre ceux dont nous avons parle, font en Egyp^{te} S. Paphnucc, ôc S. Serapion de Thmiiis j dans Tiflc de Chypre S. Spindion & Triphylle Ton difciple, & en Paleftine S. Maxime de Jerufalem. Outre ces deux lettres nous en avons encore unctroinémecn latin dans les fragmens de S. Hilaire, quiflitaddreflcc delà part du Concile au Pape Jules. Il iuy mande peu de particularitez de ce qui i'eftoit pafle , fuppofant qu'il les apprendront par la bouche de Tes légats , par la ledure des adcj quicomprenoient toutce qui avoit efté ordonné , fie par la lettre que l'on avoit écrite aux Empereurs. Il prie ce Pape de faire fçavoir toutes ces chofes aux Evefques de Sardaigne,, de Sicile 5c d'Italie, de peur qu'ils ne receuffent par mcgarde quelques lettres des Evefques depofez. On y peutaufli remarquer deux ou ci ois chofes. i. que le Concile déclare que ceux qui eftoient morts par les perfècutions des Eufebiens , avoient indubitablement acquis ThonBdairiifs, neur ôcla gloire du martyr : Quorum ambigi non potefi martyrio gloriofam mortem extitiffe. x. qu'il appelle Therefie Arienne, l'herefie d'Eufebe. 3. qu'il parle avantageufemenc du fiege de R.ome comme du ficgc de S. Pierre devant lequel les Evefques de chaque province dévoient rapporter les aſſeiresderEghfe. Chapitre V. JDes neuf p-emim Canons du Concile de Sardique,. • C OMme la prudence epifcopale ne s'étend pas moins fiir l'avenir pour prévenir les defordres qui peuvct naiftre[^] qu'elle tafche de guérir les playes que l'Eglifeadéjà fbuffertesdansfa difcipline, les Pères du Concile de Sardicjlie ne (è contentèrent point d'employer toute leur autorité ôc tout leur pouvoir pour le rétabli ITement des Evefques ou depofez ou bannis par la fureur de Tarianifmeiils crurent de plus cftre obligez ^'allerjufques à la racine du mal, & d'oppofer toute leur vigueur au relafchemenc de la difcipline que cette herefie eftoit capable d'introduire par toute la terae par un eſprit de cabale d'intereſt,. C'efl

Livre VI. Chapitre V. C'est ce qu'ils firent par leurs Canons qui font venus jusques à nous j mais avec quelque confusion. Car il n'y en a que 10. félon les grecs, & 11. félon les latins, qui ont suivi une autre division &: un ordre tout différent. Ils font propofez par divers Evefques, la plupart par Ofius, & quelquesuns par Gaudence de Naïfle, Acce de ThcFalonique, Alype de Mcgare Olympe d'Enos, L'un des principaux abus que l'ambition des Eufebiens avoit fait ^lilier alors dans l'Eglife, estoit le changement d'evêchez, qui devenoit fort fréquent par l'inquiétude & la cupidité de ces heretiques. Eufcbe venoit de scandalifer tous les Hdclles en palTant de l'evêché de Beryte à celui de Nicomedie, & de celui de Nicomedie à celui de Conftantinople-, fie le pJpeJiiles avoit eu raifon de luy reprocher imc inconfan* ce Ci contraire à l'efprit & aux règles de l'Eglife. Ofius qui n'avoit pas moins de generofité que de lumière, propolà d'abord au Concile de Sardique la reformation de cet abus comme le point le plus important de toute la difcipline. Il faut, dit-il, arracher jusques à la racine une coutume qui n'est pas moins mauvaifcen elle-mefme qu'elle est pernicieufe par fes effets, &: ordonner qu'à l'a venir il ne foit plus " permis à aucun Evefque de palTer d'une petite ville à une grande, la caufe de ces fortes de tranflations eftant vifible à tout le monde. Car on n'a pas pû encore trouver aucun E vef que qui ait travaille avec cmprefement pour palTer d'une grande ville à une petite^ ce qui montre que ceux qui agifTent de la forte, n'ont point d'autre raifon de leur conduite que l'avarice qui les briile, & l'ambition dont ils fe rendent les efclaves pour pouvoir exercer fur les autres une plus grande domination. Si donc vous estes tous de cet avis, employez une plus grande feverité que par le pafle pour reprimer cet abus, &c pour empêcher par une jufte punition qu'il ne se commette plus à l'avenir. Pour moy j'estime que ceux qui en font coupables, ne méritent pas mefme la communion laïque. Surquoy tous les faints Evefques repondirent qu'ils estoient du fon fentiment. Les Pces de ce Concile confideroient en quelque manière rengagement d'un Evefque avec son eglife comme un mariage fpintuel dont le lien est indiffloluble" Ôc comme il n'y a que Aaaa

554 ^ Athanase, la mort naturelle qui puiflTc feparer un mary d'avec fa femmc ainli il n'y a que la more ou naturelle qui eft commune à tous les hommes , ou ecclefialhque laquelle confifte dans la dcpofition ou dans l'excommunication , qui puiflc régulièrement rompre les chaînes toutes faintes éc toutes fâcrccs parlefquelles l'Evefque cpoufe fon eclife au jour de Ton ordination. Car depuis que l'Eglifes'eltveuc établie dans toute (à perfec:ion , elle a obligé chaque Evefque de regarder fon eclife particulière comme toute l'Ei^life catholique eft: confidéré par cet Epoux fi adorable, Se de n'avoir aucune Îjcnfêedequitterl'époufequi luy eftcheuc dans l'ordre de a providence,comme ce divin Sau veuç a promis à Tes fidcles de ne les point abandonner. Et puifqu'il n'eft jamais permis à un chrestien de répudier une femme fous prétexte qu'elle efl pauvre , pour en époufer une plus riche} ainfi lorfqueles Ariens ont pafTé des evefchez des petites villes pour s'élever fur les grands fieges par cet efprit d'avarice & d'ambition qui les leur faifoit envifager comme des dignitez toutes humaines, cette faintemere par la bouche d'OHus Se de tous les autres Evefques duConcile de Sardique,a ajouté une nouvelle fevrité à l'exaclitude de fon ancienne difcipline, de a jugé indignes de la communion laïque ceux qui (cjouoient ainfi de fes règles les plus inviolables pour fatisfaire leur cupidité. ffWrt/t. Et cela fait voir qu'encore que dans lafuitte du temps on fc îbit quelquefois relâché de l'angueur de ce droit ecclefiafti. que, 6c que les Patriarches ôcles Papes mefmes ayent autoéU(reui. i. tranflations, lors qu'ils ont veu qu'elles cftioient utiles I. dctrAnfl. ou neceflaires à l'Eglife -, néanmoins c'eft fans aucun fondement que Balfamon & quelques autres interprètes grecs ont voulu éluder ce règlement du Concile deSardiqueen diftinguanc entre l'intrufion, le changement , ficlatranflation des Evefques ,puifque ce ^ Canon ne donne deluy-mefmeaucune lumière pourjuftifier cette vaine fubtiliré. Ofius n'en demeura point là j & après que tout le Condle eut receu avecagrément la premiere propofition qu'il avoit faite,il voulut encore rendre inutiles lesdcflFaices de quelques ccclefiaftiques ambitieux qui feicnoient une confpiration du peuple pour les élever à la prélature, &attribuoientàunc violence étrangère ce qui n'eftoit que l'effet de leur fecrette

Livre VI. Chapitre V. yjj cupidité & de leur cabale. Voicy ce qu'il dit contre ce defordre. S'il fe trouve que quelqu'un foit ou alfez furieux ou alTcz aC'*. téméraire pour vouloir juflifier fà conduire fous prétexte « d'avoir rceeu des lettres du peuple , il eft vifible que l'on a pû u corrompre facilement un grand nombre de perfonnes en « leur donnant ou de l'argent ou quelque autr^ecompenfe « pour exciter par leur moyen des feditions dans l'Eglife , ôc «» pour faire qu'il paroifle au dehors qu'ils l'ont demande pour ce Evefque. Je fuis d'avis que l'on punifle ces artifices éc ces « fourberies avec tant de feveriré, que quiconque s'en fera fer- « vy ne foit point admis à la communion laïque, non pas mef- w ma à la fin de la vie. Déclarez fi ce fentiment vous cil agréa- «» ble. Ils repondirent tous qu'ils eftoient du mefme avis. « Le 13. Canon du Concile de Nicceavoit ordonné d'accorder la communion à la mort, 5c de n'en priver perfonne dans cette dernière extrémité. Mais le mal des Eufcbiens eftant incurable, il failloit avoir recours aux remèdes les plus violensj Ôc il efloitjuftc de reprimer leur ambition par la feverité deladifcipline • qui apparemment néanmoins n'efloit que pour ceux qui ne rconnoiftoient leurs fautes qu'à la mort. Ofiuspropofà encore au Concile d'arrecfter l'inquiétude^'*** des E velques qui paffient de leurs provinces dans celles des autres pour y faire les fondions ecc Icffiasti ques fclon Zonare: & en filant cette propofition il déclara qu'il ne vouloir pas empescherla correffpondance fraternelle des Evefques, ny fermer la porte de leur charité. U propofe encore qu'il fbitdefcndu aux Evefques d'une province qui auront des difFerens entr'eux, d'appellerles Evefques d'une autre province pour les juger. Et il ajoute^Si un Evefque paroifl: devoir ^;t.tUirc. cftre condamne pour quelque affaire, & qu'il cftimequelàct caufen'ell: pasmauvaife, mais affez bonne pour en faire re- « nouveller le jugement j fi vofirre charité le trouve bon , ho. 44 norons la mémoire de S. Pierre j de forte que ceux qui l'ont ,, jugée en écrivent djules Evefque de Rome, afin que les E-t» vefques de la province voifine recommencent tout de nou. veau àen juger, & qu'il donne hiy-mefme des juges pour en ^^ connoiitre. Qiie fi l'Evefque condamné ne peut point prou » ver que fa caulè foit telle qu'il foit befoin de la juger encore A a a l j

55^ La Vfe DE S. Athanase i> une fois, que l'on ne caflcôc n'infirmé point ce qui aura déjà liçté une fois jugé. Ce Canon qui cft fi avantageux à l'élévation de Rome, ôc qucl'Eglifeaaccordé au refped qu'elle a eu pour le premier des Apoftrcs, comme il paroift par ces paroles , honorons U mcmoire dej^ Pierre, ne pou voit élire cfbby par une occa. fion plus ilrafre que par celle de la caufedont ils'agifToit, &: qui avoit oblige S. Athanafe d'avoir recours au premier fiege du monde pour y trouver fa protedion. ^cUtrtif :. 4- Canon du Concile de Sardiqueeft une fuite de ce >j règlement j ôc il eft conceu en ces termes. L'E vcfque Gauti denceaditj Si vous le jugez à propos , il eft nccelTaire d'à»> jouter à l'avis que vous avez propofc avec une charité fin,jcere,que fi un Evefqueeft déposépar lafentencedesEvef,>ques du voifinage, ôc qu'après cela il prétende eftre en eftac ,>de fe dcffendre tout de nouveau, on ne doit point en éta» blir un autre fur fon fiegeavantque l'Evcfquede Rome ait n prononce fon jugement fur ce fujet avec connoiffance de » caufe. » Le y. Canon contient ce qui fuit. L'Evefque Ofius a dit , >» On a eftc d'avis que fi on défère un Evefque^éc que les Evef,, ques de la mcfme contrée s'cftant afiemblez, ledéposentde ,, fon rang , & qu'ayant recours au très heureux Evefque de Rome comme pour en*appeller, il veuille bien récoutcr,6c j ugei propos de renouveler l'examen de cette affaire j qu'il daigne écrire aux Evefques fes confrères qui font dans le voifinage delà mcfme province, afinqu'ilsen faifent ladifcuf,, fion avec beaucoup de diligence 6c d'exadicude, 8c qu'ils ,, donnent leur fufFrage félon la foy de la vérité. Que fi celui qui demande que la caufè foit examinée encore une fois , après avoir obtenu cette révifion, demande encore que l'Evefque de Rome envoyé pour la faire des preflres de fon cofté, c* eft à dire de ceux qui approchent de fa perfonne , il fera au pouvoir de l'Evefque de Rome d'en ordonner ce qu'il voudra & ce qu'il jugera plus à propos : 6c il pourra s'il veut envoyer quelques députez pour affifter par fon autorité au jugement de cette caufe avec les Evefques. Mais s'il juge que les Evefques fuffifent pour terminer cette affaire, il en ,j ufera comme il luy paroiftra plus à propos après en avoir pris 1 } » ») » » }

Livre VI. Chapitre V. 557 la resolution avec beaucoup de sagefle. Les Evefques ont rc- « poudu j Nous approuvons ce qui a cftc dit. u Ce fut ce Canon célèbre que le Pape Zozime cita fous le • nom du Concile de Nicéedans l'affaire d'Apiariusdans les iii^^ciffÀ: mermes termes qu'il cft rapporté par Denys le Petit , à la referve de deux ou trois mots. Le 6. Canon du Concile de Sardique efl: conçu en cette manière : L*E vefque Ofius a dit j S'il arrive que dans une pro- c« vince où il y a plulieurs Evefques, il demeure un Evefque , & •« que par quelque forte de négligence il ne veuille pas (e trou- <c ver à l'alTcmbléede fes confrères & confen tir avec eux a c< l'ordination des Evefques , & que le peuple eftant aflcmblc « fafle inltance pour l'ordination de l'Evcfque qu'ils deman- « dent i il fout que cet Evefque qui eft demeuré,foit averty par ce les lettres du Primat de laprovince, c'eftà dire de l'Evef- ce que de la métropole , que le peuple demande qu'on luy don- « ne un pafteur j je croy qu'il eft à propos de l'attendre afin « qu'il y aflifte avec les autres. Mais h après en avoir efté prié «« par ces lettres , il ne s'y trouve pas encore, & ne fe met point « en peine de répondre , il faut faire ce que le peuple ciefire. u Il faut auffi appeller des Evefques de la province voifme « pour l'établiflement de l'Evefque métropolitain. De plus il « n'eft pas permis d'ordonner un Evefque dans un village, ou « dans une petite ville pour laquelle un feul preftreputfuffi, « re, n'eltant pas neceffaire d'y ordonner des Evefques de « peur d'avilir le nom 6c l'autorité de l'epifcopat : mais comme «c j'ay déjà dit , les Evefques de la province doivent les ordon- m ner dans des lieux où il y a déjà eu des Evefques. Que s'il (è « trouve qu'une ville foit aflez nombreule & aflez peuplée « pour eftre jugée digne de l'honneur de l'epifcopat , il le luy c< faut accorder. Eftes- vous tous de cet avis ? Ils répondirent « tous j Nous fommes de ce fentiment. ci La première partie de ce 6. Canon, qui eft le ^ dans la coUcÀion de Denys le Petit , ne femble fignifier autre choÇc félon le grec , (înnon que tous les Evefques de la province eftant obligez de fe trouver à l'ordination d'unE vefque élu, fi quelqu'un y manque par négligence, le metropolitain doit luy écrire pour cela , & l'attendre ^ Que s'il ne vient point , il faut pafler outre à l*ordination. Aaaaiij

55S La Vie de S. Athanasz, Mais la traduction latine de Denys le Petit fuit un fens tour diffcrentdeceluy là, ôcruppoſc que dans une province où il y a pluſieurs Evelcjucs , il n'y en demeure plus qu'un (èul & que cet E vefque ioit aHez négligent pour n'en vouloir pas ordonner un autre» U Êiut avoier que cette explication eſt d'autant plus ſurprenante , que le cas eſt tout à raie extraordinaire, eſtant difficile que le Concile de Sardiqueait voulu remédier à un mal qui n'eſt peut-eſtre jamais arrivé. Mais quand meſme une province toute entière ſe trouveroit réduite à un (èul Evelque , ce qui n'eſt pas impoſſible , quoy que cet événement loit tres-rare , il ne faudroit pas alors régler ce qu'on devoit faire en cas que cet E vefque qui reſteroitomiîl par négligence à ordonner d'autres Eveſques, ce* qui n'eſt nullement à préſumer -y mais il feroit plus à propos de régler ce que cet E vefque reſtant devoit faire pour remplir les ſieges vacans des Eveſques de ſa province. L'ordination d'Ifchyraſ qui avoit eſté fait Eveſque de la: Mareote par la ſa<îhon des Eufebiens pour recompenſe de ſcs impoſtures, adonné ſans doute occaſion âla fin de ceCanon , qui deſſend d'établir des Eveſques dans les villages^ dans les petites villes , & dans tous les lieux où il n*y en avoit point eu de toute antiquité. Cependant depuis le Concile de Sardique cet abus a encore eſté fort ordinaire â quelques ,7. peuples, ſicSozomene dit avoir veu de ſon temps des Eveſc. if. ques établis dans quelques villages d'Arabie , de l'ifle de Chypre ,.& parmy les Novatiens & les Montaniſtes qui denieuroientdanslaPhrygie. On voitauſſiune liſte de 466» E vefcjues dans TAfrique qui nous montre combien l'epiſco^ pat ſ'y eſtoit multiplié. Mais S. Léon renouvela. ſur ce ſu* i% ſu le règlement du Concile de Sardique , ne permettant Affit. qu'aux peuples les plusnombreux & aux villes les plus peuplées d'avoir des Eveſques, ainſi, dit-il, qu'il avoit eſté ordonné par les décrets des ſaints Pères que Dieu meſme avoit inſbirez ,aſin que l'eminence de l'epiſcopat ne ſoit point attribuée â de petits villages, à des lieux peu conCderables , ou à de petites villes obſcures &c peu habitées , & que ce rang £ honorable à qui on doit confier ce qu'il y a de plus excellent dans le monde , ne ſ'aviMe point par un trop grand nombre de perſonnes. 1

Livre VI. Chapitre VL yr^ LC7. Canon de Sardique Te plaint des longs & frequents Toyages que quelques Eveques , particulièrement d'Afrique, faisoient i la Cour , & de leur importunité qui les y rendoitmcprifables. Il déclare qu'il n'y doivent point aller que par l'ordre de l'Empereur, ou pour obtenir la grace de ceux qui avoient recours d l'Eglise , comme pour deffendre delà violence ceux que l'on accable , pour protéger les veuves que l'on opprime , ou pour conferver le bien des pupilles. Leg, Canon ajoute que pour les afl^res moins confidables des pauvres & de l'Eglise , il est plus d propos d'envoyer Iculement des diacres d la Cour. * * ; Le 9. ordonne/elon le sens qui paroist le plus naturel, que l'Ecl^rtUr, , tout Eveque qui prendra la resolution d'envoyer un diacre * d la Cour, l'envoyera premièrement au métropolitain de (à province , afin que s'il approuve la requeste , il donne d son diacre des lettres de recommandation pour les Eveques qui sont d la Cour. Et il ajoute que quand ces diacres iront d Ro. me, le Pape Jules examinera leur requeste, & s'il l'approuve il y joindra les sollicitations pour en obtenir l'effet. * Chapitre VL Destinés derniers Canons du Concile de Sardique. IL n'y avoir rien de plus ordinaire aux Eusebiens que d'elever aux dignitez de l'Eglise les partisans de leurs erreurs, sans «nger d'eux aucune préparation , ny prendre le temps nécessaire pour examiner leur capacité. C'est vray-femblablement pour empêcher cet abus que le Concile de Sardique ordonne par son 10. Canon, que les personnes du bar- »!!'S'» rcau qui feront élus Eveques , doivent estre confiderez ' comme néophytes, ôc deffend de les sacrer qu'après qu'ils auront exercé les fondions de leur , de diacre & de prestre, & qu'ils feront demeurez dans chacun de ces degrer pendant un temps considerable j afin que par cette épreuve on s'aflure de leurs mœurs & de leur modération. Le n . Canon de ce Concile deffend aux Eveques d'estre plus de trois semaines hors de leurs eglises , & il represente les maux qu'ils faisoient en demeurant trop long-temps dans

j60 La Vie de S. Athanase, celles de leurs confrères , parce que
 leurs prédications trop fréquences rendoient l'Evesque du lieu méprisable à
 ses diocésains , excitoient du trouble , & donnoient l'occasion à ces Prélats
 ambitieux d'abandonner leur propre siège pour usurper celui des autres.
 C'est ce que l'on vit au commencement du siècle suivant en la personne de
 Severien Evêque de Cabales, qui prit avantage de l'absence de S. Jean
 Chrysostome pendant qu'il étoit occupé au jugement de quelques Evêques,
 & tâcha par ses sermons éloquentes de diminuer l'estime & la réputation que
 ce grand Saint avoit acquise parmy son peuple.* On voit qu'Optat cite assez
 clairement dans ce Canon le II. du Concile d'Elvire , quand il prie ces
 confrères de rappeler en leur mémoire, que si leurs pères ont autrefois
 excommunié les laïques lorsqu'étant trois semaines dans une ville ils
 passeroient trois dimanches entiers sans se trouver aux assemblées de l'Eglise,
 il n'est nullement à propos qu'un Evêque s'absente si long-temps
 de son diocèse & cela ne lui est point permis lors qu'il n'y est point engagé par
 une nécessité pressante , ou qu'il n'a à terminer nulle affaire difficile. Le II.
 Canon de Sardique prescrit aussi le même terme de trois semaines pour les
 Evêques qui n'ayant que peu de biens dans les lieux où ils sont établis, en-
 vont de grands hors des limites de leur diocèse & il ordonne que durant ce
 temps là ils célébreront dans la paroisse la plus proche de peur qu'ils ne
 paroissent exclus des assemblées ecclesiastiques j mais qu'ils
 s'abstiendront d'aller trop souvent dans la ville épiscopale , afin que d'une
 part leur absence ne cause aucun préjudice aux biens qu'ils possèdent , & que
 de l'autre ils ne donnent aucun soupçon d'être superbes & ambitieux. Le
 Canon est un renouvellement du 5. de Nicée, qui est fait pour entretenir
 l'union de l'Eglise & l'union fraternelle des Evêques. Car il leur
 défend de recevoir à la communion les clercs qu'ils feront en avoir été
 privés par leurs Evêques, sous peine d'en répondre devant le Concile. Le
 14. Canon ordonne selon Denys le Petit, qui en fait le 17. dans son recueil ,
 que les prêtres & les diacres qui auront été maintenus I. i

LivmVI. ChapitreVI. jⁱ eſté depofez par leur Eveſque , & qui ſe plaindront de cette depoficion comme d'un effet de fa colere & de Ton emportement y pourront faire juger de nouveau leur caufe par les Eveſques voifins. C'eſt auffi à quoy Ce réduit le titre loz. de la collation de Ferrandus-, quoy que le grec de ce canon porte EeUirtijf»tequ'ils ſe pourront faire juger par le métropolitain de la province, ou en ſon abſence par celui de la province voifine. Cemeſme Canon ajoute encore que les clercs excommuniez demeureront en cet eſtat juſques à ce que leur caufe ait eſté pleinement examinée. Enfin il conclut en ordonnant queſiles Eveſques reconnoiſſent que le clerc eſt véritablement coupable , ils le reprendront feverement de (à deſſeſſance j parce que comme l'Eveſque doit avoir une charité Ôc une aſſeſſion ſincere pour Ces miniſtres , auſſi leurs inférieurs doivent ſ'acquitter avec fidélité envers eux des obligations de leur miniſtere. Le 15. Canon renouvelle ceux qui avoient déjà eſté faits pour régler les ordinations, en les renfermant dans leslimi- ^'^•iftif^ tesdechaquedioceſe, & endeſſendant aux Eveſques ſous peine de nullité, d'ordonner un clerc qui dépende de la juriſdiction d'un autre Eveſque. Le 16. comprend les preſtres & les diacres dans le règle* ment qui venoit d'eſtre fait par l'onzième touchant les Eveſques , pour les obliger de ne pas demeurer long-temps dans un dioceſe étranger. Le 17.eſt une ſage Ôcjudicieuſe exceptiô de ce qui avoit eſté réglé par les Canons précédens , que les Eveſques ne fuſſent pasabſens de leurs eglifes plus de trois ſemaines. Car pour nepointexclurrede la charité fraternelle ceux qui eſtoient injuſtement perfecutez , le Concile ordonne ſur la proportion qu'Olympe d'Enos en avoit faite , que ſ'il arrive qu'un Eveſque ſoit cliaſſé injuſtement &par violence, ou qu'ef. tantperſecutéſoitàcauſedefaſcience, ſoit pour avoir confeſſé la foy de l'Eglife catholique, ſoit pour avoir dcſſjndu la vérité, il ſe retire dans une autre ville pour ſe garantir du péril qui le menace, eſtant devenu un objet d'exécration, 6c mcfme excommunié j on ne l'empêchera pas d'y demeurer juſques à ce qu'il ſ'en retourne , ou qu'il loit garant de l'injure qu'on luy a faite. Car il eſt dur, dit Ofiuſen par- « Bbbb

561 La Vie de s. Athanase, » lant aux Pères de ce Concile, êc touti fait infupportable, M que nous ne recevions point un homme qui a cfté chafic fi »> injuftement, au heu que nous fommes obligez de le recevoir » avec beaucoup d'humanité & de douceur. Cet avis fut fuivy & approuvé par tout le Concile. On voit par là que ce n'eftoit pas fans raifon que l'Empereur Conftantin avoit exhorté les Evefques à n'avoir aucun Tufth. 1\$. fentiment d'envie contre ceux de leurs confrères qui s'efliMt* To toient fignalez au defliis des autres par leur fcience j & ce fut ^ ' la principale application des Ariens de faire bannir de leurs fieges les plus dodes ôc les plus vertueux Evefques. Il eftoit donc jufté que le Concile de Sardique les excepuft du règlement qu'il venoit de faire touchant l'abfence des Préfats , ôc qu'il leur procurait les effets de la charité chrétienne & epifcopale , en leur)uvrant autant d'afyles qu'ils avoient de véritables confrères. Nous avons déjà parlé du iS. & du 19. Canon, qui regardent des faits particuliers de l'Eglife de Theflalonique où il y avoit eu quelque trouble touchant l'ordination d'Acce , fie nous n'en favons nulle autre chofe. Le 10. eu une précaution générale qui tend i faire obferver les Canons de l'Eglife , pour lefquels les Ariens n'avoient que de l'averfion & du mépris , comme nous l'avons déjà veu en plufieurs rencontres ^ & les Evefques qui auront la témérité de violer ces règles faintes , font menacez de dépo. iition. Par l'addition qui efl; â la fin de ce 10. Canon, il efl ordonné que les Evefques des villes qui font fur le grand chemin, s'informeront foigneufement du fujet du voyage de leurs confrères qui paffieront par chez eux, & que s'ils trouvent qu'ils aillent à la Cour fans neceffité, ils ne foufcriront point à leurs lettres , & mcfme ne communiqueront point avec eux. Voili ce que contiennent les Canons du Concile de Sardique , qui peuvent avoir fouffert quelque altération & dans le grec êc dans le latin , puifqu'il y a des endroits où le latin efl plus ample & fait un meilleur fens que le grec , ôc qu'il y en a auffi d'autres où l'on trouve tout le contraire. L'autorité de ces Canons fcmble dépendre de celle du

LiTHE VI. Chapithi VI. Côté dans lequel ils ont été établis, qui
 est un point duquel on ne convient pas. Si le Concile de Sardique paraît
 pour œcuménique, celui de Constantinople ne seroit pas conté B.[^]rett..14
 universellement pour le fécond j & ceux qui lui donnent le *'»» J47.
 nom d'œcuménique sur ce que S. Athanasius lui donne le titre de grand
 Concile, & sur ce que le jugement du Pape a été examiné de nouveau, (e
 fervent de deux raisons peu considérables, puisqu'elles se rencontrent au
 ITi dans le Concile d'Arles que l'on reconnoît n'être pas œcuménique. Il
 est vrai qu'il a été convoqué de toutes les Eglises du monde pour être un
 Concile œcuménique j mais félon M' de Mar- P'tr. dit ca, il a perdu ce
 privilège par le refus que les Orientaux ont fait de le joindre aux Evêques
 d'occident. Et quoy qu'il y ait semblé que la signature de ce Concile par
 divers Evêques ^{^^^}trcifi. d'orient puisse suppléer à ce défaut, néanmoins il
 est cer*. tain que cette signature n'étant que pour la lettre circulaire[^] ne
 regarde que l'absolution des Evêques condamnés, & non les Canons.
 Il semble même qu'on puisse prétendre que ce Concile n'a pas toujours
 été reçu universellement dans l'occident. Car quoy que Gratus Evêque de
 Carthage y ait assisté, on voit néanmoins qu'il n'étoit pas connu en Afrique
 du temps de S. Augustin, puisque Cresconius Donatiste & Fortune Aug. cntr,
 Evêque de ce même party, ayant obje<fbé à ce saint Pere de cufcon.i.f,
 rEglil'e que le Concile de Sardique avoit écrit à Donat de fi^{^^} /Jj. ![^],
 Carthage, il se contente de répondre que c'étoit un Con- <j. cile d'Ariens [^]
 ce qu'il prouve parce qu'il avoit condamné S. Athanasius & le Pape Jules, & ne
 dit jamais qu'il y en avoit eu un autre de Catholiques ou l'Evêque catholique
 de Carthage avoit assisté. On voit aussi que lorsque le Pape Zozime prit
 connoissance de l'affaire d'Apiarius prestre d'Afrique, il cita dans ce
 jugement célèbre deux Canons du Concile de Sardique l'un sous le nom de
 celui de Nicée j & les Evêques d'Afrique à qui toute la procédure paroît
 contraire à la H. berté <fc leur Eglise, ne reçurent pas ces Canons comme
 étant du Concile de Sardique, mais se contentant de vérifier qu'ils n'étoient
 pas de celui de Nicée, ils les rejetèrent absolument. Bbbb ij

564 La Vie de S. Athanase, Ecpourcequiregardoitlcs Evefques qui changcoient de fiege, l'affairedc Crcfconius Evefque de Villa-regia fait voir que l'on fe eoncentoic d'oblcrver le Canon du Concile de coHcAfric. Nicée, & que ceux de Sardique qui eftoient plus rigoureux, n'eftoient nullement en ufage dans l'Afrique. Il paroift aufli qu'il y avoit quelque confufion à Rome touchant ces mefmes Canons , puifque S. Léon dont la fainteté eft reconnue de toute l'Eglife, & quin'eftoit point capable d'agir de mauvaife foy, cite aulli bien que Zozime ua Canon de Sardique fous le nom du Concile de Nicée. Quoy qu'il en foit , Denys le Petit a inféré les Canons du Concile de Sardique dans fon Code qui a efté reçu de tout l'occident. Fulgentius Ferrandus diacre d'Afrique leur a auffi fait trouver place dans fa coUeâion j & les Grecs mefmes les ont reçus par le i. Canon du Concile qui fut tenu fous juftinien IL fils de Conftantin Copronyme dans le dome du palais impérial de Conftantinople , où que l'on appelle vulgairement in TruUo. Ils eftoient aufli dans le Code dont les Orientaux fe fervoient ordinairement , & encore dans une colléction de Canons qui font réduits fous 50. titres, que quelques-uns attribuent à Theodoret, dans celle du moine Arfemus , d'Alexius Ariftinus , & de Simcon Logothete. Outre CCS Canons du Concile de Sardique, & ce que nous avons remarqué de fon hiftoire , il femble difficile de ne pas croire qu'on y ait parlé de Photin , puifque la ville de Sirmich dont il étoit Evefque, étoit fi près de Sardique, & que dès devant ce . Concile il avoit déjà été traité d'hérétique par les Eufébiens. Néanmoins nous ne trouvons point qu'on y aie rien fait contre luy : & ce qui peut mefme faire juger qu'on n'y examina pas fon affaire , c'eft qu'il fut condamné cette année mefme dans le Concile de Milan, comme nous le verrons dans la fuivante. Nous ne difons rien de ce que l'on a prétendu que Maris, Urface & Valens préfenterent au Concile de Sardique des requêtes p. ir lcfquelles ils demandoient pardon de la fautive information qu'ils avoient faite à Mareoce contre notre Saint, parce que ce fait paroît fuppofé , & ne s'accorde nullement avec le refte de l'hiftoire. Il faut donc en dcTela'neijftmtnt j. Thetioirt

Livre VI. Chapitre VII. meurer là, & réduire les aAes de ce Concile à l'égard des E- ttUire'ff.t. vefques qui s'y trouvèrent à ce quenous venons d'en rapporter. i Chapitre VU. Conciliabule des Ariens à Philippopoli, Sommaire de leur lettre , ^ fa réfutation. CO M M E l'heresie fçait allier l'impudence Scaliauteffe de cœur avec la plus honteufe lâcheté j aulii les Eufebiens ne différèrent pas long- temps à faire voir qu'ils ne s'estoient retirez du Concile de Sardique où ils defefperoient de pouvoir confirmer l'Arianifme , que pour oppofer à l'autorité de cette fainte affemblée l'mfolence d'un nouveau Conciliabule. Ils choifirent pour le tenir la ville de e^j*». Philippopoli dans laThrace j & néanmoins ilsluy donne- 7f. rent le nom de Sardique par une prudence digne des enfans de ténèbres, qui vouloient abolir fous l'équivoque de ce nom les plus authentiques décifionsderEglife. C'estoit le principal but de cette fiction, dans laquelle le Concile d'Ancyre montre qu'ils ont continué depuis j & ce flit dans ce mefine efprit qu'ils voulurent quelques années après effacer le Concile œcuménique de Nicée par l'équivoque de leur Conciliabule deNicé enThrace. Et nous avons déjà veu le fuccés de leur malice par ce que nous avons rapporté de S. Auguftin, puilqu'il eft vifible que de fon temps on ne connoilFoit point d'autre Concile de Sardique dans toute l'Afrique que le conciliabule Arien de philippopoli. Ils envoyèrent de tous coitz la lettre qu'ils y compofe) rent j & S. Hilaire l'a conlervce dans Tes fragmens : il en rapporte le formulaire de foy dans fon hvredesfynodes, ôC Sozomeneenfaitl'abbregé. Ils déclarent qu'ils l'envoyent s»i\$m.U. de Sardique^ mais ils font voir en mefine temps que cela eft faux, puilqu'ils parlent de la lettre circulaire desEvefques d'Occident, laqtelle conitamment n'a pû eftre écrite qu'a- E'^-^"/ »• près leur fuite. Cette lettre ainfi qu'elle fe trouve dans les fragmens de •S. Hilaire ôc qu'elle fut envoyée en Afrique , eft adreflcei Bbbuj

^66 La Vie de S. Athanase, • Grégoire Evêque d'Alexandrie ,
 Amphion de Nicomédie , Donat de Carthage, Didier de Campanie, Fortunat
 de Naples en Campanie, Eutice de Rimini, Maxime de ^ Salones en
 Dalmatie , & généralement à tous les Evêques, Prêtres & Diacres de
 l'Eglise catholique. Aiff. l. j. S. Augustin remarque qu'il y avoit des
 exemplaires où tUn^c^l/' noms des Evêques seulement estoient marquez ,
 & j. 4, e. 44. non celui de leurs évêchés : & non seulement il dit que ces
 exemplaires estoient les plus communs , mais il ajoute mesme que quand
 des Evêques envoient à des Evêques , ce n'estoit pas la coutume de mettre
 le nom de leurs évêchés. Id. ef. if). C'est pourquoy il demande
 aux Donatistes quelles preuves ils ont que Donat qui est marqué dans cette
 lettre , fut l'Evêque de Carthage où il leur montre que dans le fond ils ne
 peuvent tirer aucun avantage de ce que des Ariens condamnez par toute
 l'Eglise ont tâché d'attirer à leur parti l'idolâtrie. Donat où les Donatistes. Car
 on croit que c'estoit pour cela qu'ils luy adresserent leur lettre. Mais ils ne
 recurent pas dans ce dessein où quoy que Donat en confessant la
 consubstantialité , eut le Fils inférieur au Pere , & le Saint Esprit au Fils ,
 néanmoins les Donatistes ne faisoient pas cette erreur, & ne faisoient nulle
 difficulté de reconnoître que les Ariens estoient des hérétiques détestables.
 Le sujet de cette grande lettre des Eusebiens estoit de donner quelque
 couleur au refus qu'ils avoient fait de se joindre aux Occidentaux où & pour
 les rendre odieux à tout le monde , ils tâchent de les diffamer par les
 calomnies les plus noires. Il n'y a rien de plus insupportable que l'hypocrisie
 avec laquelle ils commencent cet ouvrage d'iniquité , puisqu'ils ne parlent
 que de paix, que de charité , que d'observation des loix de l'Eglise, eux qui
 estoient les perturbateurs publics de la paix , où qui violoient les loix de
 l'Eglise par un mépris continu. Ensuite de cette fautive déclaration , ils
 s'élèvent tout d'un coup contre Marcel l'Evêque d'An^^re où ils
 attribuent les hérésies de Sabellius, de Paul de Samosate & de Montan, &
 disent qu'après avoir été averti inutilement par les Evêques d'orient dans la
 ville de Constantinople

Livre VI. Chapitre VII. §6j dès le règne de l'Empereur Couftancin , & réfuté par des ■écies qu'on avoir mis dès ce cemps-là dans les archives de l'Eglife , il ne laifTa pas de loutenir cette pernicieufe dodrinc par des livres que Protogene Evefque de Sardique & l'Evefque de Syracufes avoient approuvez 6c foufcris de leur propre main j Que le mcfme Marcel ayant furpns plufieurs autres prélats par fes déguilèmens & iès fourberies , a elle receu à leur communion , parce qu'ils n'ont pas efté afTez virgilans pour s'en informer : Et de peur que ce defordre n'arrive encore à l'égard de ceux â qui ils écrivent, ils les exhortent de condamner fes blalphenies. De là ils pallent à la perfonne de S. Athanafe. Ils renouvellent contre luy les anciennes calomnies fi fortement ruinées en tant de rencontres , touchant le calice rompu , Tautel brifé dans lamaifon d'Ifchyras , à* laquelle ils donnent le nomd'cglife , le meurtre d'Arfene j & ils ont l'infolencede le faire auteur de toutes les violences qu'ils avoient commifes contre luy. Ilsrepresentent que ne s'eftant point trouvé dans la ville de Celarée en Paleftine à un Concile qui eftoit convoqué contre luy , & fes feclateurs n'y elkant point auffi venus , on fut obligé d'en affembler un autre l'année flui vante dans Tyr pour juger des mefmes crimes j & fans dire un feul mot de la honte 6c de la confufion dont euxmefmes y furent couverts , ils ne parlent que de la dépoftion & du banniffementde ce grand Saint , qui fut l'infame rcfulat de leur aflemblée. Ils ajoutent que long- temps après cette condamnation eftant revenu des Gaules à Alexandrie , il enchérit encore par deflus fes premiers excès j Que dans tous les heux où il paffoit à fbn retour, il renverfoit les eghfes, rét.ibhflbit les Evefques condamnez, ou leur promettoit de les rétablir, élevoitàl'épifcopat des payens&des infidelles, Icsarmoit pour leur faire commettre des meurtres , n'avoit nul égard aux loix , & donnoit tout au defefpoir ^ de forte qu'après avoir employé la violence , le carnage ôc la guerre , il avoit pillé les eglifes d'Alexandrie. En un mot ils luy attnbuent tous les brigandages , les meurtres & les facrileges qu'ils avoient eux-mefmes commis contre luy & contre fon peuple par la violence de Philagre fon perfecuteur &: le raimllrc de toutes leurs paffions.

568 La Vie de S. Athanase, Ce qu'ils luy reprochent fi fauflment ruine tout ce qu'ils peuvent avancer (ans fondement contre les autres Evefques. Car ils Ibntaflez impudcns pour dire fans preuve par des termes vagues & gneraux , que l'on ne peut ouïr fans horreur ce qu'à fait Paul autrefois Evefque de Conftantinople après efre revenu de fon exil 3 ôccePaul eft un faint martyr qu'ils étranglèrent enfin après l'avoir fait bannir quatre ou cinq fois. Ils accusent Marcel d'avoir fait brûler plufieurs mai(bns dans Ancyre , d'avoir fait traifner des prestres nuds devant le tribunal des juges , d'avoir profané le facré Corps du Seigneur en l'attachant à leur cou - ce que l'on ne peut,difentils , raconter fans larmes & fans un prqfond fentiment de douleur j d'avoir dépouillé publiquement, en plein marché, au milieu de toute la ville , des vierges confacrées à J e s u s. Christ, &c après leur avoir ofté leurs habits , les avoir exporècs à la veuc de tout le peuple qui accouroit de toutes parts à un ("pedacle fi deshonnefte & fi honteux. Nous n'avons pas le mefme intereft de juftifier Marcel, qui eft tombé enfin dans l'herefie, quedefaire voir l'innocence de S. Athanase & de S. Paul de Conftantinople. Mais outre que les calomnies qu'ils ont inventées contre ces deux Saints, ruinent entièrement leur témoignage, ou du moins le doivent rendre fort fufped, il n'eft nullement croyable que Marcel euft trouvé une fi puiflTante protection dans le Concile orthodoxe de Sardique , s'il euft été coupable d'une conduite fi peu epifcopale & fi inhumaine. Ils continuent leurs invcdives, 6c difent qu'Afclepas cftant retourné â Gaze dans la Paleftine,y a rompu un autel, & excité plufieurs feditions j & que Luce après fon retour dans Andrinopleafait jetter aux chiens le faintfacrifice qui avoir été conlacré par des Evefques tres-famts 6ctres-innocens. Mais la faintetc de ces Evefques Ariens eft aufli faufle comme le crime qu'ils impofent à Luce fie à Afclepas , n'a point d'autre fondement que leur malice diabolique qui les emportera enfin jufquesa verfer le (angdu premier. Ils ne lailîent pas de fe fervir de ce prétexte pour s'embrazer d'un faux zeile en demandant s'il eft jufte de confier plus longtemps les brebis de jESUs-CnRisTacc grand nombre de loups fi furieux,&: de foire de fcs membres famts les membres d'une

Livre VI. Chapitre VII. d'une malheureuse prostituée , ce qu'ils protestent ne pouvoir souffrir. Cependant ils n'auroient jamais écrit de la sorte , s'ils ne se fussent prostitués eux-mêmes au raefongc & à l'infamie. Comme S. Athanase leur estoit encore plus odieux que tous les autres , ils le chargent tout de nouveau d'avoir pris Toccafion des voyages qu'il a faits en plusieurs provinces du monde , pour tromper par son adresse & par sa flatterie contagieuse quelques Evêques innocens , & particulièrement ceux de l'Egypte qui ne connoissoient pas les crimes & qu'ayant tiré par écrit des témoignages de quelques-uns d'eux , il a troublé par son moyen le repos des Eglises qui jouissoient encore de la paix : Que toutes ses précautions sont inutiles , & n'ont nulle force pour détruire le jugement que tant d'Evêques si saints & si illustres ont prononcé contre luy, & qu'ils ont consacré dans un Concile, puisque ceux qui n'y ont assisté , ny comme juges ny comme témoins lorsqu' Athanase a esté ouy, ne peuvent servir de quoy que ce soit , quelque avantageuse que luy paroisse la recommandation qu'ils luy donnent^ Qu'auſſi ayant esté convaincu luy-même de l'inutilité de ces suffrages mendiez, il est allé trouver Jules à Rome & quelques Evêques d'Italie de son parti, qui l'ont admis à leur communion après avoir esté induits par l'artifice de ses lettres^Qu'en suite de cet engagement ils ont commencé d'agir plus tôt pour eux-mêmes , & pour soutenir ce qu'ils avoient fait, que pour luy & qu'ils ont crû estre obligés de garder cette conduite après l'avoir reçu si facilement à leur communion avec une indifférence & une témérité extrême. Ces calomniateurs accusent Afclepas d'avoir esté déposé depuis dix- ſept ans, & ils blâment Paul & Luce Evêques exilés, & les autres du même parti , d'avoir voulu plutôt persuader leur innocence à des Evêques de provinces éloignées , & qui par cette considération ne pouvoient pas estre instruits suffisamment des faits dont il s'agit, qu'à des personnes du lieu même où ces actions avoient esté commises , ou à ceux qui estoient dans le voisinage d'avoir parlé de leurs différens à ceux qui n'en avoient jamais ouy parler , & d'avoir demandé à estre jugés de nouveau après la mort Cccc

570 La Vie de S. Athanasius, de leurs juges , de leurs accusateurs ; , & des témoins qui avoient déposé contre eux. Mais il n'y a rien de si injurieux & de si malin que cette réflexion , puisque d'une part elle n'est fondée que sur les fautes de ces innocents si cruellement persécutés , qui ne pouvoient se justifier que dans les lieux où ils étoient , & que de l'autre nous avons vu en la personne de notre Saint , que Ton innocence a éclaté par toute la terre, dans Alexandrie, dans la Mareote, dans Tyr, dans Constantinople , à Trèves, dans la Gaule j que les prélats & les Evêques d'Egypte , les Papes & les Empereurs luy ont rendu un témoignage si glorieux , & qu'ils ont fait tous les efforts imaginables pour le tirer d'une si longue & si violente oppression. Ces Eusébiens disent ensuite que notre Saint ayant con* fessé comme les autres Evêques à la déposition d'Arsénoïte, s'est réconcilié avec luy , que Marcel ne l'a jamais voulu admettre à sa communion , & que Paul a souffert comme les autres la condamnation & la déposition d' Athanasius , à laquelle il a assisté j ces quatre Evêques ne s'étant unis après cela que par un esprit de conspiration & de cabale. Mais il faudroit d'autres garants que des Ariens pour prouver des faits de cette importance , dont toute l'antiquité ecclésiastique ne dit un si vil mot j & les fautes dont nous venons de les convaincre , les rendent indignes de toute créance. Le prétexte qu'ils allèguent pour excuser la manière si honteuse avec laquelle ils s'étoient •tirés de Sardique, n'est nullement recevable. Car quoy qu'ils se plaignent de ce qu'Athanasius, Marcel & tous les autres Evêques condamnés avoient leur séance dans le Concile avec Osius de Protogène, qu'ils conféroient avec eux, & . célébroient même les saints mystères j & . quoy qu'ils prétendent que Protasie se rendoit par là complice de l'hérésie de Marcel , puisque luy-même étoit condamné par sa propre bouche j ils ne sont pas néanmoins recevables à faire passer cette justice que le Concile avoir rendue à ces prélats , pour une nullité essentielle, puisque le Concile de Rome dans lequel S. Athanasius étoit eût été absous par la sentence du Pape & des Evêques d'Italie , étoit pour le moins d'une si grande considération que le Concile de Tyr , & que la hardiesse avec la

LivRB VI. Chapitre VII. Kjf quelle il attendoit de pied ferme fcs
 adverfaires pour Ce deffendre contr'eux dans un jugement réglé & purement
 ecclefiaftique, leur devoicimpofer filence , comme il les couvroit de
 confufion. Ils ne font pas plus équitables quand ils accufent les Evefl ques
 â/Temblez à Sardique , d'avoir refufc le parti qu'ils leur offroient d'envoyer
 de part & d'autre desEvefques à. Marcote & aux lieux où les crimes avoient
 cfté commis, pour en informer tout de nouveau. Car ils ne faifoient cette
 extravagante propofition que pour éluder le jugement du ConJ çile par des
 eclaireiffemens inutiles & hors de faifon : de Duifque S. Athanafe n'avoit
 pas feulemeñt efté juftifiépar les preftres de fon diocefe , mais auffi par les
 fréquentes retraclations d'Ifchyras, par la propre bouche d'Arfene vu vant ,
 & par les ades mefmes que fes ennemis avoient dref{cZ'y & qu'ils luy
 avoient cachez avec tant de foins j il n'y avoit qu'une auflî grande
 impudence que la leur, qui fufc capable de vouloir juftifier leur fiiitte par un
 prétexte (i contraire à toutes les règles de l'équité & à toutes les loix de
 l'Eghfe. Ils difent que de crainte de le fouiller par la communion de ces
 criminels qui ont reccu à la participation des faints myf. teres Marcel, Paul,
 Denys d'Edice dans l'Achnie, Bafle chafTé de Diocletienne , Jean de
 Theflalonique , & Afcle)as, quoyque tous convaincus de crimes , ils fe font
 refolus a s'en revenir chez eux , & ont écrit de Sardique à tous les fidelles
 pour les exhorter par leurs lettres à ne prendre aucune part aux crimes de
 ces Evefques. Mais ces crimes eftoient tous apparemment auflî peu
 véritables & auflî peu prouvez, comme il eftoit peu vrayque les Orientaux
 ccrivilTent de Sardique pendant qu'ils eftoient à Philip popoli , ou qu'ils
 fulTent de religieux obfervateurs des règles fie de la tradition de leurs percs
 , comme ils s'en ventent ridiculement. Car pour peu qu'il leur reftaft de
 déférence pour ces règles fi fiintes ii fi facrées , ils n'auroient point eu
 l'effronterie d'exhorter toute la terre de fe feparer de la coramunion d'Ofius,
 de S. Athanafe , de S. Paul de Conftantinople , & du faint Pape Jules , auffi
 bien que de celle de Protogene , de Marcel ôcd Aiclepas. C c c c i j

J71 La Vie de S. Athanase, Les plus modérez reflentent de l'indignation auand ils confidercnc que ces Evcfcies fi humains & fi politiques, dont l'exercice le plus ordinaire cftoit d'ulurper les ficees des autres , ou d*y faire entrer par intrigues & par cabales des perfonnes de leur parti, ne parlent que de l'unité & de la paix perpétuelle de l'Eglife , & du digne choix qu'il faut faire des E vefques , afin de n'en élever aucun à cette dignité fiaugufteôc fi facrée fans avoir remarqué en fà perfî^nnela fainteté de la foy Ôc des mœurs neceffaire pour ce miniftère. C'eft une chofe tout à fait infupportable qu'ayant euxmefmes le flambeau dclafeditionalamain , non feulemēt tout fumant de leurs dcfordres, mais encore tout embrazé du feu de leur violence , ils décrivent comme fediticux & perturbateurs du repos public ceux qui gémiffent fous le poids de leur injuftice, qu'ils noirciffent comme perfccuteurs de TEglilè ceux qui fouffrent depuis tant d'années pour la caufe de l'Eglife , & qu'ils transforment les plus paifibles & les plus innocens martyrs en de tres-cruels tyrans. Il n'y a rien de plus injufte que ce qu'ils expofent avec tant d'exaggeration contre ces Evefques catholiques , quand ilt les blalinent d'avoir troublé l'Orient & l'Occident j de les avoir contraints d'abandonner le foin des Eglifes & le gouvernement des peuples pour entreprendre un fi long voyage , quoy qu'accablez de vicillefle , foibles de corps & affliges de maladies j de les avoir traifnez par plufieurs provinces diff^erentes , & réduits â laneceffitè de laifler dans le chemin quelques-uns de leurs confrères malades. Cet efprie de menfonge qui les anime , leur fait dire que l'Orient & L'Occident fe renverfent à caufe d'un criminel ou deux donc les lentimens font impies & la vie tout à fait hontufe, ôC que tout le monde eit troublé par une flirieufe tempefte à l'occafion d'un petit nombre de perfonnes dans lefquelles il ne reftc plus aucune lémence de religion , puisque s'ils en avoient eu le moindre veftige , ils imiteroient le prophète Jbnas, quand il a dit, Jettetjnoy dans la mer y ^ cette tenu pefle qui iefi élevée à caufe de moy , s^appaifera au mefme infiant. Us ajoutent que leurs adverfaires font fort éloignez d'imiter cette conduite, parce qu'ils ne prennent point l'exemple des Saints pour règle de leurs adions , 6c que fc ren

Livre VI, Chapitre VII. 573 dant chefs & condudeurs de fclerats , ils ne recherchent le gouvernement de l'Eghfc que comme une domination tcm^ porelle & tyrannique j que c'eft par ce motif qu'ils s'efforcent de ruiner les loix divines & les règles de l'Eglife , & veulent ordonner un nouvel ufage , en remettant au jugement des Evefques de l'occident l'examen & la décifion des cho- « fes que les Evefques de l'orient ont ordonnées ^ au lieu que la fentence qui avoit autrefois efté prononcée dans le Concile de Rome contre Novat, Sabellius ÔcValentin hereti- ques , ayoit efté confirmée par les prélats d'orient. Mais il n'y a rien de fi ridicule & de fi déraisonnable que ce reproche qu'ils font à S. Athanafe, de ne pas quitter Ibit cvefché pour appaifer la tempefte. Car quoy que cela fe puiffe faire en quelques rencontres afin de procurer la paix, & que quelques Saints l'ayent pratiqué en donnant des marques de leur desintereffement & de l'amour qu'ils avoient pour la tranquillité de l'Eclife j néanmoins il eût de la generofité de noftre Saint de perfeverer comme il a fait jufques à la fin dans la défenfe de fes droits qu'il n'auroit pu abandonner que par une faufte humilité , en laiffant fon peuple en proie à la fureur des hérétiques , & trahiffant la caufe de la religion & de la foy par une lâcheté criminelle. Le defir même que les Ariens enfaifoient paroître afin qu'on les laiffât régner à leur éré, & érabhr paifiblement l'Arianifme, devoir redoubler la force & la confiance de ce Saint j ôc s'il au giffant de donner à tous les fiecles futurs un exemple de fermeté, l'approbation & les injures de ces hérétiques dévoient être fort indifférentes à un faint Evefque qui ne confultoic que la lumière de Dieu & les obligations de fa propre confcience. C'eft encore un emportement infupportable, lorfque pour fe venger de Tanathême que le Concile de Sardique avoit fulminé contre les principaux d'entr'eux, ces Eufebiens après avoir confirmé la condamnation de S. Athanafe^ de Marcel, d'Afclepas, & de S. Paul de Conftantinople, prononcent anathême contre Ofius, Protogene, le Pape Jules, Gaudence de Naïffe & S. Maximin de Trêves. Auffi ce flit cet anathême même contre le Pape & contre S. Athanale, qui fit reconnoître S. Auguftin que cette lettre ne -duifit. Ce ce liij

574 La Vie de S. Athanasi, pouvoit venir quedes Ariens. Le crime gênerai qu'ils reprochent à tous ces prélats , c'est d'avoir fait recevoir à la coramunion Marcel , Athanase & les autres scelerats , comme il leur plaist de les appeller j mais ils rejettent particulièrement sur le Pape Jules ce crime si glorieux : & outre cette » accusation, ils disent qu'Origene a toujours esté l'ennemy du persecuteur d'un certain Marc de tres-heureuse mémoire*» qui est un homme qu'on ne connoist point , & d'avoir aussi elle le defendeur de tous les méchants, nommément de Paul et d'Ursace. lin autrefois Eveque de Dace, d'un Eustache ou d'un Quinaxle dont ils disent beaucoup de maux. Ils prétendoient que Protogene s'estoit condamné lui-même en communiquant avec Marcel ou avec S. Paul après avoir signé plusieurs fois leur anathème. Et ils faisoient un crime à Gaudece de ce qu'il recevoit ceux que Cyrille son predecesseur avoit anathématisés , & encore de ce qu'il se défendoit hautement S. Paul de Constantinople. Mais le crime de S. Maximin estoit bien plus noir & plus énorme selon le sentiment de ces calomniateurs , puisqu'il avoit communiqué le premier avec le même S. Paul, & avoit esté la cause de son rétablissement j outre qu'il n'avoit pas voulu recevoir les Eveques que les Ariens avoient députés dans les Gaules en l'an 342. Ils excommunièrent donc ces prélats dans leur faux Concile de Sardique, & prièrent tous les fidèles de n'avoir aucune liaison ny avec eux , ny avec ceux qui les admettoient en leur communion. Ils ajoutèrent à la fin de leur lettre un symbole de leur foy, qu'ils prièrent tout le monde de signer , & qui parut d'autant plus clangereux à S. Athanase & aux Eveques catholiques, qu'il le paroist moins en lui-même, son principal venin consistant à s'abstenir du mot de consubstantialité par une affectation dangereuse, qui tendoit à détruire insensiblement le symbole de Nicée. Il paroist assez clairement par le Concile que les Scythiens, riens tinrent à Ancyre en 358. que les Pères du véritable Concile de Sardique écrivirent contre ce formulaire , Se que les Eusebiens leur répondirent ^ mais il ne nous est rien resté de tout cela. Aussi nous n'en avons pas besoin pour nous

aC

Livre VI. Chapitre VIII. furer de la malignité des Eufébiens , qui ne nous cft que trop connuô par cette lettre qu'ils écrivirent de Philippopoli. Chapitre VIII. S. Athanafe fe retire à. l'ajfe y é'enfritt à Aquilée. 27ouvelles violences des Ariens. Concile de Milan contre Photin. DE u X Conciles auffi différents qu'eftoient ceux des saints. Evêques orthodoxes àTemblez dans la ville de Sardique , & des Ariens cantonnez dans Philippopoli , ne pou. ' * ' * voient fe terminer qu'à une entière rupture de communion entre l'Orient & l'Occident. Jufques là toutes les difputes des deux partis n'avoient point encore produit cet effet j mais depuis ces deux Conciles il fembla que le mont appelle Tifucis, ou pluftoft le pas de Sucquesdont Ammien Marcelliu fait une ample deicription , ne fut pas moins la borne des deux communions , qu'il l'eftoit des provinces de Trace & d'Illyrie : ce qui n'empêchoit pas , dit Socrate, que la communion ne demeurât indifférente dans l'orient j c'eft à dire que depuis cette rupture les orthodoxes de l'orient ne laiffoient pas de communiquer avec les Eufébiens, coin, me nous le voyons par l'eglise d'Anriche. Cependant quand le Concile de Sardique fut terminé, S. Athanafe qui voyoit bien par la conduite des Orientaux, qu'il n'eftoit point encore en état de retourner en foneghfe , fe retira à Nèfle ou Naïfle ville célèbre de la Dace fupérieure, que l'on prétend être le lieu delà naiffance du grand Conftantin. Le Saint ayant reçu dans ce même lieu des lettres de Athanafe. l'Empereur Conftantin, il en partit par fon ordre pour l'aller trouver à Aquilée, oii il demeura jufqu'à ce que Conftance le rappella en orient , ce qui n'arriva que deux ans après. Ce fut pendant fon fejour en cette ville qu'il y vit tenir les affemblées dans des eglises que l'on baiflbit encore j Ô Conftantin s'y trouvoitauffi : ce quiluy fervit d'exemple pour juftifier fa conduite contre une accusation que luy firent les Ariens fur ce fujet, comme nous verrons dans la fuite de cet

57^ La Vie de S. Athanase; te hiftoire. Mais au lieu d'irriter cet Empereur contre Ton frère , ainfi que ces hérétiques eurent la malice de luy imposer , il conferva toujours dans le cœur un eſprit de paix & d'union j & dans tous les entretiens qu'il eut alors avec Confiant , il luy parla de Ton frere d'une manière qu'il fouhaittoic que Confiance luy-mefme l'eust entendu. Il en prend à témoin Thalafle l'un des miniſtres de Confiance , parce que ce fut en ce temps-là qu'il fit le voyage de Pettau, & que l'un de ces entretiens ſe paſſa en ſa préſence. Mais il ne devoit point attendre la meſme modération de la part des Eufebiens qu'il ſçavoit eſtre plus irritez que ja- / mais d'un ſuccès qui ruinoit leurs intrigues de tant d'années. Ces hérétiques ne (è contentoient pas d'avoir fait la guerre à la vérité par leurs blaſphèmes , ils y ajoutèrent des violences toutes nouvelles j 6c ils ne penſerent plus qu'à foutenir par la cruauté l'injuſtice de leur parti, qu'ils n'avoient pu autorifer par la raifon & par les règles ordinaires de l'Eglife. Les eccleſiaſtiques d'Andrinople dans la Thrace furent Mi fêlitsr. les premiers qui refTentirent les effets de leur animofité. Car comme l'horreur qu'eurent ces peuples de la manière ſi honteuſe avec laquelle ils les voyoient Ce retirer , ou pour mieux dire, ſ'enfuir du Concile deSardique, leſempeſcha de les recevoir en leur communion quand ils paſſerent par leur ville j ces Eufebiens irritez d'aune fermeté qui paroifToit inſupportable à leur orgueil , en recherchèrent une promre & cruelle fatiſfiction dans le crédit qu'ils avoient auprès de Confiance j & cet Empereur ſe trouva ſi crédule à leurs calomnies , qu'il commit Philagre , qui avoit de nouveau eſlc fait Comte , pour connoiſſre de cette affaire j ce qui ſuſſiſſoit pour remplir defang & de carnage toute la ville d'Andrinople. Et en effet ce Philagre eſlant dévoué à routes leurs paſſions, ainſi qu'il avoir déjà paru dans Alexandrie, ils firent trencher la teſle par Ton moyenà pluſieurs eccleſiaſtiques, comme ſi c'eultent eſlé des laïques, par jugement des officiers de la Fabrique des boucliers & des armes, dont il y avoit une compagnie fort nombreuſe dans AndrittUire. I. nople. Les monumens de ces généreux eccleſiaſtiques ſc itUtrc. t. yQyQient; auprès de la ville lors que S. Athanaſc y paſſa deux ans après. L'Eglife les a coufiderez comme des martyrs, parce è

Livre VI. Chapitre VIII. 577 parce qu'ils ont souffert la mort pour la défense de la foy, &c elle en fait mémoire l'onzième jour de février. S. Luce, qui estoit le pasteur d'un si illustre troupeau ne fut mieux traité que ses oïsses. La liberté & la vigueur avec laquelle il résistoit aux excès des Eufebiens, donc il condamnoit publiquement l'impiété, ayant attiré sur eux leur colère, ils luy firent une féconde fois enfermer le cou & les mains dans des chaînes de fer j'ôc en cet estatil mourut de la manière qu'ils le sçavent, dit S. Athanasie, marquant par cette expression qu'on les soupçonnoit de luy avoir ôté la vie par une mort violente. - C'est ce que Socr.^{te} l'homme explique bien clairement en disant qu'on ne sçavoit si s'il avoit fini sa vie par une mort naturelle ou par violence. Ce n'est donc pas sans raison que l'Eglise le met au rang des Eglises j. martyrs, 6c qu'elle honore la mémoire l'onzième jour de février avec ceux de son clergé dont nous venons de rapporter les combats qui les ont rendus vénérables à toute la poste* rité par l'effort mesme que les Ariens ont faits pour les rendre infâmes à tous les siècles. Ces Eufebiens firent aussi condamner au bannissement un Evêque d'Afrique nommé Diodore & c'est peut estre ce Diodore Evêque de Tenedo, qui (on trouve parmi les souscriptions du Concile de Sardique. Us renouvelèrent aussi la persécution qu'ils avoient déjà excitée contre Olympe Evêque d'Enos 6c Theodule de Trajanople & Confiance surpris par leurs calomnies, les ayant déjà condamnés à mort à la requête d'Eufebe pour estre exécutés en quelque endroit où on les pût trouver, ils recommencèrent encore tout de nouveau à poursuivre l'exécution d'un edit si étrange & si extraordinaire en luy-mesme, mais si conforme à leur esprit 6c à l'inhumanité de leur conduite. Mais comme leur fureur estoit particulièrement animée aussi contre nostre Saint, ils exécutèrent sur deux prestres 6c sur l'io. sn. crois diacres de l'Eglise d'Alexandrie, la vengeance qu'ils ne pouvoient luy faire ressentir à luy-mesme à cause de la protection qu'il recevoit de Constantin j 6c ils eurent assez de crédit pour les faire reléguer en Armenie: 6c de peur que le jugement si avantageux que le Concile de Sardique avoit prononcé en faveur des Evêques exilés, ne donnaît la hardiesse à Dddd

j-jt La Vie de S. A^hanase, ceux qu'ils avoient perfecueez , de rentrer dans leurs eglifès, ils firent garder par ordre de Confiance les portes ôc les entrées de toutes les villes. Ils firent aufli particulièrement écrire par cet Empereur aux magiftrats d'Alexandrie , Que s'il le trouvoit que S. Athanase ou quelqu'un des preftres qu'il nommoit, fuft entré dans la ville ou dans le païs , le premier juge pourroit luy faire trencher la telle fans autre forme. Nous avons déjà dit par avance de quelle manière ils firent bannir dans la haute Libye les famts Evefques Macaire ou Arie, ôc Afpere. »> Voilà , difoit noftre Saint , comment cette nouvelle here» fie toute judaïque ne fe contente pas de renier Jesus-Christ, » mais amcsmc appris â fes feélateurs à commettre des homi>» cides. Ils ne font pas encore contentez de tous ces excès. » Et comme le pere de leur hercfle efl comparé par S. Pierre « à un lion qui tourne continuellement autour de nous, cherchant qui il pourra dévorer j ainfi ces Ariens s'eflant rendus y maiftres des polies, faifoient fans cefTe mille courfes de toutes n parts j ôc s'ils trouvoient quelqu'un qui leur reprochast leur »> fuite du Concile de Sardique , & qui témoignast fon aver»j fion contre l'heresie Arienne , ils le faisoient foietter , en" prifonner, bannir de fon païs : ce qui les rendit fi redoutables & fi terribles, que la crainte de tomber entre leurs mains » de quelque manière que ce fuft, en portast plusieurs à déguifer »> leurs fentimens , & que les autres aimèrent mieux s'enfuir »> & fe retirer dans les deferts que d'avoir aucun commerce » avec eux. Pendant que les Eufebiens exerçoient toutes ces cruautés dans l'Orient, les Evefques d'Occident continuoient dans le zele qu'ils avoient pour la confervation de la pureté de la foy j ils en donnèrent des marques par le Concile qui fut tenu à Milan en cette mefme année 347. contre Photia Evefque de Sirmich. Nous n'avons ny ades ny Canons de wiUr.âdv. ce Concile, Mais S. Hilaire remarque que deux ans avant le jtrisa. premier Concile tenu à Sirmich contre cet Evefque , c'est à dire avant ran349. comme nous le montrerons dans la fuite, il s'en estoit tenu un autre à Milan où il avoit déjà esté condamné comme hérétique ôc excommunié.

Livre VI. Chapitre VII T. 579 Que si nous appliquons à ce Concile de Milan ce que S. Ephraïm. Epiphane dit être arrivé à Sardique, comme il est vrai- ^^^"•71. semblable qu'il a pris l'un de ces Conciles pour l'autre , nous trouverons que Photin ne fut déposé à Milan qu'après y avoir été appelé par les Evêques pour rendre raison des hérésies dont on Taccusait, 6c avoir eu la liberté toute entière de se défendre. S. Epiphane dit aussi qu'entre la première & la dernière condamnation du même Photin qui arriva en 551. il fut souvent réfuté dans diverses conférences qu'on eut avec lui. • Mais l'affection que le peuple avoit pour lui , rendit long, temps inutiles tous les efforts que Ton fit pour le priver de son siège. Il n'y a guères lieu de douter que ce Concile de Milan ne soit celui dont parlent Ursace & Valens dans la rétractation qu'ils firent en 349. lorsqu'ils dirent qu'ils condamnent Arius &c ceux qui tiennent (être) sentiments , comme ils avoient déjà fait dans la requête qu'ils avoient présentée à Milan. Le Concile de Rimini témoigne aussi que dans un Concile de Milan où étoient les présidents les légats de l'Eglise Romaine- Athanasius marne, ainsi que dit S. Hilaire, Ursace & Valens s'en demande- J'espère- trent pardon par écrit des fautes dont ils (étaient) coupables j c'est à dire apparemment qu'ils firent quelque condamnation de l'Arianisme, qui ne fut pas néanmoins jugée suffisante pour leur accorder la grâce de l'Eglise , qu'ils n'obturent que deux ans après par de nouvelles humilités. Ce que nous lisons dans S. Hilaire des légats du Pape à Milan , nous donne quelque lumière pour expliquer ce que nous trouvons dans le traité du même Saint contre les Ariens , que Photin avoit été condamné par les Romains deux ans avant la lettre d'Ursace & de Valens écrite au Pape Jules en 349. Voilà ce que l'on peut dire de plus vraisemblable de ce Concile de Milan dont l'éclaircissement a paru à les esprits. Nous y remarquons les premiers pas que firent Ursace & Valens pour se reconcilier avec l'Eglise. Nous leur verrons faire encore d'autres démarches ^ mais nous verrons à la fin l'hypocrisie de ces hérétiques , qui ayant été instruits par Arius • j'enfame, ne se défendirent jamais sincèrement de leurs premières Dddd ij

fio La Vie de S. Athanase, imprécisions ^& confervent jufques à la more le venin de fes erreurs. Chapitre IX. Contant écrit i fan frere , & employé les menaces pour obtenir de Iny le rétabli ffcment de S. Athanase. Embarras de Confiance. Bataille de Stngaredans la Mefopotamie. ENCORE qu'il n*y ait point d'emportement qui nous doive furprendre dans les Ariens après ce que nous en avons rapporté , néanmoins ils y ajoutèrent en Tannée 348. un excès fi nouveau qu'il pourroit paroître incroyable s'il ni flitât, n'eftoit appuyé fur l'autorité de S. Athanase mefme : & l'on f.tii. avouera lans doute qu'il n'y a point d'exaggeration dans ce que dit noftre Saint, que l'on n'a jamais rien veu de femblable parmi les payens , &c que la mefme cho/c n'arrivera peut eftre jamais. Voicy quelle en fut Toccaïon, & ce que Tefpnt hérétique dont ils eftoient animez, leur infpira contre deux Evefques. Le Concile de Sardique ayant ordonne le rétabliffement des prélats que Confiance avoit chafTez de leurs eglifes, avoir député vers luy pour obtenir l'exécution de ce décret , Vincent Evefque de Capouc Métropole de Campanie, fie qui eftoit affez vray femblablement ce mefme Vincent qui eftantprefre avoit ellé legatde Silveftreau Concile de NiBMr9n.)it. cée, & Euphrate de Cologne Métropole delà Gaule fu» perieure, c'eftàdire de la Germanie inférieure, ThttéUrtt. Con liant qui parleréfultat du Concile de Sardique, reR^fin / I connoifloit d'une part la foibleffe &c la facilité de fon frere, €.if. & qui de l'autre elloit convaincu de la méchanceté & des artifices des Eufebiens , qui avoientabusé de fa douceur pour faire de fi grands maux à l'Eghfe «, n'ayant pas moins de compaffion pour la honte de l'un , que d'indignation contre la malice des autres, envoya aulfi en fon nom à Confiance les mefmes Evefques que ce Concile luy avoit déjà députez. Il leur donna pour adjoint le gênerai Salien, qui efloit l'Uilrc par (on amour pour la pietés pour la jufticej Meilleur mit entre les mains une lettre de rccômandation pourConilance.

Livre VI. Chapitre IX. 581 Cette lettre commen<oit par une
Tupplication qu'il luy EcUirifi. faisoit d'écouter favorablement les
Evelques députez , de croire ce qu'ils luy diroient des cntreprifes criminelles
d'Ef. tienne Evefque d'Antioche ôc des autres du me/me parti , & de ne plus
différer de rendre Athanafe i fon troupeau après que l'on avoit reconnu Ci
clairement la calomnie de les accusateurs, & Tinjuſtice auffi bien
quelapaliſſion de fcs juges. Enfuittelezeledont ileſtoitembrazépour l'Eglile, le
taifoit païTerà des menaces dignes d'un prince auſſi cnreſtſien qu'il l'eſtoit ,
en proteſtant à fon frère que ſ'il ne luy accorderoit cette demande ſi équitable,
il iroit luy.mefmcà Alexandrie pour rendre Atnanafe à (es brebis qui le
fouhaittoient depuis ſi long-temps , chaſſer ceux qui eſtoient ſes ennemis ,
& les punir lelſon leurs mérites. Confiance eſtoit à Antioche lorſque cette
lettre luy fut ^^^^^ ^ rendue i & ne f<jachant à quoy ſe réfoudre de luy-
meſme c 18. après en avoir fait la lecture , il le crut obligé d'aſſembler la
pluſpart des Eveſques d'orient pour leur propoſer la choſeSc ph'.ufi^i. par
leur confeil il ſe réſolut d remettre pluſtoſt Athanafe & J 'les autres Eveſques
exilez en poſſeſſion de leurs egliles , que de ſ'engager à une guerre civile :
delbrte que dès cet inſtant meſme il manda à ces prélats de revenir , ou au
moins promit / x7t. <T d'exécuter ce que fon frère demandoit. Quelques-uns
ont crû que cette facilité venoit en partie Bar»n.Mtt», de l'embarras où il ſe
trouvoit à cauſe de la guerre de Perſe. }+« J . »<• Et en effeſt ce fut en cette
meſme année qu'il perdit durant la "iZn"i^ii, nuit la célèbre bataille de
Singare où il eſtoit en perſonne, ÔC qui fut la plus confiderable des neuf
qu'il donna contre les l'^j^i^J*^' Perſes , ou pluſtolſc la plus malheureuſe
de toutes celles qu'il ' perdit. Julien l'apoſtat la dccritautant qu'il peur à
l'avantage ^'^i'''*-'^^*de Conſtance^ & il eſt certain que les commencemens
en avoient eſté affez heureux pour les Romains , ſi les foldats ne ſe fuſſent
privez eux-mefmes du fruit de cette vidoirc par leur mauvaiſe conduite , en
pourſuivant leurs ennemis à contre-temps & en allumant des flambeaux
pour ſe faire tuer eux-mefmes , parce que l'extrême ſoif qu'ils ſouffroient
les contraignoit de ſ'en fervir pour chercher de l'eau dans Tobſcurité de la
nuit. Ainſi l'avantage qu'ils auroient eu dans cette bataille ſ'ils euſſent ſeu
ménager leur bon fuccés Ddddiij

jithnHnf. sd [oïitmr. f. 9tt ThtoÀpnr. l. x.c. 7. 581 La Vie de S. Athanase, avec plus de difcrction , ne Ce termina qu'à une nouvelle très, profonde bleflure que tout l'empire Romain receut en cette rencontre j & cette déroutte fut fui vie du fiege de Nifibe ôc de la perte d'Amide , fi nous en croyons S. Hierofme, quoyque Julien prétende que les Perfes n'affiegerenc alors aucune ville &c ne prirent pas feulement un chafteau. La rcfolution que Confiance venoit de prendre de déferer aux prières de fon frère contre fa propre inclination , en luy accordant le retour des Evefques catholiques, irrita IcsEufcbiens a un tel point qu'ils eurent recours à une fourberie exécrationnable comme n'ayant plus d'autre reflburce. Ils en pfi-r sent tous enfemble la réfoûtion j mais Eftienne qui s'eftoit emparé de l'cglife d'Antioche , fe chargea feul de faire rcud fir cette fourberie comme eftant tres-habile dans ce meftier. Entre plufieurs cmiflaires qu'il avoit à fa difcrction pour exécuter les violences par lefquelles il tyrannifoit en toutes manières les defFenfeurs des dogmes apoftoliques, ilyavoitun jeune homme nomme Onagre, nourri dans l'infolence Sc très- dére^^Ic dans (es mœurs, qui non feulement enlvoit les hommes de force au milieu des places publiques pour leur faire infulte &: les frapper outrageufement , mais mefme alloit jufques au fond des maifons pour en cntraifner impudemment les hommes 6c les femjles les plus honnêtes. Ce fut luy qu'Eftienne choifit pour cflre le miuiftre de cette horrible a<ftion que nous allons rapporter. On eftoit alors dans les jours mefmes de Pafque qui romboit au 5 d'Avril en 348. félon la fupputtion de ceux qui ont pris le Coin de recueillir les tables pafcales. Mais cela n'empêcha pas Onagre d*aller trouver une femme publique, fie de faire prix avec elle , difant que quelques étrangers arrivez depuis peu la demandoient. Il gagna aufli parar^jenr un des Icriviteurs de la maifon où les deux Evefques Euphrate & Vincent cftoient logez au pied de la montagne -, &: ayant ramaffé quelques frippons iî^: quelques fcditieux comme luy au nombre de quinze, il les fir cacher dans les mazures &: dans Ics hviyes qui eftoient aux environs de cette mefme maifon. Sur le biril vint prendre la courtifane pour la mener au logis des fleux Evefques, où ayant veu le fignal dont il cftoit convenu , que les gens qu'il avoit mis en einbufcade efloient

Livre VI. Chapitre IX. 58} prefts , te ayant trouvé la porte de la fale ouverte , il fit entrer cette malheureufe femme, & luy montra la porte de l'antichambre oi'i eftoit couché Euphrate le plus âgé des deux prélats, luy difant qu'elle n'avoit qu'à entrer, depuis il fortit pour aller quérir Tes complices. La courtifane qui eftoit déjà toute des habillée , 6c qui i'imaginoit devoir trouver un jeune homme qui l'attenjoit, fut bien furprile de ne voir là qu'un homme endormy qui ne penfbt à rien moins qu'au deflein pour lequel elle avoic c fté conduite en ce lieu j 6c Ton étonnement s'augmenta lorf. qu'en le confiderant davantage elle vit quec'eftoitun vieillard qui avoit la mine d'un Evefque. En mel'mc temps Euphrate l'ayant entendu marcher ôc eftant réveille à ce bruit, demanda qui c'eftoitqui entroitchez luy j & la femme ayant répondu , luy fort furpris 6c fâifi de crainte d'entendre la voix d'une femme, crut que c'eftoit un démon, 6c invoqua le nom de J E s u s-C h r i s t. La courtilane de (on cofté commenta à découvrir tout le myftere , 6c à crier qu'on luy avoic fait violence pour la faire venir là: 6c d'autre part Onagre qui ne fçavoit pas moins employer la diligence que la violence quand il s'agiflToit d'outrager les gens de bien , eftoit déjà rentré avec la troupe de Ces (atellites. Il fit ce qu'il put pour obhger la courtifane à fe taire ôc à accufer l'Evefque j ôc luy de fà part Ce mit à crier que c'eftoit une chofe tout à fait honteule que des gens qui prétendoient eftre venus pour le rctabliffemenc des loix, violoientceux mefmes toutes les loix pa r leur conduite fcandaleufe. On peut juger quel fut le bruit qui s'excita là deffus. Tous les domeftiques y accoururent. Vincent qui eftoit couché dans une chambre plus reculée, Ce leva en mefme temps pour y venir. On fit fermer la porte de la cour , ôc ainfi l'on prit fept de ceux qui eftoient venus de concert avec Onagrcj mais luy ôc tous fcs autres compHcesavoientdéjà pris la niïtte. On fit î^arder les prifonniers aufiî bien que la courtifane. Dés que le jour fut venu , le bruit d'un Ci étrange événement Ce répandit par toute la ville, 6c chacun accourue en ce lofris. Les deux E vefques ayant mandé le gênerai Salien, qui eïloi t venu avec eux à Antioche , ôc qui logeoit en un autre endroit , ils s'en allèrent avec luy au palais , Ce plaignant

j84 La Vie de S. Athanase, hautement de l'effronterie d'Eftienne, & criant que Tes crimes cftoient fi noirs qu'ils n'avoient befoinnyde jugement ny d'information. Et il eft probable qu'ils en parloient avec d'autant plus d'afleurancc, qu'ils avoient appris des prifbnniers qu'Eftienneeftoit le principal auteur de cette fourbe. Le gênerai Saiien s*en plaignit encore d'un ton plus ferme & plus élevé que ces deux prélats. Toute la cour en futémeuc ne pouvant comprendre ce que c'eftoit que cet accident, & tout le monde jugea qu'il falloit cclaircir cette affaire jufques dans le fond. Le gênerai Salien reprefenta à l'Empereur qu'elle n'eftoit pas delà nature de celles dont ladifcuffion fe fait félon J*or. dre des Canons , mais qu'il falloit l'examiner parla rigueur desloix civiles,&: offrit de livrerluy mefme entre les mains de la juftice les clercs de ces deux E vefques pour eftre appliquez à la queftion,pourveu que ceux d'Eftienne y fufTent aufTi mis enfuite. Eftienneau contraire tafchoit ouvertement d'éviter cet examen , qui devoit eftre fuivi de la convidion de fon crime , & foutenoit qu'il ne falloit pas foietter ainfi des perfonnes du clergé. Surquoy l'Empereur &: tous les grands réfolurent quela queftion ledonneroitdans le palais & non en public. On commença par interroger cette courtifane pour fçavoir qui l'avoit menée chez les deux E vefques. Elle répondit que c'eftoit un jeune homme qui l'en avoitfollicitécfansluy dire autre chofe finon qu'il fervoit en cela des étrangers arrivez depuis peu de temps, & le refte conformément à ce quenous avons rapporté. Après la dépoftion de cette femme, les juges firent venir le plus jeune de ceux que l'on avoitarreftez 5 & fans qu'il fufft befoin de lefouïtterpourluy faire avouer la vérité parla force des tourmens, il déclara de luy mefme comme la chofe s'eftoit pafTée , chargeant Onagre comme celui qui les avoit tous engagez. Onagre eftant amené luy-mefme devant les juges, reconnut qu'il n'avoïc rien fait en tout cela que par le commandement d'Eftienne, & qu'il avoit traité avec luy par le moyen de Ces ecclefiaftiques. On interrogea aufli la maiftrefTe de la courtifane , qui éclara que les clercs d'Eftienne eftoient venus trouver cette femme, & ces clercs qui eftoient apparemment venus avec Onagre, accuferent leurEvefque, Les

LxvreVI. Chapitre TX. yS5 Les juges eftant donc convaincus qu'Eftienne eftoit l'auteur d'une adion fi noire & fi méchante , ils le remirent entre les mains des Evefques, pourcftredépoféôcchafichonteufcm^nt de l'Eglife , ce qui fut exccuté. On ne peut lire lans rougir une hiftoire fi honteufe : mais les Ariensavoientrenonccàla pudeur en renoncjantàlafoy, fie employ oient lans rougir des moyens fi abominables. Q3conque parioit pour S Athanafe devenoit criminel en un mftant j 6i il n'y avoit rien au monde qui ne leur paruft innocent pour fe vanger de Tes deffFenfeurs &: de Tes amis. Ils employoïent les courtilanes & les plus infâmes mini ftres delà difflblution publique pour flétrir l'innocence des Evefques, & pour leur faire perdre ou la chaftetc s'ils euflent efté aflez inhdcilcs à leur miniftre pour fuccomber à la tentation , ou la réputation &; l'honneur en obrcurcifflmt leur pureté par l'apparence du crime &: par des artifices diaboiques. Certes il ieroit difficile de comprendre que des Evefques euflent pu fe rélbudre à avoir commerce avec des profituées pour noircir de calomnies leurs propres frères , fi l'on ne fçavoit que l'herefie eft plus effrontée & plus profituée à toutes fortes d'infamies , que les courtifânes qui s'abandonnent & fe vendent pour alTouvir leurs paflions 6c la brutalité des autres. Maislaconfufion que reccurent les Ariens en cette rencontre, eft unfujet de confolation pourceuxqui ont cette faim &: cette foif fpirituelle de la juitice, dans laquelle con•fifte le zele des cnreflicns j quoyqu'en mefme tempsjl y ait fujet de s'humilier par l'admiration des plus fecrets jugemensde Dieu, qui ne permet pas encore que cet événement fi fcandaleux fuft l'entière deftruclion de l'Arianifme , comme il fembloit le devoir eftre naturellement. Eccc

La Vie de S. Athanase, Chapitre X. Zeonce efl fait Evefque
 d'Antioche, "De quelle manière il fe comporta dans cet employ. flavien ^
 Diodore confervent la foy dans Antioche. MMn»f. T Eufebiens qui eftoient
 trop complailàns pour réadfoittMr. I j fifter à Confiance qui vouloir
 qu'Eftienne fufft dcpofc, ^si7°dtfH- i^'c^^oienr pas alFcz inditFercns aux
 inrerelts de leur fede ^* fn» f. pour ne luy pas donner un fuccelfeur Arien.
 Ce fut l'eunu•jit. Théo- Léonce qu'ils élevèrent à cette charge, la violence 1*
 «! Epi- tle Confiance l'ayant emporté fus toutes les règles de !*£fhan.héT.
 glife. to% f x'i'fi eftoit de Phrygie, d'un efprit couvert & diflîmulé, i4,
 comme ces écueils qui font d'autant plus dangereux qu'ils font cachez fous
 les eaux. Phiioftorge prétend qu'il avoit eflé Tun des difciples du S. martyr
 Lucien ^ mais il eft confiant qu'il fut tout entier à Anus dès le
 commencement de fon herefie, de qu'il en conlèrva toujours depuis les
 erreurs fans aucune altération. S. Eullathe Evefque d' Antioche qui
 connoifloit fon impiété , luy refufà l'entrée dans fon clergé , tandis qu'il eut
 quelque autorité dans fon eglife. Mais quand ce Saint confeffeur eut eflé
 banni en 330. non feulement les Ariens l'y receurent , mais de plus ils
 l'élevèrent à l'epifcopac contre les loix qui avoient eflé prefcrrites par le
 concile de Nicée. Car outre rherefie dont il eftoit convaincu , il avoit encore
 une autre incapacité qui le rendoit mefme indigne de la communion laïque.
 C'eft qu'ayant un commerce qui n'eC toit ny honnefte ny innocent avec une
 femme qu'il faifbit pafler pour vierge , quoy qu'il luy euff fait perdre cette
 qualité, & eflant^ prclTé par des defFenfes tres-rigoureufes de rompre cette
 converfation , qui eftoit fufpeAe à tout le monde, il fe fit eunuque pour jouir
 plus librement de la converfation de cette perfonne à laquelle il eftoit fi
 étroittement ati. taché. Mais cette précaution mefme ne fervit de rien pour
 effacer les mauvais loupions qu'il avoit donnez par une fréquentation trop
 familière j &: iy)ftre Saint eftoit fort perfuadé que dans cet eflat fi
 rigoureux femenc defFendu par lei X

Livre VI. Chapithe X. /àints Canons il ne vi voit point afTez
 chaftement avec Euftholice pour roller l'occafion du fcandalc. Aufli cette adion
 le fit dcpofer de la prelrye. Mais toutes ces irreeularitez n'eftoient
 nullement confiderables dans refprit des Ariens, & ne rempelcherent pas
 d'efre cleve à l'epifcopat par leurs iatrigues. Il eft aife de juger de quelle
 manière il s'y conduifit après une telle entrée. Nous n'en pouvons mieux
 apprendre le détail que de ce qu'en rapporte Theodoret, qui eilant d'Antioche
 mefme, paroill avoir efté fort bien inftruit de tout ce qui regarde cette eglife.
 On ne fijauroit, dit-il, écrire corn- (^l.*.c.lr bien luy 6c Tes deux
 prcedeceffeurs Placille & Eftienne com- « mirent d'impietez & de crimes.
 Léonce tafchoit néanmoins -ce de couvrir la maladie de l'Arianifme dont il
 eftoit infeâé, & «« faifoit tout ce qu'il pouvoit pour cather fa malice fous
 une w faufle apparence de douceur. Comme il y avoit un grand u nombre de
 catholiques d'Antioche, qui obciflbient par con- «c defcendance aux
 Evfques Ariens, il fe trou voit que lors « qu'il falloit chanter le verfet
 Gloire au Pere dans les aflem- « blées de l'Eglife, les catholiques chantoient,
 ^ au Fils ^ & « les autres, par le Fils dans le Samt Efprit. Léonce qui fe ce
 trouvoit embaraffé par cette contrariété, 6c n'ofoit empef- m cher ceux qui
 fuivoient la dodrine du Concile de Nicée, c» parce qu'ils eftoient en trop
 grand nombre, nedifoit pas ce verfet, 6c ceux qui eftoient auprès de luy ne
 luy entendoient c« jamais dire que ces derniers mots, dans les fiecles des
 fiecles. ce On rapporte mefme que mettant la main fur fa teftc toute
 « t^*^"^^ ' blanche de vieilleffe, ildifoit, Qpand cette neige fera Fon- m *
 duc il y aura bien de la boue, voulant marquer que quand il c» feroit mort,
 cette divifion du peuple dans le fervice produi- u roit une infinité de
 troubles, parce qu'il prevoyoit que fes ce fucceffeurs ne feroient pas aflez
 accommodans pour la cj fbufFnr. «« Il y avoit alors à Antioche deux
 illuftres laïques, Flavien Tht\$dertt. & Diodore, qui furent depuis faits
 prcfres de la mefme ^•4.^"cglife^ èc enfin Evfques, le premier
 d'Antioche mefme & le fécond de Tirfe en Cilicie. Ils eftoient tous deux
 illuf. très par leur naiffance, mais ils ne trouvoient point de plus jllufre
 nobleffe que la pieté 6c la dcffenfe de la foy. Diodore Eeee ij

588 La Vie de S. Athanase, TàcMKd. avoir étudié à Athènes la philosophie & la rhétorique j Se HtrmiM. tous deux avoient embrassé la vie des Ascètes , c'est-à-dire de ceux qui observoient rigoureusement les règles les plus exactes de la vie religieuse & chrétienne , soit dans les villes, soit dans les déserts. Diodore n'avoit ni la terre ni maison, ni table, ni lit. Il menoit une vie tout à fait apostolique, n'ayant quoique ce soit de propre, & se contentant de la nourriture qu'il recevoit de ses amis, parce qu'il employoit tout son temps à la prière & à la prédication de la parole de Dieu. Ses mortifications qui paroissent extérieurement sur ses membres & par la pâleur de son visage , lui attirèrent une Fièvre qui luy caufoit de grandes douleurs * mais cette foiblesse ne rempêcha pas de vivre très-long temps , & de rendre à l'Eglise des services très considérables. Il commença à paroître^{*} du temps de Constantin & Flavien luy étant uni , ils animoient jour & nuit tout le monde à la piété , faisant une profession ouverte de défendre la doctrine des Apôtres. / .). e «. Phéotorge dit que ce fut Flavien & les moines qu'il avoit amassés , qui commencèrent à chanter le verset Gloria Patri ^ Filio , &c. ce qui marque au moins qu'il estoit des premiers à exciter le peuple à cette confession publique de la très sainte Trinité. chrysostr. S. Chrysostome qui tenoit à gloire d'estre du nombre des orat. ; t. disciples de ce genreux Flavien , relevé avec un très grand éloge le soin qu'il prit des catholiques d'Antioche jusqu'à l'élection de S Melece. Il dit qu'il n'abandonna point son troupeau lorsque les Ariens voulurent le ravager, quoique qu'il ne fût pas encore monté sur le siège épiscopal , de quoique cette ame si genereuse &c pleine d'une philosophie toute celeste ne se mettoit nullement en peine, parce qu'elle laissoit aux autres les honneurs de la prélature , & qu'elle prenoit pour son partage les travaux & les fatigues des pasteurs j Qu'il demouroit dans un même lieu avec les loups sans être bleffé par les dents de ces bestes si cruelles, sa foy étant trop forte pour être exposée à leur doctrine pernicieuse -, Qu'en demeurant avec eux , & les tenant continuellement occupés aux combats qu'il leur livroit, il procuroit par ce moyen la tranquillité & l'assurance à ses brebis j Qui n'avoit pas seulement

Livre VI. Chapitre X. 589 pour motif dans cette conduite de fermer leurs bouches 6c des'opposer leurs blarphèmes, mais que faisant la revcuc & la viilre de fon troupeau , il prenoit garde si nul des siens n'efloic blciré, pour y appliquer le remède à l'inkant mefme. Ce fut aufli le mefme Flavien & Diodore, qui apprirent rhoiortt^ les premiers au peuple à chanter les pfeumes à deux chœurs, '* si nous en croyons Theodoretj & cette faire infitution qui avoit commencé à Antioche, lè répandit en peu de temps jufqu'aux extrémités de la terre. Ces deux confervateurs de la religion catholique dans une ville affligée par la tyrannie des Anens , avoient encore accoutumé d'aïrcmbler les fidèles aux tombeaux des Saints martyrs ^ & là ils pafToient toute la nuit à chanter des hymnes & les louanges de Dieu. Tous ces exercices de pieté dévoient estre fort defagréables à Léonce ^ mais il n'ofoit les en empêcher , parce qu'il voyoit le peuple fort attaché d ces deux deffenieurs de la foy. Il les pria feulement avec une douceur affeétée, de faire ces affemblées dans les eglises ^ & eux qui connoiffient fa malice, bL qui voyoient fort bien qu'il appréhendoit l'éclat que faisoit leur pieté , ne laiflerent pas néanmoins de luy obéir , eftant bien aïfés de pouvoir rendre gloire à J e sus Christ dans les lieux qui luy estoient confacrez , & avec l'autorité mefme de fon ennemi. Philoforge dit que Léonce déposa ou excommunia Flavien Paulin^ mais on ne voit pas que Flavien ait jamais esté réparé de la communion des Ariens d'Antiochie qu*avec S. Melece j & il est certain que Paulin ne leur fut jamais uni, ayant toujours esté du nombre des Eufthiciens. Ce que nous venons de dire de la conduite de Léonce Jhtoimt. pourroit donner lieu de croire qu'il avoit une véritable douceur, 6c qu'il tafchoit fincerement de maintenir le peuple d'Antioche dans l'union par un amour fincer de la paix, si le refte de ses adions ne raifoit voir la malignité de fon ame, & que la modération de sa conduite estoit un pur effet de la crainte qu'il avoit du peuple, 6c des menaces terribles que faisoit Confiance contre ceux qui oferoient dire que le Fils est difFemblable au Pere. Car sa corruption estoit si grande Eeee iij

590 La Vil DE S. Athanase, qu'il effaça tous les crimes qu'Eftienne 6c Placille avoient commis devant luy j 6c il fit tous les maux qu'il put aux catholiques j comme au contraire il favorifoit 6c Ibutoit en toutes chofes les partifans de fon herefie 6c de fon impiété. Il ne fai (oit jamais aucune faveur à ceux qui faifoient profeffion de fuivre les dogmes apoftoliques ^ 6c il donnoit aux hérétiques une liberté ôc une protection toute entière. Quelques vertus éminentes que polledaient les deflFenfeurs de la confubftantialité du Verbe , il ne les mettoit jamais dans aucune fondion ecclefiaftique ^ Ôc quelques déréglez que furent Tes fcdateurs , il les clevoit aux charges les plus confiderables du clergé. C'eftoit ce qui faifoit que la plupart des laïques confervoient religieufement la pureté de la foy , &c 3ue les ecclefiaftiques au contraire eftoient infectez du venin de l'herefie , quoy qu'ils n'ofaffent pas faire paroître la corruption de leur efprit dans les difcours qu'ils faifoient au peuple. Telle eftoit alors la face de l'Eglife d'Antioche, laquelle ayant eu l'honneur d'être la première origine du nom chretien, fe trouvoit réduite à voir malheureufement dominée par les ennemis de la divinité de J e s u s-C h r i s t. Mais Dieu confervoit toujours des lis parmy les épines j 6c le mélange de ces hommes contagieux n'eftoit pas capable d'altérer la pureté des élus, n'y ayant point de puiffance ny dans la terre ny dans l'enfer , qui ait la force de les arracher de fes mains. Aëcequis'eft acquis le nom d'athée par excellence, fut l'un des plus dignes miniftres de Léonce ^ 6c rien ne décria tant fon epifcopat que le choix qu'il fit de ce malheureux he, remarque pour l'élever au diaconat. Nous aurons occafion de reprefenter les excès qu'il commit contre l'Eglife , 6c de remarquer encore une fois la generofité de Flavien 6c de Diodore , qui ne s'oppoferent à fa dignité , que pour empêcher le progrès de fon herefie.

Livre VI. Chapitre XI. 59» Chapitre XI. Confiance se détrompe un peu , ^ écrit à S. Athanase pour le rappeler. CE fut par un fecrec jugement de Dieu que Confiance Aifoit»^ ne fut pas entièrement détrompé de la créance qu'iU **** avoit aux Eufébiens , & qu'il demeura encore attaché à leur parti après les avoir veu furpris dans une malice auffi diabolique qu'estoit celle qu'Eftienne avoit employée pour accabler deux Evêques. Néanmoins Dieu se fervit de cette expérience pour luy faire un peu ouvrir les yeux: un événement fi étrange le réveilla du profond fommeil, ou plutôt de la léthargie où la préoccupation de son esprit le tenoit comme enseveli. Un seul Arien luy donna lieu de juger de tous les autres. Ce qu'Eftienne venoit de faire contre Euphrate luy fit douter que toutes les accusations qu'il avoit reçues contre les Evêques catholiques, ne fussent autant de calomnies, & que ceux de son parti ne l'eussent trompé avant que de persécuter leurs propres confrères. Ce juste remors ne fut pas fans effet. Car Confiance fit expédier les ordres pour faire revenir promptement les deux prestres &: les trois diacres d'Alexandrie qu'il avoit bannis en Arménie j & il écrivit à Alexandrie en termes fort exprès ôc fort précis, pour défendre de persécuter les ecclésiastiques ôc les laïques de la communion d' Athanase. U manda auHi nostre Saint , les autres prélats condamnez s'il ne l'avoit déjà fait j & Socrate dit que S. Paul revint au Ti-toft à Constantin- ^flr*/.^»; nople. Nous apprenons de ce mesme hiftorien que la juste défiance qu'avoit nostre Saint de la malice de ses calomniateurs , luy fit différer son retour jufques à l'année suivante i il est certain que Confiance mesme crut que c'estoit ce qui l'arrestoit. Mais Dieu luy applanit le chemin d'Alexandrie, ôc Athanase facilita (on retour en offrant la vie à Grégoire son adverfaire *^ />>^» *^ environ dix mois après la déposition d'Efenne d'Antioche, J^^^ ^ ainfi que nous apprenons de nostre Saint j de forte que met- 7 <3. tant cette mort en janvier ou février de l'an 345^ il faut juger

592 La Vie di S. Athanase, nécessairement qu'il a tyrannisé l'église d'Alexandrie durant Theodoret. p^hés de huit ans entiers, quoique Theodoret renferme Ton ^ -«3 usurpation dans l'espace de dix années. Saint Athanase ne parle que de (a mort sans dire de quelle manière elle arriva: mais Theodoret nous allure par deux fois qu'il fut tué par Ces propres brebis qu'il avait traitées avec plus de barbarie que n'eût fait un tigre. A. i. si il fortit de ce monde comme il étoit entré dans l'épiscopat où il n'avait été élevé que par le sang & le carnage. AtUn»f. qu'il fut mort. Confiance écrivit à notre Saint iuff. «13.8*7. que a trois différentes rois des lettres toutes pleines de témoignages d'affection & de promesses d'une entière fureur. Il écrivit en même temps à Confiant Ton frère, afin qu'il fût crû par le Saint de retourner à Alexandrie, ou plutôt qu'il y exhortât 6c il engageoit à parole de ne rien faire à son sujet qu'avec le consentement du peuple, & avec l'agrément de ce prélat même qui y avait le principal intérêt. Les Ariens ne purent voir une révolution si nouvelle dans Confiance, sans faire tous leurs efforts pour en empêcher l'effet. Ils représenterent à Confiance que le retour du Saint étoit la ruine de leur parti, dont Athanase s'étoit toujours déclaré le capital ennemi, & qu'il ne se feroit point encore de l'anathématiser tout de nouveau. Mais toutes leurs remontrances furent inutiles, & Confiance demeura ferme dans sa résolution. OpeU>f,i.p. Nous avons encore ces trois lettres qu'il écrivit à s. Atha769. 770. yj^jg ^ ^ iç, Saint même les a conservées. La première étoit conçue en ces termes. Confiance victorieux y Auyijie ^ k Athanase. M TOSTKE clémence & notre douceur n'a pu souffrir » i ^ que vous fussiez plus long-temps agité par les tempestes & par les vagues impétueuses de la mer^ fice notre » piété, qui est toujours infatigable, n'a pu voir sans douleur » le trifte état où vous a réduit le bannissement hors de son lieu de « votre naissance, la perte ô la privation de vos biens, & la vie errante & vagabonde que vous avez menée dans des >i lieux sauvages ôc dans des solitudes affreuses. Que si j'ay long-temps

Livre VI. Chapitme XI. 593 long- temps différé i vous mander mes
fentimens Se ma réio- « lucion, c'estoic dans l'esperance que j'avois que
vous vous «c porteriez de vous mesme à venir vers nous pour nous de- «
mander la guenfon de vos maux ÔC la fin de vos souffrances. c»
Néanmoins parce que la crainte vous a peut estre empesché " d'exccuter ce
dessein , c'est pour cela que nous avons écrit «« tres-amplement à vostre
confiance, afin que vous ne diffi- « riez pas davantage de vous présenter
devant nous ^ & qu'a- « près y avoir reçu raccomplissement de vos desirs ,
ôc des <« marquées sensibles de nostre bonté, vous soyez rétabli dans la «
jouissance de tout ce qui vous appartient. Car c'est pour ce- tt la que j'ay
porté Monseigneur mon frère Confiant, Auguste « ôc victorieux , à vous
accorder la permission de venir icy, « afin que nous confinons tous deux à
vous rapprocher au lieu « de vous en aller, & que vous receviez ce gage
public de « nostre faveur. «« La féconde lettre contenoit ces mots. Quoyque
nous vous ayons déjà témoigné par nos lettres " précédentes que vous
pouviez venir en nostre cour avec affurance. « rance, parce que nous
souhaitons passionnément vous recon- « Yoyez en vostre pays j neanmoins nous
écrivons encore celle- « cy à vostre confiance, pour vous exhorter à venir
icy sans dé- <♦ fiance &: sans crainte , à vous servir pour cet effet des
voies- « res & des commoditez publiques, ôc à vous rendre en dili- « gence
auprès de nous, afin d'obtenir resplendissement & accomplissement de vos desirs.
<* Confiance voyant que nostre Saint ne venoit point, quoyqu'il fust déjà
passé beaucoup de temps depuis qu'il luy a voit écrit ces deux lettres , &
croyant que la crainte le retenoit, luy en écrivit encore une troisième i &:
luy envoya en mesme temps un diacre nommé Achite pour Taflurer
entièrement de sa bonne disposition envers luy. Voicy ce qu'elle portoit:
Lorsque nous eslions à Edefse, où quelques-uns de « vos presbres estoient
presens , nous avons bien voulu dépes- « cher vers vous un de ces
presbres, pour vous mander que vous c» vous rendiez en nostre cour en
diligence, afin qu'après nous ce avoir veus, vous puissiez de là partir
promptement pour Ale- c« xandrie. Mais parce que vous n'avez pas encore
venu , quoy u qu'il y ait déjà long- temps que nos lettres vous ont esté ren-
«* Ffff

594 DE S. Athanaïe, » dues , cela nous oblige de vous en avertir encore tout de " nouveau , afin que des le moment que vous aurez receu cet »• avis, vous ne différiez pas plus long temps de partir pour »> vous prcfenter devant nous, 6c qu'ainfi vous puilliez clkrc »> rétablir dansvotre patrie, & voir raccomplifftment de vos " defirs. Mais pour vous donner fur ce (ujet une plus ample de" claration de noftre volonté , nous vous avons envoyé le dia" cre Achite pour vous induire de ce que nous avons rcfolu " en voftre Faveur, ôc vous mettre en eftat de pouvoir exceu" ter tout ce que vous defirez. Il luy Ht mefme écrire par divers Seigneurs , à qui noftre Saint pouvoit fe fier plus aifément , fçavoir par les Comtes Poleme, Datien, Bardion, ThalalFc , Taurus & Florent; & il leFaifoit lTurer qu'il l'attendoit depuis une année entière ^ ce qu'il faut peut eftre conter depuis qu'il avoit accorde fon retour à Euphrate : Et il ajoutoit qu'il n'avoit point foufTert que l'on fift aucun changement à Alexandrie , ny qu'on établift perfonne à la place de Grégoire, afin que les cglifes FuiTent confervées à Athanaïe. Toutes ces lettres fi tendres 6c fi obligeantes n'eftoient pas plus gloneufes à celui pour qui elles eftoient écrites, qu'elles eltoient avantageul'es à celui qui les écrivoit. Il eftoit de la juftice de Conftance de Faire celFer les maux dont il avoit efté la caufe; mais il eftoit de la generofité de S. Athanaïe de fe furmonter luy-mefme par l'oubly de toutes les injures qu'il avoit fouffertes depuis tant d'années , 6c d'avoir un cœur auffi doux 6c au/fi rraitable dans la paix , qu'il avoit toujours efté Fernic ôc inébranlable dans la perfécution. Nous allons voir par fa conduite que l'efprit de Dieu Tavoit établi dans cette difpofition fainte, 6c que la vigueur epifcopale qu'il'élevoit au deflus de tous les hommes de fon fiecle , eftoit jointe en fa perfonne a une bonté 6c à une modération qui doit éternellement fervir d'exemple à toutes les perfonnes établies dans cette haute dignité.

Livre VI. Cmapx tre XII. 59J Chapitre XII. Voyage de S.

Athanafeù. Rome. Lettre du Pape Iules aux frefires^au peuple £ Alexandrie. Le Saint retourne en Orient^ ^ arrive ^ Antioche. CONSTANCE ayant écrie ces crois lettres de divers en- '^ohg'i.f droits, le Saint les reccut toutes dans Aquilce -, ôcce iio.afolx fut là que remettant à Dieu la fuitte de cette affaire , il prit ^çJJ^'^ Ja. rcfolution d'aller trouver Confiance dans l'Orient, & d'y g^j. * remener avec luy ceux qui avoienteftc depuis tant d'années les compagnon^p tous (es travaux. Neanmoins il n'exécuta ce deflein qu'axés avoir fait encore un autre voyage en France où il eltoit mandé par Conitant. Et comme il ne vouloir ny fui vre Ton propre efprit dans une occafion de cette importance , ny s'en retourner chez luy fans l'agrément bc, la participation de Tes principaux prote»fkeurs , ilferéfolut encore d'aller à Rome pour direadieuà l'eglife bci l'Evefque de cette ville. On ne voit pas fi ce fut avant que d'aller en France on à (on retour qu'il ht ce voyage de Rome. Aulîi-toft qu'il y eut montré les lettres que Confiance luy avoir écrites, la nouvelle de Ton rétablifcment répandit une joyeunivcrfelledans cette eglise qui avoit pris tant de part à fes douleurs ^ & le Pape Jules confidera comme une grande bencdidion l'heureux fuccés d'une caufe qui efloic celle de Jésus- Christ mefme , 6c pour laquelle il avoit employé fi fbuvent toute l'autorité qui luy avoit cfté confiée. Il pouvoir rendre un fidelle témoignage à la pieté de noflre Saint,qui avoit cflc fi fiauvent l'édification publique de toute la ville de Rome pendant Ton exil ^ il crut le devoir Faire dans une rencontre fi confidérable. Après luy avoir donc fait paroiflre toutes les marques d amitié dont fa charité apofloliqueefloit capable, il voulut encore fe conjouir de fon rétabliflement avec toute la ville d'Alexandrie j ce qu'il fit par cette lettre. Fffij

La Vie de S. Ath'anase, lules aux frejires au peuple Alexandrie. JE
 me conjoûs avec vous, mes chers frères, de ce que vous allez voira l>venir
 le fruic 6c la recompense de vos " travaux , comme il est visible , en la
 personne d' Achanafè, " nostre frère nostre collègue dans l'episcopat, que
 Dieu ** vous rend encore une fois en consideration de la(ainteté de »> la vie,
 6c de la ferveur de vos prières j & un si heureux chan" gemenc témoigne
 que les prières que vous avez faites à »' Dieu , ont esté pures & pleines de
 charité. Car comme vous " vous estes fouvenus des biens celestes qu'il nous
 promet, ôc " des enseignemens que-mon cher frère v<^a donnez pour »
 vous y conduire & vous en procurer la jouïssance j vous »> avez aussi esté
 persuadé comme d'une vérité confiante, que " vostre foy (ainte &
 orthodoxe vous a fait comprendre alTurc" ment, que celui qui estoit toujours
 present à vos esprits par » les sentimens de piété dont ils sont pleins, ne vous
 feroit »> point ravi pour toujours par une triste & dure separation. " Il n'est
 donc pas besoin que je vous écrive avec une plus " grande étendue de
 paroles, puisque vostre foy a déjà prouvé" nu d'elle- mesme tout ce que je vus
 pourrois dire, & que » par la grâce de Dieu c'est à cette cause qu'il faut
 attribuer »> refFet & accomplissement des prières que nous avons fait »>
 tes tous tant que nous sommes. Je me réjouis donc avec vous »> afin de le
 redire encore un coup , de ce que vos ames fê font »> conlervées fermes &
 invincibles dans la foy j & en mesme ♦> temps je me conjoûs avec mon
 frère Athanase de ce qu'au ♦> milieu de tant de maux qui ont exercé sa
 patience, il n'a point »' laissé Tépasser une heure sans se souvenir de vostre
 charité , ny »>> oublié le desir extrême que vous aviez de le revoir. Car »
 quoy qu'il ait paru estre séparé de vous pour un temps, nean»> moins il a
 toujours esté aulii present d'esprit parmi vous , que w s'il y eust esté present
 de corps. »>> ' Il revient donc maintenant plus éclatant qu'il n'estoit lors »>>
 qu'il est sorti d'auprès de vous j & si le feu éprouve si purifie »> l'or &
 l'argent , si les matières les plus précieuses , quel dif. »> cours ne feroit pas
 au delTous du monde d'un si grand homme, »>> qui après estre sorti victorieux
 de tant de peulx ôc de tant

Livre V I. Chapitre XII 597 de tentations , revient à vous tout pur
 &: tout innocent ? Et «« ce n'est pas nous seulement qui vous le rendons
 dans cet «• état , mais il remporte avec luy le jugement avantageux de «<
 tout le Concile, " Recevez donc , mes chers frères , recevez Athanasius vof- «
 tre Eveque avec toute la gloire ôc toute la joye dont vous «< estes capables
 félon Dieu j 6c recevez en melme temps avec «« luy toutes les perfbnnes
 qui ont eu part à de fi grands maux. <* Rêjouïſſez-vous de voir
 l'accomplissement 6c l'effct de vos m prières, vous, qui pour parler ainſi,
 avez nourri ôc raſſaſié <♦ par vos écrits fi agréables & fi falutaires, voſtre
 paſteur qui « brûloit pour voſtre pieté d'un deſir fi violent 6c d'une fois « fi
 ardente. Car vous avez eſté fa conſolation pendant ſon « bannifſement dans
 les païs étrangers i ôc vos eſprits dont la « fidélité eſt fi grande , ont eſſié
 ſon rafraichifſement 6c ſa for- " ce au milieu de ſes perſecutions. «« Certes
 je reſſens un plaifir extrême en repreſentant A mon " eſprit 6c prévoyant par
 mon imagination quelle fera la joye " 6c la (attribution de chacun de vous à
 ſon retour j avec quel " profond reſped voſtre peuple ira au devant de luy, 6c
 corn- «* Dieu cette feſte fera célèbre par le concours de toutes fortes « de
 perſonnes. Quel fera à voſtre égard ce jour fi grand 6c fi " heureux, auquel
 vous verrez mon frère retourner en voſtre " ville, ce jour auquel vous verrez
 cefſer tous les maux que " vous ſouffrez depuis tant d'années, 6c ce retour
 fi glorieux " & C Cl fouhaittable répandre une allegrefſe publique dans le «
 cccurde tous ceux qui viendront en foule pour en eſtre les «< témoins? Nous
 prendrons nous meſmes une très grande « part à cette joye, 6c elle ſe
 communiquera juſques à nous, « a qui Dieu fait la grâce de pouvoir
 connoître un homme « d'un fi grand mérite. " Il faut donc finir cette lettre
 par des prières. Que Dieu " tour- puilſſant 6c Ion Fils JesusChrist noſtre
 Seigneur « 6c noſtre Sauveur vous aſſiſte continuellement par ſa grâce, « en
 rendant.! voſtre foy fi merveilleuſe la récompénſe du té- « nioif; nage
 glorieux que vous avez rendu à voſtre Eveque, « afin que vous receviez, 6c
 voſtre poſterité après vous , en « cette vie 5c en l'autre, les grands biens que
 l'œil n'a point «< veus, que l'oreille n'a point ouïs, qui ne ſont point entrez «
 Fffiiij

59S La Vie de S. Athanasî, » dans refprit de l'homme , fie que Dieu a préparez pour ceux ^> quiraime ncparnodreSeigneur Jesus-Christ, par qui « gloire foi&rcnducà Dieu tour-puillanr dans les fiecles des ue" des. Ainfi foit-il. Je vous faluc en noftre Seigneur, mes »> chers frères. Cette lettre fi tendre fie Ci amoureufe de ce faint Pape cdoit une efiFufion de la plénitude de là charité. Le zeile qu'il avoit pour JesusChmstSc pour l'Eglife , qui font les deux plus grands objets de cette divine vertu, luy faifoit prendre une grande part en la joye fie en la confolation du peuple d'Alexandrie, comme il avoit autrefois partagé fes aiflidions fie fes peines. 1 1 entroit dans le cccurde Ces chers enfans, qui dévoient celler d'eftre orfelins parle retour de leur pere. Il fe figuroit le plaifir fpiritucl &c tout divin , que l'eglife d'Alexandrie reflentiroitdelavcuc de fon véritable époux, après avoir elké outragée fi long-temps par la tyrannie de cet infâme adultère qui avoit voulu corrompre là pureté , &. que Dieu venoit d'appellcrà fon tnbunal pour rendre conte d'une ufurpation fi injiifte. Il participoit au contentement qu'alloient recevoir tant d'innocentes brebis en voyant le vifage de leur pafteur au lieu de celui du loup fi cruel & fi inhumain qui s'eftoit efforcé de les dévorer. Et comme ces fidelies diocelains avoient pris un foin tout particulier de confbler leur Evefque par leurs lettres pendant fon abfence, la perfecution ne le leur ayant rendu que plus cher & plus vénérable qu'il ne l'eftoit auparavant , Jules ne pouvoir s'empefcher en leur écrivant de leur donner les éloges qu'ils ; : meritoient, & de louer à la face d(*toute i'Eglife une fermeté fi confiante , une fidehté fi inviolable de une reconnoiffance n il exemplaire. On peut s'imaginer quelles furent les carcflès réciproques de ces deux fains prélats qui fe féparoient pour ne le revoir jamais,6c par quels liens étroits ils s'affermirent dans la communion catholique. Les autres Evefques parles egli fes defquels S. Athanafe pafladans fon voyage, le receurent & le ..condui firent avec les témoignages ordinaires de paix & de . communion j & il ne faut point douter que noftre France, qui detouttempsaeu la gloire de l'hofpitaliré , ôcqui luy en avoit donné des marques pendant fon exil , ne h'ft les der

Livre VI. Chapitre XII. 59^e niers efforts pour luy témoigner la joye de (on rétaWiffement. Il paria par Andrinople, où il vicesmonumens des Saints martyrs que les Eufebiens y avoient fait exécuter à leur retour de Sardique , & qui avoient fcellé par leur fang la fainteté de la doctrine qu'il foutenoit depuis tant d'années par de continuelles souffrances. Enfin il arriva avec ceux qui l'accompagnoient , au lieu où étoit Confiance , c'est à dire à Antioche j & ce fut la troisieme & la derriere fois qu'il vie ce prince.

Chapitre XIII. Confiance recevoit S. Athanase à Antioche ^ & donne divers ordres en sa faveur. Le Saint élude adroitement l'artifice des Eufebiens. Retour d'Aclepas & sa mort. SAINT Athanase s'estant rendu auprès de Confiance à Athènes. Antioche, en fut reccu avec toute la bonté qu'il pou-
 Jf[^]f i voit souhaitter de cet empereur, qui ne laissa pas néanmoins l p. 77t. de luy faire quelques petits reproches, si nous en croyons ' Rufin i mais il luy permit enfin de retourner en toute affurance - Athanase, dans Ton pais & dans Ton eglise. Et pour faciliter son /o'»'»'. retour, il écrivit à tous les officiers des lieux, qu'ils ielaif. ^ iaissent passer librement , parce qu'avant cette réconciliation il avoit donné un ordre exprès de garder toutes les avenues , & de luy boucher tous les passages pour l'empescher de revenir à Alexandrie. Le Saint se plaignit avec justice dans cet entretien de tous les maux qu'on luy avoit faits , & de tant d'ordres qu'on avoit donnez contre luy : il le fit pourtant avec une treserande modération j & ne dit aucun mal des Eufebiens , qui l'avoient exercé par tant de souffrances , ny d'aucun de ceux qui l'avoient persecuté d'une manière si injuste & si outrageuse. Il se contenta de demander que ses ennemis ne fussent > plus en estat de le charger à l'avenir de nouvelles calomnies quand il feroit en Egypte, & supplia pour cet effet l'Empereur de les faire venir devant luy, ou tous 01[^] quelques-uns d'eux ; puisqu'ils estoient alors aussi bien que luy dans Antioche , afin qu'ils le convainquissent des crimes dont ils l'accu»

^oo La Vie de S. Athakase, foient , comme ils le pouvoient
 aifément s'il estoit coupable; ou que s'il les convainquoit d'estre des
 calomniateurs , comme il se promettoit de le faire, ils s'abstiendrent de le
 calomnier à l'avenir en Ton absence. ^ • gfoiog. X. Mais Confiance rejeta
 bien fort cette proportion & les /. 77-4. Ariens qui y eussent trouvé la
 conviction de leurs impostures , n'eurent garde de l'accepter. Néanmoins
 pour le satisfaire en quelque manière, l'Empereur ordonna que tout ce qui
 avoit été fait auparavant contre luy & contre ceux de la communion , feroit
 révoqué & : tire des greffes , tant du Duc que du Préfet d'Egypte, ôc des
 gouverneurs de l'Augustamnique , de la Thebaïde & de la Libye. Nous
 avons encore deux récrits sur ce sujet , l'un adressé. féàNellor, qui estoit
 alors Préfet d'Egypte, & qui fut envoyé dans les mêmes termes aux
 gouverneurs des autres provinces, pour leur ordonner de biffer tout ce
 qui feroit avoir été fait contre ceux de la communion du Saint, & de
 laisser jouir son clergé de l'immunité qu'il avoit auparavant, ôc dont les
 autres jouïroient. -^.^ L'autre récrit qui paroît citer le premier, est
 adressé à ij^." ■ au même Nestor, & luy ordonne d'envoyer à la cour tout ce
 qui se trouveroit dans son greffe capable de blâmer la réputation
 d'un évêque d'Athanasie, car c'est là où il le faut. 9" ^ l'appelle. Un
 Conseiller de ville nommé Eufèbe fut envoyé pour tirer tous ces actes des
 greffes où ils estoient & pour coiffer cette affaire, Confiance engagea
 sa parole qu'il ne souffriroit plus à l'avenir qu'on luy fît : aucun mauvais
 rapport contre le Saint, protestant qu'il garderoit religieusement cette parole
 comme une chose toute à fait inviolable & qu'il ne se contenta pas de le dire
 simplement , mais de plus il voulut sceller cette parole royale par les
 sermens les plus saints, appelant Dieu à témoin de la vérité de ses discours.
 Nous verrons dans la suite de cette histoire que la légèreté de l'Empereur se
 jouera encore de la sainteté de ce ferment, & que son inconscience le rendra
 indigne du nom qu'il portoit. S0^»m.i.j. Pendant le jour que S.
 Athanasie fit à Antioche, il ne se s'écrit. L'histoire raconte quoy que ce soit de
 l'ancienne vigueur qu'il avoit » »s. toujours

Livre VI. Chapitre XII I. 601 toujours fait paroître pour condamner l'Arianisme par ses actions plutôt que par ses paroles. Car il évita durant tout ce temps la communion de Léonce qui y tenoit le ficge des Anciens, & se trouva aux assemblées que les Eustathiens faisoient dans des maisons particulières. C'estoit assez pour faire ju^craux Eusebiens ce que Ton devoir attendre de luy dans son eglise d'Alexandrie. AufTi la crainte qu'ils eurent de sa fermeté, leur inspira la résolution de faire encore un effort pour rempêcher d'y retourner ; & ils y auroient réuni si l'a, générosité épiscopale n'eust été accompagnée d'une sage discrétion, & d'une prudence vraiment divine. Comme ils avoient tout pouvoir sur l'esprit de l'Em- / , pereur, ils luy représentèrent qu'il estoit raisonnable que >^>ceux d'Alexandrie qui ne vouloient pas communiquer ^*^"^^* 3.'^^** avec Athanasé, eussent une eglise à part pour s'assembler /. ». f. i». & ils le portèrent à faire cette proposition au Saint. Après ^^ ' donc que Constance luy eut donné toutes les marques d'amitié sic de modération qu'il pouvoit dériver de luy, & qu'il luy eut accordé la liberté de s'en retourner en son eglise, il tâcha de l'affoiblir, & luy parla en cette sorte en faveur des Ariens. Vous voyez, dit-il, comment de ma part je suis prest d'exécuter les choses pour l'cf- <(quelles je vous ay mandé. Je vous prie auTi de vostre côté « de m'accorder de bon cœur une grâce que je vous demande « en échange de la bonne volonté que j'ay pour vous. Ce que « j'espere de vous, est que comme vous avez plusieurs eglises « sous votre juridiction, vous en donniez une à ceux qui ne se voudront pas communiquer avec vous. A quoy nostre Saint « répondit ainsi, s'il en faut croire Sozomène j J'avoue * u Seigneur, qu'il est juste & c. ne se faire de déférer à vos ordres, & je n'y veux pas contredire. Mais comme il y a aussi u dans cette ville d'Antioche plusieurs personnes qui fuient « la communion de ceux du parti contraire, je vous demande » au/n pour eux la même grâce, sçavoir que vous leur accordez une eglise, où ils puissent s'assembler sans crainte & u avec une entière liberté. u Socrate dit qu'il demanda la même chose pour toutes les villes dominées par les Ariens. Constance ayant trouvé la réponse du Saint fort juste, il Gggg

601 Ì-A Vie DE S. Athanase, la receut avec joye, & dit qu'il la falloit exécuter. Mais l'ayant communiquée à (on confeil , les chefs de Tarianill me aimèrent mieux en demeurer là , 6c confentirent plutost à n'avou: point d'eglise à Alexandrie , que d'en donner une à Antioche aux catholiques , parce qu'ils crurent estre plutost obligez à procurer leur propre avantage , qu'à fonger aux interests des abiens. De plus ils confideroient que quand ils auroient une eglise à Alexandrie , leur doctrine n'y feroit néanmoins aucun progrès à cause de ce saint Evesque, qui n'estoit pas seulement capable de maintenir dans la foy les perionnes de sa communion , mais de gagner aultres j au lieu que les Eustathiens auroient un grand avantage si outre le grand nombre qu'ils estoient, ils avoient encore la liberté de tenir des assemblées entr'eux, de se s'attirer du monde : Que mesme on ne pourroit jamais les empêcher de faire de nouvelles entreprises, puisque dans la polleflion où ils estoient eux de toutes les eglises de la ville , le clergé & le peuple catholique de leur communion ne les fuivoient pas toujours dans le service, comme nous l'avons déjà dit. Ils aimèrent donc mieux abandonner cette affaire en la remettant à une occasion plus favorable , & leur unique résolution fut de laisser agir Confiance comme il voudroit. De forte que Confiance admirant l'adresse du Saint le renvoya promptement à son eglise. La fageste de S . Athanase se fit paroistre en cette rencontre pour éluder l'artifice des Ariens , & se défendre des sollicitations pressantes d'un Empereur qui croyoit avoir quelque droit d'obtenir de luy une faveur de cette nature dans le temps qu'il rendoit justice à son innocence. Ce Saint voulut surprendre sa force en quelque manière pour se débattre avec prudence d'une proposition contraire à la pureté de la foy & à la liberté de l'Eglise j &. quoy qu'il ne fust pas moins généreux que S. Jean Chrysostome qui s'opposa hautement à une pareille proposition que Gainas général des Goths fit à l'Empereur Arcade ^ néanmoins il eut à croire que prévoyant par une lumière spirituelle que Léonce & ses partisans n'accepteroient point un échange qui leur devoit être si défavantageux , il aima mieux en sortir par cette voye de prudence, que par celle d'une résistance

Livre VI. Chapitre XIII. 605 ferme & d'une oppoficion entière à Confiance , qu'il cftoit X propos de ne point irriter tout de nouveau dans le temps mefme qu'il tēmoi[^]noit fevouloir reconcilier avec luy. La multiplicité de l'elprit de Dieu eftoit le principe des difflerentes opérations de ce faintEvefque félon la diverfite des occâfions & des befoins j & comme la véritable generofite chreftienne vient de lumière ,de difcernement & de connoiffance , il ne faut pas s'étonner que la force du deffenfeur des vcritez de noftre religion ait toujours efté accompagnée d'une maturité judicieufeôc d'une (âgeffe extraordinaire. Confiance , fi nous en croyons Socrate & Sozomene, ^ rendit en mefme temps les eveichezàS. PauldeConftanti- c.ig. vp[^]oi nople, à Marcel d' Ancyre, à Afclepas de Gaze, & à S. Luce [^]i 'd'Andrinople j & envoya des lettres à leurs peuples pour ordonner Je les recevoir fans difficulté. Mais cette relation Edaircif ne s'accorde point avec ce que nous avons remarqué de quelques-uns de ces prélats. Ces hifloriens ajoient que le retour de Marcel excita de grands troubles dans Ancyre, à caufe qu'il en falloir chafier Bafile, qui s'eftoit empare de fon ficge , & que cela mefme donna occafion aux Ariens de l'acculer & de le calomnier de nouveau. Quant A Afclepas , ils conviennent qu'il fut reçu fore volontiers par ceux de Gaze j & c'eft tout ce que nous pouvons dire pour la fuite de fon hifloircj parce que nous ne trouvons plus rien de luy depuis ce temps-là. Il a eflé révééré comme un Saint par fon peuplej & c'eft ce que nous apprend la vie de S. Porphyre l'un de fesfuccesTeurs , où il eft qualifié afnd Bol un tres-faint&tres-heureux prélat, qui a fouffert beaucoup d'afflidions pour la deffenfe de la foy orthodoxe, & dont le nom & les avions font écrites dans le paradis des délices éternelles. Il eft remarqué dans cette mefme vie qu'il avoit bapfti l'ancienne eglife de Gaze, qui eftoit hors la ville du cofté de l'occident. Il y a bien de l'apparence que S. Irenion quiaflifta au Concile d'Antioche en 363. (bus l'Empereur Jovien , eltoit fucccfleur d' Afclepa[^].

The text on this page is estimated to be only 7.57% accurate

La ViB DB S>. h-^^^^^^^ ^f^veurdu Saint, qui cft ceux dont
lAOUS avons 3 r ^ provvnces ûu p verneurs ScauxPreftres deibgi^
gcauxPreftres de l tg^.. ^^^^^ tre à fon peuple. -u'appeUc \e tres-
rc^^^^^^^^ Dans le pre-^^^^^^^ ^ luy ou co-re ceux 0f»Ui. 1. \c patron
6c le proicu contre luy , immunité Je tout ce <l«. -o.t leur anaçonne^--^^ de li
communion. " fuivi. H ^=" -.«dic.cux, lsccllcftiaft.ciuescimUvo' ^^^^^
""^^ne pre«ccuxqui s'umront »r'VpM«A donneront par la on f
embrîfferontlcmeiUcurpar , ^,,,ieftci i_i,...u,,,npdilooWion. ,,i,,,,,dne, f
s>>'; iflerontlcmeiwu' r- . •.(vri, leur bonne dilpof.t'on- .j.^ndrie, & 1»"^^;
,«..f.,V La urequMécrU V-f^^^^ moins ^onoraWe ^ tée par Lucifer de
Ca^i«V;ditd^uv î. noftre Samt. Car Con ta i ^ , ^ ""^à Mexandrie dans tout le
Jrs. H reconno.ft J^^^, ^ &.pourlaramteiedefesni ""•:"sou-il n'y a,^,t efté
long temps fans E«q^^ ^Yurpateur^^ que de faire paffer Gregoir y ^^^^ „o,,
U ^ 2voitc,uetres.peu de tenips q« ^^^^ V'i^-! f^^f^^i, peuple à recevoir
avec °) ,herir dans toute Utena LLit . à »:ej:*j;^f^/rà le -fpeae-n
;o^^^^^^^^ leurcœur, alno^i. jc\eur pro^efteur auv à le faire leur s
^conduite une paix loUde K & à garder entr euxîot.^ PTurerre" -^^^^^^
^,rft":oreatt^^^^ idoles j ajoutant il

Livre VI. Chapitre XIV. <oy nir félon les loix ceux qui feroient quelques fèdicions. S. Athanafe & Socrate nous ont confervé ces deux lettres i^{cl}fif i très j mais il faut neceflairement qu'il y en ait encore eu quel- *• qu'autre écrite au peuple d'Alexandrie , s'il eft vray , comme le dit Lucifer de Cagliari, que Confiance ait jure à ce peuple par fes lettres qu'il ne feroit plus jamais aucun mal à S. Athanafe. Le Saint parle d'un ferment femblable j mais Ad ç\$Ut. ^ il témoigne qu'il fut fait à luy mefme de vive voix. •JLes chofes s'eftant ainfi palTées à Antioche , S. Atha- phihjiorg, nafeaprès avoir pris congé de tout le monde, fèmitenche- ^i.f. » » min pour retourner en Eeypte , & ne perdit nulle occafion dans toutes les villes où il paffoit , de s'efforcer de perfuader aux Evêques d'embrafer publiquement la doctrine de la confubftantialité. Il dit luy mefme que dans le refle de fon voyage il receut divers témoignages de ceux chezqu'il paffoit, félon la différente difpofition de leurs efprits. Car fes amis ne pouvoient contenir leur joye en voyant le retour d'une perfonne qui leur efloit fi chère. Les autres qui l'avoient abandonné, eftoient honteux en le voyant. Ceux qui n'avoient point la hardieffe de paroître devant luy, alloient fe cacher & quelques uns luy demandoient pardon de ce qu'ils avoient écrit contre luy. Apollinaire le fils, qui depuis fe rendit herefrique, fut ^p'fh. h* l'ans doute du nombre de ceux qui rcccurrent avec joye noftré Saint. Car il avoit toujours efté l'un des plus grands defFenfeurs de la foy de Nicée , & chéri comme l'un des premiers d'entre les orthodoxes. S. Athanafe fut celui de qui il receut plus de témoignages d'affection : & fi nous en fons^om.t. croyons Sozomene, cette union fi étroite commença dans ce voyage. Lors que le Saint pafla par Laodicée en Syrie, où le jeune Apollinaire faifbit alors la fondion de leifteur. Cet hiftorien ajoute que Georges Evêque de Laodicée , qui detefloit la communion du Saint aufli bien que les autres Ariens , ayant excommunié Apollinaire pour ce fujct , & ne l'ayant jamais voulu recevoir quelque inftance qu'il en fift, ce fçavant homme en conceut un fi grand dépit , qu'enfin il fe porta à former une nouvelle herefe, dont nous trouverons l'occafion de parler ailleurs. Ggggij

606 La Vie de S. Athanase, Athanf. S. Athanase ayant traversé la Syrie, entra dans la Palestine «K où tous les Evêques , à l'exception de deux ou trois , qui Hd 'foUt. f. estoient fufpeds d'Arianisme , comme Patrophile de Scythople & Acace de Cefarce , le receurent avec joye , embraslerent la communion ,ôc luy firent mesme des exco. fcsde ce qu'ils avoient écrit auparavant contre luy, protestant qu'ils ne l'avoient fait que par contrainte. ^^j^..^^ Cela sepafla dans un Concile qu'ils tinrent à Jerufalem en 349. & qui estoit compofc de feize Prélats , dont S. Athanase rapporte les noms. S. Maxime ConfcfTeur & Evêque fcerst. 1 1. Jerufalem se trouva à la telle de tous les autres. Socrate t- dit que ce fut S. Athanase qui demanda le Concile , & que S. Maxime manda auffi tost pour cet effet quelques Evêques de Palestineôc de Syrie. Néanmoins nostre Saint ne marque point qu'il y ait eu d'autres Evêques que de Palestincj & dans les foufcriptions du Concile de Sardique, où nous les trouvons tous à lareferve de Macrin , ils font tous marquez au nombre des Evêques de Palestine. Ces Prélats nefe contentant pas d'avoir receu S. Athanase à leur communion , en voulurent laifler un témoignage par écrit, Ôccefutlefujetde la lettre toute de joye& d'adion de grâces qu'ils en écrivirent en ces termes aux Evêques d'Egypte & de Libye , Ôc à toute l'eghfe d'Alexandrie. Ze faint Concile ajfemhli k Jerufalem , A nos très. chers ^ bien aimez^ frères les Evêques d'Egypte des deux Libyes , & aux presbes , aux Diacres , é' au feuple d^ Alexandrie , fa lut en nostre Seigneur. li XL nenouseltpasposfible, nos tres-chers frères , de ren» J^dre de dignes actions de graccsâ Dieu fouverain Seigneur » de toutes chofes, pour les merveilles qu'il a faites de toutes « parts , bi particulièrementpour celles qu'il vient de faire en >j vofre eglise , en vous rendant Athanase vofre pafteur & >j vofre feigncur , qui eft auffi nostre confrère dans l'cpifcoM pat. Car qui auroit jamais pûelpercr de voirdefes yeux ce » que vous éprouvez maintenant par effet, & par une expe» riencefenfible ? Certes il eft vilible que Dieu qui veille fur }> la conduite de fon Eglise, a écouté vos prières, qu'ilacon

Livre VI. Chapitre XIV. Go-j fidcré vos gemiflemens & vos larmes , ^ que c*eft dans cette <t veuc qu'il a exaucé les demandes que vous luy avez faites. « Car vous eftiez comme des brebis écartées & difperfées qui « n'aviez point de pafteur ^ ôcc'eft pour cela que le véritable <« Pafteur qui prend un foin fi particulier de la conduite de Tes et brebis^vous a regardez du haut du ciel en vous rendant celui « que vous defiriez avec tant d'ardeur. Vous voyez mefme « que comme nous faifons profelfion de faire toutes chofes « pour procurer la paix de TEglife , & de confpirer avec vofre « charité, nous avons eu l'avantage delcfaliier avant vousj « & après avoir communiqué avec vous par fon moyen, nous « vous addrefTons cette lettre pour vous faluer , & pour nous « conjouïr avec vous par ces prières & par ces fouhaits, afin « de vous faire connoiûre que nous luy fommes unis étroite- « ment par le lien d'une mefme communion. Il eft de vofre « devoir d'offrir des prières pour la pieté des Empereurs qui «< font fi religieux , & qui cftant perfuadez de l'ardent defir tt que vous avez eu pour fon retour,au/Ii bien que de fa pieté & c< de fon innocence , ont voulu vous le rendre avec toutes les c< marques d'honneur &. d'eftime qu'ils pouvoient faire pa- <i Toifre. Recevez-le donc à bras ouverts, & efforcez vous « de vous acquitter envers Dieu de toutes les aclions de grâces <t qui luy font deuës , & dont vous pouvez eftre capables , afin ce .de vous réjouir tous avec Dieu, & de glorifier le Seigneur « en jEsus-CHMSTnotre Seigneur par qui gloire foit au Pere ci dans tous les fiecles des fiecles. Ainfi foit-il «< Les Ariens ne purent apprendre le fefultat du Concile de s<tr>t.i.%, Jerufalem, fans en eftre extrêmement irritez contre S. Ma- p^!f,yîî7|. xime, que Philoftorge reconnoift avoir embralTé en cette f.u. rencontre l'opinion de S. Athanafe j &, ils en furent touchez vivement, que fi nous en croyons Socrate , ils le dépoferentpour en mettre un autre en fa place. Mais fi le fait de cette dépoftion eft véritable, il eft mal-aifé que cela foie arrivé dans le temps où l'on faifoit revenir les Evefques exiléz j & il eft plus vrayfemblable qu'ils en conferverent le refTentiment dans le cœur , & attendirent uie occafion plus favorable pour exécuter leur vengeance. Quoy qu'il en foit, le retour de S. Athanafe eftoit une efpecede triomphe. Il y avoir environ neuf ans qu'il elloic

Coi La Vie de S. Athanase, forti d'Alexandrie pour fouftenir fon
 innocence dans Romej & il revcnoità fa ville avec les témoignages
 avantageux de quatre Conciles , avec l'approbation & par les loins de deux
 Empereurs , avec les lufFrages des Evefques d'un tresgrand nombre de
 provinces, 6c avec les applaudiflcmens publics de l'Orient & de l'Occident ,
 qui confideroient fon rctabliflemct dans l'epifcopat comme le lien qui devoit
 entretenir la paix dans tout l'empire auflî bien que dans l'Eglife. Les Ariens
 ne l'avoient exerce par tant de perfecutions que pour releverréclat de fa
 gloire^ôc en remontant fur fon Ccge Ear autant d'illuftres degrez qu'il
 avoitde diffFrentes approations , il faifoit voir au milieu de fa modération &
 de fon jfilence, que Grégoire avoit efté un ufurpatcur dont la mémoire
 devoit eftre un objet d'horreur à tous les fidelles. Chapitre XV. fruit
 merveilleux du retour du Saint à Alexandrie. Retraclation d'Krface de
 Valens, Ath»n. »i T Ors que la nouvelle du retour de s. Athanase fut
 rcfoUtur. p. I ^panduc dans fon diocefe & aux environs, on vit acVf ?7i^
 counr de toutes parts audevant de luy tous les Evefques d'EThtedont. gypte
 & des deux Libyes : 5c tous les peuples de leur dëpenI. X. c. 9. jance
 l'accompagnèrent avec une joye qui eftoit peinte fur leurs vifages , èc qui
 éclattoit dans leurs difcours. \\ eft impoffible a exprimer avec quel
 épanchement de cœur ils en donnèrent des marques extérieures & fenfibles,
 puifque l'image feule de cette entrée avoit par avance rempli de joye le faint
 Pape Jules j & on ne peut reprefenter aflez vivement combien ces peuples
 fidelles eftoient ravis , non feulement du retour (î peu efpéré de ceux qu'ils
 aimoient de tout leur cœur, mais auflî de ce qu'ils fe voy oient délivrez du
 joug (î infupportable des hérétiques , qu'ils confideroient comme des tyrans
 & comme des chiens enragez. Ainfi ils témoignoient leur contentement, &
 par les actions de grâces qu'ils en rendoient à Dieu , & mefme par des
 feftins publics & des feftes folennelles. Mais il ce concours de tant de
 prélats & de tant de peuples

Livre VI. Chapitre XV. 60[^] peuples fut un fujet de confolacion pour S. Athanafe, qui voyoit en eux tant de cœurs brûlans de zel pour la defence de la foy j il confidera encore comme une plus grande benediction de Dieu les fruits & les fuittes effectives de fon retour , par l'accroiffement de la véritable religion & de la pieté chrestienne. Car comme il l'a écrit luy-mefme , les peuples s'animoient les uns les autres à la pieté dans les aflémblées de Teglife. On y vit au bout de quelque temps un tres-grand nombre de filles qui estoient d'âge & de qualité pour s'établir dans le mariage, demeurer dans leur première condition par une volonté ferme & confiante, & choisir pour toute leur vie l'estat de la virginité. On y vit quantité de jeunes gens aller en foule dans les deferts pour s'confacrer à Dieu par la profeflion de la vie folitaire & monastique, marcher fur les pas des plus grands faints , & s'efforcer d'attirer par l'exemple de ceux qui les avoient devancez dans ce généreux renoncement au monde. On y vit une infinité de pères exhorter leurs enfans à embrasser les austérités des delerts , & une infinité d'enfans folliciter fortement leurs pères de ne les point détourner de cette exade vertu dont on fait profeflion lors que l'on veut acquérir la perfection du clirif. mufme. On y vit un nombre prodigieux de femmes exciter leurs maris , & une multitude extraordinaire de maris animer leurs femmes à l'amour de la prière , & à cette fainte application dont parle l'Apoftre. On y vit une troupe innombrable de veuves & d'orphelins, qui avoient languy long temps dans les incommodités prefentes de la nudité & de la faim , n'avoir plus befoin à l'avenir ny d'alimens , ny d'habits, fie paroître bien nourris & bien vêtus par l'ardeur avec laquelle les peuples exercèrent leur chant , fie fe plurent à la diftribution des aumônes. Enfin il y avoit partout une émulation fi fainte & fi générale , & une fi aimable concurrence pour la pratique de la vertu , que chaque famille & chaque maifon pouvoit pafler pour une eglise dans l'esprit de ceux qui estoient témoins de la probité & du zele des perfonnes qui y habitoient, de la ferveur avec laquelle ils s'appliquoient à la prière. Et les Ariens au contraire estoient réduits à tenir leurs conventicules à part j quoy que cela n'empeschast pas Georges de Laodicée de communiquer avec eux par lettres. Hhhh

610 La Vie de S. Athanase, Du reſte il y avoit une paix profonde
 & tout à fait merveilleuſe entre les Eglifeſ j éc comme les Eveſques
 écrivoient de toutes parts à S. Athanaſe , auſſi entretenoit-il de ſon collé
 avec eux par ſes réponſes le commerce de charité ôc de paix qui ſ'exerce
 ordinairement parmy les prélats d'une meſme communion. Il ſe trouvoit
 dans la lienne plus de 400. Eveſ. queſ tant de d'Italie, de l'Afrique, des
 Gaules, de l'Angleterre, de l'Eſpagne, de l'illyrie, de la Grèce, deſiſles de
 Candie & de Chypre, de la Lycie, de la Paleſtine , de ſyrie, & de l'Egypte.
 Et Philoſtorge meſme, qui eſt l'un des plus grands adverſaires de la
 réputation de ce Saint, reconnoiſt qu'il fit entrer quantité d'Eveſques dans/ès
 /entimens. On voyoit pluſieurs de Ces ennemis ſe repentir de l'avoir
 perſecuté j ceux qui l'avoient calomnié , luy en venir faire deſexcuſes j ceux
 qui l'avoient haï , rechercher ſon amitié j ceux qui avoient déchiré ſa
 réputation par des écrits publics, luy en faire deſretracémens iolennels,
 Beaucoup de perſonnes que la neceſſité pluſtoſt que la volonté engageoit
 avec les Ariens , venoient trouver le Saint durant la nuit pour excuſer leur
 foibleſſe & juſtifier leur conduite. Ils convinoient avec anathèmes
 l'hereſie d'Arius j mais ils le ſupplioient de leur pardonner ſi dans les
 calomnies & les embuſches qu'on luy avoit ſuſcitées , ils paroifſoient eſtre
 preſens de corps avec ceux qui en eſtoient les auteurs } & ils procuroient
 que leur cœur eſtoit toujours dans la communion d' Athanaſe , & attaché à
 ſa perſonne. Le Saint rapporte ce fait ſans l'approuver, & pour témoigner
 ſeulement avec quelle conſpiration générale on ſ'efforçoit de luy donner, ou
 des marques d'une amitié toute ſincere, ou des preuves d'un véritable
 changement & d'une entière réconciliation^ La diſpoſition de ces timides
 & deſeſclafſes, qui paroifſoient avoir plus de crainte des hommes que de
 Dieu , fait voir qu'il y a eu de tout temps des politiques dans l'Egliſe auſſi
 bien que dans l'Eſtat j & que dans un ſiècle auſſi florifſſant que celui-là, il y
 avoit déjà pluſieurs perſonnes qui connoiſſoient la vérité & l'innocence , la
 retenoient dans l'injuſtice par des intérêts temporels j de peur ou de ſe
 priver de quelques avantages paſſagers , ou d'attirer

Livre VI. Chapitre XV. 6u fur eux des perfécutions qui choquent toujours la nature, quoy qu'elles foient des fources de bénédictions & de grâces à l'égard de ceux que Dieu engage dans la defFenfe d'une bonne caufe. Ceux qui règlent leurs actions par des confiderations prefentes fans jetter les yeux dans les efpaces fi vaC. tes de l'cternité, agiront toujours par cet efprit d'accommodement & d'intereft j & après avoir loiié Athanafe en le voyant approuvé par deux Empereurs , ils recommenceront bientôt à fe déclarer contre luy tout de nouveau , quand il fera aflez criminel pour tomber dans la difgrace de l'un de ces princes , fans y avoir donné de fa part aucun fujct. QÛoy qu'il en foit de ces perfonnes timides, il ne fe pouvoit feire que le Saint ne Ce rcjouiff beaucoup du changement & de la converfion des autres qui efloient plus chréliens ôc moins humains. Il n'y eut néanmoins aucune retradation qui luy puf efre plus agréable que celle d'Urface & de Valens. Car quoy qu'elle ne fuft: qu'un effet de leur politique , & non une véritable pénitence , il ne fe pouvoit néanmoins rien faire de plus avantageux & de plus authentique pour fa juftification, que de voir deux de fes plus ardens ennemis , & qui avoient eu le plus de part à fa perfecution , reconnoifre hautement qu'il efloit innocent , & que tout ce qu'ils avoient public contre luy efloit une pure calomnie. Ce fut aufûtôt après le rctabliffement du Saint que ce changement arriva, & non avant fon retour, puifque la fuite de fa narration en eft une preuve trop évidente ; outre qu'Urface & Valens qui n'agiftoient point par confcience, mais par politique, n'eufent garde d'appuyer fon innocence par leur témoignage , s'ils ne l'euffent veu reconnue de tout le monde , & particulièrement des deux Empereurs, & tout à fait au deffus de leurs atteintes. On ne peut pas p^ji u^t. aufi différer cette retradation jufques à l'année fuivante, chrjrt. au commencement de laquelle Confiant fut tué , puifque ^"***" cela arriva fous fon règne , comme on le voit par ce que les Eufcbiens ne trouvèrent aucun autre moyen d'affoiblir l'autorité de cette rcraélarion , qu'en difant qu'elle avoir eflé faite par la crainte de Confiant. Il n'y avoit rien néanmoins de plus ridicule que ce prétexte j puifque , comme remarque Hhhij i

¶ii La Vie de S. Athanase> nostre Saint , Confiant n'agifflbit point
 par la violence Sc èi foiitsr. par la contrainte : il ne bannillbit point les
 Eufebicns : il ne f. ti7'ii9- trouvoit point aux jugemcns de l'Eglise : on ne
 voyoit point les ministres forcer perlbne de loufcire contre qui que ce fust.
 Et pour l'affaire particulière d'Urface & de Valens , il n'y avoit point
 d'officier d'armée qui y full pre/ènt delà part du Prince, point de Ministre ,
 point de fecretaire d'Eftat. Confiant mefme y eftoit encore moins , U il n'en
 avoit pas feulemeut de connoiffance. •yp. t26. Perfonne ne les prefla donc
 de donner cette retraAation. fifii. 1 p. jjj. 1^ firent tres-volontairement j &
 ce fut d'eux>mermcs spicm.i.y qu'ils recherchèrent l'amitié de S. Athanase.
 Ilscommencelir âdv ^^^^ écrire une lettre de paix & d'amitié , fans qu'il
 JriMn* ^ leur euft écrit auparavant. Le Samt a voulu nous la coaferver , Ôc
 Sozomene après luy , quoy que ce ne foit qu'un compliment fort legerj &
 elle fe trouve encore dans S. Hilairc en latin, Voicy ce qu'elle contient. u4
 nojhre frère Athanase ^ Vrface & Valons. » "^^TOusnous fervons, noftre
 tres-cher frère, de l'occaM fion de noftre frère lepreftreMufce, qui va vers
 voftre M charité, pour vous fouhaiter tout autant que nous le pouM vous
 toutes fortes de profperitez par cette lettre que nous » vous écrivons de la
 ville d' Aquilée j & nous defirons qu'elle w vous trouve en fanté lors qu'elle
 vous fera rendue. Nous en »> ferons afTurcz de voftre part fi vous daignez
 prendre la peine » de nous récrire. Apprenez par cette lettre que nous avons
 w part avec vous , & que nous vous fbmmes unis par les liens »» de la
 communion ecclefiaftiquc. Que Dieu vous conlèrve, »ï noftre frère. Hi/*f.
 ittr. Enfuirte de cette lettre , ils allèrent à Rome de leur proArtM%, pre
 volonté pour trouver le Pape , & le fupplierent humolement de les recevoir
 par grâce dans l'Eglise , & de les admettre à la communion. Jules ayant pris
 confeil fur une affaire de cette importance , crut qu'il eftoit avantageux de
 leur accorder le pardon qu'ils demandoient , parceque c'eftoit diminuer
 d'autant les forces des Ariens, & augmenter celles de l'Eglise , 5c que leur
 confeffion mefme cftoic

Livre VI. Chapitre XV. ^15 une confirmation du Concile de Sardique. Car avant que d'estre receus , ils donnèrent un aâc de leur confeffion & de leur pénitence : ils l'écrivirent dans l'eglise mefme où chacun a une entière liberté , & où l'on n'a rien à appréhender que Dieu feul. Valens Tayant écrit, Urfâce le higna en prefence de l'Evefque & des preftres. Cet a<5le eftoit conceu en latin , comme nous l'avons encore dans S. Hilaire. S. Athanafe 6c Sozomene l'ont inféré en grec dans leurs ouvrages. Voicy la manière dont ils s*exprimoient. j4 Monfeigncur le très -heureux Pape Iules ^ Vrface ^ VaUns , falut, PUIsQU^iL eft confiant que nous avons écrit cy-devant plufieurs chofes qui chargent la réputation de l'Eveil «« que Athanafe , ôc qu'ayant reçu fur ce lujet des lettres de « vofre lainteté, nous neluy en avons point encore rendu " conte^ nous déclarons publiquement devant vofre fainteté, « en prefence de tous vospreftres qui font nos frères , que tou- " tes les chofes que nous avons ouïes jufquesicy touchant la «« reputarion de cet Evefque , nous avoient efté rapportées « fauflement , qu'elles ne doivent avoir nulle forcej & qu'ainfi « nous embrafibns de bon cœur la communion du mefme " Athanafe, d*autant plus que vofre fainteté a daigné nous « pardonner noftre faute par la bonté qui luy eft comme natu- «« relie. Nous déclarons que fi les Orientaux ou le mefme «« Athanafe vouloient un jour nous appeller en jugement «« avec mauvais delTein , nous n*y affiftcrons pas fans vofre « participation. Nous déclarons auffi par cet écrit que nous ccEc//»i"M avons drefTé de noftre main , que nous condamnons main- « tenant avec anatheme, ainfi que nous avons toujours fait, « l'heretique Arius & fes fedateurs, qui difent qu'il y a eu et un temps que le Fils n'eftoit pas encore , qu'il a efté tiré du «< néant , & qu'il n'a pas efté avant tous les fiecles. Et comme « nous avons déjà fait cette déclaration par larequefte que <« nous prefentafmes â Milan , ainfi nous reconnoiffons tout de « nouveau que nous avons toujours condamné à jamais l'here- « fie d* Arius ôc fes auteurs , comme nous venons de dire. Et «« Hhhhij

4 La Vie de S. Athanase, » de la main d'Ullace il estoit écrit ,
 moy Ullace Eveque , j'ay »> souffert cette profession de foy que nous
 avons dressée. Ils avoient déjà obtenu du Pape le pardon de leur erreur avant
 que de donner cet acte , c'est à dire qu'ils avoient obtenu de l'athénien. tenu à cette
 condition. Ce fut S. Paulin Eveque de Trêves, 7^e; Paulin confesseur estoit
 alors à Rome , qui envoya à S. lit. f.ii6. Athanase cette preuve authentique
 de son innocence. (Uirc). Ils firent encore un autre acte de reconciliation
 avec le Saint; car ils souffrirent d'eux-mêmes à des lettres de paix, à
 l'occasion de Pierre & Irenée presbytres d'Alexandrie , 6c d'Ammone laïque ,
 qui passaient par le lieu où ils étoient, quoy que le Saint ne leur eût point
 non plus écrit par cette voye. La crainte des hommes étoit plus forte sur
 leurs esprits, que la honte & la confusion dont ils se couvroient le visage.
 Car nous verrons par leur confiance , qu'ils n'avoient nulle faiblesse dans
 le cœur , & que la seule circonstance du temps les faisoit agir ainsi contre
 leur propre sentiment. Chapitre XVI. Concile de Sirmich contre Photin.
 Mort de S. Maximin de Trêves. S. Athanase travaille en Egypte contre
 l'Arianisme. Hiér. tav. W. Durant que l'église d'Alexandrie jouissoit de ce
 calme. JL n'est si heureux , les Eveques catholiques qui voyoient avec
 joye cesser les troubles que l'Arianisme avoit causés dans l'Eglise, étoient en
 même temps touchés d'une juste inquiétude de ce que Photin , qui avoit été
 condamné comme hérétique deux ans auparavant dans le Concile de Milan,
 ne cessoit point de publier ses erreurs , & de brouiller toutes choses. C'est ce
 qui les obligea à s'enfuir à Sirmich de plusieurs provinces de l'occident
 , pour le déposer de l'épiscopat. Néanmoins la lâcheté du peuple l'empêcha
 encore pour cette fois, comme elle l'avoit toujours empêché. J. ché
 jusques alors, parce qu'il en étoit beaucoup estimé à cause de son
 éloquence qui lui avoit acquis un grand nombre de disciples. i

Livre VI. Chapitre XVI. 6ij Ainfi le Concile de Sirmich ne put faire autre chose que YcUirc. d'écrire aux Orientaux contre cet nerefarque , fclon la coultume ecclefiaftique qu'ont les Evcsques d'avertir leurs coofreres de ce qui mérite de leur élire mande pour venir à leur connoiffance, & non dans le deflein de leur faire injure en les contraignant , comme on fit depuis , de confentir à leurs décrets. Ce que nous venons de dire que S. Paulin Evcsque de Trêves avoit envoyé à S. Athanafe l'ade de la retradation d'Urface & de Valens , nous apprend que faint Maximin Ton predeceffeur , qui avoit rendu avec tant de foin à noftre grand Saint les devoirs de l'hofpitalité chrestienne, estoit mort au plus tard en cette année. Sa vie, qui aefté écrite quelques ficelés après par Loup Abbé de Ferrieres , nous vît.s.Mâ' apprend qu'ayant cfté en Poitou voir fes parens , il y mourut quelque temps après , & y fut enterré j mais que ceux de lur^t*/' Trêves ayant eu la dévotion de faire rapporter fon corps en w-t». leur ville , il fe fit dans cette tranflation un tres-grand nombre de miracles , tant fur le chemin , à Moufon , Yvois, & Arlon^ qu'à Trêves mcfme. On l'enterra au faux-bourg de la mcfme ville dans une cave , & l'on y baftit une eglile où S. Nicet célèbre entre les Evcsques de Trêves fut injiu- cuger Tu. mé depuis ce temps- là. C'cft là que S. Maximin faifoit voir par des miracles tres-frcquens , combien il estoit un puiffant jnrerccficur auprès de Dieu pour fon peuple. Son corps fut ofté de la cave où. il estoit par Hildulfe Evcsque de Trêves en l'année 667. & tranlporté en un autre lieu, c'cft à dire en l'Abbaye qui porte Ion nom, 6c que l'on voit encore aujourd'huy auprès de Trêves fur le bord de la Mofelle. La mémoire de cet illuftre Saint eft célébrée par l'Eglife le 19. may j & l'on peut dire que le zèle qu'il a eu pour la defFenfè dè S. Athanafe , n'a pas peu contribué à fa fanc1:iHcation. La fuite de l'hiftoire nous apprendra quels ont efté les or^t. i. mérites de Paulin fon fucceffeur , que noftre grand Saint met " ^J^* " ^'^ aufli bien que luy au nombre des hommes apoftoliques de fon ' temps. Il faut revenir promptement à Alexandrie j & voir quelle cft la conduite que S. Athanafe y tient pour s'acquitter fainte/

616 La Vie de S. Athanase, ment de Ton ministère. "Nous avons déjà rapporté l'heureux succès de Ton application pour le gouvernement de Ton diocèse mais comme il portoit toute l'Eglise dans Ton cœur , il en procuroit les intérêts par un zèle infatigable. S'il eût suivi les règles trompeuses d'une faiblesse toute humaine, il n'eût été obligé qu'à demeurer dans le repos, à ne point faire de bruit, à ménager adroitement l'esprit de Constance en s'abstenant de combattre pour une doctrine qui n'étoit point agréable à cet empereur , & à ne pas irriter tout de nouveau ses ennemis. Mais au lieu d'embraser les maximes de cette faule politique, il écrivoit au contraire de toutes parts Adversus. contre les Ariens pour leur déclarer la guerre en quelque lieu du monde qu'ils pussent être, & il s'efforçoit d'animer contre eux toute la terre. Il dépouilloit ceux qu'il voyoit être attachés à cette erreur , pour mettre en leur place des personnes dont il avoit éprouvé la vertu, & il leur recommandoit sur toutes choses de conserver soigneusement la foi de Nicée. Mais le pape prétendit même qu'il en avoit usé de la sorte dans les «.15». 'autres provinces par où il avoit passé, & dans des lieux qui n'étoient pas de sa juridiction , lors qu'il y avoit trouvé les évêques occupés par les Ariens -, & s'il en faut croire Socrate Sozomène, ce fut un des principaux points sur lesquels on prit le prétexte de renouveler sa persécution , quoiqu'il n'endît rien du tout dans sa première apologie. Il tint aussi dans Alexandrie un Concile des Evêques d'Egypte, qui confirmèrent ce que les Conciles de Sardique & de Nicée avoient fait en sa faveur. Ce fut peut-être en cette rencontre que les 95. Evêques d'Egypte qu'il nomme Afeiog, 1. lui-même, firent la lettre circulaire du Concile de Sardique. Et l'on ne peut aussi rapporter qu'à ce temps-ci la reconnaissance si avantageuse que dix prélats de l'île de Chypre firent de son innocence en signant la lettre circulaire du même Concile de Sardique ^ n'y ayant point d'apparence, ny qu'ils aient été à Sardique, ny qu'ils aient depuis osé se déclarer pour S. Athanase, jusqu'à ce que Constance l'eût rétabli dans son siège. Spindion de Trimythunte & Triphy lie de Ledres tiennent un rang très-illustre parmi ces prélats, & surpassent de beaucoup tous les autres. Enfin notre Saint étoit alors plus honoré que jamais, non seulement

Livre VI. Chapitre XVI;I. 617 feulement parce qu'il avoit esté purifié par une si longue perlecution , comme l'or reçoit un nouvel éclat dans la fournaise, & qu'il estoit rentré il glorieusement sur son siège malgré toutes les poursuites & la résistance de Ses ennemis ^ mais au/î parce que l'on voyoit qu'il estoit appuyé par la faveur de Constantin , qui n'épargnoit rien pour luy donner sa protection. Mais Dieu après avoir donné cette confirmation à l'Eglise en faisant respirer son serviteur, & avoir montré par un changement si merveilleux que la vérité ne manque point d'être livrée à la multitude lorsque l'on a la liberté de la défendre impunément , voulut faire voir par une expérience d'onze ou douze années , & par l'ouverture d'une nouvelle persécution, qu'elle est invincible à toutes les forces de la terre à toutes les puissances de l'enfer. Il faut donc nous préparer à voir encore des Confesseurs & des Martyrs d'une part, & des prévaricateurs de l'autre j & à remarquer en la personne de notre Saint, que la protection des princes leur peut manquer, parce que les princes sont mortels , & c. fuyez à l'inconstance j mais que celle de Dieu qui est immortel & immuable , ne manque jamais à ceux qui le servent avec une véritable confiance. Chapitre XVII. Mon de l'Empereur Constantin. Magnence & Vetranion , ^TsFco tien prennent la pourpre. Mort de Théodotien. Au milieu de toutes les fuites & avantages des durables établissements de S. Athanasie , &: dans le temps qu'il avoit fuy de tout espérer dans cette révolution de (es affaires , Dieu qui vouloit exercer sa foy éprouver sa patience en toutes manières, permit qu'il se vit en un instant privé du plus grand secours humain qu'il eut sur la terre, en perdant au commencement de l'année 350. l'Empereur Constantin, qui avoit été depuis tant d'années son protecteur & son appui. Ce jeune prince n'ayant au plus âgé que de 30 ans , & étant dans la 13^e année de son règne, vit en un instant s'élever sur luy une conjuration qui ne luy coula rien moins que

«^^Jf,*' liii

La Vie de S. Athanase, Auuivia. la vie. Elle avoir eſte formée principalement par trois offi^Htrof. zo[. ciers de fbn armée , ſçavoir Marcellin , Chreſte, & Magnen^s^{ct}Mt. 1. 1. ce j & ce dernier qui aſpiroir à l'Empire, en eſtoit le principal fio. auteur. Comme ils avoient de grands deſTeins, ils prirent un [^]p»i»./4. jour Toccafion que cet Empereur eſtoit à la chaſſe, ôc que l'ardeur qu'il avoit pour ceaivertiflement, l'emportoit au travers des champs & des foreſts. Car pendant qu'il y eſtoit fort engagé , l'un des trois ſçavoir Marcellin, ſe fervit du prétexte du jour de la naiſſance de ſon fils pour tenir chez luy une aſſemblée j & ayant invité Tes deux complices à un feſtin, Magnence feignit une neceſſité pour ſe ſeparer de la compagnie j & on le vit revenir peu de temps après revêtu de la pourpre impériale, & orné de toutes les autres marques qui faiſoient diſcerner en ce temps-là les Empereurs de tout le reſte des hommes. Cet attentat fut commis à Autun le 8. de janvier. Conſtant en eut auſſi-toſt la nouvelle : mais il n'eut pas le loifir de prendre aucunes meſures pour ruiner une fi Doire conjuration j & il ne luy reſta plus que la fuite pour ſe tirer d'entre les mains de ces ſadieux. Mais les rebelles envoyèrent contre luy un Colonel nommé Gaſſon , avec des croupes d'élite , qui le pourſuivirent fi chaudement , qu'enſia cet officier le tua à Elne auprès des monts Pyrénées ſur les frontières d'Eſpagne, au commencement de l'année 350. ſous le conſulat de Serge & de Nigrien ou Nigrinien , quatre ans après le Concile de Sardique. Telle fut la fin de ce jeune Empereur , dont les payens n'ont pas plus épargné la memoire, qu'ils avoient fait celle de ſon pere Conſtantin le grand, parce qu'ils ſe font tous deux attiré leur haine par le zele qu'ils ont fait paroître pour noſtre religion. Et néanmoins quelques-uns d'entr'eux ont eſte aſſez équitables pour rejeter une grande partie des défauts qu'ils luy attribuent, ſur ſes incommoditez ôc ſur ſes miniſtres. La défenſe qu'il a entrepriſe de la religion catholique, tant contre les Ariens que contre les Donatiſtes, luy a acquis de la réputation parmy nous. Noſtre Saint , qui eſtoit l'homme du monde le plus éloigné delà Hattcrie, quoy que plein de reconnoiſſance pour ce prince, de qui il avoit receu une infinité de bien-faits , dit qu'il remplit bit l'Egſiſe de dons ſic à

Livre VI. Ch ap'it X V II. 619 d'ofFrandes. Il louë l'amour de
 fonamec pour Jesus-Christ , & il nous aflure qu'il avoir reçu la grâce du
 Daprefme. C'eft pourquoy il ne craint point de dire que la mort violente èc
 injulte qu'ilafoufltrrtCjlyuy tiendra heu de martyre : & il lay AfeUg.u donne
 par tout le titre de Bien heureux. Au contraire il ac- conjiant.p, cufc
 Magnence d*avoir eftc infidelle à Tes amis , parjure dans *^** fesTermens,
 impieenvers Dieu : il dit qu'il aymoît les magiciens & les enchanteurs j qu'il
 eftoit une belle cruelle, une peſteôc une furie infernale i ôcil va meſme
 juſqu'à l'appeller un démon & un diable j la neceilité de là judihcation
 l'ayant oblige d'exprimer en cette manière les fentimens qu'il en avoit 3
 parce que la malice de fes calomniateurs fut aiTez gran. de, ain fi que nous
 verrons dans la fuitte, pourraccufer d'eftre lié d'amitié avec ce tyran.
 Etilparoiit bien qu'il nepaffoit point en cela les bornes de la venté. Car quoy
 que Ma- 2*ron. 4». gnence fiſt profeſſion du chriſtianifme , comme on le
 tire de j;o. \$. u. quelques médailles , néanmoins il permit de lacrifier la nuit
 aux idoles j &c c'eſt ce qui a fait dire â Philoſtorge qu'il eftoit Phihjiorg.
 payen. Cependant les payens meſmes ne l'ont nullement épargné j Vidor
 ayant dit de luy qu'il fit regretter le règne de Ton predeceſſeur. Julien
 rapoſtatl'accuſe d'avoir commis ^ une infinité de cruautez de peur de
 dégénérer de fa nailiânce qu'il tiroit d'Allemagne, a où il avoit eſté emmené
 captif: & il remarque encore entre Ces ac'lions tyranniques , qu'il condamna
 tous ceux qui relevoient de luy, à payer fous peine de la vie chacun la moitié
 de leur bien 3 qu'il permit aux ferviteursdeſe rendre dénonciateurs contre
 leurs maîtres, ôc qu'il contraignit tout le monde d'acheter les terres du
 domaine, fans que Ton en euſt aucun beſoin. Le fruit que ce tyran recueillit
 de la mort de Conſtant, fut de ſe trouver en un inſtantmaîtrede tout ce
 quieſtaudeli des Alpes , & encore de l'Italie &c de l'Afrique. Lanouvelle de
 la mort de Conſtant ayanteſté apportées ſoer»tj.t. Conſtanceſur la fin de
 Thyver, elle fut bien toſtfuivic par e- »o. celle des troubles qui s'élevoient
 dansl'IUyrie. CarVetra- ^"^^•^'f nion qui eſtoit General de l'infanterie dans
 la Pannonie, Aurei.viit, ayant appris la mort de Conſtant, ſe fit nommer
 Empereur à EcUirct, Sirmich dès le premier jour de mars , ôcétabht fon
 liège à Murſe , dont Valens eſtoit Eveſque, liii ij

610 La Vie de S. Athanase, Il estoit déjà fort âgé lors qu'il lui parut
 l'empire, & d'ailleurs si ignorant, quoy que brave & généreux, qu'il n'avoit
 point encore commencé à apprendre à lire. S'il en faut croire Vindictor, il avoit
 encore moins d'esprit que de science il avoit une brutalité rustique qui
 le rendoit très-méchant, & une simplicité qui alloit jusqu'à la bêtise.
 Mais Eutrope en fait une peinture plus avantageuse, en disant qu'il estoit
 aimé de tout le monde, parce qu'il avoit vieilli dans les armes, & y avoit
 toujours été fort heureux, & que c'estoit un homme de bien, digne de la
 probité des anciens, & qui avoit une affabilité très-agréable. La chronique
 d'Alexandrie le fait Zénon le chrétien. Philostorge dit que ce fut
 Constantin le Meurtrier, fils aîné de Constantin & veuve d'Annibalien, qui le
 revêtit de la pourpre pour le proclamer Auguste, prétendant avoir ce droit en
 vertu du diadème & du titre d'Auguste qu'elle avoit reçu de Constantin.
 Julien l'Apostat tombe 47 '48 ' d'accord que Vetranion fut fait empereur pour
 résister aux tyrans, qu'il demanda pour cela de l'argent & des troupes à
 Constantin, lui promettant une entière fidélité, & que Constantin lui en
 envoya en effet. Il lui envoya apparemment les troupes de la fidélité
 desquelles il se tenoit plus sûr. Mais il ne le fit que pour le défendre contre Magnence,
 que pour le déposséder lui-même, comme nous verrons qu'il fit. Et
 Philostorge l.1. néanmoins en attendant qu'il pût lui ôter la dignité qu'il
 avoit usurpée, il lui confirma, & lui envoya le diadème. Ainsi toute la
 maison du grand Constantin se trouvoit fort humiliée. Il y avoit déjà dix ans
 que le jeune Constantin faisant la guerre à Constantin son frère, avoit été tué
 auprès d'Aquilée. Constantin venoit de perdre l'empire & la vie par la perfidie
 des officiers de ses gardes. Constantin qui avoit tant de fois exercé la
 patience de l'Empereur en favorisant le parti des Ariens, estoit lui-même
 exercé d'un côté par les Perfes, & de l'autre par toutes ces révolutions, qui
 lui faisoient assez comprendre que les meurtriers de son frère n'auroient
 point plus de respect & plus de tendresse pour lui. C'est peut-être au temps
 qu'il envoya le diadème à Vetranion, qu'il faut rapporter ce que dit Zosime,
 que Constantin & Magnence ayant envoyé chacun de leur part des députés à
 Vetranion pour l'engager dans leurs intérêts, Vetr

Livre VI. C h a p i t r e X V I I .

6u ttion préféra l'alliance de
 Confiance , & renvoya les députez de Magnence (ans avoir rien fait avec
 eux. Quand la nouvelle de ce qui fèpaflToit dans les Gaules & dânsT'Illyrie
 fut répandue dans Rome, Nepotien filsd'EUtropie fœurdu grand Conftantin,
 crut que l'empireluy appartcnoit par le droit de la fucceflion , parce qu'il
 cftoit le plus proche parent de toute cette aupufle maifon , à la refer- ^ . ^
 vede Confiance à qui l'orient cftoit echeu en partage. Ayant troj>'zof*^'
 doncafTemble une troupe de déterminez & de perdus, ou ^^i^>idMt
 comme d'autres difent, de gladiateurs, il prit la pourprele3. ^^H^if^^*' jour
 de juin delà mefme année 350. & il vint fe prefenter eii cet cftat devant
 Rome. Anicet , que Magnence avoit fait Préfet du Prétoire , fbrt it contre luy
 avec quelques Romains,qui ayant efté defFaits, lii crainte que Nepotien
 n'entrafl dans Rome en fe méfiant avec les fuyards , obligea Anicet d'en
 faire fermer les portesj ce qui eftoit expofer neceflàirement tout ce peuple
 au carnage des vidorieux. Cette cruelle précaution n'empefcha pas
 néanmoins Nepotien de fe rendre maifre de Rome, puif<]u'AureleVi<5lor
 dit qu'il tua le Préfet de la ville, 6c qu'il la remplit par tout de fang & de
 meurtres. Mais il ne jotiit que a8. jours de cette fundte principauté 5 &
 Magnence ayant envoyé contre luy Marcellin l'un de ceux de qui il tenoic
 l'empire, & qu'il avoit fait grand-maiftre du palais, il fe fit un grand combat
 entre les Romains & les foldats de Magnence. Enfin les Romains ayant eflé
 trahis par un fenateur nommé Heraclide, Nepotien fut tué ,& fà telle portée
 par toute la ville au bout d'une lance j ce qui fiit fuivy d'une profcription
 très, cruelle, & de la mort de beaucoup de perlbnnes de grande condition.
 Entre ceux qui y furent mafracrez,S. Athanafe marque particulièrement
 Eutropie tante de Confiance, Abutcre ôc Sperance , fie beaucoup d'autres
 perfonnes d'honneur qui Tavoient tres-bien receu pendant qu'il cftoit à
 Rome , 6c qui iuy avoient rendu les devoirs de l'hofpitalité chreftienne. -1
 liii iij

La Vie de S. Athanase, Chapitre XVIII. Inquiétude ^ embarras de
 Confiance, Guerre de Perfe. Siège fa^ meux de Ntſiſe levé miraculeu
 fement par les prières de S. Jacques Eveſque de la meſme ville, z< lut*-
 peut juger quel fut alors l'embarras de Confiance, it*n.or>t.i. y^J& à quelle
 extrémité il fecrouva réduit, luyquivoyoic tout Ton empire déchiré au
 dedans par tant dedivifions, 6c ravagé au dehors par les courſes continuelles
 des Perfes j & dansTimpuiſſance où ileſtoitdcreliiteràces peuples, qui ne
 cherchant qu'à profiter des defordres de l'empire, avoicnc aſſemblé tout ce
 qu'ils avoient de forces pour ſe rendre maſtres de la Syrie, Ce fut
 alors qu'arriva le ſiège célèbre de Nifibe , qui dura quatre mois entiers , &
 qui auroit eſtéliiivy d'une irruption générale des Perfes dans tout l'orient, ſi
 le (aint Eveſque de cette ville ſi importante n'en euſteſt ledeffenseur
 miraculeux , après avoir eſté l'un des plus illuſtres Pères, 6c des plus
 généreux dcſſenſeurs du Concile de Nicée, jtmM*r' Cctte ville que/à
 ſituation Ôc ſes fortifications rendoient rrfl. / . ij. extrêmement importante
 ,eſtoit comme un mur impenetrauds. oppoſé à toute lapuiſſance des Perfes,
 ôc quicouvroyoit Bniyi». (y les provinces les plus éloignées. Elle eſtoit ſi
 puiſſante d'elleP«^V"" ii'»efmc,que ſes habitans l'avoient ſouvent deſtenduë
 ſans gar. Hitrenym. nifon , ÔC làns aucun ſecours étranger j ôc depuis le
 temps 'ziri^"" Mithridate elle ſeulement avoit ſouvent empeſché les Perles • ^*
 de ſe rendre maſtres de l'orient. Cela arriva encore ſous Confiance i car
 Sapor l'ayant attaquée pluſieurs fois, il en fut auſſi repouſſé pluſieurs fois
 avec perte j la ville ayant toujours eſté dcſſenduc par les prières de S.
 Jacques ſon Eveſque. Sapor l'eſtoit venu aſſieger la première fois en l'an
 338, après avoir ravagé toute la Meſopotamie ^ Ôc après y avoir EtUireï
 demcuré près de deux moisſelonS. Hierôme, ou 63. jours ſelon la chronique
 d'Alexandrie, il fut contraint de ſe retirer. 11 la vint encore aſſieger en 347.
 ôcſe retira encore au bout de trois mois. Et le dernier ſiège qui fut celui
 qu'il y

Livre VI. Chapitre XVIII. 613 mit en 350. en dura près de quatre. De forte qu'un historien Fr/. Ruf. a raison de dire que les Perses recurent plus de mal dans ces sièges, qu'ils n'en firent aux Romains. il est difficile de marquer précisément auquel de ces trois sièges il faut rapporter ce que dit Eumène, que Sapor surprit la citadelle qui dominoit sur le théâtre, & tua à coups de traits un grand nombre de personnes qui retrardoient alors les jeux publics j'en fuitte dequoy Constance luy dépu- ek>-^ . m ta Eustathe philosophe payen, dont l'ambassade n'eut pas ce ^^'semble un heureux succès 5 quelque honneur que le roy de Perse luy eust rendu à son arrivée. Le plus fameux 'de ces trois sièges futceluy de cette année, marqué sous le consulat de Serge & de Nigrinien j lorsque Sapor prenant avantage du trouble où étoit l'empire par le meurtre de Constance, par l'usurpation de Magnence dans les Gaules, de Vetricien en Illyrie, ôc de Nepotien à Rome j & de la nécessité où étoit Constance d'aller donner ordre aux affaires d'occident, vint fondre dans les provinces de l'orient avec une armée extraordinairement nombreuse, dans l'esperance de les emporter du premier effort. Il avoit à sa suite divers rois, un grand nombre d'éléphants, & toutes sortes de machines i 6c ce fut en cet état ^^iicth. a. qu'il vint mettre le siège devant Nisibe^attaquant en toutes / les manières imaginables. /<<<<. r. Lucillien beau-pere de Jovien, qui depuis fut Empereur, commandoit alors dans la place, ôc y fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de courage. Mais par<>/?*-ri. S. Jacques Evêque de cette fameuse ville en étoit véritable gouverneur de la défense invincible. U apprenoit aux habitants tout ce qu'ils avoient à faire : mais il les défendoit encore plus puissamment par la ferveur de ses prières, que par la sagesse de ses conseils ^ & ses oraisons, qui étoient (outenus par celles de tout le peuple, rendoient inutiles tous les efforts de ses ennemis. Le siège ayant duré 70. jours sans aucun progrès, les Perses arrêtèrent la rivière de Migdonne par de hautes digues -, Se quand ils virent ce fleuve extrêmement enflé, ils le lâchèrent tout d'un coup comme pour leur fer vir de nu

Chr. Alex. 614 La Vie de S. Athanase, chine contre les murailles de la ville, qui furent renversées par cette extraordinaire violence, non seulement du côté par où ce fleuve entra, mais encore de celui par où il sortait avec impetuosité que Ton peut bien s'imaginer j de forte qu'il y eut bien cent coudées du murailles abbatues. Les ennemis jetterent alors un grand cry de joye, croyant la ville n'eust plus esté en estat de se défendre après une telle ruine j mais ils ne sçavoient pas que Jacques qui restoit encore invulnérable dans la ville, estoit le véritable rempart des assiégés j & ils l'éprouvèrent bien-tôt à leur honte. Car étant venus attaquer la ville dans l'esperance de la forcer par la brèche, ils y trouvèrent une résistance si vigoureuse, qu'ils furent obligés de se retirer après avoir perdu beaucoup d'hommes, de chevaux & d'elephans. On ajoute que le ciel même combattit en cette journée pour ceux de Nisibis par les pluies, les éclairs & les foudres qu'il lança contre les Perses, dont ils furent si épouvantés que la peur seule en fit mourir un grand nombre, Sapor après cet échec voulant empêcher au moins que la brèche ne fust réparée, ordonna des gens pour tirer sans cesse de ce côté-là. Mais les habitants qui avoient le grand S. Jacques pour intercesseur, s'étant adressés à Dieu par de très-ferventes prières, se moquèrent de toutes les précautions de ce prince. Car pendant que quelques-uns d'eux paroissaient à la brèche pour la défendre, tous les autres animés par leur prélat qui estoit en oraison dans l'église, travailloient derrière eux durant le reste du jour & la nuit suivante, à faire un nouveau mur à quelques pas de celui qui venoit d'être ruiné -, de forte que le lendemain il se trouva élevé de quatre coudées, &c en estat que les gens de pied même n'y pouvoient plus monter qu'avec des échelles. Quand Sapor vit le lendemain au matin cette muraille achevée, il en fut étrangement surpris. Néanmoins il ne Jeva pas aussi-tôt le siège, & continua encore durant un mois à attaquer la ville comme il avoit fait auparavant. Mais il fut encore plus surpris lors que dans une attaque il vit un homme sur les murailles qu'il crut être l'empereur Constantin[^]

Livre VI. Chapitre XVIII. 625 ftance , parce qu'il luy paroiflbic vcfu comme un Empereur, & il s'imagmoïc voir l'éclat de fa pourpre & le luftre de Ton diadème. Mais c*eftoit S.Jacques mefme qui luy paroifToit miracleufemenc en ccteat. Il envoya donc à Nifibc deffier Confiance d'en venir i une bataille, ou s'il le rcfufoit, fommerles habitans de rendre la ville. Les habirans répondirent qu'ils ne fepouvoient pas rendre fans l'ordre de l'Empereur qui eftoit abfcnr. Il crut qu'ils fe mocquoientde luy, & les affura qu'il l'avoit veu de Ces propres yeux fur leurs murailles. Il fe retira enfuitte tout en colère contre fes Mages , & contre ceux qui l'avoient afTuré que Confiance eftoit â Antioche , les menaçant tous de leur faire trancher la tcfte. Mais comme ceux-cy perfiftoientà foutenir que Confiance f<n'>reftoit à Antioche , Ôc que fes Mages PafTuroient que ce n'e- T^f «> ;*ftoitpas Confiance qu'il avoit veu , mais fon AngCj alors ^* ""^^ connoiffant qu'il s'eftoit trompé, & que Dieu combattoit vifiblement contre luy pour les Romains , il lança un trait contre le ciel , non qu'il s'imaginâft pouvoir blcifer celuy cirrtn.'^' qui n'a point de corps , mais par un excès de fureur & de AUxani. manie, qui l'emportoithorsdeluy-mefme. Ce fut alors oue S. Ephrem , qui eftoit natif de Nifibe l'^^^ mefme , & tous les autres habitans , prièrent S. Jacques de monter fur les murailles de la ville pour voir l'armée des ennemis, & leur donner fa malédiction. Il monta donc fur une tour, & voyant cette multitude infinie , il pria Dieu d'envoyer contr'eux une nuée de mouchérons,afin que la petitefl fe de ces animaux fift paroifltre davantai^e la grandeur de fa puifTance , 6c que le mefme fupplice qui'avoit puny la dureté de Pharaon , fust l'humiliation de Sapor & la deftruclion des Perfcs. Dieu l'exauça à l'heure mefme j & cette pluye miraculeufe de plufieurs millions de petits infedes , inonaa en un instant toute l'armée des afTiegeans. Les hommes fe fentoient blefTcz par ces dards envoyez du ciel j & les chevaux & les elephans ne pouvant fupporter les piquurs de ces mouchérons qui entroient dans la trompe des uns, & dans les narines &: les oreilles des autres , ils rompoient leurs cordes & leurs liens, jettoient à terre ceux qui les montoient, Kkkk

616 La Vie de S. Athanase, Se connoissent avec impetuosité deçà & de là , sans qu'on pût les retenir dans le camp. Et certainement il étoit d'autant plus juste que Dieu humiliât ce prince par un miracle de cette nature , qu'outre Ta yanitc qui étoit insupportable , comme on le voit par une de ses lettres, où il le qualifie Sapor Roy des Rois ^ compaignon des démons ^ frère du soleil ^ de la lune ^ il mettoit sa confiance dans le secours des démons qu'il consultoit , & en faveur desquels il avoit excité contre les chrétiens une persécution très-cruelle qui duroit encore. Ce fut ou dans cette occasion , ou selon la chronique d'Alexandrie , à l'attaque de la brèche , que les éléphants bleus s'élançant tournez contre les Perses mêmes, en écrasèrent plus de dix mille. Et Ammien , qui remarque aussi cet accident du siège de Nisibe, dit qu'« pour l'éviter à l'avenir, les Perses ne trouvèrent point d'autre expédient que de tuer promptement leurs éléphants lorsqu'ils ne pouvoient plus les conduire. La famine & la peste se joignirent à tous ces maux , & achevèrent d'emporter une bonne partie de l'armée. De sorte que Sapor fut enfin contraint de céder à ces fléaux de la colère de Dieu & après avoir fait mettre le feu à ses machines , se déchargea la colère sur plusieurs de ses vassaux de son armée, qu'il fit mourir sous divers prétextes, entre lesquels Theodoret semble mettre ceux qui l'avoient porté à entreprendre cette guerre, en l'assurant que Confiance étoit absent & il leva ce siège qui avoit duré plus de quatre mois , ou cent jours selon la chronique d'Alexandrie , & se retira en grande diligence en son royaume, laissant à Confiance la liberté entière de mener sa troupe vers l'occident.

Livre VI. Chapitre XIX. 627 Chapitre XIX. Maytence envoyé des députés vers Constance. Vétranion est dépouillé de ternaire, LA crainte de la guerre de Perse avoir obligé Constance à fortifier aussitôt qu'il pouvoir toutes les places de la Syrie pour résister aux ennemis pendant son absence. Mais ny cette guerre ny tous les avis contraires qu'on luy put donner, n'eurent point assez de force sur son esprit pour l'empêcher de se faire déclarer Empereur de l'Occident, & de partir d'Antioche pour aller en Italie combattre Magnence. Cela arriva, félon Zosime, avant la révolte de Nepotien, c'est à dire avant le mois de juin. Julien son oncle & son neveu dit qu'en moins de dix mois il équipa une flotte qui surpassa celle que Xerxès avoir faite en dix années. / 4. » Nous avons encore une loi de luy du 27. juin de cette année. L'empereur Julien, pour obliger les soldats qui avoient eu congé sans en donner, à venir servir dans l'armée, ce qui marque son application à pourvoir aux nécessités de l'Etat. Theodoret remarque que Constance ayant rassemblé toute son armée, il exhorta tous ceux de ses soldats qui n'estoient pas encore baptisés à recevoir les saints mystères, & à se réveiller de la robe sainte du baptême. Il leur représentant que si l'heure de la mort est incertaine à l'égard de tous les hommes, ce passage est encore plus dangereux à ceux que la guerre engage à tous momens à des occasions périlleuses, ôc qui estant toujours exposés au péril de perdre la vie, doivent estre revestus de cette robe si riche ôc si précieuse de l'innocence dont nous avons besoin pour l'éternité. Il ajoute qu'il renvoya chez eux tous ceux de l'armée qui n'avoient pas encore reçu ce sacrement, & qu'il ne voulut point mener au combat des personnes qui n'avoient pas eu de part à nos mystères. Mais quoyque ce témoignage tourne à la gloire de Constance, néanmoins comme il n'estoit pas baptisé luy-même, il semble ou qu'il devoit (à procurer la grâce dont il imposoit aux autres une espèce de nécessité, ou qu'il ne devoit point condamner en leur personne ce qu'il trouvoit si innocent en eux-mêmes.

619 La Vie DE S. Athanase, la Tienne, puilquels Percs n'ont condamné le retardement du bapteme que dans ceux qui ne le différoient que pour palper leurs jours dans une vie plus licencieuse, fans vouloir le consacrer à Dieu qu'au dernier moment. Pendant qu'il se préparoit ainsi à la guerre, Magnence dc^(i)»trc, I. puca vers luy deux Evêques , Serbace & Maxime , dont le premier estoit peut estre S. Servais de Tongres , & deux Seiapoius. I. gneurs, Tça voir Clémence & Valens. Notre Saint témoif. é79. gneaflez qu'il avoit veu ces quatre ambafladeurs, & il le die pofitivement de Clémence & de Valens. Il ne put s'entretenir avec eux de la mort de Confiant (ans répandre quantité de larmes, qui estoient les marques fenfibles de Ton amitié, & comme le fang qui fortoit de la profonde bleflure que fon cocuravoit receuc par la perte d'un fi puillant defFenfeur de la vérité. Et d'ailleurs, comme Valens estoit venu par la Libye , cela fit craindre à S. Athanase que Magnence ne voulut prendre la mefme route pour venir perdre tous les amis de Confiant, parce qu'en ce cas il se full veu des premiers expofé à fa fureur, comme faifant gloire d'eflre des plus affectionnez à la mémoire de ce prince , & que l'Egypte estoit la première province fur laquelle ce tyran devoir fondre par ce chemin. Une occafion fi importante l'obligeant de parler au peuple à la venue de ces ambaffadeurs , il se contenta de dire ces mefmes mots , Prions pour le falut du très -pi eux Empereur Conftance & aufli tout le peuple entrant dans les fentimens de la pieté de fon Arcnevesque, s'écria tout d'une voix , Jésus- Christ a.fffiez^ Confiance : Et cette prière dura long temps. Divers officiers furent témoins en cette rencontre de fa fidélité & de fon zele, f(^avoir Felicissime Duc d'Egypte, Rufin receveur gênerai, Eflenne mefre de camp d'Egypte, le Comte Aflere, Pallade qui avoit elle grand maifre du palais , Antioque & Evagre du nombre de ceux que l'on appelloit Agens dans les affaires du Prince. C'est tout ce que nous favons de cette légation , dont les hifloriens ne parlent point , & qui nous feroit abfolument inconnue , fi nostre Saint n'eust esté obligé d'en rapporter ces circonflances pour fa propre juftification. Il est confiant qu'elle ne produifit point la paix , ôc que le tyran demeura À

Livre VI. Chapitre XIX. 61^ toujours dans Ton efpnt de fadion & de révolte. Pendant que Conftance cftoit occupé à l'exécution de Ton entrepriefe, &: partoît déjà avec Tes troupes contre Magnence , Vetranion qui avoit fait alliance avec luy , changea tout d'un coup i & par une légèreté & une inconstance plus grande que celle des plus petits enfans , fit la paix en un mitant avec Magnence. Mais Conftance fans s'eftonner d'un fi étrange procédé , ne laiffa pas de continuer fa marche. Il rencontra premièrement Vetranion qui venoit avec des troupes d'infanterie & de cavalerie beaucoup plus nombreuses que les fiennes, & dans le dellein de le repoufler parla force s'il ne feroit de luy-mefme à s'en retourner. Conftance ne vouloit pas. socrate. /t. lut point s'exposer au hazard d'une bataille, ôc trouva plus de feureté à traiter avec ce vieillard, qu'il efperoit vaincre plus facilement par l'addrellé que parla force. Aulfi Julien l'appelle aulfi toft lbn collegue, & dit qu'il monta avec Conftance fur ^ ^ le mefme tribunal en prefence des deux armées. Philoforge c. îvf ne dit point qu'il y eut eu aucune rupture, mais feulement que Vetranion donna lieu à quelque foupçon , parce qu'il avoit occupé le pas de Sucques entre la Dace & la Thrace. Il eft donc probable que l'entreveue fe fit plutôt à Naïfle , comme S. Hierôme le dit , qui eft une ville de la Dace aifez près du pas de Sucques, que non pas à Sirmich qui eft plus avancée dans le païs , quoyque Socrate &c Sozomene le difent. Zofime qui ne parle ny de rupture ny de foupçon , réduit tout à un confeil de guerre qui fe tint entre Conftance & Vetranion à la tefte des deux armées , dont le premier avoit perfuadé la jonction à l'autre. Conftance qui avoit déjà difpofé les efprits , & gagné les foldats par de petites liberalitez, commença le premier à parler à caufe du privilège de fanaifCince -, ÔLjdans toute l'étendue de fon difcours , il representa en latin aux gens de guerre l'honneur que fon pere Conftantin leur avoit toujours fait, les grâces qu'ils en avoient reçues, & les fermens folemnels par lefquels ils s'eftoient engagés de leur part de conferver jufques à la fin envers fes enfans l'affection qu'ils luy avoient toujours témoignée. Il les conjura de ne point laiffer impuny le crime énorme de Magnence , de ne pas fouffrir plus long temps le meurtrier d'un des fils de Conftantin , &c de venir la mort de

Kkkk iij

^30 La Vie de S. Athanase, cet Empereur avec lequel ils avoient
 partagé, fit long-temps les travaux de la guerre, & qui Mes
 avoir comblé de tant de bien-faits j Que pour luy, il ne demandoit que
 iiif^uf^Ar ^PP^rt^noit de droit y parce que c'est aux frères à p. 844. succéder
 à leurs frères. Il est à Tez visible qu'il ne parloit directement que contre
 Magnence. Mais les soldats qu'il avoit gagnés auparavant, comme nous
 venons de dire, ayant entendu ce discours prononcé avec chaleur & avec
 force de la bouche d'un Empereur, qui avoit d'autant plus d'avantages au
 dessus de son nouveau collègue, que ce vieillard étoit l'un des plus ignorants
 hommes du monde, en firent aussitôt l'application de Vetranion, & crièrent
 tous d'une voix qu'il falloit ôter tous ces Empereurs bâtards & illégitimes j
 Que Constance devoit être seul Empereur j Qu'ils ne vouloient que luy
 pour leur commander, qu'ils ne lui voient que luy seul, & qu'ils ne
 combattoient que pour luy -, & en même temps ils le proclamèrent Auguste
 sans faire aucune mention de Vetranion. Ce pauvre vieillard,
 qui étoit devenu en un instant le jouet de leur infidélité, voyant par là
 qu'il étoit trahi, le trouva* obligé malgré luy à quitter la pourpre pour la
 venir présenter luy-même à Constance en le jettant à ses pieds, a
 descendu comme privé de ce tribunal où il étoit monté Empereur,
 éprouvant en sa personne une humiliation qui n'avoit point encore eu
 d'exemple, pendant qu'il des foidacs se furent donné la liberté de
 dégrader des Empereurs à moins que de leur ôter la vie. Julien Kapostat
 raconte cette action de l'Empereur Constance au dessus de tous les plus beaux
 exploits de guerre de l'antiquité. Il attribua son éloquence la défaite de ce
 tyran, & il prétend que Vetranion étant persuadé le premier, se dépouilla
 volontairement de toutes les marques de l'Empire, & les luy remit entre les
 mains. ^éléurc. V Cet événement célèbre dans les historiens arriva le 25.
 décembre de l'année 550. Constance en usa avec beaucoup de bonne-foy &
 de modération. Car non seulement il ne fit au S'^'*/ ^^^^
 "j^^^^^^^E^P^*'^^ dépouillé, mais même il le fit m^*'^' * aussitôt
 manger avec luy, fit puis il l'envoya à Pruse en

Livre VI. Chapitre XX. Bichynie , où il luy fôumic dequoy
 tivredans les délices. On rendaufïi ce témoignage à Vecranion, que comme
 il estoic Chrestien, il pafla tout le refte de fes jours à le trouver dâs les
 faintes aflcmblées des fidèles, à diftribuer aux pauvres de grandes aumofhes
 , ôc d honorer les miniftrcs des autels èc les Prélats de l'Eglife. 1 1 confidera
 fa retraite comme une gra- ^^^^ ^ ^ . 6C du ciel. Il écrivit fouvent de
 PrufeàConftancepour l'aiTu- c ij. rcr qu'il luy avoit procuré un très-grand
 bien en le délivrant ^f^**" des inquiétudes qui font les fuittes naturelles de
 l'ambition, & de tous les maux qui accompagnent neceflairement la
 principauté -, & il fe donnoit la liberté deluy dire qu'il ne fâifbit pas bien de
 ne pas prendre part luy- mefme au bonheur donc il Tavoit fait jouir. Ainli
 Vctranion mo«rut en paix, dégagé des inquiétudes & de l'embaras des
 affaires ^ & Diea fe lervit de l'infideUté de fes foldats comme d'une
 tempefte favorable pour le faire arriver au port. Chapitre XX. Confiance
 écrit à S. Athanafe four Vaffurcr de fa froteBion, Martyre de S. Paul de
 Conflantinofle. LA mort de l'Empereur Confiant qui avoit toujours fou-
 sterst. 1. 1. tenu S. Athanale , releva le cœur des Ariens , qui fe per- 1. »i>
 fuaderent eftre en eftat d'entreprendre toutes choies contre luy depuis qu'il
 avoit perdu fon protecteur 5 comme fiDieu n'efloit pas le protecfeur
 immortel des faints Evefques. Ils commencèrent à afficger Confiance par
 leurs calomnies ordinaires j & ils firent tous leurs efforts pour luy perfuader
 que açoUiitr. le Saint remuoit toute l'Egypte ôc la Libye. Déjà ils tafchoient
 d'épouvanter le plus généreux de tous les Prélats par des bruits vagues &
 confus j &: il paroift que Philippe Préfet du Prétoire eïloit celuy donton
 lemenac^oitlc plus dans ce changement de la face de l'empire. Mais
 Confiance , qui avoit alors d'autres affaires d démefler, fuiviïplutofl en cette
 rencontre les maximes de fon interefl, que les mouvemens de fa propre
 inclination, lln'avoit garde , dans l'eflat où il voyoit fes affaires , d'exciter
 quelque fedition dans l'Egypte en perfècutanc le Saint -, &: croyant devoir
 ménager en cette rencontre les efpiits de 4

6}i LaViedeS. Athanase, ceux qui estoient en quelque
 confideration dans roricnc, il tafchad'afTurer ce grand Archevefque
 d'Alexandrie. Il envoya pour cet effet un ordre exprès à Feliciflême Duc
 aftii^{p.} d'Egypte , & à Neftor gouverneur de la mefme province,. é»8.68[^].
 pour empefcher que ny Philippe , ny aucun autre ne pufit Faire aucun tort à
 S. Athanafc. Cet ordre fut porté par le Comte Afterc, quiavoit eftc Duc
 d'Arménie, ôcparPallade qui avoit eftc Grand- maiftre du palaisj & en
 memic temps Zflatrcifi. deux officiers apportèrent auflî ànoltre Saint une
 lettre de l'Empereur, qui l'appelloit Ton très. cher pere, le prioit de ne rien
 appréhender, quelque bruit que l'on fift courir, mais de s'appliquer au
 contraire en toute aflurancei J'int trudion de Ton peuple, &luy
 protcdoitquedefapart il denicuroit ferme dans la refolution de le confcrver
 dans Con adfcîtitr. evcfchë. Il luy écrivit encore deux autres lettres pour
 l'af«44. furer qu'il ne changeroit point de difpofition à Ton égard,
 afôLi.679- ^j^^jj qu'il lyy rcndroit toujours les mefmes témoignages
 d'affedion qu'il avoit receus de luy avant la mort de Ton frère. Et en effet il
 continua quelque temps à luy accorder ce qu'il luy demandoit touchant les
 affaires de l'Eglife. Mais cette affection apparente n'eiloit qu'une précaution
 politique, 6c qu'une diffimulaaon profonde ^ êc nous verrons bien- to 11
 que les cfFets feront fort diffrens des promeffes, lorfque Dieu aura humilié
 les ennemis de cet Empereur fousla puiffance de fesarmeSjpour le hvrer à
 fon propre efprit qui le rendoit l'cfclave des Ariens. Cependant les ennemis
 du Saint , qui pré voioient bien ce qui pourroit arriver, fepréparoiend de
 bonne heure le chemUr.tiv n^jjj-, p^juj. profiter de l'occafiion. C'eft
 pourquoy les Occidentaux ayant écrit fur la fin de l'année précédente aux
 Orientaux touchant la condamnation de Phorin j eux qui estoient habiles
 dans le crime, fubtils pour faire le mal, ôc opiniâtres dans leur malice , en
 répondant fur le fiijet de Photin, y méfièrent le nom de Marcel, comme pour
 comprendre dans le mefme jugement l'cmaiftre& le dodeur de SHîf':cfev.
 toutes ces nouvelles impietezj afin d'affoiblir l'autorité du Concile de
 Sardique qui avoit abfous Marcel, faireainfi revivre l'affaire de S. Arhanafe
 qui avoit aufi eflé abfous dans ce Concile, & dont la caufcavoitparujufques
 alors unie à celle de Marcel. Pendant À

Livre VI. Chapitre XX.- 33 Pendant qu'ils cherchoient dans cet artifice des fureurs de la persecution qu'ils vouloient faire eclater encore une -Eccumifus fois contre nostre Saint , ôc qu'ils tafchoient de l'engager dans des combats tout nouveaux. Dieu finit ceux de S. Paul Thetodom. Evefquede Conftantinople. Apres tant de fatigues &c- .^^c. 4. xils que les Ariens luyavoient fait endurer comme à un def- ^l'^*^^ fenfeur intrépide de la dodrine des Apoftres, & qui lerele- Athannf. voient au delFus de tous les autres Evefques de l'orient , il fut ""^ ^""""^ conduit àCucufê, quieft une petite ville dans les defertsdu }ugi]o'y. mont Taurus. Elle eftoit alors dans la Cappadoce j mais de- chryfojiom. puis dans une autre diftribution que l'on fit des provinces,elle *^ ^' fht mife dans la féconde Arménie , &: devint célèbre par l'exil de S.Jean Chryfoftome le plus illufre d'entre les fuceffeurs de S. Paul. Les Ariens ne s'eftant pas contentez d'avoir conduit le mefme S. Paul dans un dcfert fi affreux , ils l'enfermèrent dans un lieu tres-étroit &: tres-obfcure pour l'y laiïier mourir de faim j mais eftant revenus au bout de fix jours, & trouvant qu'il refpiroit encore un peu , ils furent afTez cruels pour l'étrangler, &pour luyoterainfilavie. Cette inhumanité fut fi publique que tous ceux du lieu en furent témoins-, & Philagre mefme, qui eftoit alors vicaire de cette province, & qui eftoit entièrement dévoué aux Ariens , aliura néanmoins la chofe à divers amis de S. Athanafc , &c mefme à l'Evefque Scrapion , en la manière que nous l'avons rapportée ; foit qu'il fustfurpris d'une fi étrange cruauté, foit qu'il fust fâché de n'en avoir pas luy-mefme efté le miniftre. Ainfi quoy que Sozomene témoigne douter du genre de fa mort , il ne s'y fout nullement arrefter, parce que ce doute doit eftre attribué à un artifice des Ariens , qui pour Ce juftifier d'une adion fi criminelle & fi noire , ne rougirent pas de publicravec une infinité d'autres menfonges femblables, que S. Paul eftoit mort de maladie. C'eftdoncavec tres grande raifon que les Grecs &: les Latins l'honorent comme Martyr , les premiers le 6. de feptembre , & les autres le 7. de juin. Sa mort arriva apparemment Eccumiff. fur la fin de cette année. Philippe qui avoit efté fon bourreau, & le miniftre de la cruauté des Ariens , receut bien-toft la juftte vengeance de LITl A

Amm. 1. 19' ^34 La Vie de S. Athanase, fes crimes. Car en moins d'un an après le martyre du Saint , il fut dépouillé hontueusement de sa dignité, & demeura exposé aux insultes de tout le monde , accablé d'afflictions , réduit à trembler toujours comme Caïn j & passant tout le reste de ses jours dans l'attente continuelle d'un bourreau, il mourut enfin lui-même hors de son pays & de la compagnie de ses proches , dans une confinement affreuse. Le châtimement de la justice de Dieu s'étendit jusques sur Simplicien son fils , qui fut banni en l'an 359. comme coupable d'avoir consulté les démons pour parvenir à l'empire. soXom.ii. Mais Dieu voulant couronner S. Paul ,même devant les «o- hommes, après avoir puni ses persécuteurs, il arriva long^ IT*' ^ temps après sa mort que le grand Theodose ayant appris quelle avoit été la vie & la mort de ce généreux Prélat , fit apporter son corps d'Ancyre , où on l'avoit pu transférer de Cucusse, à Constantinople j & le reçut là avec beaucoup d'honneur & de respect. Nedaire , qui venoit d'être fait Th^s. de ce. Evêque de Constantinople , tous les Prélats qui se trouverent alors dans la ville, receurent avec léchant des psaumes, & les autres solemnitez que l'on pratique dans ces sortes de cérémonies. Tous ensemble ils le portèrent par le milieu de la ville, & le mirent dans l'église de la Paix, où ce Saint avoit tenu quelque temps son siège. On y passa la nuit à chanter des psaumes j ôcle lendemain on le porta avec la même solennité dans l'église que Macedone même son persécuteur avoit bâtie, & que Theodose avoit donnée aux catholiques. Ce fut là que son corps fut mis en présence des Prélats, de tout le Clergé , de l'Empereur même, & de tout le monde de la ville , dans le tombeau qui lui avoit été préparé. Cette église porta depuis le nom de cet illustre Evêque. Et ce fut ce qui fit croire à beaucoup de personnes principalement aux femmes & au simple peuple, que le corps de l'Apôtre S. Paul reposoit dans cette église. D'où Baronius tire que le chef de S. Paul de Constantinople que les Grecs envoyèrent à Zénon en France sous Clément IV. comme s'il eust été le chef du grand Apôtre S. Paul, estoit apparemment celui de S. Paul de Constantinople. Les historiens mettent cette translation vers la fin du grand Concile de Constantinople, c'est à dire vers le mois de

Livre V^I. Chapitre XXI. 35 juillet ou d'août de l'an 381 & il
 fenible que le Concile duroit encore n l'on en croie ce qu'en a écrit l'auteur
 de la vie de ce saint Evesque rapporte dans la bibliothèque de Photius.
 Voilà quel fut le combat, la victoire le triomphe de S. Paul de
 Constantinople. Un Empereur qui avoit mis sa confiance dans l'empire
 de l'orient, ne différa pas longtemps à faire rendre des os à sa mémoire
 l'honneur qui leur étoit dû, & à réparer par sa piété l'injustice qu'avoit
 commise l'un de ses prédécesseurs en persécutant ce grand Saint qui ne lui
 étoit odieux que parce qu'il n'étoit point aimé des Ariens. Ces hérétiques,
 qui l'avoient persécuté, n'avoient pas besoin d'épargner davantage l'Eveque
 d'Alexandrie que celui de Constantinople & ils ne se feroient jamais
 contenter de sa déposition, s'il eût été en leur pouvoir de lui faire perdre
 la vie. Mais la main de Dieu l'avoit toujours défendue de leurs
 embûches, & finalement avoit été si authentique, qu'il falloit
 employer plus d'une machine pour le ruiner. C'est à quoy ils travaillèrent
 incessamment, ôc ce ne fut pas l'ouvrage d'une seule année & après
 tout, enfin ils éprouvèrent que rien ne peut nuire à ceux que Dieu protège
 invinciblement contre toutes les cabales & la conspiration des hommes.

Chapitre XXI. Callus est créé César par Confiance : Second Concile de
 Simich contre Photin. Apres que Confiance eut acquis en un seul jour par son
 adresse tout ce qu'il pouvoit de Vétranion, il n'avoit plus
 à combattre que Magnence seul, & à songer à sa propre sûreté en poussant à bout
 le meurtrier de son frère. Mais la rigueur de l'hiver & la difficulté de passer
 les Alpes en cette saison, empêchèrent de le poursuivre
 pour lors. F^U. Avant que de marcher droit à lui avec toutes ses troupes
 réunies (hron. A. U. x. nies, il voulut pourvoir à la sûreté de sa maison, & à la
 guerre. J^U re des Perses qui étoit encore alors le sujet d'une de ses plus
 sombres, * grandes inquiétudes, en se précautionnant contre les dan-
 11 • II 11 Jmi Mn. tr. i, gers de l'avenir par une nouvelle alliance. Hur. thrt. n. '
 N'ayant aucun enfant mâle, ny parens plus proches pour lui

luilM.Md Aihtn. Soerut.l. 1. <.X4. S»l(om.l. 4 . <• 19. "EtlWc.
 I. Hil»r. de fynoi. td *d folitar. 960. orat.t, cent. 636 La Vie de S. At«anase,
 luy fuccederque Gallus & Julien fes confins germains, fils de fon oncle
 Jules Constance, il jetta les yeux fur Gallus pour le défigner Cefar le 1 5. de
 mars de l'année 351. & luy fie cpoufêr fàfœur Conftantie ouConftantine
 veuve d'Annibalien. Ce jeune prince elloic âge d'environ 15. ans j 6c toutes
 chofes contribuoient à le faire confiderer par Conftance , qui avoic cpoufé
 en premières nopces fafœur Gallaniécc comme luy du grand Conftantin ,
 qui la luy avoit donnée pour femme. Mais elle n'avoit pas vefcu long-temps
 j & l'Empereur eftoïc pafle , ou pafla vers ce temps là à un lecond mariage
 avec Euèbie Arienne de profcffion , qui fut celle de fes trois femmes qu'il
 aima le plus. Conftance luy ayant donné (on nom , ou félon d'autres celui
 de Conftant , l'envoya à Antioche pour deffendre l'orient j & il voulut que
 le General Lucillien fust fous luy le conducurde Ion armée. 11
 envoyalereftede festroupes contre Magnence j & demeura cependant à
 Sirmicb , où il fe fentit obligé de faire aflembler un Concile pour reprimer
 les emportemens de Photin, qui prefchoitfbnherefie plus clairement que
 jamais, &qui ayant excité par cette conduite beaucoup de bruit fie de
 fcandale , avoit donné occafion aux Ariens mefmes de fe fienalcr par fa
 dcpofition , que le peuple avoit toujours empefcîéejulques alors. Ce fut
 donc après le confulat de Serge & de Nigrien, c'eft à dire en l'année 351. &
 avant la bataille deMurlé, autant que l'on en peut juger par l'ordre de la
 narration de Socrate, qu'il aflcmbla dans Sirmich les Evefques d'orient qui
 l'avoientfuivy dans l'iUyrie. S. Hilaire nomme 21. Evefques quife
 trouvèrent à ce Concile, dont les plusconfiderables fontNarciflcde
 Neroniade , Théodore d'Heraclee, Bafile d'Ancyre, Eudoxe de Germanicie,
 Demophile de Beréc, Cecrops de Nicomedie , Silvain deTarfc , Urface de
 Singidon, Valens de Murfe , Macedonede Mopfucfte, fie Marc d'Arethufe.
 Comme les autres font moins connus, auffi ne fçavonsnous pas le nom de
 leurs evefchez. Cecrops avoit ellé envoyé de Laodicéc en Syrie à
 Nicomedie par Conftance, fie il s'y eftoit rendu terrible eftant autorifé par
 les menaces de ce prince, fie par les lettres qu'il enapportoit auxmagiftrats,
 S. Athanaleparlc de luy comme d'un des plus me

Livre VI. Chapitre XXI. 6}y chans d'entre tous les Ariens. Il avoit apparemment fuccedé i Amphion qui estoit Evefque de Nicomede en 347. Ladeposition de Photin ayant este le but du Concile de HtUr.fr^t. Sirmich, en fut auiti le resultat, apres que cet Evefque eut este convaincu de tenir la doctrine de Sabellius & de Paul de Saj . probable qu'il fut rétabli p: il defFendit toujours l'heresicjusqu'à ce qu'enfin il fut depose par le saint Concile d'Aquilée en l'an 381. Ladeposition de Photin estoit si juste qu'il estoit impossible qu'elle ne fust approuvée par tout le monde. Mais les E-Epifh»n. vesques du Concile de Sirmich firent bien-toit paroistre **^75. . qu'ils estoient. Car ils eurent de l'impatience d'approuver le formulaire de leur faux Concile de Sardique j 6c néanmoins comme s'ils se fussent repentis de tout ce qu'ils avoient écrit jusques alors sur la foy , l'inquiétude de leurs esprits les porta à dresser un nouveau formulaire en grec, qui fut composé par AthM. i.e. arc d'Arethuse , & qui contient 17. anathematismes outre /q^ ^^^^^ le symbole. Il est rapporté par S. Athanasius, par S. Hilaire, & de fyn»i. par Socrate. Il est comme la plupart des autres formulaires sotr.i.i, des Ariens, composé de termes équivoques , qui ne semblent ilulrdjf, j. pas contraires à la vérité , 6c qui néanmoins ne ppndamenc pas le menlbnge. Apres que ce formulaire eut este dressé par les Evefques , ils offrirent à Photin de le rétablir dans sa dignité s'il vouloir témoigner en le signant qu'il renonçoit à son heresie 5 mais il refusa cette proposition, les defia d'entrer en conférence avec luy , alla se plaindre à Constance qu'il avoit este injustement condamné , ôc le pria de luy faire donner une nouvelle audience oui! puit justifier ses defimens. Il trouva l'Empereur disposé à luy accorder ce qu'il demandoit ^ ôc diverses personnes du fenat furent nommées par son ordre pour estre auditeurs ôc juges de cette dispute, Ravaire ThalafTe , Dacien", Cereus , Taurus , Marcellin , Evanthé , Olympe & Léonce. Le jour estant pris pour la conférence , ces Commissaires s'y trouvèrent avec tous les Evefques du Concile qui passoient pour les plus considerables, foient dignité, foient en Lillij

6y2 La Viede s. Athanase, science. Il y eut des copistes pour écrire tout ce qui s'y devoit de par & d'autre. Confiance mesme fut present à la dispute, & Photin luy adresseoit souvent Ton discours. On choisit Basile d'Ancyre pour soutenir contre Photin. La dispute fut fort échauffée de part & d'autre ^ & Photin qui se vantoit d'avoir cent passages pour soutenir son opinion, y fit paroître autant de foiblesse que d'impudence & de vanité. Il tâchoit d'é luder les preuves que l'on apportoit contre luy par des distinctions, dont S. Epiphane a rapporté quelques unes : mais enfin il fut convaincu, & ne put éviter l'entière condamnation qu'il meritoit. On fit trois copies de la conférence, dont l'une fut envoyée cachetée à Constance, l'autre fut mise entre les mains des Comtes qui y avoient assisté, après avoir aussi été cachetée, & la troisième demeura en la possession de Basile & des Evêques du Concile. Photin demeura toujours banni depuis ce temps-là, hormis peut être durant le règne de Julien, qui luy écrivit une lettre pleine d'éloges ^ parce qu'il y a peu de différence encre nier la divinité de J. C. Photin étoit apôtre. Photin étoit. vécut long temps depuis sa déposition, & il composâ plusieurs livres, dont les principaux sont ceux qu'il fit en grec & en latin, où il combattoit toutes les autres hérésies dans le seul dessein d'établir la sienne, & un autre qu'il adressa à l'Empereur Valentinien, & dans lequel il écrivoit contre les Ariens. Ce furent les occupations du reste de sa vie errante & vagabonde, qui dura jusques en l'an 376. auquel il mourut. S. Hierôme marque sa mort. Son hérésie mesme ne subsista longtemps, & elle pouvoit déjà être éteinte en orient vers la fin du même siècle, puisque le 7. canon du premier concile de Constantinople n'en fait nulle mention, au moins vers le commencement de ce temps de Theodoret. L'Église de Sirmichauoit commencé dès lors à respirer, si dans le temps qu'elle fut délivrée d'un hérétique, elle ne fut tombée au même instant entre les mains d'un hérétique (ou d'un autre). que par l'intrigue des Ariens, qui portèrent Constance à y «< or>»t. mettre un Evêque de leur secte, nommé Germin ou Gar^ Arîsn f. "li*^^» qu'il fit venir de Cyzique pour être l'un des chefs de l'impiété. Nous aurons occasion d'en parler plus d'une fois dans la suite. Il suffit de remarquer icy que cet É

Livre VI. Chapitre XXII. 639 Evêque Arien ayant assisté au Concile de Milan en l'an 35^e. il faut qu'il ait succédé à Phocin. C'est ainsi que les hérétiques se détruisoient les uns les autres, pour honorer malgré eux la vérité par leurs fréquentes divisions. Mais le corps de l'Arianisme dominoit toujours, & Dieu attendoit long temps à rétablir son Epouse dans sa première liberté. Urfacc Valens qui estoient alors les plus accréditez dans le party des Ariens, firent ressentir en cette occasion leurs violences à l'Eglise de Sirmich, dont les prestres estoient dans le tremblement ôc dans la crainte j & ce fut vers ce temps-là qu'ils eurent l'impudence de retrancher ces paroles de l'Evangile. Que Dieu esteprit^e 6c de commettre cette in-Ambrosius. Hérésie dont S. Ambroise leur lait un juste reproche. ^'

/P*"Chapitre XXII. Défaite de Magnence à Murse. Mort de S. Maxime de Jérusalem : S. Cyrille luy succède. apparition miraculeuse de la Croix sur la ville de Jérusalem, Le Concile de Sirmich s'estant tenu en cette manière pendant les préparatifs de la guerre contre Magnence, Constance dont le principal intérêt estoit de le débarrasser d'un si puiffant ennemy, fit tous ses efforts pour la terminer à son avantage. Il ne s'agissoit pas seulement de venger la mort de Constance, & de relever la réputation de la maison du grand Constantin, à qui ce tyran avoit fait un si grand outrage -, mais il s'y agissoit de tout l'empire, donc la conservation ou la conquête devoit estre la récompense du victorieux. Magnence s'estant déjà emparé de l'Afrique, de l'Italie & des Gaules, qui estoient le lieu de sa naissance, vouloir soutenir jusques dans les plaines de la Norique & de la Pannonie la qualité d'Empereur ôc d'Auguste, que la conjuration des gens de guerre luy avoit donnée dans Autun. Julien l'apostrophe le représente comme un foudre qui s'estant lancé du haut des Alpes avoit jetté l'épouvante dans l'Illyrie, dans la Pannonie, dans la Thrace, 6c jusques dans la Scythie j & il dit que les Perfes mêmes se préparoient

640 La Vu de S. Athanase, déjà à défendre leurs limites de la violence de ses incursions comme de sa part ce tyran se tenant tout assuré de la défaite de son adversaire, proposait déjà à l'ardeur de son avarice & de son ambition les richesses des Indes , & la magnificence des Perses. Ses premiers succès lui avoient tellement enflé le cœur, qu'il croyoit beaucoup obliger Constance en lui promettant la vie -, & rien ne lui paroissant impossible avec une armée si nombreuse, & particulièrement parce qu'il avoit dans ses troupes un grand nombre de Gaulois , de François & de Saxons, qui comme un torrent s'étoient répandus dans l'Italie de dans l'Illirie , à ce que les Romains avoient toujours considéré comme des peuples invincibles. L'insolence de cet usurpateur avoit été assez grande pour retenir par force un des principaux officiers de la Cour , que Constance avoit député vers lui en qualité d'ambassadeur -, & ce violement du droit des gens n'avoit pas empêché Constance de lui renvoyer Titien sénateur Romain , qui étoit venu de sa part lui faire mille outrages personnels , & mille insultes à sa maison impériale. Il avoit pris d'assaut & rasé Sicile, pris & pillé toutes les places situées le long du Danube & il en eût fait de même à Sirmich , s'il n'eût été repoussé par les habitants de cette ville célèbre , & par les soldats qui y étoient en garnison. Ceux de Murse dans la Pannonie lui ayant fermé leurs portes , il y mit le feu pour y entrer par cet incendie ; mais les assiégés l'éteignirent aussitôt & après divers événements, il en fallut venir à une bataille , dans laquelle il fut vaincu près de cette ville le 18. septembre de l'année 351. Cette victoire quoiqu'avantageuse à Constance, fut funeste à tout l'empire Romain, dont toutes les forces étoient réunies pour une seule journée, il ne se pouvoit faire que le sang qui se répandit en très-grande quantité dans ce combat si étrangement opiniâtre , & dans toute la suite de cette guerre civile, ne fût l'affoiblissement, pour ne pas dire la ruine de l'Etat. L'hiver empêcha Constance de recueillir tout le fruit de sa victoire en poursuivant Magnence , qui trouva pour quelque temps sa liberté dans sa fuite. Il fit publier une abolition

Livre VI. Chapitre XXII. 641 tion en faveur de tous ceux qui avoient porté les armes pour ce tyran , à la réserve néanmoins de ceux qui se trouveroient coupables du meurtre de son frère Constance. Il avoit envoyé quelques vaillants en Italie, avant même de donner la bataille , & ils en ramenèrent quantité de prisonniers , & même plusieurs ennemis qui ruoyoient la cruauté de Maxence. Aussi ce tyran avoit traité l'Italie d'une manière si inhumaine , que tous les ennemis furent obligés de se retirer vers Constance : ce qui donne lieu à Julien de dire qu'il avoit transporté le siège de Rome en Pannonie. La bataille de Murse donna encore de nouvelles occasions au progrès de l'Arianisme, non seulement parce que l'établissement de Constance étoit celui de cette hérésie, mais aussi par une rencontre particulière , qui augmenta extrêmement la crainte que ce prince avoit à Valens Evêque du lieu où il venoit de recevoir cet avantage. Car cet imposteur usa dans le temps de cette bataille d'une fourberie qui eut du le faire punir comme un criminel , & qui néanmoins lui acquit auprès de Constance la réputation d'un grand prophète. S. Sulpice Sévère l'a rapportée dans son Histoire. Il dit que Constance n'ayant pas l'hardiesse de marcher à la tête de son armée , ni d'être spectateur du combat, s'étoit retiré dans une grotte de martyrs, ayant pris avec lui pour sa consolation Valens Evêque du lieu; Que ce fourbe avoit donné un ordre secret qu'on l'avertît de ce qui se passeroit , afin d'avoir les premières instructions de l'événement de cette bataille & dans le dessein ou de se rendre agréable à l'Empereur , s'il étoit assez heureux pour lui apprendre le premier la nouvelle de la victoire, ou de fonder lui-même à la félicité de sa vie , en prenant le temps de s'enfuir, si le combat eut mal réussi. Que la crainte faisant trembler ce petit nombre de confidens qui étoient auprès de Constance, & l'Empereur étant lui-même dans une grande inquiétude , Valens fut le premier qui lui vint dire que les ennemis prenoient la fuite & que comme ce prince lui demandoit qu'il fît entrer celui de qui il tenoit une nouvelle si agréable, cet imposteur pour imprimer une plus grande vénération de sa personne , répondit

64* Vie de S. Athanase, dit que c'estoit un ange qui luy avoit appris : De forte que Constance trop crédule se laissa persuader par ce mensonge , avoit accoutumé de dire en toutes rencontres que sa victoire estoit plutôt un effet des mérites de Valens, que de la valeur de son armée. S. Sulpice Severe ajoute que cette rencontre releva le courage des Ariens , qui ayant gagné de plus en plus l'esprit de l'Empereur, se livrèrent de sa puissance, lorsqu'ils se trouvoient foibles par eux-mêmes pour faire réussir leurs entreprises. L'esprit de Valens ne pouvoit pas mieux se faire voir que par cette conduite si indigne , non seulement d'un Evêque , mais même de tout homme qui a quelque sentiment d'honneur-, comme Constance ne pouvoit mieux découvrir son peu de discernement ôc de lumière, qu'en prêtant l'oreille au mensonge de ce trompeur, qui faisoit servir à son crédit les succès & les disgrâces de l'empire. Nous ne ferons pas long temps sans remarquer l'avantage que ce flatteur en tirera pour son party j & nous verrons qu'il ne se ménagera plus auprès d'un prince qui n'avoit plus de réserve & de précaution pour luy, depuis qu'il croyoit estre obligé de luy rendre tout le respect que l'on doit à des hommes inspirés de Dieu & d des prophètes. Mais le crédit de Valens ne fut pas le seul préface de la persécution future ^ & Dieu voulut encore la prédire par une apparition miraculeuse de la Croix sur la ville de Jerusalem. Voici comme la chose arriva. S. Maxime ayant gouverné près de 10. ans l'Eglise de Jerusalem , alla enfin se reposer en paix , ou au commencement de cette année , ou peut être dès le j. may de la précédente, puisque c'est le jour auquel l'Eglise grecque & la latine en font la mémoire. S. Cyrille fut certainement son successeur j mais il n'y a rien de si embarrassant que son entrée à l'episcopat & le reste de son histoire. Puisque l'Eglise l'honore aujourd'huy comme Saint , nous nous attachons volontiers aux témoignages qui luy sont plus favorables , & qui peuvent bien paroître aussi considérables que ceux qui luy sont contraires j n'estant nullement probable , ny qu'il sat

Livre VI. Chapitre XXI f. 6¹; cfté Evefque de Jenilàlem dès le temps de S. Maxime, par la faction d Acace de Cefarée & de Patrophile de ScYthople, ny qu'il ait réduit à l'eftat de la preftnfe Heracle que S. Maxime avoit nommé Evefque lors qu'il cloit pref de mourir. Il eût confiant qu'il fut reconnu pour le pafteur legiti- TW/.r«/. me & catholique de l'eglifc de jerufalem par le Concile ^Oecuménique de Conftantinople, qui afliire en écrivant de luy à l'Eglife d'occident, que ce reverendifime Evefque tres-aimé de Dieu avoit autrefois efté élu canoniquement par les Evefques de fa province, & avoit fouvent combattu contre les Ariens en divers endroits. Théo, / , ^ doret dit qu'après la mort de S. Maxime il fut honoré de la grâce epifcopale, & qu'il deffendit très- fortement la dodrine des Apoftres, C'eft ce cme les écrits qui nous relient de luy juftifient encore : & il le peut bien faire que la jalousie qui eftoit alors entre l'Orient ôc l'Occident , aie donné lieu à de faux bruits par lefquels les plus grands hommes fe laiffent quelquefois furprendre. Le commencement de l'epifcopat de S. Cyrille fut remarquable par l'apparition miraculeufe de la Croix fur la ville , que Sozomene rapporte en ces termes. En ce c< temps-là, dit-il, Cyrille ayant fuccédé à Maxime dans u i'cvcfché de Jerufalem , le ligne de la Croix parut dans « le ciel avec un éclat merveilleux , & il ne lancjoit point c« fes rayons en la manière des comètes , mais c'eftoit une et grande abondance de lumière ramaflee dans un mefme c< corps. Sa longueur s'étendoit depuis la montagne du a Calvaire jufqu'à celle des oliviers, dans une eftcndue de «< 15. ftades ou trois quarts de lieue , & fa largeur y eftoit c< proportionnée. Ce fpeclacle extraordinaire fut l'étonné- a ment & la crainte de tout le monde j chacun quitta fa « maifon, les places publiques & fon ouvrage, pourfren- te dre dans Teglife avec les femmes de les cnñans -, & tout le et monde chanta d'une mefme bouche les louanges de Jésus- c< Christ, & rendit gloire à Dieu de tout fon cœur, u La nouvelle s'en eftant répandue par toute la terre , il n'y eut « perfonne qui n'admiraft ce prodige. Et il ne fallut pas beau- <c coup de temps pour le faire fçavoir par tout. Car comme il n M m m m i j

644 Vie de S. Athanase, » y a toujours des personnes qui partent de tous les endroits de » la terre pour faire leurs prières dans la ville de Jerufalem, & » pour en visiter les saints lieux, ceux qui furent témoins de ce » > Ipedacle, le racontèrent aux personnes de leur connoissance. " L'Empereur même en fut averti de plusieurs endroits, où » particulièrement par Cyrille. Et ceux qui estoient fçavans > » dans l'intelligence de ces événements mystérieux, dirent qu'il » y enavoit une prédiction dans les saintes Ecritures. Au Ticc " /pedacle fit embrasser la religion chrétienne à un grand » nombre de Juifs & de payens. Nous avons encore la lettre que S. Cyrille en écrivit à Constance, & dans laquelle il témoigne que comme le bois de la Croix fut lequel JESUS-CHRIST opéra notre salut, & avoit été trouvé dans la ville de Jerufalem sous l'empire de Constantin, aussi sous le règne de son fils on voyoit paroître des prodiges non plus sur la terre, mais dans le ciel } 6c que la Croix qui est le trophée que Jésus-Christ a remporté sur la mort, venoit d'être vue dans la ville de Jerufalem toute brillante de lumière. » Pendant ces saints jours du temps de Pâque, dit-il, le 7. jour de May fut les neuf heures du matin, on a vu briller > dans le ciel une très-grande croix qui n'estoit composée que > j de lumière, & qui s'étendoit depuis la montagne sainte du » Calvaire jusques à celle des Oliviers. Ce spectacle n'a pas seulement été vu par une personne ou deux, mais tout le > j peuple de la ville l'a aperçu fort clairement & c'en est manifeste une apparition publique qui n'ait eu cours que pendant > quelques moments, mais nos yeux l'ont remarquée distinctement > j ment durant l'espace de plusieurs heures : & cette croix avoit si tant d'éclat & tant de splendeur, que comme elle offusquoit les rayons & la lumière du soleil, elle a attiré tout le peuple » de la ville qui est venu en foule dans l'église avec les sentiments d'une crainte religieuse mêlée de consolation & de » j joie, pour prendre part à un si divin spectacle. On y a vu > i venir en foule pour cet effet les jeunes gens, les vieillards, & toutes sortes de personnes, jusques aux filles qui ont quitté > leurs maisons & leurs cabinets. Les chrétiens du lieu, les » j étrangers, & les payens mélangés, accouroient de toutes parts & tout le monde louant d'une même bouche Jésus-Christ

Livre VI. Chapitre XXIII. 645 nostre Seigneur fils unique de Dieu auteur de ce grand mira- «< cle,& reconnoirant par effet & par expérience que la doctrine trine fainte des chrestiens ne confilte point dans la persuafion " des paroles d'une fageffe toute humaine , mais dans la mani- « feflation de l'efprit & de la divine vertu j & que ce ne font << pas feulement les hommes qui la publient, mais que c'eft « Dieu mefme qui iuy rend un glorieux témoignage du haut du « ciel. ic Philoftorge fuivy parla chronique d'Alexandrie ajoute â /. j. c. if, la relation de S. Cyrille, que cette croix eftoit environnée comme d'une Iris, ou d'une couronne de lumière. Cet événement eft marqué par S. Cyrille le 7. may : & les hiftoriens Eccl'iaftiques j. s'accordent à le mettre après le confulat de Serge & de Nigrinien , c'eft à dire en l'an 351. au/H- toft après la création de Gallus. On peut donc croire avecraifon que cette apparition fut le préfage de la vidoire que l'Eglifealloit remporter fur l'herefie , non par la force 6c par les armes, mais par les fuffrages & les croix, lefquelles ayant efté la gloire du divin Sauveur, font au iiii le partage de fon Epoufe. Chapitre XXIII. Les Ariens renouvellent la perfecution ^ calomnient • S. Athanase. L'£ G L I s E d'Alexandrie avoit tellement changé de face depuis le retour de S. Athanase, hL la pureté de la foy Athénienfe. dont on y faifbit profelfion , eftoit accompagnée d'une pieté foi***fi exemplaire , que les révolutions de l'empire n'eftant point P capables de l'altérer, on remarquoit vifiblement le doigt de Dieu , & les effets de fa protection dans le renouvellement de ce peuple. Les fuffrages de l'impiété d'Eufebe , qui eftoient témoins d'une fi grande bénédiction ou par leurs propres yeux, ou par le rapport qu'on leur en faifoit de toutes parts, cftoient extraordinairement confus de voir un changement fi inopiné dans une ville qui avoit efté fi long- temps le théâtre de leurs tragédies. Ceux à qui ce fuccés parroit plus iufupportable, eftoient M m m m iij

ThittJgrtt. 1. 1. f. lo. 646 La Vie de S. Athanase, encre autres
 Léonce Evêque d'Antioche, George de Laodicée, Acacède
 Cérace, Théodore d'Héraclée, & Narsace de Neroniade dans la Cilicie,
 tous déposés par le Concile de Sardique. Et comme ils ne pouvoient plus
 souffrir la paix de l'Eglise, ny l'union de tant d'Evêques de différentes
 provinces avec le grand Athanase, la honte, la crainte & l'envie
 tourmentoient également leur esprit. La première chose qu'ils firent pour
 tirer leur party de la ruine dont il estoit menacé, fut de persuader à Ursace
 Evêque à Valens de retourner comme des chiens à leur vomissement, & de se
 rouler comme des pourceaux dans l'ordure de leur ancienne impiété, sous
 prétexte que le repentir donc ils avoient donné des marques publiques,
 n'estoit qu'un déguisement & que feinte, & qu'ils n'en avoient eu de la fureur
 que par l'apprehension de l'Empereur Constance qui les y avoit contraints. S.
 Athanase montre que cette raison n'avoit pas
 la moindre apparence, & que quand même ils auroient été susceptibles de
 cette crainte, il leur estoit honteux de l'avouer. Néanmoins quoique ces
 excuses fussent tout à fait frivoles & sans fondement, ils n'eurent pas de
 honte de s'en servir pour justifier l'inconstance de leur conduite. Ensuite
 tous les Evêques Ariens allèrent ensemble trouver Constance, pour luy
 représenter le tort que leur avoit fait le rétablissement d'Atlianase j QL^ils (è
 voyoient à la veille d'être abandonnés de tout le monde, d'être traités
 d'herétiques, & de tomber dans un mépris & une aversion aussi générale
 qu'estoient les Manichéens -, Que cela ne pourroit arriver sans retomber
 sur lui-même qui s'estoit déclaré leur protecteur j Qu'enfin le seul remède
 de ce mal estoit de traiter Athanase & ses fauteurs comme il avoit fait par
 le passé. Us luy représenterent encore pour l'y exciter, que la considération
 d'Athanase l'a voit mis mal avec Constance, & avoit presque rompu tous les
 liens les plus étroits de la nature & du sang pour les jeter tous deux dans
 une guerre civile. Eccc se peut-être en cette rencontre qu'ils accusèrent le
 Saint Evêque par écrit, d'avoir mal parlé de Constance à son frère, & de ne
 l'avoir entretenu deux fois que pour l'irriter contre luy.

Livre VI. Chapitre XXIII. 647 Confiance estoit d'autant plus
 susceptible de ces mauvaises adresses.
 impressions, qu'il estoit de jacob extraordinairement meubé & tout «^s. Si[^]. «ⁿ Feu
 d'avoir reconnu dans Ton expédition contre Magnence l'union que les
 Evêques avoient avec notre Saint. Ainfi il changea entièrement de
 direction à Ton égard & par une confiance que le Saint même
 compare avec celle de Pharaon, son zèle pour l'impiété luy fit oublier toutes
 les promesses & tous les sermens qu'il avoit faits soit au Saint, (soit à
 Confiant. Il commença donc dès lors à forcer chaque Evêque en particulier
 de se séparer de ce saint Prélat, l'état de ses affaires ne luy
 permettant pas d'en faire alors davantage. Mais quoy que tout conspirât d'
 chasser d'Alexandrie S. Athanasius, Dieu voulut néanmoins que malgré tous
 les efforts des Ariens il y demeurât encore paisible l'espace de cinq années,
 & jusques en 356. & qu'ainfi il eût le loisir d'achever la grande église de
 cette ville appelée la Cefarée. Il y avoit plusieurs églises à Alexandrie & S.
 Epiphane en cite une nommée neuf, savoir celles de S. Denys, de Pierius,
 de Serapion, de la Perfée, de Dizye, de Mandidie, de S. Anian, de
 Baucale, &c. de Theonas : celle-cy avoit esté bâtie par Alexandre, & estoit
 la plus grande de toutes. Il y en avoit aussi encore quelques autres,
 comme celle de Quirin. Néanmoins j'ay vu qu'il n'y en avoit pas encore assez
 pour contenir une multitude adfouée. aussi nombreuse qu'estoit celle du
 peuple chrétien d'Alexandrie. Il y avoit dans la ville un lieu que l'on
 appelloit alors l'Académie royale ou de Licinius, & qui avoit auparavant
 porté le nom d'Adrianus c'est à dire que c'estoit un temple bâti autrefois
 par l'Empereur Adrien pour estre consacré à J. E. S. U. S. C. H. R. I. S. T.
 Car cet Empereur avoit fait bâtir des temples dans toutes les villes sans y
 mettre aucune statue. Mais les historiens payens disent qu'on tenoit qu'il
 vouloit consacrer ces temples à J. E. S. U. S. C. H. R. I. S. T. Mais ceux qui avoient
 l'intendance des sacrifices des démons l'en empêchèrent, en interdisant que
 les prêtres ne fissent leurs divinités, ce feroit le véritable moyen de
 remplir le monde de chrétiens, &c. de faire abandonner tous les autres
 temples. Mais cette résolution qui avoit esté étouffée par l'intercession du
 païen, s'exécuta dans quelques uns de ces temples

648 La Vie de S. Athanase, au temps que Dieu avoir ordonné j
mais le plus célèbre est celui dont nous parlons. Lorsque Grégoire fut intrus
à la place de S. Athanase, il commença à y baptiser une église avec la
permission & aux dépens même de Constance, comme nous le pouvons
apprendre de S. Athanase qui dit que ce prince la baptisa, que c'étoit son
lieu, & que l'on voyoit avec admiration un monument de son bonheur,
envoyant un si grand nombre de peuple assemblé dans cette église. Elle
porta même le nom de Césaire, tant par la consécration de son fondateur,
que parce qu'elle étoit en un quartier qui portoit ce nom. Les schismatiques
bannis de notre Saint donnèrent occasion à plusieurs Evêques de
différence religion d'y avoir part. Car Grégoire ne fit que la commencer, &
S. Athanase l'acheva. Mais n'étant pas encore dédiée en 356. cette
cérémonie se fit apparemment pendant l'intrusion de Georges Et comme si
Dieu eût voulu purger le défaut de sa fondation, & effacer la souillure de
sa dédicace par les Ariens, il permit qu'elle fût brûlée sous Julien, pour être
rétablie ensuite par notre Saint d'une manière toute sainte. Il y eut pour ce
sujet un grand trouble dans Alexandrie vers le temps dont nous rapportons
les événements, lorsque cette église n'étoit pas encore achevée, quoique
qu'elle fût déjà toute fermée de murs & même de portes. Car comme le
nombre des chrétiens étoit si grand, que les églises n'étoient plus
capables de les contenir, il arriva que durant le carême on remporta des
assemblées de l'église une grande quantité d'enfants, de femmes & de jeunes
gens à demi étouffés par la peste. Et quoique Dieu ne permit pas qu'il en
mourût aucun, néanmoins le peuple qui craignoit que la même chose
n'arrivât encore plus souvent, & avec plus de danger, ce qui étoit à
appréhender particulièrement le jour de Pâques, demanda qu'on s'assemblât
dans cette nouvelle église. S. Athanase tâcha d'apaiser cette émotion
populaire en exhortant ceux qui en étoient les auteurs, d'attendre jusqu'à
ce qu'elle fût achevée & dédiée, & détacher cependant de s'assembler
dans les autres, quelques incommodes qu'elles pussent être. Mais toutes
ses remontrances furent inutiles

LivBLE VI. Chapitre XXIII. ^49 mutiles j & le peuple

ayan déclaré qu'il aimoit mieux célébrer la grande feste de PaAe en pleine campagne, que de changer ce jour de joye en un jour de pleurs de tristesse, comme il fut arrivé sans doute. Car quelque'un fut mort dans la procession, il fut obligé de céder à la violence de cette conspiration, & fit l'office le jour de Pâque dans la Cathédrale où tous les fidèles de l'Eglise d'Alexandrie se trouvèrent assemblés. Ce ne fut pas sans prier pour le salut de l'Empereur, & on continua depuis à y faire le service. Les Ariens qui ne cherchoient que des prétextes pour calomnier le Saint, voulurent dans la suite en faire un crime devant Constance, & représenterent sa condescendance comme une entreprise contre les droits de cet Empereur & contre ceux de l'Eglise. Mais S. Athanasius'endit non seulement par la considération de la nécessité pressante à laquelle il s'étoit soumis pour lui, mais aussi par l'exemple de ces prédécesseurs & de quelques autres personnes qui avoient tenu les assemblées dans des églises avant qu'elles fussent ny achevées ny dédiées. Et il déclare de plus qu'il n'avoit nullement prétendu la dédier, que tout ce qu'il avoit fait s'étoit passé sans aucun préparatif, & sans nulle cérémonie, qu'il n'avoit appelé aucun prélat, ny aucun autre ecclésiastique, & que le service qu'on y avoit fait, n'empêchoit point que l'on ne la consacra avec toutes les solennitez que l'on observe dans la consécration des autels très églises. Nous verrons le reste de sa justification sur ce point dans l'apologie qu'il adressa au même Empereur lorsque cette église fut achevée, & il suffit de marquer cette occasion parmi celles que les Ariens prenoient de le décrier en toutes rencontres, & comme une des étincelles qu'ils employèrent pour allumer le feu de la persécution que nous verrons éclater encore une fois contre lui. Nfnn

é\$o La Vie de s. Athanase, Ch APITUdW^Xl V. y^è'ce entre dans
 la confidence de GaUus. Qualitex^ de cet Heref arque. NO u savons déjà
 raconté en peu de paroles la liaifon qu'avoir Léonce Evefque d'Anrioche en
 ce temps-là Athun. il avec Acce , qui dès fon vivant avoit acquis le nom
 d*Athée fynoi. p. ^ caufe de fon impiété , comment il i'avoit élevé au
 diai.i.c.1%. conat. Le crédit de ce fophifte s augmenta encore en ce s»\ i. 4.
 temps-cy par le moyen dont il fe fervit pour entrer dans la *■ confidence de
 Gallus. Mais avant que d'en parler , nous ne différons pas davantage à
 rapporter plus particulieremenc rhiiojierng. qualitez de cet hérétique , dont
 Philoftorge parle plus /j. (.is amplement qu'aucun autre , parce qu'il faifoit
 profefuion d'efre l'un de fes plus zelez feâteurs. Mais S. Grégoire de crtg.
 syjf. Nyflenousen apprendra auffi des particularitez importanl. l. centra tes
 qu'il avoit fceucs de la bouche d'Athanafe Evefque EuHcm. d'Ancyre , qui
 non feulemenc eftimoit la vérité plus que toutes chofes , mais mefme avoit
 eu une connoiffance particulière d'Aëce , &c autorifoit par une lettre de
 Georges de Laodicée toutes les chofes qu'il en difoit. Aëce eftoit de la Celé-
 Syrie , & Socrate femble dire qu'il cftoit d'Antioche mefme. Son pere qui
 eftoit à l'armée, y ayant eu quelque malheur qui luy avoit fait perdre la vie,
 tout fon bien futconfifqué j de forte que cet accident ayant réduit fon fils à
 la dernière pauvreté , il fervit d'abord laremm d'un vigneron j & il femble
 qu'elle l'avoir acheté comme efclave. S. Grégoire témoigne l'épargner un
 peu quand il écrit qu'il ne veut pas dire comment, cette femme i'avoit eu à
 fon fervice , de-peur qu'il ne paroiffe que c'eft par malice qu'il le raconte 5
 ce qui peut avoir rapport ou à la mort infâme de fon pere, ou à quelque autre
 myftere d'iniquité. Le premier mestier où il s'appliqua au fortir de cette
 fèrvitude, fut celui de chaudronnier. Il racommodoit des vales de cuivre, &
 mefme d'or j d'où vient que Philoftorge fon admirateur, pour le relever un
 peu davantage, dit qu'il fe mit chez un orfc vre, pour trouver par ce moyen
 de quoi fubfifter,

Livre VI. Chapitre XIV. 6p & dequoy nourrir fa mere en mefme temps. Néanmoins il Je vie obligé à abandonner ce meftier, non par la raifonque marque cet hiftorien , qui prétend qu'ayant beaucoup de génie , il voulut s'appliquer aux fciences j mais pluftoll comme dit S. Grégoire de NyfTe , parce qu'ayant rendu un collier de cuivre à une femme qui luy en avoit donné un d'or à racommoder , il fut convaincu en juftice de cette friponnerie , 6c puni de ce larcin j ce qui luy fit faire ferment de renoncer à fon meftier, 11 Ce mit donc chez un médecin qui couroit le païs , afin d'avoir dequoy vivre par le fervice qu'il rendoit à ce charlatan , que Philoftorgc nomme Sopole , & qu'il décrit comme un homme extraordinairement habile dans la médecine. Accc apprit fous luy quelque chofe de cet art, qu'il pratiqua gratuitement dans Antioche, s'il en faut croire fon admirateur j & parce moyen il entra dans la connoiffance de quelques pauvres gens, ôc de quelques maifons peu confidcrablesj & lorfqu'il avoit befoin de quelque choie , il alloit la nuit travailler chez un orfèvre pour gagner fa vie. Mais il trouva bien-toft le moyen de devenir riche en peu de temps. Car un Arménien qui n'eftoit pas un fort grand génie , le prenant pour un habile médecin , luy donna une lomme d'argent fi confiderable , que ce charlatan dédaignant après cela de fervir les autres, voulut luy-mefme paf. fer pour médecin de fon chef, & fe mcfla dans les aflemblées de médecins, où il n'eftoit pas des derniers à crier &c à difputer. Cela le mit en grand crédit auprès de ceux quitcnoient à leurs gages des perfonnes hardies & impudentes pour les foutenir dans les difputes -, & ainfi il trouva le moyen de fubfifter plus aifément qu'il n'avoit fait par lepaffc, &c d'abandonner la médecine aufli-bien que fcs chaudrons, pour prétendre à quelqueautre chofe plus confiderable. Jufques icy nous n'avons rien veu que de ridicule dans les diverfes révolutions de fa viej mais nous allons voir que le diable qui fefiîrt de toutes fortes de moyens pour arriver à fes fins, ne jugea pas que cetinftrumentfust indigne d'ef. tre employé à troubler l'Eglifè. La doctrine d'Anus, qui cftoit alors célèbre dans tout le monde , avoit pafie jufques dans les écoles de médecine. Ce fut là qu'Aëce fit ion Nnnn ij

C'est la Vie de S. Athanase, malheureux apprenti-sage, & en prit les premières leçons ; mais il s'y fortifia beaucoup depuis ce temps-là ^ & en devint lui-même un grand maître dans l'école des maîtres. Ibas le disciple étudia. Paulin qui étoit disciple de Eusèbe de Tyr à celui d'Antioche après la déposition de S. Eusèbe, fut le premier qui lui donna des leçons. Mais son disciple passa bien-tôt de l'étude de les erreurs à la dispute ^ & comme il y avoit de grands avantages, fit son panegyrique digne de quelque récompense, il s'attira l'envie d'un très-grand nombre de personnes, qui ne lui ayant pu nuire durant la vie de Paulin son protecteur, le firent chasser d'Antioche par Eulace son successeur vers l'an 531. Euphrasius ^ ^ ^ 1 ^ ^ ^ Anazarbe en Cilicie, où un maître de h* r. 7*. grammairien qui estimoit son esprit, le prit chez lui en qualité de serviteur, & lui apprit la science ^ & c'est ce qui a fait dire à S. Epiphane qu'il avoit ignoré les lettres humaines jusq. à un âge fort avancé. Mais ayant entrepris le métier public, dit Philostorge, fut l'explication de l'écriture, & lui ayant fait la honte de le faire passer pour un ignorant en ce point, celui qu'il servoit le chassa. Néanmoins Athanase Evêque d'Ariège de la même ville d'Anazarbe le reçut chez lui & c'est là qu'il lut les Evangélistes, Il ne trouva pas qu'Athanase le fatiguât sur les difficultés qu'il lui faisoit à tous momens : de sorte qu'il s'en alla à Tarso, où il demeura assez long-temps chez un prêtre nommé Antoine, qui conserva toujours la doctrine d'Arius sans aucune altération ^ & il apprit tous lui les épîtres de S. Paul. Cet Antoine ayant depuis été fait Evêque de Tarse même, ce qui lui offroit le loisir dont il avoit besoin pour instruire son disciple, il s'en retourna à Antioche, où Léonce qui n'étoit encore que prêtre en ce temps-là, c'est à dire avant l'an 348. lui expliqua les Prophètes, & particulièrement Ezechiel. Il est assez vraisemblable que dans tous ces voyages qu'il y fit, il reçut quelques leçons d'Eusèbe depuis Evêque de Sebaste en la petite Arménie, ou du moins qu'il B» fil. t. 79. fut (on disciple lorsqu'il étoit à Antioche en 331. puisque S. **• Basile l'appelle le fils & le disciple de cet Evêque. Il fut encore une fois chassé d'Antioche, non par envie : ^

Livre VI. Chapitre XXIV. G[^]y iTâis comme die Photius, à caufe de fon impieté & de l'a. méchante langue. Il s'en retourna donc en CiliciCi & là ayant eu quelque dilpute avec desBorboricns, quieftoient les plus infâmes d'entre les Gnoftiques , il n'en remporta félon Philoilogre mefme, que la confufion d'cltre entièrement furmonté par eux: & il cft aile de juger delà quelle eftoit cette grande capacité que cet liiftorien luy attribué, & quel peut eftre le fondement de toutes les vidoires qu'il luy donne. Cet impofteur pour relever une difgracc Ci honteufe, dit qu'il receut dans une vifion des aflurances de remporter toujours la vidoire à l'avenir j & en effet ce que nous en avons rapporté fuffit pour fonder une conjedure aflez raifonnable, que cet mllrument du démon pourroit bien avoir eu recours à la magie. Ce fut enfuite decela qu'eftantvenu à Alexandrie pour y voir un médecin Manichéen nommé Aphthone, tres-celcbre pour fa fubtilité , il le confondit tellement dans une conférence, que ce médecin en tomba malade de douleur, ôc mourut fcpt jours après. Ce fut auffi à Alexandrie qu'ayant joint d fon impieté la Efifhhtr.7, fubtilité de la dialcdique dont un fophifte du nomorc dessterj.i.e. fedateurs d'Ariftote luy donna pour lors des leçons , il î*\^"*4!" arma tout de nouveau fa langue contre le Verbe & le Saint Efprit. Toute fon occupation eftoit de palier les journées entières à réduire en figures de fylloçifmes ce que la tradition nous a appris du Fils de Dieu , & à établir la foy que nous en devons avoir, fur les règles de la geoa^trie, & fur des figures. Les catégories d'Ariftote faifoient toute fa fcience , & il eftoit tout à fait ignorant des Ecritures , quoyque Philoftorge ait voulu dire qu'il s'y eftoit fort appliqué. Il ne s'eftoit nullement mis en peine de lire aucun ouvrage des anciens interprètes, fe mocquant, dit Socrate, de tout ce qu'en avoient écrit S. Clément d'Alexandrie, Jule Africain, 6c Origene. Ainfi il ne réuflit qu'à difputer comme eult pu faire un païfan : & cependant il avoit l'impudence de dire luy ÔC fcs difciples, qu'ils connoiffoient^icu tres-claïrc* ment , & mieux qu'ils ne fe connoiffoientRx-mclrnes , parce que Dieu leur avoit révélé tout ce qu'il avoit caché aux autres depuis les Apoftres jufquesàleur temps. N nnn iij

^54 Là Vie de S. Athanase, Sa vie estoit telle qu'on en peut juger
 par le caractere de Thoiertt. son genre volage & effronté. Thcodoret dit
 qu'il vivoit en *' *■ paralite , allant tantost chez l'un &: tantost chez l'autre
 pour remplir son ventre j & S. Epiphane témoigne avoir appris
 de plusieurs personnes, qu'il confideroit les actions infimes comme les
 necessitez naturelles les plus innocentes , & qu'il enseignoit à ses disciples,
 que Dieu ne demandoit de nous autre chose que la foy j de forte qu'il ne leur
 parloit jamais ny de jeuner , ny d'observer les commandemens , ny de
 me^i- ^yfer une vie grave & faine. Telle estoit aussi la conduite des ■E-
 intnT' Eunomiens ses sectateurs. Ambrosius. ii. K 'ccQ n'avoit point d'autres
 hereses à Tégard de nos myiifidtt.^ . fteresJque celles des Ariens. Il en a
 voit feulement mieux suivi les principes & mieux pénétré les conséquences
 que les AthâTiMf. autres Ariens j & il n'avoit fait que dire avec plus
 d'étendue de synod. ce qui estoit enfermé dans leurs principes ordinaires.
 Cef. «7j-#ij- pendant par une injustice visible ils ne laissoient pas de le
 traiter d'heretique , & de le chasser de leur eglise , soit pour avoir un
 prétexte de demander des Conciles , soit que la hardiesse extrême à décider
 les matières de la foy , ses raisonnemens embarrasés & sophistiques leur fa-
 isoient croire qu'il avoit en effet d'autres sentiments que les leurs. Voilà par
 quels degrez il estoit monté à la dignité du diaconat, où nous avons vu que
 Léonce l'avoit élevé dans l'église d'Antioche, en suivant plutôt l'ancienne
 inclination particulière que les mouvements de son party. Ce fut aussi par la
 recommandation de ce^vesque Arien qu'il menagea l'empereur (Uirc. de Gallus.
 Car ce jeune prince ayant été fait César, Baille d'Ancyre &
 Eustathe de Sebaste qui estoient irrités de ce qu'Aëcès les avoit réduits, firent
 nous en croyons Philostorge, à ne pouvoir rien répliquer dans une dispute
 qu'ils avoient eue avec luy sur la question de la consubstantiahté du Verbe,
 l'irritèrent tellement contre luy, qu'ils ne purent pas se laisser persuader par le rapport que
 luy faisoient ces Evêques , il commanda qu'on le cherchât , & qu'on luy
 cassât les jambes. Néanmoins Léonce Evêque d'Antioche obtint de Gallus
 la révocation de cette sentence j & même ce prince ayant vu Aëcès : le
 reçut au nombre de ses amis , se servant de luy pour son maître dans
 l'étude de la théologie 3 ce qui estoit le vice

Livre VI. Chapitre XXV. ^55 riccible moyen d'ajouter l'impietè à la cruauté qui luy cftoit naturelle. S. Grégoire de Nyfle dit que ce fut Théophile le Blemmye , qui ayant quelque habitude dans la cour de Gallus , y introduifit Acce , parce qu'il en connoitToit les fentimens impies aufquels les fiens eftoient tres-conformes. Philoftorge ajoute que Gallus l'envoya fouvent chez Ton frère Julien, principalement depuis qu'il fccut que (a pente alloit au paçanifme ^ comme fi un impie tel qu'elloit Acce cuft cftc fort propre à retirer dei'impieté un prince qui meditoit déjà fon apoftafie. Mais ce fait eft indubitable comme il paroift f • par une lettre de Gallus que nous avons encore parmy celles de Julien. C'eft ce que nous avons à manquer en cet endroit touchant cet herefiarque, qui a efté l'un des plus grands ennemis de noftre Saint. Nous aurons fujet d'en paler encore avant que de le voir monter à la dignité epifcopalc. Chapitre XXV. Mort du faint Pape Jules. Lihere luy fuccede. Quelles furent fes difpofitions à fêtard de S. Athanafe. DAns le temps mefme que les Eufebiens fe fortifioient de plus en plus par la légèreté de Conitance , & par la révolution des afTaires de l'empire, la mort de S. Jules arrivée le it. d'avril de l'an 551. fit perdre a S. Athanale un puiffantappuyenlaperfonne decelàint Pape , qui finit fes jours EtUire.t. <ianslapaix comme il y avoir toujours velcu , ayant tenu le (aint fiege la plulpart du temps lous l'empire ae Confiant ^ priftcc catholique , & eftant mort avant que Confiance fon frère eufl commencé lapcrfecution. Ilgouvernareglifede Rome durant 15. ans,deux mois & fix jours. Son nom fera en benedidion éternelle, tant pour la fainteté de fa vie, que f)our la folidité de fon jugement , & pour la vigueur apofïoique dont fes lettres ôc fa conduite ont Kiiffé d'illuftres exemples , qui le feront toujours confiderer dans l'Eglife comme le refuge des innocens exilez, ôcle confolateur des faints Eveiques accablez par la calomnie. Il faut réduire ce qui nous rcftc de iès écrits 4 deux dç fcs icUtre. ».

6⁶ La Vie de S. Athanase[^] lettres, que nous avons déjà rapportées, ôc qui nous ont esté conservées par S. Athanase, dont l'une est écrite aux Eufébiens, ScTautre à l'épure d'Alexandrie. Libère Romain de naissance fut élevé après luy sur le siège de S. Pierre le xi. de may de la même année. Son entrée au pontificat fut conforme à la manière dont tous les saints ont accoutumé d'estre élevés à ces charges éminentes[^] MiUr.fTAi. c'est à dire , comme il Taillire luy-même en prenant Dieu & toute l'Eglise à témoin de cette vérité , qu'ayant toujours foulé aux pieds toutes les vanitez du monde , & ayant vécu dans un ministère ecclésiastique inférieur à celui de Tépiscopat d'une manière qu'il pouvoit dire avoir accompli ce que a luy ordonnoit[^] sans avoir rien fait par le desir de la réputation & par l'amour de la gloire [^] il estoit entré par contrainte dans les fondions de la charge qu'on luy avoit imposée. Il protesta en même temps qu'il avoit toujours souhaité de se conserver pur & sans tache dans l'administration de cette dignité , de faire observer exactement non ses ordonnances, mais celles des Apôtres, & de garder inviolablement la foy qu'il avoit reçue de ses illustres prédécesseurs, au nombre desquels il y avoit plusieurs Martyrs[^] Cependant il (semble qu'il se soit écarté de cette règle dès l'entrée de son pontificat en se séparant de la communion de S. Athanase. Mais comme c'est un point très-obscur , & très-embarrassé , il faut chercher de l'éclaircir ramassant divers endroits des fragmens de saint Hilaire pour luy donner de la suite. Les Orientaux qui estoient vivement touchés de ce qui avoit esté fait contre eux dans le Concile de Sardique, & qui cherchoient tous les moyens possibles pour effacer cette tache si honneste , s'imaginèrent pouvoir gagner quelque chose sur le corps de J.ils /bit par la terreur de Constance, qui après la bataille de Murie se voyoit en estat d'estre bientôt maître de l'Occident, soit par l'illusion de quelques nouveaux crimes dont ils chargeoient S. Athanase, [^] entre lesquels il est probable qu'ils n'omettoient pas les ordinations que l'on prétendoit qu'il avoit faites hors des lieux de juridiction. Dans ce dessein ils écrivirent contre luy au pape Jules, & les Egyptiens , c'est à dire les Ariens d'Alexandrie

Livre VI. Chapitre XXV. 6^y xandrie ou les Mcletiens, écrivirent au ffi pour l'accu fer des mefmes crimes que ces Orjentaux luy reprochoient. Jules elbnc mort avant que ces lettres luy fuflent rendues. Libère les receut , & les fit lire publiquement devant le peuple aflemble, Se meime devant le Concile, dont il trouva d'autant plus ailément l'occafion , que les Conciles eftoicnc alors tres-communs à Rome. 11 répondit aulfi aux Orientaux par une lettre dont nous ne fçavons pas le contenu : mais outre cela il écrivit à S. Athanafe , & luy envoya trois de fês preftres , Luce , Paul & Elien , pour luy dire de venir à Rome , afin que l'on y ordonnait promptement fur Ton affaire ce que demandoit la difciplme de l'E. glife, luy déclarant en mefme temps par fa lettre, que s'il nevenoît, il fe verroit fèparc de la communion de l'eglise Romaine. Cette manière d'agir furprit S. Athanafe autant que l'on peutfel'miaginer, ôclbit qu'il craignift quelque entreprife iur là vie , foit par quelques autres raifons qu'il avoir devant les yeux, commeenelFctil pouvoit en avoir un tres-grand nombre , il nefortit pas d'Alexandrie. Les preftres qui luy avoient apporté la lettre du Pape, cftant retournez à Rome, & ayant rapporté qu' Athanafe avoitrefufé de venir, Libère écrivit aux Evefques d'orient, qu'il vouloit avoir la paix avec eux & avec tous les prélats de l'Eglise catholique, & qu'au contraire Athanafe eftoit dès lorsfeparé tant de fa communion que de celle de l'eglise Romaine , & de tout commerce des lettres ecclefiaftiques. Cette lettre qui eft plus honteufe pour fon auteur, que pour celuy qu'elle traite fi indignement , eft venue jufques à nousj ÔC il feroit à fouhaitter qiie ceux qui la maintiennent faufle, en euflent de bonnes preuves , eftant difficile fans cela de rejeter une pièce qui eft méfiée avec plufieurs autres de la vérité defquelles il eft impolfible de douter. Ce que l'on peut dire pour la juftification de Libère, eft qu'ayant efté lurpris d'abord , il rentra aufiûtoft en luy mefme aprèsavoir envoyé cette lettre ^ ou peut cftre mefme qu'ayant reçu les lettres du Concile d'Egypte , dont nous parlerons incontinent, avant que de l'envoyer , il la retint, & ne la donna que long temps depuis, lorfqu'ayant conO ooo

65S LaViedeS. Athanase, damne publiquement S. Athanase, il fit tout ce qu'il put pour gagner l'affection des Orientaux. Ce qui nous fait croire qu'il n'envoya point alors cette lettre, & qu'il ne donna aucune marque publique de rupture avec le Saint, c'est que les Ariens se plaignirent qu'il avoit supprimé les lettres qu'ils avoient écrites contre Athanase, & qu'il dit lui-même deux ans après qu'il n'avoit pu déferer ces lettres des Orientaux, ny croire les crimes dont ils accusoient le Saint, parce qu'il estoit <lefiFendu en melme temps par 80. Evêques d'Egypte. Lui-même. C'est de là que nous apprenons que le Saint se voyant acablé de ce nouveau & cité, si on le veut ainsi, par le Pape, assembla un Concile de sa province, dans lequel 75. ou 80. Evêques d'Egypte écrivirent pour l'innocence de leur Archevêque, comme treize ans auparavant ils avoient prié Jules son prédécesseur de lui rendre la communion. S. Hilaire avoit eu dessein de nous conserver cette lettre en l'insérant dans l'un de ces ouvrages, mais cet endroit est perdu. Libère ayant reçu cette lettre, la fit lire & l'envoya aux Evêques d'Italie & comme elle lui fit connoître que le nombre des Evêques qui défendoient S. Athanase, estoit plus grand que celui de ses accusateurs, il effaça de son esprit toutes les mauvaises impressions qu'il avoit prises contre lui. Il semble vouloir dire que ce fût un Eucbe qui lui apporta la lettre que le Concile d'Egypte avoit écrite en faveur du Saint, en disant que ce fut lui qui avoit été envoyé, & qui se hâtant d'aller en Egypte lui avoit laissé ces écrits. Voilà tout ce que nous savons sur cette affaire 5 qui nous donne lieu de nous étonner de l'extrême précipitation de Libère, comme d'une conduite tout à fait indigne de la vigueur avec laquelle il entreprit depuis ce temps là la défense de S. Athanase, & des protestations qu'il fit, comme nous verrons dans la suite, que l'ordre de la discipline & la tradition des Apôtres ne lui permettoient nullement de condamner cet Evêque en son absence, après la manière si authentique dont il avoit été accusé. Mais il est encore plus étrange que ny l'eunuque Eucbe

LivRE VI. Chapitre XXV. qui fuit employé quelques années après par Constance comme un instrument de sa chute, ny cet Empereur mesme, ne luy ayent jamais reproché cette action lorsqu'ils l'ont voulu porter à condamner de nouveau S. Athanase. Certes quoy qu'il se fust promptement relevé de cette première chute qui le conduisoit au précipice, c'estoit toujours une assez ample matière à ses ennemis, qui estoient alors ceux de l'Eglise, de luy insulter, & de l'obliger de faire avec toute la terre ce qu'il avoit fait de luy-mesme sans violence & sans contrainte; comme ses amis pouvoient au moins prendre delà un juste sujet de se plaindre d'un procédé si contraire à toutes les règles de la charité & de la prudence. Il ne faut donc pas s'étonner s'il s'est trouvé des auteurs qui ont cru avoir raison de soutenir que la lettre qui nous apprend toutes ces particularitez, n'est pas de Libère, & qu'elle a esté inférée dans S. Hilaire par quelque Arien. Mais comme d'abord cette conjecture est peu probable & ne paroist pas bien fondée, il semble qu'on se puisse réduire à ce que nous venons de proposer, en disant qu'elle n'avoit point esté envoyée; mais qu'estant demeurée secrète entre les mains de Libère qui l'avoit écrite, il n'avoit commencé de la produire que depuis sa chute, pour éviter autant qu'il pouvoit le blâme de légèreté & d'inconstance. Quant si nous ne trouvons pas que S. Athanase en ait jamais parlé depuis, on peut répondre à cela que nostre Saint a toujours eu une modération pour épargner Libère & tous ceux que la crainte ou l'intérêt ont engagé par faiblesse à abandonner la justice de sa cause: à quoy il s'est d'autant plus porté dans la fuite, que ce Pape estant demeuré ferme dans la foy après son exil, au lieu de se retirer au Concile de Rimini, il a cru devoir étouffer le souvenir de sa chute, ou du moins ne point insulter à cette fragilité humaine, qui luy avoit fait commencer son épiscopat par une fautive démarche. Quoy qu'il en soit, il y a une notable différence entre la conduite de Libère & celle de son prédécesseur. Car quoy que tous deux soient morts catholiques, néanmoins S. Jules a eu une fermeté uniforme, & a toujours esté égal à luy-mesme pour la défense de la foy, sans avoir jamais Oooo ij

660 Î La Vie de S. Athanase, change de sentimentny de vifage
 parmy les différentes révolutions de l'empire j au lieu que Libère a eu des
 temps & des intervalles d'inconfiance & de foiblesse, estant tombé ou par
 un excès de crédulité, ou par la crainte, &c n'a rien de plus pur dans sa
 conduite que ce qu'il a fait sur la fin de sa carrière. Chapitre XXVI. "Révolte
 des Juifs. Suite de la yterre de M^gnefice, qui est chassée d'Italie. Fourbes
 des Ariens pour perdre S. Athanase, Leiations de quelques Evêques &
 E^gpte vers Confiance. Election de Draconce à l'ep:/copat. on. O M M E les
 affaires de l'Eglise n'efVoientpas toujours \^dans un mesme cflat, il y avoit
 aussi sans cesse ce Jiff.cfcrai». ^«rr/. V% iiôr. -^^^ ' J i i • 1 4. temps-là
 quelque événement nouveau qui troubloit la pai» so^gMt i l l'empire. A
 peine Gallus estoit arrive à Antioche, qu'il «Tt*.' y trouva de l'exercice de la
 part desjuifs, qui excitèrent de nouveaux troubles dans la Palestine, & ayant
 tue de nuit les garnisons, prirent les armes & se révoltèrent. Ils donnèrent le
 titre de roy à l'un d'entr'eux nommé Patrice, &c courant la Palestine & les
 lieux voisins, ils s'y firent craindre de tous costez par la violence & par le
 pillage. Mais Gallus ne différa pas long-temps à reprimer leur insolence, &
 il enta une^grande quantité sans épargner les enfans, & brûla plusieurs de
 leurs villes, comme entr'autres Tiberiade, Diospolis, & Diocefariée par où la
 sedition avoit commencé. phiUlog. Ce prince ayant eu encore quelques
 heureux succès con/.j.c.ii. tre les Perses, sa prospérité luy attira l'envie des
 favoris de Confiance, ou comme veulent quelques autres, clic luy enfia le
 cœur, & le porta à vouloir encore s'élever plus haut. Au moins est-il certain
 que les violences & les meurtres qu'il commit dans Antioche
 par l'impetuofité de son naturel, qui estoit porté à la cruauté, le rendirent
 odieux à tout le monde, & causèrent enfin sa perte en très-peu de temps.
 Pendant qu'il travailloit insensiblement par sa mauvaise conduite à en
 avancer le moment, Confiance pensoit de sa t

Livre VI. Chapitre XXVI. 661 part à pouduivre fa vidoire par rentière ruine de Magnence, que la failon de l'hyver avoir empêché depourluivre Jtittn. T.Mt. après la bataille de Mûrie. Ce tyran s'estant retiré en Italie après la défaite, avoit fortifié les passages des Alpes par les garnisons qu'il y avoit mises, & demouroit cependant à Aquilée où il le tenoit tellement en peur, qu'il ne le mettoit en peine que d'employer agréablement son temps au divertissement & à la débauche. • Mais le temps de faire marcher les troupes étant ar, rivé, Constance alla troubler son repos en attaquant un château sur les Alpes où ce rebelle avoit établi garnison, & l'ayant emporté par surprise durant la nuit sans y perdre un seul homme de marque, Magnence qui le sceut avant midi, quitta aussi-tôt la ville d'Aquilée pour chercher sa fureté dans la fuite. Il est vrai qu'il eut un succès plus ^{^"l*^'^*^} heureux auprès de Pavie mais celuy fervit de peu, d'autant que Constance s'étant rendu maître des embouchures du Po, ruina entièrement toutes les forces qu'il avoit en Italie: & même ce fugitif eut le déplaisir de voir une partie de ses troupes qui le quitta pour aller donner à son ennemy en assistance. Ainsi il fut contraint d'abandonner l'Italie & de le retirer dans les Gaules. Cependant Constance qui songeoit à le perdre sans rien faire, envoya d'Egypte & d'Italie une armée navale pour se faire de l'Afrique plus en envoya aussi une en Sicile, & il se fit encore des Pyrénées par la même voye. Il fit même ^{z>f.l.%}, me donner de l'argent aux barbares d'Allemagne, afin qu'ils vinssent attaquer les Gaules du côté du Rhin, & sollicita les peuples de la même province par quelques présents, pour les faire lever contre Magnence. Et c'est de là que nous lisons dans l'histoire que la ville de Trêves ferma ses portes à Décence, qui étoit ^{^JJ"J*} frère de Magnence, & à qui il avoit donné la qualité de ^{'' '*^*} César. [^], Ainsi Constance se trouva maître de toute l'Italie dès le 3. de novembre de l'an 352. & cela parut par une de ses lois qui fut datée de Milan le même jour, où il cassa une partie de ce qu'avoit fait Magnence. Lucifer Evêque de Cagliari luy a reproché d'avoir commencé à persécuter l'Eglise o o o iij

66i La Vie di S. Athanase, glife des qu'il le vit en poircflion de cette province j mais s'il en eut ie deffein des cetenips là, nous n'en voyons pas encore d'effet jufques après la mort de Magnence qui n'arriva que l'anncc d'après. TtUirc. i. Lorfque Conltance eftoit encore en Italie, c'eft à dire apMpcicg' {. p3-rcmment vers le commencement de l'an 353. un officier f. 680. du Palais nomme Montan vint apportera S. Athanafe une lettre de l'Empereur, par laquelle l'uppofant que le Saint luy avoit demande permiffion de le venir trouver en Italie pour y régler quelques affaires de l'Eglife , il luy accordoit l'cfiFec de cette demande prétendue, & donnoitmcme les ordres neccfiaires pour le mettre en eftat de faire commodément ce voyage. S. Athanafe qui n'avoit pas feulemēt fongé à luy demander cette permiffion, fut extrêmement furpris de cette malice de fes ennemis qui luy tendoient un nouveau piège ,ou pour le fcparer de fon trouppcau par un voyage inutile & dâgereux, ou pour irriter l'Empereur par l'image & l'apparence extérieure de (a defolieïliancc j & ny luy ny fon peuple ne fçavoient ce qu'il eftoit à propos de faire dans une occase^tm-ï 4. fion fi difficile. Il prit néanmoins le parti de ne point fortir É. s. d'Alexandricj & pour le faire agréer, il témoigna à Montan qu'il ne refufoit pas d'aller trouver l'Empereur , mais qu'apparemment il n'a voit pas affaire de luy, puifqu'ilneluy commandoit pas de venir , 6c le luy permettoit feulemēt fur la demande qu'il luppofoit qu'il en avoit faite j mois que comme cette demande eftoit faufle, il ne pouvoit pas quitter fon eglifè fur cela , ny aller trouver l'Empereur fans autre fruit que de donner prétexte à fes calomniateurs de dire qu'il fe Tendoit importun à fa pieté. Il écrivit la mefmechofe pcut-eftrèà Conftancemcfmej Se cependant il fe prépara à partir comme il le témoigna à Montan, afin que fi l'Empereur luy en donnoit un ordre plus expés, il n'y eufrien quipuft retarder fon voyage- eflant fi éloigné de defobeïr aux commandemens de l'Empereur , qu'il n'euf pas mefme voulu refiftcr, comme il dit , au moindre Prévoir de ville. La chofe en demeura là pour lors, fans qu'il receuft aucun autre ordre de marcher. Et néanmoins fes ennemis ne lailTe

Livre VI. Chapitre XXVI. 66^ rentpas de le décrier dans l'eforit du Prince comme un delbbcilFanc &c comme un rebelle j Se ils ne cefferent point d'augmenter continuellement par le foufle de leurs csilomnies les étincelles de ce feu qui estoit cache fous la cendre, quoycjucle Saint n'en aie reffenti les effets qu'au bout de plus de deux ans. Les Ariens n'ayant pu l'enlever d'Alexandrie par des lettres fuppofées deluy à l'Empereur, luy impoferent un crime beaucoup plus horrible que n'cufiefté ce prétendu mépris de fes ordres. Car leur iTialice alla jufqu'à l'accufer d'entretenir une intelligence fccrctte avec Magnance. Ileft vray que le Saint ne (edefFndit publiquement d'une fi noire calomnie , que trois ans après dans le temps de fa retraite. Mais il eft croyable que dès que les Ariens virent l'autorité de Confiance affermie par les avantages qu'il eut fur Magnencc, ils commencèrent à le prévenir en chargeant d'un crime d'Eflat fi atroce & fi indigne celui qu'ils avoient en trepris de perdreâ quelque prix queccfufl. C'eft ainfi qu'ils faifoient fervir à leurs paflions les moixvemens de l'empire. C'estoitafTezqu'ily eust un ufurpateur & un tyran dans le monde pour luy donner S. Atnanafe pour complice, quoy qu'il ne le^onnufl point. Ilsavoient recours à toutes fortes defaufTetez. Ils le rendoient criminel par fon filence, en raccufantfauffFementde n'avoir pas fait de prières pour le fuccés des armes de l'Empereur , & pour la prolpcrité de l'empire j & ils luy fuppofoient de faufles lettres au meurtrier de Confiant ton proteâeur , pour l'accabler comme un ennemy de l'Eflat, dans le temps mefrne qu'il picuroit Confiant , 6c qu'il animoit fon peuple à attirer fur Confiance le fecours du ciel par des prières publiques. * Cependant c'efloit par ces fortes de calomnies , dont Confiance n'a voit pas foin d'éclaircir le fond, qu'ils faifoient dans fon efprit des playes profondes & incurables , qui produifirent une infinité de troubles dans toutes les Eglifes du monde. Car tous ces troubles n'avoient pour but que la condamnation du Saint , & toutes les autres caufes qu'on en alleguoit , n'en furent que les prétextes. C'ell une chofe étonnante que Sozomenc foitlc feul de so^am,i^. tous les hifloriens de l'E^life qui ait rapporté une circonft- *• *• i

6⁴ La Vie de S. Athanase, tance fort conîderable pour l'hiftoirc
 de nollre Saint. Car avant que de parler de la lettre de Confiance qui
 rappelloit en Italie , il dit que le Saint voyant les mauvais offices qu'on luy
 rendoit à la Cour , & ne croyant pas qu'il luy fuft feur ny utile d'y aller luy-
 mefme , il y envoya cinq Evcfques d'Egypte , entre lefquels eftoit S.
 Serapion de Thmuis , & trois de l'es prellres , pourtafcher d'addoucir refprit
 de l'Empereur qui eftoit étrangement prévenu contre luy , pour réfuter les
 calomnies dont fes ennemis le chargcoient, èc faire toutes les autres chofes
 qu'ils jugeroient à propos pour le fervice del'Eglife. Sozomene relevé
 beaucoup la pieté Se l'éloquence de S. Serapion : mais il n'eft pas le feul qui
 luy donne ces eloges j jiitr dt P[^]H[^] d'une part S. Hierôme dit qu'il avoit
 mérité par (on ftrift. t.99. -erprit le titre de Scholalhque, qui fe donnoit alors
 à ceux qui Ath»n sd excelloient dans les belles lettres, & que de l'autre S.
 Atnastrap. M. nafe ne pouvoit mieux luy témoigner l'eftime qu'il faifoit de
 f-*7«" fbn jugement, qu'en le priant de corriger ce qu'il trouveroit à redire
 dans les ouvrages qu'il luy envoyoit. Nous lèverions encore plus d'une fois
 occupé à la defFenfe de l'Eglife. • • On ne voit pas quel fut le fuccés de
 cette légation dont parle Sozomene j mais on y peut rapporter ce que dit le
 Saint d'un Evefque nommé Ammon , qui avoit efté , ou qui eftoit
 aduellement en voyage avec Serapion , & de l'exemnd Dracont. pie duquel il
 fe ferc pour porter Draconce à accepter l'epift-9S7- copat. tcUirtj Cefut donc
 vray femblablement en cette année, un peu avant Pafque, ôc lorfque l'on
 commençoit d'appréhender ■ de voir l'Eglife dans une rude perfecution
 , que Draconce moine de profeffion , intime amy de noftre Saint, preftre ôc
 abbé d'un monaftère , fut élu Evefque dans le pais d'Alexandrie avec un
 confentement fi gênerai fie fi extraordinaire de tout le monde , que plufieurs
 payens en furent touchez , 5c promirent d'embrafer la foy chreftienne. S.
 Athanafe receut d'abord beaucoup de confolation & -dejoye de cette eleélion
 , efperant trouver en la perfonne de fon cher Draconce un collègue de fcs
 travaux &: de fes combats. Mais il changea dans peu de temps cette
 confola[^]ion en douleur, quand il apprit que Draconce, qui craignoit J

Livre VI. Chapitre XXVII. 66\$ srnoic le pefant fardeau de la dignité cpifcopalc piar une protonde humilicc , &C qiii eiloic Fortifié dan:» la crainte par les fentimensque luy mltiroientquelquej autres moines, non feulemēt avoit fait des proteilations de ne point accepter cet employ , mais mefmc avoit pris la fuitte après avoir eſté ordonné , & s'eſtoit caché pour s'en garantir. Le Saint fe fentant extraordinairement affligé d'une Ci forte reſiſtance , luy envoya un pſtre nommé Hicrax , qui depuis fut confcſſeur , & un lecteur nommé Maxime , pour luyperfuader de revenir en luy repreſentant la diſpoſition oùiletoit lurcelujct, &c pour luy porter une lettre digne de luy , doiſt nous rapporterons en quelque autre endroitle contenu. Elle elloit écrite avec tant de douceur & tant de force, qu'elle eut fon effet tout entier j de forte que non feulemēt Draconce accepta l'eyefchc auquel il avoit eſté nommé, & que Ton croit avoir eſté celui d'Hermopole , dont dépendoit la célèbre Iblitude de Nitrie, maismeſme eut la gloire d'augmenter le nombre des Confclſſeurs par un exil glorieux auquel il fut condamné pourladefſenſe delà foy. Chapitre XXVII. Beffaite é" w<?r/ de Ma^ence. Concile £ Arles. Chute de Vincent Eveſque de Capouë. QUe L Q^E avantage que Conſtance eut remporté ſur Magnence par deux différentes viſſicoires , ce tyran ſocrut.i.t. qu'il avoir pourſuivixlepais l'Ulyrie juſquesau delà des '^^^^ ^ ^ Alpes, luy eſtoit toujours un^-fujct d'inquiétude, parce que la t. 6. ' ' vie errante & vagabonde qu'il mcnoit depuis ſa defiaite , n'e-^""j"/^ ftoit point capable de luy faire abandonner ſcs prétentions, tJ^cp.zV* &de l'obliger à renôcer à la dignité d'Empereur.Enfin cette / ^ J^Ut,. guerre fut terminée dans un troiſième combat que Conſtanceluy livra en 353. dans les Alpes Cottiennes au haut Dauphiné , vers un chafteau que Socrate appelle Miltoſcleuque. Le chagrin de cette dernière dcſſaite jetta Magnence dans ledeſefpoirj après avoir tué à Lion ſa propre mere qui paiToit pour une prophetcſſe , ilſe tuaauffiluy-mefmele 10. Pppp

666 La Vie de S. Athanase, ou 11. d'aoust de l'année 353. après avoir règne trois ans & demy , & environ un mois de plus. Son frère Décence qu'il avoit élevé à la dignité de Cefatjne lerurveiquitedelcpc ou huit jours,s'estant étranglé luy-mefme dans Sens le 18. du mefme mois. Voilà de quelle manière fut terminée cette guerre qui avoit duré trois ans j &c l'ambition deMagnence n'y gagna enfin que d'avoir mérité que fa testefuft portée par tout l'empire. Cet heureux fuccés enfla tellement le cœur de Confiance, qu'il renonça à toute la modération qu'il avoit jufqu'alors fait profelTion de garder. Il prefta l'oreille à toutes fortes de calomnies j&fe perfuadant qu'il n'y avoit plus riin â craindre pour luy dans le monde, il renonça à lajullhcc avec un emportement fi prodigieux,qu*il difoit & fignoit quelquefois de fa propre main ,mon éternité', & s'appelloit le Seijtmm. ,, gneur de tout le monde. Qualité, dit un hiftorien payen, MarjeH. qu'il n'cull pas mefme deu iouffrir qu'avec beaucoup d'im■ patience , fi les autres la luy eulFent donnée , parce qu'il faifoitprofelïion d'imiter dans la conduite de fa vie les princes les plus modérez Ôc les plus civils , & qu*il s'étudioit a régler fes moeurs fur leur manière d'agir. Mais les Ariens luy jthAfiMf. îivoientinrpiré cette infolence par leurs flattericsi& S.Athade fyncii. nafc reproche avec beaucoup de raifon à ces hérétiques, qu'ils avoientétably pour leur feigneurceluy qui leur avoit donné le pouvoir de commettre routes fortes d'impietez , Se qu'ils attribuoient l'éternité à leur Empereur, quoy qu'ils niafTent que le Fils de Dieu foit éternel. Aufli Confiance prit le fuccés de fes armes pour une confirmation publique de la pureté de fes fentimens, de crut que Dieu fe déclarant en fâ faveur , appuyoit ùl religion fie fa. tu'tf.c»- P^rii fuittede fès victoires. Mais Lucifer Evefque de Ur'it'dereg. Cagliah s'oppolà avec toute fa vigueur à l'injuftice decetufofiAt. ce prétention, ne pouvant fouffnr qu'il crull avoir l'autorité de perfecuter 6c de profcrirc impunément les Evefques , & leur donner des Ariens pour fucceffeurs, fous prétexte que CCS violences nel'empefchoientpas de régner paifiblement. Il luy repreftente dans fes écrits l'exemple de plufieurs rois de l'ancienne loy qui ont régné fort longtemps, quoy qu'ils fuflènt idolâtres fie perfecuteurs des à

Iridn, Livre VI. Chapitre XXVII. 66y Saines i & il allègue particulièrement Bafa fils d'Achias qui a règne 14. ans, fon fils Afa qui en a règne 35. & Manafiés filsd'Ezechias, à qui l'Ecriture en donne 55. rurquoy il luy remontre avec fa liberté ordinaire, que plus il a de prosperiré en cette vie, plus il doit craindre que Dieu ne le relèrve pour le jour de Ibn jugement. Confiance eflant venu dans les Gaules à l'occafion de la Ammi». guerre de Magnence, demeura i Arles depuis le 10. d'odo- '•Hbrc de cette année jufqu'au commencement de lallivante. Il ne manqua point d'yertre un fidelc exécuter de tout ce que les hérétiques luy fuggererent j ou plutoft ils y firent eux-mefmes tout ce qu'ils voulurent, & mirent tout le monde fous leurs pieds par la puillance impériale dont ils difpofoient abfolument. 11 nous en rcflc de trilles preuves parle Concile qui s'y tint en ce temps-là, ôc qui fut comme l'ouverture d'une nouvelle perfecution. Libère y avoit envoyé Vincent Evefque de Capouc, ^^.^y^ Marcel de Campanie, &: quelques autres, pour demander â ôConfiance qu'il fifl tenir un Concile à Aquilée, comme ce Pape prétendoit quel'on en cfloit convenu dès long- temps auparavant. Il s'y trouva aulTi pour le mefme fujet un grand nombre d'Evefques d'Italie 5 &: afin qu'il ne manquail rien pour obtenir le Concile, Vincent y porta les lectres des Orientaux, 6c des So. Evefques d'Egypte touchant S. Athanafe. Libère écrivit auffi A Confiance pour luy demander un Concile dans lequel on rraittafl premièrement avec foin de ce qui regarde la foy, ôc puis de l'affaire d'Athanafe, & de toutes les autres qu'il falloir examiner pour établir une véritable paix fondée folidement fur les préceptes de TE» vangile, & qui ne confiflafl point feulement à couvrir des pièges & des tromperies fous une apparence extérieure de concorde 6c d'union. Il n'y avoit rien de fi juflc que cette demande, ny que Confiance deufl accorder plus aifément. Mais ce n'efloit point par les règles del'équité & par l'ordre de l'Eglife que l'Arianifme vouloit s'introduire dans le monde j & l'Empereur s'offenfa tellement de cette propofition, que le Pape ayant fait par deux difi^rentes fois d'inutiles efforts pour Pppp ij

The text on this page is estimated to be only 17.42% accurate

l-appaifer ,na P-'^^^/j J^^^crivu au peuple Romam coa& iolcre
dans une cttre qu i ^ ju^es^atroces. " u^Pa^pe crpctou beaucoup de la te ^, ^
Evelque'de Capo-c . Se l^iLnneur de fa ^g^ fort bien la pureté de l
Evangile o- ^^^^^ t"n , P«ceV' -o'\^nou qie^dw perfonnes
retu:r:rc;^^^^^^^^^ quelquefujetqunl yeuM^biendperer^^ de Vmcent , ille
ne hjt pas ^e"^^ fortes que f.»./-. violences des Ariens ^ "Xnce «n'^éd.t qui
conluy. Us avoient fait fa.rc a Conltan^ ^ refuferoient de damnet au
b^nn'fl'=""VA^thanafë On demanda qu'avant foulcnre la côdamnation d V
^ j,- . on traittaft que d-exigerlacondamnat.on decct i. M ^^^^^^^^^ le
demanda en vain, "f ,,,,' '^.-t affez de hardieffe pour Ariens fes complices
"••""^ëdeft nfeurs de la foy , 8C fe refondre idilputer contre tant de ^^^^^
y ,ls avo.ent trop de '5" ^anS sLtqui leur elloit f. commensaft par
condamner ce ^r odieux. . ,,, -u trouble des Eglifes.'o"" Les légats du pape
cédant j facquiefcer i Ils l-ccrivlent après , demeure en^ d^ce»^^ J {.^f. •
Uvolontédes Or.e«aux,&decona^^^^ icond>t.on que les Orientaux conda.
^^^^ parties heref.es d'A"f ^n »P'^* On mit TafFaire en deUbe f'o° • P
^foudre à co^ minée, on ditauxlega«qu o"^. ,P?;,.,, j,,r Athanafede damner
la dodrined'Anus quH t-"^^.^_jP ^j^^^^ . , de la communion , 8c que "l"
obtenir ny le Concimandoir. Enfin Vincent n^y»" P j.;^,us , 8c la crainte le
d-Aqu,lée ny la cor"i^^"^^ '^-'^^'^'^T'^, ayant eu plus de pouy""^^f,,, de
ces hérétiques , d tomba Toient eu de force lur cu-J

Livre VI. Chapitre XXVIII. 66<) avec les autres dans
cctccdilimulation, comme l'appellent Libère ôc S. Hilaire, Reparla chute
accabla le Pape d'une douleur fi fenfible qu'il ne fouhaitoit plus rien que de
mourir pourj Esus -Christ, de peur de pafler pour le dernier des
calomniateurs, fie pour avoir con(en)^u violemct de l'Evangile. Il
parloitfans doute dans fa difpofition prefente} mais il ne fçavoit pas qu'il
d&voic un jour fe refleurir luy luefme de l'infinuité humaine en abandonnant
avecfcandaie la vérité 5c la caufede l'Eglife, & qu'il fe condamnoit par
avance en blamant la conduite de les légats. Saint Atna- ^ nafe dit que
Vincent tous les autres Evefques d'occi- ^é/j. dent fouffrirent des contraintes
, des injures 6c des violences non communes, jufques à ce qu'ils eufent
promis de ne plus communiquer avec luy. Vincent ne tomba pas néanmoins
jufques au fond de l'abvfmej 11 fe releva deiàchûtc pour rentrer avec les
autres defFenfeurs de la foy dans le camp de la vérité j & ayant effacé la
honte de cette faute, il méritera encore qu'on dife de luy qu'il a honoré
durant ^-^^^^^^ beaucoup d'années fon epifcopat par une conduite irrepro-
/. ^ f. 17 .! chable & fans tache, & que le Concile de Rimini ne peut pas eftre
légitime, puifque Vincent n'y a jamais confenti. Chapitre XXVIII Exil de S.
Paulin de Trêves. Perfecution des Occidentaux. Eloge de S. Eufebe de
Vercueil. AUTANT que l'Eglife fut affligée de la chute de Vincent qui
deshonoroit fes cheveux blancs par unelafl che fignature , fie con||^ranoit
dans le Conciliabule d'Arles celui qu'il avoit ou admiré ou defFendu fi
fortement dans deux Conciles réglez , autant eut- elle de confolation de voir
que la lafcheté n'y fut pas univerfelle. Car S. Paulin £ vefque de Trêves y
foutint la foy avec une confiance mer- Ucli.matc. ▼cilleufe, & mérita le
banniffement par l'horreur qu'il y «^ i*^"témoigna des Ariens, 6c par la
fermeté qu'il fit paroifkre en ne voulant prendre nulle parc à l'hypocrifie ÔC
à la »d perte des autres. * o»/?»»r. Ayant luccedc a S. Maximin de Trêves
dans le gouver- ^ri«». Pppp iij

éyo La Vie de S. Athanase, #f. 1.^191. nement de cette cglife oui
 estoit alors la plus illustre des Oi foitt. Gaules, des l'an 349. qui futle temps
 auquel il envoya à faine îpo%. 1. Athanase la rétractation d' Vrface & de
 Valens , & ne vouf.m. lant pas dégénérer de la vertu de Ton prédeceflcur, ny
 des f'^ fn* titres que noftœ Saint luy donne d nomme apoftolique, ^sJ.pV.
 se- d'excellent Evdque , de prédicateur de la vente , il s'opvtr.i.x. pofa aux
 crimes des Ariens, comme parle S. Hilaire^ ôclors qu'on luy prefenta.i -
 Tigncr le refultat du Concile d'Arles, il déclara qu'il confentirà la
 condamnation de Photinôde Marcel, mais qu'il ne pouvoit approuver celle
 d'Athanafej ce qui marque que l'on exigeoit auffi la condamnation de
 Marcel d'Ancyre, quoyquele Concile n'cull point eftéaflembié contre luy.
 On avoit employé beaucoup de carefles pour gagner Paulin: mais comme on
 le vit combattre fi genereufement pour la vérité à la tefte des Catholiques^ il
 attira fur luy le plus grand effort des ennemis communs delà foy j ÔC le
 Danniffement fut la recompense de fa fermeté. Car félon rexpreffion de S.
 Hilaire , cette déclaration fi libre & fi gencreufe le fit juger indigne de
 l'EglifeparlesEvesques, & digne de l'exil par l'Empereur. Ainfi on priva
 l'cglifé de Trêves de la prefence de ce grand Prélat j & il eut la gloire
 d'acquérir le premier le titre de Confesseur dans cette perfecution publique
 & générale de TEglife, & de mériter que S. Hilaire l'ait appellé un homme
 bien-heureux dans fâ paffion& dans fes fouffrances. On ne peut pas dire en
 quel lieu il fut banni , d'autant que Confiance s'efforça de laffer fa patience
 en changeant fans cefTe fon exil jufques à fa mort. Il affeda mefme de le
 reléguer en des lieux oii le nom deJEs-CHMST n'efloic point adoré , c'eft à
 dire en Phrygie parmy les Montanifles, afin qu'il fuft réduit ou à mourir
 d'une faim cruelle , ou à fe nourrir des viandes corrompues & profanées par
 l'heresie abominable de Montan & deMaximille. Enfin Dieu y finit fes
 travaux en 358. félon la chronique de S. Hierôme, & id^ircifi. on en fait la
 mémoire le 31. d'aouft. Son corps ayant depuis cité rapporté à Trêves y fut
 trouvé en l'an 1071. dans une cglifé qui porte fon nom. La fuitte du Concile
 d'Arles ne fut pas moins funcfte que

LivRfi VI. Chapitre XXVIII 6jê ce Concile mefme l'avoir eûté.
 Car on fomma publicmcnc tous les Evefques d'Italie de fe foumettre au
 jugement des Orientaux, & on employoitla force pour les y contraindre,
 fj,/r. fous prétexte défaire la paix avec les Eufebienfj comme Ci Ton eull
 pii faire aucune véritable paix avec ceux qui foutenoient ouvertement
 l'impïété d'Arius, & qui ne demandoient la condamnation d'Athanafe que
 pour établir cette herefie. Libère reflentoit vivement la chute fi déplorable
 de Vincent • Se on voit fa douleur admirablement bien dépeinte dans une
 lettre qu'il en écrivit à Ofius, & dont S. Hilaire nous a confervé l'extrait.
 Néanmoins il ne perdoit pas couracre , & il exhortoit ceux qui eftoient
 encore debout à demeurer fermes j ce qu'il fit particulièrement à l'égard de
 Cecilien Evefque de Spoletc, qu'il prie de ne fe pas relafcher de fes bonnes
 intentions par l'exemple de Vincent. La plus grande confolation qu'il receut
 en cette rencontre , fut celle dont Dieu le combla par la foy invincible de S.
 Eufebe Evefque de Verceil , qui s'acquitta avec fidélité des emplois que
 Libère luy donna, qui deffendit la foy avec un courai^e apoftolique, & qui
 couronna fa confiance par la douceur de fa charité ; fans que la perfécution
 des ennemis, ni la tentation des amis aie jamais eu la force de luy faire
 abandonner fon devoir. Mais comme ce Saint aura déformais beaucoup de
 parc dans rhiftoire de S. Athanafe , nous fommes obligez de marquer icy en
 peu de mots quel il eftoit, & par quel moyen Dieu avoit allumé ce flambeau
 fur le chandelier de fon Eglife. "il eftoit de Sardaigne -, & c'eft peut eſtre
 pour cela qu'il f//>r#». 4e avoir une union particulière avec Lucifer de
 Cagliari. Saint /J^"" 'Ambroife qui luy a donné de tres-erands & de tres-
 juſtes ^,trofcs. éloges, dit qu'il quitta fon païs & famille, & qu'il
 aimay^^. mieux habiter dans une terre étrangère, que de jouïr d'urc- " ' pos
 qu'il pouvoir trouver chez luy. Il apprit la langue grecque foit dans fa
 jeunefſe , foit durant les huit années qu'il paſſa en Orient lors que fon
 courage l'y eut fait bannir. Car nous apprenons de S. Hierôme qu'il tra-
 Hten». d* duific en latin quelques ouvrages d'Eufebe de Cefarée. Mais/^V
 'L^A

The text on this page is estimated to be only 11.83% accurate

, commenta A y paro.ftre . l confntcmcn unanime, cette
ecWercp°«»i'V<=>=^,"/Xnes de la ville. Auflī cette fnepréa-
ranUtouslesecçknato^^^^^ ronfr>ration faine de tous ks c^"" \ ^ité avant
qu il 3.e»-oUfa«deluy£urce«el«^^^^ ^,^ . 5 fust nomme par Us ^o'^"" 'J'
^.^oit efre un jour, luffi un prélige "f-"«T t le nTee epifcopal de Verce.l .
Ên cftt^descju'a fut 7»«=^^;' ,\^'d^, i-eYpritlde Dieu , d'une
ceVuefon'l^voirdemando.tdeluy^^^^^^^^,ouc " rvertu fut comme une
fo^^^^^^^^^^^^^ excelloK fon peuple. TcmiimumquateUementaux fut fécond
en fa perfonne &r^^^^^^ S, d,,,,, autres, qu'on vit fleurir 3' , larmes
innocens qui inceurfc fa chante furent comme^d« =^ comfoirerent à toute fa
viUe les flammes conduite prattiquoit admirablement le re ' ^^^^^ ^^^^^
epifcopale , fa converfation «r^^^^^j, prélats, qu. trjuell .l forma un tres.er
ndnom^^^^^^ je. ae^a qualité de fesdi cipAes pafleren ^^^^^^^ ^^^^^
chreftiens ; les peuples ve"a« '^^ 'V ^ ,o,,,fica. Etcommeilmettoit f'/» «
attraitsdu monde, fion, q""l""='^o""^""/T.'ffitquiioisniten fa pcr onfic fi
auftere des moines. .^j^er les impcniofitcz de filles.

Livre VI. Chapitre XXVI. (75) Mais il n'y eut rien de plus admirable que de voir l'ardeur avec laquelle tout son clergé embrasait les exercices de la vie monastique. Car tous les ecclésiastiques de Verceil ne s'exerçaient pas moins dans la chasteté & dans l'abstinence, que dans les fonctions du sacerdoce. Ils avoient pour toutes les choses du monde le même mépris qu'ont les folles gens sans rien diminuer pour cela de la vigilance qu'ils doivent avoir les ministres de l'Eglise. A voir les petits lits de leur monastère, on croyoit être dans les solitudes de l'Orient j 6^ à considérer la dévotion de ces saints ecclésiastiques^ on sentoit la même joie que si l'on eût vu les ordres & les hiérarchies des Anges. Aussi ne feroit-on point de son clergé que pour être Evêque ou martyr. Voilà le portrait que nous en a laissé S. Ambroise en plusieurs endroits de ses écrits j 6c il y ajoute encore cet éloge qu'il fait de la piété des disciples de ce saint Evêque. C'est, ^ dit-il, une milice toute céleste de toute angélique d'être continuellement occupé des louanges de Dieu ^ ôc c'est celle où ils s'exercent.. Ils n'ont point d'autre ambition que de se c«. rendre favorable, & d'apaiser sa colère par- « des prières ferventes. Leur esprit est toujours appliqué à la lecture ou au travail, & étant séparés de la conversation ««. des femmes, ils se fervent de garçons & de filles pour la garde les uns aux autres. Y-a-t-il rien de plus admirable que cette vie, dans laquelle il n'y a rien du tout à craindre ôc beaucoup à imiter j où la peine & l'austérité du jeûne est récompensée par la tranquillité de l'esprit, adoucie par l'accoutumance, soutenue par le repos, ou trompée par une occupation continue j qui n'est ny chargée de l'embarras des choses du monde, ny engagée dans les affaires d'homme, ny troublée par les courses continues que les gens du monde font par, à la ville avec tant d'empressement. On pourroit croire que S. Eusebe de Verceil avoit pris le modèle de cet établissement si saint dans les voyages qu'il fit en Egypte & en Orient durant l'exil auquel nous allons voir que la défense de la foi le fit condamner, ô S. Ambroise ne nous apprenoit qu'il avoit déjà établi dans son église cette discipline si sainte avant que d'avoir été banni. De sorte qu'il est plus à propos de reconnoître avec ce grand

74- La Vie de S. Athanase, Saint qui nous en a laissé une
 peinture si merveilleuse, que le monastère lui fut une école de patience, &
 que la vie solitaire qu'il y mena, lui apprit à supporter toutes fortes de
 travaux, c'est à dire à mépriser toutes les peines que les Ariens lui firent
 endurer depuis dans son exil. Car il n'y arien qui mette davantage l'âme en
 état de souffrir les persécutions & les violences, que les mortifications
 volontaires du corps & de l'appréhension de la mort mesme n'ayant point affaire à
 ceux qui se font priver par un pur mouvement de l'amour de Dieu, de tout
 ce qu'il y a de doux & d'agréable dans la vie. * • Chapitre XXX. 2 Nouveaux
 Légats envoyez par Libère à Constance, auquel ce pape écrit fortement.
 Après le mauvais succès des deux légats de Libère qui avaient obtenu leur
 chute aux autres places de l'Eglise, le Pape ne se rebuta point pour cela, en
 employa d'autres qu'il crut avoir autant de fermeté que ceux-ci avaient
 témoigné de faiblesse. Outre S. Eusèbe que Dieu lui avait donné pour le
 fortifier & l'aider dans la défense de l'Eglise, il lui envoya encore pour
 cela un autre Evêque, qui avait une union particulière avec ce saint palpeur
 de l'Eglise de Verceil, & qui eut été heureux, si n'ayant pas fait paroître
 moins de dévotion que lui durant la tempête, il eut conservé durant le
 calme & dans la paix, toute la modération & la douceur qui est nécessaire à
 un homme qui se doit confier par son caractère comme le lieutenant de la
 charité de Jésus-Christ. "Ce fut Lucifer Evêque de Cagliari métropole
 de la Sardaigne — I ^ - ^ , ^ j. ^ .. ^ t r " ^ ^ ô - A f « r - \ i confiance de sa foy, ^ par la
 grâce divine qui relui** *' soit dans ses actions. Ces éloges qui lui sont
 donnés par deux prestres de son party, feroient suspects si S. Athanase ne le
 mettoit au nombre des bons Evêques & des prédicateurs de la vérité.

Livre VI. Chapitre XXIX. 675 Cet Evefque connoiffant tous les deffins des Ariens, & fçachant que fous le nom d'AtbanaJe ils avoient pour but de condamner la doctrine de l'Eglife, vint à Rome en ce temps-cy, & s'offrit d'aller trouver l'Empereur pour luy parler de routes chofes, Se pour obtenir de luy que toutes les difficultez qui estoient alors en queftion, fuissent examinées dans un Concile d'Evefques. Libère receut volontiers cette offre de Lucifer jôc pour faire que Tes follicitations eussent plus de poids & plus d'efficace, il l'adressa à S. Eufèbe de Verceil, qu'il pria de se joindre à luy pour cet effet, & d'exciter avec luy pour la deffense de l'Eglife tous ceux qu'il pourroit porter à cette adion de pieté & de juftice. Ce fut le fujct de la lettre qu'il écrivit en ces termes. j. j. j. ' t I o. Zibere à, mon frere Eufèbe. VO S T R E foy invincible, mon très- cher frère, qui vous et attache étroittement à la pratique des commandemens de l'Evangile, fans vous écarter en rien de la communion du faint fiege apoftolique, est une confolation pour l'ame qui relevé mon elprit au milieu des afflictions de cette vie j « & je croy que ce n'est pas (sans un mouvement de Dieu qui vous rendent dans les fondions du sacerdoce dont vous estes si digne, que vous vous estes acquitté des devoirs de l'humanité chrétienne & ecclésiastique. Vincent s'estant donc laiffé aller à cette dissimulation si lâche & fuitte de la légation, ce tous les autres Evefques d'Italie auroient esté contraints de se rendre à l'avis des Orientaux, ainfi qu'on les en fommoie publiquement. Mais Dieu a permis que Lucifer nostre frere & nostre collègue dans l'episcopat, soit arrivé de Sardaigne pour ces entrefaites. Et comme il a connu cette affaire jufques au fond, & qu'il a remarqué que c'estoient les heretiques qui excitoient tout ce trouble à l'occasion du nom d'Atbanaie, le zele ardent qu'il a pour la foy, l'a porté à entreprendre un juft travail, & se rendre à la cour de nostre prince si religieux, afin que luy ayant expofé tout l'ordre & le détail de cette affaire, il puisse obtenir de luy de traiter avec dans une assemblée d'Evefques de toutes les queftions donc C'est à quoy

«⁷ I-[^] Vie de s. Athanasi, «) il s'agit. Et comme je fçay que la (ainte ardeur de vofre foy n s'accorde parfaitement avec fon zele , c'est ce qui m'oblige »î de fupplievotre prudence, que fi Dieu luy fait la grâce de »j vous voir, vous preniez le fom d'employer toutes les pcr») Tonnes que vous pourrez pour informer l'Empereur de ce » qu'exige la foy catholique 5 afin que s'cftantdefiât de toute *3 l'indignation qu'il a conceuc contre nous, il nous fafle rcf»j fentir les effets de fa réconciliation par une conduittetouti 93 fait avantageufe â noftre repos & à vofre falut. J'ay crû »> qu'il feroit inutile & fupcrHu de vous mander par le détail » tout l'ordre 6c toute la lliitrede cette affaire , puifque vous >j en pourrez tirer une fuffifanrcinitruiflionpar lerapport que •> vous en feront mon frère Lucifer & Tes collègues. Que >î Dieu vous conferve[^] Monfcigneurmon tres-cher frère. Libère joignit à la légation de Lucifer , Pancrace preftre, M[^]foUtAr. ^^^ g Athanafe appelle Eutrope , Hilaire diacre de Rome, qui avec un courage merveilleux & une force toute divine, refolurent d'aller combattre pour l'Eglife & attaquer fcs ennemis. Il leur donna une lettre â Confiance, que nous avons encore avec les œuvres de Lucifer ôc parmy les fragmens de S. Hilaire, dans laquelle il allie parfaitement la generofité d'un Papc& d'un Evefque avec le refped qu'un fujct doit à fon prince. éi Dans cette lettre, après luy'avoir demande d'abord une t) audiece favorable,qu*il fe promet de luy en qualité d'Empe«9 reurchreflien &defilsdeConftantin de fainte mémoire, il »> luy témoigne fon étonnemct de ce qu'après avoir tafché plus », d'une fois de luy donner fatisfadion , il n'a pas encore elle •9 aflcz heureux pour fe réconcilier avec luy , & pour addoucir 9, un prince qui fe laifle ordinairement fléchir par les prière* melme de criminels . Qu]l en a veu de trilles marques dans >, un difcours que cet Empereur a envoyé au peuple contre lu v, >» & où il le déchire étrangement, quoy qu'il n'ait pas deflcin)} de s'en plaindre , eftant obligé de fouffnr tout avec patienccej »> Qu'il cil tout i fait furpris de voir qu'un prince auflî doux »> que luy, qui s'exerce continuellement dans la pratique de la nioderation, & qui ne garde jamais fa colère jufqu'au foir, %f retient Ç\ long-temps ion indignation contre luy j Qu[^]il

LivueVI. Chapitre XXIX. ^77 recherche avec hiy une véritable
 paix qui ne confifte pas « feulement dans un arrangement de mots plein
 d'artifice & et . de tromperie, mais qui loit établie raifonnablement fur les «
 commandemens de l'Evangile j Que le motif qui l'avoit por- c< té à
 luydemanderla convocation d'un Concile, n'eftoit pas m feulement l'affaire
 prefente d'Athanafe , mais plufieurs au- « très dont il s'agitFoit , & que cela
 cftoit digne d'un adora- « «cur du vrayDieu , aufli-bien que du regne d'un
 prince « qui n'a point d'autre règle de fa conduite que la pieté envers «
 Jesus-Christi Que plufieurs de ceux qui ont entre- c« pris de déchirer les
 membres de l'Eglife , ont publié fauf- « lèment qu'il a fupprimé leurs lettres
 , de peur que les cri- « iTics de celui qu'ils difoient avoir condamné , ne
 fuffent « connus de tout le monde ^ mais qu'il eft confiant , & « que
 perfonne ne le peut nier , qu'il a leu à l'Eglife & « au Concile les lettres des
 Orientaux , ainfi qu'il leur a ré- « pondu luy-mefme ^ éc que s'il n'a point
 déferé à leur ac- « cufation, c'eft qu'en melme temps elle a été contredite
 par « 75. Evefques d'Egypte , dont il a auffi fait la lecture aux « Evefques
 d'Italie ; de forte que le plus grand nombre d'E- « vefques rendant un
 témoignage avantageux à Tinnocence « d'Athanafe, il auroitcrû violer la
 juftice, s'il avoitajouté c< fby en quelque chofe à fes calomniateurs j
 Qu'ayant reçu « ces écrits de la main d'Eufèbe , qui avoit eflé dépcfché
 pour « Je voyage d'Afrique, cela n'a point empêché qu'il n'ait en* « voyé
 Vincent à Arles avec les autres légats, pour obtenir par «< fon moyen la
 convocation d'unConcilejQu^ainfi Confiance « peut voir qu'il n'eft rien
 entré dans fon cfprit qui ne fût di- « gne d'un ferviteur de Dieu -, Que Dieu
 mefme & tous les u membres de l'Eglife luy font témoins qu'il a toujours
 mé- « prisé &: comme foulé aux pieds toutes les chofes du « monde, ainfi
 qu'il y eft obligé par les règles apofoliques & « evangeliques -, qu'il les
 mcprife encore , non par une fureur « aveugle éc téméraire, mais par le feul
 deffein d'obfervcr « les maximes du droit divin j Que tandis qu'il a vefcu
 dans « «n autre miniftère ecclefiaftique , il ne s'eft jamais porté k à rien
 faire par oflentation , ny par aucun defir de vaine n gloire dans toutes les
 chofes qui concernent l'obfervance « •de la loy ^ Et il prend encore une fois
 Dieu à témoin de u

678 La Vie de S. Athanase, » ce <^u'il a efté cleve malgré luy au pontificat où il defire »> padercoutlerelledéfavielans blcflr fa conlcience j Qu'il » ne s'eft jamais mis en peine de faire des conlbturions partie »j culicres, mais qu'il a toujours pris le foin de faire garder » celles des Apoftres dans toute leur force ^ leur vigucurj » Que fuivant les traces de ceux qui Pbnt devancé dans cette » charge, il n'a point fouffert ny que Ton ajoûtât rien à Tcpif^ » copat de Rome , ny que l'on en retranchât quovque ce » foit j Que comme de fa part il garde la foy qui ert venue »j jufques à luy par la fuitte &c la fucceffion d'un fi grand nom bre d'Evciques, dont pluficursont cfté honorez de la cou>i ronne du martyre , aulTi il délire que lesautres laconfervenc >5 inviolablement j & que le foin que l'Empereur prend des » affaires de l'Eglife la ferveur de fa dévotion kiymonteC » perer qu'il n'abandonnera pas la juftice defacnule. " Et quant à ce que les Orientaux témoignent vouloir s'u>> nir à luy par le lien de la paix , il demande à l'Empereur M quelle paix on peut attendre d'eux , puisqu'il y a huit ans » que quatre Evcsques de leur parti , fçavoir Demophile, Malicedone, Eudoxe & Martyre, n'ayant pas voulu condamner »j dans Milan la doctrine hérétique d'Arius,fortirent du Con>cile tout en colère j Qu^prés cela il laiffe à juger l'Empe< reur ce que l'on peut fe promettre d'eux, ou quelle feurcré » il peut y avoir à entrer dans les fentimens de ces fortes » de perfonnesj Que leur enrreprife n'eft pas nouvelle, fie n qu'il y a déjà fongtemps qu'ils ont tenté la mefme chofe à >j l'occafion dunomd'Atlianafefans ufer d'artifices & de dé>> tours j Que l'on a encore les lettres qu'Alexandre Evcsque »> d'Alexandrie écrivit autrefois à Sil veftre de fainte mémoire, M par lefquelles il luy apprend qu'avant Tordination d'Athanafe il a çhaflé de l'Eglife onze tant preltres que diacres à » caufe qu'ils (iiivoient l'ierefie d'Arius ^ Que quelques uns, ij quoyque (cparcz de l'Eglife Catholique, n'ont pas laifle de » trouver des lieux pour tenir leurs alFcmbléesSc leurs conciitUircijf.i.» liabules , & que l'on dit mefme que George entre dans leur »> communion par fcs lettres j Qu'ainfi il n'y a nulle paix â »> cfpcrçr Cl l'on contraint les Eveiques de fe foumettre au ju^ >j eement de ces perfonnes comme l'on a déjà fait dans m ycalie. 1

Livre VI. Chapitre XXIX. Cj^ Il ajoute qu'il prend la liberté de luy remontrcr que les « légats qu'il luy avoir envoyez, luy ont appris depuis peu « par leurs lettres que pourempefcher le trouDle de toutes les c< Eglifes du monde, ils avoientprislarefolution defc rendre « aux avis des Orientaux , avec cette condition néanmoins « que les autres condamneroientl'hcrefid'Arius, 8c que cela « cftant fuppofoilseftoientprefts deferoumettre à leurs fen- « timensj Qu^ayant donné cette parole par écrit, les autres « avoient répondu après en avoir délibère dans le Concile, « qu'ils ne pouvoient fe refoudre à condamner la dodrine « d'Anus , parce qu'il ne s'agitToit alors que de la condam- <♦ nation d'Athanafe^ Qu^il laiflc à confiderer à l'Empereur fi « c'eft garder ie droit & les règles de la religion Catholique «c que de rraitter avec tant d'empre{rement& de rigueur une c< caufe toute perfonnelle, & où il ne s'agit que d'un feul hom- <« nicj Qu'il conjure tout de nouveau fonamequieft touteà «« Dieu , qu'il le lupplie parla vertu de celuy qui dans la pro- ci tecbion qu'il luy a donnée , a fait voir à tous les hommes quel « cft Ton pouvoir, & qu'il l'exhorte inflamment après avoir « reparte devant fes yeux les bienfaits de celuy qui prend un « foin n particulier de la conduite de fon empire en toutes u chofes , défaire régler cette affaire par une meure délibéra- c< tion dans l'aflemblée des Evefques , afin que rendant le caU « me & la tranquillité à tout fon ficle , il fafle obferver par « tout le monde après une exade difculTion ce qui aura efté af- » fermi par le jugement des divins Evefques, chacun ellant <c convaincu qu'en cela ils auront confirmé par un confente- « ment univerfel ce qui avoir autrefois efté défini par un fi u grand nombre de Prélats fi confiderables en prefence de fon « pere Conftantin de fiinte mémoire. Il fouhaite que J e s u s. ci Christ qui fqait les difpofitions de l'Empereur, puifte « remarquer avec joye en cette occafion fi importante, qu'il « a préféré avec raifbn la caufe de la foy & l'intereft de la « paix aux ncccflitez mefme de fon eftat. Il finit en luy recom- « mandant Lucifer , Pancrace & Hilaire fes légats , qu'il fe « Î>crfuade ne devoir pas avoir beaucoup de peine à obtenir de « uy un Concile. « 11 femble, félon l'exprefiôn de faint Athanafe, qu'Hi- jjfgUi^ kiie fur particulièrement charge de cette lettre. Les le- p. «3.,

6^0 La Vie di S. Athanase, gacs du Pape eflanc partis , Libère écrivit par un nomi. mé Calepode à S. Eufebe de Verceil pour les luy recommander , & le prier de se joindre à eux, afin qu'ils pussent agir tous enfemble d'un mesme esprit pour la defenfe de l'Eglise , de la foy , & d'un Evefque que l'on vouloit condamner en Ton abfence contre l'ordre de toutes les loix.. S. Eufebe receut fort bien ces légats quand ils furent arrivez à Verceil j & auffi ils conceurent pour luy une affection & une estime toute particuliere, l'odeur d'une fainteté qui s'estoit déjà répandue fort loin , failant encore plus d'effet dans cette étroite communication qu'ils eurent enfemble. Il ne put refuser de se joindre à eux : fie ayant informé le Pape de tout ce qui s'estoit paffé en cette rencontre, Libère luy témoigna par fa réponse qu'il en avoir beaucoup de joye,, &: qu'il efperoit que l'affaire auroit un heureux fuccès par fort entremise. Il ajoutoit qu'il en avoit auffi écrit à Fortunatien Evefque d'Aquilée pour le prier de travailler avec les autres à obtenir le Concile, régler leur prudence par ses avis, Se les aflurer de sa preference s'ils avoient befoin de luy. Il en parle avec de grands éloges en difant que c'est un homme qui ne craint nullement les hommes , qu'il ne efpere que les biens éternels & qu'il avoit confervé sa foy au péril même de sa vie. Mais; quoy que cet Africain qui avoit été établi Evefque d'Aquilée par préférence à Valens que l'ambition portoit à vouloir ufurper ce fiege, eust donné tant de preuves de sa ferveur pour les interets de l'Eglise, que Libère croyoit pouvoir tout attendre de sa fermeté-, néanmoins nous verrons qu'il finit par augmenter bien-tôt le nombre des hérétiques de S. Athanase, qu'il se rangera du party des Ariens, & qu'il se rendra le fufcepteur à Libère même par un changement (très déplorable, que sa chute fera le fcandaie & l'horreur de tous les siècles avenir. Libère ne fut pas trompé dans l'esperance qu'il avoit eue d'obtenir un Concile par le moyen de ces députez , puis. qu'il s'en tint un à Milan l'année suivante avec beaucoup de célébrité j mais il fut trompé dans le succès qu'il s'estoit promis de ce Concile. Car ce qu'il avoit procuré avec tant d'empressement 5. comme le remède de tous les maux ~" dont

Livre VI. Chapitre XXIX. (Çgi donc ITgliiê cftoit affliç^ce depuis tant d'années, ne fut qu'un redoublement d'atflidions & de maux j n'y ayant rien àelpcrer d'un Concile, lorfqu'au liea d'y chercher uniquement la vérité , refpritdc domination y décide toutes chofes,& que la feule volonté du fouverain en efl: la règle. Auflî rw. /. Jcs Ariens en pourfuivirent la convocation avec autant d'ar- J'^^*}''^*' deurque le Pape, parce qu'ils prétendoient y contraindre f. 7. les Evefques de confirmer ce qu'ils avoient arrefté à Tyr, & qu'ils ne voyoient rien de fi ai{é que de drefTer un nouveau EtUirdjf. ^ fomiulairedefoy quand ils auroienc chafle S, Athanafe de l'Eglilé. Chapitre XXIX. Confiance fait mourir Gallus. Danger extrême de lulien de fuis Empereur ^ apoftat. IL arriva en cette mefme année 354. un accident funelté & tragique qui Ht voir que la prudence des hommes ne fert quelquefois qu'à les jetter dans de plus grands embarras , éc que les moyens qu'ils employent pour procurer leur repos, les engagent fouvent dans de nouveaux troubles. Gallus que Confiance a voit élevé depuis peu d'années à j^,^^:: Ja dignité de Cefar pour dcffendrefon empire dans l'Orient cW/. /. h. contre les Perfes , y avoii commis tant d'excès & de cruau- ^J^J-^ tez , & donné par fa conduite tant de marques d'un efprit tZIô^ . ' ' turbulent 6c inquiet , que l'Empereur commençai le regar- nurn.ihr, derplufloft comme un dcfe principaux ennemis, que comme ion parent & fon allié. Mais ne voulant point d'abord faire éclatter ladeffiance & la crainte qu'il en avoit, il tafcha premièrement de l'affFoiblir en luy oftant la plufpart de fes officiers & de fes troupes ; & enfuite lorfqu'il vit qu'il s'eftoit emporté jufquesàhiire jetter dans la rivière des offi. ciers de l'empire qu*il luy avoit envoyez pour le faire venir vers luy , il fe détermina abfolumenr à s'en dcffaire , pluftoft néanmoins par artifice que par violence. Ayaci pafTe toute cette année à Arles jufquesauprimR.rr£

6¹ La Vie de S. Athanase[^] temps, il en partit pour aller à Valence
 s'opposer aux confcs des Aliemans , &c y demeura aflcz long-temps : &
 enfuitce ayant fait la paix avec eux, il vint palTer l'hyver i Milan avec une
 resolution toute formée de perdre ce jeune prince qui cftoit cout enfemble
 Ibn coufm germain & Ton beau -frère. Dans ce defTein il manda fa fœur
 Conftantine avec tant de tendrefle & d'affedation , qu'encore qu'elle
 craignift ce frère qui avoit tant de fois verfé le fang de fes proches, elle crue
 néanmoins qu'elle auroit aflcz de pouvoir fur fon efprit pour l'addoucir. Mais
 eftant arrivée dans une ville de Bithynie , elle y tomba malade d'une fièvre
 Ci violente qu'elle en mourut dans peu de jours , laiffant par (a mort fon
 mary Gallus privé de l'unique appuy qui luy reftoit dans le monde, & dans
 l'impuiffance de refifter à l'Empereur qui le vouloit perdre. Néanmoins
 s'estant laiffé pcrfuader par un tribun nommé Scudilon , qui luy eftoit d'autant
 moins fufped & plus dangereux, qu'ayant refprit fort groffier il luy paroiffoit
 plus fincere, il partit enfin d'Antioche pour aller trouver Conftance qui l'en
 preffoit continuellement par fes lettres , & courut en diligence à la ruine.
 Car dès qu'il fut arrivé à Peraw , qui ell une ville de la Norique, le palais où
 il logeoit fut environné de foldats : on luy ofta ics ornemens impériaux pour
 le revestir d'une cafaque ordinaire j & delà eftant conduit dans l'Iftriciaux
 environs, auprès de la ville de Pôle , Conftance après l'avoir fait intcUrt.
 terroger comme un criminel pour luy faire rendre conte des meurtres qu'il
 avoit commis dans Antioche, luy fit trancher la tefte fur la fin de l'an 354.
 Telle fut la fin déplorable d'un jeune prince, qui eftant decliné à l'empire
 dans la créance de tout le monde, pafla par l'épée d'un bourreau dans la fleur
 de fa jeunefTe , 6c n'estant Tht9i«rtt. âgé que de 19. ans. Theodoret dit qu'il
 fit profcfion de la reGr't 'lîai. Chreflienne jufqu'à la fin de fa vie î & S.
 Grégoire de or»ti. Nazianze écrit à fon avantage que ce fut fans
 déguifement & fans diffimulation , quoyque d'ailleurs il le blafme d'avoir eu
 refprit chaud & violent. Et quant à fa mort, il ne veut ny le déclarer innocent
 , jiy juftifier tout à fait Conftance , & il

Livre VI. Chapitre XXXIX. reconnoit qu'on peut les blâmer tous deux, parce qu'ils étoient hommes & capables de faire des fautes. Mais Julien frère de ce malheureux s'étant vu alors ^{^'***'»- *^} dans une des plus grandes extrémités de sa vie, & n'en étant sorti que par une profonde dissimulation, n'a pas épargné Confiance depuis qu'il se fut révolté contre lui: & nous avons encore une de ses lettres dans laquelle il se plaint au peuple & au sénat d'Athènes cette action de son prédecesseur comme une très, grande inhumanité. Car il attribue la rusticité de son frère à l'apprêt de son élève à sa mauvaise éducation qui lui avait été commune avec lui. Confiance les ayant fait renfermer dans une maison étrangère, environnée de fortifications de gardes, comme s'ils eussent vécu parmi les Perses & dans un pays ennemi, sans commerce avec personne, sans aucune autre société que celle de leurs valets, sans même élire forme dans les exercices par lesquels on fait passer ordinairement les jeunes gens de grande naissance. Il dit qu'au fait, soit que Confiance eût appelé Gallus de cette vie toute sauvage & toute champêtre, pour le revêtir de la pourpre impériale dans son palais, il ne cessait point de le regarder avec envie, & ne le contentait point de l'exclure de la dignité impériale, ce qui lui devait suffire s'il jugeoit qu'il en fût indigne; mais il ne fut point satisfait jusqu'à ce qu'il l'eût fait mourir. Il représente que les brigands & les scélérats qui sont dans les fers & dans les cachots, ont selon les lois toute liberté de se défendre avant que d'être condamnés, mais que Gallus n'a pas eu cet avantage, quoiqu'il lui eût été peut-être assez facile de rejeter les fautes de sa conduite sur ceux qui en avoient fait les auteurs; que c'étoient eux qui lui avoient donné l'occasion de s'emporter à la colère; mais que quelque excès qu'il eût commis en cela pour n'avoir pas gardé dans sa vengeance toute la moderation qu'il devoit, au moins il n'avoit rien fait d'injuste, ny qui méritât la mort; que c'étoit une grande indignité que Confiance en faveur d'un eunuque son valet de chambre, & de l'intendant de ses cuisiniers eût infligé son cousin germain, un prince qui portoit la qualité de Romain.

684 ^- Athanash, Celàr, qui avoit époufé fa fœur. Se en avoit une fille; & donc luy-mefme avoit époufé la fœur en premières noces ^ 6c que fans avoir égard d tant de liens h étroits ÔC fi fains qui les devoient unir enfemble, il l'cult H-» vré à la difcrecion de fes plus grands ennemis pour le maflacrer. fhtie^org, Philoftorge tafche de juftifier Conftance de la mort de Gallus en difant qu'il avoit envoyé pourfauver la vie i ce jeune prince, mais que l'eunuque Eufcbe le rie promrement exécuter avant que l'on fceult l'ordre qui luy apportoit fa crrace. Cet auteur ell fort fufped en toutes choies j mais il le doit élire particulièrement pour ce qui regarde Gallus en faveur duquel il fe déclare entièrement. Conftance fit aufli punir tous ceux qui avoient eu parc à la mort de Domicien Préfet du Prétoire que Gallus avoit fait mettre en pièces au commencement de cette année, Gttg. yiyf Mais Aèce, dit S. Grégoire de Nyffe, évita pour lors la pciüntm" ne des fautes dont il eiloit aufli coupable que les autres, n'eftant pas encore aflez confiderable pour mériter qu'on fon^ealk à luy. Néanmoins nous apprenons de ce mcfme l.i.e.iT pere qu'il quitta Antioche, & vint à Alexandrie; ôcfeloa Philoftorge , ce pourroit eltrc dès ce temps, cy. Perfonne ne nous peut mieux initruire que Julien de ce Athta.)yy arriva à luy-mcfme après la mort de Gallus. Car il dit que Conftance l'ayant traifné de tous collez durant fept mois, 6c luy ayant donné des gardes pour s'afflirer de fa perfonne, ne le relafcha qu'avec de tres-grands peines , & qu'il ne fut jamais lbrri de fes mains (i quelqu'un des dieux (c'eft ainfi que parle cet apoftat) ne luy cull rendu favorable l'clprit de l'Impératrice Euiebie j Qu^il fut néanmoins obligé de fe retirer dans la maifon de fa mre, parce qu'il ne polFedoit plus rien des grands biens 3ue fon pere luy avoit laifcz, Conftance s'en cftant renu le maiftrej 6c qu'il luy fit mille maux avant que de l'élever à la dignité de Celàr. Mais en attendant que nous voyons la fuite de fon hiftoire, ilfulfitdc remarquer d'une part en ce lieu les plaintes qu'il fait de l'eunuque Eulèbe qui avoit efté l'un des pncipaux auteurs de la more û

Livre VI. Chapitre XXIX. infâme de Gallus, & d'observer aussi de l'autre la reconnaissance qu'il témoigne envers l'impératrice Eufébie qui fut son unique protectrice dans une occasion si dangereuse. Nous apprenons d'Ammien Marcellin que les flatteurs qui avaient été dans celle l'écrit de Constance, firent un crime à Julien de ce qu'il étoit parti de lui-même du lieu de sa retraite dans la Cappadoce, pour faire un voyage en Asie afin d'y étudier, & de ce que sans ordre de l'Empereur il avoit vu son frère Gallus dans le temps qu'il passoit par Constantinople. Cet historien ajoute que l'achève alla si loin, que sans le secours de l'Impératrice Eufébie, qui obtint qu'on le conduisit à Rome auprès de Milan, & de lui en Grèce pour s'y exercer dans l'étude des belles lettres, il seroit peut-être malheureusement par cette conspiration. Il dit lui-même qu'on le fit demeurer six mois en Italie auprès de Milan, & que pendant tout ce temps-là l'amour Eufébie empêcha qu'il ne vît l'Empereur, & par ses insinuations dans son amitié par la liberté de la fréquentation, Constance ne reconnût sa fidélité, & ne lui donnât de l'emploi. Que néanmoins l'Impératrice fit tous ses efforts pour lui procurer la permission de le voir, afin de lui donner une pleine confiance & que pendant tout ce temps de disgrâce il ne le vit que cette fois, & encore une autre fois dans la Cappadoce. C'est ainsi qu'il faut adorer vraiment profond des jugements de Dieu, qui ayant promis une protection éternelle à son Eglise, ne laisse pas de conserver la vie & la liberté à ceux qui en doivent être les participants. Toute la maison du grand Constantin étant alors réduite à Constance & à Julien, Dieu permet que cet Empereur qui vient de faire mourir Gallus chrétien de profession, épargne son frère Julien qui est idolâtre dans le cœur, & qui doit un jour montrer par sa conduite violente & tyrannique la fureur dont il est envenimé contre Jésus Christ & son Eglise. Mais celui qui fait exercer la patience des bons par la fureur des méchants, fait aussi le temps qu'il s'est réservé dans sa colère pour jeter au feu les fléaux dont il s'est servi. Rrrr iij

The text on this page is estimated to be only 28.60% accurate

626 La Vie de S. Athanase, dans le deſſein de ſanctifier ſes enfans, & d'éprouver la fideſſité de ſon Epouſe. Après que Conſtance & Julien auront fait d'inutiles efforts pour accabler la vérité, elle ſurvivra aux Empereurs Ariens & aux apoſtats- où l'Egliſe ayant eſté purifiée en ce monde par des ſouffrances continuelles, régnera éternellement avec Jésus-Christ, qui eſt le Roy immortel de tous les ſiècles , & le ſouverain diſtributeur des empires & des couronnes. Fin du premier Liure,

687 ⁱⁱⁱⁱfi|S|ifpfff|ⁱⁱfⁱⁱpiiii|ⁱⁱⁱi ECLAIRCISSEMENTS SUR
DIVERS ENDROITS DE L'HISTOIRE DE S. ATHANASE. €. II. J.» t^m.
I. 1, t. i6, Sm. .5«i. LIVRE I. CHAP. I. O u s nous fervons des termes
d'Archevêque , de Patriarche, & d'autres fcm blables , non qu'ils fuUent
alors en ulage , mais pour nous conformera la manière donc nous parlons
prcfeniment. CHA r. III. I. Ce que nous difons que l'hiftoire de ce
baptrême s'accorde diHîciUment avec l'âge de S. Athanase, vient de cequ'on
ne peut pas douter qu'il ne (aït encore alors toucenfant. Socrate &
Sozomene le difciie exprellcmci ; & Baronius croit &ire beaucoup de dire
qu'il pouvoit avoir alors 12. ans. Cependant S. pierre d'Alexandrie ncAant
mort qu'à lafindeTan on ne peut pas mettre cette hidoire avanr U iin de jiz
Et çcti mtfme trop tofl , puifque felon toutes les apparences cettchiltoire
n'arriva pas durant b perfecution, qui ne finit en orient qu'avec l'an 51t.
Mais la fupposant mefhic en } it. S. Aihanase n'ayant alors que 11. ans , n'en
aura eu que tf. lors qu'il fut fait Evêque : car il efl certain que ce fût peu de
mois après le Concile de Nicée. Or il efl fort difficile de croire qu'il l'aitAc/
i jeune , fur tout puifqu'il avoit dcja paru ex. tr ordinairement dans le
Concile de Nicée, Se que dés devant mefme il s'cftoit rendu rcdoublé aux
Ariens. Il efl vray que Theodoret dit qu'il cftoit encore jeune quand il
fut élu. Mais un homoK* de } f. ans & plus pallù alors poudre bien
jeune quand il s'agiflbk de l'cpifcopat ^ & on fe plaignit que Paulinien Irere
de S. Hicroûie avoit «'»»»•• 'f. elle fait preftre trop jeune, quoy qu'il eufl
prés de jo. ans j aulieu quepaimjr tous les défauts que les Ariens voulurent
trouver dans l'entrée de S. Aihanase, on ne voit point qu'ils ayent jamais
parlé de fon âge. Hxnfcenius a BtBtmj. remarqué qu'il efloit fort difficile
de "^^ foutenirque S. Aihanase fuft cncorefi ' jeune mcfuic en jii. Qnc Ci S.
Aie- <j«. zandre, fous qui tout le monde dit que cela arriva, n'aefte Evêque
qu'en 511. comme le porte la chronique de i. Hicrofme, 5. Athanase n'elloit
pas aHcurément en âge de fe devenir de cette manière. X. Baronius croit que
S. Atli3na(c a *•)• Mti vcfu quelquetemps dansledcfort en la \$ **•
compagnie de S. Antoine , & qu'il le du dans la vie qu'il a écritte decc Saint.
Et allcurémci s'ila eflé difcipie de S. Antoine , il ne pouvoit manquer de le
dire dans cette vie. Cependant il n'y dit autre chofc/iion qu'ilavoit veucc
Saint xa. A mt. plufieurs fois. Pcui-efte pourroit-on '•)•/.45«» croire qu'il
auroit pailif quelque temps dans le defert , puifqu'entre les cloges qu'on luy
donna à fbn ele^{ion}, on die qu'il cftoit l'un des Affectes : & dans un '^{^^}fg **

recueil de quelques paroles- de S, An- ' ' toine donne par Excellenfis,
ilcUdit que ce Saint avoit veu dcftendre l'efprit de Dicli fur trois pcr/ônnes ,
en qui il en avoit paru des effets merveilleux, & que l'abbé Athanafe qui
avoit efté fait Patriarche, eftoit l'un des trois. Néanmoins U qualité d' Afcete
qui mac

The text on this page is estimated to be only 23.50% accurate

ECL[^]IRCISSF.MENS. cjurfort bien la vie fainre , aufterc te
rectiicc que le Saint avoir nicncc , n'oblige point à dire qu'il an vdcu hors
Ât% vilics. E? pour le titre d'Abbé, iâns e:iamincr l'aucontc du recueil dont
ctttc lultoirc cft tirée , comme il cft ciré de l'Arabe, c'eft à ceux 4)ui fçavent
cette langue à voir fi le mot qui répond à celui d'Abbé, cft particulier aux
moines , & s'il ne fe donne point auffi aux cccklîailiqucf S^l aux Evcfques.
CH AF. VU Baronins a mis la dernière dc/Faitre de Licinias des l'an parce
qu'il n'avoit pas encore vcu les faites d'IJacc , qui portent que la bataille
d'Andrinopl^c fut donnée en ^24. le de juU. Ict celle de Calcédoine le 18.
frpteav brc de la nKfhie année -, lâns parler des autres taifuns qu'il n'c^{ll} pas
nccdfaire d'alléguer , puil'que le lèntinient de fiarontujt cil rejcté
aujourd'bu/ ge> nccalcni^{ent} par les plus Kabiks , qui mettent la d;.-ffaitte de
Licinius en ou 514. dequuy nous parlcrours dam la fuîtte. Chap. VII. Il allez
difficile dédire quand le fchifme des Melecicns a commencé. S. Athanafe
dans une lettre aux Evcfques d*^l:gypte, donc ou a fait fans railbn la
piciiii^{erc} orailbn contre les Ariens , dit qu'il y avoit ff. ans que les
Melecicns s'elloient (cpaicz de i'Egiie , & que les Ariens a voient clic
déclarez hérétiques, &. qu'ils avoient ellé chaâczdc l'Eglifepar le jugement
de rout le ConClic Oecuménique. Baronius a cru là dcHus comme une
chofc indubitable, que cette pièce avoit eAé écrite ans depuis le Concile de
Nicéc , c'cftà dire en & par conlcquent que MeIcec avoit fait (chifnie en l'an
)o6. Cependant nous n>ontrcrons dans la fuirte que la lettre deS.Atbanafe
eft félon toutes les apparences, pour ne pas dire avec certitude , non de jéi.
mais du commencement de jf*. Cela nous porte donc à mettre le
'commencement du fthi(me de Mciccc en joo. on ?oi. Par ce moven S-
Pierre qii eft mort avant la fin de la perfêcution , aura aiicuwnt aiTcinble un
Coacile pour juger Melecc, comme le ditS.Atha- <>>^'«f. »é nafe ; car la
p.rrccuion ne c ' qu'cnp}. Maisd'autrepofit Ai.,.,. condamné' pour avoir
(acrifié aux idoles & renoncé à la foy : c'cftoit dono ce fcmb^{le} durant la
perfecution. Socrate & S- Epiphanc ledifent. Et pour Sp^rfecu :it eu quelques relan.hL\$ en ccr; m s, il n'eft *''^*« point
impodible que S. Pierre ait aflcmi>Ic quelques Evclques, Voibles raifons
qui nous empfchentde nous détèrnùnufut ce point. Ghap. viir. Baronins
reconnoïA qu'il y a Hivertes fautes dans les adesde S. Pierre *' * ^ qui font
dans .Surius, & il s arreite & ««vcm^, d'autres qu'il attribue a AiuAafc le

bibliothécaire , prétendant qu'ils font plus véritables. Néanmoins les extraits
 qu'il en donne ne font pas juger qu'ils (oient fort différents de ceux de
 Surius. Les grecs que le P. Conibefis a donnez depuis peu , ne ibnt au
 jugement de Léo Allatius 8c de M. Valois, que les ^^^^ communs ajullez
 par Meraphraftc. Stme». f, Non feulement on y lit la dcfFenle "•"■«/rque
 fait S. Pierre de la part de Je susChrist aux pcfclres Achilles & Ale-'^ xandre
 , de recevoir jamais Arias dans l'Eglise ; mais ils ajoutent que ces prestres
 rapportèrent la cbofc aux principaux du Clergé. Et on prétendra que
 nonobftant tout cela , Acbillas mefme que S. Athanafe nous rc comme un
 laint Evdque, &. | ow l'opinion commune n'a pas vefcuun an» depuis , ne
 laifla pas de le recevoir dans l'eglise comtpc diacrt , & de l'élever
 mefmeàlapreArife , comme nous l'ap» prenons de Sozomene ; & que S.
 Aie- ^ . xandre luj confia encore le foin de l'ex- c. tiiJ" phcation de
 l'Ecriture fainte , comme l'ariiuc Theoc^oret, Cela efl fi infoiîte- r*««</.,
 nable , que l'auteur des ades a mieux <■• » , aimé faire une faufPeté vifible
 8t certaine, * dire qu'Anus nelai/Tâ pas d'efpcter fon rétabliHcment de
 l'afûèiflion d' Achilles 8c. d'Alexandre , mais que Cr*t efperances furent
 vaines Bc " t aucun effet; quoy qu'il foit ;., jble que quand il commença à
 répandre ion acrefcic (bus S. Alexandre, il cfloic.

L'ANALYSE de la vie de saint Pierre & sa fin dans Alexandrie. Baronius remarque comme une fautive*! faite dans les actes de Sunus, ce qu'ils disent que S. Pierre avoit excommunié Arius à cause de (on herésie contre le Fils de Dieu, parce que les bidouens nous apprennent qu'il n'étoit coupable alors que d'avoir fui vers le schisme des Melchites. Ceux de Combrès n'expriment point le sujet de sa excommunication : mais ils portent néanmoins que S. Pierre accusa Arius d'avoir usurpé le Fils de la gloire & de la Consubstantialité du Père, de quoy Justin-Chrysostome conclut avec raison du dans sa vision prétendue. Il suppose donc qu'Anus avoit déjà commencé à prêcher son hérésie si ce n'est ce que perlbene n'osoit dire. Ils disent encore qu'Arius i.e./i. étoit prêtre, quoy qu'il soit noté qu'il n'étoit encore que diacre. Outre ce qui regarde Anus, on y peut remarquer encore diverses fautes. 1. Ils disent par deux fois que S. Pierre fut exécuté par l'ordre de Diocletien, quoy qu'il soit constant que Diocletien s'étoit démis de l'empire & s'étoit retiré en Dalmatie plusieurs années auparavant. Aussi le P. Combefis n'y a point trouvé d'autre solution que celle qui coupe en un mot toutes les difficultés, en disant sans preuves que les endroits sont corrompus. 2. Ils disent que Diocletien envoya cinq tribuns à Alexandrie pour emmener le Saint à Nicomédie. Ceux de Surius ne patient qu'un; & cela est allégrement plus croyable. 3. Eusebe du que S. Pierre ayant été pris, fut aussitôt décapité. Ceci est contraire à ce qu'il est dit dans les actes de S. Pierre, qui disent que son emprisonnement ayant causé une sédition dans la ville, l'on envoya à Nicomédie prendre les ordres de l'Empereur. Ceux de Combefis disent la même chose, l'ironie qu'il semble que tous les cinq tribuns y furent eux-mêmes : ce qui feroit un peu difficile à croire. 4. Ils mettent un Milius entre les Evêques d'Alexandrie, où il n'y en a point de ce nom. 5. Ils mettent en deux endroits S. Heracle ap. & S. Denys fr. Maxime, quoy qu'il les ait précédés. Le P. Combefis cherche quelque solution pour le premier cas, & a recours pour l'autre à la corruption du texte. 6. Ils disent qu'Ongene a fait beaucoup de peine à Heracle. Nous ne trouvons rien de cela jusqu'à ce que Théophile (c'est-à-dire le persécuteur les solitaires de Nitrie au commencement du V. siècle : & selon toutes les apparences, Origène & Heraclius sont toujours demeurez unis. 7. Us disent que l'on voulut enterrer le corps de S. Pierre à S. Sisi, ce qui ne peut signifier autre chose que l'Eglise de S. Theonas, qui ne fut néanmoins bâtie

'que par S. Alexandre, comme nous l'apprenons de S. Athanase.

/"ii. Theodoret dit qu'e l'episcopat de S. Achillas dura peu. Gelase de Cyzic ne ThuÀ.i.t. iuy donne quuccino mois, fie S. Epipha- <.i c<>/>.' nequetrois. S. Athanase femble les fà- /• vorifer. Car il parle plusieurs fois des Jj" ccclcliafiques âc des Evefques ordonnez du temps d'Alexandre: il y joint S. Pierre par deux fois, fit ne parle de mefme d'AchiUas qu'en un feul endroit. S. Hierofmeau contraire ne met le commencement d'Alexandre qu'en la première année de la tyf. olympiade, c'eft adircen jii. De forte qu'Achillas a dû gouverner dix ans félon luy depuis jn, ou huit au moins, s'il n'a commencé qu'en Nous fuivons S. Hierofme, parce que nous ne voyons pas allez de raifon pour le quitter. Car S. Athanase ne dit rien de formel. Theodoret fie Gelase doivent céder par le droit d'antiquité. Et S. Epiphane diminue beaucoup l'autorité de fon témoignage par la faute vifible qu'il commet au mefme endroit, en failant Achillas pofterieur à Alexandre. Néanmoins s'il eft vray qu'il faille mettre le commencement de l'Ariaiiisme en jiq. dequoy nous parlerons dans la fuite, il ell certain que S. Alexandre eftoit Evefque dès auparavant. Chap. XV. Les auteurs ne marquent point précifément quand a commencé l'hercfic d'Anus. A en juger par l'ordre de leurs hiftoires, on diroit que ce n'a efté qu'après la deffaitte de Licinius. Cela ne fe peut néanmoins, puifque Licinius n'a efté vaincu qu'à la fin de U4. moins d'un an avant le Concile de Nicée, ou en Slff

The text on this page is estimated to be only 26.48% accurate

f. JOJ. viii C>ft. i. I. c. {I. »#f I. 10 •M /-.II*. St,r,l.i.t.\. C<)o
eclairc ^i^.attpludofl : mais cela marque pcuc clhc qu'il ne s'est pas fort
loiv^- temps auparavant. Il cit vifible parialcutcikCoitibncin à Alexandre &
à Arius fur ce trouble , que ce prince n'en avoir point entendu parler avant
que J'eAre maillrc de l'Orient ; ainii il n'avoir pas fait encore beaucoup
d'éclat dans l'Occident ; & néanmoins S. Alexandre en avoit écrit à S.
Silvclre. S. Aclunalc ne diflinj;uc point le commencement de l'Arianilmedu
temps du Conçe de Nicée, lorfqu'ildiiqu'il yavoit)((ans que les Ariens
avoient eAé dcclarez herett» que\$, & qu'ils avoient efté chaiU-z de l'Eglile
par le jugement de tout le Concile œcuménique. Mais jene fçay li cet
endroit mefmc ne peut point hxr tout à fait le temps de rñcte/ied'Arius. Car
l'ccrit où il dit cecy a clic fait dès l'an ;f6. comme on le verra dans la fuitte ,
31. an feulement après le Concile de Nicce. Ainiî ou il y a faute dans le
nombre de ^6, ou le fens de cer endroit dt que les Ariens avoient cfté
déclarez hérétiques ans auparavant par S. Alexandre , Se avoient mefmcfté
excommuniez depuis par le Concile de Nicée. Le grec (buffcecefens qui
levé de grandes difiicultcz. Qm: fi c'ell le véritable, il faut mettre en jio. le
Concile d' Egypte depuis lequel proprement les Ariens ont du palcr pour
condâncz. Car la loy par laquelle Licinius pretendoit ruiner l'Eghic en
dépendant les Conciles , pouvoir n'cftre pas encore faite. S. Balile
d'Aniafécdont S. Hierofmc met le martyre en)io. pouvoit auflî avoir donne
avant que de mourir des preuvesdela fby fur ladivinité du Verbe, de laquelle
S. Athanafe dit qu'on ne pouvoir pas douter. Et il n'eft pas mefmc nCceflaire
qn'il ait fccuccqui fe padbit dans l'El:} pte , pui(quc nous avons veu dans le
clir.purc iz. qu'Eufebc de Nicomede t'cAoît déclaré contre la vérité avant
Anus Pour l'endroit de Lartance où les .^liens f trouventnommcz, les
meilleurs manufcrits ne les mettent point : fit en quelque temps que
Ladlaiicc ait tci.tjfoiten ifi.comni ' ve it Baruniiiis, foir vers l'an j ij. comme
il cft aflcz probable , il cft fort difficile de croire qu'il au jamais parlé des
Ariens. JSSEMENS^ Chat. XVIII. Nous mettons le Concile d'Alexandrieà
lafinde }i4. au pluAoll, fuivant l'opinion du p. Perau , de A' r Valois & de
pluHeurs autres p. . tijbiles , qui croient que Liomus ne fut dépouillé de
l'empire qu'en ;i4. Us fe fondent pariicuîctement fur Idace , qui marque
fous les Confuls de cette année la bataille d'Andrinople).de juillet , &
celle de Calcédoine le t8. de (cptL*mbre. La chronique d'Alexandrie les fa

vorife audî en mettant en ^14. la deffaîre & la mort de Licinius, quoy que par une brouillerie toute vilible, elle ne parle des batailles d'Andrinople & de Calcédoine que fur l'année jtf. Le Sieur Godefroy fur la première loy de -vttrM.- 14^0. fuit une auccupputation, & croit 4**« que les deux batailles ont été données dès^i). Le pallier de Vitflor, ny celui de l'anonyme qu'il allègue ne le prouvent pas, puifqu'il ne peut avoir commencé en jij. & pluftoft encore, & n'avoir fini qu'en jî4. La première loy Je in^irmAmiL} kSt JmI» tjrsnn\$Sy paroît plus forte, puifqu'elle cède dès le 17. may 314. tout ce qu'avoit fait Licinius: & on ne peut pas dire qu'il y ait faute pour les Confuls, parce que la loy fuivante qui eft du iz. février jtf. fupplée celle-cy. Mais Godefroy Iny-m ruine l'avantage qu'il peut tirer de ^ loy, en difant dans fa chronologie qu'au lieu du ly.may, il faut pour-celuy le 17. de decembre, l'an. pour Kjêl. \um. ce qui eſt un changement fort aile & fort ordinaire. Ainfi la plus forte preuve eft la troifième loy ie extrrtorÀtMmt^ receuë le 24. avril jî4. par laquelle Conſtantin répond à ceux de Calcédoine & de Macédoine. Car s'il n'y a point de faute, c'eft une preuve que Conſtantin étoit maître d'Arc de Calcédoine avant le 15. feptembre jî4. Mais le Sieur Godefroy même eſt obligé de corriger un grand nombre de fautes dans les dates des loix: ainſi cette preuve ne peut pas être comparée à l'autorité d'Idace Il faut avouer néanmoins que l'ouvrage de Monſieur Valois eſt plus autorifé, celui du ſieur Godefroy s'accorde mieux avec l'hiftoire de l'Aria^

The text on this page is estimated to be only 26.33% accurate

EC Z A J RC I nifme. Car fi Conftantin n'eft devenu nuillrc de l'Onciu .qu'après Je i8.Hptcnibre de l'an ^14. il cil diffiiole de concevoir comment il a pu cnvoyor Olîus de Nicomedie tenir ce Concile à Alexandrie , convoquer un Concile gênerai après fon retour, & le faire tenir des le mois de may jif. Une année de plus rendroit cela bien plus facile. Les Icrteurs en jugeront comme il leur platta. LIVRE II. Chap. IV. S t./i.f. T E titre du chapitre oîl Eufcbc parle iS. v^if, X-/lc cette harangue, porte que ce i*/^ fut Eufcbc mermc qui la Ht ; & Soionirncditla mcfmc ehofe. Cela fc peut confirmer fur ce qu'Eulèbc témoigne fj/fi dt avoir prononcé un panégyrique de ConX I. ctjof. ftantin pour 10. année, lotfque ce i.f. I. prince cltoit au milieu de raflembler des minilhes de Dieu ; ce qui marque bien clairement le Concile de Nicéc. Mais il efl aile qu'il ait fait ccdifcours en quelqu'amre occaiiun pluflufl qu'a la telle de cette féancc , od il (èmbc qu'un long & ennuyeux panégyrique, comme Eulebc avoit accoutumé tt'en faire, n'edoit pas fort de (âifon. De plus , il efl certain qu'Eufebe nelailbit pas ce dil'cours commechefdu ConcUc; & il n'y a pas aulli beaucoup d'apparence que le Concile cuft choili un Evcfque tel que luy , rut'pcd ou convaincu d'Ariamfme , pour porter la parole en fon nom. Cette commiffion convcnoit mieux ou à onus,ou à S. Eullatne,ou à l'Evefque d'Alexandrie. Peribnnc ne le dit d'Ofius. Thcodoret qui eftoit T'- tif^tt. d'Aitioche, & bien informé de ce qui /. 1.1. <. regardoit les Evefques de cette E;j;li(ê, dit que ce fut S. Eurtathc qui paria le premier devant Conllantin , & qui releva par les éloges l'amour que ce prince avoit pour rEgliCe. Le titre de Corypliée des Pères de Nicéc qu'on luy a donné , favori(ê aflu de ce fentiment. Et il cft difflifile d'expliquer autrement que h:*. If. du Concile de Nicéc ce que dit S.Hicrofme , qu'eftant Evcfque d'Anrioche, & JH yiHtiofhe 'd fclefiét tfifcofés , il avoit le premier fonné la trompette SSEMENS. 691 contre Ariu.i. Car fans parler de S. Alexandre, S. ! ic s'elloit déclare contre Anus , a . . .; ne S. Eulbthccitoir encore Evcfque de Berce. Grégoire prellre de Ccfaréc dans l'éloge qu'il a fait , s» Ac\ Pères de Nicée , ditaulli que ce fut rmt anj. S. Eurtaihc qui Ht la harangue à Conrtantin. Nicctas cite de Tiicodore de MopfueAc que ce fut S. Alexandre d'Alexandrie} & l'autorité d'un témoin it ancien feruii fort confidérable en ce point , Il nous avons fc!> ouvrages poifr examiner ce qu'on en cite. Car quelque âge qu'euff S. .\!cxiindre, il avoit encore allez de vigucui pour faire une harangue, qui

félon toutCN les apparences ne ilcvoit p.is cflrc longue. Celle que rapporte Grégoire de Ceiaieccôme là veritablej eit en elict fort courte. S. Eullachc (car c'ell Iny a qui il Tattribuc) après y avoir rendu grâces à Dieu de la pieté de Conflantin, & des avantages que l'Eglile en recevoir, fait ua abrégé tres-clair de la foy de la confubllantialité des trois Percibnnes,& finit en demandant l'afliflance 0e Condintin, pour arrcller le cours de l'hercHc d'Anus. Il elt certain que ce di(cours n'ell point d'Eufcbe de Celàrec. Ces* paroles nieline qu'on y lit , ^mi ^nns nefao tfit»m»i» ^Ueflm* in freiijrer^ttum mt Âi/«/r .conviennent mieux à S. Alexandre qu'à S. KulUthc. Mais nousn'ofcrions pas nous arrcUcratinc pièce qui n'cH point autonfée de l'antiquité, tc où l'on peut rennrquer diverfcs difBculter. Car Theodoret ne dit point que S, EulVxthe cull rien dit contre Arius , fie plus laconfetlion de la divinité & de la confubflantialité du S. Efprit efl claire & prccii'c , plus elle cil fufpccle ; puifque dans les dilputes qui fe Ibnt élevée? fur ce point, ny .S. Atfianafc , ny aucun autre Perc n'a jamais allégué une auroné fi conlîlcrable : & meincà l'égarc^ du Fils , ce ne fiit que dans lafuitte de cette fcance qu'on fe téfolut de le fervir du terme de Conftitbfimtitl. Chat. X. Il y a apparence que l'obflination de ceux qui refiifoient de ligner la confubll.inti3lité,altj iufqu'à faire durant quelque temps une cfpccc de fchifme. Cas S f f f ij

The text on this page is estimated to be only 29.55% accurate

691 ECLj4IRCISSEME2^S. nous ne voyons point à quoy nous
puif- foutenir comme yraycUrcqucftc qu'il fions mieux rappoiter ce que
difent les ditavoircftc donnée par ces deux EvdPcresdu Concjled'Eplicte
dans Icurlet- qucs. irc à l'Empereur , lors qu'ils lepUigncm Car fi on dit que
ce fiit durant le Con •a. s. de ce que Jean d'Antioche avoit tenu cile, il
faudroit qu'Eufcbe & Thcognis fon Concile a part avec les Orientaux,
culleni cftc bannii deux fois, parce qu'il » C*cft,difent-il\$, cequiarnva
autrefois ell certain qu'ils l'ont cftc depuis le >' dans le grand fie facré
Concile des ji8. Concile. Or il n'y a nulle apparence! »> Pères dt Nitte , où
quelques-uns fe fe- cela, parce que ceux qui ont rcpiochc " parèrent de cette
iainte alUmblée, de à Eufebe l'exil où il fut condamne après »• peur d'y
fouffrir la jurte punition de leurs le Concile,auroient auffi remarqué qu'il "
fautes. Mais le grand Conilantin n'eut l'avoit eftc durant le Concile. Lefilcn»
garde deconfidcrtr comme un Concile ce de S. Athanafe dans fon traitte des
/• ijt.^»> cette bande diviféc des autres ; &ilot- fy nod es eft une preuve
décifive fur ce >» donna mcfme qu'on les pumll pour point. S, Hicrofme
n'auroitp^^omct» avoii refusé de s'unir avec tant de lamts tte lorfqu'il veut
prouver aux Lucife" prebts, qu'ils n'auroient pas abandon- riens par
l'aurontc du Concile de Ni»' nez , s'ils ne fc fuJlcnt reconnus cou- cce
jufqu'ouù peut aller la condefccn» pabls. dente de l'Eglife : Et la manière
dont r*»»y»<*r* Thitfi.t.i. Pour la fignature des Eufcbiens , s'il S. Eullathe
qui y elloit prefent, 8c /.ic? »«i-y.?. en fautrouc Pkiloftorgc & le fensque
Thcodoret rapportent que les deffen©• I77- Juy donne Nicetas, ils écrivirent
le feurs d'Anus fignerent le fymbole , fait mot d'«M9i»Vi:» qui ne fignifie
que bien voir que leur opiniaftteté n'alla fembUble en ptbfsnce , au lieu
d':M<- point alors jufqu'à fc la;i{êr bannir, x. k'<rier & de conjHbfl^ntiel
que met- Eufebe dans la requcfte que rapporte toient les ottliodoxes. Mais il
y a bien Socrate , dit qu'il n'a pas voulu û<lc l'apparence que philoftorge , fi
c'eft gner l anathem; d'Arius, parce qu'il ion Icns , a inventé ce fait pour
dimi- ne croyoit pas qu'il eufte les mauvais nuer lalionte des chefs de fon
pani, & fentimcns pour lelquels on l'anathemaempcfcher qu'on ne les
accufaA d'avoir tizoit. C'ell ce que pL-rfonne n'a jamais combattu une
dodrinc qu'ils avoient pû dire dans le Concile de Nicce , oij approuvée par
leur fignature. Car quel- nous avons vcu qu'Arius avoir dit des
quepeudediffereccqu'ily ait ^ourl'é- blafphmtcs qui avoient fait horreur à

criture entre : 'y<'tit'<r.tf & j'itivirir, il tout le monde; & Eulbe le pouvoit eft
comme impoffible qu'elle n'euff pas moins qu'aucun autre après les difcours
cité remarquée par ceux qui examine- qu'il y avoir faits luy- mefme, & les
rent fans doutavec foin la fignature de lettres qu'on y avoit leucs de luy.
ces prélats fufpeds. j . Cette rcquefte fuppofe qu'Arius s'eStrjit.l,\.
Socrate après avoir dmcoinrc la venté ftoit alors juftific , 3Î avoit
cité.rapj.fj.* del'hiftoire qu'Etifebedc Nicoincdie& pellé d'exil , & c'eft ce
qu'on ne p^uc Thcognis de Nict-c furent bannis par dire efre arrivé durant
le Concile de Conftantin durant le Concile , pour Nicce, comme nous le
Terrons bien avoir refusé de fi'gier le fymbole & l'a- toll.
naihcmprononcé contre . rius. dit que Soromcne a fuiri exprclTément la
S»z.»mj.'. peudetcmps après leur bannilfement ils féconde opinion, difant
qu'Eufcbe & '•î* envoyèrent aux principaux Evcs[_ues Thcognis furent
rappeliez d'exil après «ne rcquefte par laquelle i's confen- le Concile, ayant
envoyé aux Evcsques toient à la foy de la confubftantialité, la requête dont
nous parlons. Mais (i mais non à l'anathème d'Arius ; & que dans le
confentement qu'ils donnent à fur cela ils furent appeliez, &rcftablis la foy
, ils ne font que rapporter ce c^uils en leurs cvcschez. Il n'exprime point
avoient déjà fait dans le Concile de fi cela fe fit durant le Concile, ou après.
Nicée, i. On ne voit pas que ce fuff Mais d'une maniere ou d'autre, nous ne
uneraifon pour demander d'cftre rapvoyons aucun moyen de le Cuivre, &dc
peliez d'un exil où ils n'a voient cité

i.i... 7^e C Zj4 / R C I S S E M E N S. 95 condamnez que depuis le Concile, & Mais Hcplus il fulfit de jcttfrles yeux pour de nouvelles fautes, & pour dire fur les cents de cet auteur ccllcA'jft que, qu'ils rcroun)ettent par cette rcquille à pour le convaincre d'Arianisme par tout ce qu'on peut demander d'eux. Ion filence&par Tes exprellions. Il y a 1. Il faut dire qu'ils n'avoient point fi- beaucoup de malignité dans (on filence, gr.c l'anathème d'Atius ; & cependant puifqu'on ne feultuuntil n'a pas voulu '*ffr. Titeodoret allure qu'eux deux nommé- étendre Ibn hilloire ccllcfiatique jjufiiKnt le fignerent tous des premiers. Et ques au Concile de Nicce , qui cftoit le l'impicte d'Atius cftantmanifelle com- plus illuftrefujet qu'il pouvoir Ce ptômccllccloit, il n'yaaucun apparen- pofcr ; mais mefme quVftant obligé ce à croire que le Concile les ait dilpcn- d'en traiter dans la vie de Conftantin, fcz de cette fignature. Que fi l'on dit ill'a fait delà manière du monde la plus qu'ils offrent de nouveau de confentir fiifpedc, & la plus indijjne delà finccria la foy parce qu'ils avoient , fi l'on te chreftienne &c epilcopalc. Car le veut, retratte ce qu'ils avoient fait dans Concile de Nicée ayant elle allemble ^ le Concile, quoy que cela foit difficile peut deux ptnicipaux fujets, fçavoir le -^^ m à croire ilslcdevroientaflurémentmar- pour établir la divinité du Fils contre ur qucr , & donner des alfurances qu'ils l'herefie d'Arius , & pour faire gatii ricndroieni cette féconde fij;nature par toutes les Egiifes du monde une parmieux qu'ils n'avoient.fait la première: laitte uniformité dans la célébration de & néanmoins ils n'en difent pas un la gtande feftc de Pafque , Eufcbenedit n.ot. On peut ajouter que les termes de pas un feulmot de la queftion qui recette rcqucftc portent comme necellai- garde le point de dodrine, quoy qu'il ri. ment a croire que les Evcfques avoient y eulluneoccafion tres-avantagufe de admis Aiius à ie juftifier , & l'avoient loiet Conlbntin fur ce fujet : & il fi|k rceue folenneilcmeni dans l'EgUfe. Or ccntente de parler de cet autre point .^^ quand on fuppoferoit que cette requifte qui concerne feulement la difcipline cxn'tftoitadrdfce qu'aux Evcfques Eulc- ttieure. Et quand aux ouvrages dog- fn'fk./f. biens, on verra par la fuite qu'ils ne matiques qui font reliez de cet auteur, ^ ^»*»». rccurent point Anus dans l'Fglife par le venin de l'Arianisme y cft répandu de ^•^'^ une communion publique, qu'en jjf. toutes parts, 5c il feroit aifé d'en rap-) , nps après le rappel d'Eufcbe &: porter par le détail une infinité d'cxprcf- tr» y*r. fions ariennes, fi cela n'eAoit inutile «^'•«. après le recueil qu'en ont fait plufieurs auteurs de no

Are fiede. long-temps aprc de 'Tlicognis. Chap. XI. S. Hierofme dont nous
 nous contentons d'alléguer icy le témoignage , parle d'Eufcbe comme d'un
 auteur tres-doûc, te il luy a porté alfcz de refpeélpour ne vouloir point
 toucher aux choies qu'il avoit traittées : de forte qu'on ne peut le foupçonner
 d'avoir eu aucune palfion contre luy. Cependant c cft celuy de Chap. XII.
 Ce c|ui fait la difficulté touchant la condamnation d'Arius, c'ell que S.
 Hierol'medit en termes exprés fur l'aa- h,*, «év. tofité de témoins oculaires,
 &desaêtes i»"/>'. du Concile de Nicée, qu'Arius mcfme ^* & fes principaux
 difciples furent rcccus /.I f. >./ tous les Pères qui le repreltnic avec de parce
 Concile, de mcfme que les deux plus noires couleurs. Il dit qu'ila aiittc-
 Eufebes Se. Theognis. Rufin dit aurtî que ^*/>. »• fois porté l'ellendard de la
 fadion Conftancin pria les Evefques du Concile Arienne. Il luy donne
 expreflément le de jerufalem en jyy. d'imitcr envers nom d'heretiquf. En
 mefmc temps qu'il Arius la modération du Concile de Nii lio !ii l'appelle un
 homme très -do(fle, ilajou- céc, qui n'a voit point prononcé contre cit/îpb.'&
 te qu'il n'efloit pas catholique. Il luy fa perlonne mais feulement contre fes
 »f. «t. attribue le nom d'homme Arien, liai- dogmes. Nous n'oppofons point
 à ceb fiire que pcrfonne n'ignore qu'il acfté l'au:oritédeTheodore,qui dit
 qu'Arius 7kt*i.l.t» Arien , qu'ilacftle à clfcnfcur déclaré fut challe de
 l'Eglifeaufll bien que Se- ** Uchrercac. cond & Thconas , ny mcfme S. Epi-
 ,oV/ Sfffij '

The text on this page is estimated to be only 27.03% accurate

7»7. 7 77/■ 77>étfjntif.p A i.r. 5"694 'ECZAIRCI phanc , qui mit la dcpofition d'Anus, comme Tuui des plus grands avintage qucrtglifca tirez du Conalc de Nicce. Nous ne parlons que de ceux qui ont c/tc pcfens au ConcUc , & nous commentons par la lettre que le Concile mcliiie écrivit a i'H};liri; d'Egypte. HUc marque clairement l'excommunication àf Anus , & Dcrfonne ne le nie. Elle cil faitte pour cl h c portée par S. Alexandre après le Concile , 4»; par confc.juent elle doit marquer la dernière conclulton de toutes les affaires dont elle parle. Le Concile tenu a Alexandrie en ;;9. Hit qu'Eulcbe èc Thcognis furent dcpofcz pouravoir communiqué avec les Ariens excommuniez par le Coucile Oecuménique. Ce Concile n'avoit donc pas 'cvé rexcommunication qu'il avoir prononcée contre eux. CcqueS.Aihaiuredit pluficurs fois , Que les Ariens avoienc ciléchallcz de rEglifcpartoutlc Concile Oecuménique -, Que rheteûc avoir elle anatliematizée par le ConcUc de Nicée, & les Ariens chalfcz , if d'autres chofes fcmbbbles peuvent fuffirç, pour nous allurer qu'ils efloient demeurez excommuniez. Mjis il eft encore plus formel lors qu'il dit qii'Euicbe de Nicomedie luy ayant écrit pour Arius , il luy répondit qu'il ne falloir pas recevoir ceuxqui a voient elle anatlienutizcz par le Concile Oecuménique Le Concile de Jerufalem en recevant l'an jjr. Anus & fes difciples , avoue qu'ils avoient crté julques alors hors de l'Eglife. u quelqu'un veut dire que depuis le Concile de Nicée Anus eftoit retourné d.nis l'herefie , & par confequent eftoit retombé dans l'anathemcj il auroit donc fallu un nouveau Concile pour le feparer de nouveau de la communion de l'Eglife ; & S. Athanafe ne parle jamais q'ïie du Concile de Nicée. Il faut doncavoier que S. Hicrofme a efté trompé par les rcmoins qu'il cite, & que pour ce qu'iidit des adlcs du Concile,on ne le doit rapporter qu'aux Hvcfques , comme il y a allez d'apparence ; ou qu'il a attribué à l'hcrefiarque Arius ce qui peut cftre vray d'un autre Arius aufTi pcfte d'Alexandrie, & cor.pa^nonde l'herefie de ion collègue. Pour Rufin , c'cft an auteur qui neft nullement S S E M E 2>r S. cxiA , & il fait dire en cet endc ic mcf. me à ConA.intin quj S. 'Alexandre eftoit alors Evclque d'Alexandrie. C H A p. XIII. Dironius a prétendu nue Second au » moins avoit cnhn cedc a l autorité du y^^. Concile, & a voit ellé receu comme les 77. autres. Son unique preuve c'eil que Ton nom le trouve dans les fignaturcs du Concile , qui n'ont prefque aucune autorité , biai loin de pouvoir dire oppofés aux témoignages de

ceux qui dilent queluy & Theonas furent anathematizez. Rufin dit qu'il y eut
 lix Evcsques -j^ujSk. 1. 1, yil auijient mieux clre bannis que de r. /. *
 loulcre le fymbole. Mms li cil kul en cela. Theodorct & Philolbrgc dilent
 qutous lignèrent hors Second & TKcouas , & la lettre du Concile ne parle
 que de ces dci. C H A p. XI V. Ce que Melce dit de Jean de Mcmphis, que
 l'Empereur luy avoit commandé de demeurer avec !' Archevelque, paroid
 obfcure. Le feul fens qui peut venir tn l'cfprit , c'ell que Conllantin t'dant
 infomié par S. Alexandre que ce Jean eftoit un efprit inquiet & turbulent,
 comme cela parut aifez par la fuite , fi c'ell luy qui fut depuis chef des
 Meletiens , avoit ordonné qu'il demcureioii à Lycople avec Melce. Mais
 Iclon'cc lèns , il faudra que Melce le qualifie luy-mcfme t Archt^ep^ue , ce
 qui eft un peu ellrange. Cha?. XV. Buchcrius dans lôn livre fur les cycles
 témoigne avoir de la peine à croire cjuc * le Concile de Nicée ait rien
 déterminé fur le cycle de i^ani , & il penche bien plus à dire qu'Eufeije
 l'ayant publié vers le temps du Concile, cela a donne lieu de croire qu'il
 avoiLcHc làit par Ibn autorité. Il (c fonde principalement fur l'oppofition
 que divers latins ont fâittc à cette fuppDcation -, ce qui n'auroit pas cdé ,
 dit-il , fi elle fufl venue du CoiKile de Nicée , dont l'autorité eftoit
 particulièrement révérée par les latins ; & fur ce que parmy les grecs
 incfmes il y avoit toujours beaucoup de difputes fur U felle de Pafque,
 jufqu'à ce que Théo

£CZj4JRCISSEME2^S. 69 j philc d'Aîcxandnc I cuft regltc pour
 toutccla au elle ordonne par le Concile, rf.E-t'.r. f- 4S7. cent ans. Ilncllpas
 difficile de répondre à CCS raifbns , puifque fou que le Concile ait
 authorizc le nombre d'or , foicqu'il ne l'air pas fait, ilcft vi(iblepar S.
 AmL>roi(c , par Gcnnadc , & par Dcnys le Petit qu'on l'a cru dans
 l'Occident. Or la créance cic ce point, vraye oufautlë, a du produire les
 mclmct effets, & obligera fuiyrc ce calcul, oui alléguer les rai(bns pour
 Icfquclles on ne le ûnvoit pas. Et pour l'Orient, Buchclius demeurant
 d'accord que l'on y fuiToit le nombre d'or , on n'en fçauroit pas conclure que
 le Concile de Nicce ne l'cuft pai cllabh. Ce qu'il dit d'un ancien Calendrier
 ou le nombre d'or n'ell pas marqué, eil encore pl«s fbible , puifqu il n'ell
 point nceflaire qu'il le fuit par tout. Il prétend que S. Ambroife après avoir
 dit ablolumciit que le cycle de 19. ans venoitdu Concile ,nurquccnruiiie que
 cela ne s'y treuvoit pas cxpreli'ément , mais(êulcmrnt parconfequence ,
 parce qu'il dit , Kiide imiforet nejih m trad^tu Cemcilij ^ icMi eum dsem
 EmneAdtcaeteride , f fuii diltgentermreni^t , Jldtuendum fHtaritnt. Alais la
 fuute de S. Ambroife donne lieu de croire que ces mots Jî dtU^en er in
 end*t ^ ne tombent point fur tum diem^ (^c. mais fur l'i nde qui cil au
 coinncement de ce palTage, Je qu'il lignifie , que li l'on y prend bien
 garde , l'on verra que le Concile a pris des Egyptiens le cycle pafchalde
 i<^ans. EtentSet Buchcrius mcfme rconnoill quecccycle a efté
 primicrement tiouve , quoyque fort impar&ittemeuc, par S. Anatole de
 Laodicéc qui cUoit d'Alexandrie & V avtut demeuré longtemps. Dcn^s le
 IVtic allure que le Concile d'autant que l'on a fouvent difputé fur toutes
 CCS chofcs , Se que bots Dcnys le petit perfonne n'a januis dit que cela eu
 Il elle règle par le Concile de Nicéc. Dcnys allègue le (êrtième livre de
 l'hiAoire ecclcfiaAique. On ne f^ait pas qu'elle hiftoiie il entend. C H A P.
 XVI. Thcodorct ne marque pas plus de rW./. i. 10. canons du Concile de
 Nicce, & au- fcuun ancien n'en a conté davantage. Les Evcfques d'Afrique
 ayant demandé les f,j,rr««. Canons de Nicce aux Eglilcs li'Alcxan- £*/«/.
 dtic , d'Antioche & de Conllantinoplç, -^y*^on ne leur envoya que les lo.
 que nous avons encore. Ruhncnmet iz. mais ils ne contiennent rien
 davantage que les le. dont nous nous Icrivons : & ils font feulement divifez
 d'une autre manière. De Ibne qu'il n'y a aucun fujetdc croire que le Concile
 en ait jamais fait davantage , quoy qu'il ait fait d'autres decilions qui
 n'elloict pas renfermées dans des canons. Ilell vray que les Arabes attribuent

un tres-grand nôbre de canoni au Concile de Nicée & il n'y a pas long-
 temps qu'il s'en fait une édition des titres de ces canons diUribucz en fit
 claU'es , dont la féconde feule en contient jufques à 84. Mais il n'y a rien de
 plus vilîblement apocryphe que cette compilation quiafle inconnue à toute
 l'antiquité. C H A P XVII. Il faut remarquer fur ce qu'on dit de cette
 pteance des Evcs de Jerufalem , que néanmoins lorfque S. Auguftin
 la liant par deux fois l'enumération des Evcs qui fe trouvèrent en 4tf. au
 Concile de Diofpolis , met toujours fi. 7. de Nicée encore ordonné que la
 lune lean de Jerufalem après Euloge de Cédans laquelle on devoir faire
 Talque, farée : & on ne peut pas douter qu'il ne " " - - - — J - fuivill
 l'ordre des léances qu'il a voit trouvé dans les aéles du Concile. Baronius
 prétend que quoy que Icmfalcm cuillerang devant Cefarée , clic demeuroit
 néanmoins toujours Ibumile cftoit celle qui commençoit depuis le huitième
 de mars jufqu'au cinquième d'avril, & que le 14. de cette mefme lune devoir
 fe rencontrer depuis le ii. de mats jufqu'au dix-huit d'avril, & que quand
 mefme 14. de la lune fe ren. coïtreroit le n. de mars en un famedy. Bar,
 tm. ■4M «J» à fa jurtfdiction. Les difputes entre S. Cyrille de Jerufalem &
 Acacede Cefail falloit faire la felle de Pafquedés le rée. dont nous parlerons
 fur l'année jf? lendemain, fiuebnus ne croit pas que font juger qu'Acace le
 prétendoit, 3c i

The text on this page is estimated to be only 28.43% accurate

6pô ECLAIRCISSEMENT S. Jivr, 14}. O-.. t*'. «M. 51J.i.171 C-7'
& ijucS.CyrillcIeaiou. C'cftpoirquoy S. Hieronimien le difTeiend qu'il
eue avec Jean de Jerufalem , luppofc le doit eſte Ccſarée comme cecaiii
&mdubuable. Baronius allègue l'hilloire de S. Porphyre , oii il eſt du que
Jean de Cefarée pria Prayle (ou pluſtoll Jean) Evſque de Jeruſalem , de luy
envoyer ce Saint qui cſtoit alors pſe de Jeruſalem , pour luy expliquer
quelques (lit)iculce de l'Eſcriture & que quand il fut à Ccſarée , il
l'ordonna Evſque de Gaza, Hieronimien ſe de la quel' Evſque de
Jeruſalemcl^oulbumis à celui de Ccſarée, putſque celui -cy avoir droit de
prendre ſespreſtres, Néanmoins les métropolitains n'avoient point ce droit
ſur leurs ſubſéſſés ſelon les Canons. Les Eveſques d'Afrique firent un
canon expreſ pour le donner à l'Evſque de Cirthage ; & encore il falloir
qu'il demandai une fois à l'Evſque roccleſiaſtique dont ilavoit beſoin.
Blondel ſuivoient que l'Eveſque de Jeruſalem ne reconnoiſſoit en aucune
manière celui de Ccſarée , & il ſemble meſmes vouloir attribuer quelque
jurisdiction ſur les Eveſques voifins dès le iv./ſiècle , ce qui ne le peut pas
foutenir; Se meſmes pour l'indépendance, tout ce qu'il dit n'ajoute rien à
l'incompatibilité qu'il ſemble y avoir qu'un Evſque ſupérieur pour le rang
ſoit fourniſ pour la jurisdiction. C H A p. XXII. Le (eul ſtyl barbare &
preſque incompréhenſible de cette lettre prétendue du Concile au Pape, fait aſſez
juger de l'autorité qu'elle peut avoir ; ſans qu'il ſoit beſoin de demander par
quel privilège S. Macaire de Jeruſalem eſt nommé dans le livre pluſtoſt que
S. Alexandre & S. Eulſe , ni de remarquer que centre ^ies autres }iJf. Ev
ſque>*^> ſans dire ſeulement où ils cſtoient alléſemblez , n'eſt pas ordinaire
dans les Conciles. AU'urémenc S. Eulſe n'avoit pas ſigné cette lettre,
luyqui dit n'avoit pu conter combien il yavoit d'Evſques dans le Concile. On ,
oint à cette lettre la réponſe de S.Silveſtre, qui eſt du meſme genre, ſi ce
n'eſt que la faulxeté de la date , & les autres fautes dont eſt cA remplie ,
font croire meſmes à Hieronimien qu'elle eſt ſuppoſée. LIVRE III. CHAP. IV. B
Aron ſus ſur l'année jtc.j.ia.croſſe que CCS hommes d'Alexandrie eſtoient de
la ſecte des Meleciens « & cette opinion eſt fondée ſur une hilloire de S.
Epiphaneque nous avons rapportée ailleurs. Cette conje^cture autoit beaucoup
d'apparence de vérité d l'on pouvoit dire que les Meleciens cuilrent alors
abandonné la vraie foy. Mais comme le Concile d'Alexandrie rapporté par
S. Athanaſe dit qu'Eulſe & Theogim ne furent depofez que pour avoir

communiqué avec les Ariens excommuniés par le Concile de Nîcée , ce témoignage si exprès ne souffre point que nous y cherchions d'autre explication. i. On s'est abstenu de réfuter dans le corps de cette histoire plusieurs fables anciennes qui ont eu cours sur le sujet de l'exil d'Eusèbe & de Theognis. Sozomène dit que ces deux Evêques ayant gagné, comme l'on dit, celui qui avait ordre de l'Empereur de garder les actes du Concile, effacèrent leur signature , & que dès lors ils curent même l'indignité d'enseigner publiquement que le Fils n'est pas consubstantiel à l'on Père. Il ajoute que Constantin en ayant repris Eusèbe , il eut la hardiesse de lui dire que si l'on coupait son habit en sa présence, il ne voudrait jamais dire que les deux pères fussent d'une même nature. Ce qui irrita d'autant plus l'Empereur qu'il vit par là que le Concile n'avait pas étouffé les contestations pour toujours , comme il l'avait cru • & étant échauffé même par quelques personnes qui lui représentaient l'indignité de cet excès , il condamna Eusèbe & Theognis au bannissement. Pour rejeter une histoire qui a si peu d'apparence , il suffit de dire que Sozomène n'en a pas, & que même en un autre endroit il la condamne absolument. Philostorge raconte bien chose d'une autre manière qui est encore moins probable. Car il dit qu'Eusèbe & Theognis à

E C L A I R C r 1. 1. t. ér fc repentant d'avoir fignc , vmrnt
 troutm^H r.f. ver Coi'.llaniin pour luy dire qu'ils re«77. »7*' connoillbient
 avoir mal fait en loalcrivani l'impictc par la crainte de les menaces. 11
 ajoute que Maris de Calcédoine ht la mctme chofc avec cnxy & que
 l'Empereur irrite de ce qu'ils a voient foufciit par hypocritc, les bannit
 auffitoll dans les Gaules, chalià tous les autres Ariens, c'ell à dire ccui qui a
 voient fignc , & au contraire rappella Second, & ceux qui avoient cflé
 reléguez avec luy en Illyrie, du nombre dei'quels cfloit Arius. Quoy que cette
 conduite foit trop ridicule pour cflre crue de perlbnne, néanmoins il enchérit
 encore en difant que Coiiftantin écrivit de tous colUz des lettres qui
 condamnoient la confubftantialité , jectablilbient le Fils d'une autre
 fubftance que le Pere , que S. Alexandre l'oufcrivit ces lettres , & qu'auili
 Arius communiqua avec luy ^ nuis que la crainte qu'Alexandre avoir eue de
 Conftantin eHant pallé , il retourna à Ton premik-t feniiment , & qu'alors
 Anus &: (es partilàiis feleparcrnt d'avec luy Se d'avec l'Eglife. Ce feroit
 perdre le temps que de réfuter CCS relations fabuleufes qui ne viennent que
 de la plume d'un infâme A rien , & qui fe réfutent d'cUcs-mefmesj citant
 certain par toute b fuiitc de l'hiftoire, que tant que Condaniin a vefcu, les
 Ariens n'ont ofc attaquer diredement le Concile de Nicce , & la dodrine de
 la confubftantialité du Verbe. On voitmethic qu'une partie de ces fables
 elloit inventée, quoyque d'ime autre /. |. t.tt. manière, dès le temps de
 Sozomenequi s'cnmocque. Gelafê ed lefcul qui a inféré dans fon hiftoire
 cette lettre de Conftantin . g^f^g Elle eft citée dans lecinquicme Conci* * le
 ccumenique par Bénigne Evcfque d'Heradce ; Se comme elle a un parfait
 rapport avec laconionilure du temps , qu'elle ne contient rien qui fKjitlc la
 rendre fufpeâe, & qu'on ne voit pas que! intrefteon auroiteu delà fuppofer ,
 iJn y a pas lien de la tcjter. 4. On fuit icy Philoftorge, parce que l'on ne
 trouve rien de contraire. Et J*#». /. I. mcfme Socrate attribuant ce
 bannifincnt d'Eufcbe & de Theognis au Con5 S E M E N" S. cilc de Nicée,
 donne lieu de croire qu'au moins il l'a fuivi de fort prés. De plus, fi ce
 banniUcment eflott arrivé dans le cours des perfecutions de S. Achanaiè , il
 auroit produit un grand changement dans les alHiies de l'Eglile , 6 ce Saint
 n'auroit pas manqué d'en parler allez fouvent ^ au lieu qu'il n'en "/r*»' -/parle
 qu'une feule fois en palfant; & dans cet endroit mcfmc il dit que ce
 banniircment n'cmpefcha pas qu'Eufcbe ne tioublall enfuute les Egliles , Se
 ne dreilall des cmbufches aux Evcfques qui s'oppofoient à fes entrepriies •

ce qui marque que (on exil a précédé la perlecuon qu'il commença a faire
dés l'an jjo.à S. Eullathe & aux autres Evêques orthodoxes. C H A P I T K I
V. Perfonne ne nurque ce terme de trois années que PhiloAorge, mais rien
n'empefche qu'on ne l'euve encore en ce pout. Chapitre VII. C'eft S.
Hierofme qui dit que S. Eu- oiftrift. Aathe fut banni à Trajanople dans la
tteUf. Hj. Thrace ; fie il ajoute meûne 'que (on <f'7/ "- ^« corps y eftoit de
fon temps. S. Chry- ^•^•i**"" foltomc témoigne auflî plus d'une fois que le
corps de S . Eullathe ellou dans la Thrace. Theodoret au conuaire dit »•'•*
<◇• que ce Saint pafl*a feulement par la Thrace fie fut mené en une ville
d'illyrie. Et Théodore le Lecteur dit qu'il fut relégué à Philippcs en
Macédoine , qui cA une des provinces de l'illyrie j m quoy il eil IUivi par
les Grecs poAerieurs. Laconfufion des noms a produit (ans doute cette
diiiicrence. Car il y Sf.l-A-feut ce (cmble encore un EuAathe 'l-i**_'^' **
fous Valens , qui eftoit pccftr de Con- '* ftantinople , Se oui fut banni pour
la foyà Bizye en Tnrace. Mais ceux qui difent que celui d'Aitioche cft mort
à Philippcs , paroillciK les mieux fondez , puifque ce nit de là que
Calandion l'un de fes fuccelll'urs fit apporter fon corps à Antioche vers l'an
480. comme nous l'apprenons de Théodore le lefteur, qui / _ vivoir en
mefme temps fclon Vofîûs. Car il y a bien de l'apparence que Calandion ne
manqua pas de s'informer avec foin du lieu où eAoïr fon corps , Tttt

f it., ^98 ECZyf/RC aviut que de le faire apporter à AnciocJic. S.
 C hry(ollome mclinc ncs'cloi^iic pas beaucoup de ceux qui mettent la mort
 a Philippcs, puifque cette viUc elU'ur les confins de laThracc. Pour le temps
 de fa mort , Thîodoret dit feulement qu'il cftoit n>oit lorfque S. Melecefut
 ctably EvcJqucd'Antioche au commencement de J6i. & aflurément S. Mdccc
 n'auroit pas dû monter fur fon liege s'il cuft encore clic vivant, &Jamai\$le&
 EulUthiens n'eullent confeiui l'année fuivante à recevoir Paulin pour
 Evefque. C'eft pourquoy Socrate & Soiomene ne Ibnt point recevables
 lorfqu'ils difent qu'il fut rappelle fous Jovien, & qu'il ordonna un Evefque à
 CûAantinople en }70.40.ans après (on riM«*r/ baniilllment. B'onnel a
 prétend» qu'il ^^oh morttôt peu avant relclion de S. Melce. Mais le
 palfrage de S. Jean Chnfoftome qu'il rapporte , s'entend du loin que Flavien
 prcnoit del'Eglile d'Antioche, & non de la mort de S. Eu/athe. Et alfurment
 il y a bien de l'apparence q^ue ceSaint cft mort peu de temps aptes Ion exil ,
 & mcfme devant Conllantin. Car il n'eA jamais parlé de luy dans toutes les
 révolutions & toutes Icsaffairesqui fe font palées du temps de Côtancc.On
 ne le voir point revenir en tj8. après la mort de ConlUntin , lorfque tous les
 Evefques bannis furent rappellez. Il ncparoilt ny dans le ConcilcddeRomcen
 J4i.ny dans celui de Sard:que en J47. où tous les Prélats perfecutez par les
 Ariens vinrent fc I>laindre des violences qu'ils avoient Ibulfertes. On ne
 irouve point que |>erlonne y ait parle pour luy, ny reprelente Cet raifons.
 Enfin on ne remarque nulle pan chofe quelconque qui falle voir qu'il vi voit
 encore; & n'y ayant point auflTi d'auteur qui le dile , il femble qu'il n'^ a pas
 de difficulté de mettre fa mort des l'an }}7.auplus(ar(i. Léo Albtius a donné
 depuis peu W difcours de ce .Saint Hieri». /r fur la Pytiionille qui cft
 marqué par S. /<r///A.8(. Hierofme. Pour l Hiacmcron ,qu'il a auflî donne
 fous le nom de S. Euitathe, on trouve de la difficulté à croire qu'il foitdeluy
 j fie c'eft un ouvrage qui ne f^auroit faire beaucoup d'honnrut à celui qui l'a
 écrit. Chapitai VIII. C'eft Sozomene qui remarque ainfi Stt. l. t. le temps de
 la mort de S, Macaire , 3c nous ne voyons rien qui nous empefche de le
 fuivre. On peut mcfme fixer Cl mort à l'an j}4. fi l'on veut s'arrefter àl*
 chronique de Nicephore qui luy donne 40.ans d'epitopat. Pourrdediô de S.
 Maxime, Sozomene dit que S. Macaire l'avoit ordonne Evefque de
 Diolpolis) mais que le peuple de jerufalem qui le reveroitpour (a qualité de
 Cont'ellcut &pour lalaintetc de fa vie, le deftinantpourccfujctiefre un jour
 fon Evefque, murmura fort de ce qu'on ledonnoit à une autre Eglife > & en

Vint presque à une l'edition ; ce qui obligea S. Maxime à le retenir auprès de luy , & à mettre un autre Eveque à Diolpolis. Et même les plus habiles , ajoute Suzomene, crurent que S. Macaire eut regret d'avoir éloigné de luy S. Maxime, & procura luy-même le débaillement du peuple, afin d'avoir occasion de le retenir , croyant qu'un homme comme luy, très-ferme dans la foy , aimé du peuple , luy étoit nécessaire pour maintenir Con Eglise en paix après sa mort , Se pour empêcher qu'Eulcbe Eveque de Cefarée & Patrophile qui l'avoient déjà voulu inquiéter, & qui l'avoient obligé de se séparer de leur communion, ne s'en fussent donné pour récompense un homme de leur fanion. Nous n'avons pas voulu mettre cette histoire dans le corps du livre , tant parce que cette conduite qu'on attribue à S. Macaire , n'est pas assez édifiante , que parce qu'il y a même lieu de douter si ce fait est véritable. Car Sozomenen'est pas des plus sûrs dans ce qu'il rapporte ^ & il y a peu d'apparence que S. Macaire ait entrepris d'ordonner des Eveques dans la Palestine après que le Concile de Nicée avoit laissé tous les droits de Métropolitain à l'Eveque de Césarée. Et on ne peut pas dire que l'Eveque de Diolpolis eût une dépendance particulière de celle de Jérusalem, puisque S. Hierôme Nier, m. fit baptiser par l'un de Diolpolis des ***• perlbnnnes que Jean de Jérusalem avoit rectifié. Il est même assez difficile que l'Eglise de Diolpolis ait vaqué eu ce r i

■ E O L A I R C I Ti-tti.l.x. temps-cy. Car Aècc qui en estoit Eveft. xo. le commencement de l'hcrefic d'Arius , vivoit encore au temps de la ^ / * \ dcpolition de S. Eullathe en 550. & de l.i t.6. Inittufion d Euphrone qu'on ne peut mettre avant 551. & il y a mcfme toute forte d'apparence qu'il vivoit encore en 349. comme nous le verrons fut cette année. Chapitki IX. Quelques novateurs de ces derniers temps abu(àntdcccetcc hiAoire , & particulièrement de quelques termes de Thcodoret , en ont voulu conclure injullement que les laïques ont le psuvoit d'offrir cur-mcfmes l'Euchanltic en l'abfence des prellres. Et ils prétendent que c'eft à quoy S. FrumeiKC invitoitces marchands Romains , lorfqu'il les folliciioir de tenir leurs alicmbles. Mais outre qu'il feroit ditlicile de monlber qu'il n'y eull point de preftres dans la compagnie de ces marchâds l'hiftoirc n'en ditant rien , & l'ufage edant que des perfonnes qui s'engagent dans de longs voyaj;es pour le commerce, mènent ordinairement des prellres avec cuT; il eft vifible par les paroles de Theo«loret , que quand S. Fiumencc les cxhortou a s'alfcmblcr, ce n'elloit que f>our y faire leurs prières felun l'uiiagc des Chrclliens, & de l'Eglifè Romaine, 6«i* < Î3j1f \»7» A«iToi/5yiaf, eftant certain que le mot de liturgie n'enferme pas toujours le facrifce. RuHn de qui il avoir emprunte cette bifloire, ditlèulcmct qu'ils s'allèmbloienc pour prier.Socrate qui avoir écrit devant Thcodoret s'eftoit contenté de dire queS .Frumence avoit exhorté ces marchands à fe mettre en pollèffion de quelques lieux parriculiers pout y faire leurs prières ielon b manière des Chrcftiens. '<hri< v»(Ci»i*)c«< t ivyf. Et ce mcfme auteur nous apprend ailleurs que la couflume de l'Eglile d'Alexandrie estoit de s'adèmblcr quelques jours de la femaine, comme les mcredis & les vendredis , pour y lireles fainies Ecritures, Se y 'aire la prédication au peuple , (ans y offrir le facrifce , Se lans y célébrer les faintsmystere?. Nous avons fuivi Rufin pour le temps 17. J«««r./ I. S S E M £ 2)r S, 6^9 de cette hiftoirc en la mettant au commencement de l'cpifcopat de S. Athanafe. Mais (i Rufin a railbn en cela , il faut tecomioiitre que le voyage de Metrodore dont il parle , a précédé de quelques années celui dont parle CeJrcne, qui ayant efté caufe de la guerre de Perle , Iclon cet hiflorien , ne peut-estre mis que dans les dernières années de Conltantin. Car (i c'eftoit le meCmc voyage , il faudroit ou que Mcropc n'euft pas tait le fien à l'imitation de Metrodore , ou que S- Frum^nce nVi.il cité fait Evefque qu'allez avant dans le règne de ConiUncc. Chapitri XI. I. Nous n'avons point d'auteur qui nous puiri'e all'urer du temps

du rappel d'Anus. Socrate Se Sozomenc ont cru qu'il avoit prcfque aufl-toll
cAc rappelé que banni ,& qu'on luy avoir feulement deffendu durant
quelque temps d'aller à Alexandrie. Mais ils le fondent iur la requeite
prétendue d'Eulebe & de TheogniSj a laquelle nous ne croyons pas pouvoir
avoir aucun égard. Nous nous arrcAerions davantage à Philoftorgc , qui met
aufli le rappel d'Anus allez peu après le Concile de Nicéc, s'il nemellott cela
de tant de fables , qu'il n'y a pas moyen d'y rien fonder. Rutîii .ne reconnoit
point qu'Anus ait eltc rappeilé fans avoir d'abord la pcrmilllou d'aller à
Alexandrie , & il ne met foa rappel qu'après la mort de Conftancic ,
laquellelurvequit à Hclene^ & tout le monde demeure d'accord qu'Helenc
ne peut clle morte qu'après l'an 516. cela recule allez le rappel d'Anus j Se
mefme RuHn Ic niblc ne le mettre qu'en j jf. un peu devant leconcilcde
jerulâlem.Mais nous ne pouvons le fuivrc jufques-la , puifquenous verrons
que le fondement de beaucoup de jHrrlccutions que S. Atlianafe avoit
loutfertes avant j^f. eltoit le refus qu'il avoir fait de recevoic Arius à !a
communion , quoy que Conftantinle luy commanda ft.Or Conftantinneluy
cud pas fait ce commandement durant qu'il laillbit Anus dans un exil qu'il
ne loutFroit qu'a caufe de (on hcrefic. Et en cfièt Socrate témoigne que
quand Conitantin écrivit à S. Aihanalc , Ariui> cAoît déjà dans AlcTttt ij f.
»<i4. carim St<t. f. II. I}. S,t. 10. <-. lu. 1. I

The text on this page is estimated to be only 27.57% accurate

Seer. t. l. <. 10. Sn.em. l. ï. f. 11. t. f. 77S. Sttr.l.X. ». 10. t.'. Il•r.
I(. 700 EC L A I RC I xandricCe qui paroiA donc de plus probable en cccy ,
c'cft qu'il faut attribuer au rappel d'Anus ce que Sovratc ou de fou
ritablilKinent à Alcjandric, & le mettre dès la Hii de uo. au/litoU après le
banniilmcnt de S. Euilathc. 1. Socrate parle de deux lettres de Constantin
en iàvcur d'Arius : néanmoins S. Athanase n'en met qu'une. Sozomene fait
précéder cette lettre de Constantin par de fréquens voyages que les
Evêques & les ecclésiastiques du parti de Jean le Mélicien faisoient à la
Cour, où ils se faisoient palier pour catholiques , & pour confirmer les
calomnies des Eucébiques contre S. Athanase , ils accusoient ce Saint & les
Prélats de fa communion de tuer , d'emprisonner , de blesser , de battre , &
même de brûler les ecclésiastiques. Il dit que S. Athanase de IonicoA informait
Constantin des ordinations illicites , & des entreprises que ceux du parti
de Jean faisoient contre les réglemens de Nicée , qu'il les accusait de
corrompre la (by , d'exciter des l'editioits , & d'user de beaucoup de
violences contre les orthodoxes & qu'alors Constantin ennuyé de le voir
tres-Couvent imposer par tant d'accusations contraires dont il ne sçavoit
que juger, écrivit à S. Athanase la lettre dont parle ce Saint. Ces particularitez
font condamnées non. il-ulcniert par ic (ilence de S. Athanase , trait aussi
par ce qu'il dit qu'après la l'ctue de Constantin , Eucèbe manda aux
Méliciens que le temps qu'il avoit promis de leur marquer étoit arrivé, Se
qu'il ^lloir trouver quelque prétexte de persécuter S. Athanase , comme ils
avoient fait les predecesseurs : d'où nous jugeons qu'ils n'avoient encore
rien fait de considérable contre lui. Ch AP. XII. I. C'est l'explication de
Socrate & de Sozomene. Néanmoins selon S. Macaire on voit que ces c-: ^-
ii>ix , qui est le mot dont (l'ert S. Athanase , étoient de ^ laine. Ce terme
n'est pas expliqué par les dictionnaires grecs. X. Theodoret dit que les
ennemis du Saint gagnèrent quelques (bldats pour porter cette accusation à
Constantin , & qu'ils ajoutèrent que cet argent venoit de S E M E 2^ S. d'un
tribut qu'Athanasie avoit imposé sur l'Egypte. Ce dernier point ne vient que
de ce que Theodoret et confond deux accusations différentes & pour le
premier, S. Athanase y eût allé volontiers contraire. 5. Theodoret dit que
ce fut à Constantinople -, mais nous avons suivi S. Athanasie. Chap. XIV. X.
Cela suffit pour réfuter quelques historiens qui disent au rapport de Ba-
S \, ronianus , qu'Arsene citoit Prétre ou Lecteur, & pour ruiner en même

temps l'histoire qu'en rapporte Rudn ,qu'.\r- /{mfin.l.t. fene elluit un
 ecclesiastique du cletgé de «• >?• S. Athanase , lequel citant tombé dans un
 crime énorme dont jl apprchjndoit d'elhc puni par (on Evefque , fc tenoit
 cache pour le garantir de la difcipline de l'EgliK-} & que ce fut ce qui
 donna la facilité aux Meleciens de publier le bruit de famor
 .Carcescirconltances ne peuvent lubfifler avec la qualité d'Evcêque de
 Melecien qui luy (ont attribuées par S. Athana'e & par le Concile de S.-
 irdtque, puifque n'cflant pas de la communion de S. Athanase, il ne Ce feroit
 pas rais en }>einc de là junfdiâion. 1. Sozomene dit que ce Jean eAcie
 Sn.\$m.t. un moine. Un prellie Melecien dans *•«•»». l'ind'ription d'une
 lettre qui eft rap(lortée par S. Athanase en fa fecon- f. 714. de apologie , le
 qualifie Con cher frerC; & dans le corps de fa lettre , il l'appelle fon perc.
 Nous avons fuivi Ba- s«r«a. m ronius , qui dit que c'eftoit le pre- })x-.5-t.
 micr Evefque des Meleciens. Et encf- fèt S. Athanase reconnoiA afTez que
 ^ifa'x f Jean chef des calomnies des Meleciens 7 ji' efloii auffi le chef i(e
 leur feclé : 11 dk f- 787u'il eAoit entré dans la communion c l'Egiife& dans
 la fienné : dans une lettre rapportée au mcfme traitté il ulc des mefmes
 termes , qui convten> nent beaucoup mieux à un Evefque , lequel clt chef
 de la communion de Ton cglife , qu'à un preltre ou à un moine. ^ . Monficur
 Valois dans fes notes fut Ammien p. j. & fur Socrate p. ly. foutient que
 Dalmace le Genlcur qui eut cette commiiffion de conuoifbc du 3,

epitd rhsH. tf» 7i^s ter. I.i. t. II. K-fn. t. I. r. l. 1. r, 14 Thttderer i.l.
 t. t% ECLyîRCISSEMEI^S. yot meurtre d'ArfcnCjClloitDalmacc le pere.
 foit difFi-Tent du priltrc qui cftoit »cEr il Ce fonde l'ur ce que la chronique
 cufc d'avoir rompu un calice chez ICd'Alexandrie luy donne la qujlicc de
 chyras. Cenltur. Mais comme Socrate qui cft 1. La fuittcderhiftoircde
 S.Aihanaplui ancien que cette chronique.la don- nalc nous oblige à mettre la
 réconciliant au fils, on a cru devoir fuivre cet tion des Mele.icns avant le
 Concile de hil^oncn. Néanmoins s'il cft vray, 1 yr. Car depuis ce
 Conciliabule des comme le foutient Mon(îcurValoi\$, que Ancns jufques au
 Concile de SardiDolmace le fils clloitencore trop jeune que, S Athanafe n'a
 pas beaucoiipcftc pour une commiilion de cette impôt- en cltat de faire
 rechercher fa commutance, & ctudioit mefmc alorsàNar- mon par les
 Melcciens. Et pour ce qui bonne , c'cft une raifon à laquelle il n'y regarde en
 particulier jcan chef de tout a point de reponCc. leur parti , cela cil
 indubitable , puifque 4. Pinnc dit d ns fa lettcc qu'on fit Conftantin luy
 écrivit fur fa réunion monter Arfenc fur le Nil pour le faire avec le Saint. Il
 eft marqué CYpreiTé- ^7.*. palier dans la balle Egyptcavec le moine ment
 en la féconde apologie , que ce Elic.&qu'cnfuittelcdiacredeS.Atha- mefmc
 Jean après s'cftrc" réconcilié nafc cllant venu en Ion monaftcie , l'en avec le
 Saint, fervit les Eufcbiens en fouchîeva avec le moine Elle qui avoit rc-
 tenant les mcfmes calomnies dont il ccu Arfenc, tw" «t^A«('«»1»f aLvUt.i
 avoit témoigné Ce repentir. Pour Arec qui femble marquer qu'on avoir par-
 fene, outre que S. Athanafe met fa réuticuliercmçnt confié à ce moine le
 loin nion avant celle de Ican , les Evcfqnes Mftt. i.f. de cacher Arfene. On
 nefçait ficcn'cft du Concile d' Alexandrie difent allez Tioqu un Elic , ou fi
 c'en font deux. Celuy clairement qu'il eftoit avec eux au à qui Arfenc avoit
 efté confié devoit temps du Concile de Tyr ; ce que l'on l'accompagnerdans
 la bafle Egypte plu- ne peut expliquer railbnnablement ftolt qu'aucun autre.
 D'autre part ccluy qu'en l'entendant de fa communion qui l'avoit
 accompagné ne devoit pas avec eux, auflî bien quedela durée de revenir i &
 au moins il n'y a pas d'appa- fa vie jufqLcs au temps de ce Concircncc que
 le diacre de S. Athanafe luy liabulc. en ait donné le temps. On a retranché
 de l'hiftoire cette particularité cmbarafl'ce & peu importante. Socrate
 raconte cet événement comme s'il cftoit arrive dans le temps mefmc du
 Concile de Tyr ;& il paroifteftre V^^par iocrate qui dilent qi • aucorizé par
 Rufin , par Sozomene, en la jo. année de Conftanrin , & pl"s -"/q 4,] & plus

clairement par Theodoret. Mais allurément encore par V2£ie de pro- Çe^, /.,.* . outre la difficulté qu'il y auroid'accot- tellation du clergé de Marcote rapporté ^ îo. derce jugement public de Paul avec ce par S. Athanafe j & datte du jo. mois de ^t'">*r que l'on dit «ui (cpalTa dansIc Concile Thoth fous les confuls Conftancc Si AI- * de Tyr, S. Athanafe qui met fort claire- bin c'cft à dire le 7. de feptembre ment cet événement avant la lettre qu'il de l'an jji. écrivit à Conftantin touchant Arfene , ^ . cft préfrableluy feul à tous les autres hi- H A p. x V. ftoricens de fa vie. Theodoret joint Narcife aux autres Th,»4irn. députez. Mais S. Athanafe nomme l. il. trop fouvent les autres fans parler de Narcife, pour avoir égard à ce témoidre Evcfque de Thrlfalonique qui cft gnage de Theodoret. rapportée un peu après , que nous difons avccBaronius que S. Atnanafe envoya C H A P. fa lettre à Conftantin par Macaire. Aie- t. Le Concilcd'Alexandrie fembleplulexandre qualifie ce Macaire diacre, ftoft marquer une lettre d'Alexandre au afin que nous ne doutions pas qu'il ne Concile qu'au Comte Denys. Neant t t t iij LivRi IV. Chap. I. ON voit cette datte par Eufcbe & Enfib i.^, par Sociate qui difent que ce fut Chap. XV. t. C'cft à eau fe de la lettre d'Alrxan

701 E C L A I R C moins il n'y a pas d'apparence qu'il en ait entendu une autre que celle dont parle S. Athanasius. 1. Les Evêques d'Egypte ajoutent à la fin de cette protestation au Comte Denys qu'ils ont déclaré la même chose aux Evêques orthodoxes. Ces termes semblent marquer un appel à l'Empereur signifié aux Evêques plutôt qu'à la requête que nous avons déjà rapportée, par laquelle ils prient (c'est-à-dire les Evêques de ne pas gêner la députation de Theognis et des autres. Néanmoins S. Athanasius ne nous a point conservé d'acte d'appel au Concile, mais seulement celui qui fut adressé au Comte. Chap. VII. Ce Pallade est qualifié dans le grec Κτφε^α>/>; ou plutôt Κ4beÀa<<^c<, comme on lit dans la page 794. où il est encore appelé Ducemier du P< * Uij. Le Lexicon de Constantin dit que ces Cuncux étoient ceux qui avoient charge de faire observer la police dans les villes, comme les Commisaires. Et le terme d'Enquêteurs dont on se sert pour cela en Norvège, y revient allez. Godtfroy marin netti de nue plus particulièrement leurs fonctions l'i » * c'étoient des delant. i^ . dt t^"" 9"» rapportoient à l'Empereur les c^i>lit criminels de lèse majesté, les Faux monnaies, i. f. tsi. noyeurs, & autres semblables. On le peut voir plus au long sur ces officiers dans Constantine modéra le pouvoir par une loi, ce que Julien l'apostat abolit entièrement, comme il le rapporte d'un endroit fort remarquable de Libanius sur la mort de cet Empereur. Quant aux Duceniers, MonHeur Valois tire de ■ / , Dion que c'étoient ceux qui recevant 11. deux cent cinquante ne 1 Epargne, levoient les impôts publics. Char. X.]. Nous ne tirons icy des historiens que ce qui peut s'accorder avec S. Athanasius, & nous omettons le reste qui est fondé sur l'erreur où ils sont qu'Arfence n'a voit point encore été reconnu avant le Concile de Tyr. s>t. im. Ki. z. Sozomene dit que les calomnieux * 4> tears du Saint pour couvrir un peu leur honte, changèrent de langage quand virent devant eux celui qu'ils accusèrent. étoient d'avoir tué, & qu'étant contraints d'avouer qu'Arfence vivoit, ils dirent qu'ils avoient eu raison de le croire mort, parce qu'un Evêque du parti de S. Athanasius nommé Plucien avoit été par son ordre métre le feu à la maison d'Arfence, l'a voit attaché lui-même à une colonne, l'avoit fait de coups d'escourges, & l'avoit enfermé dans une petite chambre ^ mais qu'Arfence s'étant (après) par une fenêtre (sans qu'on le sceût, & s'étant si bien caché qu'on ne l'avoit pu trouver, quelque ôin qu'on eût long-temps pris de le chercher, ils avoient eu raison de croire qu'on l'avoit tué j & que comme c'étoit un homme

confiderable & un Confercur, les Evefques de fon party n'avoient pas moins fait pour luy que de porter leurs plaintes auxmagiftrats. Cette fable que les Ariens publioient (ans doute du temps de Sozomene. estoic d'autant moins recevable , que Plufien mefme qu'ils avoient choifi pour maltraitter Arfene , rft un de ceux qu'Arfenc mefmc nomme pour modèle de Is founilTion qu'il veut rendre à S. Arha- ^h»n*f. nafc. Mais il n'y a point d'apparence *^^ y 'j^' qu'elleait cftc produitte dans le Concile î'^jV ' de Tyr , piiifque S. Athanafc y fur déclaré par fentence coupable du meurtre d'Affcnc, K%Kiii:t vxtvèvttt time/if c»-:» , dit le Concile d'Alexandrie, 8e les Ariens dans leur faux Concile de Sardique difcnt abfolument que ce Saint a efté accusé non d'avoir fait foiietter , mais d'avoir tué un Evefque. Chap. XI. I. Il n'y a rien de f} difficile que de dcmcller tout^ cette relation , & d'accorder les hiftorien avec le Saint, Il eft indubitable félon Rufin 8c Theodorct , que S. Athanafc fe retira auffitoft qu'il curait paroiftre Arfene dans le Concile de Tyr, & qu'ainfi cette accufâtion arriva depuis celle du calice rompu , te depuis la depuiation des autres commiffiircs qui avoient efté nommez pour mformcr contre le Saint dans la Marcote. Socrate au contraire dit que cette der- s^ir^r f niere accusation (liivir celle du meurtre 1. e. x»,' d'Arfene , Se que S. Arhanafc fc retira fur ce qu'on ne luy rendoit aucune juftice touchant les plaintes qu'il faifôu de la <i&> f

* f. ri» E C Z u4 7 R C putation de Thcognis. S. Atlianad- fi^•l'S-
 1. vorific beaucoup ce fctiment. Car il tcf "^^- moigne allez clairement que
 les Eufebiens n'envoyèrent à Mareote qu'après qu'ils curent ellé confondus
 fur le fatt d'ArfcnCj Se après avoir rapporté les protcftations & les efforts
 que les Evefques d'Egypte avoient faits pourempefcher la députation , il dit
 qu'après cela f. 799' voyant que les Eufcbiens ne luivoient point d'autre
 règle que leur volonté , il fefèpara d'eux comme d'une alicmblée de
 prévaricateurs & d'impies. Il femble donc que Sozomene a eu rail'on de
 diibiiguer le tumulte qui obligea le Saint de fe retirer, d'avec celui qui arriva
 lors qu'il fit paroître Arfenc. Néanmoins le Concile d'Alexandrie ne parle
 d'aucun tumulte, mais il dit que le Saint voyant b tyrannie que le Comte
 Denysexer^oit dans le Concile, Se qu'il tcmoignoit une grande paffion pour
 le faire condamner , il crut fe devoir retirer pour éviter les effets de la
 violence. S. Epiphane fêmble dire qu'il ne fe retira qu'après le retour des
 députés , mais avant qu'on luy reprélentall les fourberies qu'ils avoient
 commises , ce qu'il diBicilc à croire. Les Eufcbiens publièrent depuis ce
 cemps-là qu'il avoit efté condamné en fâ pccfion & ils le perruaderent a
 ConAance qui Tobjeâa à Libère : mais ce Pape luy dit pofitivement que
 celaefoit tout a fait faux. L'autorité de S. Athanafe eA fans doute préférable
 aux autres. Mais comme il ne rapporte pas toujours les choies dan» leur
 ordre naturel , nous avons eu égard à la vrayfemblance dans cette relation. f.
 741. 1. Le Pape Jules dans fa lettre qui cft rapportée dans la féconde
 apologi» du Saint, fe fert de ce terme , «iii"»»»>Tt;fa» xeimy>Etjit't(. Mais
 ilcft vifible que c'eft parce que le jugement qui fut prononcé contre luy dans
 le Concile de Tyr, luy paroît huit in juftic , le Saint n'y ayant poinc cité jui»é
 dans les formes , n'eft convaincu d'aucun crime , & qu'il fe feroit de" ce mot
 dan* un fens qui eft un peu éloigné de l'ulage , comme il fait encore en un
 iurre endroit rjpporté dans la mclme apologie , où il dit de ce Ffithn. Imr'tf.
 68. ThtidêTit. t. t. ». 1?. I S S E M E S. 703 mefme Saint , qu'après qu'il fut
 relégué dans les Gaules enfuite de fa condam- ^74!. nation , on ne mit pas
 en fâ place d'autre Evefque, comme cela feroit arrivé dès ce temps -là, s'il
 cuAellé condamné, %/i-/6my%f «> ifV'n , »i o'tmej iTt icxtcj. Socrate dit
 qu'Arfene mefme fut sotr.l.i. reçu dans le Concile convne Evelque
 d'Hypfelc, & qu'iligna en cette qualité la condamnation de S. Athanafe.
 Mais outre que les Eufcbiens n'autoient pu en uf er ainfi fans fe condamner
 euxmeftres trop vifiblement, & que S. Athanafe ny le Concile d'Alexandrie

ne leur reprochent point une si étrange absurdité , il paroît bien plus probable qu'Arfene ne s'en jamais séparé de la communion & des intérêts de notre Saint depuis qu'il s'y fut une fois attaché quelque temps devant le Concile de Tyr, Sozomène dit que ce fut après la condamnation de S. Athanasie que S. Paphnuc prit par la main S. Maxime de Jérusalem , & le fit (arriver de l'assemblée, comme on le rapporte dans le x. chapitre de ce livre au commencement du Concile. Cela est peu probable , puisque S. Maxime avoir dû reconnaître long-temps auparavant l'acabale formée contre S. Athanasie, dont Rufin dit vive n. » f-l. t. S. Paphnuc l'influait après l'avoir tenu «• » 7. fortir^ & il y a de plus bien de l'apparence qu'après la retraite de S. Athanasie, les Evêques d'Egypte ne prirent plus aucune part à ce qui se faisoit dans cette assemblée. Il y en a qui tiennent route cette histoire de S. Maxime pour fautive, à savoir, que les auteurs qui disent que S. Maxime signa la condamnation de S. Athanasie comme si après avoir obtenu d'abord l'innocence de ce Saint , il ne pouvoit pas l'avoir abandonné depuis, soit à la fin de ce Concile , soit dans celui de Jérusalem. Pour cette signature de S. Maxime, Sozomène la rapporte comme un bruit commun , & il ajoute que ce fut pour ce sujet qu'il ne voulut point se trouver au Concile d'Antioche l'an So- s<tr.l.x, car il en parle plus positivement. S. Athanasie dit aussi que les Evêques du Concile de Jérusalem , qui le rencontrèrent j4>.'

The text on this page is estimated to be only 26.90% accurate

«B. i\o. .5«4ttalif. In E»f*b. f. il?. sfthi. 1. f. Soi. f- 7»4/■«o>. 704
£CLAI RCISSEMENS. curan)49.& donc S. Maxime clloit le vray-
fcmbljble. Ainû il faut fan« <?oore t'*/". «» premier, s'exculcrnt envers
luy de ce lire t^fft;^;», & dire comme a fut Mon- ^ ""^ f' qu'ils
avoientccritauparav«nt, comme lieut Valois , que cet ordrcs'addreflcau h ce
n'avoir clic que par force & non Commandant de la Mareoce. C'ell ce
volontairement. Maisil n'eft pas neccf- qu'on a fuivi. (àire que cela fullvray
de chacun d'eux ru.» vit en particulit-r. Baronius a mcime foutenu que
Socrate s clloii trompé en ce i. C cU lefcntimencdc Monficat Vapoint ,
&all.egucpour cela que S. Ma- 1°* «i»""^ fcs notes fur Eufcbe p. 14,7. xime
a aflilte au Concilcde Sardique , * P"" Sozcmcncl. i.c. zf . comme on le voit
, dit-il, par là foulcri- ^-Lc Cardinal Baronius prétend que ption confctvce
dans S. Athanafe. quand Eufcbe parle en cet endroit de ce* Neaiimouis
comme S. Athanafe mcf- ^""ctiens thcologitjues qui fcfaifoicnc me dccbre
qu'une partie de ces fouf- ^^'^^ aUemblcc, & qui eftoicnc criptions ont ellé
faites depuis le Con- dignes de fa célébrité , il marque par J* cile, t) ell
vifible qu'on n'en peut rien ce qucles Evcl'qucsde fon parti fiifojent conclure
du tout. en faveur des Ariens pour les tcevoir 4. Nous avons fuivi la
conjecture de dans l'Et^lifc fous prétexte de leur pcniBaronius qu; met avec
alici de probabi- ^cucc. Mais cette conjcdure eft fondée lue lallructure de
cette eglifepour If- ^i"des prétextes trop généraux pour ct> chy tas comme
une fuite du concile de citer une conclufton fi parriculierc. Tyr.S Athanafe
ne dit point en quel ?• I-c temps du Concile de Tyrnou* temps cela le fit.
Mais cette fuite paroift voir que la dédicace de l'eglifc de aûcz naturelle j&
il cft certain du moins Jerufalem le fit fur la fin de l an'^^f . & que cela ne fc
fit pas piultoll. Eufcbe i. 4, c. 4. dit que ce fut en la } On ne fçaitccquc c'ell
que les Augu- ai»néede ConAantin. Iles & les Ccfars dont parle cette lettre.
Monficur Valois fondé fur diverlès Car nous ne trouvons nypluûcurs Au-
autontez des grecs modernes dit que ce gurtes fous Conllantin , ny plufieurs
fut le ij. de Septembre. Cefars fous Confiance, fi nousne di- La chronique
d'Alexaiid ne dit qiccc fons avec S. Hierofmeque Dalmace & fut le 17. du
mcfine mois. Et il femble Annibalien ne furent tuer qu'aptes le que ce fou
une faute , puifqtellcdit que f. feptembre ^57. auquel les enfans de
lafefte delaCrou,»' <rriv^<p,t,nia,comConlbntin prirent le titre d'Augulle
nicnça depuis ce temps-lâ. Or on defclon Idace. Encore n'y avoit-il alors

meure d'accord que la felle de la Croix qu'un Cefat, qui cftoit Dalmace. Car
 fecelebroit dans lerufâlemleij. de fepAnnibalien portoitlc titre de Roy. M.
 tembre. Il paroill donc que l'on celeValois dit Augufte & les Cefars , ce qui
 broit en mefme temps la fcste delà marque le temps de Conftantin. Croix ,
 & celle de la Dédicace , & que f. Uy a dansle texte de S. Athanafe c'eft pour
 ceuc raifon que Sozomene s»t.»mj.» que l'Empereur écrivit a Colluthe pour
 dit que cette fcste de la Dédicace cftoit t. xj, fairebaptir une eghfe à Ifchyas.
 Mais extrêmement folennclie, que l'on y iccôme en un autre: endroit il y a
 deux fois couroit de toutes parts , qu'elle duroic KsiJKA.itorpourKr'Aw'^M
 , il n'cft gueres huit jours,& qucmcfmeonydonnoitle moins vifible qu'en cet
 endroit au lieu baptcfincMKiffiK ■wAtTcSti. de KoAA» t>J(» , il tàt lire
 K*i)) ur.» , c'ell Mais je ne fçay fi cela fuffit pour à dire au Tlircforier
 gênerai d'Egypte, prouver que l'eglilceuft cftc deditren Car S. Athanafe
 rapponc aulTi-tofl pareil jour. Carnous avons vu que d uâpres l'ordre
 expédié par Himerc Thre- rant que Thcognis & les autres infor- ^ *<««««/.
 fbrier general , T0- " K < '«A v -^furcette moient dans h Mareote de la pan
 du '/'""^ *> lettre de l'Empereur. Cet Himere félon Concile de Tyr , les
 ecclcfiaftiques de l',^'** Ictcxte de S. Athanafe, fe qualifiédans ce canton
 firent un ade datté du 7. ou k titre de fa lettre Préfet de la Mareote, 8. de
 feptembre. Il faut que Thet>gnis iu*(ifi .""«oycc MA:<t»rsb,& ne marque
 ait achevé fou information , qu'il foit pomt à qui il écrit, ce qui n'eft pas
 revenu à Tyr, qu'on ait cnluitic prononce

The text on this page is estimated to be only 28.40% accurate

ECZAIRCI cé contre S. Atlunafc , & «^uc lc\$ Evefques (bicnc venus à jcrulalcu avant qucdccclcbrrrla dédicace, cccjuiall'ur cmcnt ne fut pas fait en 8. jours. Puur fauver cet inconvcnient, il faudroutic que S. Aclunafc auroit efté condamné dans le Concile de Jcrufalem, & non pas à Tvr. Mais perfonne ne s'cil encore avifc de ledirc ; & on i>e le pourcoit faire qu'en combattant S Epiphane, Rufin , Socrate & Sozomene qui difent exprclfanent qu'il hit condamné à Tyr. Il faudroit auflî ruiner le témoignage de Conllantin mcfmc c|ui H.f %-s,. fur les plaintes de S. Athanalc manda iêulemcnt les Evefques du Concile de Tjrr pour luy venir rendre conte de leur f- jugement. Étce Saint marque auHî af(l-z clairement que les Eufcbiens avoient conlbminc leur iniquité contre luy avant que de fonir de Iyr pour allerà jeruulem. Il femble donc plus vrayfemblable qucb fefledeb Croix fe faifant en ce I). jour de Icptembre, (bit que ce luit ccluy auquel clic a eflé trouvée , ou pour quelque autre rai(bn , on y a joint la Iblcinnité de la dédicace qui s'dloïc faite en un autre jour. CH AP. XIII. 1 Rufin dit que Conftantin ne demanda le rcllabliilcnicnt d'Arms par les Evefques, qu'en cas qu'Alexandre Ton Evefque donnaft lôn confcncement. Or il ell certain que S. Alexandre edoit mort ily avoit déjà long-temps. Mais peut'Cilre que Conftantin avoit demandé le confeniement de rEvefque d'Alexandrie ians le nommer. Ru/in ajoute que ConAantmalle|Çuoit la modération du Concile, c'ed a dire deccluydeNii-éc , qui avoit condamac les dogmes d'Arius , & non (à perlbnne, ce qu'il cft fort difficile d'ajufter avec Rucn mcfmc. Sozomenc n'en dit rien du tout : & quoy que cela fuit fort fa vo bleà Anus , néanmoins fes parCIFans i^ui le reccurent dans le Concile de jcrulalcu, ne témoignent point que Conftantin eult rien écrit de fcmbiable. Nous avons parlé cy-defliis de cette difficulté. En luppouît avec Socrate qu'Anus avoit prcfenté Ci confclTion de foy à Conftantin des l'an 5}o. ou il faut S S E M E 1^ S, 705 dire que les Eufebiens l'en firent rclfouvenir lorlqu'ils obtinrent de luy le* Conciles de Tyr 5c de Jcrufalem , où ils ei'peroient en profiter. Et il eft melinc fbtt aifé qu'Anus ait alors rcpcçtc une féconde fois là profeiTion de foy. a. S- Arlianafc applique li louvent à fapcribuiic& à là condamnation cette conduite des Eulcbiens, qu'il eft impolfible de douter que ce ne (bit le fens de la lettre du Concile de J erulàlcu , 8c qu'il n'y ait lû, m^m^o «'£<pir(ti7a« au lieu que nous y lifons maintenant dans toutes les éditions , m.>Ta.fxit %f»»ejiTK{ lii E%x.*vtan TV ©«tT tpOclUi IlfautaulG qu'il y

ait lû iM9.)Tv^tt i » Se non i>««TV'< W . De forte que ce» paroles
doivent s'entendre , non comme ayant eſté dûtes par Conſtantin , ainſi qu'il
lèmbloit d'abord , mais par les Eveſques. C'eſt ſeulement cela que l'on ſçait
que comme le dit Socrate, ils mar- ſettr l.t. qu'oian indire^w-ment qu'ils
avoient ,.to. banni S.Atluaſc 3. Le Cardinal Baronius tire de ce d'ct- ttoi».
*it nier endroit que les Ariens ne furent re- Jceus que parce qu'ils étoient de la faction
d'Eufèbe , qui ſe ſcèrent exptés à Jérufalem après que les autres forent
tournée en leurs ^lifès. Mais cette conjecſure eſt bien foible pour appuyer
une choſe ſi conſidérable dont aucun hiſtorien n'a parlé. La fauſſon des
Eufébiens étoit appuyée de l'autorité de la Cour dans cette aſſemblée auſſi
bien que dans le Concile de Tyr , & après la dépoſition de
S.Athanàſe, tout le reſte n'en étoit qu'une fuite naturelle. C H A p. XIV. Il
n'y a donc pas d'apparence que ce ſoit le même ſophiſte AILt que les
Ariens avoient fait Eveſque, & que S.Julien Sabas fit mourir par la prière en
la ville de Tyr vers l'an ^71. ainſi que Theodoret le rapporte dans ſon
hiſtoire c. z. des Solitaires. Baronius qui a confondu ces deux Aſſer^ n'a pas
conſulter qu'un homme qui avoit renoncé la foy en Tan o* <04. n'étoit
gueres en état de prêcher \$. 3). en)71. ſur tout ſ'il avoit déjà fait la
profèſſion de ſophiſte avant que d'être V u u u i

The text on this page is estimated to be only 24.73% accurate

Seer. 1. 1. f. 1[^] far tu. «M. iyi. .S4tpt!. '. y. S05. 1. e. 17. yo6
ECLj4IRCISSEM2KS. Cliii lljcn , comme Socraïc le rapporte. Car kjucl jgc
auxou-ilcu en ce [cnipi. -!a> Chap. XVI. I. Socrate & Baionms disent que
les Eulcbiens pxoditiîrent ces cinq Evclques d'Egy pie pour telhionis de
leur calomnie, mais cela n'cA fundc que lur l'ambiguuédcs paroles de S.
Atlunalc, qu'il taut expliquer par celles du Conalc d'ALxantiric que nous
avons lapportées, te qui font tres-nettes. 1. Sozomne du que les Eufcbient
eflant arrivez à ConUantiiioplc , fouvoir rompu le calice , & il pouvo:c bien
avoir cité fait pceltre depuis ce tempsla. Voyez la féconde Apologiep. 78f. y.
H'icmble que l'on puiUo rapporter acctemps-cy ce ^ue dit S. Hilaire que
^mm. les Evcfqiics d'Egypte avoicll^cc^t au Pape Jules pour le prier de
tendre la communion à S. Athanase banni. Le mot de béutiêi favorife ce
fencimeni -, outre qu'il est ditficile de croire que Jules fc ibit fq^arc de la
communion duSair, s'iU'a jamais fait, depuis qu'il fut revenu à Alexâdricen
^jS.Nciinoiuiil n'est pas aile d'accorder ce fens avec la conduiite tuirent
qu'ils avoiciu eu railoii de condâ- des Evcfques d'Egypte qui crurent
délivre». »». 547ncrS. Atliaiiai"e,&: alleguerent lesUcpuiei delaMarcote
pour vérifier qu'il avoir vehrablemeiu rompu un calice : mais il le trompe
vilîblenient s'il prétend qu'ils renoUellerent d'aboid cette accusation j & lia
contre luy Sozocrate , Theodorct , le Concile d'Alexandrie , & S. Athanase ,
qui disent tous que ces Evclques voyant bien qu'il (croit trop ailé de les
convaincre lur leurs anciennes calomnies , n'eurent plus la hardiell'e de
parler ny de calice, ny d'autel, ny d'Arlenc, mais inventèrent une nouvelle
fautcté en attribuant au Saint d'avoir menacé d'arreltet le bled que l'on avoit
accoullumcdc tranfporter d'Alexandrie à Conilanttnople. Cenefui que par
cette accusation qu'ils trouvèrent le moyen de renouveller les autres ciui
avoient déjà eflc ruinées tant de foisj & les Ariens & Sozomene qui difenc
qu'il fut ac«ufc de toutes cci chofcs devant ConAantin, s'accordent par ce
moyen avec les autres autrur<i. j. Ce qui fait juger que S. Athanase arriva à
Trêves en l'an 5[^]6. vers le mois voir le tenir dans le lilence a caufe que leurs
efforts auroient été inutiles. Et c'estcc qui a porréun auteur moderne a
entendre cette lettre Jes Evcfques d'Egypte a Jules , du Concile qui fiit tenu
à Alexandrie en \r,<). En ce fens il faut avouer que le mot de banni efl
uncËuite dans le partage de S. Hilaire, & que rendre la communion n'ell pas
feulement communiquer de nouveau avec un Evcfque , mais déclarer

hautement qu'il est dans la communion de l'Eglise. Le Concile d'Alexandrie
 ne parle pas directement de cela. Mais c'estoit le faire que de justifier
 pleinement S. Athanasius, & de prouver son innocence. 6. La vie de S.
 Maximin que nous avons dans sonus au 19. de may. est écrite l'an 8)9. par
 un nommé Loup que l'on croit être ce célèbre Loup Servat. Cet auteur
 l'ayant écrit sur des mémoires tels quels, ainsi lui-même, dit qu'il a
 retranché plusieurs choses fabuleuses, de peur qu'elles n'obscurissent la vé-
 rité. Mais il en a encore laissé) OI! C-a- y II. Ad de février, c'est qu'il en
 partit vers le 17. que l'on ne croira pas aisément, par de justifier l'année
 après y avoir de- celerement dans l'histoire de la translation ■ ^ — - ' non de
 son corps. Il fait aussi diverses fautes pour n'avoir pas vu l'histoire de
 ceste, comme en ce qu'il cite de la f. C-a. meure deux ans & quatre mois.
 MtU^HMjeAfel»£.j. f.AoC. Theodoret. l.t.c. 2. 4. Baronius croit que le
 prêtre Macaire ne fut point du tout banni, parce «qu'il se trouva à
 Constantinople à la mort d'Atius. Mais il se peut faire que le prêtre Macaire,
 qui s'en vint en effet ainsi que S. Athanasius le témoigne, fut quelque autre
 du même nom. Alexandre de Thessalonique parle d'un Macaire diacre, qui
 étoit certainement différent de celui que l'on accusoit d'hérésie de S.
 Hicrome, que S. Maximin avoit été prêtre pour lafo^ . Il le fait aussi
 contemporain de S. Martin, qu'il semble même dire avoir été alors
 Evêque, quoy que S. Maximin soit mort plusieurs années avant
 l'épiscopat de S. Min, & même avant sa conversion, si elle est arrivée
 lorsque Julien étoit César selon l'opinion commune.

The text on this page is estimated to be only 20.95% accurate

ECZAJRCISSEMENS, 707 y Y Paul , fous Icaucl il estoit preftre,
S. Paul Chap. AA. cftojrdoncdeja Evcfque: Or depuis que Hjéfm. 1. 1. .1* ^
n * 1- j ■,, ".I-i». ic rciitontrei avct eu» que lors qi icnc dVrc Conftance ne
'^/^S ^ ^.^^^ ^^^j^^ ^ H ^^^^^ de leurs filets, acmefme ne es hll pu- s.\\
<:x^nAzc cfloit mort des ce nirlcvercincnts jlanprenoitlavente de ^, ^ ti .
j^»^ ^, r-, !.. uapprenw.. " ^.^ yadoncadèx dapparencce , lsla luy hrent fçavoir
par ^, / ^, ^, ^, ^ /vft rromn^- oar Luivo«f. l.cenrr. »4tiMn.f. joi. cctîc mort , ,
(es eunuques qu'ils polîedoient abfolu ment, & dcguill-renr tellement
lachofe qu'ils lalû) reprcfenterent comme une mort toute commune, 3c
noncommiTun jugement de Dieu. 1, Nous remarquerons fculenîent que
Baronius met la mon d'Arius le dimanche au matin, fonde fur un endroit de
S. Thtdtrft I. I. r. 18. filit.p.ùn. Sttr. l. Xi '■ i- 4-<i.. l. J. il. éfmd ^ih. *ftt. 1.
/. 7*7tuque Socrate s'eft trompe par l'equivoquedes deux Con{bntins , Se
qu'tl a joint à la mort du fils ce qui eAoïi arrivcjqquelques mois avant celle
du pere. Pour Sozomenw , il ne fair <\utdmaire que fuivre Socrate. Il y en a
qui croient mi.*fmeque S. Alexandre cuoit mort dès l'an ui. Se cheau matm
toncle uir un cnarou ae ^ . ^ p^^, ^^^^^ ^^^^ AthanaJc od la tradud.on
porte qiu: ce ^^^^j^ ^ fondent Vur ce fut avant le lever du foled.
Muspudque ^^^-^^^^ j^ .^ ^^^^^ ^^^^ j^^^^ dans le grec .1 y a que ce fiit
avant le concile de Sardique, que S. Paul coucher ou-», 'ax .1 faut mettre ce
a^o.taflîllcàladcpolu.on de S. AthapaQagc a la telle de tous les autres qu.
^^^ç ^ condamné de fa maia nous font voir que ç a cftc le famcdy j^^, .j ^
jout au foir quoy que Ruhn Se ThcoJorct ^^j^ de limple preftre député
difent le contraire. ^ Alexandre ; Se cela fuffifoit Pour C H .1 p. XXI.
donner lieu aux Ancns de l'acculer de Ce qui nous oblige a mettre en l'an
foutenir ccky qu'il avoir condamne , ^6. la mort de S Alexandre Evcfque
de fans parler de S. Alexandre dont il n'eConftantinople, n'eft pas tant
l'autorité lloit pas alors queftion. Il pourroit aullî de Tlieodoret qui la met du
vivant de avoir rii;ic la condaiiination de S. Conlbntin , que celle de S.
Athanalc AiliAialc depuis qu'il fut Evcfque: en qui nousapproid que S.Paul
fon fuc- quelque autre occafion qu'en celle cy. celleur fut banni dans le Pont
par Coh- Mais il feroit dangereux de fc fier a ce • Ibntinfur les pourfuittes
d'Eufebe qui que les ennemis de la vente publient dcliroit s'emparer du ûgc
dcConftan- contre l'honneur de Tes defiënfeursj& il y tiiole. Il cli: vra>
ijuc Socrate & Soio- a d'auunt mouis d'apparence de croire

nKnencaïcttentiamort de S. Alex;»n- fur ce timoignagc que S. Alexandre
 dre que fous Conftancc vers le (n.fme foit nx>rt des devant j^f. que cela
 ruine temps que mourut le jeune Conftantin , neceflairem^ir , comme on le
 reconc'cft adirecii J40. & c'cft fur ceia que uoift , ce queles hilloriciens Se S.
 AthaBaronius l'a mife ci» cette année-là. nalc mcrmc nous aiiurent ,
 qu'Anus viMaisileft certain qu'ils fc trompent au voit, & futrcceuen ^jf. par
 le concile moins de quelque temps. Car le concile de Icrufalem.
 d'Alexandrie que Baronius aufli bien les Suppoiant la mou d'Alexandre en
 autres met en ^^9. dit qu'Eufebc avoit il fout qu'il fou né en 1^8. Se qu'il
 alors pallc de Bcrytc & de Nicoinedicà ait elle fait Hvefqiie en ji?. puii'que
 So- Si\$*t 1,%, untroUicineficffeplus relevé, ce qui ne crate, Sozoniene, &
 b chronique de ' , fe peur entendre que de cclny de Con- Nicephorc luy
 donnent ij. an» d cpil- ^^ ftantinople,où il ne monta qu'aptes en copat, &
 98, de vie. avoir chairé S. Paul fuccefleur de S. Aie- u Socrate dit que
 Maccdonc n'cftoit a xandre, qui par confequenteftoitnmrt que diacre
 lorlT^uc S. Alexandre mou- f. au plus tard des le commencement de rut:
 mais S. Athana(c dit qu'il crtoit }j9. De plus S. Athanafcditqu ilavoit prellre
 fous S. Paul j il y apeud'apoaTcu Macedonc communiquer avec S. rencc
 que S. Paul l'cuft fait prellrc Vuuu ij *d fiit.

The text on this page is estimated to be only 29.34% accurate

708 £CZj4iRCISSEMB2^S. aprts ia maiiicrc dont Socrate mcfmc
vv t î du que S. Alexandre avoir parle (le luy: CHAP, XXII. mais cela ne fe
peut dire abiolumment s'il Ceux qui veulent que ConAantin avoir s'cftoicdéja
rendu dénonciateur contre cJtébapnzclong-tenipï avit fa mort, & S. Paul
mclmc. <4Ui rejettent le tcmoijnagedc l'hiftoirc SttT.l.i. j.Nousfuivons
Socrate touchant la o'Eufcbc, parce qu'il eftoitAtien, ne cô*•«»■• fondation
de l'eglilc de laincc Sophie , liJcrnt pas que quelque envie que cet
pcièrantlbn autorité à celle de la chro- auteur pu(l avoir de m. ntir, ilcAhott
nique d'Alexandrie , qui dit qu'au com- d'apparence qu'il l'ait ofé fiirc dans
le mncement de l'an }60. Eudoxe dédia rapport d'une chofc aulli cclebrc
que le Sti.»ml I* gf*""^lc Eglife de Conftantinopl (& devoicftre le
baptcfme du premier Em€**t\! *' *^ ^certain par Soiomcne que c'elloit
pcreur Chreftien , laquelle ne pouvoir celle de faïute Sophie) près de }4.ans
de- pjs n'cJlre point connue de toute la terpuis que Conltantin en eut jetté les
relorfqu'ilccrivoit, puifque ce n'dloic fondcmens. que deux ou trois ans
après la more de 'ft'****^ 4. l-c texte de S. Athanafeportc que cet
Empereur. Mais de plus les Evcfij. Macedoneavoitcomniuniqucen fa pre-
ques du Concile de Rimini dan< une fence avec S. Paul dans le temps qu'il
lettre quieft rapportée par S. Athanafe, ^rhdH. d, laccufoic, njtjà n'»
lytriiyceii'. Cela cft parlent en termes exprès du baptc(me S 77. ; lieu
probable , Se ne convient pas au dcf- que Condantin receut à la mort • - «»- ,
• èindc S. Athanafe qui veut prouver en "Ji» »^«" *V»»)*r« 3«-r7.«&». 'i.
Car ileflvîfi. ^ cet endroit l'innocence de S . Paul. De blc qu'ils parlet de
luy,8c non de Côftanplus cftant certain que Macedoncaccula un le jeune,
puifqu'ils parlent d'un EmS.PauUbus Conftantin, fi S. Athanafe percur fous
qui le Gôcile de Nicéc avoit eftoit encore alors en Orient,cene pou- elle
convoque, Se dont ils lefontmeline voit eftre plus >ard que fur la findejjf.
l'auteur en quelque fotte.S.Ambroifeell '^mh.dt»Or S. Paul eftoit alors
Evcfauc, puilque encore plus formel en difant , Qu^enco- *""*T'»««4.
Maccdonc eAoiï preArc tous luy. S- rc que Conftantin n'ait acquis la
remtfAlexandreftoit donc mort dés devant fion de les péchez par le
baptcfmequ'i 356. & c'eft ce que nous ne pouvons ac- rextreniité de ù vie,
ce luy a ncancorder avec la mort d'Anus. Mais le moins cfté une grande
couronne d'avoit finis eft clair comme on l'a exprimé en efté le premier
Empereur Chreftien , 8e. lifant feulement M«in au lieu de i^to. Et d'avoir

lailfé cette illullre fuccciïon à • c'eft une faute fort aiféc & fort ordi-
 fcsenfans. Acesdcuxautoritezquoine na>rc. peut pas dire venir d'Eufcbe , il
 faic f. Outre queper(onne ne dit qu'Eu- joindre S. Hierofnie, Thcodoret ,
 So- ffler. r*r, febe foit palic du fi:gcde Nicomedie à cratc,Evagrc en
 approuvant le fentimct rbtôàA. /, ccluyde Conftantinople que par la fa- de
 Thcodoret, la chronique d'Alcxanvcurdc Coiift.ince, S. Hierofiiieditpo- drie
 qui dit comme S. Hierofnic qu'il ^y""**^ fitivcmcntqu'EufcbeEvcf«jlic de
 Nico- fut baptizé par Eufcbe de Nicomedie , & 5,^sL./. medicbaptiza
 Conftantin, lequel receut plufieurs autres qui établiifent cette ve- x €.i.' ce
 Sacrement non à Conftantinople , rité par un confentement gênerai. £v«jt./i.
 maisprochcde Nicomedie, comme le Ainfi il n'y a nulle apparence de
 redt^v'uM <lit Eufcbe. Nous voyons auflî qu'Am- jctterle témoignage de
 toute l'aniiquiét>ijt. I A- mien Marcellin dit que Julien l'apoftat té, ou parles
 a^s de S. Sylvcftre Pape, Ia^m Ī ^'^'^'^'^'^ Nicomedie par l'Evef- que l'on
 fçai t eftre apocryphes , ou par li.Tiij. Eufcbe, ce que l'âge de julien, qui
 l'autorité de Zofime, qui dit que Con- ztfl^x. n'eft néqucfur la fin de jji. ne
 permet ftantin eftant toumicnté des reraors pas de mettre avant la mort de
 Conftan- continuels de fa conlcience depuis le tin. Et en effet Conftantin
 témoigna meurtre de Crifpe fon fils &dc (a femailez dans l'affaire de
 l'E^life d*.Antiochc me Fauftc , aptés en avoir cherché inuJ",^ * & d'Eufcbe
 de Cefaréc, qu'il n'aimoit tilement l'expiation dans les factifices f.B'/ 4 «c.
 pasàvoirles E u fc biens pa lier d' un fieg dcspayens, &ouydeleur propre
 bou, > • à un autre. chc que toute leur religion n'avoit A

E C L I R C J s s È M m N s, 7C9 cane cercmonie capable d
 clFacr la- & la conHuittc de fa vie" ne nous fait feuillure d'un crime fi
 abominable & fi point voiralléz de dcfintrcfffenticutpout honteux ;
 quelques dames de la Cour cette gcnrofité, lu) ptercmrcnr un Egyptien
 qui estoit lljaauli une preuve convainouante vcnud'Efpagnca Rome,
 quiluydit que qui fait voir que b lepre de Conitantm la dodrinc des
 Ciircrtiens avoir la force guene par le baptcfmc est une fable. Car d'expier
 tous les crimes les plus enor- fi cet Empereur en a voit eftc gurri , Juities ,
 que les hommes les plus impies fe lien l'apollat au Juy cftoit fi proche
 papurifioient de tous leurs pccht-z après rent, & luccelicur de Ibn fils
 Confiance, l'avoir cmbrallce i & que l'Empereur n'auroit point reproché aux
 Chrcftiens , après dilcours quitta la religion de comme il a fait , quelc
 baptcfme n'ajalcspcres. mais guéri aucun lcpreur ; & S. Cyrille '^--^^.^ Ceux
 qui employent ce partage de d'Alexandricqui a cent contre luy^i'au2ofime
 pour y trouver le fujet du bap- roit point manqué de luy oppoler cet tefnie
 de Coiiftantin, donnent une ori- exemple domcft'ique qni aurou efté fi guie
 trop honteufe à la converfion du éclattant& fi illulère.au lieu de luy
 prouppremier Empereur Chrellien , après ver par les miracles de J. C. qu'il
 feroit avoir reconnu cux-melmcs qu'elle en bien encore ccluy-Ià s'il vouloir,
 fiit l'occafion par la vifion miraculeufe Ceux qui veulent que Conftantin de
 l'cflcndart de la Croix , & par cet ait eftc baptiré à Rome en 514.
 s'apheureux prélage de la vidloire qu'il rem- puyen t encore fur des
 confiderations de porta fur Maxencc. Auflî Sozomene bienfeance, &
 prétendent que les Evcfavoue que ce bruit qui s'cftoit répandu ques n'culfent
 pas fouffert qu'il tuft af«ouchant l'occafion du baptcfmc de fijtc au Concile
 de Nicéc , s'il n'cuft pas Conftantin.efloit un effet de la maligni- encore efté
 baptizé. Mais il ne faut pas tcdespayens} & il lercfute nonfcul- s'étonner
 dccetre indulgence del'Eglife. ment parce que de fon temps il fc trou-
 Comme elle voyoit rompre fes fers ^oit plufieurs loix en faveur des Chre-
 après tant de fi longues & fi cruelles pctftiens que Crifpe avoit faites avec
 fon fecutions, ellculbit de toute la condefperc en qualité de Ccfâr , ce
 quifuppofo ccdancepcflible envers fon libérateur, que Conftantin
 connoiffbit déjà jifus- Conftance n'cftant encore que
 catccuCHRisravantlamort de CrUpe ; mais merne aflîrta au concile
 d'Antiochc en mcfme par ce qu'il remarque des exem- l'an 541. Et quclaue
 zcle qu'cuft S. pies de plufieurs expiations de crimes & Bafilc pour la

religion chrestienne » de meurtres énormes pratiqués dans le il ne quitta point le sacrifice lorsque paganisme , comme lors qu'Hercule tua l'Empereur Valens Arien vint prendre sa place avec des milliers dans l'église où On réplique que Sozomene n'a pas ce faire Eveque étoit à l'autel où il se fit réflexion sur ce que le philosophe attaquoit les divins mystères. Les Sopatres que l'on prétend avoir dit à plus généreux prélats s'élevèrent contre Constantin qu'il n'y avoit pas d'expiation - les temps antérieurs que les personnes : où pour lui dans le paganisme, étoit & la prudence ecclésiastique étoit menacée par les Platoniciens, qui croyoient que les moments pour discerner les occasions les méchants étoient condamnés à la dernière vigueur, de celles où par l'ordre de la justice divine à souffrir quelque forte d'inconvenance même supplice qu'ils avoient fait ment & de condescendance dans la diffusion aux autres ; & que s'ils mouraient avant que d'y avoir satisfait en Le fait du baptême de Constantin par cette vie, ils étoient relégués dans les Enfers doit donc passer pour constant l'enfer , & renvoyez en fuite dans d'autres - indubitable, & on ne peut en convenir très corporel ; pour y endurer les mêmes maux qu'on ne peut en convenir tonte l'antiquité en - s. Mais quelque Platonicien ou té. Etc'est ce qui a fait que le Cardinal fut Sopatre , il étoit trop bon courtisan du Perron dans la réplique au Roy de pour désespérer l'Empereur en lui reprochant la grande Bretagne, & la plupart de* Qjiztii son crime comme irrévocable ^ auteurs modernes se font rendus à cette Voua ii j il* k

The text on this page is estimated to be only 28.99% accurate

t. M. 710 ECZAIRCJSSEMENS. foule de témoins fit uniformes (ans avoir qu'il dit que durant que l'on cacheoit b l.i.c. 11. égard au fentiment du Cardinal Baro- mort de Conftanriu en attendant Connms. Auflî il n'y a nulle apparence ny itoïce , on ttoïiHa plulicurs pcr lonnes de dire que le texte de tous les anciens qui vouloïeni brouiller. Mais on ne auteurs que nous avons alléguez , a elle peut pas dire que cela le Ibit fait ainfi corrompu , ny de juger d'un îât de l'an- avant l'arrivée de Conftance , qu'on ne tiquiic tiir le rapport des écnvams qui peut douter en avoir donné ou l'ordre n'ont vefcu qtic plu(iciirs ficelés aptes oulapermtiTion. Poulc temps, au lien que la ciiofc cit arrivée. de mettre ces mallâcres aulluofl après ^ yvTTT inon de Conlbntin , comme &ic t H A p. A A 1 1 1 . ^ j^^j ^ ^ ^^^ fuivons b chtoI. PhikîAorgedit contre le confente- „ique de S. Hierolinr , les différer joCment des hilloriens, que ce fut fcufebc qucs a l'année fuivante , quieflouaullî, dcNicomcdie qm fat chargé du tçfta- comme du ce Pere, b 5. du rcgne de ment de Conlèantu) j & il y nKlle des Dalmace , puifqu'il avoir efté fait Cefat circonllantes auflî ridicules qu'elles font ^ ig.dc liptembreen jyy. fclonidace. injuicufers a ce grand Piau;e. Mais li ne fout pas s'étonner que des Artens les C H ap. 1 I U «yenteruci & les ayent écrites, puil- i. L'année de la lettre que le jeune qu'elles exculent un peu les cruautezdc Coiilantin écrivit pour le rétablilkConfiance. ment de S. Athanafe, n'efl potnrexpri» 1. Rufin dit que les eunuques qui fa- mée , & un ('(javant auteur inodeme Torifoient Conltance, caciierciU lamort croit qu'elle a cJlé écnttedés l'an j»7. de ion pcrç jufqu'a ce qu'il full arrive, parce que Coiiflamm le jeune y prend. .4Sur. 1. 1. I. xC. *■ 70. Mais il efl malaifé d'accorder cela avec Eufebe , qui 9 vant que de parler de l'arrivée de Confiance, dit que l'arniéc porta folcnnellement le corps du dcffiint au pabis de Conftantinople. Socrate du la melhic choic ; 8c il ajoute mefmie que ce fut en attendant que quelqu'un de les fils futlvenu^commeConftance arriva bicntofl après. 11 efl vray qu' Eufebe dit eniculcmt;nt la qualité de Cclar , 8c non d'Augulle Aiiili ce ne léroit gueres que trois Icmains depuis b mort de Conftantin , c'ell à dire loriqu'on en pouvoir a peine avoir b nouvelle à Trêves. L'on avouera fans doute qu'il y a peu d'apparence a ccb , fur tout li b volonté que Conllautin le pere avoit eue de rappeler S. Athanafe , efloir , comme on fuitte que Conftâcc le fit porter a la ville, le croit , marquée dans fon tellamait. Mais outre que le palais pouvoir n'cftre qui ne fut rendu à

Confiance qu'il n'y a pas dans la ville, on demeurera d'accord près de mon père. Mais cette prévision qu'il y a quelque faute en cet endroit; citation peu ordinaire a déjeuné avec plus cette phrase, n'est-ce pas ces qui ne font pas encore établis dans la ville ne paraît pas préciser que la leur est, est formellement contraire à ce qu'il faut voir qu'il faut décrire à ce qu'il faut Thcodoret, que S. Athanasius. comment on l'apporta du pays de naissance demeura deux ans et quatre mois «•» Constantinople, où il demeura quelque temps à Trêves, où n'ayant été envoyé qu'à Metz, à l'élise des Apôtres. Sozomène la fin de l'an 461 au plus tôt, il n'en mena pas de Constantinople de Constantinople peut-être par ce que bien avant dans l'histoire que Confiance vint droit à Constantinople. C'est ce qu'il faut voir Baronius qui Constantinople à l'élise aux funérailles de et il n'y a point d'apparence que l'empereur Constantin, fins dire qu'il s'arrêta fin du titre d'Auguste nous doive être pour ce à Nicomédie. abandonner à l'empereur. S. Epiphane dit que S. Athanasius «•»■. <ts ""^ ' fait rappelle par les deux princes Constantin. L'IV R E 'V. C H A p. I. fiance (ou plutôt Constantin) de Constantin. avec le consentement de Constantin Urien semble avoir voulu mar- fiance qui étoit à Antioche. Il ajoûte ou vers 111 inais de ce que tous ces trois princes en écrivirent . . l'empereur Constantin. 111 Coiffé Lui-même & ses, lois taatà luy-inclû qu'il l'empereur d'Alexandre

The text on this page is estimated to be only 28.64% accurate

md fttir. f. «f4. p*rr. II. i. •i»<T. t.l.t. • y. &■ 11. •»»x..', }. ». xo. l-
llt. p. L A I I drie, & qu'il fut rcccu avec de grands (cinoignages d'affldion
tant a Rome que dans l'Icalic. Ces particularitez (ëroient plus confldcrabics
s*il n'cftoit à craindxc que 5. Epjphanc n'ait confondu ce premier retour du
Saint avec celui qui fut la fuictc & Tcfct du Concile de Sardique. X-
OutrcS. Athanafe qui le dit, Philoltorgc le confirme en di/ant que tous les
bannis furent rappelez aprê-s la mort de Conibnnn. \, Socrate & Sozomenc
difent auffi que S. Atianaic depotoit en diverfcs piovinces les Evciques
Ariens pour y en mettre de catholiques. Ils mettent cccy après le Concile de
Sardique ^ nuis en changeant -Mi en il («a «iré d'accorder Sozomenc à ce
que les Ariens difent dans l'epiUrc de leur faux Concile de Sardique , dont
les paroles ne fc peuvent pas rapporter à un autre temps. Le Pape luks ne
reconnoit point que S. Atkanai'e ait (ait aucune fbn^ion hors de là
province. Le Saint ne s'en deficnd pas non plus. Nous voyons feulement
qu'il met en la bouche des Eufebiens cette plainte , que les Evcfques
rappelez avoient arme contr'eux couseus qu'eux Eutebiens avoient âit
entrer de force dans leur faâion en banniflânt ces Evcf^ues. C H A p. V. X.
Nous fuivons ordinairement dans ce que nous diibns de S. Paul Evefque de
ConUniinople, cequcdiverfès conje<^turs nous font juger le plus probable
j)lufto(lqu'une lumière certainc.Car il elt diiicile de rien aflurer en cela,
parce que nous n'avons prefque pas d'autre lumière à l'égard de ce qui
concernccc Saint, que ce que nous en trouvons dans Socrate & dans
Sozomene, qui citant d'ailleurs fort pleins de fautes, ont paniculiercmnu
brouillé ce qui fc palla depuis la mort de Conilaatm juiqu'au Concile de
Sardique. 2. Cet Ertienne cft fulpc^ , parce que nous n'en connoiliuns point
d'autre que celay qui fut Evefque d'Antioche après Placille , k^ucl vivoit
encore en l'an }4i.puifqu'ilcflun de ceux à qui le Pape Jules addrcHcfâ
lettre. j . La demande de ce Concile cft quelSSEUENS, 711 quefois
attribuée à Macaire , à Martyre &: a Hefyque, & queljucfois aux deux
derniers feulement. C e(l ce qu'il t'aur fuivrc, puifque Macaire s'efloit retiré
avant l'arrivé des preftres deS. Athanafe. Voyez la féconde apologie du
Saintp.74i.&.:74}. 4. S. Athanafe parlant de cette cir- ^^ihA» «4 confiance,
dit que le Papcluyavoit remis le choix du lieu où ce Concile fc devoit tenir, ti*
t.jnrx,tms Viinti\ v\i»s fy^\KiX9'^»** y*u.Steum>Ut>< t'A*
cttiûtAitVik^** j ce qui cft afTez difficile à croire. Et quand on diroit, que

Ici noté ^r.^ n'aava comprend en cet endroit S. Athanase êc les parues , cela ne leveroit pas la difficulté, puisqu' les Eufébiens y auroient trouvé le moyen d'empêcher le Concile en chicanant (sur le lieu (8c fut tout , ils n'auroient jamais coïncidé qu'il tint à Rome , où néanmoins il est certain qu'il fut tenu, comme il paroît par la féconde apologie du Saint p. 710. Et de plus, il faut remarquer que S. Athanase dans toute sa lettre aux solitaires parle presque toujours de lui en troisième personne, ce qui donne plus lieu de craindre que l'endroit ne soit corrompu. Il se peut faire néanmoins que c'eût été une lettre secrète écrite par le Pape Jules à S. Athanase lui-même , dans laquelle il pouvoit remettre à son choix le lieu du Concile, & ne le convoquer à Rome qu'après que S. Athanase y fut arrivé. Car s'il écrivit dès ce temps-cy aux Eufébiens, ce qui n'est pas certain, il pouvoit seulement témoigner qu'il acceptoit la proposition du Concile que leurs députés lui avoient faite , & se réserver à leur en marquer une autre fois le temps & le lieu. Cela est favorisé par ce que dit S. Athanase »• qu'étant arrivé à Rome , le Pape Jules écrivit aux Eufébiens, & leur envoya des députés pour leur déclarer le jour assigné pour le Concile, ainsi qu'il ajoute dans sa lettre aux solitaires. Comme il faut. leur écrivit quand S. Athanase fut venu à Rome , & que nous n'avons pas de marque qu'il leur ait écrit plus d'une fois avant le Concile , il y a quelque apparence qu'il se contenta en ce temps-cy de demander de bouche aux Eufébiens par leurs députés qu'il feroit assembler le Concile.

The text on this page is estimated to be only 24.52% accurate

711 ECZAJRCISSEMENS, C H A p VI P^" ncanmoms mettre
fun premier , ' * voyage a Rome deux ou trois mojs Ce Concile
d'Alexandrie fut tenu ccr- plultoll, en forte qu U y ait clK- i8. tainement
après la deputation & les Ict- mots, mais non pas de Uutre. Ilpourircs des
Euffbiens aux trois Empereurs roit melhic y eilre venu des le milieu de & au
Pape Jules dont on y voit leçon- jj^ . & y clhre demeuré 18. mois avant icnu.
Mais on peut juçcr que ce fut cjuc de retourner a Alexandrie ^ mais avant
que le Pape eull écrit a S. Atha- on ne voit pas pourquny Jules n'auroic nafe
pour fe trouver au Concile de Ro- pas aulîi conte le temps qu'il ayoitpallc
me , puifque la lettre de ce Concile ne a Rome depuis Ton retour, fait nulle
mention d'une cliofcaulTi un- 1, Le Cardiiul Baronius qui avoue' portante
qu auroiteftc celle- là. On voit queccfymbolcaeilélong-tcmpsincon/.741.
mcfmc par la féconde apologie du Saint, nu , ptctend néanmoins que S.
Auguque le Pape en receut les lettres jvant ftui l a veu , Scen a employé
pluiieurs que de convoquer le Concile de Ro- termes. Le Cardinal
Bellarmin rapporre me. Il cil aulîi aifé de juger que S. en particulier un p-
llage de ce Saint fur Athanafe cftoit encore à Alexandrie , & le pfcaum.- lio.
où expliquant ces paque les Ariens n'avoient fait jufques roi.s, Le SoUil me
-ucju bràler* feime alors que des tentatives pour troubler la fendant U jour,
il prétend qu'il a dit, i*./.7U. paix de l'Eglife, puifqu ils s'elFor^icnt Cejl de
te ftUii que le Perc Athanafe encore de bannir le Saint une féconde Evcfque
d'Alexandrie a a. nfi écrite fois , 5c que ks l'cres du Concile prient kmnient ,
// n* efiè nj f*it , mj , . , Dieu de leur conferver la paix & la joye mAti
engendré. Mais un auteur m^linc qu'il leur avoit donnée par le retour du de
fa focictc, fçavoir le P. Petau, rcSaint, 3c denepcrmettrepasauxEufc-
connoift que ces paroles qui avoii ntefté biens de b troubler. inférées mal à
propos dans les anciennes C'cft une preuve indiïbitablccqucl'E éditions de S.
Augullin , enont eftércvcfque des Ancns dont ils parlent à la trancliées avec
raifon par les doreurs fin de leur lettre , n'eft pas Gregoire .• de Louvaia
dans la révilion qu'ils en & audiils parlcroient bien d'une autre ontfaitte.
manière de cet ufurpateur du fiege de VolTius qui a fait uncdi/Iertation fur
S. Athanafe. Il eft encore certain que cette matière, prétend que les premiers
ccConcilcdWlexandrie s ert tenu avant qui ont cité dans l'Eglik- le fymbole
de celmr de Rome, & depuis qu'Eufc- S. Atljanafe, ont cfté quatre Légats
que be fc fut emparé du fiege de Conftan- le Pape Grégoire IX. envop à (

tinople. C cil pour ces riilbns qucBa- llaniiiole dout accorder les Greci .i .
 .c ronius & les autres mettent ce Concile les Latins , ijjavoir Rodulfe &
 Aimon de cnlan^j^ . Et nous ne voyons pas qu'il Tordre de S. François ,
 Hugues & Pierre puiflcavouefté tenu plus tard. de ccluy de S.
 Dom-.mquc.'ac il fe met en C H A p VII peine de réfuter ceux quidifent que
 vers l'an mille il a c/lé cité par Abbon Abbé 'ffi- 1 ^* Ces ift. mois que S-
 Athanafe paf- deFleury.Mais il n'avoit vû ny le paflàge /.748. " là à Rome à
 attendre fêš advcrfaires, & du Concile d'Autun de l'an «70. ny l'enque Jules
 allègue comme une des rai> droit d'Hmcmatque nous avons allc(ons qui
 ponèrent le Concile de Rotneà gué. Car il auroit liîces paroles dans le le
 déclarer innocent , doivent apparc- dernier: I/ee ntn fermonm ^thnMAj\$
 ment fc terminci à ce Concile mefme , dt pdt,cn\us tnttium e'\, Qj*t(nm^me
 -vult qui fetint, comme no is verrons, vers le f*l'^>»i> efft, memon*.
 (^mf^ue nmmnnder^ moisde juin J41. Iclon qiioyS.Atha- fenfum tllius
 tmteisgm , "verhês nalc doit eſtre venu à Rome vers la fin ctmmnmbm
 enitntinre t^ue^t. de)j9. Il eſt vray que dans ces 18. mois Mais toutes ces
 autoritez qui nous il fur quelque temps à Alexandrie au font voir que ce
 fymbolc eſt plus aiu ici i comn>enccincnt deran)4i. d'où il re- que quelques-
 uns n'ont penſé , neſulſirint à Rome. Mais ces fortes d'iiitcr- lent pas
 néanmoins pour nous foire luptions ne le content pas d'ordinaire, croire qu'il
 ait cllé compoſé par S AtLi^ nalc. Chap. IX. tcel. tm Mi. 7LO. M. 7^7 de
 rfr»la, lit. de^m. i. i. €.%. ".7. "Oafiimt d* dif. ^7. C^mcii 70

EC Z A J RC J C H A p. IX. r. De tant d'Evcs Ariens qui
 félon le témoignage de S. Athanasius (e A des historiens de l'Eglise), étoient les
 principaux du Concile d'Antioche, nous ne trouvons dans les
 descriptions du Concile que Macédoine & Narcisse. Nous y trouvons
 au contraire des Evcs si utiles en piété, comme S. Jacques de Nîmègue &
 S. Paul de Néocésarée, tous deux Confesseurs, qu'aucun ancien ne dit y
 avoir assisté, quoique la générosité qu'ils avoient faite par d'autres
 rencontres, doive faire présumer qu'ils s'y étoient rendus en Étrangers,
 & n'avoient pas voulu opprimer la Vérité dans la foule du moins de leur
 Toile. Mais il est encore plus étonnant de trouver dans ces Inscriptions
 Théodore, ou plutôt Théodore de Laodicée, qui étoit mort avant le
 Concile de Tyr auquel Georges ibn Mardoucai avoit assisté, comme il est
 encore à constater. On y trouve aussi Anatole d'Emèse au lieu que nous
 verrons qu'Eusèbe fut fait Evêque d'Emèse dès le commencement du
 Concile. Ainsi il faut demeurer d'accord ou que ces Inscriptions
 appartiennent à un autre Concile, comme nous le dirons dans la suite, ou
 qu'au moins il n'y a aucun lieu de s'y arrêter, & qu'il n'est pas besoin d'aller
 chercher des raisons très-fabuleuses pour justifier les Saints que l'on prétend
 sans autre fondement avoir assisté à cette assemblée d'iniquité. Car pour ce
 que Bionius, Biondel, & d'autres ont cru qu'il n'y avoit dans le Concile
 d'Antioche que 6. Evcs Ariens, & que tous les autres étoient
 catholiques, outre qu'en ce temps-là les Ariens n'étoient point distingués
 d'autres, on ne fonde cette opinion que sur un passage de la lettre du pape
 Jules rapportée par notre Saint, p. 104. qui ne signifie ne peut
 signifier autre chose, sinon que Grégoire avoit été nommé Evêque à trente
 six ans ou dix-huit jours d'Alexandrie, c'est à dire à Antioche, où il est
 certain qu'il fut élu, & qu'on remarque être en effet à l'Église d'Alexandrie
 une manière de conter fort ordinaire en ce temps-là. Mais ceux
 qui sont tombés surprenants en cette faute ont confondu 5 S E M E N S. 71
 qui vient de 9 « un lieu de repos 6 un gifle, avec té* »* qui vient
 de nim Icul, & ont ensuite ajouté le relie sur cela. On peut voir cette
 difficulté traitée plus amplement par M. Valois dans ses notes sur Socrate
 p. 180. & elles nous ont confirmées dans la remarque que nous avons déjà
 faite de cette bévue qui avoit trompé tant de personnes habiles. 1. Sur ce
 qu'il n'y avoit personne de la part de Jules au Concile d'Antioche, Socrate dit
 que le canon ecclésiastique s>* r. r. ». ne veut pas qu'on fasse aucun- !oy

conire la volonté de l'Evêque ilc Rome. Sozomene qui cil ordinairement le
 copiflc de Socrate, explique fans doute fa penféc, lors qu'il dit que le Pape
 Jules Ce pbignit de cette euvre des Eufebiens , parce qu'il y a une loy
 facerdotale qui débtre nul & illégitime ce qui fctait contre l'avis de
 l'Evêque de Rome. On verra dans la fuite la lettre de Jules a laquelle
 Sozomene fait allufion , quoy qu'elle ne parle pas ii gncralcment. Mais ce
 n'eft pas icy le lieu de traiter une queftion de cette nature. On peut voir ce
 que Mon/ieur de Marca en a écrit dans le f.hvre de la concorde dufacerdoce
 & de l'empire chap. ii. Se de quelle manière il explique ces endroits de la
 lettre du Pape Jules, & l'ufage qu'en ont fait Socrate & Sozomene. Il croit
 que par ce canon de l'Eglife , il faut entendre le 6. canon du Concile de
 Nicée , qui élevé la primauté du Pape au delfu* : des autres Patriarches ;
 dequoy nous laiilbns à d'autres le jugement, Chap. X. I, Voicy quelle fut la
 fuite de la vie d'Eufebius d'Emefe , dont on n'a pas trouvé à propos de charger
 l'hidoire de S. Athanafe. La refliflancc du peuple d'Emefe l'ayant obligé de
 s'enfuir , Se de s'en aller à Laodicée trouver Georges, cet Arien qui a ellé
 fon panegyriste , & qui a foumy à Socrate & à Sozomene les éloges injull^s
 dont quelques compilateurs de l'Ényrologes ont pris l'occafion de le mettre
 au nombre des Saints après avoir veu qu'on luyattribuoit des miracles, le
 mena à Antioche, & ob- Si.-r. 1. 1. tau par le moyen de Placille Se de Nar- ■
 ^'«"• XXXX) i

The text on this page is estimated to be only 24.02% accurate

714. EC LAIRCJSS EMENS cilbEverquc de Neronudc , qu'il ftill
ftrcS*im.Il y amcûnctantdcconfonmté « cnc a Emcfé , où on laccula de nou-
dans plufieurs circonftances de leur v.c vcaa connnc SabeUien. Il fort chcty
& de leur mort, qu .l ne faut pas s «onie Confàncc . qui le mena avec luy a
U net û on les a toaventj.r.s l un pour l aueucr°e" e Perfè & eftant mort
fous ce tre. Grego.re cfto» de Cappadoce (don Hl..n. à. E/c î fut en'terté a
A.u.oche avant noftrc Sa.nt -, c'ettou aufl. le pa» de i'''^- l'an uVauqucl Paul
d'E.ncleair.lta au Georges fcclon S.Grego.re de Nazuntc.
Conaïdcileucecomme nousappr- Tous deux ejlo.enr A-ns : tou. deux c ç
Pninhane «"««5 l» P'*" ^' Athanale . tou», Tcor^potrun nombre infiny de
l.- deux ont finy malheureufement leur, vres dont les prmc.paux efto.ent
con- jours par une mort v.olente , k par les ire l« Gentils & les Ju.fs, contre
les mains du peuple d Alexandrie Nov?t.ens fur l Epitrcaux Galatcs, & Mais
parmy ce» marques de conîlant trde petites homel.es fur les form.té qu, fe
trouvent entre ces deux les Sute de Sienne dans fon ufurpateurs . il y a des
caraderes qui les hvfc a remarqué qu'il avoit aufl fait d.ft.nguent l'un de l
autre Car Grêne expl. non^lc l Gencfe, donfn goire\ito.t déjà ecclefiast.que
quand uouv" d -rsfragmens . & dont S. H.e- .l ftit choifi par les Ar.cns ,
pour s cmXe blaHne un endroit. Theodoret parer du fiege de noftrc Saint -.
au î^^ Tfon , d,aloeue cite un pallagedc heu que Georges efto.t encore
laïque «t ameur' ô f i^p-imé a^arfs en quaiid onle tira du pala.s de r
Empereur îr*7 a"vcrf« homel.es fous le nom 3our occuper cette Pl/«.
Çrcgo.re fc İSrebèdEmefe. comme en efc elles ferv.t de Ph.lagre préfet d
Egypte & fvmcm cfté dtée, fous fon nom il y a dcl eunuque Arface ,
pourperfecurer les • X ie "oo ànspar Gu.tmond Evcf-
fidellesderEgUfcd'Alexandne, «cl au£ d'Averfe'en taUe , & dans le fiecle tre
perfecunonqm arriva fôus Georges, rvanfpar G V,,cn. Et neai.mo.ns on eut ?
our auteurs le préfet Cataphrone . dci^ieure^aujo^d'huy d'accord qu'elles le
Duc Syrien & Fauftin Gregoirfcuc foTd un oi de plufieurs auteurs latins-
déposé dans le Concile de Sard.que & la Plupart paroUcm de divers Evefl
& G. orges n'avo.t pas encore efté mtraf Îlues de France , comme de S.
Eucher en ce temps-là AulTi le Saint lefd.ft.n5r I von £ S Cefaire d" Arles ,
de Fau- guc en termes fi clairs & l. inteU.g.bles td^Ri» &c l
aencorei4Uome- ^u'.l eft impoffible den douter. & U l es furies Evangiles de
toute l'année, lilafme ConlUnce d avoir envoyé à qu«^^ues - "-^■"«^

Alexandree en qualité d'œuvre d'un Eclairci ou à divers autres auteurs , & toft
Grece , & tantost George, offit un écrivain de nostre temps prétend crier de
l'ne Epargne 3c convau, cu du pe- ; istre d'un Brunon Cardinal & fcvfque
culat. de Sceni dans la Campagne de Rome, , U est a. fé de montrer que S.
AnquStfoSslePapep'alilll.&aiiifi tome fot cette année v. fit., S Paul P^^^^ ^
Sers Tan looo. l'y <*on"" fcpulture. Car S H. eror? Ce fu° Gr; Roire, & non
pas Geor- me nous aflure que S. Paul est mort a a'qm fut intru V cette
première fois fur ragede ...ans. lors que S. Antoine fc"redenotre
Sant'après le Concile «voit 90. Or S. Antoine estant nelan Ī-Annocî." Car
Intrufion de Georges de la x, 7.» ly" ^P' ^J« ' ^- "" ^ "l ^ ^" nWa qu'après celui
de Sardique , & \,, Pcre le du dans fa chronique . c est en"an «T. IU"=
Syrien gênerai d ar- à dire l'an ml de Usus-Christ , fa Siée «erçk tani de
cruautf. dans cette , 0. année tombe en , 4«- Nous l avoa, Eel. fe PamarcHale.
Il est important de mis au commencement de 1 année , p^^ afme fler d abord
I cqmvooue de ces ce que c'est le temps que 1 Eglife célèbre aux noms ,
pour ne pas confcn Ire deux u fcftc de S- Paul, ufutpations toutes
diffirrentes , à quov Chat. XI. 1 -erreur de quelques cop. ftes a donné al-
Hilaire a ioute que ce célèbre WJi-'. *0. B*1. Hirren à* À

JBCZ A me I d'an Evcsqac du Conole foup[^]onné 4». J4t, \$.

d'erreur, fionius croit que cet Evesque estoit Grégoire. Il n'en allègue aucun fondement j & fi l'herclic dont on foupçonnoit cet Evefque , eAoit celle de Sabcihus , comme il y a toute apparence , un Axien comme Grégoire estoit fort exempt du Ibupijon de cette erreur. Ce que S. Hibirealc plus de pemcà excufer dans ce formulaire , c'est ce qui y eil dit félon fa tradudtionque le Pere , le Fils & le S. Efprit font trois en foblbnce. Mais le crcc où il y a • » «YD<r<x<ni refout la dimcultc. L'efprit fourbe & hérétique tout enfemble des Eufebiens paroilt davantage en ce qu'au mcfme endroit ils reduifeiu l'unité des trois perfunncs à une unité de volonté , rii\ m u[^]t!x ♦'». On y peut remarquer audî qu'ils donnent a cnaqueperfonne divine une gloire particulière. 1. L'auteur des cinq dialogues fur la Trinité , qui font dans le fécond tome de S. Atlianafe , quoy qu'estant faits depuis l'augmentation du fymboîe de Nicéc , c'eil à dire depuis[^] Concile de ConAantinople , ils nepuillcnt eArc de ce Saint; cet auteur , dis-je, que l'on croit estre S. Maxime , voulant répondre à l'autorité de S. Lucien , que le Macédonien contre qui il difpute luy obje doit ,s'olFre de montrer que les hérétiques avoient corrompu le fymbole de ce Saint, en y ajoutant des chofes qui efloient contraires à fcs fentiinens. |. Qm exiAe dans fon Père. Le texte ajoute *i t}it<reioti. Nous ne l'avons pas traduit parce que nous n'y avons pu uouver aucun fens. Chap. XII. 1. Ce lo. Canon d'Anioche peut fà ▼ orifêr ceux qui difentqueles Corcevesques efloient confacrez EvcsquesS} mais il n'efl pas abfôlument décifif. 1. Ce n'efl pas fans fondement que l'on croit pouvoir fuutenir qu'il y a eu de laconfuûon dans les chofes que l'on attribue au Concile d' Antioche dont nous parlons. La conformité du i[^].&duzi canon donne grand lieu de douter qu'ils ayent eflé faits tous deux dans un mcfme Concile, le 21. ne contenant rien du tout qui ne (bit dans le i}. Il yaaufli quelS S E M E S, 715 ques canons qui fèinblnit trop purs Se trop fainti pour venir de perfonnes aullî deltituées de l'efprit de Dieu qu'clloient les Eufebiens. L'ordination de Grégoire ell bien expreilcment condamnée par le 19.& les divers changemens d'Eulèbc de Nicomedie font aufH bien vi(îblement foudroyez dans le ai. pour croire qu'ils les ayent faits , ou laiile faire par d'autres dans une allcmblée où ils domtnoient. Et déplus , comment des Evefques aullî courtilàns qu'efloient ceux de ce Concile, ont ils pu Faire un canon auffi fevere qu'eft l'onricme , pour cmpcfcher les Evefquesd'allera la Cour» On peut aulE remarquer que les canons ne font

pas tous exprimez de la même manière -, car les uns font un discours absolu ici achevé, Se les autres font seulement en forme de titres. Il y a devant ces canons une épître synodale touchant les canons, adressée à tout l'Eglise. Elle est courte, & ne parle que d'union & de charité, donc les Eulébien s'en éloignent fort. Mais ce qui donne encore plus lieu de croire qu'elle n'est pas d'eux, c'est qu'elle est dans le titre de la lettre qui marque les provinces dont le Concile étoit composé, il n'y a que celles du patriarchat d'Antioche, & il n'y en a parlé ni de la Cappadoce, ni de la Thrace, ni de plusieurs autres provinces dont les principaux Evêques assistèrent au Concile de l'an 449. Que fût toutes ces remarques, dont on a vu le jugement aux plus éclairés, peuvent servir pour résoudre, c'est un moyen très-facile de résoudre la difficulté des inscriptions d'Anatole d'Emèse, & de Théodote de Laodicée, qui, comme nous avons remarqué, ne purent pas assister au Concile d'Antioche en 449. parce qu'ils étoient déjà morts. Et comme Théodote est mort dès l'an 450. au plus tard, nous aurons lieu de mettre la lettre synodale & les inscriptions qui la suivent, dès le temps de S. Eusèbe, puisqu'en fait la plus grande partie de ces canons est très-digne de la sainteté de ce grand Evêque. Il est vrai que son nom n'est pas dans les inscriptions -, mais on n'y trouve point aussi le nom d'aucun autre Evêque d'Antioche, quoy que la lettre dont nous parlons soit écrite d'Antioche même. Xxxx ij i

The text on this page is estimated to be only 28.40% accurate

!B*rtn, »d 716 ECZAIRCJSSEMENTS. Chapitri XIV. plus
déci/ivcdc ce fait, c'cft que félon wrAo/. 1. BaroniûdilFcrc l'arrivée de
Grcgoi- cette lettre S. Athanafe paroiHoit enco- ^ ***'4
rcjufqiicsaraiinécfuivaiue; maisonne re dans Alexandrie après le vëndredjr
^^)/, ^* ^* voit aucun nrayen de le fuivre. Car faint j au lieu que quand
Georges arh- tiy. le Concilcd'Antioche ayant eilé tenu en va il en efloit Ibrti
des le 9. de tvvrier ,)4i. indidion 14. & par confcquent comme no .1\$ le
dirons en ion temps, avant Icmoisdeléptembre)4i. & Grc- C'efl Thilagre qui
ell nommcGoa- mi ttrf,êê. goirc n'cftant venu à Alexandrie que le verncut
d'Egypte dans la lettre aux Or- r- 9^\. carc-lriie, il n'y a aucuncraioii qui
nous thodoxes ilell conllant qu'il ea ffxi putllé pcrfuader qu'il a cilé lix mois
&it Gouverneut pour la féconde fois exlâns venir , comme nous l'avons dé)a
preflément pour y établir Grégoire , au marque. lieu que ce fut Catapbronc
qui ctablii De plus, la lettre des Eu(èbiens dont Georges, nous parlerons en
Ton lieu , 8c que Ba- EtaHnqnel'on nedifepos que Philaronius teconnoid
avoir ellé ccrittc par grc cft; le mclinc que Cataphrone , 8c le Concile
allcinble a Antioche pour la que lors qu'il érablit Georges , il eitoïc dedicacc
, & par confw-quent avant le Gouverneur d'Egypte pour la troiùcmc mois
de leptembredel an ;4i, eltcnt- fois , il fujfit que S. Athanafe ne parle te
après l'cnircc de Gicgoire, comme jamais d'une alFcdUtion auflfi rcmaron
le peut inférer tant de ce que Jules quable&auffi cxiraordmairequecelle-là
du que fes légats qui l'avoient apportée l'eull elle, luy qui n'oublie pas de
reproefloient revenus tout trilles de ce qu'ils cher plufieurs fois aux Ariens
cette fecôde avoient vûin ce pays • là , que de ce prefcc^^urcparticuliercmêt
en un endroit que ce Pape après avoir parlé des maux où dilbnguant l'envoy
deGregoirAc de 3UC l'entrée de Grégoire avoir caufcz Georges, il dit que
Conllance ne fuians Alexandrie, s'en fert pour fê moc- voit les fentimens de
ton pere , ny en qucr des Eufebtens qui luy écrivoient faifant P)|i|agre
Gouverneur poot la que toutes chnfes cAoïent tout à fait féconde fois, ny en
faifant ce qu'il vetranquilles dans cette ville & dansi'E- noit de faire. Il n'eull
jamais manqué '*-^-r43- gypte. Auifi tlans b réponfe qu'il leur de mirquer la
troiième prefêâurc de lit, il parle non feulement de l'entrée Philagrefi elle
cufk ellè veitablc.S Grcde Grégoire , mais auffi des députez qu'il goirc de
Nazianze en auroit auflî fait ormf xt »*M/.75i. luy avoit déjà envoyez ,&
des violences mention, luy qui talchant de relever qu'ilavoit faites par toute

l'Egypte, ce Philagre auant qu'il peut, parce qu'il n'arriva que quelque
 ceaps après elloit de son pais , se contente d'édifier Ion entrée. qu'il fut deux
 fois Préfet. Ifn'y a donc pas moyen d'accorder Déplus il édifiable que S.
 Athanase mJ crh»d. toutes ces choses a moins que de mettre marquant la
 persécution que les Ariens f - »44. l'entrée de Grégoire en 441. ainli qu'à luy
 avoient faite , ne fesoient jamais confait Bollandus , & de dire qu'aullî-iod
 tente en 3 fd. de dire comme il fait dans qu'il fut élu, & sans attendre la fin
 de cette lettre , qu'ils l'avoient hit bannit Concile d'Antioche , il le rendit à
 Aie. dans les Gaules. xandrie , comme nous l'avons marqué On pourra
 encore dans la fuite exauperavant. Ce qui faisoit la raison miner d'autres
 circonstances de l'entrée qu'allègue Baronius pour iustificer juf- de Georges
 qui ne peuvent convenir à qu'en 341. ce que nous liions dans la même
 lettre, t. Comme l'hiftoire de l'entrée de Mais il est impossible d'omettre icy
 ce f Grégoire intrus en la place de S. Atha- quiyest dit à la fin, que l'année
 précédente doit estre principalement tirée de la te les frères de Rome a
 voient écrit pour lettre du Saint aux Orthodoxes, il faut alTembler un
 Concile, afin de corriger fairevoir poirquoy nous croyons avec les defbrdres
 qu'on avoir déjà commis Batonius qu'elle se rapporte^ Grégoire & que
 pour en prévenir les effets , les & non pas à Georges , dont le nom s'y
 Eulbiens s'estoient haiez de troubler tftglillè par tout dans les imprimez.
 l'Egiptè. Car cela a autant de rapport La raison la plus forte & la preuve la
 avec l'entrée de Gregoire en 541, qu'il md fi lit. /. 110. 61. id. S- 19.

ECLAIR CI. «n a peu avec cclic de Georges en f 6. puifqu'on fçit
 allez qu'en ^ff. l'Ei^lifé Ronuine n'clioïc pas en clbcHallcmbltrr aucun
 Concile pour la detil-nfe de S. Athanai'c & la punition des Eniëbicans. Il 7 a
 néanmoins ane grande difficulté à rcfoudre , quicontil^e en ce que S. f. 94'-
 Aihanalc dir dans cette lettre , QW les Eui'ebiens vojrant que tous les
 Prclati catholiques avoieiit anachematize & excommunié Grégoire, lequel
 ils a voiet auparavant (T^i*^*) donné pouc Evelque aux Anens, Air ce que
 l'on avoit écrit pour taire voir Ton impiété, ils avoient alors donné Georges
 aux inclines Aiiens , & que poureinpelcher qu'il ne tombait dans le mal-heur
 de l'autre (fcjavoir d'eflre excommunié comme Aricn) (î S. Athanalê
 écrivoit contre luy , ilsavoient iilc de vioknce contre ce Saint mefmc afin de
 le rendre maiftres des Ancnî. C'clb aliurement ce paiaee quia fait mettre le
 nom de Georges dans tout ce traité i & il fembleen effet qu'iln'y ait rien de
 plus clair. Mais auHi , comme nous ne voyons pas de réponfc aux
 rai(onsque nous avons rapportées contre cela , nous propoferons La iblution
 que nous trouverons la plus facile. »nn. 541. Cardinal Baroiiiis fondé fur la
 rra4.4>. dudlionlatinedccc paila^c de S. Athanafe , en tire que le Saint ayant
 appris J'elc^tion de Grégoire, & avant qu'il vinil à Alexandrie, en écrivit à
 tous les Evcl'ques qu'il'excommunièrent auffitoft. Si c'efl là le(cns, il n'y a
 pas de difficulté: mais la :radu(flion paroiA inintelligible en cet endroit , &
 nous ne voyonspas qu'il foitpoffible de trouver le Icnsdcfiaroninsdans le
 grec: Outre que fclon cefens, il faudroit que l'cleftion de Grégoire eufc été
 célèbre dès devant fon arrivc-c à Alexandrie , & c'ell miwihtd. ce qu'il eft
 difficile d'accorder avec S. r 9M., Athanafe. Il faut donc chercher quelque
 autre rens,& rcconoiftrc que cet endroit marque en ciFct deux perfbnnes
 que les Eufe'.icnsavoientfait Evcfques des Ariens dWlcxandrie , dont le
 premier avoir été anaiiieinatize de tons les Evcfques à cauk de üiïi impicté,
 c'cA à dire de l'be^ S E M E 2/ S, ^17 relie Arienne, fur ce que .9. Athanale,
 ou les autres Evc/t^ue d'Egypte avoienc écrit contré luy ; & le fécond pour
 éviter cet anathcme gênerai s'cftoit emparé des cglifes , alîn que les tenant
 toutes , il paruu eflre le légitime Evelque d'Alexandrie , ii non le chcfd'un
 corps auU inondrueux & aulll incarne qu'elloic ccluy des .Aiiens. Ce qui eft
 dit de ce fécond convient fort bien à Georges, mais ne convient pas moins a
 Grégoire. Mais nous ne voyons pas que ce qui ell dit du pre« micr puiſſe
 convenir a Grci^oire : car il ne s'elloit pas moins cmpait par force des
 eglifcs qu'à fait Georges -, & aiofi on ne peut pas dire que Georges pour

éviter un inconveiiiciit , avoit lait une chofc qui n'en avoit pu garantir fon prédeceiieur. Au contraire ce railbnnement fera trcs-jiifte li par le dernier nous entendons Grégoire, & H pour le premier nous changeons le nom de Grégoire en celuy de l'iftc. Et afin que cela paroill'c moins étrange , il faut fe Ibu venir que nous avons monftté cy dclTus que les Eulcbiens avoient fait ce PiAe Evefque des Anens , qu'ils avoient agi ^ . . à Rome pour obtenir que le Pape luy oj écrivift , que le Concile d'Alexandrie *ftl. 1. f. avoir écrit contre luy en l'an M9- quoy 758.741. que fans le nommer dans fa lettre circulaire, & que le Pape l'ayant reconnu par le moyen des prellres de S. Athanafe , luy avoir refufé fa communion , & l'avoit traité d'Arien Se d'excommunié. Il y a bien de l'apparence que les autres Evefques le ttaittentde mefmc ; Se il ell très certain que jamais ilncpofl'cda 4c\$ eglifcs d'Alexandrie. Mais comme ce Pifte ell demeuré fort inconnu , & qu'il femble que Baronius n'ait pas remarqué qu'il avoit efté fair Evciqur d'Alexandrie avant Grégoire, il n'a pas efté diffi.ilc de changer Ion nom , & d'y fubftituer celuydc Grégoire qui eft plus cclebre : ce qui ayant enfuitte obligé de changer dans cet endroit le nom de Grégoire enceluy de Georges , il l'a fallu par confcouenc changer dans tout le refte du traité j Se c'cù. ce qui y a produit b confufion &c l'embaras que nous y voyons. Voilà ce nous pouvons apporter de plus plaavMz fur un aidioit que l'on ne peut Xxxx uj i

718 EC LA JRC I douter avoir eſté altère. }. Cet endroit peut recevoir ces deux fortes d'explications , & s'entendre ou des proviſions de l'Eglife, ou des déports de quelques particuliers. Le texte grec ſemble favoriser davantage ce dernier (ênſ. cî'i cL-Kix. il uixi ^itut - K*^bnnsLi ^itt^tTirl.-. Ce mot Ion' cA conſidérable pour cet eſt. 4. Il ſe peut faire que les Ariens aient attaqué plus d'une église à la fois ; quoy que S. Athanaſe témoigne allez clairement que ces grands excès ne ſe commirent que dans une ſeule église. Nous avons ainſi traduit le mot grec eL-XtU-X^i^rt u ixi, 4. C'ert ainſi que nous avons traduit le mot grec '*'? «B/irai. 7, *i rutv3irat : Cela peut auſſi lignifier qu'elles furent faites eſclaves du public. Of*4^h. Le Pape Jules dit qu'il y eut auſſi des *f*tl. t. Evêques mis en prilon : mais comme t- 74?- S. Athanaſe n'en parle point , il y a plus d'apparence que cela (c doit rapporter à la viſite épiscopale que Grégoire fit dans l'Egypte vers le mois de juin. Il eſt meſme dit Heile qu'il y eut alors beaucoup d'Evêques dans Alexandrie, puis que tous ces désordres arrivèrent vers le temps de Paſque, qui tombait en l'an 341. au 19. d'avril, ſelon la ſupputation de Krius. 49. Chav. XV. 1, Quoique Socrate & Sozomène aient tellement confondu toute cette hiſtoire qu'il eſt difficile d'y rien reconnoître , néanmoins on peut regarder comme une circonſtance aſſez probable ce qu'ils diſent que 5. Athanaſe ſe cacha d'abord dans quelque lieu inconnu , quoy qu'ils ſembent mettre cet événement en un autre temps. a. C'ert apparemment de ce faux titre. l. t. bruit qu'eſt venu ce que diſent Socrate ». i«. & Sozomène, que les Catholiques indiſtinguent l'intrusion de Grégoire brûlé • leni l'église de S. Denys: car d'ailleurs cela n'a pas plus de fondement que la calomnie que l'on publia le ſiecle ſuivant comme les amis & les diſciples de S. Chryſoſtome d'avoir brûlé l'église de Conſtantinople, ^ S S E M E N S. Chat. XVI. Baroaius ſoutient avec raifon que c'eſt •i. une faute viſible à Socrate & à Sozomène - »4« \$ »«ne d'avoir attribué la lettre des Eufébiens à Jules à uſt Concile porteur à celui de la dédicace. Et en effet elle ne pourtoit être que du Concile aſſemblé quelques mois après , lors qu'ils compoſèrent le quatrième formulaire qu'ils ſe firent envoyer en Occident par quatre de leurs principaux Evêques. Or ce ne peut être de celui-là , puis que Jules ſe ſouviendra dans ſa réponſe, au lieu de parler d'une ſeule députatioi li ſolennelle , témoigne que perſonne n'y étoit venu de la part des Eufébiens, quoy qu'il l'eût attendu long-temps. Nous marquons le retour des légats de Jules au mois de juin , non de janvier

comme quelques autres. Il y a $\hat{t}va.nxeAV$ dans le grec, qui est certainement une faute. Mais toutes choses s'accordent fort bien à lire , . ' « ' . u v , le mois de juin de cette année 341. au lieu que nous ne voyons aucun moyen de lire $Urtn^i^$, Car on ne peut dire en aucune manière que les légats soient revenus, au mois de janvier ,41. puisque c'eût été au commencement du Concile d'Antioche, oh plutôt avant son ouverture & l'élection de Grégoire. On ne peut aussi le différer jusqu'au milieu de janvier ^4t , puisqu'il faudrait que le Concile d'Antioche eût duré jusqu'à ce temps-là , ce qui est impossible, comme nous croyons avoir démontré , & comme la suite le confirmera mieux. Et en effet S. Athanasius dit qu'on retint les légats • if^lit p>, de Jules jusqu'au delà du jour marqué pour le Concile de Rome. Et il paraît que le Concile durait encore lorsqu'ils arrivèrent. S'ils furent donc retenus jusqu'au mois de janvier , il faudra dire qu'un Concile où on appelloit des Evêques de l'extrémité de l'Orient, avoir été indiqué pour le milieu de l'hiver, ce qui a peu d'apparence. Et s'il n'eût été indiqué que pour le mois de $^$ janvier 341. les Orientaux qui firent le bruit de ce Concile a voient $t^{\wedge}$ nu le leur à Antioche des avant Pâques de l'an 341. n'auraient eu garde de dire comme ils faisoient , qu'on leur avoir donné un terme trop court pour venir au Concile •

ECZAIRCISSEMBT^S. V9 • Bclltni. XX. mut. à Rome, Ainf
quand le texte de S. Athanase poroit nettement le mois de janvier, nous
ne pouvons pas de croire qu'il y eût une faute. Et l'on remarque en effet
que les mois de juin & de janvier se confondent fort aisément & fort
ordinairement dans les manuscrits. Chap. XVII. I. Le Saint du feulement
que c'estoit U tante de rEvefque. Mais comme cela ne se peut rapporter à
aucun autre Evefque qu'au lieu de Paulum Letetmm qui n'a pas de l'ens, il
faut lire Pamlui Lucius. %. Baronius ne croit pas que S. Paul ** de
Constantinople soit venu à Rome, 14» il se fonde sur ce que Jules n'en parle
point dans ses lettres. Mais ce Pape peut l'avoir voulu marquer lui & S. Luce,
lorsqu'il parle en général des Evêques de Thrace, Chap. XIX. I. Monseigneur
Valois monstre fort bien que, il faut qu'il l'entende de lui-même - que le
Concile de Rome ne se tint point. Ex dans toute cette lettre aux évêques
avant celui d'Antioche, puisqu'il est dit - l'air il parle de lui en
ironiquement pour - me Concile de Rome qui jugea l'affaire '>'". Il fonde de S.
Athanase, pria le Pape d'écrire " 1, La compagnie de Nestor Couvert - aux
Evêques la réponse que nous neurd'Egypte avec lequel estoit Balac, avons
donné à la lettre du Concile d'Antioche voir que cecy n'arriva qu'après l'an
tioche que les légats avoient apportée, J41. puis que Nestor a été fuccéder
dans l'Église de l'Antioche » i » > p « 4 « « t « i » 4 j doit venir cet emploi à Philagre qui
étoit Préfet que S. Athanase dit que c'estoit le Concile d'Egypte » } 4t. « le
qu'il écrivoit au Pape. Or il n'y a j. kî Ti » • Tffci'r » » / ujn ». Nous avons
apoint d'apparence d'entendre clairement qu'il a remarqué que ^ur » » signifioit un
ne prière générale que le Concile lui aulieu de reprocher, & qu'on s'en feroit en
roite faite Cx mois auparavant de beaucoup de temps-là particulièrement pour mar-
quer aux Orientaux le jugement rendu en leur faveur les lieux où on s'arrêtoit dans
faveur de S. Athanase, Mais le Pape Ju- f 741 les & le Saint disent même
formellement que les Orientaux avoient prouvé - * * nu en s'alumblant à
Antioche le jugement du Concile indiqué à Rome. Aull S. Athanase ne
parle dans (à lettre aux Orthodoxes p. 910. que de l'indiction du Concile de
Rome faite l'année de devant, & ne dit point que ce Concile eut M4. les
chemins pour dîner ou pour coucher. Chap. XVIII. I. Un auteur moderne a
voulu soutenir que S. Luce n'avoit pu venir à Rome, comme Socrate &
Sozomenes disent, à cause que S. Athanase nous apprend qu'il avoit été
chargé de plusieurs. Mais rendu aucun jugement en sa faveur. Uefb ^ft Ug.x. il
n'est pas impossible que dans un même bannissement il ait d'abord

cAéenchaîné , & puis laillé libre , & il ell encore plus probable que c'eiloit
alors Çon Icond bannillémrnc , te non ton premier exil. Et nous vojons que
les Ariens dans leur lettre du faux Concile de Sardique difent que S - Luce
alloitde aifé de voir par cette fuitte comment les f-7\^' mehncs
eccleflalliques d'Alexandrie ciui apportèrent à Rome les nouvelles dcf
violences qui t'exerçoiciit en Egypte depuis l'inttufion de Grégoire & le
départ de S, Athanafe , feplaignoient que beaucoup d'Evcfqcs & de
prcftrcsqui vouloicntvenirau Concile , en avoient tons coflcz avec quelques
autres pour (c eflé cmpefchex, plaindre de leurs juges, &fc faire rétablir
Puifque S. Athanafe efloit encore en s'ils pouvoienten leurs
c\c(c\icz.Deimde^ Egyp^^ *P»^ Pafque , c'efl à dire fur la fin du mois
d'avril , le Concile de Rome ne fçauroitguercs s'eflrc tenu qu'au
commencement de juin : & ileilvilible auflî que ce ne fut pas beaucoup
après. Car les légats de Jules qui partirent d'Orient au mois de juin , comme
nous avons vu , avoient cAc retenus au delà' difent. ils,/i««iW* î uniéi,(^
^nttauf ester A4 regioHts , ferfututektimt ^ndtai:t4 Hcrt ejfe (reJU nium tllù
^mi m eos di^ne [enientiAm \r>tuUrunt , ut hoc génère commer /f Jîhi
tjMemdum *d efifcefMtmi redjfum frocHtarent . Car il cfk vifî*i fîlr.f. Si*.
t

The text on this page is estimated to be only 21.74% accurate

f. 741710 BCZAIRCSSEMENS. du terme marque par le Concile
, con- Athanafe die clairement cfoe c'cftoh le melcduS. Atuxnafe: & Jules
nous aC- Conole des jo. Evcfques convc^p^^ Turc qu'on le tint au temps qui
a voit eftc pout juger fà caule , & Ucvant lequel il marqué. Il ne (e tint
donc pas après le s'eRoit judiâc. mois de juin j & jcs termes par lclquels 1.
Nous nconnoinûns point de DaJuîes (lit qu'on a voit retenu les Icgars , nie
Evefqac en cr tcmps-la. Il faut allumarquent alfcz que ce n'efVoit guercs
rcment Dianée qui cUoit alors Èvefque aptes le temps dcftiné pour le
CoïKile. de Celârcc en Cappadocel'un des prm1, Cesditfcrcns Iens
dépendent de la cipatu Hcgcs de l'Eglife, St qui avoir difterente explication
de ce» paroles de afliflc au Concile d'Antioche , comme S. Athanafe ilans là
1, apologie, Bi- Sozomene nous en aflure. C'eft ccluy Ta» aVgérat; . tf-
t/», -/»., puifqu'elles dont S. Bafile fe Icpa à caule qu'il peuvent iignifier ou
que le Concile fe avoit fignc le formulaire de Rimini : tenoit dans l'cglife
dont Viton ciloit Ht néanmoins il fè réunit à luy à fa moit. Cure , ac où il ail.
mbloit le peuple (car & dcfFendit depuis fa réputation pas S- Athanafe le
lett autre part en ce lèns une lettre que nous avons aicote. >Ail>£maf.
dumotdcff>.*-./»») oubienque Viton avoit le foin de faire alUmblcr les
Evefques , ce qui luv convcnoit d'autant plus qu'il avoit déjà fait la
fondiondc legai pour le Pape Sil veftrc danslc Concile de Nicéc. C H A P.
XXIII. La chronique de S. HieroGne mtt la mort d'Herniogcne en 541.
Mat*Idacc qui s'accorde fort bien avec Socrate , fait voir que cette
chrônique lê î» Le Cardinal Baronius prétend que trompe , & qu'elle met cet
evencaicnc cette protelfion de foy rapportée par S. un an trop toil. Epiphaïe
n'.ft pas ceUc que Marcel ^ „ ^ y y i v d Ancvre prclenta au Pape lulrs «-
hap. aaiy. fe tonde lur ce que le Pape n'aurôit pu i. Baronius met cette
dcputaïion eot fournir l omiirion du mot de confub- l'an 541. Mais il vaut
mieux ne la metftantid. Mais cela ne paroill nullement irc qu'en \4t. Car elle
n'a pas précédé condderabl , puifque peribnnc n'ac- la lctttcdc Jules ,
puifi.]u'ilenauroitdcu ciifoit Marcel de ne pas croire la confub- parler , ce
qu'ilnc fait pas j & mefme il K "î^"" " ^ ^ *voit fignée & de(fenduc du qu'il
avoit long temps attendu inua Nicce , & qu'on l'accufbit d'cftrc ton»,
tilcment qu'il vint quelqu'un de la part bc dans l'erreur contraire, qui eftoit
des Eufebiens. Que fi nous la mettons celledc Sabellius & de Taol de Sa i o-
après la lettre de Julei A: à la fin dc 54J. ^^ ^ cela fera difficile à accorder

avec C H A p. V Y Que nous trouvons d XX. Nous avons une lettre dans les
Con «les ce fera difficile que nous trouvons dans Socrate , auc Mans &
Théodore ciloient à Conaniinopte vers le commencement de de rln!T'^ c^^r'
Jules qu, tient lieu _ran ^i- & qu'ils y ordonnèrent Mace • fon K ft^ w
"PP°"« «lone pour fucceder à Eufebc. ion hiftoitc. Mais Baronius a fort bien
toi»,r^.,' luii uMTii^ X. ccque du 5. Athanal «marque queceiell qu'une
lettre fup^ <i^P«« f'«nt envoyez cou poicc, qu, a cftc faite fur cequeSo-
part d'un Concile, d< & ou il manque iomneen avoir dit, diverfes chofcs
t.marquées par cet hiltocnoupaiS.Athanare. pour Ce que du S. Athanafe
que ces comme de U fi»», ne marque pas prccifement fi Ton aflèmbra
véritablement un Concile pourccla , ou fi on drllà ce formulaire fans
convocation d'aucun Concile nouveau. On _ pourroit peut citre traduire ,
comme de i.Baroniusquinemetla lettre de Iules Ufart dmCtnalc, ce qui
s'entendroit de qu un an après le crand Concile de Ro- celuv d'.\ntioche ;
«cil le faut entendre cft^ * "o"vé oblige de dire qu'il s'en .ainfi fi nous
fmvons Socrate & Sozoi °" ^'ina Un autre ou l'onavoitlu b mené : mais en
ce fens il &udroit plu^ fttc <Jes Eufebiens . & qui avoit flofl dans le grec, •
dt fymtd. Chap. XXI. P'^é le Pape d'y lépondre. Mais S. »«iir. »(XKI Tii).
S. EpiJ

The text on this page is estimated to be only 29.41% accurate

ECLAIR CI hâuf. 71. j. S. Epiphanc dit que Phorin estoit de Sirnich : mais les preuves que nous al!cjuons au contraire , nous ont paru prefcrables. CHAPtTKE XXV. t. Il faudroit rapponcr à la mort d'Hermogencels cruautéz que les Eufcbiens ont reprochées a Alelepas , s'il cloit vray »^iie S. Paul n'eult elle cliairé par Philippe qu'en après le Concile de Sardique, comme le prt tend le Cat*' "" dm al BaroniHs. Mais outre que nous ne ii-'*/ai>n soyons pomt que les eglil'cs ayent cJlc Ml. S- }«• fomllécspar des meurtres lors qu'Hermogenc im tué dans cenc fcdition poj^ulairc , Baronius n'allegite ancunc railon <'e ce qu'il avance , linon que cette cïpuHiondc S Paul par Philippe a cfté la dermcre déroutcs j ce que Socratefic Sozomene ne difent point du tout j quoy qu'ils le pull'ent dire , S: peut cftre avec vérité, (ans que Baronius .n pui lie conclure ce qu'il prétend, puis qu'apparemment S. Paul ne rentra plus jamais à CunAantinoplc depuis l'an ^4?. Ce qui pourroit davantage faire croire que Philippe ne challà S.Paul qu'en jf i. oupluftolken 5fo.(carc'efte jfo.qu'on peut mettre avec plus de probab<l'tc le martyre de ce Saint) c'cftque Philippe qui efloit Prefct du Prétoire félon S. ^héH, <tf Aihanafc lorfqu'il le fit mourir , l'elloit fmg» f. auffi félon Socrate & Sozomene lors 70». *d qy'jj jç cliaflade Conftantinoplc. NcanJ«it. Ii4- nioins ilpouvoit cftre Préfet en ^4}. & en }fO. Et quand il feroit vray qu'il ne l'cftoit point en 54}. Se que Lconceavoit alors cette charge , comme on le jUk;c par le Code , cette faute dans deshiftoriens peu exatts n'cmpcfcheroit pas que Ifur récit ne fust véritable d'ailleurs , & qu'on ne les pufi fuivre dans les points où on ne voit pas qu'ih fc trompent , & où ils (ont mcûnc autoriiiez par d'autres. Car ils le font, comme on a dit , par b lettre du faux Concile de Sanlique qui parle alfcz clairement de ce qui arriva à rinthronization de M-icedone , & par confequent il la faut mettre avant l'an J47. Ils le font encore par la remarque !e<r*t. t. que fait Socrate mcfinc & la chroni' '•7- quede Mirccîlin , que lorfque Thcodo fc rendu les eglifes aux cathohques fur b fin del'an 380. il y avoit environ 40. SSEMENS, 71T ans que les Ariens letpoflrdoient : En mettant l'inthronization de Macedone en j4}.ils les auront pollédées plus de 58. ans; & fi nous fuppolbns que S. Paul a gouverne jufqu'en) fo.nous ne trouvons plus rien qui approche de ces 40. ans. Car fi nous les commençons en lors ou'Eulcbe s'empara du liège de ConItaiuinople , il y aura près de 41. ans , mais intenompus depuis 541. que S. Paul fiit rétabli jufques en jfo.

ce qui est trop confidérable pour ne pas interrompre une portion d'environ 40. ans. On peut ajouter que S. Hieronime met dans la chronique l'intrusion de Macedone à la place de S. Paul l'année d'après la mort d'Hermogène. Et pour la faute qu'il fit en mettant en même temps la mort de S. Paul, on ne peut mieux l'excuser qu'en disant qu'il a confondu l'expiation de ce Saint avec la mort, par ce que le même Philippe a été le ministre de l'une & de l'autre. Car il est certain que S. Paul n'est point mort en ce temps-là, puisqu'on voit par la lettre du faux Concile de Sardique, qu'il vivoit encore en l'an 47. Il ne peut pas même être mort avant l'an 50. Car S. Athanasius nous assure que Philippe fut banni l'an 114. & disgracié un an au plus depuis qu'il eut fait mourir S. Paul. Or nous voyons qu'il étoit encore en grand crédit jusqu'à la bataille de Mûrie, donnée comme nous verrons le 18. de septembre 336. Pour savoir ce que devint S. Paul depuis qu'il eut été chassé par Philippe en 54. il fut mené à Thessalonique, (si nous en croyons Socrate; &c. après y avoir été quelque temps, il passa en Italie, &c. vint trouver Constantin qui l'ayant écrit à son frère de lui envoyer trois Evêques pour lui rendre raison de la déposition de S. Paul & de S. Athanasius, on lui envoya Narcisse, Théodore, Maris & Marc, qui apportèrent le troisième formulaire. S. Paul s'arrêta à voir si cette demande étoit bien probable, nous avons même vu que Narcisse & les autres furent envoyés dès l'an 141. Trois ans après, S. Paul & S. Athanasius, continue Socrate, voyant que Constantin avoit écrit de nouveau inutilement pour les rétablir, ils lui demandèrent le Concile de Sardique.

The text on this page is estimated to be only 29.04% accurate

J m \ jii T.CLAIRC1 t. il. que auquel ils alTitlercnc en i^j. &. futcnc icublis , & enfuitte rcoi» acfhicllcmciuen pollcllionn'urla lettre de Conilant a Ion frere -, jufqu'à ce que Conftait cflant mort en jfo. S. Paul fut baiiny a Cucule. Mais il cA fort difficile decroitequeS. PaulaicdU- au Concile de Sardique, puil'que tous les monumens Je ce temps-là n'en parlent point. Thttitttt Thcodoret ditmcfmt fonnelkment que /. 1. 1. 4. le peuple de CunlUntinoplc ne voulut point Vj laider aller l fuppoiant donc qa'it eitoit en poll'emon de Ton cglife. On ne voit pas auilî qudle raifon le faux Concile de Sardique a eu de condamner tous ceux qui communiquoient avec S. Paul par le moyen d'Aiclepas, & pourquoi il n'a pas dit fimplement tous ceux qui comniuniquoient avec Paul , li S. Paul i-Aoir au ConcUedc Sardique aullî bicnqu'Aiclepas. D'autre part il n'y a pas plus d'ap> patencc a dire avec Theodorct que S. Paul jouilfoit alors paidblement de l'cpifcopat de Conilantinoplc.fi l'on confidere la manière dont en parlent les mcfn«\$ Ariens du faux Concile de Sard ique. Car non lëulemctits veulent qu'on te leconnoille comme un excommunié avec lequel il n'cftoit pas permis d'avoir aucun commerce, ce qu'ils n'euffent pas ,ce(emble , ofc faire, s'il euft alors goHvcricK foneglifcau veu & au (ccu de Confiance : mais mcfmc ils ne luy donnent point d'autre qualité que d'avoir eflé autrefois Evd'quc de Conllantiiioplc. Nous ne voyons pas auflî comment cela fe pourroit accorder avec ce que nous avons vcu cy-delfus, que les Ariens cftoient demeurez durant 40. ans en poliélTion descglifes de Condaniiiioplc jaTques en) 80. Et ce que nous venons de dite d'Aiclepas le prouve encore , Î>uifque les Ariens auroient condamne implenient ceux qui communiquoient avec Pau', fansdireceux quicommuniquoientavec luy par Aiclepas , s'il euft cfté en cftat qu'on cuft pu communiqueravec luy , c'eil à dire , s'il etill eJlé danslbneglife, ou mc(riie s'il euft eflé libre quoyquedcpofé, comme Aiclepas. Il paroiit doncallci vrayfemblable qu'a, prés avoir cfté challe de Conftanniioplc par Philippe en J4î. il ne fut point cclcguc a TacHàloaique qui obeillbit à S E M E 1^ S. Conftant , quoy que nous l'ayons mU fur rautorite de Socrate ; mais qu'il fijt uanlportéchargcdchailiiesà Singercs *^ ou Singarc en Mclopotamic , delà à ** Emde, & enfin à Cucufe où il mourut. Comme ces deux exils de Suigaret te d'bmefc font tres-confans , puifqa'its font tondez fur l'autorité de S. Athanafe, 6 que néanmoins il n'y en a pas un mot dans Socrate & dans

Sozomène, ce qui montre la défaveur de leur récit j nous avons quelque droit de les placer où nous jugeons qu'ils conviennent mieux. Pour la lettre de Constance rapportée par Socrate, par laquelle il demande à (son frère après le Concile de Sardique qu'il rétablisse S. Paul & S. Athanasius ou qu'il les ira rétablir lui-même j (ainsi dire qu'il y en a qui la tiennent fautive, & avec beaucoup d'apparence, & que Photius qu'il a mentionné dans son histoire, ne parle que de S. Athanasius, on peut dire qu'elle se rapporte à quelque autre rétablissement de S. Paul. comme à celui de l'an 448. & que si elle n'eut pas le même effet pour S. Athanasius, il y en eut quelque raison particulière j quoiqu'en nous voulions fuir Socrate, il nous croit aisé de dire qu'il rentra aussi vers le même temps dans Alexandrie. Mais quand nous aurions vu Socrate que cette lettre de Constance a été écrite après le Concile de Sardique, il n'est pas fort improbable que S. Paul ait été de Constantinople un temps, & en suite chargé en un autre, & qu'ainsi il ait eu la liberté de venir trouver Constance. Voilà ce que nous avons cru pouvoir dire sur un point où l'on est embarrassé si aussi on observe la suite de la vie de cet Evêque. Pour ce qui est de l'abrége de sa vie qui est dans Photius, on voit que ce n'est qu'un extrait de Socrate & de Sozomène, & qui par les nouvelles fautes qui s'y font glisser, mène encore moins de créance que ces deux historiens. 1. Quelques auteurs modernes témoignent douter si ce livre est véritablement de S. Athanasius : Et il est vrai que ce qui fait le catalogue des Ecrits apocryphes, & ce catalogue même contiendrait des choses allez curieuses

fThitiJ. I. / . l.e. 14 ao. / «V. ne LAIRC I pour croire que c'est une
 addition de quelques nouveaux Grecs. Mais cela ne louche pas le recte de
 cet écrit , où nous ne voyons rien qui ic puisse rendre l'uspecl , finon qu'il ne
 parle point que l'on doutast ny de l'Apocalypc , ny de divers autres livreis du
 nouveau Tellament qui estoient alors contestez. Nous avons un fianment
 d'une lettre paCchalc du Saint , où il hiit la melinc chose : nuis il Icroit
 difficile de croire que ce fuflunc raifon luffilante pour conteller l'un &
 l'autre. Chat. XXVI. I.Theodoret & Soiomene difent que ce fut à l'occafion
 de cette perfcution que Conftantin écrivit à Sapor pour les clirertiens. On
 peut produite pour appuyer cette opinion les adcs de S. Jonas & de
 S.Barachife rapportez dans Surius Si dis Bollandus le 19. de mars , qui
 portent que Sapor excita cette perfcution la \%. année de Ton règne qui
 échct en }i8. félon la fupputation du P. Pctau , ou en }iÉ. félon Hclvicus &
 Scaligr. Baronius & Bollandus n'ânitnt allez bien que la lettre de
 Conftintm ne prouve point que Sapor fift rien en ce temps-là contre les
 chrcelliens , puifque Conftantin n'y parle point de per'ccution , & témoigne
 plultort le contraire en loiiant la douceur & la pieté de Sapor. Aufll Eulcbc
 ne témoigne point que ce full aucune perfcution qui cull obligé Conftantin
 de l'écrire. Pour les adcs de S. Ionas & de S. Barachi(è , quoy qu'ils portent
 le nom d'Ifaïc chevalier de Sapor, & témoin oculaire de ce qu'il dit , & quoy
 qu'ils ne contiennent tien qui dcnu-nic ablblument ce titre, néanmoins
 nous n'ofons pas les produire comme une autorité décisive dans une mitiere
 contellcc, fur tout lors qu'il s'agit dcchii&esqui font très -aifcz à changer.
 Baronius & Bollandus aiment donc mieux fuivre la chronique de S.
 Hierofmc , qui marque fur la 7. année de Confiance, qu'il conte pour b j+f.
 Jisus-Christ, & la 4. de la 80. olympiade , c'est à dire l'an)44. de l'ère
 commune , que Sapor perfcutoit alors les chrcftiens. Nous avons préféré
 cette epinion aux autres ^ conuncelUnt d'un 5 S E M E N S. 713 auteur
 célèbre & ancien. Et elle Ce rroavc favotilce par ce que dit Sozomene , l. t.
 #. t, que dès le commencement S. Simeon fut accusé d'cflreamy de r
 Empereur Ronuin ^ ce qui convient mieux au temps de Confiance , lorsqu'il
 y avoir guerre entre les deux EHats. i. Strabon met Selcucie auprès de ^^^^^
 ^ Ctefiphon.en forte qu'il femble (eom- »««. jf^r. me quelques-wis le
 croyent) que Seleucie fou la mcfine chose que Coché, quiestoit tout auprès
 de Ctedphon félon S. Grégoire de Nazianze. S. Hierofmc ^ dit fur le
 chapitre 14. d'ifaïc , que Selcu- ii^ cie & Ctefiphon avoient elle bai lies pour

tenir lieu de l'ancienne Babylone dont les murailles ne servoient plus qu'à fermer un parc. Mais cela n'est pas sans difficulté (car l'endroit du 24. livre d'Ammien , qui dit félon quelques éditions que Coché est la même ville que Seleucie, n'en parle point & d'autres. Zosime dit que le premier nom de Seleucie étoit Zacaë , & ne parle point de Coché. La ville de Ctesiphon a été Soter. l. long-temps le (jour du Roy des Parthes , particulièrement pour l'hyver & Seleucie étoit le siège du premier Evêque de la Perse. }. Voyez Bollandus sur le 10 de février. Chap. XXVI II. I. Protas de Milan est honoré par l'Eglise au nombre des Saints le 24, de novembre. Ilalla, comme nous verrons , au Concile de Sardique en l'an 447. Mais il étoit mort avant l'an auquel S. Denys tenoit sa place. a. Le texte de S. Athanasius porte, "uelum , ce que Nannius a traduit , Mite est tmm fti fti j comme s'il y avoit fti fti Tti JuAv', Voyez Monfieur Valois dans ses notes sur Ammien Marcellin p. jii. & le P. Sirmond sur la première épître du I. livre de Sidonius Apollinaris. j. L'histoire de S. Maximin écrite en 89. par Loup Servat parle de l'Éphrasi & de sa condamnation par le Concile de Cologne. La vie de S. Servais en parle en une manière que nous venons de rapporter , & conformément aux actes du Concile de Cologne. Mais celle-ci est pleine de fautes. Celle de S. Marcellin y y y ij

The text on this page is estimated to be only 25.32% accurate

tiri, Ttgni fitnd. l. i.c.ty. S- l.^l5t. '7 ' I. S f. Ht. iJét. tfir. 7H
ECLyiIRCISSEMENS. xiinc de Majcncc qui n'cA pas plus dalf qu'elle
caufa , la ciiucc incfne de esatle , s'en éloigne davantage. Mon- pluficurs
per(bnuc« qu'il fit tomber après iicur de Marca, qui met toujours ce Concile
en l'an) 46, le cite comme une pièce légitime. Plulieurs modernes lûnt de
rnelmc l'entiment, 4. Binius tafchcde refoudre ces difficuht2 , en dii'anc
qu'il y a lâuce dans la datte Âcquc le Concile de Cologne s'cA tenu en l'an
^fo. & nen en)4(<. ou qu'on a confondu les deux Conciles tenus contre
Euphratas en un , & que la datte & le futfragc de S. Maximin
apJ)articniictic au premier , & 'x telle au cconii. Cette licoiuiic iblutioii ne
là'.istjii pas à la diAiculté propolce , puifqu'cllc admet qu'Euphraïas avoitdc-
ja cité condamné, quoy que par un moindre nombred'Evfi'ques , lorsqu'il fut
députcen Orient. Ecdeplus, il faudroit pour cela reconnoiAte que roue le
commencement du Concile feroit entièrement corrompu jufqu'au fulFragc
de Valentin ^ & ce k-roit au/IIiofl fait d'abandonner ablblument tour le
Concile. Quant à l'autre opinion, quoy qu'elle *' _ _ _ _ ne coiffifte qu'à
changer les Confuls, S*rdi(cnfi Jynode Sirmienfi fimm elle a néanmoins
fort peu d'apparence, tffe OftidenttkUkut mentub^nt, Ncan luy , Ac les deux
Conciles qui le condannèrent. Outre la difficulté principale icgardc la
perlioniic d'Euphratas, on en peut remarquer encore < autres. Car on ne
tiouve point i.v U n^olcdans les catalogues des Evel'ques de Reims, nydans
l'uil^oiredc Flodoard. S. Didier deLaiigics, & S. Simpliced'Autun vivoient
dans le f. Heclc. Ainli il faut ou qu'ils ayent tous deux cflc Evefques durant
60. ans & plus, ou que «lans cet cfpacede temps, il y ait eu dans ces deux
fiegesdcux Evelcjucsdcmeinicuoin, ce que pcilbnnc n'a encore dit.^ LIVRE
VI. Chat. I. KONius tient n;eûne que les Jeux Empereurs ccrivilenc au
Concile , & il le fonde lUr cet endroit de S. Hilaue dans fon premier
dilcours à Conlbncc, Damn^ii quê^mt , Cenft^ttiJmbjluHiêM. ncmcn , fttg
te ^ puilqu'on ne les lit point diverfemcnt Et pour ce qu'on pourroit s'étonner
qu'on ait encore dané le ii. may par les Conliils de l'année précédente ,
CanJuUtHm ylm^Ht\$ Mfunt , c'ell ce qui en Julhfie davantage la vérité ,
puifqu'on voie par divers falles qu'on marquoit ain/î cette année (voyez
Bucherius p. 46 140 xfo. i«o.) quoy qu'elle air eu (ès Confuls particuliers ,
Concile d'Orientaux, félon larimarque fçavoir Confiance pour la 4. fois, &
du l'. Petau furies fynodes dcSirmich, Confiant pour la ,*. Ce

quieslpcutclre & lèlon le titre que ce Saint donne luyvnuccccque
Constance estoit alors à mesme dans son livre des synodes à la l'extrémité de
l'Orient. De plus il est confession de foy de ce Concile. Il y a difficile de
trouver le temps auquel le Concile se fera pu tenir après celui de Sardique,
puis qu'Euphratas ayant été député à Constance par le Concile de Sardique,
doit à Antioche à Pâque en 348. & que S. Maximin, que l'on dit avoir
précédé sa condamnation, étoit mort, comme nous verrons, en 349. Et
cependant c'est entre le retour d'Euphratas & la mort de S. Maximin, qu'il
faut mettre la chute du 4^{me}. U7. moins il semble que le sens de ce passage
n'est pas que Constance ait voulu paraître orthodoxe devant les Occiden-
taux r|Ui alloient aux Conciles de Sardique & de Sirmich, puisqu'il faudroit
que S. Hilaire confiderât le Concile de Sirmich de l'an 351. duquel seul ce
passage se peut entendre, comme un Concile d'Occidentaux, au lieu qu'il en
lâit un .ns, die donc apparence (jus S. Hilaire: Confession qu'avoient lui, &
que c'est en cette manière qu'il qu'il a affecté de paroître orthodoxe aux
Occidentaux en le fervent du mot de sublimité dans le symbole fait par le
Concile de Sirmich de l'an 351 • le faux Concile de Sardique, c'est. dans la
confession de foy que les Eulébiciens firent, comme p'» • s, à Pluippopolis &
qu'ils l-. Sarmeline Euphratas dans l'histoire, le scandale, en quoy S.
Hilaire se a vu.

The text on this page is estimated to be only 24.97% accurate

ECZ[^]IRCISSEMENS. -ji[^] TUitÀ.t. X, Thcodoret conte ijd.
Evcsques coConcile. On peut dire seulement cju'il i«fr *t « «Isin* le
Concile de Sardique. Socrattâ: y a bicyidcrappaxcnccqucles 17J. tv.l'il"si,t. /
Soiomenc en mettent environ 100. de qucs d'Occident que S. Athanasc
nom5. t. II. rOccidencr fur l'autorrcdc S. Athanalc, me tous entre ceux qui
avoient figue le & yâ.dcl'Orient fuivautccllcdc 5'abni. Concile de Sardique[^]
n'eurent point On fçait aflez combien a peu près d'occasionsckfi[^]nerque
daiislcConeiloient les On'entail , c'cft à dire ceux cilcmcrme. Il y laut
encore ajou'cr Euqui clloKiitatutchez auparty des Eufe- phratas de Cologne
que S. Athanalc a Hi.frd[^]m. biens [^] puilqu'ils déclarent eux-melnes oublié,
ce qui marque qu'il en pcuten> qu'ils cikoient 80. & lcnombte de leurs corc
aroiï oublie d'autres. Et on en V*"[^] fourciptionsremonteà 7}. auquel ilcn
trouve quatic dans les ibukriptions fout encoreajoutet trois ou quatte,coixi-
de la lettre à Jules, fçavoir Eva[^]rc, nie nous le dirons dans la fuitte.
Cochras, & deux Huthers quinelont Pout les autres qui foutiirent la caule
point dans S. Athanalc , non plusqu'O[^]ftl.x.f. de la vente dans Sardique , S.
Athana- lympe, à la prière duquel on ht le 17. cafeconte en clFct plus de
300, Prélats qui non -, c'clèdit peut efre celui d'Enos. avoient foulcrit ce
que le Concile avoit On y peut encore ajouter S.Aîhmalê, f. ytj. déterminé
en là faveur , & il en nomme Marcel & Afclepas. 7<S- autre part environ
183. Mais il ne dit J- Monfieur de Marca apporte quelpasque- tousces
Piclats ayenta/iifté au ques railbns pour montrer qu'Oûus Concile de
Sardique. Ily amermebien clloit auûi Légat du Pape j niais elles ne de
l'apparence que les Evcsques d'E- paroillent point plaulibles, gypte, de
Chypre, & de Pakftine ne 4- Il y a de la corruption dans divers le (îgnèrent
que deux ans aptes. Et le noms de cette liHe. On y lit mefine un nombre de
ceux- cy fè montant à 110. Thclaphe qualih'c Evcsquede CalcedoiEvdques,
il n'en rcAc plus que 17 j. ne , quoy que tout le monde lijache que qu'on
puiflc préfumer s'cfre trouvez au Maris en cftoit alors Evelque , & qu'il
aArolii Il y.imcfme uncndroitoù s. vivoit encore fous Julien l'apcftat. Il tii.
Athanalc dit qu'il y avoit à Sardique ciloitmcfme à Sardique avec lcsautrei,
170. Prélats tant d'Orient qued'Occi- puifque tous ceux oui avoient cAé
dédent. Et fi nous oflons de ce nombre les pu:e7 à Mareoie y eltoient a
l'exception 76, Eufcbiens qui ne voulurent pas fe d'un fcul, l'[^]-avoirUc
Thcoi[^]nis de Nijoiindreux autres, il ne relletoit que 94. cée. Evcsques dans

le Concile, ce qui est bien f. Socrate l. z. c. itf. & Sozome l. j. peu, & ne
 répond nullement à ce grand c. to. dU'ent que S. Paul de Constantin[^]pttg I.
 n'ombred'Evefques qui y accoururent de nople le trouva au Concile de
 Sardique. tous costez jfclon rexpression de S. Atha- Theodoret dit au
 contraire qu'il y vou- ^ ^ nase, non plus qu'à la manière si vigou- lut venir,
 mais que le peuple de Con- " ' ' rcuse dont ils traitterent ces 7[^]. Evef-
 fantinople ne le voulut pas permettre, qucsd Orient. De l'endroit mcfiie ou
 craignant que les Eufebiens ne le 1 S. Athanase dit qu'il s'estoit aflembé à
 traittall'ent en chemin. Voyez fur ^ Sardicjue 170. Evefques d'Orient 8:
 diBiculté ce que nous avons dit cy-dellus \$47. d'Occident, fiaronius en tire
 qu'il y ftrUlivre /.cAf.j/.mtte. t. en avoir près de }oo. mais il faut qu'il Chat
 II ait leu d'une autre manière que nous. S. Hilaire nous éclaircirpr.
 Sozomene rapporte que les Origen- / j, f., » rtw. vrfr. uge, puisque dans les
 fouscri[^], . >.c taux estant aflembés à Philippopoli, ala lette au Pape Jules il
 ne met que 9. vantque de venir à Sardique, ccriti Evefques, & qu'il en
 pasfluplufieurs que rent aux Occidentaux, que s'ils recenous fcavons
 certainement yavoit esté. voient dans leui adcmblée, & mefme Les
 fouscriptions qui Ce trouvent dans dans leur communion S- Athanase & les
 le Concile après les canons, font les autres qui avoient trté condamnez, ils
 mcfmes que celles de S. Hilaire. II nefaut ne pourroient pas se joindre avec
 eux: donc pasesperer de f[^]avoir alfurément le mais cette circonstance est
 d'autant nombre des Evefques qui OUI compofc plus fufpcdée qu'elle n'a
 pas esté. rcY yyy lij

The text on this page is estimated to be only 23.97% accurate

7i5 EC L A I KC marque pat aucun autre auteur. Chapitre III, I.
Il y a fujct de s'ctoniier qu'après que le Concile d' Alexandrie a dccUté d'une
manière û aurhentique que le Concile de Sardiquc n'a tait aucune ptofclfion
de foy , fir a mdhic rejette le projet que l'on en avoir drcHé t, ncanThtidgrtt.
moins Theodorct , Sojtate, Sozomc/. t. t. 6. ne, & Vigik n'ayent paslailic de
rcceS»eT*t. /. ^Qjj çgijç piçce comme faute par le irt'ull 1 Concile.
Thcodorer nous l'a con crvce t. II. touteenttre à la fin delà lettre
circulaivigiLitm:. te. Sozomzne ajoute qu'Olias & Prolurjtb. f. togenc
écrivirent au Pape Jules , poui juuifier cette confc/iion detoy, 8c faire voir
qu'elle n'avoir elle faute que par ncccnuc. M lis il y a apparence que cette
pièce cil encore plus fupposéé que l'autre, puifque dans la latre que nous
avons du Concile au Pape , il n'y a pas *«r.)47. an mot de cela. Baronius
remarque que cet écrit fur la foy rapporté par Tlieodoret, attribue à (Jrface
&à Valens des fentimens de Sabelliens tout à ^t contraires à l'Arianifmc
dont ces deuK Evefques eltoient iiifcâ.'z. Mais comme il n'y a pas lieu de
dire que cet écrit foit autre que celui dont parle le Con:ilc d'Alexandrie, &
qui avoir e(ïc drefc dans le Concile de Sardiqu::mefme, il n'y a pas
d'apparence qu'on y ait commis uneaute tigrolTl:re. Etainfi quand il efdit
qu'Urfaccfic Valens foutenoient Suc le Verbe & l'efprit avoic eflc crucic, il
ne fiut pas l'entcnrede la periünne du S. E!prit, miis de ce qu'il y avoit de
plus fpiritud dans]tsusChrist, c'eft à dire le Verbe m:fme , cequicftoit un
blalphrm; fbrtconveiable aux Ariens : & ce qui fait voir que c'cH là le Cens
^ c'cd que les mots «]ui fuivent après le Verb; & l'efprit font au lingulier ,
pour montrer qucccs deux cermesne (îgnifient qu'une m^-Hne choie , & non
deux ditferentes perfonnes : Mffrt »' Mytfyif iv 1» ■snivua i, *(Tm.vfiii*,
Mfi^Âyi, i«n1*i*» , X, «««'ffn» ; 8c S. Athanafe fê (crt auflî du mot
d'efprii pour marquer la nature divine de JisusChrist: »u»r»' wi rm vnvutt,tt
-i»»»» à ^\$rftà-nf Tf occoxi ➤>' t.^^^^.^ »jufât nrxi ^mrnvxsitJtt. Et il ne
faut pas trouver «{Irange que les Ariens foicut tombez I S S E M E N S.
dan>ccblalphem?jde croire que jisuiChri&t avoijt foofiferi en fa divinité ,
puil'qu'on voit par divers endroits qu'Us ont elic les premiers auteurs d :
l'isrefic d'Apol!tnaie, qai ne reconnoillbit point d'am.-en Jesus-Christ , mus
vouloic que la Divinité en tinlllaplacc&enfid les fondions. a. Socrate 1. z- c.
Sozomene }. }. c. ii.difent que S. Paul de Confbantinople &
S.Luccd'Anirmoplc furenc ab'bus dans le Concile de Sardiquc. M»i>li

cclaell, il eJt difficile de juger pourquoy le Concile quiparii.' li ibuvni
 d'Atlialc, Marcel & Afclepas , ne du jamais un mot des autres. Il cliplus
 ailé de croire que ces mots lav' tuji'f, marquent despreflrs ou quelques
 autres pcifonnes tnfcricuies dontl abfolution ftuvoic celle des P.élats, comim
 pouvoient élire les quatre prclîrs d'Alcxandrie'dont nous avons parié-ou
 bien que s'il y avoit dans le Concile d'autres Evefques chaficz par les
 Ariens, & qui n'euilnt pas encore cftc réuibilis, le Concile Ici rceut lâns
 aucune forme fur le feu! défaut de leurs accuù: i ice peu: ellrc qu'Us n'a
 voient p.i l . , polei foleimeilement par le jugem:ni d'un Con:ile, mais par
 violence, & fur le fcul ordre de Confiance. Nous avons déjà parlé de S. Paul
 de CondaïKinoplc plus d'une fois. Pour S. Luce , quov qu'il fou alf.'z
 probable qu'U a alltlé au Concile de Sardique , néanmoins il n'y a pas de
 preuve bi^n forte qu'il fust; alors depolledcde fon (kgc ; Se aucon> traire la
 fuûte de l'Iuil jirc de S. AihanaCe fcmSlr montrer qu'il en elloit alors en
 poll'cflon. C H A p. IV. I. S. Athanafe dans û première t. s.90. oraifon
 contre les Ariens , comme on l'intitule ordinairement , met Patrophile de
 Scythople entre ceux qui furent depofez à Satdiv]ue : mais Con nom ne le
 trouve nulle parr ailleurs dans ce catalogue , quoy qu'on ne voye pas
 qu'ilcud nioins menté b depo/ttion qu.- les autres. z. Blondel dans fon livre
 de la primauté en l'Ei^lif; p. io6, prétend que ccc endroit de la lettre du
 Concile au Pape cA fulpcdl de fuppoittiou ; nuis il ii'co. À

The text on this page is estimated to be only 27.88% accurate

ÈCLAIRCIR l'allrguc point d'aucrc preuve que la barbarie du Hyle,
difaut que ces mots, Hoc etiim tftimum ^ valde eett^nemtiJtimMm ejjè
'v\$dehitiir , font plus goths que latins. C'cil une railbn qui n'ed pas fort
confiderable en une lettre qui pouvoir bien avoir cftc écrite en grec. Chap.
V. I. Monfieur Florent fur le titre 7. du premier livre des decretales, de
tr*nfiéittnt Efifcoft , après avoir cite Yves de Chartres, qui attiibuc ces
tranilations modernes a la dilpcnfc dont les Papes ont ufc pour une plus
grande utiliicde l'Eglilè, dit que cet auteur cA en cela plus fîncerc que
Balfamon. Kefiims^ dicil , JîttceriMS , Mt coHy Mt ex h\$S tju* dixtmus ,
^uttm Bitlfumê (J! gr^cê receKtêàret , ctinmenti Junt dtjliniltomem tmter .-
m'À^m in-vsJîtHem , m«tkioLOit /fifft/itietiem , u..Ttt*x7><
tr*njl4tMnemi née enim ex (*H<,nMm "vcritt difimiito fottfi elic\$. 1. Dans
la vctfion d'Ifidorc cette féconde partit <iu canon fait le 4. & en effet c'eft
une matière allez nouvelle, &qui fcmbLf devoir moins tftre placée àb fin
d'un canon , qu'au couimencement d'un autre, C'tlt ce canon qui a fîit écrire
à pluHcurs que le Concile de Sardique avoit donné au l'apc le droit de juger
des appellations des autres Evcfques. Mais outre que le Concile de Sardique
n'a pas enéconfideré comme un Concile uni vcrfel , parce c]uc les Orientaux
t'en eAoient retirez , d* ttnt, MonfieurdeMarcaquis'eflforteAendu r*jç. &
pour expliquer ce canon célèbre, a fait ftctrd. I. yQjj. qy'jj donné au Pape le
r-'. i-& jjQlj juger abfolument des appellations des autres Evcfques , mais
feulement un droit de lévifion , Se le pouvoir de joindre encore d'autres
juges à ceux qui en auroicnc déjà connu dans les provinces , fans fulpendre
néanmoins l'exécution du premier jugement. %. MonHrut de Marca eftime
que Bailàmon & Zonare ont mal expliqué le 4 canon, quand ils (c font
perluadez que le Concile de Sardique y donne pouvoir a rEvcfque
condamné d'appeller du jugement melme des Evcfques déléguéz par le
(aini itcgc. Cu il entend S S JE M II N S. 717 ce canon du premier jugement
des Evcfques de la pioviucc,& prouve parla que les Evelques qui
appelloient de ce jugement, denieuroient toujoiusdepoIcz julqu'à ce qu'ils
euffènt efté ablous par le lecond jugement. Ce fenfeften luy mefme
beaucoup plus clair & plus probable, & il eft tout à fait conforme au titre
60. de Ferrand diacre de l'Eglifcde Carthage dans fon abbrege des Canons.
Il faut avouer néanmoins que cela n'eA pas îâns diilîcuJtéà caufe des termes
grecs qui paroiffent forts pour marquer le fécond jugement. 4. Il y a dansla

traduction de Denys le Pèrìt , Si affelU-vent tjuì deieilmj ef} , au lieu que le Pape Zofinìe du plus confbrmt'ment au grec , ^ ^fftU^ffe efifcofut "Jtdemtur. f. Il fcmble qu'au lieu qu'il y a dans le texte original de ce 9. canon , •' ôrif i iiiViK a'sno'ri'Mei , il faille lire , «"V i» Cette corrdion efl favorifée par la tra. dudion de Denys le Petit, qui fe fert de ces termes : Et htc (on/e^uemjejpe-utdermr, mt de ^Hétittet froxincut Efijcofi mdek m frMtrem ctefiJ'tof>um nùjirum Ireces mttfxnt qm tu metrofch renjî. fttt , Mt ilU di^toHumt e{\$it , Juf. fUcatienetde.'tnet, &c. & Zonare qui lie fuii pas cette corrdion, a eflé contraint de prendre un autre fens qui ne paroifl pas fi raifonnabl. Cccanon ne marque point à quelmetropolirain il faut d'abord envoyer le diacre. Zonare l'entend de la province où efl l'Empereur, k cela convient aflex avec ce qui efl dit de Rome dans la fuitic de ce canon : mais d'autre part les Empereurs efltoientoidinairement dans les villes dont l'Evefquccefltoit métropolitain , & ainfin'avoit p.is bcfoin d'écrire aux Evcfques qui cfloient à la Cour, comme le Concile l'ordonne. Il fenible donc plus naturel & plus conforme à la difcipline de l'Eglife de l'entendre dn métropolitain de l'Evcfque mefme qui envoyé à la Cour. L'article qui regarde le Pape dans ce neuvième canon , fait le 10. de Denys le Petit avec un mot de l'Evcfque Alypc,

The text on this page is estimated to be only 28.00% accurate

718 EC LAIR C qui n'est pas dans le grec, ic qui marque
kuletnent que le plus souvent les Evdques n'avoiciu aucune neccflicc d'aller
à la Cour. Chap. VI. I. Zonare die que ces biens croient ceux de l'EgliseAc n
') de rEvelqucMais les ternie: grecs tbnt vou le contraire ;^o»T* itiit.
Dcr.yslc Petit dans la colle^ion duquel ce Canon cA le if. ajoute qu'ils,
pourront t'abfenter de m(.lxnc pour aller viûter leurs parcs, "ftl eertè
é^ffeûiomt fnx\$mtr m ^mkm irAulgcéint j mais cela n'cl t pas dans le grec.
t.M.dcMarcaul.é.de fa concorde chap. 4< .s croit que ce grec eA une
ISSEMET^S. CUricrttirt ejj'c fUltddtim fÊtferiUm% ijmis \4m non dccet
ut Efijcofms h\$]m rmm , -vel co»tumelt/t/n fati^tHr , Je■veriortkm cet
verkn (Mfitgent , ut »te. dmitt . onefiu fréta fientt Ef\$fnf9^ (£c. Nous avons
tuivi cette eradutbon pour trouver k ventablefens du Canon.). La
ptopoHtion fur laquelle k Concile prononce le règlement qui 1 11 poné par
ce if. Canon, eli faite par Ofius idon l'original grec. Di'nys le Petit partage
ce Canon en deux , & en fait le i8. où janvier de Benc vent demande cette
ordonnance au Concile, & le 19. où Oiius l'accorde comme parlant au nom
de tous les auties Evefques, Gratus cite ce Canon dans le premier Concile
de Carthage -, mais au lieu mauvaifc paraphrafêpour expliquer les qu'il y a
yxi^ér». dans le grec , «/»»<paroles latines, fuppolàiu qu'elles (ont itrum
cctltJU^icum dans la tradu(flion les originales. D'autres néanmoins ont pris
le grec pour le texte original , &' le latin pour une vetlôn. Zonarc prétend
que cette ordonnance qui permet aux ciers d'cftrejuiez par le métropolitain
voilinefl injulle,, qu'elle de Denys , il met fimplement hemmem, 8c fonde
fur ce Canon la dcffenfc d'ordonner mciine un laïque d'un autre diocce.
4.MonA:ur dcMarca appuyé (on (êntiment par l'autorité de S Epiphanc 8c
ne fc pratiquoit pas de fon temps Se ne de S. Hilaire qui appellent le
Concile de s'efloit jamais pratiquée. Il icel'ur cela Sardiquun Concile
Occidental ou t'es le S9. ou ji, canon de la collection Afri- Occidciaux. Mais
nous av6s veucy-de(^ cainc qui permet aux clercs de fe faire fusqule
pall'agedeS. Hilaire furlequd juger par les Evefques voifins, & d'ap- il fc
fonde,nc favorifepas fon Icntimentj pelier de leur jugement aux mctrupoli-
& il clï vifible audl que S. Epiplune tains de leurs provinces , mais non au
delà des mers. Au contraire le Pape Zofime allegua ce Canon dans l'affaire
d'Apiarius , & le xapportadans les mclmes termes qu'il cft cité parDcny s le
Petit. Il le cita fous le nomdu Concile de Sardique , félon le latin du vi.

Concile de Carthage : mais cela ne se trouve point dans la collection
 Africaine soit grecque soit latine , où il prend en cet endroit le Concile de
 Sardique pour celui de Sirmich ou de Milan. f. S. Epiphane nous assure que
 l'on traita de Photin dans le Concile de Sardique , qu'il y fut appelé par les
 Evêques pour rendre raison de sa mauvaise doctrine dont il étoit accusé ,
 qu'il s'y défendit comme il put , & qu'il y fut déposé à cause de ses
 blasphèmes. il est visible que ce Canon est cité comme Severus Sulpice qui
 suppose qu'on étoit du Concile de Nicée ; & les Evêques d'Afrique
 témoignent qu'on le leur avoit voulu faire passer sous le nom du Concile de
 Nicée. C'est pourquoi Baronius fut l'année 449. & Binius ont raison
 de croire que ces mots *ex Séêrduenfi Concilio* ont été ajoutés au texte
 du VI. Concile de Carthage. La conclusion de ce 14. canon est telle dans
 le grec : le latin de Denys le Petit est plus clair. *Hi -vtr»* , dit il , *y«w*
cûirvfiitnt êtd iind4cnd»tm , *Ji -utdfh/if* voit condamner dès auparavant , dit
 que le Concile de Sardique laissa cette condamnation en son entier , parce
 que les Catholiques mêmes le jugèrent bien condamné. Mais les autres
 fautes que CCS deux Saints ont commises dans l'histoire de l'Arianisme , la
 silence de tous les auteurs du Concile de Sardique des plus fidèles historiens , ne
 nous doivent rendre leur rapport suspect , & confirmer le sentiment
 de Baronius croit qu'ils se font tromper dans ce texte. Ls qui Cl fait. 147S- 4».

The text on this page is estimated to be only 28.05% accurate

EC Z A I R C I •i. Le Pape Libcrea marqué cette particul:riic
touchant la retrapation de Mans, Utlâcc& Valens. Mais comme il ne dit cela
que dans la fuittcd'un dilcoursfait fut le champ, & non dans un cent
exammca loilir , il cft à ctaiudrc que là mémoire ne luy au manqué en ce
point. Car outre que toutes les pièces les plus authentiques ne nous
apprennent rien fur ce luict , finon l'excommunicationd'Urlace & de Valens ,
ce qui n'a aucun rapport avec cette rcquefte, par laquelle on voudroit qu'ils
culiènt demandé pardon au Concile -, on ne voit point qu'ils ayent cdc
rétablis dans la communion de l'Egliic qu'en l'an qu'ils prefçnterenti leur
rcqiiicfteau pape Jules. Déplus pcii'onnc ne dit que Mans le Ibit jamais
retraite , & Valens lê trouve avoir Hgnc a Philippo|>oli la lettre des
Eulcbiens en mefme temps qu'il aaroit dcu demander pardon à Satdique.
CHArITUt VII. X. Nous aurions fujet de douter de ce que du Socratc, que
les Eufcbiens écrivirent dePhilippopoli & non de Sarj«t.*M./5 dique , &
nous Cuivrions pluiloft Sozo«. 10, ' mené qui les fait écrire de Sardique ,
comme ils le prétendent, s'ils ne découvroient eiix-mcfmes leur mcnl'ongc
en citant la lettre circulaire des occidentaux qui n'cfléctitte qu'après leur
départ de Sardique. »W. i. Sozomenc dit que c'eft de Paulin & d'Eufache
Evciques d'Antioche que les Eufebiens accufoieit Oiius d'eureledefcnfcur :
mais il iê trompe vifi. blcment , au moins pout le premier qui ne fut Evefque
qu'en j6i.&quine le tut jamais dans b Dace. m, Sozomencfaitinention
dufvmbolc des Orientaux de Sardique , & S. Hilairc le rapporte dans
(bntraitté des fynodes, mais d'une verCon plus correcte que celle qui efl
dans fes fragmens. Le Xfifk.y*r. Concile d'Ancyre le cite avec eloees. 7i.
Néanmoins S. AthanaTe l'omet dans Ton traitté des fynodes. Chap, VIII. Il y
a dans le grec lizn Actix»"» , ce qui fgnifieque Philagre n'eut aucun égard à
la dignité de l'c ftat ecclefiiftique , & les uaitu coaune la 1 ques. Nannius
qui S S E M E 2^ S. 71 j a traduit S. Athanafe en latin, a tourné ces mots par
dtcem ^<-/i,ccqui cti ctrâgc. C'cilcequia trompé fiaronius.par ce qu'il n'a
confulté en cet endroit que cetterpitoyableiradu^on II y a une infinité
d'autres fautes de cette nature dans la verfion de Nannius , & il y a lieu de s
'étonner qu'on l'ait mis au nombre des bons interprètes. 1. On tabriquoit
dans Andrinople des boucliers & des armes , Se ceux que l'on y
cmplayoïicUoient fous ladilpofition du nullité des ofices , comme il paroi
11 par la notice de l'empire. Ott peut voir les notes de Monficur Valois fur le

livre }i. d'Animien Marcellus p. 414) Sozomene au lieu que nous avons
marquée Socrate 1.1. Cit. disent que Luce Evelque d' Andrinople mourut en
prison ; ce qui ne paroît être qu'une fautive explication de ces paroles de S.
Athanasie, auVo; ^ictVox x«i 9ti'r«; ^..h^n tft aiTidxHtTx , qu'il avoir
souvent été /^^a. p. chargé de chaînes & étoit mort enfin 7"). dans la
persécution. Ces historiens ne mettent la mort du même Luce qu'après celle
de Constance : mais nous ne croyons pas que leur autorité (bit allez forte pour
nous empêcher de suivre l'ordre de S. Athanasie qui raconte cet événement
,& beaucoup d'autres que nous avons mis en suite, comme les effets de la
rage qu'eurent les Eusébiens à cause du Concile de Sardique, & comme
arrivé avant l'accident d'Euphratas de Cologne, c'est à dire à la fin de ^j. ou
au commencement de ^48. 4. Le Concile de Rimini dit non (eule- "
ment qu'Urface & Valens demandèrent pardon au Concile de Mibn, mais
même qu'ils l'y obtinrent. Mais il est à craindre qu'il n'ait confondu ce qui
se passa à Milan en '47. avec ce qui se fit à Rome en ^49. Car à Urface &
Valens avoient obtenu pardon de leurs fautes dès l'an } 47. C est ce qui
devoit être infailliblement suivi de la communion de l'Eglise) pourquoi
deniandoient ils encore en 49. pardon de leurs fautes & la communion de
l'Eglise à S. Athanasie qui étoit en occident en 47. & qui ne pouvoit pas
ignorer ce qui s'y passait, ne remarque point qu'Urface & Valens eussent eu
aucune rétraction avant Zzzz

«I». M»- 5 tf. >Ath*n, •d filit. f. mf*l. i. f 77<. un. frai. 750
 ECLAJRCI l'an «49. Ilfcmblc tlonc ncccfTaire d'à. vouer qu'ils figi.crcm
 rcukment à Milan la condamnation de l'Ananinne , comme nous avons vcu
 qu'ils avoicnc Élit, mais fans parler de communiquer avec S. Athanafe, ny
 de retra<iler ce qu'ils avoient ccric contre luy : ce que le Concile n'ayant pas
 fans doute juge re cevabl, ils dcmtcrenten cctcAat jufqu'en }49. lotfque
 voyant S. Aihanafe viélorieux des ennemis de la foy , & pleinement rétabli
 dans fon ficgc , ils rcfolurent de (c foumettre à tout ce (^ue Ton demandoii
 d'eux , pour obtenir à quelque prix que ce tiiil la communion dcrEglue,
 laquelle elloit alors entièrement au defliis de rArianifmc On pourtoit
 peutellrc croire qu'outre le Concile de Milan qui condamna Photinen J47.
 ils'enfcroittcnuunautre en 49 .auquel Urfacc fie Valens auraient cfté ablous.
 C'eft à peu près le (èntimendcfiaronius : mais s'il eft véritable, il eft fort
 étrange que ny S. Athanafe, ny Olîus, ny S. Hilairc ne parlent point de ce
 Concile, quoyque cela puu beaucoup contribuer à rendre cette rctradation
 plus célèbre & plus authentique. Dcplusonnevoitpas comment cette
 ai&irceflant commencée par le Concile de Milan, auroit efté terminée par le
 Pape , & quand mcfme on la luy auroit renvoyée , ce qui n'eft pas
 vrayfemblable , ilfcroit toujours faux qu'Urfacc & Valensculcm eÜé d'cux-
 mcfms à Ron-e, comme le dit Ofius , puifqu'iU y auroient cfté envoyez par
 un Concile. La lettre de paix qu'ils avoient écrite à S. Athanafe félon le
 mcfme Ofius avant que d'eftrc rcccus à , Rome , n'a pas cfté ecritde Milan ,
 mais d'Aquilée. f.Le P. Petau attribue au Concile de Milan de l'an 147. ce
 que dit le Pape Libère de D rmophile , Macedone , Eudoxe , & Martyre ,
 qu'ils forcirent en colère du Concile de Milan , où ils n'avoicnc pas voulu
 condamner les fentimcns hérétiques d'Arius. Miis ilcftaffcz difficile de
 comprendre comment ces quatre Evcfques d'Orient fe trouvoient à Milan en
 ^47. après ce qui venoit defepafl'cr à Sardiquic&à Philippopoli. Au contraire
 il cftconfintqu uois d'catrceuxcftoicnc en)4f .en ItiEN S. lie , où ils cftoient
 venu apporter leur quarricm^ formulaire ^ & qu'en cette mcfme année
 Côtantellanta Mibn, il s'y trouva divers Evcfques qui luy demâderent la
 convocation du Côtile de Sarque. Uyadonc bien de l'apparence que nous
 devons rapporter à cette année-là. ce que dit Libère. Il fcmbc que le temps
 s'accotdcmieuxaveclc P. Paau , parce que Libère dit que cela s'eft fait haie
 ans auparavant ; or (èlonce Pereil écrivoit en 3f(' . mais Baronius monftre
 fort bien que c'cftoit dès le commencement -S de l'an)f4. & amH huit ans &

quelques mois après le Concile tenu à Milan en 451. Chap. IX. Socrate l. x. c. 18. & Sozomène l. j, c. 19. veulent que Constance ait écrit deux fois à l'empereur, 5r qu'il ne l'ait menacé qu'après avoir vu que ses prières étoient inutiles, & que Constance différât toujours. Mais le récit de Théodoret paroît plus naturel dans les circonstances du temps. la légation du Concile ne pouvoit pas tant de délais & d'ailleurs la féconde lettre prétendue de Constance que Socrate témoigne rapporter en ses propres termes, ne peut manquer d'être fort suspecte, tant par elle-même, que parce qu'elle suppose que S. Paul de Constantinople étoit alors auprès de Constantin ce qui est au moins très-difficile à soutenir, comme nous avons montré ci-dessus, & qui ne peut être fort probable, puisque Théodoret n'en dit rien du tout. Philostorge rapporte une autre lettre du même sens, & en des termes encore plus durs> mais il n'y est point parlé de S. Paul. Il y a quelque apparence que ces deux auteurs ou ont feint cette lettre, ou ont ajusté la véritable comme ils ont voulu. S. Athanasius ne parle point de ces lettres menaçantes de Constance à son frère; mais son silence ne doit pas nous faire douter de la vérité de ce fait. Car outre le témoignage de tous les historiens qui en conviennent, Lucifer de Cagliari les marque all'èze faisant dire à Constance qu'il n'a consenti au retour de S. Athanasius que par la crainte d'avoir guérrir sur ce sujet contre Constance. Constance méconnoît dans l'édit qu'il s'agit de MU. I. t- }. ti.

EC LA I RC I Mf^h U en jf^.contre S. Athanase,
 dit qu'il n'ajil.f.ti,]. voit (buffert Ibn rappel que pour confervcr l'amitie de (on
 lrrCi& dans le dialogue qu'il eut en jyf. avec Libere, il Te r * plaignit que
 le Saint avoit aigri fon frere contre luy , ajoutant que l'extrême douceur
 dont il avoit ufc envers Conftant & Athanafe, avoit feule arrefté les fuites de
 fes aigreurs : & lorfque S. I. f. Athanase répond à la mefme plainte de *74.
 Conftance , il fe contente de monfter qu'il n'a jamais parlé à Conftant au
 defavantage de fon frere; mais il ne laiffe pas de reconnoître que Conftant luy
 avoit écrit en fa faveur, & il ne dit point qu'il ne l'ait pas fait en la
 maniere que le rapportent les hiftoriens. CHAr. XII. Nous avons cette lettre du
 Pape Jules à l'eghfe d'Alexandrie dans la féconde apologie de S. Athanase.
 770. & dans l'hiftoire de Socrate, i.c. 18. mais elle contient dans Socrate un
 bel éloge de noftre Saint , lequel a peut estre ictiaucic cet endroit par
 inodieu. C H A p. XIII. Il est bien difficile de croire que S. Luce & S. Paul
 ayent esté réablis)4«.puifque nous avôu vcu que felon S. Athanase S. Liice
 avoit été banni pour la derniere fois un an ou deux auparavant. Nous avons
 audy trop de raifons de croire que S. Paul n'est point à Conftantino^Ic
 depuis l'an ;4}. pour nous arrefter t, X. #; iS. a cet endroit de Socrate , veu
 mefme que (car luy S. Paul a voit esté renvoyé à Conftantinople dès l'année
 précédente devant que S. Athanase parti d'Aquilée. Chap. XIV. Baronius
 met ce Concile de Jerufalem en l'année jfo. après la mort de Conftant : mais
 il est certain qu'il fut fuivi de la récrutation d'Urface & de Valens faite avant
 la mort de cet Empereur -, & de plus le Concile mefme exhorta à prier pour
 les Empereurs qui avoient accordé le retour du Saint. Il est donc vifible que
 c'estoit du vivant de Conftant après la mort duquel l'Orient nereconnoit
 plus qu'un feul Empereur jufques en l'an 3 ;i. que Gallus fut fait Cefar. S S
 E M E 2/ S. 731 Philoforge dit qu'Accé Evefque de l. j- *. tu PalcAine qui
 c'eftoit ce Concile, eilant accusé d'adultère , pensa couvrir fa honte en fe
 mettant du cofte d'Athanafe ^ mais qu'il ne put éviter la punition de fon
 crime, Dieu luy ayant envoyé une maladie honteufe qui le fit mourir après
 avoir jette quantité de vers en fuite de la corruption des plus fecrettes parties
 de fon corps. Il n'y a en cela rien d'incroyable fi ce n'estoit rapporté par
 d'autres. Nous avons vcu par le témoignage de Theodoret qu'Atius avoit
 esté Acte ^. 1.*. 4. de Lyde au nombre de fes feccateurs dès le
 commencement de fon heresie; & c'est apparemment ccUy-cy, puifqu'il est
 nommé le premier après S. Maxime comme le plus ancien. On voit

néanmoins par S. Epipliant qu'il y avoir hMr.4o.*i. vers cetcps là un Ae^e
Evefque ci'Eleuthcrople ; & il faut quecccluy de Lydde fbit mort dés l'an jji.
ou 551. fi nous recevons ce que Sozomene rapporte de /.x.«.ij. l'ele^ion de
S. Maxime de Jeruf'alem, Chap. XV. 1. Cequ'Urfâce & Valensdifcncr qu'ils
avoient efléfommez par le Pape de jullifîer ce qu'ils avoient avancé contre
S. Athanafc, fc peut rapporter a la lettre que 'ulcs avoit cctitte en)40. aux
Eufcbiens pour les appeller au Concile de Rome. 1. Il efl difficile
d'expliquer la promeffe que font Urface & Valens que fi le» Orientaux ou
Athanafe nKlmc les veulent appeller malicieufement en juflicc fur
i'adcdeleur retratflatton , ils n'iront point fans le contentement du Pape. Il y
a Eufebe dans S. Athanafc au li.-u d'Athanafe ; mais cela ne nous éclaircit
point , puifque les deux Eofebes chefs des Ariens ciloient morts avant ceçy.
Peuteflre ces fourbes fiifbu-nt-ils fcmbant de craindre que S. Aihanafê ne
les vouiuf pourfuivre , atî:i de jctter quelque fê nenc de divifion entre le
Pape Se luy , Se intercict mellnc le Pape en leur caufè. 5. Lelatindit que
Pierre & Itcnéealloient par tout demander ces lettres de paix, ce qui cA une
chofe trop confûierable pour l'affurer fur lafuy de la tradu(flion fans que
cela foit dans le Zz zz ij

751 £CL^IRCISSEMENTS. Ilfcfnbieque ces fécondes lettres de port avec ce que julien du s'eAre parti •.t f t-^t. paixccrittcs par Urface & Valens à S. en jfo. qu"»l cft comme impollible de *J»Athanalc ayent cfté confbtiducs par S. ne pas avouer que Theoilorct dans tous H,/ tiv. Hilaircavec les premières envoyées d'A- les deux endroits , la chronique d'AlcjtTun. quilée par MuU-e : car il dit queccelles- xandnc , Philoftorge & Ji lien parlent cy ne furent écrites que quelque temps tous d'un mcihic fitge , lequel félon le« 4tf %Ath*». après l'afte donné à Romejau lieu qu'O- trois derniers appartient à l'année o. «,< ÇAitu. fius nous aflure v'ju'clles précédèrent cet Quanta Zod^ne qui ne parlant que f. 8 ». a«fle, en quoy S. Athanafc le favorife ex- d'un Ijcge de Nifible le met à la fin du 818. trimement. regncdc Confiance , ce n'eft que par la r u 4 o VV I confufion qui luy clt ordinaire dans fon V. H A p. AVI. l.ifoire. Car il cft vilible qu'il prétend . S. Hilaire dit que ce fut ce Concile de P">"du ficgederan jfo. puifqucpout ««r.^ . firn,,,! ui,|ô,,aoccafionaUrface&à «"/«f^vo^ detail il nous renvoye a ce Valensdedemander la réconciliation de «l»/" " «"«««rit julien l'Eglife:cequircmblefignificrouqucle , ^ ^ Petau & Monficur Valois ne deifrdcftrouver àcc Concile les porta '*'«^ntp«dç fe fonder fur cet endroit à demander la paix , ou que la craniie d'y """"«^ tro.ficme ficge de N.fible efrre encore citez & condamnci, eut la °" pr^-«"d qu'Amforce de leur faire rendre à la venté la ' * remarque lorfqu'il dit que Saiufte foumilBon qu'ils luy dévoient. ^^""^ 1» Mrfopotamie palfa ' ^ ' Nilibie, comme fi ce n'eftoit qu'un mefChap. XVII. chzmfovt,N.Jit,fr,ft^none-v,htrMnf t.,z f.txj. Wj^i. Maisicftun peu difficile de croiLes faftes d'idace mettent l'clc(ftion rc qu'un auteur qui entre dans le détail deVctranion le premier de may ,fo. la des chofcs comme Ammien , fur touc chronique d'Alexandrie dit le premier de pour ce qui regarde cette guerre des mars , & le P. Pctau dans fon traité fur Perfcs où il eftoit prcfenr , ait raconté de Photmmonftrc par le temps delà dépo- cette forte le fiege de la place la plus infinon de Vctranion arrivée le if . de de- portante de la Mefopotamie, quand elcembre de cette année, dix mois non en- le n'auroit efté attaquée que deux jourS; tiers depuis fon ckaion félon Vidor, & mefme il n'y a pas d'apparence qu'elle qu'il doit avoir ellé élu dès le mois de ait jamais efté afliegée dis les dernières années de Conftancc depuis l'an 1^4, Chap XVIII t'Tit parce que cet auteur n'en dit rien , que parce qu'il dit qu'après la prife de I. La chroniqui d'Alciandrie met le . Smgaresen ^^o. Sapor évita

fagement premier fiege de Nifibr en ⁷ & elle Nifible, fe fouvenant des
 maux qu'il y eut eue par Scaliger & par Monfieur avoir fouventendurez
 Valois : mais la chronique de S. Hieronime Pourcequicft du fécond fiege, il
 pourroit me a laquelle le Pere Petau s'attache, roit efre atrez probable qu'il
 auroit fui vi le met en ⁱ. Bc nous ne voyons point la bataille de Singarrs • &
 S. Hieronime que le paflage de Libanius qu'on cite donneroit quelque
 fondement de le prouue le contraire. croire, fi Julien n'alloit qu'après cet-
 x. e. i. ryo- . Tbcodoret dans fon hiftoire des fo- te bataille les Perfes
 n'alloient auctilitaires femble rapporter à ce pre- ne ville. micr fiege qui
 fut mis devant Nifible Hieronime H fait donc apparemment le mettre auflitost après la
 mort de Conftantin, en 47. auquel temps S. Hieronime dit ce qu'il dit des
 miracles par lefquels S. que Sapor affligea Nifible pour la fcs Jacques fauva la
 ville. Et au contraire condé fois ; te il n'eft pas neceffaire que /. X. 1. 1(. fon
 hiftoire ecclefiaftique, oti il ce qu'il dit que le fiege dura trois mois, raconte
 prefque les memes chofes, il le rapporte à celui de l'an 360. lequel met à
 la fin du règne de Conftance en en dura près de quatre. jéo. ou 3¹.
 Cependant les principales i. Julien dit que Sapor fit quantité de • t. f. f. de
 CCS circonftances ont tant de rap- d'iques autour delà vjUc, dans lefquels
 i. o. » ri. t' « M.

The text on this page is estimated to be only 28.42% accurate

EC L AIR CI «yin: fait déborder la riviere de Migdone qu'il avou
arrace, & ayant inonde tous les environs de la ville , en forte qu'elle cAoît
comme une île au milieu des eaux , il l'attaqua durant plusieurs jours fur
des vaisseaux: mais qu'il furepouille vigouieusement , comme il le décrit
fort au long} & que quelques digues s'dlant rompues , parce qu'on ne les
avoit pas faites allez fortes , la violence des eaux abbatit unepartie des
murailles. Ce récit femble fort difficile à comprendre, puisqu'il&ut félon
Julien que la riviercait eilé arreflée au dedous de la ville pour en inonder
tous les enviions, de forte que les digues eA;>nt rompues , l'eau qui les
avoir rompues n'avoit garde'de remonter pour abbatre les murailles ^ & jc
ne l'«|ay î celle qui efloitaudeliis , & qui par la rupture des digues trouvoit
moyen de s'écouler avoit aiTcz de violence pour faire le jnefhie effet. Il efl
encore peu croyable que les murailles ayent eflé ahbattuc's contre le
deffindes afliégeans , ainfi que ^ulien icmble dire. C'cA ce qui nous a fait
arrcAer au récit de Tbeodorcc comme plus croyable. ^^x, artaut efl raconté
amplement par Julien dont l'autorité nous eiiipecche de croire que les Perfes
après la brèche ~> faite ayent attendu jufqu'au lendemain à attaquer la ville
comme le dit Tbeodorct dans fon liiAoir des folicaire chap.i. & dans celle
deEgile 1. i.c. Chap. XIX. «nit. «{0. I. Baronius dit que ces deux
Evefquescfloient S. Servais de Tongres, 4c S. Maxim de Trêves, dcquoy il
ne paroifl pas âvoir d'autre fondement que la conformité des noms. C'eft
néanmoins alfcz pour le croire avec quelque probabilité <^e S 'Servait,
puifque nous n'avons rien qui y (bit contraire. Mais pour S. Maxim, nous
avons vcu auc S. Paulin luy avoit fuccedé dcl'annce precedctC) & quâd il y
auroit quelque doute âcla,d'autâtqueS AthanafeappcUecc f-n- Paulin en
uncndroit iViVicoir«> ri'i';0>, ce qui fait que Baronius le qualifie
Evcfquede Tivoli; il ell toujours ccruin que S. M^ximiucloitoiorc avant l'an
S S E M E S. 735 auquel S. Aihanafe prie Confiance de <^<- <■
s'mfbrmc des ambalfadeurs de Ma- f- ^T*' gnence , ^mifomt , dit-il ,
VBrvtJ^iH Maxime, ^c. s'ils luy avoient apporté quelque lettre de ce tyran.
z. Idace met cecy en i. mais il fe trompe, comme il paroiÂ non feulement
par la chronique d'Alexandri*, mais auTî par Aurele Vidor qui ne donne
pas ilix mois entiers à l'ciiipire de Vetricion. |l,Le grec de Socrate pone
quec'efiok ConAancequi écrivit cecy a Vetricion : nuis il efl aifé d'y
trouver l'autre fèai que nous avons fuivi , & qui paroifl plus naturel en

mettant •« ir^Vf-a rit BidiNAf hii><t», au lieu de ^ '«yi in. CuAp. XX. t. Le Saint rapporte cette lettre /"»"«'• deux manières différentes : mais la diverfite n'cA que dans les termes, & ne ^gg* ^'g,, vient que de ce que ce font deux traductions différentes de l'original qui elloit l'ann. Celle qu'on lit dans l'épître aux Iblicaires el\ la meilleure. 1. Socrate l. i. c. ii. 3c z). & Sozomene. 4. C.Z.&). mettent mSHtotl après la mort de ConAant le dernier exil de S. Paul de ConAantinople & de S. Luce d'Andrinople , l'expiillc^ n de ' Marcel d'Ancyre pour laiûr entra Bafile, la condamnation des fâintf 1 itcodile & Olympe , la Biittc & la perfécution de S. Athanafe avec Via* trufion de Georges. Mais nous fôtnes affûrez que S. Athanafe estoit encore publiquement à Alexandrie en ^^6, Nous avons mis le dernier exil de S. Ltt» ce en 1 47, Nous ne Içavons rien précifement des autres, finon qu'on voit dès l'année fuivante que Baille efloic dans la pofTeffion de l'evcfclie d'Ancyre. t. Nous avons déjà remarqué quek difgrace de Philippe rf^ ce qui fixe le temps du martyre de S. Paul , puifque l'unAc l'autre arriva en moins d'un ajj. On voit par le fécond livre de Zofinie, que Philippe patut avec éclat , 9c poflêda les plus grandes charges de la cour de Conftance jufqu'à la bataille de Murfe, qui fe donna le 28. feptembre Mm» comme on ne voit point qu'il loit ja^ mais parle de luy depuis cette bataille, Zzzz iij

734- EC LAIRC I il femble aiTcz probable que Ci dirgncc U
fuivit de prcs. De forte cjuc la mort de S. Paul fc peut mettre avec beaucoup
d'apparence vers la ân de }fo. ou au commencement cic Chap. XXI. di fjiui,
1. C'est s. Hilairc qui dit que ce Concile de Sirmich elloit compofc des
Evcsques d Orient ; & comniL- remarque le P. Pctau, cette circondance eft
une forte prcu vc que ce Concile s'eft tenu en cette année en laquelle
Confiance ne polTdoit rien de l'Occident que l'IUyrie, & non en ; (7.
comme croit Baronius; puifqu'alors Confiance cflant maiflrc de tout
l'empire , les Evclques d'Occident cuilcnt dcu avoir autant ou plus de part à
ce Concile que ceux de l'Orient. i. X. ». x4. Socrate dit que Georges
d'Aleranfirc, Otius, & d'autres ctloient à cette allciiiblee de Sirmich : mais
c'ell qu'il la confond avec celles qui fê tinrent au m.fmc lieu en jfy. 5^8. &
3^9. conunc nous le dirons alors. j. S. Hilairc dans fon traître des Çsnodes
tafche par des explications favorables de donner un bon (cns à toutes les
paroles de ce premier formulaire de Sirmich ; car on en fit depuis pluffurs
itkmt. ». autres dans la mclmc ville. S.Philafire dit aufH que Photin fut
clull'é de l'egliic de Sirmich par les faints Evcsques ; ce qui femble fe devoir
rapporter à ce Concile qui acheva la condamnation de Photin , & luy fit
enfin perdre fon evefim Btjth. chc. Vigile l'appelle au Concile catholi». j.
que allcmblé de tout l'Orient , approuve fes decifions, & dit mcfmc
qu'aucun fidèle n'oferoit faire difficulté de les recevoir Et il efl vray qu'elles
peuvent paroifire fort catholiques à les regarder en elles-mcfmes : mais
quand on confidere que ce font les ennemis dedarcz de l'Eglifequi les ont
compofccs , & qu'elles font l'ouvrage de ces mefmes Ariens 3ui avoienr cflc
dcpod-z par le Concile e Sardigne, on ne peut que l'on n'ait toutes leurs
paroles pour fufpcâes , tant que l'on voit qu'ils ne condamnent pas
nettement leur dogme, comnw il cfl ▼ ifible qu'ils ne le condamnent point
du tout dans ce formulaire , oïl bien loin de ^e que le Fils efl confublnttel
au SSEM -RV S, Pcre , ils ne difeni pas feulement qu'il luy fott femblable ;
& mrfme ils y découvrent clairement lcut impiété en dilânt qu'ils ne veulent
pas mettre le Fils dans le m.fmc rang que le Pete , mais le reconuoifire
comme fournis à luy. Auffi S.Athanafe ne diftinguc point ce ^, ^^«i.
formulaire d'avec les autres , & il le met 900. parmy ceux qui efloient
l'ouvrage des >o7.i Ariens , & qui ne imrquoient pas moins l'impietccque
l'inconflonccde ces hérétiques. S. Hiâirc mefme en parle à peu près d.: cette
manière dans fon hvrc contre Confiance : & fi c'ell ce formulaire que l'on fit

lignera Libère, comme il y a ..liez d'apparence, il le qualifie dans ses
 fragmens , U ftrfiite Anennc , fie anathematize ceux qui le reçoivent. U
 femble en parler encore en un autre endroit de ses fragmens , lors qu'il dit
 que par une feule lignature d'une fby frau. duleufe, hérétique, & qui
 couvroit un venin très dangereux fous des paroles qui fembloient tres-
 innocentes , l'oa punilToit legi imement Photin , l'on reconnoit Athanafe
 pour coupable , te l'on condamnoit la foy catholique } ce qui pourroit
 encore faire juger que la mcfme lettre où cfloit infère ce formulaire,
 portoit auQi la condamnation de S. Athanafe. Mais cela n'efl pas fans
 difficulté , d'autant que le formubirc dont il parle appelloit It Fils premier né
 des créatures , ce qui n'efl pas dans le for- mulairedc ce Concile de Sirmich,
 Le premier anathemaiifme fêmbic condamner ceux qui difent que le Fils efl
 d'une autre fubflance que le Perc, quoy qu'on fçache comment les Ariens
 fctiroient de ces anathemes, Il femble 3UC c'efl ce qui a donné lieu à S.
 Hilairc e dire que C jnftance s'efloit fervi du _ _
 mot defubflancedans le Concilc de Sir- . * ' mich , pour (c faire tenir pour
 catholique par les Occidentaux. 4. Sozomene l. 4. c. f. parle de plufieurs
 écrits faits par Photin , partie eu latin, partie en grec, & Vincent de Lerins l.
 r. c. lé, en parle de la mcfme forte. S. Optât I. 4. femble dire que dans le
 temps qu'il écrivoit fon ouvrai^c contre Parmenien, cet heretique vivoit
 encore. S. Hic rofme dans (a chronique met famorten^7^ . S. Epiphane hxr. -
 r. dit qu'il avoit cite de tous codez)uû i

ECZy4IRCISSEME2rS, 73^ <ju'aa temps qu'il faifoit fou livre,
 c'est avoir été Evêque avant la Hépotion a dirjur>.]u'cii)7f. de Phocin ,
 aflilca néanmoins en jff. y. Il est étrange que S. Hierofme ait au Concile de
 Milau. écrit dans son hvrc des écrivains ccclé- 6. Ba/ilc d'Ancyrc qui femble
 avoir liartiques , que ce fut Valentiuien qui cftc lame de ce Concile de
 Sirmich, challa Photin del'Eglife. Si ce n'est que bien loin d'avoir fait ou
 laiff'c faire le l'on entende par la qu'estant rappellé fécond formulaire de
 Sirmich , que Sopar Julien l'apollat , & s'tftant rciaibli crate joint avec le
 premier, s'yoppof* oans Sirmich, Valeniinien l'en chafl'a auflitôt dans le
 Concile d'Anc/rc, odil EfifUM^^ tout de nouveau, & diflipa les alKm-
 témoigna mefmc fort clairement que ?}•«. blécs fccrettes que fcsdilciples
 tcnoient ce fécond formulaire ne s'efloit pas nie dans la methie ville ,
 comme Gratien dans le temps de la depofition de Phpfon fils en fut prié
 depuis pat le ConUle tin. d'Aquilée. La diftinélion que l'on prétend faire
 s**TM i Gratien qui permettoit à dedeux Conciles tenus en mefmetemps , ^
 ■ ■ ■ toutes les fcc^csfiirla fin de ^78. la liberté à Sirmich & oppofer l'un à
 l'autre , est Stt.. 1.7. de leur religion 6c de leurs allcmblécs, en une opinion
 plus incroyable encore que *.«• exduoit ncanmoms les Photiniens, les
 nouvelle. Elle est auflî peu autorifée Manichéens*: les fe<fbturs d'Eunome.
 que le double Concile de Sardique est 6. Nous omettons icy plufieurs cho-
 indubitablement attesté par les pièces fcs que Socrate dit de ce Concile de
 originales qui nous en refent , & par le Sirmich , & qui ont rapport panicu-
 témoignage des auteurs les plus auliertment à la chute d'Olius , laquelle
 thentiques. Cela n'arriva à Sardique confamment n'est arrivée qu'en jf 7. Et
 que parce que chaque patty cftoit foutccela fuBit pour montrer l'erreur de
 So- nu par un Empereur j & il n'y enavoit crate, qui prétend que ce Concile a
 voit qu'un en jf7. été précédé par l'exil d'Ofius, quoy que VYIT Conftance
 n'eust encore aucun pouvoir H A p. A A i i. fur luy ny fur rEfpagie en cette
 année, i. Socrate 1. 1. c. jo. & Sozomene & qui veut auffi que Georges ait
 adifté à 1. 4. c. 19. difent qu'Acacc de Cctârce ce Concile comme Evelque
 d'Alexan- & Patrophile de Scyrhople chaflèrent dric, ce qu'il ne fut qu'en 6.
 S. Maxime de Jeru/alcm pour eftablit On ne peut pas auffi prétendre com-
 S. Cyrille en û place. S. Hierofme dans meBaronius l'a creu , que tout ce
 que fa chronique est contraire à ces hiftocet hiftorien dit du Concile J.e
 Sirmich, riens pour ce fait , & ne fait commencer ne foit arrivé qu'en)j'7.
 Car i. les Con- l'epifcopat de S. Cyrille qu'après la mort fiils dccctteannéc

marquez par Socfate, de S. Maxime: mais il ne luy tll pas qui eft tres-exadl pour les dattes félon néanmoins plus favorable. Les Ariens , le P. Petau, font ceux de l'an } f t. dit- il, c'eft a dire Cyrille & les autres, ^^ 1. Ce que le Concile cftoit prefqutout envahirent l'cgilic de Jerufakm : Cyrille compofé des Hvefques d'Orient, fait avoit cftc ordonne preftre par S. Maxivoir, comme nous avons du, que me { mais AcaceA: les autres Ariens luy Confiance n'eftoit pas encore maiftre de ayant promis de le &ire Evefque , s'il ^ l'Occident. renon^oit à fon ordination , il fit dans ^^ j. Thalaflè qui eftoit à la difputc de l'cglife la fonClion de diacre. Son imBafilc & de Photin , eftoit mort dès l'an pieté ayant eu en effet le faccrdoce pour ^^ jjj.ellaiu préfet du prétoireen Orient, recompense , il perfecuta par diverscs jt Car pour la loy qu'on marque luy avoir fraudes Heracle que S. Maxime eftant eftc addrellce en il eft aifé que ce preft de mourir avoit eftabli en faplafoit une faute; & ceux mefmes qui l'ai- ce, iclerabailla de l'cftat d'Evefqueà ^^ lèguent , rconnoilTent qu'il y a erreur celui dcpreftre. ^^ dan'; la datte. S. EpipKanc qui fait une lifte des rlittiortr. 4« Théodore d'Heraclée eftoit mort Evefques de Jerufalem, n'y met point cet x<,, ' /, x.t.xy auffi dès l'an jff. Heracle. Socrate & Sozomene en parler: Germinc , que perfonne ne dix mais ils le mettent le lcond de ccuk *4.

The text on this page is estimated to be only 29.69% accurate

73[^] EC L A IRC I que les Ariens oppoſerent à S. Cyrille, ce qui ne s'accorde point avec S. Hierome. Hii/fn. /I. R. utin ncpailc gueres plus avantagea *•'•l* ſcment lie S. Cyrille que ks autres ^ te xi dit de luy qu'ayant receu le lacerdoce après S. Maxime dans la confuſion o'i les ordinations ie trouvoient alors , il tarioit quelquefois dans la fby , & plus (bu vent dans là communion. Le plus leur aircurcmentcftdes'arreſter au témoignage avantageux que le fécond Concile Oecuménique rend à S. Cyrille. a. S. Cyrille écrit cette lettre i Conſtance en la manière que l'on parle ordinairement aut l'nnces , c'eſt adiré avec des éloges : 5t S. Athanaſe & S. Hilairc n'en ont pas ulc autrement , depuis meſme que Conſtance ſc fut déclaré bien plus ouvertement centre U iby, qu'il n'avoit fait juſques icy. De forte qu'il n'ell nullement raifonnable defc fonder fur cela pour rejettcr cette pièce ou comtiie faulſe ou comme d'niv Arien , ainſi que fait Ic 'minidre Rivet ^ quoy que pour rArianifme elle doit élire tout à fait exenue de ce ibupçon , puifqu'elle finit par la glorification de la Trinité confubſtantielle , & que pour le reſte tout y convienne fort bien a une pièce très légitime , 8c telle que devoit élire celle que S. Cyrille écrivit certainement à Conſtance félon Sozomenc. Mais plus cette lettre paroift vcritable , plus elle déplail pour cela meſme à Jlivet, & aux autres ennemis de la croix de Jisus. Chutst, quinelatiennent pas pour folpcile à caufe qu'ils y découvrent quelques marques de faurcTt , mais qui y trouvent des marques de Siuſſeté à caule qu'ils voudroient qu'elle frimtHtt' fuſt Kiufſè. Blondel meſme l'allègue pour »n l'EiHſe vraye fanſofer la contcſter. |. '40. ^ . Il y a fjutcdans Idace lorfqu'ildit que cette apparition arriva le jo. de janvier le iS. de la lune : car ces deux termes ne s'accordent pas avec l'an -fi. S. Cyrille & la chronique d'Alexandrie difent que ce fut le 7. de may , qui ell le jour auquel les Orientaux en faiibient la ſcſte, & qui eſtoiten effet le i8. de la hinee jfi - La chronique d'Alexandrie ajoure que c'eſtoit le propre jour de la Pcniecoſte : nuis il faudroii pt>tir ceU. S S E M E N S. que Paſque euſſe (U le t^ detmrt, CT qui ne peut cilrc. ^, Cyrille dit feulement que c'edoit dans les lâints jours de la rentccolle \ Se c'eil apparemment ce qui a trompé l'auteur de la chronique, quoy que cette phraſe , félon l'uſage des anciens, marque feulement que c'eſtoit entre l'alque a la Pentecoſte, c'eſt à dire entre le u- de mars Ac le 19. de may ; 8c il eſt eſtrange que Blondel ſemble avoir ignoré cette iignification du""* mot de Pentecoſte. fSocrate l.i.c.i4.ditque Gallus

eflloit à Antioche lorl'que cccy arriva : mais cela efl fort diAicile , puifqu'tl
 n'avoic elle fait Cd*ar que le . de mars. Philof lorge Se la chronique d'
 Alexaitdric qui le fuit affez fbuvent , difent cjue ce miracle fiit veu en
 mefme temps par les deux armées de Confiance & de Magnence, qui
 eflloientaux mains dans la Pannonie, & qu'il caufa la dcFaittedc Magnence ,
 qui eflant payen prit l'c. puuvanteàla veuc decette croix. Mais les jours de
 cette apparition & delà bataille de Murlë ^nt voir que cela ne peut eflre. On
 pourroit plulloU croire qu'il fc ièroit fait quelque autre apparition de la croix
 durant la bataille de Murfc, fi ce fâitcdoit a ttdlé par quelques auteurs
 originaux : mai^ il n'efl pas mefme Confiant que Magnence fatk payen , &
 nous avons quelque preuvcd du contraire. Chap. XXIV. S. Grégoire de Nyfl-
 parle afièz des /. t.cênK querelles de Bafîle & d'Eufbche avec £«■●■*. Acce
 Se Eunome ;mais il les rapporte à ce que arriva depuis. Pour l'inclination ue
 Gallus avoir pour Aecc , Sozomenc ^ it qu'elle venoit de ce que Gallus qui ,
 ,^ " '* eflloitfbtrafiduà l'eglifc, l'y avoitfoovent entendu prefcher. Mais ayant
 eflé depofé du diaconat auffitofl après y avoir ellé élevé , nous ne voyons
 pas en quelle qualité ilaucoit pu prefcher datu 1 cglifc. Chap. XXV. I. Le
 livre des Papes de Rome , que quelques uns on cité fous le nom du
 pontifical de Damafc , 6c les martyrologes de Bcde & d'ITiuard qui l'ont
 fi»iri , difent qw Jules fut banni pendant di« moi» 3

ECZj4IRCISSEMENS. 737 mois, & jtifqu'i la mort de Confiance,
 en ion tenips conue ceux qui vouloient Ce que Baronius rejette avec raifon
 mettre deux pcrfonnes en Ibsuscomme impertinent & ridicule, & mon-
 Christ,' elle eAoît dercnue pernitr qu'on ne peut dire que Juk-s ait ja- cicufe
 depuis l'hercfie d'Eutyhc 4: de mais fouifcit aucune pcriccution ny au-
 Timoth^c qu'elle' iâvonlbit beaucoup, cun exil. Et en cflii les années de (à
 Mais outre les autres preuves que Lconvie ne fburniirent aucune place oïl
 l'on ce allègue pour montrer qu'elle n'eft pas puille marquer cette
 pctfecution, fi ce de Jules , on ne l'çauioit repondre à ce ncft pcut-ertre par
 la tyrannie de Ma- qu'il dit que S. Grégoire de Ny/Ic ccrignence qui
 pcriêcutoit tous les amis de vant contre Apollinaire refure beaucoup
 ConAant. d'endroits de cette lettre j Se à ce qu'il X, Nous avons encore deux
 autres ajoute dans un autre écrit, qui cH: dans lettres de Jules : mais elles
 font vifible- le quatrième tome de la bibliothèque r«m 4* i ment du nombre
 des dccretales fuppo- des Percs de Paris , cjue Valentin & Ti />. loji. fées. Il
 y a aufl dans le Concile d'E- mothce difciples d Apollinaire citent ■'='37.
 phefë un padàge cite d'une lettre du cette lettre comme un ouvrage de letit
 c»mm»tùt. Pape lules à un nomme Doce { & Vin- maiftre. ^- cent deLerins
 témoigne que l'on avoic). Il y auroit plus de lieu de s'eAonconfirme la foy
 deTEglife dans ce Con- ner du lilencede S. Hilaite quedeccluy cile par le
 témoignage de ce Saint Pa- de S. Atlianalc, li la confulion de les Vhtt.t^i.
 pc. S. Ephrcni Evelqued'Antioche l'ai- fragmms n'eAoît vifible. Car ce qui
 laîùnd I '^S*'^ *P^^" Facundus , qui dit nous en rcfte ne font que des
 lambeaux ■ qu'elle avoit cftc écrite à Profdoce. fouvent lans ordre Se Uns
 fuitre. Nous Elle eA citée dans un écrit attribué à le voyons par le lieu
 mefmeoù il rapporitomt i€ Léonce, qui écrivoit vers lecommen- recette
 lettre de Libère : carelleelt ini(c f*0.t,%. ccmcntdu y.fiecle. Néanmoins ce
 Léon- juAemciir au lieu où dcvroit cArcla lace mcfine alliiredans Ton écrit
 des'fe- tre du Concile de Sardiquà ConAandcs que cette lettre n'cA j>oint
 de Ju- ce, comme il eA vifible par ce qui la les , mais de Timothéc diiciple
 d'Apol- précède immediatméc. Et im peu après, hnaire, comme on le preu
 voit alors par au lieu de la lettre du Concile d'Egypte à quantité
 d'exemplaires. Il ajoute feule- Libère, que S. Hilairc promet , nous ment
 qu'elle n'cAoît point contraire à en trouvons une de Libère aux Evclflafoyj &
 qu'ainfi il importoit peu de qucs d'Italie, qui eA écrite après b qui elle fuA.
 Il aflure encore ^ue l'on mort de Coniânce fur un fujec toac n'avoit rien de

Ton temps des cents du différent. Pape Jules (ce qu'il faut entendre à II cA
mefme tout à fait probable que l'exception de ce qui cAoït dans S. ce qui
fuit la lettre de Libère aux OrienAthanafe } & que fcpt cpitres que l'on taux
, fui voit la lettre du Concile de Sar» publioit fous Ibn nom , n'cAoient pas
de dique. Car qu'elle apparence que S. Hiluy , mais d'Apollinaire. laireeuA
approuvé la conduite de LibeKv^fr./}. Les religieux de Paleftine aflurent
(ous re en ces termes , QMid ih bu literh ntn '■ l'Empereur AnaAafe, que les
EutycKiens fétmélitsta , tjttid no» ex metm Des eveavoient accoutume de
tromper les peu- Hiems e/i De quoy cuA clic pu fervir pies k de les engager
dans leur herclîe , auffi à la defcnk loit de Libère , foit de en attribuant aux
Pères , comme à S. Fottunatien ? Athanafe, à S. Grégoire Thaumatur- ^
XXVI. ge , & a Jules, divers ouvrages qui eAoieni clftélivement
d'Apollinaire. 1, Baronius fur Tannée }f }. \$. ;i, veut di fta. I.
Leonceléfoutient , & le prouve parti- corriger la datte de cette loy ; maisfon
* culierement d'une lettre à Denys Evef- fondement eA faux : car au lieu
qu'il que ou preAre de Corinthe , dont leshe- fuppoft que Con (lance n'a pu
cArc mairétiques fc fcrvoient fous le nom de Are de Milan qu'en jjj. il peut
l'avoir il ftr'ifi. Jales, & dont il cite un partage, Gen- cAé dés l'eAé de l'an
jjt. • *• nadc qui parle de cette lettre l'attribue 1. Nous mettons le voyage de
Monà Jules : ouis il dit qu'ayant paru utile tan vers le commencement de
}f). d'auA aaaa

738 ECZ^JRCISSEMENS. tant que S. Athanasius dit que c'dloit
puifqu'Isrontfaits à Verceil en prefence Tin;;t-(ix mois avant que Diogene
vint d'Alexandrie (disciple de S. Eusebe 6c à Alexandrie, 6c, nous verrons
qu'il y l'aillcic de fa confelTion : ce qui fait vint en jog^^ qu'ils ne peuvent
eflre de S. *«r*. amm. \. Ce voyage d'Ammon fc-rc pour Maxime de Turin a
qui d'autres les i5S-i>^4> marquer le temps de l'c^ifcopat de attribuent.
Draconce. Qjioy qu'il en loitilnepeut Nous avons dans ce Pere deux autres
pas avoir dk fait EveCque beaucoup fermons fur le mefme fujet , qui
paioifplus tard , puiiqu'il fut banni en ny Cent ùmsi Verceil , & par une
perlbne apparemment beaucoup pluiloil , puil- de cette Egli(è. Le
commencement du que Ibn nom ne Ce trouve point par- dernierell tircen y
changeant quelques u\y ceux qui ont Cigné le Concile de mots, du premier
de ceux qui font aittiSardique. bucz à S. Ambroife. Mais il importe CffAP
XXVIII r^avoir l'auteur ny le temps , parce qu'ils ne contiennent aucun làit
1. S. Hierofme dans fa chronique parculier. L'on voit feulement par là
donneS.kodancdeTouloulcàS.Pau- qu'aucun de ces fermons neput-estre Im
pour compagnon de fon exil : ce l'un des deux traitiez que S. Maxime qui
vient peut-estre de ce qu'ils font avoit faits fur la vie de S. Eusebe Iclon l
tous deux morts dans la Phrygie. Car Gennade. S. SulpiceSevere plus
croyable en cecy, C H A p. XXIX. nous allure que S. Rodanc ne combatit i.
Comme Libère témoigne dans Ck que quelque temps après avec S. Hi-
lettre à Confiance que Vincent luy MHn» H}, lairc. Baronius du néanmois
qu'il fut avoit écrit depuis peu touchant le Coni 11. »|^ banni avec S. Paulin
, & un Luce An- cile d'Arles , il peut l'avoir écrite vers le nce Evefque de
Mayence ; mais tout le commencement de)f 4. & ainû huit ans fondement
quil en a, c'ell la vie de & quelques mois après le Concile tenu à S. Maxime
lucelfcur d'Année rappor- Milan enj4f. Georges dont il fc plaint,
téeparTritheme, & qui n'a point d'au- n'eft pas celuy qui fut envoyé en jf 6. à
tre auteur que luy, ou un Mcgenfroy Alexandrie, mais celuy de Laodicée
moine de Fulde du temps des Othons. qui pouvoir aifement communiquer
Cette hiUoire outre d nouveauté eft par lettres avec les Ariens d Alciandrie.
toute pleine de fautes & de contes fâbu- t. s. Hierofme dans fon traité des
kux , & l'on ne la f<jauroit accorder hommes lUuftres chap. 97.dit que
Foravcc elle-mdme. tunatien a écrit un petit commentaire X. Baronius cite
fouvnt les aéles de fur l'Evangile d'un Ayle ruftique 8c S. Eusebe. Nous les
avons vcus dans un (ans ornement. manufcA il y a quelques bonnes pie-

Lucifer de'cagliari attribue encore r.mdf. ces que l'auteur peut avoir tirées
 des ar- à Conlhncc le deflein de faire confirmer cWves de l'Eglile de
 Verccil. Mais du pat le Concile de Milan , l'intrulôn de rcfte, c'est une
 hiftoire pleine de fautes Georgcsàlaplace de S. Athanafe; mai* vifibles, & I
 on n'y peut faite aucun l'ordre des temps ne permet pas defuivrrcccfcntiment.
 de frirfr. i. 40. il. h M*1. fondement Nous avons deux femions fur S. Eufbe
 parmy ceux de S. Ambroife, duquel néanmoins Baronius foutient qu'ils ne
 peuvent eflre. Et vcritablemcni le ptemier dit afTcz clairement que S Eufebe
 moufut martyr en Orient ccquiefl contre la venté, & contre S Chap. XXX.
 Ammien Marcellin qui dit que Gallus régna quatre ans, ne marque pas s'il
 mourut à la fin de)f 4. ou au commencement de Jff. La fnttedcfaiuration
 porteroit à croire que ce fiii au comAmbroife melme , félon la comparaifon
 mcncementde jff. comme ilcfl marque qu'il fait entre luy & S. Dcnys. Il y a
 dans la chronique de S. Hierolmc A: aufliquclauespKrafespcu convenables
 à dans celle d'Alexandrie : mais Idace , la pureté du ftylc de S. Ambroife. Ils
 font qui efl ordinairement pluscxadl , la met néanmoins d'un auuui aufH
 ancien, en }y4.5c Socratedcnidnic. ^7. à

The text on this page is estimated to be only 28.75% accurate

MCLAIRCJSSEMENS. 739 ADDITIONy Pour fervir de premier Eclaircissement sur le ihap, i[^]. du deuxième livre. E Concile ordonne que les Evcs ordonnez par Mclece le l'chifuique fcrone rcccus a la comniuiun de rEglit'c apccs avoir edc confirmez par une unpoficion des nuins ou une clc<liou plus làinte , nuf'iixm-nta.xniy 7*>it|i (^fioL.uijtt-ni. Quelques-uns ont cru que les Pcrs par tes termes vouloient que l'on ordunnaA une féconde fois ces Hvelques. Cependant le Concile de Capouc dctFendit les rcordina<tn.\t.ïm apparemment en 5[^]1. Ce canon f&iU. i. fut cite dans le iroiiictne Concile de }}• Carthage tenu le xi. auil ou le premier repiembr597. & il cil vilible qu'il y fut ruppole pour bon. Les principes que S. Augulbn cflablii contre la rebaptization dans le premier chapitre du premier livre du bapccfme contre les Ooiatiils, fuppolent ccraiinciuent qu'on ne rcordonnoit jamais , quo y qu'il ne parle di ictflement que de ceux qui avoient edc ordonnez dans l'Eglilc. Mais (i l'on veut conteller fur cet ciidioit , on ne k peut pas lur lelivr[^] 1. contre Parmenien c. i). où il du que le bapteme& l'ordination Ibnt deux (âcremens qu'il n'efl pas permis dans l'Eglife catholique de donjier une féconde fois , & il l'applique aufTitofl aux Hvefques ordonnez pat les Donatiils, aquilon perinettoit quelquefois de faite les fon<flions epifcopales en ne les réordonnant non plus qu'on ne les rebaptizoit point : Son ftnt rur. fus «rd\$imti i fed fi(ttt yAftifmMS \$h eis, ttA erdtndtio msnfit intégra. Et Ion quiH ne fas utile , ajoute le Saine, ^u\$lj exercent leurs fonélions , ueanmms les fcremtHS de leur orditiAtien demeutAut'tn reut tJu\ours fur eux. Candide de VilleCrtp.l. i. jçgg Donat de Macoinades qui *' avoient vieilli dans l'Eglife en qualité d'Evefques fans avoir ellé réordonnez, quoy qu'ils eullent edc ordonnez pat les Dunatifles , n'avoient pas eftc recea» depuis'cdecree fait pour cefujeten 401, piiifque le livre contre Crcfconc où S. Augudin en parle , a eflc fait vers l'an 406. Ils tftoient donc apparemment de ceux qui fe réunirent fous l'Empereur Conllant par ordre de Macaire en 348. ou 549. Ainfi l'on peut juger queLsautres Uonatiiks tcccus en ce teins-la ne furent point réordonnez. Pour ce qui eft de l'Eglife grecque, S. Balile reconnoill que i on avoir receu deux Evcs dans le rang '* d'Evefques .- Se pariant autre part de ce qu'ondifoit qu'tullatheavoitréordon- '[^] né quelques pcrfonnes , il dit que c'eft une temté qui fait horreur , que cela le doit faire detcter de tout le monde, &c que jufqu'alots il nelt trouvoit point qu'aucun hérétique l'euff

fair. Le Concile- fvt. uim le O. cumenique d'Ephefe ordonne que/*les clercs qui
 quitteront l'hcrefic des Mellàhens, demeureront clers. Il n'y a point
 adurément d'apparence que le Concile de Nicée ait ordonné une chose que
 l'Orient & l'Occident ont regardée dans le mcfmefiecle comme illicite &
 criminelle. Ainfi il faut reconnoître que le mot de x-lf*'^* dans cet endroit , ny
 l'impo/ition de^ mains marquée dans le 8. canon pour la réception des
 Novatiens, ne fe doivent point entendre du facrement de l'ordination , mais
 de quelque autre manière qui ne choque point la difcipUnc de l'Eglife.
 Car on f<;ait que l'Eglife excluait généralement des fon(flions ecclefiaftiques
 ceux qui avoient été dans l'hcrefie. Lor* donc qu'elle les permettoit à
 queUes uns jpar une grâce particulière, elle l'a pu faire par une (impie
 ordonnance, comme il paroît que c'eftoit la pratique de l'Afrique , ou y
 ajouter quelque cérémonie extérieure , qui ne leur conferoit pas le
 facrement , mai^ les y confirmoit , & cftoit une efpccc de benediction ,
 comme le remarque le patriarche "Taraife dans le vu. Concile Occu- •^w 1.
 menique fur le canon mL-fmede Nicée touchant les Novatiens. C'eft cette
 be- n. nedi<îlion véritable & fainie du Pontife "»•• 4. légitime , quicffaiçoi:
 la tache d'une im- ^ *^«""^ Aaaaa ij

The text on this page is estimated to be only 25.29% accurate

74© ECZu4IRCISSEMENS. politioii illegitimc, comme d>fo:cm
les fitfer f defcctUt , mt fit refiitmtut tm Evclques de Macédoine, qui
vouôioient •rdine /Mccrdotah, ^ efftrs* fUcshrecevoir ceux que Bonofc avou
ordoi- la hijuM. R: en ctFct les hercciqus nez : ce que néanmoins le Pape
Inno- cftoicnc réconciliez à J'Egli(c par quelcent dcffcnd , parce que la
ncccflité de ques cérémonies extérieures :&ilËilloic l'EgliFc qui avoic
rendu cette difpenfe que les preftres & les cccledalbques le utile durant un
temps, n'eftoit plus fiiUcntd'une manière particulière, qui a alors. Les
termes melincsd du Concile de pûeitrcnommce ^j'MBitr mftiuMmim.
Niccetbnt allez voir que cette impofi- fofitta , i caule qu'on leur donnoitalori
tion des mains n'eftoit pas pour leur un véritable droit d'eftre au nombre des
donner Icfacrement de l'ordre, mais clerks, & de jouir des dignitez
eccleclâpourles y confirmer. Car il du des Me- Ihques, & que la cérémonie
avoir le letiens qu'ils feront toif^rwf^ par là, nuind'impuiñcion de mains - de
mefme ^i^a «<»•£>•« »m < , & des Novatiens non que maintenant le
fupplemciit des cerequ'ils feront eftablis ou rétablis dans la moniet du
baptelinc dans rEglilc a l(Clericature , mais qu'ils^^ demeureront, nom de
baptelme. que ceux «jm\$ fe tremveremt cUra de- On peut ajouter à l'égard
des NovameureroHt d^nt le mefme degré. tiens , que l'impofiñion des mains
qui Mais li y a li peu lieu de prétendre que cft ordonnée pour eux , cil le
lâcrement cette cctcomonic par laquelle on les con- de confirmation , qu'ils
ne recevoieuc pofces lors qu'elle les reconnoillbit innocens. LfiJfQfMS ,
fretkjter , Mut dtacanus , dit le Quatrième Concile de Tolède can. 18. yf
àgr*dm fmo tnjmfi dejeûm , tn Jecundi jjnedo innocent refermtur \ non
fottfl ejfe ^ned fnerAf , ntqu on leur donne lors qi vertiilent : Et à l'égard
des Meletiens , on peut remarquer que le mot de ;^f«yt»«» lignifie
quelquefois non l'impofirion <ies mains & l'ordination, mais le choix 5c
l'cleclion. Le Concile a donc pu commander qu'on feroit comme une nou«
Ji grndu amijfot rectfiAt tor^m *lt*rf velle éledion de ces perfonnes par l'ap
d« mémtt efifcofêrum : fi efifiof ui efl, probation qucle peuple ou les
Evcfques trMnnm j annulum kdcmlnm , &c. catholiques leur donneroient
avant qac Et Fulbert Evcfque de Chartres ep. if, de les admettre à l'exercice
de leur miniRek^ftifAttones reordiuAtiones fien ftere. Le mot mefme
d'orionv^r fe prend fAnonet -uetAnt. Proftere* defofitum quelquefois en
cette manière pour une non reordin*btu , Jed reddetis et fntt umplc

delliulion d'une perfonne déjà grnd > ferin'irnmenrAFjferMefitmen- — ta
qnd Ad tffos gradit* fer tnent , itA dicendo : Reddo ttkt grAdum O ' lArt) , .
tn nominf PAins ^ fih) ^ Sfintnt jAtiéit. NoMi^imA AMte t bene^tffione
l*tifi(Abtt enm fie ronelttdendo : Eenedtconlacree a un cmploy particulier;
comme quand S. Grégoire de Tours dit â'que S. Pierre ayant efté ordonné
Evet f^'IP ' que par les autres Apoftres , cftablit (on * ' hege à Rome : Et S.
Hirrofme dit aulfî fi^'f que S. lacques fut ordonné Evefque de *" âio Dei
PAnt ^ Fjùj Sfiritmfili Jcnilalcin par les Apoftrei, F I N. 't' ^^^^

The text on this page is estimated to be only 21.99% accurate

741 TABLE DES CHAPITRES. LIVRE PREMIER, Contenant la naissance, son éducation, & les principaux evenemens de l'Empire & de l'Eglise pendant ce temps-là, jufques au Concile de Nicce. Chap. 1. Histoire générale de la vie de ce Saint, pag. 111. ' Naissance de S. Athanase dans la ville d'Alexandrie. ' 111 T T. Enfance de S. Athanase, De ce qui e(l rapporte de luy ijuU baptifa guelgties petits enfans en jouant avec eux. Quelies furent [es études. 711 V. Chan'ement notable arrivé dans ly^^P^^^ ^ omatn& d^^ni l^Eiltfe, pendant i: enfance de U jeune//e de 6'. yithanase i r V. les Empereurs se fortifient contre Maxence par des alUancci nouvelles. Con/iantin marche contre Luy y &ejt a^ure de U vicloire par une vifion miraculeufe delà Croix de G H M ST, qu'il fait reprefcncr fur un ctendart. il défait Maxence g ut eft noyé dans le Tybre; JL délivre K onie cqjife de toppreMonoù elles épient^ & Jurmonte tous les ennemis. , , • pt V I. Con/iantin deffait plufieurs fois licthe, 6- devient Jeul mat/ire de l' Empire par fa mort • .. M V 1 i. Origine de CAnanifme. Arius enza^e cL abora aam te partyde. MeUciens. Quel ejfoit ce fchijme. JQ VIII. Juzement fur une vifion de S. Pierre d' Alexandrie fou-. chant Arius. Suitie de quelques Lvejques de la mejmc viiie lufaus a S. Alexandre, 6^ qf^c^c ^ (/^-^ conduine gui^i Aaaaaa iij

The text on this page is estimated to be only 11.97% accurate

74* TABLE ont tenu'è envers Arius, IX. louloufc d'Anus contre S. Alexandre cauCe de Ca rhut^, 'c fijit: oyiruaiTement aux mffrtittions e'i-aux avis charitablrt de jonArchcvelcjue^ 6- répand fonhere fie ^^g-y^gtf^g dans un Concile. Quels ont elîé abord Us ynncepaux ai (aptes de cet herefiarac. Vi; X 1. i^ uya'^f a yirms en ralelhne , où il taCchn A, t,r^,.nir i.j — £.otjifuv}> en /a faveur. 7^ Xi i. i^iui/tJH vuoine d^nus avec Fuf^hpA^ Ar/z-zm.*^;ji' Uctw/r j'uur t,uy. X . * X. .tuxana,c cmtDUx Evejques ,qui lu, rhondent dJel — ^nens luv écrivent ^u//i .^*.^r, a , ^ \u,p,en>i ui lœurde Pmhrrrur X i V . i^onciiùs Arieni de Bithvme ^> d. t...,., j\] ^^»v i,..j.u,y avfiu/ieurs autres F-veCques f^y^f^T^P'^, ,, , 7 * . nxamen des deux aui nom en r^ft^n*- 70 nuy X^ XVI. A<^<j ejmenten ce temos-IA Ip< p^.^n, X V ii. L>nji.^nun navame Pour Luttaix r i:<rUr^ fL — ^- Cdnjomtement. XVII L C.«//.,./.; Q^us ^ Alexandrie ; oà U tient un Concile dans lequel on trait te des Melecicns, des Ariens, f^r*'^^deceUbrerUfe(ledelUfyue,6'desfeHateursdcCoL luthé. Douceur de cet Empereur, g XI X. Lettre de Conflantin à Ariui . rff rr>^ c,^ — "t/^'^f** '^rt C>>ii.»*i. tiuiui. jviarirs Ar-'î'.W-^rr d- '*^-"{ uunj une convocation. ' ' ^ ^ L I V RE SECOND, Ou l'on rapporte rhifloire du ConcUc général gç INicee." Chap I. ^-r^£mps de ce Concile. Arrivée des Evefques X X ^tcee, où Confiant m donne des marques de fa à

DES CHAPITRES. 743 fietè & de fa ma[^]ficence. Heureux changement des affaires dcl'Eglise. 91 I I. Des principaux Eveques qui aj/ijêrent au Concile de NL cêç. ^ ?5 I I I. Quels efoient les Eveques Ariens. Ils veulent troubler le Concile en accu/ant de crnne les Eveques cathougucs. L on/rantin fait hrujler leurs libelles dijjamatoires. IQI " I V. Ouverture du Concile deNicêç dans le palais impérial de Conflantin. Ordre & feance des prélats de cette famte ajjcmblée de t Empereur. 104 V . Dif cours de Conjlantin par lequel il déclare publiquement qu'il ne luy appartient point de juç[^]erdes quefiions delà foy , ^ qu*il en laiffe la decipon aux prélats. ' 108 V I. Arius entre dans le Concile ; Rai fin de cette conduite. Il y parle avec toute liberté , & y prononce d[^] horribles blafphcVII. Procède de Conflantindans les difputes du Concile. Arius y efi convaincu par les Eveques , & particulièrement par S. Athanafe. Marccld'Ancyre j'y Jiq[naLe aujji. 119 VIII. Preuves de l'hère [ie des Éujcbicm : Ils prej entent un Jym-h oie. 112 I X. t/}abli!Jhnent de la confubjlantialité du Verbe par une pro[^]fcjjion de foy drej/ée par l'ordre du Concile. 125 X. Oppo/iion des Eujebicns à la conjubjtantialitc. Ils cèdent enfin à la crainte de fexiL. 130 X I. Enfcbc dcCefarée fou fcrit politiquement la confej/ton de foy du Concile de Niccc. Il écrit à Jon E%lije Jur le Jujet de cette dec[^]. ,3 XII. Ana thème prononcé parle Concile de TTicée contre Arius ^ (j,- fin bannijfement par l'ordre de Conjâtantin. Condamnation de fa Thalie & de fis autres ouvrages. 137 XIII. Condamnation perfonnelle de quelques Ariens par le Concile de Nicée. Symbole du mefmc Concile contre Paul de Samofates. 141 XIV. Condcfiendancce du Concile de J[^]icée envers les Mêleciens., & fuis quelles conditions ils furent receus dans l'E%}fi- . . ,. ^ . ^ ^ .^^" ^ W . R eglcment touchant laf ejle de Pafgue. Le Concile ordonne de la célébrer en un mejme jour. 1 48

The text on this page is estimated to be only 25.11% accurate

744 TABLE XVI. Le Concile de Nicée établit la discipline de l'Eglise par 20. canons ; Explication des trois premiers. 1⁵ XVII. Suite des canons de Nicée depuis le quatrième jusqu'au neuvième. 1⁹ XVIII. Suite des canons du Concile de Nicée depuis le neuvième jusqu'à l'autre sixième. 1⁹ XIX. Suite des canons du Concile de Sardice jusqu'à l'autre dixième. 1⁷ XX. "Des trois derniers canons du concile de Sardice. 1⁷ XXI. Recueil de quelques autres ordonnances du Concile. 179 XXII. Bénéfices de Constantin & du Concile pour le publier à toute la terre après sa transcription. 183 XXIII. Constantin traite les Evêques, qui retournent à leurs Eglises. Eloge du Concile de Nicée. 186 LIVRE TROISIÈME, Contenant ce qui s'est passé depuis la promotion à l'épiscopat jusqu'au Concile de Tyr. Chapitre I. § 3 Et mort de S. Alexandre le Grand, avant laquelle il voit la réunion des Méliciens, & leurs nouvelles brouilleries. Il nomme S. Athanasius pour son successeur. 193 II. Reflexions (sur la vocation de S. Athanasius à l'épiscopat, la quelle fut depuis exposée aux calomnies des Ariens. 193 III. Histoire de la conduite épiscopale de S. Athanasius. 203 IV. Déposition & exil d'Eusèbe de Nicomédie de Theodorus de Nicée. 205 V. Rappel d'Eusèbe de Nicomédie de Theodorus. Travaux apostoliques de S. Eusèbe d'Antioche contre l'hérésie d'Arius. 211 VI. Déposition de S. Eusèbe d'Antioche. 216 VII. Troubles de l'Eglise d'Antioche. Bannissement de S. Eusèbe. 211 VIII. Déposition de S. Eutrope Evêque d'Andrinople : Sainte Hélène trouve la vraie Croix. 216 IX. De l'apostolat de S. Frumence dans l'Ethiopie & de la conversion

The text on this page is estimated to be only 25.86% accurate

DES CHAPITRES. 74J converjôn de la ville £Auntttxe. 13 4 X.
Confpiration des j4riens avec les Meleciens par l*intrique d'Eufebc de
I^icomédie , gui tente inutilmcmnt S. yjthanale. ^ XI. Intri^jues des
Eufebietis auprès de Conjâncie fœurde P km. percur , parle moyen d'un
pre[tre ac leur faction. Anttâ ejt rap. fellé de [on exil , (5"" mande à
Conjstantinople , où iL prejente â Confiant in une pyofejjton de joy , jans
pouvoir obtenir la communion de S. Athanafe 244 XII. Les Ariens & les
Meleciens acculent S. /Ithana(e d'exôT fhons é' de crimes d^ejlat.
Cçnjlantin reconnoijj [on mno. cence. ^ 3.51 X III. Hiftoire d'ifchyas. Sa
calomnie touchant un calice rorru. fu^ & fa retraciation. ijij" X IV. 5.
Athanafe ejt accuje d'avoir tue f Evejqc Arjene. On informe de ce meurtre ,
& Ar/ene fe trouve vivant. 1 6 1 X V. Condamnation de ttmpojlure des
Meleciens par une lettre de Con/^antiny leur réunion avec S. Athanafe. i68
XVI- Vf; Ariens renouvellent leurs calomnies contre le Saint, ^ obtiennent
un Concile que Confiantin convoque d'abord à. Cefarêe. ^IY LIVRE
QJJATRIE'ME, Contenant ce qui s'eft paffé fur fon fujet depuis le Concile
de Tyr jui'ques à la more de Conftantin. CHKV.\./"^\Vverture du Concile de
Tyr. Quels ^vefgucs j'y trouvèrent. 179 \\. Le Concile efi' dominé par le
Ccmte Denys. S. Athanafe y vient malqné luy. Lettre de Conftantin au
Concile. Gencrofitè de S. Potanion & de S. Paphnucc Conjejlçurs. 1^*4 1 1
1 . Calomnies propofées contre S . Athanafe. 290 i V. S. Athanafe reçu je en
vain Jcs ennemis. Un Les envoyé informer contre luy cLtns la Mareote. \ 19
4 V. Oppofition des Evejques d'Egypte À la nomination des com'. miifaires,
Jlsempleycnt Alexandre de Theffalomque auprès du 1 Bbbbb

The text on this page is estimated to be only 24.95% accurate

74[^] TABLE Comte Denys, appellent inutilement kt Empereur.
199 VI. X« CommiJl'aires du Concile de Tyr a. ffijtez[^] par phtUpre vont
informer dans lu Marcote. On cbajje les pre/ires qui de[^] mandent à y
ajjîfter. 307 VII. P rot ejiat ions du Clergé de la Mareote contre les
C&mmijfatres. V 1 1 1. Violences exercées par rhiLaqre dans Alexandrie.
Excès commis contre des vier(ies chrcfhennes. I X. Conviction d'une
caïomnie horrtbie contre le Saint au fujet £ une cour ti fane. ytx X
Confufion des Eufebiens fur leur prétention de la mort £ Ar[^] fi y ZTJ XI. s.
Athanafe quitte Tyr[^] ^ va trouver Confiant in , les Eu[^] febiens le dépofent ,
[^] écrivent par tout contre luy. 350 XII. Ajjcmblee du Concile 4 lerujalem
pour y dédier l'£. ^lifC' 334 X 1 1 1 J<[^]cception d Anus de jes diciples a la
communion de ^E%life parles Eufebiens, 393 XIV. Procédures des
Eujebicns contre Marcel Evejqtie d'Ancyre y qui avoit écrit contre A/lere
fophifte de leur party. 345 XV. Conjiantin mande les Eufebiens à
Çonjtantinofle 3 pour y cfire confrontez[^] avec S. Athanafe. 347 X V I ' -^^-
[^] Eufebiens accufent S. Athanafe d'avoirmenacé d'empefcher le tranfport du
bled d' Alexandrie à Conjlantinople. Conjlantin le relègue à Trêves yOùUeJi
bien receu par Confiant tin le jeune y & par S. Maximin. 351 XVII. Zes
Ariens font des efforts inutiles pour mettre un autre Eve fque à Alexandrie
en la place de S. Athanafe. Depojttion de Marcel d' Ancyre dans le Concile
de Conjfantinople. 35S X V 1 1 r. Les Ariens travaillent à. faire recevoir
Aritu à la communion: Conflantinlemandeà Confiantmople y oàcethere[^]
tique luy pré fente une confe. ffion de foy. XIX. Mort effroyable d'Arius.
3<!7 X X. Suites de la mort d'Arius y qui ne détrompe pas Conftantin. 37»
XXI Mort de S. Ale.vandre Evefque de Conftantinople. S Paul luy fuccede ,
[^] ejl barmy. 37S XXII. SucceJJion de trois Papes. Maladie de Conftantin ^
Jon baptcfme. 389

DES CHAPITRES. 74^e XXIII. Testament de Conſtantin in y fa
mort ^ ſes funérailles. Jugement ſur les qualitez, de cet Èmpereur. 384
LIVRE CINQUANTE-DEUXIÈME, Où Ion traite de tout ce qui eſt arrivé ſur (brr
fujet, depuis la mort de Conſtantin juſques au Concile de Sardique. ChAP. I.
A /^e Eurtre des frères é' des neveux de Conſtantin. I y J_ Partay: de L"
Empire entre ſes enfans. 393 1 1. Artifices des Ariens , qui gagnent ^
ſuprennent abſolument Ceſprit de Conſiance. 3 <^e 6 1 1 r. Retour de S,
^thanaſe & <^ecs autres Prélats exilés^ 400 I V. Trouve lie s calomnies des
Eufebiens contre le Saint. 405 V. Depoſition de S. Paul de Conſtantinople
par les Eufebiens ^ qui mettent Eufebe de Nicomedie en ſa place ^ ^
donnent Piſie pour Eveſque aux Anens d' Alexandrie, ils députent au Pape
Iules demandent un Concile. 409 VI. Le Concile d'Alexandrie écrit au Pape
Iules ^ tous les Eveſques de C Eglise catholique ^ pour la juſtification de S.
VII. S. Athanaſe vient à Rome après une viſite de S. Antoine, Ô^e Hy amène
avec luy des moines de ^ande réputation. Oriſine de la vie monaſtique
dans C Italie. 41 ^ VIII. Indiction du Concile de Rome. Mort du jeune
Conſtantin. 4^e IX. Ouverture du Concile d'Antioche. Quels eſtoient les
Eveſques qui le compoſoient. 433 X . Intruſion de Grégoire d' ^ns le ſiege
d' Alexandrie parla ſa cl ion des Eujebiens , qui nomment auſſi un Eufebe
Eveſque d' Emefe. 436 XI. Trois différentes propoſitions de foy eſtablies
par les Anens dans le Concile d' Antioche . 440 XII. Des 25. Canons qui
portent le nom du Concile ctAnXIII. Concluſion du Concile £Antioche.
Diverſes guerres dans

The text on this page is estimated to be only 10.67% accurate

TABLE Pcmpire Romain. Grand tremblement de terre dans lit ti»
. 1^ j ^ XIV. Entrée de Grégoire détns Alcxiiindrie. Vialaices qui Lt fui~
virent. X V. 5*. Athanafe fe retire h Rome. £fi.it déplorable de [on T^i.r. :
XVI. 5. /ithiinafe écrit à tous les Evefifues orthodoxes. Retour M T nrr ^ t S
T T TT'i ,>1 r'Vif/i flo Clrrirnrp A i-ntit-o /* Cmitym , f.\t — » 1 1 . »
...»...» .t. Vj/.^i. . wmmiU , mmmi, m f " • M^J U XVIII. Jfarcel &
yjfclepuf viennent au Comile de Rome. Perfccuu i'K de divers £ vefques det
Orient parles .4rssns. 474 XIX. IuynfT.snt du Concile de Rome en faveur de
S . Athanufc^ 7... T^..^r . _r> X X. Lettres des tuftbims uu Pape Iules. 481 y
y T D nhn^r» A/» rnff< ^t^ ^ ». " ■■ «.' w.j. •■■ ^j.. U J — XXII.
Suite de la lettre de Jules. ■. 4^1 fianf impie , f/>/r//f nouveau , ^ rêtably
encore «ne fois. Mort d^ Hermogene. 499 y y T ∨ y"/>f IpUi fnt finnt-
4/*>p rintifioUa * \rnC fK Ja /<«« Tit <<X • m. i — * — I » » Jj'tj i m m
tifmi j w tw — ■» ' » » — '»»»■' m» « • VJ ^ IJt v If — \mv f mj . — A.
WJ députent inutilement I^arcijje quelques autres pour la porter à Confiant.
Hcrejiede Photin* jetXXV. s. Paul eji ehaffè de Conjlantinople par Philippe.
Intrufon fanglante de Aiacedone. Abbrcy: des livres de t Ecriture mriw^" V
I u mm A\.^ t»mm ^ p»i \j 9 jijpi»>pf>y»i yKJ ^ — V y \T T
T>/>yrrfir*/tinn A /> /* C/rUr» An A O - - ^ W J »■ — * J
SfjtummmmJ'imwww ^^^j »»»»» X GfJV fVt.f Ot*^Vt . J XXVIII. Concile
de Milan. Confiant demande ht convoeatian de celui de Sa^ digue.

The text on this page is estimated to be only 29.15% accurate

DES CHAPITRES. 74? LIVRE SIXIEME, Où il est traité de tout ce qui est arrivé à son sujet depuis le Concile de Sardique jusqu'à celui de Milan. Ch AP . I Vverture du Concile de Sardique. Du nombre des Evêques qui y assistèrent . Quels furent les plus célèbres d'entre les catholiques & les principaux Eufebiens. Embarras de ces derniers. 5⁹ 1 1. Les Eufebiens font instance pour exclusion de l'assemblée S. Athanasie & quelques autres. Le Concile rejette cette proposition , é- Ici P[^].lf[^] comparai fhe 'y ce qu'ils rejettent avec opiniâtreté. Il I. Retraite des Eufebiens hors de Sardique. Le Concile s'abstient de traiter des matières de la foy[^] & abandonne les prélats accusés[^] 14i I V. Procédures du Concile de Sardique pour la condamnation & déposition des Eufebiens. 545 V. les neuf premiers canons du Concile de Sardique. 552 VI. Des onze derniers canons du Concile de Sardique. 559 VII. Conciliabule des Anens à Philippopolis. Sommaire de leur lettre y & sa réfutation. 565 VIII- S. Athanasie (c retire a[^] Aijje & enjoint a Aquée. Nouvelles violences des Ariens, Concile de Milet contre eux. 575 I X. Confiant écrit à son frère , ^ employé Les menaces pour obtenir de lui le rétablissement de S. Athanasie, Embarras de Confiance. Bataille de Jynthe dans la Mésopotamie. 580 X. Léonce e(l fait Eve [que d'Antioche. De quelle manière il se comporta dans cet employ. Eluvien & Dioscore conjurent la foy dans Antioche. 586 X I • Confiance se détrompe un peu , & c[^]t ^ S. Athanasie pour le rappeler. 59[^] XII. Voyage de S. Athanasie à Rome. Lettre du Pape Jules aux évêques - au peuple d'Alexandrie. Il c[^]umt retourner en Orient ^ & arrive u Antioche. 59 9 X III. Confiance reçoit S. Athanasie à Antioche , & ^onne di* Bbbbbb lij

The text on this page is estimated to be only 11.94% accurate

750 TABLE DÈS CHAPITRES. vers ordres en fa faveur. Le Saint élude adroitement l'ar[^]tifice des Eufebiens. Retour d[^]Afclepas é- mort. 59
^ 3 -3 •■ ^ J 7»" «y* — — I ■ f «. — X . . j . ■ . . Ktatr X V. i[^]r»//
merveiUcuK du retour du Sumt à Alexandriir. Rerra. Hation d[^]i[^]rfAce de
T[^]alens. . 6ofr XVI. Concile de Sirnitch contre Photin. Mort de S. Maxiinin
de —[^]sr/ — — •• ■ • • .» * , " ««i» — • — ■ j j — »"-[^]"»'»»» y — » —
»» ■ (tU. Wf-itnttMn nrt[^]Yfnrttt 1.1 ti/nivt>ya ik£nw4-J[^]'xr»[^]-*;[^]M fc»
— — . —] 1 j j — ■ . j.j, ■ ■ . A « i y ' ' ^ 2 ' ' ' ' ' ■ ■ <^.>>yiiBH..|
^JP<#*.H— tJJ. — ^» J V . C/VfT[^] /[^]nj[^]f/ A* "Mtl'tki* Ifttà «M r y /««M
/-» *«»' ' / ' ■ " — - * J ' • J • m—tm—jwfwitr J' — '*>■' / ' Af y Tytr/iur<
f[^]tt[^]C/iftit[^] A t> 1.1 wtc Tw» f-iU n ✓ - » • — ' ' " A'*" " • ^ V ••>■' / *»n- 1
1 J U v/[^];.;»/ibl , — iP — i*1 UlllUll ffi- Afifiniiiiif[^] Af I' Fw ftftTP f - -m V
1 — ^ — j ' • ' 3 • ' ■ / ' i ' — • "JJ - • » ■ ■ »» vtt,ffpn. Martyre de S.
Ptivlds Ccnfiantinsple. XXI. GitHui ejhrèc Csf[^]rf[^]r Confiance. Second
Concile de Sirnttrt r > v[^]jr XXII. Defutte de Magtence à Murfs. Mort de S.
Maxime A[^] Trrurytlr[^] C r[^]iivillo /««< /«./•«.Va y[^]/iA m»'. - /-./t. A A 1 ri
r[^]r/ti fi/T I fù 11» /i o r /<vêi r.l é[^]*[^] ' — J[^] »mj um mvi9» . \J XY I r T T
Jri 17 V.if.J TV jSi'rP A[^]Vtt /.« />[^]^CJ»*ltr[^] Jn r"" ..lls.r ^/.\- _ 7, * ' " ** ~
»» «.» ip[^]» .ppipy »». «jpppp.pp». — ji[^]pp[^]»»» a 4[^] — Cft herpfî/trnup ^ -
T[^]"^ — 2 V YYV 'A'nrf-Ati r.[^]i[^]t[^] Ti[^]*,m T.!. , T t.... r. 7- >0 . // . JT" 7 77
— 3 , ■ . . — J y V T Tf /"ltn/t-0 /iot Tttift I JJ ' ■ ••■.«■P .[^]-•■y-.-
'mjj »»jp»p»»»y t t. f[^]f»/? de Draconce a Pcpifcspat. ■' — — c» "«" » —
— n>x»»[^]i»«»»»K t — \jvn[^]tw*, — \m ti' •■ C[^]hut e A/> T[^]ttfr»[^]t-
r/p.«/%«.> J. y /■ _ ' — ' » ■ y — ■» > . »»»» 1 y XYVTIT T[^]..il c J, -
n.[^]r..... t.rs. ■ — — — *- — — ir-' — • — "•'»»<p .». — X — ' w I — »
— wjkvmtiuit u/fcfc»» A[^]Ttt,/tiv vinn» ^oC rm.r.L.J.Tf.-...: /■/■-. X X T
Y •Krr[^].u',[^]' ' ' ' ' — 'J"[^]![^] f*** JU> — ■» — wtffiwmnm y auquel ce
Pape écrit fortement. — fin de la première partie.

The text on this page is estimated to be only 17.96% accurate

Toutes M corriger dans cette première Partie. jy^gti X L'igm* \%
mener iUrnxtie tltirtiffnmtut. P. 7 /. < i^Hiftt.iio. P. i« /. « mrtez à la iiiat^c
EilMircijftmtmt. P. }i « Meledcn» J>ui» tif. Meletieit , puis. P. \yt. \t mener
i\mix%e Etl>trt,jf,mtmt. P.>» /. 14 aU marge £«U»rc^r»»iM x. P. 4« /. 4.
difcipaie» <*/. difci pies. P. 48 /. ■ 14 Ptelcmaide /«/'.Ptolemaide. P. <o /.
dernieie , j cftaiu range en bataille pour comhime
/i/ayanteiitrepxHdecombanTe. P.t>^«>'i«>h«««q''' /«/ cet herctKjue.
P.«)/.»7 qu;ij>o« (i/: qu'il aroii. P.7o/.)< }M /*'^. à lamarie i>«T«r. /. 1.
Soc«t. l.iC4./«<«>»}7 lan »8./i/. / *» i 1» marge Sn.»m.l.\.c. i.l,f.Stx.tml. \$.
#. 5. P. 71 /.4 à la margep.t^S. tif. t. 4. /W. / «.de U marge p. 167. lif /j.» j.
P.7J au tiue XII. lif.W. f.fS Lu mentt i>»m*xge Etiairtipmtmi. P.«6 /i x
me«ex i lamargt£»/*i«>/n»rifi'. P. ?x /. 17 du Ronde />/.dfi Roi» qui avoie
vaincu ceux de. P.»8 3 la marge Balland. /i/! BolUqd. P.104/. x
epifcole/<!/epifcopale. P. 107 /. J7 mettez ihtnmie EtUtrciffmtHt. P. 108 /.
4. \ Celafe de Cy*ique /i/.Grcgoirt deCefaiée. P. ni /. antepen. par laquelle
on le condamne /(/.par laquelle on t'abfout ou on lecondamne. P. iji. A i«
mettez a U marge EtUirtiffmtnt . P. 114/. ji foufcrit/i/^ foufcrit»»». P. i^o /. M
dungé/*/ changée. P. «71'. n pénitence «/«J^tx, canonique. P. i7« /. j d»
fervii i table /i/ datoir loin de» ubleJ. P. 194 X4 n s'évanouirent />!/ !
j'ivanoùit. P. m', jimettezi la marge iV^* P. xix /. 7 V.le* EclairciJT/*/'.
fWaiVfij!/"'''''''' 4- firent fait art'cinblei Uf. firent allembler. P. ixo /. H à la
marge c. «). />/" .c. x?. P. a» «o les autres hf. Icsauteurs. P. xj4 8 1 EgUfc/i/:
. L'fcgUfc. P. x47àU margeJ>fr«/#l. />/:f#cr*/f<. i. P.x^i i. dernière Uion tif.
Ifion. P. x57) la ^- «^1» *o preflé par les lif. prcflîpar leuriteproches, 8C
parles. P. x«7 T {4 iU marge V>7#x, />»i Etltrriiffmtm 4. "/i EtUirciffmtmt
s. r. x6%l. 17 mettez à la marge E.UiràJftmtitt 1. P. X71 /. }- mettez i la
marge EdMroJJrmimt 1. P. x8x/. 19. effacez Vt}a.ln EcUtraJftmtmt. P. }o<
/. dernière , mettez à la rnar^e EtUirnfstmtmt X. P. îix /.X? i ppofer/i/t
oppoier. P. }X4 > tjule le ""7 menez aU marge Etlturvgmtwt 1 . P. jjj <. 8
oue /i/I de. P. ?8o /. 1 x jufques la fiji lif. jufqucs à la Un. P.)8s au titre
X\n.tif. XXIII. P. 595 <. < mettez à la tmtf^e EtUirdgtmtmt. P. jjy /. dernière
f* 4ifU. P. 4}o/. >j>l& lif St «l. P. 444 'm Euphrone/i/. Theofhtone. P. 4H »7
craindre dan» i'of lent lif ctaiodre à Conftance dam l'Orient. P. AU » 1 « la
marge ^tktnitni lif ,AAé~ m*f P. 470 /. « ajoûirzllajTUrge EtUiniftmtmt 1.
P. 47\$ /. j i une journée/y: à une demijournée. P. 47?^ iiala nurgc

EtUirtiJffmtmt \$. /i/: EtUnttjfmnu i. P. 47/5 /. }< s'elcvoieni Wi/:
l'élevoient. P. 4»i /. 14 avoir envoyez tous lif.i tous envoyez. P. 497 /. » l'en
/»/. ferYcnt. P. ^ix à la réclame aulFi tif. S.Hietoftne. P. 51» /.17. t8 à la
marge Msutlt. c. xj. /i/T .j»Carr«lfiii./ xj. P-jx^/. i Capouë i»/. Padouï. P. 5n
/. tx à luy /i/. à elle. P. 551 à la marge B(t»irtipmmri. lif. Eittirtigtmmn x. P.
177 4 ne fut mieux /i/ ne fut pas mieux. P. 17 ? i Umaige Hittr.*iiv^i4Ut.
doit estre mis vis à vis de la ligne u. P. 197 îo Dieu fait tif. Dieu a fait. P. «oj
/. M à Li marge ftWf t. oftez x. P. 614 /. i du lif. de. P.6^x /. 18 i> leniaiftrc
public ///. publicjucment fon maidre. P. «59 à lamar^e x tifu P. «i<i / . 5 à U
marge Ecldiniftmtmi) /("/. Etlai/cijf""*'»' *. P. 671 I. 5« étrange àrangae. P.
«7} 4 la 6a mettez Eil*irttfftmtt*t x. /#i EclMrcijftment, •n-4t*t i9% ft. ». /.
49 HMëmoron /»/. Hexaëmron. IkH. ctt. x. /. 18. Maxime /*/ Macaire. P.
70t fl. x.l. J7 du lo.mottde Thoth. /*/ du 10. ^u mois Thoth. P. 701 ni. x. /. i)
ttifv tif. -tir»*, p. 7fe8 <*l. i- 1. X avoir tif. ait. P. 7" 1 «1 ixi"- yi'iAwQw»/"
lir\f-i,J yt,ÎA» (uùnJit. P. 719 I. 47 Pauluiflc Luciui tif Pautum Sc Luciuro.
IM. lit SI commet ii lif comroetcij. P- 7it **>• a- 1. 4« S « Ijf C»m. P. 754
«/. t /. 57 w CowUe /*/. unConcik. P. 74* '• *4 H iuiiocew l'f innocente».

The text on this page is estimated to be only 13.00% accurate

t J

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

■m i

The text on this page is estimated to be only 0.00% accurate

/

1 . 1

